L'ORLOGE
DES PRINCE



Res Mn 8268

L'orloge des Princes,

OEVVRE DE TRESEXCELlente & admirable doctrine, pour les graues sentences, & rares hystoires, qui y sont contenues, composé en Espaignol, par tresillustre seigneur Don Anthonio di Gueuara, euesque de Mondognetto, conseiller & croniqueur de l'Empereur Charles cinquiesme.

Traduict en Francoys, & dedié au Roy tres-chrestien Henry deuxiesme de ce nom.







A PARIS,
On les vend au Palais, en la bouticque de Gilles Corrozet.
1550.

Io. Foreſtanus à Griſeo ſuo.

Eſt ἀνάπαιγνιον τοῦ γ littera gamma,
Quòd gerat alterius ſæpius illa vices:
Griſeus eſt merito verſo ſic grammate dictus,
Quòd morum eximia præditus aureola eſt.

Le translateur, aux Lecteurs.



Eulx qui procurent vaine gloire de la plume, nõ sans grãde raison doiuent estre aux iugemens de tous, pour estre leur facture, par les vns despriſee, & par les autres louee: estant nostre fragilité si debile & tendre, nous n'auõs pouuoir assez suffisant pour resister en patience aux premiers assaulx des langues peruerses: lesquelles sont tant promptes & inueterees au mal, que plus tost detracteroient de leurs subiectz, que n'auoir aucun pour exciter leur naturel: tellemẽt que sembleroit estre beaucoup pour le mieulx s'abstenir de rien publier, ayant contentemẽt de son plaisir seul, que se submettre a l'opinion de telz, & qui mal ont accoustumé de parler, demourant en repos de toute calumnie, & faillant bien grandement celuy qui peult euiter l'occasion du mal, & de sa propre volunté entre au peril. Pource doncques que celuy fault, lon pourroit dire que plusieurs de noz anciens, ont delaissé leurs œuures d'estre apres leur mort publiees & imprimees, pour la crainte des detracteurs: en quoy ilz seroiẽt en ce cas dignes de reprehension, d'autant que beaucoup de sentences demeurent en grande suspition d'intelligẽce, qui seroient d'eulx bien entendues & esclaircies. Respondant a l'ignorance & malice de ceulx qui s'estudient a contrarier toutes choses faictes a bonne intention, ne pouuans cheoir qu'a la discretion des bons & mauuais, le bon ne dit iamais mal, ny le mauuais bien, autrement ilz altereroient les noms de leurs proprietez. Mon intention (par ce que i'ay dict cy dessus) n'est m'excuser vers ceulx qui pourroient arguer contre ma bonne volunté, tant sur cestuy, que le petit liure doré, disans qu'vn translateur ne doit si serrement suyure les motz, & qu'il suffist donner pour le poix les sentẽces, les addoulcissant

de leur rudeſſe,ainſi qu'ont faict noz predeceſſeurs.En ce cas ie le confeſſe en verité quand la façon & mode de parler d'vne nation ne correſpond a l'autre: pour laquelle raiſon fut donnee la loy aux interpretes de declarer en vne langue, ce que l'Idioma de l'autre veult dire: mais auſſi ne me pourra lon nyer que le trauail eſt beaucoup plus ennuyeux & penible,quand de mot a autre non le peult faire cõformer en ſubſtance & propos, ſans rien obmettre, que d'vſer de la liberté ainſi concedee dont procedent deux grans biens, le premier pour oſter la ſuſpicion, que pluſieurs pourroient prendre d'aucunes ſentences ou hyſtoires, que chacun qui vouldra apprendre le premier mot de l'Heſpaignol, entendra facilement le ſecond, qu'il conduira bien grandement a tous, pour incontinent & ſeurement entendre la langue,ſoit a gentilz hommes,ſuiuans les armes,pour la quotidiane communication des deux nations,qu'a ceulx qui cõuerſent & frequentent la marchandiſe,& aux autres pour leur oſter l'ennuy,que leurs exercices donnent ordinairement,S'eſiouyſſant & repoſant nature de diuerſité. I'euſſe bien peu transformer le liure,& l'augmẽter des lieux ou en a eſté extraict la plus grãde partie des volumes deuxieſme,troiſieſme,& quatrieſme de frere Vincent de Beaumays, me reiglant par l'imitation de noz anciens, que lon dit auoir prins leurs œuures d'autres, comme Virgile de l'illiade d'Homere, & Cicero de Demoſthenes, Grecz, leſquelz nous ont precedez en eloquence: mais non pourtant ie veulx par lá inferer l'Heſpaignol auoir ſur la langue Françoyſe aucune preeminence: car ſon premier & principal langage eſtoit Moreſque, lequel tiennent encores les montaignois,& es enuirons de Grenadde,qu'eulx meſmes appellent Marrennes,& depuis en ont formé vn de toutes nations,auquel lon trouuera beaucoup de motz François,ſans aucune difformité d'accens,ou ſignification.Et cõbien que i'aye cerché, parlant auec diuers ſages & grans hõmes ſtudieux,de toutes nations en ce propre argument: ſur lequel ilz veulent vſurper en doulceur d'eloquence le pris,diſans pour approuuer le general en particulier,que ſur l'Heſpaignoil procede le Caſtillian, ſur le Caſtillian le Cordouez, ſur le Cordouez la rue en en laquelle naſquit Senecque,& en ladicte rue les maiſons dudict Senecque,& de Lucá ſon neueu. Ce que ne peult ſubſiſter:pource que Senecque & Lucan peres de leur eloquẽce,allerent

ce,allerent a Romme l'apprendre. Pour eſtre fins & vaſſres,ne procede que leur ſolſticial & climat, a l'occaſion du ſoleil: & que par leurs douleurs ayent accouſtumé de tromper tout le monde,choſe aſſez croyable,d'autant que s'ilz vſoient au commencement de la rudeſſe qu'ilz font a la fin, lon ne leur permettroit ſi gratieuſe entree. Qu'eſt il beſoing de plus grande preuue, quand Gennes, millan, Naples, & Romme le teſmoignent. D'auoir prins & robbé de toutes les nations, ne s'en fault eſmerueiller: car leurs ayeulx,peres & grãs peres,les Iuifz (encores ce iourd'huy) ſont vagabonds & erraticques par tout le monde,en la conuerſation deſquelz leur eſt neceſſaire parler auecques toutes nations. Ou trouuera lon plus vraye interpretation entre les Iuifz du vieil teſtament en autre langue que l'Heſpaignolle, & que lon voiſe veoir les ſynagogues d'Auignon, Veniſe,Mantoue,Ferrare & Romme,ſi tous ne ſont nayz ou extraictz de leurs ayeulx & peres d'Heſpaigne,tellemẽt que leur ſource n'eſt emanee d'ailleurs. Sembleroit toutesfois leur raiſon militer, quand ilz diſent que les maiſons ſont fermees d'huys a ſerrures, dedans leſquelles lon met des coffres, ſemblablement fermez, non pour autre choſe que pour garder ce que lon ne veult eſtre prins & deſrobé: & que s'ilz treuuent aucune choſe dehors eſgaree, permis leur ſoit la prendre comme eſpaue & habandonnee, ou que par droict la negligence de celuy qui ne les veult garder,ſoit contee a ſa coulpe. Et ſur le dict de Phalaris,qu'il eſt fort facile d'oſter vne robbe a ſon voiſin: mais de la conſeruer longuement, eſtoit le difficile. Concluant que la preſcription du temps qu'il ſe peult poſſeder, donne le droict perpetuel: encores les empereurs & iuriſconſultes par leurs loix, ordonnant que *vti poſſidetis poſſideatis*. Ou voirement que puis qu'ilz ſçauent quelques motz des langues eſtranges, ilz ont droict d'y prendre quelque poſſeſſion. Me pardonnent ceulx qui de cecy penſeront eſtre offenſez, les ſuppliant de me r'adreſſer de quelque autre raiſon,s'ilz en ſçauẽt plus conuenable,pour eſtre ainſi appellez de tous, *vaffry*, & puis que nous les congnoiſſons par leurs noms,certez nous ſommes de grand impropere,ſi d'eulx ne nous gardons,ſans excuſe prendre de ne pouuoir entẽdre leur language,l'ayant ainſi de mot a mot,en noſtre vulgaire. Et affin que de mõ pouuoir ie ſatiſface,de declairer cõme le tẽps deſcouure toutes choſes,& faict

venir au poinct par cognoissance & experience, l'occasion de ceste mienne entreprinse des l'annee mil cinq cens vingt six & vingt sept, soubz feu de bonne memoire messire Gabriel cardinal de grãmont, au dernier voyage qu'il feist en Hespaigne, ou demeura vn an entier, & en cest an, les quatre derniers moys, que la maiesté de Cesar Charles cinquiesme detint ledict feu seigneur renõmé, prisonnier, & nous autres auecques luy. Et là (pour & a celle fin que i'occupasse le temps) me iettay aux liures que ie peuz trouuer audict lieu, entre lesquelz leuz le petit liure doré, lequel me tyra tant de moy, que tout le iour, ne la plus grande partie de la nuict, ne me suffisoient, tant pour le lire que pour l'escrire. Apres nostre deliurance, estant l'annee mil cinq cens vingt & neuf, auec ledict feu seigneur cardinal en Romme, cõtemplant les antiquitez, a la station de sainct Iehan de Latran, estoit vne statue d'aerain d'un homme a cheual, la main protense & estendue, que les vns disoient la presentation de Camille, les autres par opinion plus commune l'appelloient le vilain, qui hors la ville auoit vaincu vn roy des Parthes, & deliuré la cité de son obsidion & captiuité. Pour la memoire duquel vilain, selon la coustume des Rommains, qui recompensoient les seruices a eulx faictz: par memoire perpetuelle, ladicte effigie auoit ainsi esté colloquee & posee, au palais des empereurs. Et pource que le nom auoit esté obmis en l'escriture qu'auoit commandé estre mise a l'entour pape Sixte quatriesme, au temps duquel fut trouué entre les ruines de Romme: ie me donnay a rechercher les plus vrayz scientificques hystoriographes, que le pape & aucuns de mes seigneurs reuerẽdissimes entretenoient en leurs maisons, & m'adressay a vn fort sçauant, docte & perit, & de vertu & science si profond & extreme, que par les discours & argumens des affaires, selon les temps & negociations, fait le plus souuent, & quasi touiours vrays & certains iugemẽs, & le tenoit feu de recolende & felice memoire pape Clement. vij. de la maison si honoree des Medicis, a qui les lãgues Latines, Grecques, Hebraicques & Italiennes, doiuent tant pour les grãs labeurs de Cosme de Medicis, qui apres la ruine de Constantinoble trauailla, sans aucun interest de ses biens, faisant acheter tous les liures antiques, que les frequentans en marchandise pourroient tirer des Turcqz & des Iuifz, & de toutes autres nations & sectes: tellement qu'lz donnoit plus pour

vn liure ancien, que pour nul autre ioyau que lon luy presentaſt. Sa bibliotecque le teſmoigne aſſez clerement par Ange Politian, Beroalde, Sabellicque, Volaterane, & tant d'autres ſçauans perſonnaiges ou lon voit encores les pandectes des digeſtes. Lequel me diſt eſtre la propre ſtatue de l'Empereur Marc Aurele: & pour plus clere verification, me mena en la place d'entre le camp Dolio appellé le capitolle, & le temple de paix qui cheut la nuict de Noel quand noſtre glorieuſe ſacree vierge Marie mere de dieu enfanta, & au bord d'vne petite egliſe (de laquelle eſt titulaire au iourd'huy meſſire Adrian Cardinal de Triuolce) eſtoit eſcrit en marbre *Diuo Anthonio Pio, diuo Marco Aurelio, & diuæ Fauſtinæ*: & dela pres ſainct Eſtienne au mont Celio (auquel mont par les eſcritures que nous auons naſquit ledit Marc aurele) eſtoient deux arcs triumphans, eſquelz ſe liſoient aſſez facillement ces motz, *Diuo Anthonio, & diuo Marco Aurelio*: & a l'entour d'une petite plate forme, venant de l'annunciade, audit ſainct Eſtienne, eſtoit eſcrit *diuæ Fauſtinæ, diui Anthonij, diui Marci Aurelij*, le reſte eſtoit conſummé d'antiquité. Ne me cheut pour tout ce a vouloir croire que ladicte effigie fuſt ſur celle plate forme pour le petit eſpace du lieu ſi eſtroit, & ne me ſatisfaiſoient les arcs rriumphans dudit Marc Aurele, toutesfois eſtant nagueres en Romme, me monſtra icelle ſtatue en la place du hault capitolle, la main protenſe & eſtẽdue ſur Romme en maniere de menaſſes, prochaine, future & plus pernicieuſe calamité que celle de meſſire Charles de Bourbon, & aux coſtez de la plate forme ſont eſcrites ces propres parolles: *Imper. Cefari, diui Anthoni. F. diui Adriani nepoti, diui Traiani pronepoti, diui Neruæ abnepoti, Marco Aurelio, Anthonio Pio, Auguſto, germanico, Sarmatico Pont. Max. trib. Pot. xxvij. Imp. vi. conſ. in pp. ſ. p. q. r. de l'autre coſte.*

¶ *Paulus tertius, pontifex maximus, ſtatuam aeneam equeſtrem a ſ. p. q. r. Marco Aurelio, Anthonio etiam tum viuenti ſtatutam variis demum vrbis caſibus euerſam, & a Sixto quarto pontifice maximo ad lateranenſem baſilicam repoſitam vt memorie optimi principis conſuleret, patriæque decori atque ornamento reſtitueret, ex humiliori loco in arcem capitolinam tranſtulit atque dicauit.*

Ainſi doncques ayant en ma main la vie, bonnes meurs, conditions, enſeignemens, faictz & geſtes dudit Empereur Marc Aurele, non ſans grande raiſon appellé L'orloge des princes,

par ce que le temps, & les heures sont si bien declarées de ce que les princes & autres de chacun estat doiuent faire pour eulx gouuerner & maintenir chacun endroit soy, lon trouueroit estrange pour le contenu luy donnant autre nom, ma semblé soubz la correction de vous tous lecteurs, & selon la la conformité de la statue, que ne seroit fort grand mal faire publier tant notable liure, auquel ie suis asseuré que trouuerez si bonnes & graues sentences que la double lecture vous fera oublyer les autres. Ayant attendu assez longuement que plusieurs que lõ disoit l'auoir aussi escrit le publiassent, & affin qu'il soit maintenu, ie pense que la maiesté du treshault trespuissant & treschrestien Roy Henry deuxiesme, auquel il est adressé comme chose qui respond a ses meurs, conditions & vertuz, engardera ceulx qui vouldroient prendre occasion de calumnier la bonne intention de leur prochain, & m'improperer vne temerité qu'il pourroient dire par moy prinse, d'auoir osé entreprendre de luy presenter. Certes c'est pour luy rendre les graces & remercymens que ie suis tenu & obligé de m'auoir si liberallement retenu en son seruice: car puis le deces dudit feu seigneur Cardinal, n'ay seruy que par empruntz tant a Romme qu'ailleurs pour le seruice du roy treschrestien son pere, sans estre autrement aduoué. Ie ne sçay si ce a esté a faulte de mon deuoir, ou que le temps eust esté si malgracieux en mon endroit, ou voirement que de bon heur ladicte retenue du seruice de sadicte excellence, luy estant encores Daulphin m'attendoit : auquel i'espere si bien faire & seruir, desirant ne trouuer riens impossible, comme doit faire le bon seruiteur qui sans excuse trouue l'expedient de suiure la volunté de son maistre & accomplir tous ses commandemens. Moyennant la grace de dieu, que ie supplie puis que ie n'ay autre plus grãd present, & que d'auantaige feisse, & mieulx si ie pouuoys, luy donner prosperité de sa personne, & continuation de sa monarchie, & a vous seigneurs lecteurs contentement de mon labeur.

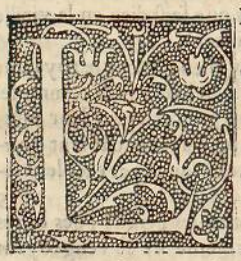
.:.:.:.

¶Fin du prologue

Briefue recollection

DES MATIERES CONTENVES es trois liures de L'orloge des princes selon les chapitres eſtans en iceulx.

¶Premierement, les chapitres contenuz au premier liure.



LE prologue de l'auteur, contenu au premier. Fueillet

¶L'argument du preſent liure, auquel l'auteur declaire ſon intentiõ, & la maniere qu'il y tient de proceder au preſent œuure. 18

¶Chapitre premier, auquel eſt parlé du lignaige et naiſſance du ſage Empereur Marc Aurele, & met l'auteur au commẽcement du liure trois chapitres: eſquelz ſe traicte le decours de ſa vie, ou par ſes epiſtres & doctrines ſe preuue tout le principal de la preſente œuure. 24

¶Chapitre deuxieſme, d'vne lettre que l'Empereur Marc Aurele feiſt, eſcriuant a vn ſien amy appellé Pulion: auquel il conte ſa vie, & entre autres vne choſe qui aduint a vn cenſeur de Romme. 26

¶Chapitre troiſieſme, auquel l'Empereur Marc Aurele conclud ſa lettre, & conte au long les ſciences qu'il apprint & les liures qu'il ouyt, & en fin il met trois notables cas, auſquelz les Rommains eſtoient fort entẽtifz & curieux. 30

¶Chapitre. iiij. de l'excellence que tient la religion Chreſtiẽne, ayant congnoiſſance du vray dieu, & de la vanité des anciens ayans pluſieurs dieux, & quand les ennemis ſe recõſilioyent anciennement en leurs maiſons, faiſoyent que les dieux s'embraſſaſſent aux temples. 32

¶Chapitre. v. comme le philoſophe Bruxellus fut fort eſtimé entre les anciẽs, de la vie qu'il mena, & des parolles qu'il eut aux Rommains a l'heure de la mort, & des deux cens quatre vingtz

¶Ghapitre.xxiiij.comment l'empereur Valentin pour estre mauuais chrestien perdit en vn iour la vie, & l'empire, & comment il fut bruslé tout vif en vne cabane de berger. 75

¶Chapitre.xxv.des empereurs Valentinian & Gracian son filz: lesquelz pour estre bons chrestiens furent princes valeureux & heureux,& que dieu donne souuent les victoires aux princes plus pour les larmes de ceulx qui le prient,que pour les armes de ceulx qui bataillent. 78

¶Chapitre.xxvi.des parolles treschrestiennes que dist l'empereur Gracian au temps qu'il voulut donner la bataille. 80

¶Chapitre,xxvij. du capitaine Theodose pere du grand empereur Theodose lequel mourut chrestien, du Roy Ismarus,de l'eueſque Siluanus bons chrestiens,des cõcilles qu'ilz celebrerent,& des sainctes loix qu'ilz establirent. 81

¶Extraict du concille de Hyponense. Au fueillet 83

¶Chapitre.xxviij.que c'est vne chose bonne en la republicque n'auoir en icelle qu'vn seul prince pour commander, pour autant qu'il ny a plus grand ennemy en icelle, que l'homme qui procure que plusieurs commãdent, ainsi qu'il sera prouué par bonnes raisons. 84

¶Chapitre.xxix.qu'il ny a pire chose en la republicque que de consentir les princes chacun iour chose nouuelle estre en icelle cõstituees cõme par coustume,& que l'estat des seruiteurs est plus seur que celuy des princes & seigneus. 87

¶Chppitre.xxx.quand commencerent les tyrans,& quand & pourquoy commença aux hommes la seigneurie de cõmander & obeyr,& comme la seigneurie que le prince tient au royaume est par diuin commandement. 90

¶Chapitre.xxxj.parle de l'aage doree & de la misere humaine que nous tenons a present. 92

¶Chapitre. xxxij. comment le grand roy Alexandre apres auoir vaincu Darius en Asie,fut conquester la grand Indie, & de ce qu'il luy aduint auec les Garamantes, & comme la bonne vie a plus de force que nul appareil de guerre. 93

¶Chapitre.xxxiij.du parlement d'un saige des garamantes auec Alexandre,& que cest grande folie vouloir commãder voyant que lon doit peu viure. 95

¶Chapitre.xxxiiij.Auquel le saige des garamantes poursuyt sa practique:en laquelle monstre que pour perpetuer la vie, ne se

ne se peult acheter par richesse, & des sept loix que tenoyent les barbares, & que les royaumes que les princes tiennent & gaignent sont finissables, mais les soucys qu'ilz iettent sur leur cœur sont infiniz. 97

¶ Chapitre.xxxv. que les princes doiuent mettre peine pour sçauoir qu'ilz sont princes, & quel fut le philosophe Thales, & des douze demãdes lesquelles luy furent faictes, & de la respõce qu'il donna a toutes, & de la cõpetance qu'il auoit entre les saiges de grece, & les capitaines de Romme, & que le prince sur tous doit estre soustenu, excepté en la iustice, laquelle doit estre egalle entre luy & la republicque. 99

¶ Chapitre.xxxvj. du philosophe Plutarque, & des parolles qu'il dist a l'empereur Traian, & comme le bon prince est chef de la republicque: & qu'estant la republicque saine ne peult estre en mauuaise dispositiõ, & des cinq loix des Rhodiens, de la maniere de chastier les mauuais. 102

¶ Chapitre.xxxvij. que le prince est le chef de la republicque, que doit ouyr tous les agrauez & foulez, & que les saiges princes doiuent estre promptz a ouyr tous & estre graues en eulx a determiner. 105

¶ Chapitre.xxxviij. de la grande feste que les Rommains cele broyent au dieu Ianus le premier iour de Ianuier, & de la largesse que fist l'ẽpereur Marc aurele celuy iour, & que les princes doiuent estre patiens, & autres matieres. 107

Chapitres.xxxix. de la responce que fist l'empereur Marc aurele au senateur Fuluius, pour autant qu'il luy dist qu'il ne gardoit l'autorité des graues empereurs, & la responce que luy faict Fuluius. 110

¶ Chapitre.xl. d'une lettre enuoyee par l'empereur Marc aurele a son amy Pulion, en laquelle il reprent les Rommains lesquelz vouloyent qu'ilz fussent briefz a escrire, & dissimulassent s'ilz estoyent larges a desrober, & que la vie du prince n'est sinon vne orloge qui gouuerne la chose publicque, & des bonnes loix que feist Periander le tyrant. 114

¶ Du philosophe Epicurus. 118

¶ Du philosophe Eschilus. 119

¶ Du philosophe Pindarus. 120

¶ Des philosophe zenon & Anacharses. 122

¶ Des Sarmates. 123

¶ Du

¶Du philosophe Chilus. 124
¶Des philosophes Cratis, Stilphō, Archita, Simonides, Gorgi as Chrisipus, Antistenes, Euripides, Sapho. 125
¶Des philosophes Palemon, Themistocles, Aristides. Heraclitus. 126
¶Chapitre.xlj. que les princes & grandz seigneurs ne se doiuent priser pour estre beaulx, & du contennement qu'auoyent les Thebains de ceulx qui estoyent extremement beaulx & les femmes laides &c. 126
¶Chapitre.xlij. d'une lettre enuoyee par Marc Aurele a vn sien nepueu, contenant que desflors qu'il le mist aux estudes il deuint vicieux, & comme il presumast estre beau & dispos, il luy remonstre que de soy priser est signe de legiereté, & que la vanité & follie nous traine en la sepulture. 136
¶Chapitre. xliij. comme anciennement les princes & grandz seigneurs estoyent fort amoureux des saiges, & de la diligence qu'ilz mettoyent a les cercher. 136
¶Chapitre.xliiij. comment l'empereur Theodose a l'heure de sa mort pourueut que ses deux filz feussent instruictz par gens saiges: en ce chapitre se met deux genres d'homme vicieux, lesquelz doiuent estre bannis des maisons des princes. 139
¶Chapitre. xlv. comme Cresus roy des Lydes fut amy des saiges, & de sept genres & manieres d'hommes vicieux, & qu'il n'est honneste aux hõme saiges hanter auec eulx. 142
¶Lettre du roy Cresus aux philosophe Anacharses. 143
¶Lettre du philosophe Anacharses au roy Cresus. 144
¶Chapitre.xlvj, de Phalaris le tyrant lequel fut fort saige, & des sentences qu'iz dist en ses epistres, & des lettres qu'ilz escriuit a vn philosophe qui le scandaliza. 146
¶Chapitre.xlvij. que les roys Philippes de Macedoine, le grãd Alexandre, Ptholomee, Antigonus, Archelaus, & Pirrus roy des Epirotes furent tous grans amys des saiges, & se conseilloyent auec eulx, & de cinq choses pourquoy les princes doiuent pleurer. 149
¶Epistre du roy Philippes de Macedoine a Aristote son maistre. 150

¶Fin du contenu au premier liure de
L'orloge des princes.

¶*Briefue*

¶ *Briefue recocollection des matieres contenues au second liure de L'orloge des princes selon le nombre des chapitres.*



Chapitre premier, traicte de quelle excellence est le mariage, & que si les plebeyens se marient par volunté, les princes & grans seigneurs se doiuent marier par neceſſité. 154

¶ Chapitre second auquel l'acteur poursuyt son intention, & declaire que moyennant les mariages plusieurs ennemys se sont faict amys. 156

¶ Chapitre . iij . de plusieurs loix que tenoient les anciens en contractant leurs mariages non seulement a eslires les femmes, mais en la maniere de celebrer leurs mariages. 158

¶ Chapitre. iiij . comment les princeſſes doiuent aymer leurs maris, & que telle amour se doit procurer par honneſteté, saigeſſe & vertu. 161

¶ Chapitre . v . de la vengeance qu'vne femme grecque print de celuy qui auoit tué son mary pour l'auoir en mariage. 163

¶ Chapitre . vj . que les princeſſes & grandes dames doiuent estre obeyſſantes a leurs maris, & que c'est grand honte au mary quand sa femme luy dit choſes impertinentes. 165

¶ Chapitre.vij.que les princeſſes & dames ne soyent nottees aller trop souuent hors de leurs maiſons, affin d'elles garder estre miſes entre les langues des estrangiers. 169

¶ Chapitre . viij . du peu de profit qu'il vient aux dames aller trotter & courir, où de soy tenir a leurs maiſons. 170

¶ Chapitre.ix. que les princeſſes & grandes dames se doiuent bien donner garde pour le peril des creatures, & d'aucuns cas fortuictz qui aduindrent aux femmes enceinctes des anciens pour faire a leurs appetitz. 172

¶ Chapitres.x. d'aucuns iuconueniens & cas fortuictz aduenuz a femmes enceinctes. 175

¶ Chapitres . xj. que les princeſſes & dames enceictes doiuent

estre

eſtre ſeruies de leurs maris & bien traictees,& ne leur donner trauail & ennuy 177

¶Chapitre . xij . des ſentences du philoſophe Piſto , des reigles qu'il donna pour les femmes enceintes , chapitre digne de memoire. 180

¶Chapitre. xiij.des conſeilz que bailla Seneccque a vn ſien amy eſtant au ſeruice de l'empereur Neron . Et de l'ordre que tenoit l'empereur Marc Aurele en ſon viure & eſtude, conclud que peu profite a vn prince faire faict d'armes , ſi aucuns par la plume & l'angue ne les exalte. 182

¶Chapitre.xiiij. de l'imperatrice laquelle demanda la clef de ſon eſtude a l'empereur Marc Aarele, & du propos qu'il luy tint en ce cas, conclud que es hommes eſt leur faulte d'eſtre mal mariez. 186

¶Chapitre.xv.auquel Marc Aurele reſpond a ſa femme Fauſtine, & que luy defaillent ſept vertus que doiuent auoir les bons princes, & qu'anciennement les femmes eſtoyent ſeparees de leurs maris. 188

¶Chapitre.xvi.auquel l'empereur Marc Aurele recite a Fauſtine le grand peril ou ſont les hommes, leſquelz communiquent ſouuent auec les femmes , & des dixhuyt reigles qu'il donna aux mariez pour viure en paix auec les femmes. 193

¶Chapitre.xvij.auquel l'empereur Marc Aurele reſpond plus particulierement touchant la clef. 198

¶Chapitre .xviij. que les princeſſes & grandes dames ne doiuent auoir honte de nourrir leurs enfans , & des raiſons qui les doiuent eſmouuoir a ce faire , & de pluſieurs hyſtoires que l'acteur reduit a memoire pour prouuer ſon intention, 201

¶Chapitre.xix.ou l'acteur pourſuyt ſon intention en perſuadant aux femmes nourrir leurs enfans. 204

¶Chapitre . xx . que les princeſſes & dames doiuent auoir eſgard aux nourrices qu'elles baillent a leurs enfans , & de ſept conditions que les nourrices doiuent auoir pour eſtre bonnes nourrices , prouuant ſon dire par pluſieurs hiſtoires & raiſons. 209

¶Chapitre.xxj.de trois autre conditions que doiuẽt auoir les nourrices qui nourriſſent les enfans. 212

¶Chapitre.xxij.ou l'acteur recite vne queſtion diſputee ſçauoir

uoir combien les enfans doiuẽt tetter, & des couſtumes que tenoient les anciens a nourrir leurs enfans. 216

¶Chapitre.xxiij.de pluſieurs charmes & ſorceries dont vſoiẽt les anciens a dõner laict a leurs enfans,de quoy ſe doiuent garder les bons Chreſtiens. 217

¶Chapitre.xxiiij. d'une lettre que l'empereur Marc Aurele enuoya a vn ſien amy, en laquelle luy reſpond a douze poinctz qu'il luy auoit enuoyez par eſcrit, contre les femmes qui gueriſſent les enfans malades par ſorceries charmes & enchantemens. 220

¶Chapitre.xxv. de l'excellence de l'homme lequel ſçait bien parler, de la faulte qu'eſt aux princes & ſeigneurs faire vne choſe & apres ne ſçauoir donner raiſon d'icelle. 224

¶Chapitre.xxvi. d'une lettre que les Atheniens eſcriuirent a ceulx de Lacedemonie. 226

¶Chapitre. xxvij. que les nourrices qui alaictent les enfans des princes,doiuent eſtre diſcrettes & ſaiges, & de la diſputent des femmes Rommaines contre les femmes grecques. 228

¶Capitre. xxviij.que les femmes ne peuuẽt eſtre moins ſaiges que les hommes, & qu'anciennement les femmes eſtoyent fort ſaiges, & le tout prouue l'acteur par hiſtoires dignes d'eſtre veues. 230

¶Chapitre.xxix. de la lettre qu'enuoya Pythagoras a ſa ſœur Theoclea, luy eſtant en Rhodes & elle en Samothacie lyſans tous deux de philoſophie. 232

¶Chapitre. xxx. l'acteur ſuyuant ſon intention perſuade les princeſſes & dames eſtre ſaiges comme furent les anciennes, ce prouuant par les anciennes hyſtoires. 233

¶Chapitre.xxxj.quelle fut la femme Cornelia, & de la lettre que'lle eſcriuit a ſes deux enfans eſtans a la guerre, qu'ilz ne laiſſẽt la guerre pour venir eulx eſiouyr aux delices de Rõme, ladicte lettre eſt moult ſinguliere. 236.237

¶Chapitre. xxxij. de la nourriture & doctrine des ieunes enfans, en quel temps on leur doit bailler maiſtre, & du bien & mal que peult aduenir aux peres pour la nourriture des enfans, chapitre notable pour les peres ſaiges & enfans folz. 241

¶Chapitre.xxxiij.que les princes & ſeigneurs doiuent auoir

eſgard, que leurs enfans ne ſoient nourris en delices, & de pluſieurs vertueux princes, leſquelz ont eſté nourris en grãs trauaulx, & le tout prouue l'acteur par hyſtoires notables & autentiques. 247

¶ Chapitre. xxxiiij. du ſoing que doiuent auoir les princes & grans ſeigneurs faire endoctriner leurs enfans, & des conditions que les maiſtres doiuent auoir pour bien les endoctriner, & des vnze demandes que ceulx d'Athenes feirent a vn philoſophe de Thebes. 252.253

¶ Chapitre. xxxv. des enfans de l'empereur Marc Aurele, des maiſtres qu'il donna a ſon filz Commode, & de la feſte que les Rommains faiſoient a Romme au dieu Genius, qui eſtoit dieu des natiuitez. 258

¶ Chapitre. xxxvj. d'vn propos que l'empereur Marc Aurele tint a cinq maiſtres, des quatorze qu'il auoit eſleuz pour maiſtres a ſon filz, leſquelz il miſt hors de ſa maiſon pour leurs inconſtances & folies. 262

¶ Chapitre. xxxvij. que les princes & grans ſeigneurs ſe doiuent enquerir ſouuent comment les precepteurs de leurs enfans les gouuernent & endoctrinent, & s'ilz leurs diſſimulent aucuns vices ſecretz. 265

¶ Chapitre. xxxviij. du propos que tint l'empereur aux precepteurs qu'il auoit eſleuz pour ſon filz. 269

¶ Chapitre. xxxix. que les maiſtres des enfans des princes & ſeigneurs, doiuent fort veiller que les enfans ne ſoient vicieux, & qu'ilz les gardent de quatre vices. 272

¶ Chapitre. xl. de deux autres vices, dont les maiſtres doiuẽt garder leurs enfans. 275

¶ Fin des chapitres du ſecond liure.

¶ *Recollection du contenu au troiſieſme liure de L'orloge des princes, ſelon le nombre des chapitres.*

CHapitre premier comment les princes & grans ſeigneurs, doiuent trauailler d'adminiſtrer a tous eſgalement iuſtice. 278

¶ Chapitre. ij. la maniere que doiuent tenir les princes & grans ſeigneurs a eſlire iuges en leurs terres & ditions. 289

¶ Cha-

¶Chapitre . iij. du parlement que feist vn vilain du Danube aux senateurs de Romme, se complaignant des tyrannies, que les Rõmains leur faisoient: ledict chapitre est fort notable pour aduertir ceulx qui iugent, & pour cõsoler ceulx qui sont iugez. 284

¶Chapitre. iiij. ou le rusticque remonstre, suiuant son propos, que les Rommains, sans raison, ont conquis leurs peuples, en prouuant par bonnes raisons, que pour auoir ennuyé leurs dieux, ont esté vaincus des Rommains. 287

¶Chapitre. v. ou le vilain conclud contre tous les iuges, qui ne font iustice : & de quant sont telz dommages en la republicque. 289

¶Chapitre. vj. que les princes & grans seigneurs, doiuẽt eslire bons iuges pour administrer la iustice : pource qu'en cecy consiste le bien de la republicque. 282

¶Chapitre. vij. d'vne lettre qu'escriuit Marc Aurele a Antigono son amy, luy donnant responce a vne lettre que luy auoit enuoyee ledict Antigono : l'aduisant que les iuges Rommains estoient fort rigoureux, & est ladicte lettre contre les iuges cruelz. 296

¶Chapitre. viij. ou Marc Aurele poursuit sa lettre contre les iuges cruelz, & recite deux exemples a ce propos 298

Chapitre. ix. ou l'empereur Marc Aurele poursuit sa lettre contre les iuges cruelz, & des bonnes parolles que dit l'empereur Neron, & de l'instruction que donna l'empereur Auguste a vn iuge qu'il enuoya en Achaye. 300

¶Chapitre. x. ou Marc Aurele poursuit son propos contre les iuges cruelz, & recite des remonstrãces que feist vn ambassadeur de Iudee au senat de Romme, se complaignãt des iuges qui gouuernoient icelle terre. 302

¶Chapite. xj. ou Marc Aurele conclud contre les iuges cruelz, & de ce qui aduint au roy Boco, des parolles que son grand pere dist au senat. 304

¶Chapitre. vij. ou l'acteur persuade aux princes & grans seigneurs, qu'ilz soient amys de paix & fuyent les occasions de la guerre. 306

¶Chapitre. xiij. ou l'auteur met les proffitz qui s'ensuiuent de la paix, & comme plusieurs princes commencerent pour peu d'occasions grandes guerres, 309

¶ Chapitre. xiiij. d'vne lettre que l'Empereur escrit a son amy Cornelio, ou il recite les trauaulx de la guerre, & de la vanité du triumphe. 312

¶ Chapitre. xv. auquel Marc Aurele met l'ordre que tenoient les Rommains a faire les gens de guerre, & que c'est chose scandaleuse que les prestres & femmes voysent a la guerre. 314

¶ Chapitre. xvj. auquel l'Empereur Marc Aurele s'exclame pourquoy Romme print guerre auecque Asie, & des dommages qui s'en sont ensuiuis. 317

¶ Chapitre. xvij. auquel l'auteur admonneste les princes & grans seigneurs que tant plus serõt chargez d'ans, tant plus seront obligez eulx retirer des vices. 321

Chapitre. xviij. ou l'auteur admonneste les princes & seigneurs, que puis que seront venuz en vieillesse soyent temperez au manger, sobres a boire, honnestes en leurs vestemens, & sur tout que soyent fort veritables a parler 324

¶ Chapitre. xix. d'vne lettre qu'escriuit l'Empereur a Claudio & Claudine, ou il les reprent qu'eulx vieulx viuoient en la maniere des ieunes, ou il reprent les hommes vieulx qui sont vicieux & dissoluz. 327

¶ Chapitre. xx. auquel l'Empereur persuade a Claudio & Claudine que puis que sont ia vieulx, ne doiuent croire au monde ny a ses blandissemens. 329

¶ Chapitre. xxj. ou l'Empereur Marc prouue par bonnes raisons que puis que les vieulx veulent estre seruis & honnorez des ieunes, doiuent estre plus honnestes & vertueux qu'eulx. 331

¶ Chapitre. xxij. ou l'Empereur recite quantz perilz s'ensuyuent es vieulx de viure comme ieunes, & pour le remede d'iceulx leur donne fort bons conseilz. 335

¶ Chapitre. xxiij. ou l'auteur persuade aux princes & grans seigneurs regarder au vice d'auarice, & que l'homme auaricieux est a dieu & au monde fort odieux. 337

¶ Chapitre. xxiiij. ou l'auteur par merueilleux stylle touche les petitesses esquelles chet l'homme auaricieux. 339

¶ Chapitre. xxv. d'vne lettre que l'Empereur escriuit a son amy Cincinato, lequel ayant esté cheualier en Rõme se feist marchant en Capoue, ou il reprent les gentilz hommes qui presu-

presument estre de sang delicat, & par autre part sans necessité traictent en marchandise. 342
¶Chapitre. xxvj. auquel l'Empereur Marc Aurele met les choses que les vertueux hommes doiuent faire,& des mauuaises dont ilz se doiuent garder. 343
¶Chapitre.xxvij.ou l'Empereur persuade son amy Cincinato d'estimer peu les choses du mõde,& que l'hõme cõbien qu'il soit sage a tousiours besoing du conseil d'autruy 344
¶Chapitre. xxviij. auquel l'auteur persuade aux princes & grans seigneurs qu'ilz se gardent d'estre miserables,& que la magnificence est necessaire a la royalle personne. 347
¶Chapitre. xxix. ou l'auteur persuade aux cheualiers & nobles que pour nul intereſt s'abaissent a offices viles. 349
¶Chapitre.xxx.d'vne lettre qu'escrit Marc Aurele a vn sien amy habitant en Samie,lequel estant marchant auoit perdu plusieurs marchandises en la mer. 352
¶Chap.xxxi.ou l'empereur cõclud sa lettre en reprenant son amy Mercurio de ce qu'il est triste & luy dit quelle chose est de fortune,& en fin met la cõdition des auaricieux. 353
¶Chapitre. xxxij. que les princes & grans seigneurs doiuent considerer quant est misere la nature humaine,& que plusieurs choses tiennent les bestes brutes lesquelles ne doiuent auoir les hommes raisonnables. 355
¶Chapitre.xxxiij.auquel l'auteur poursuyuant son intention cõparage la misere des hõmes auec la liberté des bestes. 357
¶Chapitre. xxxiiij. d'vne lettre que Marc Aurele escrit a vn sien amy le consolant de son bannissement, ceste lettre est fort a notter a l'homme estant en seureté auquel succede vn cas perilleux. 360
¶Chapitre. xxxv. que les princes & grans seigneurs doiuent auoir particulier soucy d'estre aduocatz des veufues & peres des orphelins. 364
¶Chapitre. xxxvj. que plus grand est le trauail des femmes veufues que non des hommes veufz, & pource doiuent auoir les princes plus de compassion des femmes que des hommes. 366
¶Chapitre.xxxvij. d'vne lettre qu'escriuit l'Empereur Marc a vne dame Rommaine la consolant de la mort de son mary,& est diuisee en deux chapitres. 369

¶ Chapitre.xxxviij.auquel Marc empereur persuade les veufues se confier au vouloir des dieux, leur conseillant estre fort honnestes. 371

¶ Chapitre.xxxix.que les princes & grans seigneurs doiuent despriser les choses du monde, pour autant qu'en fin le mõde n'est qu'vne manifeste tromperie. 374

¶ Chapitre.xl.ou l'acteur parle fort profondement contre les tromperies de ce monde. 377

¶ Chapitre . xlj . d'une lettre que l'empereur Marc escrit a vn sien amy le consolant du bannissement qu'il souffrit, qui est fort a notter pour congnoistre les vanitez du monde. 379

¶ Chapitre.xlij.ou l'empereur poursuit sa lettre fort digne de recommander a memoire. 381

¶ Chapitre . xliii . que les princes & grans seigneurs ne doiuent estre auec les basteleurs truans, tabourineurs & iouëurs de farses, & des loix que les Rommains auoyent faict en ce cas, 384

¶ Chapitres.xliiij. de la pugnition des truans iongleurs & tabourineurs qui estoyent en ce temps, & des basteleurs truans & iongleurs de nostre temps. 386

¶ Chapitre.xlv.d'une lettre que l'empereur Marc escriuit au gouuerneur d'Hellespont, en la quelle luy faict sçauoir la cause pourquoy il a bany les truans de Rõme. contre ceulx qui s'estiment d'auoir des folz en leur compaignie. 389

¶ Chapitre.xlvj.ou l'empereur Marc recite qu'en lisle d'Hellespont, ou il banist lesditz truans trouua plusieurs philosophes enterrez, & met les causes pourquoy les truans furent bannis. 391

¶ Chapitre . xlvij . ou l'empereur met la cause & le temps, auquel furent receuz & admis les truans & iongleurs a Romme, & de plusieurs d'entre eulx qui ont esté fort riches. 393

¶ Chapitre.xlviij. que les princes & grãs seigneurs se doiuent recorder qu'ilz sont mortelz, & ne se doiuent excuser de sçauoir ce qu'il fault sçauoir pour la sepulture. 395

¶ Chapitre.xlix.de la mort de l'epereur Marc aurele, & qu'ilz sont peu d'amys qui osent dire la verité aux malades, & de la reprehension de ceulx qui sont sains qui ne s'appareillent a bien mourir. 398

¶ Chapitre

Chapitre.l. de ce que Panutio secretaire de Marc Aurele luy dist a l'heure de la mort, chose digne de noter, & de ce que lon doit auoir en memoire pour dire aux malades a l'heure de la mort. 402

¶ Chapitre . lj . ou ledit secretaire poursuyt son propos, & persuade aux malades que lon ne doit auoir paour de la mort. 404

¶ Chapitre . lij . de ce que l'empereur Marc respondit a son secretrire Panutio, ou il donne a entendre qu'il ne meurt en peine pour laisser le monde, sinon pour craincte de laisser apres luy vn enfant mal conditionné, pour son heritier. 406

¶ Chapitre.liij. auquel Marc aurele conclud son propos, & met moult notables exemples de plusieurs princes ieunes lesquelz pour estre vicieux se sont perdus eulx & leurs royaumes. 409

¶ Chapitre. liiij. comme l'empereur marc voyant approcher l'heure de sa mort, manda son filz Commode, & de la remonstrance qu'il luy fist, ou sont contennz plusieurs bons & notables exemples. 412

¶ Chapitre.lv.auquel l'empereur persuade son filz que pour ses arduz negoces tiẽne aupres de soy hommes saiges pour luy donner conseil,& comment il se doit comporter auec son secret conseil. 415

¶ Chapitre.lvi.auquel l'empereur recommãde a son filz aucunes choses particulieres, que tous doiuent tenir escrites en leurs cœurs. 418

¶ Chapitre lvij.auquel l'empereur marc aurele dõne fin a son propos & a sa vie,& des derniers parolles qu'il dist,et de la tables des conseilz qu'il donna a son filz Commode.

¶ Fin des chapitres contenuz es trois liures de L'orloge des princes.

Prologue general.

APOLONIVS Thianeus disputant auec les disciples de Hyarcas, disoit que n'y a chose plus naturelle qu'est l'appetit, que nous tenons pour conseruer la vie. Sãs que iceulx grands philosophes en disputassent, chacũ iourle voyons par experiẽce: car pour viure tous les oyseaulx vollent, pour viure les poissons nagent, & pour crainɛte d'estre tuees, toutes bestes se cachent: generallement n'y a celle qui ne vueille & desire viure: & n'y a beste tant brute qui de viure ne tienne vn naturel instinɛt d'appetit. Si par escrit lon list plusieurs de noz anciens auoir eu en peu d'estime leur vie: & que de leur propre volunté se soyent offers à la mort, ce n'est pensant despriser la vie: mais pource que faisant peu d'estime de leur vie, nous eussions en grande preciation & loz leur renommée. Car les hõmes de nobles & haulx cueurs ayment mieulx paruenir & attaindre longue renommée, que non posseder la vie longue. Lon congnoist la volũté des hommes par les grandes diligences qu'ilz font a prolonger de iour en iour leur vie. Cest chose naturelle a tous les mortelz de laisser la vie par douleurs, & prendre la mort par crainɛte. Pose le cas que tous goustent ceste mort corporelle, & generallement que tous bons & mauuais prennent fin, s'ya il grande difference de la mort des vns, à la mort des autres. Si les bons desirent viure, cest pour plus grand desir qu'ilz ont de bien faire: mais si les mauuais desirent viure, n'est sinon pour plus abuser du monde: pource que tous les enfans de vanité n'appellent le temps bon, sinon celuy auquel ilz viuent en leur appetit. Ie faiɛtz sçauoir a ceulx qui a present sont, & qui apres nous viendront, & adresse mon escrit a ceulx qui sont vertueux, non a ceulx qui sen vont adnichilans & affoibliſſans apres les vices. Dieu ne regarde quelz nous sommes, mais quelz nous desirons estre, & ne dye nul, ie veulx & ne puis estre bon, pource qu'en fin comme

nous tenons hardieſſe pour commettre la coulpe, ſi nous voulons nous tiendrons force pour en faire l'amende. Toute noſtre perdition eſt en ce, que nous ne deſirons eſtre vertueux, & par autre part nous employons toutes noz forces, à commettre vices infiniz: qui eſt vn abuz, duquel tout le monde eſt deceu, trompé & abuſé, par ce que les cieulx ne ſont pleins, ſinon de bonnes oeuures, & les enfers ne ſont garniz ſinon de mauuais deſirs. Ie confeſſe que les hommes, meſmes les beſtes, ne deſirent mourir, mais que tous trauailent, affin de viure. Ie demãde maintenant que proffite deſirer & procurer la vie allonger & accroiſtre, ſi elle eſt infame, meſchamment gouuernée & regie? L'homme qui eſt chaut & ſuperbe, mutin, fier, orgueilleux, deſpit, enuieux, odieux, ireux, iracundieux, auaricieux, menteur, glouton, blaſphemateur, & en tous ſes faictz deſordonné, pourquoy le voulons nous au monde? Lon n'oſte à vn pauure larron la vie pour autre choſe, ſinon pour vne robbe ou autre petite choſe quil à robbée. Pourquoy demourra viuant celuy, lequel trouble & mutine toute vne republicque? O pleuſt a dieu qu'il n'y euſt au mõde non plus de larrons, que ceulx qui vont robber les biens temporelz des riches, & que ne peuſſions trebuſcher à chacũ pas auec ceulx, qui vont de iour en autre robbant les renommées, tant des riches comme des pauures. Mais lon chaſtie les vns, & diſsimule lon auec les autres: laquelle choſe ſe demonſtre clairement en ce, que le larron qui a robbé a mon voyſin vne robbe, lon le met au gibet: & celuy qui me robbe ma renommée, ſe pourmaine chacun iour par deuant ma porte. Le diuin Plato au premier liure qu'il feiſt des loix, diſoit: Nous ordonnons & mandons que celuy qui n'aura ſa perſonne bien ordonnée, ſa maiſon bien corrigée, ſa richeſſe bien gouuernée, ſa famille bien diſciplinée, qui ne viura en paix auec ſes prochains, qu'a tel luy ſoient donnez tuteurs, qui le gouuernent comme fol, & comme vagabond ſoit deietté, & expulſé d'auec le peuple, à celle fin que ne ſoit la republicque miſe en deſordre: car iamais n'eſt miſe queſtion, n'y deſordre en icelle, ſinon par gens qui tiennent leur vie deſordonnée. Pour vray le diuin Plato auoit grand raiſon en ſon dire, pource que l'homme, qui eſt mal ordonné en ſa perſonne, & ne trauaillant es choſes de ſa maiſon, & qui ne tient ſa famille bien diſciplinée, & qui n'eſt en paix en la republicque,

blicque, ceſt bien raiſon qu'il ſoit banny & deietté hors du pais. Certainement nous voions en pluſieurs maiſons des inſenſez, liez & attachez: leſquelz mis en leur liberté, ne feroient autant de mal comme font aucuns de ceulx qui ſen vont pourmenans chaſcun iour par les rues en leur volunté & appetit. Il n'y à pour ce iourd'huy tant hault ou noble ſeigneur, ny tant delicate dame, que plus toſt ne ſouffriſt vn coup d'une pierre par la teſte, qu'vne playe en la renommée: car la playe de la teſte ſera ſaine en vn moys ou deux; mais la tache de la renommée, iamais ne ſe effacera en toute la vie. Laertius dit en la vie des philoſophes, que Diogenes interrogé par ſon voiſin, que c'eſtoit de ceulx qui ordonnerent les loix, reſpondit en ces termes: Ie te fais a ſçauoir mon amy, que tout le plus grand deſir des anciens, & toute lintention des philoſophes, fut enſeigner à ceulx de leur republicque, comme ilz deuoient parler, negocier, menger, dormir, traicter, veſtir, trauailler, & repoſer: & en ce conſiſte tout le bien de la police humaine. Certainement le philoſophe toucha en ſa reſponce vne excellente ſentence, car pour autre choſe ne ſe faict la loy, ſinon pour celuy qui vit ſans raiſon & ſans loy. Aux hommes qui veulent viure en repos, & ſans auoir peine en ceſte vie, conuient & eſt neceſſaire prendre aucun eſtat, & maniere de viure en icelle, en refformant leur maiſon, & y conformant leur perſonne. Celuy eſtat ne doit eſtre ſelon ce que deſire la folye de leur perſonne, mais en ce, en quoy Dieu les inſtruict pour plus grande ſaluation de leur ame: pour autant que les hommes de vanité ne procurent, ſinon ce que la ſenſualité requiert & demande, & non ce qui eſt conforme à raiſon. Depuis le temps que furent créez les arbres, touſiours iuſques au iourd'huy eſtans en leur premiere nature, portent la fueille & le fruict, leſquelles choſes ſe demonſtrent clairement en ce, que la palme porte datilles, le figuier les figues, le noier les noix, le poirier les poires, le pommier les pommes, le chaſtaigner les chaſtaignes, & le cheſne les glands: & generallement ie dis que toutes les choſes ont gardé leur premiere nature, ſinon l'homme pecheur qui a decliné a malice. Les planettes, les eſtoilles, les cielz, l'eau, la terre, l'air & le feu, les beſtes brutes & les poiſſons tous ſont en l'eſtat auquel furent créez ſans eulx-plaindre, n'y auoir enuie les vns des au-

tres. L'homme sans fin se plainct, iamais nest assouuy, & touſiours deſire à changer ſon eſtat, car le paſteur vouldroit eſtre laboureur, le laboureur eſcuyer, l'eſcuyer cheualier, le cheualier Roy, & le Roy Empereur. Pour ce ie dis que bien petit eſt le nombre de ceulx qui procurent amender leur vie, & beaucoup plus qui trauaillent pour augmenter & acroiſtre leur eſtat & biens temporelz. Le monde n'eſt pour le iourd'huy perdu pour autre choſe, ſinon pource que les cheſnes ſecs des montaignes, veulent venir à eſtre palmes bien arrouſez & entretenuz es iardins. Ie veulx dire que ceulx qui ſe contentoient hier de glandz durs en leurs maiſons, tiennent au iourd'huy appetit, & couuoitent de manger delicatement es maiſons eſtranges. Quel eſtat doiuent prendre les hommes pour tenir la conſcience plus ſeure, & pour tenir plus de repos en la vie, facillement lon ne le peult determiner, car il n'y a eſtat en legliſe de Dieu, auquel les viuans ne ſe puiſſent ſauuer, n'y a au monde maniere de viure, en laquelle les mauuais, s'ilz y veulent perſeuerer, ne ſe perdent. Pline en vne epiſtre qu'il eſcriuit à Fabatus ſon amy, dit: Entre les mortelz n'ya choſe plus commune, & auec ce plus perilleuſe, que donner lieu au penſement: auquel on penſe, que l'eſtat des vns eſt d'auantaige meilleur que l'eſtat des autres: & de cela prouient que la malice humaine aueugle ainſi les hommes, qu'ilz veulent, ayment mieulx attaindre lautruy par trauail, que ne iouir du leur propre en repos. Ie d'y que l'eſtat des princes eſt bon, s'ilz n'en abuſent. Ie dy l'eſtat du peuple eſtre bon s'il ſi gouuerne bien. Ie d'y que l'eſtat du riche eſt bon s'il en ſçait bien vſer & temperément. Ie dy que l'eſtat du religieux eſt bon s'il y ſçait proffiter. Ie dy l'eſtat des plebeiens eſtre bon, s'ilz ſe contentent de ſuffiſance. Ie dy l'eſtat du pauure eſtre bon ſi pacience y eſt, pource que l'eſtat n'eſt en ce que lon merite ne en ſouffrir pluſieurs trauaulx, ſinon en la patience que nous auons en iceulx. Durant le temps de ceſte miſerable vie, nous ne pouons nyer qu'en tous les eſtatz n'y ait peril & peine, pource que celuy ſeulement ſe pourra appeller eſtat parfaict, quant nous verrons glorieux en ame & en corps, ſans crainte de la mort, & nous eſiouyrons ſans peril de la vie. Reuenant doncques a propos, en cas que tous vallons peu, tous tenons peu, tous attaignons peu, tous

ſçauons

ſçauons peu, tous pouons peu, tous viuons peu: en tout ce peu, ie dy que l'eſtat des princes eſt vne choſe pour laquelle les hommes mondains diſent qu'il n'y a egalle felicité en ceſte vie: ſinon tenir autorité pour commander a pluſieurs, & non eſtre ſubiect ny obligé de ſeruir qu'a ſoymeſmes. O ſi les ſubiectz ſçauoient combien il couſte aux princes a commander. O ſi les princes ſçauoient qu'elle doulceur c'eſt que de viure en paix: certes les mondains auroient compaſsion des plus grans: & & les plus grans auroient enuie du repos des plus petis, pourtant qu'en petit nombre ſont les plaiſirs, deſquelz le prince s'eſiouiſt a comparaiſon des ennuiz qu'il ſouffre. Puis que l'eſtat des princes eſt plus grand que tous, il peult plus que tous, vault plus que tous, ſouſtiẽt plus que tous, tient plus que tous, & en fin procede de luy le gouuernement de tous: il eſt neceſſaire que la vie, la maiſon, & la perſonne du prince ſoit ordõnée & biẽ diſpoſée, plus que celle de tous autres: car ainſi cõme en vne aulne le marchant meſure toute ſa marchandiſe, ainſi en la vie du prince ſe meſure toute la republique. A vne femme eſt grãde faſcherie nourrir vn enfant grãd, vn maiſtre à enſeigner vn diſciple, grand trauail à vn gouuerneur gouuerner vn peuple, mais nonobſtãt ie tiẽs plus grãd trauail & peril, quãd lon s'offre a ordõner l'eſtat & vie de celuy de la vie duquel deſpẽt tout le biẽ de la republique. Nous deuõs ſeruir & nõ offenſer les princes & grãs ſeigneurs. Nous les deuõs exorter, & nõ irriter. Nous les deuõs prier, & nõ iniurier. Nous les deuons aduertir, & non infamer. Finablement ie dy, que pour ſimple ſe doit tenir le cyrurgien, lequel des vnguens, deſquelz il gueriſt les tallõs durs, veult rẽdre ſains & curer les yeulx delicatz. Ie veulx dire par celle comparaiſon ma fin n'eſtre point de dire en ce liure quelz ſont les princes & grãs ſeigneurs: ſinõ les admoneſter, quelz ilz doiuent eſtre, ne leur dire ce qu'ilz font: ſinõ les aduiſer de ce qu'ilz doiuent faire: pource que le cheualier noble, ou gentil hõme qui n'amẽdera ſa vie, pour le remort de ſa conſcience, ie ne penſe qu'il l'amende pour les eſcritures & preſchemens que lon en ſçauroit iamais faire.

¶Paul diacre au ſecond liure de ſes commentaires, comte vne antiquité, laquelle eſt digne de memoire, & treſdelectable a lire, qui eſt grande ſimpleſſe a moy, de dire: pource que la geline cerchant a manger, grate tant ſouuent les ordures que elle deſcouure le couſteau, duquel apres on luy couppe la gor

ge. Le cas doncques fut tel: Hannibal le plus renommé des Carthaginiens, apres que par le cheualereux Scipion fut vaincu, sen alla par deuers le roy Anthiocus, qui en iceluy temps estoit prince tresvaillant, le receut en son royaume, & le print en sa protection, luy faisant tresbon racueil: certainement le roy Anthiochus le feist comme roy piteux, pource qu'il n'y a chose en quoy le prince se monstre estre plus vertueux, que prenant la defence, garde & protection des nobles despourueuz de faueur. Ces deux princes auoient de coustume souuẽt s'aller esbatre, a chasser aux bestes sauuages, & eulx esiouyr parmy les champs, a veoir leurs exercices, & le plus souuent se recreer es escolles & lectures des philosophes. Ils le faisoient comme hommes sages & entẽduz scar il n'y ha heure au iour mieulx employée, que d'ouyr vn homme de doulce langue & diserte. En iceluy temps estoit en vn lieu appellé Ephese vn grand philosophe, nommé Phormion, qui disoit & endoctrinoit tous ceulx d'iceluy royaume. Vn iour entre les autres, les deux princes se transporterent a l'escolle & academie du philosophe Phormion, affin de l'ouyr: lequel apperceuant ces deux princes, mua la matiere qu'il lisoit, & commença improuisément a parler des experiences & cautelles que deuoient tenir les princes en la guerre, & garder lordre a donner vne bataille. Les choses, que cestuy philosophe dist furent telles, & de si grand stile proferees, que non seulement esmerueilla ceulx qui iamais ne l'auoient ouy: mais encores ceulx qui l'oyoient, & auoient ouy tous les iours: pource que l'hõme curieux d'estudier, tient ceste maxime d'excellence, que iamais ne luy defauldrõt choses nouuelles a dire. Le roy Antiochus demoura fort glorieux de veoir iceluy philosophe, qui auoit tant biẽ, & tant haultement parlé deuãt cestuy prince estranger: affin que l'on congneust par les regions & pays estranges, qu'il tenoit son royaume bien peuplé & garny de sages: car les nobles, vertueux & genereux princes ne se doiuent de chose plus priser, que d'auoir hommes fors & vaillãs, pour deffendre leurs frontieres: & autres hommes bien prudens, pour gouuerner leur republique. Le roy Anthiocus demanda au prince Hannibal, que luy auoit semblé de ce que le philosophe Phormion auoit dict: Auquel respondit Hannibal par grande hardiesse, monstrant estre tant vertueux en sa reponse, comme si fust le iour auquel il vainquit la grande bataille

taille de Cauſes : par tant que les princes de noble courage, quand ilz perdent tous leurs eſtatz & royaumes, non pource confeſſeront eſtre leurs cueurs vaincuz:& furent les parolles qu'alors diſt Hannibal telles: Ie te fais a ſçauoir roy Anthiocus,que i'ay veu a pluſieurs vieilz perdre le ſens:mais ie ne vy homme tant fol comme eſt Phormion,que tu appelles ſi grãd philoſophe,mirouer de toute follie:quand l'homme ne tient, ſinon vn peu de vaine ſcience, preſume d'enſeigner nõ celuy qui tient la ſcience vaine:mais celuy qui tient l'experiẽce certaine. Di moy roy Anthiocus, quel cueur ſouffrira, ou quelle langue taira veoir vn homme,comme ce philoſophe,nourry toute ſa vie en vn coing de Grece,eſtudiãt la philoſophie, oſer,comme il oſe,ſe mettre deuant le prince Hannibal a parler,& diſputer des choſes de la guerre,cõme s'il euſt eſté prince d'Affricque,ou capitaine de Rõme?Pour vray il ſçait peu, ou il mõſtre nous eſtimer moins:pource que de ſes vaines parolles penſe ſçauoir plus es choſes belliqueuſes pour auoir leu pluſieurs & diuers liures,que par les renommees batailles que Hannibal a donnees.O roy Anthiochus,qu'il y a grãde difference de l'eſtat des vns a l'eſtat des autres:de l'eſtat des philoſophes,a l'eſtat des capitaines:de bien ſçauoir lire en l'eſcolle, ou ſçauoir bien ordonner vne bataille:de la ſcience que ſçauent les philoſophes,a l'experience que tiennent les hommes ſaiges a la guerre:de ſçauoir bien toucher vne plume, & ſçauoir bien manyer la lance:d'eſtre enuironné de liures, & tenir l'œil pour s'affronter,& aſſembler cõtre ſes ennemis. Il en y a beaucoup,qui par grãde eloquẽce blaſonnẽt les choſes de la guerre:& peu trouuerons qui ayent le cueur aſſez hardy, pour oſer y aduenturer leur vie. Ce hauure philoſophe Phormion iamais ne veid gens de guerre en camp: iamais ne veid rompre exercite contre l'autre:iamais ne veid toucher la doloreuſe trompette pour donner bataille : iamais ne veid les trahiſons des vns,ny ſentit les couardiſes des autres:iamais ne veid comme en petit nombre ſont ceulx qui combatent,& pluſieurs en grand nombre,qui s'en fuyent.Et dy qu'en vn philoſophe & homme lettré autant qu'l luy eſt honneſte de hault louer & extoller les biens qui procedent de la paix, autant en ſa bouche doit eſtre eſtrange parler aucunement des perilz de la guerre. Si celuy philoſophe de ſes yeulx a veu les choſes qu'il a proferees & dictes,ou les a veuz & leuz,en plu-

sieurs & diuers liures, qu'il les lise, & die a ceulx, qui ne les ont veues, ne leues, car les choses de la guerre s'apprennent mieulx es champs d'Affricque, que es escolles de Grece. Tu sçais bié roy Anthiocus, que par l'espace de trente six ans que i'ay eu longues & perilleuses guerres, tant en Italie, comme es Hespaignes, esquelles la fortune se monstra fort aduerse comme a accoustumé de faire a ceulx qui par trop grande temerité & hardiesse entreprennent choses trop haultes, & difficiles, en tesmoing desquelles tu me voys icy, que deuant que me nasquist la barbe, ie fuz seruy: & apres qu'elle est deuenue blanche, i'ay commencé a seruir. Ie te iure le dieu Mars roy Anthiochus, que si aucun me demandoit, comme il se deuroit maintenir & porter en la guerre, ie ne luy respondroye vne seule parolle, pource que se sont choses qui consistent, & sont soubz la main de fortune, & non en force ny en grande multitude de gens: car les princes commencẽt la guerre par iustice, & la suyuent par sagesse, & prouidence, mais la fin consiste en aduenture, & nõ en force. Plusieurs autres choses dist Hannibal, au roy Anthiocus, & le curieux qui les vouldra veoir, lise les apophtegmes de Plutarque. C'est exẽple tend à fin, que lon condamne mon audace, & non pour louer mon propos; disant les choses de la republique estre ainsi incongneues, & difficiles a moy, cõme a Phormion les perilz de la guerre, iustement me pourra lon dire que estant vn pauure & simple homme nourry de long temps en bas lieu, qui m'a donné la hardisse de d'escrire, comme vn prince doit corriger, & gouuerner son royaume. Pource qu'en parlant au vray, tant plus sera tenu l'homme meilleur, qu'il sera ignorant de tous troublemens, & de toutes les mutations du mõde. L'estat des princes est d'estre fort accompagnez, & l'estat des pauures simples, sollicitaires. Le seruiteur de Dieu doit tenir solitude de vagabons pensemens, & estre accocpaigné de saincts propos. L'estat des princes touiours se meine sans repos: mais l'estat des simples est d'estre serrez. Aux princes est necessaire parler & communiquer auecques tous: mais n'est aux simples de conuerser ny hanter le monde: car gens solitaires, comme ilz doiuent estre, doiuent occuper leurs mains au trauail, leur corps a ieusner, leur langue a orer, & le cueur a contempler. L'estat des princes communément s'employe a la guerre: mais celuy des simples est de desirer & procurer la paix, pource que

ce que si le prince mect son estude a surmonter, & par bataille espãdre le sang de ses ennemys, le bon imple hõme se doit occuper a espandre larmes, & prier Dieu pour les pechez qu'il voit commettre. O sil plaisoit au Dieu tout puissant, que cõme ie congnois tout ce en quoy ie suis obligé, il me donnast la grace de l'acomplir & le prier. Helas quand pour escrire ie tiens ma plume bien trenchée, me souuient & sens en moy vne si grande negligence & paresse, peu sen fault que ne me delaisse de mon entreprinse. Ma fin est de dire, ce que i'ay dict, & de parler contre moy mesme, pource que lon sçaura les choses des princes par experience: mais ie ne les sçauray dire ny escrire, sinon par science. Ceulx qui doiuent conseiller les princes, ceulx qui doiuent ordonner la vie des princes, ceulx qui doiuent ordonner & doctriner les princes, doiuent tenir le iugement fort clair, l'intention fort droicte, les parolles bien corrigees, la doctrine fort saine, & la vie sans suspition: pource que parler des grandes choses, sans auoir experience d'icelles, n'est autre sinon l'homme qui est aueuglé, & veult remonstrer, & adresser celuy qui voit mieulx que luy. Ceste sentence est du grand Xenophon, qui dit qu'il n'y ha chose plus difficile en ceste vie que de congnoistre vn homme sage, & la raison qu'il donnoit, estoit que l'homme sage ne peult estre descouuert ny congneu, sinon par vn autre homme sage. Nous pouons entendre de ce que dit Xenophon, qu'ainsi comme lon ne peult congnoistre vn sage, sinon par vn autre sage: ainsi celuy qui doit escrire de la vie du prince, doit, & est conuenable qu'il ayt esté prince: car mieulx compteroit, & encores aduiseroit des perilz celuy qui aura esté marinier, & nauigué par la mer vn an, que celuy qui aura demouré dix ans au port. Xenophon escriuit vn liure de la doctrine des princes, & introduict le roy Cambises comme il enseignoit, & parloit au roy Cyrus son filz, & par semblable escriuit autre liure de l'art de cheualerie, & introduict le roy Philippe, comme il doit enseigner son filz Alexandre a combatre, pource qu'il sembloit a ces philosophes, que icelle escriture ne tenoit autorité, si elle n'alloit & estoit intitulee au nom d'iceulx princes: lesquelz tenoient l'experience, de ce qu'ilz escriuoient. O si vn prince ancien vouloit auecques la plume escrire, ou sinon que nous dist par parolle quelles infortunes a passees depuis qu'il à prins gouuer-

nement

nement du royaume, quelles inobediences luy ont faict ses vassaulx, quelz ennuiz ont donné ses seruiteurs, quelle ingratitude luy ont portée ses amys, quelles cautelles ont tenu contre luy ses ennemys, en quel peril est venu de sa personne, quelz differents sont aduenuz en sa maison, en quelles faultes l'ont mis les siens, quantes fois l'ont deceu les estranges, finablement quelles infirmitez a passees de iour, & quelz mal di gestionnez souspirs il a iectez de nuict. Pour vray ie pense, & en pensant ne suis deceu, que si vn prince nous contoit entierement toute sa vie: & que particulierement nous dist chacune chose, nous nous esmerueillerions du corps, qui tant auroit souffert, & nous scandaliserions du cueur qui tant auroit dissimulé. Chose ennuyeuse, chose perilleuse, chose superbe & orgueilleuse, chose hardye, chose inconsideree: & encores chose perilleuse est a vn homme vouloir par la plume ordonner la republicque, & disputer auec vng prince de sa vie: pource qu'a la verité ne se persuadent les hommes a bien viure par parolles bien composées, sinon par œuures bien vertueuses. Non sans cause ie dy que n'est saige, sinon trespresumptueux l'homme, qui senhardist donner conseil au prince: car comme les princes tiennent en plusieurs choses leurs pensemens haulx, & aucunes d'icelles sont affectées, ou nous les pensons tenir propices, nous les tenons plus courrousséz & irez contre nous: pource que le conseil faict plus de mal, qu'il ne proffite, si celuy qui le donne ne tient grande sageſſe, & celuy qui le reçoit n'ha en luy grande patience. Ie n'ay esté prince pour sçauoir les trauaulx des princes, ny suis president pour conseiller les princes: sinon que si me suis enhardy a composer ce liure, nh'a esté par presumption de conseiller vn prince, tant comme par humilité pour donner aduis: car pour donner conseil, ie confesse n'auoir credit: mais pour leur donner aduis, me suffit estre seruiteur. Quel soit l'ordre de ce liure, c'est a sçauoir proffitable, pour sçauoir, comme sans desplaire a aucuns, tant seront profondes ses doctrines, & quant est extreme es hystoires, ie ne vueil que ma plume l'escriue: mais que le dient ceulx, lesquelz auront leu l'œuure. Souuent voyons aduenir que plusieurs liures perdent leur autorité, non pource qu'ilz ne soient bons & fort excellens: mais pource que les auteurs ont esté trop presumptueux, & trop glorieux: car a mon aduis n'est autre chose vn

auteur

teur, louer beaucoup ſes eſcriptures, ſinon donner congé & licence a chacun, de dire mal de luy & de ſes œuures. Nul ne penſe que ce que i'ay eſcrit, auoir eſté eſcrit, ſans l'auoir bien penſé & examiné. Ie confeſſe deuant le Redempteur de tout le monde, que i'ay conſumé & employé autant de temps a le cercher, comme ie pouoye auoir a le deuoir eſcrire: car il y ha vnze ans qu'a peine a paſſé iour, auquel ma plume n'ayt fait ſon deuoir d'eſcrire ou corriger en ceſt œuure. Ie confeſſe auoir eu grand trauail a l'eſcrire: car (pour vray) cinq fois a eſté eſcrit de ma propre main, & autres trois fois d'autre main. Ie confeſſe que i'ay leu, & cerché par diuerſes parties pluſieurs & bien peregrins liures, affin de trouuer bonnes & ſuaues doctrines: & auec ce ay eu grand aduis a cercher, & applicquer a propos les hiſtoires: car c'eſt choſe froide d'applicquer ſans propos vne hyſtoire. I'ay ſemblablement regardé, en ce que n'ay eſté tant brief en mes eſcriptures, qu'on me notaſt d'eſtre obſcur, ny tant ſoit peu que ie fuſſe tant prolixe, qu'on me infamaſt de trop parler, pource que toute l'excellence d'eſcrire, conſiſte en peu de parolles, où ſe diſent pluſieurs & tresbonnes ſentences: car ſouuent la prolixité cauſe ennuy, & faſcherie aux liſans & eſcoutans. L'empereur Nero fut amoureux d'une dame Rommaine, laquelle eſtoit appellée Popeia, qui luy ſembloit eſtre d'une extreme beauté. En fin vne fois par prieres, autre fois par deniers & preſens, obtint d'elle ce qu'il voulut: car en ce cas d'amours, ou ſurmontent les prieres & importunitez, & default reſiſtence, ne ſe peult la pudicité & virginité vn temps conſeruer. Tant grãd fut l'amour, que celuy empereur porta a ladicte Popeia, que comme elle auoit les cheueulx de couleur d'ambre, & fort blonds: Nero compoſa des vers heroicques a la louenge des cheueulx de s'amye Popeia, leſquelz luy meſme chantoit: & encores en vn inſtrument les touchoit. Nero fut prince fort ſaige, & expert en la langue Latine, & fort grand chantre, & ſonneur en l'art de Muſicque. Plutarque au liure des geſtes des femmes, conte ceſte hyſtoire: & pour plus aggrauer la vanité, & legiereté de Nero, dit que icelle dame Popeia tenoit le corps moyen, les doigts longs, la bouche petite, les ſourcilz eſpez, le nez poinctu, & les dens menues, les leures colorez, la gorge blanche, le front ſpacieux & de belle largeur, finablement tenoit les yeulx grans, & eſleuez,

eſleuez, la poetrine haulte & bien proportionnée. Poſe le cas que l'Empereur Nero miſt en toutes ces choſes ſes yeulx, pour d'icelle dame eſtre amoureux, en autre choſe n'employa autant ſon cueur, comme à ſes cheueulx blonds, deſirant en l'amour d'elle mourir : car les hommes inconſiderez, & legiers pluſieurs fois ayment, non ce que la raiſon leur dit, mais ce en quoy les tranſporte leur volunté. L'amour de l'Empereur creuſt & augmenta tellement, que luy meſmes compta l'vn apres l'autre le cheueulx de s'amye Popeia : & ne feuſt rien les compter, mais à chacun cheueul donna nom pour le nõmer & appeller, & de chacun fiſt vne chanſon, de maniere que ceſtuy infame prince gaſtoit plus de temps à feſtoyer, & chanter auecques s'amye Popeia, que non à entendre, ny remedier aux griefz qui ſe faiſoient en ſa republicque. La folye de Nero ne ſe abſtint à tant, ſinon qu'il luy feiſt faire vn peigne d'or, duquel elle peignoit ſes cheueulx: & s'il luy tomboit aucun cheueul de la teſte incontinent le faiſoit enchaſſer en or, & le mettoit au temple deſſus la deeſſe Iuno: car les Rommains tenoient ceſte couſtume, qu'encores que les choſes qu'ilz aymoient fuſſent bonnes ou mauuaiſes, elles eſtoient par iceulx offertes à leurs dieux. Comme Popeia tenoit les cheueulx de couleur d'ambre, & l'Empereur Nero en eſtoit amoureux, toutes les dames D'ytalie traueilloient grãdement non ſeulement de rougir leurs cheueulx, mais de porter leurs habitz, & veſtemens d'icelle couleur, en maniere qu'homme & femmes portoient les coliers d'ambre, les medalles & afficquetz d'ambre, les ioyaulx d'ambre: Car touſiours à eſté, & touſiours ſera, que les choſes eſquelles les princes ſont plus inclins, icelles plus que toutes autres ſuyuent & aiment les peuples. Deuant que l'Empereur Nero feiſt ceſte legiereté à Romme, la pierre d'ambre eſtoit tenue en petite eſtime: & depuis quelle fut à Nero tant agreable, il n'y auoit à Romme pierre precieuſe tant eſtimée : & ce que plus eſt en nulle choſe, fut elle d'or ou de ſoye, ne gaignoit on tant comme en pierres d'ambre, & n'apportoient les marchands autre plus precieuſe marchandiſe. De ceſte vanité ie ne m'eſmerueille, pourtant que les enfans du monde ayment, deſirent, & trauaillent plus à imiter vn'eſtrange vanité, que ne fournir & ſatisfaire à leur propre neceſsité. Venant à propos par iceluy exemple que i'ay dit à coniecturer ce que ie

veulx

veulx dire, c'eſt que ſi ceſte mienne eſcriture eſtoit acceptable aux princes, ie ſuis certain qu'a nul ne ſera ennuyeuſe: & ſi aucun vouloit mettre la langue ſur elle, il n'oſera, en penſant qu'elle eſt offerte aux princes: car les choſes que les princes prennent en leur garde & protection, ſommes tenuz & obligez à les deffendre & n'auons licence de les reieter, ny deſmolir. Ie m'enhardy à dire que poſé le cas que mon oeuure ne ſoit aſſez en ce quelle dit profonde & ne ſoit beaucoup eloquente de la maniere quelle eſt eſcrite: ie penſe que plus de proffit attirera en ſoy le prince par la lecture de ceſte oeuure, que ne feiſt Nero de s'amye Popeia: pource qu'en fin par eſtudier & lire en bons liures les hommes ſe tournent & deuiennent ſaiges, & par conuerſer auecques perſonnes vicieuſes, ſe trouuent les hommes folz, & vicieux. Ie ne penſe eſtre tant vain ny ſuperbe, que ie vueille que les princes donnent tant de faueur à ma doctrine, affin que ſoit autant eſtimée comme fut l'ambre à Romme, mais ce que ie demande & ſupplie, eſt que le temps que Nero employoit à chanter & compter les cheueulx de s'amye Popeia, ſoit employé à remedier les torts & griefz de la republicque. Car le noble & genereux prince doit employer la moindre partie du iour es recreations de ſa perſonne, apres auoir donné audience a ceulx de ſon conſeil, aux ambaſſadeurs, aux grans ſeigneurs & prelatz, aux riches & pauures, aux naturelz de ſes pais, eſtranges, & ſe retirer en ſon ſecret. En ce lieu ie voudroye que les princes leuſſent ce liure, ou autre meilleur que ceſtuy, pource que es chambres des princes, ſouuent les priuez perdent grād temps à parler, & eſtriuer des choſes peu proffitables, lequel temps ſeroit mieulx employé à lire en vn bon liure. En tous les negoces que nous traictons, en tous les liures que nous compoſons, beaucoup faict au cas l'homme qui eſt bien fortuné: car à la verité, l'homme auquel la fortune eſt contraire, bien peu luy proffite la diligence, iaçoit que la fortune me fuſt contraire, en ce que ne fuſt c'eſt oeuure acceptable aux princes, ſans comparaiſon me ſeroit plus de peine & deſhonneur de dire que leur fuſt acceptable pour lire, & que par autre part ne vouluſſent proffiter de ſes aduis: pource que mon intention n'a eſté, compoſer ce liure, pour affin qu'il ſoit leu des princes en paſſant le temps, mais a celle fin qu'il puiſſe donner en quelque temps de recreation quelque prouffit.

¶ Auligene

¶ Auligele au troisiesme liure, chapitre douziesme de ses nuictz attiques, dit qu'entre tous les autres disciples qu'eut iamais le diuin Plato, fut vn nomné Demosthenes, lequel fut des Grecz tresgrandement estimé, & des Rommains fort desiré, pource qu'il estoit tres aspre en sa vie, & en sa langue, & doctrine satirique. Si Demosthenes fust venu au temps de Phalaris le tiran, & quant Grece estoit peuplée de tirans, & que n'eust esté au temps de Plato quant elle estoit plaine de philosophes, Demosthenes n'eust esté moins lumiere d'Asie, que le grant Cicero fut lumiere de toute Europe. C'est grande fortune à vn homme notable venir en vn aage, ou venir en autre. Ie veux dire que si vn cheualier vaillant vient au temps d'vn prince courageux, & cheualereux, tel sera pour vray estimé, & es choses de grand'importance mis: mais s'il vient au temps d'autre prince, qui ne soit sinon pusillanime, & conuoiteux, plus estimera vn homme qui luy croistra & augmentera sa rente, que ne fera le cheualier, qui luy vaincra sa bataille. Semblable chose aduient aux hommes sages, & aux hommes vertueux, lesquelz, s'ilz viennent en temps de princes vertueux & doctes, sont estimez & honorez: mais s'ilz cõcurrent en temps de princes vains, & vicieux, peu de conte se faict d'eulx: pourtant que lancienne coustume est entre les enfans de vatité, den'honnorer celuy qui est à la republicque plus proffitable, mais celuy, qu'est au prince plus acceptable. La fin pourquoy se dit cecy est, pource que ces deux tant renommez philosophes furent en Grece contemporanéez en vn temps, & pourtant que le diuin Plato estoit tant estimé & cher tenu, lon n'estima tant le philosophe Diogenes: car la superhabondante renommée d'vn seul faict obscur le nom de plusieurs au peuple, encores que fut Demosthenes tel que nous auons dit, c'est asçauoir de faconde, memoire, de diuin engin, & de vie extreme, de seur & sain conseil, en renommée preesleu, en aage fort ancien, & en philosophie homme fort docte, non pourtant ne laissoit d'aller chacun iour à l'escolle de Plato pour l'ouyr de moralle philosophie. Celuy qui c'este chose liroit, ou orroit lire, ne se doit esmerueiller, mais l'imiter, & en faire son proffit: c'est asçauoir qu'vn philosophe apprennoit d'autre philosophe, & vn sage se laissoit endoctriner d'autre sage: car la science est de telle qualité, que tant plus vne personne sçait, chacun iour luy croist l'appetit de plus

sçauoir.

ſçauoir. Toutes les choſes de ceſte vie apres auoir eſté gouſtées & poſſedées, font l'homme aſſouuy s'en laſſe & faſche ſinon la vraye ſcience, laquelle n'aſſouuiſt, ny laſſe, ny faſche. Et ſi par cas aduiét qu'elle laſſe aucunemét, ce ſont les yeulx, qui ſe laſſent de regarder & lire, & non l'eſprit de le ſentir & gouſter. Pluſieurs ſeigneurs & familiers amys me dient & enquierent comme il eſt poſsible que ie puiſſe viure à tant eſtudier, auſquelz ie reſponds comme il eſt poſsible que ilz puiſſe tant viure en oyſiueté: car conſiderant les aiguillons & aſſaulx de la chair, les perilz du monde, les tentations du diable, les trahiſons des ennemys, & les importunitez des amys, qu'el cueur pourra ſouffrir tant grands & cõtinuelz trauaulx, ſinon en liſant, & ſe conſolant aux liures? Certes lon doibt auoir plus de compaſsion & pitié d'vn homme ſimple, que d'vn homme pauure, pource qu'il n'y à plus grande poureté à l'homme, comme eſt de luy faillir prudence pour ſe ſçauoir gouuerner. Pourſuyuant doncques noſtre propos le cas fut tel, qu'vn iour Demoſthenes allant à l'eſcolle & auditoire de Plato, il vit en la place publicque d'Athenes vne grand' troppe de gens & groſſe congregation de peuple, leſquelz eſtoiét en l'audience d'vn philoſophe qui de nouueau eſtoit en ce lieu venu: & non ſans cauſe ce dit, qu'il y auoit groſſe troppe & congregation de gens aſſemblez, pource que naturellement le vulgaire eſt touſiours curieux d'ouyr toutes choſes nouuelles. Demoſthenes demanda qui eſtoit ce philoſophe apres lequel alloit ainſi tant de peuple, & comme luy fuſt reſpondu & dit que c'eſtoit Lycoſtratus, philoſophe homme qui en la mode de bien dire eſtoit fort doulx, delibera & cõclud de s'arreſter pour le veoir & ouyr, à celle fin qu'il ſceuſt s'il eſtoit vray ou ſi c'eſtoit vanité de ce que le peuple diſoit: car ſouuent aduient qu'il y a au peuple hommes fort famez, & bien renommez qui leur prouient plus par la faueur que ilz procurent, que par les lettres qu'ilz ayent apprins. La difference qui eſtoit entre le diuin Plato & Lycoſtratus, eſtoit pource que Plato eſtoit hõme treſdocte, & Lycoſtratus treſeloquent. Et de ce vint qu'en la vie lon imitoit Plato, & en la doctrine & ſcience on ſuyuoit Lycoſtratus. Pource qu'il y a pluſieurs hommes aſſez doctes leſquelz ſçauent doctrines treſprofondes, mais ilz ne tiennent nulle mode & maniere à les enſeigner. D'vne ſeule fois que Demoſthenes ouyt Ly-

coſtratus

coſtratus il print tant d'amour en ſa doctrine que oncques depuis ne volut ouyr Plato n'y entrer en ſon eſcolle pour eſcouter aucune de ſes lectures, de laq̃lle nouueauté pluſieurs des plus ſages de Grece s'eſmerueillerent voyans que la langue d'vn homme eſtoit tant puiſſante qu'elle auoit mis ſilence es doctrines de tous. Sans que i'applicque ceſte exemple lon aura bien entendu qu'elle a eſté ma fin de la racompter, mais auec tout ce ie dy que les princes tiennent en leurs chãbres des liures tant bien corrigez, & hommes tant doctes en leur maiſon, que non immeritement tiendront lautorité que tenoit Plato en ſon eſcolle, & en tel cas ne me deſplairoit, qu'il aduint entre les princes. Et ce liure ce qui aduint entre Demoſthenes & Lycoſtratus. Dieu ne vueille que la fin pourquoy ie dy telles choſes, ſoit pour perſuader que les princes delaiſſent à parler auecques hommes ſaiges, & pour qu'ilz laiſſent à lire en autres liures: car en ce faiſant ſeroit laiſſé Plato qui eſtoit diuin, & prendre Lycoſtratus qui eſtoit plus humain: Mais ie vouldrois bien qu'aucunesfois prinſſent le ſtylle de lire vn peu ce liure, car bien pourra eſtre que trouueront aucun aduis ſalutaire, qui en aucun temps leur pourroit proffiter: pource que les bons & curieux princes, doiuent touſiours reduire à la memoire les bonnes choſes qu'ilz liſent, & doiuent rayer & effacer de la memoire les iniures qui leur ſont faictes. Non ſans cauſe ie dy que celuy qui lira ceſte mienne eſcriture, en elle trouuera aucun aduis, pource que tout ce qu'y eſt eſcrit, a eſté pour donner aduis & aduertir auec grande diligence tant regardée & tant corrigée en chacune parolle & ſentence, comme ſi d'icelles ſeulles d'euſt deſpendre toute l'eſcriture: car le plus grand trauail que les hommes doctes ſentent en leur eſcrit eſt, pẽſer que ſi feuſſent beaucoup qui employaſſent leurs yeulx en leurs doctrines pour les lire, s'en trouueront beaucoup plus qui mettront les langues en icelles pour les blaſmer & condemner. I'ay tenu la maniere & façon de peupler ceſte mienne eſcriture, comme celuy qui plante de nouueau vn iardin beau & gracieux, auquel lon met roſes qui donnent au nez quelque ſuaue odeur, ou il y ha verdure pour recréer les yeulx, & y ha des fruitz pour cueillir aux mains: mais en fin finalle cõme ie ſuis hõme & que i'eſcriue pour hõmes, comme homme ie pourray auoir erré: pource que n'y ha auiourd'huy painture, tant parfaicte, qu'autre

qu'autre paincture ne presume de l'amender. Ceulx qui curieusement se occuperont à lire c'est oeuure, trouueront en elle conseilz tresproffitables, loix fort viues, raisons bien bõnes, ditz tresnotables, sentences fort profondes, exemples extremes & hystoires fort anciennes: car parlant au vray i'ay eu respect en ce que la doctrine fust ancienne, & le style nouueau, non pource qu'il puisse y auoir tel prince qui soit plus grand seigneur que tous les autres, ou Roy, Empereur, & que ie soye le moindre de tous les humains, ne se doit pourtant despriser d'employer les yeulx en ce liure, ny se doit mettre à nonchaloir de mettre en effect ce que semblera bon, pource que estant la lettre bien corrigée, ne doit estre moins prisée, ny pour estre de mauuaise plume escrite, ne doit estre moins bonne. I'ay dit & diray que les princes & grans seigneurs d'autant qu'ilz sont plus valeureux, d'autant qu'ilz sont plus riches & de plus noble cueur, d'autant plus grande necessité tiẽnent ilz d'auoir pres d'eulx gens de bon sçauoir pour les conseiller, auecques lesquelz puissent parler: & tresbons liures, esquelz puissent lire: & doiuent ce faire en temps prospere, & en temps d'aduersité, pour & affin que par temps soyent leurs negoces & affaires consultes & remedies, pource que autrement auroit temps de se repentir, mais n'auroit lieu de y pouoir remedier. ¶ Pline & Marc Varro, Strabo & Macrobe lesquelz furẽt historiens non moins graues que vrays, tiennent entre eulx grande cõtention pour approuuer & verifier qu'elles choses furent plus authentiques en la republicque, & en qu'el temps furent de tous acceptables. Senecque en vn epistre qu'il escrit à Lucille, loue & à louer ne cesse la republicque des Rhodiens, en laquelle par grande difficulté s'offroient tous en commun, pour garder vne mesme chose: mais depuis qu'ilz l'acceptoiẽt, ilz la gardoient & cõseruoiẽt inuiolablement. Le diuin Plato au sixiesme liure de ses loix ordonna & commanda, que si aucun citoyen inuentoit aucune chose nouuelle, laquelle iamais n'eust esté leue n'y ouye, que celuy inuenteur premierement l'experimẽtast par l'espace de dix ans en sa maison, plus tost que fust introduicte à la republicque, & deuant que fust manifestée & publiée au peuple, affin que si l'inuention estoit bonne, qu'elle luy portast proffit, & si elle estoit mauuaise, que dessus luy cheust le mal & le dangier. Plutarque en son Apotegme dit que Licurgus

ſoubz greſues peines feiſt deffences & feiſt prohiber que nul fuſt tant hardy en ſa republicque d'aller en pelerinage en terres eſtranges, ne tant ſoit peu hardy de recueillir pelerins eſtrauges en ſa maiſon: & la cauſe de faire ceſte loy fut, affin que les pelerins n'apportaſſent en leurs maiſons choſes eſtrãges, & non acouſtumées en leur republicque, & qu'eulx cheminans & allans par eſtranges contrées ne apprinſſent couſtumes nouuelles. La preſumption des hommes eſt deſia tant grande, & la conſideration du peuple tant petite, que tout ce que vn veult dire il le dit, tout ce qu'il veult inuenter inuente, tout ce qu'il veult eſcrire il eſcrit, & n'eſt riens de le faire ſinon que n'y ha perſonne qui aille a la main au cõtraire, car le vulgaire eſt en ce cas tant leger, que auecques celuy chacun iour voye choſe nouuelle, peu luy chault que ſoit au proffit ou detriment de la republicque. Vienne auiourd'huy au peuple vn homme vain & legier, lequel ne fut iamais veu ny ouy, s'il eſt vn peu fin ou cauteleux ie demande s'il fera difficulté de dire & de inuenter ce qu'il vouldra, & ce que vouldra propoſer qu'il ne propoſe, ce qu'il vouldra perſuader que lon le croye? pour vray eſt choſe merueilleuſe & non moins ſcandaleuſe, qu'vn ſuffit pour peruertir à tous le ſens, & tous ne ſuffiſent pour reprimer la legiereté & vanité d'vn ſeul. Choſes qui ſont nouuelles & inuſitées ny les princes les deburoient cõſentir n'y delles le peuple en vſer: pource que moins doit eſtre examinée vne nouueaulté deuãt que ſe introduiſſe en la choſe publicque, que ſe doit examiner vn grãd ſcrupule de conſcience. Ruffin au deuxieſme liure de ſon prologue reprent grãdement les Egyptiens, pource qu'ilz auoiẽt choſes ingenieuſes, & argue les Grecs pour auoir eſté trop curieux a dire parolles bien compoſées, & par deſſus tous loue & extolle grandement les Rommains, leſquelz ont eſté fort incredulles & a grand peine croyent les dictz des Grecs, & graues a accepter ce que les Egyptiens inuentoient. Ceſtuy auteur à raiſon de louer les vns & deſpriſer les autres, pource que de iugement & entendement legier procede croyre tout ce que lon oyt, & faire tout ce que lon voit. Venant doncques apres au propos, Marc Varro dit que cinq choſes furent au monde fort graues de introduyre, nulles deſquelles depuis qu'au commun furent acceptées iamais ne laiſſerent perdre ny oublier: car ainſi comme les choſes qui legieremẽt ſe

acceptent,

acceptent, facillement se laissent, ainsi les choses qui par grãde crainte se acceptẽt, par grãde difficulté & sollicitude se gardẽt. ¶La premiere chose qui par tout le monde premieremẽt acceptee fut, viure tous les hommes ensemble, c'est a sçauoir qu'ilz faisoient lieux, villes, villages, citez & republicques: Car selon que dit Plaute, les premieres bestes inuentrices des choses publicques, furent les fromis, lesquelles selon l'experiẽce que nous voyons viuent ensemble, trauaillẽt ensemble, vont ensemble: & pour l'Hyuer font leur prouisiõ ensemble: & ce que plus est, nulles d'icelles fromis applicque pour soy chose propre, sinon que tout leur est commun en leur republicque. C'est chose absurde de veoir la chose publicque des fromis, cõme elles nettoyent leurs fromillieres, veoir cõme elles essuyent le grain quand il est mouillé, & cõme elles le seichent quãd elles y sentẽt aucune moiteur, veoir cõme elles viennẽt du trauail, veoir cõme ne font mal les vnes aux autres, veoir comme s'esioyssent les vnes du trauail des autres: & ce que pour plus grande confusion de nous autres est, que si le cas aduient viuront cinquãte mille fromis en vne petite cauerne de terre, & deux hommes seulemẽt ne peuent viure en paix & vnion dedans vne republicque. Pleust a Dieu que la prudence des hommes fust tant grande pour eulx sauluer, comme la prudence des fromis pour viure. Le monde a esté plus en croissant & les entendemens ont esté plus viuax, s'esleuerent tyrans qui opprimoient les pauures, larrons qui roboient les riches, mutins qui trauailloient les repozez, homicides qui tuoyẽt les pacifiques, les ocieux, qui mangeoyent des sueurs estranges. Toutes lesquelles choses considerees par iceulx qui estoient vertueux, accorderent d'eux assembler en vn, & viure ensemble: pource qu'en ceste maniere se peussent conseruer les bons & resister aux mauuais: cõforme a ce que nous auons dict Macrobe au deuxiesme liure du songe de Scipion disant: que les grãdes conuoitises & auarice ont esté cause que les hommes ont inuenté la republicque. Pline au septiesme liure chapitre cinquantedeuxiesme dit que les premiers qui firent petites populations furẽt les Atheniens, & les premiers qui edifierent grandes citez, furent les Egyptiens. ¶La seconde chose furent les lettres que nous lisons: & desquelles a escrire nous proffitons. Selon que dit Marc Varro les Egyptiens se louent & disent qu'ils les inuenterent, & le

contraire afferment les Assyriens & iurent qu'entre eulx, premier qu'entre autres se demonstrerent. Pline au septiesme liure dit que es premiers siecles ny eut en l'a,b,c, plus de seize lettres, & que le grand Palamedes, estant Troye assiegée y augmenta autres quatre. Et Aristote dit que incontinent au commencement se trouuerent les dixhuict lettres: & qu'apres Palamedes n'en augmẽta que deux, & furent vingt. Et que le philosophe Epipharuo y augmẽta autres deux, qui furent vingtdeux. Bien peu va qu'ayent trouué les lettres les Egyptiens, ou qu'elles ayent apparu entre les Assyriens: mais ie diz & afferme, que ce fut chose necessaire pour la republicque: & encores pour augmentation de la nature humaine, pource que si nous eussions deffailly de lettres & descriptures, nous n'eussiõs peu sçauoir du temps passé, ny ceulx qui apres nous viendront ne pourrions aduiser ny aduertir. Plutarque au deuxiesme liure de la louenge des anciens, & Pline au septiesme liure & cinquantesixiesme chapitre, louent grandement Pyrotas, pource qu'il inuenta le feu du fusil. Ils louent grandement Pretheus, pource qu'il inuẽta le harnois: & louent grandement Panthazille, pource qu'elle inuenta la hache: ils louent fort Cytheus, pource qu'il inuenta l'arc & la fleche: louent grandement Phœniceus, pource qu'il inuenta l'arbaleste & la fonde: louent grandement les Lacedemoniens, pource qu'ils inuenterent les cabasses de heaume, la lance & l'espee: louent grandement ceulx de Thessallye, pource qu'ils inuenterent le combat a cheual. Et louent fort ceulx d'Affrique, pource qu'ils inuenterent l'art de combatre par la mer. Mais ie loue & à lauer continueray non ceulx lesquelz trouuerent l'art de combatre, & inuenterent armes pour entreprendre la guerre pour tuer son prochain, mais ceulx lesquelz trouuerent lettres pour apprendre science, & inuenter la paix entre deux princes. Qu'elle difference il y ha de mouiller la plume en lancre, & taindre la lance du sang de son semblable, & estre enuironné de liures ou estre chargé d'armes, d'estudier comme chacun doit viure, ou d'aller piller ou rober à la guerre, & estre en aguet pour tuer son prochain: il n'est nul de tant vain iugement, qui plus ne loue les exercices de la science, que non les esmotions de la guerre, pource qu'en fin celuy qui apprent science, n'apprent autre chose, sinon comme luy & les autres doiuent viure, & celuy qui apprent

apprent choſes belliqueuſes n'apprent autre choſe ſinon cõme doit tuer ſon voyſin,& les autres.

¶La tierce choſe laquelle en cõformité de tous fut acceptée, furent les loix.Pource que poſé le cas que deſia les hommes veſcuſſent enſemble communement, ilz ne ſe vouloient abſubiecter les vns aux autres,& pour ceſte cauſe n'aiſſoiét entre eux beaucoup de riottes, pource que ſelon ce que diſoit Plato il n'y ha plus grand indice de perdre vne republicque, que quant en icelle ſont eſleuez pluſieurs teſtes. Pline au ſeptieſme liure chapitre cinquanteſixieſme dit,qu'vne Royne appellée Ceres fut la premiere qui enſeigna a ſemer aux châps, & mouldre aux moulins,paiſtrir & cuyre aux fours : & ſemblablement fut la premiere laquelle enſeigna au peuple viure ſelon la loy, pour toutes ces choſes les anciens l'appellerent deeſſe. Depuis iceluy temps iamais n'auons veu, ouy,ny leu d'aucun royaume,ny d'aucune autre nation,tant eſtrange,ou barbare qu'elle que fuſt, qu'ilz n'euſſent loix par leſquelles fuſſent les bons fauoriſez,& qu'il n'y euſt inſtitutions de treſgriefues peines pour pugnir les mauuais,combiẽ que a la verité i'aymeroye mieulx & en plus grãde ſeureté l'eſtimeroys que les bons aymaſſent la raiſon, & qu'ilz ne craigniſſent la loy, & que ceulx qui delaiſſent a faire mauuaiſes oeuures,ne fuſt par crainte de ne cheoir aux peines qui ſont pour les mauuais introduictes,mais pour l'amour qu'ils doiuent auoir a ſuyuir la raiſon,ie diz de ceulx que ſi les hommes approuuent ce qu'ilz font,dieu condemne & reprouue ce qu'ils deſirent.Senecque en vne epiſtre qu'il eſcrit a ſon amy Lucille, dit telles parolles:Tu me eſcritz Lucille que ceulx de liſle de Cycille ont porté grande quantité de bledz en Eſpaigne & en Affricque,laquelle choſe a eſté prohibée & deffendue par vne loy Rommaine, & que pource ils ont encouru a eſtre griefuemẽt pugnis,or cõme pour eſtre vertueux tu me peulx enſeigner a bien faire, auſſi pour eſtre vieil ie te vueil enſeigner a biẽ dire,& c'eſt pource qu'entres les hommes ſaiges & vertueux n'eſt permis dire ceſte choſe, mande,diſpoſe,& permect la loy,ſinon dire ces cõmandemens cõformans a raiſon, pource que la couronne du bon,c'eſt la raiſon,& le bourreau des mauuais,c'eſt la loy.¶La quatrieſme choſe laquelle cõmunement au monde fut par tous acceptée furẽt les barbiers,& ne preuue nul c'eſte choſe en mocquer, ne deriſion,car ſi lon

liſt Pline au cinquanteneufieſme chapitre,liure ſeptieſme,lon trouuera pour vray que les Rõmains furent en Rõme quatre cens & cinquantequatre ans ſans que irmais nul d'iceulx feiſt tondre ny raire les cheueulx, ny la barbe. Marc Varro dit que Publius Thycinus fut le premier qui de Sicile amena les barbiers a Romme,mais poſe que ainſi fuſt ou autrement, toutesfois il y eut grandes contrarietez & cõtrouerſies entre les Rommains, pource que ilz diſoient que choſe temeraire leur ſembloit ſoy cõfier de la vie en la courtoyſie d'vn hõme.Iamais Denys Syracuſain ne confia ſa barbe a aucun barbier, ſinon que quant ſes filles eſtoient fort petites elles luy coupoient ou tondoient d'vne forces ou ſizeaux, mais apres qu'elles furent grandes il ne ſe voulut confier en elles pour faire ſa barbe, ſinon que luy meſmes la bruſloit de coquilles de noix & d'auelaines enflãbées. Il fut demãdé a ceſtuy Denys Syracuſain pourquoy il ne ſe cõfioit d'aucun barbier de ſa barbe,il reſpondit: Pource que ie ſuis certain qu'on donnera plus pour me tirer la vie,que ie ne dõneroys pour faire ma barbe. Pline au ſeptieſme liure dit que le grand Scipion Affriquan & l'Empereur Auguſte furent les premiers qui en Romme firent raire leurs barbes,& ie penſe que la fin de Pline fut a dire telles choſes pour exalter ces deux princes, leſquelz eurent auſſi grand courage de laiſſer approcher les raſouers de leurs gorges,cõme pour combatre l'vn cõtre Hannibal en Affricque & lautre contre Sextus Põpeius en Sicile.

¶La cinqieſme choſe qui communement par tout le monde fut acceptée,furent les orloges deſquelles les Rõmains eurent faulte par long temps, pource que ſelon ce que dit Pline & Marc Varro, cinq cens quatre vingtz quinze ans furent les Rommains en Romme ſans auoir orloges.Les curieux hyſtoriographes mettent trois manieres dorloges qu'eurẽt les anciens,c'eſt a ſçauoir orloges d'heures, orloge de ſoleil,& orloges d'eaue.L'orloge du ſoleil inuenta Aneximenides mileſius,lequel fut diſciple du grand Animãdrus, l'orloge d'eaue inuenta Scypion naſica,& l'orloge des heures inuẽta vn des diſciples de Thales le philoſophe.De toutes les antiquitez qui furent apportées en Romme nulle d'icelles fut tãt acceptable aux Rommains, comme furent les orloges, par leſquelles ilz meſuroiẽt le iour par heure:car deuãt ne ſçauoient dire:nous leuerons a ſept heures,nous diſnerõs a dix,nous verrons l'vn

l'autre

l'autre a douze, a vne heure, nous partirons a trois, nous ferons ce que nous conuiendra faire: mais au parauant diſoiẽt, apres que le ſoleil ſera leué nous ferons telle choſe, & deuant que il ſe couche nous feroes ce que deuons. L'occaſion de conter icelles cinq antiquitez en ce preambule, n'a eſté ſinon pour donner conte que ma fin a eſté appeller ceſtuy mien liure, orloge des princes pource que la denominatiõ du liure eſtant comme elle eſt tant nouuelle, ſeroit raiſon que la doctrine fuſt fort eſtimée. Dieu ne vueille que i'oſe dire qu'aiẽt eſté en France tant de temps ſans orloges de doctrine, comme ilz furẽt en Rõme ſans orloge du ſoleil, d'eaue & d'heures. Pource que en France y ha touſiours hommes fort doctes en ſcience, & hommes d'vne extreme prudence. Pour la guerre donc, par grande raiſon & beaucoup plus d'occaſion doiuent eſtre louez les princes, les cheualiers, le peuple, les entẽdemens, les cœurs & leurs fertilitez. Mais auec ce i'ay mal dit de pluſieurs liures vulgaires qu'il y ha, leſquelz comme vns orloges rompus, meritent eſtre getez au feu pour eſtre vn'autre fois fonduz. Non ſans cauſe ie dy que pluſieurs liures meritent eſtre rompuz & bruſlez, pource qu'il en y ha tant qui ſans honte & conſcience compoſent auiourd'huy liures d'amours du monde comme s'ilz enſeignaſſent a deſpriſer & mal dire du monde. C'eſt compaſſion de veoir iours & nuictz pluſieurs conſummer a lire liures vains, c'eſt a ſçauoir, comme Giglan, Lancelot, Fierabras, les quatre filz Aymon: Triſtan, par la doctrine deſquelz i'oſeray dire qu'ilz ne paſſent le temps ſinon en perdition, pource qu'ilz n'apprennent comment ilz ſe doiuent eſloigner & retiter des vices, ſinon par quelles manieres & quel chemin tiendront pour eſtre vicieux. Ceſtuy orloge des princes n'eſt d'arene, ny du ſoleil, ny d'heures, ny d'eaue, mais eſt orloge de vie: pource que les autres orloges ſeruent pour ſçauoir qu'elle heure il eſt de nuict, & qu'elle de iour, mais ceſtuy nous enſeigne & demonſtre comme nous nous deuons occuper chacun'heure, & comme nous deuons ordonner la vie. La fin de tenir orloges eſt pour ordonner les choſes publicques, mais ceſtuy orloge des princes nous enſeigne a amender la vie: car peu prouffite que les orloges ſoient bien reiglez & les habitans voyſent diſſoluz par bendes & ſoient en diſſenſions, noyſes & diſcordz.

¶En ce prologue l'Auteur parle particulierement du liure appellé Marc Aurelle.



A plus grande vanité que ie trouue au monde eſt, que nul n'eſt content d'eſtre vain en ſa vie: mais chacun procure qu'on ayt memoire de ſon faict apres ſa mort: pource qu'il ſemble aux hõmes vains & legiers, qui ſeruent au monde par œuures: quand vient l'heure qu'ils doiuent mourir, voyãt que plus ne peuent, & qu'en leur puiſſance n'eſt autremẽt, offrẽt au moins leurs voluntez a faire, ce que pourroient faire par la mort qui les ſurprent. Pluſieurs ſont tant encharnez au monde, que s'il les laiſſe, pourtant ne le delaiſſeront en leurs deſirs. Et iureray que ſi tels vouloient affermer, que s'il eſtoit au mõde poſſible de leur dõner vie perpetuelle, ils luy promettroient de touſiours demourer obſtinez, & perſeuerer en leur follie. O qu'il en y ha de vains en ceſte vie, qui n'ont memoire de Dieu, pour le ſeruir, ny de ſa gloire pour luy obeyr, ny des pauures pour leur ayder, ny de la vie pour l'amẽder, ny de la conſcience pour la nettoyer: ſinon que comme beſtes brutes vont & courent apres leurs beſtiaulx appetiz. La beſte brute ſe courrouce ſi on la captiue trop, ſi elle ſe laſſe, elle ſe repoſe, elle dort quand elle veult, boit & mengeut quand elle peult, & ſi on ne la contrainct, elle ne fait rien, & ne luy chault nullement de la choſe publicque, pource que ne ſçait ſuiure la raiſon ny reſiſter à la ſenſualité. Si toutesfois que l'homme deſire menger il mengeut, & ſi on luy faict dueil qu'il ſe venge, & ſi il eſt tenté quil adultere, & ſi il a ſoif qu'il boyue, & ſi dort quand il a ſommeil, tel pouons appeller mieulx beſte nourrie en la montaine, que non homme mis en la republique: car celuy ſeulemeut ſe peut de vray priſer eſtre homme qui ſe gouuerne es choſes comme hõme, c'eſt a ſçauoir qui ſe gouuerne ſelon ce qui eſt cõforme a raiſon, & non ſelon ce que la ſenſualité deſire. Nous delaiſſons les hommes vains quant ils ſont viuans, & entrons en compte auecques eulx apres la mort, auſquels nous oſerons dire, que quand vont au monde, ſuyuent le monde & viuent au

monde

monde. Lon ne se doit esmerueiller, que ne se enracine en eulx aucune chose du monde, mais apres que leur infelice & malheureuse vie est finée, pourquoy veulent ilz sentir la vanité du monde en la sepulture? C'est grand honte & deshonneur, & aux hommes nobles & de haulx cœurs, de veoir la fin de nostre vie, & ne voyons iamais la fin de nostre folie. Nous ne lisons, ny oyons, ny voyõs autre chose plus cõmune, sinon que les hommes qui sont plus inutilles en la chose publicque, de plus d'angereuse, mauuaise & reprouuée vie presument plus d'honneur quant ilz viuent, & de delaisser plus grande memoire d'eulx quant ilz meurent. Quelle egale vanité peut estre plus au mõde, que vouloir tenir conte auecques le mõde, lequel tient conte auecques nul, & laisser de tenir conte auecques dieu, lequel tient conte de tous. Quelle folie peult estre plus grande a vn homme, lequel pour amender sa vie, empyre chacun iour son ame. Anciẽne pestilence est en la nature humaine, que plusieurs ou le plus des hõmes, laissent trop derriere lamendement de leur vie, pour mettre en auant les choses de leurs honneur. Suetone Trãquille au premier liure des Cesars, dit que Iulles Cesar estant en vlteriore Espaigne en la cité de Gades, laquelle s'appelle maintenant Calix, veid au temple paincts les triumphes du grand Alexãdre, laquelle chose par luy veue donna d'intime cœur vn grand souspir. Et enquis pourquoy il souspiroit, respondit: O desgratie miserable, qui ay trente trois ans, & Alexandre auoit en son an trentiesme ia subiugué toute la terre & se reposoit en Babylone, mais moy estant comme ie suis Rommain n'ay faict chose par laquelle merite gloire en la vie, ny laisser renommée apres ma mort. Dyon Grec au second de laudace dit que le noble Drusus germanicque auoit de coustume aller visiter tous les sepulchres des hommes fameux & renommez qui estoient enterrez en Italie, & ce faisoit toutes les fois qu'il deuoit partir pour aller en la guerre, & luy fut demãde pourquoy ce faisoit. Respondit: Ie visite les sepultures de Scipion, & de plusieurs autres semblables mort, deuant lesquels tremblo[illegible]t toute la terre quant ilz estoient vifz, pource que regardant leur eureuse fortune, ie recouure effort & hardiesse. Et dit oultreplus, grand courage de combatre donne aux ennemys, se recordant que l'homme doit laisser memoire de luy au temps aduenir. Cicero dit en sa rhetoricque, & encores

Pline

Pline faict de ce mẽtion en vne epistre,que vint depuis Thebes de Egypte vn cheualier en Romme,non pour autre chose,que pour veoir s'il estoit vray ce que on disoit des grandes choses de Romme. Auquel par Mecenas fut demandé qu'il sentoit des Rommains,& qu'il luy sembloit de Rõme.Il respondit:Plus me contente la memoire que i'oys des passés,que non la gloire que tiennent les presens. Et la raison de ce est, pource qu'vn homme pour passer les viuans,& les autres desirans estre semblables a ceulx qui sont morts, font choses tãt estranges en leurs vie,qu'ilz meritent renommée immortelle apres leur mort.Non peu se esiouirent les Rommains d'ouyr de la bouche d'vn estranger tel parolle , par laquelle il louoit les passés,& exaulçoit les presens.Comme toute icelle gentilité anciẽne ny craignoient enfer,ny esperoient paradis,tiroiẽt de foiblesse force , de la couardie cœur, de crainte effort, du peril courage, des ennemys amys, de la poureté patience, de la malice experience.Finablement ie dy que leur mesme vouloir ilz nioyent,& l'opinion des autres ensuiuoient, seulemẽt pour laisser aucunement d'eulx memoire auecques les morts, & tenir vn peu d'honneur auecques les viuans. O quant & combien sont ceulx,lesquelz se confient aux habitz & inconstances de fortune,non pour autre chose,sinon pour laisser de soy aucune notable memoire. Amenons a la memoire aucun exẽple,en laquelle lon verra estre vray ce que ie dy.Qui feist au Roy Ninus inuenter tant de guerres,a la royne Semiramis inuẽter tant d'edifices,a Vlysses le Grec aller par tantde mers, au grãt Alexãdre acquerir tant de terres,a Hercules le Thebã mettre ou il mist ses collonnes,a Caius Cesar le Rõmain donner cinquãte & deux batailles a son plaisir,a Cyr⁹ roy de Perse cõquester les deux Asies, a Hannibal le Chartaginien faire tant cruelle guerre en Romme,a Pyrrhus Roy des Epirothes descendre en Italie,a Athila roy des Hunes,se prendre contre toute Europe. Pour vray ne entreprindrent tant ardues choses, seulement pour le dire de ceulx qui alors estoient,sinon affin que deissions d'eux ce que disons. Nous qui sommes maintenant estans comme nous sommes hommes,& filz d'hommes,n'est peu de se esmerueiller veoir la differẽce qu'il y ha d'vn homme a autre , & de vn cœur a autre,pource que nous ne voyõs chacũ iour autre chose,sinõ à dix nul couardz qu'ilz ne cherchent sinon leurs plaisirs pour allonger la vie,

se tien-

se tiennent pour eureux les ambicieux d'honneur que l'homme qui tiendra estime de sa renommée celuy peu estimera sa vie. Et celuy qui par le contraire estimera sa vie, de cestuy tiendrons en petite estime sa renommée. Les Syriens, les Assyriens, les Babyloniens, les Grecs, les Macedoniens, les Rhodiens, & les Thebains, les Carthaginiens, les Rommains, les Huns, les Germains, & les Françoys, si les hõmes Heroicques qui furẽt plus notes entre tous eulx n'eussent fondu leurs vies au creuset des perilz, n'eussent tiré tant immortelle memoire pour les siecles futurs. Sixte Cheronense au troisiesme liure de gestes Rommaines dit, que le fameux capitaine Marc Marcel celuy qui veid premierement les espaules de Hannibal en camp, par vn homme luy fut demandé pourquoy il estoit tãt noté & estimé a rompre les batailles, & pourquoy il estoit tant hardy a donner & liurer les combatz, respondit: Amy ie suis Rommain & capitaine de Romme, & me conuient chacun iour mettre la vie en peril: Car ainsi se faict perpetuelle pour tousiours la renommée. De rechef luy fut demandé pourquoy par telle grande ferocité frappoit sur ses ennemys, & pourquoy par telle vehemence ploroit dessus les vaincuz apres la victoire de la bataille. Il respondit: Le capitaine qui est Rommain & qui ne se prise d'estre tyran, doit de ses mains espandre le sang de ses ennemys, & ensemble doit espandre l'armes de ses propres yeulx: car en la clemence se doit plus priser, que ne se louer de la victoire, & dit oultreplus Marc Marcel: Quand le capitaine Rommain sera au camp qu'il regarde les contraires comme ses ennemys auecques esperance, que les puisse vaincre, mais apres que seroyent vaincuz, doit auoir memoire qu'ilz sont hommes, & que il pouoit estre vaincu, pource que la fortune ne se monstre estre en nulle chose tant commune, comme elle faict es choses de la guerre. Pour vray telles parolles furent dignes de tel homme, & seurement oserons dire que tous ceulx qui telles choses oyroient ou liroient, loueront les parolles que celuy Rommain dit, mais peu seront ceulx qui imiteront & ensuyuront les oeuures qu'il feist: pource que pour louer le bon, plusieurs sont, mais pour le suyuir, sont bien peu. Ceulx qui tiennent les coeurs trop sans repos, & fort alterez quant ilz auroient enuie des anciens, lesquelz attaignirent & paruindrent en grans triumphes, se recordent

dent quels perils,& quels trauaulx ils paſſerẽt deuant qu'ils ſe veiſſent en iceulx: pource que iamais nul capitaine triumpha a Romme, ſans que premierement n'euſt mis mille fois ſa vie en condition & hazard. Ie penſe n'eſtre deceu en ce que ie veulx dire, & eſt que tous deſirent gouſter la mouelle de la renommee: mais nul ne veult rõger les os,par crainte du peril.Si auecques ſeul deſir ſe deuſt achapter l'honneur,ie dy & afferme que plus grãs les tiendroit vn poure page de ce tẽps que n'eut oncques le grand Scipion Rommain, pource qu'il n'y ha auiourd'huy homme au mõde tant poure de richeſſes mondaines,qui ne deſire hõneur entre toutes choſes.Quelle choſe eſt de veoir pluſieurs gentils hommes & ieunes cheualiers vicieux & vagabonds: leſquels de lors qu'ils oyent dire ou parler qu'vne bataille de renom eſt donnée,& que autres de leur eſtat & profeſſion ont faict merueille en icelles,incõtinent en prenent enuie,& leur enflambe la colere, incontinent ils changent leurs robbes pour les armes, incontinent leur prend volũté d'aller a la guerre & faire exercices de chualerie.Finablemẽt auecques iuuenile impetuoſité importunẽt le roy pour leur donner licence d'aller a la guerre,& de leurs parens tirent deniers pour y deſpẽdre.Apres qu'ils ſont hors de leurs pays, & qu'ils ſe trouuent en terres eſtranges, qu'ils ont de mauuais iours, & pires nuictz, l'une fois l'on touche l'alarme,& l'autre lon leur cõmande a faire le guet,quand ils ont a menger ils ne ſçauent ou coucher, quand il vient vne paye,elle eſt deſia auecques vne autre mengee & deſpendue. En tels & auttres ſemblables trauaulx s'esbaiſſent les pauures iouuenceaulx,meſmement quand leur ſouuient des ſalles biẽ tendues & parees, & auſquelles ils prenoient leurs deduictz & esbatz,au temps beau & gracieux d'Eſté,& des cheminees ſoubs leſquelles ils iouoyent eſtãs a l'abry en Hyuer.Pource que la memoire des plaiſirs paſſez grandement augmente & accroiſt les preſens trauaulx: nonobſtant que leurs parẽs leurs euſſent premierement dict:& cela que leur diſent leurs amys, determinent de laiſſer la guerre, & retourner chacun en leur maiſon, de maniere que ſi vne fois demanderent licence d'y venir:l'enuoient demander dix fois pour retourner,& ce que pire eſt qu'ils ſont venuz chargez de deniers,& ils ſen retournent chargez de vices. Ma fin de dire toutes ces choſes eſt, affin que les hommes vertueux & ſages voyent qu'elle maniere

niere de gaigner tiennent les vains & legiers. Laquelle choſe ne ſ'acquiert guygnãt de l'œil par les feneſtres, ſinon gardãt les frontieres contre leurs ennemis, & non iouant parmy les tabliers, ſinon cõbatant parmy les champs, non veſtu & aorné de draps de ſoye: mais chargé d'armes, nõ ruant ny regibant auecques les mules, mais deſcouurant les perilleuſes embuſches, ne dormãt iuſques a midy: mais paſſant la nuict en veillant iuſques au matin, ne ſe priſant eſtre bien acouſtré & polly, mais ſe priſant eſtre plus fort & courageux, ne bancquetant auecques ſes amys, mais faiſant ſallies deſſus ſes enemys. Iaçoit qu'vng cheualier face toutes ces choſes, il ne laiſſe de congnoiſtre que c'eſt vanité & folye: mais puis que le monde a mis en ce ſtyle les choſes d'honneur, & veult que s'attain de par celuy & non par autre chemin, les cheualiers ieunes & vertueux doiuẽt illecques employer leurs forces par grãd courage de faire grans & renommez faicts, car a la fin finale quand la guerre eſt iuſte, & qu'elle ſe faict pour la defenſe du pays: plus doit on auoir enuie de celuy qui meurt au pouoir de ſes ennemis, que non de celuy qui vit accõpaigné de vices. C'eſt grand honte & deshonneur aux genſdarmes & cheualiers eſtans en leurs propres maiſons, ouyr louer les autres qui ſont en la guerre: car le cheualier ieune & vertueux, ne doit tenir pour office, ouyr, ny conter nouuelles des autres: mais que les autres content ſes vertueux faictz. O quants & combien ſont auiourd'huy en ce monde, qui rempliz d'orgueil, & non beaucoup riches de ſageſſe, pour ſeulement blaſonner de la renõmée, leur vie ſe paſſe ſans quelque renommee. Non ſans cauſe ie dy, que grandement blaſonnent de la renommee, & que leur vie ſe paſſe ſans renommee: pour ce que noz predeceſſeurs combatoient aux champs auecques les lances, mais les iouuenceaulx combatent maintenant deſſus la table auec les langues. Poſe le cas que tous les hommes vains deſirent, & encores procurent de laiſſer memoire de leur vanité, doiuent faire telles choſes en la vie, moyennant leſquelles glorieuſe renommée, & non infame honte apres la mort: car pluſieurs des paſſez ont delaiſſé d'eulx telle memoire deſquels nous tiendrõs plus de cõpaſſion & d'enuie. A ceulx qui ceſte choſe liront & orront, ie demãde s'ilz tiendrõt enuie de Nembrot le premier tirant: de Semiramis, laquelle pecha auec ſon filz: d'Anthenor, qui vẽdit Troye: de Medee, laquelle

tua ſes

tua ſes enfans: de Tarquin, lequel força Lucreſſe: de Brutus, qui tua Ceſar: de Silla, qui reſpandit tant de ſang: de Catilina, qui tyranniſa ſon pays: de Iugurtha, qui feiſt eſtouffer ſes freres: de Nero, qui tua ſa mere: de Heluiſgabalus, qui roba les egliſes: de Domicien, qui ne pourchaſſoit ſinon tuer hommes par main eſtrange, & a chaſſer les mouches de ſa propre main. En petit nombre ſont ceulx leſquels i'ay comptez au reſpect de ceulx que ie pourrois bien nombrer: deſquels ie dy & afferme que ſi i'eſtois eulx, ne ſçay que ie vouldrois, ou que i'euſſe voulu: toutesfois eulx eſtans moy, plus de peine euſſent prins a recouurer l'infamie qu'ils recouurerent, que non perdre la vie qu'ils perdirent. Peu prouffite que ſoit la riuiere pleine de poiſſons, & les montaignes pleines de venaiſons, ſi celuy qui y va ne ſçait peſcher, ny chaſſer. Ie veulx par icelle comparaiſon dire, que bien peu prouffite, que l'on mette vn homme en grandes choſes, s'il ne ſe ſçait eſtimer & honorer en icelles, pource que pour paruenir a l'honneur, eſt neceſſaire grande prudence, & pour la conſeruer, grande patience. Par grande affection, & par grande ſageſſe doiuent les hommes prudens entreprendre choſes graues, puiſſantes, & perilleuſes. Ie leur fais a ſçauoir, que iamais ne ſe gaigne hõneur: ſinon la ou lon ha de couſtume recouurer l'infamie. Venant doncques a propos ſeigneurs & princes: ie iure & oſe dire que vous affermerez & iurerez deſirer plus la renommée immortelle & pardurable, par la mort, que quelconques repos pour ceſte vie: & de ce ie m'eſmerueille, pource que des proueſſes des bons princes touſiours y ha que compter: & des infametez des mauuais princes touſiours y ha d'aucuns, qui d'icelles choſes ne faillent a murmurer. Au cas que voz eſtatz ſoient grands: & que voz perſonnes meritent d'auantage, ie regarde de tels yeulx, que voz penſemens ſont tant haults pour deſirer choſes ardues: & ſont voz coeurs tant vertueulx, pour les entreprendre, que vous tenez en petite eſtime ce que de voz predeceſſeurs heritez, au reſpect de l'aduantage qu'entendez de gaigner, & delaiſſer a voz ſucceſſeurs, & heritiers. Vn capitaine demanda a Iulle Ceſar, ainſi qu'il conte en ſes commentaires, pourquoy en Hyuer il paſſoit les nuictz, auec tant de neiges & gelées: & Eſté pourquoy il cheminoit par ſi grande chaleur: lequel reſpondit, ie veulx faire ce qui eſt en ma main de faire: & apres façent les deſtinees fatalles

talles ce qu'eſt en leurs puiſſances, car plus doit eſtre eſtimé le courage, par lequel ſe donne la bataille, que non la fortune, de paruenir a la victoire, puis que l'un donne la fortune, & l'autre guyde l'aduenture. Icelles parolles furent comme de capitaine Rommain & cheualereux homme. De quantz, & combien de princes nous liſons, deſquels i'ay non ſeulement peu de cõpaſſion de veoir, quantes adulations ils oyent de leurs oreilles eſtans en vie, & lire apres: quantz blaſphemes on eſcrit d'eulx apres leur mort. Les princes & grãs ſeigneurs, doiuent auoir & tenir grand aduis, non en ce qu'ils voyent en leurs preſences: mais ce qu'on fait en leur abſence, non en ce qu'ils oyent, mais en ce qu'ils ne vouldroient ouyr: non en ce que lon leur dit, mais en ce que lon leur vouldroit dire: nõ en ce que lon leur eſcrit quand ſont en vie, mais en ce que d'eulx lon eſcrira apres leur mort: nõ en ceulx qui leur diſent menſonges, mais a ceulx que s'ils oſoient leur diroient verité: pource que pluſieurs choſes ſe laiſſent a dire, non pource que deffaille fidelité au vaſſal: mais pour eſtre le ſeigneur aucunement ſuſpicionneux. Le noble & vertueux prince ne ſe doit alterer des veritez, deſquelles lon l'aduiſe, ny ſe doit laiſſer decepuoir de flateries & menſonges, que lon luy dit: mais faire reflexion ſur ſoy, pour veoir ſi par la verité lon le ſert, ou ſi auecques la menterie lon le deçoit. Car il n'y ha ſi grand teſmoing de la verité, ou menterie, cõme eſt la propre conſciẽce. I'ay dit & tout ceci pour & a celle fin que vous ſachez que ie ne vo⁹ veulx faire ſeruice, de ce dequoy ne voulez ny deuez eſtre ſerui, c'eſt a ſçauoir me mõſtrer en ceſte eſcriture flateur, pource que trop iniuſte, & encor inhonneſte ſeroit, que flateries & mẽſonges par les oreilles de tant haults princes oſaſſent entrer: & que par ma bouche dequoy i'ay faict profeſſion de verité l'on ouyſt vices yſſir. Ie parle que i'ayme mieulx eſtre meſpriſé pour dire verité, que d'eſtre honoré pour dire mẽteries, & flater: pource que parlant a la verité, pour vous, peu de choſe ſeroit de les ouyr: & a ma petiteſſe ſeroit grãde faute de les inuẽter. Pourſuyuãt dõcques le propos, ie dy que les hyſtoriẽs louẽt grandemẽt Licurgus, lequel dõna les loix aux Lacedemoniẽs. Numa Põpilius, qui honora les egliſes: Marc Marcel, qui plora ceulx qui ont eſté vaincuz: Iule Ceſar, qui pardõna a ſes ennemis: Octouian pour eſtre aymé du peuple, Alexãdre le grãd, pour faire loyers, & dõs a tous: Hector le Troyan,

pour

pour estre vaillant en guerre:Hercules de Thebes, pour employer si bien ses forces:Vlysses de Grece, pour s'auenturer a tãt de perils: Pyrrus roy des Epyrotes,pour inuẽter tant d'engins:Catule Regulus,pour souffrir tant de tourmens:l'empereur Titus,pour estre pere des orphelins:Traian pour faire si grans edifices : le bon Marc Aurelle, pource qu'il sceut plus que tous.Ie ne dy qu'vn prince des presens soit obligé d'accumuler en soy les faictz de tous les princes passez : mais aussi bien i'ose dire,que comme vn prince de suyure tous en tout seroit impossible:par semblable n'ensuyure nul en nulle chose,luy seroit infamie.Nous ne demandons aux princes qu'ils facent tout ce qu'ils peuuent, sinon qu'ils s'efforcent de faire aucune chose de ce qu'ils doiuẽt:& nõ sans cause ie dy qu'ils facent aucune chose de ce qu'ils doiuẽt:car si les princes s'occupoient en tout ce qu'ils sont obligez,aucun temps ne leur demourroit pour estre vitieux.Dit Pline en vne epistre,que le grand Cathon censor portoit vn anneau au doigt,auquel estoient escrites a l'entour ces parolles: Esto amicus vnicus,& inimicus nullius.Qu'est a dire,soyez amy d'vn,& ennemy de nul.Celuy qui vouldra profondement considerer ces parolles,trouuera dessoubz beaucoup de fort graues sentẽces.Appliquant en apres cecy a mon propos,ie dy que le prince qui vouldra bien gouuerner sa republicque,& se cõfermer a tous en iustice,auoir la vie reposée,& attaindre auecques tous bõne renõmée,& veult laisser de soy eternelle memoire,se doit embrasser auecques les vertus d'vn , & defaillir en vices de tous.Ie loue fort que les princes tiennent l'entendemẽt d'esgaler & surmonter plusieurs:mais ie leur conseille,que la malice & leurs forces n'employent, sinon a imiter & ensuyure vn: car souuentesfois aduient que les hommes,qui auecques leur vie pensent passer plusieurs,le plus souuent meurẽt sans esgaller auecques aucun . Pour beaucoup que aye faict vn homme,& blasonné plus qu'il ha de faire,a la fin finale chacũ des hommes mortelz ne tiennent plus d'vn estre, d'vn vouloir,vn pouuoir,vn maistre,vn viure,& vn mourir,de maniere que puis qu'il n'est plus d'vn,ne doit presumer d'auantage plus d'vn.De tous les bons princes que dessus ay mis au cartel de la iustice, le dernier que i'ay nommé a esté Marc Aurelle: affin qu'il demouraſt pour tisseur de la toille:car pose le cas que de plusieurs princes nous lisons notables choses qu'ils

ont

ont faictes, ie dy que c'est pour les lire & sçauoir: mais tout ce que dist & feist Marc Aurele, est digne de sçauoir & d'imiter. Ie ne dis que suyuons ce prince es coustumes de gentilz, sinon es actes vertueux. Ne nous arrestons a ce qu'il croyoit, sinon auecques le bien qu'il faisoit: Car comparaigez plusieurs chrestiens auecques aucuns des payens, quand nous les laissons en arriere es choses de nostre foy, autant nous passent en auant les oeuures de vertus. Tous les notables princes au temps ancien tenoyent pour leur familier amy, aucun philosophe, comme fut Alexandre d'Aristote, le roy Darius de Herodote, Auguste de Pisto, Pompée de Plaute, Titus de Pline, Adrian de Second, Traian de Plutharque, Anthoine d'Apolonius, Theodose de Claude, Seuere de Fabbato. Finablement ie dy, que tenoyent les philosophes tant d'autorité en la maison des princes, que les enfans les recongnoissoient pour peres, & les peres les reueroient comme maistres. Viuoient ces sages en la compaignie des princes. Mais le bon Marc Aurele, duquel la doctrine est presente a vous notables seigneurs n'est pas viuant, non pource la doit laisser d'estre admise son escriture: pose le cas que ne tienne aupres de soy sa personne, peult estre que nous proffitera plus ce qu'il escriuit auec ses mains, que tout ce que dirent les autres estans vifz. Selon que conte Plutharque, au temps du grand Alexandre estoit vif Aristote, & estoit mort Homere. Mais demandons comme il croyoit a l'vn, & comment reueroit lautre: car pour certain s'endormoit tenant la doctrine d'Homere entre les mains, autre fois en s'esueillant lisoit en icelle, & tousiours dedans son sein ou soubz sa teste la tenoit. Quelle priuaulté tenoit Aristote qui toutes les fois qu'il vouloit estoit ouy, & encores mieulx creu, de maniere qu'Alexandre tenoit Homere pour amy, & Aristote pour precepteur. Autres sages n'ont esté plus que simples philosophes, mais nostre Marc Aurele a esté philosophe fort sage, & prince fort puissant & vaillant. Et pour ceste cause est raison qu'il soit plus creu qu'autre, pource que comme prince contera les trauaulx, & comme philosophe donnera les remedes. De ce sage philosophe, & noble Empereur prenez pour precepteur en sa ieunesse, pour pere en son gouuernement, pour capitaine general en ses guerres, pour guidon en ses iournées, pour amy en ses trauaulx, pour exemple en ses ver-

tuz ; pour maistre en ses sciences, pour blanc, & enseigne en ses desirs, & pour compediteur en ses faictz. I'ay voulu vous escrire la vie de cestuy qui fut gentil, & non la vie d'autre qui fut chrestien. Pource qu'autant de gloire qu'eust ce prince payen en ce monde pour estre bon, autant de peine tiendrez en l'autre, si vous estes mauuais. Voyez princes la vie de ce prince, & vous verrez comme fut clair son entẽdement, comme droicte sa iustice, comme sage en sa vie, comme agreable a ses amys, comme patiẽt en ses trauaux, comme dissimule auec ses ennemys, comme seuere auec les tyrans, comme pacifique auec les pacifiques, comme amy des sages, & comme amateur des simples, cõme aduentureux en ses guerres, & cõme amyable en paix, & sur tout cõme hault en ses parolles, & comme profond en ses sentẽces. Plusieurs fois ie me suis arresté a pẽser si la maiesté eternelle qui donna aux princes la maieste tẽporelle, si comme elle vous a faict plus grãs que tous en pouuoir & domination, si vous exempta plus que nous autres des foiblesses humaines, a ce respond que nõ. Pour certain ie voy que comme soyez des enfans du siecle, ne pouez viure sinon en la maniere du siecle. Ie voy que cõme vous allez au monde, ne pouez sçauoir siuon les choses du monde. Ie voy que viuant en la chair, ne pouez sinon estre subiectz aux miseres d'icelle. Ie voy que pour grandemẽt qu'allongez la vie, en fin vous deuez retirer sur la vie en la sepulture. Ie voy que vostre trauail est tres grand, & que par voz portes iamais n'entre aucun repos. Ie voy que en hyuer auez froid, ie voy qu'en esté auez chault, ie voy que la fain vous fatigue, ie voy que la soif vous trauaille, ie voy que les amys vous laissent, ie voy que auez ennemys, ie voy que vous auez tristesse, ie voy que deffaillez de l'oye, ie voy que vous estes malades, ie voy que vous estes mal seruis, ie voy que vous auez beaucoup, & si voy plusieurs choses vous deffaillir, que voulons nous plus veoir, puis que voyons les princes mourir? O princes & grãs seigneurs, puis qu'a la mort deuez venir & estre viande aux vers, pourquoy ne vous assubiectez vous a prendre & croire bons conseilz? Les princes & grans seigneurs, si par aduenture vous faictes aucun erreur, pource ne vous ose lon donner chastiement, dequoy s'ensuit que tenez grande necessité de aduis & conseil, pourtant que le viateur qui se desuoye du chemin, tant plus cheminera & plus errera du chemin. Si le

peu-

peuple fault,il doit estre pugny & bien chastié: & si le prince erre, il doit estre aduisé.Et comme le prince veult que de sa main reçoiue le peuple chastiement, semblablement il est iuste,que le prince patiemment reçoiue l'aduis de son peuple. Pource que comme le bien de l'vn despẽt du bien de l'autre, il est certain que si le prince erre ou commet quelque vice, impossible est au peuple vser de vertu.Si vous voulez pugnir & chastier le peuple par parolle,leur cõmander lire ceste presente œuure.Et s'ilz veulent aucunement seruir a vostre celsitude de quelque bon aduis,vous suppliẽt lire ce liure,pource que en iceluy trouuerez ce dequoy ilz se doiuent amẽder, & tout ce que vous seigneurs deuez faire. Si ceste presente œuure est inutille,ou si elle est proffitable, ie ne vueil que la blasonne ma plume,mais que le confessent ceulx qui la liront, pource que les auteurs nous tenons le trauail de composer & traduire & autres pour eulx vsurpent lautorité de nous sententier, corriger & reprendre. Dessors que ie nasqui iusques a present ainsi au monde, auquel i'ay esté & depuis que me suis retiré tout le plus de mes ans ay occupé a lire & estudier liures diuins & humains,& encor que ie confesse ma foiblesse & debilité n'auoir leu autant comme i'eusse peu,ny ay estudié autant comme ie deuoye,nonobstant tout ce,de tout ce que i'ay leu nulle chose ne m'a tant esmerueillé comme est la doctrine de Marc Aurele, voyant que en la bouche d'vn payen dieu eust mis si grand tresor de prudence.Tout le plus de ce qu'il escriuit fut en grec,& finablement il escriuit plusieurs choses en latin.I'ay extraict doncques du grec auec faueur de mes amys,& de latin a nostre vulgaire auec plusieurs trauaux.Sente doncques chacun ce que i'ay peu auoir senty a le extraire de grec en latin,& de latin en nostre vulgaire, & devulgaire assez rude,le mettre en suaue,& doulx style.Pource que le bancquet, ou conuy, ne se peut appeller noble, auquel ne sont point les viandes delicieuses, & les saulces saoureuses.Reduire les sentẽces,ordõner les parolles,examiner les langages,corriger & amẽder les syllabes. Quãtes sueurs se sont souffertes en lẽnuyeux esté,quãtz froidz en lẽnuyeux & corrosif yuer,quãtes abstinẽces en voulãt & desirant manger, quantes nuictz passées au lieu de dormir, quantz pensemens sans se deuoir soucier:que le iuge celuy qui l'aura experimenté ou qui l'experimentera, si pource ne me vouloit croyre.

Lintention de mes penibles trauaux ie l'offre a la maieſté diuine a genoulx, & vous preſente ceſte preſente oeuure. Ie requiers & demande a mon dieu ſereniſſime, prince, que la doctrine de ce liure face autant de proffit en voſtre vie, & republique comme m'a cauſé de troubles, & faſcheries a la ſanté corporelle de ma perſonne. Ie vous ay voulu offrir la ſomme de mes vigilles. Et ſi par cas vous teniez, ou faciez quelque peu d'eſtime de mes trauaux, non pource laiſſeray de le vous preſenter. En payement de mon trauail, & en remuneration de mon bon deſir, ie ne vous demande & requiers autre, ſinon que la rudeſſe de mon entendement, la baſſeur de mon ſtyle, la briefueté de mes parolles, le mauuais ordre de mes ſentences, & la petiteſſe de mon eloquence, ne ſoit occaſion de peu eſtimer ceſte tãt excellẽte & bõne œuure: pource que ce n'eſt raiſon qu'vn fort bon cheual diminue de ſon eſtime, quãt le cheuaucheur, & eſcuyer ne luy pourroit faire paſſer la carriere. I'ay faict ce que i'ay peu, faictes ce que vous deuez, donnant en la preſente œuure la grauité, & autorité, ie n'en dy plus, ſinõ que ie ſupplie la diuine clemẽce vous vueille preſeruer en autorité, & vous donner la gloire eternelle.

Cy commence largument du liure appellé lorloge des princes auquel l'auteur declaire ſon intention, & la maniere qu'il tient de y proceder.

ARchimenides renommé philoſophe, auquel par ſa ſcience Marc Marcel octroya la vie, & apres pour vſer de l'art magicque, merita la perdre, interrogué quelle choſe eſtoit que le temps, reſpõdit le temps eſtre inuẽteur de toutes les autres choſes nouuelles, & vn certain regiſtre des choſes anciennes, & dit plus: le tẽps eſtre celuy qui ſe voit prendre cõmencement, & ſe medier & qui ſe voit prẽdre fin, & a toutes choſes donne fin. Nous ne pouons a iceluy philoſophe nyer, que ne ſoit ſa diffinition vraye qu'il nous donna du temps, pource que ſi les temps ſceuſſent parler de pluſieurs choſes, deſquelles ſommes douteux, ilz nous conteroient

roient,& diroient comme teſmoing de veue.Poſe le cas que tout prenne fin & que tout periſſe, vne ſeule choſe ne prend fin,ny periſt c'eſt la verité, laquelle eſt entre toutes choſes tant priuilegiée qu'elle du temps,& non le temps d'elle triũphe, pource que ſelon la ſentence diuine, plus facile ſeroit que le ciel & la terre fondiſſent,& prinſſent fin enſemble,que vne verité periſt. Il n'y ha choſe tant entiere qui ne ſe diminue,il ny ha choſe tant ſaine qui ne ſe laſſe,il ny ha choſe tant forte qui ne ſe rompe, il ny ha choſe tãt gardée qui ne ſe corrompe, finablement ie dy que il ny ha choſe ſur laquelle le temps ne tienne puiſſance & ſeigneurie,ſinon deſſus la verité, laquelle de nul recongnoiſt ſubiection. Les fruictz du printemps ne tiennent force pour donner ſubſtance,ny doulceur parfaicte pour donner ſaueur,mais paſſe l'eſté ſe refroidiſſant le temps en lautomne, tout ce que ſe mangeue donne plus de vertu,& ce que lon preuue donne plus de gouſt & ſaueur. Ie veulx par ceſte comparaiſon dire,que quant au monde commença d'auoir ſages quãt furẽt eſtimez les philoſophes pour leurs corrigées couſtumes, d'autant meriterent eſtre reprins par leurs gros & ſerrez entendement. Plato au deuxieſme liure de ſa republicque dit que les anciens philoſophes ainſi les Grecz comme les Egyptiens & Caldeens, leſquelz commencerent a ſpeculer les aſtres du ciel,monterent ſur la mõtaigne d'Olimpius pour regarder, & contempler les influences des planettes en la terre,& cõmẽcerẽt a regarder les mouuemens du ciel,ie oſeray dire que plus meritoient pardon pour leurs ignorãces, que non grace pour leurs ſageſſes.Plato dit dauantaige que les philoſophes qui nous ont precedez,furẽt les premiers qui ſe adõnerent a chercher les veritez des elemens du ciel,& les premiers qui ſemerent erreurs es choſes naturelles de la terre.Homere en ſon Hyliade conforme a celle de Plato dit,ie cõdãne ce que ſceurẽt tous les philoſophes anciens, & leur ſçay bon gré de ce que ilz deſiroiẽt ſçauoir. Certainement Homere dit vray & Plato ne dit pas mal,car ſi es premiers anciens philoſophes n'euſt eu tant dignorãce,il n'y euſt point eu tãt de ſectes,& partialitez en chacune eſcolle. Qui a leu nõ les liures qui ſont perduz,mais les opinions que les anciens philoſophes eurẽt,lon ne me nyera que eſtant la ſcience vne,les partialitez ne fuſſent diuerſes,c'eſt a ſçauoir Cinitiens, Stoiciens,Peripatheticiens,Academiens, Platoniciens & Epi-

curiens, lesquelz furent autant contraires les vns des autres comme diuers en leurs naturalitez, & conditions. Ie ne vueil ny est raison que ma plume se desmesure, tant a reprendre les passez, que demeure toute la gloire seule aux presens, pource que les vns ne sceurent tout ny les autres ignorerent tout. Si merite loyer celuy qui me enseigne le chemin par lequel ie dois aller, non moindre grace merite celuy qui me enseigne le lieu, auquel ie ne peulx faillir. L'ignorãce des anciens ne fut sinon vne guyde pour nous monstrer & adresser, & pource qu'ilz errerẽt & faillirent, alors nous demoura le sort d'apres nous radresser nous mesmes. Pour plus grande gloire des anciens, & pour plus grãde confusion des modernes, i'oseray dire que si ceulx qui sommes maintenãt eussions esté, alors nous eussions moins sceu qu'ilz ne sceurent: & si ceulx qui furent alors estoient maintenant ilz sçauroient plus que nous ne sçauons. Ceste chose semble clairemẽt estre vraye, car iceulx anciẽs pour estre vertueux & studieux des veritez & sentes closes & serrées feirent les chemins: mais nous pour estre vicieux & oysifz des chemins qu'ilz nous laisserẽt ouuers auons faictz des prez. Venons doncques au propos, ceulx qui maintenant sommes, ne nous pouons plaindre, comme pourroient plusieurs de ceulx qui furent deuant nous, puis que la verité laquelle dit Auligele estre fille du temps, en ce dernier temps du mõde n'ayt declaré au long tous les erreurs, desquelz nous deuons garder, & toutes les vrayes doctrines que nous deuõs suyuir. Que y ha il plus a veoir qui n'ayt esté veu, que y a il ha descouurir qui ne soit descouuert? que y a il ha lire qui ne soit leu, que y a il ha escrire qui ne soit escrit, que y a il ha sçauoir qu'il ne soit sceu. La malice humaine est au iourd'huy tant experte, les hommes sont desia tant habilles, tous les entendemens sont tant subtilz que nous deffault bien peu de sçauoir ou bien (& nous perdons pour sçauoir d'auantaige qu'il n'est mestier) ou mal. Nul ne peult pretẽdre l'ignorãce pour se excuser de la coulpe. Puis que tous sçauent, tous lisent, tous apprẽnent, laquelle chose se demonstre clairement a la differẽce qu'il y ha entre le laboureur & l'hõme lettré, pource que s'ilz vont eulx deux ensemble a vn proces par tãt gẽtil style le laboureur dira demye douzaine de malices a son conseil, cõme le lettré diligẽtement entendra deux ou trois loix du code ou digestes. Si les homme employassent ce qu'ilz sçauent a estre

plus

plus honnestes, plus saiges, plus patiens, plus piteux, tout yroit bien. Mais i'ay douleur que s'ils sçauent, n'est sinon pour plus subtilement decepuoir & tromper par vsure leurs consors & voisins: & pour deffendre ce qu'ils ont robé, pour auantager vn nouueau party, pour inuenter vn nouueau subside. Finablement ie dy que s'ils sçauent n'est pas pour amender leur vie: mais toute leur intention sera a augmenter, & accroistre leurs biens & richesses mõdaines. Si le dyable pouuoit, comme font les hommes, dormir, seurement il se pourroit coucher pour dormir, car s'il veille pour nous deceuoir, nous mesmes nous esueillons pour nous perdre. Pose le cas que tout ce que i'ay dict soit vray, laissons les malices a part, & parlons des sciẽces. Tant petit est ce que nous attaignõs: & est tant grand ce que nous pourrions & deurions sçauoir, que tout ce que nous sçauõs est la plus moindre partie de ce que nous ignorons. Ainsi comme es choses mortelles, selon la varieté des tẽps: ainsi font leurs operations les elemens, par semblable aux doctrines morales, selon la succession des aages, ainsi se sont descouuertes les sciences. Certainemẽt tous les fruictz ne viennent point ensemble: mais quand les vns se finissent & passent, les autres commencent leur saison. Ie veulx dire que ny tous les docteurs entre les Chrestiens, ny tous les philosophes entre les Gentils concurrerent en vn mesme temps: mais que morts les vns bons leur succedent autres meilleurs. Icelle supreme sapience, laquelle toutes les choses mesure par iustice, & les espart selon sa bonté, ne voulut qu'en vn temps fust peuplé de sages, & en autre tẽps que fussent tous simples: pource que n'eust esté raison qu'aux vns fust demouré tout le fruict, & aux autres les fueilles. Cestuy antique siecle de Saturne, lequel par autre nom s'eppelle le siecle doré, fut pour vray tresestimé de ceulx qui le veirent, tresloué de ceulx qui de luy escriuerent, c'est a sçauoir que ne fut doré par les sages qu'ils le dorassent: mais pource que deffailloient hommes mauuais qui le desdorassent: car selon que nous enseigne l'experience du bas estat, ou de la generosité, d'vne seule personne despend la fame & renõmee, ou l'infamie de toute vne famille & parẽté. Cest aage lá s'est appellee Doree, c'est a dire d'or, & ceste nostre aage s'apelle aage Ferree, c'est a dire de fer. Ceste differẽce ne fut trouuee de ce qu'alors se trouuast l'or, & qu'a present se descouure le fer, ny encores pourquoy deffail-

lent en ceſte noſtre aage hõmes ſages: mais pource qu'en icelle plus y abondent hommes malicieux. Ie confeſſe vne choſe, & penſe auoir pluſieurs, qui me fauoriſent en icelle: c'eſt que iamais au monde n'y eut autant qui enſeignaſſent vertuz, & iamais n'y en eut moins qui s'adonnaſſent a elle. Phaborin le philoſophe, qui fut maiſtre & amy d'Aulugele diſoit ſouuent, que l'occaſion pourquoy les philoſophes furent tant eſtimez anciennement, eſtoit pource que peu eſtoient qui enſeignaſſent, & pluſieurs eſtoient qui apprenoient. Nous voyons tout le contraire de cecy maintenant, car ceulx qui tiennent preſumption d'eſtre maiſtres ſont infiniz: & ceulx qui tiennent l'humilité pour eſtre diſciples, ſont bien peu. Pour le temps que les philoſophes anciens furent eſtimez lon peult cõgnoiſtre comme peu ſont eſtimez les ſages qui ſont pour le preſent, a pluſieurs deſquels euſt eſté meilleur auoir apprins aucunes lettres, ſelõ le peu de proffit qu'ilz attirẽt d'icelles, & ſelõ le grãd deshõneur qu'en icelles reçoiuẽt. Quelle choſe fut ce, veoir Homere entre les Grecs, Salomon entre les Hebrieux, Licurgus entre les Lacedemoniens, Phoroneas auſſi entre les Grecs. Entre les Egyptiens Promotheus, Liuie entre les Rommains: & Cicero meſmement entre iceulx Latins, Apollonius entre les Indiens, & Secundus entre les Aſſyriens. O cõme furent iceulx philoſophes bien heureux, de venir cõme ilz vindrent en iceluy temps, auquel le monde eſtoit tant peuplé de ſimples, & tant deſgarny de ſaiges, que les hommes accouroient de diuers royaumes, de terres, & nations eſtranges: non ſeulement pour ouyr leurs doctrines: mais auſſi pour veoir leurs perſonnes. Le glorieux Hieroſme au prologue de la Bible, dict qu'au temps que Romme proſperoit, Tite Liue alors eſcriuoit ſes Decades: mais ce nonobſtant lon venoit plus a Romme pour parler a Tite Liue, que pour veoir Rõme, ny ſon hault Capitolle. Marc Aurelle eſcriuant a vn ſien amy appellé Pulion, dit icelles parolles: Ie te fais a ſçauoir mon amy, que lon ne m'ha faict Empereur pour eſtre du hault ſang par mes predeceſſeurs, ny pour la faueur que i'ay eu auecques ceulx qui ſont a preſent: car pluſieurs eſtoient a Romme qui eſtoient de ſang plus hault, & tenoient en leurs maiſons plus de richeſſes que moy. L'empereur Adrian, monſeigneur, miſt en moy ſes yeulx, & m'eſleut pour eſtre ſon gendre, l'empereur Anthoine mon beau

pere,

pere,non pour autre chose, sinon pource qu'il veid que i'estoye amy des sages,& ennemy des simples. Bien heureuse fut Romme a eslire vn empereur tant sage:& non moins le fut il de paruenir & attaindre a tel & si grand empire: non pource qu'il heritast de ses predecesseurs, mais pourtant s'estre adonné aux estudes. Pour vray si ceste aage fut alors heureuse de s'esiouyr de sa personne,non moins le sera la nostre presente a s'esiouyr de sa doctrine.

¶Saluste dit que grande gloire est deue a ceulx qui feirent grans faicts,& que moins ne sont dignes de renommee ceulx qui en hault stile les escriuoient. Que feusse du grand Alexãdre, si Quintus Curtius n'en eust escrit:que fusse d'Vlysses, si Homere n'eust esté né;qu'eusse esté d'Alcybiades, si Peronophonne ne l'eust exalté, qu'eusse esté de Cyrus, si le philosophe Chilo n'eust mis ses faicts par memoire: qu'eusse esté de Pyrrhus roy des Epyrothes, si n'eust esté pour sa cronicque de Hermicles, qu'eusse esté du grand Scipion Affriquain, si n'eust esté par les Decades de Tite Liue: qu'eusse esté de Traian,si le renommé Plutarque n'eust esté son amy:qu'eusse esté de Nerua,& d'Antonius Pius,si d'eulx Phocion le Grec n'eust faict memoire,qu'eussions nous sceu du grand courage de Iulle Cesar,& des grandes prouesses de Pompee, si Lucan ne les eust escrites:que fusse des douze Cesars, si Suetone trãquille n'eust faict le liure des Cesars,qu'eussions nous sceu des antiquitez des Hebrieux,si n'eust esté par le tres correct Iosephus,qui eust peu sçauoir la venue des Lombards en Italie,si Paulus diaconus ne l'eust escripte, qu'eussions nous sceu de l'entree, de l'yssue & de la fin des Godz en Hespaigne,si le curieux Rhodericus ne les nous eust enluminez.Par les choses que cy dessus auons dictes, les lecteurs ne peuuent bien veoir quelle chose est deue aux hystoriographes, lesquels a mon opinion laisserent d'eulx mesmes autant de memoire de ce qu'ils escriuoient,comme les princes de ce qu'ils feirent liberalement. Ie confesse que non, pource que i'ay escrit, ny pource que i'ay traduict,ny pource que i'ay cõposé,ie ne merite estre entre les grãs sages denõmé:pource ostees les lettres sacrees & diuines,mises a part,n'y ha au monde chose tant curieusemẽt escrite,qui n'ayt necessité de l'une correctiõ ou cẽsiue.Cõme ie dy l'un,aussi veulx-ie dire lautre,& est que cõme de ma volũté ie renonce la gloire que les bõs me vouldroient

dõner

donner pour ma doctrine:par semblable ne deffauldront aussi mauuais,qui contre ma volunté mettront la langue en icelle. Nous qui escriuõs,faisons peu d'estime des peines & trauaulx que nous auons & souffrons a escrire, pensans qu'il y aura plusieurs enuieux qui nous doiuent calumnier. Plusieurs sont au iourd'huy tant mal apprins & instruicts, ou pour mieulx dire,tant enuieux,que quãd l'auteur trauailloit,ils sen alloient pourmenãs:quand il veilloit,ils dormoient: quand il ieusnoit, ils mãgeoient:quand il retournoit,fueilletoit les liures:ils sen alloient tous enueloppez de vices:& ce nonobstant ils se mettent aussi bien a iuger, deprauer & condamner la doctrine d'autruy, cõme sils eussent l'autorité que Platon eut en Grece,ou l'eloquence qu'eut Cicero en Romme. Quand vn sera trouué assez curieux de la langue Latine, bien polly en son parler,bien fondé aux hystoires,& aux lettres Grecques,bien expert,& non negligent de cercher & passer les iours en bõs liures,cestuy tãt heroique & noble personnage, nõ seulemẽt voudray qu'il corrige mõ œuure,mais ie luy prieray encores, que soubz ses piedz il mette ma doctrine: pource que ce n'est nulle honte au sage homme & vertueux, d'estre reprins d'un sage.Mais ie demande maintenant quelle patiẽce pourra souffrir ou dissimuler que soient deux,trois ou quatre assemblez, a l'aduenture pour manger,qu'apres la refection dessus la table, ou autre lieu, l'un prendra vn liure entre les mains: auquel l'un dira qu'il est prolixe, l'autre dira qu'il ne parle a propos, l'autre dira qu'il est obscur,l'autre dira que le langage n'est bien couché, l'autre dira que tout ce qu'il dit est fiction. L'un dira qu'il ne parle chose de proffit, l'autre dira qu'il est curieux, l'autre dira qu'il est malicieux:tellemẽt que pour mieulx declarer la doctrine demeure pour suspecte, & l'auteur n'eschappe sans macule. Presuppose que telz soient ceulx qui le disent, & qu'estans a table facent telles reprehensions,ils sont par ce dignes que lon leur pardonne, car ils parlent non selon les liures qu'ils ont leuz:mais selon les viandes qu'ils ont mangees,& selon les vins qu'ils ont beu : pource que celuy qui ne prend en ieu ce qui est dict en table, ne sçait que c'est que de ieu. C'est vne peste fort ancienne d'auoir qui murmure en toutes les œuures vertueuses:& en ceste reigle n'entrent seulement ceulx qui les œuurent : mais aussi ceulx qui les escriuẽt:laquelle chose semble estre vraye,pource que

ce que Socrates fut reprins de Platon, de Aristote: Aristote d'Abeurniz, Cecylion de Bulpition, Lelius de Varro, Marinus de Ptolemeus, Ennius d'Horace, Senecque d'Auligele, Craſtoneſtes de Strabo, Theſſallo de Galien, Hermagoras de Cicero, Cicero de Saluſte, Origenes de ſainct Hieroſme, Hieroſme de Ruffinus, Ruffinus de Donatus, Donatus de Proſper, & Proſper de Lupus. Puis qu'en iceulx de ſi hault ſçauoir, & tant heroiques, en leurs œuures eut correction, qui furent la lumiere du monde: merueilles ne ſera qu'elle demeure en moy, ſçachant tant peu, comme ie ſçay. Par grande raiſon doit eſtre noté l'hõme de legiereté, qui ce qu'un ſage eſcriuiſt par grãde eſtude, & attentionné, que pour auoir ſeulemẽt leu en vn liure vne fois, le treuue en petite eſtime. Les auteurs & eſcriuains ſont ſouuẽt reprins, nõ de ceulx qui ſçauent cõpoſer ou traduire eſcritures: mais de ceulx qui ne les ſçauẽt entẽdre ny moins lire: a celle fin que les hõmes & femmes ſimples, les tiennẽt & les eſtiment eſtre ſages: prennent pour party de calumnier & mal dire d'icelle doctrine, & les autres penſent que celuy qui le dit ſoit vn puys de ſcience. Dieu noſtre ſeigneur ie fais iuge: affin qu'il iuge ſi mon intention a eſté mauuaiſe de cõpiller ceſte œuure, & ioinct auec tout ce, aux piedz de tous les ſages & vertueux, ie meẽtz ceſte mienne doctrine pour & a celle fin qu'ils ſoient protecteurs & deffenſeurs d'icelle. Pource que i'eſpere en mon Dieu, que ſi aucuns venoient qui calumniaſſent, cõme pluſieurs font les parolles des ſimples que i'ay dictes, autres ne deffailliront pour repliquer, & ſouſtenir la bonne intention que i'y ay eüe. Et pour me declarer d'auãtage ie dy que pluſieurs furent ceulx qui eſcriuerent du temps de ce Marc Aurelle, c'eſt a ſçauoir Herodian en eſcriuit peu, Eutropius moins, Lampridius n'en eſcriuit tant, & Iulius Capitolinus aucunement d'auantage. Semblablement lon doit ſçauoir, que les maiſtres qui enſeignerent ſciences a Marc Aurele, furent Iunius ruſticus, Cina catullus, & Sextus Scheronence, lequel fut nepueu du grand Plutarque. Iceulx trois furẽt ceulx qui principalement, comme teſmoings de veue eſcriuerent la plus grande partie de ſa vie & doctrine. Pluſieurs ſe pourront eſmerueiller d'ouyr parler de la doctrine de Marc Aurele, diſans cõme elle ha eſté tant de tẽps occulte & cachee: & que de ma teſte icelle auray inuẽtee, & que iamais il n'y eut Marc Aurele au mõde. Ie ne ſçay deſia

plus

plus que c'eſt comme m'oſeront dire ceulx qui du nõbre des empereurs oſeront exempter,& extraire le bõ Marc Aurelle. Car il eſt notoire qu'il fut mary de Fauſtine. Il fut pere de Cõmodus,& fut frere d'Annius verus,il fut gendre d'Antho nius Pius,le dixſeptieſme empereur de Romme. Ceulx qui diſent que moy ſeul ay cõpoſé ceſte doctrine,pour vray ie leur ſçay bon gré de ce qu'ils diſent,mais non de l'intention,de laquelle ils le diſent:pource qu'en verité d'auoir mis de ma teſte tant grandes ſentences,les Rommains euſſent mis en Romme vne ſtature de moy,pour immortelle renommee. Nous voyons en noſtre tẽps ce que ne veiſmes iamais: & oyons ce que iamais n'ouyſmes:nous experimentons nõ vn nouueau monde, & par autre part nous eſmerueillons que maintenant ſe trouue vn liure nouueau,non pource que i'aye eſté curieux de deſcouurir Marc Aurelle, & que i'aye eſté ſtudieux a le traduire. Certes c'eſt choſe iuſte qu'il ſoit des ſages noté, & non des enuieux accuſé, car ſouuent aduient en la chaſſe qu'aux mains du plus pauure chaſſeur vient mourir la venaiſon. La derniere choſe que les Rõmains cõqueſterent, en Heſpaigne fut Cantabriãqui eſtoit vne cité en Nauarre,vis a vis de la Grou,& miſe en hault pays,auquel yha maintenant vng patiz de vignes, & l'empereur Auguſte qui la deſtryſit, feiſt dix liures de Bello Cantabrico, ou il met choſes aſſez dignes de noter, & non peu ſauoureuſes a lire: leſquelles luy aduindrent en icelle conqueſte. Ainſi comme lon m'apporta Marc Aurelle de Florence, auſſi ceſtuy autre liure de la guerre de Cantabrie lon m'apporta de Colongne. Si par cas ie prinſſe le trauail de traduire ce liure, comme font peu ceulx qui l'ont veu: ſemblablement diroient de luy ce qu'ils diſent de Marc Aurelle, pource qu'il y ha hommes tant prolixes a parler, & tant briefz a eſtudier, que ſans empeſchement,ou honte, ils oſent dire qu'il n'y ha liure,pour le iourd'huy en ce monde qu'ils n'ayent veu,ou leu. Grandement me ſuis proffité en ceſte eſcriture qui eſt humaine, de ce enquoy les docteurs proffitẽt en la diuine,qui traduiſent parolle de parolle, mais ſentence de ſentence: pource que nous autres interpreteurs ne ſommes obligez de donner les parolles par meſure:mais ſuffit de dõner par poix les ſentences. Ie commençay a entendre en ceſt œuure,en l'an mil cinq cẽs & dixhuict,& iuſques en l'an mil cinq cẽs vingtquatre ne ſceuz entendre

tendre ny sçauoir enquoy ie feusse occupé. Incõtinent l'an ensuyuant de vingt & quatre comme le liure que ie tenoye tant secret fust diuulgué, lequel encores n'estoit corrigé ny acheué, ie ne demande autre chose sinon que nul le peust voyr qu'il ne fust plus correct: ce qu'en tant que i'alloye plus auant en l'œuure, ma fin n'estoit de la publier en la maniere qu'elle estoit alors: Car si autre chose estoit mes pechez qui le deurẽt faire, le liure fut robé & par mains de plusieurs & diuerses personnes porté & translaté, comme les vngs aux autres le roboient, & par mains de pages l'escriuoient. Comme chacun iour croissoient en luy les fautes, & que n'y auoit plus qu'vn original par lequel lon peust corriger les fautes, il est vray que aucuns le m'apporterent a corriger, lesquelz s'ilz eussent sceu parler ilz se fussent plus plainctz de ceulx qui t'escriuerẽt que non moy de ceulx qui le desroberent, augmentant erreur. Desia qu'alloye au bout de mon œuure & que ie la vouloye publier reuient Marc aurele imprimé, & en ce cas ie mectz pour iuges les lecteurs entre moy & les Imprimeurs, pour & affin qu'ils voient s'il pouuoit estre en loy nv iustice, vn liure qui estoit ainsi dedié, lacteur estoit enfant, le liure estoit imparfaict & n'estoit corrigé, en sorte que nul l'osast imprimer ny publier. Toutefois en ce ne demeura l'œuure, pource que ils lá imprimerent encores plusieurs fois: & si la premiere impression fut vitieuse, certes la seconde & la tierce ne le furent moins, par maniere que ce qui s'escrit pour le bien commun de la chose publicque, chacun le veult appliquer au proffit de sa maison propre. Il aduint de ce Marc aurele vne autre chose laquelle I'ay honte de dire, mais plus grand honte en deuroient auoir ceulx qui l'oserent faire, & c'est qu'aucuns se faisoient acteurs de toute l'œuure, autres mettoient en leurs escritures estre partie d'icelle faicte & composee de leurs propres testes, laquelle chose se demonstre en vn liure imprimé, auquel lacteur mist la practique du vilain. Et en autre liure semblablement vn autre mist La practique des parolles que fist Marc aurele a Faustine, quant luy demanda la clef de son estude. Puis qu'iceulx larrons sont venuz a ma congnoissance ie pense bien que lon peult auoir plus desrobé des biẽs de ma maison, en ce verront que Marc aurelle n'estoit corrigé, puis que maintenant nous le donnõs mieulx esclarcy, en ce verrõt que n'estoit bien parfaict puis que maintenant il est acomply

& acheué, en ce verront que grandement luy falloit, puis que maintenant le verront augmenté, en ce verront que ma principalle intention ne fut de traduyre Marc aurelle : mais faire vne orloge des Princes, par lequel se gouuernast & regist tout le peuple Chrestien. Comme la doctrine deuoit estre pour plusieurs, iay voulu faire mon proffit de ce que plusieurs sages ont dit & escrit: & de ceste maniere procede l'œuure, au quel ie mectz vn ou deux chapitres miens, & incontinent ie mectz aucunes epistres de Marc aurele, & autre doctrine de aucun ancien. Ne soit deceu le lecteur a penser que l'un & lautre soyent de lauteur, car pose le cas que le stile du langage soit mien, ie confesse que la plusgrande partie de tout ce qu'il sceut est d'autruy comme les hystoriographes & docteurs desquelz ie me aydoye, estoyent plusieurs, & que la doctrine que i' escriuoye n' estoit que vne. Ie ne veulx nyer auoir osté & substraict aucunes choses futiles & superflues au lieu desquelles iay mis autres choses plus suaues & proffitable, par maniere qu'il est aucune fois mestier d'auoir aucunemẽt bon esprit, pour faire que ce qui semble en la langue trop rude puisse sembler estre plus doulx. Iay diuisé en trois liures ce present orloge des princes, le premier se traicte que le prince soit bon Chrestien, le second comme le prinse se doit gouuerner enuers sa femme & ses enfans, le tiers contient comme le prinse doit regir & gouuerner sa personne & sa republicque. I'auoye commencé autre liure, auquel se contenoit comme le prince se deuoit gouuerner en sa court & en sa maison, mais la desmesuree importunité & excessiue oppression de mes amys me feiresť suspendre la plume, pour & affin que ie meisse ceste chose en lumiere.

Fin du Prologue.

CY COMMEN-

CE LE LIVRE APPELLE' L'ORLOGE

des princes, auquel est interposé & mis autre tresrenommé liure appellé le liure doré de Marc aurele. L'auteur traicté au premier liure de quelle excellence est vn prince pour estre bon chrestien, & combien de maulx & de dommages le suyuent, pour ne craindre Dieu.

¶ *Chapitre premier, auquel est parlé du lignage & naissance du sage philosophe empereur Marc aurele, & met lautheur au cõmencemẽt du liure trois chapitres, esquelles se traicte le decours de sa vie, car par ses epistres & doctrines se preuue tout le principal du present œuure.*

EN lan de la fondation de Romme six cens quatre vingtz & quinze, en la cent soixante & treiziesme olympiade, mort lempereur Anthonius Pie, lors que Fuluius Catõ & Gnee patrocle estoyent consuls en Romme au hault capitole, le quatriesme iour du moys d'Octobre a la requeste de tout le peuple Rommain, & du consentement de tout le sacre senat, Marc aurele Anthoine fut proclamé empereur vniuersel de toute la monarchie Rommaine. Cestuy noble & excellent baron fut naturel de Romme, nay & natif au mont Cellio es sixiesme calẽdes du moys de May, qui est selon le comte des Latins, le xxvij. iour du moys d'Auril. Son grand pere fut appellé Annius verus, & fut fait patrice au temps des empereurs Titus & Vaspasian. Le pere de son grand pere fut semblablement appellé Annius verus, lequel nasquit en l'office de Municipe, quand les guerres de Cesar & de Pompee estoient tãt enflãbees. Son pere fut appellé Annius verus, ainsi cõme son grãd pere, & le pere du grãd pere. Pour quelle occasiõ souuẽt les historiographes, l'appellent Marcus Antonius verus? Il est vray q̃ lempereur Adrian, touſiours fut apelé Marc verissime, pource que iamais en luy fut trouué mẽterie, n'y faillit verité.

Iceulx

Iceulx Annius verus selon ce que dit Iulle capitolin, estoit vn lignage en Romme qui se ventoit descendre de Numa Pampilius, & de Quintus curtius le fameux Rommain, qui pour deliurer Romme de peril, & donner a sa personne perpetuelle memoire, liberallement se precipita de son vouloir au lac Curse: qui lors estoit veu en Romme. La mere d'iceluy empereur fut appellee Domitia camillie, selon que le comte Cinna catulle es liures qu'il fist des lignages de Romme. En ce temps le lignage d'iceulx camilles estoit tenu en grande estime, a cause qu'ils se ventoient descendre de Camille le renommé & sameux capitaine Rommain, qui deliura Romme, quand par les Gauloys estoit prinse, & le capitole assiegé. Les hommes qui descendoient de ce lignage s'appelloient Camilles, pour la memoire de Camille, & les femmes du mesme lignage s'appelloient Camilles, pour memoire d'vne fille de camille qui fut appellee clauilla: laquelle ne se voulut oncques marier, mais se mist a viure auec les vierges vestalles, ou elle mena lõg temps estroicte vie, & fut seule en Romme tant solitaire dame qu'au temps de lempereur Seuere sa sepulture fut tenue, cõme vne relique, en laquelle estoit engraué & escrit son epitaphe qui ensuyt, cy gist Clauille la fille vnique de camille, laquelle ayma mieulx estre quarãte six ans enclose & demourer chaste, que se marier au roy de Trinacrie, & demourer en liberté. Certes les vers iniustement mengeussent son corps mort. Puis qu'il fut tant nect, elle estant viue. Ceste epigramme est mise par hault stile posé en vers heroiques & composer en langue Grecque. Poursuyuãt donques nostre hystoire, lon doit sçauoir que les Rõmains tenoient vne loy de douze tables, desquelles les parolles estoient telles. Nous ordonnons & commandons que tous les Rommains au lieu auquel leurs predecesseurs auront faict aucun grand seruice au peuple Rommain, ayent & tiennent aucun particulier priuilege, pource que ceste chose iuste qu'au lieu ou le citoyen aduentura la vie, la cité luy face honneur. Par vertu de ceste loy tous les descendans du lignage de Camille, tenoient tousiours la ioyssance du hault capitolle, a cause que par son effort & industrie il chassa les Françoys du siege. Certainement ce noble & vaillant cheualier & capitaine Camille, feist autres semblables & plus grandes choses que ne feist ceste: mais pour auoir esté faict dedans le circuit de Romme, fut plus grand de

tous

tous ses faictz & proesses estimé. Et en ce cas les Rommains ne s'esloignoient fort de la raison:pource qu'entre toutes les vertuz heroicque celle qui est employée au proffit de la chose publicque, est tenue & estimée pour la plus supreme. Les Hystoriographes Rommaines ne se peurent abstenir de plorer,car comme la varieté des temps, la multitude des tyrans, les mutations des guerres ciuilles,fut occasion que toute lancienne pollice de Romme vint a totalle perdition, & qu'en son lieu fut introduicte vne nouuelle, & non fort bonne maniere de vie. Et de ce,ne se doit nul esmerueiller, pource qu'en tous royaumes,& nations aduient, que par le changement de nouueaux seigneurs s'engendrent incontinent vices estranges, entre le peuple. Pullion dit que pour quelque variable cas (enquoy se peult voir la republicque) ny pour plusieurs calamitez souffroit Romme, iamais ceste liberté ne leur fust ostée, c'est a sçauoir de tenir le gouuernement du capitolle, excepté au temps du consul Marius auquel fut ce lignage fort persecuté, non pour autre chose sinon pource qu'ilz suyuoient la partialité du consul Marius : mais apres que Sila le cruel fut mort:Iulles Cesar dictateur qui rappella tous les bannis de Romme en la republicque. Quant a ce que touche au pere,&grãd pere de Marc Aurele,quelle ayt esté leur condition, estat, pauureté, richesse, cœur, prosperitez ou aduersitez, nous ne le trouuons es escritures,combien qu'ayent esté cerchez auecques bonne diligence : & la cause estoit, pource que les hystoriographes Rommains taisoyent les vies des peres des Empereurs Rommains, mesmement quant ilz les faisoyent monarches plus pour le merite des enfans, que pour lautorité de leurs peres. Iullius Capitolinus dit qu'Annius verus pere de Marc Aurele, fut preteur des excercites & armees de Rhodes. Et semblablement fut capitaine en autres frõtieres,cest a sçauoir au tẽps des empereurs Traian le bon,Adrian le sage,& Anthoine le pitoyable,lesquelz Empereurs ne cõmettoient pour principaux des exercites, sinon gens sages, & hõmes vertueux,pource que les princes nobles & vertueux esliſent touſiours capitaines, qui par sagesse & bon conseil gouuernent les guerres, effort & grand courage dõnent la bataille.Encores que les Rommains eussent guerres extrauagantes en diuers lieux, touſiours tenoient es quatre parties du monde grandes garnisons, ceſt a

ſçauoir en Bizance qui maintenant eſt Conſtantinoble pour reſiſter aux Parthes,& en Gaddes qui a preſent s'appelle calix, pour reſiſter aux Luſitains,& en la riuiere du Rhin pour eulx garder des Germains,& aux Colloſſes qui maintenãt ſont appellez Rhodes,pour ſubiuguer les Barbares. Au moys de Ianuier quand ſe repartoient les offices par le ſenat,le dictateur pourueu pour ſix moys,& les deux conſules annuelz eſleuz, incõtinant au tiers lieu les quatre plus renõmez hõmes oſtiẽt pourueuz pour garder icelles,quatre tãt perileuſes frontieres. Cõme les Rõmains ne craignoiẽt enfer ne eſperoiẽt paradis, toute leur fin eſtoit a cercher occaſions pour laiſſer deulx perpetuelle memoire. Et celuy Rommain eſtoit tenu pour plus vaillãt,& du ſenat plus fauoriſé, auquellon cõmettoit la guerre plus cruelle & plus perilleuſe, pource que leur volunté & cõpetence n'eſtoit d'attaindre offices pour gaigner deniers,ſinon que lon leur baillaſt frontieres a garder, pour deſtruire les ennemys. En quelle eſtime eſtoiẽt tenues icelles quatre frõtieres, nous le pouons congnoiſtre en ce que nous trouuons tous les valereux Rõmains, auoir paſſé aucune partie de leur ieuneſſe,eſtans capitaines des guerres aux frontieres, iuſques a ce que pour les plus grandes choſes feuſſent d'icelles diſpoſez:car lors ny auoit a Romme autre plus iniurieuſe parolle,que de dire a vn citoien,va va tu ne fuz iamais nourry en guerre. Et affin que nous prouuõs ces choſes par exemple,lon doit ſçauoir que le grãd Põpée paſſa l'hyuer en Biſcaye,l'aduẽtureux Scipion en Colongne,le courageux Ceſar en Gaddes,& le renommé Marcus en Rhodes,& non ſeulement furent en icelles frontieres les deſſuſditz quatre eſtans encores en leurs ieuneſſes, mais en ces lieux firent telz, & tant grans faictz,que la memoire dura par long temps. Nous auons dit icelles choſes pour prouuer que puis que nous trouuons le pere de Marc Aurele auoir eſté capitaine d'icelles quatre frõtieres,il deuoit eſtre a Romme vne des perſonnes plus ſinguliere,& des hommes plus hardis, pource que ſelon que dit Scipion a Maniſſe ſon amy eſtant en Affricque,impoſſible eſt qu'a vn capitaine Rommain deffaille ſageſſe, ou aduenture, pource que ſont les deſtinées des enfans de Romme en leur naiſſance. Nous n'auõs en nulle hiſtoire ou quand comme en quelles terres ny auec quelles perſonnes iceluy empereur ayt deſpendu & employé le temps de ſa ieuneſſe : & la cauſe de

ce eſt

ce est que les grãs hystoriographe Rommains ne escriuoient iamais les faictz de leur prince deuant qu'il fust prince, mais seulement de ieunes hommes qui des leur ieunesse ont eu les pensemens, espritz & entendemens haulx & nobles. Et a mon opinion c'est bien fait, pource que plus merite, & plus grand gloire a celuy qui attaint l'empire par sagesse, que non celuy qui par heritaige, pourueu qu'il ny ait tyrãnie. Suetone tranquille au premier liure des Cesars conte amplement les faictz, & temeraires le cas que Iulles Cesar fist en sa ieunesse: & quand sans penssement ilz estoient tous, lequel deuoit attaindre la monarchie repentinemẽt veoient la chutte inespere, & aussi bien l'escriuent, a celle fin que les princes notent qu'en Iulles Cesar surmonta la maniere, pour paruenir a la monarchie Rõmaine, & semblablement comme prudence luy faillit, pour s'y contenir & bien gouuerner. Vn philosophe de Romme escriuit a Phalaris le tyran, lequel estoit en Cecille, luy disant pourquoy il possedoit tãt de temps ce royaume en tyrannisant, luy escriuit Phalaris vn'epistre en ces briefues parolles: Ie confesse auoir esté tyran a le prendre, pource que nul occupe l'autruy qui par raison ne soit tyran: mais ie ne vueil consentir estre appellé tyran, veu qu'il y ha ia trente deux ans que ie le possede: car si ie l'ay occupé par tyrannie, ie l'ay gouuerné par prudence; & te fais sçauoir qu'il est facille prendre l'autruy, mais le garder, & deffendre est bien difficile, l'Empereur Marc Aurele fut marié a vne fille d'Antonius Pius, seiziesme empereur de Romme, & s'appelloit Dina Faustina, laquelle comme seule herita a l'Empire: & ainsi par voye de douaire de marige Marc Aurele vint a estre Empereur. Ceste Faustine fut belle, mais elle ne fut des plus honnestes. Elle eut de luy deux filz, c'est asçauoir Cõmode & verissime. Marc Aurele triumpha deux fois, l'vne les Parthes quãd il vainquit, & l'autre quand il vainquit les Argonances & Pyrathes. Il fut homme tres docte, & de tres hault entendement. Il sceut aussi bien la langue Grecque, & latine, comme la maternelle. Il fut fort temperé a manger & a boyre. Il escriuit plusieurs choses, plaines de fort bonnes & doulces sentences. Il mourut en Panonie, conquestant le royaume qui maintenant est appellé Hongrie. Sa mort fut autant plourée, comme sa vie disirée. Et fut tellement aymé en la ville de Romme, qu'a celle fin que la memoire de luy du-

raſt pour touſiours, chacun Rommain mit en ſa maiſon vne ſtatue de luy : laquelle choſe ne fut iamais faicte de nul Empereur, ny encores de Auguſte Ceſar qui fut le plus requis en Romme. Il gouuerna l'Empire par leſpace de dixhuyt ans en treſgrande iuſtice: & mourut en l'aage de ſoixante trois ans, en lan climatericq, qui eſt au ſoixante troiſieſme, auquel la vie court en grand peril : car alors ſe acompliſſoient neuf ſeptemnes, ou ſept neufuaines. Aulus Gellius faict vn chapitre de cecy au liure des *Noctibus atticis*. *Marcus Aurelius* fut vn des princes du monde de plus nette vie, de plus profonde doctrine, & de plus heureuſe fortune, excepte en ſa femme Fauſtine, & a ſon filz Commode. Et a celle fin qu'on voye quel fut Marc Aurele de ſon enfance, i'ay voulu mettre icy vne ſienne epiſtre qui eſt ceſte.

¶ *Chapitre ſecond d'vne lettre que l'Empereur Marc Aurele feit, eſcriuant a vn ſien amy appellé Pullion, laquelle luy conte lordre de ſa vie, & entre autres choſes faict mention d'vne choſe que aduint a vn ſenſeur de Romme.*

MArc Aurele vnique empereur des Rómains, a toy ſon treſancié amy Pulliõ, ſalut en la perſonne & paix en la republicque deſire. Ainſi cõme i'eſtoye au temple des vierges Veſtalles, vne tienne lettre me fut preſentée, laquelle eſtoit de long temps eſcripte, & de trop plus de moy deſirée, mais le bon eſt que tu me eſcriuant brief tu me pries que ie t'eſcriue prolixement, laquelle choſe ne conuient en l'autorité de celuy qui eſt reſident vnicque ſeigneur de l'empire, principalement ſi tel eſt auaricieux: pource qu'il ny a infamie plus grãde a vn prince, que d'eſtre prolixe en parolles, & eſtre court & brief a faire graces, & loyers a ſes ſeruiteurs. Tu me reſcritz que tu as mal a vne iambe, & qu'en icelle t'eſt ouuerte vne playe, certes il me deſplaiſt de tout mon cœur, que tu deffailles de ce que ie te deſire, & de ce qu'il te conuient pour la ſanté, pource qu'en fin tous les trauuaux de la vie ſe ſeuffrent, quant la perſonne eſt en ſanté. Tu me fais par

ta lettre

ta lettre ſçauoir que tu es arriué en Rhodes, & me pries que ie t'eſcriue, comme il me fut en ce lieu, lors que i'eſtoys ieune, quel temps i'employay a l'eſtude, & ſemble quelle auoit le decours de ma vie, iuſques a eſtre empereur de Rome. En ce cas certes ſuis fort eſmerueillé de toy, de me faire telle demande, & trop plus eſmerueillé ie ſuis, que tu n'as penſé au grand trauail & affaire que i'auoye de reſpondre a ceſte demande, pource que les choſes de ieuneſſe me furent iamais en vn petit enfant tant honneſtes, que trop plus honneſtes ne fuſt les amender que les raconter. Annius Verius mon pere voulant enuers moy faire œuures de pere, encores n'auoys trois ans acompliz quant il me tira des vices de Romme, & m'enuoya a Rhodes pour apprendre ſcience, plus accompaigné de liures, que chargé de deniers, ou ie vſay de telle fineſſe & diligence, qu'au vingt ſix ans de mon aage ie liſoye publicquement en la philoſophie naturelle, & en rethoricque, & n'y eut choſe qui tant me donnaſt occaſion d'eſtudier, & m'adonner aux liures, comme me veoir en faulte de deniers, pource que la poureté oblige les enfans des bons a eſtre vertueux, de maniere qu'ilz paruiennent en vertu en ce que autres ont par richeſſes.

¶ Certes mon amy Pullion ie ſentoye plus l'abſence de Romme, principallement que ie me veoye tout ſeul en icelle, mais i'auoys leu en Rhodes dix ans en la philoſophie, ie me tenoye deſia comme naturel du pays, & auſſi ie penſe qu'auec eulx ma conuerſation le cauſoit par n'eſtre mauuaiſe. C'eſt vne reigle infallible, que la vertu faict deuenir l'eſtrangier naturel, & le vice faict le naturel deuenir eſtrãgier en ſon pays. Tu ſçays bien cõme Annio vero mon pere fut quinze ans en ceſte frontiere capitaine contre les Barbares par le commandement d'Adrian mon ſeigneur, & de Anthonius pius mon beau pere, eulx deux de glorieuſe memoir. Et comme ie fus recommandé es anciens amys de mon pere, ce m'ayda pour oublier les vices de Romme, & m'apprendre aux aſpretez de l'iſle. Certainement il en eſtoit bien meſtier, pource que l'amour naturelle du pays, ſouuent faict dommages aux perſonnes. Ie te fais ſçauoir que les Rhodiens ſont hommes fort agreables, & recongnoiſſans benefices, laquelle choſe aduient en peu d'iſles, a cauſe que naturellement ſont tous hommes deceptifz, cauteleux, & ingratz. Ie dy cecy,

pource que les amys de mon pere me secouroient de conseil, & de deniers, lesquelles deux choses m'estoient tant necessaires, que ie ne sçay laquelle m'eust esté le plus, pource que l'estrangier faict son proffit des deniers, pour remedier a l'enuieuse pauureté, & fait son proffit du conseil pour oublier la doulce amour du pays. I'eusse bien voulu en ce lieu de Rhodes autant d'ans lire philosophie, cõme mon pere fut en ceste mesme isle en la guerre: mais ce ne peult estre, a cause qu'Adrian mon seigneur me manda reuenir a Romme, laquelle chose ne me despleut aucunement, combien comme ie t'ay dit que lon me traictoit ainsi comme si i'eusse esté natif du pays: mais nonobstant a la fin que les yeulx se delectent a veoir choses estranges, non pource le cœur en est satisfaict, & c'est tout ce que touche Rhodes. Ie te veulx a ceste heure cõter cõme ie fuz crée & nourry au mont Cellion, qui estoit a Rõme a vne place de la rue a mon pere du tẽps de mon enfance. En la pollice de Rõme estoit vne loy vsitée, & par coustume assez bien gardée, que tout citoyen qui iouissoit aucunemẽt de la liberté de Rõme, que son filz accõplissant dix ans ne fust si osé ne si hardy de le laisser aller par les rues vagabond, peurce que c'estoit coustume a Romme que les enfans des bons tetoient iusques a deux ans, iusques a quatre viuoiẽt en leur appetit & volunté, & l'isoient iusques aux six ans, & les dix ans passez, ilz estudioient en grammaire: iusques passez les dix ans, deuoient prendre office, ou m'estier, ou se donner a l'estude, ou aller aux exercites de la guerre, de maniere que parmy Romme ilz n'alloient oysifz. En vne loy des douze tables estoient escrites telles parolles: Nous ordonnons & mandons, que tout citoien Rommain qui demeurera dedans le circuit de Romme, soit obligé de dix ans ou au dessus tenir son filz bien corrigé, & si par cas l'enfant pour estre laisse aller oysif, ou pour ne luy auoir monstré mestier ou estat, faisoient ou acoustumoient aucun mal, & faulse trauerse, que le pere non moins que le filz reçoiue la peine, pource qu'il ny ha chose qui plus engẽdre vices parmy les peuples, que quant les peres sont trop nonchallantz, & les enfans trop hardis. Et d'auãtage disoit vne autre loy: Nous ordõnons & mãdõs que les dix ans passez en la premiere offense que l'enfant faict en Romme, que son pere soit obligé le nourrir en autre lieu, ou bailler bon pleige que son filz sera pacificque : Car ce n'est

pas

pas raison,que pour soy esiouyr le pere du filz, le peuple soit scandalizé, pource que tout le bien de la chose publicque, consiste en conseruer les pacificques, bannir & expeller les mutins & rebelles. Ie te vueil mon Pullion dire vne chose, & suis certain que t'esmerueilleras de l'ouyr, & c'est quand Romme triumphoit,& que par sa bonne pollice gouuernoit tout le monde. Le nombre des voysins & habitans en icelle, passoit bien sept cens mil personne(qui estoit chose merueilleuse) auecques lesquelles, cõme on peult croire,y auoit plus de cent mil enfans: Mais ceulx qui en auoient la charge, les tenrient en telle subiection, & tellement doctrinez, qu'ilz bannirent vn des filz de Caton vticense, pour auoir seulement rompu vne buye de terre entre les mains d'une fille, qui alloit a l'eaue. Semblablement bannirent vn des filz de Cyna le bon,seulement pource qu'il entra en vn iardin pour cueillir des fruictz: & nulz d'iceulx n'auoient encores pour lors quinze ans accomplis,par ce qu'en ce temps lon chastioit plus les offenses commises par mocqueries, que on ne fait maintenant les choses commises a escient, & de propos deliberé. Nostre Cicero dit au liure de Legibus, que iamais les Rommains ne s'esueillerent autant,comme a procurer en ce que les enfans, tant vieulx que ieunes, ne demourassent, ou feussent oysifz. Et l'honneur de leur pollice dura autant de temps,comme ilz ne consentirent les ieunes enfans laisser aller comme perduz en Romme: pource que la terre se peult dire seule bien heureuse,en laquelle tous s'esiouyssent de leur trauail propre,& ou nul n'est viuant du trauail & sueur d'autruy. Ie te fais a sçauoir mon Pullion qu'il me souuient, que lors que i'estoye enfant,iaçoit que maintenant ie ne sois fort vieil,que nul n'estoit si osé ne si hardy, d'aller publiquement parmi Rõme,sans porter vn signe sur soy de l'office,& mestier qu'il exerçoit,& duquel il viuoit. Et si aucũ estoit trouué faisant le cõtraire,non seulemẽt les enfans crioyẽt apres luy parmy les rues,cõme apres vn fol,mais encores le senseur le condamnoit trauailler auec les captifz, aux œuures publicques, pource qu'en Rõme ilz n'estimoiẽt moins vituperable,& infamé le ieune enfant fol,qu'ilz faisoient en Grece le philosophe ignorãt. Et affin que tu voyes ce q̃ ie t'escritz,n'est point chose nouuelle. Tu dois sçauoir que l'empereur faisoit porter deuãt soy vn brandon ardãt,& le cõsul vne hache d'armes,les

preſtres des chappeaulx,en maniere de coeffes, les ſenateurs vnes coquilles aux braz,les ſenſeurs vn petit poix, les tribuns vnes maſſes,les regules vn ceptre,les pōtifices vns chappeaulx de fleurs,les orateurs vn liure,les gladiateurs vn'eſpee,les orfeures vne croiſee a fondre l'or : & ainſi de toutes les autres offices,excepté les eſtrangiers,leſquelz doiuent aller tous d'une maniere,ſignez & notez:pource qu'en Romme ils ne conſentoient vn eſtrangier aller veſtu, habillé ny ſigné, comme les enfans des Rommains. O mon amy Pullion, quelle choſe fut ce, de veoir lors la diſciplice & proſperité de Romme:& quelle douleur c'eſt a preſent de veoir ſa calamité decheute,que par les dieux immortels,ie te iure:& ainſi le dieu Mars induiſe la main en la guerre, que l'homme plus corrigé de maintenant, ne vault autant comme le plus diſſolu de lors, pource que alors entre mil, l'on n'euſt ſceu trouuer vn vicieux a Romme,& maintenant entre vingt mil,on n'en ſçauroit trouuer vng vertueux en toute Italie. Ie ne ſçay pourquoy les dieux ne ſont tant cruelz: & que la triſte fortune me ſoit tant contraire, qu'il y ha quarante ans, que ie ne fais que plorer, pour veoir les bons mourir, & eſtre incontinent oubliez : & par le contraire pour veoir viure les mauuais touſiours en leur proſperité : pource qu'en fin finale le coeur noble peult ſouffrir tous les trauaulx de la vie humaine, ſinon veoir vn homme de bien abbatu, & le mauuais proſperer,ce que mon coeur ne peult ſouffrir ny moins diſſimuler. A ce propos, mon amy Pullion,ie te veulx eſcrire vne choſe, laquelle i'ay trouuee eſcrite es liures du hault Capitole, ou il ſe traicte du temps de Marius & de Scilla,& certes elle eſt digne d'eſtre recōmandee a la memoire,& eſt ceſte:Il y auoit a Rōme vne couſteme & loy inuiolable, depuis le temps de Cyna, qu'un cenſeur expreſſement denoté par le ſenat,deuoit aller & viſiter les lieux de la prouince qui luy appartenoient par tout le pays d'Italie : & la fin d'icelle viſitation, eſtoit pour trois choſes. La premiere, pour veoir ſi aucun ſe complaignoit de la iuſtice.La ſeconde,pour veoir en quel eſtat eſtoit la choſe publicque. La tierce,a celle fin qu'ils feiſſent nouuelle obeyſſance a Romme. O mon amy Pullion,que te ſemble ſi lon viſitoit auiourd'huy Italie,comme alors ils viſitoient a Romme,lon y trouueroit grande decheute,& erreurs,& quelle decadence lon verroit en icelle,

car

car desia, comme tu scez, la chose publique estre perdue, la iustice desliee, & dessus tout Romme, par craincte desobeye, & non sans grande raison, pource que iustement pert la seigueurie celle qui fut souuerain chef en vertuz, & qui apres se rend, & conuertist en vices. Le cas fut tel, que deux ans apres les guerres de Scilla, & de Marius, le senseur fut annuel a Nola, qui est vn lieu en la prouince de Campaine, pour visiter cõme de coustume estoit, icelle terre: & estoit pour lors le temps & saison fort chault, & ne se monstroit gueres parmy le peuple. Le senseur dist a l'hostellier, qui le logeoit: Amy ie suis senseur, & enuoyé par les senateurs Rõmains, pour visiter ceste terre: & pourtant va & cours tost m'appeller tous les bons du peuple, pource que leur vueil aucune chose dire de la part du sacré senat. Comme l'hostellier fut plus saige, iaçoit moins riche que le senseur Rommain, si sen alla aux sepultures des morts, qui en cestuy lieu estoient enspueliz, & leur dist a haulte voix: Bons hõmes, venez auecques moy: car le senseur des Rommains vous appelle. Veu par le senseur que point ne venoient, commãde autresfois retourner pour les appeller, & l'hostellier comme le premier fut aux sepulchres, & dist aux mors: Bons hõmes venez ça tost, car le senseur de Rõme vous appelle. Ilz furent pour la tierce fois par la mesme maniere appellez. Et comme pour la premiere, ny pour la seconde, ny pour la tierce fois ilz ne vinssent, le senseur Rommain ennuyé & fasché, dist a l'hostellier: Puis que les hommes bons ne veulent venir a mon mandement, i'y vueil aller, viens auec moy pour les me monstrer, pource que digne est de griefue pugnition, qui desobeyt au sacré Senat. Cestuy poure homme hostellier, prenant le senseur par la main, le mena aux sepulchres, ou il auoit premierement esté: & de rechef a haulte voix cõmença a crier, parlant aux morts, & disant: Bons hõmes voyez cy le Senseur Rommain, qui vient parler auecques vous. Le Senseur courroucé & marry luy dist: Qu'est ce cy hostellier, ie t'ay enuoyé appeller les vifz, & tu m'appelles ceulx qui sont morts. L'hostellier luy respondit: O Senseur Rommain, si tu es discret, tu ne t'esmerueilleras de ce que i'ay faict: pour ce qu'en ceste terre tous les bõs hommes sont desia morts, & tous ceulx sont en iceulx sepulchres enspueliz: tu ne te dois esbayr de ma responsse, mais plus tost deuroye auoir honte & me tenir scãdalizé de ta demande, qui est demander hõmes

bons

bons en trebuſchãt en chacun pas auecques tant de mauuais, pource ie te fais ſçauoir, ſi tu ne le ſcais, que ſi tu veulx parler auecques vn homme bon, tu ne le trouueras en tout le monde, de maniere que ou il reſuſcitera des morts, ou les dieux en feront creation nouuelle. Le conſul Scila fut cinq moys en ceſte cité appellee Noſa de Campaine, ſemant le fruict que vous autres de Romme cueilliſtes: C'eſt a ſçauoir qu'il laiſſa peres ſans enfans, filz ſans grand pere, filles ſans mere, & mariz ſans femmes, femmes ſans mariz, oncles ſans nepueux, vaſſaulx ſans ſeigneurs, ſeigneurs ſans ſeruiteurs, les dieux ſans temples, temples ſans preſtres, les monts ſans troupeaulx, & les champs ſans fruictz: & le pire de tout eſt, que ceſtuy mauldict homme nous deſpopula la terre des bons hõmes, & nous la popula des vices & de vicieux. Iamais la ruine & demolition deſtruit tant les murs, ny iamais les taignes ne gaſterent autant d'habillemens, ny les vers pourrirent les fruictz, ny les greſles ne coupperent iamais tant de bledz, comme le deſordre & la deſtruction, que fiſt Scila le cõſul Rommain, en ceſte terre de Campaine: & ſi le mal qu'il fiſt en ce lieu aux perſonnes eſt grand, ſans comparaiſon plus grand eſt celluy qu'il fiſt aux couſtumes: pource qu'en fin les bons qu'il decolla, deſia repoſent auec les mors, mais les vices qu'il nous laiſſa, enterrẽt a preſent les vifz. En ceſte terre plus n'y ha que les gens ſuperbes & orgueilleux, qui veulent commander. En ceſte terre n'y ha plus que gens enuieux, qui ne ſçauent autre choſe que mal vouloir. En ceſte terre n'y ha plus, ſinõ malicieux, qui ne font autre choſe que mal dire. En ceſte terre y ha ocieux, qui ne font ſinon perdre temps. En ceſte terre n'y ha ſinon que gloutons, qui ne font ſinon que manger. En ceſte terre n'y ha ſinon que larrons, & a riens n'entẽdent qu'a rober. En ceſte terre n'y ha que mutins, leſquelz ne font ſinon mẽtir, & ſi toy & tous les Rommains tenez & eſtimez ceulx cy pour bons, attends vn peu, ie les vois appeller tous: pource que ſi nous les tuyons & meiſſions en la boucherie, les mauuais, cõme nous faiſons la chair des moutons ou d'autres ſemblables beſtes, tous les circonuoyſins & habitans en Italie, auroient aſſez de chair a manger. Voy Senſeur en ceſte terre de Campaigne, lon n'appelle bons, ſinon les gens pacificques: lon n'appelle bons, ſinon les ſobres: lon n'appelle bõs, ſinon les hõmes ſaiges & entẽduz: lon n'appelle bons, ſinon les hõmes patiens:

lon

lon n'appelle bõs,que les hõmes honneſtes: lon n'appelle gẽs eſtre bons,ſinon les hõmes vertueux. Finablement ie dy que nous n'appellons bons,ſinon ceulx qui ne veulent aucun mal faire,& qui ne s'occupent qu'a bien ouurer & bien fraire. Ce que ie veulx dire,ie ne le dy ſans larmes, & c'eſt que ſi nous ne cerchons aucuns d'iceulx,nous ne les trouuerons,ſinon en ces ſepulchres, pource que iuſte iugement des dieux fut que ſe repoſent aux entrailles de la terre,ceulx que la choſe publique ne merite auoir auecques ſoy. Tu viẽs viſiter ceſte terre, en laquelle ſeras incontinent ſerui des mauuais: & pour couurir leurs debilitez,pauuretez,& foibleſſes,ne ſeras peu importuné. Croy moy,ſi tu ne te veulx perdre,& plus toſt te cõfies de ces oſſemens pourriz,que non de leurs entrailles endõmagees: pource qu'en les exemples des morts proffitẽt plus,ayans eſté bons,que ne font les conſeilz des mauuais qui viuẽt mal.

¶ *Chapitre tiers,auquel l'empereur Marc Aurelle conclud la lettre, & conte au long toutes les ſciences qu'il apprint, & tous les maiſtres qu'il ouyt,& en fin il met trois notables cas,auſquelz les Rommains eſtoient fort ententifz & curieux.*



Outes ces choſes ie t'ay bien voulu conter, mon amy Pullion,affin que congnoiſſes que ſurmontẽt maintenant les mauuais au monde,& qu'il y ha en Italie grande faulte,penure & cherté d'hommes qui ſoiẽt bons, & ce ne prouient d'autre choſe que des peres, qui ne nourriſſent leurs enfans, comme faiſoient noz peres anciens, pource qu'impoſſible eſt qu'un ieune enfant ſoit en ſes couſtumes vicieux,ſi par rigoreuſe diſcipline ha eſté biẽ crée & nourry. Mon pere Annius verus, fut en ce cas digne autant de louenge, comme ie ſuis digne de reprehenſion: car moy eſtant ieune enfant,iamais ne me laiſſa dormir en lict,aſſeoir en chaire,boire ny manger auecques luy en ſa table: ny ie n'oſois haulſer ny leuer la teſte, ny chiller des yeulx, pour le regarder en la face, & c'eſtoit pource que ſouuẽt me diſoit,Marc mon filz i'ayme trop plus que tu ſois hõneſte Rõmain que philoſophe diſſolu. Tu m'enuoyes prier q̃ ie t'eſcriue quãts maiſtres i'euz,& quelles furẽt

les

les sciences que i'apprins estant ieune, sçaches que i'euz plusieurs & tresbons maistes, combien que ie soye deuenu tres mauuas disciple. I'apprins plusieurs sciẽces, encores que maintenant ie sçay peu: & non pource que les euſſe voulu oublier: mais pource que les negoces de l'empire de Rõme m'en ont banny & destitué. Car c'est vne reigle generalle, que la sciẽce n'est permanente au lieu ou la personne n'est en liberté. I'ay estudié grãmaire auecques vn maistre qui s'appelloit Euphermon, il auoit la teste toute blanche de vieillesse, il estoit fort moderé au parler, en la discipline estoit fort rigoureux, & en la vie treshonneste, pource qu'en Romme estoit vne loy, que les maistres des enfans fussent fort anciens, de maniere que si le disciple auoit l'aage de dix ans, le maistre deuoit passer cinquãte. I'estudiay long temps en Rhetoricque, soubz vn Grec nommé Alexandre, natif de Licaonie, lequel estoit tant excellent orateur, que s'il euſt plume pour escrire, comme il eut grace en oraison, il n'euſt esté de moindre renommee entre les Grecs, que Cicero entre les Rommains. Apres que cestuy mon maistre fut mort a Naples, ie m'en allay en Rhodes, & retournay a ouyr Rhetoricque d'Orose, de Phranton, & de Pullion, lesquelz estoiẽt certes hõmes tresexpers & adestres en l'art d'oraison, & specialement a cõposer comedies, tragedies, & faceties y furent en extreme gracieux & aduenans. Cõmo dus Calcedonesi. fut mõ premier maistre en Philosophie naturelle. Il estoit hõme ancien, & qui eut auecques Adrian grãd credit. Il traduit Homere de Grec en Latin. Apres que cestuy fut mort ie prins pour maistre Sextus Cheronẽsis, qui fut nepueu du grand Plutarque, lequel Plutarque fut maistre de Traian. Ie congneuz cestuy Sexto Cheronenses de l'aage de xxxv. ans: & certes il tenoit alors vn si grãd credit que ie doute n'auoir esté iamais plus grãd philosophe, tant estimé en tout l'empire Rõmain. Ie le tiens icy auec moy, & iaçoit encores qu'il soit octogenaire, touſiours escrit les hystoires & calamitez de mon temps. Ie te fais a sçauoir mon amy Pullion, que i'estudiay aux loix deux ans, & pour cercher les loix de toutes nations, fut occasion que ie sceu plusieurs antiquitez: & en ceste science fut mon maistre Volusio Meciano, homme lequel sçauoit en icelle bien lire, & encores mieulx la disputer, tant qu'vne fois il me demanda ioyeusement, & me dist: Dy moy Marc, pẽses tu auoir au mõde aucune loy que ie ne sache?

Et ne

Et ie luy respondy: Dis maistre, y ha il aucune loy au monde que tu gardes & obserues? Lan cinquiesme que ie fuz a Rhodes, vint vne griefue pestilẽce, laquelle fut occasion que toute nostre escolle fut desrompue: & comme ie feusse en vng lieu petit & estroict, & qu' en cedit lieu feussent aucuns paintres paignans vne œuure fort riche pour le royaume d'Alexandre palleſtine, & de vray i'apprins alors a tirer & a paindre, & fut mon maistre Diogeneto, lequel estoit en ce temps lá, paintre tres famé. Cestuy paignit en Romme six bons empereurs en vn tableau, & autres six empereurs tyrans en vn autre, & entre iceulx mauuais estoit painct Neron le cruel, si tres au vif qu'il sembloit aux yeulx de tout auoir vie, & par decret du sacre senat fut commandé estre le tableau bruslé, auquel estoit painct Neron tant au naturel, pource que l'hõme de tant mauuaise vie ne meritoit estre representé en si bonne painture. Autres disent, qu'il estoit tãt au naturel & tant ferocemẽt painct, qu'il faisoit peur a to⁹ ceulx qui le regardoiẽt & que si en ce lieu lon le laissoit aucun iour, parleroit comme vif. I'estudiay vn peu de temps en lart de Nigromance, auecques toutes especes de giromancie & eremancie. En ceste science ie neuz aucun maistre particulier, sinon qu' aucunefoys i'alloye ouyr Apolonius en sa lecture. Apres que ie fuz marié auecques Faustine, i'apprins cosmographie en la cité d'Argelete, qui est la selle de Illiricque, & furent mes maistres Iunius rusticus, & Scyna catulus cronicqueurs & cõseilliers, qui furent a Adrian mon seigneur, & aussi de mon beau pere Anthonius. Et a celle fin qu'il ne me restast aucune chose pour sçauoir & apprendre d'icelles que la debilité humaine puisse attendre, estant en la guerre de Dacie ie me ordonnay a la musicque, trouuay que ie auoye la capacité de la comprendre, & fut mon maistre vn qui s'appelloit Gemmous commodestus, homme sur tous ceulx que i'ay veuz de tous lempire de Romme de plus bonne main a iouer & toucher, & de meilleure voix de gorge a chanter. Ce fut le discours de ma vie que cestuy & le temps que ie gastay en la science, & de bonne raison hõme tãt occupé tenoit obligation a estre yer tueux, mais ie te iure & confesse que ie ne me adonnoye tãt a lestude que chacun iour ne perdisse assez de temps, pource que la ieunesse demãde la liberté & la chair tant delicate, que pour plus que lon la mette en trauailz estranges, elle prendra

assez

assez d'heures & de tems pour ses propres plaisirs. Pose le cas que les anciẽs Rõmains fussẽten plusieurs choses fort curieux & entẽtifz,toutefois entre toutes, dessus cinq tenoiẽt supreme vigilance, ausquelles le senat n'estoit sans veiler,ny priere d'aucun pour proffiter, ny loy ancienne,ny moderne pouoit dispenser. Leur diligence est a louer & exalter, pource que les princes qui gouuernent grandes seigneuries, doibuent le cœur,& leurs yeulx employer la ou ilz pensent,que pour leur republicque y ha de plus grans perilz.Les cinq chose estoient cestes. La premiere, ne se consentoit que les prestres feussent en deshonnestes robes, pource qu'aux peuples, ou sont les prestres deshonnestes,est signe que les dieux sont contre eulx courroucez. La seconde, il nestoit permis a Romme, que les vierges vestales feussent dissolues,pource qu'il est bien requis, que la vierge qui a permis de sa volunté estre bõne en public, contre sa volunté on la face estre chaste secrette,& publique, La tierse, ilz ne consentoyent en Romme, que les Senseurs feussent iniustes, pource quil ny ha chose qui plus abbate la chose publicqne, que n'auoir iuge qui tienne enuers tous iuste & egalle balauce. La quarte, ilz ne consentoyent en Rõme que feussent couards les capitaines,lesquelz deuoyent aller a la guerre & derniers a assembler & ioindre en bataille. La cinqiesme chose qu'ilz ne consentoient a Romme estoit, qne les hõmes qui auoiẽt la charge des enfans ne feussent vitieulx, pource qu'il n'y ha chose plus monstrueuse & plus plaine de scandalle,que celuy qui est maistre des petiz enfans,soit serf & disciple de vices.Que te semble mon amy Pulion, par aduenture toutes ces choses se gardoient a Romme,pense tu que la ieuuesse fust tant dissolue,comme elle est a present. Tu penses par aduenture que cest icelle Rõme,en laquelle au tẽps passẽ estoiẽt tãt de notables vieilz & anciens hõmes. Tu penses par aduẽture que soit icelle Romme,en laquelle au temps d'icelle aage doree, estoiẽt les vieilz tant hõnestes & les enfans bien disciplinez,les exercites bien corrigez & conduitz, & les Senseurs & Senateurs tresiustes. I'inuoque les dieux immortelz & te iure a loy de bon, que ceste n'est point Romme, ny ne sent Romme,n'y tiẽt similitude de Romme, n'y ha grace nullement d'estre Rõme, & celuy qui diroit que ceste Romme soit ancienne Romme, peu sçayt & congnoist de Romme, Le cas est tel,que les anciens & vertueux Rommains morts,il

semble

semble aux dieux qu'encores nous n'estions point dignes de iouyr de leurs edifices, de maniere que ceste n'est Rõme, ou nous sommes les Rommains de Rõme: pource que voyãt les proesses & faictz des vertueux & anciens Rõmains, trop grãde infamie leur seroit de nous dire & appeller leurs successeurs. Ie t'ay mon amy Pullió voulu dire tout cecy, a celle fin que voyez quelz nous feusmes, & quelz nous sommes, pource que les grandes choses ont plusieurs iours & plusieurs forces pour croistre, & apres d'vng seul coup, tout en vn poinct lon les faict cheoir. Aucunement en ceste lettre ay esté plus prolize que ie ne pensoie, desia ie l'ay dit, qu'auecques mes occupations en trois ou quatre fois i'ay escript de ce qu'il cõuenoit en la tienne, & qui surhabonde en la mienne, nous eussions faict vne raisonnable lettre: & puys que ie te pardonne d'auoir esté bref, pardonne moy d'auoir esté prolixe. Vne fois ie te vis en Alexandrie cercher vne licorne, ie t'enuoye vne bonne piece, & semblablement ie t'enuoye vn cheual qui est assez bõ a mõ aduis. Si ta fille Drusille est vifue auec laquelle tousiours ie rioye, escritz le moy, & ie l'aideray a marier. Les dieux mon amy Pullion soiẽt en ta garde & ta femme, & belle mere, & ta fille de ma part, & de ma femme Faustine, les nous salue. Marc du mont Celion empereur Rommain, de sa propre main te rescript.

De l'excellẽce que tiẽt la religion Chrestiẽne, ayant cõgnoissance du vray dieu, & de la vanité des anciens, ayans plusieurs dieux, & quand les ennemys se reconcillioyent anciennement en leurs maisons, faisoyent que les dieux s'embrassassent aux temples.

Chapitre quatriesme.

CEluy qui est la seule diuine vnigenité du pere, seigneur perpetuel des hierarchies, plus ancien que tous les siecles, prince de toute eternité, principe, duquel a eu tout commencement, & createur de toutes les creatures, en labisme de son erernelle sapience, accorda toute larmonie, & composition de la religion Chrestiẽne, de telle maniere de cyment est, sur tel cyment, que les tourbillons de l'infection des mauuais Chrestiés, ne la perturbassent ny q̃ ventz importús des hereticques l'abatissẽt, pource que pl⁹ facile seroit le ciel & la terre perir, q̃ ne suspẽdre pour vn seul iour quil ny eust religiõ Chrestiẽne.

Les

Les dieux enciens qui n'eſtoyent ſinon vnes inuentiõs humaines, comme le fondement de leurs ſectes reprouuees, eſtoyẽt arene inſtable, terre mobile, abuſions perilleuſes & chemins incertains & deſuoyez, aucuns deſquelz pauures miſerables comme demourer par le trauers ſans eulx doubter, furent noyez & demeurez ſuffocquez. Autres comme ediffices ruynez ſe deſcymenterent, cheurent & tomberent tous mors. Finablement iceulx dieux leſquelz ſeulemẽt auoyent le nom des dieux, par vne perpetuelle oubliance pour touſiours demourerent oubliez: pource qu'en veriré ceſtuy ſeul ſera perpetuel, qui en dieu & pour dieu & de dieu aura commencement. Grande & fort diuerſe fut la multitudes des nations paſſees, Ceſt aſſauoir Syriens, Aſſiriens, Perſes, Medes, Macedoniens, Grecz, Cythes, Argins, Corinthiens, Indiens, Atheniens, Lacedemoniens, Affres, Vuandalles, & Suennes, Allains, & Huns, Germains, Bretons, Hebreux, Palleſtins, Gaulloys, Yberthaillides, Maures, Luſitains, Gotz & Eſpaignolz. Et pour certes en tous iceulx autant que fut la varieté entre les peuples, autant fut la difference des vſages qu'ilz tenoyent, & des dieux qu'ilz adoroyent: pource que les Gentilz tenoyent ceſte erreur, que ſelõ la multitude de tout ce qui eſtoit crée, diſoyẽt que pour les creer il n'eſtoit vn ſeul aſſez puiſſant. Ie ſeray encor deuant tous les ſages & tous quantz qu'ilz furent, ne me diront le contraire que ſans comparaiſon les dieux qu'ilz adorent & inuenterent, furent plus en multitude que ne furent les royaumes & prouinces qu'ilz conquirent & poſſederent, pource que par icelle follie oſerent les anciens poetes affermer en leurs eſcriptures, que les dieux d'un pays & nation eſtoyent ennemys mortelz de autre prouince, de maniere que les dieux de Troye tenoyẽt plus grãde inimytié aux dieux de Grece, que non les princes de grece aux princes de Troye. Quelle choſe fut ce veoir les Aſſyriens en quelle reuerence, ilz adorent le dieu Belus, les Egyptiens le dieu Apis, les Caldeens le dieu Aſſas, les Babyloniens le dieu Dragon Rocacie, les Pharaoniens la ſtatue dor, les Palleſtins le dieu Bellezebuth, les Rommains adoroyent le dieu Iupiter, les Peniens le dieu Mars, les Corinthiens le dieu Apolo, les Arabes le dieu Aſtaroth, les Argines le ſoleil, ceulx de Achaye la lune, les Cydoniens Belphegon, les Amonites Balhalin, les Indiens Baccus, les

Lacede

Lacedemoniens Osſugez, les Macedoniens ſacrifioiēt a Mercure, les Epheſiens a leur deeſſe Dyane, les Grecz a Iuno, les Armeniens a Liber, les Troyens a Veſta, les Latins a Februa, les Tarētins a Ceres, les Rhodiens ſelon le dict d'Apolonius Thianeus, adoroient & legieremēt croyoient au dieu Ianus. Et ſur toutes les choſes deſquelles plus nous deuons eſmerueiller, c'eſt que ſouuent entre eulx cōtendoient, non tant ſur la poſſeſſion & ſeigneurie des royaumes, comme ſur l'obſtination qu'ilz auoient de ſouſtenir, que les dieux des vns eſtoient meilleurs & plus puiſſans que les dieux des autres: car ilz imaginoient que par eſtre leurs dieux impuiſſans, les peuples venoient a eſtre pauures, perſecutez & malheureux. Le poëte Pullion en ſon ſecond liure de deſolatiō des royaumes oriētaulx compte, que la premiere prouince qui ſe rebella contre l'Empereur Helius Adrianus, lequel fut quinzieſme empereur des Rommains, ce fut la terre de Paleſtine, contre laquelle fut enuoyé vn capitaine appellé Iullius Seuerus, hōme de grand courage, & aux armes fort aduēturеux, & biē fortuné. Ceſtuy capitaine non ſeulement dōna fin en ceſte guerre: mais il feiſt tant d'outrages, & telle deſtruction en icelle terre, qu'il meit cinquante & deux citez aſſiegées par terre, & bruſla neuf cens quatre vingtz villages, & tua tant en batailles, cōbatz, & rencontres, cōme par iuſtice, plus de cinquante mille perſonnes: pource que le ſuperbe & cruel capitaine, ne peult iamais auoir victoire glorieuſe, s'il n'arrouſe la terre du ſang de ſes ennemys. Et qui plus eſt, qu'aux lieux qu'eſtoiēt aſſiegez, oultre les pauures & les enfans, vieillars & femmes qui moururēt de famine, & de peſtilence, plus d'autres tant en mourut que par la guerre, pource que es guerres, le glaiue des ennemys frappe aucuns: mais la peſtilence, trahiſon, & famine, meēt tout a mort. Ceſte guerre de Paleſtine paſſée incontinent entre les Allains & Armeniēs s'eſleua autre guerre plus cruelle, pource que pluſieurs voyoient les cōmencemens des trauaux, & calamitez aux royaumes, & peu ſont ceulx qui en voyent les fins, & remedes. La cauſe, & occaſion de ceſte guerre fut, ainſi cōme les vns & les autres vinſſent aux feſtes du mont Olympus, vne diſpute que s'eſleua entre eulx telle, q̄ les vns diſoiēt & ſouſtenoient leurs dieux eſtre meilleurs, que les dieux des autres: parquoy en ceſt eſtat, & ſemblables cōtradictiōs, apres les feſtes finies, & que tous furent retournez en leur terre, ilz

vindrent en tant grãdes,& si merueilleuses guerres,que soubz couleur de soustenir l'honneur des dieux qu'ilz adoroient,la memoire d'iceulx deux royaumes,a esté soubdainement perdue,pource que pour petites occasions,s'esleuerent les gueres fameuses,& renommées.l'Empereur Helius Adrianus enuoya le dessusdit capitaine Iullius Seuerus, pour mettre en paix les Allains & Armeniens, & luy commanda, que a ceulx qui ne vouldroient paix,il les persecutast par guerre,pource que les hõmes mutins,& rebelles meritent iustement estre destruictz, & confonduz. Finablemet Iulius Seuerus vsa de telle cautelle,que sans approcher a eulx,ne se ioindre aux mains,il les feit estre tous bons amys, qu'elle chose ne fut moins agreable a l'Empereur, qu'aux royaumes prouffitable:pource que le capitaine qui met la terre en sa subiection par concorde, merite autant de gloire que celuy qui la vainc par bataille. Les accords de la paix se feirent par telle condition, que les Alains prinssent pour leurs dieux les dieux des Armeniens,& que les Armeniens prinssent pour estre leurs dieux les dieux des Alains,& que quand les hommes se embrasseroient, & que se reconcilleroient au senat, que les dieux s'embrassassent, & reconciliassent au temple. La vanité des anciens estoit tant vaine,& estoit la cecité des mortelz tant aueuglée,& estoient tant subiectz aux conseilz diabolicques, qu'aussi facilement que la sapience eternelle crée a present vn homme vray, autant facilement alors vn homme vain inuẽtoit vn dieu faulx: car les Esparsiens eurent pour opinion, que les hommes n'estoient moins puissãs pour inuenter dieux, que les dieux pour créer les hommes.

¶ *Comme le philosophe Bruxellus fut fort estimé entre les anciens, de la vie qu'il mena, & des parolles qu'il eut aux Rommains, a l'heure de la mort, & a deux cens quatre vingtz mil dieux, qu'il donna aux Rommains.*

Chapitre cinquiesme.

PHaresmaco au vingtiesme liure de la liberté des dieux,duquel faict mention Cicero au liure de la nature des dieux, dit, que au temps que les Gotz prindrent Romme, & qu'ilz assiegerent le hault capitolle, il vint en eulx vn philosophe appellé Bruxelle,lequel apres que les Gaulois furent iettez & mis

mis hors de l'Italie, il demeura auec Camille a Rõme. Et cõme en ce tẽps Rõme deffailloit de philosophes, ceſtuy Bruxelle fut tenu, en treſgrande veneration de tous les Rõmains, de maniere qu'il fut le premier eſtranger, duquel encores eſtant vif, fut miſe vne ſtatue au ſenat : pource que les Rommains auoient de couſtume, faire aux naturelz en la vie, vne ſtatue, & aux eſtrangiers non, ſinon apres la mort. L'aage de ceſtuy Bruxelle, fut cẽt & treize ans: deſquelz les ſoixãte & cinq il refida dedans le circuit de Rõme, & entre les autres choſes lon recite ſept choſes tres notables de ſa vie. La premiere c'eſt, que en ſoixãte ans, iamais hõme Rommain ne le veid yſſir hors des murs de Romme, pource qu'anciennement les ſaiges eſtoient peu eſtimez, ſi eſtans ſages, ilz n'eſtoient recluz, & ſolitaires. La ſeconde c'eſt, qu'en ſoixante ans iamais hõme ne luy ouyt dire vne parolle oyſiue, pource que les parolles ſuperflues deffont grandement l'auctorité des perſonnes. La tierce eſt, que iamais en tout ce temps lon ne luy veid perdre vne heure de temps, pource qu'il ny ha plus grand exces au ſage que de luy veoir perdre vn moment de ſon temps. La quarte, que en tout ce temps, il ne fut noté d'aucun vice. Et ne ſe tienne ceſte choſe pour petite excellence, pource que bien peu ſont ceulx de longue vie, qu'ilz ne ſoient notez d'aucune infamie. La quinte c'eſt, qu'en tous les ſoixãte ans, iamais n'eut querelle, ny contentions contre aucun, & ceſte choſe, ne ſe doit moins priſer, que l'autre : pource que en verité celuy qui vid long temps ſans a autre faire ennuy, ſe peult appeller monſtre en nature. La ſixieſme eſt, qu'il luy eſt aduenu eſtre trois, ou quatre ans ſans yſſir hors des tẽples, & en ce cas ſe monſtra ceſtuy philoſophe eſtre homme neꝯ, pource que l'hõme vertueux ne ſe doit contenter ſeulement pour deffaillir en luy les vices: mais il ſe doit retirer, & eſlongner, des hommes vicieux. La ſeptieſme eſt, que le plus ſouuent il parloit aux dieux, & non aux hommes. Ce philoſophe doncques venu en l'heure de ſa mort, comme tout le ſenat le venoit viſiter, & rendre graces, pour le tẽps qu'en tãt bõne conuerſation il auoit auec eulx veſcu, & que de ſi bon cœur il penſoit, & veilloit pour le biẽ de toute la choſe publicque de Romme, que grãdement le peuple Rommain eſtoit de ſon mal deſplaiſant, voyant que tant excellent homme perdoit la vie. Le bon philoſophe en preſence de tous, diſt ces parolles au ſenat.

¶*De ce que dit vn ſage philoſophe, au ſenat de Romme.* Chapitre ſixieſme.



Vis que vous eſtes ſages peres cõſcriptz, il me ſemble que ne deuez eſtre deſplaiſans, ny marrys de ma mort, que ie prens i'oyeuſement, pource que plorer ne ſe doit la mort que prenons, mais la mauuaiſe vie que nous faiſons. L'homme eſt fort ſimple, qui a paour de la mort, pour la crainte qu'il a de perdre les plaiſirs de la vie: car la mort ne ſe doit craindre, pource que la vie ſe pert, mais pource que la mort cruelle n'eſt autre choſe, ſinon vn bourreau de la mauuaiſe vie. Ie meurs peres conſcriptz en i'oye & plaiſir, premierement pource que ie n'ay memoire auoir en toute ma vie faict mal, ne deſplaiſir a aucun de la choſe publicque, & ſuis certain que l'homme qui ne feiſt mal aux hommes a la vie, que les dieux ne luy firent mal a la mort. Secondement ie meurs ioyeuſement, pour veoir que Romme ſe deſconforte, pource que ie perds la vie: car l'homme eſt tres malheureux duquel lon plore la vie, & duquel lon ſe eſiouiſt de ſa mort. Tiercement ie meurs ioyeuſement, ſeulement pour rememorer qu'en ſoixante ans que i'ay eſté a Romme, touſiours trauaillé pour le prouffit de la republicque: car les iuſtes dieux me diront, qu'il n'y ha mort de trauail, ſinon la ou il y ha vie ſans proffit. Quartement ie meurs ioyeuſemẽt, non tãt pour le proffit que i'ay fait aux hommes, comme pour le ſeruice que i'ay faict aux dieux: car regardant en cõbien de choſes inutiles nous employons la vie, nous pouons dire, que nous viuons ſeulement le temps, lequel nous employons a ſeruir dieu. Delaiſſant a parler de ce que touche a ma perſonne, ie veulx peres conſcriptz vous deſcouurir vn ſecret, qui touche a voſtre republicque, qu'eſt que noſtre pere Romulus fonda Romme, Numa Pompillius erigea le hault capitolle, Annio Martius l'enuironna de murs, Brutus la deliura de tyrans, le bon Camille en geta hors les Françoys Quintus Cyſcinatus augmenta ſes royaumes & ſeigneuries, mais ie la laiſſe peuplée de dieux, leſquelz garderont mieulx Romme, que non les murs, ny les hommes: pource qu'en fin, la faueur

d'vn

d'vn dieu vault mieulx que les effortz de tous les hommes. Quand ie vins a Romme, ceſtoit confuſion de veoir comme elle eſtoit pauure, & deſgarnie de dieux : car il n'y auoit que cinq dieux, c'eſt aſçauoir Iupiter, Mars, Ianus, Berecyntha, & la deeſſe Veſta: mais maintenant n'eſt pas ainſi, car pour chacun demeure vn dieu, pource que trop iniuſte choſe me ſemble, que les treſors ſoient plains d'or, & nous voyons les temples ſans dieux. Comme il y ha deux cens quatre vingtz mil' voyſins, auſſi auez pour grand heur & grād bien que ie voulois deux cens quatre vingtz mille dieux, par leſquelz ie vous coniure a vous Rommains, que chacun de vous ſe contente du dieu de ſa maiſon, & n'ayt cure nul d'applicquer pour ſoy les dieux de la republicque : pource que celuy qui fait le ſien propre, de ce qui eſt a tous commun, eſt a dieu de coulpable, & ennuyeux aux hōmes. Ce ſera doncques l'ordre que vous tiendrez, & aurez enuers les dieux, ſi vous ne voulez errer en leur ſeruice, c'eſt aſçauoir que vous tiēdrez la mere Berecynthe pour appaiſer, & pacifier lyre des dieux, & tiendrez la deeſſe Veſta pour moderer les malheureuſes deſtinées, vous tiendrez le dieu Iupiter, & luy recommanderez le gouuernemēt de voſtre republicque, & ſemblablement le tiēdrez pour dieu deſſus tous les dieux du ciel & de la terre: pource que ſi Iupiter, ne temperoit lyre & enuie que tiennent contre eulx les dieux au ciel, il n'y auroit memoire des hommes, cy bas en la terre. Des autres dieux que ie vous laiſſe particuliers, faictes en voſtre proffit en particulier: mais ce pendant toutesfois vous Rommains prenez garde en vous meſmes, & penſez que ſi en aucun temps la fortune vous eſtoit contraire, nul ne ſoit ſi hardy de dire mal au dieu qu'il tient en ſa maiſon, pource que les dieux me dirent qu'il ſuffiſoit aſſez de diſſimuler de ceulx qui ne les ſeruoient, ſans qu'ilz pardōnaſſent a ceulx qui les offenſoiēt. Et ne vous deceuez en diſant qu'ilz ſont dieux particuliers, & non fauorables, pource que ie vous fais aſçauoir qu'il ny ha ſi petit dieu qui pour vēger vne iniure ne ſoit aſſez puiſſant. O Rōmains, il eſt de raiſon, que tous dicy en auāt viuez en paix, & ioyeuſemēt, & auec ce pēſez que vous eſtes aſſeurez de n'eſtre vaincuz par voz ennemys, pource que maintenāt nō vous de voz voiſins, mais voz voiſins de vous demanderont dieux a preſter, pource que plus vous ne me verrez. Il vous ſemble que ie dois mourir, & il me ſemble

pource que ie meurs,que au iourd'huy ie commence a viure: car ie men voys auec les dieux, & vous laisse les dieux pource que ie men voys.

¶ *Comment les Gentilz pensoyent qu'vn dieu n'estoit point puissant pour les deffendre de leurs ennemys, & comme quād les Rommains furent combatuz des Gotz, ilz enuoyerent par toute la terre demander dieux a prester.*

Chapitre septiesme.

EN l'an de la fondation de Rōme mil cēt soixāte & quatre,qui est selon le compte des Latins quatre cens & douze de l'incarnatiō selon que dit Paulus Orosius au sixiesme liure de Machina mūdi, & Paulus Diaco au douziesme liure de l'Histoire des Rommains, les Gotz qui par autre nom s'appelloient Gethes, & selon Spartianus ou autre, s'appelloient Gethules ou Massugethes, furent iectez & expulsez de leurs terres & contrées par les Huns, & vindrent en Italie chercher nouuelles habitations pour en icelle prendre naturalité & edifier maisons. En ce tēps estoit vn empereur Rōmain nommé Valentin,homme de petit effort & courage aux armes, & de moindre correction es coustumes, pource qu'il estoit de la secte Arriēne.Les roys d'iceux Gotz estoiēt deux hōmes fort renōmez, c'est asçauoir Randagaismus & Alaricus,desquelz Randagaismus estoit le premier gētil & roy fort cruel:car il menoit auec luy pour le moins bien deux cent mil Gotz, lesquelz tous auec luy,& luy auec eulx,firent veu despādre plus de sang des Rommains que ilz pourroiēt & l'offrir a leurs dieux, pource que les Barbares auoient de coustume que apres auoir tué leur ennemy, du sang d'iceluy ilz oignoient le dieu qui estoit pour lors au tēple Venuce.La nouuelle cōme iceluy cruel tyrant venoit auec determination de non seulement mettre Rōme par terre,& abbatre tours,dongeons, maisons, murailles & edifices, mais encores venoit en propos de oster & anichiller totallement le nom de Rōme & des Rommains, en sorte que le propos de luy & de ses gens estoit, que de Rōme & des Rommains fust la memoire abolye, sans que plus fust nommée ville entre celles de toute la terre.

terre. De ceſte choſe tous les peuples des Italles furẽt en grande & merueilleuſe crainte, & accorderent tous les plus puiſſans & courageux cheualiers, nobles & gẽtilz hommes, d'eulx retirer dedans l'encloz de Romme, & en ce lieu propoſans & deliberans mourir pour deffendre la liberté d'icelle. Pource qu'entre les Rommains eſtoit vne couſtume inuiolable, que quand ilz armoient vn cheualier, ilz luy faiſoient iurer trois choſes. Premierement il iuroit, d'employer tous les iours de ſa vie en la guerre. Secondement il iuroit, que pour pauureté ny pour richeſſe, ne pour aucune autre choſe ne prẽdroit iamais gages que de Romme, tant ſeulement. Tiercement iuroit, que plus toſt eſliroit mourir en liberté, que non viure captif. Apres que tous les Rommains qui eſtoiẽt eſpanduz parmy l'Italie, ſe veirent aſſemblez a Romme, ilz accorderent d'enuoyer lettres par leurs meſſages, non ſeulement a leurs ſubiects, mais encores a tous leurs confederez. Le contenu des lettres eſtoit tel.

¶D'vne lettre que ceulx du ſenat enuoyerent a tous ceulx de l'Empire.

Chapitre huictieſme.

LE ſacré ſenat & tout le peuple de Romme a tous leurs fideles & loyaulx ſubiects, & a leurs chers amis & confederez, ſalut vous deſire & victoire cõtre voz ennemis. La varieté du temps, la nonchalance de vous autres, & le triſte ſort de noz aduentures, nous ha amené en tẽps que ou Romme conqueſtoit royaumes, & gouuernoit tant de ſeigneuries eſtranges, ce iourd'huy viennent a conqueſter & deſtruire hommes nouuellemẽt venuz, de maniere que les Barbares, que nous ſoulions tenir pour eſclaues, iurent & pariurent qu'ilz ſeront noz maiſtres & ſeigneurs. Vous ſçauez bien deſia comme toute icelle gent barbare ha conſpiré contre Romme noſtre mere, & ont faict eulx & leur roy vn veu publicque d'offrir tout le ſang des Rommains a leurs dieux aux temples: & pourra eſtre que veu leur orgueil & fierté & congneue noſtre innocence, la fortune diſpoſera autre choſe,

pource que c'eſt vne reigle generale,que de la guerre qui ſe commence par malice,& ſe pourſuit par fierté & orgueil,impoſſible eſt a vn prince auoir victoire. Il nous ha ſemblé que encores qu'iceulx n'apportent leur cauſe iuſte, & que nous autres tenons la cauſe aſſez iuſtifiee:non pource deuons nous delaiſſer a mettre grande ſolicitude & diligence,comme nous reſiſterons a ceſte gent barbare, pource que par pareſſe ſouuent ſe perd ce qu'a eſté gaigné par iuſtice. Pour remede de tout ce mal futur, ont eſté pourueuz les choſes enſuyuantes en ſe ſacré ſenat, & pour les accõplir eſt neceſſaire voſtre faueur & bon ſecours.Premierement nous auons determiné auecques toute diligẽce,de reparer les foſſez,murailles,portes, & deffences : & en ces lieux armer noz congneuz:mais pour icelle choſe', & pluſieurs autres acomplir , pour les neceſſitez de la guerre auons affaire de deniers, pource que ia bien ſçauez,que bonne guerre ne ſe peult faire ou les ennemis habondent, & ou les deniers deffaillent. Secondement nous auons pourueu,que tous ceulx qui ont iuré la cheualerie Rommaine viennent incontinẽt a Rõme:& pource vous enuoyerez tous ceulx leſquelz de cinquante ans deſcendent,& montent de vingt ans en ſus, pource qu'aux bonnes guerres conuient auoir hõmes anciens,pour dõner conſeil,& ieunes hommes & puiſſans pour l'executer. Tiercemẽt nous auons accordé & cõclud, que la cité ſe pouruoye de victuailles, munitiõs & deffenſes,au moins pour deux ans:parquoy nous vous prions que nous ſoit de par vous enuoyee la dixieſme partie de vin , la cinquieſme partie de cher, & la tierce partie de pain: pource que nous auõs tous iuré de mourir:mais nous ne voulons pas mourir de famine,aſſiegez comme craintifz:mais en combatant en plain camp,cõme Rommains. Quartemẽt nous auons pourueu,puis que les Barbares incongneuz nous viennent cõbatre,que lon nous apporte a Romme dieux eſtranges, pour nous ayder & deffendre: car vous ſçauez bien que depuis le grand Conſtantin nous auons eſté tant ſeulz & tant pauures de dieux,que nous ne tenons plus qu'vn dieu,lequel les Chreſtiens adorẽt,pourtant nous vous prions que vueillez auecques voz dieux nous ſecourir en ceſte extreme neceſſité,pource qu'entre les dieux nous ne ſçauons qu'il y en ayt vn tant puiſſant, qui puiſſe ſuffire a deffendre & garder tout le peuple Rommain de ſes ennemis.Les murs doncques bien repa-

reparez,& tous les ieunes & belliqueux hommes venuz en la cité,les bateries bien garnies,& les tresors pourueuz de deniers,& sur tout les têples bien garniz de dieux,nous espérõs en noz dieux auoir victoire de noz ennemis, pource qu'en combatant auecques les hommes,&non a lencõtre des dieux, touſiours doit lon auoir eſperance de victoire: car il n'y ha hõmes tant puiſſans,que par autres hommes ne ſoiẽt ou puiſſent eſtre vaincuz,& deſconfiz,& a dieu. Ceſte epiſtre doncques enuoyee par tous les confins de Romme,ſans attendre reſponce d'icelle, deſia les Rõmains publicquemẽt blaſphemoient le nom de Ieſuchriſt: & mettoient ydoles parmy les temples,& faiſoient cerimonies des Gentilz:& qui pis eſtoit, ilz diſoient publicquement que iamais homme ne ſe veid tant deshonoré de tyrãs,ſinon depuis qu'ilz eſtoiẽt Chreſtiens,& que s'ilz ne repetoient les dieux a Romme,que iamais elle ne ſeroit ſeuremẽt, pource que leurs dieux auoient deshonorez & vituperez pour les auoir deiectez de Romme,& que pource iceulx Barbares eſtoient enuoyez pour venger leur iniure. La prouidence diuine qui ne donne lieu a la malice humaine pour excercer & executer ſes forces,plus toſt & deuant que les murs ſe reparaſſent, ne que les meſſages rapportaſſent reſponces,ny que les dieux eſtranges entraſſent a Romme, le roy des Gotz Randagaiſmus auec deux cens mil' Barbares, ſans effuſion de ſang des Chreſtiens,ſubitemẽt aux monts Veſulanes de faim & de ſoif,& des pierres qui tomboiẽt du ciel, perdit tout ſon exercite,ſans qu'vn ſeul en demouraſt vif,ſinõ luy,lequel eut la teſte trenchee dedans Rõme.Et ceſte choſe fiſt la ſapience eternelle:& a celle fin que les Rõmains veiſſent que Ieſuchriſt vray dieu des Chreſtiens, pour deffendre ſes ſeruiteurs n'ha point de neceſſité des dieux eſtranges.

¶*Du vray Dieu,& du peu que c'eſt des dieux vains,& de pluſieurs merueilles que feiſt Dieu en ſa vieille Loy,pour monſtrer ſa diuine puiſſance.*

Chapitre neufieſme.



Ignorance craſſe obſtination non pareille.O iugemens de Dieu inſcrutables,que tenant iceulx Gentilz le vray Dieu, ilz cerchoient les faulx dieux apreſter:en tenãt le Dieu propre & vray, ilz cerchoient dieux plains de trõperie & decep-

tion:&

ptiõ:& le pis de tout,que celuy Dieu qui crea toutes choſes, ſeulemẽt pour garder Romme pẽſoient qu'il eſtoit neceſſaire eſtre d'autres dieux accõpaigné. Qu'au iourd'huy faillent tous les dieux en champ d'une part, & ie failleray tout ſeul en belle compaignee, c'eſt a ſçauoir du vray dieu de haulte part, & comparerons les faictz, & eſprouuerons les aydes & puiſſances d'iceulx faulx dieux,contre & auecques la plus petite œuure de noſtre vray Dieu:& ilz verront clairemẽt leur faulſeté, & noſtre verité: pource que la langue qui parle de Dieu ne peult trebuſcher en aucune menterie, & celle qui parle des ydoles ne pourra deſcouurir vne verité. Et s'ilz eſtiment beaucoup d'auoir cree le monde auecques ſa puiſſãce, n'eſt ce pas moins de le conſeruer & regir auecques ſa ſageſſe,pource que pluſieurs choſes ſe font en vn momẽt,pour leſquelles conſeruer eſt neceſſaire de long temps & auoir ennuyeux trauail.Item ie demande quel dieu des Gentilz euſt faict ce que feiſt noſtre dieu,c'eſt a ſçauoirt dedans vn coffre eſtre en paix, le lyon auecques le leopard, le loup auecques l'aigneau,l'ours auecques la vache,le tigre auecques la cocodrille,le cheual auecques la iument,le chien auecques le chat, le regnard auecques les gelines, les chiens auecques les lieures, & ainſi d'autres beſtes. Quelle inimitié eſt plus grande a lencontre d'autres animaulx, que celle des hommes contre les hommes,pource que l'inimitié entre les hommes procede de malice: mais celle qui eſt entre les animaulx procede de nature.Item ie demande quel dieu ſi ce n'euſt eſté le vray dieu tant puiſſant, qu'vn iour en vne heure,en vn moment tous les hõmes,toutes les femmes,& toutes les beſtes,euſſent faict mourir & noyer: de maniere que tous ceulx qui eſtoient au monde,ſi ne furent huict,tous perirent au deluge.Ceſte perte & dommage tant merueilleuſe feiſt par ordonnance le iugement de Dieu,& le meritãt leurs grans pechez,pource que iamais Dieu ne fait aucuns notables chaſtiemẽs, ſans que premier precedẽt pluſieurs pondereux & grãs pechez.Et ſi cecy eſt tenu pour grande choſe,ie vueil qu'autre choſe ſe tienne en plus d'eſtime, c'eſt a ſçauoir que ſi Dieu monſtra ſa rigoreuſe iuſtice en ce chaſtiemẽt,incontinent monſtra ſa puiſſance & clemence en y remediant,en ce que de ſes huict perſonnes,qui eſtoiẽt tant peu,ſe multiplia la generation en ſi grãd nombre,& ſe peuplerẽt pluſieurs & grans royaumes, dequoy

lon

lon ſe doit aſſez eſmerueiller. Pource que ſelon que dit Ariſtote, les grndes choſes facilement ſont miſes a deſtruction, & legierement anichilees: mais en grande difficulté ſe remediẽt & reparent. Item ie demande quel dieu des Gentilz fuſt ſi puiſſant de faire ce que feiſt le dieu des Hebrieux, en iceluy ancien & opulent royaume des Egyptiẽs, c'eſt a ſçauoir que cõme il voulut, & quand il luy pleut enſaignanta les riuieres, infectionna les chairs, eſpeſſit & obſcurcit l'air, ſeicha les mers, & tua les primogenites, obſcurcit le ſoleil, & feiſt merueilles en Chanaan: & autres choſes admirables a la mer rouge. Finablement cõmanda a la mer viue, qu'elle noyaſt le prince auecques tous ſes Egyptiens, & qu'elle laiſſaſt paſſer les Hebrieux a ſec. Si vn des dieux faulx euſt faict icelle choſe, c'euſt eſté pour s'eſmerueiller: mais en la faiſant le vray Dieu, nous ne nous deuõs eſmerueiller: car ſelon le peu qui en tout noſtre entendement nous ſemble eſtre grand choſe, mais ſelon ce que peult la puiſſance diuine, c'eſt peu de choſe: pource que ou le vray Dieu met ſa main, il n'y ha hõmes puiſſans ny orgueilleuſes beſtes, ne tant haults cielz ny mers profondes, qui puiſſent reſiſter a ſa puiſſance, pource que auſſi cõme il leur donna eſtre, auſſi leur oſte il leur pouoir. Item ie demãde quel dieu des Gentilz, encores que tous fuſſent aſſemblez & vniz enſemble, euſt eu le pouuoir de tuer & faire mourir vn ſeul hõme, cõme le vray Dieu, lequel au tẽps du Roy Sedechias, feiſt mourir cent octante mil' hõmes du camp des Aſſyriens, eſtans les Hebrieux endormis, leſquelz eſtoient leurs mortelz ennemis: & en ce cas pour vray Dieu mõſtra & enſeigna aux princes & grans ſeigneurs cõbien peu leur proffitẽt leurs grãs exercites, ny les grans deniers, ny les fors & ſubtilz engins es choſes de la guerre, quãd Dieu par leurs deſmerites tiẽt deſia autre choſe determinee: pource qu'en fin d'inuenter les guerres, procede de l'ambition & malice mondaine & humaine: mais la victoire d'icelles procede de la volunté diuine. Item ie demãde quel dieu des Gentilz euſt faict ce que feiſt noſtre vray Dieu, quand il miſt aux piedz du treſrenommé capitaine Ioſué, trente deux roys & royaumes, leſquelz priua non ſeulemẽt de leurs terres, mais encores de leurs vies, en les faiſant mettre en pieces, & les miſerables royaumes departant entre les douze tribuz, iceulx royaumes qui anciennemẽt auoient eſté aux Hebrieux, y auoit plus de deux mil' ans qu'ilz eſtoiẽt

par

par eulx detenuz par tyrannie: parquoy Dieu voulut que par les mains de Iosué fussent restituez. Et si par cas Dieu differe grãde espace de tẽps: c'est pource qu'il leur doit donner, pour les pugnir, tresgriefz & importables tormens: & non pource que plusieurs ans soiẽt ia passez, dieu les ayt oubliez. Et cõbien que les princes ayẽt oubliez de leur memoire plusieurs maulx & tyrannies, non pource laissent de courir ruysseaulx de sang deuãt la face de la iustice diuine. Item ie demande si tous les dieux anciens eussent eu pouoir, n'eussent ilz pas aussi voulu, puis que moins ne perdoient les dieux en perdant leurs temples, que perdoiẽt les hõmes a perdre leurs royaumes, pource que plus faisoiẽt de cas les anciens perdre vn tẽple sainct, que tout vn peuple noble. Nous voyõs que les dieux des Troyés ne peurẽt les deffendre des Grecs, sinon qu'hommes & dieux, & dieux & hommes vindrent en Chartage, & de Chartage en Tinacrie, & de Tinacrie en Italie, & de l'Italie en Laurẽte, & de Laurente a Romme: & aussi sen allerent fuitifz, monstrant que moins ne furent vaincuz les dieux de Troye des dieux de Grece, que les ducz & capitaines de Grece vainquirẽt les capitaines de Troye: quelle chose en ceulx qui presumoient estre dieux est difficile, pource que vray Dieu non seulement fuyr ne craint, mais encores se fait aymer & craindre. Ce que nous disons des vns pouons bien dire des autres, c'est a sçauoir que tous les dieux tenoient royaumes & tẽples, ausquelz ilz estoient seruiz & adorez: mais nous voyons que les vns destruisent les autres, comme il est notoire & demonstré par les Hebrieux, qui furẽt en la seruitude des Assyriẽs, les Assyriẽs des Perses, les Perses des Macedoines, les Macedoines des Medes, les Medes des Grecs & des Peniens, les Peniens des Rommains, les Rommains des Gotz, les Gotz des Mores: de maniere qu'il n'y eut royaume ne nation qui ne fust dominee. Ne ne pourront nyer les escriuains, qui en leur escritures ont voulu agrãdir & exalter ces dieux, & leurs cerimonies, que les dieux & les laboureurs, & les laboureurs & les dieux n'eussent eu fin: mais en fin hommes & dieux ont eu fin, fors la religion Chrestienne, qui iamais n'aura fin, pource que elle est fondee sur celle qui n'ha commencement ne fin. L'une des choses qui aydent a mon coeur a estre plus confermé a la religion Chrestienne est veoir que depuis le temps que l'Eglise fut fondee, les roys & princes plus puis-

sans

sans ont esté tousiours ses ennemys & les a tenuz pour plus grans aduersaires: & les foibles & plus pauures tousiours ont esté d'icelle tenuz pour plus grands adiuteurs & deffenseurs. O glorieuse eglise militãte, qui maintenãt n'es sinon or entre la rouille, rose entre les espines, grain entre la paille, la mouelle entre les os, marguerites entre les concques, ame saincte entre les chairs pourries, vnique phenix en vne cage, vne nef entre les fieres mers engoufree, laquelle tant plus est combatue tant plus se monstre estre voilliere, & ny ha royaume si petit ny homme de si peu de faueur, que quãt autres le persecutent d'amis ou parens, ou deffenseurs, ne soit fauorisé ou secouru: de maniere que ceulx qui pensent destruyre sont destruictz, & ceulx qui ont pensé tenir leur party, ceulx lá sont leurs plus grans ennemys. Ne procede cela sans vn grand secret de dieu: pource que si dieu seuffre au mauuis estre mauuais aucun temps, dieu ne veult pourtant souffrir qu'vn mauuais conuye autre a faire mal. Les Palestins & ceulx de Ierusalem n'eurent pour leurs principaulx ennemys, sinon les Caldeens, & les Caldeens les Idumees, & les Idumees les Assyriens, les Assyriens les Perses, les Perses eurent les Arginiens, les Arginiens eurent les Atheniens, les Atheniés eurent pour ennemys principaulx les Lacedemoniens, & les Lacedemoniens les Sydoines, & les Sydoines les Rhodiens, & les Rhodiens les Scytes, & les Scytes les Huns, les Huns eurent les Allains, Allains les Suysses, les Suysses les Vãdalles, & les Vandalles les Valeares, & les Valeares les Surdes, & les Surdes les Pecuniens, les Pecuniens les Rommains, les Rommains ceulx de Dace, ceulx Dace les Gotz, & les Gotz les Gauloys, les Gauloys les Espaignolz, les Espaignolz les Maures: & de tous iceulx royaumes ont esté tousiours persecutez l'vn de l'autre, & non tous d'vn reserué la mere eglise, laquelle a esté tousiours d'iceulx royaumes persecutée, & de nul a esté secourue que Iesuchrist seulement, & elle en a esté bien secourue. Elle a esté de luy tresbiẽ deffendue, pource que les choses de dieu prend en garde & charge, iaçoit que de tout le monde reçoiuent rencontre, en fin il est impossible qu'elles puissent perir ny mal finir.

¶ *Comme il n'eſt qu'vn vray dieu, & que le royaume que tient le prince Chreſtien, eſt bien heureux, comme les Gentilz affermoient que les bons princes apres leur mort eſtoyent conuertiz en dieux, & les mauuais princes eſtoient conuertiz an diables apres leur mort, ce que l'acteur preuue par aucunes anciennes exemples notables, vtilles & proffitables.*

Chapitre dixieſme.

POſé le cas que la commune opinion des peuples & des ſimples fuſt qu'il n'y auoit pluſieurs dieux, toutefois la cõmune eſcolle des philoſophes fut, qu'il n'y auoit qu'vn dieu lequel eſtoit appellé des vns Iupiter qui eſtoit dieu deſſus tous les autres dieux: autres l'appelloient premiere intelligence, pource qu'il auoit crée tout le monde, les autres l'appelloient premiere cauſe, pource qu'il fuſt commencement de toutes les choſes. Il ſemble qu'Ariſtote ayt ſentu celle choſe, ſelon ce qu'il dit au douziefme de ſa methaphiſique. Toutes les choſes ſuperieures & inferieures veullent eſtre bien ordõnees, & pluſieurs choſes trop mieulx par arbitre d'vn ſeul que par l'aduis de pluſieurs s'adonnent. Marco Varro au liure de ſa theologie myſticque, & Tulles au liure de la nature des dieux, encores qu'iceulx feuſſent gentilz & aſſez curieux, augmentateurs de temples, ſe mocquent des gentilz, leſquelz tindrent & creurent eſtre pluſieurs dieux, & que Mars & Mercure, & ſemblablement Iupiter & toute icelle flote de dieux que mettoient les Gẽtilz, furent tous hõmes mortelz comme nous autres: & cõme ilz ne congnoiſſent bons anges ny mauuais, & ne ſçauoient qu'il y euſt paradis pour donner loyer aux bons, ny enfer pour donner peine aux mauuais. Ilz prindrẽt pour opinion que tous les bons hõmes eſtoient apres leur mort conuertiz en dieux, & les mauuais conuertiz en diables. Et non contẽs de ce fol abuz & deception, le diable les mena en telle erreur, qu'ilz penſoient cõſiſter en la puiſſance du ſenat, faire les vns dieux, & les autres diables: pource que quant a Romme mouroit quelque empereur, s'il eſtoit bien voulu & aymé du ſenat incontinent il eſtoit comté & adoré comme vn dieu: & s'il mouroit a l'inimitié & deſgrace du ſenat, il eſtoit condamné pour diable. Et a celle fin que nous ne parlons de grace, ſinon que prouuerons ce que nous diſons par eſcriture: dit Herodian que Fauſtine la fille

la fille d'Antonius Pius & femme de Marc aurele (lesquelz furent l'vn apres l'autre empereurs, & pour vray de ceulx qui les precederét, & de ceulx qui leur succederét bien peu furét d'aussi bons: & a mon opinion nulz meilleurs n'y furent trouuez) fut mise pour deesse, & son pere pour dieu. Vn empereur qui veult estre de memoire perpetuelle, doit noter cinq choses lesquelles il doit auoir en ceste vie, c'est a sçauoir qu'il soit nect en sa vie, droict en la iustice, aduenturex aux armes, droict es sciences, & bien aymé & voulu en ses prouinces, lesquelles vertuz furent en iceulx deux princes excellentissimes. Ceste emperiere Faustine fut merueilleusement & en extraincte belle, & la louent les escriuains tant en sa beaulté que ilz disent estre impossible auoir en elle tant de beaulté, si les dieux n'y eussent mis aucune chose diuine. Toutefois ioinct auecques cecy se dit & met pour doute, quelle fust plus grande la beaulté de sa face, ou la deshonnesteté de sa vie, pource que par sa beauté elle espouentit ceulx qui la regarderent, & auec sa deshonneste vie elle scandalisoit ceulx qui la congnoiſ soient. Toutefois apres que lempereur Marc aurele eut vaincu & triumphé des Parthes, cõme il sen alloit visitant les prouinces d'Azie, par occasion d'vne fiebure lente, mourut au mont du toreau la belle Faustine, au bout de quatre iours: & ainsi embaulmée fut apportee a Romme, & comme Faustine fust fille de tant bon pere & femme d'Empereur tãt bien aymé, entre les dieux Faustine fut denommée: comme s'il disoit on mist Faustine au comte des dieux. Et comme elle fust femme tant vollage, iamais n'eust pensé que les Rommains luy eussent faict tant d'honneur. Parquoy l'Empereur print & eut en soy tant de plaisir que iamais ne cessoit d'en rẽdre graces au senat, pource qu'en verité le benefice doit estre bien agreable a celuy qui le reçoit, sans auoir iamais eu esperance de le recepuoir. Le contraire vint a la mort de Tyberius troisiesme empereur des Rommains, lequel non seulement fut tué & traîné parmy les rues: mais encores les prestres de tous les temples s'assemblerent & publicquemẽt prioyent aux dieux qu'auecques eulx ne le voulsissent recepuoir, & prioyent aux furies infernales que griefuement le tourmentassent: disans que le tyrant qui despriſe la vie des bons en sa vie, est requis iustement qu'il n'ayt lieu auecques les bons, sinon auecques les furies denfert apres la mort.

Laissée a part la commune opinió du peuple rusticque, lequel anciennement ne vint a la notice & congnoissance du vray dieu, en comptant l'opinion d'Aristote qui met vne premiere cause, & l'opinion des Stoicques qui reçoyuẽt la premiere intelligence, & l'opinion de Cicero, que soubz couleur de Iupiter ne met autre dieu sinon luy. Ie dy & confesse selon la religion de la foy Chrestienne, qu'il ny ha qu'vn seul dieu, qui est createur du ciel & de la terre, duquel l'excellence, puissance, maiesté & gloire est peu, ce que peult nostre lãgue dire: pource que nostre entendement ne peult entendre, ny nostre iugement decerner ny nostre memoire comprendre, ne trop moins nostre langue explicquer les choses diuines. Ce que les princes & les autres fideles doiuẽt sentir de dieu, c'est qu'il conuient sçauoir que dieu est vn treshault & incomparable bien, vn bien immortel, incoruptible, immuable, immẽse, omnipotent, & vn parfait & sempiternel bien. Pource que toute la puissance humaine n'est riens au respect de la diuine, ie dy que nostre dieu est luy seul le treshault bien, que si la creature tiẽt aucun bien, ce n'est le souuerain bien: pource que l'homme bien considerant & comparant le bien qu'il possede aux miseres & calamitez qui le combatent, sans comparaison le mal qui le suyt est plus grand que n'est le bien qui l'accompaigne. Item nostre dieu seul est immortel eternellement, le quel ainsi comme il n'eust commencement, aussi n'aura il iamais fin: & tout le cõtraire est au miserable homme, lequel si aucuns le voient naistre, les autres le verront mourir, pource que le maistre aux enfans n'est autre chose sinon vn adiournement pour estre ensepueliz auecques les vieilz. Item dieu seul est incorruptible, lequel en son essence ne seuffre corruption ny diminution: mais tous les hommes mortelz seuffrent corruption aux ames par vices, & aux corps par les vers: pource qu'en fin nul n'est tant priuilegié que son corps ne soit subiect a corruption, & son ame a se sauluer & se prendre. Item dieu seul est immuable & en ce cas il ne mue l'eternel conseil: mais es hommes est tout le contraire, lesquelz souuent commencent vn negoce par grauité & pesanteur froide, ou autremẽt, & au besoing & meilleur temps muent le conseil & le laissent auecques legiereté. Ie t'ay ia dit que dieu seul est incomprehensible, duquel la maiesté ne se peult attaindre ny sapience entendre, laquelle chose est contraire a la sapience humaine,

pource

pource qu'il n'y ha homme tant ſage ny tant profond que ce qu'il ſçayt ne l'ayt ſceu autre hõme en autre tẽps. Item dieu ſeul eſt omnipotent, car il ha puiſſance non ſeulement deſſus les viuans: mais encores deſſus les morts: non ſeulement deſſus bons, mais encor' deſſus les mauuais : par ce que l'homme qu'il ne ſentyra propice pour luy donner gloire, il le fera ſentir ſon yre pour luy donner peine. O princes de ce mõde certes il eſt bien iuſte & requis que vous recongnoiſſez vaſſellage au prince de la terre & du ciel, qu'en fin iaçoit que grãdement vous valez ou penſez valoir, iaçoit que grandement tenez ou pouez: a reſpect du ſupreme prince vous ne vallez riẽs, ny pouez riens, pource qu'il n'y ha auiourd'huy prince au monde qui moins ne puiſſe ce qu'il veult, & qu'il ne vueille plus ce qu'il tient. Puis que tout ce que deſſuſdit eſt vray, voyent les princes & grans ſeigneurs, comme conſonant eſt a la raiſon que toutes les creatures ne furẽt crées ſinon par vn, pourquoy n'en adorent vn ſeul: Car ainſi comme vn prince ne permet qu'vn autre s'appelle roy en ſon royaume : auſſi dieu ne veult point qu'vn autre ſoit adoré en ce monde que luy ſeul. Grand benefice nous feiſt le pere pour nous auoir crées, ſans que nul le priaſt, & ſemblablement le filz a nous redemir & rachepter ſans que nul luy aydaſt, & deſſus tous le ſainct eſprit a nous faire Chreſtiens ſans que nul le meritaſt, pource que le moindre bien de ceulx que dieu nous ha faitz ne ſe paye ny ſçauroit aſſuſir pour payemẽt de tous les ſeruices que nous luy ſçauriõs faire. Grãde eſtime doiuẽt faire les princes pour les auoir dieu creez hõmes & nõ beſtes, & beaucoup plus doiuẽt auoir eſtime les ſeigneurs d'eſtres ſeigneurs & non ſerfz. Et ſans comparaiſon de ce que dieu les a faictz Chreſtiens & non Gentilz ne Mores, pource que peu leur proffitera tenir ſceptres & royaumes pour eulx condamner, & qu'ilz n'euſſent congnoiſſance de la ſaincte egliſe, hors de laquelle aucun ne ſe peult ſauuer. O diuine bonté, quãd & cõ bien de payens euſſent eſté par aduenture meilleurs que moy ſi tu les euſſes eſleuz pour ton egliſe, & ſi tu m'euſſes faict payen i'euſſe eſté pire qu'eulx. Tu laiſſes ceulx leſquelz t'euſſent ſeruy, & m'as eſleu vn pecheur qui t'offence. Seigneur dieu tu ſçays que tu faictz, ou tu es, & ie ne ſçay que ie faictz, ny q̃ ie dy icy, pource que nous tenõs obligation a louer les œuures de dieu, & n'auons ne tenons licence de les retracter.

Les empereurs & roys payés qui ont esté bons & vertueux, comme il en y ait eu beaucoup de quand meilleure dont eu leur reception au temps de leur descharge d'autant moins leur sera dechargé, & par le contraire aux mauuais princes Chrestiens quant ont euz de bien faict sans mesure, autant es eternelles flammes leur sera donnee plus grande peine, pource que selon l'ingratitude, quilz auront eu des benefices par eulx receuz en ce monde aussi sera la ferocité des peines qu'ilz receueront en enfer. Les princes sont obligez a plusieurs choses pour auoir esté creez de dieu hommes raisonnables, & sont trop plus obligez a labourer pour estre Chrestiens, & autres plus obligez pour les auoir faictz puissãs & en tãt haulx estatz constituez, pource que la vraye grandesse n'est a vn prince de tenir & posseder beaucoup, sinon qu'il puisse profiter beaucoup. Lon ne demande a vn petit & foible arbre autre chose, sinon de son fruict & en temps deu : mais vn hault arbre & puissant, est obligé donner boys pour chauffer ceulx qui ont froid, vmbre & repos aux trauaillez & lassez, fruict pour conforter les souffreteux, & se doit deffendre de tous les ventz importuns, pource que les princes vertueux, ne doiuent estre sinon vn vmbrage & repos ou puissent reposer les bons. L'eglise nous conuoye que nous facions plusieurs choses, la conscience nous remort que nous gardons trop plus de choses : mais si les princes me promettent qu'ilz feront deux choses seulement, ceste a sçauoir qu'ilz seront fideles en la loy de dieu qu'ilz adorent, & qu'ilz n'useront de tyrannie enuers les prochains qu'ilz gouuernent, de ceste heure icy ie leur prometz la gloire & felicité qu'ilz desirent: pource que le prince meurt seurement, qui meurt en la charité de Iesuchrist, & qui ha vescu en l'amour de son prochain. Les princes & grãs seigneurs qui presument estre bons Chrestiens, doiuent grandement veiller en ce que toutes les choses se facẽt au seruice de dieu, & au cõmencement se poursuyuẽt en dieu, & se paracheuẽt en dieu: & si en ce veulent veiller, ie leur fais assauoir qu'aux choses touchantes l'exultation de la foy doiuẽt autant esueiller, de maniere que tous congnoissent que pour deffence d'icelle est appareillé a mourir, pource que si le prince croit qu'il n'y ayt peine q̃ pour les mauuais, ny guerdõ que pour les bõs en lautre vie, il est impossible qu'il n'amẽde sa vie & gouuerne biẽ la chose publicque. Tiẽne ceste chose pour dicte, que

les

les princes qui ne sõt craintifz de dieu, iamais pour iamais eulx ny leurs royaumes ne peuuẽt estre bien fortunez, pource que la felicité ou calamité des royaumes ne vient des trauailz ou peines que seuffrent les roys ou royaumes, mais des merites des roys ou des royaumes. En grand peril vid le royaume, duquel est prince le mauuais chrestien. Bien heureuse & seure est la chose publicque, de laquelle le prince est de bonne conscience, pource que l'homme qui est de bonne conscience, ne peult faire chose mauuaise a la chose publicque.

¶ *De plusieurs dieux qu'auoyent les Gentilz, des offices que tenoient iceulx dieux, & cõme ilz se vengeoyent quant ilz ne faisoyent ce qu'ilz leur requeroyent, & comme ilz auoyent vingt dieux esleuz, & y auoit infinité de dieux communs.*

Chapitre vnziesme.

OVCAS qu'aux hommes de cler iugement soiẽt grãdes les œuures de dieu par soy mesmes, sans les comparer a autres, nonobstant a celle fin que mieulx se cõgoisse le blanc au pres du noir, ie vueil pour les curieulx cõter icy vne flote des dieulx faulx, pource q̃ par eulx & par leurs puissances verront combien les princes sont tenuz & obligez au vray Dieu. Il est assauoir que les anciens payens auoient plusieurs manieres de dieux, toutefois les plus supremes estoient les dieux qu'ilz appelloient dij electi, qui vouloit dire dieux du ciel, lesquelz aucunefois descendoient du ciel a la terre, iceulx dieux estoient vingt, cest a sçauoir Ianus, Saturnus, Iupiter, Genius & Mercurius, Apollo, Mars, Vulcanus, Neptunus, Sol, Orcus, Vibar, Tellus, Ceres, Iuno, Minerua, Luna, Diana, Venus & Vesta. Les huyt derniers d'iceulx estoient deesses, & les douze premiers estoient dieux: d'iceulx nul ne pouoit pour soy approprier ou prendre, sinõ qu'en commun: pour tous deuoient proffiter, cest a sçauoir pour tout vng royaume, pour vne singuliere prouince, ou pour vne noble cité. Quant au premier lon doit noter & sçauoir qu'ilz auoient vn dieu, lequel estoit appellé Cancius, & celuy adoroient & luy offroient plusieurs dons, a celle fin que dieu leur donnast enfans sages & entenduz, & s'ilz eussent demandé icelle chose au vray dieu, ilz eussent eu raison: pource q̃ selõ la malice humaine est apostumee, enflee, l'hõme est en grãd peril, lequel la prouidence diuine ne le crea sage.

Item ilz tenoyent vne autre deesse qu'ilz appelloient Lucina, a laquelle se recommandoyent les femmes ensainctes & grosses d'enfant, pour leur donner bonne deliurance & enfantement : & dehors les murs de Romme estoit en vne rue appellee Sulariam vn temple assez grand, auquel toutes les femmes ensainctes de Romme sacrifioyent a la deesse Lucina, ou elles faisoyent leurs neufuaine, selon que dit Frontion de veneration des eglises. Numa pompilius edifia le temple de ceste deesse, & fut destruict par le conseil de Rutilius, a cause qu'vne sienne fille estant ensaincte, faisant ses neufuaines pour plus de deuotion, & voulãt enfanter audit temple, le malheur fut que non seulement la fille enfanta mal, mais mourut, & de dueil Rutilius fist secretement metre le feu au tẽple, pource que souuent nous lisons que quãd les Gentilz se voyoient en vne grande necessité, s'ilz se recommandoient aux dieux, & qu'ilz ne les secouroyent en leurs necessitez, incontinent ilz leur ostoyent leurs sacrifices ou abbatoyent leurs temples, ou changeoyent & muoyent de dieux. Item les Gentilz auoyent autre dieu appellé Opis, & cestuy estoit dieu de lenfant qui nasquissoit. Ainsi comme Lucina estoit deesse de la mere que enfantoit & auoit de coustume que tous les neufmoys que la femme estoit ensainte, portoit l'image du dieu Opis pendue dessus son ventre, lié a la saincture, ou cousue en ses habitz, & l'heure qu'elle vouloit enfanter, la matrosne ou sage femme prenoit en ses mains ladicte ymage, & incõtinent que lenfant estoit né, elle le touchoit premierement de l'ydolle que de la main, se lenfant nasquissoit bien, le pere & les parens faisoyent cestuy iour grande veneration a ceste ydolle: & se lenfant naissoit mal ou suffocqué, incontinent les parens portoyent brusler ou noyer l'image du dieu Opis en la riuiere. Item les gentilz adoroyent autre dieu appelé Vangiantus, & sacrifioyent a celuy par deuotion, a celle fin que les enfans ne plouraſſent trop, & pourtant lenfant portoit l'image ou idolle de ceſtuy dieu Vangiantus pendue au col ou lié, ou cousue entour luy, pource que les gentilz tenoyent pour mauuaise signification & augure, quand lenfant ploroit trop en son enfence, disant que le trop plourer en son enfance estoit signeque lenfant auroit grãde & aduerse fortune. Itẽ auoyẽt vn autre dieu appellé le dieu Cimius & hõnoroyẽt & sacrifioyẽt a iceluy, afin qu'il leur fust aduocat pour garder les enfans aux berceaux, & ceulx

qui

qui eſtoient pauures auoient le dieu Cimius,& le mettoient pendu au berceau,mais ceulx qui eſtoient riches faiſoient vns berceaux riches,auſquelz eſtoient painctz,pourtraictz & eſleuez pluſieurs dieux. Comptent Herodien & Pellion en la vie de Seuere, qu'eſtant l'Empereur Seuere a la guerre des Gaulloys,ſa femme qui auoit nom Iulie enfanta vne fille, & d'aduẽture cõme ceſte fille fut la premiere,vne ſœur de ceſte Iulie appellée Meſa, enuoya a ſa ſœur Iulie eſtant a Romme vn berceau,lequel eſtoit d'vne licorne & de fin or, & entour de ceſtuy eſtoient painctz & eſleuez pluſieurs ymages du dieu Cimius. Le berceau eſtoit de ſi grand poix, que apres pluſieurs ans fut touſiours gardé au grand treſor de Romme, encores que a la verité les Rommains plus gardoient icelles choſes par ambitiõ de memoire, que non par deſir de richeſſe.Item les Rommains auoient autre dieu, lequel ilz appelloient dieu Riminus qui vault autant a dire comme dieu des enfans qui tetent,& a ceſtuy faiſoient les matroſnes Romaines pluſieurs ſacrifices,a celle fin qu'il leur gardaſt leurs mammelles, & que leur donnaſt bon laict pour nourrir leurs enfans:& tout le temps qu'ilz auoient du laict, elles portoient l'ymaige d'iceluy dieu pendu depuis le col iuſques a la poictrine, & tous les matins deuant que l'enfant tetaſt la mere, enuoyoit vne eſcullée de laict au dieu Ruminus, & ſe il ny auoit au temple au lieu ou eſtoient, elle baignoit l'image du dieu Ruminus dedans le laict qu'elle tenoit. ¶Item auoient autre dieu qu'ilz appelloient Stellinus,lequel ilz reclamoient pour aduocat des enfans, quand ilz commençoient a cheminer,& a ceſtuy dieu offroient les matroſnes Rommaines grãs dons: affin que leurs enfans ne feuſſent tortus ny boyteux ny manchotz, pource que en Romme les boyteux & mal formez, eſtoient tenuz en grand vitupere,de maniere qu'ilz ne pouoient auoir offices au Senat, ny eſtre preſtres en aucun temple. Herçul comte au troiſieſme liure de la republicque, que Cornelia ceſte excellente femme, laquelle fut mere de Graccus, des deux premiers filz que elle enfanta, l'vn fut contrefaict, & l'autre boyteux : & elle penſant que le dieu Stellinus eſtoit courroucé deſſus elle, en la douzieſme region aupres du camp Gadetano entre les iardins de Detha, fiſt vn temple au dieu Stellinus,lequel dura iuſques au temps du roy Rendagaiſmus, lequel quand il aſſiegea Romme &

abbatit tous les temples feist trencher & coupper tous les iardins,lesquelz estoient a l'entour de Romme.

¶Item les Gentilz auoient autre dieu appellé le dieu Adeon, & cestuy tenoit la charge de faire cheminer les enfans, & que apres qu'ilz sçauoiẽt aller & trotter,fist de maniere qu'ilz prinssent amour auec leur mere & s'approchassent amoureusement auec elle. Et posé le cas que Cicero au liure second de la nature des dieux mette cestuy dieu entre les autres dieux,ie n'ay memoire au lieu qu'il y ayt au temple a Romme iusques au tẽps de Mamea mere de l'Empereur Anthoine. Et cõme ceste excellente femme demourast vefue auec deux enfans pour nourrir, desirant que les enfans feussent bons & des qu'ilz viẽdroient a croistre leur feussent amoureux, en la douziesme region au vaticane aupres des iardins de Domicilio edifia vn tẽple fort solẽnel au dieu Adeon, aupres duquel feit vn autre ediffice appellé.La chappelle Mamẽa,auquel elle fut par long temps perdue & retirée, pource que la coustume estoit telle en ce temps,que toutes les veufues qui vouloient donner a leurs enfans bonne doctrine incontinent yssoient & s'esloingnoient de plaisirs & perilz de Romme.

¶Item les anciens auoient autre dieu appellé le dieu Mentalis qui estoit a dire autant comme dieu du sens, C'est a sçauoir qu'il auoit auctorité & puissance de donner aux enfans sens bon ou mauluais. Et a cestuy Dieu faisoient les anciens de moult grans sacrifices, par especial les Grecs encores beaucoup plus que les Rommains, entant que Senecque dit qu'il ne se esmerueille point de ce que sceurent les Grecs : mais (qui faict plus a esmerueiller) de ce qu'il ne sceurent, veu qu'ilz auoient le dieu Mentalis dedans leurs escolles. Tous les enfans qu'ilz mettoient pour apprendre philosophie estoient par les loix establies d'Athenes, qu'ilz seruissent aux temples trois ans. Et mis a part, & delaisse ce que dict Senecque, des Grecs, i'oseray bien dire a plusieurs qui au iourd'huy sont viuans, que s'il est vray que en iceluy se donnoit sens & entendement aux hommes, que plustost ce iourd'huy que demain se partent pour aller en iceluy temple offrir leurs neufuaines, pource qu'il ny ha au monde chose plus fortunée aux hommes de deffaillir de sens & entendement suffisant pour eulx gouuerner & viure en repos. Item auoient autre dieu appellé

le

le dieu Volunus, & vne deesse appellée Volune, iceulx dieux auoiēt charge des fiancez en mariage, & pource estoiēt deux dieux, pourtant estoit l'vn dieu pour le fiancé, & la deesse pour la fiancée, & estoit telle la coustume, que tout le temps qu'ilz estoient fiancez, chacun d'iceulx tenoit l'image de son dieu pendue en son col, & deuoit estre de fin or ou d'argent, & quand ilz se fiançoient, elle donnoit a son fiancé ou mary vne image du dieu Volunus, & le fiancé luy donnoit l'image de la deesse Voluna. Au temps qu'il y auoit a Rōme des consulz, apres que les roys furent deiectez, & deuant que vinssent les Empereurs, aucun peu deuant que les Corneliens inuentassent les seditions a Romme, vn cōsul fut entre les autre consulz, lequel eut a nom Balmie, & cestuy disoient estre le premier qui ediffia le tēple des dieux Volunus & Voluna, & estoit sa situation a la neufuiesme region aupres de la porte Corinthie, & se appelloit Cripta bally, & aupres d'iceluy estoit autre ediffice, qui se disoit Theatrum bally. Tous les consulz, senateurs & barons illustres & renommez, s'alloient fiancer & marier au temple que ediffia Balmie, a l'imitation de laquelle coustume & obseruance, en diuers endroictz & bonnes villes de France, & mesmes en Paris & Orleans, les fiansailles se font es eglises, & ne failliſt qu'il ny eust aucun qui dist a Romme que la nuict que le grād Pompée se maria a la fille de Iulles Cesar, Pompée ne s'estoit voulu marier au temple des dieux Volunus & Voluna: mais de ceste heure ie deuine que ce mariage ne dura long temps. De cecy est auteur Publius victor au troisiesme liure des nopces des anciens. Item les anciens adoroient vn dieu qui estoit appellé le dieu Agreste, qui veult dire dieu des champs, des pastures, des fruictz: & ne sacrifioient a cestuy que deux fois lan, c'est a sçauoir quand on semoit, & quand la semēce venoit a maturité. De cestuy dieu Agreste furēt les Phrygiens grans obseruateurs, pource qu'ilz fonderent plusieurs tēples, & inuenterēt trop plus de cerimonies, lesquelz Phrygiens estoient les Troiens, & semblablement estoit cestuy dieu Agreste tres fort reueré & honore des Siciliens, & c'estoit pource qu'en icelles terres se cueilloient tant de grains pour faire pain que Phrygie estoit le grand grenier d'Asie, & Trinacrie l'estoit d'Europe. Item ilz auoient autre dieu appellé Belus, lequel estoit aduocat de ceulx

qui combatoynct aux batailles. Car ainſi comme les Chreſtiens lors que viennent au poinct de rompre vne bataille cruelle, ilz font a leur dieu oraiſon, auſſi les anciens en ce meſme poinct ſe metoyent a genoulx & ſe recommandoyent au dieu Belus. Linus diſt & racomte que en toute les autres choſes qui furent faictes & deſquelles furent accuſez les cheualliers Rommains a la bataille de Cannes contre Hannibal, fut, pource qu'ilz ne ſe recommanderent point au dieu Belus au temps de donner la bataille, diſans les Peniens eſtre demourez vainqueurs, pour auoir eu par auāt ſacrifié au dieu Mars : & les Rommains eſtre vaincus pour n'auoir riens offert ne ſacrifié au Dieu Delus. Au temps que Pyrrhus roy des Epyrotes vint en Italie, comme les Rommains feuſſent aduertis que auecques luy emmenoit & faiſoit venir pluſieurs engins & inuentions ſubtilles pour la guerre, ilz accorderent & conclurent de ediffier vn temple au dieu Belus dedans les les murs de Romme, en la neufieſme region pres la porte Carmentalle, & s'appelloit Edis belloue, en frontiere duquel eſtoit vne tres ſumptueuſe & ſolemnelle colomne, en laquelle eſtoit inſculpée l'ordre qu'il conuenoit pour donner vne bataille. Les Gētilz auoient autre dieu appellé le dieu de victoire, auquel les Rommains plus que nulles autres nations faiſoient ſacrifices, a celle fin que ilz euſſent & obtinſſent victoire de leurs ennemys. De ceſtuy dieu de victoire y auoit pluſieurs temples tres magnificques en Romme, mais le principal & plus grand, eſtoit ioignant & prochain de la porte Veuma, en la douzieſme region au lieu que lon appelloit de la victoire. Il fut ediffié en lan de la fondation de Romme quatre cens ſoixante dix-ſept, & fut pour occaſion de la victoire que Apius Claudius, & Quintus fabius eurent en Sicille la premiere fois que le peuple Rommain combatit contre les Affricquains, eſtant pour lors roy de Sicille vn appellé Herin. De ceſte guerre & victoire eurent commencement les cruelles, longues & perilleuſes guerres que eurent Romme & Affricque. Il y eut vn autre dieu entre les dieux que les anciens appelloient le dieu Honorius, lequel auoit la charge de pourueoir que les hoſtelliers feiſſent honneur & bon accueil aux paſſans & pellerins, en ſorte que ilz feuſſent bien traictez par les prouinces & royaumes, par leſquelz ilz paſſeroient. Et eſtoit en Romme

vne

vne couſtume, que toutes les fois que aucun Rommain deuoit voyager, incontinent ſa femme ſe en alloit au temple du dieu Honorius faire ſes ſacrifices. En lan quinzieſme apres que Hannibal paſſa en Italie, les Rommains ſceurent par vne prophetie, que s'ilz portoient l'image de la deeſſe Berecyntha mere de tous les dieux, que incontinent qu'elle entreroit a Romme, Hannibal ſe retireroit d'Italie, & pour ceſtuy effect les Rommains enuoierent leur embaſſadeur en Phrygie, qui eſt vne partie d'Aſie, lequel royaume de Phrygie s'appelloit au temps paſſé Troie, & fut a celle fin qu'ilz apportaſſent la deeſſe Berecyntha, & que leurs embaſſadeurs allaſſent bien & reuinſſent en ſanté & que au venir & aller par les royaumes lon leur feiſt bon accueil & honneur: & pource ilz edifierẽt vn temple au dieu Honorius dedans les murs de Romme, en la quatrieſme region, en la place que lon appelloit Forum tranſitorum.

¶ *D'autres dieux plus naturelz & particuliers que eurent les Rommains & autres anciens: & deſcrire ces choſes l'intention de lacteur a eſté, a celle fin que le prince Chreſtien voye quel benefice c'eſt de ne cognoiſtre qu'vn ſeul vray dieu.*

Chapitre douzieſme.

ET pource que trop prolixe choſe ſeroit eſcrire tous les dieux que les Gentilz adoroient, & ſemblablement en quelz temps & regnes les honnoroient plus, & quelz royaumes en eſtoient plus remplis que autres, & auec ce pour quelles cauſes leur furent conſtruictz, faictz & fabricquez tant de temples & edifices. Ie concludray en rapportant d'aucuns dieux plus naturelz & particuliers, diſant ſeulement pourquoy les gentilz les tenoient. Et ce qui me cauſe d'ainſi faire, c'eſt, affin que ceulx qui verront ceſte mienne eſcriture cõgnoiſſent quelle grace dieu a faict a celuy qui apporta la loy Chreſtienne. Le dieu Eſculanus eſtoit le dieu des mines, & le prioient les anciens a celle fin qu'il leur deſcouriſt touſiours mines d'or & mines d'argent. Pecunia eſtoit le dieu des metaulx, & le prioient affin qu'il leur donnaſt treſors

& richeſſes. Feſſoria eſtoit deeſſe des cheminans & voyageurs,& la prioient quelle ne les laiſſaſt laſſer,quand ilz cheminoient a pied. Pelonia eſtoit deeſſe laquelle auoit la charge de ietter les ennemys hors de la terre. Eſculapius eſtoit le dieu aduocat des malades, & ſi la maladie eſtoit grãde ilz inuocquoient le dieu Apollo qui eſtoit pere de Eſculapius Spinenſis eſtoit dieu que les anciẽs prioiẽt pour nettoyer & garder les ſemences qu'il ny creuſt chardons ny eſpines. Rubigo eſtoit dieu qui gardoit les bledz & les vignes. Fortuna eſtoit la deeſſe de la bonne fortune,& a icelle firent vn temple les femmes anciennes de Rõme au temps de Silla & de Marius. Muta eſtoit la deeſſe que les anciens prioient quelle ne laiſſaſt parler leurs ennemys quand ilz vouldroient dire mal d'eulx, Genoria eſtoit deeſſe laquelle auoit charge de iecter la pareſſe de ceulx qui ſe recommandoient a elle & la honoroient les Grecz,eſpeciallement les philoſophes quãd ilz entroient aux eſtudes, & Achademies Stimula eſtoit deeſſe laquelle eſueilloit & haſtoit les negociateurs,affin qu'ilz ne ſe oubliaſſent en ce qu'ilz auroiẽt a faire,& l'ymage d'icelle eſtoit en Romme a la porte du ſenat,& eſtoit aduocate des plaideurs. Murcia eſtoit deeſſe & aduocate des hommes & des femmes qui ne deſiroiẽt eſtre maigres & debiles de leurs corps,& a ceſte deeſſe les femmes de Romme offroient pluſieurs dons a celle fin qu'elles fuſſent graſſes:car en Romme vne fille ou vne femme eſtoit pluſtoſt refuſée & delaiſſée a marier pour eſtre maiſgre & greſle que non pour eſtre laide. Buſina proprement eſtoit deeſſe des chãps,& a ceſte les anciens offroient ſacrifices affin quelle prinſt garde aux herbages qui n'aiſſoient aux champs, & furent les Scythiens grans culteurs d'icelle deeſſe,& ceulx qui plus que autres luy portoiẽt d'hõneur,pource que s'il aduenoit neceſſité d'herbages pour leurs troppeaulx ilz eſtoient incontinent perdus. Iugatinus eſtoit dieu lequel eſtoit dit le dieu du mont Hault,& a ceſtuy faiſoiẽt les anciẽs vnes loges & autelz aux mõtaignes ou ilz alloient ſouuẽt ſacrifier au dieu Iugatinus, eſpeciallemẽt quand il faiſoit tonnerres & eſclers. Vallonia eſtoit deeſſe des Vallées,& ceſte auoit la charge de les garder & preſeruer d'aucunes exallations d'eaues de pluſieurs appellées Puchotz,& auſſi pour les garder que l'eaue trop vehementement ne deſcendit, a celle fin que ne leur rompiſt ny desbriſaſt leurs moullins & eſcluſes, ny les planches

ches,pontz,& passages,par lesquelz ilz passoient. Certes estoit la deesse en toutes nations plus honoree & reueree, pource qu'elle estoit deesse des bledz,& des autres souueraines semences:& auoient les anciens de coustume a luy offrir vn pain de toutes les semences & grains qu'ilz semoient, leurs loges & autelz a sacrifier estoient aux champs: mais sans icelles loges & autelz,il en y auoit a Romme vn temple en la regiõ neufiesme au camp de Mars,prochain aux iardinages de Luculle, & de ce temple on dit estre premierement venue la fontaine de Scipions. Segecia estoit deesse laquelle auoit la charge de faire naistre les semences, apres qu'elles estoyent semees. Ie n'ay memoire auoir leu qu'elle eust eu temple en Romme. Tutillina estoit vne deesse laquelle auoit pour office de faire enuers Iupiter, qu'il ne greslast, ou plust trop dessus les bledz, ou grains, quand ilz seroient en saison de cueillir, & les anciens la paignoiens, qu'il sembloit que Iupiter feist plouuoir des pierres,& ceste deesse Tutillina les cueilloit toutes,& ceste tenoit vn temple en Romme a la region dixiesme en la place d'Apollo,pres la maison de Romulus, & chacune fois qu'il tonnoit,incontinent en ce temple les Rommains luy allumoient plusieurs petites chandelles,pour icelle appaiser,qu'elle ne dõmageast les grains & semences. Flora estoit la deesse propice aux vignes,c'est a sçauoir qu'elle les gardoit que ne gelassent. Ceulx de Capua furent grans fondateurs d'icelle deesse:parquoy on dit qu'ilz furẽt les premiers, lesquelz planterent vignes en Italie. Matura estoit vne deesse, laquelle auoit la charge de faire meurir les grappes, & auoient de coustume les anciens, que les premieres grappes venues en maturité, ilz les offroyent au lieu ou estoit ceste deesse: & pour la plus grande partie chacun qui tenoit vignes,faisoient au milieu du champ vne loge & autel,pour luy sacrifier.Ruana estoit déesse, aduocate de ceulx qui cueilloient ou syoient les bledz & autres grains: a celle fin qu'ilz ne se feissent mal en syant, ny qu'ilz greuassent ny arrachassent les estubles, ny gastassent les pailles, & semblament que en cueillant,le grain ne cheust de l'espy. Les anciens la paignoient tenant en sa main dextre vne poignee de paille, de maniere que les espyz fussent sains, Forculum estoit le dieu des serruriers,& luy sacrifioient les anciens,affin qu'il serrast bien leurs portes, & que ne permist rompre, ny faulcement

ouurir

ouurir les ferrures, ou faulcer les clefz, & paignoient les anciens ceſtuy dieu tenãt vn cadenas ou ferrure en ſa main: ſon ſimulachre eſtoit deſſus la porte trigemine. Limentimen eſtoit dieu des marteaulx & chocquetz des portes. Ie n'ay peu trouuer quelle fut l'intention d'inuenter ce dieu, mais de ce que ie pẽſe (non pource que ie l'ay trouué eſcrit) ilz prioyẽt ce dieu, a celle fin que quand il viendroit quelqu'vn leur ennemy a leur maiſon, qu'il les feiſt chopper & cheoir deuant la porte, ſi par cas de mauuaiſe garde elle eſtoit laiſſee ouuerte. Forculus eſtoit dieu des portes, & le paignoient les anciens tenant deux portes en ſes mains & luy ſacrifioyent, affin que on n'ouuriſt les portes a leurs ennemis quãd ilz dormiroient, & a ceſtuy les Rommains ſacrifioyent en toutes les portes de Romme. Et ceulx qui auoient inimitiez, le paignoient en la porte de leur maiſon. Cardea eſtoit deeſſe du verroil & des gonds de la porte, & la fin des anciens de ſacrifier a icelle eſtoit, qu'on ne peuſt rompre les portes ny les mettre hors des gonds, & que s'ilz ſe dementoient y mettre la main qu'incontinent les gonds feiſſent bruit, & que la porte touchant au courrail feiſt noiſe, affin que le maiſtre de la maiſon l'ouyſt & ſceuſt eſtre l'ennemy en la porte. Vn autre dieu y auoit, lequel eſtoit appellé Siluanus, & eſtoit ceſtuy le plus honoré entre tous les anciens, ſpeciallemẽt entre tous les Rommains. Ce dieu auoit la charge de garder tous ceulx leſquelz alloiẽt prendre leur plaiſir & eulx recreer aux iardins, ſelon que le dit Tales Mileſius en vne epiſtre qu'il eſcrit a Rotullius. Le premier qui edifia temple au dieu Syluanus, fut Mecenas qui fut au temps d'Auguſte, & fut celuy de tous ceulx de l'empire lequel ayma plus faire conuys & bancquetz. Ce temple eſtoit en la region vnzieſme, en la place de la deeſſe Venus, pres de la maiſon Murcea, & fut deſtruict au temps de l'empereur Anthonius pius, par occaſion d'un tremblement de terre, par lequel tomberent en Romme pluſieurs maiſons & edifices. Iugatibus eſtoit dieu des mariez, & auoit la charge de faire que l'amour qu'on auoit en ieuneſſe, duraſt iuſques en la vieilleſſe. C'eſtoit merueilles de veoir comme les femmes nouuelles mariees alloient en pelerinage par la deuotiõ qu'ilz auoient a ce dieu, & les dons qu'elles offroient au temple d'iceluy. Suetone tranquille dit, qu'il y auoit temple edifié de ce dieu: mais ie ne trouue en eſcrit, par qui, ne de qui il

fut

fut edifié : mais sinon qu'Helius Spartianus dict que l'empereur Heliogebalus trouua plusieurs richesses au temple Iugatibus, lesquelles il print toutes pour vne guerre. Bachus estoit le dieu des yurongnes, & estoit en Romme la coustume, que les hõmes estans totalement hebetez & despourueuz de sens, celebroient la feste de ce dieu: & s'il y en auoit aucun trouué, ayant quelque peu de sens ou d'entendement, incontinent le iettoient hors du temple & cerchoient en son lieu autre yurongne. Le temple de Bachus estoit en la dixiesme region aux prairies que lon appelloit bachanalles, dehors la cité via salaria, aupres des aultez de la deesse Februa. Les Gaulois edifierent ce temple, quand ilz tenoiẽt Romme assiegee, au temps de Camille. Februa estoit deesse pour les fieures, & auoient de coustume en Rõme, que quand aucun estoit prins des fieures, incontinẽt enuoyoient aucun sacrifice a la deesse Februa. Ceste deesse n'auoit point de temple, mais son ydolle estoit au pantheon, qui estoit vn tẽple auquel estoient tous les dieux: & en ce lieu on luy faisoit sacrifices. Pauor estoit dieu de crainte, & auoit la charge d'oster la crainte des coeurs des Rõmains, & leurs dõner grand courage cõtre leurs ennemis, ce temple estoit en Romme en la sixiesme region, en la place de Manurius aupres du vieil Capitole, & toutes les fois qu'ilz auoient ennemys, incontinent en ce lieu les Rommains luy offroient les sacrifices, & y auoit vne statue de Scipion l'African toute d'argent, laquelle il offrit en ce lieu, quand il triumpha des Carthagiens. Meretrix estoit la deesse des mauuaises & deshonnestes femmes, & selon ce que dit Publius victor, il y auoit en Romme quarante quatre rues de femmes publicques, au milieu desquelles estoit le tẽple d'icelle meretrix. Le cas fut, qu'au temps de Ancus martius, qui fut quart roy des sept premiers roys de Romme, il y eut en Romme vne femme meretrice & publicque, née & naturelle de Laurente, & fut tant belle, que de son corps elle gaigna & acquist grandes richesses, desquelles elle feist tout le peuple Rommain heritier: parquoy en memoire d'icelle les Rommains luy feirent vn temple, & la feirẽt deesse de toutes les femmes publicques & meretrices de Romme. Cloatina estoit la deesse des latrines, & a ceste deesse se recõmandoient tous ceulx qui auoient la colique passiõ, affin qu'elle leur aydast a purger leur vẽtre. Quies estoit le dieu de plaisir & de repos, & a cestuy faisoient

les

les Rõmains grans sacrifices,a celle fin que leur donnast plaisir & repos, especiallement au iour qu'il y auoit en Romme quelque triumphe, ilz donnoient en iceluy temple plusieurs dons: affin que leur conseruast ceste gloire & ioye de triumphe. Numa Pompilius second roy des Rommains, edifia le temple de ce dieu,& estoit hors de la cité, pour denoter que durant le temps que l'homme est viuant en ce monde, il ne peult auoir plaisir ny repos parfaict. Theatrica estoit deesse laquelle auoit la charge de garder les theatres & establies,lors que les Rõmains celebroient leurs ieuz,& l'occasion d'inuenter ceste deesse estoit,que souuẽt quand les Rõmains deuoiẽt representer farces,ilz faisoiẽt des theatres tant solennelz,qu'il y pouoit bien vingt mil' hõmes,& autant dessoubz,pour regarder les spectacles:& aucunesfois aduenoit que par la grãde pesanteur de ceulx de dessus le bois des theatres & establies rompoit,& tuoyt tous ceulx qui estoient dessoubz,& de ceste maniere les riz se tournoient en pleurs. Les Rommains qui estoient en toutes choses pourueuz,accorderent de faire sacrifices a la deesse Theatrica: affin qu'elle les gardast aux perilz des theatres,& feirent vn temple en la neufiesme region, en la place Cornelie,aupres des maisons des Fabies.Domitian le douziesme empereur de Romme destruit ce tẽple, pource que luy estant en vne feste vn des theatres rõpit,& tua plusieurs d'iceulx,& pource que la deesse Theatricque ne les garda,il feist abatre le temple,paradueture ceulx qui ont peu leu trouueront ces choses assez nouuelles, mais lisent Cicero au liure de la nature des dieux, Iehan Bocace de la genealogie des dieux, & Pullion des dieux antiques, & sainct Augustin en ses liures I, XI, & XVIII. de la cité de Dieu.

¶ *Comment vn cheualier appellé Thyberius fut esleu pour gouuerneur de l'empire, seulement pour estre bon Chrestien, & apres pour estre bon gouuerneur il fut esleu empereur: & comme l'empereur Iustinian le ieune, pour estre heretique & vicieux,Dieu permist qu'il perdist le sens & l'empire.*

Chapitre treiziesme.

LE cinquantiesme empereur de Romme,fut Thyberius Constantinus, lequel succeda a Iustinian le ieune,& Iustinian fut fort cruel empereur:Et conte de luy Paulus Diaconus auoir esté ennemy des pauures, larron des riches, grand amy des

des richesses, & fort ennemy a les gaster & despendre, pource que la naturelle condition d'un homme auaricieux, est viure toute sa vie pauure, pour se trouuer au iour de la mort riche. Cestuy Iustinian fut tellement auaricieux, qu'il commanda faire coffres & bahuz de fer, & les mettres en son palais, pour garder les tresors qu'il auoit desrobez: & de ce ne se doit on esmerueiller, pource que Senecque dit que les princes auaricieux, non seulement de leurs subiects: mais encores d'eulx mesmes sont suspicionneux. En ce temps estoit l'Eglise fort contaminee par l'heresie des Pelagiens, & le fauoriseur & teste d'iceulx estoit ce malheureux prince Iustinian: de maniere que pour luy il procuroit richesses, & pour le diable il marchandoit les ames: pource que ceulx qui vne fois sont de la main de Dieu du tout habandonnez, non seulement se font seruiteurs du diable, mais encores procurent d'estre procureurs des enfers. Doncques comme les pechez des hommes sont plusieurs, & que les iugemẽs de Dieu soient occultes & secretz: & que plusieurs fois voulant sa misericorde sauluer les ames, semblablemẽt sa iustice veult chastier les corps: voyant que tant plus alloit auant, tant plus augmentoit sa damnation: parquoy subitement sans auoir precedé aucun signe de maladie l'empereur Iustinian deuint fol, & pour estre le cas tant subit, causa en Rõme grand esbayssement & crainte, pource que estant le prince fol c'estoit faicte toute l'empire muette. Cestuy empereur fut tant fol, que la vie & la folie eurent fin en vn iour, pource que les maladies que Dieu donne aux princes, ne prouiennẽt par faultes des humeurs: mais par corruption des meurs & coustumes, & n'y ha medecin qui riens y puisse faire, ny tant peu medecine qui les remedie & guarisse. Veu par l'empire que l'empereur par ses pechez estoit (selon le vouloir diuin) deuenu fol, accorderent & conclurent, veu qu'il n'y auoit remede en sa folie d'eslire vne bõne personne, qui eust la charge de gouuerner la chose publicque, pource qu'a la verité vn homme a plus mestier de patience & sagesse, pour gouuerner l'autruy, que non pour le sien propre. Le fort cheut & vint a vn cheualier, lequel auoit nom Thyberius homme pour certes, chaste, iuste, vtil, sage, vertueux, hardy, pitoyable, aumosnier, iusticier, & aux armes aductureux: & sur tout il estoit tresrestien. Ne soit ceste chose peu estimee, pource qu'il n'y ha plus bien

heureuse

heureuſe choſe publicque, que celle laquelle eſt gouuernee par vn prince ou ſeigneur, de bonne & fidelle conſcience. Et pour n'auoir deffault des vertus, leſquelles doit auoir vn bon prince, il eſtoit craint de pluſieurs, & aymé de tous, laquelle choſe ne doit eſtre peu eſtimee, pource que ceſte eſt la ſupreme choſe aux princes: c'eſt a ſçauoir que pour la doulce conuerſation ſoient aymez, & par la rectitude de la iuſtice ſoient craintz. La femme de ceſtuy empereur Iuſtiniã, fut vne appellee Sophia Auguſte, laquelle dame eſtoit belle & ſaige, & en ce que touchoit ſa perſonne aſſez de bonne renommee: pource qu'il n'y ha choſe dequoy ſe doiuent plus donner de garde les dames, que de donner occaſion aux langues a parler d'elles, mais nonobſtant toutes ces choſes: ceſte dame fut notee d'auarice, car elle trauailloit pour aſſembler pecunes, & ſe delectoit a les veoir & regarder, & receuoit double peine a les deſpendre & employer, pource que les perſonnes auaricieuſes eſtiment peu diminuer la vie, par tel ſi que les richeſſes leur viennent & augmentent. Thyberius Conſtantin, comme gouuerneur de l'empire, voyant que l'imperatrice Auguſta ſophia eſtoit riche, & voulant plus le proffit de la choſe publicque, que non a ſoy theſauriſer ny l'autruy, ne faiſoit ſinon edifier monaſteres, reparer hoſpitaulx, marier orphelins, & racheter captifz, pource que parlant a loy de Chreſtien de ce que lon ha, prenant le neceſſaire, doit eſtre mis & deſpendu pour les pauures, & en œuures piteuſes. Finablement ceſtuy prince vertueux, faiſoit ce que ceulx qui ſont princes Chreſtiens doiuent faire, & non les tyrans: pource que la proprieté d'un tyrant eſt aſſembler pluſieurs treſors des biens d'autruy, & apres les deſpendre & gaſter en propret vices. Sophia auguſta voyãt que Iuſtinian pour eſtre deuenu fol, ne pouuoit plus auoir riens du peuple, ny rober les riches, & que Thyberius ſans pitié employoit ſes treſors: pour ſatisfaire a ſon dolent coeur d'une part, & pour veoir ſi elle pourroit mettre remede en l'aduenir, d'autre part, appella vn iour Thyberius, & luy diſt telles parolles en ſecret.

¶ D'vne pra-

¶ D'vne practique & propos que l'emperiere Sophia tint à Thyberius Conſtantin, eſtans eulx deux gouuerneurs de l'empire, & la fin d'icelle practique eſt de reprendre Thyberius, pource qu'il eſtoit trop large des treſors de l'empire, & que plus actif il eſtoit a les deſpendre qu'a les accumuler.

Chapitre quatorzieſme.



Ien te ſouuiendra Thyberius que eſtant apres Iuſtinian gouuerneur de l'empire; quād eſtois en Alexandrie, tu ne penſois le meriter: & ſi tu le penſois tu penſois n'y pouoir paruenir, pource que tu es homme ſage, & l'homme ſage ſelon le peu ou trop, que fortune luy donne, eſtrainct ou laſche la bride a luy & a ſes penſemens. Ceulx qui ont la condition vaine, & la puiſſance de bras, veullent faire que la fortune leur ſoit proſpere, viurōt touſiours vie penible, pource qu'il n'y ha choſe qui plus abrege la vie, que d'emplir les penſemens de vaine eſperance. Toy pour eſtre tel quel tu es & pour auoir eſté bien voulu & aymé de Iuſtinian mon mary, le peuple t'a demandé, le ſenat t'a eſleu, & l'exercite militaire t'a receu, & tout l'empire de ton election s'eſt eſiouy, & ne fais de ce peu d'eſtime, pource que non ſouuent en election d'un concurrent les voluntez de tous. Ie te fais ſçauoir Thyberius qu'il ne me deſpleuſt que tu fuſſes gouuerneur de l'empereur, veu que mon ſeigneur l'empereur Iuſtinian eſtoit indiſpoſé: & ſi i'euſſe ſentu ce que ie ſens, ou ſceu ce que ie ſçay, ie ſuis certaine que n'euſſe dict ny contredict, pource que nous femmes ſommes de tant bas credit, que plus nous gaignons a approuuer le moyen de ce que les autres diſent que non le bon que nous diſons. Puis que la fortune t'a faict monter & eſleuer en ſi hault eſtat, ie te prie admonneſte & aduiſe que tu te ſçaches en iceluy bien contenir & garder, pource que pour monter en honneur il ſuffit au corps qu'il ſue, mais pour le ſubſtāter, eſt meſtier que le coeur plore ſang. Tu ſçais bien que plus commander, plus pouuoir & plus tenir aux choſes des princes, ſouuent ſe donne plus par ſolicitude humaine, que non par merite de la perſonne: & ce per-

mect Dieu bien souuent,pour & affin que nous voyons descendre,& cheoir par infamie, ceulx que nous veismes monter & prosperer par orgueil. Tu es homme, ie suis femme,tu as prudence,mais i'ay large & longue experience,& si tu sçais grandement,i'ay veu en ce mõde assez,mais en foy de ce que i'ay dict,ie te dy qu'en deux manieres les hommes de ta sorte,se perdent en la maison des princes,l'une s'ilz pẽsent qu'ilz meritent beaucoup,& qu'ilz peuuent peu,pource que les orgueilleux pensemens portent tousiours alteration au coeur, l'autre est qu'un seul veult cõmander a l'empereur,& a l'empire,a laquelle chose estãt quelqu'un paruenu,ce sera par trauail, & le substantera en peril, & le possedera peu de temps: pource qu'il est impossible que la fortune soit long tẽps fidele a l'homme de trop grande arrogance.Combiẽ que tu sois prudent & sage, ie te cõseille que tousiours vueilles proffiter du conseil d'autruy,principallement en choses de gouuernemẽt, car sçauoir obeyr,& sçauoir cõmander different,pource que sçauoir obeyr vient par nature: mais sçauoir cõmander vient par large experience. Tiens ceste reigle generalle, que ou tu voirras estre ta priere acceptable,iamais n'aduẽtures le cõmandemẽt,pource que par commander tu seras craint,& par prier tu seras aymé. La chose qui plus mal contente ceulx qui sont aux courts des princes est pouoir peu,tenir peu,& valoir peu: pource que l'homme estant sans faueur,viẽt a auoir le coeur esbay.Par le contraire la chose qui plus fait perdre la priuauté des princes, c'est pouuoir peu,& valoir peu, & dessus tout ce,proffiter plus du vouloir que non du sçauoir,& de l'autorité,que nõ de la raison:pource que grandement ne peult demourer en priuauté, l'hõme qui fait tout ce qu'il veult en la chose publicque. I'ay tout ce dict,affin que tu sçaches que ie suis fort esmerueillé de ta prudence,& nõ moins le suis de ma patience. On voit que les tresors que Iustinian assembla par grand trauail, & les garda & conserua par grande solicitude: tu les gastes ainsi sans penser que tu fais, & de ce ne t'esmerueilles,pource qu'il n'y ha patience,qui le seuffre de veoir,le bien propre gaster & despendre, par la main d'autruy . Ie te fais sçauoir Thyberius,que desia nous ne tenons pour garder, ny auons pour donner: laquelle chose est fort perilleuse aux maisons des princes, pource que la renommee d'auoir grans tresors,fait aux princes tenir leurs ennemis subiects.Les princes

ces ont neceſſité d'eſtre vertueux, & neceſſité d'eſtre riches, a celle fin qu'auec la vertu gouuernent le leur: & que par les riches ilz reprimẽt les eſtranges. Il n'eſt point neceſſaire ſeulemẽt que le prince ne ſoit pauure, mais auſſi biẽ il eſt neceſſaire que ſa choſe publicque ſoit riche, pource qu'en verité eſtãt le peuple pauure, naiſcẽt & viennent pluſieurs ſcandales aux circunuoyſins habitans & prochains: car en fin eſtant la choſe publicque riche, le prince ne peult grandemẽt ſouffrir paureté. Ie ne vueil nyer que ne ſoit bien faict d'ayder aux pauures, & ſecourir aux ſouffreteux: mais auſſi bien ie dy que nul n'eſt obligé de donner a autre le treſor qui eſt gardé pour la conſeruation du peuple, pource que ſouuent vn prince, pour eſtre large & donner du ſien, la neceſſité le fait apres eſtre tyrant & prendre l'autruy. Ie te fais ſçauoir Thyberius, que tu trouueras peu de princes qu'ilz ne ſoyent ſuperbes, ambicieux ou vicieux, pource qu'en la verité, ieuneſſe, ſolicitude, liberté, & richeſſe, ſont cruelz ennemis de la vie hóneſte. Ie ne veulx dire que tous les princes ont eſté mauuais, mais ie veulx dire qu'il en y ha eu peu de bons, & ceulx qui ſont, ou ſeront bons, doiuent eſtre fort honorez & reuerez: pource que nulz temps ne ſe peuuent ou doiuẽt appeller bien fortunez, ſinon ceulx auſquelz y euſt princes vertueux. Et ie te dy dauantage. Thyberius que ſi les princes viennent tyrans pour auoir deffaulte de biens, non moins viennent a eſtre vicieux, pour le trop qui leur ſurhabonde, & en ce cas les princes vicieux aux meſmes vices ſont chaſtiez, pource que le trop grand plaiſir ne laiſſe prendre gouſt au delict propre. Et te fais ſçauoir Thyberius que pluſieurs princes deffaillans de mauuaiſe nature, & ayans l'inclination bonne, viennent a eſtre tyrans, non pour autre choſe que pour eſtre vaincus en pauureté, pource qu'en la verité le noble coeur a toute choſe s'aduẽture, ſoy voyant aſſailly de pauureté. Dõcques ie te demande maintenant quel eſt le meilleur, ou pour mieulx dire quel eſt le moindre d'iceulx deux maulx, que le prince ſoit pauure, & qu'auec ce il ſoit tyrant, ou qu'il ſoit riche, & qu'auecques ce il ſoit vicieux, a mõ aduis & opinion mieulx ce ſeroit qu'il ſoit riche & vicieux que nõ pas tyrant, pource qu'en fin s'il fait mal par le vice, il ne feroit mal qu'a luy meſmes: mais auecques la richeſſe il feroit le proffit de tout le peuple, & s'il eſt pauure & tyrant, par la tyrannie il feroit grans

maulx a pluſieurs,& par pauureté ne ſçaura a nul faire proffit: pource que le prince pauure ne peult ſuppediter les riches, ny tãt peu ſecourir les pauures. Sans cõparaiſon plus eſt proffitable a la choſe publicque,& plus tollerable aux hõmes,que le prince ſoit mauuais hõme,& qu'auecques ce ſoit bon prince,que non qu'il ſoit mauuais prince,& qu'auecques ce il ſoit bon homme. Car ſelon ce que dit Platon,les Atheniens eurẽt touſiours l'heur de cercher,& trouuer plus toſt princes proffitables que non vertueux: & les Lacedemoniens errerent en vouloir plus toſt princes vertueux que proffitables. Voy Thybere quelle choſe plus ſeure & certaine eſt pour le bien de la choſe publicque,que les princes ayent treſors pour departir entre leur ſeruiteurs,que non pauureté & occaſion de deſrober,& deceuoir leur peuple,pource que les princes trop pauures, ſont ſouuent cauſe d'inuenter & leuer grans tributz en leurs royaumes & ſeigneuries.

¶ *De ce que Thyberius reſpondit a l'imperatrice Sophia Auguſta, en laquelle reſponſe il preuue, que les princes par eſtre nobles, n'ont neceßité de thezauriſer pour eulx pluſieurs richeſſes,& comme ce bon empereur,pour eſtre bõ Chreſtien,par reuelation trouua vn treſor,lequel eſtoit mucé au palais,auquel il ſe tenoit.*

Chapitre quinzieſme.

THyberius receut par grande patience tout l'admonneſtement de l'imperatrice: parquoy en grande reuerence reſpondit, & par doulces & benignes parolles luy diſt en ceſte maniere: I'ay ouy & entẽdu ce que m'auez dict ſereniſſime princeſſe,& touſiours Auguſta Sophia,& reçoy voz ſi bõs admonneſtemẽs, & vous ſçay bon gré du conſeil,lequel principallement me donnez d'un ſi hault ſtyle : car ſouuent les malades deſpriſent les viandes non pource qu'ilz ne ſoyent bõnes,mais pource qu'ilz ne ſont point bien ordonnez: plaiſe a noſtre Dieu immortel que ie ſçache toutes icelles choſes auſſi bien faire comme les auez ſceu ſi bien dire, & ne vous donnez de merueille ſi en ce ie metz quelque doute, pource que

ce que nous auons grande ferueur a louer les œuures de vertu: mais pour les mettre en effect tenõs grande froideur. Parlant en reuerence telle, qu'elle eſt deüe a tant haulte dame, a chacune choſe de toutes celles que voſtre excellence m'ha dict: ie reſpondray vne ſeule parolle, pource qu'il eſt bien iuſte que puis qu'auez dict ce que ſentez de mes œuures, que ie die ce que ie puis ſçauoir de voz parolles. Vous dites que quand i'eſtoye en Alexandrie, que ie ne penſoye eſtre apres Iuſtinian gouuerneur de l'empire, & qu'il ne m'eſtoit pas aduis le meriter, ny moins d'y paruenir. A ce ie reſponds que ſi par raiſon en ce tẽps ie me gouuernoye, ie ne deuoye penſer meriter telle dignité, ny en tant hault eſtat paruenir: car en verité ceulx qui par vertu meritent les grandes dignitez & eſtatz, ſont bien peu, & ſont trop moins ceulx qui paruiennent, iaçoit que le meritent. Mais ſi ſelon la ſenſualité eſt ceſtuy cas iugé, ie vous dy de verité, dame Auguſta, que nõ ſeulement penſoye le meriter, mais encores ie penſoye y paruenir: & de ce ne vous eſmerueillez, car c'eſt vne reigle infallible, que ou il y ha moins de merite il y ha plus grande preſumption. Vous dites que me teniez & eſtimiez pour homme ſage, & que par ſageſſe ie pouuoye vaincre quelconque deſordonné appetit. A ce ie reſponds qu'en ma prudence le congnoiſſiez aux choſes propres, ou en choſes eſtranges. Si en choſes eſtranges, comme riens ne me couſtoit, touſiours fuz amateur de iuſtice, pource qu'il n'y ha au monde hõme tant mauuais, qui au couſt du bien d'autruy ne s'eſiouyſſe auoir & recouurer nom de prodigue: mais ſi me congnoiſſiez en choſes propres, ne vous deceuez de leger, dame Auguſta: car ie vous fais ſçauoir qu'il n'y ha hõme tant ſage, ny tant vray, ny de tant clair entendement, qui ne ſe monſtre foible quand quelque intereſt luy vient en la trauerſe. Vous dictes que les hõmes qui tiennent les penſemens haults, & la fortune baſſe, viuent touſiours vie penible, certes il eſt ainſi comme le dites: mais a mon aduis comme les membres du corps ne ſoient ſinon inſtrumens de l'eſprit, il ſemble qu'il eſt neceſſaire auoir les penſemens aguz: affin que les hommes ne ſoient pareſſeux, pource que ſi Alexandre, Pyrrhus, Iulles Ceſar, Scipion & Hannibal n'euſſent eu les penſemens haults, ilz n'euſſent eſté comme ilz furent princes tant valereux. Ie vous fais ſçauoir ſereniſſime princeſſe, que les hommes ne ſe perdent pour te-

nir les penſemens haults,ny pour,auoir les cœurs genereux & nobles,ny pour eſtre fort hardis & vertueux:mais ilz ſe perdent par commencer les choſes par folies,les pourſuyuir ſans prudence, & les acheuer ſans diſcretion en diſſentiõs & noyſes, pource que les hommes nobles entreprenans choſes nobles,ne doiuent employer leurs forces,ſelon ce que leur noble coeur leur dit,mais ſelon ce que la ſageſſe & raiſon leur enſeigne. Vous dites que vous eſtes eſmerueillée de me veoir deſpendre & employer ſans aucun ſoulcy,les treſors que Iuſtinian & vous auiez aſſemblez, tant en grande peine. A ce ie reſpons que ne vous deuez emerueiller,ſi en vn iour ont eſté deſpenduz les treſors gaignez & aſſemblez de ſi long temps, pource que treſanciẽne malediction eſt deſſus les richeſſes cachees, & treſors enterrez :laquelle malediction Epimenides ietta, diſant telles parolles : Tous les treſors leſquelz ſe thezauriſent par induſtrie d'hommes treſauares, doiuent venir a eſtre deſpenduz & employez, par hommes tres prodigues. Vous dictes que ſelon ce que ie gaſte & employe,en peu de iours vous n'aurez que dõner ny que gaſter,ny moins n'aurez que manger. A ce ie reſpons, que ſi vous dame Auguſte euſſiez eu charge de maintenir les pauures, comme vous & Iuſtinian auez eu diligence a rober les riches,vous auriez raiſon de vous plaindre,& moy de me repentir : mais iuſques a ceſte heure nous n'auõs point veu,finõ que de riches les ayez fait deuenir pauures,& ce qui eſt pire,encores n'auez aqueſté pour faire vn hoſpital,pour les accueillir. Les princes pour reſiſter a leurs ennemis,ont neceſſité de tenir pluſieurs treſors. A ce ie reſpõs,que ſi les princes ſont ſuperbes,ſont mutins & de royaumes eſtrãges ambitieux,il eſt certain qu'ilz ont grande neceſſité de pluſieurs grans treſors,pour complaire a leurs appetitz deſordonnez, pource que la fin du prince qui eſt tyrant c'eſt, de ce faire par bien ou par mal vne fois riche en ſa vie : mais ſi le prince eſt ou veult eſtre homme repoſé & raſſis,homme vertueux, patient,pacifique & non conuoiteux des biens d'autruy,quelle neceſſité ha il de grans treſors? Car a la realle verité,il y ha aux choſes des princes plus de coulpe par ce qui leur ſurhabõde,que non par ce qu'il leur deffaille. Ie ne vueil gaſter pluſieurs raiſons a reſpondre, puis que ie ſuis plus amy d'ouurer que de parler,mais ie concludz qu'il n'y ha prince vertueux qui tant gaſte,qu'il ne deſpende dauan-

d'auantage s'il veult & qu'il puisse, pource qu'en fin il ny ha prince qui vienne en pauureté par gaster seulemẽt le necessaire, mais est par se destrousser, & gaster en choses superflues, & soit ce tenu pour dict, que pource ne sera pauure: mais sera plus riche, pource que c'est vne regle generalle en la religion Chrestienne, que dieu donnera plus a ses seruiteurs en vne heure, qu'ilz ne gasterõt en vingt ans. Iustinian fut empereur vnze ans, lequel estant fol & obstiné en l'heresie Pelagienne, mourut en conformité de tout le peuple Rommain, laquelle mort estoit autant desirée de tous, comme sa vie fut desprisée: car le prince tyrant qui faict plusieurs plorer en sa vie, tous iceulx doiuent rire en sa mort. Mort Iustinian fut esleu pour estre empereur le noble Thyberius constantin, lequel par tant grande prudence & iustice gouuerna l'Empire, que nul a luy ne peult estre preferé, si les histoires de son temps ne nous deçoiuent: car peu souuẽt aduient en vn prince auoir ce que cestuy eut, c'est asçauoir rectitude en la iustice, netteté en la vie, & purité en la conscience: pource que biẽ clerement sont semez, & a tard trouuez princes, qui de quelques vices ne soyẽt notez. Paul diacre en son liure dixhuytiesme des gestes Rõmaines conte vne chose, laquelle aduint a cestuy empereur merueilleuse pour lors, & fort digne de sçauoir a ceste heure, & est, que en la cité de Constantinoble les empereurs Rommains auoient vn palais tres solennel & assez conuenant a l'autorité & maiesté imperialle, lequel se commença au temps du grand Constantin, & depuis comme la succession alloit de bons ou mauuais empereurs, ainsi affoibliſſoient les ediffices, pource que c'est faict en prince vertueux, d'abbatre les grans vices de la chose publicque, & esleuer en son pays grans & sumptueux edifices. Cestuy empereur Thyberius auoit employé & mis plusieurs grãs tresors pour racheter les pauures captifz, pour edifier hospitaux, cõstruire monasteres, marier & pourueoir orphelins & fẽmes vefues: & fut en ce tant prodigue, qu'il vint quasi a temps de n'auoir que menger a son palais: & de vray ceste fut vne bien heureuse necessité, pource que les princes catholicques doiuent tenir seulement pour bien employé, ce que au seruice de Iesuchrist est exposé & mis: & de ce n'auoit l'empereur aucune honte, mais l'estimoit en grãde gloire: & ce qui luy faisoit sentir peine, estoit pour veoir que l'Emperatrix se glorifioit de

le veoir souffrir: car les haulx cœurs & nobles, lesquelz se sentent blessez, ne seuffrent tant de trauail de leur propre, comme de veoir leur ennemy s'esiouyr de leur peine. Nostre seigneur qui iamais n'habandonne ny laisse ceulx qui pour son amour viuent en pauureté, aduint vn iour que ainsi comme l'empereur Thyberius se pourmenoit parmy son palais, il veid a ses piedz vn carreau de pierre de marbre, auquel estoit enforme la croix du redempteur du monde: & pource que trop iniuste chose luy sembla estre de fouller auec les piedz la croix, de laquelle nous sanctifions, & de noz ennemys nous deffendons, l'Empereur fist leuer la pierre, & pensant qu'il ny auoit autre chose dessouz, incontinent apres en trouuerent vne autre, en laquelle par semblable estoit engraué la croix, & ceste leuée en trouuerent vne autre non moins que les autres signée de la mesme figure de la croix, & comme elle fut du profond de la terre tyrée, fut trouué vn tresor enterre, lequel contenoit bien la somme de de deux millions de ducatz: parquoy le bon Empereur Thyberius donna & rendit graces a dieu, & s'il auoit esté par deuant large & liberal, dessors en apres il le fut assez d'auantage: car tous iceulx tresors il departit aux pauures & aux monasteres. Voyant doncques, lisent & facent leur proffit les princes & grans seigneurs en cestuy exemple, & se tiennent pour asseurez, que pour donner l'aumosne aux pauures, ne ayent crainte de deuenir pauures, pource que en fin l'homme vicieux ne se peult appeller riche, ny l'homme vertueux se peult appeller pauure.

¶ *Comment vn capitaine appellé Narsetes vaincquit plusieurs grandes batailles seulement par estre bon Chrestien, & de ce que passa en praticque auecques l'Emperiere Sophia Augusta: & icy se touche du mal qui ensuyt aux princes, pour estre ingratz enuers ceulx qui les seruent.*

Chapitre seiziesme.

EN lá de l'incarnatiõ nostre Seigneur. cccc. xviij. estant empereur le grand Iustinian, lequel fut filz de la sœur de Iustin son predecesseur en l'Empire. Disent les hystoriens especiallement Paule diacre au. xviij. liure des gestes Rommaines qu'il y eut en Rõme vn cheualier de la nation Grecque, lequel auoit esté de son ieune aage nourry & esleué en Italie.

Il fut

Il fut homme de moyenne ſtature & de nature blond, & en la loy de Ieſuchriſt aſſez vertueux: quelle choſe n'eſtoit peu en ce tẽps, pource que non ſeulemẽt pluſieurs cheualiers: mais encores quaſi tous les eueſques d'Italie eſtoient Arriens. Ceſtuy cheualier auoit nom Narſſetes & pour eſtre tant vertueux & aux armes tãt aduẽtureux, il fut eſleu capitaine principal de tout l'excercite de l'Empire Rõmain, pource que les Rõmains eurent ceſte excellẽce, que quand ilz pouoient auoir vn capitaine vertueux: iaçoit qu'on leur euſt baillé ſon poix d'or, iamais ne l'euſſent habandonné. Il fiſt telles & tãt grãdes choſes entreprint, tant de conqueſtes, vaincquit tant de royaumes, & eut tant de victoires de ſes ennemys, que les Rommains diſoient eſtre en luy ſeul les forces d'Hercules, la hardieſſe d'Hector, la nobleſſe d'Alexãdre, lengin de Pyrrhus, & la fortune de Scipio, pource que pluſieurs de la vaine gentilité tenoient pour opinion, qu'ainſi comme les corps departoient leurs biens en la vie, les ames repartoient leurs dons & graces apres la mort. Ceſtuy Narſſetes eſtoit capitaine treſpitoyable & fort conſtãt en la foy de Ieſuchriſt, large a donner l'aumoſne, autãt affectueux a edifier nouueaux monaſteres, & en reparer egliſes eſtoit hõme fort ſolliciteux: & certes c'eſtoit choſe aſſez nouuelle, pource que aux grandes guerres pour peu de choſe les capitaines ont aſſez de couſtume d'abbatre les egliſes. Ce qui eſtoit plus que tout, qu'en ouyr meſſes, viſiter les hoſpitaulz, dire deuotions par grãdes larmes, eſtãt de nuict ſeul aux egliſes & bien ſouuent: & ceſte excellence n'eſt pas moindre que l'autre, pource que les capitaines a telle heure pluſtoſt ſont a tuer les perſonnes parmy les carresfourcs, que non a plorer leurs pechez parmy les egliſes. Finablemẽt il eſtoit tãt bon Chreſtien & tant deuot, que tous pẽſoient que dieu luy donnoit les victoires, plus pour les oraiſons qu'il faiſoit, que pour les armes deſquelles combatoit: pource que iamais on ne luy veid eſpãdre ſang de ſes ennemys en la bataille, qu'il n'euſt premierement [illegible]andu larmes de ſes yeulx en quelque egliſe. Et affin que [illegible]inces Chryſtiens & les capitaines des exercites voyent combien vault plus appaiſer & pacifier dieu par larmes & oraiſons, que non tenir leur cãp plain de ſouldars & de finãces, de pluſieurs ie cõpteray aucũ peu de ſes faictz ainſi qu'il enſuyt. Eſtant Iuſtinian empereur en Alexandrie, Thotilla roy des Gotz faiſoit pluſieurs & tres grans

maux

maulx & dommages par toute l'Italie, de maniere que les Rõmains n'osoient aller par les chemins, ny estre en seureté dedans leurs maisons, pource que les Gotz de iour couroiẽt les chemins, & de nuict entendoient a rober & mettre a sac tous les peuples. Parquoy Iustinian l'Empereur sachant tous ces cas, y enuoya pour capitaine general contre les Gotz, le noble Narssetes, lequel venu en Italie, incontinent se confedera auec les Lõbards qui en la saison tenoient leur siege en Hõgrie, & enuoya ses messagers au roy Alboynus qui pour lors estoit roy d'iceulx: affin qu'il luy enuoyast secours contre les Gotz, & que s'il faisoit ceste chose, il verroit comment il seroit fidelle amy a ses amys, & cruel ennemy contre ses ennemys. Lambassade de Narssetes ouye par Alboynus roy des Lombards en eut grand ioye, & sans dilation faire en la chose, incõtinent & a l'heure feist & arma vne tres grosse & puissante armée, laquelle par la mer Adriaticque vint en Italie, de maniere que la responce auec l'offre, vindrent ensemble auec les œuures, & arriuerent en vn iour pour le secours de Narssetes les deux exercites, c'est a sçauoir celuy des Rommains & des Lombards s'assemblerent en vn, & dessouz la baniere de leur capitaine Narssetes marcherent. Et comme Thotilla roy des Gotz n'auoit point experimenté la fortune de Narssetes, ny la force des Lombards, il leur enuoya offrir la bataille, laquelle se donna aux champs d'Acquillée, & fut des deux parties aspre & impetueuse, tellement que de chacune partie plusieurs y moururẽt, mais finablement Thotilla roy des Gotz fut vaincu, sans demourer ny luy ny nul de ses gens en vie dessus le champ. Le bon capitaine Narssetes apres que la bataille fut vaincue, feist plusieurs nobles & beaux dons aux Lombards, & ainsi riches & victorieux s'en retournerent en Hongrie par deuers leur roy Alboynus, & feist le bon Narssetes ce en quoy il estoit obligé, pource que l'amy ne peult estre satisfaict par richesse, quãd pour son amy il met la vie en hazard. Quand les Lombards sen furent allez, Narssetes feist departir toute la despouille du camp entre ses gens d'armes, & ce qu'il luy appartenoit, il le diuisa tout aux pauures monasteres, de maniere que de ce faict Narssetes acquist trois renoms & tiltres tres excellens, c'est asçauoir tres magnificque en ce qu'il donna aux Lombards, aumosnier en ce qu'il dõna aux pauures, & tres vaillant en ce qu'il vainquit

tant

tant puissans ennemys. Theodebert roy des Françoys en la France transalpine estant prince ieune, courageux & de chose d'honneur tres affectueux, non pour autre chose que pour laisser de luy renommée, delibera luy mesmes en personne de passer en Italie, combien que ne tint aucun tiltre en icelle: car les cœurs puissans d'orgueil prennent peu de scrupule, iaçoit encore que la demande soit iniuste en la guerre. Il fut tant fortuné que le iour que il passa la riuiere de Rubicon, ou anciennement les Rommains mettoient la borne d'Italie, nouuelle s'esleua comme sa terre s'estoit esleuée, & ceulx qui y estoient les vns contre les autres mutinez: & ce ne fut sans grande permission de dieu: car c'est chose iuste que quelconque roy perde ses royaumes par la seule iustice diuine, puis qu'il veult prendre ceulx d'autruy par la seule follie humaine. Ayant ledit roy Theodebert assemblé au conseil tous ses plus principaulx, fut accordé & conclud par tous que luy seul en sa personne retourneroit en France, & que pour reputatiõ il laisseroit toute larmée en Italie, de laquelle demourerent pour capitaines Bucellinus & Amingus, pource que mieulx vault au prince deffendre sa terre par iustice, que de conquester celle d'autruy par tyrannie. Comme cestuy Bulcellinus tenoit vne si grosse armée, luy qui estoit capitaine courageux faisoit grans & plusieurs maulx en Italie, especiallement en la terre de Cãpaigne, & ce qui pire estoit, que toutes les richesses qu'il mettoit a sacq, & tous les captifz qu'il prenoit, il ne les vouloit rendre: ny par semblable vouloit les mettre a rançon, mais incontinent qu'il les prenoit, aussi tost les enuoyoit au roy, de maniere qu'il se monstroit estre plus amy de rober, que de combatre & batailler. Estant doncques cestuy capitaine Bucellinus en Campaigne en vn lieu qui s'appelloit Tanetto, recueilly auecques tout son exercite, pour cause de l'yuer Narsetes repentinement donna dessus luy, & eurent eulx deux capitaines assez cruelle bataille, en laquelle fut vaincu Bucellinus, & non seulement vaincu, mais il demeura mort dessus le champ. L'autre capitaine des Gaulloys qui auoit nom Amingus, apres que son compaignon fut mort, il se confedera auecques Auidinus qui estoit capitaine des Gotz, & eulx deux ensemble vindrent contre les Rommains, laquelle chose sceue & congneue par Narsetes, leur vint donner la bataille aupres de

Gayette,

Gayette,& furent vaincuz leſdicts capitaines & prins en vie, deſquelz fut Amingus decapité par le cõmandemẽt de Narſſetes,& Auidinus fut par luy enuoyé priſonnier vers l'Empereur a Cõſtãtinoble.Le capitaine Narſſetes eut vne autre bataille cõtre Sindual roy des Bretons,lequel vint en Italie auec groſſe multitude de gens, & vint par tiltre de recouurer le royaume de Partinopolis,qu'on appelle a preſent Naples:car il diſoit a luy eſtre appartenãt,a cauſe du lignage des Hercubes qui furent anciẽnement roys en iceluy royaume. Ceſtuy roy Sindual incontinent ſe feiſt amy de Narſſetes:mais apres aucun temps il intenta ſe reueler contre les Rommains, & vouloir eſtre roy des Rommains,& luy ſeul regner en Italie: pour laquelle cauſe entre luy & Narſſetes s'eſleuerent pluſieurs cruelles guerres,auſquelles furent les fortunes aſſez variables,pource qu'il ny ha tant aduenturẽux capitaine, qu'en vne longue guerre luy ſoit touſiours la fortune proſpere.Finablement le roy Sindual & Narſſetes, accorderent d'aſſembler & mettre leur bataille en la diſpoſition de la bonne ou mauuaiſe fortune en vn iour,de maniere que les deux oſtz & exercites aſſemblez entre Veronne & Tridente, ſe entredonnerent la bataille,en laquelle fut vaincu le roy Sindual,& incontinent prins vif,la meſme nuict fut ſans dilation publicquement pendu & eſtranglé.Et pource que Narſſetes ne ſouloit vſer cõtre les vaincus de telle cruauté, & principalement enuers roys & cheualiers,il cõmanda mettre au gibet ce tiltre au lieu ou le roy eſtoit pendu qui diſoit ainſi:Ce roy fut par le cõmandement de Narſſetes pẽdu non pour auoir eſté ſon ennemy en la guerre:mais pour auoir eſté traiſtre en la paix.Telles & autres pluſieurs batailles & victoires eut ceſtuy aduenturẽux & bon capitaine, non ſeulement aux limites d'Italie, mais encores en Aſie, ou il eut long temps le gouuernement d'icelle:& comme il eſtoit bon Chreſtien auſſi en tous ſes trauuaux il trouua aupres de ſoy touſiours Ieſuchriſt. Apres toutes icelles guerres paſſées Iuſtiniã le ieune miſt au royaume de Cõſtãtinoble Narſſetes pour eſtre gouuerneur principal de toutes icelles prouinces:& s'il auoit bien fait aux choſes de la guerre, aſſez mieulx il le fiſt en l'adminiſtration de la choſe publicque : car les hommes trauaillez de la guerre ſont ceulx qui par temperance gouuernent mieulx les peuples.Pour ceſte occaſion entre tous les mortelz de ceſte choſe

eſtoit

eſtoit Narſſetes loué & eſtimé, ceſt a ſçauoir pour treſuaillãt par les batailles qu'il auoit vaincues, & treſriche pour les deſpouilles qu'il auoit eües, & treſeſtimé par les gouuernemens & eſtatz qu'il obtint. Comme Narſſetes eſtoit de natiõ grecque, touſiours pluſieurs des Rommains eurent enuie de luy principalement auſſi comme il eſtoit en acroiſſant ſa gloire & richeſſe: car en la verité, vertu, honneur & richeſſe en vne perſonne ne ſont ſinon tizons pour allumer enuie a tout le monde. Le cas fut tel qu'vn iour pluſieurs nobles Rõmains furẽt a lempereur Iuſtinain & a limperatrice Sophia auguſta, ſe plaindre de Narſſetes, & de ſa maniere de gouuerner, & luy dirent telles parolles. Nous vous faiſons ſçauoir ſereniſſime prince, que pour moindre mal nous prendrions ſeruir aux Gotz que non aux Grecz, & cecy nous diſons, pource que Narſſetes eunucque & grec nous commande, & plus a ſon ſeruice qu'au tien nous contrainct, & ce qui eſt pire, il le faict & tu ne le ſçais, & ſi tu le ſçais tu ny remedies, eſliz vne des deux choſes, c'eſt que tu nous deliures du gouuernement des Grecz, ou ſeuffres que nous metons Rõme & nous auſſi entre les mains des Gotz, pource que c'eſt moindre mal aux Rõmains d'eſtre ſubiectz a vn roy puiſſãt, qu'a vn eunuche grec & tyrant. Oyant Narſſetes icelles querelles, lon dit qu'il diſt ainſi: Si i'ay aucun mal fait, impoſſible eſt a moy de trouuer qui me face bien, mais ſi i'ay bien faict, nul ne ſera puiſſant de me faire mal. Lemperiere Sophia de long tẽps auoit en haine Narſſetes, les vns diſentq̃ c'eſtoit pource qu'il eſtoit eunuche, autres diſent pource qu'il eſtoit riche, autres diſẽt pource qu'il eſtoit en plꝰ d'autorité que'elle n'eſtoit en lẽpire: parquoy cõme elle vid ſaiſon & tẽps pour luy mõſtrer, elle diſt vne parolle aſſez mal a Narſſetes qui fut telle, Narſſetes puis que tu es eunuche n'eſtãt hõme pour tenir office, ie te cõmande que tu en ailles te mettre au meſtier auquel tiſſẽt mes damoyſelles, & ce lieu tu les ſeruiras a ourdyr & a tiſtre les toilles. Narſſetes ſentit merueilleuſement ceſte parolle, & certes elle fut aſſez mal dicte, parquoy il reſpondit auecques bon courage & hardieſſe, & diſt a limperatrice Sophia: Ieuſſe trop mieulx aymé & voulu excellentiſſime princeſſe, que tu m'euſſes chaſtié cõme dame, que non m'auoir reprins de parole comme femme, mais puis qu'ainſi eſt, la liberté que tu as a me commander, ceſte meſme i'ay a t'obeyr. Ie me pars a ourdyr vne toille, laquelle

quelle tu ne sçauras iour de ta vie destiſſir ny deffaire. Narſſe tes incontinẽt partit & ſen vint en Italie en la cité de Naples ancienne de Campaigne, & de ce lieu il enuoya incontinent ſes ambaſſàdeurs au royaume de Hongrie ou les Lombars tenoient leur ſiege, en les admonneſtant & perſuadãt de laiſſer icelle terre tant mal labourable, rude, froyde & petite, & que vinſſent peupler en Italie qui eſtoit terre plaine, fertille & ample, temperee, & fort riche, & que maintenant ou iamais ny eut ny n'auroyent ſi belle diſpoſition pour la conquerir. Et non content Narſſetes de ce, pour plus eſueiller ſes amys & les faire plus couuoiteux, il leur enuoya de toutes les bonnes choſes qui eſtoient en Italie: C'eſt a ſçauoir cheuaulx legers, armes tres riches, fruictz ſuaues, doulx & delicieux, metaulx fort fins, & pluſieurs eſpeces d'vnguentz tres odoriferes, ſoyes & marchandiſes de pluſieurs & diuerſes manieres. Les embaſſàdeurs venuz en Pannonie qui eſt maintenant Hongrie, furent tres bien receuz: & voyant que y auoit tant & de ſi bonnes choſes en Italie, determinerent les Lombards de laiſſer Pannonie & aller populer & conqueſter Italie, combien que fuſt de Romme & qu'en la ſaiſon ilz fuſſent amys des Rommains, toutefois en ce eurent bien peu de reſpect, & dont lon ne ſ'en doit eſmerueiller, pource que iamais il nya amytié parfaicte au lieu ou le commander eſt pour demander. Les Lombards determinez de paſſer en Italie, tous ceulx du pays veirent viſiblement pluſieurs armees de feu au ciel, ſe donner les vns contre les autres fort cruelles & aſpres batailles, leſquelles choſe meirent en tous les cœurs des hommes merueilleux eſbayſſement & grande crainte: car par ce congneurent d'auoir en brief grandement de leur ſang & du ſang de leurs ennemis eſtre reſpãdu, pource que c'eſt vne couſtume aſſez ancienne, que quand quelque grand cas doit aduenir en aucun royaume, premierement les planettes & elementz en demonſtrent les ſignes. L'ingratitude qu'eut lempereur Iuſtinian enuers Narſſetes ſon capitaine, & les mauuaiſes parolles que luy diſt Sophia, furent occaſion que les Lombards entrerent & deſtruirent toute l'Italie. Laquelle choſe doiuent les princes valereux bien noter, pource garder d'eſtre ingratz a leurs ſeruiteurs pour leurs bons ſeruices, pource que ceſt vne regle generalle, que l'ingratitude d'un grand benefice, faict le ſeruiteur deuenir fol: ou de fidele ſeruiteur, deuenir cruel & mortel

mortel ennemy. Et ne se fient les princes a penser, que pourtant s'ilz sont naturelz de leurs royaumes, pourtant s'ilz sont nourrys & esleuez en leurs pallaiz, & si pourtant ilz ont tousiours esté fidelles a leurs seruices, que pour tout ce ne se tournent bien de bons, mauuais: & que de fidelles ne se tournent au contraire infidelles: car telle imagination est vaine, pource que le prince qui de faict est ingrat, ne pourra conseruer ny garder long temps vn homme en son seruice. Vne chose fist lempereur Iustinian auecques Narsetes, de la quelle tout noble & sage prince se doit garder: cest a sçauoir, que non seulement escouta ses ennemis & nō seulement les creut: mais encores deuant eulx il le deshonnora, & luy fist honte a son pouoir: quelle chose le fist venir en supreme desespoir, car il ny a chose qui plus face de courroux a vn homme qui est de uāt ses ennemys, luy estre par quelque hōme souuerain faicte au cune iniure & deshonneur. Lemperiere Sophia fut digne de grande reprehension, de dire a Narsetes parolles tant deshōnestes, cest asçauoir de léuoyer ourdyr & affiler les esguilles au mestier ou ses damoiselles faisoyēt les toilles, pource que cest office de noble princes mitiguer l'ire des princes, quād ilz sont yrez & couroucez. Narsetes donc tousiours soy doutāt de limperatrice Sophia, iamais depuis ne retourna a Naples ou elle estoit, mais plus tost venāt de Naples a Rōme. Vn an deuant que les Lombards vinssent en Italie, le noble Narsetes receut tous ses sacremens, & comme bon Chrestien il trespassa a Romme, & fut porté son corps en Alexandrie, dedans vne biere ou fierte dargēt toute garnie de pierreries, & la fut enterré. Et ne sçait on quel fut plus grand le desplaisir que toute Asie eut pour ne veoir Narsetes vif, ou du plaisir qu'eust Sophia de le veoir mort, pource que le cœur appassionné principalement de femme n'ha repos iusques a veoir son ennemy mort.

¶ *Comment Marcus aurelius empereur des Rommains enuoya vne lettre au roy de Trinacrie, en laquelle luy porte par memoire les trauaulx qu'ilz passerent ensemble en iceunesse, & le reprēt pourquoy il est mal deuot aux temples, especialemet poutquoy il abbatit vn temple pour engrandir son palais.*

Chapitre dixseptieme.

Marc



Arc aurele vnicque empereur Rõmain, natif aumont Celio nommé Tribun ancien:a toy Gorbin ſeigneur & roy de Trinacrie ſalut a la perſonne, & augmẽtation a la vie te deſire. Comme il eſt de couſtume aux empereurs Rõmains le premier an de mon regne,i'eſcriuy en general en toute icelle iſle,le ſecond an i'eſcriuy generalement en ta court & maiſon, ceſte heure i'eſcris plus particulierement a ta perſonne ſeulement,pource que iaçoit queles prinſe tiennent pluſieurs grãds royaumes,non pource doiuent laiſſer de ſe communicquer enuers leurs enciens amys. Depuis que ie prins la plume pour t'eſcrire i'ay eu longue eſpace lamain arreſtee pour ne t'eſcrire, & ce n'eſtoit pour auoir pareſſe en moy: mais c'eſtoit pource que i'auoye honte, & ceſte peine & honte n'eſt venue pour voir que de toy eſt toute Romme ſcandaliſee. Ie te fais ſçauoir excellent prince qu'en ce ie voy que ie ſuis vn vray amy a toy, pource que en mon cœur ie ſens ton trauail,car en fin Eurupides diſoit que ce qui de cœur ſ'ayme, de cœur ſe plore. Deuant que ie dye la cauſe pourquoy ie t'eſcris ie te veulx ramener a la memoire aucunes choſes de noſtre ieuneſſe paſſee, & par icelle nous verrons quelz nous feuſmes a lors,& quelz nous ſommes a ceſte heure,pour ce que nul s'eſiouiſt de la preſente proſperité s'il ne a en la memoire la miſere paſſee. Il te ſouuiendra bien excellent prince que nous deux enſemble apriſmes a lire en Capua, & apres nous eſtudiames vn peu en Tharente, & de ce lieu nous en allaſmes a Rhodes ou ie liſoye rhetoricque& tu oyoyes philoſophie,& apres au bout de dix ans nous paſſaſmes en la guerre de Pãnonie, ou ie me mis en la muſicque,car l'appetit des ieunes eſt tant variable que chacun iour vouldroyent congnoiſtre royaulmes & muer offices. En toutes iceelles iournees auecques la force de ieuneſſe, la doulce compagnie,le doulx parler de la ſcience,& auecques vne vaine eſperãce nous diſſimuliõs noſtre ennuyeuſe pauureté, laquelle eſtoit tant grande,que pluſieurs fois & bien ſouuent nous deſirions, non ce que pluſieurs auoyent, mais a ce que a peu de gens reſtoit. Tu auras bien memoire que quãd nous nauigions enſemble par le

par le gouffre Arpin pour aller en Helleſpont, nous ſuruint vne treſlongue tourmente, en laquelle fuſmes prins d'un Pirate, & a bien eſchapper nous fiſt nager a l'auiron neuf moys, en vne gallere, ou ie ne ſçay quelle fut plus grande la faulte de pain, ou l'habondance des coups que nous endurions. Bien auras ſouuenance qu'en la cité de Rhodes quand nous eſtions aſsiegez de Bruyerdus puiſſant roy des Epirotes par l'eſpace de quatorze moys, deſquelz les dix fuſmes ſans manger chair ton excellence & moy, ſinon deux chatz que nous euſmes, l'vn que non achetaſmes, & l'autre que nous deſrobaſmes. N'auras tu pas bien memoire que toy & moy, eſtans en Tharente nous fuſmes conuiez & ſemons par noz hoſtes, d'aller a la feſte de la grande deeſſe Diane, au temps de laquelle nul ne pouoit en ce iour entrer, qu'il ne fuſt veſtu tout de nouueaulx habitz. Et parlant a la verité nous deliberaſmes de non y aller: toy pource que tu auois les habitz rompuz & moy pource que mes ſouliers & chauſſes eſtoient deſcouſuz & rompuz. Bien te ſouuiendra que deux fois que nous fuſmes malades en Capua, que iamais on ne nous guariſſoit par diette, pource que noſtre mal ne procedoit que de faim, mais de trop foibles & vains: & bien ſouuent Retropus le medecin par esbat en l'achademie & eſtude diſoit de nous. Au moins enfans vous ne mourrez point par eſtre enflez: & certes il auoit raiſon, pource que le pays eſtoit tãt cher, & la monnoye tant peu couroit que iamias nous ne mangions iuſques a plus ne pouoir endurer de faim. Tu auras biẽ ſouuenance du grãd mal que feiſt la famine en Capua, pour laquelle cauſe ton excellence & moy fuſmes en la guerre d'Alexandrie, en laquelle les chairs me trẽblent, rememorant les grans perilz que nous paſſaſmes au goulfre de Theberinthe. Quelles neiges & froidures tout l'Hyuer, quelles ennuyeuſes chaleurs tout l'Eſté, quelle generalle faim aux chãps, quelle perilleuſe peſtilẽce au peuple, & le pire de tout, quelle perſecution des eſtranges, & quel mauuais gré nous euſmes de nous autres. Il te ſouuiẽdra bien qu'en la cité de Naples, que quand nous priaſmes a celle qui eſtoit augure & diuinereſſe, qu'elle nous diſt que ce deuoit eſtre de nous, apres que nous hors des eſtudes, elle me diſt que ie ſeroye empereur, & a toy que tu ſerois roy. A laquelle reſponſe adiouſtaſmes tant foy & credit, que nõ ſeulement le prinſmes pour mocquerie, mais pour apparẽte iniure. Et ie ne

m'esmerueille point de ce que pour lors nous en esmerueillions toy & moy : pource que l'ennuyeuse fortune exercite plus ses forces a abbatre les riches, que non a esleuer les paures. Regarde excellent prince la grandesse des dieux, la roue de la fortune, & la varieté des temps. Qui euſt pensé quand i'auoye mes mains toutes pellees & escorchees de nager a l'auiron en la galee, qu'entre icelles miennes mains on euſt mis le gouuernement de Romme? Qui euſt pensé que quand i'estoye tant malade de peu manger, que ie deuoye au tẽps aduenir estre malade par trop manger? Qui euſt pensé au temps quand ie laissay a aller au temple, pource que i'auoye mes souliers rõpus, que deuſt venir autre temps ou ie deuoye aller en chars triumphãs, & sur les espaulles d'autruy? Qui euſt pensé que ce que i'ay ouy de la femme Augure de mes propres oreilles, en Campaigne, que mes yeulx le deuſſent veoir en Romme? O quantz & combien lors que nous estions en Asie, esperoient estre gouuerneurs de Romme, & seigneurs de Tinacrie, ausquelz faillit, non seulement l'honneur qu'ilz desiroient, mais encores leur suruint la mort, de laquelle ilz ne se doutoient, & qu'ilz ne craignoient, pource que souuent aduient aux ambicieux, que au meilleur temps, & lors qu'ilz ont ourdy l'honneur en vn poinct, le mestier se rompt auecques la toille de la vie. Si en ce temps on euſt demandé au tyrant Laodicius, lequel pensoit estre roy de Tinacrie, & qu'on euſt demandé a Ruphus Caluus, qui pensoit estre empereur de Romme, qu'il sentoit de soy : ie iure qu'ilz euſſent iuré leur esperance estre autant certaine, comme la nostre estoit douteuse, pource que c'est chose naturelle aux hommes superbes d'eulx satisfaire & amuser de vains pensemens. C'est chose assez merueilleuse a veoir, & digne de recommander a la memoire, qu'eulx tenans l'honneur a l'œil, & nous n'y ayans le pensement, voulut la fortune se monstrer en ce cas trespuissante : qu'en ce pourueuſt, & manda que les desesperez esperaſſent, & que ceulx qui esperoient desesperaſſent, laquelle chose leur deuoit causer grãde douleur au cœur, pource qu'il n'y ha patience qui seuffre veoir aucun paruenir sans pretendre ny esperer en ce qu'un autre ne peult paruenir par trauail. Ie ne sçay si ie dois parler cõme simple Rommain, disant qu'icelles choses cõsistent en la fortune, ou si ie dois dire comme bon philosophe, que tous les dieux les permettent & ordonnent,

ordõnent, pource qu'en fin nulle fortune ou cas, ne peuuent riens ou les dieux mettent la main, trauaillent les superbes & orgueileux tant qu'ilz vouldront, & aillent les ambicieux tant en solicitudes qu'ilz pourront, que ie dy & afferme que tres-peu proffite la diligence humaine pour paruenir a grans estatz: si nous tenons les dieux pour ennemis, pose que la mauuaise fortune l'ordonne, ou que les bons dieux le permettẽt. Ie voy que ceulx qui tiennent les pensemens haults, biẽ souuent les voyons estre de fortune basse, & ceulx qui tiennent les pensement bas, assez souuẽt leur succede la fortune haulte, pource que plusieurs assez souuent songẽt estre seigneurs, lesquelz en eulx reueillant, se trouuent estre esclaues de tous. Iamais ie ne leu de telle condition comme de l'honneur, & pource ceulx qui traictent auecques elle, doiuent bien regarder a eulx, car ses conditions sont telles: Elle s'enquiert de qui elle ne congnoist, elle parle a qui ne l'escoute, elle cõtracte auecques celuy que iamais ne veid, elle court apres celuy qui la fuyt, honore celuy qui ne l'estime, elle veult qui ne la veult & demãde, elle dõne a qui ne luy requiert, elle se fie a qui elle ne cõgnoist: finablemẽt honneur ha de coustume qu'elle laisse celuy qui l'estime, & se tient auecques celuy qui la prise peu. Ceulx qui sont curieux d'aller, ne demandẽt point quel est le lieu: mais s'enquierent par quel chemin il fault aller, pour les conduyre ou ilz desirent. Ie veulx dire que les hommes heroiques & nobles, ne doiuẽt incontinent mettre les yeulx a honneur: mais doiuent soy mettre au chemin de vertu, lequel va soy finir & arrester en hõneur, pource que d'autre maniere nous voyons plusieurs demourer infames, seulemẽt pour fuyr honneur. O monde immunde tu sçais que ie te cõgnois bien, & ce que de toy congnois, c'est que tu es vn sepulchre de mors, vne prison de viuans, vne bouticque de vicieux, vn bourreau de vertus, & vn oubly des passez, vn ennemy des presens, vt precipitãt les plusgrãs, & vne somme de petitz, vne maison de pelerins, & vne place de vacabonds. Finablement, ô monde, tu es vn scãdaliseur des bons, vn reueilleur des mauuais, & vn trompeur & abuseur de tous: en toy monde parlãt sans mentir, impossible est a nul de viure content, ny moins viure en honneur, pource que si tu veulx aux bons donneur honneur, ilz se tiennẽt pour deshonorez, & tiennẽt ton honneur cõme chose de mocquerie, & si par cas les telz sont mau

uais & legiers,tu leur permetz qu'ilz ayent & paruiennent en honneur par bourde & mocquerie,affin qu'ainsi leur ensuiue infamie & deshonneur.Pour tout vray bien souuent ie m'arreste a penser duquel ie tiendray plus de cõpassion de l'homme mauuais sublime sans nul merite,ou de l'homme bon abbatu & despriſé sans aucun desmerite , & de vray en ce cas l'homme pitoyable aura pitié & cõpassion de tous deux ensemble,pource que ſi le mauuais vit,il eſt certain qu'il cherra, & ſi le bon ne meurt nous ſommes en doubte s'il montera.Si toutes les cheutes fuſſent d'une maniere toutes ſe guariroient d'une mode & meſme medecine,mais les vns cheent,& tombent ſur les piedz,& autres ſur les coſtes,les autres choppent & ne tombent point,& les autres vont cheoir: mais on leur baille la main . Ie veulx dire qu'aucuns ſont qui tombent de leurs eſtatz,& ne perdẽt point plus que leur richeſſe monte, autres tombent & de pure triſteſſe,non ſeulement la richeſſe: mais encore la vie ilz y perdent,autres ſont qui tombent leſquelz ne perdent la vie ny la richeſſe,mais ilz perdent l'honneur , ilz perdent la vie,& ſi perdent la richeſſe , de maniere que ſelon comme eſtoit contre eulx la fortune cruelle,ſi plus leur euſt trouué elle leur euſt oſté . D'vne choſe ie ſuis fort eſmerueillé,& en laquelle les dieux ne mettent iamais remede,c'eſt a ſçauoir pource que la fortune des lors qu'elle commence a abbatre vn pauure miſerable,non ſeulemẽt luy oſte tout ce qu'il ha,mais encores luy oſte tous ceulx qui le pourroient & vouldroient ſecourir : de maniere que le triſte eſt obligé a plorer plus pour le mal d'autruy,que nõ pour le ſien propre.Il y ha grande differẽce entre les infortunes des bons, & entre les aduẽtures des mauuais,pource que nous ne pouuons dire que le mauuais monte,mais qu'il deſcend:car en fin la vraye amitié & le vray hõneur ne conſiſte a la perfection & dignité que l'homme tient,mais en la bonne vie qu'il fait. C'eſt choſe griefue de veoir les hõmes vains de ce ſiecle,que deſlors qu'ilz ont en la fantaſie & ymagination, de procurer & paruenir en vne choſe,le leuer qu'ilz font au matin,le coucher qu'ilz font de nuict, & les regards qu'ilz font ſur les autres eſtre importuns a pluſieurs,& eſtre aux autres ennuyeux, & puis apres quand ilz ne s'en donnent de garde, aucuns de ceulx qui moins y penſent, eulx eſiouyſſans, ſans trauail paruiennent en l'honneur, & ceulx qui tant en eſtoient enuieux

par

par grãd trauail,& auecques groſſe ſueur & perte de deniers, recouurent infamie & deshonneur auecques honte, pource que i'ay veu perdre pluſieurs negoces par pareſſe,& aſſez plus par trop grande diligence.

¶ *L'empereur pourſuyt ſa lettre,& perſuade les princes d'eſtre craintifz de leurs dieux, & de la ſentence que le ſenat donna contre le prince qui abbatit le temple pour ſon plaiſir.*

Chapitre dixhuitieſme.

TOutes icelles choſes excellent prince ie t'ay dict:nõ pour autre choſe, a te reprendre, deturper & enlaidir ton cas: pource que le curieux medecin, pour oſter l'aigreur de la purgation,fait au malade mordre quelque doulce pomme.Au vingtieſme iour du mois de Ianuier, icy au ſenat ſe preſenta vne treſlõgue & ample information de toy, & fut enuoyee par le conſul, qui alla viſiter ceſte yſle de Cicile, que comme tu ſçais,c'eſt vne ordonnance ancienne a Romme de trois moys en trois moys faire viſiter toute la terre, & pays ſubiect a icelle, pource que les princes ſont iniuſtes, leſquelz ont plus de ſolicitude de faire cueillir leurs rẽtes,qu'ilz n'ont diligence a ſçauoir ſi les peuples ſont bien adminiſtrez par iuſtice.De l'information prinſe de toy & de ta perſonne, ſi ma memoire ne me deçoit, ceſte eſtoit la ſomme, c'eſt a ſçauoir que tu es temperé en manger, moderé a deſpenſe, pitoyable aux vefues,pere aux orphelins,begnin a ceulx qui te ſeruent, patient de ceulx qui t'offenſent,curieux d'acquerir & conſeruer la paix,& fidele a maintenir la treſue:& es ſeulemẽt accuſé d'eſtre,au ſeruice de Dieu trop pareſſeux:par vne ſeule petite porte demouree ouuerte,ſe perd ſouuent vne groſſe cité aſſiegee,par vne ſeule trahiſon ſe perdent infiniz ſeruices paſſez. Ie veulx dire excellent prince,que peu proffite aux choſes mortelles, penſer beaucoup & mettre en oubly les choſes heroiques & diuines,pource que le bõ prince ſerre les portes aux vices,affin qu'ilz n'entrent en ſes ſubiectz,deuant & premierement que de haulcer & reparer les murailles contre ſes ennemis. Soit chacũ tel qu'il ſera,& die chacun ce qu'il voul-

dra,que pour moy tiens pour assez certifié,que l'homme qui n'est curieux ou laborieux pour les dieux,tous ses vertus luy doiuent estre tournees a vices,& estimees a scandales,pource qu'en la treshaulte philosophie,ceste est vne reigle generale, qu'vne œuure ne se dit vertueuse,pource que ie l'œuure seulemẽt: mais elle est a lors vertueuse,quand elle est acceptable aux dieux. O excellent prince,& ne sçais tu qu'il n'y ha homme tant prudent,ny tant sage, qui n'erre plus par ignorance, qu'il ne fait bien par prudence,& ne sçais tu qu'il n'y homme tant iuste,auquel ne deffaille assez pour paruenir a la vraye iustice. Finablement ie dy qu'il n'y ha vertu tant vertueuse qu'il ne luy faille plus qu'elle n'y ha pour estre parfaicte , par laquelle occasion toute nostre iustice se doit perfectionner & conformer a la iustice diuine,& la vertu qui en nous deffault se doit supplier souz la grande perfectiõ,qui aux dieux habõde. Entre nous Rõmains tenõs ceste loy,laquelle est la summe de tous les philosophes,qu'icy entre les mortelz,ny des mortelz,ny auecques les mortelz, ny par les mortelz, chose parfaicte il n'y ha, si elle n'est pour les dieux,& aux dieux,& auecques les dieux,& par les dieux parfaicte. Cõme les hõmes sont foibles & fragiles,autrement ne peult estre qu'ilz ne cõmettent plusieurs fragilitez , & en tel cas les princes qui sont sages, doiuẽt & peuuẽt dissimuler de toutes les fragilitez que cõmettẽt les hõmes,excepté celles lesquelles ne sõt agreables & iniurieuses aux dieux,lesquelz s'ile stoit possible deuãt que d'estre pensees deuroient estre pugnies, pource que le prince ne se doit appeller prince,mais tyrant,qui a venger son iniure est curieux:& en chastier celles qui sont contre les dieux se monstre paresseux. Sente soy qui se vouldra sentir,se plaigne soy qui vouldra se plaindre,que le prince qui vous esbays & augmenter ses seigneuries & estatz, donnera occasion que le seruice de Dieu se diminue : cestuy tel nous ne l'appellerons point roy qui gouuerne: mais tyrant qui tyrannie . Pource qu'en Rõme lon ha pour foy que le prince qui s'enhardist a abbatre les tẽples,doit auoir biẽ peu de foy enuers les dieux. Toy pour estre noble prince, & pour estre mon ancien amy i'ay trauaillé pour te mettre en grace du senat: mais comme il n'y ha excuse excusante l'erreur cõmise,ilz ne determinent de pardonner ceste coulpe, sans premierement veoir en toy vne grosse amẽde,& a la verité il me semble qu'ilz ont raison, car

il n'y

il n'y ha chose qui plus mutine les petits que de veoir qu'eux & nō les grās sont de leurs offenses chastiez & pugniz. Si nous appellons tyrant celuy qui depopule les peuples, tue les hommes, persecute les innocens, deshonore les vierges, & robe les royumes, dy moy excellent prince combien s'en fauldra au prince qu'il ne soit tyrant s'il s'enhardist aux temples, & face peu d'estime des dieux? Il n'y a plus grande verité que le Prince est vray tyrant qui ose entreprendre chose qui soit contre la volunté des dieux: car il n'y ha trahison que ne face & commette celuy qui enuers les dieux aura la honte perdue. Licurgus glorieux roy des Lacedemoniens disoit en vne de ses anciennes loix telles parolles: Nous ordonnons & mandons que nul homme Lacedemonien ne soit si hardy de receuoir mercy ny grace du prince qui au seruice des dieux ne s'efforcera & s'employera: pource que non seulement n'est appellé estre bon, mais tresperilleux: ce que par les hommes, & non par les dieux est donné & octroyé. O excellēt roy, ô glorieux siecle, ô bienheureux royaume, auquel vouloient que leurs Princes fussent tant iustes, que seulemēt pour repartir les richesses suffisoit que leur personne fust bonne & iuste, & tout ce que par les mains d'un mauuais hōme estoit dōné, ilz l'estimoient pour mal employé. Tu as faict vne chose assez laide, serenissime prince, laquelle i'ay grand' honte de t'escrire, & c'est que pour engrādir ton palais as abbatu vn fort ancien tēple, laquelle chose tu ne deuois faire seulemēt, mais encores ne le deuois pas pēser: pource qu'en fin iaçoit que les pierres des temples soient peu & valent peu, les dieux ausquelz sont offertes & dediees vallent beaucoup. Et me pardonne excellent prince que ie te vueil faire sçauoir que ce faict ha esté faict d'vne telle qualité que ie ne m'en suis esmerueillé, & Rōme s'en est scādalisee. Tu as ennuyé & fait dueil au Senat, & te tient on pour trop hardy, & demandent tous que tu soyes tresbien chastié, & de ce ne t'esmerueille: car tu t'es monstré estre trop irreuerend aux dieux, ce que le Senat a ordōné est que incōtinēt cōmences a reedifier le tēple plus large, plus hault, plus beau, & plus riche qu'il n'estoit: de maniere que tu prennes autant de ta maison pour engrandir le temple, comme tu as prins du temple pour augmēter ta maison: & apres que tu auras ce mis en perfectiō, comme maintenant tu es pour ce cas assez en deshonneur, tu te tiendras bien heureux, pour ce que non toy des dieux,

mais les dieux de toy auront prins la maiſon pour faire leur temple. Ie croy bien que grand couſt & deſpenſe te ſera deuant que tu ayes acheué le temple, pourtant ie t'enuoye quarante mil'ſexterces pour ayder a l'ediffice: & affin que ſoit plus ſecret, te te les enuoye par mon ſecretaire Panuncius, auquel en tout & pour tout donneras creance. Ie t'enuoye ſemblablement vn collier d'or qu'on me apporta du Nil, il me eſtoit trop eſtroict, & ie pẽſe qu'il te ſera plus iuſte, on m'ha amené des mulles du royaume d'Heſpaigne, ie t'en enuoye deux. Panúcius mõ ſecretaire les mayne. Il en ya vne fort bõne & de maniere qu'il ny ha hõme qui de luy la puiſſe auoir a dõner ny ha preſter, fais moy tãt de plaiſir que tu faces tant que lachetes ou faces rober & qu'il ſ'en retourne a Romme ſans elle. Ma femme Fauſtine te ſalue, & a la excellẽte royne ta femme de ſa part & de la mienne, tant que poſſible nous eſt feras noz recõmendations, & ces preſens papegais luy preſenteras. Marc empereur Rommain t'eſcrit de ſa propre main.

¶ *Comme & en quelle veneration eſtoient tenuz & eſtimez les gẽtilz, & entre eulx ceulx qui des dieux eſtoient curieux.*

Chapitre dixneufime.

LEs anciens hyſtoriens Rommains cõtent qu'il y eut ſept roys au cõmencement leſquelz eurẽt le gouuernement de Romme par leſpace de .ccxli. ans, le ſecond deſquelz fut Numa Pompilius, lequel entre tous les deſſuſditz eſt le plus eſtimé, non pour autre choſe que pour auoir eſté grãd cultiueur des dieux & fondateur des tẽples, pour ce que les princes Rõmains eſtoient autant aymez pour ſeruir aux dieux cõme pour vaincre leurs ennemys. Ceſtuy fut de telle maniere qu'il cõſacra Rõme totallemẽt aux dieux, & feiſt pour luy vne maiſon hors de la cité: car c'eſtoit en Rõme vne loy aſſez ancienne que nul ne fuſt oſé de demourer en maiſon cõſacrée aux dieux. Le cinqieſme roy des Rommains fut Tarquinius Priſcus, & autãt que Tarquinius ſuperbus fut mauuais, ceſtuy fut bon & aymé du peuple: & eſt loué en toutes les autres choſes grãdement, pource qu'il eſtoit des dieux craintif;

craintif,& pource que continuellement il visitoit les tẽples & non cõtent de ceulx qu'il trouua fais,il edifia le fort & tresrenõmé temple de Iupiter en la place du capitole,pource que nul prince ne pouoit pour soy edifier maison en Rõme sans que premieremẽt eust faict vn tẽple pour les dieux de la chose publicque.Ce temple fut tenu en si grande estime que ainsi cõme les Rommains tenoient Iupiter pour dieu de tous les dieux, cestuy temple estoit tenu & estimé la teste de tous les temples. Les Rommains ayant guerre contre les Falisques & cõtre les Capenates,deux capitaines des Rõmains furẽt vaincuz,& l'vn d'iceulx nõmé Gemecius y mourut,parquoy telle crainte cheut & vint aux vaincus, que plusieurs en habandõnant la guerre s'en retournerẽt a Rõme,pource que les victorieux ont ce priuilege que iaçoit qu'ilz soyent peu, tousiours sont craincts des vaincus.Pour ceste occasion les hõmes Rõmains cõme prudens firent & constituerẽt nouueaux capitaines,& certes ilz firent bien , pource que souuent aduient que chãgeant & muant les chefz & capitaines de la guerre,se chãge & mue la prospere ou aduerse fortune,& fut pour capitaine de ceste guerre esleu Marcus Furius Camillus,lequel iaçoit qu'il fust capitaine hardy & valeureux, deuant que d'aller a la guerre il fist aux dieux grãs sacrifices en Rõme,& fist veu que s'il retournoit victorieux il edifieroit vn tẽple solẽnel:car cestoit en Rõme la coustume que le capitaine Rõmain incõtinẽt qu'il acceptoit l'entreprinse de faire aucune notable chose en Rõme,faisoit veu de cõstruire tẽples. Or cõme Camillus retournast apres victorieux, non seulemẽt edifia le tẽple, mais encores le garnist de toutes les richesses qui luy vindrẽt par sort de la despouille & triumphe,& cõme il fut de ce par aucuns reprins , disant que les capitaines Rõmains deuoient offrir les cœurs aux dieux,& repartir les tresors aux exercites, il respnodit telles parolles: Ie comme hõme ne demãday aux dieux plus d'vn triũphe,& eulx cõme dieux m'en ont donné plusieurs. Doncques ayant en ce respect, il est iuste puis que ie fuz court au promettre, que ie soye large au tenir & faire, pource qu'ainsi cõme ie leur ay sceu gré de ce qu'ilz me donnerẽt a comparaison de ce que ie leur demãday, aussi ilz estimerõt ce que ie leur dõne a cõparaison de ce que ie leur promis.Lors qu'il y auoit grãde guerre entre Rõme & la cité de Nyuia,les Rõmains la tindrent cinq ans continuelz assiegée,

&c.

& finablemẽt par vne maniere fut la cité prinſe, pource q̃ chacun iour aduient aux guerres ſe gaigner par maniere & cautelle, ce que par force ſe ſubſtẽte. Marcus Furius pour lors dictateur Rõmain eſtãt capitaine cõmanda faire vne criée parmy ſon oſt que incõtinent la cité prinſe, nul ne fut ſi hardy de tuer aucũ des Cytoiens leurs ennemys, ſinõ ceulx qui ſeroiẽt trouuez armez, laquelle choſe venue a la congnoiſſance des ennemys, ilz ſe deſarmerẽt tous, & auſſi eſchapperẽt tous: & de vray ceſte exẽple fuſt digne de noter, pource que les capitaines iuſques a eſtre vaincqueurs ſe monſtrerent eſtre feroces & cruelz: d'autãt qu'ainſi eſt, autãt de pitié doiuẽt auoir des vaincuz apres la victoire: ceſtuy dictateur Camillus fut pour autre choſe qu'il fiſt aſſez plus priſé & loué q̃ non de la deſſuſdicte, c'eſt aſçauoir que non ſeulement ne cõſentit rober les tẽples, ny mal traicter des dieux, mais luy meſmes par grãde reuerẽce print toutes les choſes ſacrées des temples, & les dieux qui eſtoiẽt en iceulx eſpeciallement la deeſſe Iuno les porta tous en Rõme, pource qu'entre les anciens eſtoit vne loy que les dieux des vaincus ne pouoient venir par ſort aux capitaines vaincqueurs, pourtãt il fiſt au mont Aduẽtin vn tẽple treſſolennel, auquel il meiſt tous les dieux enſemble auec toutes les choſes ſacrées qu'il apporta: car d'autant que les Rommains auoient pluſgrand triũphe de leur ennemys de tant mieux ilz traictoiẽt les dieux des vaincuz. Item on doit ſçauoir que les Rõmains apres pluſieurs victoires delibererent & accorderẽt de faire vne courõne d'or fort grãde & fort riche pour icelle offrir au dieu Apollo: mais comme le treſor publicque eſtoit pauure, pource qu'il il y auoit aſſez peu d'argẽt & moins d'or pour faire icelle couronne, les matroſnes Rõmainnes deffirẽt tous leurs ioyaulx & leurs bagues d'or & dargent pour faire icelle courõne, pource qu'en Romme iamais ne deffailloient deniers, pourueu que ce fuſt pour le ſeruice des dieux, pour reparer les tẽples, ou pour racheter les captifz. Le ſenat eſtima tellement le ſeruice des femmes, qu'ilz leur concederent trois choſes, c'eſt aſçauoir de tenir & porter en la teſte chapeaux de florettes & aller dedans chars aux ieuz qui ſe faiſoient publicques, & aller publiquemẽt aux feſtes des dieux, pource que les anciẽnes Rõmaines eſtoient tant hõneſtes que iamais elles ne mettoiẽt or ſur leurs teſtes, & touſiours aux feſtes alloiẽt couuertes & muſſées. On ne ſe doit eſmerueiller que les

anciens

anciens Rõmains fissent icelles choses aux matrosnes anciennes de Rõme, pource qu'ilz auoient de coustume que la paye d'vn bõ seruice estoit par eulx recõgneue, en faisant plusieurs graces, & dõnât plusieurs priuileges, autres chose fort notable aduint en Rõme, & fut, que les Rõmains enuoierent deux tribuns, lesquelz estoiẽt appellez, Caulius, & Sergius, en l'isle de Delphos pour porter vn present au dieu Apollo, & le visiter, pource que selõ ce que dict Tite Liue chacun an Rõme enuoyoit vn present au dieu Apollo, & Apollo enuoyoit vn present a Rõme d'vn conseil. Et cõme les tribuns donnassent par le trauers, ilz cheurent entre les mains d'aucuns pirates & coursaires de mer, qui les prindrent & auec leurs tresors les menerent en la cité de Lyparie: mais ceulx de la cité sçachans cõme le tout estoit au dieu Apollo dõné & cõsacré, nõ seulemẽt les deliurerent auec toutes leurs richesses mais encores leur dõnerent d'auãtage, & leur baillerẽt guydes qui allassent & vinssent auec eulx iusques a ce qu'ilz fussent mys & tyrez hors de tous dangers & perilz. Les Rommains aduertiz par leurs messaigers lesquelz estoient venuz sains & saufz, receurent tant grãde ioye qu'ilz ordonnerent en Romme que les nobles de Lyparie seroient patrices Rõmains, & que tous les autres seroient leurs cõfederez & amys, & firent qu'au temple de Iupiter eust touſiours deux prestres Lypariens, lequel priuilege ne fut iamais concedé a estrangiers sinon a iceulx : car les Rõmains auoyent tel & tant grand zele d'amour enuers leurs dieux qu'ilz ne se cõsioient du seruice des temples qu'a ceulx lesquelz estoient naturelz & plus anciens de Romme, & aux hõmes les plus sages & vertueux. Au temps que Quintus Fabius, & publius Decius, estoient en la guerre contre les Sannites, & contre les Estrusques, & semblablement contre les Vmbres, furẽt veues en Romme plusieurs choses & signes merueilleux, terribles & espouẽtables, lesquelles choses mirent paour & firent crainte, non seulement a ceulx qui les veirent : mais aussi a ceulx qui les oyrent, pour quelle occasion les Rommains, & les matrosnes Rommaines faisoyent de nuict & de iour plusieurs grans sacrifices aux dieux : car ilz disoient que s'ilz pouuoient pacifier les dieux vne fois en Romme, ilz n'auroient point de paour ny de crainɛte de leurs ennemys en la bataille. Le cas fut tel qu'ainsi comme les matrosnes Rommaines alloient visitans les temples

ples pour appaiſer l'yre des dieux, pluſieurs dames patrices vindrent au temple de la chaſteté pour ſacrifier: car au tẽps de la grande police Rommaine les femmes ſacrifioient aux temples des dieux. En la ſaiſon ſuruint Virginea laquelle fut fille de Virgineus conſul plebeien, & fut icelle delaiſſée a ſacrifier a cauſe quelle n'eſtoit dame patrice, mais pource quelle eſtoit femme plebeiane, comme ſi on euſt voulu dire eſtre virginea deſcẽdue pour lors de labour, & non yſſue de nobleſſe, pource que les patricies c'eſt a dire les nobles eſtoient tenues en ſi grande veneration, & tellement eſtimées, que les autres femmes plebeiques ne ſembloiẽt eſtre enuers elles que leurs châbrieres & eſclaues. La noble Rommaine Virginea ſe voyant des autres matroſnes ainſi abbaiſſée, fiſt de ſa maiſon propre vn tẽple a la deeſſe de chaſteté, a laquelle elle ſeruoit en tant grande reuerãce, que apres peu de temps les femmes de Rõme venoient en ce lieu ſacrifier, pource que la fortune eſt tant variable que ſouuent ceulx qui vne fois nous ont nyé & deffendu leurs propres maiſons & portes par leur orgueil, viennent apres par humilité nous ſeruir aux noſtres. Pour ceſte cauſe la fundatereſſe Virginea fut tant priſée, & tant eſtimée que les Rommains en ſa vie la firent patrice & anoblirent, & apres ſa mort luy firent faire ſon ymage & ſtatue, laquelle fut miſe au hault capitolle, & deſſus ceſte ſtatue eſtoient engrauées & eſcrites vnes lettres Grecques, leſquelles en ſentence diſoient telles parolles: C'eſt l'ymage de la grãde patrice Virginea, laquelle pour auoir en ſa vie donnée ſa maiſon aux dieux la ont eſleuée en ſa maiſon apres ſa mort. De toutes les deſſuſdictes hyſtoires Titus Liuius faict mention en la premier decade au ſecond au.v.&.ix.liures, & combien qu'il les mette plus au long, nonobſtant ce eſt ſuffiſant en ce qui touche mon propos. I'ay voulu entre les gentilz chercher ce peu d'exemples pour confondre & reprẽdre les princes Chreſtiens, affin qu'il voyent comme les hommes de ce temps de lors eſtoient curieux & zeleux enuers leurs idolles & en leurs ſeruices: & comme au ſeruice de noſtre vray dieu nous ſommes froidz & pareſſeux. C'eſt vne honte de dire que les anciens Rommains ſeruoient de tout leur entendement aux dieux ſans nul entendement, & ceulx qui ſont Chreſtiens la pluſgrande partie ſeruent le vray dieu, non en verité, mais en ypocriſie & faulceté: pource que les enfans de ce

ſiecle

siecle ne demandent auoir trauail, sinon pour les delitz du corps. Plusieurs s'esmerueilloient, quelle estoit la cause pourquoy dieu faisoit tant pour eulx, & qu'ilz ne faisoyent rien pour dieu: & a ce se peult dire, que s'ilz eussent congneu vn vray dieu, tout ce qu'ilz sacrifioyent a tous les dieux, ilz l'eussent a vn sacrifié: & comme dieu est iuste, il les remuneroit en icelles prosperitez temporelles, non pource qu'ilz faisoyent bien, mais pource qu'ilz desiroient bien faire: car en nostre loy saincte, dieu ne regarde point quelz nous sommes, sinon quelz nous desirons estre. Les princes Chrestiens se esmerueillent qui est la cause pourquoy ilz ne sont aussi bien fortunez & secouruz, comme furent ou estoyent les gentilz. A ce lon peult dire qu'ceulx telz sont bõs ou mauuais. S'ilz sont bons, pour certes dieu leur feroit grande iniure si pour paye de leurs fideles seruices leur bailloit d'iceulx biens mondains: pource que plus vallent sans comparaison dix mil de droict perpetuel en la gloire, que cent mil de droict finy en ceste triste & miserable vie. Mais se iceulx telz grans seigneurs sont mauuais en leurs personnes, curieux de gouuerner leur terre, non pitoyables aux veufues & orphelins, non craintifz de dieu ny de ses choses, & sur tout que iamais ne se recordent ny ont en la memoire de faire a dieu aucun seruice, sinon quant ilz se voyent mis en quelque perilleux trauail en tel cas dien ne les veult ouyr, ny moins les fauoriser, pource que sans comparaison est plus acceptable le seruice qui se faict par volunté, que celuy qui s'offre par necessité.

¶ *Que pour cinq raisons les princes doiuent estre meilleurs Chrestiens & plus vertueux que non leurs subiectz.*

Chapitre Vingtiesme.

A Mon opinion pour cinq raisons les princes doiuent & sont obligez a estre vertueux. Ie dy vertueux, en ce qu'il soyent aymans, & craignans dieu, pource que celuy qui en la foy de l'egliſe, & en la crainɛte & amour de dieu est entier, cestuy seul doit estre appellé vertueux. Premieremẽt les princes doiuent craindre, aymer, seruir & honnorer vn seul dieu qu'ilz adorent, pource que luy seul, & non autre ilz congnoissent pour superieur au ciel & en la terre: car en fin il ny a chose tãt puissante que ne soit

subiecte

subiecte a la diuine puissance. Et certes le prince est en grand peril de la saluation de son ame, si en sa gouuernation & autorité, il ne ha touſiours deuant les yeulx la crainte & amour du supreme prince, auquel on doit rendre compte pource que le prince tient & a grande occasion de estre vicieux, pensant que pour le vice il sera chastyé. I'ay leu & regardé en plusieurs & diuerses escritures, & iamais n'ay trouué vn prince ancien auoir esté contẽt de tenir vn seul dieu, mais tenoyent & seruoyẽt plusieurs dieux. Pource que Iulius Cesar portoit cinq dieux paingz en vn tableau, & le grand Scypion en portoit sept pourtraictz ou esleuez en medalle, & ce que plus est, qu'ilz ne se contentoyent d'en auoir plusieurs, mais encore en sacrifices & seruices, ilz satisfaisoyent a tous. Et les princes Chrestiens qui ne tiennent, ny ont qu'vn seul dieu vray omnipotent, sont si ingratz & mauuais, que pour le tenir content, ne luy sçauent faire du seruice, ny agreable sacrifice. Et si par les princes disoyent qu'il y ha plus de peine a seruir vn seul dieu vray, que tous les dieux faulx. A ce ie responds, que seruir iceulx estoit trauail & peine, & seruir a nostre dieu, est felicité & repos. En seruir iceulx estoit de coustz & sans profit, & de seruir a dieu il en vient grand proffit, car iceulx dieux demandoient plusieurs & tres riches sacrifices: & nostre dieu ne demande autre chose, sinon les cœurs purs & netz, & sains desirs. Secõdement les princes doiuent estre meilleurs Chrestiens que tous, pource qu'ilz ont plus a perdre que tous: & celuy qui ha plus a perdre que nul autre, doit seruir a dieu: pource qu'ainsi comme luy seul le peult donner, aussi luy seul & non autre le peult oster, tollir & semblablement donner & rendre. Et si vn vassal perd, ou qu'on luy tollisse aucune chose, le prince qu'il sert luy faict rendre & recouurer: mais si le prince est greué & deffoulé, & d'autre prince tyrãt suppedité, il n'ha autre a se quereller ne demander secours, sinon a son dieu pitoyable: car en fin vn puissant ne peult estre greué que par autre puissant. Toutesfois que les princes voient & regardent, que l'homme qui veult faire aucun grand sault, de loing vient courant tout premierement tant qu'il peult. Ie veulx dire que le prince qui veult tenir & auoir en ses necessitez dieu, il doit tenir content cestuy mesme dieu, pource que honteusement se demande secours & faueur a celuy auquel lon ne fist iamais seruice. Tiercemẽt les princes doiuent estre les meil

leurs

leurs Chreſtiẽs,& ſe verra ceſte choſe,quãd ilz ſeront ſecourables aux pauures,pouruoyans les deſpourueuz,& viſitãs les tẽples & les hoſpitaulx,viſitãs les egliſes,& ſoy efforçant a oyr le ſeruice diuin:& de toutes icelles choſes, non ſeulement receuront don & premiation,pource que les font: mais encores receuront hõneur,pource que par leur bon exemple,autres facent l'œuure meſme. D'eſtre les princes peu craintifz de dieu & de ſes commandemens,leurs royaumes & ſubiectz viennent a eſtre mauuais Chreſtiens:pource que la fontaine eſtãt ſalee, il eſt impoſſible aux ruiſſeaux qui en ſortent d'eſtre doulx. Nous voyons par experiẽce,qu'vn frain maiſtrie bien vn cheual, & qu'vn gouuernail ſuffit a gouuerner vne nef. Ie veulx dire qu'vn prince bon ou mauuais, menera apres ſoy tout le royaume:& s'ilz adorent dieu,tous l'adorent:s'ilz le ſeruent, tous le ſeruiront: s'ilz le louent,il ſera de tous loué: & s'ilz le blaſphemẽt,il ſera iniurié & blaſphemé de tous. Car il eſt impoſſible que l'arbre boute ou porte autres fruictz ou fueilles, que ce qui ſe conforme a ce que ſa nature produira,& a l'humeur que ſa racine tiendra. Les princes entre toutes les creatures ont ceſte preeminence, que s'ilz ſont bons Chreſtiens,iamais ne receuront le guerdon pour vne œuure ſeulement: mais pour pluſieurs, pource qu'ilz ſont occaſion que pluſieurs les œuurent & facent,& par le contraire,non ſeulement ſeront chaſtiez & puniz pour le mal qu'ilz feront : mais encores ſeront chaſtiez pour le mal qui par occaſion de leurs mauuaiſes exemples,auront des autres eſté commis. O princes qui auiourd'huy viuez , que tant ie deſire que vous penſiez parler auecques vn des princes qui ſont deſia mortz,eſpecialement ſi c'eſtoit de ceulx qui ſont aux flambes eternelles, & feu d'enfer damnez:vous verriez & orriez que les plus grans tormens qu'ilz paſſent & ſeuffrent,ſont nõ pour le mal qu'ilz commirent : mais pour les maulx deſquelz furent cauſe eſtre faictz des autres , car ſouuent les princes & prelatz pechent plus, pource qu'ilz diſſimulent des autres , que pource qu'ilz commettent eulx meſmes. O quelle vigilance doiuent auoir les princes & grans ſeigneurs a bien regarder ce qu'ilz diſent, & comme doit eſtre examiné tout ce qu'ilz font, pource que pour eulx ſeulement ſeruent dieu,mais ilz le ſeruent en tout pource que leurs ſubiectz le ſeruent: & par le contraire non ſeulemẽt les princes ſont offençant pour eulx,mais ilz pechent

& of-

& offencent en tout ce que pechent & offencẽt leurs royaumes & subiectz, car le pasteur doit estre griefuement pugny, quand par sa faute le loup tue & emporte la brebis. Quartement les princes doiuent estre meilleurs Chrestiẽs que nõ les autres, a cause qu'a dieu seul ilz doiuent rendre comte de leurs estatz. D'autant que nous sommes certains que dieu (auquel nous conuiendra rendre comte) est iuste, autant deuons nous plus trauailler & prendre peine d'estre en sa grace, pource que s'il trouue ou ne trouue en nostre vie aucune faute, que par amour & par pitié nous en corrige. Les hommes auecques autres hõmes font leurs comtes en ceste vie, pource qu'ilz sont hommes: & en fin comte bon, ou comte mauuais, tout se passe entre les hommes, pource qu'ilz sont hommes. Mais que feront les tristes & malheureux princes, qui ne doiuent rẽdre comte sinon a dieu seul, lequel ne peult estre deceu par parolles, ny corrompu par dons, ny craintif par menaces, ny conuaincu par prieres, ny satiffaict par excuses. Les princes tiennent leurs royaumes tous plains de cruelles iustices, desquelles ilz chastient les legeretez & fragilitez humaines. Ilz tiennent leurs conseilz plains d'auocatz qui accusent les exces contre eulx cõmis. Ilz tiennent leur palais plains de basteleurs & iugleurs, qui leur recordent les vies d'autruy. Ilz ont leurs court toutes plaines de comteurs qui leur rendent comte de de toutes leurs rentes. Et outre toutes icelles choses, ilz n'ont point de memoyre du iour tant estroit, auquel leur conuiendra rendre comte de leurs mauuaise vie. Il m'est aduis, a moy, puis que tout ce que les princes reçoiuent est de la main de dieu, toute leurs despence doit estre au seruice de dieu, & tout leur traicté doit estre en dieu, & ne doiuent rendre cõte de leur vie qu'a dieu. Et puis qu'ilz sont dieux en l'autorité qu'ilz tiennent, dessus les choses temporelles, ilz se deuroyent monstrer pour resembler a dieu plus que les austres par vertus: pource que le prince qui suppedite deux vices, est plus noble & plus heroicque, que le prince qui suppedite dix royaumes: mais nous leurs prierons en leur pardonnant, qu'ilz ne soient plus dieux en la terre, sinon qu'ilz soient bons Chrestiens en la chose publicque, car tout le bien du prince est, en ce qu'il soit fort valereux auec les estranges, & peu presumptueux auec les siens propres. Quintement les princes doiuent estre meilleurs Chrestiens que non les autres, pource que

le bien

le bien ou le mal leur doit venir de la main de Dieu seulement, & non de nul autre. I'ay veu plusieurs fois que les princes, lesquelz mettẽt toute leur esperance au secours & faueur d'autres princes, sont les plus desconfitz & habandonnez: & par le contraire ceulx qui on peu d'espoir aux hommes, & grande esperance a Dieu, ilz ont les hommes, & si ont Dieu a leur ayde. Souuent au meilleur tẽps la faueur humaine, en bruyant passe par la voye: & le secret iugement de Dieu, de bien peu l'arreste & abbat. Ie veulx dire qu'aux princes, leurs confederez & amis, leur peuuent & veulent ayder, & Dieu ne veult qu'ilz soient secouruz ny fauorisez, a celle fin qu'ilz voyent que leur remede n'est en la solicitude humaine: mais est en la prouidence diuine. Vn prince qui tient vn royaume ne permet point estre faicte en son regne chose aucune, sans son opinion. Doncques Dieu n'est pas de moindre seigneurie au ciel, que sont les princes en la terre: pource que Dieu veult qu'ainsi comme il est seigneur de tout, lon face de luy conte en tout: & comme il est fin de toutes les choses, qu'en luy, auecques luy & par luy, soient toutes les choses faictes. O princes, & si vous sceussiez que c'est peu de hayne, que d'estre en la hayne des hommes, & que vous sceussiez quel bien vient d'estre en l'amour de Dieu, ie vous iure que aux hõmes, encores que ce fust en ieu, vous parleriez vne parolle, ny le vouldriez aussi, & ne laisseriez de vous recõmãder a Dieu de nuict & de iour, pource que Dieu tiẽt plus promptitude a nous secourir, que nous n'auons solicitude a l'inuoquer & appeller, car en fin la faueur & ayde, que les hommes vous peuuent donner, les autres hommes le peuuent deffaire: mais la faueur & ayde que Dieu vous donnera, il n'y ha homme qui y resiste, ny autre dieu qui le contredie. Tous ceulx qui ont & tiennent beaucoup, se doiuent associer auecques ceulx qui peuuent beaucoup: & s'il est ainsi, ie fais sçauoir aux princes, que tous les hõmes ensemble ne peuuent tant, comme Dieu seulement, pource que plus est espouentable le cry d'un lyon, que n'est l'vrlement d'un loup. Ie confesse que les princes & grans seigneurs peuuent aucunesfois gaigner, procurer & paruenir en plusieurs choses, toutesfois ie leur demande, qui est la faueur qu'ilz ont pour les conseruer & garder. Nous voyons souuent, qu'en peu de temps sont plus qui paruiennent en grandes seigneurie, desquelles

gouuerner ne suffisent les entendemẽs humains,ny forces humaines pour les conseruer,pource que la liberté que les Rõmains gaignerent en six cens, pour auoir guerre contre les Gotz,la perdirent en trois ans. Nous voyons par experience chacun iour, qu'vn homme pour gouuerner sa maison seulement,tient & ha necessité du cõseil de ses amis & voysins: & pensent les princes & grans seigneurs,par leur aduis seulemẽt, regir & gouuerner plusieurs royaumes & seigneuries.

¶ Quel fut le philosophe Bias,& de la constance qu'il eut quand il perdit tout ce qu'il tenoit, & d'une raison qu'il donna a ceulx qui le consolloient de son trauail, & de dix loix qu'il laissa aux princes,lesquelles sont assez dignes de noter.

Chapitre vingtvniesme.

ENtre toutes les nations & genres de gens qui se prirent de tenir & auoir auecques eulx hommes sages, furent les Grecz, lesquelz eurent & estimerẽt auoir,non seulemẽt des sages pour lire aux escolles & achademies : mais encores ilz les esleurent pour estre princes en leurs royaumes, car selon ce que dit Platon, en iceulx temps & regnes,ceulx qui imperoiẽt & gouuernoiẽt estoient philosophes,ou ilz disoiẽt & faisoiẽt cõme les philosophes,selõ que l'escrit Laertius en son second liure des antiquitez des Grecz. Les Grecz se prisent grandement, pour auoir eu, & tousiours entretenu, de toutes nations de gens,plusieurs notables personnages,c'est a sçauoir sept femmes tres sages, sept roynes tres honnestes, sept roys tres vertueux, sept capitaines tres hardis, sept citez tres insignes, sept edifices tres sumptueux,& sept philosophes tres doctes: lesquelz philosophes furent ceulx qui sensuyuent. Le premier fut Thales milesius,lequel trouua le Nord pour nauiger. Le second fut Solon solinon,lequel donna les premieres loix aux Atheniens. Le tiers fut Chilon, lequel fut en orient pour ambassãdeur des Atheniens. Le quart fut Pithace quintilenus,lequel non seulement fut philosophe:mais aussi il

fut

fut capitaine des Mitilenes. Le.v. fut Cleobolus, lequel descendoit de l'ancien lignage des Hercules. Le vj. fut Periandre, lequel gouuerna long temps le royaume de Corinthe. Le.vij. fut Bias pirincus, lequel fut prince des Perinenses. Parlant doncques a mon propos d'iceluy Bias, il est a sçauoir que au temps que regnoit Romulus en Romme, & Ezechias en Iudee. Il y auoit en Grece grosse guerre entre les Metinenses, & les Perinenses: & d'iceulx Perinēses estoit capitaine & prince le philosophe Bias: lequel pour estre sage, lisoit en l'Aachademye, & pour estre hardy, estoit capitaine de la guerre, & pour estre fort prudent, il estoit prince qui gouuernoit la chose publique. Et de ce nul ne se doit esmerueiller, pource qu'en iceulx temps les sages estoient tenus en tant grande & louable vertu, que le philosophe qui ne tenoit l'habilité que d'une chose seulemēt, estoit peu estimé en la republicque. Apres plusieurs contentions entre les Metinenses & Perinenses, fut donnee vne cruelle bataille, de laquelle le philosophe Bias estoit capitaine, & eut la victoire d'icelle, & fut la premiere bataille, que donna philosophe en Grece, de laquelle victoire Grece monta en orgueil, pour veoir que leurs philosophes estoient tant aduantureux aux lances, comme ilz estoyent doulx aux langues. Et comme par cas on luy amenast plusieurs filles, damoyselles, & vierges captifues, pour icelles vendre: affin que d'elles, & du proffit d'elles feist son propre, & a son plaisir. Le bon philosophe Bias, non seulement ne les corrumpit ny vendit, mais il les feist deliurer & vestir, & feist exempter de toute infamie, les feist conduyre iusques en leurs terres & pays: & ne soit en petite estime tenue ceste liberalité qu'il feist, de deliurer les captifz, & ne corrompre les vierges: car plusieurs fois aduient que les vaincuz, sont vaincqueurs des armes mesmes des vaincqueurs: & les vaincqueurs aux delices des vaincuz. Ce faict fut entre les Grecz tant loué & estimé: & par semblable tant prisé des ennemys, qu'incontinent les Metinenses enuoyerent ambassadeurs a demander paix aux Perinenses, & ordonnerent paix perpetuelle par tel si, qu'ilz feroient vne immortelle statue, puis que par ses mains & aussi par ses vertus, il auoit esté cause de la paix d'entre eulx, & que la guerre estoit finee. Et certres ilz eurent raison, car plus de merite acquiert celuy qui gaigne les coeurs des ennemis, & paruiēt a la paix, que non celuy qui

gaigne la victoire en espandant le sang parmy le champ. Les coeurs des hommes sont nobles, & voyons chacun iour que souuẽt vn seul vaincra plusieurs plus tost par biẽ, que plusieurs ne vaicront vn seul par mal: & aussi dit on que disoit l'Empereur Seuerus icelles parolles. Par bien le moindre esclaue de Romme me menera lié d'un cheueul ou il vouldra: mais pour mal & par mal, tous les plus puissans ne me pourrõt mouuoir d'Italie: car mon coeur ayme mieux estre seruiteur des bons, que non seigneur des mauuais. Valerius maximus conte, que ainsi comme vne fois fut prinse des ennemys la cité de Perinense, & qu'elle fust mise a sac, de maniere qu'on auoit tué au philosophe Bias sa femme, & prins ses enfans prisonniers, desrobé ses biens, la cité abbatue, & sa maison mise en feu: & eschappant le philosophe Bias sain & sauf, s'en alla en Athenes. En ce douloureux cas le bon philosophe Bias, non seulement ne mõstroit auoir tristesse, mais encores s'en alloit par le chemin chantant ioyeusement: & comme tous s'esmerueillassent, il leur dist telles parolles: Ceulx qui disent de moy pour defaillir de ma cité, de ma femme & de mes enfans, que pour ce i'aye perdu tout ce que ie tenoye, telz ne sçauẽt que c'est que fortune, ny sentent bien de philosophie: pour ce que perdre les enfans, ny les biens temporelz, ne se peult appeller perte quand la vie & la renommée demeure saine. Que la sentence soit vraye, pensons profondement ceste chose, si les dieux iustes permirent que la cité viue entre les mains des cruelz tyrans, la permission fut iuste: car il n'y ha rien plus conforme a iustice, que ceulx qui ne gastent la bonne doctrine des sages, & ont patience des cruaultez que les tyrans leur font. Item si mes ennemys ont tué ma femme, ie suis certain que ce n'a esté sans que les dieux n'en ayent determiné, lesquelz dessors que naist vne personne, incontinent leur sont taxez les iours de la vie: doncques pourquoy ploreray-ie sa mort, si iusques a ce poinct les dieux luy ont taxee sa vie. Le grand cas que nous faisons de la vie, nous faict sembler estre la mort repentine, & que la vie sans temps & saison est surprinse de mort: mais ceste est vne practique des enfans de vanité, pource que par la volunté des dieux la mort nous visite, & contre la volunté des hommes, la vie nous laisse & habandonne. Item mes enfans sont nez de philosophes vertueux, & iaçoit qu'ilz soyent au pouuoir des tyrans, nõ pourtãt ne les appellerons captifz:

car on ne doibt appeller captif celuy qui est chargé de fers, mais celuy qui est enuironné de vices. Item si ie m'esiouys que le feu a bruslé ma maison, non pource ne dois auoir aucune tristesse, qu'en verité elle estoit desia vieille, & comme les ventz combatoient les couuertures, & les vers mengeoiēt le bois, & les eaues & pluyes deffaisoient les parois, en fin elle fust cheute, & a l'aduenture m'eust tué en trahison, pource que l'enuie, la malice, & la vieille maison sans heurter a la porte assaillent souuent les personnes. Apres vint l'elemēt du feu, lequel fist en trois choses assez comme noble, l'une fut pource qu'il osta le soucy de la racoustrer, la seconde qu'il me garda du coust a l'abbatre, la tierce qu'il osta & garda de plaids mes heritiers: car souuent de ce qu'on gaste & que lon despēd pour heritage d'une pauure maison, lon feroit & edifieroit vne maison riche. Item ceulx qui disent que pour auoir prins mes biens, i'ay faulte des biens de fortune, telz n'ont raison d'ainsi le pēser ne de le dire: pource que iamais la fortune ne donne les biens temporelz, pour chose propre, sinon en ceulx qu'elle veult, & quand elle veult les depositte. Doncques comme la fortune void que les hommes qu'elle tient pour depositaires s'esleuent pour ses heritiers au temps qu'ilz pēsent tenir & auoir les biens comme leur propre, alors elle leur oste pour les donner a vns & autres. Par raison ie ne me doibs plaindre ny dire que i'aye perdu aucune chose, pour ce que la fortune recommande a autre les biens temporelz: mais ie porte la patience & philosophie auecques moy, de maniere qu'ilz m'ont deschargé de l'autruy, & n'ay plus charge que de moy seulement. Laërtiusconte en son cinquiesme liure des dit des Grecz, que cestuy Bias delibera d'aller aux ieux du mont Olimpus ou venoient gēs de toutes les nations du monde, & se monstra en ce lieu de si hault entendement, qu'il demoura pour vnique entre tous les philosophes, & emporta la renommée de vray philosophe. Estant donc en iceux ieux olimpiques, autres philosophes luy firent aucunes demandes de diuerses choses, desquelles ie ne mettray icy que les plus substancieuses, ainsi qu'elles sensuyuent.

Les demandes faictes au Philosophe Bias.



A premiere demande fut ceste, dy en ce Mauuais monde, quel est l'hõme le plus malheureux? auquel respondit Bias : Celuy est le plus malheureux, qui n'est patient au malheur: pource que les aduersitez ne tuent point les hommes : mais c'est l'impatience que nous tenons en icelles. La seconde demãde fut, qui est la cause la plus difficile a iuger, & la plus fascheuse, il respõdit: il n'y ha chose plus fascheuse a iuger, que de iuger vne contention entre deux amys: car iuger entre deux ennemys l'un demeure pour amy : mais iuger entre deux amys, l'un demeure pour ennemy. La tierce demande fut, quelle chose est plus difficile a mesurer, a quoy Bias respondit: Il n'y ha chose ou soit requis autant d'esgard comme quãd le temps se mesure: pour ce que le temps se doit mesurer tant iustement, qu'a la raison ne deffaille temps de bien faire, ny que surhabõde a la sensualité temps a mal faire. La quarte demande fut, quelle est la chose en laquelle acomplir & faire ne doit auoir excuse : Bias respondit, en la chose qui ha esté promise : pource que ou il y ha cœurs nobles & genereux, & visages honteux, tout ce qui aura esté promis, se doit de necessité tenir, car autremẽt celuy qui perdroit le credit de sa parolle, perdroit plus que celuy qui perdroit la promesse a luy faicte. La cinquiesme demande fut, quelle est la chose en laquelle les hommes, tant bons que mauuais, doiuent auoir solicitude. Bias respondit: les hommes ne doiuent en nulle chose auoir plus de sollicitude, comme de cercher conseilz & conseillers : pource que les temps proſperes ne se peuuent substanter, ny a la multitude des ennemys resister, si ce n'est auecques hommes meurs, & conseilz d'autruy. La sixiesme demande fut, quelle est la chose en laquelle les hõmes sont louez pour estre paresseux? Bias respondit: en vne chose seule les hommes ont licẽce d'estre paresseux, & c'est en eslire amys: pour ce qu'a tard se doit choisir l'amy, & iamais pour iamais ne se doit laisser. La septiesme demande fut, que plus desire l'homme qui est descouragé & abbatu, enquoy Bias respondit:

respondit: c'est muance de fortune, & la chose qui plus est du prospere desprisée, c'est de pẽser que la fortune doit muer: car l'homme pauure & abbatu pense que si la fortune faict plusieurs muãces, touſiours luy demeurera aucune partie d'icelle, & l'homme qui est prospere pense que pour vne muance que fera la fortune, il doit estre incontinẽt banny de sa maison. Ceſtes furent les demandes que firent les philosophes a Bias, aux ieux du mont Olympus en l'Olimpiade ſoixantieſme. Le philoſophe Bias veſcut 95. ans, & ainſi qu'il fut aſſez pres de la mort, les Perinenſes monſtrans auoir grand dueil & deſplaiſir pour perdre tant grand homme, luy prierent affectueuſement que ce fuſt ſon plaiſir d'ordõner aucunes loix, moyennant leſquelles ilz ſceuſſent eſlire capitaines & chefz, ou prince aucun qui apres luy viendroit ſucceder au royaume. Icelles choſes ouyes par le philoſophe Bias, il leur donna les loix qui enſuyuent en briefues parolles, deſquelles loix & de l'autheur d'elles faict mention le diuin Platon au liure des loix, & Ariſtote au liure des yconomiques.

Les loix que donna Bias aux Perinenſes.

NOus ordonnons & mandons, que nul ne ſoit eſleu pour prince de tous les peuples, s'il n'auoit pour le moins quarante ans, pour ce que les gouuerneurs doiuent eſtre de tel aage, que la ieuneſſe & peu d'experiẽce ne les face errer en leurs faictz & negoces, ny que la vieilleſſe & foibleſſe ne les deſtourbe & empeſche de ſouffrir les trauaulx. Nous ordõnons & mandons, que nul ne ſoit eſleu gouuerneur du peuple, ſi vniuerſellement il n'eſtoit pour ſeruir le peuple, & de tout le peuple tenu & eſtimé eſtre bon, pource que iamais ne ſera bien obey celuy qui de tous ſera tenu, eſtimé & congneu eſtre mauuais. Nous ordonnons & commandons, que nul ne ſoit entre les Perinenſes eſleu pour gouuerneur, s'il n'eſtoit fort docte aux lettres Grecques, pource qu'il n'y ha plus grande peſtilence en la choſe publicque, que deffaillir ſapience &

prudence a celuy qui la gouuerne. Nous ordonnons & mandons, que nul ne soit entre les Perinenses esleu gouuerneur, s'il n'auoit esté au moins dix ans nourry en la guerre: car cestuy seul sçaura conseruer la paix desirée, qui a sceu par experience queiles choses sont les trauaulx de la guerre. Nous ordõnons & mandons, que si aucun auoit esté en quelque cruauté noté, qu'il ne soit de nul esleu pour gouuerneur du peuple, pource que l'homme qui aymera cruautez, il est impossible qu'il ne soit tyrant. Nous ordonnons & mandons, que si le gouuerneur des Perinenses estoit tant hardy qu'il osast rompre trois loix anciennes du peuple, qu'il soit en tel cas priué & banny de l'office du gouuerneur, & semblablement deiecté & expulsé du peuple, pource qu'il n'y a chose qui plus destruyse la chose publicque, que de faire loix nouuelles, & rõpre les bõnes coustumes anciennes. Nous ordonnons & mandons que le prince ou gouuerneur des Perinenses soit bien payé des tributz: & si par cas en la maison du gouuerneur la despense estoit plus grande que le tribut, qu'incontinent soit de tel office priué & banny: pour ce que le prince qui a peu & despend trop, il est impossible qu'il ne perde le royaume, ou qu'il ne se tourne tyrant. Nous ordonnons & mandons, que le gouuerneur qui gouuernera les Perinenses adore & honore les dieux, & bien amy des sacrez temples: car d'autre maniere qui ne tient reuerence a dieu les hommes n'esperent auoir de luy iustice. Nous ordonnons & mandons que le prince des Perinenses se cõtente des guerres que ses ancestres luy laisserent, & qu'il n'inuente guerres pour prendre royaumes & terres estranges: & si par cas il le vouloit faire, que nul ne soit obligé par deniers ny par personne de le suyuir ny seruir: pource que le dieu apollo me dist que l'homme qui prendroit par mal & frauduleusement le bien d'autruy, les dieux luy prendroient le sien propre. Nous ordonnons & mandons que le gouuerneur des Perinẽses aille les dieux prier & aorer deux fois en la sepmaine, & semblablement les visiter aux temples, & s'il faisoit du contraire, non seulement doiue estre ietté du gouuernement, mais encores apres sa mort ne soit ensepuely: pource que le prince qui ne honore dieu en sa vie, ne doit estre honore ne prisé en sa sepulture apres sa mort.

Comment

¶ Comment des lors que le commencement du monde fut contre les mauuais, dieu eſtabliſt & miſt ſa iuſtice eſpeciallement contre les princes qui trop s'enhardiſſent & entremettent contre l'egliſe, & que tous les mauuais Chreſtiens ne ſont ſinon parroiſsiens d'enfer.

Chapitre vingtdeuxſime.

QVand le createur eternel, lequel meſure les choſes par ſon omnipotence, & les poyſe par ſa ſapience en l'eſtre effectif, crea toutes les choſes ainſi celeſtes comme terreſtres, viſibles cõme inuiſibles, corporées & incorperées, non ſeulement promiſt guerdon aux bons qui le ſeruiroient, mais enſemble il menaſſa celuy ou ceulx qui s'enhardiroient de l'offencer, & de leur donner le chaſtiment, pource que la iuſtice & miſericorde de dieu vont touſiours enſemble, & iamais l'vne ne conuoye les bons ſans que l'autre ne menaſſe les mauuais. Ceſte choſe ſemble eſtre vraye, pource qu'en ne ayant que dieu, & que iceluy dieu ne crea qu'vn monde, & en tout le monde ny auoit qu'vn iardin, & qu'en ce iardin ny auoit que vne fontaine, & que aupres d'icelle ne y auoit qu'vn homme auec lequel eſtoit vne femme, aupres de laquelle eſtoit vn ſerpent, & aupres du ſerpent eſtoit ſeulement vn arbre deffendu qui eſt choſe merueilleuſe a dire, & non moins eſpouentable a veoir, que le iour meſmes que le monde fut acheué d'eſtre crée, dieu miſt au paradis terreſtre glaiue & gibet. Le gibet fut l'arbre deffendu, duquel ilz mangerent, & pour lequel furent noz peres iuſticiez, & le glaiue fut la peine duquel nous ſommes au iourd'huy decollez comme leurs miſerables enfans: car en verité ilz mangerent l'amertume de la coulpe, & nous en auons le gouſt de la peine. Ie ne veulx point dire comment noſtre dieu par ſa puiſſance eſleue ce qui eſt abbatu, & enchemine le deſuoyé par ſa ſapience & que diſſimule trop du mal commis par ſa volunté, & ne veulx dire auſſi comme il pardonne les offences par ſa clemence, & comme il enlumine les tenebreux par ſa lumiere, & comme par ſa rectitude il

dreſſe

dreſſe ce qui eſt rompu,& comme par ſa largeſſe il paye plus que ce que lon a merité: mais ie veulx icy dire & aſſez amplement declarer, comme noſtre ſupreme dieu par ſa iuſte iuſtice chaſtye tousceulx qui ne ſont point en ſa grace. O ſeigneur dieu que pour aſſeurer doiuent eſtre tes fideles ſeruiteurs, pour leur peu de ſeruices emporter de toy pluſieurs beaulx & copieux guerdons: & comme ſuſpectz doiuent touſiours viure les mauuais en ce que pour pluſieurs maulx leur dois donner aigres & horribles chaſtiemẽs. Poſé le cas que noſtre dieu par ſa bonté ne laiſſe ſeruice ſans guerdon, ny que par ſa iuſtice ne laiſſe coulpe ſans peine: toutesfois lon doit ſçauoir que ſur tout & plus que tout plus griefuement il chaſtie ce qui eſt offenſé par le deſpriſement & irreuerence de la ſaincte foy catholicque, pource que Ieſuchriſt ſe ſent autant iniurié de ceulx qui perſecutent ſon egliſe, comme de ceulx qui mirent leur mains deſſus luy pour le mettre a mort. Aux temps qui ſont paſſez nous liſons dieu auoir faict en pluſieurs & haulx ſeigneurs & princes, & autres fameux & bien renommez hommes pluſieurs grans chaſtiemens: mais en nulle choſe ſa rigueur ne apeſantiſt tant ſa main, comme en ceulx leſquelz adorent les infames ydolles & qui violent les temples ſacrez, pource que enuers dieu ceſte eſt la ſupreme coulpe, c'eſt a ſçauoir laiſſer ſa ſaincte foy catholicque en la vie, & deſeſperer de ſa miſericorde en la mort. Pleuſt a la diuine clemence que nous euſſions autant de congnoiſſance de noz coulpes & offences comme dieu tient raiſon de nous chaſtier & pugnir d'icelles: car ſi ainſi eſtoit nous en ferions l'amende au temps aduenir, & dieu feroit pardon general de tout le paſſé. Ie voy vne choſe en laquelle ie ne penſe me deceuoir, & c'eſt pource que aux fragilitez & miſeres cõmettre nous nous tenons eſtre naturelz, & en la ſatisfactiõ & amende d'icelles, nous diſons eſtre eſtrãges, de maniere que admetons la coulpe, & condãnons la peine que par icelle nous meritons: les ſecretz iugemẽs de dieu le permettant, & les pechez le meritãt, ie ne nye, ſinon que les mauuais pourront tenir & poſſeder ceſte vie a leur plaiſir: mais ie leur iure que quand ilz ne ſen donneront de garde, ilz la perderont a leur grãd deſplaiſir, pource que les plaiſirs de ceſte vie ſont tãt inconſtans, que a peine commençons a les gouſter quãd ilz s'eſuanouyſſent de deuant noz yeulx. C'eſt vne regle infalible &

des

des bons & des mauuais experimẽtée, que tous naturellemẽt desirent deuant que les choses leur surhabondent que non que ne leur deffaillent, & tout ce qui est grandement desiré par grande diligence se cerche,& par grand trauail lon y paruient,& la chose ou lon paruient par trauail se possede par amour,& ce qui par amour se possede,se perd par douleur, & ce qui en douleur se perd, pour tousiours se plore & regrette:car en fin nous ne pouons n'yer que les yeulx esplorez demonstrẽt & manifestent les cœurs dolentz & tristes aux esperitz vifz & aux cœurs craintifz & hardis,c'est vne douleur qui tousiours deult, vne peine qui iamais ne cesse, & vn ver qui tousiours mangeut, de s'accorder & auoir en memoire l'hõme qu'il doit perdre la ioyeuse vie que tant il ayme, & qu'il doit gouster la mort que tãt il hait & despriſe. Venant doncques a propos de ce que ie veulx prouuer en ce cas,il est assez raison que les princes sachent s'ilz ne le sçauent qu'ainsi cõme la diuine prouidence les sublima en haultz estatz sans l'auoir merité,aussi sa rigoureuse iustice les abbatra & adnichillera s'il font de ses benefices ingratz,pource que l'ingratitude des benefices receuz,faict hõme inhabille pour en receuoir d'autres, autant qu'vn homme sera par benefice priuilegé, d'autant sera grefuement pugny s'il vse mal d'iceulx,si tous les hommes prudens pensent en cecy,ilz trouuerõt que souuent en iceulx pechez dieu cõmẽce la pugnition & chastiemẽt que tousiours tenons en oubliy, pource que deuant la iustice de dieu noz coulpes & offenses secrettes sont tousiours iectans sang:a celle fin qu'il face de nous iustices publicques,& dy d'aduãtage que en ce cas ie ne voy le prince estre plus exempt cõbien qu'il viue au plus hault de la felicité humaine qu'vn paouure laboureur viuãt en vn estroict & petit village,& encores voyons le plus souuẽt par experience que les fouldres & tẽpestes les repentins & espouentables tõnoirres laissent les petitz edifices, & abbatent incontinent les haultz & superbes edifices. Dieu veult & c'est sa determinée volunté que autãt qu'il a sublimé & esleué vn homme plus que tous autres, d'autant plus le recongnoisse pour seigneur que non les autres hommes, pource que dieu ne crea iamais les haultz estatz & seigneuries pour commettre grans delictz,mais les crea affin que les princes euſſent occasion de luy faire plusieurs & plus grans seruices, Tout prince qui ne sera bon Chrestien & de la saincte

foy

foy catholicque zelateur & feruent, & qui ſera aux temples & egliſes tyrant & forfaicteur, & qui au labeur diuin ne penſera, tienne foy certain qu'en ce monde il perdra la renommée d'eſtre bon & en l'autre il aura ſon ame en peril, pource que tous les mauuais Chreſtiẽs ſont tous parroiſſiens d'enfer.

¶ *Comme lacteur preuue par douze exemples comme aſprement les princes ſont chaſtyez quant ilz ſ'enhardiſſent a vſurper les temples & tyranniſer l'egliſe.*

Chapitre vingttroiſieme

¶ *Pourquoy furent chaſtiez les enfans d'Aaron.*

IL eſt doreſenauant temps que laiſſons de perſuader par raiſons & parolles, & que prouuions tout ce qui eſt dit par pluſieurs & par treſexcellentes hyſtoires, pource qu'en fin les cœurs humains plus s'eſmeuuent pour aucunes petites exemples, que pour grande multitude de parolles. Au liure premier de Leuitici dixieſme chapitre, ſe conte que au temps que le gendre de Ietro preſtre qui fut de Madian & qui eſtoit prince principal deſſus tous les deſcendans du lignage de Sepht, enſemble auec luy auoit la charge de grand preſtre le frere de Marie la lepreuſe, pource qu'en toutes les loix ou dieu miſt la main, touſiours pourueu que quelqu'un euſt charge des choſes ciuilles, & autres des choſes ſacrées & diuines. Ceſtuy grand preſtre doncques auoit deux enfans qui auoient nom, l'vn Nadab, & lautre Abiuth, leſquelz deux eſtoient ieunes, beaulx, hardys & ſages, & deſlors qu'ilz eſtoiẽt encores en enface, ilz ſeruoiẽt leurs peres & leur aydoient a offrir les grans ſacrifices, pource qu'en icelle ancienne loy ſe ſouffroit non ſeulement que les preſtres euſſent femmes & enfans, mais encores que les enfans ſuccedaſſent aux temples, & heritaſſent les benefices. Le cas fut mal fortuné: car les deux enfans eſtans veſtuz de blanc, les corps ceintz d'eſtolles, les teſtes nues, tenans en vne main la torche, & en l'autre l'encenſier, eſtans pareſſeux d'allumer le feu nouueau, conforme

en ce

en ce que la loy auoit ordõné,& prenãt des charbons du feu qui eſtoit prohibé & deffendu, fut veüe choſe merueilleuſe que tout le peuple le voyant, & de toute choſe ayant ſuſpection, ſubitement vint vn feu qui tua les deux enfans, a terre eſtans proſternez, & donna ce feu malle fin a leur ſacrifice. Pour vray la ſentence fut rigoureuſe,mais elle fut aſſez iuſte, pource qu'ilz meritoient bien perdre les vies puis qu'ilz s'en hardiſſoient de ſacrifier des braizes & charbõs d'autruy. Ceſte choſe ſemble eſtre verité, pource qu'iceulx ieunes enfans ſauuerent les ames & payerent la coulpe de leurs vies, mais aux autres malheureux,dieu leur aſſeure les vies,pource qu'ilz doiuent perdre les ames pour touſiours.

Pourquoy furent les Azotes chaſtiez.

QVand le royaume de Paleſtiue eſtoit ſans roy, en ce temps gouuernoit le royaume, vn tres honorable Vieillard,lequel fut pere de deux cheualiers, Abnio & Phinees,pource qu'en ce temps les enfans d'Iſrael ne ſe gouuernoient par roys qui les fatigaſſent, mais par hõmes ſages,leſquelz les maintinſſent par iuſtice. Aduint que les Azotes vindrent faire guerre aux Paleſtins,cõme les Azotes fuſſent vne gent d'Arabie, aſſez belliqueuſe,ilz firent tant qu'il conuint aux Paleſtins ou Hebrieux, porter l'arche au mylieu de la bataille,laquelle choſe eſtoit ainſi comme qui metteroit le ſainct ſacrement a departir vne grande eſcarmouche,& leur ſucceda tant mal,que non ſeulement furent les Paleſtins vaincuz, mais encores ilz furent deſtrouſſez de l'arche qui eſtoit leur reliquaire, & le perdirent, morts des Paleſtins, bien quatre mil, & leur camp pillé & deſtrouſſé, les Azotes emporterent l'arche, plaine de relicques, iuſques au temple de la cité d'Azote:& la mirent aupres de Dagon, leur idolle mauldit. Ie vray dieu lequel ne veult que aucun ſe face eſgal a luy en comparaiſon, ne en choſe qui le repreſente, incontinent la nuict, fut ceſte idolle abbatue & trebuchee, & rompue en pieces ſans que nul y touchaſt: pource que noſtre dieu eſt tant puiſſant,que pour executer ſa iuſtice, il n'ha neceſſité de l'induſtrie humaine. Dieu non content de abbatre & deſpecer

& despecer l'idolle, voulut semblablement chastier ceulx qui l'adoroient & seruoient, de maniere que a tous ceulx d'Azote, d'Ascalon, de Geth, d'Acharon & de Gaza, qui estoient cinq anciennes & fort renommees citez, furent frappez hommes & femmes aux parties interieures, du mal des amorroydes, en sorte qu'ilz ne pouuoient manger estans assis, ny aller par les chemins, a cheual: & a celle fin que tous veissent comment l'offence auoit esté griefue pour la pœne qu'ilz receuoient pour icelle iustice diuine, pourueut & manda, que toutes les maisons, toutes les places, iardins, les semences, & tous les champs fussent plains de ratz: iceulx auoient failly, par auoir adoré le faulx idole, & auoir delaissé le vray dieu, lequel voulant iceulx pugnir & chastoier es deux autres choses: c'est a sçauoir que les amorroydes tourmentassent leurs personnes, & que les ratz mangeassent & rongeassent leurs biens, & gatassent leurs semences. Ceste chose estant ainsi, ie demande a ceste heure, lesquelz commirent & firent plus de peché des Azotes qui mirent l'Arche au temple, qui estoit a leur aduis le lieu plus sainct et honorable, ou des Chrestiens: lesquelz sans auoir crainte de dieu, robent & pillent les biens de l'esgliſe, & en font leurs propre en ce monde. Certes il y ha autant de difference en la loy des Azotes, & a celle des Chrestiens, comme il y ha de difference du peché des vns, au peché des autres: pource que les Azotes pecherent non croyans que ceste Arche fust figuree au vray dieu: mais nous qui le croyons & confessons, sans auoir honte, nous commettons pechez infiniz. Par ceste tant soudaine pugnition, il semble que les princes & grans seigneurs, non seulement, doiuent recongnoistre vn seul vray dieu: mais encores, doiuent porter reuerence & honneur a toutes les choses a luy dediees & offertes. Car les loix humaines parlant de la reuerence du prince, ne condemnent moins a mourir celuy qui assault & robe sa maison, que celuy qui met les mains par rigueur en sa personne.

Pourquoy

Pourquoy fut pugny le prince Aza.

AV liure qu'eſcriuit le filz de Cana au premier liure des roys chapitre cinqieſme, que eſtant le reliquaire d'Iſrael lequel eſtoit vng peu de rouſee,&vn baſtõ auec deux lozẽges de pierre en la maiſõ d'Aminadab qui eſtoit prochain voyſin de la cité de Gabaa, le filz d'Iſaye,lequel eſtoit pour lors roy des Iſraelites delibera trãſporter & tranſlater icelles reliques en ſa cité & maiſon, pource qu'il luy ſembloit eſtre groſſe infamie qu'en luy qui eſtoit prince mortel ſurhabondaſt maiſon pour ſes plaiſirs, & qu'au prince qui eſtoit immortel deffailliſt temple pour ſes reliques. Le iour donc ſignifie que lon deuoit tranſlater le reliquaire de Gabaa en Bethleem,trente mil' perſonnes du peuple Iſraelite s'aſſemblerent, & auecques eulx ſe ioignirent aſſez plus grand nombre de peuple eſtranger,pource qu'en ſemblables cas ſont ceulx qui concurrent & viennent de leur volũté que non par commandement. Auecques tout ce peuple eſtoit le roy & tous les principaulx ſeigneurs de ſon royaume : affin que le reliquaire fuſt plus honoré,& ſa perſonne mieulx acõpaignee. Il aduint qu'en allant tous les ſeigneurs a pied, & tout le peuple chantant & le meſme roy en perſonne danſſans, la roe du char ſe deſtourna & recula vn peu du chemin & par cas le prince Aza y miſt la main,& appuya ſon eſpaulle a lencontre,a celle fin que ne tombaſt ny cheuſt a terre larche ou eſtoit le reliquaire, nonobſtant ſubitement & deuant tout le peuple,le prince Aza cheut mort.Soit doncques ceſte pugnition notee,car certes elle fut eſpouentable, & doit on penſer que puis que pour mettre ſeulement ſa main au char le cuidant redreſſer,dieu le fiſt mourir,nul prince ne doit auoir eſpoir qu'en aydant a legliſe a cheoir & mettre en deſtructiõ que dieu luy eſlargiſſe la vie. O princes grãs ſeigneurs & prelatz, quand Aza par telle diligence perdit la vie, dictes moy que ceſt que vous eſperez & attendez qui en telle pareſſe laiſſez cheoir & tõber legliſe? Ie retourne vne autre fois a exclamer cõtre vous,ô princes & grans ſeigneurs, ſi le prince Aza merita telle pugnitiõ pource que ſans reuerẽce s'auãça dreſſer larche qui tõboit,quel chaſtimẽt & pugnitiõ vous dõera il, que pl⁹ par malice que par innocẽce aydez a legliſe a cheoir.

Pourquoy fut chastié le roy Blthazar.



Arius roy des Perses & des Medes, tenant assiegee l'ancienne cité de Babylone la Caldeane, de laquel le estoit seigneur pour lors, Balthazar filz de grand Nabuchodonosor, il fut tant mauuais enfant, que quand son pere mourut, il le fist & trencha en trois cens pieces, & les donna a manger a trois cens faulcons, a celle fin qu'il ne peust ressuscíter ne retourner en vie, pour luy oster les biens & richesses qu'il auoit. Ie ne scay qui est le pere tant fol, qui laisse son filz viure en delices, & qu'en apres soient tristes sepulchres du pere, les entrailles des oyseaulx, desquelz le filz alloit a la chasse. Estant doncques Balthazar ainsi assiegé & enuironné, vne nuict proposa de faire vn grand conuy & bancquet, a tous les seigneurs de son royaume, & semblablement aux princes qui estoient venuz en son secours, & aux renommez capitaines de son exercite militaire, & fist ceste chose, comme homme magnanime: affin que les Perses & Medes veissent qu'il faisoit peu de cas pour estre d'eulx assiegé si estroictement. Les princes de nobles & haulx cœurs ont de coustume (que quand ilz sont enuironnez de plusieurs trauailz) de cercher occasions pour inuenter passetemps: pource qu'ilz donnent courage a leurs gẽs, & sont aux ennemys paour & crainte. Il se conte de Pirrhus le roy des Epirotes, qu'estant assiegé en la cité de Tharente, de sorte que Curius Dentatus, capitaine Rommain, le tenoit en gros estroict, il dist a ses capitaines, ne vous esbayssez seigneurs & amys, puis que iamais ne vous veis esbayr, que si les Rommains tiennent les corps assiegez, nous auons mis le siege a l'entour de leurs cœurs: car ie vous fais sçauoir, que ie suis de telle complexion, que d'autant que les hommes me mettent en plus grand destroict, d'autant se faict mon cœur plus large. Et d'auantage ie dy, que si les Rommains ont abbatu les murailles, ie scay que les cœurs demeurent entiers: pource que maintenant il n'y ha muraille au mylieu, nous ferons congnoistre aux Rommains comme les cœurs des Grecz sont plus durs a vaincre, que ne sont les pierres

pierres des Tharentins a abbatre. Eſtant doncques le conuy acheué, & qu'en iceluy fuſt deſia paſſee vne grande partie de la nuict, eſtant le roy Balthazar fort contẽt, a cauſe que le cõuy auoit eſté faict a ſon plaiſir : & auſſi pource qu'il n'eſtoit pas des plus ſobres a boire vin, il cõmanda eſtre mis deſſus la table grande quantité de vaiſſeaulx d'or & d'argent du treſor qu'il auoit, affin que tous ceulx du conuy y beuſſent. Le roy Balthazar fiſt icelle choſe, pour & affin que les princes & ſeigneurs auecques ſes capitaines luy aydaſſent a deffendre le ſiege: & puis il auoit pluſieurs treſors, pour les pouuoir payer de leur trauail: car en parlant a la verité, il n'y ha choſe qui plus grãd courage dõne aux gens de guerre, que de veoir le guerdon & pris deuãt leurs yeulx. Eſtans doncques tous ceulx du conuy beuuans par grãde chere, dedans iceulx vaiſſeaulx, leſquelz Nabuchodonoſor auoit deſrobez, au tẽple de Hieruſalem, Dieu le permettant, & ſes pechez le meritant, ſubitement apparut vne main en la paroid, laquelle eſtoit ſans corps & ſans bras: & eſcriuit du doigt telles parolles: *Mane thetel phares*, qui veult dire. O roy Balthazar, Dieu ha regardé & enregiſtré ta vie, & trouué que deſia eſt ta malice accõplie. Il ha cõmandé que toy & ton royaume feuſſent poiſez, & ha trouué qu'il reſte beaucoup pour venir au iuſte du pois: parquoy il commande que la vie te ſoit oſtee par tes pechez, & que le royaume ſoit mis entre les mains des Perſes & des Medes, qui ſont tes ennemis. La viſiõ ne fut vaine: car en celle nuict, ſans plus attendre, l'execution de la ſentence fut prinſe par les ennemis: le roy Balthazar mort, le royaume perdu, les treſors robez, les hommes illuſtres prins, & tous les Caldeens captifz. Ie demande maintenant, quand Balthazar fut tant cruellemẽt chaſtié, ſeulement pource qu'il donna a boire dedans les vaiſſeaulx ſacrez a ſes concubines & amyes. Quelle peine meritent les princes & prelatz, qui robent les egliſes, pour choſes prophanes? Pour quelque mauuais que fuſt le roy Balthazar, il ne changea, donna, vendit, ny engagea les treſors du tẽple de la ſynagogue. Mais que dirons nous des prelatz: leſquelz ſans nulle doubte, gaſtent, chãgent, vendent, & deſpendent les biẽs de l'egliſe? Pour plus moindre peché ie tiens, donner a boire (comme le roy Balthazar le donna) en vn calice, a vne ſienne concubine, que non d'entrer en l'egliſe par ſimonie, comme font auiourd'huy pluſieurs. Ceſtuy tyrant fut plus vail-

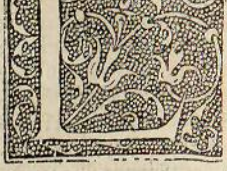
cu,de folie,que de couuoytiſe,mais iceulx autres ſont vaincus de folie, couuoytiſe, & de ſimonie. Item que veult dire,que Nabugodonoſor, ayant faict le larcin en Hieruſalem,vienne ſon filz Balthazar en receuoir pour ce,la pugnition? Choſe non conſonante a la raiſon, ny conforme a loy humaine ne me ſemble,que le pere face le larcin,& que le filz en paye les ſept doubles. A ce ie ſçay reſpondre, que pour eſtre l'enfant bon,il eſt obligé de reſtituer,tout le mal que gaigne,ſon pere luy laiſſe:car celuy qui s'eſiouyſt de larcin,ne merite moindre peine, que celuy qui le commect, pource qu'en fin tous ſont larrons, & en la fourche & gibet de la diuine vengeance ſeront tous pendus,& eſtranglez.

¶*Pourquoy fut chaſtié le roy Achab.*

AV premier liure de Malachie, c'eſt a ſçauoir au troiſieſme liure des Roys,chap.viij.ſe comte prophetiſant en Hieruſalem & eſtant roy de Iuda Aza,en ce tẽps eſtoit roy d'Iſrael Heury,auq̃l ſucceda Leſu filz d'Achab,aagé de xxij.ans. Ceſtuy Achab fut,nõ ſeulement ieune,&trop ieune,de maniere qu'on ne le comte pour mauuais, ſinon pour trop mauuais, pource que l'eſcriture ha de couſtume appeller par noms d'infamie,tous ceulx qui furent extremes, & infames en leurs vies. Les mauuaiſtiez de ce roy Achab furent pluſieurs, deſquelles ie conteray icy aucun peu, comme il enſuit. Premierement, il enſuit en tout & par tout la vie du roy Ieroboam, lequel fut le premier qui feiſt ydolatrer les enfans d'Iſrael, laquelle choſe luy tourna en grand vitupere & infamie: pource que les princes errent, en n'imiter les bons: & pechent en enſuiuir le chemin des mauuais. Secondement le roy Achab ſe maria auecques vne fille du roy des ydumeens,laquelle eſtoit appellee Iezabel,& eſtoit du lignage des Gẽtilz,& il eſtoit roy des Hebrieux: & pour vray ce mariage fut fort monſtrueux,pource que les princes ſages doiuent prendre femme cõforme a leur loy,& cõdition, s'ilz ne ſe veulent repentir apres. Tiercement, il reedifia la cité de Ierico,

Ierico, laquelle par le commandement de Dieu fut destruicte, & commanda soubz griefue peine de ne la reedifier: pource que les pechez qui furent cõmis en icelle, furent tant grans, que non seulement les habitans meriterent perdre la vie, mais encores qu'il n'y euſt iamis en Ierico pierre sur pierre. Quartemẽt, le roy Achab en la cité de Samarie, feiſt vn temple treſſumptueux a l'ydole Baal, & luy donna & conſacra vn boys, qu'il auoit fort delectable, & miſt au tẽple ſon ymage toute de fin or: de maniere qu'au temps de ce maudict roy, l'ydole prophane de Baal, eſtoit tãt eſtimé, que nõ ſecrettemẽt, mais publicquement ſe mocquoient, & faiſoient deriſion du vray Dieu. Le cas fut tel, qu'un iour Achab deſcendant contre le roy de Syrie, pour luy prendre & tollir vne cité appellee Ramoth Gallaad, eſtant en la bataille, luy fut donné entre les poulmons & eſtomach, vne ſagette, de laquelle non ſeulemẽt il perdit la vie, mais encor' les chiens mangerent ſon ſang, qui eſtoit cheut a terre. O princes & grans ſeigneurs, ſi vous me croyez, vous ne vous priſerez de choſe, ſinon d'eſtre bons Chreſtiens, puis que vous voyez qu'ainſi comme ceſtuy prince ſeruoit aux ydoles, il merita que ſon ſang fuſt tranſglouty aux entrailles des chiens.

¶ *Pourquoy fut chaſtié le roy Manaſſes.*



E roy Manaſſes fut filz de Ezechias & pere d'Amon, leſquelz furent tous roys: & certes ilz furent tant differens aux couſtumes, que difficillement on pourroit iuger quelles furent plus grandes les vertus, & proeſſes du pere, ou des vices & mauuaiſtiez du filz. Ceſtuy Manaſſes fut prince fort mauuais, en ce qu'il edifia de nouueaulx temples a Baal, & feiſt aux citez des hermitages aux ydoles: & aux montaignes il repara tous les autelz, qui eſtoient conſacrez au diable, il conſacra pluſieurs bois & foreſtz aux ydoles, il adoroit les eſtoilles pour dieux, & ſacrifioyt aux planetes, & aux elemẽs: pource que l'hõme qui eſt habandonné de la main de Dieu, il n'y ha infelicité, ny trahiſon qu'il ne face:

& commette ſon obſtination. Tellement creut & augmenta, qu'il tenoit en ſa maiſon royalle toutes gẽs & choſes qui ne valoient riens, comme arioles, aruſpices & phitons, ſorciers & enchanteurs, & chacun iour il faiſoit encenſer aux ydoles, par ſon filz, & croyoit tellement en ſorceries, & enchantemẽs, que tous ſes ſeruiteurs n'eſtoient autres que tous ſorciers, & tout ſon paſſetemps n'eſtoit que d'entendre en ſorceries. Et à celle fin que ne luy fauſiſt nulle mauuaiſtié, puis que toutes les vertus luy defailloyent, il fut tant cruel, qu'il eſpandit tãt de ſang des innocens en ſon royaume, que ſi le ſang euſt eſté eaue, & que tout euſt eſté enſemble, tous les morts euſſent peu eſtre couuers d'icelle, & les viuans euſſent peu eſtre noyez. Non contẽt de ce qui eſt dict, il meiſt au temple du ſeigneur, vn vieil ydole, qui eſtoit cheu en vn bois: en peine duquel malefice Dieu permiſt que ſes meſmes ſeruiteurs luy tuaſſent ſon filz aiſné. Puis noſtre Dieu ne voulant par ſa diuine iuſtice ſouffrir tant de mauuaiſtiez a la malice humaine, feiſt crier en Hieruſalẽ les parolles qui enſuyuent: Puis que le roy Manaſſes s'eſt enhardy de cõmettre les pechez de tous, ie le chaſtieray & pugniray tout ſeul, de la pugnition & chaſtiement, qui aux autres doit eſtre donnee. Par icelles parolles notent icy les princes, comme la diuine vengeance ne s'eſtend non plus que s'eſtend noſtre peché: de maniere que ſi noſtre coulpe & offence eſt petite, la pugnition qu'il nous en donne eſt fort temperee: Mais ſi le prince eſt pertinax, & obſtiné en ſes mauuaiſtiez: tienne ſoy certain, que la pugnition en ſera trop rigoureuſe.

¶ *Pourquoy furent pugnis Iules, Pompee, Xerxes, Catilina, Germanicus, & Brenus.*

QVand le grãd Pompee paſſa en Orient auecques tout l'oſt du peuple Rõmain, & apres qu'il ſubiuga toute la Syrie, Meſopotamie, Damas, & Arabie, il ſe paſſa au royaume de Paleſtine, qui autrement eſtoit appellé Iudee, ou Põpee ſouffrit & endura: fiſt & cõmiſt pluſieurs maulx, tellement q̃ pluſieurs des Rõmains, & Hebrieux y moururent: mais finablement

nablement il print par force d'armes la treſpuiſſante cité de Hieruſalem, laquelle ſelon ce que dit Plinius, eſtoit la meilleure d'Aſie: & dit Strabo de la ſituation du monde, que Romme eſtoit chef de toute Italie, & d'Affricque la principalle cité eſtoit Chartage, de France Paris, & d'Heſpaigne Numancia, de Germanie Argentine, de Caldee Babylone, d'Egypte Thebes, de Grece Athenes, & de Phenice Tir, de Cappadoce Ceſaree, de Thrace Biſance ou Conſtantinoble, & de Paleſtine Hieruſalem. Pompee doncques non content de tuer tous les anciens en icelle guerre, captiuer les ieunes, decoller les peres, forcer les meres, violler les filles, deſpecer & deſmembrer les enfans, abbatre edifices, & rober les treſors, augmentant mal ſus mal, & mettant tout le peuple en deſtruction: il feiſt du temple de Dieu vne eſtable pour ſes cheuaulx. Ce faict fut deuant Dieu tant abominable, que comme touſiours iuſques a lors, il auoit eſté vainqueur, & il euſt triumphe de vingt & deux roys: deſlors en apres il fut malheureux, & touſiours en bataille vaincu.

¶ Le fameux tyrãt Catilina, ainſi que Saluſte l'afferme, iamais n'euſt vaincu, s'il n'euſt faict abbatre & rober vn temple, qui eſtoit aux dieux cõſacré. Le noble Marc Marcelle, auquel n'eſt nul Rommain comparé en vertus, le propre iour qu'il feiſt bruſler le temple de la deeſſe Februa, pource fut tué en bataille le bien voulu & aymé Druſius germanicque, capitaine Rommain: pource qu'il donna a manger a vn beuf, qui eſtoit dieu aux Caldeens, choſe deffendue & prohibee: dedans vn moys apres il mourut, & fut ſa mort de tous aſſez regrettee & ploree en Romme. Suetone dit que depuis que Iules Ceſar eut robé les temples des Gaulles, touſiours les dieux luy faiſoient paour de nuict. Et Perſes, qui fut filz du roy Darius, quand il paſſa en Grece, pour faire la guerre, deuant toutes choſes il enuoya quatre mil' hommes de cheual, & autant d'autres a pied, en Delphos, ou eſtoit le temple du dieu Apollo, pour le faire abbatre: car l'orgueil de Perſes eſtoit grand, que non ſeulement il vouloit ſubiuguer les homnes, mais auſſi il vouloit conqueſter & vaincre les dieux: il aduint qu'ainſi comme ilz approcherent du temple pour l'abbatre, tomba vne tempeſte ſur eulx tout ſubitemẽt, en ſorte que de pierres & tonnoirres ilz furent tous tuez aux champs, & ainſi moururent. Brenus fut vn des renommez

capitaines qu'eurent les Gotz, lequel comme ainsi fust qu'il eust vaincu les Grecz, delibera de rober tous les tresors des tẽples, disant que les dieux deuoient donner aux hommes, & non les hommes aux dieux, & que c'estoit grand hõneur aux dieux, que de leurs biens se feissent les hõmes riches: mais ainsi cõme ilz commencerent a rober le premier temple, il tomba & cheut du ciel tant grande multitude de sagettes, que le capitaine Brenus y mourut, & tous ses hõmes auecques luy, sans qu'il y en demeurast vn viuant. Apres que Sextus Pompeius fut vaincu en la bataille Naualle, aupres de Cecille, par Octauus Augustus, il s'en alla aux arches lascinie, ou estoit vn temple fort ancien, cõsacré a la deesse Iuno, plain & garny de plusieurs grans & riches tresors. Aduint qu'ainsi comme vn iour ceulx de son exercite militaire, luy demandoiẽt argent, cõme il n'auoit dequoy leur en donner, il leur cõmanda abbatre le temple de la deesse Iuno, & qu'ilz se payassent de son tresor. Les hystoriographes disent qu'aucun peu de tẽps apres qu'il aduint que Sextus Pompeius fut prins des cheualiers de Marc anthoine, & ainsi comme il fut amené deuant Titus, qui estoit capitaine general de l'armee, il luy dist telles parolles. Ie te fais a sçauoir Sextus Pompeius, que ie ne condamne point a mourir pour les maulx & forfaictz que tu as cõmis enuers mon seigneur, mais c'est pource que tu as abbatu & robé le temple de la deesse Iuno: car tu sçais bien que les bõs capitaines doiuent mettre en oubly les passions des hommes & inimitiez, & venger tout premierement les iniures & offenses commises enuers les dieux.

¶ *Comme l'empeur Valentin, pour estre mauuais Chrestien, perdit en vn iour la vie & l'empire, et cõme il fut bruslé tout vif, en vne cabanne de berger.*

Chapitre vingtquatriesme.

AV temps qu'imperoit Iulian l'apostat, cestuy mauldict empereur cõmãda & enuoya conquester le royaume de Pannonie, qui maintenãt s'appelle Hongrie, & la cõqueste fut, non pour autre chose que pour gaigner le royaume, & apres le cõnexer a l'empire Rõman: pour ce que les princes tyrãs mettent grãde peine a gaigner

guer plusieurs pays,& font bien petite diligence,on voyt s'ilz gaignent selon iustice. Ainsi doncques que l'Empire Rommain faisoit telles armées, l'Empereur Iulian plain d'ambition, auoit en icelle conquesté vn trespuissant exercite & superbe,lequel faisoit vn merueilleux mal par tout le pays:pour ce que le fruict de la guerre,est de tirer la vie des ennemys,& oster & rauir les biens des innocens. Il auint qu'ainsi comme vn iour au camp alloiēt cinq escuyers pour rober,ainsi qu'on ha de coustume faire aux guerres,ilz trouuerēt vn ieune homme qui portoit vne corde en sa main, & ainsi comme ilz luy voulurent oster pour en lyer leurs cheuaux,& les mettre paistre,tous cinq ensemble s'efforcerent de luy oster, & comme il estoit hardy & fort courageux & non couard pour la defendre, finablement il eut plus de pouuoir luy tout seul, que tous les cinq escuyers ensemble.Les cheualiers Rommains esbahys de veoir qu'iceluy ieune homme auec sa corde se estoit ainsi deffendu d'eulx, ilz luy prierent tresinstamment, que son plaisir fust de sen aller auecques eulx au camp des Rommains,& qu'en ce lieu luy feroient dōner bonne & suffisante soulde, pource que les Rōmains estoiēt tant curieux,qu'ilz ne laissoiēt chose aller par faulte de deniers, pourueu que c'eust esté chose de laquelle on deust faire cas.Cestuy ieune homme estoit appellé Gracian,& estoit natif & naturel du royaume de Pānonye,en vn lieu qui s'appelloit Cybala:son lignage n'estoit point des plus bas du peuple, ny des plus estimez Citoyens : mais estoit de hommes qui viuoient auec la sueur de leur visage, & en honneur de la chose publicque, & certès ce n'est point petit benefice, de l'auoir faict dieu de vn moien estat:pource que n'aistre de bas lignage,faict les hommes mettre a nōchaloir & mespriser,& descēdre de hault sang & lignage,faict les hommes esleuer en orgueil,& estre superbes. Estant ce ieune homme arriué au camp des Rommains, la renommée volla incontinent cōme luy seul auoit vaincu & desconfit cinq escuyers,& fut son effort & courage tellement estimé, qu'en peu de temps il fut faict preteur en lexercite, pource que les Rōmains nō selon la faueur,mais selon la abilité des personnes,ilz departoiēt les offices & estatz d'honneur aux guerres. Le temps doncques faisant plusieurs tours, & comme il ha de coustume faisant souffrir eclipses en plusieurs estatz,apres q̄ ce ieune Gracian fut faict preteur de lexercite,

& qu'il se fut assez biẽ esprouué en guerre, la fortune qui faict souuẽt en briefz iours ce que la malice humaine ne pourroit faire en plusieurs ans, en peu de temps ceſtuy Gracian vint a cõmander en l'Empire Rommain: Car en verité mieulx vault vne heure de bonne destinée, que toute la faueur du monde. Ceſtuy Gracian fut non seulement singulier en force & courageux & batailles, & eureux en offices: mais encores il fut aduantureux en enfans, c'eſt asçauoir qu'il eut deux filz, lesquelz furẽt empereurs de Romme l'vn fut appellé Valentin, & l'autre Valentinian. En ce cas les filz se peuuent glorifier de auoir eu pere tant vertueux, mais la gloire du pere eſt plus grãde, d'auoir filz de si haulte nobleſſe: car il n'y ha autre plus grãd heur mondain, que de paruenir durant ceſte vie, a auoir honneur & richeſſes, & apres la mort laiſſer bons enfans pour les gouuerner & honorablement conduyre. Le plus aiſné des deux filz fut l'Empereur Valentin, lequel impera en Orient lespace de quatre ans, & fut. xxxix. Empereur de Rõme commençant la lignée depuis Iulles Ceſar, combien que aucuns la commencent du temps Octauian diſant qu'il fut vertueux & que Iulles Ceſar vſurpa l'Empire comme tyrant. Ceſtuy Valentin fut aſſez riche de grace, mais aſſez plus pauure de vertus, de maniere qu'il fut plus beau que vertueux, plus courageux que pitoyable, plus riche que aulmoſnier, plus cruel que vray iuſticier, pource qu'il y ha pluſieurs princes, leſquelz pour ordonner pragmaticques, ſont fort expers en la choſe publicque: mais pour les mettre en execution, ſont puſillanimes. En ce temps regnoit grandement la ſecte d'Arrian l'hereticque mauldict, & fut l'Empereur Valentin bien fort touché d'icelle, tellement qu'il ne fauoriſoit point ſeulement les Arriens, mais encores il perſecutoit les Chreſtiens, & le monſtra: car il tua & fiſt tuer pour ceſte occaſion pluſieurs hõmes laicz, & print pluſieurs clercz: il bãniſt pluſieurs eueſques, abbatit pluſieurs egliſes, roba a pluſieurs Chriſtiens les richeſſes, & faiſoit autres infiniz maulx, pource que le prince qui eſt touché de l'hereſie, & qui perd la honte de legliſe, il ny ha mal ny trahiſon, qu'il ne face. Aux deſers d'Egypte, & aux citez de Alexandrie, y auoit grande multitude de moynes & religieux, entre leſquelz eſtoient pluſieurs hommes ſçauans, & eſprouuez en la vie, conſtans a la deffence de legliſe, & hommes patiens es perſecutions, pource que celuy ſeul eſt

vray

vray religieux, qui au temps de la paix tient charité pour remonſtrer & doctriner les ignorans, & qui ha conſtance pour reſiſter aux hereticques. l'Empereur Vallentin fut non ſeulement amy des arriens, & ennemy des Chreſtiens: mais encores il fut perſecuteur des freres & deuotz religieux: car il commanda publier par tous ſes royaumes & ſeigneuries, que tous les religieux qui ſeroient ieunes en l'aage, ſains de leur corps & courageux, qu'ilz incontinent ſe deueſtiſſent, & quitaſſent les habitz, & les iettaſſent comme lon dit, aux orties, & que chacun delaiſſant ſon monaſtere, s'en allaſſent prẽdre ſoulde de guerre au camp: car il diſoit que les monaſteres n'auoient eſté inuentez, que pour y retraire & recueillir ceulx qui eſtoient laidz, aueugles, manchotz & boyteux, & ſus ce cas furent fais grãdes tyrãnies: car pluſieurs monaſteres ſe deſpeuplerẽt, pluſieurs notables conſtitutions ſe deſcouſtumerent, pluſieurs hermites furent martyrizez, pluſieurs moynes flagellez: pluſieurs notables barons bannyz, & exillez, & pluſieurs gens de bien robez, & de leurs biens pillez, pource que les notables ayment mieulx les rigueurs & aſpretez du monaſtere, que non les libertez & delices du monde. L'empereur non content de ces choſes comme par cas ſa femme luy ouoit la beaulté d'vne Rommaine appellée Iuſtine, ſans plus attendre, il ſe maria auec elle ſans laiſſer ſa premiere femme, & fiſt incontinent vne loy en tout l'Empire, que ſans encourir en aucune peine, chacun Chreſtien peuſt tenir deux femmes, & ſe marier auec elles en foy de mariage: pource que les princes tyrãs pour couurir leurs vices, font & eſtabliſſent loix de vices. La hõte fut petite, que l'Empereur Valentin eut de ſe marier deux fois en deux femme, cõtre le cõmandement de legliſe: mais aſſez pluſmaigre hõte il en eut, & de trop plus fut ſa mauuaiſtié grãde de le mettre en oeuure, & le mettre & faire publier par toute ſa terre cõme pour loy: car vn vice particulier ne corrompt qu'vn ſeul, mais vne loy generalle deſrõpt, gaſté, & deſtruit tous. En ce tẽps eſtoient les Gotz treſpuiſſans aux parties d'orient, leſquelz eſtoient aux armes fort hardys & courageux, mais aux choſes de la foy ilz eſtoient aſſez mal inſtriuctz: combien que la pluſgrande partie d'iceulx fuſſent baptiſez, pource qu'alors eſtoit legliſe treſpoure de prelatz, iaçoit que de verité ceulx qu'ilz auoient, eſtoient hommes fort notables. Apres que les Gotz furent

baptizez,

baptizez, & que le bruyt & cõtention de la guerre fut aucunement en repos, ilz enuoyerẽt a l'Empereur Valentin leurs ambaſſãdeurs, luy priant grandement que incontinent & a l'heure luy enuoyaſſent des eueſques, ſainctz & catholicques, par la doctrine deſquelz ilz peuſſent eſtre inſtruictz aux choſes de la foy Chreſtienne: car les empereurs de Rome ne pouuoient tenir auec eulx, ſinon eueſques vertueux. Ce malheureux empereur, cõme il eſtoit deſia taché de l'hereſie, & qu'il auoit peruerty les couſtumes des bons Empereurs, c'eſt aſçauoir de tenir auec ſoy des bõs eueſques, cõme celuy qui eſtoit tout enuirõné de maulx & de mauuais, il enuoya Gotz vn eueſque appellé Endoxius lequel eſtoit de bon cœur vray arrien, & mena auec luy autres pluſieurs eueſques hereticques, qui furent occaſion que les roys & princes des Gotz furẽt plus de deux cens ans Arriẽs. Les princes catholicques doiuẽt auoir grãde ſolicitude a veiller & regarder, & en veillãt & regardãt, garder qu'eulx, leurs royaumes ny leurs ſubiectz ne ſoient en leur temps cõtaminez d'hereſies, pource que la peſtillẽce des herrticques & hereſies, n'eſt point de leger miſe hors du lieu, ou vne fois aura regné. Nous auons dit de la petite foy que ceſtuy empereur eut enuers Ieſuchriſt, & des grãs maulx qu'il fiſt a legliſe. Voyõs maintenãt qu'elle fut la fin de ceſte miſerable vie, pource que l'homme de mauuaiſe vie a tard paruient a bonne mort. Le cas fut qu'ainſi cõme les Gotz feuſſent iectez hors par les vns du royaume de Pannonie, ilz vindrẽt incõtinent au royaume de Thrace, lequel a la faiſon eſtoit ſubiect au Rommains, & l'Empereur Valẽtin ſans faire nulle paction ny conuenance les receut en ſa terre dont il fiſt grãde follye, & vſa de peu de prudẽce: Car c'eſt vne regle generalle q̃ la gẽt mutine & eſtrãgere touſiours deſtruict le royaume & la terre, ou viẽt habiter & demeurer. Les Gotz furent aucuns ans en Thrace qu'entre eulx n'eut diſcentions ny querelles enuers les Rõmains: mais apres par la grãde auarice de Maximian capitaine des Rommains, lequel nya les prouiſions des Gotz qui ſi long tẽps auoient eſté amys, s'eſleua entre eulx tant grande guerre, qu'elle fut cauſe de perdre Rõme, & toute Italye: car en verité il n'y ha inimitié qui tant face de mal, cõme celle des amys quand ilz ſont en inimitiez les vns enuers les autres. La guerre doncques deſia enflambée les Gotz s'eſpandirent parmy le royaume de Thrace, &

ne

ne laissoient aucũ fort qu'ilz n'abbatissent,& ne prenoiẽt villes ny citez,qu'ilz ne missent tout a saac,ilz ne prenoient hõme qu'ilz ne tuassent,ny captiuoiẽt femmes qu'ilz ne les forçassent, ny n'entroient en maison qu'ilz ne la robassent,finablement les Gotz monstrerẽt bien la mauuaise volunté qu'ilz auoient enuers les Rommains,& ne s'esmerueille nul que les Barbares feissent telles choses & tant mauuaises, puis que par noz pechez nous qui sommes Chrestiens les faisons au iourd'huy plus grandes & beaucoup pires, pource qu'entre la gent mutine est vne erreur commune, ce que plusieurs robbent en la guerre, disent que nul n'est obligé de le restituer en la paix. L'empereur Valentin estoit pour lors en la cité Danthioche,& comme il eust en ce lieu assemblé grand exercite,& qu'il eust eu grand secours d'Italie,il delibera se mettre en personne au camp des Rommains, & donner personnellement la bataille aux Gotz, en laquelle chose il se monstra estre plus robuste que prudent,pource que vn prince en vne bataille ne peult faire plus que d'vn homme,ny combatre plus que vn homme,& s'il meurt, il est occasion que tous meurent & perissent. Les deux ostz & exercites des Gotz & des Rommains assemblez, il y eut entre eulx vne trescruelle, & mortelle bataille & occision,tellemẽt qu'en la premiere rẽcõtre des Gotz se monstrerent tant forts, qu'ilz mirent en fuyte tous les cheualiers des Rõmains, de maniere qu'ilz laisserent tous seulz leurs gens qui estoient de pied, qui en brief furent desconfitz & sans en demeurer vn tout seul moururent: car les Barbares auoient iuré, qu'en ce iour les Gotz mourroient, ou ilz adnichilleroient le nom dos Rommains. Apres que l'Empereur fut nauré mortellement,voyant qu'il auoit perdue la bataille, il proposa de se mettre en fuyte, & sauluer sa personne: mais desiors que la fortune commence quelqu'vn a perseuter,elle ne le laisse iusques a ce qu'elle le voye mort ou abbatu. Doncques ainsi comme le triste empereur se cuydant sauuer, vint en vne cabane de bergier. Les ennemys le voyant & l'ayant attainct, mire finablement le feu en la cabane, & le brusserent vif & nauré, & ainsi en vn iour il perdit la personne, la vie, l'honneur, & l'Empire. C'est raison que les princes & grans seigneurs ouurent leurs yeulx,considerant bien sur ceste hystoire de Valẽtin,qui tua les prestres & religieux, abbatit les eglises & monasteres:

car

car c'eſt vne reigle infallible, que les princes qui ſeront mauuais Chreſtiens, tomberont entre les mains de leurs eunemys.

¶ *De l'Empereur Valentinian, & de l'Empereur Gratian ſon filz, leſquelz impererent au temps de ſainct Ambroiſe, & que pour eſtre bõs Chreſtiens, ilz furẽt princes treſualeureux & heureux. Et que dieu dõne ſouuẽt les victoires aux princes, plus pour les larmes de ceulx qui le priẽt, que pour les armes de ceulx qui bataillẽt.*

Chapitre vingtcinquieſme.

IVſtinian & Valentin furent freres, & le plus grand d'iceulx c'eſtoit Valentinian, lequel ſucceda a l'Empire, apres la mort de ſon pere: c'eſt aſçauoir a eſtre preteur des exercites militaires, pource qu'entre les Rommains eſtoit vne loy aſſez en vſage, que ſi le pere mouroit en la grace du peuple Rommain, de droict heredital le filz ſans plus demander y eſtoit heritier. Ceſtuy Iuſtinian eſtoit ieune homme aſſez bien diſpoſé, il eſtoit blanc & rouſſeau, & eſtoit de ſon corps aſſez biẽ taillé, & ce qui plus valloit que tout, il eſtoit bon Chreſtié, & generalemẽt il eſtoit amyablement & voluntairemẽt bien aymé de tous: pource qu'en vn homme qui eſt noble, & qui tient la cõditiõ bõne, lon ne trouue grace qui ſoit a luy eſgalle. Au tẽps que l'Empereur Iulian perſecutoit les Chreſtiẽs, Iuſtiniã eſtoit preteur des exercites, & comme Iulian fut aduerty que Iuſtinian eſtoit Chreſtien, il luy enuoya dire qu'il ſacrifiaſt aux ydolles de l'Empereur Rommain, ou qu'il laiſſaſt les offices qu'il tenoit aux exercites. Iulian euſt bien voulu tuer Iuſtinian: mais il n'oſoit: car c'eſtoit vne loy inuiolable entre les Rommains, que nulz Citoiens ne fuſſent mis a mort s'ilz n'eſtoient ſentenciez par le ſenat. Veu par l'Empereur Iuſtinian ce que Iulian auoit mandé, c'eſt aſçauoir qu'il laiſſaſt la cheualerie, ou que laiſſaſt la foy Chreſtienne, ceſtuy non ſeulement ne laiſſa ſa femme & office qu'il tenoit, mais il pardõna & donna les deniers a ceulx qui luy deuoient, & pour eſtre meilleur Chreſtien il s'en alla hors de Romme en vn cloiſtre, ou il fut banny deux ans & demy, & de ce fut grandement loué & eſtimé: pource que c'eſt ſigne a vn homme d'eſtre bon Chreſtien, quand de ſa volunté il renonce aux biẽs du mõde.

Il ad-

Il aduint que Iulian l'Empereur fut pour cõqueſter le royaume des Perſes, & comme il fut nauré en la bataille, ſubitement cheu mort en la place : car aux triſtes cas de fortune, l'Empereur eſt autant ſubiect auecques tout ſon eſtat & delictz, comme eſt le plus pauure homme qui ſoit chacune nuyt dormant en la terre. La nouuelle venue a Romme que Iulian eſtoit mort, en conformité de tous, l'empereur Valentinian fut eſleu de maniere que ayant eſté banny pour Ieſuchriſt, il fut rappellé & couronné prince de l'Empire Rommain. Nul ne face cas de perdre ce qu'il tient et poſſede, nul ne face cas de ce veoir abbatu pour Ieſuchriſt, pource qu'en fin les hommes ne nous peuuent en mil ans tant abbatre & adnichiller, comme dieu nous peult eſleuer an vne heure. En lan qui fut de la fundation de Romme .m.c.xix. en vne cité appellée Atrobata commẽça ſubitemẽt a plouuoir treſvraye, bõne & fort fine layne, de maniere que toute la terre en deuint riche. En ce meſme an, en la cité de Conſtantinoble il cheut vn tel greſil, que les pierres mirent pluſieurs perſonnes a mort, & ne laiſſa aucuns troppeaulx aux champs. en ce meſme temps vint vn tremblement de terre par toute Italie, & ſe eſtendit iuſques en Cecille, & tellemẽt que pluſieurs grans ediffices tomberent & tuerent pluſieurs perſonnes, & ſur tout la mer ſe eſleua tellement quelle noya pluſieurs citez maritimes. Paul diacre en ſon liure.xi. des geſtes Rommains dit, que ceſtuy empereur Valentinian fut de ſubtil eſperit & entendement, d'aſpect graue & fort diſtinct & gracieux en ſon parler, encor que il parloit peu en la corruption des delictz, il eſtoit ſuperbe en ſes faictz & negoces, il eſtoit diligent aux aduerſitez, il eſtoit patient & grand ennemy des hommes vicieux, temperé en boyre & manger, amy des hommes religieux & vertueux, de ſorte que tous diſoyent qu'il reſſembloit a l'Empereur Aurelian. De lors que mourut lempereur Marc aurele, auquel fina la felicité de l'Empire Rõmain, la couſtume eſtoit en Rõme, que tous les princes ieunes eſtoyent touſiours comparez a quelque vn des anciens, ceſt aſçauoir que s'il eſtoit courageux, il reſſembloit a Iulles Ceſar: s'il eſtoit vertueux, ilz diſoyent que ceſtoit vn autre Octauian : S'il eſtoit pauure & malheureux, c'eſtoit vn Thiberius : ſ'il eſtoit trop hardy, ilz diſoyent que ceſtoit vn Caligula: s'il eſtoit cruel, on le cõparoit a Neron: ſ'il eſtoit pytoyable, ilz le diſoyent

reſſembler

ressembler a Anthoine Pie. S'il estoit ocieux, ilz le comparoyent a Domician : se il estoit patient, ilz l'equipoloyent a Vaspasian: s'il estoit temperé, ilz le conformoyent a Adrian, se il estoit beau, ilz disoiēt quil ressembloit a Tytus: s'ilz estoit fondateur, & ediffiant pour les dieux, ilz le disoyent vn autre Aurelian. Finablement celuy qui estoit sage & vertueux, ilz le comparoyent au bon Marc Aurele. Cestuy empereur Valentinian fut fort bon Chrestien, & en toutes les coustumes d'ēpereur fort correct & entēdu, & seul fut noté d'vne chose & merite, cest a sçauoir qu'il se confia & fauorisa ses seruiteurs & priuez, & par ceste occasion d'ainsi se contenir en son gouuernement, il y eust plusieurs discentions entre les peuples. Senecque dist vne fois a lempeteur Neron, ie te fais a sçauoir seigneur qu'il nya patiēce qui puisse souffrir que deux ou trois commandent absolument a tous, non pource que sont plus vertueux, mais pource que sont plus priuez. O princes & grans seigneurs, se ie fusse vous autres, ie ne sçay que ie feroye : mais vous autres estant comme ie suis, ie me tiendroye tellement enuers ceulx de ma maison, qu'il se tiendroyent seruiteurs pour me seruir & obeyr, & ne se loueroyent, ny vanteroyent, d'estre mes priuez pour me commāder, pource que le prince n'est point sage, qui pour contenter vn seul, veult estre en la hayne de tous. Cestuy empereur Valētinian mourut en lan cinquante cinquiesme de sa natiuité, & en lan vnziesme de son empire, & mourut d'une longue maladie, tellement que les vaines de son corps seicherent tant que lon ne luy sceust oncques tirer vne goute de sang, & le iour de son enterrement sainct Ambroise fist vn fort ample & excellent sermon: car en ce temps quant quelque prince mouroit qui auoit fauorisé l'egliſe, tous les sainctz eueſques accouroyent a sa sepulture. Estans les deux freres empereurs, c'est a sçauoir Valentinian & Valentin, par la priere du beau pere de Gracian, qui estoit pere de sa femme, lequel voulant auoir vn des enfans de sa fille, il eust a esleuer Valentinian lequel eut vn filz appellé Gracian qui fut creé auguste, tant ieune qu'il n'auoit encores nulle barbe, & certes le senat ne le eust point souffert, si le pere n'eust esté fort vertueux, & lenfant sage : mais le senat eust faict plus pour luy : car Valentinian auoit bien merité au peuple Rommain, pource que cest raison & est chose iuste, que les princes ayēt plus de respect & regard,

quand

quand ce viẽt a la prouiſion des offices, aux ſeruices des bons peres, que en la ieuneſſe des enfans. Ceſtuy ieune Gaciã vint tãt tẽperé, & fut tãt bon Chreſtien pour fauoriſer l'egliſe, que ce fut vn grand repoz & plaiſir au peuple Rõmain de l'auoir eſleu, & vne grãde ioye au pere en ſon viuãt, de maniere qu'il laiſſa en luy vne immortalité memoire apres ſa mort, pource qu'au filz qui eſt vertueux, touſiours eſt la memoire du pere. Apres mort, en lan de la fondation de Rõme. m.c.xxxij. eſtãt ledit ieune Gracian cree Auguſte & vnique heritier de tout lempire vniuerſel, fut declaré eſtans allez de vie a treſpas, ſon oncle Valẽtin, & ſon pere Valẽtinian. Quãd Graciã entra en lempire, pluſieurs eueſques qui auoiẽt eſté bãnis du temps de ſon oncle Valẽtin lempereur, furẽt reſtablis en leurs egliſes, & bãniſt tous les eueſques arriãs de toute ſa terre, & certes en ce cas ſe monſtra eſtre treſreligieux & catolique prince: car il ny ha plus iuſte iuſtice pour cõfondre la malice humaine, mauuaiſtié des mauuais, que de reſtituer et eſtablir les bõs en leur eſtat. Le premier an de lempire de Gracian, tous les germains & les Gotz ſe rebellerẽt contre lempire Rõmain, pource que non ſeulement ne luy vouloiẽt obeir, mais encores ilz firent vn treſgrand exercite pour le conqueſter, imaginãt que cõme Gracian eſtoit ieune, il n'auroit le ſens ne la hardieſie de les reſiſter: pource q̃ ſouz le gouuernemẽt des princes fort ieunes, touſiours le peuple ha de couſtume ſouffrir pluſieurs maulx, & le royaume pluſieurs calamitez. La nouuelle venue a Rome cõme la Gaule et la Germanie eſtoient rebellez, lẽpereur Gracian eſcriuit a tous les eueſques catholiques qu'ilz feiſſent en leurs egliſes grãs ſacrifices, oblatiõs & oraiſons, et ſemblablemẽt pourueut qu'en Rõme ſe feiſſent proceſſions generalles: a celle fin que noſtre ſeigneur moderaſt ſon ire enuers ſon peuple, pource que les bons Chreſtiẽs doiuent premierement pacifier dieu par oraiſons, que de reſiſtet aux ennemis par armes. Ce bon empereur ne ſe monſtra pas moindre en ſes choſes belliqueuſes, cõme il ſe mõſtra eſtre bon chreſtien, pource que dieu donne ſouuẽt aux princes grãdes victoires, plus pour les larmes qu'ilz eſpãdent que non pour les armes, deſquelles ilz combatent. Ces choſes ainſi faictes, & toutes ſes negoces a dieu recõmandees, le noble empereur Gracian delibera marcher en la guerre, & de ſa perſonne liuret la bataille, & certes ſi au premier il ſe mõſtra eſtre bon chreſtien, il ſe monſtra pour

lors empereur tresuaillant: car ce seroit grãde infamye & deshonneur a vn prince de perdre par paresse couardise, ce que ses predecesseurs ont gaigné par force d'armes. Lexercite des ennemys estoit sans comparaison plus grand que celuy des Rommains, & comme ilz vindrent eulx trouuer ensemble les vns contre les autres, pres d'un lieu qui s'appeloit Argenterie: comme les Rommains estoient peu de gens, ilz eurent aucune crainte des ennemys: car en la guere, la multitude des ennemys, & la puissance d'iceulx, faict auoir doute de la desiree victoire. Veu par les Rommains celle choses, ilz importunerent & prierent l'empereur qu'il ne donnast la bataille puis qu'il n'auoit assez de gens, & de vray ilz ne disoyent en ce cas que bien: pource qu'vn prince saige ne doit facillement exposer la vie ny la personne aux mobilitez de fortune. L'empereur Gracian sans monstrer en son visage châgement, ny en ses parolles turbation, a tous les cheualiers qui estoyẽt autour de luy, fist telle responce.

¶ *Des parolles treschrestiennes que dist lẽpereur Gratian au temps que voulut donner la bataille.*

Chapitre vingtsixiesme.



O bles cheualiers, & mes gens d'armes, en tresagreable seruice ie vous tiens d'auoir vendu voz biens & veoir auecques voz personnes m'a compaigner a la guerre, & en ce vous faictes ce que deuez, pource qu'exposer & mettre en auant les biẽs & la vie, par coustume se doit faire pour la defence du pays: mais si ie vous sçay gré de vostre bonne compaignie, trop meilleur gré ie vous sçay du bon conseil que me donnez a ceste heure, pource qu'aux grans conflictz peu souuent se trouuent ensemble sain cõseil, & cœur hardy. Si ieusse commencé ceste bataille, en esperant la puissance humaine, vous auriez raison que ne dõnissions la bataille, veu la multitude de leur gendarmerie, & le petit nombre de gẽs que nous sommes: pource que selon ce que vous dictes les choses d'honneur, ne se doiuent facillement commettre en la confiãce de la suspecte fortune. I'ay entreprins ceste tant ennuyeuse & perilleuse

& perilleuſe guerre, en me confiant tout premierement que de ma part eſtoit la iuſtice: & puis que Dieu eſt la meſme iuſtice, i'eſpere qu'il me dõnera la victoire: car aux guerres cruelles, plus profite aux princes la iuſtice qu'ilz tiennent, que les gens d'armes qu'ilz meinent. Puis que ie tiens ma cauſe iuſtifiee, & que i'ay Dieu ſeul iuge d'icelle, il me ſemble que ſi pour crainte humaine ie delaiſſoye a donner la bataille, ie me infameroye d'eſtre prince de peu de foy, & blaſmeroye dieu, diſant qu'il ſeroit de peu de iuſtice: pource que Dieu mõſtre plus toſt ſa puiſſance au lieu ou la fragilité humaine ha moins de cõfidence. Puis que ie fais la guerre, & que par moy ſe fait la guerre, & que pour moy eſtes venus a la guerre, i'ay determiné d'entrer en la bataille, & ſi ie meurs en icelle, ie ſuis certain que ce ſera a mõ honneur, & ſaluatiõ de mõ ame, pource que mourir pour la iuſtice, n'eſt mourir, ſinon chãger la mort pour la vie: & ſi en ce faiſant ie perdoye la vie, au moins ie ne perdray l'honneur. Et ioinct auecques tout cecy, ie fais ce en quoy ie ſuis obligé en la choſe publicque, pource qu'en vn prince ſeroit grãde infamie & deshonneur, qu'eſtant la guerre propre, il la fiſt contre le ſang d'autruy. Ie veux prouuer au iourd'huy en ceſte bataille, ſi l'election de mõ empire ha eſté par la volũté diuine, que ſi par cas Dieu me face tuer en icelle, c'eſt ſigne qu'il y en ha vn autre meilleur que moy en ſa garde: & ſi par ſa miſericorde il me garde, c'eſt ſigne qu'il me gardera la vie, pour autre choſe meilleure: pource qu'en fin le couſteau de l'ẽnemy, n'eſt que le bourreau du propre peché. Ce qu'il me ſemble en ce cas, eſt que iuſques au tiers iour ne ſe donne la bataille, & que nous cõfeſſons tous ceſte nuict, & que demain matin nous cõmunions & receuons noſtre createur: & auecques tout ce, que chacun pardonne a ſon frere Chreſtien, s'il y ha eu quelque iniure faicte: car ſouuẽt iaçoit que la demande de la guerre ſoit iuſte, certainement pluſieurs réuerſes ſe reçoiuẽt en icelle, par les pechez de ceulx qui l'adminiſtrent. Apres que les trois iours ſeront paſſez, & que nous ſerons cõfeſſez & cõmuniez: & que nous aurõs pardonné les vns aux autres, face Dieu ainſi qu'il voirra eſtre bõ: car ie ſuis determiné de me mettre en la bataille, & en ce mes nobles gẽs d'armes n'ayez doute, pource qu'au iourd'huy il me conuient vaincre ou mourir, & ſe ie vaincz ie paruiens a ce que ie deſire, & ſi ie meurs, ie fais ce que ie dois. Ie ne vous veulx plus

auant parler, finon que chacun voye & face ce enquoy il eſt obligé: rememorant qu'il eſt cheualier Rommain, & qu'il bataille pour la liberté de ſon pays: car deſia nous ſommes en tel deſtroict, que plus nous proffiteront les œuures que plusieurs parolles: car la paix ſe doit conſeruer par la langue, & la guerre ſe doit deſpeſcher, & faire par la lance. Toutes icelles parolles ainſi dictes, & que les trois iours furent paſſez, l'empereur Gracian dõna la bataille, ſoy trouuãt en perſonne en icelle, & fut des deux parties faicte cruelle & merueilleuſe occiſion: mais finablement l'empereur Gracian eut la victoire de ſes ennemis, & y moururent bien trente mil du coſté des Gotz & Allemans, & n'y demourerẽt point plus de cinq mil Rommains: pource qu'en verité l'exercite ſeulement eſt gardé, qui eſt a la diuine volunté acceptable. Or que les princes prennent maintenant exemple a ce noble prince, voyant cõme il leur va pour eſtre bons Chreſtiẽs, & qu'aux grans conflictz & guerres ilz doiuent faire peu de cas d'eulx veoir en grans exercites, & qu'ilz doiuent eſtimer grandemẽt de veoir leur Dieu pacifié: pource que les pechez occultes esbayſſent plus le cueur, que ne font les ennemis manifeſtes.

¶ *Comme le capitaine Theodoſe, qui fut pere du grand empereur Theodoſe mourut Chreſtien, & du roy Iſmarus, & de l'eueſque Siluanus, leſquelz furent bons Chreſtiens, & d'ung concile qu'ilz celebrerent, & des ſainctes loix qu'ilz eſtablirent.*

Chapitre vingtſeptieſme.



Stans empereurs les deux freres, c'eſt a ſçauoir Valentinian & Valentin, es parties d'Affricque & au royaume des Mauritains, vn tyrant s'eſleua pour roy, contre la ſeigneurie de Rommains, & s'appelloit Thermon, homme fort aux trauailz, & hardy aux perilz, pource que les coeurs trop aduenturoux, ſouuent viennent a commettre pluſieurs tyrannies. Ceſtuy tyrant Thirmus ſe ſaiſiſt par bien & par mal de ce royaume: & non content de ce, il tyranniſa grande partie de l'Affricque, & encores appareilloit (comme fiſt Hannibal)

bal) de passer en Italie, & mourir en la demande de se faire empereur de Romme: pource que cestuy est renommé tyrant, qui iamais ne trauaille que pour prendre & rauir l'autruy. Les Rommains qui en toutes leurs choses estoient fort sages, & que de la tyrannie des tyrans estoient grandement, & assez amplement aduertis: ilz manderent incontinent faire vne grosse armee, pour passer en Affricque, & mettre le royaume en paix, en mettant a destruction le tyrant, par le commandement & intention du senat, & que pour nulle paction ny appoictement le tyrant ne demouraſt vif. En ce temps estoit a Romme vn cheualier, lequel estoit appellé Theodose, hõme ancien en iours, & fort experimenté en batailles & en guerres: mais il n'estoit point des plus garnis de richesses, toutesfois il se vantoit, comme il estoit vray, qu'il estoit du sang du grand empereur Trayan: pour quelle occasion il estoit en Romme fort honoré & craint, pource que les Rõmais estoient tant nobles & gratieux enuers leurs princes: que tous ceulx qui descendoient de vertueux & bons empereurs, ilz estoient touſiours reuerez & honorez en la chose publicque. Comme cestuy noble Theodose estoit en iours tant ancien, & tãt honoré en sa vieillesse, & tant genereux en lignage, & auecques ce tãt experimenté aux armes, il fut par l'empereur Valentinian, & par tout le peuple, & en cõformité de tout le senat esleu, pour aller a la cõqueste d'Affricque: & de vray les vns & les autres auoiẽt raison, pource que Theodose auoit vne grãde ioye de soy veoir aller contre le tyrant Thirmõ, & tout le peuple s'esiouyssoit, que tel capitaine menoit l'exercite. Theodose party de Rõme, vint en peu de iours a Bana, qui estoit vne cité fort peuplee & abondante, estãt situee & assise en vn port de mer en Affricque: & cõme luy & son armmee sailliſſent a terre, le tyrant Thirmon incontinent tira son armee en camp: & tous ainsi mis en la plaine, les vns pour assaillir, & les autres pour assaillir & deffendre, il y eut entre les deux ostz, tant d'un costé que d'autre, plusieurs saillies & rencõtres, soy faisans les vns aux autres plusieurs maulx & occisions: de maniere que ceulx qui au iourd'huy estoient vaincus, estoient demain vaincqueurs, & ceulx qui hyer furẽt vaincqueurs, estoient en apres vaincus: pource qu'es longues guerres, la fortune fait touſiours plusieurs mutations. En la prouince de Mauritaine il y auoit vne tres forte cité appellee

Obeliſca,& comme le capitaine Theodoſe occupaſt, par ſon effort tout le camp,le tyrant Thirmon ſe fortifia en icelle cité, laquelle eſtant par le capitaine Theodoſe vaillamment aſſaillie,& quaſi luy auecques ſes gens preſtz d'entrer en icelle: le tyrant Thirmon, pour ne venir aux mains de ſes ennemis, luy meſme ſe tua de ſes propres mains,pource que la proprieté des coeurs ſuperbes,& orgueilleux, eſt de plus toſt mourir en liberté,que de viure en captiuité. En ce temps l'empereur Valentin, par art de nigromance, trauailla grandement pour ſçauoir quelle aduenture deuoit ſucceder a l'empire de Rome,& par cas vne femme enchantereſſe eut reſponce du diable,que le nom qui ſeroit d'icelles lettres eſcrit, ſeroit ſucceſſeur a l'empire: & les lettres eſtoient telles,t,e,o,d,e,ſ,c.L'empereur Valentin ſoy enquerant par grande diligence de tous les noms,leſquelz pouuoient eſtre nommez d'icelles,ilz trouuerent que les Theodotes, les Theodores, & les Theodoſes,& tous ceulx qui de ces noms eſtoient trouuez,eſtoiẽt incontinent mis a mort & a l'eſpee:& la cauſe pourquoy ilz les tuoyent,c'eſtoit que cõme l'empereur Valẽtin eſtoit mauuais, il penſoit que lon luy deuſt tollir l'empire durãt ſa vie,pource que le prince tyrant,eſt touſiours viuãt en ſuſpicion.L'excellẽt capitaine Theodoſe,ayant deſia mis a mort le mauuais tyrãt Thirmon,& ſubiugué toute l'Affrique a l'empire Rom main,lon luy miſt ſus,qu'il eſtoit ſecrettement traiſtre a l'empire, & qu'il vouloit tyranniſer l'empire: Pour icelle cauſe l'empereur Valentin le ſententia a eſtre decapité:& ceſte choſe fut ſans eſtre ouy, ny moins ſans eſtre coulpable, pource que les princes voluntaires,ſont es choſes de iuſtice abſolutz. Venu a la notice du capitaine Theodoſe,cõme il eſtoit condamné a auoir la teſte trenchee, il enuoya querir vn eueſque de Carthage,auquel il demanda leaue du ſainct Bapteſme,& ainſi baptiſé,& non en la foy de Ieſuchriſt aſtrinct, fut par le bourreau executé,& mis a mort.De ce cas tãt grief,& oultrage ſi tres enorme,chacũ iugea Theodoſe ſouffrir cõme innocẽt,& que l'empereur Valentin auoit mal iugé,& cõme tyrãt ouuré:car l'innocence des bons eſt le grand ennemy des mauuais.Au tẽps que ceſtuy Theodoſe demãda le Bapteſme ſelõ ce que dit Proſper en ſa cronicque, il diſt a l'eueſque qui le vouloit baptiſer: Sainct Roger eueſque, ie te coniure par le createur qui nous crea, & te prie par Ieſuchriſt crucifié que

me

me donnes leaue du bapteſme, pource que i'ay promis eſtre Chreſtien, ſi Ieſuchriſt me donnoit la victoire, & ie veulx tenir & acomplir ma parolle, pource que les choſes que la neceſſité nous faict promettre la ſeule volunté nous les doit faire tenir & acomplir. Il me deſplaiſt de tout mon cœur, que pour eſtre Chreſtien ne me reſte plus de temps de ma vie, & puis qu'ainſi eſt. I'offre la vie pour ſon amour & en ſes pitoyables mains ie recommande mon ame. Ie leſſe vn filz qui eſt mien appellé Theodoſe, & ſi l'amour de pere ne me deçoit ie penſe qu'il ſera ieune homme vertueux & courageux & auec ce il ſera ſage, & puis que par tes mains a eſté baptizé, ie te prie ſainct eueſque, que par ta prudence le vueilles en ta ſaincte foy de Ieſuchriſt inſtruyre, car ſil eſt bō Chreſtien, ieſpere en dieu qu'il ſera grād hommes a lempire. Ceſtuy Theodoſe fut pere du grād empereur Theodoſe, de maniere que le pere fut Chteſtien & le filz treſchreſtien. Non long temps apres que l'épereur Valētin fiſt excuter Theodoſe qui fut pere du grād empereur Theodoſe, le meſme Valentin par le cōmandement de dieu fut par les Gotz perſecuté, & en la fin mis a mort. Et certes ce fut le vray iugement de dieu, car iuſtement lon faict mourir celuy qui iniuſtemēt a procuré a autres la mort. Ruffinus dit en ſon ſecond liure des hiſtoires que apres que le tyrant Thirmon fut mis a mort par le capitainne Theodoſe, & que lempereur Valentin euſt faict mourir iceluy Theodoſe les Rommains creerent vn roy en Affricque, qui auoit nom Hiſmarus, lequel fut hōme treſchreſtien. En ce tēps qui eſtoit en lan de la creation de Rōme, trois cens ſeptente ſept: eſtoit eueſque en la grande cité de Carthage vn ſainct homme appellé Siluain hōme aux lettre humaines & diuines treſdoctē: & comme le roy eſtoit tant iuſte, & que l'eueſque eſtoit tant ſainct, leglíſe fauoriſee, & la choſe publique tant bien gauuernee & corrigee, & auecques ce toute Affrique eſtoit tant pacifiee que riens plus ny deplaiſoit a dieu, pource que plus ſouuent ſe eſleuēt les gueres par l'orgueil des plus grāds, que par la deſobeiſſance des pluſpetiz. Donc ceſtuy ſainct eueſque, & ceſtuy treſchreſtien roy voulant en leur temps donner bonne exemple aux ſubiectz, & laiſſer pour le temps aduenir bons preceptes, ilz celebrerent en la cité de Bana vn concile, auecques tous les eueſques d'Affricque, auquel ſe trouua le meſme roy Iſmarus en perſonne, car es conciles anciens, non

seulement si trouuoient les roys en personne: mais aussi tous les seigneurs de haults estatz de leurs royaumes. Entre plusieurs fort bonnes choses, que dit Ruffinus, auoit esté en ce lieu ordonnees, il luy sembla bon mettre icy aucune d'icelles, a celle fin que les princes voyét comme les princes du temps passé, estoient bons Chrestiens.

¶*Extraict du concile de Hyponense.*



Estes sont les choses, lesquelles furent au sacré concile de Hyponense ordonnees, auquel se trouua en personne le tresscatholicque roy Ismarus, & presida le treſreligieux eueſque Siluain : & en ce qui y fut ordonné, le roy parle en aucunes choses, & le concile en autres, pource qu'en semblables actes est fort iuste & requis, que la preeminence royalle soit reueree, & que l'autorité de l'egliſe ne se perde.

¶Nous ordonnons que de deux en deux ans, tous les eueſques, abbez, & prelatz de nostre royaume, s'assemblent pour celebrer vn concile prouincial : & en ce conseil que ne soit parlé des maulx des temporalitez, sinon des mauuais gouuernemens des egliſes, pource que l'egliſe ne se perd pour le peu de deniers qu'il luy fault : mais pour le trop qui y superabonde.

¶Nous ordonnons & a tous les prelatz, qui sont & seront, nous prions, que quand lon vouldra faire aucun concile en noz royaumes, que deuant la celebration d'iceluy nous le facent sçauoir: affin que soubz couleur d'aucun sainct concile, ne soit faicte aucune suspecte assemblee.

¶Nous ordonnõs que d'icy en auant les princes & grans seigneurs, soiét obligez eulx trouuer aux sacrez cõciles en la cõpaignee des sainctz eueſques: car plus iuste est qu'ilz se trouuẽt a destruire les faulx hereticques, en gaignát leurs ames, que nõ qu'ilz combatent contre les ennemis, en perdant les vies.

¶Nous ordonnons que le prince qui ne viendra aux conciles, & qui le laiſſera par pareſſe, en tel cas iusques a vn autre concile lon ne luy adminiſtre le Sacrement de l'Eucharistie: mais

mais si par cas il ny venoit non par paresse, mais par malice, nous voulons qu'alors lon procede contre luy comme contre vn suspect de la foy Chrestienne. Pource que le prince Chrestien qui par seule malice commect vn peché, ne doit sentir bien de la saincte foy catholique.

¶Nous ordonnons que la premiere chose qui se fera au concille, soit que apres que les prelatz seront assemblez en vn, que premierement tous ensemble & apres chacun a part soy, dient le credo en chantant, lequel finy & acheue le roy mesmes die le credo, pource que si le prince est suspect de la saincte foy catholicque, il est impossible q̃ son peuple soit bon Chrestié.

¶Nous ordonnons qu'en ce concille les prelarz ayent liberté & auctorité de dire au roy ce qu'il luy conuiédra, & que le roy ayt la liberté de dire au concille ce qu'il luy semblera: de maniere que les prelatz pourront dire au roy la pusillanimité & negligence qu'il pourroit auoir pour destruire les hereticques, & adnichiller leurs heresies. Et semblablement que le roy pourra dire aux prelatz la paresse qu'ilz auroient en la garde de leurs ouailles: car la fin, & intention des concilles ne doit estre autre chose, que pugnition des delictz passez, & remede des maulx aduenir.

¶Nons ordonnons que tous les princes d'Affricque, incontinent au matin deuant qu'ilz facent autre chose, que publicquement & ententifuement oyent vne messe, & voulons qu'en icelle soient leurs familiers, & leurs cõseillers, lesquelz doiuent auec eulx entrer en conseil: pource que la creature ne peult donner aucun bon conseil, laquelle ne se est recommandée & conseillée a dieu son createur.

¶Nous ordonnons que les archeuesques, eueques & abbez tout le tẽps que ce cõcille durera, que chacun iour ilz se cõfessent & diẽt messe publiquemẽt, & que vn d'iceulx propose au peuple la parolle diuine: pource que si chacun prelat est obligé a donner bon exemple estant seul, meilleure la donnera estans tous ensemble.

¶Nous ordonnons que les princes (d'autant qu'ilz pourront) donnent a leurs subiectz bons exemples, en especial que tous les iours des festes ilz se confessent & communient, & soient aux diuins offices, pource que ce seroit grãd scandalle au prince qui doit reprẽdre les autres de leur vices, que iamais lon ne l'eust veu soy confesser ny receuoir son sacremẽt.

¶Nous ordonnons que aux pasques singulierement, les princes aillent aux egliſes metropolitaines, & s'il ny auoit empechement le dioceſain dira la meſſe, & leuangile dicte le prince ſera en luy meſmes obligé de dire a haulte voix ſon credo, compoſé au ſacré concille de Nicene, pource que les bons princes non ſeulement doiuent tenir au cœur la foy de Ieſuchriſt: mais encores ſont obligez de la confeſſer deuant tous les peuples de leur bouche & publicquement.

¶Nous ordonnons que le prince ne ſoit ſi ozé ny ſi hardy, d'amener en ſa court plus de deux eueſques. L'vn pour le ouyr de penitẽce, & l'autre pour luy preſcher la parolle diuine, & iceulx nous voulons que le concille les luy ſingulariſe, & que le concille ſoit obligé a trouuer deux perſonnes des plus anciẽs & vertueux, & qu'ilz ne ſoiẽt en la court du prince que deux ans, & non plus, & apres que autres y ſoient mis pour tenir leur lieu: pource qu'il ny ha choſe plus mõſtrueuſe que de veoir legliſe ſans prelatz long temps.

¶ *Comme c'eſt vne choſe fort bonne en la republique, de n'auoir en icelle qu'un ſeul prince pour cõmãder, pource qu'il ny ha pluſgrãd ennemy de la republique, que l'homme qui procure que pluſieurs cõmandent en icelle, ainſi qu'il ſera prouué & mõſtré par raiſons.*

Chapitre vingthuytieſme.



Ouuent ie me arreſte a penſer a part moy, que puis que la diuine prouidence, laquelle faict toutes les choſes par poix, & par meſure, & que de luy & non de autre toutes les creatures ſont regies & gouuernées, & que ſur tout il ny ha en dieu acceptiõ de perſonnes, pource qu'il faict les vns riches & les autres pauures, les vns ſages & les autres ſimples, les vns ſains & les autres malades, les vns proſpere & les autres mal'heureux, les vns ſeruiteurs & les autres maiſtres & ſeigneurs. Et nul ne s'eſmerueille ſi de ce ie m'eſmerueille, pource que la varieté des temps eſt le fondement de la diſſentiõ es peuples. Il ſemble a l'aduis humain, que meilleur ſeroit que tous feuſſent conformes au veſtir, que tous fuſſent egaulx au cõmãder, & que nul ne fuſt meilleur ny plus

grand

grand en poſſeſſion que tous ſe cõtentaſſent d'vn manger: & que les noms de commander & obeyr fuſſent adnichillez & oſtez, pource que toute la miſere des vns & la proſperité des autres miſes hors de ceſte heure, ie pteſte qu'il ny auroit enuie au monde. Laiſſe a part l'aduis & iugement humain, lequel ne ſe doit comparer au diuin, ie demande a ceſte heure quelle raiſon ſuffit a pẽſer que de deux freres, c'eſt aſçauoir Iacob & Eſau tous deux enfans de ſainctes & deuotes perſonnes, voulut la diuine prouidence que l'vn fuſt eſleu, & l'autre deietté & deſpriſé, que l'vn commandaſt & l'autre obeyſt, que l'un feuſt d'eſherité eſtant le pluſgrand & aiſné, & que l'autre heritaſt eſtant le moindre & le puiſné. Ce qui aduint a Iacob auecques Eſau, ce meſme aduint aux enfans de Iacob, & Ioſeph: leſquelz eſtans tous deux enfans d'un pere, & eſtans tous, deux freres, eſtans patriarches, eſtans conformes, eſtans tous eſleuz, Dieu pourueut & ordonna qu'a Ioſeph, qui eſtoit le moindre & le plus petit, ſes freres ſeruiſſent, & luy obeyſſent. Ceſte choſe fut faicte au contredict de tous les vnze freres, toutesfois leurs penſemens ne leur profiterent: car il eſt impoſſible que la malice humaine puiſſe metre en deſordre ce que la prouidence diuine tient ordonné. Nous ne voyons chacun iour autre choſe, ſinon ce que l'aduis humain delibere & propoſe, en vn poinct le iugement de dieu en diſpoſe & faict comme il luy plaiſt: pour certain ce n'eſt pas mal faict: mais eſt biẽ ordonné, car en fin cõme l'homme eſt hõme, peult en peu de choſes eſtre certain, & comme Dieu eſt Dieu, impoſſible eſt qu'il puiſſe errer en nulle choſe. C'eſt grãd benefice du createur de vouloir amender & corriger les œuures des creatures: pource que ſi Dieu nous laiſſoit du tout faire a noſtre opinion, nous ſerions en tout cõtraires a ſon opinion & volunté. Dieu n'ordonna point, ſans grand miſtere, qu'en vne famille n'y ha qu'un pere, & qu'en vn peuple n'y ha qu'un citoyen, qu'y cõmande, & en vne prouince, qu'il veult qu'il n'y ayt qu'un ſeul gouuerneur, & veult auſſi qu'un roy ſeul gouuerne vn royaume ſuperbe, & ordonne ſemblablement, que par vn ſeul capitaine ſoit gouuernee vne puiſſante armee: & ce qui plus eſt, veult qu'un roy ſeul ſoit monarche & ſeigneur du monde. Certainement toutes ces choſes ſont telles, que nous les voyons de noz yeulx, & ne les congnoiſſons, nous les oyons de noz oreilles, & ne les entendons,

tendons,nous en parlons de noz lãgues & si ne sçauons que nous disons,pource que lentendement humain est de tant bas stylle que sans cõparaison est plus ce qu'il ignore,que ce qu'il sçait. Apolonius Thianeus ayant cheminé & circuy toute la plusspart d'Azie, d'Affricque & Europe, c'est asçauoir depuis le pont du Nil(ou Alezãdre fut)iusques en Gades,ou estoiẽt les coulũnes d'Hercules.Estant vn iour en Ephese au tẽple de Diane,les prestres luy demanderent,qu'elle estoit la chose de laquelle il s'estoit plus esmerueille en toute la terre, pource que c'est vne reigle generale que les hommes lesquelz aurõt veu beaucoup tousiours notent plustost vne chose que autre. Encor que le philosophe Apolonius se preciast plus de œures que non de parler a ceulx qui luy feirent la demande,incõtinent leur dõna telle responce·Ie vous fais sçauoir prestres de Dyane q̃ i'ay esté par tout le royaume des Gaulles,d'Angleterre,des Espaignes & Germains,des Lacies & des Lydes, des Hebrieux,& des Grecz,des Parthes,des Medes,des Phrigiẽs,des Corinthiens,& des Perses, & sur tout au grand royaume des Indes,pource qu'il vault plus tout seul,que tous les royaumes ensemble. Ie vous fais asçauoir que tous ces royaumes en plusieurs & diuerses choses sont estrãges,c'est asçauoir en lãgages,en personnes,en bestes,en metaulx,en eaues, en chairs,en coustumes,en loix,en terres,en ediffices, en vestemens & munitions,& sur tout sont diuers, en dieux, & en temples, pource qu'il ny ha point tant de difference d'vn langaige en autre, comme il y ha des dieux de Europe aux dieux d'Asie, & des temples & dieux d'Asie & de Europe a ceulx d'Affricque. Entre toutes les choses que i'ay veues, de deux seullement ie suis esmerueille,& c'est qu'en tout ce que i'ay cheminé du monde, i'ay veu le pacifique contrainct par le rebelle & mutin,l'humble subiect au superbe,le iuste obeyr par force au tyrant, I'ay veu le cruel commander au pitoyable,le couard au hardy, le ignorant au prudent, & sur tout i'ay veu que les pires larrons mettent au gibet les innocens. Item dequoy ie suis encores esmerueille, c'est, qu'en tout ce que i'ay esté & circuy,ie n'ay sceu ny peu trouuer vng homme perpetuel sinon que tous sont mortelz, & en fin, tous les plusgrans & pluspetitz prennent fin, car plusieurs passent la nuyct en la sepulture,lesquelz au iour mesmes pensoient estre asseurez de leur vie.Laisse a part le iugement diuin,certes en

ce

quil dist il parla haultement & cõme philosophe,pource qu'il semble que ce soit vn plaisir gracieux de veoir cõme les hõmes gouuernent le monde.Venãt doncques maintenãt au cas c'est bien raison que nous saichons la cause de ceste tant antique nouallité,laquelle est, que dieu veult & ordonne que vn seul cõmande a tous,& que tous obeyssent a vn,pource qu'il ny ha chose que dieu face, laquelle cõbiẽ que soit a nous incongneue la cause d'icelle, toutesfois dieu ne deffault de raison en son eternité & tresparfaicte sapience.En ce cas parlant comme Chrestien, ie dy que si nostre pere Adam eust voulu obeyr a vn seul mãdemẽt de dieu,lequel luy fut faict au paradis terrestr,nous feussions demourez en liberté,& seriõs maistres & seigneurs du mõde, mais comme il ne voulut obeyr a vn seigneur alors, nous sommes maintenãt esclaues de tant de seigneurs. O peche que mauldit soyes tu:car par toy seul fut introduicte la seruitude au mõde.Sans larmoyer ie ne dy ce que ie xeulx dire,q̃ noz premiers peres pour eulx faire esclaues de peche nous perdismes a estre seigneurs du mõde,pource que le cœur estant prisonnier a peche, peu vault la liberté du corps.Il y eut grãdes differences entre Lachademie de Pithagoras & celle de Socrates, en ce que les vns disoient qu'il estoit meilleur que toutes les choses fussent communes, & que tous les hõmes fussent egaulx,les Pithagoricques disoiẽt au cõtraire,& que la chose publicque estoit assez meilleure en laquelle chacun auoit propre & ou tous obeyssoient a vn,de maniere que les vns admettoient & concedoient le nom de seruiteurs,& les autres despriseiẽt le nom de seigneurs. Selon ce que dit Laërtius en son premier de la vie des philosophe,le gẽtil Democritus fut philosophe Cathegoricque,mais aussi il fut d'oppinion que pour estre les peuples bien gouuernez, iceulx deux nõsse deuoient oster & anichiller,c'est asçauoir, seigneurs & vassaulx,ou maistres & seruiteurs, pource que les vns pour vouloir mãder par orgueil, & autres pour ne vouloir obeyr par tyrãnie, espandroiẽt le sang des innocẽs & feroient violence aux pauures,destruiroient les peuples renommez & fameux, les tyrans s'enhardiroient & la plus part du monde empireroit.Quelle chose seroit adnichillée, s'il ny auoit seigneurie ny seruitude au monde.Mais nonobstant ces choses,le philosophe au premier de sa politicque dit, que par quatre raisons naturelles nous pouõs prouuer q̃ le cõmander

& obeyr

& obeyr au peuple eſt choſe treſneſſaire. La premiere raiſon eſt de la partie des elemẽtz ſimples & mixtes: car nous voyons par experience que pour & affin que les elementz ſe ſouffrẽt eſtre ioinctz enſẽble, & que les corps ſe cõformẽt enſemble, il eſt neceſſaire qu'vn element ait plus de puiſſance que tous. Ce que ſe demõſtre par experiẽce es corps puiſſans, en ce que l'elemẽt du feu, l'elemẽt de lair, & l'elemẽt de l'eaue obeiſſẽt, & l'element de la terre cõmande, pource que contre leur nature il les amayne tous par terre: mais ſi tous les elementz genereux & nobles ſont obeyſſans a l'element plus vil, ſeulemẽt pour former vn corps mixte, c'eſt plus grãde raiſon que tous obeyſſent a vne perſonne vertueuſe, a celle fin que la choſe publicque ſoit mieulx gouuernée. La ſeconde raiſon eſt du corps & de lame, en larmonie duquel eſt lame la maiſtreſſe qui cõmande & gouuerne le corps, lequel obeyſt cõme ſeruiteur, pource que le corps ne void, ny oyt, ny entẽd ſans lame mais lame oyt, void, ſçait, & entẽd ſans le corps. Le philoſophe de ce veult inferer que les hõmes ſages doiuent naturellement eſtre ſeigneurs des autres: car il ny ha choſe au mõde plus monſtrueuſe, que les ſimples ſoient a cõmãder en la choſe publicque. La tierce raiſon ſe prend de la partie des animaux. Nous voyons par experience que pluſieurs beſtes ſe gouuernent par le ſeul ſçauoir des hõmes. Dõcques c'eſt choſe bien iuſte, que pluſieurs hõmes, qui ſont plus beſtes que les beſtes ſe laiſſent regir & gouuerner par perſonnes ſages, pource qu'en la verité plus proffite vne beſte brute a la republicque qu'vn hõme ſans ſens. La quarte raiſon ſe prẽd de la part des femmes. Nous voyons qu'elles eſtans crée a l'ymage de dieu, dieu commanda & ordonna qu'elles fuſſent ſubiectes a l'hõme par preſuppoſition qu'elles n'ont point autant de ſçauoir que les hõmes. Dõcques ſi ceſte choſe eſt ainſi, pourquoy pluſieurs des mortelz, leſquelz ſans cõparaiſon ſçauent moins que femmes, ne ſe tiendroient ilz pour heureux, qu'vn ſeul leur commandaſt & les gouuernaſt, par tel cas que le tel fuſt hommes ſage & vertueux. Cõme l'homme ſoit naturellement polliticque qui eſt eſtre amy de compaignie, la cõpaignie engendre enuie, & puis diſcorde, elle nourriſt la guerre, & la guerre eſleue la tyrannie, & la tyrannie diſſipe la choſe publicque, & choſe publicque eſtant perdue, tous tiennent la vie en peril: pourtant il eſt fort neceſſaire qu'en la republicque

pluſieurs

plusieurs soyent regis par vn seul, car en fin il ny ha republique bien gouuernee, que celle qui est par vn seul gouuernee. Les grans trauailz & inconueniens que trouuerent les anciés au temps passé, leur fut cause qu'en la republicque fut ordonné que tous obeissent a seul. Puis qu'en vn camp, vn capitaine est obey, & en la mer vn pilote, au monastere que tous obeyssent a vn prelat, & en leglise que tous obeyssét a vn eueſque. Puis qu'en vne ruche de mouches a myel vne seule mouche tiét preeminéce, ce ne seroit pas raison, que les hõmes feussent sans roy, ny la republicque sans gouuerneur. Les hommes qui ne veulent auoir roy en la republicque, ne sont sinon bordons & meschâtes mouches ou tahons, qui sans trauailler mãgeussent le miel de la ruche: & mon opinion en ce cas seroit que tout homme lequel veult que lon ne luy commãde, ainsi comme vn ennemy du bien public en fust ietté & mys hors publiquement: car en icelle ny ha plus grand ennemy que ce luy lequel procure que plusieurs commandent. En icelle vng seul prenant & ayant la solicitude & pensement de tous, & tous obeyssans au commandement d'un seul en ce dieu sera seruy, le peuple augmentera, les bons seront honorez & les mauuais despriſez, & auecques ce les tyrans seront suprimez: pource que iamais ne se conclud vne congregation de plusieurs, s'ilz ne se remettent au iugement & opinion de peu de gens, & a fin d'ung seul. O combien & quantz peuples & royaumes pour ne vouloir obeyr aleurs princes par iuſtice, ont esté de puis gouuernez par cruelz, tyrans par tyrannie, pouree que ceſt choſe iuſte que ceulx qui mespriſent les sceptres des princes de bonnaires, experimentent les verges des cruelz tyrans. Tonsiours fut, tousiours est, tousiours sera, auoir au monde aucun pour commẽder & autre pour obeyr, auoir qui gouuerne & qui soit gouuerné, a uoir quelqu'un qui cure, & autre qu'on face ouurer. En ce cas nul ne dye, ie suis exempt: car iusques au iourd'huy prince n'a esté veu, ny cheuallier apperſu que naye labouré souz ce ioug. I'admonneſte, prie & importune tous qu'aux princes vertueux soyent fideles seruiteurs, a celle fin que nous meritons d'auoir seigneurs, pource qu'en fin le prince qui est mauuais faict que son voyſin & subiect soit rebelle, & qu'il face son seigneur deuenir tyrant. C'est grand choſe aux peuples que leurs princes soyent bons ou mauuais, car il ny a princes tant remis ny

tant

tant rassis qui pour tousiours dissimule le mauuais, & ny ha gouuerneur tant tyrant qui en aucun temps ne vienne a congnoistre le bon. Souuent dieu permet qu'il y ait des empereurs a lempire, & roys aux royaumes, & gouuerneurs aux prouinces, seigneurs aux terres & prelatz aux egliſes, non selon comme la republique le requiert, ny le bon gouuernement des peuples: mais selon ce que le merite la multitude de leurs pechez, pource que nous voyons au iourdhuy plusieurs qui ont charge des ames en legliſe, leſquelz ne meritent encor a garder les brebis aux champs. Que ſoit vray, il appert clerement, car telz ne gouuernent mais deſordonnent, ilz ne deffendent mais ilz offencent, ilz ne reſiſtent aux ennemys, mais ily engagent & vendent les innocens, ilz ne ſont iuges mais ſont tyrans, ilz ne ſont beniuolles, mais ſont bourreaulx, ilz ne ſont augmentateurs du bien de la republicque, mais ilz ſont diſſipateurs de iuſtice, ilz ne ſont conſtructeurs de loix, mais ilz ſont inuenteurs de tributz, non eſmouuãs ny eſueillans leur cœur au bien, mais faiſans & commettans tout mal. Et finablemẽt dieu met telz prelatz & gouuerneurs non pource qu'ilz ſoyent adminiſtrateurs de ſes loix, mais pour eſtre bourreaulx de noz offences.

¶ *Qu'il n'y ha choſe qui plus deſtruyſe la republicque que de cõſentir les princes chacun iour choſes nouuelles eſtre en icelle conſtituees, comme par couſtume, & que leſtat des ſeruiteurs eſt plus ſeur que celuy des princes & ſeigneurs.*

Chapitre vintneufieſme.

AV liure des roys chapitre huytieſme, de la ſacree & ſaincte eſcriture eſt dit, que le ſainct Samuel eſtant deſia vieil & anciẽ prophete miſt en ſon lieu pour gouuerner le peuple, deux de ſes filz, l'ũ appellé Iohel, & l'autre Abia: pource que naturellement les peres deſirent de mettre leurs enfans en hõneur. Les filz de Samuel reſidoiẽt & tenoyent la iudicature en la cité de Berſabee qui eſtoit le dernier lieu de Iudee, & le viel Samuel alla ſoy tenir en la cité de Ramatha

matha. Les hommes honorables & personnes anciennes du peuple d'Israel, s'assemblerent en vn & ordonnerent pour enuoyer a Samuel vne ambassade, laquelle fut portee des plus anciens de toute la sinagogue, pource que les anciens estoient en leur temps tellement aduisez, que iamais ilz negocioyent ny faisoyent choses publiques par main de ieunes. Les anciens doncques venus en Ramatha dirent a Samuel telles parolles: Samuel tu es desia viel & ãcien, & par ta vieillesse ne peulx gouuerner le peuple: toy comme pere piteux & de bonnaire as recommandé a tes enfans le gouuernement du peuple, nous te faisons a sçauoir en ce cas que tes filz sont fort auares. Premierement, ilz reçoiuent presens des plaidoyens. Secondement, ilz font plusieurs iniustices aux peuples nous sommes venus te supplier de nous donner vn roy qui nous gouuerne, & doiue aller deuãt nous en la bataille, car nous ne voulons plus de iuges pour nous iuger, mais voulons roys pour nous gouuerner. Le vieil Samuel oyant lambasade fut en soy honteux de ce que les vieilz de Iudee luy dirent, premierement voyant ses enfans estre mauuais, secondement pource qu'on leurs vouloit oster leurs offices: & certes Samuel auoit raison de estre de tel cas honteux & dollent, pource que les vices & mauuaistiez des ieunes sont glaiues qui passent & trauersent les cœurs des peres anciẽs & vieilz. Veu par Samuel que tous les Hebrieux estoyent determinez d'oster le gouuernement du peuple a ses enfans, il ne eut autre remede sinon de soy plaindre a dieu de tel grief, & dieu oyãt ses querelles luy dist: Samuel ne soyes triste, car ceulx demãdans roy, ainsi comme ilz demandent ne mesprisent ta personne: mais ilz desprisent ma prouidence, & ne t'esmerueilles qu'ilz laissent tes enfans, pource qu'ilz sont aucunnement trop ieunes, puis qu'ilz m'ont laissẽ moy qui suis leur dieu, & s'en sõt allez apres les faulx ydolles. Puis qu'ilz demãdẽt roy, i'ay determiné de leurs donner roy, mais dictz leur premierement les conditions du roy qui sont telles. Le roy que ie vous dois donner prendra voz enfans auecques ses charettes & bestes, & les enuoyera chargees de fardeaulx, & non content de ce il fera voz enfans postes de ses chemins, tribuns & centuriõs en ses batailles, & les fera laboureurs, iardiniers & ortolãs en ses iardins, il fera semer ses semences & paistrir son pain & forgeurs & fourbisseurs de ses armes. Vous aurez des filles delicates & tendres

desquelles vous aurez malle ioye, car le roy que ie vous donneray les commettra & establira pour nettoyer & curer ceulx qui seront blecez & naurez en la guere, il les fera cuysiniers en son palais, & panetiers en sa despence. Le roy que ie vous donneray s'il traicte mal voz filz & voz filles, trop plus mallement il traictera voz biens, car les meilleures & plus opulentes prairies que vous tenez ses trouppeaulx y paistront, il cueillera les meilleures grappes de voz vignes, il eslira de voz oliuiers les meilleures olyues & huiles, & si aucun fruict restoit en apres aux champs, il vouldra qu'il soyent cueilliz non de vous, mais de ses escuyers. En apres le roy que ie vous dois donner fera dauantage, car de dix mynes de bled, vous luy en donnerez vne, de dix vaches vne, de dix moutons vn, il vous luy conuiendra donner, en sorte que de tout ce que vous cueillerez cõbien que ne vueillez luy baillerez comme a roy le dixiesme. De tous voz esclaues le roy se seruira plus pour luy que vous ne ferez pour vous mesmes, & si prendra tous voz beufz qui sont a labourer & a traueiller en voz heritages, & les menera trauailler en ses boys & iardinages, de maniere que vous payrez la soulde, & le roy en fera son proffit pour le bien de sa maison. Tout ce que dessus est dit: tiendra le roy que ie leur dois donner. L'histoire que i'ay icy comtee n'est point d'Ouide, ny eglogue de Virgile, ny fictiõ d'Homere: mais est sentẽce et parolle de dieu, lequel ne mocque ny ment aucunement. O iugemens de dieu secretz, ô ignorance des mortelz, que nous demãdons, et ne sçauõs quoy, ny pourquoy, ny a qui, ny ou, ny quand nous demandons, quelle chose nous cause plusieurs maulx, pource que ne faillir a eslire et accepter a la demãde, bien peu, ilz peuuẽt attaindre, et peu souuent les hommes mortelz y paruiennent. Les Hebrieux demãdẽt remedes, et dieu leur offre plus de maulx, ilz demandent quelqu'vn qui les gouuerne, et dieu leur donne qui les destruyse: ilz demandent roy il leur offre vn tyrãt: ilz demandent qui les maintienne en iustice, & il les menasse de tzrannie: ilz demandent que lon les espie, & il leur donne qui les robe: ilz demandent qui de liure leurs enfans, et il leur ordonne qui les reprent et tiendra esclaues. Finablement les Hebrieux pensans estre deliurez des iuges qui prenoyent presens a leur gré, dieu leur donne vn roy qui leur prendra et tollira par force. O quant et quantes fois doit estre dieu prié

a nous

a nous donner princes en nostre republicque, & prelatz en nostre eglise,qui nous sçachẽt gouuerner & administrer,non selon le poix de nostre coulpe,mais selon la mesure de sa clemence. Platon dit au liure premier des loix, qu'une des excellences que les Sicyomennes eurent en leur police, fut de garder leurs citez,que ne muassent ny changeassent riens au gouuernemẽt d'icelles.Et en verité iceulx Barbares furent sages d'ainsi faire,& Platon fut fort discret de le louer, pource qu'il n'y ha chose qui plus destruise la republicque, que de cõsentir souuent noualitez en icelle. Toutes ces choses semblent estre vrayes aux Hebrieux,lesquelz en leur gouuernemẽt,furẽt fort chaultz & indiscretz:car premieremẽt ilz se gouuernerent par patriarches,cõme fut Abraham,apres se gouuernerent par prophetes,cõme Moyse,apres par capitaines,comme fut Iosué,apres se gouuernerẽt par iuges, cõme Gedeon, apres se gouuernerent par roys,comme Dauid,puis ilz se gouuernerent par Pontifices,cõme fut Onias. Et finablement les Hebrieux mal cõtẽs de tous iceulx,Dieu permist qu'ilz cheussent & tombassent es mains d'Anthiochus,de Ptolomee & de Herodes, lesquelz furent tyrans. Ceste penitence fut bien ordonnee de Dieu,selon ce que leur offense le meritoit: car ce fut chose iuste que ceulx lesquelz ne sceurent garder ny eulx esiouyr de la liberté de Iudee,qu'ilz goustassent la cruelle seruitude de Babilone. La condition que les fragiles hõmes Hebrieux eurent,icelle mesme eurent les Rommains en leur gouuernement,lesquelz au commencemẽt de leur empire se gouuernerẽt par roys,en apres par dix hõmes,puis par les consules,apres par les dictateurs,en apres par les cẽseurs,par les tribuns & par les senateurs:en fin ilz vindrẽt a estre gouuernez par empereurs & princes tyrans.Les Rommains inuenterent toutes icelles mutations & changemens en leurs gouuernemens,non pour autre chose que pour veoir s'ilz se pourroiẽt deliurer de la seigneurie d'autruy:car les Rommains estoient en ce cas tant superbes, qu'ilz aymoient mieulx mourir en liberté,que de viure en captiuité.Comme Dieu l'auoit ordonné,& leurs tristes cas promis:quand les Rommains furent venus a chef de tous les roys & royaumes de la terre, ilz commencerent a gouster la seruitude de Rõme. Aillent tant que vouldront tous les enfans de vanité,que lon lime aux esclaues les fers,& combié que les subiectz recongnoissent l'hõmage,

& que les vaſſaulx eſleuent l'obeyſſance, & que les ſubiectz eſmeuuẽt la guerre, iaçoit encor que les roys gaignent royaumes, & que les empereurs conqueſtes empires, vueillent ou nõ vueillent, & grans & petis, petis & grans ſe doiuent tous cognoiſtre pour ſeruans. Car durant le temps que nous viuons en la chair, iamais ne pouons reculer, ny diſtraire de nous le ioug de la ſeruitude. Et vous princes, ne vueillez dire que pour eſtre princes puiſſans, ſoyez exempts de la ſeruitude, pource qu'eſt plus intollerable choſe ſans cõparaiſon de tenir & auoir les cœurs chargez de ſoucys, que de tenir & auoir les piedz & les gorges plaines de chaines & de fers. Si vn eſclaue eſt bon, lon luy laſche quelque peu les fers: mais a vous qui eſtes princes, d'autant que plus eſtes grans, d'autant plus vous chargent les ſoucys, pource que le prince qui eſt zelateur de la republicque, ne tient le cœur vn moment en repos. Vn eſclaue eſpere qu'en ſa vie lon le deliurera: mais iamais vous n'eſperez eſtre deliurez iuſques a la mort. Lon meſt a vn eſclaue les fers par poix, mais les ſoucys vous chargent ſans meſure: pource qu'au cœur qui eſt triſte plus poiſe vn'once de ſoucy, que ne font ſus le corps dix mil quintaulx de fer. Quand vn eſclaue ou priſonnier eſt ſeul, il rompt ou lyme bien ſouuent ſes fers, mais a vous autres la ſolicitude afflige & tourmente le cœur de mil ſoucys, pource que les lieux ſolitaires ſont vergers & iardins des cœurs triſtes & dolents. Vn eſclaue & priſonnier n'ha que faire qu'a vn ſeul: mais vous qui eſtes princes auez de ſatisfaire & acomplir enuers tous, car le bon prince doit ſeulement tenir le temps pour ſoy, & a luy & a tous ceulx qu'il tient pres de luy, doit vouloir pour tous enſemble. Le diuin Platon diſoit bien que celuy qui doit auoir la moindre partie du prince, & au prince, ſe doit eſtre le meſme prince: pource qu'a celle fin que le prince ſoit tout ſien, il ne doit auoir part en luy meſmes. Si vn eſclaue trauaille en vn iour, il dort de nuict ſans ſoucy: mais en vous les princes les iours paſſent pour ouyr les importunitez, & les nuictz a donner innumerables mal digeſtionnez ſouſpirs. Finablement ie dy qu'en vn eſclaue ſoit bien ou ſoit bon ou mauuais, toute ſa peine s'acheue en vn an, ou ſe fine en la fin de ſa vie, ſans que de luy ſoit aucune memoire: mais que fera vn triſte prince quand il meurt, que s'il ha eſté bon, il eſt peu de memoire de ſa bonté, & s'il ha eſté mauuais, iamais ne

luy

huy chet l'infamie. I'ay dict ces choses a celle fin que grans & petis, seigneurs & seruiteurs, recongnoissent estre seulement vraye seigueurie a celuy lequel pour nous faire seigneurs, vint a estre seruiteur en ce monde.

¶ *Quand commencerent les tyrans a tyranniser, & quād & pourquoy commença aux hommes la seigneurie de commander & obeyr, & comme la seigneurie que le prince tient au royaume, est par diuin commandement.*

Chapitre trentiesme.

LAissees a part les hystoires poetiques, les fictions anciennes, parlant a la verité, selon les hystoires diuines, le premier qui desira au monde, fut nostre pere Adam, lequel mangea du fruict deffendu, & ce non tant pour trespasser le cōmandemēt d'vn, mais pour ne desplaire a sa femme Eue: pource qu'au iourd'huy plusieurs seuffrent long temps tenir leur conscience empiree, pour ne veoir vn iour leur femme mal contentee. Le premier homicide du monde fut Cain, le premier qui mourut au monde fut Abel, le premier du monde qui fut aueugle ce fut Lamech, la premiere cité du monde fut Enoch fondee aux champs d'Edon, le premier musicien fut Tubalcain, le premier qui nauiga au monde fu Noë, le premier tyrant fut Nembroth, le premier prestre fut Melchisedech, le premier roy du monde fut Anraphael, le premier duc fut Moyse, le premier qui s'appella empereur au monde fut Iulles Cesar: pource que iusques en ce temps ceulx qui gouuernoient, estoient appellez consulles, censeurs & dictateurs, & depuis Iulles Cesar en ça, ont esté appellez empereurs. La premiere bataille que nous lisons auoir esté donnee au monde, fut aux vaulx sylueſtres, & par autre nom s'appellent maintenant la mer salee & morte: pource qu'en vne grande partie de ce qui estoit pour lors terre viue, est maintenant mer morte. La sacree & saincte escriture ne nous peult deceuoir: car elle est pleine de toute verité, & par icelle est demonstree que mil & huict cens

ans passerent depuis le commencement du monde, que ne se assembla ny ioingnist bataille en camp : pource que tout le temps auquel il ny eut ambition ny couuoytise, tout celuy temps lon ne sceut que c'estoit que de guerre. C'est raison que nous disons en ceste escriture, quelle est la cause, ou quelle fut l'occasion, pourquoy il y eut premierement bataille au monde: a celle fin que les princes soient & demeurent aduisez, & que les curieux demeurent satisfaictz. Le cas fut tel que Bassa roy de Sydonnie, Bersa roy de Gomorre, Sennaar roy d'Adamee, Semebar roy de Syboim, & Valen le roy de Segor, tous ces cinq roys estans tributaires a Chordorlaomor roy des Elamites, ces cinq roys conspirerent contre luy non voulás payer le tribut, ny recongnoistre vasselage, pource que les royaumes tributaires ont tousiours esté mutins & querelleurs. Ceste rebellió fut au treiziesme an du regne de Chordorlaomor, & incontinent l'an ensuyuant Anraphel roy de Sennaor, & Arrioch roy de Ponte, & Atadal roy des Allaffilles se ioingnirent auecques Chordorlaomor, lesquelz tous assemblez commencerent a faire guerre, & destruire terres & pays, sur leurs ennemis & aduersaires: pource que l'ancienne malice de la guerre, c'est que ne pouát auoir les ennemis coulpables, de mettre a sacq, & destruire les innocens des peuples. Les vns assaillans, & les autres deffendans, en fin venans tous ensemble au camp, ilz donnerent la bataille, comme de deux ennemis, & la plus grande partie fut vaincue de la plus petite, & la plus petite demoura victorieuse de la plus grande: quelle chose Dieu voulut permetre en la premiere bataille du monde: a celle que les princes prennent exẽple que toutes les maulheuretez de la guerre neviennẽt, sinon pour ne tenir en la paix iustice. Si Chordorlaomor se fust contenté, ainsi comme ses predecesseurs se contenterent, & qu'il n'eust conquesté les royaumes, en faisant des vassaulx, & qu'il ne les eust point faict ses tributaires, ilz ne luy eussent demandé, ny eussent perdu la honte, & crainte de luy contredire, & ne fust venu en bataille contre eulx, ny eulx contre luy: pource que les vns estans ambicieux, & les autres estans conuoyteux, les inimitiez viennent aux peuples. Veu ce que nous auons dict de seigneurie, & de ceulx qui vindrent en contentions pour seigneuries: voyons maintenẽt d'ou vint premierement l'origine de sa seruitude, & les noms des seruans & seigneurs qui

furent

furent au temps ancien, & si la seruitude fut introduicte au monde, par le discord des vertueux hommes: ou si elle fut inuentee par ambition des tyrans: pource que quand l'un commande & que l'autre obeyst, c'est vne des noualitez du monde: selon que le comte la saincte escriture, & fut de ceste maniere. Le patriarche Noë eut troys filz, lesquelz s'appellerent Sem, Cham, & Iaphet, & le second filz qui estoit Cham, engẽdra Chus, & cestuy Chus engendra Nembroth, Nembroth se feist chasseur de bestes sauuages aux bois & aux montaignes. Cestuy fut le premier qui commença a tyranniser les gens, en faisant forces a leurs personnes, & leur prenant par force leurs biens, & l'escriture l'appelloit oppressor hominũ, c'est a dire homme qui force & oppresse les hommes, pource que les hommes de mauuaise vie, tousiours font & pourchassent mal a la republicque. Cestuy enseigna aux Caldeës a adorer le feu, cestuy fut le premier qui inuẽta estre seigneur absolut, & que lon luy recõgneust vassẽlage, ce mauldict tyrãt dõna fin en l'aage doree, en laquelle estoient, toutes choses en cõmunité de la republicque: pource que les anciens tenoient seulement les vies propres, & les biens cõmuns. Lon ne doit faire peu de cas d'auoir esté en sa personne tyrant: mais lon doit faire plus de cas d'auoir esté mutin en la republicque, & trop plus doit lon faire de cas & mauuaise estime de luy, pour auoir esté comme il fut destructeur des bõnes coustumes de son pays. Mais le plus inique de tout, est de laisser en la republicque aucune coustume mal introducte, pource que celuy qui fut seul mauuais entre les siens, est digne de grande infamie & deshonneur: mais cestuy trauaille mal que lon l'ensuiuist au temps aduenir. Eusebe veult sentir qu'apres que cestuy Nembroth eut destruict les royaumes par ses pestilences, il vint auecques huict enfans masles habiter en Italie, & edifia la cité de Camese, laquelle apres, au temps de Saturne, fut appellee Valence, & au temps de Romulus fut appellee, & encores s'appelle, Romme. Et si ceste chose est ainsi, lon ne doit donner de merueilles que Rõme ayt esté anciennement possedee de tyrans, & combatue de tyrans, puis qu'elle fut fondee de si renommez & fameux tyrans. Car ainsi comme Hierusalem fut fille de roys pacificques en Asie, aussi Romme fut mere des princes superbes en Europe. Les hystoires des Gentilz, lesquelz ne sceurẽt la saincte escriture, mettẽt d'autre ma-

niere le commencemẽt de seigneurie & de seruitude,& quãd ilz entrerẽt au monde:pource que les ydolatres,nõ seulemẽt, ne congneurẽt le createur du mõde,mais encores ilz ignorerẽt de quand ilz cõmencerent plusieurs choses du monde: ilz disent dõcques que le tyrant Nembroth(entre les autres) eut vn filz appellé Bellus,& que cestuy Bellus fut le premier qui regna en laterre de Syrie,& qu'il fut le premier qui inuẽta les guerres en la terre,& qu'il mist entre les Assyriens la premiere hierarchie, & finablement il mourut apres auoir regné soixante & cinq ans en Asie,& laissant en grãdes guerres toute l'Asie,& la terre d'entour. La premiere monarchie du monde,fut celle des Assyriens,& dura mil trois cens & deux ans: & le premier roy fut Bellus,& le dernier roy fut Sardanapalus,lequel lors qu'il fut tué & mis a mort,il fut trouué fillant auecques des femmes, ayant vne quenouille selon l'usage de filler. Et certes ceste ignominieuse mort luy fut biẽ employee, pource que le prince ne doit deffendre d'vne quenouille ce que ses predecesseurs gaignerẽt & conquirent a la lance. Comme nous auons dict: Nembroth engendra Bellus, lequel eut a femme Semiramis, laquelle fut mere de Ninus, lequel Ninus succeda en la tyrannie de son pere,& en l'empire semblablement,& la mere & le filz non contens d'estre tyrans,inuenterent statues de dieux nouueaux, pource que la malice humaine plus tost poursuyt le mal que les mauuais inuentent, que non le bien que les bons commencent. Nous auons voulu monstrer comment le grand pere,le pere,la mere & le filz furent ydolastres & belliqueux:a celle fin que les princes et grans seigneurs voyent qu'ilz commencerent leurs empires, plus par hommes ambitieux et sedicieux,que non par hõmes bons, pacificques & vertueux. Iaçoit que Nembroth soit le premier qui feist tyrannies,& que soit vray ou non vray,que Bellus fust le premier qui inuenta les guerres, & que Chordorlaomor fut le premier qui inuenta batailles,& qu'autres y ayt lesquelz ne comtent les escritures,prenant chacun par soy & apres tous ensemble, iceulx furent occasion au monde de assez de mau'x a consentir icelles choses. Nostre inclination y ha grande offense,pource que ceulx qui ont credit pour le mal, sont plusieurs : & ceulx qui ont puissance de bien & le font,sont bien peu.

¶ L'affem

L'acteur parle de l'aage dorée, & de la misere humaine que nous tenons a present.

Chapitre trenteuniesme.

EN icelluy premier aage & siecle doré, tous viuoient en paix, chacun nettoyoit & auoit cure de ses terres, chacun plantoit & semoit leurs arbres & leurs grains, chacun cueilloient ses fruictz & vendengeoient ses vignes, paitrissoient leur pain, & nourrissoient leurs enfans. Finablement ainsi comme ilz viuoient de leur sueur propre, ilz viuoient sans le preiudice d'autruy. O malice humaine, ô monde traistre & mauldit, que iamais tu ne laisses demeurer les choses en vn estat, & si ie te appelle traistre ne t'esmerueilles, pource qu'au temps que la fortune nous est plus fauorable, alors nous fais cruelle execution de la vie. Sans larmoyer ie ne dy ce que ie veulx dire qu'ayant passé deux mil ans au monde, sans sçauoir quelle chose c'estoit que monde, dieu le permettant, & la malice humaine le inuentant, les charues se tournerent en armes, les beufz & cheuaulx se tournerent pour porter & seruir aux guerres, les munitions a ce conuenables, les foestz en saiettes, les picqueoys en mailles, les fondes en arballestres, la simplicité en malice, le trauail en ociosité, le repos en peine, la paix en guerre, lamour en hayne, la charité en cruaulté, la iustice en tyrannie, le proffit en dommage, l'aumosne en larcin, & sur tout la foy en ydolatrie. Et finablement la sueur que ilz suoient au prouffit de leurs biens, ilz le tournerent a espandre sang, au dommage de la republicque: & en ce monstre le monde estre monde, & en ce monstre la malice humaine estre fort malicieuse, & en ce que l'vn s'siouyst & l'autre meurt, l'vn s'esiouyst de choper, affin que l'autre tombe, l'un s'esiouyst d'estre pauure, & que l'autre ne soit point riche, l'vn s'esiouyst d'estre despriſé, affin que l'autre ne soit honnoré, l'vn prend plaisir d'estre triste a celle fin que l'autre ne soit ioyeulx. Finablement nous sommes tant mauuais que nous bannissons le bien de noz maisons, seulement, affin que le mal entre par les portes de la maison de aultruy. Quant le createur crea toute la machine du monde,

incontinent il donna a chacune choſe ſon lieu & inſtances, c'eſt aſçauoir qu'il donna au ciel empire aux intelligences, aux eſtoilles, & au firmament, aux planettes, aux orbes, & aux elemens du monde, aux oyſeaulx, aux beſtes, a l'air, a la terre, auſquelz il miſt creatures & centres: a l'eaue il donna les poiſſons, aux ſerpens il leur donna pertuis & cauernes, & aux beſtes leur donna boys & montaignes, & a tous il donna lieux pour prendre repos. Or que les princes & grans ſeigneurs ne prennent vaine gloire, diſans qu'ilz ſont ſeigneurs de la terre: car en verité de tout ce qui eſt crée dieu ſeul eſt le vray ſeigneur, pource que l'hõme miſerable ne tient en luy que luſage & le fruict, pource que ſi le proffit de ce qui eſt crée nous ſemble iuſte de s'en eſiouyr, trop plus eſt iuſte que recõgnoiſſions en dieu la premiere ſeigneurie. Ie ne nye mais pluſtoſt ie cõfeſſe que dieu crea toutes les choſes, a celle fin qu'ilz ſeruiſſent a l'hõme, par cõditiõ que l'hõme ſeruiſt a dieu: mais quãd la creature s'eſleua contre dieu, incõtinent les creatures ſe rebellerent contre l'hõme, pource que choſe iuſte eſt que ſoit deſobey celuy lequel ne voulut obeyr a vn ſeul commandement. O quelle malle aduanture tient la creature pour auoir ſeulement deſobey au commandement de ſon createur: car ſi l'homme euſt gardé au paradis ſon commandement, dieu euſt conſerué au monde la ſeigneurie: mais les creatures qu'il crea pour ſon ſeruice luy ſont occaſion de plus grans ennuyz: quo l'ingratitude du benefice faict grand mal au cœur qui eſt diſcret. C'eſt grand pitié & cõpaſſion de veoir l'hõme qui eſtoit au paradis, & qui euſt peu eſtre au ciel, & void qu'il eſt maintenant au monde, & ſur tout de veoir apres, qu'il ſera au ſepulchre: car il fut innocẽt en paradis terreſtre, & au ciel il euſt eſté benoiſt, mais il eſt maintenant au monde enuironné de ſoucys, & apres il ſera mangé & rongé des vers en la ſepulture. Voyons a ceſte heure de la deſobeyſſance que nous euſmes au commandement de dieu, & quel fruict nous auons cueilly au monde, pource que celuy eſt ſimple qui s'enhardiſt a commettre vn vice ſans d'celuy tirer & cueillir vn delict pour le corps. A mon oppinion par le peché que commirent noz peres en paradis, icelle ſeruitude demoura en nous autres leurs enfans au monde, en ce que ſi i'entre en l'eaue ie me noye, ſi ie touche au feu ie me bruſle, ſi ie approche d'vn chien il me mord, ſi ie menaſſe vn cheual il me rue, ſi ie reſiſte au vent

il me

il m'abbat,si ie persecute le serpent il m'empoisonne,si ie frappe lours il me tue. Finablement l'homme qui veult manger les hommes en la vie,les vers luy mangeront les entrailles en la sepulture. O princes & grans seigneurs chargez vous de draps d'or, accumullez plusieurs thresors, assemblez plusieurs armées,inuentez iousts & tournoys, cerchez voz passetemps, vengez vous de voz ennemys, seruez vous de voz vassaulx, mariez voz enfans en haulx royaumes,& les mettez en grãtz estatz,faictes vous craindre de voz ennemis & des tyrãs, employez les corps en plusieurs delictz, laissez grans heritages a voz heritiers, esleuez superbes edifices pour laisser memoire de vous:que ie iure par celuy qui me doit iuger,que i'ay plus de pitié & de compassion de veoir voz ames pechereses, que ie n'ay enuie en voz vies vicieuses: car en brief les passetẽps finiront,& vous mettra lon en gage aux vers affamez de terre. O si les princes pensassent(iaçoit qu'ilz n'aissent princes) & qu'ilz ayent esté créez & nourris en grans estatz,comme le iour qu'ilz yssent du ventre de leur mere, incontinent apres eulx vient la mort pour cercher la fin de leur vie,& prend icy & prẽd de la,quand ilz sont sains:quand sont malades,a ceste heure tõbant,a ceste heure leuant,iamais ne les laisse vne heure iusques a les enserrer en l'estroicte sepulture. Puis qu'il est vray comme il est vray, que ce que les princes possedent en ceste vie est peu,& que ce qu'ilz esperent en l'autre, est grande chose, certainement ie suis esmerueillé & escandalisé, pourquoy les princes qui doiuent estre tant estroictement en la sepulture, osent viure en telles & tant grandes largesses en ceste vie: pour estre riches, pour estre seigneurs, pour tenir estatz les hommes ne doiuent auoir orgueil, puis qu'ilz voyent comme est fragille la condition humaine, pource qu'en fin nous tenons la vie rentée ainsi comme de vet,& tenons la mort comme pour droict perpetuel. La mort est vn patrimoine & heritage, qui succcessiuement se herite: mais la vie est vn droict qui se quitte chacun iour: car la mort nous tient tant pour siens, qu'elle vient souuent nous assaillir sans en estre aduisez, & la vie nous tient pour tant estranges,que bien souuent elle s'en va sans que nous en doutons. Doncques si ceste chose est vraye, pourquoy les princes & grans seigneurs sont ilz tant hardys qu'ilz veulent ainsi commander en maison estrange, qui est ceste vie comme en leur pro-

pre

pre maiſon qui eſt la ſepulture. Laiſſées les deſſuſdictes opinions,ie diz,que ſeulement par le peché, la ſeruitude vint habiter en nous & entra au monde, pource que s'il n'y euſt eu pecheurs, lon doit croyre qu'il n'y euſt eu ſeigneurs ny ſeruans. Au cas que la ſeruitude generallement entra au monde par le peché, ie diz que la ſeigneurie des princes eſt par le mandement diuin : car il dit,par moy le roy gouuerne,& par moy le prince adminiſtre iuſtice. Ie concluds ceſte matiere par telle raiſon,que puis qu'il eſt vray,que les princes ſont mis par la main de Dieu pour nous gouuerner, nous ſommes obligez en tout & pour tout a leur obeyr, pource qu'il ny ha plus grande peſtilence en la republicque, que de s'eſleuer d'obedience contre ſon prince.

¶ *Comme le grand roy Alexandre apres auoir vaincu le roy Darius en Aſie,fut conqueſter la grand Indye,& de ce qu'il luy aduint auecques les Garamantes,& comme la bonne vie a plus de force que nul appareil de guerre.*

Chapitre trentedeuxieſme.

EN l'an de la creation du monde quatre mil neuf cens ſoixante & dix ans,en la cinquieſme aage du monde, eſtant grand preſtre en Hieruſalem Iado,conſulles a Romme Dacius & Mamillius au tiers an de la monarchie des Grecz, le grãd Alexandre filz de Philippe roy de Macedone donna la derniere bataille a Darius roy de Perſe, en laquelle eſchappa le roy Alexandre aſſez blecé & nauré, & demeura Darius mort,& fut paſſée l'Empire des Perſes ſoubz le gouuernement des Grecz:car les princes mal fortunez non ſeulement perdent les vies, auecques leſquelles ilz n'aſquirent, mais encores ilz perdent les royaumes dont ilz heriterent. Apres que Darius fut mort & qu'Alexandre ſe veid ſeigneur du camp,& que les Perſes & Medes ſe veirent eſtre ſubiectz aux Grecz,iaçoit que pluſieurs roys & ſeigneurs mouruſſent en icelles cruelles batailles.Il ſembla au roy Alexandre, que c'eſtoit peu de ſoy veoir ſeigneur de toute Aſie, parquoy il delibera aller en perſonne conqueſter la grande Indye,pource que

ce que les cœurs ſuperbes & orgueilleux paruenans a ce que tant ont deſiré, incõtinent commencent a l'eſtimer peu. Toutes ſes armées reparées, & mis gouuernemens en tous les royaumes d'Aſie, le grand Alexãdre partit pour conqueſter l'Indye, & comme il auoit iuré & promis a ſes dieux qu'en tout le monde il ny auroit qu'vn ſeul empire, & que ceſtuy deuoit eſtre a luy, & que iamais il ne paſſeroit par royaume eſtrange qu'il ne fuſt ſien, toute la terre par ou il paſſoit a mieulx eſchapper demeuroit deſtruicte ou ſubiuguée, pource qu'en verité les cœurs tyrãnicques iuſques a ce qu'ilz ayent conſuiuy leur mauuais propos, ilz n'ont aucun regard ny reſpect au dommage d'autruy. En allant doncques Alexandre conqueſtant royaumes & deſtruiſant prouinces, par cas lon luy diſt, que de l'autre partie des montz Riphées vers la partie qui eſt du coſté de l'Indie, il y auoit vne gẽt Barbare qui s'appelloiẽt les Garamantes, & qu'iceulx n'auoient iamais eſté conqueſtez des Perſes ny des Medes, des Rommains ny des Grecz, pource que d'eulx ilz n'euſſent eu triumphe: car ilz n'auoiẽt point d'armes ny ne conqueſteroient proffitz, puis qu'ilz n'auoient point de richeſſes. Le roy Alexandre qui pour prendre regnes & royaumes eſtranges eſtoit fort curieux & hardy, & de veoir choſes nouuelles fort deſirant, delibera non ſeulement d'enuoier veoir la terre: mais encores d'y aller luy meſmes en perſonne & laiſſer de luy en ce lieu quelque memoire, quelle choſe de faict il acompliſt: car il y laiſſa vns autelz comme Hercules laiſſa en Gaddes vnes columnes: pource que le cœur humain eſt tant ſuperbe, que non ſeulement il trauaille d'auoir comparaiſon a pluſieurs, mais encores il procure de paſſer tous. Les ambaſſadeurs d'Alexandre furent aux Garamantes, pour leur faire ſçauoir la venue du grand roy Alexandre, & des grandes & cruelles batailles qu'il auoit vaincues en ſes guerres, & pour leur conter comme le puiſſant roy Darius eſtoit mort, & que toute Aſie eſtoit a ſon empire & puiſſance, & comme toute la terre ſe rendoit contre laquelle il n'auoit eſleuées lances ny armes, pource que tous eſtoiẽt venus a ſon mandement. Toutes icelles & autres pluſieurs crainctes leur dõnerent: car ſouuẽt les parolles font plus de paour quãt elles ſont dictes d'hommes courageux, que ne font les lances des couardz. Lucius Boſco dit en ſon. iii. liure des antiquitez des Grecz, duquel eſt l'original de ceſte hyſtoire, qu'apres

que

que les messagiers d'Alexandre eurent parlé aux Garamantes, ilz ne se troublerent pour l'ambassade, ny se mirent pour Alexandre en la fuitte, ny firent appareil de guerre, ny prindrent en leurs mains les armes & ne se mirent en resistence, & ce qui plus est que de la cité en laquelle ilz estoiẽt iamais aucun n'en yssit hors de sa maison. Finablement a nul de ceulx d'Alexandre ne parlerent ny respondirent aucune parolle: & certes les Garamantes auoient raison, & faisoient en ce saigement: car c'est ce que lon peult faire pour assez que de persuader de parolles les hommes & de faict leur faire acomplir vne chose. C'est chose merueilleuse d'ouir conter les hystoriens d'iceulx Garamantes, c'est asçauoir que toutes les maisons estoient egalles, tous les hommes alloient vestus de vne maniere, ilz n'estoient point plus anciens les vns que les autres, en mãger ilz n'estoient point voraces ny gourmandz, a boire vin ilz estoient temperez, de plaidz & noises estoient totallement estrangez, ilz ne souffroient entre eulx aucun homme qui fust oysif, ilz n'auoient nulles armes, pource qu'ilz n'auoient nulz ennemis. Et finablement ilz parloient peu de parolles, & ce qu'ilz disoient estoit tousiours vray. Le roy Alexandre informé aucunement d'iceulx Garamantes & de leur vie, & comme ilz ne faisoient aucune resistence a ses capitaines, & qu'ilz ne vouloiẽt parler aucune parolle, il proposa & delibera les appeller, & faire venir en sa presence, & leur pria grandement, que s'il auoient aucuns sages entre eulx, qu'ilz vinssent par deuers luy, & que par escrit ou par parolle luy parlassent, & deissent aucune chose: pource que Alexandre estoit tant amy des sages, que tous les royaumes qu'il prenoit incontinent il les donnoit, excepté les sages qu'il prenoit pour sa personne. Quinte curse conte le roy Alexandre disoit qu'vn prince s'employoit bien en conquester plusieurs royaumes, & de y employer ses thresors seulement pour recouurer & auoir la conuersation d'vn homme sage. Et certes il auoit raison: pource qu'aux princes sera plus de proffit estre en la vie enuironnez de sages, que ne laisser en la mort plusieurs thresors a ses heritiers. Aucuns doncques d'iceulx Garamantes, venuz en la presence du grand Alexandre l'vn d'entre eulx (selon laduis) estant le plus ancien de tous, parla luy seul demourans les autres en silence, dit telles parolles au nom de tous.

¶ D'vn

¶ D'vn parlement que fist vn des sages des Garamantes au grand roy Alexandre, en quoy se prouue qu'il valent plus eulx estimans en peu de chose, que non luy pour auoir beaucoup, & que c'est vne grande folye vouloir commander grandement voyant que lon doit peu viure.

Chapitre trantetroisiesme.

C'Est vne coustume (roy Alexandre) entre les Garamãtes de peu souuent parler les vns aux autres, & quasi de iamais ne parler auecques les estrangers, & especialemẽt s'ilz sont hommes scandaleux & mutins, pource que la langue du mauuais hõme n'est autre chose sinon demonstration publicque, du cœur marry & desplaisant. Quand lon nous dist que tu venoys en ce pays, incoutinent nous determinasmes de ne yssir ne te receuoir, ny nous mettre a te resister, ny haulser les yeulx a te regarder, ny ouurir la bouche pour a toy parler, ny mouuoir les mains pour te ennuyer, ny esleuer guerre pour t'offencer: pource que trop plus est grand le despriſement que nous faisons des richesses, & des honneurs que tu aymes, que non l'amour que tu as aux richesses & hõneurs, lesquelles toutes despriſons. Il t'a pleu que nous t'ayons veu ne te voulãs veoir, & t'ayons seruy ne te voulans seruir, & que a toy parlons ne voulans a toy parler: nous sommes contens d'ainsi le faire, par telle condition que tu soyes patient de nous escouter, & ce que nous te dirons, plus seruira pour amender ta vie, que non pour desister de la conqueste de nostre pays. Car il est bien iuste que les princes des siecles aduenir, sachent pourquoy nous faisons tant peu destime de ce qui est nostre clairement, & pourquoy tu meurs en trauaillãt, & ayant tant de peine a prendre ce qui est clairement a aultruy. O Alexandre, ie te demande vne chose, en laquelle ie doubte que ne m'en donneras response, pource que les cœurs superbes ont touſiours les esperitz offusquez. Dy moy ou tu vas, dou tu viens, que tu veulx, que tu pense, que tu desire, que tu quiers, que tu demandes & que tu cherches, que est ce que tu desires, que est ce que tu procures & iusques a quelz royaumes ou prouinces s'estendent tes desordonnez appetiz & conuoytises. Ie ne te demande sans cause ce que ie te demãde, que ceſt que tu quiers & que tu demandes, & que ceſt que tu cherches, car ie

pense

penſe que tu ne ſçays que tu cherches, pource que les cœurs ſuperbes & ambicieux d'eux meſmes, ne ſçauent de quoy ſe ront ſatisfaictz. Comme tu es ambicieux, l'hõneur te deçoit: comme tu es prodigue, la conuoytiſe te trompe: comme tu es ieune, l'ignorance t'abuſe: & comme tu es ſuperbe, le mon de ſe mocque apertement de toy, de maniere que tu enſuys les gens, & tu ne enſuys la raiſon, tu enſuys ta propre opi nion & laiſſes le conſeil d'autruy, tu aymes les flateurs & repulſes d'auec toy les hõmes vertueux & ſages: pource que les princes & grans ſeigneurs ayment mieulx eſtre louez par mẽ terie, que d'eſtre reprins par verité. Ie ne ſçay a quelle cauſe vous qui eſtes princes viuez ainſi deceuz & abuſez de tenir en voz maiſons, royaumes & ſeigneuries, plus de flateurs, plus de iongleurs, & plus de folz, que non de gens ſages: car en la maiſon des princes s'il y en ha vn qui blaſonne leurs faictz, il y en ha dix mille qui blaſphement leurs tyrannies. Ie te regarde de tes yeulx Alexãdre, que les dieux donneront premieremẽt fin en ta vie, que ne dõneras fin en ta guerre, pource que l'hõ me qui eſt nourry en noiſes & diſcẽſions, ſa quietude eſt eſtre en repos, maſque & farcy couuertemẽt de mutinemẽs & querelles. Ie te voy enuirõné d'armees & exercites, ie te voy char gé de tyrans, ie te voy robes ler temples, ie te voy ſans profſit gaſter les treſors, tuer les innocens, mutiner les pacificques, ie te voy aux inimytiez de tous, deffaillir de tes amys qui eſt le plus grand mal de tous les maulx. Donques il eſt impoſſible a toy de ſouffrir tant horribles trauaulx, ſi tu n'es fol, ou ſi ce n'eſt pource que dieu te lenuoye, pour te pugnir & chaſtier. Les dieux permettent ſouuent que les hommes eſtans en repos, ſe mettent en aucunes profondes negoces: & ce n'eſt affin qu'ilz ſoyent plus honnorez au preſent, mais affin qu'ilz ſoyent chaſtiez & pugnis du paſſé. Diz moy ie te prie, paraduenture ce n'eſt point grãd follie, de faire pluſieurs pauures pour te faire ſeul riche: ce n'eſt point paraduanture follie, de commander par tyrannie, & que tous perdent la confeſſion de leur ſeigneurie: ce n'eſt point follie, paraduãture, de vouloir au preiudice de noz vies laiſſer au monde pluſieurs memoires: ce n'eſt follye paraduẽture, que les dieux approuuent ton appetit deſordõné, & qu'ilz condãnent le vouloir & opinion du mõde: par aduãture ce n'eſt point follie, de vouloir par larmes de pauures & vefues, paruenir en tãt grãdes & ſanguinolentes

nolentés victoires: paraduentures ce n'eſt point follie, de vouloir par ſang des innocens baigner la terre, pour auoir vne folle renõmee au monde: ce ne te ſemble paraduenture eſtre grande follie, que dieu ayant departy le monde entre tant de gens, que tu le veulx rober & vſurper a toy ſeul. O Alexandre, telles œuures ne ſont point de creatute née entre les mortelz, mais de furie crée & nourrye entre les furies denfer: car nous ne ſommes obligez de iuger les hõmes par la bonne nature qu'ilz tiénent: mais par les bonnes ou mauuaiſes œuures qu'ilz font. L'homme eſt mauldit ſ'il ne l'a eſté, & mauldit ſera ſ'il ne l'eſt, qui veult viure comme il vid au preiudice de tous, non pour autre choſe, qu'affin qu'il ſoit loué & renommé de courage vaillãt & hardy au temps aduenir: pour ce que les dieux peu ſouuent permettent de prendre plaiſir & ſ'eſiouyr en bonne paix, de ce qui fut gaigné de mauuaiſe guerre. Ie te veulx demander quelle eſt l'inſolence qui t'a eſmeu de te rebeller contre ton ſeigneur le roy Darius, auquel apres eſtre mort, intentas conqueſter tout le monde, & ceſte choſe nõ cõme de roy herite, mais cõme tyrãt qui ſans raiſon rauiſt le bié d'autruy. Tu cerches iuſtice, tu cerches paix, ou tu cerches richeſſes & hõneurs, tu cerches repos, ou tu cerches faueur de tes amis, ou tu cerches vengeãce de tes ennemis: mais ie te iure Alexãdre, que toutes telles choſes ne trouueras ainſi cõme tu vas, ny aux chemins q̃ tu tiés, pource que le ſuccre doulx n'eſt point de la nature du fiel qui eſt amer. Comment croyrõs nous que tu cerches iuſtice, puis q̃ cõtre raiſon & iuſtice tu tyrãniſes toute la terre, cõment croirons nous que tu cerches paix, puis q̃ tu fais tributaires ceulx qui te reçoiuẽt, & qu'iceulx qui te reſiſtẽt tu les traictes cõme ennemis, cõment croyrons nous que tu cerches repos, puis que tu metz ſcãdale parmy tout le mõde? commẽt croyrons nous que tu cerches clemence, puis que tu es vn bourreau de la fragilité humaine? comment croyrõs nous que tu cerches richeſſes, puis que tes propres treſors ne te ſuffiſent? ny ce qui te reſte des vaincus, ny de ce que t'offrẽt les vainqueurs? cõmẽt croyrõs nous que tu cerches proffit pour tes parés ou amys, puis que tu as faict de vieilz amys tes nouueaux ennemis? Ie te fais ſçauoir Alexandre, que le plus grand doit donner doctrine au plus petit, & le plus petit doit obeyr au pluſgrand, & ſeulement entre les egaulx & ſemblables eſt l'amytié: mais toy cõme tu

ne ſeuffres

ne seuffres nul estre egal ny semblable a toy au monde, tu ne esperes iamais auoir amy au monde: pource que souuent par l'ingratitude les princes perdẽt de bons amys,& par ambition recouurent plusieurs grans ennemis. Comment croyrõs nous que tu cerches vengeance de tes ennemis, puis que tu prens plus de vengeance de toy mesmes estant vif, que ne feroient de toy tes ennemis s'ilz te tenoiẽt prisonnier? Pose le cas qu'il fust vray qu'ilz eussent au temps passé faict quelque mauuais traictemẽt a ton pere Philippe, & qu'a toy son filz ayẽt main tenant desobey, plus sain cõseil te seroit de les recouurer pour amys que de les confermer ennemis: car les cœurs nobles & pitoyables quand ilz font vengeance de quelqu'vn, ilz font d'eulx mesmes boucherie. Nous ne pourrons par verité dire que tes trauaulx sont bien employez pour paruenir a hõneur puis que tu tiens la conuersation & vie tant inconstãte: pource qu'en verité l'honneur ne consiste en ce que disent les flateurs, mais en ce que font les seigneurs: l'hõneur ne se gaigne estant enuironné de mauuais, mais tenant conuersation auec les bons: pource que la grãde familiarité auecques les mauuais, faict estre la vie du bon suspecte & douteuse. L'honneur ne s'aquier pour eslargir tresors en la mort, mais en les emploiãt bien en la vie: car c'est chose assez prouuee, que l'homme qui tient & faict estime de sa renommee, doit faire peu de cas de deniers: & l'homme qui faict peu de cas de deniers, c'est signe qu'il faict cas de sa renommee. Lon ne paruient a honneur tuant les innocens, mais destruisant les tyrãs: car toute l'armonie du bon gouuernement des princes, est en chastier les mauuais, & premier les bons. Honneur ne se gaigne point en prenant & rauissant le bien d'autruy, mais en donnãt du sien propre: car il n'y ha chose qui plus beau lustre donne a la maiesté du prince, que de monstrer sa grãdesse a faire mercy & grace a ses subiectz, & de prendre seruices & presens, ne monstrer auoir conuoitise. Finablement ie te veulx faire sçauoir qui est celuy qui paruient a l'honneur en ceste vie, & c'est non celuy qui passe sa vie en guerre, mais est celuy qui prend la mort en paix. O Alexandre ie voy que tu es ieune & que tu desires auoir honneur, donc ie te fais sçauoir qu'il n'y ha chose qui soit plus eslongné d'honneur, que celuy qui procure & desire hõneur, pource que les hommes ambitieux ne paruenant en ce qu'ilz desirent, demeurent en infamie, & en paruenãt & trouuant

tant ce qu'ilz cerchent, honneur pourtant ne leur en enſuit. Croy moy d'une choſe Alexandre, que le vray hõneur pour eſtre honneur, ſe doit meriter par grand' merite, & par nulle maniere ne ſe doit procurer, pource que tout l'honneur qui ſe procure par tyrannie, en fin doit venir a infamie. I'ay cõpaſſion de toy Alexandre: car ie voy que tu deffaulx de iuſtice, pource que tu aymes la tyrannie: ie voy que tu deffaulx de la paix, pource que tu aymes la guerre: ie voy que tu n'es point riche, pource qu'has faict le monde pauure: ie te voy faillir de repos, pource que tu cerhes noyſes & mutations: ie voy que tu ne tiens honneur, car tu vas le gaigner par infamie: ie voy que tu deffaulx d'amys, pource que tu les as faits tes ennemy. Finablement ie voy que tu ne te venges de tes ennemis, pource que tu es ſelon leurs deſirs le propre bourreau de toymeſmes. Puis qu'ainſi eſt, pourquoy eſt tu viuant en ceſte vie? & puis qu'ainſi eſt, pourquoy vis tu en ce monde? puis que tu deffaulx des biens par leſquelz ſe doit deſirer la vie: pour certes l'homme lequel ſans ſon proffit, & au dommage d'autruy paſſe la vie, doit par iuſtice perdre la vie: car il n'y ha choſe qui plus toſt perde la republicque, que de tollerer & ſouffrir hommes inutiles en icelle. Parlant doncques a la verité, de laquelle vous ſeigneurs & princes eſtes aſſez paures, ie croy que tu conqueſtes le monde, pour ne cõgnoiſtre pluſgrand que toy au mõde: & auecques ce tu veulx a tant tirer la vie, pour & affin que de leur mort puiſſes acquerir renommee. Si les princes guerroyers & cruelz comme toy, heritaſſent les vies de ceulx qu'ilz tuent, pour augmẽter & alonger leurs vies, ainſi cõme ilz heritent des biens pour augmenter leurs maiſons, iaçoit encor que ne fuſt iuſte, la guerre ſeroit tollerable: mais que proffite que le ſeruiteur perde la vie, & que le maiſtre & ſeigneur demeure ſommé & adiourné de la mort a demain? O Alexandre, de vouloir cõmander grandement n'ayant eſpace de plus viure que ce ſeul iour, ce me ſemble eſtre grande follie, ou faulte de ſageſſe. Les hommes qui ſont preſumptueux & ambicieux, leſquelz meſurent leurs œuures, non aux peu de iours qu'ilz doiuent viure, mais aux haults penſemens qu'ilz ont pour cõmander, la vie leur paſſe en trauail, & la mort leur vient en peril, & le remede de ce eſt, que l'hõme ſage & entendu, ne paruenant en ce qu'il veult, ſe contente de ce qu'il peult. Ie te fais ſçauoir Alexandre, que

la perfection des hommes, n'eſt point d'auoir veu ny veoir beaucoup, en ouyr beaucoup, en ſçauoir beaucoup, & procurer beaucoup, paruenir en beaucoup, & trauailler beaucoup, en poſſeder beaucoup, & en pouuoir beaucoup, ny tant peu en commander beaucoup, mais eſt en eſtre ſelon le vouloir & plaiſir des dieux. Finablement ie te dy que l'homme eſt parfaict, lequel a ſon aduis ne merite ce qu'il tient, & qui ha l'aduis & iugemẽt de tous, merite aſſez plus qu'il ne tient. Nous tenons pour opinion entre nous, que ceſtuy eſt indigne d'honneur, lequel penſe eſtre digne de l'auoir: & pource toy Alexandre, tu merite eſtre eſclaue de tous, pource que tu penſes meriter la ſeigneurie de tous. Par les dieux immortelz ie te iure, que ie ne ſçay quel plus grand mal peult eſtre en toy, d'eſtre amy & vaſſal du roy Darius, & auoir prins en volunté de le deſtruire & tuer, pour paruenir & vouloir la ſeigneurie de tout le monde: pource qu'en verité plus vault la ſeruitude en paix, que non la ſeigneurie en guerre, & l'homme qui cõtredira a ce qui eſt dict, ie luy dy qu'il eſt deſgouſté & malade.

¶ *Le ſage des Garamantes pourſuit ſa practicque, en laquelle monſtre que pour perpetuer la vie, ne ſe peult acheter par richeſſe, & des ſept loix que tenoient les Barbares, & que les royaumes que les princes tiennent & gaignent, ſont finiſſables: mais les ſoucys qu'ilz iectent ſur leur cœur ſont infiniz.*

Chapitre trentequatrieſme.

TV ne me nyeras (Alexandre) que tu tenoyes plus de ſanté en eſtãt roy de Macedoine, que tu ne fais maintenant, eſtant ſeigneur de toute la terre: pource que les trauaulx exceſſifz, font les hommes eſtre ſans ordre, & mal reiglez en leurs negoces. Tu ne me nyeras, Alexandre, que tant plus tu gaignes & tiẽs, plus croiſt en toy l'appetit d'auoir & gaigner: pource que le cœur qui bruſle & ard aux flambes de couuoytiſe, lon ne le doit charger de bois ou buſches de richeſſes: mais lon le doit eſtaindre & eſtouffer de la terre en la ſepulture. Tu ne me nyeras, Alexandre, que l'abondance que tu has ne te ſemble peu, & le peu d'autruy

ne

ne te semble beaucoup: pource que les dieux donnerent pour penitence au cœur couuoyteux & ambicieux, qu'il ne se contentast du trop de l'assez qu'il tient. Tu ne me nyeras, Alexandre, que si de vray tu prens le poulx en ton cœur couuoyteux, tu voyrras en luy que premier te finera la vie de delices, que non la couuoytise mauldicte: pource que si les vices ont de long temps puissance dedans le cœur, seulement la mort est suffisante de les attaindre. Tu ne me nyeras, Alexandre, que tenant plus que tous, t'esiouys moins que nul: pource que le prince qui tient beaucoup, il se doit du tout occuper a le deffendre: mais le prince en tenant peu, & possedant peu, il tient temps assez pour s'en esiouyr. Tu ne me nyeras, Alexandre, que de tout ce que tu gaignes, estant seigneur, tu en portes seulement le nom: & les autres estans tes vassaulx & subiectz, en emportent tout le proffit, pource que les cœurs enflez de couuoytise, se reposent d'acquerir & cercher, & meurent en gastant & employant ce qu'ilz ont gaigné ou rauy. Finablement Alexandre, tu ne me nyeras, que tout ce que tu has gaigné en ceste tant prolixe conqueste, est peu: & ce que tu has perdu de ta sapience & repos, est beaucoup: pource que les royaumes que tu has acquis & conquestez sont finis: mais les soucys, souspirs & pensemens que tu as assemblez en ton cœur, sont infiniz. Ie te fais a sçauoir vne chose, & c'est que vous qui estes princes, estes plus pauures que nō les subiectz pauures, pource que celuy qui tient plus qu'il ne merite, n'est point le plus riche, mais c'est celuy qui tient moins, que ce qu'il ha. Et pourtant, vous les princes, vous n'auez rien: car si vous estes plains de tresors, vous estes pauures de bons desirs. Or venons au poinct, Alexandre, entrons au conte, & voyons quelle est la fin de ta conqueste, ou tu es homme, ou tu es dieu. Si tu es aucun des dieux, fais que nous soyons immortelz, & si tu peulx faire telle chose, prens nous, & noz bien auecques nous: car perpetuer la vie ne se peult, pour aucune richesse acheter. O Alexandre ie te fais sçauoir, que pource nous ne faisons point de cas de te faire guerre: car nous voyons en toy & en nous, que la mort de bref fera fin de nostre vie: pource que celuy est biē fol, qui cuyde touſiours demourer en maison d'autruy, comme en son propre. Si tu (Alexandre) nous donnoys, comme Dieu, la vie perpetuelle, chacū deffendroit, ou au moins trauailleroit de deffen-

dre ſa maiſon propre,mais comme nous ſçauõs que toſt nous deuons mourir,il nous en chault peu, qu'a toy ou autre reſtent noz biens ou richeſſes:pource que ſi c'eſt follie de faire ſon demeure en la maiſon d'autruy,cõme de ſon propre,c'eſt plus grande follie a celuy qui perd la vie,de prendre enuie & auoir dueil pour les richeſſes. Preſuppoſe Alexandre,que tu n'es point dieu,mais que tu es hõme:ie te cõiure par les dieux immortelz,& te prie,que tu viues cõme homme,que tu ailles comme homme,que tu parle cõme homme,te traictes comme homme,te cõtentes comme hõme,ne vueilles non plus qu'vn homme,& ne deſires ny plus ny moins qu'vn homme:pource qu'en la fin tu mourras comme vn homme,& t'enterrera lon comme vn hõme,& mis en la ſepulture,lon aura peu de memoire de toy. Ie t'ay deſia dict, qu'il deſplaiſoit de te veoir tant hardy & tant courageux,de te veoir tant diſpoſtz, de te veoir tant ieune, & maintenant me deſplaiſt de te veoir ainſi deceu du mõde:& ce que ie ſens de toy,c'eſt que lors tu cognoiſtras le dommage,quand a ton mal & dõmage,il n'y aura plus de remede:pource que le ieune homme ſuperbe,premier que ſentir la playe,tient deſia en ſon cœur l'vnguent,ou herbe enracinée. Vous autres qui eſtes Grecz,nous appellez barbares, pource que demourons & habitons aux montaignes: mais ie dy en ce cas, que nous eſiouyſſons d'eſtre Barbares aux langues,& eſtre Grecz aux œuures: & non comme vous qui tenez les langues des Grecz,& faictes œuures de Barbares: pource que celuy qui fait bien & parle mal, n'eſt point Barbare: mais c'eſt celuy qui tient la langue bonne, & la vie mauuaiſe. Puis que i'ay cõmencé a celle fin que riẽ ne reſte a dire,ie te veulx aduertir quelle eſt noſtre loy & noſtre vie,& ne t'eſmerueille de l'ouyr dire, mais t'eſmerueille de le veoir pour l'entretenir & garder: pource que ceulx qui blaſment les œuures de vertu ſont infiniz, & ceulx qui les gardent & obſeruent, ſont bien peu. Ie te fais ſçauoir Alexandre, que nous tenõs peu de vie,tenons peu de gẽt,peu de terre,peu de biẽs,peu de couuoytiſe,peu de loix,peu de maiſons, peu d'amys,& ſur tous defaillons d'ennemys: pource que l'hõme ſage doit eſtre d'vn ſeul amy,& de nul ennemy. Auecques tout ce tenons entre nous autres grande fraternité,tenons bonne paix,grãd amour,tenons grand repos,& ſur tout tenõs grand contentement:pource que plus vault la quietude de la ſepulture,

ture, que d'estre mal content en sa vie. Noz loix sont peu, mais a nostre aduis & opinion, elles sont bonnes & sont enclosses en sept parolles seulement, ainsi qu'il ensuit.

¶Nous ordonnons que noz enfans ne facent point plus de loix que nous leurs peres leur laissons: pource que les loix nouuelles font oublier les bonnes coustumes anciennes.

¶Nous ordonnons que noz successeurs ne tiendront point plus de deux dieux, desquelz l'un sera pour la vie, & l'autre dieu pour la mort: pource que plus vault vn dieu serui vrayement, que plusieurs dieux seruis follement.

¶Nous ordonnons que tous soient vestus d'un drap, & se chaussent d'une sorte: & que l'un n'ayt non plus d'habitz que l'autre: pource que la varieté des vestemens engendre follie entre les gens.

¶Nous ordonnons que quand aucune femme mariee aura eu trois enfans, qu'elle soit separee d'auecques son mary: pource que l'abondance des enfans, fait les hõmes auoir couuoytise, & si aucune femme enfantoit plus d'enfans qu'incontinent deuant ses yeulx soient sacrifiez aux dieux.

¶Nous ordonnons que tous les hõmes, & toutes les femmes traictent verité sur toutes choses, & si aucun estoit prins en quelque mẽterie, sans estre prins en autre coulpe, qu'incontinent il meure pour auoir menty: pource qu'vn seul homme menteur suffit a perdre tout vn peuple.

¶Nous ordonnons que nulle femme ne viue point plus de quarante ans, & que l'homme viue iusque a cinquante, & s'ilz n'estoient morts pour lors, qu'ilz soient sacrifiez aux dieux, pource que c'est aux hommes grãde occasion d'estre vicieux, de penser qu'ilz doiuent viure long temps.

¶Que les princes doiuent mettre peine pour scauoir qu'ilz sont princes, & quel fut le philosophe Thales & des douze demandes, lesquelles luy furent faictes, & de la responce qu'il donna a toutes, & de la competance qu'il auoit entre les sages de Grece, & les capitaines de Romme, & que le prince sur tous doit estre soustenu, excepté en la iustice, laquelle doit estre egale entre luy & la republicque.

Chapitre ttentecinqiesme.

BIBLIOTHÈQUE UNIVERSITAIRE DE MONTAUBAN



'Est vne cõmune & ancienne sentence,laquelle ha esté plusieurs fois repetee par le noble payen Aristote, qu'en fin toutes les choses se font pour aucune fin, pource qu'il n'y ha œuure autant bonne que mauuaise, que celuy qui la fait ne pretende a aucune fin. Si tu demande a quelque iardinier quelle est la fin ou il pretend, de tant souuent arrouser les semences:il te respondra,que c'est pour tirer argẽt, & en faire aucuns deniers. Si tu demande pourquoy la riuiere va si toſt & legieremẽt:lon te respondra,que sa fin est pour retourner en la mer, d'ou elle vint premierement. Si tu demande pourquoy les arbres iectent fleurs, au premier printemps: lon te respondra, que la fin est pour donner du fruict en Automne. Si nous voyons vn cheminant ou pelerin,passer en tẽps de neiges,les ports & les passages en peril,les bois & montaignes en suspicions, passer les soirs en temps d'Esté pour la chaleur,& les eaues en Yuer,& si tu luy demande: amy,quelle est la fin de ton chemin,pour lequel tu seuffres tãt de peine & trauail,& qu'il respondist.Pour certes seigneurie n'en sçay non plus que vous la fin, & si ne sçay pourquoy ie seuffre tant. Ie te demande maintenant, que respondroit vn homme prudent, de cestuy innocent cheminant? Certainemẽt sans plus en ouyr, lon le sentencieroit estre vn fol,pource que celuy est assez malheureux, qui de son trauail n'espere aucun guerdon. Venant doncques a propos,vn prince qui s'engendre comme les autres hommes,naist comme les autres hommes,vit cõme les autres hommes, meurt cõme les autres hommes, & auecques tout ce commande a tous les hommes: a cestuy tel si nous luy demandons pourquoy Dieu donna telle seigneurie, & qu'il nous respondist qu'il n'en sçait rien, sinon que d'autant qu'il nasquit en icelle, en ce cas que chacun iuge cõme vn tel roy,seroit indigne d'auoir vn tel royaume:pource qu'il est impossible a vn homme de sçauoir administrer iustice,s'il ne sçait premierement que c'est que de iustice.Que les princes & grans seigneurs oyent ceste parolle, & la recommandent en la memoire,& c'est que quand l'opifice & Createur eternel determina de faire roys & seigneurs

en

en ce siecle, il ne crea les princes pour manger plus que tous, ny pour boyre plus que tous, ny pour dormir plus que tous, ny pour parler plus que tous, ny pour eulx esiouyr plus que tous, mais il les crea par commandement, que quand ilz commanderoient plus que tous, fut par condition qu'ilz fussent meilleurs que tous. C'est chose fort iniuste, & qui engendre en la republicque assez de scandalle de veoir vn puissant hõme ou seigneur commander aux sages & vertueux, luy estant seigneur de tous les vices. Ie ne sçay quel est le seigneur qui ha son subiect osast donner chastiment & pugnition pour vne seule offence commise, voyant que luy mesmes il merite estre pour chacune chose chastié & pugny: car c'est vne chose mõstrueuse, que celuy qui est du tout aueuglé, vueille curer & pourueoir aux negoces de celuy qui n'ha que vn oeil. Lon demanda au grand Cathon Censorin quel deuoit estre le roy pour estre bon, de maniere qu'il fust aymé craint & non mesprisé. Il respondit: le bon prince doit estre comme le triacleur, lequel si la poison ne l'empesche vendra assez bien son triacle. Ie veulx dire que le chastiment & pugnition est acceptable au peuple, lequel n'est donné par l'homme vicieux. Iamais le triacleur ne sera creu si la preuue de son triacle ne a esté faicte en place publicque: ie veulx dire que la bonne vie n'est autre chose, sinon vn fin triacle pour guarir la republicque. Et quelle autre chose est ce que tenir en vne main le reagal qui oste la vie, & en l'autre main le triacle qui resiste a la mort, sinon l'homme qui blasonne par la langue des choses vertueuses, & employe ses forces aux choses vicieuses. A celle fin qu'un seigneur soit du tout en tout obey, il est necessaire que tout ce qu'il commandera ait esté executé en sa personne: pource que nul seigneur ne se peult, ny doit eslongner des œuures vertueuses. Ceste fut la responce que donna Cathon Censorin, laquelle a mon opinion fut dicte, plus comme Chrestien, que non comme Rommain. Quãd le vray dieu voulut venir auecques nous au monde, il employa trente ans en œuures seulement, & semblablement il ne mist que deux ans & demy en œuurer & prescher, pource que le cœur humain trop plus se persuade de l'œuure qu'il void que de parolle qu'il oyt. Ceulx donc qui sont seigneurs, apprennent & sçachent de celuy qui est le vray seigneur, & semblablement apprennent les princes pourquoy ilz sont princes: car iamais

ne ſera bon pillote celuy qui n'aura nauigué en la mer. A mon aduis ſi vn prince veult ſçauoir pourquoy il eſt prince, ie diroye que pour bien gouuerner ſa republicque, & maintenir tous en iuſtice, ce ne doit eſtre par parolles qui facent paour, ny par œuures qui ſcandalizent, mais par parolles doulces qui animent, & par bõnes œuures qui edifiient, pource que le noble cœur ne peult reſiſter a celuy, lequel auec bõne grace luy commande. Ceulx qui veullent vaincre & dominer les beſtes braues, orgueilleuſes, & ſilueſtres, entre cent fois qu'ilz les menacent, elles ne ſont qu'vne ſeulle fois prinſes: & s'ilz les tiennent lyées, ilz leur font pluſieurs benefices, de maniere que la ferocité de la beſte ſe perd & anichille par la manſuetude & doulceur de l'homme. Doncques ſi nous tenons ceſte experience des beſtes brutes & ſilueſtres, c'eſt aſçauoir que par leur bien faire, & les doulcement traicter, elles ſe laiſſent voluntairement dominer, trop plus grande experience nous deuons auoir des hommes qui ſont raiſonnables, c'eſt aſçauoir que pour eſtre droictement & bien gouuernez ilz obeyſſent voluntairement & humblement a leurs ſouuerains ſeigneurs: car il ny ha cœur humain tant incorrigible, qui ne ſe humilie, par eſtre doulcemẽt traicté. O princes & grans ſeigneurs ie vous veulx dire en vne parolle, ce que le bon prince & ſeigneur doit faire au gouuernement de ſa republicque. Tout prince qui tient la bouche plaine de veritez, & les mains ouuertes a faire dons par grace, & qui tient les aureilles cloſes a menteries, & qui a le cœur ouuert en clemences, ceſtuy tel eſt bien heureux & le royaume qui le tient ſe peult appeller le bien proſpere: pource qu'eſtant en vn prince verité, largeſſe, & clemence, iniuſtice ny tyrannie ne peuuent eſtre en la republicque. Par le contraire tout prince qui tient le cœur incarné en tyrannies, qui tient la bouche pleine de tyrannies, qui tient les mains enſanglantées de cruaultez, qui tient les aureilles enclinées a ouyr menſonges, tel prince eſt mal'heureux & trop plus le eſt le peuple qui de tel homme eſt gouuerné: pource qu'il eſt impoſſible qu'il y ait paix & verité en la republicque, ſi celuy qui la gouuerne eſt amateur de menteries & flateries. En lan. cccc. & xl. deuant que Ieſuchriſt print incarnation qui eſtoit en lan. ccliij. de la fondation de Romme eſtant roy de Perſe Darius le quatrieſme, & eſtans conſules a Romme Brutus & Lucius, floriſſoit en Grece le grand philoſophe

losophe Thalles, lequel fut prince des sept sages renommez, pour laquelle occasion tous les royaumes de Grece eurent & receurent grande gloire & renom, pource que Grece tenoit plus de iactãce & vanterie des sept sages & des autres qu'elle tenoit, que ne faisoit Romme des capitaines qu'elle nourrissoit & entretenoit. Les Rommains & les Grecz tenoient pour lors entreulx grandes competences & altercations, en ce que les Grecz disoiẽt qu'ilz estoiẽt meilleurs, pource qu'ilz auoiẽt plus de sages. Et les Rõmains disoient que non, & que ceſtoiẽt ilz, pource qu'ilz tenoient plus de exercites & armées. Les Grecz replicquoient que les Rommains ne sçauoient faire nulles loix, sinon en Grece, & les Rommains sur ce disoient que si elles se faisoient en Grece elles estoient gardées en Rõme. Ilz disoient en Grece, qu'ilz auoient grandes academies & estudes pour faire & créer hommes sages, & les Rommains disoient qu'il y auoit en Rõme plusieurs grans temples pour adorer les dieux : pource qu'en fin vn seruice faict aux dieux immortelz, doit estre plus cher tenu & estimé, que nõ le profit auquel peuuent les hommes proffiter. Il fut demandé a vn cheualier Thebian qu'il luy sembloit de Romme & de Grece, & il respondit: Ie dy que les Rommains ne me semblẽt point meilleurs que les Grecz, ny les Grecz que les Rommains pource que les Grecz mettent leur gloire aux langues, & les Rommains la mettent aux lances, mais nous les mettons en œuures vertueuses : pource qu'vne bonne œuure vault plus que toutes les longues lances de Romme, ny que les langues disertes de Grece. Venant doncques a propos ceſtuy philosophe Thalles fut le premier qui trouua la transmontane & nort pour nauiguer, & le premier qui trouua la diuision des ans, la grandeur de la lune & du soleil, & le premier qui dist que les ames estoiẽt immortelles, & que le mõde auoit ame, & sur tout il ne voulut estre iamais marié pource qu'en verité le soucy a contenter la femme & nourrir les enfans obnubile grandement les esperitz & entendemens delicatz des sages. Ceſtuy philosophe Thalles fut en extremité pauure, parquoy aucuns soy mocquans de sa pauureté, pour leur monstrer qu'il estoit plus riche qu'eulx tous, il achepta toutes les oliues de l'an ensuyuant : car il congneut par astrologie, qu'au tiers an il y auroit grande indigence & souffreté d'icelles au pays, parquoy tous furent contrainct de venir a luy pour

auoir des oliues, desquelles il fist comme il voulut. Et de ceste maniere il monstra a ceulx qui faisoient derision de luy, que par sa volunté il despriſoit les richesses & aymoit la pauureté, pource que celuy qui de sa volunté est pauure des biens de ce monde ne doit point estre appellé pauure. Ce philosophe Thalles fut vn mirouer entre tous les sages de Grece, & fut fort reueré & honoré de tous les roys d'Asie, & fut fort renommé en Romme. Et s'il fut tant sage, que de toutes les choses desquelles lon luy demandoit ou interrogoit, incontinent & improuisement respondoit: quelle chose le denotoit estre homme fort entendu. Et certes c'estoit grande chose pource que la plusgrande partie des hommes mortelz, ne veulent ny sçauent demander ny respondre. Plusieurs & diuerses questions, & demandes furent faictes a ce philosophe selon que le dit Diogenes Laërtius, en la responce desquelles il monstra la grandesse de sa sapience, la richesse de sa memoire, & la subtilité de son entendement.

¶Premierement il luy fut demandé, quelle chose c'estoit que de dieu. Thalles respondit: dieu est la plus ancienne chose de toutes les antiquitez, pource que les anciens passez ne luy veirent prendre commencement ny ceulx qui sont aduenir ne luy verront prendre fin.

¶Secondement il luy fut demandé, quelle estoit la chose plus belle. Il respondist que c'estoit le monde, pource que la paincture artificielle, ne se peult equiparer a la naturelle.

¶Tiercement il luy fut demandé quelle estoit la plusgrande chose, enquoy il respõdist que c'estoit le lieu: pource q̃ le lieu ou tout peult estre doit necessairemẽt estre plusgrãt que tout.

¶Quartement on luy demãda, qui estoit celuy qui plus sçait, il respondist, qu'il ny auoit nul qui deust estre plus sage que le tẽps: pource que seulement le temps trouue les choses nouuelles, & est celuy qui renouuelle les choses passées.

¶Quintemẽt on luy demãda, quelle estoit la plus legiere chose, en quoy il respondit que l'entendement de l'hõme estoit le plus legier: pource qu'il ne seuffre aucũ trauail de discourir ou circuir toute la terre ny se mect en peril de passer la mer.

¶Sextement lon luy demanda, quelle estoit la chose plus forte, enquoy il respondit que c'estoit dieu, vertu, & verité. L'homme qui est souffreteux est tousiours le plus vertueux,

pource

pource que la neceſſité auiuie l'entẽdemẽt du rude & ignorant,& faict eſtre le couard hardy en peril.

¶Pour le ſeptieſme lon luy demanda,quelle eſtoit la plus difficille choſe a cougnoiſtre, a quoy il reſpondiſt que la plus difficille choſe a congnoiſtre a l'homme c'eſtoit de ſe ſçauoir congnoiſtre ſoymeſmes:car il ny auroit nulles contentions au monde, ſi l'homme ſe congnoiſſoit ſoymeſmes.

¶Pour la huytieſme demande,ce fut quelle eſtoit la choſe la plus doulce a gaigner, il reſpondiſt que c'eſtoit ce que lon deſire, pource que la perſonne prent grand plaiſir rememorer les peines paſſées,& paruenir a ce que lon deſire.

¶Pour la neufieſme il luy fut demãdé,quand c'eſt que repoſe l'hõme qui eſt en inimitié,il reſpondiſt,c'eſt quand il void que ſon ennemy eſt mort,ou du tout abbatu:car en verité la proſperité de l'amy eſt le cruel couſteau du cœur marry & triſte.

¶Pour la dixieſme il luy fut demandé, que fera l'hõme pour viure iuſtement, il reſpondiſt,que le conſeil qu'il donne aux autres qu'il le prenne pour ſoy:pource que toute l'erreur des hommes eſt en ce que pour conſeiller les autres ont aſſez,& pour eulx meſmes n'en ont point vn bon.

¶Pour la vnzieſme il luy fut demandé, quel bien tient celuy qui n'eſt point auaricieux:a quoy il reſpondiſt que le tel eſt deliuré de tourmens de l'auarice, & s'il recouure amys pour ſa perſonne: pource que les penſemens tourmentent l'auaricieux, pourquoy il ne garde, & les hommes le perſecutent, pourquoy il ne deſpend.

¶Pour le douzieſme lon luy demãda,quel doit eſtre le prince qui doit gouuerner les autres, il reſpondiſt il ſe doit gouuerner premierement ſoymeſmes, & puis apres il doit gouuerner les autres: pource qu'il eſt impoſſible que ſoit droicte eſtant la verge qui faict l'vmbre torſe.

¶Pour l'occaſion de ceſte derniere reſpõce i'ay voulu mettre toutes icelles demãdes,a celles fin que les princes & grans ſeigneurs voyent,comme chacun d'eulx eſt vne verge de iuſtice, & que la republicque n'eſt autre choſe ſinon l'vmbre de la verge, laquelle en tout, & pour tout doit eſtre fort droicte: pource que incontinent ſe ſent en l'vmbre de la republicque, ſi la iuſtice ou la vie de celuy qui gouuerne, eſt hors de ſon plõb,Donnant dõc cõcluſion a tout ce que deſſus eſt dit.Syn prince me demãdoit pourquoy il eſt prince,ie luy diroye vne

seulle parolle, & c'est celuy qui est vray prince, vous a faict prince en ce monde, a celle fin que soyez destructeur des heretiques, peres des orphelins, amy des sages, affineur des malicieux, bourreau des tyrans, remunereur des bons, & defendeur & protecteur des egliſes, flagelleur des mauuais, vnique zelateur & amy de la republicque, & sur tout vous estes seul executeur de la iuſtice, commençant premierement en voſtre maiſon & perſonne: pource qu'en toutes choſes se seuffre amendement, excepté en la iuſtice, laquelle doit estre egale entre le prince & la republicque.

¶ *Quel fut le grand philoſophe Plutarque, & des parolles qu'il diſt a l'Empereur Traian, & comme le bon prince eſt le chef de la republicque, & qu'eſtant ſaine la republicque, ne peult eſtre en mauuaiſe diſpoſition. Et de cinq loix des Rhodiens diſpoſant la maniere de chaſtier les mauuais, & s'il eſt bon de viure ſoubz iuſte loy, il eſt aſſez meilleur viure ſoubz iuſte roy.*

Chapitre trenteſixieſme.

AV temps de Traiã Empereur floriſſoit en ſa court vn philoſophe appellé par ſon nom Plutarque, hõme de fort nette & bonne vie, treſſage en ſciẽce & autant eſtimé en Romme, parquoy l'Empereur Traian ſe priſoit grandement de tenir homme tant ſage en ſa compagnie, & ſi c'eſtoit l'homme du mõde le plus curieux de faire notables ediffices en tous les lieux ou il alloit. C'eſt celuy qui eſcriuit les vies que lon dit de Plutarque, c'eſt aſçauoir de pluſieurs Grecz & Rommains: & ſur tout il compoſa vn liure intitulé la doctrine des princes, lequel il offrit a lempereur Traian, & en icelle eſcriture il monſtra l'integrité de ſa nobleſſe, & le zele qu'il auoit en la republicque, la haulteſſe de ſon eloquence, & la profondité de ſa ſapience; pource qu'il fut treſelegant a eſcrire, & fort doulx en ſon parler. Entre toutes les choſes qu'il eſcriuiſt en ce liure furent le parolles qui s'enſuyuent, leſquelles ſont dignes de noter & qui deueroyent auoir eſté eſcrites en lettre d'or, & ſont telles: Ie te fais

fais sçauoir seigneur Traiã, que toy & ton empire n'estes que vn corps mistícque en la maniere du corps vif, pource que doiuent estre tant conformes, que lempereur se esiouysse de tenir telz subiectz, & l'empire se doit priser de tenir tel seigneur. Et a celle fin que nous paignons le corps mistícque qui est l'empire, en la maniere d'un homme vif, lon doit sçauoir que la teste qui est sur tous, c'est le prince qui cõmande a tous. Les yeulx desquelz nous voyons, sont les bons que nous suyuons en la republicque. Les aureilles qui oyent ce que nous disons, sont les vassãulx qui font ce que nous commandons, la langue de laquelle nous parlons, sont les saiges desquelz nous oyons les loix & doctrines, les cheueulx qui nous pendent en la teste sont ceulx qui sont foullez & greuez, qui demandent au roy iustice. Les mains & les bras sont les cheualliers qui resistent aux ennemis. Les pieds qui soustiennẽt les membres sont les laboureurs qui donnent a mãger a tous les estatz, les os durs qui soustiennent la chair foible & molle, sont les hommes saiges qui portent le trauail de la republicque. Les cœurs que nous ne voyons en public sont les priuez qui donnent les conseilz en secret. Finablement le col qui ioinct le corps auecque la teste, c'est lamour du roy & du royaume qui font vne republicque. Toutes les dessusdictes parolles dist le grand Plutarque a Traian lempereur, & certes l'inuention & grace d'iceluy prouint de tresshault & perspicax entẽdement. Pource que la teste tient trois ptoprietez, lesquelles sont fort necessaires au gouuerneur de la republicque. La premiere condition est que ainsi cõme au corps la teste est le plus hault de tous les membres, aussi l'autorité du prince est plus grãde que celle de tous les estatz : pource que le prince seulement tient autorité de cõmãder, & tous sont obligez a luy obeyr. Pose le cas, qu'il y ait plusieurs nobles plusieurs riches, & plusieurs genereux en la republicque, tousiours ilz doiuent recõgnoistre vassẽlage au seigneur d'icelle, pource que les princes nobles & genereux relieuẽt chacũ iour la seruitude a plusieurs, mais iamais ilz n'exemptent nul de vassellage. Ceulx qui sont fort valeureux & fort puissans en vn royaume, se doiuent contenter de ce dequoy les barbacanes & craneaux se contentent en vn chasteau, c'est asçauoir qu'ilz sont plus hault que le lieu auquel on chemine autour des murailles, & sont plus bas que le lieu ou est le donion situé, pource que l'homme

me saige & d'estat honnorable ne doit regarder au prince qui est le donion fort & puissant, mais doit regarder en la voye, & aux creneaulx, qui sont les pauures despourueuz. Ie vueil dire vne parolle, & en ait dueil qui vouldra, que les grans seigneurs voulans commander au roy en sa republique, n'est autre chose sinon tenir tousiours les bras & les mains' dessus la teste. Pour tout que i'ayouy, & pour tout ce que i'ay leu, & encores pour tout ce qui est aduenu en mon temps, i'aduise, aduertis & admonneste tous ceulx qui viendront apres ce siecle, que s'ilz se veullẽt esiouyr de leurs biens, s'ilz veullent viure en seureté, & s'il veullent viure deliurez de tyranie, & en paix en la republique, qu'ilz ne consentent auoir en vn royaume que vn roy & seigneur: car c'est vne reigle general le, qu'en la republique, en la quelle plusieurs commandent, en la fin elle & eulx se doiuent tous perdre. Nous voyons par experience que nature nous composa de plusieurs nerfz, de plusieurs os, de pulsieurs chairs, de plusieurs doids, & de plusieurs dents, & de tous iceulx se compose vn seul corps, & ce corps ne tient qu'vne seulle teste: pource que de plusieurs estatz se compose la republique: Il n'y doit auoir qu'vn seul prince pour la gouuerner. S'il estoit en la main & puissance des hommes de mettre prince, ilz tiendroyent aussi bien puissance & autorité de les oster & de mettre: mais s'ilz est vray, comme il est vray que dieu les met, a mon opinion nul fors dieu ne les peult oster: pource que les choses lesquelles vont mesurees par le iugement diuin, l'aduis humain n'ha point la puissance ny congé de les trencher au rasouer. Ie ne sçay quelle ambition peuuent auoir les moyens, ny quelle enuie peuuent tenir les moindres, ny quel orgueil peuuent auoir les plus grans pour commender & ne vouloir obeyr: puis que nous sommes certains que en ce corps mistique de la republic que celuy qui plus vault n'y vouldra non plus que pour vn doit coupé de la main, ou pour vn ongle sec au pied, ou pour vn cheueul tiré de la teste. Viue doncques chacun en paix en sa republique, & recongnoisse a son prince obedience, & celuy qui ne fera ainsi quil se passe: car ainsi comme de luy procede la coulpe & offense, en luy seul redondera la peine ou penitence: pource que ceste vne tresancienne sentence, que celuy qui contre son seigneur esleuera sa lance, qu'il luy mette a ses pieds la teste. La seconde condition est de comparer le

roy

roy a la teſte: pource que la teſte eſt commencement de la vie humaine. Tout le plus des choſes que dieu crea iamais, ſelon leurs natures ſont toutes leurs operations, comme en croiſſant en hault & vers le ciel. Nous voyons la terre qui ſ'euapore vers hault, les plantes croiſſẽt en hault, les mers ondoyent en hault. Les arbres boutent en hault leurs petits & ieunes bourgeons, & toute la fin du feu eſt de touſiours tendre & ſ'eſleuer en hault, ſeulement le miſerable homme qui appetiſſe, deſcroiſt & diminue, & ſe abbaiſſe, pource qu'il eſt de foible & fragille chair humaine, la quelle n'eſt que terre, & naſquiſt de la terre, & vid en la terre, toute ſa fin eſt en fin de venir & ſ'arreſter en la terre. Ariſtote dit bien que l'homme n'eſtoit ſinon vn arbre planté a l'enuers, duquel la racine eſt la teſte & le tronc c'eſt le corps les branches ſont les bras, l'eſcorce c'eſt la chair, les neudz ſont les oſſemens, le boys c'eſt le cœur, le pourry ceſt, la malice la gõme c'eſt l'amour, les fleurs ſont les parolles, & les fruictz ſont les bonnes œuures. Pour faire que l'homme allaſt droictement il deueroit auoir la teſte au lieu ou il tient les pieds, & deueroit auoir les pieds au propre lieu ou il a la teſte: puis que la teſte eſt la racine, & que les piedz ſont les rameaux, mais en ce cas, ie iure que nous cõreſpondons a noſtre cõmencement, pource que ſi nous auons noſtre chair plãtee a lenuers trop plus au reuers tenons noſtre vie adreſſee. Venãt doncques a propos, ie dy que le roy ne tiẽt moindre cõmencemẽt du royaume ny le royaume du roy, laquelle choſe ſe demonſtre cleremẽt pource que le roy donne les loix & cõſtitutiõs au royaume, & non le royaume au roy. Les dons, & graces que faict le roy viennent au royaume, & non du royaume aux roys. Inuenter guerres, prendre treſues, faire paix premier & remunerer les bons, & chaſtier les mauuais, & tyrans, procede du roy au royaume, & non au contraire: pource que ſeulement appartient a la maieſté du prince a commander & ordonner, & a la republicque appartient autoriſer & obeyr. Ainſi comme en vn grand & ſumptueux edifice eſt plus perilleux qu'vne des pierres du fondement mouue ou que branſle que non pour la choſe, & briſement de cinq cens thuylles de la couuerture, auſſi plus doit eſtre blaſmee & reprinſe vne ſeulle deſobedience faicte au prince, & a la iuſtice que non cent exces faictz en la republicque, car d'une petite deſobeiſſance auons veu ſ'eſleuer

gros

gros scandalle, en la republique. O que cest grand bien a vn roy que d'estre aymé de ses subiectz en son royaume, & que c'est bõne chose au royaume d'estre craintif de son roy, pource que le roy qui n'est aymé de ses subiectz, ne peult viure en paix ny repoz, & le royaume qui n'est de son roy craintif, ne peult estre biẽ gouuerné. Le royaume de Trinacrie que lon appelle maintenant Cecille, fut tousiours fort extreme en princes & gouuerneurs, pource qu'anciennement estoit gouuernee de princes tresvertueux, ou de tyrans cruelz & tresmalicieux. Au temps de Seuerus empereur, il y eust vn roy en Cecille appellé Lelius pius, homme assez vertueux & en toute l'empire fort bien estimé, & au propos que nous trouuons se feirent en ce royaume les loix qui sensuyuent.

¶Nous ordõnons que si entre personnes egalles se faisoyent les vns aux autres anciens iniures que soyent pugnis, ou quelles soyent dissimulees: pource qu'au lieu ou est l'inimitié enracinee, plus proffite reconseiller les voluntez, que non chastier & pugnir les personnes.

¶Nous ordonnõs que si le plusgrand estoit offencé du moindre, que telle offence soit peu reprinse, & fort bien chastiee, & pugnie, pource que le hardement & peu de honte, & aussi la desobedience du seruiteur au seigneur ne se doit remedier sinon par griefue punition.

¶Nous ordonnons que si aucun contredisoit au commandement du prince, que publicquement & sans plus attendre ny prendre dilation qu'il meure: pour la cause que de l'iniuste commandement lon doit supplier par reuerẽce & non l'irreuerer, & desobeyr par scandalle.

¶Nous ordonnons que si aucun obseruoit la republique contre le prince, le premier venu luy doit incontinent trencher la teste, sans encourir en danger d'aucune peine, pource que iustement est priué de sa propre teste, celuy qui veult qu'il y ait plusieurs testes en la republicque.

¶De tout ce que dessus est dit est auteur Herianus en son quatriesme liure des roys de Rhodes, ou il met plusieurs & tressingulieres loix & coustumes qu'eurent les anciens pour assez grande confusion des modernes: pource qu'a la verité les anciens ne excederent les modernes en bonnes œuures: mais aussi a dire profondes parolles. Retournant doncques a propos la vie humaine trauaille grandement pour tousiours deffen-

deffendre la teſte,& tellement que plus toſt on ſe laiſſe coupper la main,que de laiſſer faire vne playe en la teſte:pour denoter qu'un ennuy en la republicque eſt vne taille qui tache, & marche: mais la d'eſobedience au prince, eſt vne playe qui tue. Si lon me demãdoit qu'elle connexité doiuent tenir les princes auecques leur republique,ie leur reſpõdroye telle parolle. Ie dy que tout le bien du roy & du royaume, eſt en ce que le roy s'accompaigne des bons, & ne ſeuffre auecques ſoy les mauuais:pource qu'eſt impoſſible que le roy ſoit aymé de ſa republicque, ſi la compaignie qu'il tient aupres de luy eſt ſuſpeçonneuſe. Item il doit aymer ſans fiction ſon royaume,& le royaume ne le doit ſeruir fainctement,ny par aucune deriſion:pource que la republicque qui congnoiſt eſtre aymee de ſon prince: ne trouuera choſe difficile pour ſon ſeruice.Item que le roy traicte ſes ſubiectz comme ſes enfans,& que les ſubiectz le ſeruent comme pere: pource qu'en fin le bon pere ne peult ſouffrir ſes enfans eſtre en peril, ny les bons enfans ne ſçauent deſobeyr a leur pere. Item le roy doit eſtre iuſte en ſes commandemens,& les ſubiectz doiuent en leur ſeruice eſtre fideles a leur roy, pource que s'il eſt iuſte & bon de viure deſſoubz iuſte loy,beaucoup meilleur eſt de viure deſſoubz iuſte roy. Item le roy doit deffendre ſes ſubiectz des ennemis, & ilz luy doiuent tresbien payer ſes tributz,pource que la republicque qui eſt nette de tyrans,ſon prince eſt ſeigneur des biens de tous. Item le roy doit tenir en paix ſa republicque,& ne doit eſtre trop preſumptueux de ſa perſonne: car le prince qui n'eſt craint & bien eſtimé, iamais ne ſera bien obey a ſon cõmandement. Finablement, ie dy que le bõ roy doit veiller,pour faire plaiſir a ſon royaume, & le royaume fidele doit trauailler, pour ne donner ny faire deſplaiſir a ſon roy,pource que le prince ne ſe peult appeller malheureux,qui de ſa republicque eſt bien voulu & aymé.

¶ Qu'ainſi comme en la teſte ſont les deux ſentemens,du ſentir,& d'ouyr,auſſi le prince qui eſt la teſte de la republicque,doit ouyr tous les aggrauez & foulez, & les doit chacũ recõgnoiſtre pour leur payer leurs ſeruices,que les ſages princes doiuent eſtre propts a ouyr tous,& doiuent eſtre graues en eulx determiner.

Chapitre trenteſeptieſme.



Ous auons dict comme l'empereur roy ou prince, eſt la teſte de toute la republicque, lon doit ſçauoir maintenant vne choſe aſſez notable:& c'eſt qu'ainſi cõme en la teſte ſont tous les ſentemẽs,auſſi au prince doiuẽt eſtre tous les eſtatz,pource que les vertus qui ſont eſpãdues entre pluſieurs,doiuent eſtre en vn ſeul prince trouuees & recueillies. Les piedz n'ont point offices de veoir, mais de cheminer,les mains ne tiennent pour office d'ouyr, mais de trauailler, les eſpaulles n'ont office de ſentir, mais de ſouſtenir, tous iceulx offices conuiennent, non aux membres qui ſont ſes ſubiectz, mais au roy ſeul appartient les exerciter.A la teſte tenir ſeulement yeulx, & non aux autres membres, n'eſt autre choſe, ſinon que ſeulement au prince, & non a autre comme ſeigneur de tous appartient congnoiſtre de tous: pource que Iulles Ceſar congnoiſſoit tous ceulx de ſes oſtz, & les nommoit par leurs propres noms. l'admonneſte & aduiſe les princes, qui ceſte choſe orront, ou voirront, ou liront, qu'ilz ſe eſiouyſſent de viſiter & eſtre viſitez,de veoir & d'eſtre veuz, communicquer & eſtre communicquez:pource que les choſes leſquelles nous ne voyons de noz yeulx, nous ne les pouuons aymer parfaictement. Item lon doit ſçauoir que ſeulement la teſte tient ouyes, pour denoter qu'au roy & non a autre appartient d'ouyr tous, & tenir les portes ouuertes a ceulx qui ont a negocier,pource que ce n'eſt petit bien pour la republicque,d'auoir & obtenir de ſon prince facile audiẽce. Helius ſpacianus loue grandemẽt l'empeur Traian,que cõme il fuſt mõté a cheual,pour aller en la guerre,il ſe deſcẽdit pour ouyr vne querelle d'une pauure femme,laquelle choſe fut fort bien notee des Rommians:pource que ſi les hõmes ne fuſſent vains,ilz donneroiẽt a vn prince plus d'hõneur,pour vne ſeule œuure de iuſtice,que non pour vaincre vne bataille:certes pour le roy n'eſt choſe iuſte:mais encor ie dy plus toſt que ce luy eſt peine & grãd ennuy.& pour le vulgaire eſt choſe faſcheuſe & ennuyeuſe, que le prince ſoit touſiours enclos & enfermé: pource que le prince qui ferme les portes a ſes ſubiectz & vaſſaulx,fait que les ſubiectz ne luy viennẽt a ouurir

leurs

leurs entrailles pour l'aymer & obeyr voluntairement. O quants & combien de scandales s'esleuent en la republicque seulement: pource que le prince ne pronõce aucunesfois vne parolle. Iulle Cesar estoit empereur fort vertueux: mais cõme il estoit au plus hault de l'empire, il deuint aux negoces aucunement pesant, & pour ne vouloir ouyr celuy qui luy vouloit dire, cõme lon auoit contre luy conspiré, il eut & receut vingt & trois coups au senat, dont il fut tué & meurdry. Le contraire se lit de Marc Aurele empereur, lequel estoit auecques tous tant familier, que iaçoit qu'il fust monarque, & que les negoces qui sont maintenãt departies entre plusieurs depẽ dissent de luy seul, iamais il n'eut portier en sa maison, ny châbellã: ny iamais pour faire quelque chose auecques quelqu'un qu'il eust a despescher, il n'estoit plus d'un iour. Veritablemẽt, le prince est trop court, & encor que ie diroye bien tost indigne d'estre aymé, qui est chiche de bõnes parolles a ceulx qui le seruent par bonnes œuures. Pource que les princes sages & biẽ entendus doiuent estre prõpts a ouyr, & graues & pesans a determiner aux negoces & affaires. Plusieurs viennẽt parler aux princes, presuppoſans que leurs cõseilz ne serõt acceptez, ny leurs prieres cõcedees: & auecques tout ce, ilz importunẽt par le vouloir qu'ilz ont d'estre ouys. Pource que le cœur chargé & blessé par douleur, est fort cõsolé pour estre ouy. Item ie demande pourquoy en la teste seulement, est le sentemẽt d'odorer, & non aux piedz, ny aux mains, ny en autre partie du corps: certes ce n'est autre chose, sinon qu'au prince qui est la teste de tous, il appartient ouyr & congnoistre, de tout sçauoir & entẽdre tout: & pource est il necessaire qu'il soit informé de la vie de tous, pource que le prince ne peult biẽ gouuerner sa republicque, s'il ne cõgnoist les particularitez d'icelle. Il est necessaire que le prince cõgnoisse les bõs pour les honorer, pource que la republicque est infame, en laquelle ne sõt les mauuais cõgneuz, ny les bõs honorez. Il est necessaire q̃ le prince cõgnoisse les sages pour se cõseiller auecques eulx, pource que les anciẽs Rõmains n'appelloiẽt, ny tenoiẽt pour cõseil, sinõ celuy qui estoit de philosophes enuirõné & garny. Il est necessaire qu'il cõgnoisse les mauuais pour les corriger, pource que c'est vn grãd mal en la republicque, en laquelle sans nulle hõte est la mauuaistié du mauuais couuerte & impugnie. Il est necessaire q̃ le prince cõgnoisse ceulx qui sont abilles, pour les

enſeigner, pource qu'aux courts des princes Rommains il y euſt touſiours capitaines qui enſeignoient & monſtroient a ſçauoir manier les armes, & hommes doctes & ſages, lequelz enſeignoient & monſtroient es ſciences. Il eſt neceſſaire que le prince congnoiſſe les pauures de ſon royaume, pour leur ayder & les ſecourir: pource que les princes doiuent tellemẽt gouuerner la republicque, que pour les riches riẽ ne leur ſurabonde, ny que pour les pauures ſecourir ne leur faille rien. Il eſt neceſſaire que le prince congnoiſſe les preſumptueux & malicieux, pour les humilier: pource que les pauures par enuie & les riches par orgueil, ſouuent ont de couſtume deſtruyre vne noble republicque. Il eſt neceſſaire que le prince congnoiſſe les pacificques, pour les conſeruer en paix & repos: pource que c'eſt l'office d'un noble prince d'abbatre & abolir les haults penſemens des mutins & orgueilleux, & donner aeſles de faueur aux pacificques. Il eſt neceſſaire que le prince cõgnoiſſe ceulx leſquelz luy ont faict ſeruice, a celle fin qu'ilz ſoient guerdonnez & remunerez de leurs ſeruices: pource que le noble & genereux cœur, pour peu de grace a luy faicte, s'oblige faire & accomplir grandes choſes. Il eſt neceſſaire que le prince congnoiſſe les nobles de ſon royaume, a celle fin qu'au temps oportun il les retienne, & prenne a ſon ſeruice, pource que c'eſt choſe bien iuſte que l'homme lequel eſt garny de vertus & de nobleſſe, ſoit a preferer deuant tous en la republicque. Finablement ie dy que le prince doit congnoiſtre les murmurateurs pour iamais ne les croire, & pour touſiours aymer ceulx qui luy diſent parolles veritables: pource que nul ne doit eſtre enuers le prince tant priué ny familier, comme le doit eſtre l'homme ſage & vray diſant: & nul homme ne doit eſtre du prince tant deſpriſé & hay, comme celuy qui eſt menteur. O qu'il eſt neceſſaire au prince qu'il tienne & ayt bonne cõgnoiſſance & notice du principal, & de toutes les choſes de ſon royaume, a celle fin que lon ne le deçoiue, cõme lon les deçoit a chacun pas. En fin pour fin tout la plus part des princes ſont deceuz, non pour autre choſe, que pour ne vouloir eſtre aduiſez, ny informez d'hommes diſcretz & entendus: pource que pluſieurs parlent aux princes, & diſent telles parolles, qu'elles ſemblent ſonner a ſon ſeruice: mais par autre part leur fin eſt a le deceuoir & gaigner l'affaire & negoce a leur proffit. Helius Spercianus dit, que Seuerus Alexã-

dre

dre xxv. empereur de Romme fut homme fort vertueux, & entre les choſes deſquelles lon le loue, c'eſt qu'il tenoit en ſa châbre vn liure familier, auquel il auoit par eſcrit tous les nobles de ſon empire: & quand aucun office vacquoit, lon ne luy diſoit autre choſe, ſinon qu'elle vacquoit: pource que l'empereur ny pouruoyoit par aucũ qui luy demãdaſt, mais il pouruoyoit par l'information qu'il auoit en ſon liure ſecret. Ie ſuyeray & que les ptinces iurẽt, que s'ilz errẽt & faillent a departir les offices, qu'ilz n'errẽt pource qu'ilz veulẽt errer: mais ilz ne pourront nyer, qu'ilz n'errent griefuement, pour ne ſe vouloir informer, & s'ilz s'informent il vauldroit mieulx qu'ilz ne s'informaſſent point: pource que iamais ne ſe donnera au prince bon ny ſain conſeil, par celuy qui pretendra au conſeil auoir aucun intereſt propre. Tout le biẽ des princes eſt de ſçauoir eſlire le meilleur des proſperitez, & le plus ſeur des aduerſitez: & ſçauoir ſemblablement bien guerdonner & remunerer les bons, & en ce cas les princes doiuent auoir plus de conſideration a ceulx qui leur ont faict ſeruices agreables, que non aux grandes importunitez des priuez & prochains familiers, car celuy ſçaura gré au ſeruiteur qui le procurera, & nõ au prince qui le donnera. Tout ceſq̃ nous diſons n'eſt pour autre choſe, que pour perſuader que puis que le prince eſt ſeigneur de tous, c'eſt biẽ raiſon qu'il ſoit informé de l'eſtat & cõdition de tous, pource qu'autrement il ſera deceu par mil malicieux, qui ſont en la republicque. Concluant, ie diray encores que ſi le prince n'eſt informé de la vie de tous, l'eſcorce ſe cõuertira en ſubſtance, & le ſon ou bren en farine, la paille en grain, l'eſcaille en or, le fiel en miel, & le verd ius en bõ vin. Ie vueil dire qu'au repartir les graces en pẽſant donner au blanc, il frappera en la butte & aux cendres.

¶ *De la grande feſte que les Rommains celebroyent au dieu Ianus le premier iour de Ianuier, & d'vne grande largeſſe que feiſt l'empereur Marc Aurelle, au iour d'icelle feſte. Et comme les princes de neceſſité doiuẽt eſtre patiens quand ilz ſçauent qu'il y en ha qui murmurent, & que lon doit auoir grande compaßion des princes, pource que s'ilz ſont mauuais, ilz ſont en la mallegrace & indignation des bons, & s'ilz ſont bons, incontinent lon en murmure par enuie.*

Chapitre trentehuictieſme.



Ntre les treſcelebrees & ſolennelles feſtes, que les anciés Rommains inuenterent, ce fut vne au dieu Ianus, laquelle ilz celebroient le premier iour de l'an, qui maintenant eſt le premier de Ianuier : pource que les Hebrieux commençoient leur an au commencement de Mars, & les Rommains le cõmençoient au commencement de Ianuier. Les Rommains le paignoient a deux viſages, denotant la fin de l'an paſſé, & le commencement de l'an preſent. A ceſtuy dieu Ianus eſtoit dedié en la cité de Rõme vn treſſumptueux & magnifieque temple, lequel ilz appelloient le temple de paix, & le tenoient en grande reuerence, & luy offroient tous les citoyens Rommains fort grans & ſolennelz ſacrifices, a celle fin qu'il les gardaſt de leurs ennemis: pource qu'il n'y ha gent a laquelle la guerre ayt tant proſperement ſuccedé, que ne ſe fuſt trop mieulx trouué en temps de paix. Quand les empereurs Rommains alloient a la guerre, ou qu'ilz venoient de la guerre, premierement ilz viſitoient le temple de Iupiter. Secondement le temple des vierges veſtalles : & tiercement ilz viſitoiẽt le temple du dieu Ianus, pource que c'eſtoit vne loy en Rõme, que l'empereur viſitoit touſiours a ſõ partir pour tout le dernier le temple de Iupiter, & au retour c'eſtoit le premier viſité que le dieu Ianus. Et ſçachent icy les curieux, & ceulx qui aymerõt les antiquitez, que quand les empereurs alloiẽt a la guerre, lon leur mettoit la plus ieune vierge deſſus leurs eſpaules, & au temple de Iupiter les ſenateurs leurs baiſoient les piedz, & au temple de Ianus les conſulles leur baiſoient les poings: pource que des le temps que le cruel Scilla feiſt mourir trois mil voyſins, qui luy baiſoient la main droicte, iamais depuis ne baiſerent les mains d'aucun empereur en Romme. Doncques ſi les empereurs Gentilz n'yſſoient de Romme ſans viſiter les temples deſſuſdictz, ny retournoient en Romme, ſans que premierement ilz ne prinſſent la benediction d'iceulx dieux excommuniez, trop plus & mieulx le doiuent faire les princes Chreſtiens, leſquelz ſçauent bien

que

que leurs temples ſont cõſacrez au vray dieu & dedié aux diuins offices: pource que l'hõme qui oublie dieu & recõmande ſes faictz aux hommes, il verra cõme ſes fais exerceront par les mains des hõmes. Pourſuyuant dõcques le propos le iour que ſe celebroit la feſte du dieu Ianus, tout chacun s'eſiouyſſoit par les rues de Romme, pource que des feſtes de Iupiter, de Mars, de Venus, & de Ianus, tous les Rommains faiſoient grandes feſtes, & menoient vne grande ioye & lieſſe en Rõme: & ſemblablement ſolenniſoient la feſte de la deeſſe Berecintia, pource que les feſtes des autres dieux cõme ilz eſtoient grand nombre ne ſe feſtiuoient qu'en aucuns lieux de Rõme. Les Rõmains en ce iour veſtoiẽt leurs meilleurs habillemẽs: car ilz auoient vne couſtume en Romme qu'en ce iour celuy qui n'auroit ſa veſture differente pour hõnorer la feſte il deuoit yſſir hors de Romme, ou ſe tenir enfermé & enclos en ſa maiſon. En ce iour ilz mettoiẽt deſſus les maiſons pluſieurs luminaires, & faiſoient feux deuãt tous les huys & portes des maiſons auec pluſieurs farces & pluſieurs ieux de meneſtriers & iugleurs, pource que les feſtes des hommes vains ſont plus pour eſiouyr leurs corps que non pour reformer leurs eſperitz. Ilz veilloient toute la nuyt aux tẽples, & s'ilz deliuroiẽt tous les priſonniers leſquelz tenoient pour debtes, & du treſor publicque ilz paioient les debtes. D'auantaige ilz auoient de couſtume en Romme qu'ilz ſubſtantoient tous les patrices qui venoient en pauureté du biẽ de la republicque, ilz auoiẽt en ce iour deuãt leurs portes les tables miſes toutes garnies & rẽplies de toutes viandes, de maniere que ce qui demeuroit deuoit plus valoir que ce qui eſtoit mangé: pource que les hõmes vains en banquetz & autres ſemblables feſtes louent plus ce qui demeure des viandes que ce qu'ilz ont mangé. Ilz s'enqueroient en ce iour de tous les pauures a celle fin qu'ilz fuſſent pourueuz de toutes choſes: car c'eſtoit vne loy treſancienne que nul n'oſaſt faire feſte publiquement, ſans que premierement ne pourueuſt a tous ceulx de ſa rue. Les Rommains penſoient que ſi en ce iour ilz deſpendoient par grande largeſſe, le Dieu Ianus les deliureroit de toute pauureté: pource qu'il eſtoit le dieu du temporel, & diſoiẽt plus que le dieu Ianus eſtoit vn dieu fort agreable & recongnoiſſant les ſeruices que lon luy faiſoit, & croyoient que s'ilz deſpendoient grãdement pour luy qu'il leur en ren-

droit le double. En la feste diceluy dieu Ianus se faisoient plusieurs processions, non tous ensemble mais le senat alloit apart luy, les censeurs apart eulx, le peuple apart soy, les matrosnes apart elles, & les filles apart elles, les vierges Vestalles apart elles, & tous les ambassadeurs estrangers alloient auecques les captifz en procession. C'estoit vne coustume en Rõme qu'en ce iour l'Empereur se vestoit de sa toge, laquelle estoit signe imperial & tous les captifz qui luy pouuoiẽt toucher de la main estoient deliurez, & tous les malfaicteurs estoient pardonnez, & les bannis absolutz & rappellez: pource que les princes Rommains iamais ne se trouuerent en feste qu'ilz ne feiffent aucun acte de clemence, ou qu'ilz ne feissent grace d'aucune chose notable. En ce tẽps Marc Aurele estoit empereur a Romme estant marié auecques la belle Faustina, lequel vn iour de feste de Ianus laissant la procession des senateurs sans mener garde auecques soy, il se meist en la procession des captifz & prisonniers, lesquelz facillement luy toucherent la robe, parquoy ilz obtindrent leur liberté que tant ilz desiroient, pource qu'en verité l'homme qui est captif se contente de peu de chose. Et pourtant qu'il ny ha nulle bonne chose par aucun bon faict, qu'incontinent ne soit contrariée par aucun mauuais, cestuy faict fut tant contraire aux mauuais que plusieurs bons s'en esiouyssoient: car il ny ha chose tant bonne ny bien faicte, que l'espine de quelque mauuaise intention ne l'enuironne. De ceste chose i'ay veu vne assez large & ample experience en ceste miserable vie, c'est asçauoir qu'ainsi comme entre les bons vn seul est noté estre bon, aussi entre les mauuais, vn seul est noté estre mauuais, & le pire que ie trouue en ce cas, c'est que le vertueux ne tient tant de gloire pour sa vertu, comme le malicieux acquiert de honte & deshonneur par son vice & mauuaistie: pource que naturellement la vertu faict l'homme rassiz & attrempé, & le vice le faict dissolu. Cecy se dit pource qu'au senat il y auoit vn senateur appellé Fuluius, lequel auoit la barbe & les cheueulx fort blancz, & estoit en ses malices fort noir & obscur, de maniere que pour son ancienneté il estoit honnoré en Romme de plusieurs, & pour sa malice il estoit despriſé de toute l'Empire. Cestuy senateur Fuluius aspiroit & pretendoit au temps d'Adrian a succeder a l'Empire, & a ceste cause il eut touſiours Marc Aurele

pour

pour competiteur, & en tous les lieux ou il se trouuoit touſiours diſoit & parloit mal de luy comme de ſon mortel ennemy: pource que le cœur qui eſt plein denuye, ne peult auecques ſoy porter vne bonne parolle. Ceſtuy ſenateur eſtoit tellement en ſon cœur oultré & agité d'enuye, que voyant Marc Aurele eſtre paruenu a l'Empire en ſi ieune aage, & que luy eſtant tãt vieil ancien ny auoit peu attaindre, iamais quelque bonne choſe que Marc Aurele feiſt en publicque, touſiours ceſtuy vieillart ſenateur la deffaiſoit & anichiloit en ſecret: pource que c'eſt la vray nature de ceulx qui tiennent les entrailles empirées d'eſpandre leurs malices pour petites cauſes. Souuent ie m'arreſte a penſer, quelle eſt pluſgrande l'occaſion & obligation a laquelle les bons ſont tenus de contredire le mal a la hardieſſe que tiennent les mauuais pour contredire le bien, pource qu'il ny ha beſte au monde tant hardye comme eſt le mauuais depuis qu'il pert la honte des gens. O qu'il pleuſt a dieu que la ligne & effort des bons a faire bonnes œuures, fuſt auſſi grãde comme eſt l'affection & effort des mauuais a exercer choſes mauuaiſes, pource qu'vn vertueux ne trouue nul qui luy ayde a ouurer en quelque vertu, & apres qu'il a ouure & exerce le bien, il en y ha mil mauuais a le contredire. Ie vouldrois que tous ceulx qui liroient ceſte mienne eſcriture recommandaſſent a leur memoire ceſte parolle, & c'eſt que quand ilz ont oublié qu'ilz ſont hommes & qu'ilz ont d'eulx banny la verité & la raiſon, ilz vont bandés contre les vertueux: pource que ſi c'eſt mal faict a vn pour eſtre mauuais, trop plus eſt mauuais celuy qui ne veult qu'vn autre ſoit bon: quelle choſe eſt le plus grand mal de toutes les mauuaiſtiez, l'aduiſe & amonneſte les princes & grans ſeigneurs qu'en faiſant aucune choſe vertueuſe ne leur faillyra qui en detractant dira que ſera mal faict, & s'ilz ont meſtier de eſtre vertueux il leur eſt neceſſité auoir pacience pour ſouffrir des hommes qui ſont mauuais, pource que le noble cœur ſent plus l'enuye d'vn autre qu'il ne faict la ſueur de ſon propre corps. Les princes ne ſe doiuent eſmerueiller ny esbahir, combien que lon leur die que lon murmure de leurs bonnes œuures: car en fin ilz ſont hommes & contractent auecques hommes, & ne peuent eſchapper des miſeres des hommes, pource que iamais il ny euſt prince au mondé tant exempté qu'il ne fuſt flagellé par les langues d'aucuns malicieux,

cieux. Certes lon doit auoir grande compassion des princes soyent bons,ou soyent mauuais , pource que s'ilz sont mauuais ilz ont l'inimytié de tous les bons , & s'ilz sont bons,incontinent les mauuais les detractent & en murmurent. L'empereur Octauian fut treſuertueux & fut fort picqué & persecuté des enuieux,mais cõme il luy fut dit & demandé,pourquoy il souffroit que lon murmuraſt de luy veu qu'il faisoit bien a tous,il respondit: Voyez mes amys, celuy qui a deliuré Romme des ennemys me deliurera des langues des mauuais hommes,pource que ce n'est point chose iuste que les pierres ayent liberté, & que les langues se plaignent qu'elles sont attachées & lyées . Pour vray cestuy empereur Octauian se monstra en icelles parolles hõme fort sage & de grand cœur, & faisoit peu de cas des murmurations des mauuais ny de leurs superfluitez de langages: quelle chose doit certainement estre faicte par l'homme vertueux. Car c'est vne reigle generalle que les vices demeurent touſiours deffenduz, & les vertus touſiours engendrent & nourrissent detractions par les mauuais. Au liure des loix disoit bien le diuin Platon que les mauuais sont touſiours doublement mauuais , pource qu'ilz portent armes deffensiues pour deffendre leurs mauuaistiez & malices propres, & portent armes offensiues pour offenser les choses bonnes d'autruy. Les hommes vertueux doiuent grandement veiller pour cercher les bons,& se doiuent grãdement resueiller pour se garder des mauuais , pource qu'vn homme qui est bon peult cõmander d'vn doid a tous les vertueux, & pour se garder seulement d'vn mauuais,il ha mestier de piedz,mains & amys: Themisthocles le Thebain disoit que ne sentoit au monde plus grand trauail que laisser despendre son honneur a l'honneur d'autruy , pource que c'est vn fort cas que la vie & honneur d'vn bon,soient mesurez de la langue d'vn mauuais. Ainsi cõme en la forge le fer ne peult estre mis hors du braisier sans estinceller,ny la corruption ne peult estre es siens sans mauuaise odeur,aussi celuy qui tient les entrailles & inteſtines saines, prorompt en parolles amoureuses, & celuy qui tient les inteſtines blecées & gastées surſault en parolles rigoureuses,pource que de la fournaise ou la matiere est pourrie & gastée,en laquelle soit le feu ardant il est impossible que la fumée en soit clere , en l'amour prophane est impossible en peu de temps refrener le desir amoureux. Ie

veulx

veulx dire que par trop moins de temps la passion du cœur courroucé & dolent se peult musser & cacher, pource que les souspirs sont les vrays signes du cœur apassionné & triste, & les parolles sont celles lesquelles descouurent & manifestent l'hõme malicieux. Pulion dit au liure premier des Cesars, que l'Empereur Marc Aurele estoit fort vertueux en ses œuures, sage a congnoistre, iuste a sentẽcier, & zelateur a chastier, mais sur tout il estoit prudent a dissimuler, & en ce estoit fort discret, pource que l'hõme bien patient iamais ne fut qu'il n'eschapast bien en toutes ses choses. Nous voyons que par la sapience & sagesse, plusieurs mauuaises choses se tournent raisonnables, & de raisonnables se font bõnes, & de bonnes tresbonnes. Le contraire aduiẽt a ceulx qui s'esmeuuent plus qu'il ne leur est mestier, pource que l'hõme qui n'est patient n'espere encor bonnes soubstenue es choses qui sont iustes. L'empereur Marc Aurele souloit souuent dire que Iulle Cesar obtint l'Empire auec la lance, Auguste fut empereur par heritage, Calligula y paruint, pource que son pere vaincquist Germanie, Neron soustint l'Empire en tyrannie, Titus fut empereur pour auoir subiugué Iudée, le bon Traian vint a l'Empire par son effort & noblesse: mais ie n'obtiẽs l'Empire que par patience seulemẽt, pource que c'est plus grãde patience souffrir les iniures des malicieux, que disputer es estudes auec les sages. Et disoit cestuy empereur d'auãtaige. Au gouuernement de l'Empire i'ay eu trop plus de proffit par patience que par science, pource que la science proffite seulemẽt pour le repoz de la personne: mais la patiẽce proffite a la personne & a la republicque. Iulius Capitollin dit que l'Empereur Anthoine Pie fut prince fort patient, & de telle maniere que souuẽt estãt au senat il voyoit ceulx qui l'aymoient & ceulx qui contre le peuple se rebelloient, & estoit sa temperance tant grande que les amis par l'ingratitude d'eulx mesmes demouroient tous tristes, & les ennemis pour quelconque offence de luy ne se complaignoient. Voulant doncques en ce chapitre ioindre la fin auecques le commencement, ie dy que comme l'Empereur Marc Aurele se mist entre les captifz, & que ce faict fut en Romme fort loué de tous, le senateur Fuluius ne peut tenir prudence pour le sçauoir endurer, parquoy il dist a l'Empereur telles parolles en soubzriant: Seigneur empereur ie suis esmerueillé pourquoy tu te donnes a tous, quelle choſe

le choſe pour reputation des Empereurs ne ſe peult ſouffrir pour eſtre impertinent & non conuenable a ta maieſté. L'empereur Marc Aurele voyant & oyant qu'en la preſence de tous, le ſenateur Fuluius luy diſoit telles parolles il eut grande patience : mais auecques vn viſaige ioyeulx luy reſpondit. La demande que le ſenateur Fuluius me faict ſoit pour demain, pource que ma reſponce ſera plus meure & ſa cholere ſera moins grande. Venu doncques le iour enſuiuant au hault capitolle, ſelon que le dit Pulion, en la vie de Marc Aurele ce bon Empereur dit ainſi.

¶ *De la reſpõce que feiſt l'Empereur Marc Aurele au ſenateur Fuluius deuant tout le peuple, pource que lon l'auoit mis en parolles par deriſion, pourquoy il ne gardoit l'autorité des graues empereurs pour eſtre trop amiable a tous : & cõme ce bon empereur en ſa reſpõce dit que les princes perdent beaucoup par eſtre mal apprins & inſtruictz, & qu'ilz gaignent grandement pour eſtre bien cõditionnez, & que les princes & gras ſeigneurs doiuent eſtre telz qu'ilz ayent gens leſquelz prient pour eulx a dieu en leur viuant, & qu'apres leur mort ilz ayent aucuns qui ayent & facent memoire d'eulx, & fut la reſponce telle.*

Chapitre trenteneufieſme.

PEres conſcritz & ſacre ſenat ie ne vouluz hyer reſpondre a ce quele ſenateur Fuluius me diſt, pource qu'il eſtoit deſia tard pour nous eſtre tãt tenus es ſacrifices, & ainſi q̃ me ſẽbloit l'heure eſtre trop tarde de reſpondre lors a ſes parolles: car c'eſt ſigne de peu de ſaigeſſe & de grãde follie a vn hõme de vouloir a chacune demande ſubitemẽt reſpondre. La licence que les ſimples ont pour demander de c'eſte meſme ſont les ſages priuez pour reſpondre, pource que la demande procede d'ignorance, & la reſponce doit proceder de ſageſſe. Certainement les ſages ſeroient bien meſlez & empeſchez, ſi a chacune demande ilz deuſſent incontinent ſatisfaire & reſpondre aux ſimples & malicieux, leſquelz ſouuent demãdẽt plus pour faire dueil & ennuyer les perſonnes que pour proffiter, plus pour eſſayer que pour ſçauoir, parquoy

quoy les hommes saiges doibuẽt dissimuler a telles demandes: car les saiges doiuent auoir les aureilles ouuertes pour ouyr, & les langues serrees pour taire . Ie vous fais a sçauoir peres conscritz & sacre seuat que i'ay apprins ce tant peu que ie scay en lisle de Rhodes , en Napples , en Capua & en Tharente, & tous mes precepteurs me disoyent que l'intention & fin des hommes pour estudier, estoit seulemẽt pour se sçauoir bien gouuerner entre les malicieulx, car la science ne profiite pour autre chose , sinon pour sçauoir tenir la vie bien corrigee, & la langue bien serree. Les choses que ie diray au iourdhuy en ce sacré senat, ie proteste que ie ne les dy par hayne ny maltallent: mais c'est seulement pour satisfaire en lautorité de ma personne, pource que les choses qui touchẽt l'honneur se doiuent premierement satisfaire par parolle, & apres se venger par les lances. Venant doncques a propos,& dirigeant ou adressant ma parolle a toy Fuluius a ce que tu me demande pourquoy ainsi ie me donne a tous , ie te respondz que cest pource que tous se donnent a moy. Tu scais bien Fuluius que iay esté consul comme toy, & tu ne as esté empereur comme moy. Doncques croy moy en ce cas que le prince estant despriſé,ne peult estre aymé de son peuple . Les dieux ne vueillent, ny le permettent les loix , ny que de gré le seuffre la republicque que tous princes soyent seigneurs de plusieurs,& que ne se communiquent que auecques peu , pource que les princes ayans esté communicables en la vie , les anciens les ont faictz dieux apres leur mort. Le pescheur coursaire pour pescher diuers poissons au riuage , ny va auecques vn seul fillet ou vn hain : ny pour pescher en la grande & haulte mer le marinier ne va auecques vn seul rethz . Ie veulx dire que les voluntez profondes , lesquelles sont aux profondz cœurs encloses , aux vns donnant dons , & aux autres faisant promesses , & a autres par bonnes & belles parolles, nous les deuons auecques certaines esperances gaigner , pource que les princes doiuent plus trauailler a gaigner les cœurs de leurs subiectz, que pour conquester royaumes estranges.Les cœurs auares & conuoyteux ne seuffrent passion que lon leur serre les entrailles, pourueu que lon leur ouure les coffres: mais les hommes nobles & valeureux estiment peu que lon leur serre & ferme les tresors des coffres , pourueu qu'ilz trouuent les entrailles de leurs amys ouuertes en vray amytié : car iamais

l'amour

l'amour ne se peult payer que d'une autre amour. Comme les princes sont seigneurs de plusieurs par force, ilz se doiuent seruir de plusieurs, & estans seruis de plusieurs ilz sont obligez satisfaire a plusieurs, & ceste chose ainsi en general comme particulier ilz ne peuuent descharger auecques leurs seruiteurs, pource que le prince n'est point moins obligé a payer le seruice de son seruiteur qu'est le payeur de ceulx qui vont a iournée. Doncques si ceste chose est vraye (cõme il est vray) que feront les tristes des princes lesquelz tiennent plusieurs royaumes, & tenans iceulx ilz ont plusieurs charges, & pour satisfaire a telles charges ilz ont peu de deniers: en ce cas face chacun ce qu'il vouldra & prennẽt le conseil qu'il leur plaira: ie conseilleroye aux autres ce que i'ay experimenté en moy, & c'est que le prince soit de tant bonne conuersation auecques les autres qui sont siens, & tant affable & communicable auecques tous, que seulement pour sa bonne conuersation ilz se tiennent tous pour payez, & bien guerdonnez, pource que les princes seulement des graces remunerent leurs seruiteurs, mais par bonnes parolles ilz payent les seruices & robent les cœurs de leurs subiectz. Nous voyons par experience que plusieurs marchans ayment souuent mieulx acheter plus cher en vne bouticque: pource que le marchant est gracieux que d'acheter a meilleur marché en vn autre, pource que le vendeur est mal gracieux. Ie veulx dire qu'il y en ha plusieurs lesquelz ayment mieulx seruir vn prince pour riens gaigner, si non l'amour que de seruir vn autre prince pour deniers, car il ny ha seruice mieulx employé qu'a celuy qui est est honneste bon & gracieulx, & n'en y ha nul plus mal employé qu'a celuy qui est rusticque imbecile & mal gracieux. Iamais es maisons des princes ny ha faulte de gens meschants & malicieux, de gens mauuais & querelleux, lesquelz imposent a leurs seigneurs comme ilz augmenteront leurs rentes, comme ilz iecteront tributs, & comme ilz imposeront emprunts & subsides, & ny ha nul qui leur dye comment ilz gaigneront les cœurs & voluntez de leurs subiectz: puis qu'ilz sçauent qu'il est plus necessaire d'estre bien voulu que d'estre riche, celuy qui assemble thresor pour son prince & qui en ce faisant le separe de l'amour de son peuple ne doibt estre appellé bon. Les princes & grands seigneurs doibuent grandement trauailler d'estre tant conuersables auecques leurs subiectz

iectz qu'il ayment plus seruir par volunté que pour le payement de leurs deniers, pource que failliz les derniers incontinent faillent les seruices & succedent mil indignations & maltallens, quelle chose n'aduient aux seruiteurs voluntaires, pource que celuy qui ayme de bon cœur ne s'en orgueillist en la prosperité, ny s'estrange en l'aduersité, ny se plaint en la pauureté, ny se malcontente pour estre sans faueur, ny s'esbayst en la persecution. Finablement l'amour & la vie n'ont fin iusques en la sepulture: nous voyons par experience que le train que font les pauures laboureurs de Cecille vault plus que non les deniers des escuyers de Romme, pource que le laboureur a chacune fois qu'il va aux chãps item apporte profit, & chacune fois que l'escuyer se met en place, il se retourne sans deniers. Par icelle comparation ie veulx dire que le train des princes doit astre qu'ilz soyent affables, communicables, doulx, piteux, begnins & nobles, & sur tout qu'ilz soyent beneuolles, gracieux & amoureux: affin qu'ilz sachent par icelles choses & non par deniers qu'ilz gaignent les cœurs de leurs subiectz, pource que c'est a vn prince chose fort ennuyeuse & facheuse, & semblablement perilleuse de vouloir gaigner les voluntez que les cœurs de leurs seruiteurs par deniers. Les princes doiuent grandement trauailler a estre bien vouluz, au moins s'ilz veulent trouuer qui leur ayde a sentir leurs infortunes & se garder d'estre mal voulus & hays, car chacun s'esiouyst de leurs trauaulx, pource qu'a la verité le cœur qui est triste & marry prent repos aucunement de veoir qu'autres ont de luy compassion & pitié. Les princes semblablement doiuent trauailler a estre bien aymez & bien vouluz a celle fin qu'ilz soient plorez en la mort de tous leurs seruiteurs & amys, pource que les princes doiuent estre telz qu'ilz ayent qui prie les dieux pour eulx en la vie qui facent d'eulx memoire apres leur mort. O comme le prince mal fortuné & la republicque mal heureuse, en laquelle le peuple ne sert sinon pour deniers au seigneur, & que le seigneur les deffende pour les seruices seulement, pource que iamais l'amour n'est fixe entre les hommes quant il y ha aucun interest particulier, de plusieurs pierres & de boys tout se fabrique l'edifice, & de plusieurs peuples, & d'vn prince qui est plus grãd que tous se compose toute vne republicque, pource que celuy qui

tient la

tient la republique se peult appeller prince, & autremẽt non: & la republicque ne se peult dire ny apeller republicque, si elle ne tient vn prince qui est la teste. Si geometrie ne me deçoit la chaulx qui ioinct & assemble la pierre auecques autre pierre seuffre bien que en elle soit mesle du sable: mais la pierre qui serre & tient ferme doit estre auecques chaulx viue connexee & cest chose par raison, pource que si les pierres se separent incontinẽt l'ediffice peult tomber, & les soulmeaulx cheuz tout l'ediffice se manifeste en ruyne. Par raisõ celuy qui seroit saige sans plus dire me debueroit auoir entẽdu: toutefois ie applicqueray la cõparaison a mõ propos l'amour du voysin a voysin se seuffre temperer: mais lamour du prince doit estre vraye & pure enuers son peuple. Ie veulx dire que l'amour entre les amys peult bien passer par aucun temps, iaçoit que soit tiede ou froide, mais l'amour, d'entre le roy & son peuple court en grand peril si elle n'est amour vraye, pource qu'au lieu ou il ny ha amour parfaicte, il nyha que parolle au seruice faict. I'ay veu plusieurs questions es rues de Romme estre appaisees & pacifiees en vn iour, & seulement vne qui se esleua entre le seigneur & la republique ne se peult accorder iusques a la mort, pource que ceſt penible chose d'appointer vn seul enuers plusieurs, & plusieurs enuers vn seul, en ce cas qui est d'estre les vns superbes & les autres rebelles. Ie ne veulx excuser ny sauluer le prince, ny ne laisseray a condamner les peuples, pource qu'en fin celuy que nous trouuerons d'iceulx le plus saluable meritera estre bien reprins: d'ou pensez vous que viennent au iourdhuy les seigneurs a commander par courroux choses iniustes & desraisonnables, & que les subiectz ne leur obeissent es choses iustes & equitables, ie le vous diray le seigneur faisant de faict & non de droict veult fondre les voluntez de tous au creuset de son seul entendement, & tirer de soy & de tous vn seul aduis & vouloir, pource que ainsi cõme les seigneurs peuuent plus que tous, ilz pensent sçauoir plus que tous. Le contraire aduient aux subiectz, lesquelz touchez d'une (ie ne sçay quelle frenasie) desplomment le bon entendement de leur seigneur, & veullent que leur prince vueille non ce qu'il veult pour tous: mais ce que chacun desire pour soy en particulier, pource que les hommes sont au iourdhuy tant vains & tant folz que chacun pense que le prince doiue en luy seul mettre les yeulx. Certes ceſt grãd chose combien

que

que soit fort en vsage, qu'un seul vueille que tous les habitz & vestemẽs de tous les autres luy seruẽt, laquelle chose est autant terrible cõme si tous vouloient vestir les armes & harnois d'un seul. Mais que ferõs nous peres cõscrits & sacré senat, quand noz peres nous laisserẽt le monde auec ceste follie, & qu'en ses debatz & questions, nous leurs enfans, ainsi tousiours tenons cõtrouerses & discẽsions, & en ceste pertinacité, nous le laisserõs a noz enfans & heritiers. O quantz & cõbien de princes i'ay veu & leu de mes predecesseurs, lesquelz se sont perdus & totalemẽt destruictz, pour auoir esté trop presumptueux & glorieux: & semblablement pour estre trop fragilles, & peu fondez en la raison. Et d'aucũ ie n'ay leu ny ouy s'estre perdu & destruict, pour estre sage & moderé: & pour estre semblablement communicable, bening & amoureux. Ie veulx dire aucunes exẽples que i'ay leues en mes liures, a celle fin que les seigneurs voyẽt qu'ilz gaignent en la bonne conuersation, & qu'ilz perdent pour estre trop estranges. Le royaume des Sicomens fut plus grand que celuy des Caldeens, aux armes, & fut moindre en antiquité, que celuy des Assyriẽs. En ce royaume y eut vn de Bastie, qu'iceulx appellent vn lignage de roys, laquelle leur dura deux cens vingt cinq ans, pource que tous iceulx roys furẽt de louable conuersation, & autre de Bastie ne dura point plus de quarãte ans, pource que les princes y vindrent a estre hõmes de mauuaise condition. Comme les roys anciens eurent leur plaisir de la paix, de laquelle nous modernes deffaillõs: & ignorerẽt les guerres, lesquelles maintenant nous auons, tousiours aymerent a cercher roys, lesquelz fussent plus tost de bõne conuersation pour la republicque, que vaillans & courageux pour la guerre. Selon ce que dit Homere en son Illiade, les anciens Egyptiẽs appelloient leurs roys Epiphanes, & auoiẽt de coustume que leurs Epiphanes entrassent tousiours aux temples les piedz nudz, & cõme ainsi aduint qu'un Epiphane entra au tẽple tout chaussé, il fut incontinẽt, par sa malle condition priué & expulsé du royaume, & en son lieu mis & constitué vn'autre. Homere poise icy que cestuy roy estoit superbe & mal conditionné, parquoy les Egyptiens le priuerent & bannirẽt du royaume, prenant pour occasion qu'il n'auoit point entré au temple des dieux les piedz nudz, pource qu'en verité quand les seigneurs ont mal vouluz & peu aymez pour petite cause & occasion

les peuples s'eſleuẽt & rebellent contre eulx. Le meſme Homere dit que les Parthes appelloient leurs roys Arſſacides:& que le ſixieſme Arſſacide fut priué & bãy du royaume,pource que ſeulemẽt par preſumption il ſe cõuya aux nopces d'un cheualier: & eſtant ſemond & conuyé il ne voulut aller aux nopces d'un pauure plebeyen. Cicero dit en ſes Tuſculanes, que anciennement les peuples perſuadoient leurs princes de cõmunicquer auecques les pauures:& qu'ilz s'abſtentaſſent & deſuoyaſſent des riches,pource que les princes appreuuẽt de eſtre pitoyables auecques les pauures, & auecques les riches ne peuuẽt apprendre ſinon a eſtre trop aiſes. Vous ſçauez biẽ, peres cõſcritz, comme celle premiere terre s'appella premieremẽt la grande Grece,apres s'appella Latium,apres s'appella Italie, & au temps qu'elle eſtoit Latium, ilz appelloient leurs roys Murranes: & de verité s'ilz eurẽt les termes & bournes de la terre eſtroictes,au moins ilz eurẽt les courages fort larges & plus grans. Les annalles de ce temps diſent, qu'au tiers Siluius ſucceda vn Murrane,lequel eſtoit ſuperbe,ambicieux, & mal conditionné: en telle maniere que pour la crainte des populaires il dormoit touſiours enſerré, & a ceſte cauſe ilz le priuerent & bannirent du royaume : pource que les anciens diſoient que le roy ne doit en nulle heure de la nuict fermer les portes a ſes ſubiectz,ny de iour ſemblablement leur refuſer audience. Tarquin qui fut le dernier des ſept roys de Rõme,fut fort ingrat enuers ſon beau pere, il fut infame a ſon ſang,traiſtre a ſon pays,& cruel a ſa perſonne:il cõmiſt adultere auecque Lucreſſe: mais lon ne l'appelle ingrat, ny infame, ny cruel,ny traiſtre,ny adultere:ſinon Tarquin l'orgueilleux ſeulement pour auoir eſté mal conditionné. A loy de bon ie vous iure peres cõſcritz,q̃ ſi le triſte Tarquin euſt eſté en Rõme bien voulu & aymé,il n'euſt iamais eſté priué du royaume, pour auoir cõmis adultere auecques Lucreſſe, car en fin ſi chacune legiereté & offenſe de ieuneſſe eſtoit entierement chaſtiee,il n'y auroit en peu de temps,&eſpace aucune republicque. Toutes mauuaiſtiez deuant & apres Tarquin ſe cõmirẽt par les anciens en l'empire Rommain,leſquelles eſtoient telles que celle de ce ieune & leger prince,& eſtoient en peu d'eſtime tenues pour comparaiſon,pource qu'en verité ymaginãt la ieuneſſe des vns & l'experiẽce des autres,la plus grande offenſe du ieune n'eſt ſinon vn contrepoix de la moindre

coulpe

coulpe que cõmet le vieil. Iulle Cesar dernier dictateur & premier empereur, estãt chose louable & accoustumee, par les senateurs au senat, de saluer l'empereur à genoulx, & a l'empereur de soy leuer a l'encontre d'eulx, chacun a sa mesure, pour ne vouloir par sa presumption garder ceste cerimonie vingt & trois coups luy furẽt dõnez de glaiues, par lesquelz il mourut. Thiberius fut empereur que lõ blasme d'auoir esté iurongne, & Calligula fut semblamẽt empereur, que lon accuse d'auoir commis adultere auecques ses sœurs. Neron fut empereur, lequel pour auoir faict mourir sa mere, & son maistre Senecque, ha esté nõmé cruel pour touſiours. Sergius Galba fut empereur fort vorace, & glouton, car pour vne seule assiette en vn bancquet, il feist tuer sept mil oyseaux. Domician fut empereur, lequel fut fort noté de toutes mauuaistiez, pource que les mauuaistiez, lesquelles estoiẽt espandues en chacun se trouuoient toutes ensemble en luy seulement; tous ces miserables princes furent en fin trainez, precipitez, pẽdus, & decapitez. Et ie vous iure peres conscritz, qu'ilz ne moururẽt point pour leurs vices: mais pource, qu'iz furent orgueilleux & mal cõditiõnez, pource qu'en fin le prince, pour vn vice seulemẽt, ne peult faire grand dõmage au peuple: mais par estre trop estrange, & presumptueux, & de mauuaise cõdition il peult destruire vne republique. Tiennent les grãs seigneurs & princes pour vne chose dicte q̃ s'ilz font plusieurs occasiõs pour estre mal voulus, en apres vne petite seulement suffit a leurs subiects pour les destruire, pource que si le seigneur mõstre sa haine, c'est pour ne vouloir, mais le vassal ou le subiect, s'il ne vẽge son cœur, c'est pour ne pouuoir. Croyez moy peres conscritz & sacré senat, qu'ainsi comme les medecins auec vn peu de rubarbe, purgẽt plusieurs humeurs des corps, aussi les princes sages, auec vn biẽ peu de beneuolence, tirent des entrailles de leurs subiectz plusieurs ordures, quelle chose est conuertir le mauuais vouloir en bonne & vraye amour. Pour & affin que les membres soient bien accordez auecques la teste il conuient (a mon aduis) que le peuple obeisse au commandement du prince, & qu'ilz honorent, & reuerent sa personne, & le bon prince doit tenir la iustice esgale a tous & cõuer ser doulcemẽt auecques chacun. O biẽ heureuse republicque en laquelle le prince trouue obediẽce es peuples, & en laquel le les peuples trouuẽt amour es princes, pource que de l'amour

du subiect naist & prouient l'obedience au subiect, & de l'obedience du vassal, & subiect, prouient & naist l'amour au seigneur. L'empereur est en Rõme cõme l'arignée au milieu de sa toille, laquelle estant touchée d'un bout d'esguille par vn des filets d'icelle (pour quelque peu que ce soit) incontinent l'arignée le sent. Ie veulx dire que toutes les ouures que l'empereur fait en Romme, sont incontinent publiées par toute la terre: pource qu'en la fin, ainsi comme les princes sont le miroer de tous, a peine peuuent ilz couurir leurs vices. Ie voy bien peres conscritz que i'ay esté icy iuge de malice humaine pour auoir accompaigné les captifz en la procession: & pource que ie me suis laissé toucher d'iceulx, a celle fin qu'ilz se esiouyssent du priuilege de la liberté, & en ce cas ie rends aux dieux graces immortelles: pource qu'ilz me feirent empereur pitoyable pour deliurer les prisonniers, & qu'ilz ne me feirent cruel tyrãt, pour prẽdre ceulx qui sont en liberté. Le prouerbe dit que d'un seul coup de traict lon peut tuer deux oyseaulx, aussi il aduint hyer en ce cas le semblable, pource que le benefice se feist pour iceulx miserables captifz: mais la faueur en fut par tous les pays & royaumes estrangers: & ne sçauez vous point que quand le prince oste les fers des piedz aux captifz qu'il les iecte aux cœurs de ses terres & seigneuries. En concluant ie dy que c'est chose plus seure aux princes & plus proffitable a la republicque de se seruir en leurs maisons de deliurez de cœur & par amour, que de subiects enferrez & tenus par craincte.

¶ *D'une lettre que l'empereur Marc Aurelle enuoya a son amy Pullion, en laquelle il reprend les Rommains, lesquelz vouloient que les empereurs fussent brefz a escrire, & par autre part qu'ilz dissimulassent s'ilz estoient larges a desrober, & que la vie du prince n'est sinon vn orloge qui gouuerne toute la republicque, & quel fut Periander le tyrant, de l'epitaphe de sa sepulture, & des bonnes loix qu'il feist, & comme sa fin fut fort variable, enquoy les anciens meirent son bon heur.*

Chapitre quarantiesme.

Marc Aurele



Arc Aurele empereur de Romme, tribun du peuple, grand pontifice, second cõsul, & monarque de toute la Rommaine, a toy Pullion son ancien amy, santé en ta personne, & prosperité cõtre la siniſtre & aduerse fortune te desire. I'ay receu icy en Bithinie la lettre que m'enuoyas de Capua, & ſi tu l'eſcriuis de bõ cœur, ie la leuz de bõ desir, de laquelle te dois aucunemẽt cõtenter: pource que c'eſt vn ancien dict d'Homere, que ce qui ſe regarde ou que lon voit de bõs yeulx par doulx & bening cœur eſt aymé. Ie te proteſte en foy des dieux immortelz, que ie ne t'eſcritz cõme empereur Rommain, & c'eſt a dire, cõme de ſeigneur a ſeruiteur, car en ceſte maniere ie te deuroye eſcrire brief & fort a propos, quelle choſe ne ſe doit faire enuers le peculier amy: pource que iamais les lettres d'hõmes peſans ne deuroient cõmencer, & iamais les lettres de noz amys ne deuroiẽt finer ny ceſſer. Ie t'eſcriz mon amy Pullion, cõme a mon particulier amy, cõme a vn ancien cõpaignon, & comme a celuy qui eſt fidele ſecretaire de mes deſirs, & en la cõuerſation duquel iamais ne fus en deſplaiſir, & en la bouche duquel ne trouuay oncques menterie: & en la promeſſe duquel iamais ny euſt faulte. Et ceſte choſe eſtãt ainſi, ie cõmettroye trahiſon en loy d'amytié, ſi ie celoye, ou cachoye aucune choſe de mes entrailles, pource que tout ce qui eſt giſant au cœur qui eſt triſte & marry, ne doit eſtre ſans le cõmunicquer au bon amy. Penſe tu Pullion, que ton empereur Rõmain ayt peu de trauail a t'eſcrire cõme empereur, parler cõme empereur, marcher comme empereur, & manger cõme empereur. Finablement eſtre de propos comme empereur, & de ce ie ne m'eſmerueille: pource qu'en la verité la vie de l'empereur vertueux n'eſt ſinon vn orloge qui meſure & gouuerne la republicque: & de ce dequoy ie m'eſmerueille, c'eſt de la follie de Rõme, & de la vanité de la republicque en ce que tous diſent, que pour, & affin que le prince ſoit graue, & fort bien eſtimé du peuple, il doit aller pas a pas, parler peu & eſcrire bref, de maniere que pour eſcrire lettres lon le vueille brief, & que pour cõqueſter royaumes eſtranges lon le reprenne d'eſtre prolixe & large. Les

hõmes sages doiuent desirer que leurs princes ayent la cõdition benigne,affin qu'ilz ne declinẽt a tyrannie,& qu'ilz tiennẽt & ayent l'intẽtion bõne,pour faire a tous la iustice esgale, qu'ilz ayẽt les pẽsemens bons,pour ne desirer royaumes estrãgiers,qu'ilz ayent & tiennẽt le cœur net pour n'estre marrys ne courroucez,qu'ilz soiẽt sains par dedans,pour pardõner les iniures,qu'ilz ayẽt amour a leurs subiectspour se seruir d'eulx, qu'ilz ayent cõgnoissance des bons pour les honorer,&qu'ilz ayent notice des mauuais pour les deprimer, & leur resister: car au surplus peu nous est en conte que le roy aille tost, qu'il mangeusse beaucoup,& qu'il escriue bref,pource que le danger n'est point en ce qui est au deffault de sa personne: mais est au nonchalloir qu'il tient de sa republicque,& de son peuple.I'ay receu grande cõsolation,mon amy Pullion,de ta lettre:mais plus grande ie l'eusse receue de ta presence, pource que les lettres des amys anciens ne sont sinon vn resueil des tẽps passez.C'est grãd plaisir au marinier de parler des perilz en terre,au cheminãt parler du chemin quand il est en repos, & au capitaine parler de la bataille apres la iournee du triumphe. Ie veulx dire que c'est grand plaisir sus tous les plaisirs, aux hommes,lesquelz ont esté anciẽs amys de conter en prosperité des grans, & acerbes trauaulx qu'ilz ont passẽ en leur ieunesse.Croy moy d'une chose,& n'en doubtes qu'il n'y ha hõmes qui sçachẽt parler,ny qui sçachent posseder,ny qui sçachent auoir plaisir,ny cõseruer & garder les biẽs que les dieux leurs ont donnez:sinon ce qui ha cousté grandement a auoir, pource que de bõ cœur nous aymõs la chose qu'auons acquise en nostre propre sueur & trauail.Ie te demande vne chose lequel est ce qui doit plus aux dieux,ou qui est plus estimé entre les hõmes,de Traian le iuste qui fut nourry en toutes les guerres de Dace, Germanie & Espaigne, ou de Neron le cruel,qui fut nourry en toutes les delices de Rõme.Pour certain l'vn ne fut autre,sinon rose entre les espines,& l'autre ne fut sinon vne ortie entre les fleurs.Ie dy cecy,pource que le bon Traian ha tellement gouuerné sa vie,que touiours lon en sentira la rose par bonne renommee: mais Neron le cruel, pour tout le temps aduenir ha laissẽ les ronces auecques l'ortie de son infamie.Ie ne vueil dire tout,pource que plusieurs sont & furent bons : mais pour la grande partie les princes qui furent nourris es delices,donnerent chacun occasion,que

tous

tous fuſsét blaſmé & vituperez par la mauuaiſe garde de leurs vies en leurs royaumes, pource qu'ainſi comme ilz n'eſperimẽterent iamais en eulx quelle choſe c'eſtoit que propre trauail, ilz n'ont faict cõte ny cas du trauail d'autruy. Ie ne veulx que tu pẽſes, mon amy Pullion, que i'aye mis en oubly le tẽps qu'il y ha que les dieux me ſublimerẽt a l'Empire, pource que ſi nous deux enſemble fuſmes eſleuez aux tourmentes de la ieuneſſe que nous nous repoſons aux calmes de la vieilleſſe. Il me ſouuient que toy & moy labourions enſemble en Rhodes es lettres, & qu'apres nous ſemaſmes en Capua aux armes, il pleut aux dieux que les ſemẽces de ma fortune meurirent icy en Romme, & a toy & a autres meilleurs que moy la fortune ne voulut donner vn ſeul eſpy. Ie ne donne licence que ton penſement ſoit ſuſpect de moy puis que tu es de mon cœur tenu pour fidele & loyal amy: pource que ſi la variable fortune ſe fia en moy que ie luy vendengeaſſe ſa vigne, croy qu'en ma maiſon n'auras deffaulte de ce qui y ſera. Les dieux ne vueillent permettre qu'ayant trouué trente ans touſiours tes portes ouuertes, tu trouues vn ſeul moment mes entrailles fermées. Depuis que mes fortunes me ſublimerent a l'Empire i'ay eu touſiours deux choſes deuant les yeulx, c'eſt aſçauoir de ne me venger de mes ennemys, ny d'eſtre ingrat a mes amys, pource que ie prye aux dieux que ſi par ingratitude ma renommée doit eſtre diffamée que plus toſt par oubliance ſoit ma vie en la ſepulture enterrée. Qu'vn homme offre aux dieux tant de ſacrifices qu'il vouldra, face autant de ſeruices qu'il pourra aux hommes, que celuy qui ſera amy ingrat il y doit eſtre en tout & de tous reproché. A celle fin que tu voyes, mon amy Pullion, combien l'ancien amy doit eſtre eſtimé, ie te veulx conter vne exemple d'vn philoſophe, de laquelle ouyr tu prendras aucune recreation. Les anciennes hyſtoires des Grecz content qu'entre les ſept ſages de Grece vn fut appellé Periander, lequel fut prince & gouuerneur par long temps & eut en luy telle viuacité d'eſperit par vne part & tant de couuoytiſe des biens mondains d'autre part, que les hyſtoriographes doubtent de combien il fuſt plus grand en la philoſophie de laquelle il enſeignoit, ou de la tyrannie de laquelle il roboit la republicque, pource qu'en verité la ſcience qui n'eſt fondée ſur verité faict grand dommage a la perſonne.

En lan second de mon empire ie fus en la cité de Corinthe, auquel lieu ie vey la sepulture ou estoiét les ossemens de Periander autour de laquelle sepulture estoit escrit en lettres Grecques & anciennes ceſt epitaphe. ¶Cy dedãs gist Periãder en ceste estroicte sepulture, duquel la tyrannie ne pouoit en toute la grande Grece. ¶Cy gist Periander mort duquel les vers mangeussent la chair, & viuant mangeoit les biens des orphelins. ¶Cy gist Periander le tyrãt lequel vescut au preiudice de plusieurs, & mourut au proffit de tous. ¶Cy gist Periander le tyrant duquel la vie quitta & tira a plusieurs la vie, & duquel la mort excusa a plusieurs la mort.

¶Cy gist Periander le tyrant, duquel la vie fut espandre sang de pauures, & duquel la fin fut faire son proffit de l'autruy. ¶Cy gist Periander le Corinthien, lequel aux loix qu'il ordonna se monstra iuste, & a n'en garder aucune fut tyrant. ¶Cy gist Periander le tyrant, lequel apres auoir vescu quatre vingtz ans fina sa tyrannie, & pour tousiours durera en Corinthe son infamie.

¶Il y auoit plus de lettres en la sepulture: mais cõme elle estoit en camp seule, les grandes eaues l'auoient gastée, de maniere qu'a grãde peine se lysoit la lettre, & en verité elle estoit fort ancienne & deuoit estre en son temps sumptueuse chose: mais la mauuaise reparation la tenoit perdue: & certes lon ne sen doit esmerueiller, pource qu'en fin le long temps est tãt puissant qu'il met en oubly les hommes renommez, & tous les sumptueux edifices anichille & abat par terre. Si tu veulx sçauoir mon amy Puillon en quel temps fut cestuy philosophe tyrant, ie te fais sçauoir que quand Cathanya la renommée cité fut edifiée en Trinacrye aupres du mont Ethna, & quãd Perdica estoit roy, quatriesme de Macedone, & que Cardicea estoit tiers roy des Medes, & quand Candarol estoit quint roy des Libyens, & que Assaradoch estoit. ix. roy des Assiriens, & quand Merodach estoit. xij. roy des Caldeens, & que Numa Pompilius regnoit second roy des Rommains, & au temps d'iceulx roys tant bons Periander regnoit entre les Assiriens. C'est raison que tu saches autre chose, & c'est que cestuy Periander fut tyrant non seulement de faict, mais encores de renõmée, tellement que lon ne parloit d'autre chose en toute la Grece: mais encore (ioinct auec ce iaçoit qu'il eust mauuaises œuures) il eu bonnes parolles & procuroit que les

choses

choſes de ſa republicque fuſſent bien corrigées: pource qu'en fin il ny ha homme tant bon auquel lon ne trouue a reprendre, & ny ha homme tant mauuais qui n'ait quelque tache a louer & auquel lon ne voye aucune choſe a priſer. Il me ſouuient encores de mon aage ny trop ieune ny trop vieil, que ie vey vne fois l'Empereur Traian mon ſeigneur ſouper en Agripine, & par cas il aduint que parolles s'eſmeurent de parler des bons & mauuais princes du tẽps paſſé autãt des Grecz que des Rommains, & tous ceulx leſquelz eſtoient lors en ce lieu louoient fort l'Empereur Octauian, & par le contraire ilz blaſmoient tous le cruel Neron: car c'eſt vne aſſez ancienne couſtume de flater les princes preſens & de murmurer des princes paſſez. Quand le bon empereur Traian mãgeoit a diſner a la table, & quand il prioit au temple, ceſtoit merueille ſi lon le voyoit parler aucune parolle, & en ce iour cõme il veiſt qu'exceſſiuement lon louoit l'Empereur Octauian, & que les autres chargoiẽt plus que n'eſtoit meſtier l'Empereur Neron, le bon Traian leur diſt, ie me eſiouys que vous louez l'Empereur Octauiã: mais il me deſplaiſt qu'en ma preſence diſiez, ou parliez mal de l'Empereur Nerõ ny de nul autre, pource que c'eſt grande infamye au prince qui eſt viuant de ſouffrir blaſmer en ſa preſence le prince qui eſt mort. Certainement l'Empereur Octauian fut fort bon: mais vous ne me nyerez qu'il n'euſt peu eſtre meilleur, & l'Empereur Neron fut fort mauuais: mais auſſi il euſt peu eſtre pire. Ie dy cecy pource que Neron en ſes cinq premiers ans il fut le meilleur de tous, & aux autres neufuieſmes enſuyuans il fut le pire de tous, de maniere que s'il y ha dequoy le vituperer auſſi il y ha dequoy le louer. Quand les princes vertueux parlent des princes qui ſont morts deuant les princes qui ſont vifz, ilz ſont obligez a louer vne ſeule des vertus qu'ilz eurent & n'ont licence de vilenner les vices deſquelz furent notés: car le bon merite guerdon, pource que pour auoir vertu conuient force, & le mauuais ſemblablement merite pardon pour auoir peché par fragilité & inconſtance. Toutes ces parolles diſt l'Empereur Traian moy eſtant preſent & furent dictes par telle & tant grande ferocité que tous ceulx qui lors y eſtoient muerent la couleur de leurs vaiſaiges, de maniere que depuis ilz ne donnerent telle liberté a leurs langues, pource qu'en verité l'homme incorrigible ne ſent la diſcipli-

ne tant

ne tant dure, comme faict l'homme honteux vne parolle qui est aspre. I'ay voulu conter celle chose, mon amy Pullion, pource que si Traian parla pour Neron & qu'il trouua en luy quelque louenge : ie ne pense pas moins du tyrant Periander, lequel si nous le condamnons pour les mauuaises œuures qu'ilz feist, nous le deuons sauluer pour les bonnes parolles qu'il dist, & pour les tresscorrectes loix qu'il fist, pource qu'en l'homme qui est mauuais il ny ha chose plus facille que conseiller chose bonne a autruy, & il ne luy est chose plus difficille que de bien ouurer & induire les autres a bien faire. Pose le cas que Periander feist diuerses loix pour la republicque des Corinthiens de plusieurs i'en conteray aucunes telles que sensuyuent.

¶Nous ordonnons & mandons que si par cas, aucun, sus altercation de parolles tuoit vn autre par ainsi que ne fust par trahison que lon ne le condamne a mourir pour tât:mais que lon le face seruiteur & esclaue perpetuel du frere ou plus prochain parent de l'occis,pource que la mort briefue est moindre peine que n'est la longue seruitude.

¶Nous ordonnons & mandons que si aucun estoit larron courfaire que pource estant prins il ne meure,mais soit auecque vn fer chault bien signé au front en sorte qu'il soit congneu pour tel,pource qu'aux hommes honteux la longue infamye faict plus de mal que ne faict la vie briefue.

¶Nous ordonuons & mandons que l'homme ou femme qui au preiudice d'aultruy dira quelque mêterie, qu'il porte par l'espace d'vn moys vne pierre en sa bouche:car ce n'est point raison que celuy qui est effrené a mentir soit tousiours autorisé de parler.

¶Nous ordonnons & mandons que tout homme ou femme qui seroit mutin & querelleux en la republicque que soit par grand vitupere chassé & banny d'auecque le peuple, pource qu'il est impossible d'estre amy des dieux qui est ennemy des hommes.

¶Nous ordonnons & mandons que si aucun estoit en la republicque qui eust receu d'vn autre q̃lque benefice, & qu'apres il luy feust prouué auoir esté ingrat, qu'en tel cas lon le face mourir, pource que l'homme qui est ingrat des benefices receuz ne doit viure au monde.

¶Regarde doc mon amy Pullió l'antiquité que ie t'ay cõtée, & com-

& comme les Corinthiens estoient tant pitoyables enuers les homicides & larrons pirates, & que au contraire ilz estoient aux hommes ingratz, lesquelz ilz commandoient incontinent mourir. Et certes a mon aduis les Corinthiens auoiẽt raison, pource qu'il ny ha chose qui plus discorde vn hõme sage que de veoir vn autre estre enuers luy ingrat d'aucun benefice. Toute icelle hystoire de Periander t'ay voulu conter non pour autre chose qu'a celle fin que tu voyes, & congnoisses que puis que tant ie vitupere & deturpe le vice de ingratitude, ie mettray piene de n'estre noté ingrat, pource que celuy qui reprent les vices n'est point congneu estre vertueux, mais c'est celuy qui totalement les fuit. Tiens de moy ceste parolle laquelle ne croyras estre fainɛte, & c'est que iaçoit que ie soye empereur Rõmain tousiours te seray fidele & vray amy & presumeray estre enuers toy agreable, pource que ie n'estime, pas moindre gloire de sçauoir conseruer vn amy par prudence, que d'estre paruenu a l'office d'Empereur par la philosophie. Tu me demãde vne chose par la lettre que tu m'enuoyas, a respõdre a laquelle ie me voy tout aliené, pource que iaymeroye mieulx ouurir les richesses & thresors pour tes necessitez, que d'ouurir les liures pour respondre a tes demandes. Combien que ce soit a mes despens, ie confesse que tu as raison en ceste demande & t'en fais fort digne de louenge, pource qu'en fin plus vault procurer de sçauoir vn secret des antiquitez passées que de thesauriser thresors pour les necessitez du temps aduenir. Le philosophe comme en philosophie faict son thresor de sapience pour passer la vie en paix, & attendre & esperer la mort par honneur, le couuoiteux comme tel qu'il est faict son thresor des biens de ce monde pour tenir & auoir la vie en guerre perpetuelle, & finer sa vie, & prendre la mort par infamye. En ce cas ie te iure que plus vault vn iour lequel est employe en la philosophie que dix mil qui se despendent a assembler richesses, pource que la vie des hommes pacificques n'est sinon vne doulce & non ennuyeuse peregrination, & les vies des hommes mutins & malins n'est sinon vne longue mort. Tu demande, mon amy Pullion, que ie t'escriue enquoy ceulx du temps passé mirent leur bienheureté, c'est asçauoir que leurs fins furent tant diuerses que les vns desprisoient la vie, les autres la desiroient, les vns lalongoient, les autres lacour-

facourcissoient & abbregeoient, les vns en plaisirs ne demandoient que trauailz, les autres en trauailz ne cerchoient que plaisirs: laquelle varieté ne procedoit que diuerses fins, pource que les goustz estans diuers les hommmes viennent a cercher viandes diuerses. Par les dieux immortelz ie te iure que ceste tienne demande m'esbayst de ta vie pour veoir que ma philosophie ne suffit a te respondre en icelle: car si tu demande pour me tenter, tu m'estimes presumptueux, si tu demande par ioyeuseté, tu me tiens & estimes trop leger: si tu le demande a bon escient, tu me tiens estre simple, si tu me le demande pour le me vouloir monstrer, soyes certain que ie suis appareillé pour l'apprendre, si tu le demande pour le vouloir sçauoir ie confesse ne te le sçauoir enseigner, si tu le demande pource que lon te la demandé, soyes certain que nul ne sera satisfaict de ma responce: & si par cas tu le demande, pource que tu las songé en dormant, voyant que tu es esueillé, ne vueilles croyre au songe, pource que tout ce que la fantasie imagine de nuict, la langue le publie au matin. ô mon amy Pullion i'ay raison de me plaindre de toy en ce que tu ne regarde pour l'autorité de ma personne ny au credict de ta philosopie, pource que ie craincts que lon ne te iuge trop curieux en demander, & que lon ne me iuge trop simple en te respondre. Ce nonobstant ie determine te respondre non comme ie dois mais comme ie peulx: non selon le tant que tu demande, mais selon le peu que ie sçay: & ie le fais en partie pour complaire a toy & satisfaire a ta demande, & l'autre c'est pour obtemperer a mon desir, & des maintenant ie adeuines que tous qui liront ceste lettre seront cruelz bourreaux de mon ignorance.

Du philosophe Epicurus.

EN la cent troisiesme olimpiade estant Serges roy des Perses, & estant capitaine des Peloponenses le cruel tyrant Lysander vne bataille fameuse s'assembla & liura entre les Atheniens & Lysander sur la grande riuiere D'egon, de laquelle demeura vaincqueur Lysander: & certes si les hystoriens ne nous deçoiuent ceulx d'Athenes sentirent trop fort ceste deffaicte, a cause que la bataille

bataille se perdist plus par negligence de leurs capitaines que non par la surhabondante puissance des ennemys, pource que en verité plusieurs paruiennent & obtiennent des victoires plus par couardie que les vns ont, que non par la hardiesse des autres. Le philosophe Epicurus en ce temps florissoit, le quel estoit de moyenne stature & de vif entendement & auoit la memoire promte estãt moyẽnemẽt docte en la philosophie, mais il estoit de haulte eloquence, & pour animer & donner courage & conseiller les capitaines Atheniens. Il fut enuoyé a la guerre, pource que quand les anciens entreprenoyent la guerre, ilz essisoyent premierement saiges pour les conseiller que non les capitaines pour cõbatre, & batailler. Et entre les autres prisonniers fut prins le philosophe Epicurus, auquel le tyrant Lysander feist bon acueil, s'esiouyssant auec luy, en l'honorãt plus que nul des siẽs, & depuis qu'il fut prins oncq depuis il ne s'esloigna dauec luy, & faisoit qu'il luy lisoit de philosophie & luy cõtoit histoires du tẽps passé & de l'effort, & vertus de plusieurs Grecz & Troyẽs: & d'icelle choses s'esiouyssoit fort le tyrãt Lysander, pource qu'en verité, les tyrans prenoyent grand plaisir d'ouyr les proesses & vertus des anciens passez, & de suyuir les mauuestiez & vices de ceulx du temps present. Lysander dõcques prenant le triumphe & ayant touiours la flote par la mer & grand' armée par terre sur la riuiere de Egon, luy & ses capitaines oublians les perilz de la guerre se affoiblissoyent en la chair, de maniere qu'au grãd preiudice de la republicque ilz faisoyent vne vie tresdissolue, pource que la fin des princes tyrans est de reietter de soy les trauaulx & sesiouyr de ceulx de l'autruy. Le philosophe Epicurus auoit touiours esté nourry en l'excellente academie d'Athenes, en laquelle les philosophes viuoient en tant estroicte pauureté, c'est assauoir que tous nuds ilz dormoyent sus la terre, & ne se saouloyent ny beuuoient que d'eaue froide: nulz d'entre eulx n'auoit maison propre, ilz despriso yent les richesses comme la pestillence, & trauailloyent de mettre paix ou il y auoit discorde, ilz estoyent vnicques deffenseurs de la republicque, iamais ne parloyent de chose ocieuse, cestoit sacrilege entre eulx d'ouyr menterie. Finablement c'estoit vne loy inuiolable entre eux que le philosophe qui seroit oyssif fust banny, & celuy qui seroit vicieux qu'il mouruſt. Le malheureux Epicurus ayant mis en oubly la doctrine de ses maistre, &

n'estimant

n'eſtimant la grauité en laquelle ſont obligez les ſaiges dõnant lieu aux vices: celle vie luy ſembla eſtre beſtiale & voluptueuſe,& ainſi en dict & en faict,il miſt en icelle ſa bien heureté, pource q̃ les hõmes leſquelz ne ſont vertueux par nature, par petite occaſiõ s'adõnent legeremẽt aux vices. La fin de ceſtuy beſtial philoſophe,& pourquoy il miſt en icelle choſes ſa biẽheureté fut en ce que les pareſſeux dormeiſſent en lictz molz, que les delicatz ne ſentiſſent ny froid ny chault, que les charnels euſſent belles femmes,les iurongnes vins doulx & ſauoureux, & que les gloutons euſſent les viandes delicieuſes. Ie ne m'eſmerueille point d'Epicurus, mais ie m'eſmerueille de la multitude de ſes diſciples,leſquelz il euſt,a,& aura au monde, pource que pour le iourdhuy, en y a peu en Romme, qui ne ſe laiſſent maiſtrier des vices, & ceulx leſquelz viuent a leur volunté & ſaueur ſont infiniz. Et parlant a toy en verité, mon amy Pulion,ie ne m'eſmerueile qu'il y ayt des vertueux ny m'eſbahys qu'il y ha des vicieux, pource que le vertueux qui eſpere s'eſioyr & repoſer auecques les dieux par ſon bien faire,& exercer bonnes œuures ne doit eſtre mauuais: & ſi le vicieux eſt vicieux ie ne m'eſmerueile qu'il ſe aille engaiger auxvices de ce monde,puis qu'il n'eſpere auoir plaiſir ne s'eſiouyr en repos auec les dieux en l'autre:car en verité pour ne croire par foy fermement qu'il ny ayt autre vie apres ceſte vie en laquelle les mauuais doiuent eſtre puniz & les bons remunerez, prouient que les vices & les vicieux ſont ainſi a preſent regnants.

¶*Du Philoſophe Eſchilus.*

Stant Arthabanus ſixieſme roy des Perſes,& eſtant dictateur vnicque des Rommains l'agriculteur Quintus Cincinatus en la puince de Tharſe fut vn philoſophe appellé Eſchilus, lequel fut homme laid deviſaige difforme en ſon corps,ſerox en ſon regard,& de fort rude entendemẽt:mais il fut bien fortuné en credit, pource qu'il n'auoit point moins de credit entre les Tharſes, qu'euſt Homere entre les grecz. Lon dit & conte que iaçoit que ceſtuy philoſophe feuſt de rude entendement, par autre partie il eut vn ſçauoir naturel fort bon & eſtoit en choſes ardues fort ententif,& treſpatiẽt enuers ceulx qui le iniurioyent. Il eſtoit treſcouraigeux aux aduerſitez & moderé es proſperitez,&de la choſe dequoy i'ay plus d'enuie de luy

de luy ceſt qu'il eſtoit fort doulx en ſa conuerſation & fort ſa uoureux,& eloquent en parler: car l'hõme eſt ſeulement heu reux duquel lon loue la vie en tous lieux,& ou nul ne reprẽt ſa langue. Les Grecz anciens diſent en leurs hiſtoires que ceſtuy philoſophe Eſchilus fut le premier qui inuenta tragedies & gainoit a manger a les repreſenter:& cõme linuẽtion eſtoit nouuelle,& ſauoureuſe non ſeulement le ſuyuoyent pluſieurs gents,mais encores luy dõnoient pluſieurs leurs biẽs.Et de ce ne t'eſmerueile,mon amy Pullion,car la liberté laquelle le me nu peuple tient pour voir les choſes vaines ilz iront tous, & pour oyr l'excellence des vertus nul n'ira. Depuis que ceſtuy philoſophe Eſchilus eut eſcrit pluſieurs liures ſpecialement en ſon art de tragedies,& apres qu'il eut cheminé par pluſieurs & diuers pays en la fin il s'arreſta,& demoura le reſidu de ſa vie aupres des iſles qui ſont ioignant le lac Meothis, car ſelon ce que dit le diuin Platon que quand les philoſophes anciens eſtoient ieunes ilz eſtudioiẽt, & quand ilz deuenoiẽt a eſtre hõ mes ilz voyageoiẽt,& lors qu'ilz eſtoiẽt vieilz ilz ſe retiroiẽt. A mon aduis iceulx philoſophes eſtoiẽt ſages de faire ce qu'ilz faiſcient & moins ne le ſeroient les hommes qui auiourdhuy les vouldroient imiter,pource que les peres de prudence ſont ſcience & experiẽce,en ce que l'hõme ſe retire aucun iour de ceſte vie, des mutations & querelles de ce monde. Dy moy Pullió ie te prie que pfite a vn hõme auoir beaucoup appris, qu'il ayt grandemẽt ouy,qu'il ayt grandement congneu, qu'il ayt beaucoup veu, qu'il ayt eſté fort loing, qu'il ayt apporté beaucoup,qu'il ayt ſouffert beaucoup, qu'il ayt experimenté beaucoup,& qu'il ayt eu beaucoup,ſi apres beaucoup de trauail il ne ſe retire a s'eſiouyr vn peu de temps en repos.Pour certain nul ne ſe doit appeller ſaige,mais ſe doit dire fol celuy qui de ſa volũté s'offre au trauail & qui ne tient ſaigeſſe pour procurer le repos:car a mon opinion la vie ſans repos,n'eſt ſinon vne longue mort. Eſtant deſia ceſtuy philoſophe ancien cõme par cas il eſtoit dormant aupres du lac Meothis vn chaſſeur tenoit vn lieure mis dedans vne caige de terre pour prendre autres lieures,ſurquoy s'embatit vn aigle lequel print la caige auec le lieure & l'eſleua en hault,& voyant qu'il ne le pouuoit mãger il laiſſa tout aller:parquoy tout tomba ſus la teſte du philoſophe & le tua. Il fut demandé a ceſtuy philoſophe Eſchilus,en quoy cõſiſtoit la biẽheureté de ceſte vie,a quoy il reſpon-

respondit qu'a son aduis & opinion consistoit en dormir, & la raison que pour ce il donnoit cestoit que quand nous dormons les esguillons de la chair par mouuemés ne nous poignent, les ennemis ne nous persecutent ny les amys ne nous importunent, le froid & herisse yuer ne nous oppresse ny ne nous fache & aneantist le long esté, ny ne auons enuie l'ung de l'autre de ce que nous voyons, nous ne prenons facherie de ce que ne pouons auoir, ny receuons ennuy, ny passion pour aduersité. Finablement quand nous dormons nous ne sentons les douleurs du corps, ny souffrons les passions de l'ame. Pour attaindre ceste fin il conuient & fault sçauoir que quand ilz estoyent fachez & desplaisans il leur enseigna des breuuages, lesquelz estoyent pour faire promptement dormir de maniere que aussi tost que l'homme en beuuoit aussi soubdain il s'endormoit. Finablement toute l'estude en quoy se excerçoyent les Epicuriens estoit en manger & cercher viandes, & l'estude principalle d'iceluy Eschilus estoit endormir, & auoir bons lictz.

¶*Du philosophe Pindarus.*

EN lan de la fondation de Romme, cclxij. estant roy de Perse, Darius second de ce nom: lequel fut filz de Histapsy, & en la lignée des roys il fut quart roy de Perse estans consules en Romme, Iunius Brutus, & Lucius Collatinus, lesquelz furent les premiers consulz en Romme, il fut en la grande Thebes d'Egypte vn philosophe appellé Pindarus, lequel estoit prince de tout iceluy royaume. Lon dit de cestuy philosophe, qu'il excedoit en la philosophie tous ceulx de son temps, & exceda a toucher, chanter, & iouer de musicque plus que ses predecesseurs, pource que les Thebains afferment que nul iamais ne fust veu de si grande promptitude en parler ny de plusgrandes legereté en la main pour sçauoir iouer, & toucher que cestuy Pindarus, qui fut grand philosophe moral, & non fort estimé en la philohophie naturelle, car il estoit homme paisible, & vertueulx de maniere qu'il sçauoit mieulx

ouurer

ouurer que parler : laquelle chose est auiourd huy contraire en noz sages de Rmome,pource qu'ilz sçauent peu & parlent beaucoup : & ce qui est pire, c'est qu'ilz disent parolles bien cõposées,& font en leurs œuures & faictz toutes choses fainctes. Le diuin Platon au liure qu'il feist des loix,fait mention de cestuy philosophe.Et Iunius Rusticus en sa Thebayde cõte de luy vne chose,& c'est,qu'estant en Thebes vn ambassadeur des Lydes,voyãt Pindarus estre de vertueuse vie,& fort cher & desagreable en parolle,il luy dist telles parolles:O Pindarus,si les rudes parolles fussent tãt lymées & agreables deuant les hommes, comme sont tes œuures nettes deuant les dieux,ie te iure par iceulx dieux mesmes,lesquelz sont immortelz,que tu serois autant estimé en la vie comme fut Promotheus,tu laisserois de toy en ta mort autant de memoire comme laissa le grand Homere en toute la Grece. Lon demanda a cestuy philosophe Pindarus en quoy consistoit la bienheureté,il respondit telles parolles:Lon doit sçauoir que l'ame interieure,pour la plus grande partie ensuyt en plusieurs choses le corps exterieur , laquelle chose presuppose, ie dy que celuy qui ne tiẽt ne seuffre douleur en son corps,se peult dire & appeller bienheureux:car en verité estant la chair blessee & le corps interessé,le cœur ne peult regner en ioye.Suyuant doncques le conseil de Pindarus tous les Thebains furent sur toutes les nations de gens les plus curieux d'eslongner & departir les douleurs de leurs corps.Annius Seuerus dit qu'ilz se saignoient chacun moys , pour la surabondance de sang en leurs corps , ilz vsoient chacune sepmaine de vomissemens,pour les repletions,ilz continuoyent les baings pour euiter opilations,ilz portoient odeur odoriferes contre les lieux immundes,& infectez.Finablement ilz ne mettoient en autre chose leur cure, & estude en Thebes , sinon a conseruer, garder, & s'esiouyr leurs corps en tous delices qu'ilz pouuoient inuenter.

¶ *Du philosophe Zenon.*

EN la cxxxiii. olimpiade,estant consuls en Rõme Gneus Seruilius,& Gayus Brinius,lesquelz furent destinez cõtre les Athiques, incontinent le mois de Feurier,qu'ilz furẽt esleuz,& au xxix. an que regnoit Ptolomee Philadelphe , cestuy

Ptolomee edifia en la coſte d'Alexandrie vne grãde tour, laquelle il appella Faro, pour l'amour d'une ſienne amye, appellee Faro dolmina: icelle tour eſtoit edifiee deſſus quatre engins de voirre, Elle eſtoit large & haulte, faicte en forme carree: & eſtoient les pierres d'icelle tour tranſparentes & luyſantes comme voirrieres, de maniere que la tour eſtant de xx. piedz deſpeſſeur, ſi vne chandelle ardoit dedans, ceulx de dehors en voyoiẽt la lumiere. Ie te fais a ſçauoir, mon amy Pullion, que les anciens hyſtoriographes eſtimoient tant icelluy edifice, qu'ilz le mettent pour vn des ſept edifices du monde. Au temps que ces choſes paſſoient il y auoit en Egypte vn philoſophe appellé Zenon, par le cõſeil duquel, ou induſtrie, Ptolomee feiſt icelle tant fameuſe tour, & gouuernoit par luy toute ſa terre, pource qu'anciennement les princes qui ne ſe gouuernoiẽt par ſages en leur vie on les eſcriuoit au regiſtre des folz en la mort. Comme ceſte tour eſtoit forte, il en auoit grande ioye, parquoy il tenoit en icelle ſa bien aymee amye Faro dolmina: affin qu'elle y fuſt gardee, & auſſi qu'elle fuſt contente. Il auoit ſes femmes en Alexandrie, mais il eſtoit le plus du temps auecques Faro dolmina, pource qu'anciennement les Perſes, Sicyomiens, & les Chaldeens ne ſe marioient que pour auoir enfans, qui heritaſſent leurs biens, qu'au ſurplus ilz prenoient leurs plaiſirs & delices auecques leurs amyes. Les Egyptiens, ie dy les hommes qui n'eſtoient point ſaiges ſe priſoient grandement d'eſtre luicteurs, & ſur toutes choſes ilz faiſoient aux eſtangiers pluſieurs deffiances, & comme les armees & exercites des luictes fuſſent continuelles, il y auoit entre eulx maiſtres notables, pource qu'en verité frequentant ſouuent vne choſe, touſiours celuy qui la frequente ſaillira maiſtre d'icelle. Le cas fut tel, qu'ainſi comme en icelle terre fuſſent pluſieurs Egyptiens, il y en auoit vn lequel on ne pouuoit abbatre ny mettre par terre, & vn iour il vint en fantaſie au philoſophe de luicter, & de faict il luicta, & abatit a terre le grand luicteur: lequel de nul autre n'auoit ſceu eſtre mis en bas. Ceſte victoire de luicte par Zenon obtenue, il print ſi grand contentement de ſa perſonne, qu'il diſt de ſa langue, & eſcriuit de ſa plume, qu'il n'y auoit autre bienheureté, ſinon de ſçauoir & pouuoir trouuer forces & manieres de mettre par bas & en ſes piedz autre perſonne. Le fondement de ceſtuy philoſophe fut, qu'il diſoit que c'eſtoit

plus

plus grand genre de victoire, d'abatre vn autre par terre, que de vaincre plusieurs a la guerre. Car en la guerre, vn seul emporte iniustement la victoire, puis que furent plusieurs a l'obtenir, mais en la luicte comme la conqueste est a vn seul, a luy seul demeure la victoire & la gloire, & pourtant est en icelle chose la bienheureté. Principalement que plus reste, c'est a sçauoir que l'ame demeure plus contente, pource qu'en verité nous appellerons la personne estre bienheureuse en ce monde, laquelle ha le cœur content, & ou le corps n'est aucunement intereſſé.

¶ *Du philosophe Anacharses.*

LOrs que Cyaxares regnoit entre les Medes pour v II. roy d'iceulx, & que Tarquin Priscus regnoit en Romme cinquiesme roy des Rommains, il fut es parties de Scithe un philosophe appellé Anacharses, lequel estoit naturel d'une cité appellee Epimenides. Cicero loue grandement la doctrine de ce philosophe, & dit qu'il ne sçait en laquelle il fut plus grand d'icelles deux choses, c'est a sçauoir la profondeur de science que les dieux luy donnerét, ou la cruelle malice de laquelle il fut perſecuté par ses mal vueillans: pource qu'en verité, selon ce que dit Pythagoras, ceulx qui sont les plus mal voulus & requis des hommes, sont les plus aymez & bien voulus des dieux. Ce philosophe Anacharses doncques estant comme il estoit de la nation Scithe: laquelle entre les Rommains estoit tenue pour fort barbare, il aduint qu'un Rommain malicieux voulut desplaire par parolles a ceſtuy philosophe, ce que de faict il feist, & en verité il s'esmeut plus par malice que par simpleſſe, pource que les parolles malicieuses publient estre les entrailles telles que sont. Ceſtuy Rommain doncques dist a ce philosophe, il est impossible Anacharses, que tu soyes de la nation Scithe, pource que l'homme qui est de tant haulte eloquence ne peult venir de gent tant barbare. Auquel Anacharses respondit: Tu as bien dict, & en ce cas ie cõsens a tes parolles, iaçoit que ie n'accepte ton

intention,pource que par raiſon tu me peulx vituperer eſtre de mauuaiſe terre,& me louer de bonne vie,& ie te peulx par bonne raiſon accuſer de mauuaiſe & folle vie,& te louer de bonne terre. En ce cas ſois iuge de tous deux, quel de nous tiendra plus grande gloire es ſiecles aduenir: de toy qui naſquis Rommain,& fais vie de Barbare,ou de moy qui naſquis Barbare, & fais la vie d'un Rommain : car en fin, au iardin de ceſte vie i'ayme mieulx eſtre pommier verd, & porter fruict,que d'eſtre liban ſec eſpandu parmy la terre.Apres que Anacharſes euſt eſté long temps en Romme, & en Grece,eſtant deſia deuenu vieil, pour l'amour du pays,il delibera de retourner en Scithe, de laquelle eſtoit roy vn ſien frere appellé Cabdinus,lequel auoit nom de roy,& le faict de tyrant. Comme le bon philoſophe veid ſon frere exercer œuures de tyrant,& voyãt le royaume tant diſſolu,il propoſa de cõſeiller ſon frere au mieulx qu'il pourroit,de donner loix au peuple,& bon ordre pour eulx gouuerner:quelle choſe veue par les Barbares comme homme qui inuentoit nouuelles polices de viure au monde en la cõformité de tous, il fut publicquement mis a mort & occis:Car ie te fais ſçauoir mon amy Pullion,qu'il n'y ha plus grand ſigne ny apparence que la republicque ſoit plaine de vices,que quãd d'icelle ou en icelle, lon banniſt & occiſt les hõmes bons & vertueux. Ainſi donc cõme lon menoit mourir ceſtuy philoſophe,il mõſtra que la mort luy faiſoit mal, & que luy deſplaiſoit de laiſſer la vie: parquoy quelqu'un luy diſt telles parolles . Dy Anacharſes, toy eſtant homme tant vertueux,eſtant tant ſage, eſtant tant ancien,il me ſemble que tu ne deurois auoir deſplaiſir de laiſſer ce monde miſerable, pource que l'homme vertueux doit deſirer la cõpaignee des vertueux,deſquelz le mõde deffault: l'homme ſage doit deſirer, procurer,& traicter auecques autres ſages: deſquelz le monde deffault, & l'hõme ancien doit faire peu d'eſtime de perdre la vie, puis qu'il ſçait par vraye experience en quelz trauailz ſe paſſe la vie: pource qu'en verité c'eſt vn'eſpece de folie a vn hõme lequel ayant cheminé, & faict vne treſperilleuſe & lõgue iournee,de plorer par deſplaiſir de ſoy veoir en la fin d'icelle. Anacharſes luy reſpondiſt: Tu dis tes parolles fort bonnes,mon amy,& a la mienne volũté que telle ſoit ta vie cõme ſont tes conſeilz:mais il me deſplaiſt qu'en ce grand conflict ie n'ay entendemẽt ny ſens

pour

pour le gouſter, ny que ie n'ay temps aſſez pour t'en ſçauoir gré, pource que ie te fais a ſçauoir qu'il n'y ha lãgue humaine qui puiſſe explicquer ce qu'un hõme ſent, quand il doit incontinent mourir: ie meurs & cõme tu vois, ſeulemẽt lon me tue, pource que ie ſuis vertueux, & ne reçoy ny ſens en nulle choſe autant de mal en mon cœur, cõme ie ſens pour ne me pouuoir vẽger de mon frere le roy Cabdinus: car a mon aduis & opinion la bienheureté conſiſte en l'hõme de ſçauoir & pouuoir venger l'iniure faicte ſans raiſon, plus toſt que l'homme perde la vie. C'eſt choſe louable que le philoſophe pardonne les iniures, ainſi que les vertueux philoſophes ont accouſtumé de faire: mais ce ſeroit choſe auſſi iuſte que des iniures que nous pardonnons, nous qui ſommes iniuriez, que les dieux iuſtes prinſſent la charge de les venger: car c'eſt choſe trop dure de veoir vn tyrant, tuer & mettre a mort vn homme qui ſoit vertueux, & ne veoir iamais d'iceluy tyrant en eſtre faicte la pugnition. Il me ſemble mon amy Pullion, que ceſtuy philoſophe miſt toute la felicité a ſoy venger d'une iniure durant la vie en ce monde.

¶*Des Sarmates.*

LE mont Caucaſus, ſelon l'opinion que diſent les Coſmographes, part par le milieu la grande Aſie, lequel mont commence en L'indie & ſe fine en Scithe, & ſelõ la varieté des gens qui habitent aux villages auſſi ceſtuy mõt ha & tiẽt diuers noms, & ceulx qui ſont habitans vers les Indies ont en eulx grandes varietez, pource que tant plus ſont les terres mõſtrueuſes d'autant y ſont les gens plus Barbares. Entre toutes les autres terres, leſquelles ſont en nombre d'iceluy y ha vne gent appellée les Sarmates, & eſt icelle terre de Sarmathie, arrouſee de la riuiere Tanaïs. Il ne croiſt point de vin en la prouince a cauſe des grandes froidures, comme il ſoit vray, qu'en toutes les nations d'Orient il n'y ha gens qui plus en ſoient amoureux: car la choſe dont y ha plus de faulte, eſt plus deſiree & affectee, que nulle autre. Ceſte gent de Sarmatie eſt belliqueuſe, combien qu'en verité ſoit deſar-

mee, ilz ne font pas grand cas de manger viandes delicates, ny de vestir habitz sumptueux : pource que toute leur felicité n'est en autre chose, sinon en se sçauoir, & pouuoir saouller & emplir de vin.

¶En l'an de la fondation de Romme CCCXVIII. noz anciés peres destinerent contre les Sarmates & autres barbares nations, vn consul appellé Lucius Pius: & comme entre eulx fut la fortune variable, lors que la guerre estoit fort enflammee: finablemẽt fut faicte vne trefue, durant laquelle le consul Lucius Pius les saoula de vin, parquoy ilz se rendirent subiectz & tributaires a l'empire de Romme. Apres que la guerre fut passee, & que toute la terre de Sarmatie eut esté rendue subiecte, le consul Lucius Pius vint a Romme, & en remuneration de son trauail il requist que lon luy donnast le triumphe acoustumé, lequel ne luy fut seulement denié, mais encor en peine de son malefice, il fut publicquemẽt decapité, & fut mis autour de son sepulchre cest epitaphe par la sentence & volunté de tout le senat.

¶Icy gist Lucius Pius cõsul, lequel vainquit les Sarmates plus par infamie que par honneur, en l'an CCCXVIII. de la fondation de Romme: il les vainquit non comme les Rommains ont acoustumé de vaincre, mais comme ont accoustumé les tyrans a deceuoir. Il les vainquit non en la guerre par armes, mais en la table par viandes. Il les vainquit non en combatant aux perilz, mais mangeant en repos. Il les vainquit non par les lances en plain camp, mais en les yurants des vins. Le iour que Lucius Pius demanda le triumphe, il fut soubdain decapité.

¶Le sacré senat mist cestuy epitaphe, a celle fin que les capitaines Rommains prinssent exemple en iceluy, pource que la maiesté des Rommains ne consiste en vaincre les ennemis par vices, & en delices, mais par armes, & en prieres. Les Rommains furent fort courcez & marris de l'audace au consul Lucius Pius: car non contens d'auoir decapité le triste, & auoir mis en sa sepulture cestuy infame tiltre, lon feist incontinent crier a son de trompe parmy Romme, comme tout ce que Lucius Pius auoit faict, le sacré senat le cõdamnoit pour nul, & l'estimoit en riens, car c'estoit en Romme vne fort ancienne loy, que quãd lon decapitoit aucun par iustice lon luy ostoit semblablement l'autorité qu'il auoit en Romme tenue.

Non

Non contens d'icelles choſes, le ſacré ſenat eſcriuit aux Sarmates qu'ilz les quittoient de l'hommaige qu'ilz auoient faict d'eulx aſſubiectir aux Rommains: parquoy ilz les remettoient de nouueau en leur liberté, ilz faiſoient icelle choſe, pource que la couſtume d'entre les nobles & genereux Rommains eſtoit de ne gaigner ny conquerir royaumes ou ſeigneuries en yurant les ennemis de vins delicatz, mais en eſpandant le ſang propre en plein camp. I'ay dit cecy, mon amy Pullion, pource que le cõſul Lucius Pius ouyt que les Sarmates mettoient toute leur felicité d'eulx ſaouller & remplir de vin.

Du philoſophe Chilon.

EN la.xv. Dynaſtie des Lacedemoniens & eſtant roy des Medes Deioces, eſtant roy des Lydes Gigion, eſtãt roy entre les Macedoines Argeus & eſtant roy des Rommains Tulius Hoſtilius, en la.xxvij. Olimpiade fut en Athenes vn philoſophe natif, & naturel de Grece: lequel eſtoit appellé par ſon nõ Chilon, qui fut vn des ſept ſages que les Grecz tiennent en leurs treſors. En ce temps eſtoient fort grãdes guerres entre les Atheniens, & les Corinthiens, ſelon ce que nous liſons & recueillons des hyſtoires Grecques que voyõs par eſcrit, depuis que Troye fut deſtruicte il ny eut iamais paix en Grece, pource que la guerre d'entre les Grecz & Troyẽs ne fut oncques ſi grande cõme fut celle qu'ilz firent les vns cõtre les autres. Comme les Grecz donc eſtoiẽt prudẽtz ilz repartoiẽt les offices de la republicque, ſelon l'habilité de chacune perſonne, c'eſt aſçauoir qu'aux hommes leſquelz eſtoiẽt hardis ilz donnoient cõmiſſion en la guerre, aux pacificques dõnoiẽt les gouuernemens, aux ſages ilz recommandoient les ambaſſades des pays eſtranges. Et a ceſte cauſe ceulx d'Athenes enuoyerent aux Corinthiens le philoſophe Chilon pour traicter paix: lequel venu en la cité de Corinthe deuoit paraduenture eſtre en ce iour faicte en icelle cité vne feſte ſolennelle, parquoy il les trouua tous iouans les enfans aux champs eulx esbatans a la boule, & les vieilz

iouans aux dez, les femmes iouoyent parmy les iardins, les preſtres iouoyent de l'arbaleſtre aux temples, les ſenateurs iouoyent aux conſiſtoires au tablier, les gladiateurs iouoyent a l'eſcrime aux theatres. Finablement il les trouua tous occupez en ieux. Voyant ces choſes le philoſophe ſans parler a nul ny deſcendre de ſon cheual s'en retourna en ſon pays ſans explicquer ambaſſade, & comme les Corinthiens allaſſent apres, & luy demandaſſent pourquoy il ne diſoit la cauſe de ſa venue, il leur reſpondit: Amys ie ſuis venu d'Athenes en Corinthe non ſans grand trauail, & maintenant ie retourne de Corinthe en Athenes non peu ſcandaliſé, & vous le pouez veoir, en ce que ie n'ay voulu dire parolle a perſonne de tous ceulx leſquelz eſtiez en Corinthe: pource que ie ne porte charge ny autorité pour traicter paix enuers iouers perduz, mais enuers gouuerneurs ſages. Ceulx d'Athenes ne me commanderent faire aucune aſſociation auecques gens qui tiennent leurs mains occupées a iouer aux dez, mais mont commandé acompagner ceulx qui ont les corps deffroiſſez & rompus par les armes en la guerre, & qui ont les yeulx penetrez & gaſtez par les lettres qu'ilz ont leues aux liures pource que les hommes qui ont au lieu de la guerre dez, impoſſible eſt qu'ilz puiſſent auoir paix auecques leurs prochains. Icelles ou ſemblables parolles diſt Chilus, & s'en retourna en Athenes. Ie te fais aſçauoir mon amy Pullion que les Corinthiens tiennent pour toute la felicité de ce monde s'occuper & paſſer les iours, & les nuictz en ieuz, & de ce ne t'esbahys ne fais mocquerie: car il me fut dit par vn Grec eſtant en Anthioche qu'vn Corinthien eſtimoit pour pluſgrande felicité de gaigner vn ieu qu'vn capitaine Rommain de gaigner vn triumphe. Ainſi que lon dit, les Corinthiens furent hommes ſages & temperez, ſinon en ieux, en laquelle choſe ilz furent trop vicieux. Il me ſemble mon amy Pullion que ie te reſpondz plus amplement que tu ne demandois ny que ma ſanté requeroit, laquelle eſt petite, de maniere que par dela ſeras faſché de lire, & i'auray par deça trauail & peine de t'eſcrire. Ie te veulx faire vne briefue ſomme de tous les autres leſquelz me ſont offers a la memoire leſquelz en variables & diuerſes choſes mirent leurs bienheurez & ſupremes felicitez.

De

De Crates philosophe.

CRates le philosophe mist la felicité de prosperer de non aller par mer, disant que celuy qui nauigue peult difficillement auoir ioye parfaicte, imaginant comme entre la mort & la vie, il n'y ha qu'vne seule table ou planche, parquoy iamais le cœur ne se sent tant bienheureux si ce n'est quand il se voit eschappé de tant grans perilz, lesquelz sont en la mer qu'il regarde au port.

De Stilphon philosophe.

STilphon philosophe mist toute la felicité de tenir & auoir grande puissance & pouuoir, disant que l'homme qui peult peu, vault peu : & qui tient peu, les dieux luy font iniustice de le faire viure long temps, pource que seulement celuy est bienheureux qui tient le pouuoir de reprimer tous ses ennemys, & qui ha dequoy pour secourir & remunerer ses amis.

De Simonides philosophe.

SImonides le philosophe mist toute la vraye felicité d'estre bien voulu & aymé du peuple, disant que les hommes austeres & malconditionez deueroient estre enuoyez aux champs, & montaignes auecques les bestes brutes : pource qu'ilz ny ha plusgrande felicité en ceste vie que de se veoir aymé de tous en vne republicque.

De Archita philosophe.

ARchita philosophe mist toute la felicité a vaincre batailles disant, que naturellement l'homme est tant amy de soy & tant desirant venir a chief de son entreprise, qu'encores pour petites choses en ieux ne vouldroit estre vaincu: pource que le cœur seuffre liberallement tous les trauailz de ceste vie : pourueu qu'il soit recompensé & asseuré de paruenir vne fois a la victoire.

De Gorgias philosophe.

GOrgias philosophe mist toute la felicité a ouyr chose qui plaisent, disant que le corps ne sent si fort vne grande playe, ou blesseure comme faict mal a l'ame vne mauuaise parolle, pource qu'en verité il ny ha musicque qui soit tant doulce aux aureilles comme sont au cœur les bonnes parolles sauoureuses.

De Crisipus philosophe.

CRisipus philosophe mist toute la felicité & bienheureté de ce monde en faire grãs ediffices disant que les hõmes qui ne laissent d'eulx aucune memoire leur viure & mourir n'a esté sinon de bestes ou cõme bestes: pource que les haultz renommez, & sumptueux ediffices ne sont sinon immortelz, qui publient estre faitz de tous nobles cœurs.

De Antistenes philosophe.

ANtistenes philosophe mist toute la felicité en obtenir & auoir bõne renõmée apres la mort, disant que pour verité ne se peult appeller perte sinõ au lieu auquel est la renommée perdue: car l'homme sage doit peu estimer la mort s'il laisse de luy memoire par ses fais & bonnes vertus.

De Euripides philosophe.

EVripides philosophe mist la felicité en tenir vne belle femme, disant que l'ennuy qu'vn homme ha tenant vne femme laide le temps luy faillira plus tost qu'en la langue luy faille le parler: pource qu'en verité celuy qui aduient a vne belle femme & vertueuse, ne doit par raison desirer plus en la vie humaine.

De Sapho philosophe.

SApho philosophe mist la felicité en auoir enfans qui succedent a l'heritage du pere, disant que le danger en quoy est celuy qui n'a point d'enfans, & le mal qu'il a pour c'est deffault, est le plus supreme de tous les trauailz: pource que la plusgrande felicité est en tenir honneur & richesse en ceste vie, & apres en auoir iouy tenir enfans qui leur heritent.

De Palemon philosophe.

PAlemon le philosophe mist la felicité de l'homme en estre eloquent, disant, & iurant que l'homme qui ne sçait parler n'est en toutes choses tant parent des hommes comme il est des bestes: pource que selon l'aduis de plusieurs il ny ha plus grande bienheureté en ceste triste vie que l'homme qui a doulce langue & honneste vie.

De Themistocles philosophe.

THemistocles le philosophe mist toute la bienheureté de venir & descendre de nobles sang & lignage, disant que l'homme qui est de bas lieu descendu ne doit (selon bon semblant) tenir obligation de soy faire homme renommé & fameux: pource qu'en verité les vertus & proesses des passez, ne sont

ne sont sinon vn resueil qui esueille a faire grandes choses pour les presens.

D'Aristides philosophe.

ARistides philosophe mist la felicité en tenir plusieurs biens temporelz, disant que l'homme qui n'a dequoy manger ny substanter la vie humaine meilleur conseil luy seroit s'en aller de sa volûté en la sepulture que faire autre chose: pource que seulement celuy se doit appeller bienheureux en ce monde qui n'ha necessité d'entrer aux portes de son voysin.

D'Heraclitus philosophe.

HEraclitus le philosophe mist la felicité en tenir thresors disant que l'homme prodigue quelque tant qu'il puisse auoir touiours sera a tous importun, pource qu'en verité cestuy a respect d'homme sage qui sçait garder aucun secret tresor pour les necessitez aduenir.

¶ Tu auras desia bien sceu, mon amy Pullion, comme il y ha sept moys que ie suis prins de la fieure quarte, & par les dieux immortelz ie te iure, qu'au pas auquel ie suis t'escriuant icelle chose, la main me tremble, qui demonstre par signe que le froid me veult prendre, parquoy i'auray occasion de donner fin a ton mandement iaçoit que non selon mon desir: pource qu'entre les vrays amis combien que les œuures cessent desquelles lon sert non pourtant ne s'en doiuent reffroidir les entrailles desquelles lon ayme. Si tu me demande, mon amy Pullion, que c'est que ie sens de tout ce que dessus est dit & en laquelle d'icelles opinions plus ie me tiens: ie te respõdz qu'en ce mõde ie ne confesse aucun pouoir estre bienheureux, & s'il y en ha aucun les dieux le tiennent par dela auec eux: pource qu'en eslisant d'vne part le chemin plain & sec & sans boe, & de l'autre part le chemin ord, beoux & pierreux nous appellerõs plus tost ceste vie precipitatiõ de mauuais que nõ seureté des bõs. Ie vueil seulemẽt dire vne parolle & voys biẽ que c'est que ie vueil dire en icelle, & c'est qu'entre les infortunes de fortune: nous oserons dire n'estre en ce mõde bienheureté aucune & celuy seulemẽt est bienheureux duquel la prudẽce a esleue hors de l'intime aduersité, & qui apres s'est soubstenu par saigesse au plus hault de la felicité, & cõbiẽ q̃ ie vueille ie ne puis plus prolõger, sinõ que les dieux immortelz soient en ta garde & q̃ toy & moy nous separẽt de la mauuaise fortune.

Comme

Comme tu es par dela retiré en Bithinie,ie sçay bien que tu vouldrois que ie t'escriuisse nouuelles de Romme, & pour le present ny ha chose nouuelle sinon que les Carpentins & Lusitains sont en grosse querelles en espaigne. I'ay receu lettres cõme les Barbares sont en repos cõbiẽ que l'ost qui estoit en Iliricque fust en bonne garde, toutesfois larmée est aucunement temereuse,& a craindre:a cause qu'en toute la frõtiere a esté grãde pestillence. Pardõné moy, mon amy Pullion: car ie suis tant mal sain qu'encores il ne me souuient de moymesmes:pource que la fieure quarte est vn tant cruel mal que celuy qui en est prins ne se contẽte ny prent plaisir en rien. Ie t'enuoye deux cheuaulx des meilleurs que lõ ait sceu trouuer en l'ulterieure espaigne,& semblablemẽt ie t'enuoye deux couppes d'or des plus riches que lon ait sceu trouuer en Alexandrie, & en loy de bon ie te iure que ie te vouldroie enuoier deux ou trois heures de celles durant lesquelles ie suis tourmenté de mal. Ma Faustine te salue & de sa part & de la mienne a Cassia ta mere l'ancienne & noble veufue nous recommandes. Marc empereur Rommain t'escrit de sa propre main & de nouueau cõmẽce a te saluer,toy son amy Pullion.

¶ *Que les princes & grans seigneurs ne se doiuent priser pour estre beaulx & dispostz: & comme les Thebains estoient ennemis de ceulx qui estoient extremement beaulx,& des femmes qui estoiẽt extremement laides, & que nul prince ne laissa de luy immortelle renommée pour auoir esté beau de visaige, sinon pour auoir faict grans faitz la lance au poing.*

Chapitre quarantevniesme.

AV temps que Iosué triumphoit entre les Hebrieux & que Dardanus passã de la grãde Grece en Samotracie,& lors que les filz de Agenor estoiẽt a cercher leur sœur Europe,& au temps que Siculus regnoit en Trinacrie,a present appellée Sicille, en Asie la grãde au royaume d'Egipte fut edifiée vne grãde cité appellée Thebes,laquelle edifia le roy Busiris,duquel Diodorus Siculus parle assez amplement en sa bibliothecque. Pline au xxxvi.de son hystoire naturelle,& Homere au second de son Iliade & Eustace en tout le liure de sa Thebayde content grandes merueilles d'icelle cité de Thebes,laquelle se doit grandement estimer:pource que lon ne doit croire estre fictiõ ce que auteurs tãt excellés ont escrit.

En

En verité ilz disent que Thebes tenoit en circuit bien quarante milles, & que les murs auoyent de haulteur trente stades, & en largeur en contenoyent six. Ilz disent semblablement que la cité auoit cens portes fort sumptueuses & fortes, & en chacune porte deux cens hommes de cheual pour garde. Par le mylieu de Thebes passoit vne grande riuiere, laquelle en moutures & poissons faisoit en icelle grans proffit. Quand Thebes estoit en sa prosperité il y auoit deux cens mil feux, & ce que plus est tous les roys d'Agipte estoient enterrez en ce lieu. Et selon ce que dit Strabo *de situ orbis*, quand Thebes fut destruicte des ennemys, lon trouua en icelle. lxxvii. sepulchres de roys lesquelz estoient trespassez. Et est a noter que tous iceulx sepulchres estoyent de ceulx qui estoyent vertueux, car cestoit vne coustume inuiolable en Egipte que le roy qui auoit esté mauuais en la vie ne fust mis en sepulture en la mort. Durant que la valeureuse Numance fust fondée en Europe, & la riche carthage en Affricque, & l'aduentureuse Romme en Italie, & la belle Capue en cápaigne, & la grande Argentine en Germanie, & la tressaincte Helia en Palestine, qu'est Hierusalem, seulemẽt Thebes estoit la plus renommée de toutes. Les Thebains furent entre toutes les nations fort renommez tant de richesses que d'ediffices, & encores pource qu'en leurs loix ilz eurent plusieurs choses extremes, & tous les hommes qui font choses extremes sont incontinẽt congneuz par leurs faits & œuures louables. Homere dit que les Thebains auoyent cinq coustumes par lesquelles ilz estoyent tenus & estimez plus extremes que toutes les autres nations. La premiere estoit qu'en approchant l'aage de cinq ans ilz faisoyent aux enfans vn signe, ou merc d'un fer chault au front: pour & affin qu'en quelconque lieu que le Thebain allast qu'il fust congneu entre tous par tel signe. ¶ La seconde qu'en tous les enfans ilz donnoyent vne acoustumance de tousiours aller a pied par le chemin. Et l'occasion pour quoy ilz le faisoyent estoit pource que les Egyptiens tenoyent les bestes pour leurs dieux, & pource quant vn Egyptien alloit par chemin iamais n'estoit acheual, a celle fin qu'il ne semblast aller dessus son dieu assis. ¶ La tierce estoit que tous les habitans de Thebes non seullement se marioyent auecques les gens de nations estranges, mais pluſtoſt les faisoyent marier parentz a uecques parentz, affin qu'en se mariant amis auecques amis fussent les

mariages

mariages plus fermes & ſtables. ¶ La quatreieſme couſtume eſtoit que nul Thebain aucunement ne pouuoit faire maiſon pour ſa demeure, ſans que premieremẽt il ne fiſt ſa foſſe & ſepulture, en laquelle il deuoit eſtre enterré. Il ne me ſemble point que les Thebains en ce faiſant feuſſent trop extremes & exceſſifz ſinon qu'ilz faiſoient comme ſaiges & entendus, & encores ie te iure en loy de verité, qu'ilz eſtoient plus ſaiges que nous: pource que ſi aumoins nous employaſſons noſtre penſement deux heures au iour a fabricquer & faire noſtre ſepulture, il eſt impoſſible que nous ne corrigions aucun iour la vie. ¶ La cinqieſme couſtume eſtoit, que tous les enfãs maſles leſquelz eſtoient en extremité & exceſſiuement beaulx au viſage, eſtoient par eulx eſtainctz & eſtouffez en leurs berſeaux. Et toutes les filles leſquelles eſtoient en extremité laides eſtoient par eulx tuees & ſacrifiees aux deeſſes: diſant que quand les dieux ne penſoient a rien les hommes s'engendroient beaux & les femmes laides: pource que l'homme qui eſt fort & quaſi exceſſiuement beau, n'eſt ſinon femme imparfaicte: & la femme qui eſt tant laide, n'eſt ſinon vne beſte ſilueſtre & ſauuage. Le plus grand dieu des Thebains c'eſtoit Iſſis, & ceſtuy eſtoit vn toreau vermeil ou tané qui eſtoit nourry & cree en la riuiere du Nil, & auoient de couſtume que tout ce qui eſtoit de couleur tannee & rouſſe, incontinent le ſacrifioient autant hommes que femmes. Par le contraire ilz faiſoient aux beſtes: car ainſi comme leur dieu eſtoit vn toreau de couleur tãnee nul n'eſtoit ſi hardy d'oſer tuer aucune beſte d'icelle couleur, en telle forme & maniere qu'il eſtoit licite de tuer les hõmes & les femmes, & non les beſtes brutes. Ie ne loue point que ce fuſt bien faict aux Thebains de tuer & occire leurs enfans, & ſi ie n'aprouue point que ce fuſt bien faict ſacrifier les hommes & les femmes, qui portoiẽt en propre cuyr couleur tannee & rouſſe, & ne me ſemble eſtre bon qu'ilz portaſſent & fiſſent reuerence aux beſtes d'icelle couleur: mais ie m'esbahys pourquoy ilz depriſoient tant les femmes laides & les hommes beaux puis que tous les ſiecles furent & ſont peuplez de beaux & de laidz. Donc ſi iceulx Barbares viuants comme ilz viuoient en loy faulce & mentereſſe, & qu'ilz tuoient & mettoient a mort celuy auquel les dieux auoient donné aucune beaulté c'eſt plus grande raiſon que nous qui ſommes Chreſtiens faiſions moins d'eſtime

de la

de la beaulté du corps congneu que le plussouuent la grande laidure de l'ame en ensuyt. Dessous la gelee christaline est souuent le peril, en la muraile ouuree se nourit la couleure maudicte, au plus profond de la dent blanche s'engendre douleur aux genciues, au drap qui est le plus fin les teignes y font grand dommage, le linge qui est le plus beau les mittes le rongent & percent, & l'arbre qui est le plus fructifere est le plus persecuté des vers. Ie veux dire que dessous les corps polyz & beaulx visages sont cachez plusieurs & treshorribles vices. Certainement aux enfans non assez saiges, mais a ceulx qui sont vn peu legiers & fragiles la bonne disposition & beaulté n'est autre chose sinon la mere de plusieurs vices, & marastre de toutes vertus. Croyent moy les princes & grãs seigneurs, lesquelz presument estre beaux & bien disposez qu'au lieu ou il y a grande habondance des biens & graces corporelles, doit auoir grans oz de vertus pour icelle sçauoir & pouuoir soubstenir : car les plus haulx arbres sont des ventz importuns les plus combatus. Ie dy que cest vanité de prendre vaine gloire en aucune chose de ce monde quelque parfaict que soit, & si ie dy que cest vne fragille legereté prẽdre presumption de la beauté du corps, entre toutes les choses agreables, que nature donna aux immortelz chose ny a plus superflue en l'homme & qui soit moins necessaire que la bonne disposition & beauté, car en verité pour estre beaux ou pour estre laidz, nous ne sommes point plus aymez du createur, & si ne laissons d'en estre moins despriſez de la creature. O cecité mondaine, ô vie qui iamais ne vescut, ny viura, o mort qui iamais n'a fin ie ne sçay pourquoy de l'accident dicelles beaulté l'homme oze prendre & tenir en soy vaine gloire, & presumption, veu qu'il sçait que tout le plus beau, & le plus parfaict de sa chair doit estre sacrifié aux vers en la sepulture, & congneu que toute la delicioſité de ses membres sera conconfisquée aux tresaffamez vers de la terre. Les grandz se mocquent tant qu'ilz voudront des petits, les beaulx facent a leurs volunté derision des laidz, les sains & dispostz des contrefaictz & difformes les blancz d'auecq' noirs, les droictz des bossus, & les Geans, des Nins qu'en la fin toute prendra fin. Pour certes & a mon aduis les arbres ne sont point plus fructifferes pour estre seulement droictz, pour

eſtre haultz, pour eſtre vmbrageux, pour eſtre beaulx, & pour eſtre puiſſans, ie veulx par icelle comparaiſon dire que iaçoit qu'un homme noble & genereux ſoit beau de corps & hault de lignage, vmbrageux pour la faueur, bien poly de viſage & odorifferé, en la renommée fort hault & fort puiſſant en la republicque, il n'eſt pourtant de meilleure vie, car en verité les republicques ne ſe peruertiſſent par les ſimples laboureurs qui trauaillent aux champs, ſinõ par les hõmes vicieux trop ayſes, & vagabonds. Si ie me ſuis deceu les porceaux & autres beſtes ſe maintiennent & ſouſtiennent deſſouz les cheſnes, & entre les poignantes eſpines croiſſent les odoriferes roſes, le chaſtagnier heriſſe nous donne les ſauoureuſes chaſtaignes. Ie veulx dire que les hommes petits & laids ſont aucunefois les plus proffitables a la republicque, car les petits & mornes viſages ſont indices des cœurs vaillans & hardis. Laiſſons les hommes qui ſont de chair qui toſt ſe pourriſt & finiſt & parlons des edifices ſuperbes que ſont de pierres, que ſi nous allons regardent quelz ilz furẽt, nous pourrons ſçauoir la grandeur & haulteſſe qu'ilz eurẽt, mais nous ne ſçarions ſçauoir la maniere de leur beauté, & ce qui ſemble eſtre perpetuel, en bref lon le void prendre fin & perdre la renommee, & tellement qu'il n'eſt plus aucune memoire: ie veulx laiſſer ſemblablement les edifices anciens mais venons aux edifices du tẽps preſent, & nous voirrons qu'il n'y ha homme qui face maiſon tant forte ny tant belle que pour quelque peu qu'il viue il ne voye le luſtre d'icelle perdu, & pource qu'aſſez d'hommes anciens ont veu faire les ciments d'vne grande & forte maiſon, & apres l'ont veue depeuplee & cheute. Et qu'il ſoit vray il apert clairement en ce que les cyments ſe dementent, ou que les paroids ſe tombẽt, ou le boys ſ'affoibliſt, ou les ioinctures ſ'ouurent, ou il y vient nouuelles gouſtieres, ou les feuilles ſ'eſleuent ou les feneſtres ſe pourriſſent, ou les portes ſe rompent, de maniere que pour le moindre d'iceulx cas les edifices ſe perdent. Que dirons nous des ſalles claires & bien pollyes, & des galleries blanchies & bien paincte? leſquelles en briefue & petite eſpace par charbon ou chandelles d'enfans, ou par torches de paiges, ou par fumées de cheminées, ou par toilles d'araignes lon voit deueuir autãt ſeiches & laydes que elles eſtoyent par deuant freſches & pollyes. Doncques s'il eſt vray ce que ie dy d'icelles choſe ie demãde maintenãt quelle

eſperan-

esperance tiẽdra l'homme,qui en sa beaulté & disposition sera tousiours ferme & stable,puis que nous voyons telles destrousses en telle beaulté corporelle,qui est de pierre,de bois, de chaulx & de bricque. O princes inutiles, ô enfans de vanité trop hardis, n'auez vous point de memoire que toute vostre sanié est subiecte a maladie,comme en douleur d'estomach,en chaleur de foye,en inflation de piedz,en la discorde des humeurs,aux mouuemens des cieulx,aux coniunctions de la lune,aux eclipses du soleil,a l'ennuyeux esté,& a l'importun hyuer.Pour certain ie ne sçay moy cõme vous pouuez estre entre tant d'imperfections & corruptions,si plains de vaine gloire par vostre beauté,veu & cõgneu qu'une petite fieure, nõ seulement aneantist & efface la beaulté: mais encores fait & colore toute iaune la face quelque polie qu'elle soit. Ie suis esmerueillé d'une chose,& encores ie diroye estre scãdalisee, c'est a sçauoir,que les hõmes veulent que toutes les choses du corps soient nettes,les robbes nettes, le saye net, la table nette,la couche nette,& seulemẽt ilz seuffrẽt leur ame triste estre orde & souillee. I'oseray dire, & en foy de Chrestien affermer,que c'est faulte de sagesse & surabondante folie a vn hõme de vouloir tenir sa maison nette, & souffrir son ame estre orde, ie vouldroye sçauoir quelle excellence tiennent ceulx lesquelz sont beaulx,dessus ceulx qui furẽt par nature priuez de beaulté: paraduãture l'hõme beau ha deux ames,& l'hõme difforme n'en ha qu'une: paraduãture les plus beaulx sont les plus sains,& les plus laids sont les plus malades: paraduanture les plus beaulx sont les plus sages,& les laids sont les plus innocens:paraduanture au plus beau est la hardiesse,& au plus laid la couardie:paraduãture les beaulx sont les mieulx fortunez, & les laids sont les plus malheureux:paraduãture les beaulx seulement sont exemps des vices,& les laids sont priuez des vertus: paraduãture que ceulx qui sont beaulx tiennẽt de droict perpetuel la vie, & que ceulx qui sont laids sont obligez de peupler la sepulture. Ie dy que non certainemẽt doncques si ce est vray,pourquoy les grãs se mocquent ilz des plus petis, les blãcs des noirs,les droicts des torts,& les beaulx des laids, puis qu'ilz sçauẽt que la vaine gloire qu'ilz ont ensemble auec leur beaulté prendra fin,huy ou demain. Vn qui est beau & bien dispos n'est point pourtant plus vertueux, & vn qui est laid & mal formé n'est point le plus vicieux: de maniere que

la vertu ne despent point de la gentillesse du corps, & semblablement le vice ne procede de la difformité & laidure du visage: pource que chacun iour nous voyons la laideur estre embellye de vertus, & la beaulté estre enlaydie de vices, celuy qui est droict par les espaulles n'est point du tout droict aux œuures: car en verité celuy qui tient aux coustumes aucune bosse & imperfection est pirement que s'il auoit quatre bosses aux espaulles. Item ie dy qu'un n'est point plus fort pour estre grand & pour estre petit, lon n'est pourtant moins hardy, de maniere que ce n'est point reigle generalle, que le corps hault soit pour arguer & contredire au petit cœur noble & courageux: & que l'homme qui est petit, soit pourtãt en son cœur paoureux. Car nous voyons par experiẽce que d'autant que plusieurs hõmes sont grãs, de tant ilz sont plus couards, & autres d'autant qu'ilz sont plus petis, d'autant sont en leurs cœurs plus fins & hardis. La diuine escriture dit du roy Dauid qu'il estoit roux en la face & non grand de corps: mais de moyenne stature, toutesfois comme luy & le tresvaillant geant Gollias fussẽt en camp. Dauid tua Gollias d'une fonde, & de sa propre espee luy trencha la teste. Lon ne se doit esmerueiller qu'un petit pasteur tuast vn geant si grand & si vaillant: pource que souuẽt grande lumiere yst & vient d'un petit fusil, & d'un bien grand rocher, ne peult lon ainsi veoir ny faire. Doncques le roy Dauid faisoit dauantage, que luy estant de corps petit & en ieune aage, il tuoit les lyons & recouuroit ses aigneaulx de la gueulle des loups: & ce qui plus est, il tua en vn iour en vne bataille de sa propre main, iusques a huict cens hommes: iaçoit que nous ne nous trouuõs en ce temps, nous pourrons bien deuiner qu'en huict cens hommes qu'il tua, pour le moins, y en pouuoit auoir plus de trois cens, lesquelz estoient plus presumptueux en lignage que luy plus riches en biens, plus beaulx en visage, & plus hauls de corps: mais nulz de tous iceulx n'eut tãt de force ny courage, puis qu'il eschappa vif, & demourerẽt morts & occis au camp. Combien que Iulles Cesar fust d'assez grand corps, il estoit toutesfois mal proportionné: car il auoit la cheuelure toute pelee, le nez trop aquilin, vne main plus courte que l'autre: & combien qu'il fust ieune il auoit la face ridee, la couleur aucument iaune, & sur tout il alloit tousiours mal estrainct: sa ceincture estoit a demy lasche, & quasi cheute: pource que

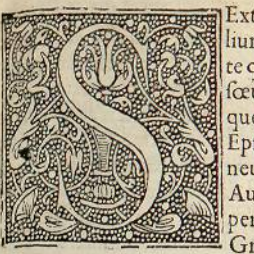
l'homme

l'homme qui ha l'engin delicat ne l'employe point souuent a composer le corps. Iulles Cesar fut tant mal accoustré en son corps qu'apres la bataille Pharsalicque vn voisin Rommain dist au grand orateur Tullius: dy moy Tullius, pourquoy as tu suiuy les parcialitez de Pompee, toy qui es tant sage, & comment ne sceuz tu que Iulles Cesar deuoit estre seigneur & monarque du monde. Tullius lors respondit, ie te dy pour vray mon amy, que ie voyant Iulles Cesar tant mal & improprement ceinct en sa ieunesse, iugeay que de luy ne seroit pas ce que lon ha veu, & n'en faisoye grande estime. Le vieil Scilla le congneut mieulx: car luy voyant Iulles Cesar tant mal ceinct & improprement accoustré en son ieune aage, souuent Scilla disoit au senat, gardez vous de cestuy ieune mal ceinct & mal habillé, car si lon ne luy aduan ce ses pas aucun temps, c'est celuy qui foullera & tuera le peuple Rommain. Selon ce que dit Suetone tranquille au liure des Cesars, iaçoit que Iulles Cesar fust laid en son geste, seulement en nommant son nom il estoit tant craint au monde que si par cas les roys & princes parloient de luy en table, comme apres soupper, de crainte ilz ne pouuoient dormir la nuict iusques au lendemain. Cõme en la Gaulle gothicque Iulles Cesar donna vne bataille, par cas vn cheualier Gaullois print prisonnier vn cheualier Cesarien, lequel estant mené prisonnier par le Gaullois, il dist: Chaos Cesar: qui est a dire, laisse Cesar: ce que oyãt le Gaullois gothicque print telle paour & crainte en soy, que seulement pour auoir ouy nommer le nom de Cesar il laissa eschapper le Cesarié, & sans plus grãde occasion le Gothicque tomba de dessus son cheual. Or donc voyent maintenant les princes & grans seigneurs que ce n'est point grand cas aux hõmes valereux d'estre beaulx ou d'estre laids: puis que Iulles Cesar estant si laid, faisoit par seulement nommer son nom, changer & muer la couleur a tous les plus puissans & hardis: pource que'n verité les princes de son tẽps estoient plus laids par couardise, qu'il n'estoit laid au visage par nature. Hannibal l'aduenturex capitaine & prince Charthaginien, est dict & appellé monstrueux, non seulement pour les faictz qu'il feist au monde: mais aussi pour la mauuaise disposition & proportion de son corps, car de deux yeulx le dextre luy failloit, & de deux piedz il auoit le senestre tortu, & sur tout il estoit petit de corps, & fort ferox & cruel de

viſage. Les faictz & cõqueſtes que Hannibal fiſt deſſus le peuple Romain, Titus Liuius le conte amplement: mais ſeulemẽt i'en diray vne que raconte vn hiſtorien aſſez affectionné aux Rommains, & c'eſt ceſte. Frontin au liure de la magnanimité des Peniens conte qu'en dix & ſept ans que Hannibal conqueſta Italie, les Rommains qu'il tua furent ſi grand nombre, que ſi les hommes euſſent eſté conuertiz en vaches, & que le ſang eſpandu euſt eſté tourné en vin, aſſez euſt eſté pour aſſouuir & ſuſtenter tout ſon exercite & armée, qui contenoit quatre vingts mil pietons, & dixſept mil de cheual en ſon cãp. Ie demande moy maintenant quantz & combien furẽt en ce temps beaux & bien diſpoſez en leurs corps & viſages, deſquelz la beaulté eſt pour ce iourd'huy bien oubliée: autant comme la renommée & memoire eternelle d'iceulx capitaines dura & durera: car iamais aucũ prince ne laiſſa de ſoy memoire eternelle pour auoir eſté beau de viſage: mais pour auoir entreprins grandes choſes la lance au poing. Le grand Alexandre ne fut point plus beau, ne mieux diſpos qu'vn autre: car les cronicques diſent de luy qu'il auoit la gorge petite, la teſte grãde, la face vertenoire, les yeulx vn peu troubles, le corps petit, & les membres nõ bien proportionnez: & auec toute icelle laideur il deſtruyſit Darius roy des Perſes & des Medes, il ſubiuga tous les tyrans, il ſe fiſt ſeigneur de tous les chaſteaux, & print pluſieurs roys, & desherita & fiſt tuer pluſieurs ſeigneurs de haultz eſtatz, il miſt a ſac tous les plus riches, & pilla tous les threſors, & ſur toutes choſes toute la terre trembloit deuant luy, ſans luy oſer contredire vne parolle.

¶ *D'vne lettre enuoyée par Marc Aurele Empereur a un ſien neueu, en laquelle luy conte comme deſlors qu'il fut nourry petit, & qu'il l'eut mis a l'eſtude, il eſt deuenu vicieux, & comme il preſumaſt eſtre beau & bien diſpos, il luy prouue par pluſieurs haultes raiſons que de ſoy priſer eſtre beau, c'eſt ſigne de legiereté & fragilité. Finablement il parle de la miſere humaine diſant en icelle tout eſtre eſtrange de raiſon, & que la vie en icelle nous abbat, & la follie nous traine en la ſepulture.*

Chapitre quarantedeuxieſme.



Extus Cheronenſe en ſon ſecond liure de la vie de Marc Aurele,cõte que le bon Marc Aurele eut vne ſœur appellée Annia Millena, laquelle eut vn filz qui fut appellé Epſipus, lequel fut non ſeulement neueu, mais auſsi diſciple de Marc Aurele.Et apres qu'il fut faict empereur, il enuoya ſon neueu en Grece,pour eſtudier en la langue Grecque,& pour le bannir des vices de Rõme.Ceſtuy ieune Epſipus eſtoit de fort bõ & clair entendemẽt,bien diſpos de ſon corps & tresbeau viſage,& cõme en ſa ieuneſſe il ſe priſaſt plus de beauté que d'eloquence,l'Empereur ſon oncle luy eſcriuit vne lettre en Grec, laquelle diſoit ainſi: Marc Aurele Empereur Rommain, premier Tribun du peuple, & grand Pontifice,a toy Epſipus mon neueu & diſciple ſanté & diſcipline te deſire. En la troiſieme Calende de Decembre vint Annius Verus ton couſin,duquel tout le parentage s'eſiouiſt en la venue, & plus en ce qu'il nous apporta nouuelles de ce, pource qu'a la verité quand le cœur tient abſence de ce qu'il aime, il n'eſt heure ny demie ſans ſuſpicion. Apres que Annius verus ton couſin eut a tous parlé en general, apportant nouuelles de leurs amys & enfans,nous nous retiraſmes enſemble,& me donna vne tienne lettre,laquelle eſt fort cõtraire a ce qu'on m'a eſcrit de Grece: pource que tu m'eſcris que ie t'enuoye argent & deniers pour continuer a l'eſtude, & lon m'eſcrit de par dela que tu es plus ieune & plus mis aux delices du monde qu'a toy ne conuient : tu es mon ſang, tu es ma chair,tu es mon neueu,tu fuz mon diſciple,& tu ſerois mon filz ſi tu eſtois bon ; mais iamais les dieux ne vueillent que tu ſoyes mon neueu, ne que ie t'appelle mon filz durant le temps que tu ſeras ieune, leger & fragile : pource que nulle bonne perſonne ne doit auoir parentage auec les vicieux.Ie ne puis nyer que ie ne t'aymaſſe de tout mon cœur & auſsi il me deſplaiſt de tout mon cœur de ta perdition: car quand ie leu la lettre de tes folies, ie te fais ſçauoir que les larmes me vindrent aux veulx : mais ie veulx auoir patience; pource que les hommes ſages & entenduz combien que contre leur vouloir ilz eſcoutent & oyent les choſes ſemblables,

il leur plaist souffrir pour remedier leurs pertes. Ie sçay bien qu'il ne t'en souuiendra: mais aussi ie sçay que tu auras sceu que quand ta fortunee & infelice mere & ma sœur Annia millena mourut, elle estoit encores assez ieune, de maniere qu'elle n'auoit point plus de dixhuict ans, & tu n'auois encores pas quatre heures: car tu nasquis au matin, & elle mourut a midy, de maniere que quand l'enfant commença a viure la mere gousta la mort. Ie te sçay dire que tu perdis vne mere, & moy vne sœur que ie doubte n'en auoir autre meilleure en Romme: car elle estoit sage, prudente, honneste & belle: lesquelles choses a tard sont trouuees en nous autres. Pour & autant que ta mere estoit ma sœur, & que ie l'auoye nourrie & mariee, ie l'aymoye fort: & quand elle mourut icy en Romme, ie lisoye pour lors en Rhodes, de rhetoricque, pource que ma pauureté estoit tant extreme que ie n'auoye, ny tenoye autre chose, sinon ce que ie pouuoye gaigner & conquester quand ie lisoye en rhetoricque. Quand la nouuelle vint vers moy, comme ta mere & ma sœur Annia millena estoit morte, toute consolation s'absentant de moy, tristesse me print & saisit, tellement que tous les membres me tremblotét, les os me desioingnoient, mes yeulx sans repos ploroient, les souspirs m'oppressoient, a chacun pas mon cœur s'esuanouyssoit, du plus profond de mes entrailles ie lamétoye & regretoye icelle tienne vertueuse mere & mienne sœur. Finablement tristesse executát en moy son priuilege, la ioyeuse compaignee m'ennuyoit, & seulement auecques la seule solicitude ie reposoye. Ie ne te sçaurois ny pourrois dire comme, & combié ie senty la mort de ma sœur Annia millena ta mere: car en dormant ie la songeoye, & en songeant ie la veoye, & quád i'estoye esueillé deuant moy se representoit, rememorát de lors qu'elle viuoit i'estoye triste du souuenir de sa mort, la vie m'ennuyoit tant, que ie me fusse esiouy me mettre en la sepulture auecques elle, pource qu'en verité celuy sent de certain la mort d'autruy, qui touſiours est desplaisant & triste en sa vie propre. Rememorát donc la grand amour que ma sœur Millena auoit en moy en la vie, & pésant enquoy ie luy payerois & satisferois apres sa mort, i'ymaginay qu'en nulle maniere ie ne luy pouuois faire chose plus agreable que de te nourrir, toy qui estois son enfant demouré orphelin tant ieune: car entre tous les trauaulx c'est vn supreme trauail quád vne fem-

me

me meurt & quelle laisse des enfans pour nourrir. Ma sœur morte, la premiere chose que ie feis fut que ie vins a Romme & t'enuoyay nourrir en Capua, auquel lieu lon te donna a teter deux ans aux coustz de mes yeulx: car tu sçays bien que ce que ie gaignoye a lire rethoricque a peine suffisoit pour ta portion quotidiane: sinõ que de nuict ie lysoye aucunes heures extraordinaires, & de ce ie payoye le laict que tu tetois en la mãmelle, de maniere q̃ ta nourriture fut aux coustz & despens de ma vie. Apres que tu fuz seuré & mis hors de la mammelle, ie t'enuoyay en Bietro a vn mien amy & parẽt appellé Lucius Vallerius auec lequel tu fuz iusques a ce que tu eusses acõply cinq ans en dõnant pour toy & pour luy ce qui estoit necessaire: car il estoit en extreme pauureté & grãd practicien en langage, & tellement qu'il ennuyoit a plusieurs & me desplaisoit: car en verité lon doit aussi voluntairemẽt donner argent a vn homme parleur affin qu'il se taise, comme a vn sage affin qu'il parle. Les cinq ans acomplis ie te enuoyay a Toringue cité de campanie a vn maistre qui monstroit en ce lieu aux enfans, lequel estoit appellé Emilius Torquatus, auquel pour & affin qu'il t'enseignast a lire & a escrire trois ans, ie prins vn sien filz qu'il me bailla pour luy lire en Grec quatra ans, de maniere que tu ne pouuois auoir en toy proffit sans q̃ trauail ne creust en moy & qu'en mõ cœur ne augmẽtast la peine. Apres que tu euz huyt ans & que tu sçauois desia bien lire & escrire, ie t'enuoyay estudier en la fameuse cité de Tharente, auquel lieu ie te soustins quatre ans payant a tes maistres assez deniers, pource qu'au iourd'huy par noz tristes fortunes il ny ha homme qui veille monstrer a autre si ce n'est a poix de deniers. Sans larmoyer ie ne dy qu'aux temps Cinciniens qui furent depuis Quintus Cincinatus iusque a Cina & Catulus: iamais les philosophes & maistres en Rõme ne receurent vn denier pour monstrer & enseigner les sciences a tous ceulx qui les vouloyent sçauoir & comprendre, sinon que tous les maistres & philosophes estoient par le sacré sanat payez, & nul ne laissoit a estudier par faulte de deniers: car en ce temps tous ceulx qui se vouloient employer aux vertus & apprendre sciences estoient substantez du thresor public. Comme noz ancienes peres estoient tant bien ordonnez en leurs choses, ilz ne departoient point seulement les offices par ordre: mais aussi ilz payoient par ordre les de-

niers, de maniere qu'ilz payoient du threſor publicque, premierement les preſtres des temples, ſecondement les maiſtres des eſcolles & eſtudes, tiercement aux pauures vefues & orphelins, quartement aux cheualiers eſtrangiers leſquelz par leur volunté s'eſtoient faictz Citoiens Rommains, quintemẽt a tous les anciens qui auoient vingt ſix ans continuelz ſeruy en la guerre: car depuis qu'iceulx ſe retiroient en leur maiſon la republicque les ſubſtentoit honorablement. Les douze ans paſſez ie fuz moymeſmes en Tharente & t'admenay a Romme ou ie te leu de rethoricque, logicque & philoſophie, & ſemblablement mathemathicque, & d'aſtrologie, en te tenant en ma maiſon en ma compaignie, en ma table, en mon lict & ſur tout te tenoys en mon cœur & en mõ ame, laquelle choſe dois plus eſtimer que ſi ie te donnois ma maiſon & mes biens: pource que le vray benefice c'eſt ſeulement celuy qui ſe faict ſans auoir reſpect au proffit & intereſtz. Ie te tins auecque moy en ceſte maniere en Laurente, en Rhodes, en Partinoples & en Capue iuſque a ce que les dieux me feirent empereur de Romme, & lors ie deliberay t'enuoier en Grece pour & affin que tu apprinſſes la langue Grecque, & auſſi a celle fin que tu t'acouſtumaſſes a ouurer en ce que requiert la vraye philoſophie: pource que les vrays & vertueux philoſophes doiuent confermer leurs œuures en ce qu'ilz diſent & publient de leurs parolles. Il ny ha choſe qui ſoit plus infame que de preſumer eſtre ſage & de vouloir eſtre tenu & eſtimé vertueux, principallement celuy qui parle beaucoup & œuure peu: car l'homme de doulx langage & de mauuaiſe vie, c'eſt celuy qui empoſtume & faict perdre la republicque. Quand ie t'enuoiay en Grece & te tiray de Romme ce ne fut pour te iecter hors de ma compaignie, de maniere que ayant gouſté de ma pauureté ne t'eſiouyſſe de ma proſperité: mais fut que conſiderant ta ieuneſſe, diſpoſition & legiereté, i'eu crainɛte de te perdre aux palais principallement que tu euſſes preſumé d'eſtre priué & audacieux a cauſe que tu eſtois mon neueu: car en verité les princes qui prennent plaiſir que les enfans & ieunes iouuenceaux ſoient priuez & bien voulus d'eulx, ilz donnent occaſion que lon ne les iuge eſtre ſages & cauſent les iouuenceaux eſtre iugez & tenus pour legiers. Ie t'ay conté ce qu'en toy & pour toy ie feiz en Italie, ie te veulx a ceſte heure faire ſçauoir

ce que

ce que tu as faict & fais en Grece ainsi que ie te monstreray estre notoire, c'est a sçauoir que toy prisant & estimant estre bien dispos en ceste ieunesse, tu as delaissé l'estude, & despriſé mes conseilz, tu t'es accompaigné & associé auec enfans vains & legiers, & as despendu & employé en vices les deniers que ie t'auoye enuoyez pour auoir des liures, toutes lesquelles choses estant en ton dommage, ne le sont moins en mon deshonneur & honte : Car c'est vne regle generalle, que quand vn enfant est fol & mal apprins, la coulpe & faulte est iectée sur le maistre qui l'a nourry & endoctriné. Il ne me desplaist point pource que ie t'ay nourry, & ne me desplaist point pour t'auoir enseigné a lire, ny pour t'auoir faict estudier: ny pour t'auoir tenu en ma maison, ny pour t'auoir soustenu a ma table, ny pour t'auoir souffert coucher en mon lict, ne me desplaist pour auoir tant despendu & gasté de deniers: mais il me desplaist de tout mon cœur que tu m'as donné occasion de plus ne te faire aucun bienfaict : pource qu'il n'y ha chose qui plus desplaise & face mal a vn Prince noble, comme de ne trouuer personnes abilles & capables pour leur faire aucun bien faict. Lon m'a dit que tu es dispos en ton corps & beau de visage, & que tu presumes celles choses ainsi estre en toy, parquoy pour t'esiour de ta gentilleſſe as delaissée la philosophie, de laquelle il me desplaist: pource qu'en fin la beauté corporelle tost ou tard periſt en la sepulture: mais la vertu & la science font l'homme estre d'eternelle memoire. Iamais les dieux ne le commandent, ny les estudes & academies d'Italie ne le permettent tenir le courage plein de philosophie, estant le visage gras & enflé, & le corps polly & tiffé, pource que le vray philosophe entre les plus oubliez qu'il ha, c'est les choses du corps. A celle fin que le vray & parfaict philosophe se demonstre, congnoisse & manifeste, il doit auoir les yeux troublez, les sourcilz bruslez, la teste pelée, les paupieres des yeux enfondrées, le visage iaune, le corps maigre & foible, la chair seche, les piedz deschaux, la vesture pauure, & le manger petit, & le veiller grandement, Finablement il doit viure comme Lacedemonien, & parler comme Grec. Les signes du renommé & vaillant capitaine sont les playes & blesseures, & les signes du studieux philosophe sont aspretez: car le sage se doit autant tenir pour deshonoré quand lon l'appelle gros & dispos, comme vn capitaine quand on l'appelle

couard & pareſſeux. Il me plaiſt bien que le philoſophe eſtudie les anciennes antiquitez de ſes anteceſſeurs, qu'il eſcriue choſes profondes pour le temps aduenir, qu'il enſeigne doctrines proffitables & ſaluberrimes a ceulx qui ſont maintenant viuans, qu'il enquiere diligentement les mouuemens des aſtres, qu'il conſidere d'ou ſe cauſent les alterations des elemens: mais ie te iure Epſipus que iamais nul ſage de Romme ne paruint a icelles choſes, ny philoſophe de Grece ſemblablement ſinon en cerchant le repos de leſprit, & deſpriſant les aiſes du corps. I'ay ſimilitude aux beſtes par le corps, & ay quelque ſemblance au dieux par leſprit, ie monte en moy par deſſus moy. Car en verité la ſenſualité nous faict inferieurs aux beſtes, & raiſon nous faict ſuperieurs aux hommes: la malice & preſumption humaine deſire naturellement pluſtoſt monter que deſcendre, & pluſtoſt commander que vouloir. Et puis qu'ainſi eſt doncque qu'il eſt vray, pourquoy nous abbatons nous a eſtre moindres que beſtes, par les vices, eſtant a nous poſſible de nous faire plus que les hommes par les vertus. Entre toutes les elations que les hommes peuuent tenir d'eulx meſmes, il ny ha choſe plus tendre pour rompre ny choſe plus dommagée pour ſe corrompre comme eſt la bonne & elegante diſpoſition, de laquelle nous nous voulons enorgueillir: pource qu'a mon aduis ſoy priſer d'eſtre diſpoz & beau en corps, n'eſt autre choſe ſinon nous priſer que ſongeons eſtre riches & puiſſans, & apres en nous eſueillant nous nous trouuons pauures & abbatus: & ſemble ceſte choſe eſtre vraye par ce que ie veulx dire, qu'eſt ce que de veoir vn iouuenceau en ſon premier aage, la teſte petite, les cheueulx iaunes, le frõt large, les yeulx vers, les ioues blãches, le nez aquilin, les leures colorées, la barbe fourchue, le viſage ioyeulx, le col moyen, le corps de bonne proportion, les bras moyens, les doidz longs & droictz: finablement tant bien proportionné en ſes membres que les yeulx s'esblouyſſent a le regarder, & que les cœurs s'emploiẽt a l'aymer. Si ceſtuy iouuenceau ainſi beau & tant diſpoſé demeuroit aucun long temps en icelle beaulté & diſpoſitiõ, ſeroit bon de la deſirer, bien ſeroit de la procurer, de la garder, de la louer, de la conſeruer & de la bien aymer: car en fin ſi nous aymons la beaulté aux beſtes & aux edifices par plus grande raiſon nous la deuons deſirer en nous meſmes. Mais que dirons nous que

quand

quād nous ne nous guettons ceſte petite fleur qu'hyer eſtoit ſaine en l'arbre belle & entiere & ſans ſuſpition d'eſtre perdue, vn remeil de gelée la gaſte & anichile, le vent importun d'vne tribulation la terny, le couſteau de lennuy la couppe, l'eaue des aduerſitez la deffait, & la chaleur des perſecutions la conſomme. Finablement le ver de la vie brefue la ronge & rend flaiſtrie, & apres le pourry de la mort l'abbat & met par terre. O vie humaine que tu es malheureuſe touſiours: i'appelle la fortune cruelle, & toy malheureuſe puis qu'elle veult que tu la reclames qu'elle te dōne plaiſirs entre ſonges deſplaiſirs en veillant, qu'elle te dōne en tes mains trauail a gouſter, & permet que ſeulemēt tu eſcoutes le repos, qu'elle veult que tu eſpreuues l'aduerſité & ne cōſent que tu ayes proſperité, ſinon en la voyant. Finablemēt elle te donne la vie par ontes, & la mort ſans meſure. Les mauuais & vicieux diſent que c'eſt grād plaiſir de viure biē aiſe: mais ie leur iure que iamais nul des mortelz n'euſt autāt de cōſolations & cōpaignie auec les vices qu'il ne demouraſt auec plus grāde peine & ſolicitude apres qu'il en ait eſté bāny, pource qu'au cœur auquel le vice a long tēps tenu ſon ſiege, touſiours eſt intereſſé de quelque mauuaiſe alteration. Ie vouldroys que tous ouuriſſent les yeulx & qu'ilz veiſſent cōme nous viuōs deceuz: car tous les aiſes & plaiſirs qui eſiouiſſēt le corps nous font acroyre qu'ilz viennēt pour touſiours demeurer en nous & par autre partie ilz paſſent de large par autre chemin: & par le cōtraire les infirmitez & triſteſſes qui cautheriſent leſprit, diſent, qu'ilz viēnent ſeulement pour loger comme hoſtes, & nous les auons a touſiours. Ie ſuis de toy eſmerueillé Epſipus, pourquoy tu ne ſuſpitionnes que c'eſt que ce ſera de la beaulté de ton corps au temps aduenir, & que tu ne regardes que c'eſt qui eſt es ſepultures que tu voys maintenant de ceulx qui ſont paſſez. Par la varieté de fruictz lon congnoiſt la differēce des arbres qui ſont aux iardins, c'eſt aſçauoir le cheſne aux glandz, le palmier aux dattes, les vignes aux raiſins: mais depuis que la racine eſt ſeche, & que le tronc eſt couppé, que le fruict eſt cueilly, que la fueille eſt cheute, & que lon les met au feu, & que deuienne cendre, ie demande maintenant ſi ceſte cendre ſera congneue de quel arbre elle fut, & ſi d'vn lon congnoiſtra aucune differēce aux autres. Par icelle cōparaiſon ie veulx dire qu'entre tant que la vie de ceſte mort,

& la mort de ceſte vie vient, nous ſommes tous comme les arbres es iardins deſquelz les vns ſe congnoiſſent aux racines de leurs predeceſſeurs, autres aux fueilles de leurs parolles, autres aux branches de leurs faueurs, autres aux fruictz de leurs richeſſes, autres aux fleurs de leur beaulté & autres en l'eſcorce de leur laideur, autres en leur petiteſſe, autres en leur haulteſſe, autres en leur ſechereſſe, cõme eſtans vieilz, autres en leur verdure par leur ieuneſſe, autres en leur ſterilité, par leur pauureté, autres par leur fructification en leur richeſſe. Finablement en vne ſeule choſe tous ſommes ſemblables, c'eſt aſçauoir que tous vniment cheminons a la ſepulture ſans qu'il en demeure aucun. Ie demande a ceſte heure quand la mort aura faict ſon office executant tous humains, au dernier de la vie, quelle difference y aura il entre les mors beaulx & laidz en l'eſtroicte ſepulture? pour certes il ny aura vne ny nulle differẽce, & s'il ſemble y en auoir aucune ce ſera de la partie de la ſepulture & ſepulchres que les hõmes vains inuenterẽt. Et ie ne me repẽs de les appeller vains: car il ny ha vanité ny legiereté egale ny plus grande, pource que non contens d'eſtre vains en la vie, ilz veulent ſubſtanter leurs vanitez par ſepulchres riches & ſumptueux. A mon aduis le charbon du cedre pour eſtre beau & hault n'eſt point plus blanc, & pource que le cheſne eſt petit & laid non pourtant la cendre n'en eſt plus noire. Ie veulx dire que ſouuent les dieux permettent que les oſſemens d'vn pauure philoſophe ſoyent plus honnorez que les os des princes. Ie ne te veulx plus menacer de la mort: car ſelon ce que tu es mis aux vices de ceſte vie tu ne vouldroys encores quelle tuaſt par parolle. Mais ie te veulx dire vne parolle combien qu'il te deſplaiſe de l'ouyr, & c'eſt que les dieux te creerent pour mourir, que les hommes t'engendrerent pour mourir, que tu n'aſquis des femmes pour mourir, & que tu vis en ce monde pour mourir. Finablement ie dy qu'au iourd'huy les vns naiſcent par telle condition que demain ilz ſe mourront & donneront leur lieu a autres. Quand les arbres grans & fructiferes boutent petiz ſcyons par les racines, c'eſt ſigne que le temps s'approche qu'il conuient coupper les branches ſeches. Ie veulx dire que naiſtre les enfans en la maiſon, ce n'eſt autre choſe ſinon les adiourner pour la ſepulture. Si lon me demande quelle choſe c'eſt que mort,

ie di-

ie diroye que c'eſt vn las auquel tous ceulx de ceſte miſerable vie ſont prins, pource qu'en verité celuy qui y penſe paſſer plus ſeurement, y demeure pour touſiours trompé. I'ay touſiours leu des anciens paſſez, & ſouuent veu des ieunes preſens: & ie penſe que le meſmes ſera aux futurs & temps aduenir, que quand a aucun la vie ſemble plus doulce, ſubitement la mort entre par ſes portes, & au contraire quand aucun faict moins de cas de la mort, la vie l'habandonne ſans dire mot ny parolle. O dieux immorrelz ie ne ſçay ſi ie vous appelle cruelz, ie ne ſçay ſi ie vous appelle piteux, pource que vous nous donnez chair, os, honneur, biens, amys, & ſi vous nous donnez plaiſir. finablement vous donnez aux hommes que ſur toutes choſes ilz ſoyent puiſſans, ſinon ſeulement la taſſe de la vie que vous gardaſtes pour vous meſmes. Puis que ie ne peulx ce que ie veulx, ie veulx ce que ie peulx, mais ſi en mon vouloir ſe fuſt laiſſé, i'euſſe mieulx aymé vn ſeul iour ſeulement de vie que toute la richeſſe de Romme: Car que proffite trauailler & prendre peine d'augmenter l'hõneur & les biens, & que chacun iour ſe diminue la vie. Reuenant doncques au premier il conuient ſçauoir que tu te priſes & glorifies en ta diſpoſition & beauté, ie vouldroye ſçauoir de toy & des autres qui ſont ieunes & beaulx ſi vous auez memoire que vous deuez eſtre quelque fois vieilz & pourris, car ſi vous deuez viure peu, raiſon n'eſt qu'eſtimes tant la beauté: pource que c'eſt vne choſe eſtrange de raiſon que la vie nous abbate, & que la folie nous traine. Si vous penſez deuenir vieilz, vous deuez auoir memoire & iamais ne deuez eſtre ſans y penſer, que l'acier du couſteau qui beaucoup ſert ſen va & ſe pert ſans que lon y prenne garde. Certainement l'homme ieune n'eſt ſinon vn couſteau neuf, lequel par cours de temps ſe rouille aux ſentemens, autre iour il ſe rompt la poincte en l'entendement au iourdhuy pert l'acier de force, & de main la rouille de maladies le prent, apres par aduerſité il ſe tord & par proſperitez il ſe dreſſe, par richeſſe il ſ'affille & puis apres par pauureté il ne ſçayt plus trencher. Finablement il aduient ſouuent que tant plus ioyeuſement lon l'affille, de tant plus ſe met la vie en peril. Ceſt vne choſe certaine que les piedz & mains ſont neceſſaires pour monter aux vanitez de la ieuneſſe, & apres que chopant vn ſeul peu incontinent en roulant la teſte en bas, nous deſcendons aux miſes de la vieilleſſe:

eilleſſe: pource qu'a noſtre aduis nous congneuſmes hyer vn qui eſtoit beau & ieune, & quand nous ny penſons faiſant ainſi nous le voyons vieil & pourry. Quand ie m'arreſte a penſer a pluſieurs hommes tant amys comme ennemys, auſquelz il ny a pas long temps que ie les veiz & congneu eſtre plaine verdeur de beauté & ieuneſſe, & maintenant ie les voy eſtre vieilz & ſecz, malades & laidz, parquoy ie pẽſe les auoir pour lors ſongez, ou que ce ne ſont ilz point maintenant. Quelle choſe eſt plus eſpouentable que ſ'il aduenoit comme il aduient a pluſieurs ſeroit quaſi choſe increable de voir vn homme miſerable en l'eſpace de peu de temps que la proportion du viſage ſe change, le luſtre de la face ſe perd, la barbe ſe blanchiſt, la teſte ſe pelle, les ioues & front ſe rident, les paupieres aueuglent & couurent les yeulx comme courtines, les dent blanches comme yuoyre ſe noirciſſent, les piedz legiers par goutte ſemblent cricquetz & apres ſ'appeſantiſſent, la plereſie affoibliſt les bras fors, la gorge polye par riddes ſe monſtre pliee, & le corps droict ſe courbe, & totallement ſe contrefaict, & ſur tout ce que i'ay dit, ie dy a toy cecy Epſipus qui preſumes d'eſtre beau: que celuy qui par ſa gentilleſſe eſtoit le miroer de tous en ſa ieuneſſe, tel ſe voit qu'il doubte ſi c'eſt vn autre que luy meſmes, tant ſe deſcongnoiſt. Fais ce que tu vouldras & te priſes & glorifies de ta beauté autãt que bon te ſemblera, qu'en fin la beauté aux ieunes n'eſt autre choſe ſinon vn voile pour les yeulx, vns gectz aux piedz, vnes manicles pour les mains, vne ligue pour le æſles, vn ſergeant pour le repos, vn larron du temps, vne occaſion de perilz, vn terrier d'enuie, vn lyeu de luxure, & vn abiſme de tout mal & finablement c'eſt vn inuenteur de bruictz, & vn bourreau d'homme affectez. Puis que tu as laiſſé l'eſtude, ie ne tiens plus obligation de riens t'enuoyer, principalement gaſtant tes deniers en choſes de ieuneſſe & puerillité: mais nonobſtant ces choſes ie t'enuoye par Aulus Vegénus deux mil ſexterces pour tes veſtemens: & certes tu ſeras fort ingrat ſi tu ne me recongnois le bien faict, pource que plus lon doit ſçauoir gré pour le bien faict qui ſe faict par volunté, que pour celuy qui ſe faict par neceſſité. De par deça ie ne ſçay que te faire ſçauoir autre choſe ſinon qu'Annia Sallaria ta ſœur eſt mariée, laquelle dit eſtre contente (plaiſe aux dieux qu'ainſi ſoit) pource qu'aux mariages les hommes peuuent ayder par deniers, mais

les

les dieux sont ceulx lesquelz doiuent contenter les parties. Si tu veulx sçauoir de Toringa ta cousine, saches quelle s'est embarquee en la flotte qui alloit en Espaigne, & en verité iamais ie n'en pensay moins d'elle, & apres quelle eut esté trois iours cachée ie vey Salaria: pource que la fille qui tost vendenge c'est signe quelle doit venir entre mains de gent de guerre. De Annius ruffus ton amy & conpaignon ie t'aduertis qu'il est allé en l'ille Helesponte, & y va par le pouuoir & puissance du senat pour entendre le gouuernement: & combien que il soit ieunes toutesfois il est saiges, & pourtant ie pense qu'il rendra bon conte de sa commission, pource que de deux extremes lesquelz sont vieilz qui declineront & ieunes sçauans, ie me tiendrois plus tost a la prudence des ieunes qu'aux blanches barbes des vieilz. Ma femme Faustine te salue & soyes certain qu'en tes negoces (a tout le moins enuers moy) t'est fort propice & chacun iour m'importune que ie ne tienne mon ire dessus toy, en disant que les hommes saiges ne doiuent faire conte de la legierité des ieuues, & qu'il ny a vieil qui soit saige sinon celuy qui en tout fut ieune & legier. Ie ne te dy plus riens en ce cas sinon que toy estant bon, ie ne pourray nyer que tu ne soyes mon neueu & mon ancien disciple & seruiteur, pource que si en toy ie voy amendement ie detiendray mon ire, car en verité entre les cœurs qui s'entr'ayment, chose ny a qui desracine la mauuaise volunté, si ce n'est la bonne vie. Par l'importunation de ma femme Faustine ie t'ay escrit ceste parolle, & ie ne dy plus rien sinon que de sa part & de la mienne nous recommanderas a toute l'Academie. Les dieux soyent de toy garde, ausquelz plaise donner amendement en ta vie. Marc Aurelle empereur Rommain a toy Annius Epsipus t'escrit de sa propre main.

¶ *Comme anciennement les princes & grans seigneurs estoyent fort amoureux des saiges, & de la diligence qu'ilz mettoyent a les cercher.*

Chapitre quarantetroisiesme.

Chapitre notable.



Ne des excellences pourquoy les anciens acquirent memoire & renómee eternelle, & ce qui plus glorifie les gouuerneurs de leur temps fut, pource que les princes estoyét diligens pour cercher & trouuer hommes saiges, pour les tenir auecques eulx, & desquelz le cõseil qu'ilz donnoyent estoit obserué des subiectz pour l'acomplir par obedience, pource que peu proffite que le roy meine auecques soy grosse tourbe de saiges pour gouuerner luy & son royaume, si ceulx du royaume sont armez de malice pour n'obeyr. Les princes qui n'estiment ny font cas du conseil des saiges, certainement ilz n'estimeront en riens leurs commãdemens, pour ce que la loy laquelle de faict & non de droict s'ordonne ne merite estre obeye. Nous qui retournõs & fueilletons les histoires anciennes ne pouuons nyer sinon que les Rommains furent superbes naturellement : mais nous confesserons aussi qu'ilz ont esté hardys es choses de la guerre, & qu'ilz ne se sont monstrez doulx & temperez es choses de la republicque: & certes en ce Romme monstroit sa sagesse & puissance, car ainsi comme par honnestes & hardis capitaines se destruisent les ennemys, aussi par sages, prudens, la republicque se gouuerne & entretient en paix. Souuent ie m'arreste a penser d'ou procedent tant de discords entre seigneurs & subiectz, & entre princes & vassaulx : & mon conte faict ie trouue que les vns & les autres ont raison, car les subiectz se plaignent de la petite amour de leur seigneur, & les seigneurs se plaignent de la grande desobeissance de leurs subiectz, pource qu'en verité la desobeissance va enuelopee auecques malice, & le commandement se commence par couuoytise. La desobeissance est tant creue & augmentee, & l'ambition de commander est venue tant effrenee & impetueuse, qu'il semble aux subiectz que la charge de plume soit de plomb, & par le cõtraire il semble aux princes que pour vne mouche qui volle, ilz ayent mestier de degainer l'espee. Tout ce mal & dommage publicque ne prouiét sinon pource que les princes ne tiennent auecques

eulx

eulx hommes ſages qui les conſeillent en ſecret : car iamais il n'y eut prince bon qui creuſt mauuais conſeil, & iamais n'y eut prince mauuais, pourueu qu'il tinſt & creuſt bon conſeil. Il y ha deux choſes es princes & prelatz, qui gouuernent l'ame, c'eſt la dignité de l'office, & l'autre c'eſt la matiere de la perſonne. Bien peult eſtre qu'un ſoit bon en ſa perſonne & mauuais en ſon gouuernement: & par le contraire peult eſtre mauuais en ſa perſonne, & bon en ſon gouuernemẽt. Et pourtant Tulles Cicero diſoit que iamais n'y eut n'y aura tel Iulles Ceſar en ſa perſonne ny tant mauuais gouuerneur, cõme il fut pour la republicque. C'eſt grand bien en vn homme de eſtre bon: mais c'eſt trop plus grand bien qu'il ſoit bon prince, & par le contraire c'eſt grand mal qu'un homme ſoit mauuais: mais c'eſt de trop le pire qu'il ſoit mauuais prince, pource que le mauuais hõme eſt ſeulemẽt mauuais pour ſoy, mais le mauuais prince, non ſeulement eſt mauuais pour ſoy: mais eſt mauuais pour les autres: car d'autant que la poiſon eſt plus reſpandue par le corps, de tant plus en eſt en peril de la vie. Ie veulx dire que tant plus vn homme ha de puiſſance deſſus la republicque, tant plus fait de mal & dommage ſi ſa vie eſt mauuaiſe. Ie ne ſçay pourquoy les princes & grans ſeigneurs ſont tant curieux a cercher les meilleurs medecins pour curer leurs corps, & qu'ilz ſont tãt remis & tardifz a cercher ſages perſonnages pour gouuerner leur republicque, leurs royaumes & ſeigneuries: car en verité c'eſt plus grãd dommage ſans comparaiſon que la republicque ſoit mal gouuernee, que ſe le prince & gouuerneur d'icelle eſtoit malade en ſa perſonne. Iuſques au iourd'huy nous n'auons leu ny veu, que par faulte de medecins le roy ayt eſté mis en perdition, ny ſon royaume ſemblablement: mais par faulte de ſages conſeillers, nous auõs veu & plus leu d'infiniz roys & royaumes de tout eſtre mis en deſolations en totalles ruynes & deſtructions. La faulte d'un medecin peult cauſer peril en vne perſonne: mais la faulte d'un ſage peult mettre grãde diſcorde au peuple, car en verité lors qu'il y ha es peuples reuolutions plus proffite vn meur conſeil d'un homme ſage, que cent purgations de rubarbe. Iſodore au quatrieſme liure de ſes Ethimologies afferme que les Rommains furẽt quatre cens ans ſans medecins: car Eſculapius filz d'Apolo fut le dernier medecin en Grece, & au temple d'iceluy Eſculapius lon miſt la ſtatue d'Archa-

buto hõme treſinſigne en la medecine: pource que les Rommains eſtoient tant recongnoiſſans les bontez aux perſonnes, qu'en vn lequel excedoit les autres en aucune choſe, lon le payoit en deniers, ou lon faiſoit de luy vne ſtatue pour memoire, ou lon le mettoit en ſa liberté planiere en la republicque. Et lors que le medecin Archabuto fut deuenu ancien & riche, comme par occaſion d'aucunes vlceres & playes perilleuſes, il coupaſt bras & iambes aux Rommains, il leur ſembla homme cruel & inhumain: parquoy ilz le retirerent hors de ſa maiſon, & le tuerent de coups de pierre au camp de Mars: & de ce nul ne s'eſmerueille, car ſouuent lon ſeuffre moins de mal en endurant la maladie, que non d'attendre & eſperer les cruelz remedes, que les chirurgiens nous applicquent. L'on doit ſçauoir qu'au temps que Romme fut ſans medecins, les Rommains ſe ſouſtindrẽt deſconfitz & perdus: a ce ie reſpons que iamais ilz n'eurẽt temps tant proſpere, comme en quatre cens ans, qu'ilz furent ſans medecins: pource que Romme ſe perdit quand lon receut & ſouffrit les medecins, car lors ilz ietterent de Romme les philoſophes. Ie ne dy cecy pour preiudicier aux medecins, & ne me ſemble que les princes doiuent eſtre ſans en auoir auecques eulx, pource que ſelon ce que la chair eſt foible & delicate, chacun iour tient neceſſité d'eſtre ſecourue. Et en verité les medecins ſages ne nous donnent ſinon conſeilz ſains & bons: car ilz ne nous perſuadent, ſinon que nous ſoyons touſiours ſobres & continents au mãger, au boire, au dormir, au cheminer, & au negocier: & qu'en toutes choſes ſoyons temperez. La fin pourquoy ie dy celle choſe, c'eſt pour perſuader les princes, prelatz, & grans ſeigneurs, que de la grande diligence qu'ilz mettent a cercher medecins, & des grans deniers qu'ilz gaſtent pour les ſubſtanter & contenter, qu'ilz feiſſent aucune choſe d'icelles a cercher hommes ſages, pour leur conſeiller leurs perſonnes, & peupler leurs conſeilz: pource que ſi les hommes ſçauoient que c'eſt de tenir vn ſage qui commande en ſa maiſon, pour vn ſeul ſage ilz donneroient tous leurs biens. Lon doit auoir pitié & prendre compaſſion des princes & grãs ſeigneurs, qui perdent pluſieurs iours au mois, & pluſieurs heures au iour, a parler de guerres, d'edifices, d'armes, de viandes, de beſtes, de chaſſes, de medecines, & bien ſouuent de la vie d'autruy: & ceſte choſe auecques perſonnes moins vertueuſes que ſa-

ges

ges, lesquelz ne sçauent mouuoir practique de hault style, ny donner moins conclusion de ce qui est practiqué. Il aduient souuent que le prince meult vn propos, deuant lesquelz iamais par escrit ne veirent, ny ouyrent de leurs aureilles chose semblable, ny n'en eurent notice iour de leur vie: & apres ilz se mettent ainsi a la determiner, ou pour mieulx dire a estriuer, comme si toute leur vie, ilz auoient estudié en icelle: quelle chose procede par faulte d'auoir honte, & pour n'estre bié apprins: pource que les priuez peuuent parler deuãt leurs princes: mais pour quelques priuez qu'ilz soient, par licence, ny sans licence, ne leur est licite estriuer. Helius Sparcianus en la vie de Seuere Alexandre dit que l'empereur Seuerus fut vne fois interrogué par vn ambassadeur de Grece: lequel luy demanda quelle chose luy donnoit plus de peine en Romme, surquoy l'empereur Seuerus luy respõdit: Il n'y ha chose qui plus d'ennuy me face, que quand ie suis en plaisir, il conuient ne que mes seruiteurs esleuẽt vne noise ou estrif: & ie ne m'en ennuye ny me desplaist pourquoy les choses sont disputees & clarifiees, sinon que quand vn est trop obstiné en estrif, & ne tiens aucun fondement en ce qu'il dit: pource que l'homme qui dõne raison de ce qu'il dit, ne se peult appeller obstiné. Il fut vne fois demãdé a l'ẽpereur Theodose quelle chose deuoit faire vn prince pour estre bõ, a quoy Theodose respõ dit: Quãd le prince sera sage & vertueux, lors qu'il cheminera, les sages doiuent aller auecques luy, parlans & deuisans: quand il mangera les sages doiuẽt estre assis en table disputans: quãd il se retirera, il doit estre lisant auecques ses sages. Finablemẽt tout le temps qu'il vacquera, lon le doit trouuer soy conseillant a ses sages, pource que le cheualier qui sans armes entre en la bataille, est autant hardy cõme le prince qui veult gouuerner la republicque sans soy cõseiller a gens sages. Lampridius au liure des gestes des Rõmains dit que l'empereur Marc Aurele iamais en son manger, en son concher, en son leuer, en son cheminer, en public, ny en secret ne permist que folz châtassent ny communicassent auecques luy, car il n'aymoit que les hõmes sages & vertueux. Et en verité il auoit raison, pource qu'il n'y ha chose, soit a bon escient ou de faict, laquelle ne semble meilleure d'un sage que d'ung fol. Si vn prince est triste, paraduanture vn saige ne le sçauroit conseiller par les dictz de la Saincte escriture mieulx qu'vn fol, par parolles

de follies,ſi vn prince eſt proſpere paraduanture pour ſe ſubſtanter & entretenir en icelle proſperité,mieulx ne luy vaudra ſoy accompaigner d'un ſage que de ſoy confier en vn fol & malicieux,ſi vn prince ha neceſſité de deniers, paraduãture le ſage ne luy donnera les moyens meilleurs pour en trouuer que fera vn fol, qui ne fait que demander. Si vn prince veult paſſer temps paraduanture il ne ſe deſennuyra oyant vn ſage qui luy raconte hyſtoires treſſauoureuſes du temps paſſé,que non en eſcoutẽt vn fol parlant folement,& diſant choſes deſhonneſtes, & ſemblablement racontant dictz malicieux du temps preſent. Ce que i'ay dict des medecins,ie dy le meſme des folz: car ie ne dy point qu'ilz ne les tiennent pour leur paſſetemps: encores qu'a la verité nous dirons mieulx pour perdre leurs temps, que non pour paſſer leur temps, pource que iuſtement s'appelle temps perdu,ce qui ſe gaſte ſans ſeruice de Dieu & ſans proffit du prochain. De ce dequoy ie ſuis eſmerueillé & ſcandaliſé,c'eſt nõ tant pour le grand pouuoir que les hommes folz ont aux maiſons des princes & grans ſeigneurs comme de la petite ſouſtenue & credit, que tiennent les hommes ſages & entendus enuers iceulx,pource que c'eſt grande iniuſtice que les folz entrent en la maiſon des princes iuſques au lict, & qu'un homme ſaige n'oſe ny puiſſe entrer en la ſalle,de maniere que pour les vns il n'y ha porte qui ſoit ſerree, & pour les autres il n'y ha porte qui ſoit ouuerte. Nous qui ſommes a preſent,louons ſelon raiſon ceulx qui furent deuant nous, non pour autre choſe, ſinon qu'au temps paſſé,comme les ſaiges eſtoient petit nombre,& que le monde eſtoit tout plain de barbares, les ſaiges eſtoient d'iceulx meſmes barbares grandement eſtimez,& en ſupreme reuerence tenus, & par long temps ceſte couſtume dura en Grece, que quand vn philoſophe paſſoit par aupres d'un Grec il ſe leuoit,& parlant a luy il ne ſe deuoit aſſeoir. Par le contraire tous ceulx qui viuront nous reprendront qui ſommes a preſent, en ce qu'ayant tant grande multitude de ſages & viuans non entre barbares,mais entre Chreſtiens(& c'eſt douleur de le veoir, & honte de l'eſcrire) de veoir comme peu ſont eſtimez, pource qu'au iourd'huy par noz pechez non ceulx qui ſçauent plus de ſciences: mais ceulx qui tiennent plus de richeſſes, commandent le plus en la republicque. Ie ne ſçay ſi la ſapience les ha deprauez,ou ſi le monde ha deſia

perdu

perdu le gouſt d'iceulx, car au iourd'huy il n'y ha ſage aucun qui viue nettement, ſeulemẽt pour eſtre ſage: mais pource qu'il luy eſt neceſſaire, & encore eſtre eſmeu pour gaigner a manger. O monde, ô monde, ie ne ſçay comme eſchapper de tes mains, ny comme deſcend de tes perilz l'homme ſimple & ydiot, quand les hõmes ſages & prudens, encores auecques toute leur ſapience, ne peuuent qu'a peine prendre ny mettre pied en terre certaine, pource que tout ce que les ſages de ceſte vie ſçauent, ilz en ont meſtier pour eulx deffendre de leur malice. Liſant ce que ie lis du temps paſſé, & voyãt ce que ie voy du temps preſent, ie ſuis en doute qu'elle fut plus grande de la ſolicitude que les princes vertueux eurẽt a cercher ſages pour les conſeiller, ou de la grande couuoytiſe qu'autres eurent pour deſcouurir treſors en mines & minieres. Parlant en ce cas ce que ie ſens, ie iure a tous ceulx qui ont la charge de gouuernement, il ne me chault ſoit prince, ſoit prelat, ou ſoit homme priué, qu'aucun iour ilz vouldroient tenir aupres d'eulx vn ſage qui fuſt vrayement ſage, & l'aymeroient plus que tout le treſor qu'ilz auroient aſſemblé, car en fin du conſeil qui eſt bon, touſiours ſe recroiſt & augmente proffit, & du grand treſor touſiours ſe preſume peril. Anciennement quand les princes vertueux mouroient, & qu'ilz laiſſoient leurs enfans pour ſucceſſeurs de leurs royaumes: & auecques ce qu'ilz voyent que pour eſtre trop ieunes ilz demouroient mal inſtruictz es choſes du royaume, ilz les mettoient deſſouz des maiſtres, leſquelz leur enſeignaſſent bonnes œuures & doctrines plus toſt qu'ilz ne leur bailloient maiſtres d'hoſtelz qui leur accreuſſent & augmentaſſent leurs richeſſes & rentes: car en verité ſi la republicque ſe deffend de bons treſors, elle n'eſt gouuernee que de bons conſeilz. Les princes qui ſont ieunes ſont couſtumierement vicieux, car par vne partie la ieuneſſe les cõuoye, & par autre partie l'honneſteté les detient & aux telz certes les vices ſont fort perilleux, ſpecialement s'ilz ne tiennent ſages qui les conſeillent d'eulx contregarder, pource que conſeruant le ieune aage ilz ne les ſçauent refrener & pour la grande liberté ilz ne les oſent chaſtier. Les princes tiennent ſans comparaiſon plus de neceſſité d'auoir aupres d'eulx hommes ſages pour proffiter en leurs conſeilz, que non tous les autres ſubiectz, pource que comme ilz ſont a la veue & re-

gard de tous,ilz ont moins de licence que nul de tous, pour errer & faillir: car s'ilz regardẽt & voyent tous,& qu'ilz ayẽt licẽce de iuger de tous,ſans licence ilz ſont regardez de tous, & ſemblablement iugez de tous. Les princes doiuent bien regarder a qui ilz ſe cõfient du gouuernemẽt de leurs royaumes, a qui ilz recommandent leurs exercites de guerre, a qui ilz baillent leurs ambaſſades,pour enuoyer en eſtrãges terres, a qui ilz ſe cõfient de receuoir & de garder leurs treſors:mais trop plus ilz doiuent regarder & examiner ceulx qu'ilz eſliſent pour leurs priuez & conſeillers: car comme la compaignie que le prince aura en ſon conſeil ſera, tant enuers luy qu'en ſa maiſon, toute ſemblable ſera la renommee qu'il tiendra en eſtrãges terres,& en ſa republicque propre. Si les princes oyent & ſçauent chacun iour contre leur volunté, la vie de tous ceulx qui reſident en leur republicque: pourquoy ne examineront & corrigeront ilz leur maiſon propre.Sçachent les princes s'ilz ne le ſçauent,que de la netteté & honneſteté de leurs ſeruiteurs,de la prouidence de leurs conſeilz,de la ſageſſe de leurs perſonnes,& de l'ordre de leur maiſon deſpend tout le bien de la republicque.Pource qu'il eſt impoſſible que en l'arbre ayant les racines ſeiches nous puiſſions veoir es branches les fueilles vertes.

¶ *Comme l'empereur Theodoſe pourueut a l'heure de la mort, que ſes deux filz, Archadius & Honorius fuſſent nourris & apprins par hommes ſages, & de ce que paſſa entre le maiſtre & precepteur,d'iceulx deux enfans, & entre vn philoſophe,& ſe mettẽt icy dix genres & manieres d'hommes vicieux, leſquelz doiuent eſtre bannis & mis hors des maiſons des princes.*

Chapitre quarantequatrieſme.

L'Hyſtorien Ignacius au liure qu'il compoſa des deux Theodoſes,des trois Archadius,& des quatre Honorius, conte que le premier & grand Theodoſe, ayant l'aage de cinquãte ans,& ayãt gouuerné l'empire xi. ans, ſoy voulant mourir comme de faict il feiſt, il appella Archadius & Honorius ſes deux filz, & leur donna pour maiſtres & precepteurs,Eſtilconus,& Ruffinus:& ſemblablement les ordonna pour gouuerneurs

neurs de leurs estatz & seigneuries. Deuant que le pere mourust il auoit desia crée ses enfans Cesars, & en verité ilz auoiẽt bien desia pour lors. xvij. ans, sembla au pere que encores ilz n'estoient assez meurs ny suffisans pour gouuerner tant & si grans royaumes, & a ceste cause il leur bailla telz tuteurs & maistres. Ce n'est pas vne reigle generalle que si vn a. xxv. ans que il tienne plus de prudence pour gouuerner royaumes que quand il en a. xvij. pource que chacun iour voyons que nous approuuons & louons les dix ans de vn, & reprouuons & maldisons les. xl. ans d'vn autre. Il y ha plusieurs princes qui sont tendres en l'aage, & sont meurs en conseilz & en sens, & par le contraire il y ha autres princes qui sont en l'aage anciens & sont tendres & ieunes en conseilz. Quand le bon Empereur Vaspasien mourut, lon proposa mettre son filz Titus au gouuernement de l'Empire ou vn autre vieil senateur, pource que lon disoit que Titus estoit trop ieune: & cõme ilz vinssent en disputes sur le cas, le senateur Rogerius Patroclus dist au senat: Ie demãde plus tost pour moy vn prince qui soit ieune & sage, que ie ne fais vn prince vieil & fol. Or doncques reuenant au propos des enfans de Theodose, vn iour Estilconus precepteur d'Achadius parlant a vn philosophe Grec fort sage, qui auoit nom Epimundus, luy dist, Tu sçais bien Epimundus que toy moy & moy toy, nous cõgnoissons de long temps & comme nous fusmes nourriz & esleuez au palais de l'Empereur Theodose mon seigneur, il est mort & que nous viuons, tu sçays combiẽ meilleur eust esté que nous fussiõs mors & qu'il eust vescu, pource qu'il en y ha plusieurs pour estre seruiteurs de princes, & peu en y ha pour estre bõs princes. Ie ne sens en ce mõde autre plus grand trauail que de cõgnoistre plusieurs princes en vn royaume: pource que l'hõme qui a veu plusieurs princes en sa vie, a veu plusieurs noualitez & tribulations en la republicque. Tu sçays bien que quand Theodose mon seigneur mourut, il me dist telles parolles, lesquelles ne furẽt dictes sans souspirer ny sans qu'il fust baigné en larmes de ses yeulx: O Estilconus tu voys que ie meurs, & suis pour cheminer ou aller a l'autre monde, auquel ie tiẽdray estroict conte des royaumes & seigneuries que i'ay tenus soubz ma charge, & pour ceste cause, quand ie pense en mes pechez, i'ay grande crainɛte & merueilleuse paour, mais quãd ie pẽse a la misericorde de dieu i'ay assez plus grãde espe-

rance de mon salut & pardon. C'est chose iuste que nous esperons en sa misecorde: mais aussi c'est raison que nous craignons sa rigoureuse iustice: car en verité lon ne seuffre en la loy Chrestienne viure comme nous qui sommes princes viuons en ce monde,tant a nostre aise,& qu'apres sans faire autre penitence nous esperons nous en aller droict en paradis. Lors que ie pense aux grans biensfaictz que i'ay receuz de dieu,lors que ie pense les grans pechez que i'ay fais, lors que ie pense au long temps que i'ay vescu,lors que ie pense au peu que i'ay proffité,lors que ie pése que i'ay inutillemẽt gasté & perdu mõ temps,par vne part ie ne vouldroye mourir pource que ie crains, & par autre part ie vouldroye plus viure puis que ce ny proffite.Pourquoy l'hõme de mauuaise vie demãde il plus viure, ma vie est desia finée, & le temps est brief pour en faire l'amende,& puis que dieu ne demande sinon le cœur contrict ie me repens de tout mon cœur & appelle de sa iustice par sa misericorde,a celle fin qu'il luy plaise me receuoir en sa maison & me donner la gloire a la confusion de tous mes pechez & offences,par moy faictes & commises. Ie proteste que ie meurs en la saincte foy catholicque & recommande mon ame a dieu, & mon corps a la terre, & a vous Estilconus & Ruffinus mes fideles seruiteurs ie recommande mes enfans, pource que l'amour des enfans se demonstre en ce que le pere ne les peult oublier a l'heure de sa mort.En ce cas,d'vne seule chose ie vous admonneste, vne seule chose ie vous demande, d'vne seule chose ie vous prie, & vne seule chose ie vous commande,& c'est que vous ne vueillez occuper voz cœurs pour augmenter les royaumes & seigneuries de mes enfans, mais que seulement vous ayez regard de leur donner bons seruiteurs:pource que pour tenir,& auoir touſiours auecques moy hõmes sages & vertueux, ie suis paruenu a pouuoir substanter tant & tant grans royaume. C'est grand bien qu'vn prince tiẽne capitaines hardis pour la guerre,mais sans omparaison est plus grand bien tenir hommes sages en sa maison:car en fin la victoire de la bataille consiste aux forces de plusieurs,mais le gouuernemẽt de la republicque souuent est mis soubz l'aduis & opinion d'vn seul. Icelles tant douloureuses & pitoyables parolles me dist mon seigneur Theodose,or dy moy Epimundus que ie feroye a ceste heure pour acomplir son commandement, pource qu'il n'auoit

au cœur

au cœur chose qui plus le trauaillast que de penser si ses enfans perderoient ou augmenteroient la republicque. Toy Epimundus tu es Grec, tu es philosophe, tu es entendu, tu es ancien seruiteur, tu es mon fidele amy, doncques pour chacune d'icelles choses tu es obligé me donner bon & sain conseil, pource que plusieurs fois i'ay ouy dire a Theodose mon seigneur que celuy ne se pouuoit appeller sage qui auoit & retournoit les fueilletz de plusieurs liures: mais celuy qui sçauroit & orroit bons conseilz, & salutaires. Le philosophe Epimundus respondit a icelles parolles, Tu sçays bien seigneur Estilconus que les anciens & grans philosophes nous laisserent pour doctrines que les vrays & bons philosophes doiuent estre brefz en parolles, & bien accomplis en leurs œuures: car d'autre maniere parler grandement & ouurer peu est plus faict d'homme tyrant que de philosophe Grec. L'empereur Theodose fut ton seigneur & mon amy, ie dy amy a cause que c'est liberté de philosophe Grec de ne reconguoistre vasselage a nul superieur, pource que celuy qui pour reprendre les vices tient la bouche close & serrée, ne peult auoir ny tenir la science vraye. Ie me contente en vne chose de Theodose par dessus tous les autres princes qui furent en l'Empire Rommain & c'est qu'il sçauoit & parloit fort bien de tous les affaires & negoces, & tenoit grande promptitude en les executer: car tout le danger des princes est qu'ilz sont fort zelateurs & affectueux a blasonner des vices & vertus & en les chastier & executer sont fort crainctifz & froidz: pource que telz princes ne sçauent demourer en la vertu qu'ilz louerent ny moins resister au vice qu'ilz vitupererent. Ie confesse que Theodose fut iustitier pitoyable, magnanime, sobre, vaillant, veritable, zelateur, agreable, & vertueux: finablement il fut en toutes choses & en tout temps bien fortuné, pource que souuent la fortune ameyne aux princes choses lesquelles ilz desirent & veullent & plus souuent meilleures qu'ilz ne pensent, quand ilz sont vertueux & aduantureux. Presupose qu'il soit vray, comme il est vray, que les temps furent touſiours prosperes a l'Empereur Theodose, ie suis en doute si ceste prosperité fut continuée en la succession des enfans, pource que la prosperité mondaine est tãt muable qu'en vn seul elle faict mille muances en chacun moment, & de tant plus est difficille de demeu-

rer

rer ferme au second heritier. De cheuaulx paisibles & bien domptez naissent poullains hergneux, incorrigibles & retifz, & aussi de peres vertueux naissent & viennẽt a estre engẽdrez enfans mal apprins & disciplinez, pource que les tristes enfans heritent de leur pere, le pire, qui est la richesse, & demeurent desheritez du meilleur qui est la noblesse. Ce que ie sens en ce cas, autant du pere qui est mort comme des enfans qui sont viuans, c'est que Theodose fut fort vertueux de faict & les enfans sont capables de suyuir le bon & le mauuais, & pourtant il est necessaire que maintenant les mettez en chemin, pource que le prince qui est ieune est en grand peril, quand en la ieunesse il commence a mal cheminer es vertus. Pour parler en particulier de Archadius & Honorius, ie te fais sçauoir Estilconus que c'est chose excusée de y penser: car ie y perderoye mon temps, pource que les choses des princes sont fort delicates, & si nous auons licence de louer leurs faitz nous tenons obligation de dissimuler leurs coulpes. Comme pere sage Theodose te pria que donnasses a ses enfans bonnes doctrines, & leur feisses bonne compaignie, mais moy cõme amy ie te aduisé que tu les gardes de mal, pource qu'en fin tout est mauuais de soy acompaigner de mauuais & habandõner les bons: mais le pire du mal nous ensuyt de la presence des mauuais que non de l'absence des bons. Bien peult estre qu'vn soit seul & sans compaignie de bons, & toutesfois estre bon: mais estre aucun acompaigne de mauuais & en ce estre bon, ie te tiens pour douteux, pource que le iour que quelcun se acõpaigne de vices, ce mesme iour il se obligé soy assubiectir aux vices. O Estilconus puis que tant tu desires accomplir ce que ton seigneur Theodose te cõmãda, si tu ne peulx faire qu'Archadius & Honorius, qui sont princes ieunes s'acompaignent & associent de bons, au moins desuoye leur compaignie des mauuais, pource que es cours des princes les hommes vicieux ne sont autre chose sinon soliciteurs, que le monde tient en ces lieux pour soliciter que les autres soyent vicieux. Quantz & combiẽ de soliciteurs auons nous veu toy & moy en Romme, lesquelz oublians leurs affaires & les negoces de leurs seigneurs, solicitoient pour eulx vices & plaisirs. Ie ne veulx point dire quelz ont esté au temps passé les seruiteurs des princes, mais quelz ilz furent, ou quelz ilz sont quelconque le pourra bien declarer. Seulement ie te veulx

dire

dire non de ceulx qui doiuent estre priuez des princes, mais encores de ceulx qui ne deueroient viure en cours ny maisons royalles: pource que les seruiteurs & priuez des princes doiuent estre tant iustes, que vnes forces ne trouuent que trencher en leur vie,& que lon neust necessité de deil, ny de esguille pour ramender aucunement leur renommée. Si tu Estilconus as escoute & entendu ce que i'ay dit,entédz maintenant a ce que ie veulx dire & le retiens en la memoire, que par aduanture te pourra proffiter quelque iour.

¶En la maison des princes ne doiuent estre priuez ny familiers les hommes superbes & orgueilleux: car c'est grand inconuenient que ceulx qui ne tiennent les parolles doulces pour bien commáder,& qui n'ont le cœur meur pour obeyr soient priuez du prince.

¶En la maison des princes ne doiuent estre priuez ny moins familiers les hommes enuieux, pource que si entre les familiers des princes enuye regne, il aura tousiours discentions en leurs maisons & republicques.

¶En la maison des princes ne doiuent auoir familiaritez les hommes iracundz, pource que souuent aduient que les priuez estans mal endurans causent que les peuples viennent a estre malcontens de leurs princes.

¶En la maison des princes ne doiueut estre familiers ny priuez les hommes auares & couuoyteux, pource que les princes donnent grande occasion aux peuples de n'estre aymez voyans que leurs seruiteurs tiennent tousiours les mains ouuertes pour receuoir biensfaictz.

¶En la maison des princes ne doiuent estre familiers les hommes charnelz & luxurieux,pource que le vice de la chair porte en soy tant peu de proffit que celuy qui en est totallement vaincu par son infamie est tousiours ou doit estre suspect.

¶En la maison des princes ne doiuent auoir familiaritez les hommes yurongnes & gourmans: car comme les familiers doiuent principallement seruir de bons conseilz a leurs princes,certes a mon aduis apres que l'homme est saoul & replect est plus abille & capable de faire vn roult mal digestionné que pour donner vn conseil meur & profitable.

¶En la maison des princes ne doiuent demeure ny estre familiers les hommes blasphemateurs,pource que l'homme qui est seruiteur, & qui se enhardist a blasphemer son createur

en public trop plus hardiment il parlera & blasphemera de son seigneur en secret.

¶En la maison des princes ne doiuent estre priuez ny familiers les hommes paresseux & trop delicatz: car il ny ha chose (apres la diuine prouidence) qui plus ayde aux princes a estre puissans, que quand leurs seruiteurs sont fideles & diligens.

¶En la maison des princes ne doiuent auoir familiarité les hommes infames, pource que le prince ne se peult excuser que lon ne le redargue & reprenne de pecher, quand il soubstient en sa royalle maison aucun seruiteur infame de publicque infamie & meschanceté.

¶En la maison des princes lon ne doit souffrir conuerser ny communicquer les hommes idiotz & simples, pource que les royaumes ne se perdent par estre les princes fort ieunes, fort inconsiderez & vicieux, mais pource que leurs conseillers sont simples malicieux, & totallement en leurs faictz & dictz vicieux.

¶Helas que c'est grand mal au lieu auquel le seigneur est vicieux & le subiect mutin, le seruiteur couuoiteux & que celuy qui donne le conseil est simple & malicieux, pource que la republicque prent fin lors qu'ignorance & malice regnent au prince & gouuerneur d'icelle.

¶Icelles parolles passerent entre le noble cheualier Estilconus & le philosophe Epimundus dessus la nourriture & entretenement des deux princes, Archadius & Honorius: & affin que les princes & prelatz voient que maintenant tenans le gouuernement du peuple de combien ilz sont obligez a tenir aupres d'eulx hommes sages, & nonobstant ce que dit est, ie veulx icy conter aucunes notables & anciênes exêples.

¶Cõme Cresus roy des lydes fut fort amy de sages, & d'vne lettre qu'il escriuit au philosophe Anacharses. Et d'vne autre lettre que le philosophe luy respondit, & de sept genres & manieres d'hommes vicieux que les princes tiennent en leurs maisons, parquoy n'est point honneste aux hommes sages de hanter auecques eulx, ny demourer en telle maisons.

Chapitre quarantecinqiesme.



N lan de la creation du monde quatre mil .cccly. au tiers aage du monde, estant Sardanapalus roy des Assiriens, estant Ozias roy des Hebrieux,& estãt pontiffice du sainct temple Elchias, lors que viuoit encores Rea mere de Romulus,au second an de la premiere Olimpiade, le grand & renommé royaume des Lides eut commencement. Selon ce que dit Pline en son cinquiesme liure de la naturelle histoire : Lidie est en Asie la mineur, & s'appelloit premierement Meonya & apres s'appella Libie,& maintenant s'appelle la Moree. Ce royaume des Lides eust plusieurs citez fort insigues, c'est a sçauoir Ephese, Cholose, Aclasomena & Phorca. Le premier roy des Lides fut Arbisius,homme de grand courage, de nation Grecque,& regna xxxvi.ans. Le second fut Aliaces,& regna xiiij.ans. Le tiers fut Meleus,& regna xij.ans. Le quart fut Caudaule,& regna iiij.ans. Le quint fut Gingius,& regna v. ans. Le sixiesme fut Cerdus, & regna vj.ans. Le septiesme fut Sadiates,& regua xv.ans. Le viij.fut Aliates,& regna.xlix.ans. Le.ix.fut Cresus & regna.xv.ans. De cestuy roy Cresus Xenophon conte qu'il fut plus vaillant es choses de la guerre, que non disposé en sa personne, combien qu'il fust boiteux d'vn pied & borgne d'vn oeil,il n'auoit cheueul en la teste & du corps ne luy restoit point grandement qu'il ne fust Nain: mais auecques tout ce,il fut homme fort iuste, fort veritable, fort magnanime,fort pitoyable & fort courageux,& sur tout il fut grand ennemy des ignorans, & fort grand amy des sages. De ce roy Cresus parle Senecque au liure de clemence, & dit qu'il ayma tant les sages que les Grecz lesquelz tenoyent la fontaine d'eloquence ne l'appelloyent amateur, mais l'intituloyent l'amoureux de sages, pource que iamais homme amoureux ne feist tant pour paruenir en l'amour d'une dame, comme il faisoit pour attraire auecques luy & en sa terre aucun homme sage. Estant doncques iceluy roy Cresus seigneur de plusieurs barbares nations qui estoyẽt fort aymans a boire sang des innocens, & plus qu'ilz n'estoyent d'apprendre sciences d'hommes prudens, il delibera comme prince excellent pour la consolation de sa personne & remede de sa repu-

blicque de cercher tous les meilleus ſages qu'il y euſt en Grece. Et en ce temps floriſſoit le treſſamé & bien renommé philoſophe Anacharſes, lequel cõbien qu'il euſt eſté nay & nourry entre les Scytes, il reſidoit toutefois en Athenes, pource que l'achademye & eſtude d'Athenes ne faiſoſt reproches a ceulx qui eſtoint barbare, mais aceulx qui eſtoynt vicieux. Ceſtuy roy Creſus enuoya a ce philoſophe Anacharſes vn ambaſſadeur en grãde autorité & richeſſes pour iceluy perſuader, ſemondre, & prier, & pour iceulx dons & preſens luy preſenter, a celle fin qu'il luy pleuſt venir veoir ſa perſonne & donner ordre en la reformacion de ſa republicque. Le roy Creſus non content de luy enuoyer les dons que l'ambaſſadeur portoit, pour luy faire ſçauoir la cauſe & raiſon pourquoy ainſi le faiſoit, il luy eſcriuit de ſa propre main la lettre qui enſuyt.

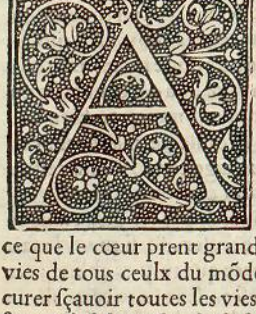
¶ *Lettre du roy Creſus au philoſophe Anacharſes.*

CReſus roy des Lides, a toy Anacharſes grand philoſophe qui reſides en Athenes ſanté en ta perſonne, & augmentation de vertu te deſire. Tu verras cõbien ie t'ayme en ce que ſans te veoir ny cõgnoiſtre ie te'eſcritz, pource que les choſe: non veues iamais des yeulx ſont peu ſouuent aymez de ferme cœur. Si tu fais peu d'eſtime comme il eſt vray que c'eſt peu des dons & preſens que ie t'enuoye, ie te prie faire cas & eſtimer grandement la volunté & courage, par leſquelz ie te les enuoye, car les nobles cœurs recoiuent plus agreable ce que lon leur deſire donner que non ce que lon leur donne. Ie deſire corriger ceſte terre, ie deſire veoir amendement en la republicque, ie deſire aucun bon exercice pour ma perſonne, ie deſire donner ordre de ce que i'ay en ma maiſon, ie deſire communicquer auecques vn ſage aucunes choſes de ma vie, & nulle de toutes icelles ne ſe peuuent faire ſans ta preſence, pource que iamais ne fut faicte bonne choſe ſinon par le moyen de la ſapience. Ie ſuis boiteux, Ie ie ſuis arné, ie ſuis pelé, ie ſuis contrefaict, ie ſuis nain, ie ſuis noir,

noir,& ſi ſuis courbé & boſſu: finablement entre tous les hommes, ie ſuis vn monſtre, mais toutes icelles imperfections ne ſont egalles a autres qui me reſtent : ceſt a ſçauoir que ie ſuis tant mal'heureux que ie ne tiens auecques moy vn philoſophe: car il ny a au monde pluſgrãde turpitude ny infamie que de ne auoir au pres de ſoy aucun ſage, ou ne conuerſer en la compaignie dun ſage. Ie me tiens pour mort,combien que auz ſimples ie ſemble eſtre vif, & la cauſe de ma mort, ceſt que ie ne tiens auecques moy aucun ſage,car en verité ceſtuy ſeulement eſt vif entre les viuans qui eſt enuirone de ſages. Ie te prie grandement que tu viennes & par les dieux immortelz te coniure de venir & ne te excuſer, & ſi tu ne le fais pourtant que ie te prie, fais le pource que tu y es obligé : car ſouuent pluſieurs hommes condeſcendent faire ce qu'ilz ne vouldroyent ouyr plus pour acomplir en la nobleſſe propre que non pour ſatiſfaire a la demande de autruy. Tu croyras & prendras ce que mon ambaſſadeur te donnera,& te dira par dela de par moy, & par ceſte mienne lettre ie te promectz que toy venu par deça tu ſeras deſpenſier de mes treſors, & vnicque conſeiller de mes negoces & affaires, ſecretaire de mon conſeil, pere de mes enfans, reformateur de mes royaulmes, maiſtre de ma perſonne, capitaine & chef de ma republicque. Finablement Anacharſes ſera Creſus,affin que Creſus ſoit Anacharſes. Ie n'en dy plus ſinon que les dieux ſoyent en ta garde auſquelz ie prie de enchemener ta venue &c. Lambaſſadeur ſe partit pour aller en Athenes portant auecques ſoy icelle lettre & pluſieurs ioyaux & bagues de or, & par cas Anacharſes eſtoit liſant en l'achademie, lors que lambaſſadeur arriua en Athenes, lequel publicquement diſt & feiſt ſon ambaſſade Anacharſes,en luy preſentãt les dons & la lettre, de la quelle choſe tous ceulx de l'achademie ſe eſmerueillerent, pource que les princes barbares ne cherchoint philoſophes pour gouuerner leurs republicques, ſinon pour les mettre amort & leur tollir la vie. Apres que legrand philoſophe Anacharſes euſt ouye lambaſſade & veue les dons & receu la lettre, ſans monſtrer muance au viſage ny elation en la perſonne, ny turbation en la langue, ny couuoitiſe en la richeſſe,incontinent deuant tous les philoſophes il donna par parolles la reſponce,& conforme a icelle il eſcriuit de ſa propre main la lettre qui ſenſuyt.

¶ Lettre

¶ *Lettre du philosophe Anacharses au roy Cresus.*



Nacharses le moindre des philosophes a toy Cresus le plus grand & plus puissant roy des Lides la santé que tu luy desire & l'augmẽtatiõ de vertu que tu luy enuoye t'enuoye. Lon nous a dit plusieurs choses par deça tant de ton royaume que de toy, & l'ont dit plusieurs par dela tant de nostre academye comme de moy, pource que le cœur prent grand plaisir a sçauoir les conditions & vies de tous ceulx du mõde. C'est bien fait de desirer & procurer sçauoir toutes les vies des mauuais pour amender les nostres. C'est bien fait de desirer & procurer sçauoir les vies des bons, pour les ensuyure: Mais que ferons nous puis qu'auiourdhuy les mauuais ne desirent sçauoir les vies des mauuais, sinon pour les couurir & taire, & ne desirẽt sçauoir les vies des bõs pour les ensuyure. Ie te fais a sçauoir (roy Cresus) que les philosophes de Grece ne sentẽt point tãt de trauail pour estre vertueux, comme ilz sentent de se deffendre des mauuais: pource que si lon tient visaige a la vertu incontinent se laisse prendre, mais le mauuais pour quelque bien fait que lon luy face iamais ne se laisse vaincre. Ie croy bien que la tyrannie de ton royaume n'est point si grande comme lon dit par deça ny tant peu dois tu croire que ie soye tant vertueux comme lon t'informe par dela: car a mon aduis ceulx qui contemplent choses nouuelles de terres estranges, sont comme les pauures qui portent les robes & vestements toutes rempiecees & ramendees: desquelles les pieces qui y sont cousues de nouueau, sont en plus grande quantité de drap, que le vieil qui deuant y estoit, lors que premierement furent faictes. Garde toy (roy Cresus) & ne sois comme les princes barbares, lesquelz ont bons dictz & mauuais faictz, pource qu'ilz veulent couurir leurs mauuaises œuures par doulces parolles. Ne t'esmerueille pourquoy nous (qui sommes philosophes) fuyons de viure auecques princes, qui ont charge de gouuerner royaumes: car les mauuais princes ne veulent tenir hommes saiges en leurs maisons, sinon pour excuser leurs erreurs. Car faisant comme vous faictes les choses de faict & non de droict voulez que le

vulgaire

vulgaire pense que les facez par le conseil du sage. Ie te fais sçauoir, roy Cresus, que le prince qui desire bien gouuerner son peuple, ne doit estre content pour tenir seulement vn sage en sa maison: car il n'est iuste que le gouuernement de plusieurs soit seulement en la fiance de l'opinion & aduis d'un seul. Ton ambassadeur ha dict de parolle, & ce mesmes le sonne ta lettre que tu as sceu comme lon me tient pour sage en toute la Grece, & que ce presuppose ie vueille aller vers toy pour gouuerner ta republicque, & par autre part faisant ce que tu fais tu me condamnes estre ydiot: pource que toy pensant que ie prẽdroye ton or, n'estoit autre chose sinõ me railler comme fol ou vray sot. La supreme preuue enquoy se cõgnoist le vray philosophe, c'est quãd il mesprise les choses du monde: pource que iamais la liberté de l'ame ne souffrit la solicitude des biens de ceste vie. O roy Cresus, ie te fais sçauoir que celuy qui plus sçait des cours du ciel, n'est point appellé sage: mais c'est celuy qui moins congnoist des choses du monde: pource que le vray philosophe proffite plus a ignorer le mal que d'apprendre le bien. Ie te fais sçauoir que i'ay l'aage de soixante & sept ans, & en ce temps iamais ire ne regna en moy, si ne fut quand lon me presenta ton ambassãde: & que ie vey a mes piedz tant de richesses: car i'argue cestuy faict, ou qu'en toy deffailloit la prudence, ou qu'en moy abondoit la couuoytise. Ie te r'enuoye l'or que tu m'as enuoyé, & ton ambassãdeur te dira cõme tesmoing de veue, en quelle maniere ton or ha scandalisé toute la Grece: car iamais ne fut veu ny ouy en l'Academie & estude des Atheniens, qu'aucunement lon y eust laissé ny souffert entrer or: pource que non seulemẽt seroit deshõneur aux philosophes de Grece de tenir richesses: mais encores leur tourneroit en grande infamie de les desirer. O roy Cresus, si tu ne le sçais, c'est bien raison que tu le sçaches, qu'es estudes de Grece nous n'apprenons a cõmander, mais a obeyr: non a parler, mais a nous taire: nõ a resister, mais a nous humilier: non a acquerir grandement, mais a nous contenter de peu: non a venger offenses, mais a pardõner iniures: nõ a prendre l'autruy, mais dõner le nostre propre: non a estre honorez, mais a trauailler a estre vertueux. Finablemẽt nous apprenõs a despriser ce que les autres aymẽt, & a aymer ce que les autres despriſent, qui est la pauureté. Tu pẽsois que ie receuroye tõ or, ou tu pẽsois que ie ne le receuroye point.

Si tu pensois que ie le receuroye, c'estoit raison a toy, de ne me receuoir apres en ton palais: pource que c'est grosse infamie, que l'homme qui est couuoiteux soit acceptable & agreable au prince. Si tu pensois que ie ne le receuroye, tu n'estois point sage de prẽdre peine & trauail a me l'enuoyer: pource que iamais les princes ne doiuent entreprendre choses, esquelles, selon leur aduis, les subiectz en perdent la honte enuers eulx. Voy roy Cresus & regarde, que peu proffite de cercher par diligence le medecin, & apres ne faire chose de ce que par luy est ordonné. Ie veulx dire que ne proffitera, mais que plus tost sera dommage, que i'aille en ta republicque, & qu'apres lon ne face chose que i'ordonneray en icelle: pource que grand danger ensuit d'alterer les humeurs par cirops, si lon ne prend apres la purgation pour les reietter. Pour remedier a tõ royaume barbare, & pour satisfaire a ton bon desir, ie determineray de condescendre a ta priere, & accomplir ton commandement par tel si, que tu me feras seur des choses ensuyuantes: pource que le laboureur ne doit exposer sa semence, sans que premierement la terre soit aposstee & labouree.

¶ La premiere, tu perdras & laisseras la mauuaise coustume que vous (les roys barbares) tenez en vsage, c'est a sçauoir a thezauriser, & non a despendre & exposer les tresors: pource que tout homme prince, qui est couuoiteux de tresors est difficilement capable de bons conseilz & doctrines.

¶ La seconde, tu banniras, non seulement de ta maison: mais de ta court, tous les hommes flateurs: car le prince qui ayme flateries, n'ayme point necessairement les veritez.

¶ La tierce, tu delaisseras la guerre iniuste, laquelle tu tiens maintenant a l'encontre de ceulx de Corinthe: pource que tout prince qui est amy de guerre estrange, est contrainct de estre ennemy de la paix de sa republicque.

¶ La quarte, tu banniras de ta maison & compaignee tous les iongleurs, menestriers & farceurs: pource que le prince lequel s'occupe a ouyr choses vaines & friuoles, au temps de la necessité il s'employra mal es choses vtiles, vrayes & bonnes.

¶ Quintement, tu pouruoyras, que tous les paresseux & vagabonds, soient mis hors & expulsez de ta personne, & bannis de ta maison, pource qu'oysiueté & paresse, sont cruelz ennemis de prudence.

¶ Sextement,

¶Sextement tu banniras & expulseras de ta court & maison, tous les hommes mutins & menteurs: pource que quand en la maison des princes lon seuffre traicter menteries, c'est signe que le roy & le royaume vont cheoir & tomber.

¶La septiesme, tu promettras qu'en tous les iours de ta vie, tu ne m'importuneras que ie reçoiue de toy aucune chose: car le iour que tu me corrõpras par dons, il sera necessaire, que ie te corrompe par mauuais conseilz, car il n'y ha conseil qui soit saige, sinon celuy de l'hõme qui n'est point couuoiteux.

¶Si par icelles conditions le roy Cresus veult le philosophe Anacharses, le philosophe Anacharses vouldra la compagnie du roy Cresus: & sinon, i'ayme mieulx estre disciple des saiges philosophes que nõ roy de rudes barbares. *Vale felix rex.* Puis que sa lettre le manifeste, il n'est point necessaire que ie l'escriue de ma plume, c'est a sçauoir quelle fut l'humanité & bõté de cestuy roy Cresus, a escrire a vn petit philosophe, & cõme fut grand le courage du philosophe a mespriser l'or, & de dire ce qu'il dist sur ce cas. Les princes donc vueillent icy noter que les sages doiuẽt estre telz, qu'ilz doiuẽt eslire: & notent icy les sages, par quelles conditions ilz doiuent entrer es maisons des princes: pource que ceste est vne vẽte en laquelle peu souuent aduiẽt qu'aucune des parties s'en trouue deceue.

¶ *Qui fust Phalaris le tyrant, & comme il fut fort sage, & comme il tua vn maistre d'artifice: pource qu'il inuenta vn genre de tourmens: & des sentences qu'il dist en epistres, & comme il fut grand amy de sages, & d'vne lettre qu'il escriuit a vn philosophe, qui le scandalisa d'estre tyrant.*

Chapitre quarantesixiesme.

EN l'an dernier du royaume des Latins, & au premier an du royaume des Rommains: estant roy des Hebrieux Ezechias, & estãt grand pontifice au sainct temple Azarias, & estãt prophete en Iudee Abachuc, estãt roy en Babylone Merodach, & quand les Lacedemoniens fonderent Bizance (qui est Constantinoble) estoit viuãt le renomme ty-

rant Phalaris. De ceſtuy Phalaris parle Ouide,& dit,qu'il fut homme laid de viſaige,louche des yeulx,& d'auoir richeſſes fort couuoyteux, & en toutes les choſes qu'il promettoit,il rompoit ſa foy,il eſtoit ingrat enuers ſes amis,& treſcruel enuers ſes ennemis. Finablement il fut tel que les tyrannies qui eſtoient aux autres par pieces,eſtoiẽt en luy ſeul toutes aſſemblees.Entre toutes les iniquitez qu'il inuenta, & entre toutes les tyrãnies qu'il feiſt,il eut vne vertu fort grande,& fut, que ainſi cõme il eſtoit vnicque tyrant entre tous les tyrans, auſſi il fut vnicque amateur & amy des philoſophes,& hommes ſages.Et ne ſe trouue qu'en xxxvi. ans qu'il tyranniza iceluy royaume,qu'aucune perſonne approchaſt de ſa barbe,ny que auecques luy ſeul mangeaſt en ſa table,ny parlaſt parolle, ny qui dormiſt en ſon lict,ny qui veiſt en ſa face ioyeuſeté,ſi ce n'eſtoit aucun philoſophe,ou homme fort ſage, duquel,& auquel,liberallement il ſe cõfioit de biens & de corps.Et dit lon que ceſtuy Phalaris diſoit ſouuẽt:Le prince qui de ſoy eſlongne les hommes ſages,& qui ſe laiſſe accompaigner & traicter de ſotz , ie luy dy que s'il eſt prince de ſa republicque, il eſt cruel tyrant de ſa perſonne : pource que c'eſt plus grand trauail de viure entre ſimples,que de mourir entre ſages.Pullion en ſon ſixieſme liure des geſtes des Rõmains dit,qu'un paincte treſrenommé & excellent , preſenta a l'empereur Octauian vne table en laquelle eſtoiẽt tirez en pourtraicture tous les princes vertueux, & d'iceulx eſtoit mis pour capitaine le meſme Octauian : & au pied d'icelle table eſtoient mis & pourtraictz tous les tyrans , deſquelz eſtoit Phalaris le chef & capitaine . Icelle table veue par l'empereur Octauian , il priſa & loua la paincture : mais il n'approuua l'intention d'icelle,diſant: La choſe ne me ſemble iuſte,que moy eſtant vif lon me mette pour chef & principal de tous les vertueux qui ſont morts: pource que durant le temps de ceſte triſte vie, nous ſommes tous ſubiectz aux vices de ceſte foible & debile chair.Semblablement choſe iniuſte me ſemble,que lon mette Phalaris pour principal chef & capitaine de tous les tyrans, puis qu'il fut cruel bourreau & ennemy de ſotz & ſimples,& tant grand zelateur,& amy des ſages & philoſophes.Comme la renommee de ceſtuy tyrant Phalaris , fut treſpublicque & commune,par les crudelitez qu'il faiſoit,vn voiſin d'Athenes appellé Perillus , homme treſſubtil en metaulx & grand ou-

urier

urier pour ouurer de fontes vint par deuers Phalaris le tyrant,disant qu'il feroit vn genre & maniere de tourment, & tel que son cœur demourroit bien vengé,& l'homme coulpable bien pugny & chastié. Le cas fut que cestuy ouurier feist vn toreau de cuyure,auquel il y auoit vne porte,par laquelle lon mettoit le coulpable,& en mettant feu dessoubz le toreau,beugloit & crioit en la propre maniere que s'il eust esté vif:quelle chose non seulement estoit horrible & cruel tourment au miserable qui le souffroit : mais encores il donnoit grande crainte a celuy ou ceulx qui le regardoient. Ne nous esmerueillons de l'un ny de l'autre : pource qu'en verité le cœur qui est pitoyable, & qui n'est incarné en cruaulté,tient autant de pitié de veoir souffrir autruy, comme de la douleur & tourment qu'il seuffre luy mesme. Voyant doncques Phalaris l'inuention du tourment, de laquelle son inuenteur esperoit le payement & loyer, il fut pourueu que le mesme inuenteur du tourment fust mis dedans le toreau, & que la cruaulté du tourmẽt fust en luy,& non en autre experimẽtee & executee.Pour certain en ce cas Phalaris ne se mõstra tyrant trescruel, mais plustost prince tresclement & sage philosophe:pource que chose ne peult estre plus iuste que l'inuention de sa malice se executast en sa chair fragile. Or comme Phalaris estoit grand amy des sages, par plusieurs fois le vindrent veoir les philosophes de Grece,lesquelz estoiãt de luy humainemẽt traictez,cõbien qu'en verité ilz profitoient plus en ses biens,qu'il ne faisoit en leur philosophie.Cestuy tyrãt Phalaris ne fut seulement amy des sages, mais encores luy mesmes estoit fort docte, & specialement fort endoctriné en la philosophie morale,quelle chose se demonstra bien es epistres qu'il escriuit de sa main .Ie ne sçay en quoy il se monstra plusgrand aux sentences & doctrines qu'il escriuit de sa plume,ou es mortalitez & cruaultez qu'il feist de sa lance.O combien de cõpaignons eut en ce cas Phalaris le tyrant aux temps passez,& a la mienne volunté qu'il n'en ayt encores au temps present, lequelz en leurs doulces parolles ne resemblent sinon a l'empereur Nero . Iamais ie ne leu des passez autre chose n'y ay veu des presens, sinon plusieurs qui blasonnent des vertus,& infiniz qui courẽt apres les vices:pource qu'en verité nous sommes fort legers en la langue,& trop debiles en la chair . Les epistres que cestuy Phalaris escriuit

ſont a tous manifeſtes,ie dy a ceulx qui ſçauent Grec ou Latin, & pour ceulx qui ne le ſçauent i'ay voulu extraire les preſentes,& les mettre en noſtre vulgaire, pour deux cauſes. L'une a celle fin que les princes voyent comme bonne choſe c'eſt d'eſtre ſage, & qu'encores les tyrans ſe priſoient d'eſtre ſages,& de dõner bons conſeilz. L'autre a celle fin que le peuple voye comme il eſt facile a bien parler,& cõme il eſt difficile a bien ouurer:car il n'y ha choſe en ce monde qui ſoit a meilleur marché comme eſt le conſeil. Les ſentences doncques d'icelles epiſtres de Phalaris, ſont celles qui enſuyuẽt en la ſorte que ie les ay peu au plus bref & meilleur ſtyle cueillir & vtilement mettre & eſcrire,&c.

¶L'amour particulier,que les princes monſtrent aux vns plus qu'aux autres,cauſe ſouuent grandes altercations a leurs royaumes: pource que l'un eſtant aymé & l'autre hay & deſpriſé,de ce,prouient la hayne, & de la hayne viennent les mauuais penſemens, & des mauuais penſemens procedent les enuies,& des enuies viennent les mauuaiſes parolles,& des mauuaiſes parolles prorõpent en pires œuures: finablement quãd le prince n'eſt eſgalement priué aux ſemblables, il met le feu en ſa republicque.

¶Les princes doiuent prohiber, & les ſages conſentir, que les hommes mutins & querelleurs ne troublent ou mutinent les peuples, qui ſont pacificques: car quand vn peuple s'eſleue incontinent la couuoitiſe ſe reſueille, l'auarice croiſt, la iuſtice chet, la force & violence domine, la rapine regne, la luxure eſt en liberté, les mauuais autoriſent, les bons ſont ſupprimez. Finablement tous s'eſiouyſſent a viure au preiudice l'un de l'autre, pour faire les choſes chacun a ſon particulier proffit.

¶Pluſieurs hommes vains eſleuent mutations & querelles es peuples, penſant qu'en eaue trouble ilz augmenterons leurs eſtatz: leſquelz en breſue eſpace, non ſeulement perdent l'eſperance de ce qu'ilz cerchent, mais encores ſont deſmis de ce qu'ilz tenoient deuant & poſſedoient:pource que non ſeulement eſt iuſte, mais auſſi eſt treſiuſte qu'iceulx telz congnoiſſent par experience,ce que leur aueuglee malice ne leur laiſſa congnoiſtre.

¶C'eſt grand bien aux peuples,que leus gouuerneurs ne ſoiẽt mal fortunez,mais que de leur nature ilz ſoient fort heureux:

pource

pource qu'aux princes bien fortunez la fortune leur baille plusieurs choses ainsi comme ilz les demandent & leur en donne d'autres meilleures qu'ilz ne pensent.

¶Les princes nobles & valeureux quand ilz se voient auecques autres princes ou qu'ilz se trouuent en grans actes, ilz doiuent monstrer la franchise de leur cœur, la grandesse de leur royaume, la preeminence de leur personne, l'amour de leur republicque, & sur tout la discipline de leur court & l'auctorité & grauité de leur conseil & maison : pource que les hommes sages & curieux ne doiuent regarder le prince aux habitz qu'il a vestus, mais ilz doiuent regarder les hommes desquelz il prent son conseil.

¶Les hommes sages & qui ne sont couuoiteux s'ilz emploiét leurs forces a assembler tresors, doiuent occuper leurs cœurs a les bien despendre & emploier : pource qu'il ny ha homme tant malheureux comme celuy qui ne se peult emploier a bien despendre ses deniers.

¶Comme la fortune soit maistresse en toutes choses, & que a elle lon applicque les bonnes ou mauuaises œuures, cestuy seul se peult appeller homme heroyque qui pour nul reuers de fortune se rend vaincu : car en verité l'homme est de grand couraige duquel la force du cœur n'est diminuée par la force de la fortune.

¶Si nous louons aucun qui tienne bonne lance, non pource le louerons qu'il tienne bonne plume & s'il tient bonne plume non pource tient il bonne langue, & s'il tient bonne langue, il ne tient pourtant bonne doctrine, & s'il tient bonne doctrine il ne tient pource bonne renommée, & s'il tient bonne renõmée non pource tient il bonne vie : pource que nous sommes obligez reçeuoir les doctrines de plusieurs qui escriuirent, mais nous ne sommes point obligez a imiter les vies qu'ilz menerent.

¶Il ny ha pire office entre tous que de prendre la charge de chastier les vices d'autruy, & pourtant tous les hommes sages doiuent fuyr d'iceluy comme de pestilence : pource que de reprendre les vices plus certain s'ensuyt hayne au castigateur qu'amende a celuy qui est chastié.

¶Beaucoup tient, & ha, celuy qui bons amys ha : car plusieurs ayderent a leurs amys quand ilz peurent & leur eussent plus ayde s'ilz eussent peu : pource que l'amour vray ne laiſ-

ſe a aymer,ny ſe laſſe de proffiter.

¶Combien que les hommes ſages ayent perdu beaucoup, non pourtant doiuent ilz deſeſperer qu'ilz n'y paruiennent aucun temps : car en fin les temps ne delaiſſent a faire leurs mutations acouſtumées & les amys ne ceſſent de faire les œuures qu'ilz doiuent.

¶Les hommes ſuperbes & orgueilleux pour la pluſgrande partie touſiours tombent en mauuais cas, pourtant louable medecine leur eſt eſtre aucunesfois perſecutez : pource que l'aduerſité faict l'homme ſage viure plus ſeurement & cheminer en moindre peril.

¶Pour le tant que nous excuſons celuy qui commiſt la coulpe, il ny ha coulpable ny coulpe qui ne merite peine:pource que ceſtuy tel s'il commiſt la coulpe par ire, ou ſubitement il fiſt mal : & s'il la commiſt par deliberation, il fiſt pirement.

¶Vouloir faire toutes les choſes par raiſon eſt bon, & ſemblablement les leuer toutes par ordre eſt bon, mais il eſt fort difficile, pource que les hommes raſſis regardent tant a compaſſer leurs faitz : & mettent par peſanteur tant d'inconueniens en iceulx qu'a grande peine iamais ne ſe determinent a les determiner.

¶A l'homme qui tient gouuernement deux choſes extremes luy ſont perilleuſes,c'eſt aſçauoir trop toſt, ou trop tard:mais d'iceulx deux le pire eſt trop toſt, pource que ſi par deliberer tard ſe perd ce que lon euſt peu gaigner pour ſe determiner toſt,ſe pert ce qui eſt deſia gaigne & ce que lon euſt peu gaigner.

¶Aux hommes qui ſont trop haſtifz, viennent chacun iour pluſieurs maulx & dangers : car l'homme eſtant impatient & auoir l'entendement haultain:apres luy viennent querelles & mutations,ennuys, varietez, & ſemblablement vanitez, qui perdent les biens & mettent en perilz la perſonne.

¶Comme tous naturellement deſirent eſtre bien heureux, ceſtuy ſeul ſe peult appeller heureux entre tous autres, duquel lon peult par verité dire qu'il donna bonne doctrine,& laiſſa exemple de bien mourir.

¶Lettre de Phalaris a Popharco le philoſophe.

¶*Ceſte*

¶ Ceſte & autres pluſieurs ſentences & doctrines, miſt le tyrant Phalaris en ſes epiſtres deſquelles Cicero fiſt ſon proffit en toutes ſes oeuures, & Senecque en ſes epiſtres, & pluſieurs autres en leurs eſcritures: pource que ceſtuy tyrant fut fort bref en parolles & treſcompendieux es ſentences. Eſtans doncques ceſtuy Phalaris en ſa cité d'Agrigentine vn philoſophe de Grece luy eſcriuit vne lettre par maniere de farce en le chargeant de ſa tyrannie, en laquelle lettre il luy reſpond en ceſte maniere.



Halaris Agrigentin, a toy Pophar-co le philoſophe, ſalut & aux dieux conſolateurs conſolation. I'ay icy receu ta lettre en Agrigentine, & combien qu'elle vint aucunement ſatiricque, ie n'en ay eu aucun dueil, pource que des philoſophes & ſages comme toy ne deuons aggrauer les parolles aſpres qu'ilz nous diſent, mais conſiderer l'intention de laquelle ilz nous les diſent. Les hommes querelleurs & malicieux, veulent les parolles par poys & par meſure, mais les hommes vertueux & pacificques ne regardent ſinon les intentions, pource que ſi nous mettons a examiner chacune parolle que lon nous dit, nous nous donnerons peine & trauail, & touſiours mettrons en la republicque Zizanie. Ie ſuis tyrant & ſuis encores en la tyrannie, mais par les dieux immortelz ie te iure qu'oncques iamais parolle fuſt bonne ou fuſt mauuaiſe ne m'altera: pource que ſi vn bon la dit, ie ſçay qu'il la dit par me chaſtier, & ſi vn fol la dit ie la prens pour mon paſſetemps. Tu m'eſcris que toute la Grece eſt de moy ſcandalizée de ce que par dela lon en dit: mais ie te fais ſçauoir que toute Agrigentine eſt toute edifiée de toy de ce que par deça ſe dit. Et d'icelle tienne gloire & renommée ie ne ſuis pas petite occaſion: pource que ſi les tyrans n'eſtoient tant deſpriſez les philoſophes ne ſeroient tant aymez. Tu es tenu pour bon & tu le es, & ie ſuis tenu pour mauuais & ie le ſuis, mais a mon aduis: tu ne te dois enorgueillir pour l'vn, ny ie ne me doy deſeſperer pour l'autre, pource que la iournée de la vie eſt longue & en icelle la fortune faict pluſieurs tours & bien peult eſtre que de tyrant ſeray philo-

ſophe

ſophe & toy de philoſophe que te tournes tyrant. Voy amy que le long temps faict ſouuent que la terre ſe tourne argent & largent & l'or ſe tourne choſe qui rien ne vault. Ie vueil dire que iamais en Cicille ny Agrigentine ny euſt tyrant qui premierement ne fuſt nourry aux eſtudes & Academies de Grece. Ie ne vueil point nyer que tous les renommez tyrans n'ayent eſté nourris en Cicille, mais auſſi tu ne me nyeras qu'ilz n'aſquirent en Grece. Doncques voys & regarde a qui eſt la faulte de la mere qui les enfanta, ou de la nourrice qui les alaicta. Ie ne dy point que ſera, mais ie dy que bien peult eſtre que ſi i'eſtoye par dela en Grece ie ſeroye meilleur philoſophe que toy, & ſi tu reſidoys icy en Agrigentine tu ſeroys pire tyrant que moy. Ie vouldroye bien que tu penſaſſes comme tu pouuoys eſtre meilleur en Grece ou tu es, & que ie ſuis en Agrigentine ou ie puis eſtre pire: pource que tu ne fais point tant de bien comme tu dois, & ie ne fais point tant de mal comme ie puis. Le grand ouurier Perillus eſt venu par deça & a faict vn toreau auquel il a mis vn genre de tourment le plus eſpouentable du monde, & en verité ie feis que ce que ſa malice inueta, que luy & non autre l'experimentaſt: car il ny ha plus iuſte loy que quand aucuns ouuriers ont inuentez artz pour faire mourir autruy, que de les faire mettre aux tourmens par eulx inuentez, pour en ſçauoir l'experience en eulx meſmes. Ie te prie grandement que tu me viennes veoir & ſoys certain que iaçoit que m'a tyrannie ſoit grande, ta philoſophie eſt plus grande pour me faire eſtre bon: pource que c'eſt bon ſigne pour le malade quand il deſcouure ſa maladie au medecin. Ie ne t'en dy plus ſinon autre, & autrefois ie te retourne a importuner, que tu ne delaiſſes a me venir veoir: car en fin ſi ie ne proffite de toy ie ſuis certain que tu proffiteras en moy, & ſi tu gaignes, ie ny pourray perdre.

¶ *Comme Philippe roy de Macedoine, le grand Alexandre, le roy Ptholomée, le roy Antigonus, le roy Archelaus & Pyrrus roy des Epirothes, furent tous grans amys de ſages, & cõment ilz s'accompaignoient & conſeilloiẽt auecques eulx, & de cinq choſes pourquoy les princes doiuẽt pleurer, & de trois choſes deſquelz le roy Pyrrus rendoit graces a ſes dieux.*

Chapitre quarante ſeptieſme.

Si

SI Quintus Curcius ne me deçoit, le grand Alexandre qui fut filz du roy Philippe de Macedoine, ne merita auoir le renõ de grãd pour eſtre acompaigné & garny de pluſieurs milliers d'hõmes en ſes exercites militaires: mais il acquiſt le renom de grand, pource qu'il auoit plus de philoſophes en ſon conſeil que n'auoient les autres princes. Iamais icelluy grand prince n'entreprint guerre que premierement l'ordre & maniere que lon deuoit tenir en icelle ne fuſt par ſes ſages & philoſophes en ſa preſence examiné: & certes il auoit raiſon: pource qu'aux choſes auſquelles meur conſeil a procedé, lon doit eſperer la fin eſtre bonne. Les hyſtoriographes qui eſcriuirent du grand Alexandre tant Grecz comme latins, ne ſçauent quelle fut en luy plus grande la ferocité de laquelle il frappoit ſur les ennemis, ou de l'humanité de laquelle il prenoit ſes conſeilz. Poſe le cas, que les ſages philoſophes qui acompaignoient le grand Alexandre eſtoient grand nombre: toutesfois entre tous iceulx Ariſtote, Anaxarcus & Ouoſichrates furent ſes trois plus priuez, & en ce Alexandre ſe monſtra eſtre fort ſage: pource que les princes prudens doiuent prendre le conſeil de pluſieurs: mais ilz doiuent cõclurre & s'arreſter a l'oppinion de peu. Le grand Alexandre ne ſe contentoit de tenir ſages auecques ſoy, ny d'enuoyer ſeulement viſiter ceulx qui n'eſtoient point ſiens: mais ſouuent luy meſmes en perſonne les alloit veoir, les alloit viſiter, & ſoy conſeiller auecques eulx: diſant, que les princes eſtans ſeruiteurs des ſages viennent a eſtre maiſtres & ſeigneurs de tous. Au temps de ceſtuy roy Alexandre fut le philoſophe Diogenes, lequel pour prieres ny pour promeſſes que lon luy feiſt ne voulut venir ſeulement: mais encores il ne voulut aller veoir le grand Alexandre, parquoy le quand Alexandre le fut veoir, & comme par grande inſtance il le priaſt d'aller en ſa compaignie, Diogenes luy reſpõdit: O Alexãdre puis q̃ tu veulx auoir hõneur de me tenir en ta cõpaignie, ce n'eſt pas choſe iuſte que ie la perde a delaiſſer mõ academie & eſtude: pource qu'en te ſuiuãt ie laiſſeray a me ſuyuir, & en eſtant tiẽ ie laiſſeray a eſtre miẽ.

Tu

Tu es paruenu a auoir le nom de grand Alexandre en conqueſtant le monde,& i'ay attaint & ſuis paruenu a auoir le renom de bon philoſophe en fuyant le monde,& ſi tu imagines que tu as gaigné & acquis,ie penſe que ie n'ay erré ny failly, & puis que tu ne veulx eſtre moins qu'Alexandre:ne penſes, que ie vueille perdre l'autorité de philoſophe:car il ny ha au monde plus grande perte a l'homme que quand il pert la liberté propre. Ouyes par Alexandre telles parolles, il diſt a ceulx qui eſtoient autour de luy a voix hault & plaine:par les dieux immortelz ie iure & ainſi le dieu Mars vueille gouuerner ma main en la bataille qui ſi ie n'eſtoye Alexãdre le grãd, ie vouldroye eſtre Diogenes le philoſophe, & diſt plus oultre:il ny ha a mon aduis nulle autre felicité deſſus la terre que d'eſtre vn ſeul Alexandre roy qui commande a tous,ou eſtre Diogenes qui commande a Alexandre pour commander a tous. Ainſi comme la roy Alexandre fuſt plus familier & priué d'aucuns philoſophes que non d'autres, il eut auſſi des liures plus familiers de luy qu'autres,& dit lon qu'il liſoit ſouuent en la Ilyade d'Homere qui eſt vn liure ou eſt l'hyſtoire de la deſtruction de Troye,& que quãd il dormoit il mettoit deſſoubz ſa teſte ou ſon cheuet ſa lance & ſon eſpee, & ſemblablement ce liure. Quand le grand roy Alexandre naſquit,ſon pere Philippe roy de Macedoine fiſt deux choſes notables,l'vne fut qu'il enuoya pluſieurs & fort riches dons en l'iſle de Delphos ou eſtoit l'oracle d'Apolo, affin de les luy preſenter & luy prier que ſon vouloir fuſt de luy gardé ſon filz: l'autre choſe qu'il fiſt, fut qu'il eſcriuit incontinent vne lettre au grand philoſophe Ariſtote,en laquelle il diſoit telles parolles.

Epiſtre.

PHilippe roy de Macedoine a toy le philoſophe Ariſtote (qui lis en la grãde academie & eſtude de Grece) ſalut & paix te deſire. Ie te fais ſçauoir qu'Olimpias ma femme a enfanté vn filz,duquel enfãtemẽt elle & moy & toute Macedoine ſommes fort ioyeulx:pource que les roys & les royaumes doiuẽt auoir grãde ioye quãt il naiſt aucun ſucceſſeur filz de prince naturel de la prouince. Ie rẽds graces immortelles aux dieux, & ay enuoyé pluſieurs grands dons

dons aux temples, & ce n'a esté tant pource qu'ilz me donnerent filz, comme pource qu'ilz me l'ont donné en temps de si grand philosophe saige & tant excellent. I'espere que tu l'esleueras & endoctrineras de telle maniere qu'il sera par heritage seigneur de mon patrimoine de Macedoine, & par merite sera seigneur de toute Asie, en sorte que lon l'appellera mon filz, & lon t'appellera son pere.

¶ Ptolomeus socer qui fut roy huytiesme des Egiptiens ayma fort les saiges tant de Caldée comme de Grece, & ceste chose fut estimée pour grande vertu au roy Ptolomée, pource qu'il y auoit aussi grande inimytié entre les philosophes de Grece & les sages d'Egipte comme entre les capitaines de Romme & les capitaines de Carthage. Cestuy Ptolomee fut fort sçauant & se prisoit grandement d'estre acompaignié de philosophes, & de ceste maniere il apprint les lettres Grecques, Latines, Caldeiques & Hebraiques : pour laquelle cause comme les roys Ptolomees furent en nombre vnze & tous hommes belliqueux, lon met cestuy pour chef & capitaine d'iceulx, non pour les batailles qu'il vaincquit, mais pour les sentences qu'il apprint. Ceſtuy roy Ptolomee eut pour vn sien familier vn philosophe appellé Estelphon megarense, lequel fut de ce prince tant aymé que laissees a part les graces & faueurs qu'il luy faisoit, il mangeoit non seulement auecques le roy en sa table, mais aussi le roy luy donnoit souuent a boire dedans sa couppe de ce qui luy restoit. Et comme les faueurs que les princes donnent a leurs seruiteurs ne sont sinon vn resueil pour prouocquer les malicieux, il aduint qu'ainsi comme ce roy estoit mangeant a soupper il donna au philosophe a boire en sa couppe de ce qui luy estoit demouré, vn cheualier Egyptien ne le voulant souffrir dist au roy Ptolomee: Ie pense seigneur que iamais ne es assouuy de boire pour laisser ce qu'il te demeure en ta couppe pour le donner a boire au philosophe, & s'il me semble que touſiours il a soif esperant ce que tu luy dois donner. Auquel le roy respondit: tu dis bien que le philosophe Estelphon n'est assouuy de ce que ie luy donne, car ce qui reste de ma couppe ne luy faict point tant de proffit a boire comme te proffiteroit ce qui luy demeure de philosophie. Le roy Antigonus fut vn des plus renommez seruiteurs qu'euſt le roy Alexandre le grand, lequel apres sa mort herita grande partie de son empire : car dautant

comme

comme le roy Alexandre fut bien heureux en la vie, il fut mal heureux en la mort, pource qu'il neut nulz enfans qui luy heritassent en ses biens, & eut seruiteurs qui le destrousserent de sa renommée. Cestuy roy Antingonus fut homme perdu & en tous vices tresexcessif : mais auecques tout ce il ayma fort les philosophes, quelle chose luy estoit demourée du roy Alexandre, en la maison duquel il auoit tousiours esté noury, & duquel les choses n'estoyent sinon vne escolle de tous les bons philosophes du monde. D'icelle exemple se peult cueillir quel bien font les princes de faire que leurs seruiteurs soyent bien endoctrinez en leurs ieunesse : car il ny a nul tant mauuais ny tant a mal incliné, auquel ne s'attache par demeure aucune chose du biẽ qu'il aura apprins en ieunesse. Cestuy roy Antigonus ayma fort deux philosophes qui floriſſoyent en ce temps, c'est a sçauoir Amenedius & Abion, desquelz deux Abion estoit fort docte, & en extremité trespauure: pource qu'en ce temps aucun philosophe n'osoit lire publicquement de philosophie s'il eust eu vaillãt vn soul de biens temporelz, Selon que le dit Laercius, & trop mieulx le conte Pulion au liure des dominations & magnates des Grecz. les estudes & academie d'Athenes estoyent tant correctes que le philosophe qui plus sçauoit, moins de biens tenoit, de maniere qu'il ne se glorifient point d'autre chose que de tenir pauureté & sçauoir grandement de philosophie. Le cas fut que le philosophe Abion fut malade, & d'icelle maladie il fut tellement agité & vexé que lon luy voyoit quasi les os de son debille corps. Le roy Antigonus l'enuoya visiter par son propre filz, par lequel il luy enuoya plusieurs deniers pour soy ayder: car il viuoit en tres estroicte pauureté, ainsi qu'il conuenoit aux professeurs en philosophie. Abion estant ainsi malade estoit desia fort vieil & decrepit, & combien qu'il fust ainsi vsé & emmegry par maladie, toutesfois il ardoit en la meche ou lumignõ de la bõne vie. Ie veulx dire qu'il n'eut moindre courage a despriser iceulx dõs que le roy Antigonus eut generosité & noblesse de les luy enuoyer. Cestuy philosophe non content d'auoir tellemẽt despriſé telz dons, il dist au filz du roy Antigonus, lequel les luy auoit apportez : Dy au roy Antigonus que ie luy sçay gré & le mercye grandement du bon traictement qu'il m'a tousious faict en ma vie, & des dons que maiutenant il m'enuoye en ma mort : pource qu'vn amy

ne peult

ne peult plus faire a autre amy que de luy offrir sa personne,& luy departir ses propres biens. Et dy au roy ton pere que puis que iay lx.& dix ans i'ay cheminé en ceste vie tout nud,pourquoy ceſt qu'il me veult a present charger de vestures & d'argẽt au tẽps qu'il me fault passer vn tãt estroict vorage de mer, cõme d'issir de ce monde. Les Egyptiẽs ont de coustume alleger leurs chameaux de la charge qu'ilz portẽt,pour passer les desers d'Arabie,aymãt mieulx aĩsi faire q̃ de leur doubler leur charge. Ie veux dire que celuy seulement passe sans trauail les perilz de la vie,qui bãnist de soy les soucys & pensemens des biẽs tẽporelz de ceste vie. Tiercemẽt,tu diras au roy ton pere que d'icy en auãt qu'aucun vouldra mourir, il ne le secoure, ny ayde auec argẽt,ny or,ny richesses, sinon de bon & meur cõseil: pource sique l'or luy fera laisser la vie en la douleur & regretz, & le bon cõseil luy fera prẽdre la mort auec patiẽce.

¶ Le cinquiesme roy,qui fut des Macedoniẽs,estoit appellé Archelaus,lequel lon dit auoir esté grand pere du roy Philippe, pere du grãd Alexandre, & ce roy se iactoit descẽdre du roy Menelaus anciẽ roy de Grece,& principal chef & capitaine q̃ fut en la destructiõ de troye. Ceſtuy roy Archelaus estoit fort grãd amy des sages, & entre les autres il eut auec luy vn poẽte qui s'appelloit Euripides,leq̃l en ce tẽps ne tenoit moindre gloire en son gẽre de poesie qu'Archelaus a estre roy de Macedoine,pource que plus estimõs au iourd'huy plusieurs sages par les liures qu'ilz escriuirẽt,q̃ nous n'exaltõs les roys par les royaumes qu'ilz eurẽt, ny par les batailles qu'ilz vainquirent. La priuauté & familiarité qu'auoit Euripides auec le roy Archelaus estoit tãt estroicte,& le credit qu'Archelaus tenoit de Euripides estoit tãt grãd,qu'au royaume de Macedoine ne se expedioit aucune chose sans estre premieremẽt examinee par les mains de ceſtuy philosophe,& cõme les simples naturellement ne vouldroiẽt estre subiectz aux saiges,il aduint qu'vne nuict Euripides fut longuement parlãt auec le roy, luy contãt des histoires anciennes, & lors que le pauure pœte se voulut partir pour sen aller en sa maison,ses ennemis l'espioient & luy lascherent des chiens affamez, lesquelz non seulement le mirent par pieces mais encores le mangerent, de maniere que son corps fut enseuely es entrailles des chiens. Le roy Archelaus aduerty de tant triste cas, incontinent que lon luy eust dit il en fut tant crouroucé & marry qu'il sembloit yssir hors

du sens.

du sens, & de ce ne se doit nul esmerueiller : pource que les cœurs humains & debonnaires s'alterent fort quand ilz sont aduertis de quelques repentins cas & mauuaises nouuelles. Cõme l'amour que le roy eust a Euripides en la vie fut grande, aussi le mal qu'il en sentit a la mort fut tresgrãd, car il pleura plusieurs larmes de ses yeulx, se couppa les cheueulx de la teste, il tondist la barbe de son visage, il mua les habitz qu'il portoit de roy de Macedoine, & sur tout il fist si tressolennel enterrement a Euripides comme si lon eust enterré Vlixes le grec: & non content d'icelles choses lon ne veist iamais le roy Archelaus faire bonne chere, iusques a ce qu'il eust faict trescruelle iustice de tous les malfaicteurs : pource qu'en verité l'iniure ou mort qui se faict a celluy que nous aymons bien, n'est sinon vne trempe en laquelle se doit monstrer comme nous l'aymons. Apres que la iustice fut faicte d'iceulx homicides, & qu'aucuns des ossemens d'Euripides tous rongez des chiens furent enterrez, vn cheuaillier grec dist au roy Archelaus : Ie te fais a sçauoir excellent roy que toute Macedoine est de toy scandalisée, pource que par tant petite perte as monstré si grande tristesse, auquel le roy Archelaus respondit: Ceste vne chose assez praticquee entre les sages que les nobles cœurs ne se doiuent monstrer tristes aux cas fortuitz & repentins: pource que le roy estãt tristes son royaume ne peult, & s'il peult, il ne se doit monstrer ioyeulx. I'ay ouy dire vne fois a mon pere que iamais les princes ne deuoyent espandre larmes si ce n'estoit pour vne de cinq choses.

¶ La premiere, le prince doit pleurer la perte & danger de sa republicque, pource que le bon prince doit pardonner toutes les iniures faictes a sa personne, & se doit perdre plustost qu'il nen venge vne seulement petite faicte a sa republicque.

¶ Secondement le bon prince doit pleurer si lon a aucunement touché son honneur, pource que le prince qui ne pleure goutes de sang pour les choses de son honneur, lon le deueroit mettre tout vif en la sepulture.

¶ Tiercement, le bon prince doit pleurer pour ceulx qui peuuent peu, & qui seuffrent grand mal: pource que le prince qui ne pleure les calamitez des pauures en vain & sans proffit, il est viuant sur la terre.

¶ Quartement, le bon prince doit pleurer la gloire & prosperité que les tyrans tiennent, pource que le prince auquel la

tyrannie

tyrannie ne desplaist est indigne d'estre aymé & seruy des bons.

¶ Quintement, le bon prince doit pleurer la mort des hommes sages: pource qu'il ne sçauroit venir a vn prince plus grā de perte, que quād vn saige luy meurt en sa republicque. Icelles furent les parolles que le roy Archelaus respondit au cheualier Grec qui le reprint: pource qu'il auoit pleuré pour Euripides le philosophe. Les historiographes anciens ne sçauent dire autre chose de l'estimation, qu'eurent les philosophes & hōmes sages, tāt Grecz que Latins: mais i'en diray vne chose, digne d'estre notee. Il est biē notoire en tout le mōde qui fut Scipion Euthicque: & de la grande gloire, que par son nom & cause, Romme acquist: & comme de luy & d'elle, ha esté, & est encores la memoire, & sera a tousiours: & ce fut nō seulement, pource qu'il vainquit en Affricque: mais pour la grande valeur de sa personne. Lon ne doit peu estimer vn homme, lequel est heureux, & aduantureux en soy: pource que plusieurs des anciens passez, obtindrent grande gloire, par la lance: & apres la perdirent, par leur mauuaise vie. Les historiographes Rōmains disent, que le premier qui escriuit en mettre heroicque en langue Latine, fut Ennius le poëte: duquel les œuures furēt tāt estimeés de Scipion euthicque, que quād cestuy aduantureux, & tant heureux Rommain mourut, il cōmanda en son testament que dessus sa sepulture lon pendist l'ymage d'Ennius le poëte. Par ce que le grād Scipion feist en la mort, nous pouuons cōiecturer combiē il fut grāt amy des sages en la vie: puis qu'il ayma mieulx, pour son hōneur, mettre la statue d'Ennius sus sa sepulture, que non la banniere, auecques laquelle il conquist & gaigna Affricque. Au temps de Pirrus, qui fut roy des Epirotes, & grand ennemy des Rommains, floriſſoit vn philosophe, nōmé Cynas, naturel de Thessalle: lequel lon dit auoir esté disciple de Demosthenes. Les hystoriés du tēps passé, faisoient tant de cas & estime d'iceluy Cynas, qu'ilz disoiēt qu'il estoit maistre & mesure de toute eloquence humaine: pource qu'il fut tresdoulx en parolles, & tresprofond en sentences. Cestuy Cyna seruoit de trois offices en la maison du roy Pirrus. Premierement il faisoit en sa table des facecies qu'il racontoit: car il auoit fort bonne grace en choses pour rire. Secondement, il escriuoit les grans faictz de son hystoire: pource que pour le style il auoit gran-

de eloquence, & pour escrire la verité il estoit tesmoing de veue. Tiercement, il alloit pour ambassadeur aux choses de grande importance: pource qu'il estoit naturellement subtil & entendu, & en despecher & expedier negoces, il estoit fort aduantureux. Il donnoit tant de moyens aux negoces, & tenoit tant grande persuasion en ses parolles, que iamais il ne se entremist a parler des choses de guerre, qu'il ne meist vne trefue fort longue, ou qu'il ne feist vne paix perpetuelle. Le roy Pirrus dist vne fois a cestuy Cynas. O Cynas, ie rens graces aux dieux immortelz pour trois choses. La premiere, pource qu'ilz me creerent roy & non serf: car le plus grand bien des mortelz, c'est tenir liberté pour commander a plusieurs, & ne tenir obligation d'obeir a aucun. La seconde, ie rens graces aux dieux immortelz en ce qu'ilz me donnerent naturellement noble cœur, pource que l'homme qui en chacun trauail s'esbahist, mieulx luy vauldroit laisser la vie plustost que tard. Tiercement, ie rens graces aux dieux immortelz, en ce que pour le gouuernemẽt de ma republicque, & pour les grandes affaires & negoces de mon royaume, tant en la guerre qu'en autres choses, ilz me donnerent vn tel homme que toy en ma compagnie: pource que plusieurs citez i'ay conquises & obtenues par ta doulce langue, que ie ne peuz oncques conquerir ny gaigner par ma cruelle lance. C'est ce que le roy Pirrus dist a son amy Cynas le poëte. Or que les princes modernes voyent maintenant comme les princes anciens estoient grans amys des sages, & comme i'ay icy mis ce peu d'exemples, i'en eusse peu mettre plusieurs autres.

Fin du premier liure de l'Orloge des princes.

CY COMMEN-

CE LE SECOND LIVRE DE L'ORloge des Princes: & ttaicte l'acteur en ce preſent liure de la maniere que les princes & grans ſeigneurs ſe doiuent comporter auecques leurs femmes,& comme ilz doiuent nourrir & entretenir leurs enfans.

¶ *De quelle excellence eſt le mariage, & que ſi les plebeyens ſe marient par volunté, les princes & grans ſeigneurs ſe doiuent marier par neceßité.*

Chapitre premier.

ENtre toutes les amitiez & compaignies de ceſte vie,n'y ha tant naturelle, cõme eſt celle du mary & de la femme, viuans en vne maiſon: pource que toutes les autres compaignies ſe cauſent par volunté ſeule: mais ceſte ſe cauſe par volunté & neceſſité. N'y ha au iourd'huy lyon tant fier,ny ſerpent tant venimeux,ny vipere tant infecte, ny aſpic tant mortel,ny beſte tant terrible, que pour le moins ne s'aſſemblent le maſle & la femelle vne fois en l'an:& combien qu'es beſtes brutes defaille raiſon:toutesfois ilz ont vn inſtinct naturel, d'eulx aſſembler & conſeruer indiuidus par generation.En ce cas les hommes ſont autant dignes de reprehẽſion comme les beſtes meritent louenge:car depuis que les femelles ſont preingz,par la generation,elles ne conſentent que iamais les maſles s'approchent d'elles,d'autant ſont differens les hommes comme il y ha varieté de nations en vſages,en loix, en langages,en cerimonies & vſages: mais en fin tous ſe concordent en vne meſme choſe, ſi que tous s'efforcent de celebrer le mariage. Selon ce que les diuines lettres nous enſeignent, depuis que le mõde fut cree & formé,n'y ha eu choſe plus ancienne,que le ſacrement de mariage,car le iour que l'homme fut cree, ce meſme iour il celebra nopces auecques

vne femme en Paradis terrestre. Les anciens hystoriographes, tant Grecz comme Latins, escriuirent plusieurs grandes choses a la louenge de mariage: mais n'en sçauroient tant dire ny escrire, que l'experiéce continuelle chacun iour nous demonstre: & pource laissant le superflu, & prenant le plus necessaire, nous pouuons dire que cinq biens ensuiuent a l'homme sage de prendre le lien de mariage.

¶ Le premier c'est la memoire qui demeure aux enfans, comme successeurs & heritiers de leurs peres. Car ainsi que le philosophe Pithagoras dit: quand vn pere passe de ceste presente vie, & laisse enfant heritier en sa maison, lon ne luy peult dire qu'il meure: mais qu'il se reieunist en son enfant, puis que l'enfant herite de la chair, des biens & de la memoire du pere. Entre les anciés estoit vn prouerbe assez vsité & commun, que l'odeur des odeurs c'est le pain, la saueur des saueurs c'est le sel, & la plus grãde amour de toutes, c'est des peres aux enfans, car en verité, il n'y ha autre plus naturelle amour, que celle des peres enuers leurs enfans: & si par cas nous voyons les peres mõstrer quelque rigueur aux enfans, nous ne deuons pourtant dire qu'ilz les hayent & despriséent, pource que l'amour de laquelle le pere ayme son enfant est si grande, qu'il ne le peult souffrir faire chose sinistre, ne digne de reprehension. Non seulement les hommes de raison, ny les bestes brutes: mais aussi les arbres siluestres & domesticques, procurét a leur possible d'eulx perpetuer indiuidues: & se demõstre clairement, en ce que premier que se formẽt les fruictz pour manger, les grains ou pepins s'engendrent pour eulx perpetuer. Les hommes desirent naturellement honneur en la vie, & memoire apres la mort. Doncques ie dy que lon paruient a honneur par faictz haults, nobles, & heroicques, & la memoire se laisse par les enfans vertueux & legitimes: pource que les enfans qui sont nez d'adultere s'engendrent en peché, & par grand soucy se nourrissent.

¶ Le second benefice du mariage, c'est que lon euite le peché d'adultere, & n'est petite chose d'euiter ce vice: car les hommes adulteres ne sont seulement tenus pour pecheurs en la religion Chrestiéne: mais encores entre les Gentilz, estoiét & sont tenus pour infames. Le sage Solon es loix qu'il donna aux Atheniens, leur cõmanda sur preceptes estroictz, qu'ilz fussent mariez, & euitassent les adulteres, sur peine que l'enfant

fant qui naiſtroit d'adultere,fuſt faict eſclaue du commun de la cité.Les Rommains,comme hommes, preuoyans en toutes choſes,ordonnerent & commanderent es loix des dix tables, que les enfans adulteres ne fuſſent heritiers des biés de leurs peres.Quand l'orateur Eſchines fut banny d'Athenes,& qu'il s'en vint par Rhodes,en nulle choſe n'eſtédit tant la main,ny tempera les exercites,comme il fiſt de perſuader les Rhodiés, d'eulx marier, & qu'ilz ne fuſſent adulteres: pource qu'entre iceulx barbares les mariages n'eſtoient vniuerſelz : mais ſeulement ceulx qui eſtoient officiers de la republicque eſtoient mariez.Cicero en vne epiſtre familiere dit:que le grand Rõmain Marc Porcio, eſtant gouuerneur en la republicque, iamais ne conſentit qu'un ſien oncle fuſt maiſtre de la cheualerie Rommaine,s'il n'eſtoit marié: lequel office luy auoit eſté promis par le ſenat.Ceſtuy auoit nom Ruffus, hõme hardy & vaillant a la guerre,ce nonobſtant Marc Porcio diſoit, que ce que Ruffus meritoit pour eſtre hardy,fort & vaillant, il le perdoit pour viure en adultere: & diſoit oultre, que iamais ne ſeroit d'opinion,ny en lieu ou lon donnaſt commiſſion d'aucune choſe de la guerre,a l'homme qui n'auroit femme legitime.Ie diroye doncques voluntiers a ceſte heure,que ſi les Gentilz & Payens eſtimerẽt tant les mariages,& deſpriſerent les faictz adulteres:par plus forte raiſon,les Chreſtiens doiuẽt eſtre en ce bien ſubtilz & aduiſez:pource que les Gentilz ne ſouffroient que l'infamie:mais les Chreſtiens doiuent auoir l'infamie & la peine.Puis que le lignage humain,de neceſſité ſe doit augmenter,& que nous voyons les hommes ſe laiſſer vaincre de la chair: mieulx vault qu'ilz ſe marient ayãs femme & maiſon,que d'aller gaſter les biens,& perdre la conſcience auecques vne concubine,car ſouuẽt aduient,que de ce qu'vn homme donne & deſpend auecques vne concubine, il ſouſtiendroit & entretiendroit femme & enfans en honneur.

¶Le tiers biẽ ou benefice de mariage,eſt la louable & amyable cõpaignie, laquelle eſt ou doit eſtre entre les mariez. Les anciẽs philoſophes diffiniſſans,quelle choſe c'eſtoit que l'homme,il diſoient que c'eſtoit vne beſte,laquelle de ſa propre nature eſtoit ſociable , communicable, & riſible: dont s'enſuit, que l'homme ſolitaire & reclus ne peult en ſes conditiõs eſtre ſinon ennuyeux.Nous qui ſommes hõmes,deſirons la bonne inclination & la louons es beſtes:pource que la beſte qui eſt

restifue & mauuaise,& l'homme qui est rioteux,mutin, & est tourdy,tout ce qu'ilz mangeussent nous le tenons pour mal employé & perdu. Vn hõme triste,vn homme seul, vn hõme reclus & solitaire,quel proffit peult il faire au peuple: pource que si chacun s'enfermoit en sa maison la republicque periroit. Mon intẽtion est de parler cõtre les vagabonds,lesquelz sans auoir prins aucun estat ont desia passé l'aage de quarante & de cinquãte ans: & n'ont voulu ne veulẽt encores estre mariez pour estre toute leur vie vicieux. C'est grãd honte & conscience a plusieurs hommes:lesquelz iamais ne determinẽt en eulx de prendre aucun estat,soit d'estre mariez,continens,seculiers ou ecclesiasticques: mais comme vn liege dessus l'eaue, vont ou la sensualité les maine. Vne des plus louables & saincte cõpaignies qui soit en ceste vie,c'est la cõpaignie de l'hõme & de la femme,en especial si la femme est vertueuse:car la noble & vertueuse femme retire son mary des ennuiz que lõ luy faict,& luy faict seruices esquelz il prẽt son repos. Quand la femme est vertueuse,& que le mary est sage,lon doit croire qu'entre eulx deux est la vraye amour:pource que l'vn ne estant suspect de l'autre,& tenant enfans au milieu, impossible est qu'ilz ne viuent sinon en bon accord. Pour tout que i'ay leu & veu,ie dirois que si le mary & la femme viuẽt en bonne paix ensemble, lon les peult,non seulement appeller bons mariez,mais personnes saincte,pource que parlant a la verité les charges de mariage sont telles,qu'elles ne peuuent estre faictes ny accomplies sans grand merite. Le contraire se doit & peult dire de ceulx lesquelz sont mal mariez, que ne dirons estre cõpaignie de saincte: mais plus toſt maison de diables, pource que la femme qui ha mauuais mary,lon doit faire cõte qu'elle tient le diable en sa maison: & le mary qui ha vne mauuaise femme, ie fais conte qu'il tient l'enfer en sa maison: car les mauuaises femmes sont pires que les infernales furies, pource qu'en enfer ne sont tourmentez,que les mauuais seulement: mais les mauuaises femmes tourmentent les bons & les mauuais. En resumant ce que dessus, ie dy encores & afferme qu'entre le mary & la femme, qui sont bien mariez, est la vraye & certaine amour, & eulx & non autres se peuuent appeller parfaictz & perpetuelz amis. Les autres parens & amis, s'ilz nous aymẽt & louent en presence,ilz nous hayssent & despriſent en absence:s'ilz nous dişent bõnes parolles,

ilz

ilz nous font mauuaises œuures. Finablement ilz nous aymẽt en nostre prosperité, & nous despriſent & delaiſſent en nostre aduerſité : mais il n'eſt pas ainſi entre les nobles & vertueux mariez: car ilz s'entreayment dedans & dehors de la maiſon, en proſperité & aduerſité, pauures & riches, en abſence & en prenſence, ſe voyans ioyeulx & ſe ſentans triſtes, & s'ilz ne le ſons, certes ainſi le doiuent faire, pource que quand le mary ſentira mal au pied, la femme doit ſentir la douleur au cœur. ¶ Le quatrieſme benefice de mariage, eſt que les femmes & hommes mariez ont plus grande autorité & grauité que non les aultres. Les loix qui furent faictes anciennement en la faueur de mariage furent pluſieurs & diuerſes : car Caphoroneus es loix qu'il donna aux Egiptiens commanda & ordonna ſoubz griefues peines que l'homme qui ne ſeroit marié, ne peuſt auoir office de gouuernement en la republicque : & diſoit que celuy qui n'a apprins a gouueruer ſa maiſon, a grand peine pourroit bien gouuerner la republicque. Solon es loix qu'il donna aux Atheniens, perſuada tous ceulx de la republicque d'eulx marier par volunté : mais aux chefz & capitaines qui gouuernoient les faictz de la guerre commanda d'eulx marier par neceſſité: diſant que peu ſouuent dieu donnoit victoire aux hommes effeminez. Licurgus le renommé gouuerneur & donneur de loix en celles qu'il fiſt aux Lacedemoniens leur commanda que tous les capitaines d'excercites militaires, & les preſtres des temples fuſſent mariez, diſant que les ſacrifices des mariez eſtoient aux dieux plus agreables que non des autres. Selon ce que dit Pline en vne epiſtre qu'il enuoya a Falconius ſon amy le reprenant de ce qu'il n'eſtoit marié, conte que les Rommains anciennement tenoient vne loy que le dictateur & le preteur, le cenſeur, le queſteur, & le maiſtre des cheualiers fuſſent de neceſſité mariez : affermans que ceulx qui auoient offices & deſquelz deſpendoit le gouuernement du peuple deuoient eſtre mariez, pource que l'homme qui ne tient femme & enfans legitimes en ſa maiſon, ne peult tenir ny auoir grande autorité en la republicque. Plutarque au liure qu'il feiſt des louenge : de mariage, dit que les preſtres mariez des Rommains ne conſentoient aux non mariez d'eulx aſſeoir aux temples, de maniere que les ieunes filles prioyent dehors a la porte du temple, & les ieunes hommes prioyent a genoulx, & les

hommes mariez prioient appuyez & assis. Pline en vne epistre qu'il escrit a Fabatus son beau pere, dit que l'Empereur Auguste auoit de coustume iamais ne faire asseoir en chaire ou autre lieu aucun hõme non marié, & iamais ne laissoit faire aucune chose de negoces a hõme marié qu'il ne fust a cheual, au moins il ne le souffroit aller negocier a pied. Plutarque au liure qu'il fist des louenges des femmes dit que comme le royaume de Corinthe fust plus peuplé de gens nõ mariez que de mariez, ilz ordonnerent entre eulx que l'homme ou fẽme qui n'auroit esté marié, & semblablemẽt qui n'auroit maintenu enfans & maison, apres sa mort ne fust enseuely.

¶ *L'acteur poursuyuant son intention declaire comme moyennant les mariages, plusieurs ennemys ont esté faictz bons amys.*

Chapitre deuxsiesme.

PAr les exemples que nous auons dit, & pour tout ce que nous reste a dire, lon peult assez congnoistre de quelle excellence est le mariage, non seulement pour le faict de la conscience, mais aussi pour les choses qui touchent l'honneur : car parlant a la verité les hommes qui en la republicque sont mariez, tiennent petite occasion pour pecher, & grande raison pour estre honorez. Nous ne pouuons nyer que les mariages ne soyent ennuyeux, & de grand cousst aux gens mariez, l'vn a nourrir les enfans & l'autre a souffrir les importunitez des meres: mais aussi nous confesserons que la noble & vertueuse femme est celle qui remplist la maison & tient le mary en autorité en la republicque, pource que es choses de la politique lon donne plus de foy & adiouste lon plus de credence a ceulx qui sont enuironnez d'enfans, qu'aux autres qui sont chargez d'ans.

¶ Le cinquiesme bien qui sensuit du mariage, c'est la paix & reconciliation qui se faict entre les ennemys, moyennant les mariages. Les hommes de ceste vie sont tant couuoyteux, tant importuns & tant malicieux, que bien peu en y ha qui n'ayent ennemis, que viuent en picques & querelles les vns contre les autres, pource que par noz pechez nous trebuchons en mil occasions pour estre faictz ennemis : & a peine en trouuons vne pour nous reduyre en amytié. Presup-

pose

poſe, que ce que les hommes attaignent, ce qu'ilz veulent, procurent, deſirent,& ce a quoy ilz aſpirent,ie ne me eſmerueille comment ny pourquoy ilz tiennent tant peu d'amis: mais ie me esbays comment ilz n'ont plus d'ennemis: car es choſes qui portent conſequence ilz ne regardent qu'ilz ont eſté amys, ilz ne regardent qu'ilz ſont prochains, ilz ne regardent qu'ilz ſont Chreſtiens: mais poſtpoſee la conſcience & la hôte rayée du viſage,chacun ordõne pour ſoy le negoce & affaire,encores que ſoit au preiudice de ſon voiſin. Quelle amitié peult eſtre entre les hõmes ſuperbes,puis que l'vn veult preceder & l'autre ne ſe veult humilier, quelle amytié peuſt eſtre entre les hommes enuieux, puis que l'vn pourchaſſe ce que l'autre poſſede,quelle amour peult eſtre entre deux hommes auaricieux puis que l'un ne s'enhardiſt a deſpẽdre & l'autre n'eſt iamais aſſouuy d'accumuler, thezauriſer & aſsẽbler. Par tout ce que nous pourriõs lire,veoir,aller & cheminer: & pour tout ce que nous pourrions faire,iamais nous ne voirrõs ny orrons parler d'hommes qui ayent deffailly d'ennemis:car ou ilz ſont vicieux, ou ilz ſont vertueux: s'ilz ſon mauuais & vicieux touſiours ſont eſlõgnez des bons,& s'ilz ſont bons & vertueux touſiours ſont perſecutez des mauuais & vicieux. Pluſieurs des philoſophes anciens employerent grande partie de leur tẽps,perdirent pluſieurs gros deniers a cercher les remedes & moiens pour reconcilier ceulx qui ſeroient en inimitiez & diſcentions,& les faire bons amys,& dirẽt les vns qu'il eſtoit bon & vtille doublier les inimitiez & rãcunes pour aucun temps: car pluſieurs choſes s'eſclarciſſent & pardonnent par temps,& prẽnent fin par la raiſon. Autres diſoiẽt que pour appaiſer les ennemys eſtoit bon offrir argẽt & deniers,pource que les deniers non ſeulement rompent les cœurs feminins & tendres: mais auſſi rompent les rochers & les pierres dures. Autres diſoient que le meilleur remede eſtoit mettre pour mediateurs les bons amis en eſpecial s'ilz eſtoient hommes ſages & entendus,pource que les cœurs nobles ont honte quand on leur offre deniers & les bons ſe humilient par prieres,Les moyens bien penſer & les remedes bien cerchez pour faire reconciliations & amitiez,ny en a nulz tant prõptz ny tant vrays que ſont les mariages, pource que le mariage faict ſacramentellement eſt de telle & tant grande excellence qu'il cauſe aux vns bonnes amytiez & aux autres il apaiſe

les

les inimitiez. Tout le temps que Iulle Ceſar ſe tint pour beau pere du grand Pompée, & que Pompée ſe tint pour gendre de Iulle Ceſar, iamais entre eulx ny euſt malueillãce ny querelles : mais depuis que Pompee fiſt diuorſe en la maiſon de Ceſar, vnes haynes & inimitiez s'engendrerent & formerent en ſorte qu'ilz vindrent eulx arreſter en telles & tant cruelles guerres que Pompee contre ſa volunté en perdit la teſte, & la vie de Iulles Ceſar a la fin terminée pluſtoſt. Quand ceulx qui demeuroient a Romme rauirent & roberent pluſieurs vierges de la terre des Sabines, ſi apres lon n'euſt mué le conſeil qui eſtoit entre les Sabins (c'eſt aſçauoir qu'ilz auoient iuré pluſtoſt perdre les biens & la vie, qu'ilz n'en feiſſent la vengeance) ilz fuſſent tous mors en Sabine, ou les Rommains fuſſent tous periz, & euſſent du tout eſté deſtruictz: mais par le moyen de mariage ilz ſe confederérent en treſgrand amour, pource que les Rommains prindrent a mariage les filles des Sabins, leſquelles au parauant ilz auoient rauies. Plus grande inimitié ne peut eſtre que celle de dieu enuers les hommes par le moyen du peché d'Adam: toutesfois il ny eut ny aura iamais ſi grande amitié qui fut faicte par le mariage diuin, & admirable en ce que dieu ſe feiſt homme. Et pour plus grande autorité confermer le mariage, le filz de dieu voulut que ſa mere fuſt mariée, & depuis luy meſmes ſe trouua en vnes nopces ou il mua l'eaue en vin, comme au iourd'huy les malmariez muent le vin en eaue. Icy ne ſe parle des perſonnes religieuſes ny eccleſiaſticques, ny de ceulx qui ſont reclus en lieux deuotz, pource que fuians les occaſions du monde & eſliſans le moins perilleux chemins ont offert leurs ames a dieu, & de leurs corps luy ont faict ſacrifices acceptables. Car il n'aduient en la religion Chreſtienne ainſi comme il aduenoit en la ſinagogue des Iuifz, pource qu'ilz offroient cheureaulx & moutons : mais icy ne s'offrent ſinon l'armes & ſouſpirs. Laiſſant doncques tous ceulx la a part comme hommes mis aux ſecretz de dieu, ie dy & affermе que c'eſt ſainct & louable conſeil de faire ſon proffit du ſacrement de mariage, lequel encores que de tous ſoit prins par volunté, les princes & grans ſeigneurs le doiuent prendre par neceſſité: pource que le prince qui ne tient femme & enfans, doit tenir en ſon royaume & gouuernement quelque triſteſſe & deſplaiſir. Plutharque au liure qu'il feiſt de maria-

ge,

ge, dist qu'entre les Lidiens estoit vne loy obseruée & bien gardée, que de necessité leurs roys & gouuerneurs fussent mariez, & tenoient en ceste chose tant de regard & si extreme aduis, que si vn prince mouroit & laissoit enfant heritier, lon ne luy laissoit gouuerner le royaume iusques a ce qu'il fust marié, & leur estoit en tresgrande fascherie le iour du trespas de leur royne: car auecques la mort le gouuernement cessoit & demeuroit l'autorité royalle vacante, & le royaume & republicque sans gouuernement aussi long temps comme le roy differoit a prendre autre femme, & ainsi ilz estoiẽt aucunesfois sans gouuernement & sans roy: car les princes sont ou doiuent estre le miroer & exemple de tous, & viure honnestes & temperez: ce qui ne peult bonnement estre s'ilz ne sont mariez, ou ilz se voient victeurs de la chair, & se voiãs ainsi ilz sont satisfaictz: mais s'ilz ne sont mariez & que la chair les esguillonne & poingne ilz demourront incontinẽt vaincus, parquoy force leur sera aller par les maisons des voisins ou autres maisons deshonnestes, espandus au vitupere & deshonneur d'eulx & de leurs prochains, & souuent au grãd peril & danger de leurs propres personnes.

¶ De plusieurs & diuerses loix que tenoient les anciens en contractant les mariages, non seulement aux elections des femmes mais en la maniere de celebrer les nopces.

Chapitre troisiesme.

EN toutes les nations passees, & en tous les royaumes du monde, le mariage a esté touſiours accepté, & merueilleusement loué: pource que autrement le monde ne se fust multiplié, ny le lignage humain faict indiuidu. Iamais les anciens ne furent contraires les vns aux autres sur l'approbation & acception de mariage, mais y eut bien entre eulx grande difference & altercations sur les contractz, cerimonies & vsages de leurs nopces: car ilz tenoient en leur temps, autant de difference aux traictez & conclusions des mariages, comme il y ha de sortes de viandes aux nopces & conuis au temps present. Le diuin Platon es liures qu'il feist de sa republicque admonnestoit & conseilloit que toutes choses fussent communes, & que non seulement es bestes brutes, es meubles & heritaiges,

heritaiges: mais aussi bien que les femmes fussent communes: car il disoit que si ces deux parolles icy tien, & mien, estoient hors d'vsage & anichilées, il ny auroit point de debatz ny querelles en ce monde. Lon appelle Platon diuin pour plusieurs bõnes choses qu'il dit: mais lon le peult maintenant appeller humain par le conseil tant fragile & prophane qu'il dõna. Ie ne sçay quelle brutalité se peult dire, ny quelle plus grande rurality se peult penser que les vestemẽs fussent propres & les femmes communes. La beste brute ne congnoist ce quelle a porté en son ventre, non plus de temps qu'elle allaicte son fruict, & en ceste maniere il aduiendroit aux hommes, encores pis, si les femmes estoient cõmunes en la republicque, pource que si l'vn congnoissoit la mere qui l'auroit porté il ne cõgnoistroit le pere qui l'auroit engendré. Les Tharentins qui furent assez renommez entre les Assides, & fort estimez des Rommains auoient en leur cité de Tharente vne loy & coustume de soy marier auec vne femme legitime pour procréer enfans: mais auec elle l'homme en pouuoit encores eslire deux autres pour ses propres plaisirs. Sparcian dit que l'Empereur Helius verus estoit en cas de femmes fort dissolu, & comme sa femme feust ieune & belle, & quelle se plaignoit de luy pource qu'il ne faisoit hõneste vie auecques elle, il luy dist telles parolles: Ma femme tu nas cause de te plaindre de moy de ce qu'autrement ne m'arreste auec toy iusques a ce que tu soyes enfaincte denfant: car au reste du temps nous autres maris auons licẽce & priuilege de cercher noz passetẽps auec autres femmes, pource que ce nom de femme emporte en soy honneur: mais du surplus c'est vne charge tres ennuyeuse & penible. Semblable cas aduint a Ptholomeus roy d'Egipte, duquel la royne sa femme se plaignoit fort. Pose le cas, que tous les Grecz soiẽt tenus & estimez auoir esté fort sages, entre tous eulx les Atheniens furent tenus & estimez de tresexcellente vertu, pource que les sages qui gouuernoient la republicque residoiẽt en Athenes auec les philosophes qui enseignoient la sciẽce. Les sages d'Athenes ordõnerent que tous les voisins & habitans eussent & peussent tenir & auoir deux femmes legitimes, & auec ce commanderent sur peine grefue & cruelle pugnition, que nul ne fust si osé ne si hardy de'ntretenir aucune concubine: car ilz disoient que les hommes pour suiuir femmes estranges demenoient mauuaise vie auec

leurs

leurs propres femmes legittimes. Selon ce que dit Plutarque en ſa politique, la fin & intention ou pretendoient les grecz quand ilz feirent ceſte loy, fut penſant que l'homme ne pouuoit ny deuoit viure ſans compaignie de femme, & pource vouloient ilz qu'ilz ſe mariaſſeut auecques deux, car ſi l'une eſtoit mauuaiſe ou en couche denfant, que durant la geſine lautre ſeruiſt en la maiſon & occupaſt le lict, & ſemblablement qu'elle fiſt les neceſſitez & vtilitez d'icelle. Ceulx d'Athenes eurent autre grand reſpect a faire ceſte loy, & fut que s'il aduenoit que l'une fuſt ſterile, l'autre procreaſt enfans en la republicque, en tel cas celle qui portoit enfans, eſtoit tenue pour maiſtreſſe, & celle qui ne portoit & eſtoit ſterile demouroit ſeruante. Quand ceſte loy ſe feiſt, Socrates eſtoit deſia marié auecques Xantipé, & pour acomplir la loy il'en print vne autre appellée Mitra, la quelle fut fille du pholoſophe Ariſtides, & comme icelles deux femmes euſſent grandes queſtions & altercations enſemble, & que par ce ſcandaliſoyent leurs voiſins, Socrates leur diſt: Femmes vous voiez bien que iay les yeulx chacieux, les iambes torſes, les mains velues, la teſte pelée, le corps petit, & les cheueulx & barbes blanches & chanues, pourquoy vous qui eſtes ſi belles prenez telles contentions & debatz pour vn homme tant laid. Encores que Socrates diſt telles parolles en maniere de mocquerie ſi furent telles parolles occaſion que les queſtions & querelles dicelles ceſſerent, Certainement les Lacedemoniens (qu'en temps de paix & de guerre furent touſiours contraires aux Atheniens) tenoyeut pour loy legitime, non qu'vn homme ſe mariaſt auecques deux femmes, mais qu'vne femme ſe mariaſt auec deux maris: & la cauſe fut affin que quand vn mary iroit a la guerre que l'autre demouraſt a la maiſon, car ilz diſoient que lon ne deuoit aucunement conſentir vne femme eſtre ſeule en la republicque. Plinne eſcriuant vne epiſtre a ſon amy Locratius, Et ſainct Hieroſme eſcriuant a vn moyne appellé Ruſticus dit, que les Atheniens auoyẽt decouſtume marier les freres auecques les ſœurs, mais ilz ne permettoyent marier les tantes auecques les neueux, ny les oncles auecques les nieces, pource qu'ilz diſoyent que ſoy marier freres & ſœurs enſemble eſtoit ſoy marier auecques ſon ſemblable, mais ſoy marier oncles auecques nieces, & tantes auecques neueux eſtoit comme de peres a filles & de meres a filz. Mel-

ciades qui fut homme fort tenommé entre les Grecz eut vn filz appellé Cymonius, lequel se maria a sa sœur appellée Pinycea, & comme il fut interrogué de quelcun, pourquoy il prenoit sa sœur a mariage, il respondit: Ma sœur est belle, sage, riche, & faicte a ma condition & son pere & mien la me laissa fort recommandee: & comme lon doit par le commandement des dieux acomplir les commandemens & prieres des peres, i'ay deliberé veu que nature la ma donnee pour ma sœur de la prendre a ma volunté pour ma propre femme legitime. Diodorus Siculus dit, que deuant que les Egiptiens receussent aucunes loix chacun tenoit autant de femmes qu'il vouloit & pouuoit nourrir en la libertédes deux parties, en ce que si elle vouloit elle sen alloit liberalement & laissoit l'hõme, & semblablement il la laissoit quand il en estoit faſché, & disoyent qu'il estoit impossible a l'homme & la femme de viure lon temps ensemble, sans y auoir entre eulx plusieurs ennuis & facheries. Vne chose dit Diodorus Siculus parlant en ce cas, que iamais n'auoye leu en liure, ny ouy des anciens passez, cest a sçauoir qu'entre les Egiptiens n'y auoit difference aux enfans, car ilz les tenoyent tous pour legitimes, combien que fussent enfans desclaues: pource qu'ilz disoyent que le principal acteur de la generatiõ estoit le pere & non la mere, & que pource les enfans qui naissoyent entre eulx prenoyent seulement la chair de la mere, mais ilz heritoyent l'honneur & dignité de la part des peres. Iulles Cesar en ses commentaires dit que (en la grande Bretaigne appellee a present Angleterre) les Bretons auoyent de coustume qu'vne femme se marioit auecques cinq hommes, laquelle bestialité ne se list auoir esté faicte en nulle nation du temps passé, pource que si c'est scandalle a vn homme tenir plusieurs femmes, pourquoy ne sera chose scandaleuse & honteuse a vne femme de tenir plusieurs hommes. Les femmes nobles & vertueuses doiuent estre mariees pour deux causes. La premiere a celle fin que nostre seigneur leurs donne enfans & lignee de benediction, ausquelz ilz laissent leurs biens & leur memoire. La seconde a celle fin qu'elles viennent chacune en sa maison acompaignies & honnorees, pource qu'autrement ne le feroyent ne pourroient estre. Ie dis & afferme pour certain que la femme laquelle ne se contentera de son propre mary ne se contentera de tous ceulx qui sont en ce monde. Plutarque en

son

son apothegme dit, que les Cymbres auoyent de coustume d'eulx marier auecques leurs propres & naturelles filles, laquelles coustume leur fut ostee par le consul Marius, apres qu'il les eut vaincus en Allemagne & que d'eulx il eut triumphé a Romme, car lenfant qui naissoit de tel mariage estoit filz de la fille d'un seul pere, & estoit filz & frere d'une seule mere, & si estoyent cousins, neueux & freres d'un seul pere, & d'un seul frere. Certes telles coustume tenoit plus de bestes silueſtres que non d'hommes raisonnables, pource que plusieurs, ou la plusart des bestes, l'annee apres que les femelles auront porté aucuns masles, ilz auront la compaignie l'une de lautre, & ainsi la mere seuffre l'habitation de sa portee naturelle par action & œuure charnelle. Strabo de la situation du monde, & Senecque en vne epistre disent que les Lides & les Armeniens auoyent de coustume d'enuoier leurs filles aux riuages & portz de la mer, pour gaigner leurs mariages vendans leur propre corps aux estrangers, en sorte que celles qui se vouloient marier deuoient premierement vendre leur virginité, affin d'acquerir par sang estrangier lamytié d'eulx. Les Rommais qui estoient en toutes leurs negoces plus sage & moderez qu'autres nations vsoyent trop mieulx & plus temperement en mariages, car ilz tenoyent de loy ancienne, & de vsage acoustumé, que chacun Rommain se mariast auecques vne seule femme, de maniere qu'ainsi comme entre les Chrestiens est conscience de tenir deux femmes, aussi entre les Rommains estoit honte & infamie. Entre les anciens & renommez orateurs de Romme vn fut appellé Metellus Numidicus, lequel vn iour faisant son oraison au senat dist telles parolles: Peres conscritz ie vous aduertis que i'ay grandement estudié, & pensé, qu'elz seroyent les conseilz que ie vous donneroye touchant les mariages, pource que le conseil subit & repentin ne vient souuent a proffit. Ie ne vous persuade point a vous marier, & dire que ne vous mariez, ie ne le vous conseille. Il est vray que si sans femme vous pouez viure, vous seriez liberes de grans ennuis: mais que ferons nous, nous autres Rommains, puisque nostre nature nous a faictz telz que c'est grand peril tenir femmes, & viure sans elles est grand trauail. I'oseroye dire si en ce cas mon opinion se vouloit prendre que ce ne seroit mal faict resister

au de

au delict puis qu'il eſt momental, & ne prendre femmes puis que c'eſt vne charge perpetuelle. Ces parolles doncques proffera Metellus Numidicus, leſquelles ne furent pas fort acceptables ny gracieuſe aux peres eſtantz au ſenat, pource qu'ilz euſſent bien voulu qu'il ſe fuſt de porte & abſtenu de dire tel les parolles contre le mariage, car ny a eſtat en ceſte vie auquel la fortune donne plus de renuerſes qu'en mariage. Lon le peult prouuer en ceſte maniere, que ſi les façons & vſaiges des anciens eſtoyent differentz quand a lordonnance, certes il ny euſt entre eulx moindre varieté aux contractz & cerimonies. Bocace Florentin en vn liure qu'il a faict des nopces des anciens, met pluſieurs & diuerſes couſtumes que les anciens tenoyent en faiſant les mariages, deſquelles il en dit aucunes non pour les approuuer ny ſoubſtenir, mais pour ſ'en gaudir & les condamner, pource que les eſcriuains n'eſcriuent les erreurs des vns pour autres choſe, que pour ſçauoir les veritez que tiennent les autres. Les Cymbres auoyent de couſtume que lors qu'ilz ſe vouloient marier, apres que deſia le mariage eſtoit accordé, que le fiancé ſe couppoit & rongnoit les ongles & les enuoyoit a la fiancée, & la fiancée par ſemblable enuoyoit les ſiens a ſon fiancé. & deſlors qu'elle de luy & luy d'elle receuoyent les ongles l'un de l'autre, ſe tenoyent pour mariez a touſiours, & viuoyent apres comme mary & femme.

¶ Les Theutoniens tenoyent pour cerimonie que le fiancé tondoit la teſte a ſa fiancée, & elle faiſoit le ſemblable a ſon fiancé, & quand l'un ſouffroit que l'autre le tondiſt, incontinent celebroient les nopces.

¶ Les Armeniens tenoyẽt vne loy que leſpouſé & leſpouſée rompoient l'oreille dextre l'un de lautre, & ainſi auoir faict, ilz ſe tenoyent comme mariez pour touſiours.

¶ Les Elamites auoyent vne couſtume que le fiancé & fiancée ſ'entrepicquoyent le petit doit du cœur chaſcun de quelque poincte iuſques au ſang, lequel ilz ſuſſoyent l'un de l'autre, & ce faict eſtoyent mariez.

¶ Les Numidains tenoyent pour cerimonie que leſpoux & leſpouſée crachoint en terre, & de leur ſaliue ainſi ilz faiſoyent vn petit de boe chacun de ſe part, incontinent lespoux oignoit le front de leſpouſée, & elle oignoit le front de leſpoux, de ſorte qne le mariage d'entre eulx eſtoit ſoy donner

l'un a

l'un a l'autre vn peu de boue.

¶Lors que ceulx de Dace se vouloiẽt marier, l'espoux & l'espousee, chacun a sa partie, se faisoient mener en des charettes, en venant l'un contre l'autre : & lors que venoient a assembler, l'espoux donnoit vn nouueau nom a l'espousee, & l'espousee faisoit le semblable a son espoux, & dessors ilz viuoiẽt comme legitimes mariez

¶Quand ceulx de Hongrie les Pannoniens se voloient marier, le fiancé enuoyoit a la fiancee vn dieu familier faict d'argent, qu'ilz appelloient Lares, & la fiancee pareillement en enuoyoit vn au fiancé: & lors que l'un auoit receu le dieu de l'autre, le mariage estoit consommé, & viuoient comme mary & femme.

¶Les Siconiens auoient vne coustume & loy, que lors qu'ilz se deuoient marier, ilz enuoyoient l'un a l'autre chacun vn soullier: & quand l'un le receuoit de l'autre, ilz consentoient au mariage.

¶Les Tharentins auoient de coustume, que lors qu'ilz se marient, ilz se mettoient a table pour manger, & ne mangeoit le fiancé nullement que la fiancee ne luy meist le morceau en la bouche, ny la fiancee semblablement, si le fiancé ne luy faisoit la pareille: & par cas s'il aduenoit autrement, & que par oubliance l'un mãgeast par sa propre main, tel mariage n'estoit tenu ny estimé pour ferme ny pour certain.

¶Les Scithes auoient de coustume, & le tenoient pour loy, lors que les hommes & femmes se deuoient marier: ainsi comme maintenant on touche des mains les vns aux autres, ilz touchoient des piedz, puis des genoulx: apres touchoient des mains, & puis des couldes, & incontinent se touchoient des testes: & a la fin ilz s'entrembrassoient ensemble. Toutes icelles cerimonies faictes, les mariages estoient asseurez & suffisantement confermez, & ainsi pourrions dire de plusieurs autres: mais pour euiter prolixité, nous poursuiurons plus auant la matiere.

¶*Comme les princesses & grandes dames doiuent aymer leurs maris, si elles veulent estre bien mariees auecques eux, & telle amour ne se doit procurer par sorceries & enchantemens, mais par honnesteté, sagesse, & vertu.*

Chapitre quatriesme.



Toutes les personnes qui veulent en ceste vie obtenir, auoir & attaindre en aucune chose haulteſſe, inuentẽt & cerchent pluſieurs moyens pour y paruenir : car lon vient a chef de pluſieurs choſes, & les met lon en executiõ deſiree, pour y pourueoir & preueoir en bonne ſorte & maniere: & autrement lon les perdroit, ſi lon les vouloit prendre a force. Comme aux mariages de noſtre religion Chreſtiẽne, que lon ne ſeuffre eſtre faictz ny conſommez entre les parens & amis charnelz: laiſſant a part que les maris & les femmes ſoient parans, que l'un ſoit homme & l'autre femme, que l'un ſoit fort & l'autre foible : ſouuent aduient que le mary & la femme ſont plus contraires en conditions, que ne ſont differens en lignage. Ie diroye doncques (pour ſalutaire conſeil, & neceſſaire aduis) aux grandes dames & princeſſes: & a toutes les autres femmes: puis que neceſſairement elles doiuent manger & boire auecques leurs maris, & qu'elles doiuent dormir, tracter, conuerſer, parler & geſir auecques leurs maris: finablement, puis qu'elles doiuent viure & mourir auecques leurs maris, qu'elles meiſſent grande cure & ſolicitude de pouuoir ſupporter leurs conditions: pource que parlant a la verité la femme doit en toutes choſes ſuyuir la condition de ſon mary, & le mary en aucunes choſes comporter la condition de ſa femme. Iaçoit qu'elle par ſa patience ſeuffre les imperfections de luy, & que luy par ſa prudence diſſimule les importunitez d'elle: ilz doiuent toutesfois tellemẽt accorder & appoincter leur vie enſemble, que tous ceulx de la republicque s'eſiouyſſent de leur gouuernement & proſperité: car les hommes mariez qui ſont mutins & querelleux, les voyſins apres leur mort en lieu de pleurer ſe rient, eſiouyſſent & demandent eſtrennes les vns des autres, en donnãt nouuelles de leur mort. Poſé le cas que le mary ſoit auare ou deſpenſier, qu'il ſoit laid en geſte, qu'il ſoit dur & rude en condition, qu'il ſoit infime en lignage, incõſideré ou inconſtãt en parler, en aduerſitez craintif, aux proſperitez peu ſubtil, en fin eſtant (cõme il eſt) mary nous ne luy pouuõs nyer ny tollir la principaulté & maiſtriſe de ſa maiſon, de laquelle ſans contradiction il eſt vnicque ſeigneur,

gneur:parquoy est necessaire que nous donnõs a ceste heure quelque salutaire conseil,moyennãt lequel elles puissent leuer & porter tant importun & long trauail:car il n'y ha au iourd'huy mary tant amoureux,ny tant vertueux, auquel la femme ne trouue quelque cas siniſtre,& de mauuaise condition. Premierement,les femmes doiuent prendre peine & trauailler d'aymer leurs maris sans fainɛte,& que leurs maris les ayment semblablement sans fiɛtion:car cõme nous voyons par experience,le mariage se rompt peu souuent par pauureté,ny s'entretient par richesse: mais les bons mariez se reposent aucunesfois vne semaine sans estrifuer,par aucune haine ou rancune,& par bonne & vraye amour se conseruent & entretiennent iusques a la sepulture. Pour mãger chairs seiches & mal sauoureuses, lon cerche sel pour les amender , par bon gouſt & sauеur. Ie veulx dire qu'il y ha beaucoup de charges en mariage,plusieurs sont ennuyeuses & longues,toutes lesquelles, par l'amour seul,peuuent estre compasſees: pource que selon ce que dit le diuin Platon,vne choſe ne se doit dire estre plus penible qu'une autre,pour les forces que nous employons en icelle:mais selon la grande ou petite amour,par laquelle nous la faisons. Combien que soit aucun affaire & negoce, gref & difficile, quand il se cõmence par amour,facilemẽt il se poursuit,& ioyeusement s'acheue:car le trauail est paisible,auquel l'amour est mediateur. Ie congnois bien & le confeſſe,que ce que ie cõseille aux femmes est fort aspre,c'est a sçauoir qu'vne femme vertueuse ayme le mary qui est vicieux, qu'vne femme hõneſte ayme le mary dissolu, qu'vne femme sage ayme le mary simple & fol,& qu'vne femme prudẽte ayme le mary indiscret:pource que selon ce que chacũ iour l'experiẽce nous demonstre , il y ha des hommes de tant sottes conditions & manieres, & ha des femmes de tant noble conuersation, que par raison apparente ilz les deuroient tenir pour maistresses, plus tost qu'elles ne les deuroient tenir pour maris. Combien que ceste choſe tienne en aucuns cas particuliers aucune verité , ie dy & afferme que generallement toutes les femmes sont obligees a aymer leurs maris,puis que par volunté,& nõ par force,elles se marient auecques eulx: car en semblable si le mariage pleut a la femme,elle n'ha point tant de raison de se plaindre du mary,comme elle ha raison de se plaindre d'elle meſmes,qui telle choſe accepta:pource que les infortunes,qui

par noſtre inaduertence nous viennẽt, ſi nous auons occaſion pour les pleurer, nous deuõs ſemblablemẽt tenir raiſon de les diſſimuler. Pour ſilueſtre & mal apprins que ſoit vn homme, il eſt impoſſible que ſi ſa femme l'ayme, qu'il ne l'ayme: & ſi par cas il ne pouuoit forcer ſa mauuaiſe cõdition affin de l'aymer, au moins il ne tiendra occaſion de la deſpriſer: choſe qui ne ſe doit peu eſtimer, pource qu'il y ha pluſieurs femmes, nõ ſeulemẽt des plebeiques, mais auſſi des nobles dames, leſquelles pardonneroiẽt a leurs maris les delictz qu'ilz leur deuroiẽt faire, & les amitiez qu'ilz leur deuroient monſtrer, ſeulement affin qu'ilz ceſſaſſent les parolles iniurieuſes, & s'abſtinaſſent quelque fois leurs mains en paix. Nous auons pluſieurs notables exemples es hyſtoires de pluſieurs nobles & genereuſes dames, tant Grecques cõme Rommaines: leſquelles apres eſtre mariees eurent tant grande fidelité, & tindrent telle loyaulté a leurs maris, que non ſeulement les ſuyuirent en leurs trauaulx, mais auſſi les deliurerent de leurs grans perilz. Plutarque au liure des illuſtres femmes conte, que les Lacedemoniens tenans priſonniers pluſieurs nobles hommes des Atheniens, leſquelz en ce tẽps eſtoient leurs treſcapitaulx & cruelz ennemis, & comme ilz fuſſent ſentenciez a la mort, leurs femmes accorderent & cõclurent, d'aller a la priſon ou ilz eſtoiẽt: & en fin elles obtindrẽt des geoliers d'icelle, qu'elles peuſſent entrer, & parler auecques leurs maris: pource que les larmes qu'elles pleurerent furent beaucoup, & les dons qu'elles leur offrirent furent plus grans. Les femmes doncques entrees en la priſon changerent a leurs maris, non ſeulement les veſtures: mais auſſi la liberté: de maniere qu'ilz yſſirent cõme femmes, & elles demourerent priſonnieres veſtues en hommes: & ainſi comme lon tiroit les innocentes femmes de la priſon pour faire l'execution de iuſtice, penſant qu'elles fuſſent hommes: les Lacedemoniens determinerent, que non ſeulement lon leur pardonnaſt, mais auſſi que lon leur donnaſt, loyers & honneurs, pour le bon exemple qu'elles laiſſoient aux autres femmes, affin qu'elles fuſſent bien mariees. L'ancienne & fort renommee Panthea, comme lon luy apporta nouuelle que ſon mary eſtoit mort en la bataille, delibera de l'aller cercher elle meſmes, auecques eſperãce qu'encores il ne fuſt du tout mort: & l'ayãt trouué mort, ſe laua du ſang d'iceluy tout ſon corps & le viſage, ſe frappant d'un couſteau au cœur en embraſſant

ſon

son mary rendit ame, & ainsi furent portez en la sepulture ensemble. Porcia fille du grand Marc Porcio, comme lon luy apporta nouuelle que son mary Brutus estoit prins & mort, elle sentit pour la nouuelle si grande douleur, que tous les siens la voyans sentir telle douleur, cacherent tous les ferremens, desquelz elle se pouuoit tuer, & trauaillerét a leur pouuoir de la garder des dangers, esquelz elle pouuoit tomber & perir: pource qu'elle estoit tant excellente Rommaine & necessaire a la republicque, que si lon auoit pleuré la mort de son mary auecques plusieurs larmes, lon deuroit pleurer la sienne auecques gouttes de sang. Porcia doncques sentant en son triste & desconforté cœur la mort de son tresaymé mary, pour monstrer que ce qu'elle faisoit n'estoit fiction, non pour complaire au peuple, mais pour satisfaire a sa grande & merueilleuse amour: comme elle ne trouua cousteau ny autre glaiue pour soy tuer, ny corde pour se pendre, ny puys pour soy noyer: elle delibera s'approcher du feu, duquel elle mangea les charbons tous ardans, par tant grande legereté & facilité, comme vn homme sain mangeroit vn bon raisin. Nous pouuons dire que telle espece de mort fut fort nouuelle, & laquelle ceste Rommaine trouua pour engrandir, augmenter & sublimer son amour: mais nous ne luy pouuons denier ne contredire qu'elle n'obtint & gaignast pour soy eternelle memoire: pource que comme noble dame elle voulut brusler en braize de feu: ainsi ses entrailles estoient bruslees & arses aux braizes du feu d'amour. Selon ce que Diodorus Siculus dit: c'estoit vne loy & coustume entre les Lides de soy marier & tenir auecques plusieurs femmes: & quand par cas leurs maris mouroient les femmes qu'il auoit s'assembloiét a combatre toutes en vne troupe, au beau milieu de quelque plaine ou place publicque: & la femme qui demouroit seule viue & du conflict obtenoit la victoire, se mettoit toute viue en la sepulture auec son mary: de maniere qu'icelles femmes combatoient pour mourir, cõme maintenant les hommes combatent pour viure.

¶ *De la vengeance qu'vne femme Grecque print de celuy qui auoit tué son mary, pour l'auoir en mariage.*

Chapitre cinquiesme.

PLutarque au liure qu'il feist des nobles & illustres dames, cõte vn cas digne d'estre recommãdé a la memoire. Qu'en la cité de Galacie y auoit deux citoyens renommez, dõt l'un auoit nom Sinatus,& l'autre Sinoris : lesquelz estoient parens de sang & de lignage,& en familarité grans amis: & sur l'amour d'une fille Grecque, fort noble,& a merueilles belle & gracieuse, contendoient tous deux a l'auoir pour femme:& pour paruenir a ceste fin,ilz la seruoient, la suyuoient,& l'aymoient tous deux,& pour elle desiroient mourir: pource que la playe d'amour est cõme le coup d'une motte de terre,laquelle iectee en quelque compaignie,en blecera l'un & aueuglera les autres. La fortune qui voulut ainsi faire,& par les destinees,qui deuoient a iceulx deux citoyens aduenir : Sinatus se meist tellement a seruir ceste dame appellee Camma, qu'en fin il l'eut en mariage, & en feist comme de sa propre femme : quoy voyant Sinoris son competiteur, demoura non moins ahonty que nauré en son cœur, pource que non seulement il perdoit ce qu'il auoit si long temps pourchassé, aymé & seruy : mais aussi espoir de paruenir a ce que plus il desiroit en ce monde. Sinatus doncques voyant que sa femme Camma estoit noble, affable, gracieuse,belle & amoureuse: & qu'en toutes choses estoit aduenante & bien apprinse, il delibera de l'offrir a la deesse Diana: a celle fin qu'elle le voulsist garder & preseruer de peril, & sa femme d'infamie. Certes nous ne pouuons reprendre le chevalier Sinatus de ce qu'il feist, ny le deuons noter auoir esté precipité en son conseil:car il voyoit que sa femme estoit fort belle,& par ce plus requise:pource que difficilemẽt lon peult garder la chose, qui est de plusieurs desiree. Combien que Camma fust desia mariee,& quelle fust en la protection de la deesse Diane,tousiours son ancien amy Sinoris mouroit pour elle,& par toutes voyes & manieres la seruoit,tousiours l'importunoit,la suyuoit & requeroit:& tout ce faisoit auecques vne certaine esperance qu'il auoit,que ses diligences & seruices suffiroient pour changer & muer ses pensemens: & affin qu'ainsi qu'elle tenoit Sinatus pour son mary en public, elle

le

le tiendroit pour ſon amy en ſecret: car pluſieurs femmes ſont comme les hommes degouſtez par maladie, leſquelz mangeuſſent plus de ce qu'il leur eſt deffendu & prohibé que non de ce qui leur eſt ſein & profitable. Camma eſtoit par ſa grande beaulté fort renommée en Gallacie: mais par pluſforte raiſon elle eſtoit entre les vertueuſes eſtimée treſuertueuſe, ainſi qu'elle demonſtra & manifeſta clerement, que iamais depuis qu'elle fut mariée Sinoris ne peut tant faire quelle receuſt de luy aucune bague ou autre don, ny qu'elle l'eſcoutaſt vne ſeulle parolle, ny qu'elle ſe miſt en la feneſtre pour eſtre de luy ny d'autre regardée en la face, pource que les nobles & vertueuſes dames ne donnent ſatisfaction par eſtre ſimplement bonnes: mais auſſi ne doiuent point monſtrer indices telz que d'elles on peuſt dire, que ſi elles oſoient ſeroient mauuaiſes. Cõme il ſoit vray que le cœur qui eſt prins d'amour s'oze hardiment offrir & expoſer en toute maniere de peril pour acõplir ſon deſir. Sinoris voyãs qu'il ne pouuoit par doulces parolles ou prieres adoulcir ny cõuertir ſa tãt deſirée amye la belle & noble Cãma & qu'il ne la pouuoit gaigner par dons, ny diuertir par promeſſe ſon tãt hõneſte & religieux propos, il determina de tuer & mettre a mort Sinatus ſon competiteur mary de Camma, preſuppoſant qu'elle demeurant vefue il pourroit facillement ſoy marier auecques elle, imaginant que ſi Camma laiſſoit a eſtre mauuaiſe n'eſtoit pource que luy failloit le deſir de l'eſtre, mais eſtoit pource qu'elle ne tenoit a ſon aduis lieu pour le faire & acõplir. Pour abreger Sinoris voulut mettre a execution & effect ſon maudit & damné propos, de maniere que toſt apres il occiſt meſchãtemẽt & miſt a mort ſon iadis cõpaignon Sinatus: apres la mort duquel la noble dame Cãma fut par Sinoris fort requiſe, & par ſes parens importunée, qu'elle voulſiſt condeſcendre le receuoir & prendre a mariage, & qu'elle luy pardonnaſt la mort de ſon mary Sinatus deffunct, & comme elle eſtoit femme tant heroycque voyant que par le moyen de ce mariage elle auroit oportunité de faire ce qu'elle deſiroit, elle reſpõdiſt aux parés qu'elle acceptoit leur cõſeil, & diſt a Sinoris qu'elle l'elliſoit pour mary, diſant telles parolles plus par courage de l'aſſeurer que non en intention de luy pardonner. Et comme entre ceulx de Galacie eſtoit vne couſtume que les nouueaux mariez mãgeoyẽt en vn meſme plat & beuuoyent en

vn meſme vaiſſeau, le iour que les nopces ſe celebroient Camma delibera cercher vn vaiſſeau de poiſon & ſemblablement vn inſtrument de lutz, duquel elle commença a iouer & chanter de ſa propre voix deuant la deeſſe Diane en ceſte maniere : A toy deeſſe Diane qui es la pluſgrande de toutes les deeſſes & treſaimée de tous les dieux, ie proteſte & iure que ſi iuſques a preſent i'ay conſerué la vie, n'a eſté que pour prendre ceſte vengeance. Si ie n'euſſe eu propos de venger la mort de mon mary Sinatus, pourquoy ay-ie voulu viure tãt apres luy en ce perilleux monde, puis qu'ilz me ont oſté celuy auecques lequel ie repoſois, & que tant i'aymoie. Puis que de moy s'eſt abſenté celuy pour lequel ie mourcie, & celuy par lequel ie viuoye eſt mort, deuerois-ie eſlire autre eſpece de vie ſinon me enterrer viue auecques luy en la ſepulture. Depuis que ie me veis ſeulle, & mõ mary mort qu'eſt entre les vers, & moy entre mes ennemis & que ie le veis couuert de terre & moy enuironnée de triſteſſe, tu ſçais deeſſe Diane, que iamais ne veſcus contente & que ie deſpriſois ma vie, ne viuoit mon corps eſtant mon cœur enſeuely auecques mon mary. Le iour que ie le veis mettre en la ſepulture, ie me vouluz viue enterrer auecques luy, & apres ie me ſuis par pluſieurſfois cuydé pendre & eſtrangler d'vne corde cerchant qui me miſt a la mort: & ſi i'ay eſté tant ſans mettre en moy les mains cruelles, n'a eſté ſinon pour venger la mort de mon mary, pource qu'eſtant en mon pouuoir, & non en mon vouloir, ie l'offenſoye plus a non le venger que Sinoris a le tuer. Ie te ſupplie glorieuſe Diane, & toy auſſi le grand dieu Iupiter que le ſacrifice lequel ie vous fais de moy vous ſoit acceptable, puis que mon mary Sinatus me regarda entre toutes celles d'Achaye & me eſleut entre toutes celles de Grece qu'en mon ſeruice il employa tout ſon bien qu'a me ſuyuir conſumma toute ſa ieuneſſe & pour me contenter paſſa pluſieurs perilz, combien que ce que ie luy dois ſoit beaucoup, il me ſemble que ſatisfaiſant a mon pouuoir: puis que lon luy a oſté la vie pour moy que i'accepte la mort pour ſon ſeruice. Mon pere & ma mere ſont mors, mes amours ſont finies, mes biens ſont degaſtez, mon honneur eſt mis en oubly, mon cœur eſt en la ſepulture, or doncques plus ne me demeure (auec mon mary) ſinon le pire qui eſt ceſte vie laquelle de treſbonne volunté, ie vous offre, pource qu'il

ce qu'il touche a voſtre honneur. A toy Sinoris qui preſume d'eſtre mon mary, & penſe conſommer mariage auecques moy, ie prie aux dieux immortelz, qu'en lieu de ſiege nuptial lon te face vn ſepulchre, en lieu de veſtemens lon te donne le dernier l'inceul pour t'enſeuelir, en lieu de nopces lon celebre tes obſecques, en lieu de lict lon te mette en la ſepulture, en lieu de viandes precieuſes lon te face ronger aux vers affamez de la terre, en lieu de muſicques & chanſons lon voyſe apres toy pleurant, en lieu de viure en ioye lon te voye mourir enragé, pource que vous qui eſtes dieux ne ſeriez iuſtes ſi vous ne faiſiez malheureuſement mourir ce mauldit Sinoris. Maintenant que veult il plus deſirer viure auecques moy puis qu'il feiſt mourir mon mary. Tu le ſçays bien glorieuſe deeſſe Diane combien & en quelle ſorte ie pars ioyeuſe de ceſte vie, & men voys auecques mon mary en l'autre. Et ſi par cas ceulx qui ſont mors m'eſtoient ou fuſſent ingratz, au moins les viuans en auront la memoire. Et finie que fut l'oraiſon que feiſt la tresbelle & vertueuſe Camma, elle beut & donna a boyre du vaiſſeau de la poiſon a Sinoris, qui ne penſoit boyre autre choſe ſinon bon vin ou eaue, & fut le cas tel qu'il mourut a midy & elle ſuyuant a la nuict obſcure, & fut ſa mort pleurée de ſi grande affection par toute la Grece comme de tous eſtoit ſa vie deſirée.

¶Les princeſſes & grandes dames peuuent bien clairement cueillir par les exemples qui ſont cy contenues combien leur eſt honneſte & honorable aymer & trauailler d'eſtre bien aymées de leurs marys, & ce non ſeulement, lors que les tiennent en vie mais auſſi apres leur mort, pource que la femme qui ſert ſon mary en la vie, ſemble aucunefois proceder de crainte: mais celle qui l'ayme & honore en la ſepulture, procede de vraye amour. Les princeſſes & grandes dames ne doiuent faire ce que pluſieurs des autres femmes du peuple s'enhardiſſent de faire, c'eſt aſçauoir cercher aucuns breuuages, & inuenter aucunes ſorceries enormes, pour eſtre aymées de leurs maris: car encores que ſoit grande charge de conſcience & faulte de honte ſemblablement d'vſer de telles ſuperſtitions: choſe iniuſte ſeroit & fort ſcandaleuſe, que ſeulement pour eſtre aymées de leurs maris, elles s'eſiouyſſent eſtre hayes & deſpriſées de dieu. Certes

aimer,

aymer, seruir, & contenter dieu ne faict aucune nuysance a la femme, a ce qu'elle soit de son mary plus aymée: mais encores dieu a permis & permect souuentefois qu'estans les femmes foibles, laides, pauures, & souffreteuses, quelles soyent plus aymées de leurs maris que non les diligentes, belles & riches: & ce non par les seruices qu'elles font a leurs maris: mais par la bonne intention qu'elles ont de seruir & aymer dieu qui leur faict ceste grace especialle: car autrement dieu ne permect que luy estant iré & indigné contre elle, tienne son mary content. Si les femmes vouloient prendre le conseil que ie leur baille en ce cas, ie leur enseigneray d'auãtage vn fort notable enchantement pour obtenir l'amour de leurs maris qui est, qu'elles soyent paisibles, pacificques, patientes, solitaires & honnestes, desquelles cinq herbes pourront faire vne confection, laquelle veue & non gouſtée de leurs maris, ne seront seulement aymées, mais adorees: car les femmes doiuent sçauoir que par leur beauté elles sont desirées & par leur vertu sont aymées.

¶ *Que les princesses & grandes dames doiuent estre obeissantes a leurs maris, & que c'est grãd honte a vn mary quand sa femme luy dit choses impertinentes.*

Chapitre sixiesme.

AVcuns hystoriographes anciens trauaillerent grandement & emploierent longue espace de temps a escrire pour verifier quelle seigneurie & domination auoit l'hõme sur la femme, & quelle seruitude la femme deuoit a l'homme. Et pour enrichir les vns la grandesse & dignité de l'homme, & les autres pour deffendre & excuser la foiblesse & fragilité de la femme, dirent & alleguerent tant froides choses que ce eust esté plus leur hõneur de n'en riens escrire que d'en dire: toutefois qu'il est bien difficile que les escriuains n'errent non selon ce que la raison leur enseigne, mais selon ce que l'oppinion de chacun prent. Ceulx qui deffendoient la partie des femmes, disoient que la femme auoit

corps,

corps,ame & raiſon comme l'homme, qu'elle viuoit & mouroit & eſtoit apte,propice & conuenable a la generation cõme l'homme,& que par ce leur eſtoit aduis qu'elle ne deuoit eſtre ſubiecte a l'homme, non plus que l'homme a elle, & n'eſtoit point raiſonnable,que ce que la nature a faict en franchiſe & liberté, aucune loy le face eſclaue & ſubiect. Diſoient auſſi ceulx qui de ceſte maniere parloient que les dieux n'auoient faict les creatures, ſinon pour augmenter la generation humaine, & qu'en ce cas la partie de la femme participoit plus que celle de l'homme: car l'hõme ſeulement tient aptitude pour engendrer ſans peril & trauail, mais la femme enfante en peril & nourriſt en trauail & peine ſes enfans:pour laquelle occaſion & raiſon ſemble eſtre grande inhumanité & cruaulté que les femmes qui enfantent en peril de leurs entrailles & nourriſſent en grãde peine & ſolicitude a leurs propres mammelles leurs enfans que lon les doiue traicter comme ſeruantes. Ilz diſoient d'auantaige que les hommes ſont ceulx qui tiennent bãdes,qui eſleuent ſeditions,font guerres, vont en inimitiez,qui portent armes,qui eſpandent ſang humain & font tous les inſultes,ce que les femmes ne font point mais en lieu de tuer les hommes & eſpandre le ſang humain & faire toutes ces inſolences s'efforcent a nourrir les hõmes, & puis qu'il eſt ainſi les femmes doiuent donc auoir domination & cõmãder en la republicque plus toſt que les hommes: car les femmes ſont cauſe de l'augmẽter, & les hommes de la diminuer:pource que la loy diuine ny humaine ne commãde que l'homme ſol ſoit libere & frãc, & qu'il domine, & que la femme prudẽte luy ſoit ſerue & ſubiecte. Ceulx d'Achaye cõformes a ceſte opinion & fondez ſur ceſte raiſon,auoient de couſtume que les maris obeyſſent & les femmes commandaſſent, & ainſi ſe faiſoit ſelon ce que dit Plutarque au liure de conſolation, de maniere que le mary ballioit & nettoyoit la maiſon, il faiſoit le lict & l'auoit la leſſciue, il mettoit la table, il abilloit le mangé, il alloit a l'eau. Et par le contraire ſa femme gouuernoit les biens, reſpondoit aux affaires,gardoit les deniers & ſi elle ſe courrouſſoit ne luy diſoit ſeulement parolles iniurieuſes, mais auſſi pouuoit ſouuent mettre les mains en luy par irè & chaſtiment. Et de ce vint ceſtuy ancien prouerbe, lequel eſt de pluſieurs leu & de peu entendu, c'eſt aſçauoir vita Achaye. (La vie de Achaye.)

Quand

Quand en Romme vn mary se laissoit regenter & cõmander de sa femme, les voysins luy disoient par maniere d'iniure, Vita Achayæ (La vie d'Achaye) qui est autant comme qui diroit va, va pour tel que tu es, puis que tu vis en la loy d'Achaye ou les hommes sont tant peu vertueux qu'ilz se laissent gouuerner soit bien ou mal a leurs femmes, & que chacune commande a son mary. Pline en vne epistre qu'il escrit a Fabatus son amy le reprent griefuement pourquoy il tenoit vne femme en sa maison laquelle en tout & pour tout luy commande, & semblablement luy dit qu'il ne fait rien sans le commandement d'icelle, & pour plus luy engrandir le cas en maniere de vitupere, luy dit en la fin de la lettre: *Me valde penitet quod tu solus Romæ poles vita Achaya*, qui veult dire. Ce qui plus me desplaist, c'est que toy seul en Romme es viuant en la maniere d'Achaye. Iulle Capitollin dit qu'Anthonio Caracalla estant amoureux d'vne belle dame de Perse, & comme d'elle il ne pouuoit iouyr ny ha son optat paruenir, il luy promist de se marier auecques elle selon la loy d'Achaye, & en verité elle se monstra plus sage en ce qu'elle respondist qu'en ce qu'il luy demanda & promist luy disant qu'elle ne se vouloit ny pouuoit marier par ce qu'elle s'estoit vouee & offerte a la deesse Vesta, & qu'elle aymoit mieux estre seruante des dieux que d'estre maistresse des hommes. Les Partes tenoient vne loy toute contraire a eulx, & semblablemẽt ceulx de Thrace lesquelz faisoient tant petite estime des femmes que leurs maris ne les traictoient ny tenoient autrement que comme seruantes, & en ce cas les hommes auoient tant grande liberté ou pour mieulx dire legiereté: que puis qu'vne femme auoit porté & enfanté iusques a douze enfans, les enfans demeuroient a la maison & les maris vendoient leurs femmes au plus offrant, & autrefois ilz la troquoient & changeoient pour vne plus ieune & y consentoient les enfans a la vendition & change de leur propre mere: a celle fin qu'auecques vne ieune leur pere se resiouyst & refreschist en la maison, pource que ces barbares disoient que les femmes qui estoient desia trop vieilles & sterilles deuoient estre enterrées toutes viues ou lon s'en deuoit seruir comme d'escaues. Dionisius Halicarnasus dit que les Lides tenoient pour loy, & semblablement les Mimidans que les femmes commandassent

dasſent des choſes de dehors la maiſon & que l'homme commandaſt celles de dedans : mais ſelon mon pauure aduis, ie ne ſçay comment ceſte loy eſtoit entretenue, comme ilz la pouoient acomplir, pource que par raiſon la femme ne doit yſſir de la maiſon bien que peu, & pourtant il me ſemble que lon ne luy doit commãder choſe de dehors, & le mary ne doit entrer en maiſon d'autruy pour y commander. Licurgus es loix qu'il donna aux Lacedemoniens diſoit, que les maris procuraſſent des choſes de dedans la maiſon & que les femmes fuſſent celles qui emploiroyent & diſpoſeroyent & ſongneuſement garderoyent icelles, de maniere que ce bon philoſophe departit le traiuail & entre l'homme & la femme, mais toutefois il donna touſiours & laiſſa la ſeigneurie & domination a l'homme : car parlant a la verité, c'eſt choſe monſtrueuſe que la femme commande au mary en ſa maiſon. En moſtre ſacrée loy chreſtienne il ny a loy diuine ny humaine qui ne prefere l'homme en toutes choſes. Et ſi aucuns philoſophes ont voulu diſputer au contraire, & que pluſieurs gens les ayant voulu enſuyure & faire, il me ſemble que lon ne les doit louer, ny admetre par raiſon : pource que choſe ne peult eſtre plus vaine, ny legere, que de vouloir donner aux femmes par aucune loy humaine, la ſeigneurie que nature leur denia. Nous voyons par experience que naturellement les femmes ſont toutes foibles & fragilles, craintifues, delicates, & tendres: & finablement ne ſont pour gouuerner la maiſon ſur l'homme ſuffiſantes. Doncques ſi les choſes de commander, gouuerner, regir, & dominer, requirent en ſoy, non ſeulement ſcience & experience, mais auſſi effort & courage pour entreprendre choſes ardues, prudence pour les congnoiſtre, forces pour les executer, ſolicitudes pour les pourſuyuir, patience pour les ſouffrir, moyens pour les ſubſtanter, & ſur tout grand effort & bonne eſperance pour les acheter. Puis doncques qu'il eſt ainſi, pourquoy veulent ilz priuer l'homme d'auoir le gouuernement, veu qu'en luy concurrent toutes icelles choſes, & les donner a la femme puis que nous la voyons priuée d'icelles. La fin pourquoy i'ay dit ce que deſſus eſt pour prier, conſeiller, admonneſter & perſuader les princeſſes & dames qu'elles tiennent pour edict que ſi elles veulent eſtre bien heureuſes en mariage qu'elles ſoyent obeiſſantes a leurs maris, car parlant a la verité ie dy que en la

en la maiſon ou la femme commande au mary, nous l'appellerons femme maſculine & le nommerons homme feminin. Pluſieurs femmes ſon deceues a penſer que pour commander a leurs maris ilz viuẽt plus honorees & en ſoyẽt plus eſtimees: mais certes il n'eſt pas ainſi, car tous ceulx qui le voyent & appercoyuent les tiennent pour femmes vaines, & eulx pour hommes ſotz & ſans ſens. Ie ſçay & congnois bien que il y a aucuns maris tant exceſſifz a deſpendre, tant diſſolutz a viure, que non ſeulement ſeroit bon que leurs femmes leur commandaſſent, mais auſſi qu'elles meiſſent viuement & vertueuſement les mains irees deſſus eulx leur ſeroit a plus d'honneur que vitupere. Mais en fin ie dy que nonobſtant tout ce il vault mieulx & eſt plus tolerable que tous les biens ſe perdẽt qu'entre eulx ſe eſleue quelque apoſtumee, hayne ou diſcention. Si a vne femme meurent ſes enfans, elle en peult enfanter d'autres, ſi elle pert les biens elle en peult acquerir, ſi ſes ſeruiteurs ſen vont elle en peult trouuer & prendre d'autres, ſi elle ſe voit triſte dieu la peult conſoler, ſi elles ſe treuue malade on la peult guarir: mais ſi elle eſt en diſcorde auecques ſon mary, ie ne ſçay pas quelle doit faire, pource que la femme qui ſeſlongne d'amytie ou habãdõne ſon mary donne a tous occaſion que lon parle de lle. Comme les femmes naturellement ſoyent zeleuſes, & que par le zele elles ſoient ſuſpectes, neceſſairement ſi elles veulent qu'en ce leurs maris ne commectent faulte, elles doiuent trauailler de ne les courcer & ennuyer, pource que ſi elle a gaigné le cœur de luy il ne engagera ſon corps a nulle autre, car par honte il ſe abſtiendra de faire ce qu'il ne laiſſeroit a faire pour la conſcience. Souuent les maris viennent de hors fort eſchoffez en leur maiſon, troublez, irez, courcez, & ennuyez, & a lors les femmes ſe doiuent bien garder de prendre parolles contre eulx, car moins ne pourroit eſtre qu'ilz ne les bleſſent & faſchent en parolles par la langue, ou ilz leur rompent les teſtes de leurs mains. Certes c'eſt choſe ſcandaleuſe & peu prouffitable, que les princeſſes & les dames ſentremettent de parler a leurs maris choſe aucune qui leurs deſplaiſe, & conſeilleroye que pour quelconque choſe la femme ne ſe meiſt a tenſer ny eſtriuer contre ſon mary, car il peult aduenir & chacun iour aduient qu'ilz commencent a eſtriuer & arguer par ieu & en apres finiſſent en riottes. La femme

qui eſt

qui eſt ſaige, prudente & vertueuſe doit en ſoy penſer qu'ou ſon mary a occaſion de tenſer ou par aduanture a raiſon : ie diroie que'lle doit ſouffrir, endurer ou de luy diſſimuler, pource qu'autrement elle ſe pourroit en telle ſorte monter de teſte qu'elle le chargeroit de pluſieurs mauuaiſes parolles, tellement que luy commenceant le debat & querelle il demouroit excuſé, & elle eſtant au commencement ſans coulpe & offence pourroit en la fin eſtre condamnee. Il ny a choſe en quoy vne femme monſtre plus ſa prudence que d'endurer d'un mary imprudent. Il ny a choſe ou plus monſtre la femme ſa ſaigeſſe que de diſſimuler auecques vn mary fol. Ne en quoy elle monſtre plus honneſteté que de ſouffrir vn mary diſſolu, ſon abillité que de ſçauoir endurer d'un mary inabille. Ie veulx dire que ſi elle entendoit que ſon mary euſt, ſceuſt & valluſt peu, quelle ne diſt & feiſt a croyre aux gents qu'il ait beaucoup, qu'il ſaiche aſſez, qu'il vault plus & peult grandement : pource que tout l'honneur qu'elle donnera ainſi a ſon mary chacun le applicquera & refferera a elle meſmes. Ceſt vne choſe qui vient mal a mon opinion que les femmes ſe enhardiſſent de parler mal contre leurs maris, car elles ne ſçauroyent dire mal ny vitupere ſans teſmoigner au d'eſhonneur d'elles meſmes, pource que ſi vn mary eſt yurongne lon dira qu'elle eſt femme d'un yurongne, & s'il eſt fol qu'elle eſt femme d'un fol, & qui plus eſt quand le mary ſe amenderoit & viendroit a moderer, la femme ſera a la fin blaſmee, car ſe elle dit aucune parolle mal ruminee, elle en paye l'amande pour vne buffe ſeulement, mais quand elle touche l'honneur aucunneſſois elle paye par ſa teſte, tellement que le pluſſouuent elle en meur. Si par cas le mary commandoit aucune choſe iniuſte a ſa femme, ie ſeroye bien d'opinion quelle luy obeyſt & non y reſiſtaſt, & puis apres que ceſte impetuoſité d'ire l'auroit laiſſé & q̃ ſa colere ſeroit reffrigeree, elle luy pourroit dire & declairer cõment il auroit eſté inconſideré a luy commander, & comme elle auroit eſté ſage de luy obeyr, pource que ſi elle reſpond a chacune parolle qu'il luy dira, iamais vn ſeul iour ne viuront en paix ny en concorde. Liſant doncques ce que i'ay leu, oyant ce que i'ay ouy, & ſemblablement ayant veu ce que i'ay veu, ie conſeilleroye aux femmes qu'elles ne preſumaſſent de commander a

leurs

leurs mary, & admonnesteroye les maris qu'ilz ne soufrissent ny se laissassent gouuerner par leurs femmes: pource qu'en faisant le contraire, n'est chose ou non plus que de manger auecques les piedz, & cheminer auecques les mains, marcher des doidz & soy paistre des orteilz. Mon intention n'est poinct icy de parler contre les fẽmes, ny contre les princesses & grandes dames, lesquelles de leurs patrimoine & heritage tiennent & possedent plusieurs villes & citez, car a telles ie ne veulx oster le seruice que leurs subiectz & vassaulx leur doiuent de droict, mais ie les persuade a l'obeissance qu'elles doiuent a leurs maris, par raison du mariage. Ce n'est merueilles que les femmes debas estat & plebeyques n'ayent souuent auecques leurs maris quelques querelles, car elles ont petites richesses a perdre, & moindre honneur a aduãturer que les princesses & grandes dames, lesquelles s'aduanturent a commander a plusieurs, pourquoy ne se humilieront elles pour obeir a vn parlant par deue reuerence. Cest habondance de folie & faulte de sagesse, qu'vne femme tienne presumption de gouuerner vn royaume, & qu'elle n'ait la condition de sçauoir ou pouoir souffrir & endurer de son mary. Senecque en vne tragedie dict qu'au temps de la guerre de Mitridates, il aduint en Romme que les consulz enuoyerent aux cheualiers veterãs faire mãdemẽt que tous se trouuassent a la guerre auec le consul Scilla, & aduint qu'ainsi comme ilz vindrent en vne maison de Romme pour y notiffier l'edict en laquelle maison ilz ne trouuerent point le mary sinon la femme laquelle leurs respondist que son mary ne deuoit ny pouoit aller a la guerre, & si par cas il y vouloit aller qu'elle ne luy en donneroit le lieu ny le loysir, car il estoit cheualier veteran, vieil & ancien, & que par ce il estoit de la guerre exempt: ceulx qui ouyrent ceste responce furent fort esmerueillez & scandalisez, parquoy tout le senat commanda que le mary fust banny de Romme, & sa femme mise en la prison mamortine, non pour ce qu'elle s'excusoit, mais pource qu'elle commandoit a son mary, & qu'il enduroit ainsi d'elle: & semblablemẽt estoit a celles fin que deslors en apres aucune femme ne s'osast priser ny entremettre de commander a son mary, & qu'aucun mary ne donnast occasion a sa femme pour icelles choses faire.

¶ *Que les*

¶ Que les femmes, en especial les princesses & grandes dames, doiuent auoir grand aduis, en ce qu'elles ne soient notees d'aller trop souuent hors de leurs maisons: & que par estre frequentees & visitees, elles se gardent d'estre mises entre les langues des estrangers.

Chapitre septiesme.



Ntre tous les conseilz, lesquelz se peuuent & doiuẽt donner aux princesses & grandes dames, c'est qu'elles facent qu'elles puissent auoir repos en leurs maisons, & qu'elles ne voisent comme esgarees es maisons d'autruy: pource que si telles dames sont bonnes, elles gaignẽt & acquierent grande reputation, & si par cas elles sont mauuaises, elles ostent de elles les occasions: ores soit le mary present, ores soit absent, c'est chose necessaire & hõneste, que la femme soit le plus du temps a la maison: pource que de ceste maniere, les choses yront bien gouuernees, & du cœur du mary s'osteront & tireront plusieurs choses suspectes. Comme l'office du mary soit, d'assembler les biens & richesses, & que l'office de la femme soit de les conseruer & garder, l'heure qu'elle se met a yssir de sa maison, elle doit penser, que les filles en chambrieres s'esgareront pour trotter, & pour (ainsi que lon dit) aller veoir l'une çá, & l'autre lá: les enfans sortiront pour courir & iouer, les varletz & seruiteurs se desreigleront, les voisins auront occasion de parler: & ce qu'est pire que tout, c'est que les vns mettront les mains aux biens de la maison, & les autres mettront le feu en la renommee de la femme. O que Dieu fait vne grande & belle grace a vn homme, lequel tient vne telle & tant bõne femme, que de son propre naturel elle ayme soy tenir en la maison, & certes ie dy que cestuy tel excuse plusieurs ennuys, & affranchit plusieurs deniers: pource qu'il ne despend le bien pour l'employer en habitz, ny donne occasion aux gens de mal iuger. La plus domesticque noise qui soit entre l'homme & la femme, & semblablement la plus domesticque haine & contrarieté, qui soit entre l'un

& l'autre, c'eſt qu'il veult garder les biens pour ſubſtanter & nourrir ſes enfans, & par le contraire elle ne veult, ſinon le tout gaſter, employer, & deſpendre en robbes & veſtemens: pource que les femmes ſont en ce cas tant curieuſes & amoureuſes, qu'elles ieuſneroient & s'abſtiendroiēt des alimens de la vie pour eſpargner vne robbe neufue, pour vn iour de feſte. Les femmes naturellement ayment a garder, & ne veulēt rien deſpēdre ny employer, excepté en cas de veſtemēs: car de vingtquatre heures qu'il y ha entre la nuict & le iour, elles en vouldroient en chacune auoir & changer d'vne neufue robbe. La fin de mon intention n'eſt point de parler des habitz: mais eſt pour perſuader les princeſſes & grandes dames, qu'elles vueillent eſtre retirees & ſoy tenir en leurs maiſons plus qu'autrement: elles excuſeroient iceulx gaſtz & deſpens ſuperflus: pource qu'vne femme voyant ſa voiſine mieulx veſtue qu'elle n'eſt, elle ſe monſtre & tourne contre ſon mary, ainſi cōme vne leonne. Il aduiēt ſouuēt (ce qu'il pleuſt a Dieu n'aduenir) & c'eſt, que s'il viēt aucune inopinee feſte, ou quelque ioyeuſe aſſemblee, elle ne fait bōne vie a ſon mary, & n'y ha iamais paix, iuſques a ce que pour ce iour elle tire vne robbe neufue: & cōme le pauure ſeigneur n'ha point d'argēt pour la payer, il luy eſt neceſſité faire credit: puis apres que la vanité de la feſte eſt paſſee, & que le tēps du payemēt s'approche, lon viēt au deshōneur & honte de ſa perſonne, prēdre & executer tous ſes biens, de maniere qu'ilz ont bien dequoy remedier & pleurer pour vn an, ce dequoy ilz gaudirent & deſpendirent par grāde chere en vn ſeul iour. Vne femme n'ha pas ſouuent enuie qu'une autre femme ſoit plus belle, ſoit plus noble, & de plus hault lignage qu'elle, que ſoit plus vaillante, ou pource qu'elle eſt mieulx mariee, ny pource ſemblablement qu'elle eſt plus vertueuſe: ſinon ſeulement pource qu'elle va mieulx veſtue qu'elle: car en cas de veſtir, il n'y ha femme qui ait patience, qu'une autre moindre face cōparaiſon contre elle, ny qu'autre ſa ſemblable la ſurmōte. Ligurgus, aux loix qu'il donna aux Lacedemoniens, prohiba & deffendit, que les femmes n'allaſſent point dehors leurs maiſons, ſinon aucuns iours de feſtes ſingulieres, qui ſont en l'an: car il diſoit que les femmes deuoient eſtre aux temples, faiſans oraiſons aux dieux, ou en leurs maiſons, nourriſſans leurs enfans: pource que la choſe n'eſt point honneſte, ny proffitable a la maiſon, que la femme

voiſe

voise passer son temps aux champs, & trotter de rue en rue, cõme publicques. Ie diroye voluntiers que les femmes princesses & grãdes dames, sont obligees se tenir & reſider en leurs maisons, beaucoup plus que les autres fẽmes du peuple, de plus basse conditiõ: & ceste obligatiõ leur vient pour tenir moindre necessité de paruenir en plus grande autorité: & non sans cause ie dy, que paruiendrõt en plus grande autorité: pource qu'il n'y ha vertu enquoy la femme acquiere plus grande reputation en la republicque, que d'estre veue de tous, reſidente & retiree en sa maison. Ie dy encores qu'une femme doit estre le plus du temps en sa maison retiree, a cause qu'elle est viuãte en moindre necessité qu'autre: pource que si la pauure femme plebeyque va hors de sa maison, elle ne se met a yssir, sinon pour cercher a manger: mais si la femme riche & noble se met a sortir de sa maison, n'est sinon pour passer son tẽps & s'esbatre. Les princesses & grandes dames, ne se doiuẽt esmer ueiller, si en desployãt leurs piedz a trotter, si en ouurãt leurs yeulx a regarder, les ennemis & voisins se mettent a les gaudir, & par mauuaises lãgues les infamer: pource que des faictz absolutz que les femmes font, naissent aux hommes les iugemens temeraires. Ie loue & approuue que les maris ayment leurs femmes, qu'ilz les consolent, qu'ilz les esiouyssent & en elles se confient: mais ie despriſe & condamne que les femmes voisent de maison en maison esgarees en visitation, & que leurs maris n'osent ny veulent en ce cas les contredire, car posé le cas qu'elles soient bõnes en leurs personnes, elles donnẽt occasiõ, en ce que lon les estime vaines & legieres. Seneque dit en vne epistre, que le grand Rommain Cathon Censorin ordonna, que nulle femme Rommaine, n'yssist hors de sa maison estant seule: & si par cas c'estoit de nuict, qu'elle n'y allast seule sans compaignie: & que la compaignie ne fust telle qu'elle esliroit, sinon telle que le mary ou parent vouldroit & ordonneroit: de maniere que des yeulx que nous regardõs au iourd'huy vne femme dissolue, d'iceulx mesmes regardz estoit accusee, pour lors, vne femme qui alloit souuent dehors sa maison. Les nobles dames, lesquelles appetent & ont zele d'acquerir honneur, doiuent grandement considerer & regarder les grans incõueniens, que peuuent ensuiuir de souuent trotter: car icelles despendent beaucoup pour se vestir, perdent beaucoup de temps a s'accoustrer, subſtantent

chambrieres pour les accompaigner, elles estrifueront contre leurs maris d'y aller, il peult aduenir mauuaise garde a la maison elles estant hors, & tous les ennemis & amis auront d'elles, & par elles dequoy blasonner & parler: finablement ie dy que la femme qui va souuent hors de sa maison, ne fait plus grande enuie de son honneur qu'elle pert, que non de la consolation qu'elle prent. Presumant escrire auecques grauité & ponderosité, ie dy que i'ay honte de dire cecy: mais ie ne m'en abstiendray, pource qu'aucunes ont plus de memoire d'aller trotter qu'elles doiuẽt faire, que les pechez que elles doiuent confesser.

¶ *Des maulx, dangiers & peu de proffitz, qui ensuyuent & viennent aux princesses & grandes dames, d'aller visiter, courir & trotter, ou de soy tenir en leurs maisons.*

Chapitre huictiesme.



Vcresse tresrenommee & bien famee en conformité de tous, fut declairee pour la plus excellente de toutes les matrones ou femmes Rõmaines, & ceste chose non pource qu'elle estoit plus belle, ny plus sage, ny de plus grand parantage, ny pour plus noble: mais pource que elle estoit plus retiree & solitaire, car elle estoit telle qu'aux vertus heroicques il n'y restoit riens, en elle & aux debilitez femininnes n'y auoit en elle qu'amender. L'hystoire de la chaste Lucresse est fort vulgaire en Tite Liue, que quand les maris de plusieurs Rommaines vindrẽt de la guerre en leurs maisons, ilz trouuerẽt leurs femmes en sorte que les vnes estoient aux fenestres regardans, les autres aux portes deuisans, les autres aux champs pour passer le temps, les autres aux iardins faisans bancquets & festins, les autres estoient aux marchez pour acheter, & les autres parmy les rues pour visiter, courir & aller trotter. Mais la noble Lucresse fut trouuee en sa maison seule, tyssant en soye, de maniere qu'elle, fuyant pour n'estre congneue, se feist & donna a congnoistre, en son honneur & renommee

renommee. Ie veulx donner vn autre conſeil aux princeſſes & grandes dames, lequel eſtant a ma volunté leur donner, moins ne leur eſt neceſſaire de le prendre: c'eſt a ſçauoir que ſi elles veulent eſtre eſtimees & tenues pour femmes honneſtes, qu'elles ſe gardét des compaignies ſuſpectes: car combien que les choſes immundes & ordes ne facent mal au gouſter, quand on les mangeuſt, au moins par la puanteur elles offencent le ſentir & odorer, quand on les manye. L'honneur des femmes eſt vne choſe tant delicate, que ſi nous leur donnons licence d'yſſir dehors leurs maiſons, pour trotter en quelque viſitation, la leur donnerons moindre pour eſtre des autres viſitees: pource que c'eſt pitié aux vnes femmes de viſiter les autres, & grande deshonneſteté aux hommes de viſiter les femmes, leſquelles en preſence de leurs maris & parens prochains, peuuent eſtre viſitees & communicquees: & ce eſt entendu de perſonnes approuuees & honneſtes: toutesfois ie dirois que le mary n'eſtant a la maiſon, ſeroit vn autre homme autant comme ſacrilege, de paſſer le ſueil de l'huys, pour viſiter la femme. Plutarque dit au liure des louenges des femmes, que les femmes des Numidans, lors que leurs maris eſtoient dehors, tenoient touſiours leurs portes fermees, & leurs huys clos & ſerrez en leurs maiſons, eſtans dedans ainſi que recluſes, & tenoient vne loy, que tout homme qui frappoit a aucune porte ſerree, ſans appeller, deuoit auoir la main droicte couppee. Cicero au liure de ſes loix, dit qu'entre les Rommains, eſtoit vne loy treſanticque & fort vſitee, que ſi par cas aucun Rommain deuoit quelque choſe a autruy, que le mary deteur eſtant hors de ſa maiſon, ne peuſt le crediteur aller a ſa femme demander la paye: a celle fin que ſoubz couleur de recouurer les biens, lon ne feiſt aucun detriment a ſon honneur. Ie dirois doncques, ſi tel crediteur n'auoit licence en Rõme de recouurer ſon bien: parlant a la femme, qui n'eſt accompaignie de ſon mary, il la donneroit moindre pour aller viſiter vne femme ſeule: car plus grande raiſon ſeroit, que le crediteur entraſt pour recouuer les biens qui ſeroiẽt ſiens, que lon entraſt par le ſueil de ſon huys pour paſſetemps. Le diuin Platon aux *liures de ſa republicque dit*, & par raiſons perſuaſibles admõneſte les femmes de Grece, qu'elles ne tiennent ny ayent aucunes familieres amitiez a part elles: mais qu'elles ayent chacune ce dict pour notable, que la femme ne

doit auoir autre distinct amy que son mary : car les femmes ne doiuent auoir licence de faire autres amis,ny conditions pour faire ennemis. Les princesses & grandes dames doiuent considerer que chacune d'elles donna son corps a son mary, luy dõna ses biens,luy dõna la liberté. Doncques s'il est ainsi, ie diroye qu'auecques la liberté,luy deuroit dõner la volunté: car peu proffite a l'hõme & a la femme que la richesse soit pour mediateur,si l'un & l'autre sont differés en condition & volũté propre.Pour & affin que Dieu soit serui,& le peuple, edifié tous deux doiuẽt demourer en vne maison, mãger en vne mesme table, dormir en vn mesme lict, & auecques ce doiuent semblablement aymer vne mesme chose:pource que si le mary & la femme sont en l'amour differens,iamais ne seront en paix & bonne conformité de viure ensemble. I'admonneste,prie,& cõseille a toutes les femmes,que si elles veulent estre bien mariees, qu'elle tiennent pour bien, de vouloir tout ce que leurs maris vouldrõt,qu'elles louent ce qu'ilz loueront, qu'elles approuuent ce qu'ilz approuueront,qu'elles se contentent de ce qu'iz se contenteront:& sur tout que elles n'ayment point plus que ce que leurs maris aymeront: car en autre maniere pourroit bien estre, que la femme employeroit les yeulx en vn autre, & que le mary engageroit son cœur a autre. Plutarque au liure de sa politicque dit, qu'vne femme apres estre mariee, ne tient aucune chose ny volunté propre : car le iour qu'elle ha contracté le mariage auecques vn homme,elle fait son mary vnicque seigneur d'elle & de tout le sien : de maniere que si la femme s'enhardist de vouloir autre chose que ce que son mary vouldra, si elle vouloit aymer autre chose que ce que son mary aymera:nous ne l'appellerons curieuse ny vraye amoureuse, sinon publicque larronnesse: pource que les larrons ne font point tant de mal au mary de luy rober ses deniers, cõme fait la femme qui de son mary estrange son cœur. Si la femme veult viure en paix auecques son mary, doit bien prendre garde enquoy il est encliné,en ce que s'il est ioyeulx qu'elle s'esiouysse, s'il est triste qu'elle se tempere,s'il est auare qu'elle garde,s'il est prodigue qu'elle despende,s'il est impatient qu'elle dissimule,s'il est suspect qu'elle se garde: car la femme qui est prudente & sage si elle ne peult ce qu'elle veult, doit vouloir ce qu'elle pourra. Ores soient les maris mal inclinez,ores soiẽt mal conditionnez,

ditiõnez,de ceſte heure ie leur iure qu'il leur deſplaira ſi leurs femmes font aucuns amis familliers:car cõbien que l'homme ſoit de bas lieu il ayme touſiours mieulx que ſa femme l'ayme tout ſeul,que tous ceulx qui ſont entre le peuple. Ie ne puis diſſimuler vne choſe, a cauſe que ie voy en icelle eſtre noſtre ſeigneur dieu offencé,& c'eſt que pluſieurs dames s'excuſent ſouuent par maladie d'aller paraduenture iuſques a legliſe ouyr meſſe vn iour pour toute la ſepmaine,& apres nous les voyons ſaines & guaries pour trotter, viſiter leurs amyes chacun iour,& le pis de tout c'eſt qu'au matin elles ne veulẽt pour le froit aller a legliſe,& apres en la chaleur võt trotter de maiſon en maiſon ou elles ſont ſouuẽt iuſques a la nuict. Ie voudrois que les dames penſaſſent entre elles deuãt q̃ d'yſſir hors deleurs maiſons pour aller en quelque viſitatiõ,qu'elle eſt leur fin d'y aller,& ſi par cas elles yſſẽt affin d'eſtre veues, i'afferme que ceulx qui les voirront,ne les loueront grãdement de leur beaulté : mais les dſpriſeront de les veoir vilotieres & troteresſes. Iaçoit qu'en vne maiſon s'aſſemblent pluſieurs dames,il eſt vray que les choſes qu'elles traictent entre elles ſont fort graues. Ie le dis pource quelles s'aſſemblent a manger fruictz, a louer les lignages,a parler des maris,a mõſtrer leurs ouurages & couſtures,a veoir qui ha la meilleure robbe,a noter les mal veſtues,a blandir les belles,a ſe rire des laides,& murmurer des voiſines, & qui pire eſt & que plus lon doit noter, c'eſt que celles meſmes qui diſent mal de celles qui ſont abſentes, ſe mordent les vnes les autres d'enuie. Aucunes dames ne ſe viſitent pas ſouuent,qu'apres eſtre les vnes des autres departies ne ſe mettent a murmurer l'vne de l'autre, en ce que ceſte note l'autre de mal veſtue, l'autre note ceſte de babillarde, lon note l'vne eſtre fole, lon accuſe l'autre d'eſtre ſimple,de maniere qu'il ne ſemble qu'elles ſe ſoient aſſemblées pour ſe viſiter ſinon pour regarder & entre elles s'accuſer. C'eſt vne choſe fort eſtrãge a la femme ſage de pẽſer qu'elle doit prendre plaiſir hors de ſa maiſon, pource qu'elle tient ſont mary auquel elle peult parler, elle tient ſes enfans pour les enſeigner,elle tiẽt ſes filles pour les endoctriner, elle tient ſa famille pour y conuerſer, elle tient ſon bien pour le gouuerner, elle tient maiſon pour la garder,elle a ſes parens auſquelz doit complaire. Doncques ſi elle tient dedans ſa maiſon tant de paſſetemps, pourquoy ſouffrent & ad-

mettent elles visitations d'hommes estranges, de tenir les femmes mariées, particulieres amitiez, & aymer estre visitees il en succede que dieu est offensé & le mary iniurié, le peuple scandalisé, & la femme maryée en tire peu de proffit, & celle qui est a marier ny gaigne point son mariage: car en tel cas si plusieurs la demandent pour la richesse, lon la laissera pour son mauuais bruyt.

¶ *Que les femmes grosses d'enfant & qui sont enceinctes, en especial les princesses & grandes dames, se doiuent bien donner garde pour le peril des creatures, d'aucuns cas fortuitz qui aduindrent aux femmes enceinctes des anciens pour les laisser faire a leurs appetis.*

Chapitre neufiesme.

LVne des choses plus necessaire a celuy qui doit voyager & faire quelque pelerinage en longues & montueuses terres, est qu'il doit au commencement du chemin s'informer quel il y faict: car c'est vne chose non moins ennuyeuse: penible & perilleuse, que lors qu'il conuient reposer, il est necessaire cheminer. Nul ne me pourra nyer, que toute la vie humaine ne soit sinon vne longue & prolixe iournée, laquelle commence de nostre naissance & fine a nostre mort, pource qu'en fin de tenir longue vie ou brefue, n'est sinon venir tost ou tard en la sepulture. La plus supreme folie de toutes est ceste a mon opinion, c'est asçauoir qu'il semble a vn que conseil luy habonde pour les autres, & qu'il semble aux autres qu'il ne se sçait soymesmes conseiller: car lon peult iustement appeller vn homme fol qui se tient estre sage & appellé les autres folz. Par raison chacun en ce cas deueroit laisser viure son voisin en paix, & si aucun s'estime sage, qu'il ne tienne son amy pour fol: car il ny ha nul qui soit tant sage qu'il n'ait mestier de toute sa prudence, pource que iamais nous ne veismes hommes vieil tant sage ny tant experimenté qui n'eust mestier d'aucun sain & meur conseil. Et si ceste necessité est aux vieilz & fort anciens, plus grãde necessité en auront les ieunes fort ieunes, lesquelz tiennent les chairs non seiches: mais vertes & robustes, le sang non froid mais chault: non chaleur morte mais fort viue, les

bestiaulx

beſtiaulx mouuemens non amortis : mais incatiuez, & d'icy vient que les ieunes ayment leur propre aduis & opinion, & deſpriſent l'aduis & opinion d'autruy. Lors que les arbres ſont tendres, lon les lye & attache a celle fin qu'ilz viennent a eſtre droictz. Lon donne le frain aux cheuaulx lors qu'ilz ſont encores poullains : pour & a celle fin qu'ilz ſoient en apres bons au frain. Lon prent les oyſeaulx au nid pour les faire plus domeſticques. Quand les animaulx ſont petis lon les prent pour les apprendre. Ie veulx dire que lon doit endoctriner les enfans, affin qu'apres ilz ſachent bien viure. I'aduiſe les peres qui ont des enfans, admoneſte les meres qui ont des filles qu'il ny ha remede qui remedie a la mauuaiſe inclination de noz enfans, ſi ce n'eſt en les enſeignãt & leur monſtrant de ieuneſſe a eſtre bien apprins: car celuy qui eſt nauré eſt en peril ſi lon ne remedie a ſa playe en temps deu. Venant doncques a propos a cauſe qu'il y ha en toutes choſes ordre & meſure nous dirons maintenant comme l'enfant maſle doit eſtre apprins, & premier que tout nous traicterõs comme lon doit pourueoir, lors que l'enfant eſt engendré & qu'il eſt encores au ventre de ſa mere comme vif, pource que les princeſſes & grandes dames doiuent viure ſur leur garde, quand elles s'entent auoir en leur ventre aucune creature. Ie ſeroys excuſé parler en ce cas puis que ce n'eſt ma profeſſion, & que ie n'ay point eſté encores marié: mais par ce que i'ay leu pour vn, & par ce que i'ay ouy pour l'autre i'oſeray & prendray licence de dire vne parolle: car ſouuent vn ſage donne meilleur conte de ce qu'il aura leu, que ne fera vn ſimple de ce qu'il aura experimenté. Ceſte choſe ſemble eſtre vraye entre les medecins & malades : car ou le patient ſeuffre le mal il demande ſouuent au medecin quel eſt ſon mal, & ou le tient ſon mal, comme s'appelle ſon mal, & quel remede il y ha a ſon mal, de maniere que le medecin ſçait plus par ſa ſcience, que le malade par ſon experience. Lon ne doit nyer que les femmes & principallement les grandes dames ne ſachent par experience cõme elles ſont deſgouſtées, lors que ſont enceinctes & qu'elles ne ſeuffrent grandement quand viennent a auoir enfant : nous ne leur ſçaurions nyer qu'il ny ait grand danger en l'vn, & grand peril en l'autre, mais elles ne ſçauront de ou tout vient, & de ou tout procede, & quel remede il y conuient mettre, pource qu'il y en ha pluſieurs qui ſe plaignẽt

des

des larcins,& ne sçauẽt quelz sont les larrons qui les ont robbez. Et premierement selon mon aduis & oppinion ce que les femmes enceinctes doiuẽt faire, c'est qu'elles voysent & marchent pas a pas & en repos,& qu'elles fuyent & euitent d'aller ny venir courãt, pource que si elle faict peu d'estime de la santé de sa personne, elle doit peu estimer la vie de sa creature. D'autant que la liqueur est plus precieuse,& que le vaisseau ou elle est plus delicat & tendre, d'autant doit lon craindre le peril que la liqueur ne s'espande,& que le vaisseau ne brise. Ie veulx dire que la cõplexiõ des femmes enceinctes est fort delicate,& que l'ame de la creature est fort precieuse, & pourtãt doit par seure & bõne garde estre gardée, pource que tout le thresor des Indes n'est point egal ny equiparable a celuy que la femme porte en ses flãs & entrailles. Quãd aucun plãte quelque vigne, il faict incõtinẽt vne fosse ou quelque closture a l'entour, a celle fin que les bestes ne la paissent en sa tenerité & que les cheminãs ou passans ne la cueillẽt & vendãgent en sa maturité. Et si vn laboureur faict ceste chose pour cueillir vn peu de vin, lequel n'est pas touſiours profitable a l'ame ny au corps: assez plus grande diligẽce doit mettre la femme enceincte a se garder, pource qu'elle doit rẽdre & dõner conte au createur de sa creature en legliſe Chrestiẽne,& a son mary de l'enfant. A mon aduis ou le cõte doit estre tant estroict a la mort, il est neceſſaire de soy bien garder en la vie: car dieu sçait tãt par le menu les choses de nostre vie, qu'il ny aura nul en ce iour qui le sache ny puisse deceuoir en rẽdãt cõte. Il ny a patience qui puisse souffrir ny cœur qui sache dissimuler se veoir vn homme auoir son desir, c'est asçauoir tenir sa femme enceincte & enfanter quelque bõ fruict,& qu'en apres par vn seul appetit & desir qu'elle aura prins d'aucune chose, qui ne sera pas grãde ny forte a acõplir, la triste mere sera forcée de mourir,& l'innocẽt enfant ne pourra n'aistre. Quãd vne femme enceincte est saine, elle est digne de grande coulpe & doit estre reprinse grãdement, si par courir ou dancer ou de hault ou de bas saulter, luy succede aucune malle fortune. Et si elle merite estre reprinse de sa faulte, le mary par raison doit sentir & pleurer ce cas, pource que le iardinier a grand d'ueil & ennuy en son cœur, quãd l'arbre chargé de fleurs au printẽps & que puis apres il ne porte fruict par vne seule petite gelée ou bruyne. Ce n'est point seulemẽt chose mauuaise que les femmes

mes courent & saillent quād elles sont grosses & enceinctes: mais c'est chose deshōneste & nō raisonnable & especiallemēt aux grādes dames, pource que les femmes qui courēt & saultent sont tousiours tenues & estimées legieres. Les femmes en general, les princesses & grādes dames en particulier, doiuent aller & cheminer tēperement & estre reposées & paisibles en leurs mouuemens, pource que la personne reposée & non legiere argue & tesmoigne estre discrete & de bon entēdemēt. Toutes les femmes naturellemēt desirēt estre honorées & auctorisées: & en ce cas ie leur fais asçauoir qu'il ny ha chose qui dōne plus d'hōneur a vne fēme en la republicque que d'estre caute & subtille en parler, moderée & reposée en cheminer: car il est impossible que la femme qui est en son aller legiere, & qui a la lange malicieuse, qu'elle ne soit irreuerée & despriſée. En lan de la fondatiō de Rōme. iiij. c. lxvj. les Rōmains enuoyerēt Curius Dentatus pour faire guerre au roy Pirrhus, lequel tenoit la cité de Tharente, & la faisoit de grans maulx aux Rōmains: car ceulx de Rōme auoient grād courage pour conquester terres estrāges, & n'auoiēt patience quand aucun estrāger entroit en leurs propres pays. Cestuy Curius Dentatus fut celuy lequel en fin vaincquist le roy Pirrhus, & fut le premier qui amena elephans en Rōme a son triumphe: parquoy la ferocité d'icelles bestes espouēta & esbahyst plusieurs du peuple Rōmain: car ilz faisoient peu destime de veoir les roys enchainez de fer comme prisonniers: mais de veoir ainsi les elephans, ilz en faisoient cas de merueilles. Cestuy Curius Dētatus auoit vne sœur seulemēt, laquelle il aymoit vnicquement, & cōme ilz fussent sept freres les deux moururent en la guerre, & les autres trois par peste: de maniere q̄ ne luy estoit demeure que sa sœur, & pour ceste cause il l'aymoit de tout son cœur: car la mort des enfans bien ayses & bien pourueuz n'est autre chose sinon vn resueil des enfans de faueurs despourueuz. Ceste sœur de Curius Dentatus estoit mariée a vn cōsul Rōmain, & estoit de luy enceincte de sept moys: mais le iour que lon dōna le triūphe a son frere Dentatus, par cas elle s'esiouyst, elle balla & dança tant icelle nuyct du triumphe pour l'amour de son frere, qu'incōtinēt en ce lieu luy cōuint mourir & enfanter vn filz, qu'elle portoit en son ventre, & fut le cas si mal fortuné que la mere mourut & l'ēfant ne vescut. La feste du triūphe cessa, & le pere de l'enfant de tristesse en

perdit

perdit la parolle,pource que le cœur qui eſt de ſubit blecé de ſubit pert le ſentement. Tibulus le Grec au.iij. liure de *Caſibus triumphi*, conte l'hyſtoire par bon ſtylle,& comme & en quelle ſorte en aduint.Neuf ans paſſez apres que les roys de Rõme furent mis hors & deſtituez par la force que fiſt Tarquin a la chaſte Lucreſſe,les Rommains creerent vne dignité qu'ilz appelloiẽt dictature,& le dictateur qui tenoit ceſte office eſtoit par deſſus tous ſeigneur & monarque, pource que les Rõmains veirent que Rõme ne ſe pouuoit gouuerner ſans vne ſeule & principalle teſte,& a cauſe que le dictateur tenoit tãt grãde autorité que faict a preſent l'Empereur,affin que ne deuinſſent a eſtre tyrãs,les Rõmains pourueurent que l'office de dictature ne duraſt point plus de ſix moys en lan, leſquelz paſſez & reuoluz ilz en eſliſoient vn autre. De verité c'eſtoit vne choſe aſſez bõne,c'eſt aſçauoir que fuſſent femeſtres : car ſouuẽt les princes pẽſans tenir l'autorité perpetuelle, viẽnẽt a eſtre nonchalans de garder & entretenir la iuſtice.Le premier dictateur en Rõme fut Largius Mamillus,lequel fut deſtiné & enuoye contre les Volſques, leſquelz eſtoient pour lors les plus grans ennemis qu'euſſent les Rommains, car Rõme fut fondée en tel ſigne que touſiours de peu fut aymée & de pluſieurs hayé & deſpriſée.Selõ ce que dit Tite liue,ceſtuy Largius Mamillus vaincquit les Volſques & triũpha d'iceulx,& en la fin de la guerre leur deſtruiſit vne treſpuiſſante cité appellée Curiolla, & auſſi meſmes anichilla & deſtruiſiſt pluſieurs lieux & fortereſſes en icelle prouince:car les cœurs qui ſont cruelz non ſeulemẽt deſtruiſent les perſonnes,mais auſſi prẽnent vengeãce des pierres.Le mal que Largius Mamillus feiſt en la terre des Volſques fut tres grand,& les hõmes qu'il tua & occiſt furent pluſieurs,& les threſors qu'il robba furent infiniz,& les captifz qu'il amena en ſon triumphe furent grand nombre:entre leſquelz il amena pour captiue en eſpecial vne fille noble & fort belle damoiſelle,laquelle il tenoit en ſa maiſon pour le paſſetemps de ſa perſonne:car les anciẽs Rõmains dõnoient au peuple tous les threſors de la guerre,& ilz prenoiẽt toutes les choſes vicieuſes pour les auoir en leurs maiſons.Le cas fut que ceſte damoiſelle eſtant enceincte,Largius Mamillus la mena iouer en vn iardin, ou il y auoit aſſez fruictz nouueaux & encores trop tendres,deſquelz mãger luy print vn deſir & appetit ſi grand que luy conuint en donner,

& com-

& comme son fruict en desiroit elle en mangea tant, & par si grande habondance que auecques ce qu'il n'estoit assez meur incontinent fist mouuement d'enfant, de maniere que d'une part elle enfantoit & dautre part elle rendoit ce qu'elle auoit mangé. Ceste chose aduint aux iardins de Vulcan deux iours apres le triũphe de Largius mamilus (cas lachrimable & pitoyable a dire) en ce que l'enfant qui nasquit la mere, qui l'enfanta, & le pere qui l'engendra ce mesmes iour moururent & furent enterrez en vne seule sepulture, & ne fut ceste chose sans estre fort plaincte & pleuree en Romme: pource que si a pouoir de larmes eussent peu estre rachetez nul des trois ne fust demouré en la sepulture. Le premier filz de Romme qui print armes contre Romme fut Tarquin l'orgueilleux. Le second lequel se tourna contre Romme estant encor en Lucanye fut Quintus marcius. Le tiers qui vint a l'encontre de Romme depuis Campanie fut le cruel Silla. Les maulx que iceulx trois firent a leur mere Romme furent tant, & tant grãs que les trois guerres d'Affricque ne furent riens a comparaison d'iceulx trois mauuais enfans: pource que les ennemys de Romme ne peurent veoir qu'agrande peine les murailles d'icelle: mais pour bien peu ses enfans ny eussent laissé pierre sur pierre: & ne doit lon peu estimer les choses que ces tyrans mirent par terre, les edifices qu'ilz anichillerent, les hommes qu'ilz tuerent, les femmes qu'ilz forcerent, les orphelins qu'ilz firent & sur tout les vices & vicieux qu'ilz amenerent en Rõme, pource que la republicque n'est destruicte par faulte de riches & nobles edifices: mais par l'habondance qu'elle ha de vices & de vicieux, & par faulte de vertus & de vertueux. D'iceulx trois Rommains celuy qui auoit nom Quintus marcius auoit este trois fois consul, vne fois dictateur, & quatre fois censeur: & en fin il fut ignominieusement banny de Romme, dont pour venger ceste iniure il vint auecques grande armee & excercité de guerre a l'encontre de Romme: pource que le cœur superbe & blecé d'iniure ne tient iamais repos en sa vie iusques a ce que ses ennemis soyẽt destruictz, ou que de eulx en ait la vengeance. Estant doncques Quintus marcius assez pres des portes de Romme il luy fut tresinstanment prie qu'il ne voulsist destruire sa mere Romme: mais il n'en fist aucun conte ny voulut cõdescendre a priere nulle: iusques a ce que sa mere yssit auecques vne niece qu'il aymoit fort a l'in-

tercession

tercessiõ & larmes, desquelles perdist son ire & leua son siege de Romme, car plusieurs cœurs s'amolissent plus par larmes piteuses que par importunes & raisonnables raisons. Les dames de Romme se prisoyent fort d'auoir leurs cheueulx lõgs & rous, & de porter la ceinture haulte & estroicte. Et cõme la niece de Quintus marcius fut grosse & enceincte d'enfant le iour que la paix se faisoit entre Quintus Marcius & Rõme, par trop soy estraindre la ceincture pour resembler mieulx faicte de corps & plus belles, elle enfanta incontinent vne creature, & fut le cas tant triste & malfortuné qu'en naissant la creature morte, la mere y perdist la vie, & la mere perdant la vie subitement, sa grande mere tomba morte par laquelle occasion tout le passetemps & plaisir cessa & tourna en tristesse : car c'est vne coustume fort ancienne que quand le monde est en plus grand plaisir, c'est lors que la fortune vient en sursault. Les auteurs de ce sont, Tibulus & Porphyrius tous deux grecz.

¶L'acteur poursuit, & met autres inconueniens & cas fortuitz aduenuz a femmes enceinctes.

Chapitre dixiesme.

LEs guerres de Tharente finies, incontinent commença la guerre de Carthage, de laquel le tant longue & prolixe guerre fut occasion la possessiõ des isles de Mallorque & Minorque, en ce que les vns les vouloyent prendre, & les autres les deffendre, & dura ceste guerre bien l'espace de quarante ans, pource que souuent les gastz & maulx que lon faict en la guerre sont plus grãs que ne sont les interestz, pour lesquelz s'esleue la conqueste. Le premier capitaine en icelle guerre pour les Rommains fut Gayus duellius, & le premier pour les Carthaginiés fut Hannon, lesquelz auec leurs flotte combatirent en la mer de Cicille, & fut entre eulx la bataille fort cruelle : car en ces lieux lon craint la furie de l'aue & la cruauté de la picque, lesquelles deux choses peulent donner grand peril de la vie. D'icelles cruelle bataille fut le capitaine Rõmain vainqueur, en ce qu'il mist au fondz quatorze nauires & en print trente, il tua trois

mil

mil hommes, & amena trois mil Carthaginiens captifz, & fut ceſte la premiere victoire que les Rõmains eurent par la mer, & de celles de laquelle les Rommains furent plus ioyeulx: pource que par terre ilz ſe trouuoiẽt inuincibles, & en la mer ilz demouroyent vaincqueurs. Le capitaine Gayus duellius ſoy partant de Cicille s'en alla a Romme ou il tenoit vne ſœur non moins vertueuſe que riche & belle, en la maiſon de laquel le il ſe logea, & y donna tres ſolennel ſoupper a tous les ſenateurs qui eſtoient en Romme, & a tous les capitaines qui venoyent auecques luy de la guerre: car les hommes vicieux ne ſçauent en quoy monſtrer l'amour a leurs amys, ſinon en les conuiant a manger viandes delicieuſes. La ſœur du capitaine Gayus duellius par la ioye de la venue & par le plaiſir du bãc quet & feſtin qui fut faict en ſa maiſon, mangea plus qu'il ne luy conuenoit & qu'elle n'auoit acouſtumé, parquoy a cauſe qu'elle eſtoit enceincte elle commença a iecter & a vomir deuant toute l'aſſiſtence des conuiez, non ſeulement la viande qu'elle auoit en l'eſtomach, ny le ſang qu'elle tenoit aux veines, mais encor elle enfanta treſmauuaiſement le fruict & la creature qu'elle portoit en ſes entrailles, & incontinent apres luy yſſit l'ame du corps, & ainſi mourut. Certes ce cas ne fut point moins lamentable que les autres, en ce que Gayus mamillus perdiſt ſa ſœur, le mary perdiſt ſa femme & ſon enfant, & la femme & l'enfant perdirent la vie, & en ce que Romme perdiſt tant noble & tant excellente Rommaine, & ſur tout de ce qu'il eſtoit aduenu en ce temps de ſi grande ioye & plaiſir: pource que plus mauuais augure ne peult eſtre que au temps que lon eſt en plus grande ioye qu'il aduient aucun triſte cas. Il eſt faict de ce cas mention au liure de la declination de l'empire. La ſeconde guerre punicque qui fut entre Romme & Carthage fut lan cinq cens quarãte de la fondation de Romme, en laquelle furent capitaines Paulus Emillius & Publius Varron, leſquelz deux eſtans conſuls donnerent la tãt grande & treſrenommee bataille des Cannes en la prouince d'Apulie. Ie dy treſrenõmee pource que iamais Rõme ne perdit tant de nobleſſe & ieuneſſe Rommaine cõme elle perdit en ce iour. D'iceulx deux conſuls fut Paulus emillius tué & mis a mort en la bataille, & Publius varrõ vaincu, & le courageux Hannibal demoura vaincqueur & victorieux du camp, auquel moururent trente ſenateurs, & trois cens officiers du

ſenat

senat & bien quarante mil pietons, & trois mil hommes de cheual :finablement en ce iour euſt eſté la fin de tout le peuple Rommain, ſi Hanibal euſt eu la ſaigeſſe de pourſuiuir tant noble victoire,comme il euſt le courage de dóner tant cruelle bataille. Vn peu deuant que Publius Varron ſe partiſt pour aller a la guerre, il s'eſtoit marié a vne Rommaine ieune & belle,laquelle eſtoit appellee Sophie & demoura de ſept moys enceincte, & comme il luy fut rapporté que Paulus Emilius eſtoit mort & ſon mary vaincu,elle mourut ſubitement, demourant la creature viue dedans ſon ventre. Ceſtuy cas fut ſur tous piteux & lamentable, en ce qu'apres que Publius fut vaincu & qu'il euſt veu mort ſon compaignon le conſul Paulus Emilius auecques ſi grand nombre du peuple Rommain, la fortune le voulut mener iuſques au bout, de maniere que de ſes propres yeulx veid ouurir les entrailles de ſa femme, pour en tirer la creature,& veit ouurir la terre pour enſeuelir la mere. Tite Liue dit que Publius Varro demoura tãt nauré en ſon triſte cœur pour veoir ſa femme morte en ſi ſoudain & mal fortuné cas, & d'auoir eſté vaincu, qu'en apres il demoura & fut tout le temps de ſa vie ſans que iamais voulſiſt faire ſa barbe, ny moins dormir en lict, ny s'aſſeoir en table pour manger. Et de ce ne nous deuons eſmerueiller, pource que ſouuent vn homme peult eſtre tant nauré & courouce au cœur en vne ſeule heure, que de lors il ha aſſez dequoy pleurer pour toute ſa vie. Si nous ne mettons doute en Tite Liue les Rommains eurent longues & prolixes guerres contre les Samnites, en ſorte que dura par l'eſpace de ſoixante & trois ans continuelz: & iuſques a ce que le conſul Anhorrutulo qui eſtoit homme pacifique & vertueux,print vn bon appoincte ment de paix auecques eulx : pource que les nobles & genereux hommes doiuent touſiours par vertu conuyer leurs ennemis a la paix. Eſtant doncques icelles guerre ainſi cruelles & obſtinees, Titus Venurius & Eſpurius Poſtumius qui eſtoyent capitaines Rommains furent vaincus de Pontius vaillant cappitaine des Samnites, lequel apres la victoire fiſt vne choſe non iamais ouye ny veue, c'eſt aſçauoir qu'a tous les Rommains qu'il print priſonniers il meiſt au col de chacun vn iug, a chacun deſquelz eſtoient eſcrites icelles parolle: Malgre Romme les Rommains ſeront ſoubz le iug des Samnites, de laquelle choſes les Rommains ſe ſentirent fort iniuriez : parquoy ilz

quoy ilz trauailloient grandement d'eulx venger des Samnites: pource que les cœurs qui sont superbes, ne peuuẽt souffrir qu'autres ayent leurs pensemens presumptueux. Les Rõmains doncques creerent pour estre capitaine de la guerre, vn appellé Lucius Papirus, lequel fut commis pour aller contre les Samnites, & estoit cestuy Lucius plus aduantureux que beau: car il estoit fort bigle & louche des yeulx, nonobstant il feist si bien en la guerre, & la fortune luy fut tant fauorable, que non seulement il vaincquit, destruisit & anichila les Samnites: mais si l'iniure que les Samnites feirent aux Rõmains fut grande, certes l'iniure que les Rommains feirent lors aux Samnites, fut plus grande & vituperable: pource que la fortune est tant variable, que ceulx lesquelz nous veismes hier, au plus hault de la felicité humaine, nous les voyõs au iourd'huy mis aux fiés, & iectez auecques les ordures. Cestuy Lucius Papirus doncques vaincquit, nõ seulement les Samnites, ny se cõtenta les tenãt prisonniers, de leur faire mettre a chacun vn ioug au col: mais encor il les feist chacun lier fermement de cordes, & enharnascher en telle sorte, que les Rõmains leur feirent arer les terres, tirans deux a deux la charue. Et de ce ne se contenterent les Rommains: mais encor auecques verges esguillonnees par le bout, picquoient & esguillonnoient les Samnites. Si les Samnites eussent eu pitié des Rõmains vaincus, les Rommains l'eussent eu, soy voyans vaincqueurs des Samnites: & pourtant les prosperes ont tant de necessité de bon conseil, cõme les miserables ont besoin de remedes. Car l'homme qui ne sera pitoyable en la prosperité, ne se doit esmerueiller si en la necessité il ne trouue aucun amy. Cestuy Lucius Papirus, auoit vne fille mariee a vn senateur de Romme, lequel s'appelloit Torquatus, & elle s'appelloit Ypolite: & enuiron le temps qu'elle deuoit enfanter, elle yssit pour aller receuoir son pere, ce qu'elle ne deuoit faire: car comme la multitude de gens estoit grande en la reception, & qu'elle estoit tant grosse & enceincte, en entrant par vne porte, elle fut tant serree & estraincte, qu'elle s'esuanouyst: & finablement mourut perdant sa vie, & son pere la ioye. Lucius Papirus sentit tant la mort de sa fille, tant subite, que d'un grand courroux qu'il en eut, il scandalisa toute Romme, le voyãt ainsi tomber, comme il tomba esuanouy, veu qu'il estoit homme tant courageux & tant sage: & pource qu'il ne s'aydoit de sa sagesse &

prudence. Mais nul ne se doit d'icelle chose esmerueiller: pource qu'il y en ha plusieurs qui ont couraige d'espandre sang humain,& ne tiennent le cœur de soy sçauoir ny pouuoir contenir de pleurer larmes de leurs yeulx. Annius Seuerus au tiers liure de l'infelice fortune, dit que le iour que icelle triste aduanture aduint a Lucius Papirus, il esleua les yeulx au ciel, & dist telles parolles en pleurant: O fortune deceuante de tous les mortelz, tu me feis vaincqueur en la guerre pour me deceuoir,& maintenant tu veulx que ie soye vaincu en la paix me blessant & naurant par courroux. I'ay voulu mettre toutes ces exemples des hystoires anciennes, a celle fin que tous congnoissent comme & combien sont tendres & delicates les femmes grosses & enceinctes d'enfant,& quelle diligence doiuent mettre leurs maris a les garder,puis qu'il n'y ha chose tant liquide pour estre entretenue en plaisir,ny chose tant tendre pour rõpre:car il y ha du voierre lequel combié qu'il tombe en terre ne se rompt pourtant,mais vne femme enceincte,pour seulement luy tourner son soulier au pied, nous la voyons mal enfanter.

¶ *Que les femmes enceinctes en especial les princesses & grandes dames doiuent estre seruies de leurs maris, & semblablement bien traictees en eslongnant & separant d'elles toutes les choses qui leur peuuẽt donner trauail & ennuy,& comme les femmes, lors qu'elles sont enceinctes ne doiuent estre gloutonnes, ny trop desireuses.*

Chapitre vnziesme.

SI nous auons bien entendu le chapitre cy deuans mis, nous trouuerõs que ces femmes enceinctes dõnerent tresmauuais conte de leurs creatures & fruictz qu'elles portoient en leurs entrailles. Les vnes par estre friandes & goulues, les autres pour estre trop legeres & saultaresses, les autres pour estre gloutonnes, les autres pour aller en festes, les autres pour ressembler galantes, mistes & bien faictes:

faictes: le tout procedant par leur propre faulte, & vouloir estre homicides d'elles mesmes. Certes en ce cas les princesses & grandes dames sont dignes de grande reprehension, quand par leur coulpe & erreur elles enfantent mal les creatures. Et ie vouldroye moy qu'elles prinssent exemple, non seulement des hommes raisonnables, mais des bestes bruttes: car il n'y ha beste tant brutte aux forestz ny montaignes, laquelle ne se retire du lieu ou elle pense que sa vie soit en peril. Les ourses, les leonnes, & les louues yssent par merueilles de leurs fosses & tesnieres, lors qu'elles sont praingz, non pour autre chose, sinon pour euader ou euiter les occasions, en ce que ne soient chassees par les pasteurs & chasseurs, & pour ne donner gibbier aux veneurs. Doncques si ces choses sont faictes ainsi par les bestes brutes, lesquelles sont tousiours au preiudice des hommes: a cause que leurs affamees generations & portees naturelles, sont pour manger & deuorer noz innocens trouppeaulx: par plus forte raison y doit pourueoir la femme qui est enceincte, le fruict & portee de laquelle est lumiere de tout le peuple Chrestien. Si les femmes n'enfantoient, & si les enfans ne naissoient, combien qu'il y eust terre, il n'y auroit qui peuplast la terre: pource que Dieu crea toutes les choses pour seruir en la terre, & crea les creatures pour seruir a leur createur. Que les femmes enceinctes prennent exemple aux chasteigniers, aux noyers, & aux couldriers: cõme & en quelle maniere ilz gardẽt leurs fruictz apres qu'elles sont dechargees de leurs fleurs, en ce que le chasteignier deffend son fruict dedans vne maniere d'escaille herissonnee, le noyer le garde dedans vne escaille fort dure, & la couldre semblablement: en sorte que l'eaue ne les mouille, ny les vents les abbattent. Or puis que les arbres qui ne tiennent, sinon vie vegetatiue, & les bestes qui n'ont sinõ ame sensitiue, mettent en eulx si bõne garde, lors que se sentent prestz a fructifier, & que leurs fruictz viennent en lumiere, de trop plus doiuent prendre garde en elles les femmes qui sont enceinctes, & qui ont ames intellectiues: affin que par leur mauuaise garde ne perissent en enfantãt, elles ny leurs creatures. Iuge chacun combien vn homme pert, quand il pert des noix & des chasteignes, & par le contraire que chacun iuge combien l'egliſe pert, en ce que les femmes qui sont enceinctes, n'enfantent ny portẽt leur fruict en lumiere de bapteſme & Chreſtiẽté: pour-

ce que noſtre mere ſaincte Egliſe,ne pleure ny fait dueil de ce que les vignes ſe gelent: mais pource que les ames ſe perdent. Pour & affin que l'homme voye le fruict de la benediction qu'il deſire,& que la femme enceincte ſe voye enluminee:le mary ſe doit garder de l'occuper en aucun trauail,& la femme ſe doit garder de trop deſmeſurément s'eſiouyr : car pour les femmes enceinctes,eſt deſia vne reigle generalle,que le trop grand trauail les fait enfanter,& le trop grand plaiſir les met en peril. L'homme eſt cruel qui veult que ſa femme trauaille & prenne autant de peine,lors qu'elle eſt enceincte, que quand elle ne l'eſt point:car l'homme veſtu ne peult autant, ny ſi legierement courir, comme celuy qui eſt nud, ou veſtu ſimplement. Ariſtote en ſon liure ſixieſme de animalibus dit,que quand le leon tiét la leonne enceincte,il ne chaſſe ſeulemẽt pour luy ny pour elle:mais encor de nuict & de iour il ſe tiét autour d'elle pour la garder. Ie vueil dire que les princeſſes & grãdes dames,doiuẽt eſtre ſeruies & bien traictees de leurs maris,lors qu'elles ſont enceinctes:pource que l'homme ne peult faire tant grand plaiſir a la femme deuãt l'enfantement,comme la femme fait a l'homme,quand elle luy enfante vn filz ou vne fille. Conſiderãt le peril qu'vne femme tiét, lors qu'elle enfante,& voyãt le trauail que le mary prend a la ſeruir,ce qu'elle paſſe & ſeuffre eſt plus grãd ſans cõparaiſon, que ce qu'il endure:pource que quand la femme enfante,elle fait plus que ſon pouuoir,& pour biẽ que le mary la ſerue, il fait moins que ſon deuoir. L'hõme noble & vertueux, lhõme bening,amyable & piteux, ne deuroit vn ſeul momẽt eſlongner ſa femme,lors qu'il ſçait qu'elle eſt enceincte:car en loy de bõ mary eſt qu'il emploie ſes yeulx a la regarder,ſes mains a la ſeruir,les biens a la feſtoyer,le cœur a la cõtenter. Que les hommes ne prennent pour trauail de ſeruir & feſtoyer leurs femmes,lors qu'elles ſont enceinctes, car leur trauail conſiſte en forces : mais le trauail d'elles, eſt es entrailles: & ce qui eſt plus pitoyable, c'eſt que quand les triſtes veulent deſcharger leur portee en la terre, elles ſe donnent & deſchargent elles meſmes en la ſepulture. Les femmes ſimples & plebeiques,ne doiuent eſtre moins reprinſes: car apres qu'elles ſont enceinctes,elles veulent eſtre exemptees de tout le trauail de la maiſon,ce que ne deuroient ainſi faire, ny leurs maris conſentir: pource que l'ocioſité,non ſeulemẽt eſt occaſion de ne meriter le ciel:

le ciel:mais auſſi eſt cauſe, que ſouuent les femmes enfantent en trauail & mauuaiſement. Prenant vne dame d'une part qui eſt enceincte,& ha ſon plaiſir & cõtentemẽt ſans aucune cho ſe faire:& prenant d'autre part,vne femme mecanicque & de ſimple eſtat,laquelle prent le trauail moyennement: a mon opinion la dame qui ha ſon plaiſir ſans riens faire, ſera en plus grãd peril d'enfanter mal,que ne ſera la ſimple mecanicque a beſongner. Le mary doit trauailler de garder ſa femme de prendre ny faire choſe de trop grande peine:car ainſi le doit faire,& la femme doit fuyr le trop grand plaiſir:car ainſi luy conuient,pource que le moyen trauail,n'eſt ſinõ occaſion de bien & ſainement enfanter. Les femmes enceinctes doiuent auſſi meſmes ſe garder,& ſpeciallement les nobles & grandes dames,qu'elles ne ſoient trop friandes ny glouttes en mãger: car les femmes ſans eſtre enceinctes,doiuẽt eſtre,& ſon obligees d'eſtre ſobres:pource que la femme qui eſt grande mangereſſe,difficilement ſera chaſte. Les femmes enceinctes ſouuẽt ſe deſreiglent a manger pluſieurs friandiſes,& ſoubz couleur qu'elles mangeuſſent pour elles & pour leur enfant,elles penſent auoir licence de manger en quelconque exces: & ce n'eſt ſeulement iniuſte: mais encores eſt a la mere tres deſhõneſte & fort nuiſant a l'enfant: car en verité des exces que la mere fait eſtant enceincte,viennent en apres pluſieurs maladies & infirmitez a l'enfant,qui vient a vie. Les maris ſemblablement doiuent grandement trauailler,de ne faire ennuy,ny aucun deſplaiſir a leurs femmes,lors qu'ilz ſentẽt qu'elles ſont enceinctes & groſſes d'ẽfant:car pour vray pluſieurs femmes, aucunesfois trauaillẽt & enfantent plus mauuaiſemẽt, par l'ennuy & dueil que leur auront faict aucunes perſonnes,que nõ par les viandes,qu'elles auront elles meſmes mangees. Cõbien que la femme,au tẽps qu'elle eſt groſſe d'enfant face aucũ ennuy a ſon mary,le mary,cõme hõme ſage & entendu,le doit diſſimuler,ayãt reſpect a l'enfant,duquel elle eſt enceincte, & nõ a l'iniure & negligẽce commiſe:car en fin la mere ne peult tenir de ſoy tant grãde coulpe,ny faulte,que l'enfant ne tiẽne plus grande innocẽce. Il n'eſt point de neceſſité de lire aux liures,ſinõ de regarder de noz propres yeulx,cõme tous ou le plus des beſtes,lors que les femelles ſont preingz,les maſles ne leur touchẽt,ny elles cõſentent eſtre touthees,ny habitees. Ie veulx dire que les hõmes nobles,& de haults eſtatz deuroient

eulx esloigner de leurs femmes,& se garder de les habiter charnellement,lors qu'elles sont enceinctes & grosses d'enfant,& ainsi faisant ilz monstreront leur honnesteté, de maniere que celuy qui en ce cas fera ainsi,le plus tost & soudain,se monstrera estre le plus vertueux. Ie ne dy cecy affin que soit vn obligation,de maniere que ce soit peché de ne le faire ainsi: mais ie le done pour conseil aux hommes qui sont vertueux: pource qu'aucunes choses se doiuent faire par necessité,& autres par honnesteté.Diodorus Siculus dit,qu'au royaume des Mauritains il y auoit tant peu d'hommes, & y naissoient tant de femmes, que chacun homme auoit cinq femmes, & estoit entre eulx vne loy qu'un hõme ne se mariast que n'eust pour le moins trois femmes.Dauantage ilz faisoient vne chose merueilleuse,& assez forte,c'est a sçauoir que quand aucun mary mouroit,aucune d'icelles femmes se deuoit enterrer toute viue, soy iectant auecques luy en la sepulture : & si dedans vn mois elle ne le faisoit,ou qu'elle ne mouroit,elle estoit par iustice mise publicquement a mort: disant que c'est chose perilleuse a la femme vefue d'estre en sa maison toute seule, & que plus luy est honneste estre accompaignie en la sepulture. Es isles Balcares estoit au contraire: car il y naissoit tant d'hommes, & y auoit tant peu de femmes,que pour vne femme il y auoit sept hommes,& ainsi tenoient vne coustume,& specialement entre les pauures, qu'vne femme se marioit auecques cinq hommes: car les hommes riches enuoyoient querir femmes en royaumes estranges:parquoy les marchans chargeoiẽt lors des femmes pour vendre, ainsi comme lon charge maintenant des marchandises. A cause dequoy y auoit vne coustume en icelles isles:que pource qu'il y auoit tãt peu de femmes,lors qu'il y en auoit aucune qui fust enceincte en approchant les sept mois,elles estoient separees d'auecques leurs maris,& les mettoit lon & enserroit dedans les temples,& en ces lieux lon leur donnoit du thresor public leurs neceſſitez:car les anciens tenoient leurs dieux en tant grande veneration, qu'ilz ne souffroiẽt a nul porter a manger au tẽple pour soy, sinon qu'ilz mangeassent de ce qui estoit cõsacré aux dieux. En ce tẽps les Barbares enserroient & enfermoiẽt leurs femmes:a celle fin que les dieux,ayãs icelles en leurs temples,leur fussent plus propices a leur enfantemẽt,& semblablemẽt pour leur faire euiter en ce temps les perilz:& auecques ce, pource

qu'ilz

qu'ilz tenoient a grande vilenie & turpitude, que les femmes fussent durant ce temps en la compaignie de leurs maris. Le tresfamé & bien renommé philosophe Pullion au liure.v. des meurs des anciens, dit qu'au royaume de Pannonie lequel est maintenant Hongrie, les femmes enceintes & grosses d'enfant, estoient tenues en tant grande estime, que quand aucune yssoit hors de sa maison tous ceulx qui la trouuoiēt estoiēt obligez eulx retourner deuers elle en la saluant & reuerant, en la maniere comme nous sommes maintenant obligez & tenus reuerer & saluer le sainct sacrement de l'Eucharistie. Les femmes de Carthage, quand Carthage estoit Carthage, n'estoient point moins priuilegiées, lors qu'elles estoient enceintes: car comme maintenant l'eglise vault aux homicides, ainsi quand alors vn homme pouuoit saisir ou qu'il se sçauoit acueillir en vne femme enceinte ilz estoient asseurez de la iustice. Selon ce que dit Fronton en son liure de la veneration des dieux, les Gaulloys transalpins ne tenoient seulement les femmes enceintes en supreme honneur & reuerance, mais encor ilz mettoient vne merueilleuse vigilance en ce que les femmes eussent doulx trauail & enfantassent bien: car peu proffite a la nef auoir passé seurement par toute la mer si elle perit & se pert lors qu'elle vient pour arriuer en terre. Le cas estoit de ceste maniere que toutes les gentillitez anciennes tenoient les plus grans dieux en leurs temples, & en auoient autres moindres en leurs maisons, lesquelz s'appelloient Lares & Penates, & quand aucune femme deuoit enfanter chacun voysin luy apportoit son dieu domesticque, pour luy presenter: pource qu'ilz pensoient que d'autant qu'il y auoit lors plus de dieux en ce lieu, de tant seroient ilz plus puissans pour la garder & deliurer des perilz. Parlant comme Chrestien certainement quelconque d'iceulx dieux estoit d'assez petite valeur & puissance, puis que sans ayde d'autres dieux, ilz ne pouuoient secourir vne femme lors qu'elle estoit en trauail & peine d'enfant.

¶ *Qui fut le philosophe Pisto, & des sentences qu'il dist, & des reigles qu'il donna pour les femmes grosses & enceintes d'enfant, & est vng chapitre assez digne de recommander a la memoire.*

Chapitre douziesme.

AV temps d'Octauian fut vn philosophe appellé Pisto, lequel estoit de la secte Pithagoricque, & au tẽps que Romme floriſſoit fut fort priué & familier de l'Empereur Octauian & treſaymé du peuple, qui ne doit eſtre choſe peu eſtimée: pource que communement l'hõme qui eſt du prince plus ſouſtenu & fauoriſé, eſt touſiours deſpriſé de la republicque. Ceſtuy empereur Octauiã eſtoit prince fort amoureux de toutes choſes vertueuſes de maniere que quand il diſnoit auec les capitaines il parloit de la guerre, & quãd il ſoupoit auec les ſages il deuiſoit & parloit des ſciẽces, & celuy qui parloit aucune parolle deshõneſte en ſa preſence eſtoit ſon ennemy, celuy qui diſoit aucune choſe ocieuſe eſtoit par luy fort deſpriſé. Ceſtuy Piſto fut homme graue es choſes d'importance, & fort gracieux a conter farces & choſes de ioyeuſeté, & pluſieurſfois il fut mis par l'Empereur en diuerſes queſtions & demandes, deſquelles reſponſes (ſelon les demandes & queſtions) enſuyuent quelque partie, de ce que lon a peu recouurer.

¶Diſt l'Empereur a Piſto: De tous ceulx qui viuẽt en ce mõde, lequel tiens tu pour le plus fol. Auquel le philoſophe reſpondit: A mon aduis & opinion ie tiens ceſtuy pour le plus fol, de la parolle duquel ne ſenſuyt aucun proffit: car en verité celuy qui iecte les pierres n'eſt point tant fol comme celuy qui dit les parolles ocieuſes.

¶Dys Piſto: Qui deuons nous par raiſon prier de parler, & a qui par raiſon deuons uous commander ſoy taire. Le philoſophe reſpondit. Il eſt bon de parler lors que le parler doit proffiter, & faict bon ſoy taire quand le parler porte danger: pource que les vns voulãt ſouſtenir le bon, & les autres deffendre le mauuais, la guerre s'eſleue en tout le monde.

¶Dys Piſto: Quelle choſe eſt ce, de laquelle les peres doiuent plus eſlõger leurs enfans. Le philoſophe luy reſpondit: a mon aduis les peres ne doiuent en nulle choſe tant veiller ſus leurs enfans que de les garder d'eſtre vicieux: pource que le bon pere doit mieulx aymer, & vouloir que ſon enfant meure bien que non qu'il viue mal.

¶Dys

¶Dys Pisto, que fera vn hõme de ces deux extremes en ce que lon dit, si cestuy dit vray il se cõdamne, & s'il ment il se sauue. Le philosophe respõdit, l'homme vertueux doit plustost esliz estre vaincu par verité que non de vaincre par menterie: car il est impossible qu'au méteur dure la prosperité lõg téps.

¶Dys Pisto, que fera l'homme sage pour paruenir en repos. Le philosophe respondit, a mon opinion ne peult l'homme auoir repos s'il ne fuyt les troubles & les empeschemens, pource que les hommes mis en plusieurs negoces ne peuuent tenir sinon plusieurs soucys, & les soucys ameinent tousiours plusieurs ennuys.

¶Dys moy Pisto, en quoy & en quelle chose se demonstre plus vn homme estre sage. Le philosophe respondit, il ny ha nulle plus grande preuue pour congnoistre vn homme sage, que s'il tient patience a souffrir d'vn ignorant, pource qu'en souffrant vne iniure plus proffite le cœur par sa sagesse & prudence qu'il ne faict de la science.

¶Dys Pisto, quelle est la chose qui de l'hõme uertueux peult estre licitement desirée. Le philosophe respondit: Tout ce qui sera bon & sans preiudice de tierce personne se peult hõnestement desirer, mais a mon aduis seulement doit estre desiré ce que sans honte publicquement se peult demander.

¶Dys Pisto, que feront les hommes auecques leurs femmes lors qu'elles sont enceinctes pour les garder d'enfanter hors terme, & que la creature ne viẽne morte sur la terre. Le philosophe respondit, il ny ha au monde chose plus perilleuse a l'homme que de tenir la charge d'vne femme qui est enceincte & grosse d'enfant, pource que si le mary la sert il a peine & grand trauail, & si par cas il ne la contente elle est en peril.

¶En ce cas les femmes Rommaines & leurs maris semblablement deueroient estre fort ententifz, & aux choses suyuantes plus solicites & curieux, lesquelles ie leur dy plus par conseil que par commandement: pource que le bon & sain conseil doit faire autant d'impression en l'homme vertueux: comme faict le commandement a celuy qui est mauuais & vicieux. Toy Octauian comme tu es Empereur Clement & pitoyable, & que tu tiens ta nyece Cossucia enceinte, tu voudroyes qu'elle eust maintenant bon & heureux enfantement, & qu'apres estre deliurée de peine elle fust enluminée de sante: quelle chose pourras veoir ainsi si tu gardes ce

que

que ie te dy en ces motz qui s'ensuyuent.

¶Le premier,la femme se doit garder de baller, dãcer & saulter,ny doit courir en aucune feste,pource que souuẽt le saulter faict perdre aux hommes le parler,& aux femmes enceinctes faict perdre la vie, & n'est chose iuste que la mere mette pour condition la vie de l'enfant.

¶Le second,la femme enceincte se doit garder qu'elle ne soit si hardie d'entrer en iardins,esquelz y ha plusieurs fruictz,a celle fin que pour en manger trop elle n'enfante mal la creature:car ce n'est pas raison que la friandise ou gourmandise de la mere se paye en perdant l'enfant innocent sa vie.

¶Le tiers,la femme enceincte se doit garder de trop se serrer & estraindre soy ceingdant par le faux du corps, pource que plusieurs dames Rommaines pour occasion de vouloir resembler belles & bien faictes, elles portent les robes tant estroictes qu'elles sont occasion de tuer leurs creatures, & ce n'est iuste chose que l'enfant perde la vie pour sa mere vouloir sembler belle.

¶Le quart,la femme enceincte se doit garder d'aller manger en aucune grande feste,pource que souuent lon se repent par vn repentin & trop soubdain enfantement prouenant pour auoir mange oultre raison: & n'est chose iuste que pour sçauoir ou sauourer vne chose qui peu vault, ou pour vn bref festin & bancquet que la mere & l'enfant perdent la vie.

¶Le quint,la femme enceincte se doit garder que pour nulle chose elle n'oye ny escoute de subit aucune mauuaise & repentine nouuelle: pource quelle est en plus grand peril par ouyr vne chose qui luy donne peine, que non par souffrir vne longue maladie, & ce n'est pas chose iuste que pour sçauoir la mere aucune chose de petite importance qu'elle qui doit enfanter & l'enfant qui doit naistre non sans grand pitie de tous deux que l'vn & l'autre en moment viennent au peril de perdre la vie.

¶Le sixiesme,la femme enceincte se doit garder que par nulle maniere elle ne voyse en festes ou il y aura grande multitude de gẽs assemblez:pource que souuẽt vne femme enceincte soy voyant trop fort serrée & estraincte sans pouuoir dire:ie suis icy, pourra mourir incontinent en la place:& n'est pas raison, mais est chose iniuste,qu'vne fẽme par appeter & desirer veoir les enfans d'autruy,elle face d'elle mesmes ses enfãs orphelins.

¶Le

¶Le septiesme,le mary se doit garder de nyer ny contredire aucune chose a sa femme quād elle est enceincte, & que ne la escondye de chose qui soit honneste : car en luy concedant ny peult grande chose couster, mais en luy nyant peult perdre beaucoup.Et ne seroit iuste que puis qu'en son enfantement elle honore & augmēte la republicque de Romme,que Romme consentist aucune femme enceincte estre deshonnorée. C'est ce que le philosophe Pisto respondist aux demandes de l'Empereur Octauian,lequel les dōna pour reigles aux femmes enceinctes, lesquelles estāt ainsi gardées,ie promectz que les nobles & grandes dames se deliureront de plusieurs perilz,& les maris eschapperōt de plusieurs ennuys.Cōcluant doncques ce que dessus est dit,ie dy que les grandes dames & princesses,lors qu'elles sont enceinctes doiuent auoir bon regard & seure garde d'elles mesmes en ce que leur conuient estre assez plus que les autres femmes simples & plebeicques gardées,seruies,& hōnorées:car ou lon espere auoir plus grād proffit lon y doit mettre plus de garde. L'acteur de cecy est Pullion en son liure.iij.de *Moribus antiquorum*, *& Sexto cheronense* en son liure.v.de *Legibus domesticis*.

¶*De trois conseilz que Lucius Seneca donna a vn secretaire son amy, qui viuoit auecques l'Empereur Neron, & comme l'Empereur Marc Aurele tenoit toutes les heures du iour ordonnées, & luy mesmes il tenoit la clef de sa chambre ou estoient ses liures, & comme il la bailla a vn Rommain ancien lors qu'il sceut le temps de sa mort,& d'aucunes parolles tresnotables qu'il luy dist luy baillant la clef, en especial que peu proffite au prince faire grans faictz par les armes & auecques la lance, s'il ny ha aucun qui les engrandisse par la plume & les exalte auecques la langue.*

Chapitre trezieſme.

L'Empereur Neron auoit vn secretaire nommé Emilius Varo, lequel estant en Romme feist & edifia vne fort solemnelle & tressumptueuse maison ioignant la porte Salaria, en laquelle maison il enuoya vn iour Lucius Senecque pour eulx deux manger & banqueter ensemble, a celle fin que la maison fust bien heureu-

heureuſe & bien fortunée: car les Rommains tenoient pour augure que ſelon l'aduanture de celuy qui premierement entroit, mãgeoit & dormoit en aucune maiſon neufue, ainſi deuoit elle eſtre malheureuſe ou proſpere, & ceulx qui entroiẽt pour demeurer en icelle eſtoient ſelon ſon bon heur, ou malheur, proſperes, ou malheureux. Lucius Senecque cõdeſcendit a la priere de ſon amy Emillius Varro, & cõme ilz euſſent ſolẽnellement mangé & feſtiué, ilz ſen allerẽt eulx deux enſemblẽ veoir & viſiter celuy nouueau & ſumptueux edifice mõſtrant & declarant a Lucius Senecque toutes les choſes par le menu, le ſecretaire diſoit ainſi a Seneca: Ces entre deux ſont pour les hoſteliers, celles ſalles ſont pour marchãs & negociateurs, ces ſecretz ſont pour les fẽmes, celles chãbres ſont pour les eſcuyers, celles terraces ſont pour ſeruir de veues. Ces galleries qui ſont couuertes, ſont pour le ſoleil, ce bas icy eſt pour les cheuaulx, ceſte chambre eſt pour la bouteillerie: finablement il luy monſtra la maiſon pour laquelle acomplir ny reſtoit ny failloit vne piece. Apres que le ſecretaire Emillius Varro euſt faict ſa mõſtre de la maiſon eſperant que ſon hoſte Senecque la loueroit & priſeroit, cõme s'il n'euſt veu aucune choſe y deffaillir & que de nouueau paſſaſt par la porte diſt a Emillius Varro: A qui eſt ceſte maiſon, a quoy Emillius reſpondit: comment Senecque ne ſçays tu, I'ay employe tout mon bien a baſtir & ediffier ceſte maiſon que ie t'ay admené pour la veor, ie t'ay dit qu'elle eſt mienne & tu me demandes de nouueau a qui elle eſt. Lucius Seneca luy reſpondit. Tu mas monſtre la maiſon des hoſtes, la maiſon des eſclaues, la maiſon des femmes, la maiſon des cheuaulx, & en toute ceſte maiſon tu ne mas peu monſtrer vne ſeule petite partie qui ſoit tienne, ſans qu'en elle entre autre perſonne, pource que ſi tu tiens quelque proprieté de la maiſon, ilz tiẽnent le meilleur d'icelle qui eſt la poſſeſſion. Ie te tiens pour homme ſage, ie te tiens pour homme entendu, & encores ie ſçay que tu es de tout ton cœur mon bon amy, & puis que i'ay eſté au iourd'huy par toy conuié & ſemond, c'eſt bien raiſon que pour remunerer ce que tu as faict pour moy, que ie te face aucun ſeruice qui ſera te conter & dõner aucun bon conſeil: pource que les hommes eſtrangers ont de couſtume payer les conuis par deniers & les hommes vains par dire menteries, & les babillars par conter des contes friuolles, & les enfans perdus

dus par dire flateries: mais les hommes vertueux doiuent payer par donner bons conseilz. Ceste maison ta couſté plusieurs trauaulx, plusieurs ennuys & beaucoup de deniers, & si elle te couste tant c'est bien raison que tesiouysses d'icelle. Prens doncques maintenant trois miens conseilz, & pourra estre que tu te trouueras mieulx payé d'iceulx que non des deniers des estranges, car plusieurs tiennent dequoy edifier maisons & ne tiennent assez d'entendement pour les gouuerner & sen esiouyr. Le premier conseil est, que iamais tu ne veuilles descouurir du tout ton cœur a ton amy ny declarer totallement ton vouloir a ta femme, combien que tu les aymes fort, sinon que tu dois touſiours garder quelque particulier secret pour toy seullement. car selon ce que disoit Platon, Celuy auquel lon descouure le secret gaigne la liberté de l'autre, & l'autre la vend. Le second conseil est qu'en negoces particuliers, ny vniuerselz ne te vueilles occuper tellement qu'en negociant & parlant ne consommes tout le temps, sinon que pour le moins tu tiennes trois heures chacun iour dediees pour le repos de ta personne. Le tiers conseil est, que tu ayes dedans ta maison aucun lieu secret, duquel toy seul tiendras la clef & auras en ce lieu des liures & penseras en tes affaires & y parleras a tes amys: finablemẽt ce lieu sera secretaire de tes pensemens & repositoire de tes trauaulx. Ceſtes furent les parolles que Lucius Senecque dist a son amy Emillius Varro. Qui sont parolles telles quel il estoit, c'est a sçauoir de sage & d'excellent personnage. Et cõbien que le bancquet fust riche, l'escot que paya Lucius Senecqne fut beaucoup plus grand, pource que le cœur prent plus de gouſt au sain & meur conseil, que le corps ne faict aux sauoureux & delicatz mangers, I'ay voulu conter ce conte de Lucius Senecque pour en dire vn autre qui aduint a l'empereur Marc Aurele auecques sa femme Fauſtine, & affin que l'ordre de la matiere ne se peruertisse sans rompre nostre hiſtoire nous diront icy premierement l'ordre que tenoit c'est empereur en sa vie: pource que iamais la republicque ne sera bien gouuernee si le prince luy mesmes ne se gouuerne bien en sa vie. Les princes ont neceſſité d'estre bien ordonnez en leur vie, de maniere qu'ilz accommodent la multitude des affaires, & negoces de l'empire auecques les particuliers de sa maison, & les particuliers de sa maison aux recreations de sa personne: & toutes ces choses se doiuent de

partir

partir selon la succession du temps, car au bon prince ne doit faillir temps pour bien faire ce qu'il aura a negocier,& ne luy doit habonder tẽps pour soy exercitẽr aux vices . Les mondains appellent le temps estre bon,le temps qui leur est ou fut prospere , & appellent le temps estre mauuais qui leurs est ou fut contraire & diuers. Iamais le createur ne veulle que ceste sentence soit approuuee par ma plume sinon que ie dis le tẽps estre bon celuy qui est employé en vertus , & le temps estre mauuais qui est despendu & employé aux vices , pource que les temps son tousiours tous vn, mais les hommes se tournent de vicieux vertueux , & de vertueux se tournent vicieux . Le bon empereur Marc Aurelle auoit party le temps par temps: de maniere que s'il tenoit temps pour luy il tenoit temps pour faire & disposer de ses negoces & affaires , car l'homme qui n'est sans soucy ne pesant ny inutille , despesche en peu de temps grandes choses:& l'homme qui est paresseux & peu soucie de soy, en long temps y faict bien peu . L'ordre que l'empereur Marc Aurelle tenoit auecques le temps estoit telle,ceſt a sçauoir qu'il dormoit sept heures de nuyct & vne heure il reposoit de iour: a manger , disner & souper il estoit seulement deux heures , & n'estoit pource qu'il prinst plus grand plaisir d'estre long temps a manger , mais pource que les philosophes qui disputoient en sa presence estoient occasion d'augmenter le tẽps : car iamais en dixsept ans lon ne le veit manger sans que lon ne luy leust quelque liure , où qu'en sa presence ne disputast auec aucun philosophe . Comme il tenoit plusieurs royaumes & prouinces il deputoit vne heure pour les affaires d'Asie, pour Affricque vne heure, & pour Europe vne autre heure , & pour la conuersation de sa femme enfans & familiers il ex posoit autre deux heures du temps, il tenoit vne autre heure pour les affaires extrauaguantes,comme d'ouyr les plainctes des greuez , les querelles de pauures, les iniustices de veufues, les larcins faictz aux orphelins : pource que les princes clemens ne donnent moins ouyr les pauures qui peu peuent, que les riches qui tiennent beaucoup. Il occupoit tout le reste du iour & de la nuict a lire liures & escrires, quelques œuures, a composer mettres & estudier antiquitez , a praticquer auecques sages , & disputer auecques philosophes: finablemẽt il ne prenoit gouſt en aucune chose tant comme de parler de science,si cruelles guerre ne lempeschoyent ou

ent ou si ardus affaires ne le detenoyent & destourboyent. Ordinairemẽt en yuer il se couchoit a neuf heures & s'esueilloit a quatre: & pour n'estre ocieux il auoit tousiours vn liure au cheuet de son lict, & ce qui restoit du matin il employoit a lire. Les Rommains auoyent de coustume anciennement de faire porter feu deuant eulx, cest a sçauoir vne torche allumee de iour, & vne lampe ardante de nuyct en leurs chambres, de maniere qu'estans esueillez ilz bruloient la cire, & estans endormis ilz brusloient l'huylle. Et la cause pourquoy les Rommains ordonnerent que l'huille qui se faict d'oliue, & cyre qui est faicte par les mouches se brusiast & vsast deuant leurs princes, fut pour & acelle fin qu'ilz eussent memoire qu'ilz deuoient estre autãt clemens & amyables comme l'huille d'oliue est doulce & fluente, & autant proffitables a la republicque, comme est la mouche a miel en sa ruchette. Il se leuoit a six heures & se vestoit publiquement & en grande ioye, en demandent a ceulx qui estoient au tour de luy en quoy ilz auoient employé toute la nuyct, & leur contoit lors ce qu'il auoit songe, ce qu'il auoit pensé, & ce qu'il auoit leu. Quand il estoit vestu il l'auoit son visaige & ses mains en eaues tresodorifferes, & aymoit fort les bonnes odeurs, car il auoit le sens de l'odorer si tresvif que souuent il auoit dueil quand il passoit par quelque lieu immũde & puãt. Incontinẽt au matin il mengeoit deux morceaux de lelectuaire faict de sticados & beuuoit trois doidz de maluoisie, ou deux gorgees de eaue de vie: pource qu'il auoit l'estomach fort froid, a cause qu'il s'estoit trop adonné autrefois a l'estude. Nous le voyons par experience que les hommes fort studieux, sont plus persecutez de maladie que non les autres, pource qu'en la doulceur de la sciẽce ilz ne sentẽt cõmẽt leur vie se cõsomme. S'il estoit tẽps d'esté il sen alloit esbatre & recreer au matin a la riuiere du Tibre, & se pourmenoit apied par l'espace de deux heures, & en ce lieulon negocioit auecques luy, & en verité c'estoit vne fort bõne sagacité & prudẽce, pource que le prince tenãt siege tousiours, le negotiateur en parlant s'abrege. Lors que le iour venoit plus a entrer en chaleur, il s'en alloit au hault capitolle, ou tout le senat l'attẽdoit & ou estoiẽt tous les ãbassadeurs & procureurs desprouinces, & la demouroit iusques a grãde partie du iour, apres s'ẽ alloit au tẽple des viergesvestalles & en ce lieu il oyoit chacune natiõ apart soy, selõ l'ordre q estoit acoustumee.

Il ne

Il ne mangeoit point plus d'une fois le iour, & eſtoit aſſez tard, mais il mangeoit bien & beaucoup, non de pluſieurs ſortes & diferentes viandes, ſinon de peu & de bonnes : pource que l'habondance des viandes differentes & eſtange engendrent eſtranges maladies & infirmitez. Lon le voyt pourmener vne ſeule fois la ſepmaiue parmy Romme, & ſi plus le faiſoit c'eſtoit pas merueilles, lors qu'il y alloit ainſi, il eſtoit ſans compaignie des ſiens & des eſtranges, a celle fin que tous les pauures & orphelins peuſſent parler a luy s'ilz ſe vouloiãt plaindre & quereller d'aucuns de ſes officiers: pource qu'il eſt impoſſible remedier a vne republicque ſi celuy qui doit y remedier ne s'informe des maulx qui ſe font en icelle. Il eſtoit tant affable en ſa conuerſation, tant doulx en ſes parolles, tant grand auecques les grãs, tant egal auecques les moindres, tant limité en ce qu'il demandoit' tant acomply en ce qu'il faiſoit, tant patient aux iniures, tant agreable & recongnoiſant les bienfaictz. Il eſtoit tant bon pour les bons, il eſtoit tant ſeuere aux mauuais que tous l'aymoyent par eſtre bon, & chacun le craignoit par eſtre tant iuſte. Lon ne doit faire petite eſtime de l'amour que le peuple aymoit tant ceſtuy bon prince & noble empereur, en ce que les Rommains ont eſté qui pour la felicité de leurs eſtat offroyent a leurs dieux plus grãs ſacrifices que non en autres royaumes ny prouinces. Et dit Sextus Cheronenſis que les Rommains offroyent plus. & plus grands ſacrifices aux dieux, a celle fin qu'ilz augmentaſſent & acreuſſent la vie de l'Empereur, qu'ilz n'offroient pour l'eſtat de leur republique, ny pour leur propre proſperité. Certes ilz auoient bonne raiſon, pource que le prince qui eſt de bonne vie, eſt ame & cœur de la republique. Mais ie ne m'eſmerueille de ce que ceſtuy bon empereur eſtoit tãt bien voulu & aymé de tout le peuple Rommain, pource que iamais il ny euſt portier en ſa chambre, ſinon les deux heures qu'il eſtoit retiré auec ſa femme Fauſtine. Paſſé tout ce que deſſus eſt dit, le bon empereur ſe retiroit en ſa maiſõ, au plus ſecret de laquelle il te noit (cõforme au cõſeil de Lucius Senecque) vn lieu fermé & ſerré a la clef, laquelle luy ſeul il tenoit en ſa garde, & iamais ne s'en confia a nul homme, iuſques a l'heure de ſa mort qu'il la donna a vn vieil hõme & ancien appellé Pompeianus luy diſant telles parolles: Tu ſçays bien Pompeianus que toy eſtant mis au bas, ie te remis & eſleuay en honneur, eſtãt pauure ie te

donnay

donnay richesses, estant persecuté ie te retiray en ma maison, estant absent ie me confiay en toy de mon honneur, estant vieil te mariay auecques ma fille, & te donne maintenãt ceste clef, regarde qu'en te la donnant ie te donne le cœur & la vie: pource que ie te fais sçauoir que ie n'emporte de ce mõde tant de peine pour laisser ma femme & mes enfans en Romme, que pource que ie ne puis emporter les liures en la sepulture. Si les dieux m'eussent dõné a eslire, i'eusse plustost esleu estre en la sepulture enuironné de liures, que de passer la vie accompaigné des folz: pource que se les morts lisent, ie les tiens estre vifz, & si les vifz ne lisent ie les tiens pour mors. Dessoubz ceste clef, que ie te donne, demeurent & sont tenus liures Grecz, liures Hebraicques, liures Latins & liures Rommains: & sur tout demeurẽt soubz icelle clef toutes mes peines, sueurs & trauailz, toutes mes vigiles & labeurs: & y sont assez liures par moy composez, de maniere que si les vers de la terre despiecent mon corps, au moins lon trouuera mon cœur entier entre les liures. De rechef ie te prie & dy, que ne dois estimer peu la clef que ie te donne: pource que les hommes sages recommandent touiours ce que plus ilz ayment, lors que la mort les menasse, a ceulx qu'ilz ont en leur vie plus aymez. Ie confesse qu'en mon estude tu trouueras plusieurs choses, escrites de ma main, & bien ordõnees, & semblablement ie confesse, que tu trouueras plusieurs choses, par moy nõ executees: en ce cas il me semble, que puis que tu ne les as sceu escrire, tu les sçauras bien adoperer, & de ceste maniere tu gaigneras loyer des dieux, pour les auoir ouurez, & ie gaigneray renõmee pour les auoir escritz. Voy Pompeian, que i'ay esté ton seigneur, i'ay esté ton beau pere, i'ay esté ton pere, i'ay esté ton aduocat, & sur tout ie t'ay esté bon amy, qui est plus que tout: pource qu'un bon amy vault plus que tous les parens du monde. Doncques en foy d'icelle amitié ie te demande, qu'ainsi comme a autres i'ay laissé recõmandee ma femme, i'ay laissé en recommandation les enfans, les biens & richesses, ie te laisse en singuliere recommẽdation mõ honneur: pource que les princes ne laissent d'eulx aucune memoire, sinon de l'escriture brefue ou longue qu'ilz auront escrite. I'ay esté dixhuict ans empereur de Romme, & y ha soixante & trois ans que ie demeure en ceste triste vie, auquel temps i'ay vaincu plusieurs batailles, i'ay occis plusieurs

Pirattes,i'ay faict plusieurs edifices,i'ay sublimé plusieurs bõs, i'ay chastié plusieurs mauuais,i'ay gaigné plusieurs royaumes, i'ay destruict plusieurs tyrans: mais que feray-ie triste que ie suis,que tous mes cõpaignons & voisins qui furent temoings de toutes ces choses auecques moy, seront tous mes compaignons en la sepulture,d'ici a mil ans.Puis que ceulx qui maintenant sont vifz,seront a lors passez & morts:qui est ce qui dira,ie vey Marc Aurelle triumpher des Parthes,ie luy vey faire les edifices Aduentins.Ie le vey estre fort aymé de son peuple,ie le vey estre pere des orphelins,ie le vey estre bourreau des tyrans: certes si toutes ces choses n'eussent esté declarees par mes liures, ou de mes amis,au moins,les morts ne fussent esleuez pour le dire & manifester. Qu'est ce que de veoir vn prince de lors qu'il naist iusques au tẽps qu'il viẽt a mourir,la pauureté qu'il passe,les perilz qe'il endure, le mal qu'il seuffre, les hõtes qu'il dissimule,les amitiez qu'il faingt,les larmes qu'il pleure,les souspirs qu'il donne , les promesses qu'il fait, & ne seuffre ceste tãt triste & miserable vie pour autre chose,sinon pour laisser de luy aucune memoire.Il n'y ha prince au mon de qui ne tienne assez pour tenir bonne maison, pour tenir bonne table, pour se vestir richement, pour payer ceulx qui le seruent en sa maison : mais pour cestuy faulx honneur ilz seuffrent passer l'eaue par dessus leurs leures la beuuant , & par trauailz vont souuent la poictrine a terre estans couchez & trainez. Ainsi qu'vn homme qui l'ha experimenté c'est raison que ie soye creu en ce cas : & c'est que la fin des princes pour cõquester royaumes,& laisser tant souffrir les leur, n'est pour autre chose,sinon a celle fin que les louẽges que lon dit des princes passez en leur presence que lon loue,& augmente l'honneur de leurs personnes en leur absence , au temps qu'ilz seront morts . Concluant mon propos & practicque, & declarant mon intention ie dy , que le prince qui est noble , & qui ayme a laisser de luy aucune fame & renommee,qu'il voye que c'est que peuuent escrire de luy ceulx qui escriuent son hystoire : car peu profite qu'il face grans faictz par la lance , s'il n'y ha escriuain qui les exalte par la plume, pour apres les sublimer par la langue . Icelles parolles doncques ainsi dictes par le noble empereur Marc Aurele,donna la clef de l'estude a l'honorable vieillart Põpeian,lequel print toutes les escritures,& les mist au hault capitolle,ou les Rom

mains

mains les tenoient honorees,cõme les Chreſtiens ont de coustume tenir les les ſainctes relicques. Toutes ces eſcritures auecques pluſieurs autres,perirent en Romme,lors que par les Barbares fut deſtruicte: pource que les Godz pour du tout anichiller a iamais la memoire des Rommains, ilz ne toucherent aux murailles de Romme: mais ilz bruſlerent les liures qui y eſtoient. En verité les Godz furẽt en ce cas fort cruelz aux Rommains,& treſplus que s'ilz leurs euſſent tué leurs enfans,& abbatu leurs murailles: pource qu'en fin la lettre viue eſt plus grand teſmoing de la renommee de ce qu'elle parle, que n'eſt la pierre, ny la chaulx, ny l'arene dont ſont faictes les forteresſes.

¶ *Comme l'imperatrice demanda a ſon mary l'empereur Marc Aurele, la clef de ſon eſtude, & d'un propos qu'il luy dit en ce cas, en eſpecial conte les griefz que les femmes reçoiuent de leurs maris, & comment en eulx & non en elles, eſt la faulte d'eſtre mal mariez.*

Chapitre quatorzieſme.

NOus auons dit commẽt l'empereur Marc Aurele tenoit ſon eſtude au plus ſecret lieu de ſon palais,& comme luy meſmes en gardoit la clef, a ſçauoir eſt, que iamais n'y laiſſoit entrer femme ny enfans, ny aucun de ſes amys famlliers: car il diſoit ſouuent, de meilleur cœur ſouffriray que lon me prenne mes treſors, que non que lon me tourne mes liures. Il aduint qu'un iour l'imperatrice Fauſtine, eſtant enceincte importuna l'empereur, par toutes les manieres qu'elle peut,qu'il voulſiſt eſtre tant gracieux enuers elle, qu'il luy donnaſt la clef de ſon eſtude.Et ce n'eſt de merueilles,pource que naturellement les femmes meſpriſent ce que lon leur donne, & meurent apres la choſe que lon leur nye. Fauſtine inſiſtoit en ſa demande non vne fois, mais pluſieurs,non ſeulement de parolles,mais auecques abondantes larmes,luy diſant ces raiſons: Ie t'ay par pluſieurs fois prié, que me donnaſſes ou voulſiſſes bailler la clef de ta chambre, & tu la m'as

touſiours refuſee pour mocquerie : ce que tu ne deurois faire, rememorant que ie ſuis enceincte,pource que ſouuent ce que les maris prennent ieu au iourd'huy ilz le pleurent l'endemain. Tu te deurois recorder que ie ſuis Fauſtine celle tãt renommee, laquelle en tes yeulx ſuis la plus belle, & en ta langue la plus louee, & de ta perſonne la plus aymee, & de ton cœur la mieulx requiſe. Doncques s'il eſt vray que tu me tiens en tes entrailles,pourquoy doutes tu a me monſtrer tes eſcritures. Tu communicques auecques moy les ſecretz de l'empire,& tu caches de moy les liures de ton eſtude. Tu m'as donné ton tendre cœur, & tu me nyes maintenant la clef, qui eſt de fer ſi dur. A ceſte heure ie penſe que ton amour eſtoit fiction, que tes parolles eſtoient doubles, que tes penſemens eſtoient autres, & que tes entretiens eſtoient eſtranges: car s'ilz euſſent eſté autrement c'euſt eſté choſe impoſſible,que tu m'euſſe nyé la clef que ie te demande : car ou eſt la parfaicte & non faincte amour, ce que par ieu ſe demande, de bon cœur ſe concede. Vous tenez ceſte mauuaiſe couſtume entre vous hommes, que pour deceuoir les femmes,vous aſſaillez par grãs dons & promeſſes,vous leur dictes pluſieurs doulces & emmiellees parolles, vous dictes que vous ferez merueilles : mais apres que vous les auez deceues, elles ſont plus perſecutees de vous que non d'autres. Quand les hommes importunent les femmes, ſi les femmes auoient conſtance pour nyer & contredire,nous vous ferions en brefue eſpace arer ſoubz le ioug,& tirer au collier:mais cõme nous laiſſons vaincre, vous determinez de nous laiſſer & deſpriſer. Laiſſe moy doncques mon ſeigneur veoir ta chambre,& voy que ie ſuis enceincte,& que ie meurs ſi ie ne la voy. Si tu ne le fais pour me faire plaiſir,a tout le moins fais le pour t'alleger d'enuy:car ſi ie tombe en peril par ce deſir,ſeulemẽt perdray la vie,mais tu perdras l'enfant qui doit naiſtre,& la mere qui le doit enfanter. Ie ne ſçay pourquoy tu veulx mettre ton noble cœur en vn cas de fortune tant variable,en ce que toy & moy mourons en vn ſeul coup moy en mourir tant ieune,& toy en perdre femme tant aymee. Par les dieux immortelz,ie te prie & par la mere Berecintia *te coniure que tu* me donnes la clef, ou que me laiſſes entrer en ton eſtude, & ne vueilles par mauuaiſtié t'obſtiner en ceſte tãt deſconſeillee opiniõ,de maniere que cõuertiſſe ton aduis autremẽt:pource

que

que tout ce que sans cõsideration est ordonné peult estre defaict par opportunité & succession de tẽps. Nous voyons chacun iour que les hõmes lisent es liures, & aymẽt leurs enfans: mais iamais ie ne vey cœur d'hõme cheoir, de sorte que pour lire & aymer liures, il vint a despriser ses enfans: car en fin les liures sont cõposez de parolles d'autruy: mais les enfans sont de leur propre sang nourris dés noz propres entrailles. Deuãt que tous les hõmes entendus & sages cõmencent aucune chose, tousiours regardẽt aux inconueniés qui s'en peuuẽt ensuiuir. Doncques si tu ne me veulx donner ceste clef, & que tu soyes determiné t'obstiner en ceste contention, tu perdras ta Faustine, tu perdras ta tãt aymee femme, tu perdras la creature de laquelle elle est enceincte, tu perdras l'autorité de ta maison, tu dõneras occasion a toute Rõme de parler de toy mauuaisemẽt, & iamais de ton cœur ne te partira ceste douleur: car iamais de nulle chose le cœur ne s'esiouyst ny cõsole, quand il sçait qu'il est cause du mal ou ennuy qu'il seuffre. Si les dieux le permettẽt par leurs secrets iugemẽs, & si mes tristes aduantures le meritẽt, & si toy mõseigneur le veulx, nõ pour autre chose, sinon pour en faire par ton iugement & opinion, que pour me nyer ceste clef, ie meure, ie veulx mourir: mais de ceste heure ie deuine tu t'en repentiras: pource que souuẽt aduient encores aux hommes sages, que quand il y ha long temps que le remede s'en est allé, le repentir vient subitement: & comme lon dit, il est trop tard de fermer l'estable lors que le cheual est perdu. Ie suis esmerueillee, de toy mon seigneur, cõme en ce cas tu te mõstres tant extreme & pertinax, puis que tu sçais que tout le temps qu'auons esté ensemble, ton opinion & la mienne ont tousiours esté semblables & vniformes. Si tu me le veulx donner ceste clef pource que ie suis ta bien aymee Faustine, si tu ne me la veulx bailler, puis que suis ta femme biẽ voulue, si tu ne me la va veulx laisser, pource que suis enceincte, ie te prie de me la donner en vertu de la loy ancienne, car tu sçais bien que c'est vne loy irreuocable entre les Rõmains, que lon ne puisse nier aux femmes enceinctes leurs desirs. I'ay plusieurs fois veu deuant mes yeulx assez de femmes, mener leurs maris en plaidz, sur ce cas, & toy seigneur cõmãdois que lõ ne rõpist les priuileges des femmes. Dõcques si ceste chose est vraye, comme il est vray, pourquoy veulx tu que les loix des enfans estrãges soient gardees, & qu'elles soient rompues

enuers tes propres enfans. Parlant selon la reuerence que ie dois, combien que tu le vueilles ie ne le vueil point. Iaçoit que tu le faces, ie ne le consentiray point, & combien que tu le commande en ce cas ne t'obeiray: pource que si le mary ne accepte la iuste priere de sa femme, la femme n'est point obligee d'accepter l'iniuste commandement de son mary. Entre vous maris, vous desirez que voz femmes vous seruent, desirez que voz femmes vous obeissent en tout, & ne voulez cõdescendre a leur moindre priere. Vous autres qui estes hommes dictes que nous qui sommes femmes, n'auons nulle ferme ny certaine amour, & qu'il soit vray, toute la haine & frullerie est en vous autres, pource que vous voirrez voz amours estre fainctes, en ce qu'amours ne demeurent en vous, non plus de temps que iusques a ce qu'en ayez iouy, & qu'en soyez venuz a l'accomplissement de tous voz desirs. Entre vous hommes dictes que les femmes sont suspectes, & qu'il soit vray, en vous & non en nous, en est toute la suspition: car autrement n'y ha au iourd'huy en Romme tant de femmes mal mariees, ny pour autre chose n'y ha en Romme tant de mauuais mariages entre les nobles dames: sinon par ce que leurs maris tiennent d'elles infinies suspitions. Il y ha grande difference entre la suspition de la femme & la ialousie de l'homme: car si lon veult entendre la suspicion de la femme, n'est autre chose sinon monstrer a son mary qu'elle l'ayme de tout son cœur. Comme les innocentes femmes ne congnoissent autres, ne cerchent autres, ne traictent auecques autres, ny ayment autres, ny veulent autres, sinon leurs maris: elles vouldroiẽt que leurs maris n'en cõgneussent autres, ny cerchassent autres, ny aymassent autres, voulussent d'autres sinon leurs femmes seulement: pource que le cœur qui ne s'employe sinon a aymer vn, il vouldroit qu'en la maison autre n'y entrast pue luy seul. Mais entre vous hommes sçauez tant de manieres, & vsez auecques elles de tant de cautelles, qu'en vous deuant priser de les seruir, & comme vous les entretenez vous vous louez de les offenser, & vous vantez & glorifiez de les deceuoir. Qu'il soit vray en nulle chose l'hõme ne peult autãt monster sa nobleſſe, que par soustenir & faurioser vne femme pechereſſe. Les maris amiellent leurs femmes, en leur disant a chacun pas vne doulce parolle, & incontinent partis d'auecques elles, ilz sçauent a qui ilz donnent leur corps & les biens. Ie te iure

non

mon seigneur que si les femmes auoient la liberté & autorité que les hommes tiennẽt plus que les femmes, de maniere que ce dequoy ilz s'enquierent en la rue elles s'enquissent au peuple, qu'elles trouueroient plus de malices, faulcetez & tromperies commises par eulx en vn iour, qu'ilz ne trouueroient d'elles estre ny auoir esté cõmises par elles en toute leur vie. Entre vous hommes vous dictes que les femmes sont maldisantes, cõme il soit vray que voz langues ne sont autres choses sinon queues serpentines, pource que vous condamnez les bons hommes, & infamez les femmes Rommaines. Et ne pensez que si vous dictes mal des autres, que par ce vous excusez & pardonnez aux vostres: car l'homme qui deshonnore les estranges par sa langue, ne faict point tant de mal comme il infame sa femme par sa seule suspition, pource que le mary qui met suspition en sa femme, donne licence a tous que lon la tiẽne pour mauuaise. Comme entre nous femmes n'yssons de noz maisons souuent, nous ne faisons point grand chemin, nous ne voyons point grãdes choses: cõbié que nous voulõs nous ne pouuons estre des mauuaises langues taxees: mais entre vous hommes cõme vous oyez beaucoup, vous chemines beaucoup, vous voyez beaucoup, vous sçauez beaucoup, cõtinuellemẽt vous murmurez. Tout le mal qu'vne fẽme peult dire c'est, prester l'oreille a ses amyes, lors qu'elles sont courroucees tancer a leur seruantees, lors qu'elles sont paresseuses, murmurer de leurs voysines si elles sont belles, iecter maledictiõs a ceulx qui leur font iniures: finablemẽt cõbié que soit vne femme maldisante elle ne peult murmurer que de ceulx ou celles de la rue ou elle demeure: mais entre vous hommes, vous infamez voz femmes par suspitions, vous deshonnorez voz voysines par parolles, vous mettez les langues aux estrãges par cruaulté & meschansete, vous ne gardez foy ny loyaulté a voz amyes, vous faictes tout le mal que vous pouuez a voz ennemyes, auecques les presentes vous murmurez, des absentes, & passees: & vous faictes aux passees mil cautelles pour les laisser: finablement vous estes par vne part tant doubles, & par vne autre part tant mal recongnoissans le bien, que a celles ausquelles vous n'est paruenuz a vostre desir vous vsez de grandes promesses: & celles desquelles auez iouy vous estimez valoir peu. Ie ne nye point qu'vne femme pour estre telle qu'elle doit estre, qu'il ne luy soit ne-

ceſſaire eſtre retirée en ſa maiſon & eſtant ainſi elle ſera de bonne vie,& eſtant de bonne vie elle aura bonne renommée ayant bonne renommée elle ſera de tous bien voulue:mais ſi par cas aucune d'icelles choſes luy deffault elle ne doit pourtant eſtre incontinent miſe au bas par ſon mary, pource que les fragilitez que les maris trouuent aux femmes ſont petites, mais les meſchanſetez que la femme trouue du mary ſont treſgrandes. I'ay parlé plus longuement que ie ne penſoye, & encores plus hardyment que ie ne deuoye:mais pardonné moy mon ſeigneur,que mon intétion n'a eſté pour t'ennuyer & deſplaire mais pour te perſuader:& en fin celuy eſt fol qui prent pour iniure ce qui paſſe entre le mary & la femme. Ie inſiſte touſiours au premier & s'il eſt meſtier ie te prie de rechef que tu me vueilles donner la clef de ton eſtude & ſi tu fais autrement, comme tu le peulx faire, tu feras vn faict tel qu'vn homme quel tu es ne doit faire,& non comme homme droicturier que tu preſumes eſtre.Il ne me deſplaiſt point tãt de ce que tu faictz, comme de l'occaſion que tu me donnes pour vne part en ce que ie me peulx deliurer mal de l'enfant qui eſt en mon ventre, & par autre part pource que ie tiens ſuſpition que tu as aucune amye enfermée dedans ton eſtude, pource que les hommes qui en leur ieuneſſe furent ſans aucun arreſt & inconſtans,combien que l'habit qu'ilz portent ne ſoit rompu & deſchire,toutesfois ilz s'eſiouyſſent d'en veſtir vne neufue. Doncques pour me garder du peril en l'enfantement & pour eſiouyr mon cœur de tel penſement, ce n'eſt pas grand cas que tu me laiſſes entrer en ton eſtude.

¶ *Comme l'Empereur reſpond a Fauſtine ſur ce qu'elle luy demanda la clef de l'eſtude, & comme il confeſſe deffaillir de ſept vertus que doiuent auoir les bons princes, & du grand trauail que les hommes mariez ont auecques leurs femmes, & comme entre les barbares les femmes eſtoient ſeparees de leurs maris.*

Chapitre quinſieſme.

LEs parolles de Fauſtine entendues & eſcoutees par l'Empereur voyãt qu'elle les diſoit du meilleur ſens qu'elle euſt, en ſorte que toutes ſes parolles eſtoiẽt toutes baignees en larmes il delibera luy reſpondre.Tu m'as dit tout ce que tu as voulu & as veu cõme i'ay ſouffert a t'eſcourter.Doncques

ie te

ie te prie maintenãt tenir autãt de patience a m'ouyr, comme i'ay eüe a t'escouter, & me prestes tellemẽt les oreilles a m'entendre comme ie les ay tenues a t'ouyr: car en semblables cas quãd la langue s'applicque a parler & dire aucune parolle, les oreilles se doiuent incontinent appareiller de les reçeuoir, & comprendre pour y donner responce. Pource iourd'huy est nay en ce mõde celuy qui doit parler ce qu'il ne deuroit pẽser ny parler, & celuy n'est encores a naistre qui ne soit preuilegie de ne vouloir ouyr ce qu'il ne vouldroit ouyr. Deuant que ie die quelle tu es, & quelle tu deueroys estre, ie vueil premieremẽt dire quel ie suis, & quel ie deueroye estre, car ie te fais sçauoir Faustine que ie suis tant mauuais, que ce que mes ennemys disent de moy est peu de chose a respect de ce que mes familiers & amis en diroiẽt s'ilz mẽ congnoissoiẽt. A celle fin que le prince soit bon il ne doit estre couuoiteux de tributz, ny superbe es cõmandemens, ny ingrat de seruices, ny trop entreprenant es temples, ny doit estre sourd a ouyr les griefz, cõplaictes & querelles, ny cruel aux orphelins, ny paresseux es negoces, ny tardif & nonchallant en ses affaires. Et l'hõme qui deffaillera d'iceulx vices sera aymé des hõmes & fauorisé des dieux. Ie confesse premierement, que i'ay esté & suis couuoyteux, pource qu'en fin ceulx qui donnent moins d'ennuis aux princes & qui les seruent de deniers sont leurs plus vrays priuez & prochains. Ie confesse secõdemẽt, que ie suis superbe: car il ny ha prince au iourd'huy au mõde tãt abatu que d'autãt qu'il tiẽt la fortune basse, qu'il ne tiẽne les pẽsemẽs plus haultz. Ie cõfesse tiercemẽt, que ie suis ingrat, pource qu'entre nous qui sommes princes les seruices q̃ lon nous faict sont grãs & les graces que nous faisons sont petites. Ie cõfesse quartemẽt, que ie suis mauuais edifficur & fondateur de temples, pource qu'entre nous princes ne sacrifions point souuẽt aux dieux si ce n'est lors que nous voyõs estre assiegez & enuironnez d'ennemis. Ie confesse quintemẽt, que ie suis negligent d'ouyr les plainctes des agrauez, pource que les flateurs ont enuers les princes plus facile audience par leurs flateries que non les tristes plaidoyans pour conter leurs querelles. Ie confesse sixtement, que ie suis nõchallant des orphelins: car es cours & maisons des princes sont les riches & puissans plus priuez: mais les tristes & pauures orphelins a grand peine ilz sont ouys, Ie cõfesse pour le septiesme, que ie suis paresseux a

deſpeſcher les negociateurs,qui ont affaires, pource que ſouuent les princes par ne pourueoir en temps a leurs negoces s'enſuyent a leurs royaumes pluſieurs & fort grans trauailz. Voicy Fauſtine, comme i'ay dit quel (ſelon raiſon) ie deueroye eſtre & quel ſelon la ſenſualité, ie ſuis:& ne fais petite eſtime de ce que ie confeſſe mon erreur,pource que l'homme qui congnoiſt ſa faulte donne eſperance de ſon amandement. Venons a ceſte heure a parler de toy,& par ce que i'ay dit de moy tu pourras deuiner de toy,pource qu'entre nous hommes ſommes tant mal conditionnez que nous regardons par le menu,& ſouuent les deffectz d'aultruy, & ne vouldrions ouyr les noſtres propres.C'eſt choſe certaine m'amye Fauſtine que quand vne perſonne eſt fort contente, elle dit touſiours plus par la langue que ſon cœur ne tient en ſa garde, pource que les hõmes legers de langue diſent pluſieurs choſes en compaignie leſquelles ilz pleurent apres, lors que ſont ſeulz & ſans compaignie.Tout le contraire de ce aduient aux hommes triſtes ; car ilz ne diſent la moytie de leurs triſteſſes, pource que les cœurs fort douloureux & marris cõmandent aux yeulx a pleurer, & a la langue de ſoy taire.Les hommes vains & legers par parolles vaines & legieres publient leurs plaiſirs vains & legers,& les hõmes prudens par parolles prudẽtes diſſimulent leurs paſſions cruelles,pource que s'ilz ſentent les trauaulx de ceſte vie ilz les diſſimulent comme hommes & les diſcretz les diſſimulent comme diſcretz. Entre les ſages ceſtuy eſt le plus ſage que tous qui pẽſe moins ſçauoir, & entre les ſimples & ignorans celuy eſt plus ignorant qui penſe plus ſçauoir:pource que s'il y ha aucun qui ſaiche beaucoup touſiours s'en trouue autre qui ſçait d'auantaige. Cſte eſt vne difference en quoy ſe congnoiſſent les hommes prudens & ceulx qui peu ſçauent, c'eſt aſçauoir que les hommes prudens combien que lon leur demande ſont tardifz, & peſans a reſpondre,& les hommes vains legiers & ignorans,encores que lon ne leur demande ilz reſpondent legerement: car en la maiſon ou il y ha nobleſſe, generoſité & ſageſſe,lon donne ſans meſure richeſſe mais lon y donne les parolles par onces.I'ay tout ce dit Fauſtine,pource que tes parolles mont tellement nauré,tes larmes m'ont en telle maniere eſtraint & tes vains iugemẽs m'ont tant alteré,que ie ne puis dire ce que ie veulx, & ie penſe que tu ne pourras ſentir ny entendre ce

que

que ie dis. Ceulx qui escriuirẽt du mariage en escriuirent plusieurs choses : mais ilz n'escriuirent point en tous leurs liures autant de trauaulx, comme vne femme en faict passer & souffrir a son mary en vn seul iour. Les anciens parlerent bien quand ilz parlerẽt des mariages: car toutes les fois qu'ilz parloient ilz mettoient au commencement *Onus matrimonij* qui est a dire charge de mariage: pource qu'en verité si l'homme ne prent bõne femme, il ny ha au iourd'huy trauail en ce mõde qui soit semblable a celuy qu'il seuffre pour soy veoir vn seul iour marié. Pense tu Faustine que ce soit petit trauail au mary de souffrir les tenceries de sa femme, de luy souffrir dire ce qu'elle dit, souffrir ce qu'elle luy faict, luy dõner ce qu'elle demande, dissimuler ce qu'il ne veult, certes c'est vn tant incõparable & excessif trauail, que ie ne vouldroye point plus grãde vengeance de mon ennemy, que de le veoir auecques vne femme obstinée, & mauuaise, estre marié. Si le mary est superbe, vous le humiliez : car il ny ha homme quelque orgueilleux qu'il soit, qu'vne femme fiere ne face venir a ses piedz. Si le mary est fol vous le remectez en son sens : car il ny ha au monde plus grande sagesse que de sçauoir supporter & endurer vne mauluaise femme. Si le mary est rioteux vous le faictes deuenir doulx, pource que le temps que vous occuppez a tancer est si long qu'il ne luy demeure aucun tẽps pour parler a son tour. Si le mary est paresseux vous le faictes marcher plus que le pas: car il tient tant vostre contentement a l'oeil que le triste n'ose manger en repos ny dormir a son aise. Si le mary est babillart vous le faictes en peu de temps muer, pource que les gloses & responces que vous donnez a chacune parolle sont telles, & en tant grand nombre qu'ilz ne tiennent plus autre remede sinon vous mettre vn frain a la bouche. Si le mary est suspect vous luy faictes muer le stylle: car les plaisirs & choses que luy demandez a chacune heure sont tant & en si grande multitude, qu'il n'ose parler ny dire encores ce qu'il voit en sa maison. Si le mary est vagabond vous faictes incontinent qu'il se retire : car en verité vous faictes si mauuaise garde a la maison & aux biens, qu'il ne trouue autre remede sinon d'estre touiours en sa maison. Si le mary est vicieux vous luy trenchez incontinent le chemin: car vous luy chargez le cœur de tant de soucys qu'en mal proffit luy entreroient les vices au corps. Finablement ie

dy que si le mary est pacifique vous le faictes en bref temps rioteux: pource que voz plainctes sont telles, tant & si continuelles qu'il ny ha cœur qui les puisse dissimuler ny langue qui du tout les puisse taire. Naturellement les femmes tiennent en toutes choses esperit de contradiction en ce que si les maris veulent parler elles se taisent, silz veulent cheminer elles s'arrestent, s'ilz veulent rire elles veulent pleurer, s'ilz veulent plaisir elles veulent dueil, s'ilz veulēt dueil elles veulent ioye, s'ilz veulent paix elles veulent guerre, s'ilz veulent guerre elles veulent paix, s'ilz veulent manger elles ieusnent, s'ilz veulent ieusner elles mangeussent, s'ilz veulent dormir elles veillent, s'ilz veulent veiller elles veulent dormir. Finablement ie dy qu'elles sont de tant finistre condition qu'elles ayment tout ce que nous desprisons, & desprisent tout que nous aymons. A mon oppinion les hommes qui sont sages & qui veulent paruenir a ce qu'ilz desirent & pretendent auoir des femmes ne leur doiuent demander ce qu'ilz veulent d'elles obtenir s'ilz veulent a leur desir paruenir: pource que la saignee proffite au malade lors que lon la donne au costé cōtraire. Sang de la veine contraire n'est autre chose sinon demander aux femmes vne chose par la bouche laquelle soit contraire a ce que le cœur desire: car autrement ilz ny paruiendront par habondance de prieres, ny semblablement par affluence de larmes. Ie ne te puis nyer Faustina, que ce ne soit chose fort doulce de s'esiouyr des pueriliteż des enfans: mais aussi tu ne me nyeras que ce ne soit chose fort cruelle de souffrir les importunitez de leurs meres. Les enfans font bien souuent des choses qui nous esiouyssent, mais entre vous qui estes les meres, ne faictes iamais chose que ne soit pour nous faire ennuy. Quand vn mary vient de dehors ce luy est grand plaisir qu'il treuue sa maison nette & ballyée, qu'il treuue la table mise, qu'il treuue la viande preste & appareillée, & cecy s'entend s'il se peult ainsi faire: mais que dirons nous que quand il ne se donne de garde, il trouue ses enfans qui ont pleuré, il trouue ses voysins scandalisez, les seruiteurs alterez & sur tout il trouue la femme criant & brayant, de maniere que c'est le meilleur au triste mary soy partir a ieun de sa maison que d'attendre & manger en riotte. Et ie feray vne chose enuers les marys & tous hommes mariez, & c'est qu'ilz quittent & delaissent les plaisirs

des

firs des enfans par tel si, que leurs meres ne leur donnent ny facent plus d'ennuiz, & qu'elles s'obligent ne leur causer facherie ny desplaisir: car en fin les plaisirs que donnent les enfans ont fin par vne risee : mais les ennuiz des meres durent pour toute leur vie. I'ay veu vne chose en Romme & iamais en elle ie ne fuz deceu, qu'est, que le plus des maulx que les hommes font les dieux en gardent le chastiment & pugnition en lautre monde: mais si pour le plaisir d'aucune femme nous commettons quelque offence les dieux permettent & commandent que de la main d'icelle mesme femmes en ce monde & non en l'autre en soyons pugnis. Il n'y a pire ennemy de l'hôme qu'est la femme qui tient l'homme s'il ne sçait viure auecques elle comme homme : car s'il luy obeist en ses raisons elle deuient incontinent mal conditionnee. Les ieunes hommes de Romme vont apres les dames de Capue, mais bien s'en pourront repentir, pource que iamais homme legier ne fut auecques aucune femme vicieusemẽt que par mort ou par infamie elle ne luy procurast sa pugnition & chastimẽt: car comme nous voyons que les dieux seuffrent les mauuaistiez aux mauuais, aussi nous voyons les cruelles pugnitions qu'ilz font d'iceulx. Ie suis fort certain d'une chose & ie ne le dy Faustine, par l'auoir ouy dire mais par ce que continuellement l'ay experimenté & c'est que le mary lequel condescent a tout ce que sa femme desire, la femme ne fera nulle chose de ce que son mary luy dira, car il n'y a chose qui plus tienne vne femme subiecte a son mary que quand souuent il luy nye aucune chose & encores qu'il luy dit aucune rude & aspre parolle. A mon opinion la cruauté des barbares est fort grande de tenir comme ilz tiennent leurs femmes pour esclaues : mais trop plus grande legiereté & vanité est aux Romains de tenir comme ilz tiennent leurs femmes pour maistresses. La chair ne *doit estre* tant maisgre qu'en la mangeant elle ne substante: ny doit estre tant grasse qu'en l'auallant elle empesche la bouche, mais elle doit estre de bonne sorte a celle fin qu'il y ait saueur & nouriture. Ie veulx dire que l'homme entendu ne doit tenir de si court sa femme qu'elle semble estre sa seruãte ny semblablement luy doit tant lascher la bride qu'elle s'esleue pour maistresse, pource que les maris qui consentent a leurs femmes de commãder plus qu'elles ne doiuent apres elles font moins d'estime d'eulx qu'ilz ne doiuent. Voy Faustina entre vous

femmes

femmes estes en toutes choses tãt extremes & de telle nature: que pour vn peu de faueur vous croissez en grand orgueil, & pour vn peu de courroux vous recouurez grande inimitie: Il ny a femme qui de son vouloir seuffre autre plus grande qu'elle, ny a femme qui puisse endurer d'une autre sa semblable, & de ce ie infere pour moy que vous n'aymez les plus grans ny voulez que les moindres vous commandent: pource que n'estãs les amour egalles sont tousiours froides. Ie sçays bien que tu ne m'entens point Faustina, doncques escoute que ie te dye plus que tu ne penses & semblablement plus que tu ne vouldrois. O quantes & combien i'ay veues en Romme: lesquelles si elles tenoyent deux mil sexterces de rẽte en leurs maisons, elles en tenoyent trois mil de follie en leur teste, & le pire de tout c'est que souuent luy meurt le mary & pert toute la rente: mais non pourtant ne cesse leur follie. Or escoute Faustina & plus ie te diray: toutes les femmes veulent parler & que chacun se taise, toute veulent commander & ne veulent que lon leur commande, toutes veulent auoir liberté & que tous soyent d'elles captifz, toute veulent gouuernez & ne veulent que lon les gouuerne: finablement elle veulent vne seule chose en la quelle toute se conforment c'est, qu'elle veulent iouyr de ceulz qu'elles aymẽt, & soy venger de ceulx qu'elle hayssent & despriseent. De ce que dessus est dit se peult cueillir qu'elles foulent & de boutent comme esclaues les legiers ieunes qui les suiuent, & persecutent comme ennemys les sages qui les fuyent & laissent, pource qu'en fin pour le plus qu'elles nous sachent aymer tousiours leur amour tient poyx & mesure, & pourtant que nous despriseent & hayent leur hayne est sans conte & mesure. Es annalles de Pompee il me souuient auoir leu, & note vne chose assez digne d'estre sceue, que quand le grãd Pompee passa la premiere fois en Asie, comme par cas il vint par les montz Riphees, il trouua en ces lieux vne nation barbare, qui viuoyent es asperitez des montaignes comme sauuages & brutaulx: & ne t'esmerueilles que i'appelle brutaulx ceulx qui se tiennent en icelles montaignes Riphees, car ainsi comme les ouailles & troupeaulx paissent les herbes tendres ont leurs lainnes fines & deliees, aussi les hommes nouris en terres aspres & aũsteres se font en conditions silueslres. Iceulx barbares doncques tenoyent entre eulx vne loy & coustume, que chacũ voisin eust en icelles montaignes

deux

deux fosse ou caues: pource que l'asperité de la terre ne souffroit en soy bastir aucune maison. Doncques en vne caruerne se tenoient le mary les filz & les seruiteurs, & en l'autre se tenoient sa femme ses filles & seruantes. Ilz mangeoit ensemble deux fois la sepmaine, ilz dormoient ensemble autres deux fois la sepmaine, & tout le reste du temps ilz estoient separez l'un de lautre. Le grand Pompee leur demanda la cause pourquoy ilz viuoient en ceste maniere comme ainsi fust qu'en tout le monde ne se trouuast, en veue ny lecture tant extreme loy ne si estrange coustume. L'istoire dit en ce lieu qu'vn homme ancien luy respondit, disant: Regarde Pompee que les dieux nous ont donné peu de vie au respect du temps que ceulx qui sont passez viuoyent, & comme nous ne viuons sinon sexante ou septante ans du plus, ce que nous en deuons viure nous le vouldrions viure en paix, pource que la vie est tant brefue qu'a peine pouuons nous auoir espace du temps pour nous y esiouyr en paix. Il est vray que entre vous Rommains la vie vous semble courte vous esiouyssant en plaisirs & richesses: mais entre nous qui tenons trauail & pauureté la vie nous semble trop longue: pource qu'en toute l'annee iamais ne celebrons tant grande feste, comme quand il meurt vn & qu'il passe de ceste vie. Voy Pompee si les hommes viuoient plusieurs ans il y auroit temps pour rire & pour pleurer, pour estre bien & mal contens, pour estre pauures & pour estre riches, pour estre ioyeulx & pour estre tristes, pour estre en paix & pour viure en guerre: mais pourquoy veulent les hommes faire tant de changement en la vie puis qu'elle est tant brefue. En tenant comme nous tenons auecques nous noz propos femmes en viuant nous mourons, pource que les nuictz nous passent escoutans leurs plainctes, & nous expectons les iours a souffrir leurs riottes. Et cõme nous les tenons separees, nous ne voyons leur face triste, ny voyons pleurer les enfans, ny oyons leurs griefues complainctes, ny escoustons leurs douloureuses parolles, ny sentons leur importunitez: & en fin les enfans se nourissent en paix & les peres suiuẽt la guerre, de maniere qu'elles sont bien & nous sommes assez mieulx. Ceste fut la responce que donna cestuy vieil & ancien barbare a la demande du grand Pompee. Et en vetité ie dy Faustine que combien nous appellons

les

les Massagettes barbares ilz sçauent en ce cas plus que les latins, pource que celuy qui s'eschappe d'une femme rioteuse n'eschappe point petite pestilence. Ie te demãde maintenant Faustine quand ces barbares ne pouoyent souffriz ny ne pouoyent estre maistre de leurs femmes, comme pourons nous cheuir auecques vous autres femmes Rommaines des passetemps & delices de Romme. Vne chose ie te veulx dire Faustine, & pleust aux dieux de te la faire entendre & c'est, si les bestiaulx mouuemens de la chair ne forçoyent les hõmes de vouloir & si desirer les femmes ie doute s'il y auroit, femme au monde soufferte ny aymee, pource qui si nature leur donna de soy grace pont estre aymees elles ont d'elles mesmes de quoy estre hayes & despriſees. Si les dieux eussent faict ceste amour voluntaire, cõme ilz la firent naturelle, de maniere qu'ainsi comme nous voulons, & ne pouons a present que nous eussions peu de ce que nous voulons, lon eust faict bon deuoir de chastier & pugnir vn hõme qui pour aymer vne femme se fust osé mettre en peril. Le secret que les dieux garderent pour eulx est tresgrand & la misere qu'ilz dõnerent & contribuerent aux hommes fort grande, qu'estant la chair tant foible elle soit assez pour forcer vn cœur qui est en liberté en ce que procurons tout ce qui nous faict mal & suiuons ce que nous despriſons. Cest vn secret que les hommes sentent bien: mais ie ne voy nul q̃ y sache remedier, pource qu'en fin tous se plaignent de la chair & ie les voy estre tous bouchers desirans la chair, & de quãd en vn faict plus mauuais proffit de tãt plus en est gourmant. Ie n'ayme les viuans, ny ne desire le bien des hommes mors, sinon de deux choses. qui sont, premierement de ce que les dieux viuent sans crainte des malicieux, & i'ay enuye aux mors en ce qu'ilz viuẽt sans necessité de femmes, pource que les femmes sont tant corrõpues que tout corrompent, & sont deulx, choses tant pestilencieuses qu'il nya chair ny cœur qu'elles ne mettent a fin. O Faustine l'amour de la chair est tant naturelle a la chair, que quand la chair fuyt de vous en ieu nons vous laissons de vetité le cœur en gaige, & si la raison comme raison se meꝯ en fuite, la chair se rend incontinent vostre prisonniere pour estre cõme chair a touſiours faicte esclaue.

¶ *Lempereur*

¶ L'empereur Marc Aurele, parlant a Fauſtine, pourſuit ſon propos auquel il dit le grãd peril ou ſont les hommes, leſquelz traictent & communicquent fort auecques les femmes: & des dixhuict reigles qu'il dõne aux mariez pour viure en paix auecques leurs femmes. Ce chapitre eſt fort notable.

Chapitre ſeizieſme.

IL me ſouuient ſouuent qu'en ma ieuneſſe, comme i'eſtoye de chair, ie trebuſchay en la chair, auecques propos de iamais n'y retourner: & cõfeſſer que ſouuent me venoient pluſieurs ſainctz & chaſtes propos: mais nonobſtant incontinent ie m'adonnoye a tout mal, & trebuſchoye au plus fort des vices. C'eſt vne choſe naturelle, que quand aucun a commis quelque vice, il vient apres a ſoy repentir, & puis incontinent il renchet a commettre vices: car durant le temps que nous viuõs en ceſte debille & fragille chair, la ſenſualité s'eſleue pour tant grande maiſtreſſe qu'elle ne laiſſe paſſer la raiſon par la porte. Il n'y ha hõme en Romme, ſi lon luy parle qu'il ne face merueilles de dire par la langue, les propos qu'il tient en ſon cœur, en eſpecial d'eſtre chaſte, eſtre veritable, eſtre pacificque & vertueux: & par cas vous parlez a ceulx qui traictent & communicquent auecques luy aucunemẽt, & que vous en enquerez a ſes prochains voiſins, lon trouuera que c'eſt vn trõpeur, vn mẽteur & blaſphemateur. Finablemẽt ilz deçoiuent les hommes par leurs bonnes parolles, & offenſent les dieux par leurs mauuaiſes œuures, ainſi que traiſtres, meſchans & pariures. Il n'y ha aucun proffit a blaſonner des vertus par la lãgue, ſi la main eſt pareſſeuſe aux œuures: pource qu'vn homme ne s'appelle iuſte par deſirer eſtre bon: mais pour ſuer & trauailler a eſtre vertueux. Le traiſtre monde de nulle choſe ne deçoit tant les hommes mondains, comme de leur donner les eſperances vaines, en ce qu'il leur auance temps pour eſtre vertueux, & les triſtes malheureux, apres qu'ilz ſont engouffrez en en la profondité des vices en eſperant que viendra le iour de l'amende, ſubitement leur vient

la nuict de la ſepulture. O quants & combien ont promis les hommes & voué aux dieux, & propoſé en eulx meſmes, que deuant tant de iours ilz commẽceroient a eſtre vertueux, leſquelz peu apres auons veuz s'engager & mettre entre les affamez vers de la terre. Les dieux veulent que ſoyons vertueux, & par le contraire le monde & la chair veulent que ſoyons vicieux. Il me ſemble & a mon aduis tel, qu'il vault mieulx obeyr aux dieux, que de faire ce que le monde & la chair deſirent: pource que le pris de la vertu c'eſt l'honneur, & la peine du vice c'eſt l'infamie. Si tu y penſe Fauſtine, tu congnoiſtras que les dieux ſont d'une part qui nous conuient aux vertus, & d'autre part eſt le monde & la chair, qui nous incitent & conuoyent aux vices. Mon opinion ſeroit en ce cas que nous diſſions aux dieux, qu'il nous plaiſt d'eſtre vertueux, & que diſſions au monde & a la chair, que d'icy en auãt nous nous adonnerons plus aux vices. Nous deuons tellemẽt faire par œuures enuers les dieux & entretenir le mõde & la chair par parolles, que nous employons autant de tẽps a faire bonne vie, qu'il ne nous reſte temps pour dire vne mauuaiſe parolle. Ie te fais a ſçauoir Fauſtine, que tout ce que ie t'ay dict ie l'ay dict contre moy: pource que touſiours depuis ma ieuneſſe ay tenu tous mes propos bõs, & en iceulx bons propos ie me ſuis enuieilly aux vices. O quantes fois en ma ieuneſſe ie congneuz les femmes, ie traictay auecques femmes, parlay auecques femmes, conuerſay auecques femmes, creu en femmes, m'ont deceu les femmes, m'ont mal traicté les femmes, m'ont infamé les femmes: finablement pour congnoiſtre cõme i'ay cõgneu les femmes, ie me retiray & laiſſay les femmes: mais ie cõfeſſe, que ſi la raiſon me tenoit hors de ſa maiſon dix iours, la ſenſualité me tenoit auecques elles dix ſemaines. O dieux cruelz, ô monde mauuais, ô chair fragile, dictes moy que c'eſt, que la raiſon me meine de ma volunté aux vertus, & que ma ſenſualité me traine contre ma volunté au plus fort des vices. Penſe tu Fauſtine, que ie ne voye combié c'eſt bien faict d'eſtre bon, & comme lon fait mal d'eſtre mauuais: mais que feray-ie moy triſte, qu'il n'y ha au iourd'huy tant cruel bourreau de mon hõneur & de ma renommee, comme eſt ma propre chair, laquelle cõtre ma volunté me fait continuelle guerre: parquoy touſiours ie demande aux dieux, puis que mon eſtre eſt contre ſoy, qu'ilz me deffendent de moy.

En ceſte tant cruelle guerre la chair eſt grandement coulpable : mais de trop plus en eſt coulpable la folle & la legiere femme: pource que ſi l'homme eſtoit certain que les femmes fuſſent chaſtes,honteuſes & retirees,ilz n'ordonneroient leurs penſemens pour les deſirer, ilz ne conſommeroient le temps pour les ſuiuir,ny perdroient les biens pour les ſeruir,ny ne ſouffriroient tant de hontes pour y paruenir: pource que ou vne choſe ne dõne de ſoy eſperance de paruenir,elle ne donne au cœur volunté de la pourſuiuir . Mais que ferons nous dy Fauſtine , que comme tu ſçais mieulx que moy la honte eſt deſia tant perdue aux femmes de Romme, les femmes de Italie ſont deſia tant diſſolues , que ſi les hommes ſont d'elles nonchallans , elles les reſueillent , ſi les hommes fuyent, elles les appellent , ſi les hommes ſe retirent, elles s'en approchent, ſi les hommes ſont triſtes, elles les reſiouyſſent , ſi les hommes ſe taiſent, elles les contraignent a parler : & finablement les hommes commẽcent les amours par ieu,& elles ſont de maniere qu'elles les tournent vrais.Ie te fais a ſçauoir Fauſtine, que la compoſition dequoy nature ouura en l'homme, eſt d'une eſtrange ſorte : mais la honte que les dieux meirent es femmes eſt aſſez plus merueilleuſe & fantaſticque,& s'il eſt vray cõme il eſt vray que les hommes ne perdent la compoſition de la chair, & que les femmes ne perdent la honte du viſage , ie tiens pour impoſſible qu'il y ait en Romme femme chaſte ny vertueuſe : car il n'y ha republicque plus perdue que celle en laquelle les femmes ont leur honte perdue. O femmes & quelle raiſon tiennent ceulx leſquelz fuyent de vous,qui ſe laſſent de vous,qui vous laiſſent & qui vous habandonnẽt,ceulx qui vous oublient,ceulx qui vous eſtrãgent, & d'auantage ceulx qui ſe meurẽt & que lon enſeueliſt: pource que les vers ne rongẽt en la ſepulture,ſinon la chair fragile & tendre:mais vous nous mettez a ſac,les biens,les hõneurs & la vie.O ſi les nobles cœurs ſçauoient quel mal leur enſuyt de traicter ſouuent auecques femmes,ie leur iure qu'ilz ne les ſeruiroient de faict, comme ilz les ſeruent: mais encores il ne leur viendroit en penſement de les vouloir regarder. Que veulx tu que ie te die plus Fauſtine,ſinon que les vns eſchappent de voz mains pour effeminez , infames , autres blecez par voz langues , autres perſecutez de voz œuures , autres deceuz de voz contenances,autres deſpriſez par voſtre haine,

autres esueillez par vostre inconstance, autres despeschez par voz vains & legiers iugemens, autres alterez de l'ingratitude de leurs seruices: finablemẽt a mieulx deliurer tous eschappent de voz entrailles despriſez, & de voz legieretez iectez & deffoullez. Doncques l'homme qui sent qu'il doit toutes icelles choſes paſſer, ie ne sçay quel eſt le fol qui vous veult aymer ny seruir: pource que la beſte qui vne fois se sent auoir eſté en quelque lieu mal traictee, lon ne la fera apres paſſer par ce meſme pas. O en quel peril s'offre celuy qui souueut traicte auecques femmes, en ce que s'il ne les ayme elles le deſpiſent & tiennent pour ſot, s'il les ayme elles le tiennent pour legier, s'il les laiſſe elles l'eſtiment nyais, s'il les ſuit il eſt tenu pour perdu, s'il les ſert elles n'en font cas, s'il ne les ſert elles le deſpriſent, s'il les veult elles ne le veulent, s'il ne les veult elles le perſecutent, s'il s'entremet ou auance lon l'appelle importun, s'il fuit lon dit qu'il eſt couard, s'il parle elles diſent qu'il eſt auanceur, s'il ſe taiſt elles diſent qu'il eſt ſimple, s'il ſe rit elles diſent qu'il eſt fol, s'il ne rit elles le tiennẽt pour vn nyais, s'il leur donne aucune choſe elles diſent qu'il vault peu, & celuy qui ne leur donne rien elles le tiennent & eſtiment pour trop chiche: finablement celuy qui les frequente eſt tenu par elles infame, & celuy qui ne les frequẽte eſt eſtimé moindre qu'vn hõme. Ces choſes ainſi veues, ainſi ouyes, ainſi ſceues: que fera le triſte & pauure homme, en eſpecial s'il eſt hõme entendu: pource que s'il ſe veult eſlongner de femmes, la chair ne luy donne licence, & s'il veult ſuiuir les femmes, ſa ſageſſe ne luy conſent. Les hõmes pẽſent en tout leur ſens & entendement contenter les femmes, par leurs ſeruices & plaiſances: mais ie leur fais ſçauoir, s'ilz ne le ſçauent, que iamais la femme ne ſe contente, combien que l'homme face ce qu'il pourra, cõme homme, & qu'il face tout ce qu'il doit, comme mary, & que de la foibleſſe tire force, & que de pauureté il remedie en ſa ſueur propre: & combiẽ qu'en chacune heure ſe mette pour elle en peril, en fin la femme ne luy en ſçaura aucũ gré, diſant que ſon amour eſt autre, & qu'il fait ceſte choſe pour luy cõplaire & ſatisfaire. Il y ha long temps, Fauſtine, que ie deſirois te dire icelle choſe: mais i'ay differé iuſques a ceſte heure, eſperant que me donnaſſes occaſion pour le dire: combien i'ay paſſé de temps diſſimulant ce que par toy i'ay ſenty: pource qu'entre les ſages les parolles ſont plus eſtimees

qui

qui ſont a propos d'aucune choſe bien dictes. Il me ſouuient qu'il y ha ſix ans qu'Anthoine Pie ton pere m'eſleut pour eſtre ſon gendre, & que tu m'eſleuz pour ton mary, & que ie t'eſleuz pour ma femme: toutes leſquelles choſes ſe feirent en les permettant mes triſtes aduantures, & me le commandant Adrian mon ſeigneur. Le bon Anthoine Pie me donna telle que tu es ſon vnicque fille a mariage, & ſemblablemẽt me dona ſon noble empire, auecques grande ſomme de threſors, qu'il repartiſt en moy, en m'heritant des iardins de vulcanus pour mon paſſetemps: mais ie penſe que des deux parties nous fuſmes deceuz, luy en m'eſliſant pour ſon gendre, & moy en te prenant pour femme. O Fauſtine ton pere & mon beau pere s'appelloit Anthoine Pie: pource qu'il fut enuers tous pitoyable, ſinon enuers moy: car il me fut fort cruel, pource que auecques peu de chair me donna grande quantité d'os. Et ie te confeſſe la verité, que deſia n'ay plus nulles dents pour les ronger, ny chaleur en l'eſtomach pour les digerer: & le pire de tout c'eſt, que pluſieurs fois ie m'en ſuis cuidé eſtrangler. Ie te veulx bien dire vne ſeule parolle, cõbien qu'elle te deſplaiſe, & c'eſt que par ta grande beauté tu es de pluſieurs deſirees: & par tes mauuaiſes couſtumes tu es de beaucoup plus deſpriſee, & de tous ſcandalicee: pource que les belles femmes ne ſont ſinõ vnes pillules dorees, leſquelles plaiſent aux yeulx lors que les regardent, & faſchent & ennuyent quand lon les mãgeue. Tu ſçais biẽ Fauſtine & moy auſſi, que nous veiſmes vn iour Druſio & Bruxille ſa femme, leſquelz eſtoiẽt noz voiſins, & cõme par noiſe & courroux s'entrebattaiſſent & criaſſent a haultes voix, ie dis a Druſio telles parolles: Qu'eſt ce cy ſeigneur Druſio qu'eſtant la feſte de la mere Berecinthia, & eſtans comme nous ſommes ioignant ſa maiſon, & nous trouuans preſens en tant noble & honorable compaignie, & ſur tout tenant comme tu tiens ta femme tant belle, comme eſt il poſſible qu'il y ait riotte & querelle entre vous deux. Les hommes qui ſont mariez auecques femmes laides iamais ne doiuent ceſſer de riotter & affin que leurs femmes meurent: mais ceulx qui ſont mariez auecques belles femmes, ilz les doiuent touſiours entretenir en ioye, affin qu'elles viuent long temps: pource que quand vne femme belle meurt, combien qu'elle ait veſcu cent ans, toutesfois elle meurt trop toſt, & combien qu'vne femme laide viue peu, toutesfois elle

meurt trop tard. Druſio comme homme marry, eſleuant les yeulx au ciel donnant du profond du cœur vn ſouſpir, diſt ces parolles: La mere Berecinthia me pardonne, & ſa ſaincte mai ſon auſſi, & me pardonne toute la cõpaignie, que par les dieux immortelz ie iure, que i'euſſe mieulx aymé me marier auecques vne des noires de Chaldee, que de m'eſtre marié, comme ie me ſuis marié, auec vne femme Rommaine & belle, pource qu'elle n'eſt point tant belle ny tant blanche, cõme ma vie eſt noire & triſte. Tu ſçais bien Fauſtine, que quand Druſio diſt telle parolle ie luy eſſuiay les larmes du viſage, & luy dõnay du coulde, luy priant a l'oreille, qu'il ne procedaſt plus en la matiere: pource que les femmes telles doiuent eſtre de leurs maris reprinſes & chaſtiees en ſecret, & apres les honorer en public. O que tes aduantures ſont mauuaiſes Fauſtine, & que les dieux ont mal party auec toy te donnans beaulté & richeſſe pour te perdre, & te denyans le meilleur, qui eſt la ſageſſe & bõne condition pour l'entretenir. O quelle mal aduanture vient en vn homme lors que luy naiſt vne fille belle, ſi auecques ce les dieux ne luy permettent qu'elle ſoit ſage & hõneſte: pource que la femme qui eſt ieune folle & belle, deſtruict la republicque & infame tout ſon parentage. Ie te dy de rechef Fauſtine, que les dieux furent fort cruelz enuers toy, puis que t'engouffrerẽt aux gouffres ou toutes les mauuaiſes periſſent, & t'oſterent toutes les voilles & les auirons, par leſquelz les bonnes eſchappent. I'ay eſté trentehuict ans ſans me marier, & ſeulement en ſix ans que i'ay eſté marié, il m'ha ſemblé auoir paſſé ſix cens ans de vie: pource que lon ne peult appeller tourment ſinon celuy que le mal marié ſeuffre. Ie te veulx faire certaine d'une choſe Fauſtine, que ſi i'euſſe ſceu deuant, ce que ie ſçay, & que i'euſſe ſentu ce que ie ſens, encores que les dieux me l'euſſent cõmandé, & mon ſeigneur l'empereur Adrian prié, ie n'euſſe changé ma pauureté pour ta richeſſe, ny mon repos pour ton empire: mais puis qu'il eſt eſcheu en ton heur & au mien malheur, i'en taiz beaucoup & ſeuffre plus. I'ay grandemẽt diſſimulé auecques toy Fauſtine, & tant que ie n'en puis plus: mais ie te confeſſe que nul mary ne ſeuffre tant a ſa femme qu'il ne ſoit obligé de luy ſouffrir plus, cõſiderãt l'hõme qu'il eſt hõme, & que la femme eſt femme: pource q̃ l'hõme qui de ſa volũté ha eſleu ſoy iecter es ortues, ne pẽſe gaigner autre choſe ſinõ aſpre picqueure. La femme

me est trop hardye qui s'aborde a mal cõtre son mary, mais le mary est plus fol qui prẽt querelles publicques a sa fẽme: pource que si elle est bõne il la doit fauoriser affin qu'elles soit meilleure, & si elle est mauuaise il la doit souffrir, affin quelle n'en soit pire. Certes quand la femme pense que son mary l'estime mauuaise, celuy est grande occasion pour telle estre & venir mauuaise: pource que les femmes sont tant ambicieuses que celles lesquelles sont publicquement mauuaises, nous veulent faire croire qu'elles sont meilleures que les autres. Croy moy Faustine que si la crainte des dieux: l'infamie de la personne, & le parler des gens ne retirent la femme, tous les chastimens ny toutes les pugnitions du monde ne l'en retireroient pas: pource que toutes choses seuffrent pugnition & chastiment, sinon la femme qui comme femme veult estre priée. Le cœur de l'homme est fort noble & celuy de la femme est tresdelicat en ce qu'il veult pour peu de bien grãd don, & pour grãd mal nulle pugnition. Deuant que l'homme sage se marie qu'il regarde ce qu'il faict, & quand il se determinera de prendre compaignie de femme, il doit estre comme celuy qui entre en la guerre qui determine de souffrir tout ce que luy succedera bon ou mauuais. Ie ne appelle point sant cause guerre la vie que l'homme mal marié tient en sa maison: pource que les femmes nous font plus de mal de leurs langues, que ne font les ennemys de leurs lances. C'est grande simplesse a l'homme sage de faire conte ny aucun cas des petites ou autres simplicitez de sa femme a chacun pas, car s'ilz veulent prendre garde & eulx arrester a ce que leurs femmes font & disent, ie vueil qu'ilz sçachent que iamais ny trouueront bout ne fin. O Faustine si les femmes Rommaines vouloyent tousiours vne chose, qu'elles procurassent vne chose, qu'elles se resoluussent en vne chose, combien que ce fust a noz despens nous prendrions plaisirs de condescendre a leur plaisir: mais que ferons nous que ce qui vous plaist a ceste heure, vous desplaist vn bien peu apres, ce que demandez au matin vous ne le voulez a midy, ce dequoy vous esiouissiez a midy, vous ennuye & fasche la nuyct, ce que la nuyct vous aymyez vous n'en tenez conte au matin, ce que vous estimiez hyer grandement vous le despriſez au iourd'huy, si vous vouluſtes l'autre an par grand desir veoir vne chose, vous n'en voulez ouyr parler

ceſte année, ce qui deuant vous cauſoit ioye maintenant vous donne triſteſſe, ce dequoy vous ſouliez & deuiez pleurer en ceſte meſme choſe lon vous y voit a ceſte heure rire: finablement entre vous femmes eſtes comme les enfans qui s'appaiſent pour vne pomme & iettent l'or par terre ſans en faire aucune eſtime. I'ay par pluſieurs fois penſé a part moy, ſi ie pourroye dire ou eſcrire aucune bonne reigle en laquelle gardant introduire & enſeigner les hommes a auoir paix en leur maiſon. Et ie trouue par mon conte en l'ayans ſemblablement experimenté auecques toy Fauſtine, qu'*il eſt impoſſible de donner reigle aux hommes mariez*: & ſi lon leur peult donner, a grande difficulté en ſçauront faire leur proffit puis que leurs femmes viuent ſans reigle: mais nonobſtant ie mettray icy aucunes reigles comment les mariez ſe contiendront en leur maiſon & comme ilz euiteront s'ilz veulent entre eulx pluſieurs riottes & querelles: pource que les maris & les femmes tenans & ayans guerre enſemble il eſt impoſſible qu'il y ait paix en la republicque. Et ſi ceſte preſente eſcriture n'a proffité a moy mal fortuné & malheureux mary, elle proffitera a autres qui tiennent bonnes femmes: car ſouuent la medecine qui ne proffite pour les yeulx ſuffit pour operer a la gueriſon des tallons. Ie ſçay bien Fauſtine que par ce que i'ay dit & par ce que ie te veulx dire toy & autres tes ſemblables me tiendront grande inimytie: pource que vous regarderez les parolles que ie dy plus que l'intention pourquoy ie les dy: mais ie iure aux dieux immortelz qu'en ce cas ma fin n'eſt point autre que pour aduiſer les bonnes: deſquelles y ha beaucoup & pour pugnir les mauuaiſes qui ſont beaucoup plus. Et ſi par cas ny les vnes ny les autres veulent croire que mon intention de dire ces choſes ne ſoit bonne, non pourtant ie ne laiſſeray a recongnoiſtre les bonnes des mauuaiſes & eſlire les mauuaiſes d'entre les bonnes: car a mon aduis & oppinion la bonne femme eſt comme le faiſant duquel peu eſtimons la plume & faiſons grand cas de ſa chair, & la mauuaiſe femme eſt comme la martre de laquelle eſtimons fort la peau & deſpriſons la chair. Ie veulx doncques referer les reigles par leſquelles les maris viurõt en paix auecques leurs femmes propres.

Les reigles ſont telles.

¶Pour la premiere, le mary doit ſouffrir & auoir pacience quan-

quãd ſa femme eſt courcée ou qu'elle eſt marrie: pource qu'il ny ha ſerpent en ce monde qui ait autant de poiſon comme la mauuaiſe femme lors qu'elle eſt fort courroucée.

¶La ſeconde, le mary doit prendre peine de pourueoir ſa femme ſelon ſa poſſibilité de tout ce que luy eſt neceſſaire tãt pour ſa perſonne comme pour ſa maiſon: car il aduient ſouuent que les femmes qui vont cercher les choſes neceſſaires trebuſchent es ſuperflues & non trop honneſtes.

¶La tierce, le mary doit trauailler que ſa femme hante auecques bonnes perſonnes: pource que les femmes cryent, & eſtriuent ſouuent non tant pour l'occaſion que leur donnent leurs maris, comme pource que leur diſent & impoſent les mauuais voiſins.

¶La quatrieſme reigle eſt, que le mary doit veiller que ſa femme ne ſoit trop ſubiecte, c'eſt aſçauoir qu'elle ne ſoit du tout encloſe en ſa maiſon, ny que trop ſouuent auſſi il ne la laiſſe aller dehors: pource que la femme troteresſe met la renommée en peril & les biens en condition.

¶La cinquieſme, le mary ſe doit garder de prendre querelles ny eſtrif contre ſa femme, a celle fin qu'elle ne perde la honte: car la femme qui vne fois a perdue ſa honte enuers ſon mary il ny ha villennie qu'elle ne luy face apres.

¶La ſixieſme reigle, le mary doit faire entendre a ſa femme qu'il ſe fie en elle: car la femme eſt de telle condition que ce que lon ne vouldra qu'elle face, elle le fera pluſtoſt qu'autrement, & ce dequoy lon vouldra qu'elle s'entremette elle n'en fera riens.

¶La ſeptieſme, le mary doit eſtre cault & ſubtil en ce qu'il ne ſe confie du tout a ſa femme du bien ou threſor de la maiſon, ny ſemblablement ne ſe deſconfie du tout d'elle, pource que ſi la femme ha & tient en ſa charge le bien de la maiſon elle l'augmente peu, & ſi lon ne luy en faict part & que lon ait ſuſpition d'elle elle deſrobe beaucoup.

¶La huytieſme, le mary doit aucunefois monſtrer a ſa femme la chere ioyeuſe & autre fois la doit monſtrer triſte: pource que les femmes ſont de telle condition que quand leurs maris leur monſtrent la face ioyeuſe elles les ayment, & lors qu'ilz la monſtrent triſte elles les craignent.

¶La neufuieſme, le mary doit s'il eſt ſage tenir en ce bon aduis que ſa femme ne prenne ennuy ny facherie en elle, ny

querelles

querelles auecques ses voisins ny estranges:car souuent nous auons veu en Rõme que pour soy quereller vne femme cõtre son voisin son mary perdoit la vie, elle les biens & s'esleuoit grand scandalle en toute la republicque.

¶La dixiesme, le mary doit estre tant patient que s'il voyoit commettre a sa femme aucun delict qu'en nulle maniere ne la corrige sinon en secret,pource que le mary qui corrige sa femme deuant tesmoings ne faict autre chose que cracher cõtre le ciel,& ce qu'il crache luy tombe sur les yeulx.

¶La vnziesme, le mary doit auoir grande temperance en ce qu'il ne mette la main sur sa femme pour la chastier:car en verité la femme qui ne s'amende par parolles rudes & aspres,ne s'amendera pour tous les chastiemens du monde.

¶La douziesme,si le mary veult tenir paix auecques sa femme il la doit louer & priser deuant ses voisins & deuant les estrãges,pource qu'entre les autres choses les femmes tiennent ce bien qu'elles veulent estre de tous louees & prisees,& de nul veulent estre reprinses ny corrigees.

¶La treiziesme,le mary se doit garder de louer autre femme que la sienne deuant elle,pource que les femmes sont de telle cõdition que le iour que le mary met en sa teste aucune femme estrange,ce iour mesmes sa femme l'efface de son cœur en pensant qu'il ayme l'autre & qu'il la despriſe.

¶La quatorziesme, le mary doit faire a croire a sa femme qu'elle est belle combien qu'elle soit laide: car il ny ha entre eulx plus grande riotte que de penser que son mary la delaisse pour estre laide.

¶La quinziesme,le mary doit amener a la memoire de sa femme l'infamie & ce que lon dit de celles qui sont mauuaises en la republicque: car comme les femmes sont glorieuses a celle fin que lon ne dye d'elles ce que lon dit des autres par aduanture elles ne feront ce que les autres font.

¶La seiziesme,le mary doit excuser sa femme qu'elle ne prenne plusieurs amytiez, pource que prenant souuent les femmes amytiez excusees,naissent entre eulx tresperilleuses riottes & dissentions.

¶La dixseptiesme,le mary doit faindre & faire a croyre a sa femme qu'il veult mal a tous ceulx qu'elle hait:car les femmes sont de telle condition & proprieté que si les maris ayment ce qu'elles hayent, incontinent elles hayront & despriseront

tout

tout ce qu'ilz aymeront.

¶La dixhuytieſme,le mary doit ſans eſtrif,complaire a ſa femme vne choſe en laquelle ne peult auoir grād preiudice:pource qu'vne femme priſe plus gaigner vne cōtētiō & debat cōbien qu'elle mēte que ſi lon luy dōnoit dix mil eſcus de rēte.

¶En ceſte maniere ie ne t'en veulx plus dire Fauſtine,ſinō que regarde q̄ ie te voy, & que tu ſentes ce que ie ſens,& ſur tout que ma diſſimulation deuroit aſſez ſuffire pour amēder ta vie: car ie t'aduertis que ſi i'auoye aucun ennemy en me voyant auec toy,comme ie ſuis verroit la vengeance de ſon inimitié.

¶*Comme l'Empereur Marc Aurele pourſuyt ſon propos,& reſpond plus particulierement touchant la clef.*

Chapitre dixſeptieſme.



Ceſte heure Fauſtine que i'ay exprimé de mon cœur le venin ancien,ie te veulx reſpondre a la demāde preſente:pource qu'aux demādes & reſpōces qui paſſent entre les ſages la langue ne doit iamais dire parolle ſans qu'a ſon cœur ne demande premierement licence.C'eſt vne reigle generalle entre les medecins, que les medecines ne proffitent au malade,ſi premierement lon ne luy oſte les opilatiōs de leſtomach.Ie veulx dire par ce que i'ay dit que nul ne peult parler a ſon amy comme il conuient ſi deuant ne luy dit dequoy il a dueil ſur luy, pource que lō doit premieremēt reparer les cimētz lors que l'edifice veult cheoir que de inuēter aucuns edifices nouueaulx. Tu me demādes que ie te donne la clef de mon eſtude,& me menaſſes que ſi ie na la te dōne que tu partiras incōtinent tant es groſſe.Ie ne m'eſmerueille de ce que tu dis,ny mesbahy de ce que tu demandes,ny de ce que tu ferois:pource qu'entre vous femmes eſtes extremes es deſirs,ſuſpectes es demandes,determinees pour executer,& impatiētes a ſouffrir.Ie ne dy ſans cauſe que les femmes ſont extremes es deſirs : car il y a ha des choſes deſquelles les femmes ſont tant deſireuſes qu'a merueilles, & ſi iamais homme qui viue ne les veit ny iamais creature n'en ouyt parler.

Ie

Ie n'ay point dit sans cause que les femmes sont suspectes et demandes: car les femmes Rommaines sont de telle condition qu'aussi tost qu'vne femme desire aucune chose elle commande incontinent a la langue de la demander, aux piedz a la cercher, aux yeulx la regarder, & aux mains la prendre & garder: & semblablement au cœur de l'aymer. Non sans cause ie dy que les femmes sont determinees d'executer: pource que si vne femme Rommaine se prent contre aucune personne elle ne laissera de l'accuser pour honte, ny de la suiuir pour pauureté, ny de la tuer sans aucune crainɛte de iustice. Ie ne dy point sans cause que les femmes sont impatientes a souffrir, pource que plusieurs sont de telle condition (ie ne dy toutes) que si lon ne donne bien tost a vne d'icelles ce qu'elle voudra ou demandera, elle change de couleur au visage & iniurie de la langue, elle faict de sa voix retentir toute la maison, elle scandalise ses voisins, & finablement elle iette escume par sa bouche, & ny ha nul qui luy parle en ce iour. Vous tenez bon gaige entre vous femmes enceinctes que soubz couleur que vous deuez partir voulez qu'entre nous maris facions tout ce que desirez. Quand le sacré senat au temps du vaillant Camille fist la loy en la faueur des Rommaines enceinctes les femmes n'estoiɛt pour lors tant desirantes: mais ie ne sçay que c'est maintenant que toutes vous faschez de tout ce qui est bon, & toutes estes desireuses de tout ce qui est mauuais. Ie veulx Faustina te dire l'occasion pourquoy se fist en Rõme ceste loy, & par icelle verras si tu merites t'esiouyr de la loy: pource que les loix ne sont sinon iougz soubz lesquelz labourent les mauuais & sont aesles desquelles volent les bons en liberté. Le cas doncques fut tel que Camille vn capitaine qui estoit partant pour aller en guerre feist vn veu solemnel a la mere Berecinthe, que si les dieux le ramenoiɛt auecques la victoire qu'il leur offriroit vne statue d'argent, & comme Camille obtinst la victoire de ses ennemys & qu'il vouluſt accomplir son veu a la mere Berecinthe, il ny auoit nulle richesse en Rõme ny aucun argent que bien peu, pource qu'alors Romme estoit fort riche de vertueux & bien pauure de denirs. Et saiches Faustina que noz anciens peres estoient honorables des dieux, & grans fondateurs des temples, lesquelz ilz tenoient en souueraine relicque, & tellement ilz estoient en leur deuotion adonnez que pour aucune

chose

choſe ilz ne laiſſoyent a acomplir leurs veux & prommeſſes enuers les dieux, & eſtoyent en ces choſes tant exrremes que ilz ne donnoient triumphe a aucun capitaine ſans, que premieremẽt il iuraſt s'il auoit faict aucũ veu & qu'apres il prouuaſt comment il l'auoit accomply. En ce temps floriſſoyent a Rome pluſieurs hommes vertueux Rommains & pluſieurs philoſophes de grece, pluſieurs hardys capitaines auecques pluſieurs inuentions de grãs & noble ediffices : & ſur toutes choſes eſtoit Romme deſpeuplee & deſgarnie de malices, & floriſſantes de tresexcellentes Rommaines, deſquelles femmes les hiſtoriographes ne font petite mention: car il ny a point moindre neceſſité en la republicque d'y auoir femmes vertueuſes & bonnes que de capitaines hardis pour la guerre. Eſtant donc ques comme elle eſtoyent tant vertueuſes & nobles Rommaines, ſans que nul leur en parlaſt ny qu'aucun leur meiſt en la memoire, elles delibererent toutes d'aller au hault capitolle & en ce lieu offrir & donner toutes les bagues & ioyaulx que elles auoient, leur chaines, leurs anneaulx, leurs carcans, leurs braceletz, leus ceintures, boutons & afficquetz d'or d'argent, & pierres precieuſes de toutes ſortes, auecques tous les tinabulles de leurs robbes. Les annalles de ce temps diſent que depuis que les femmes Rommaines eurenr mis aux piedz du ſacré ſenat tant grande multitude de richeſſes, au nom de toutes, l'une d'icelles parla, laquelle eſtoit appellee Lucina diſt ce ſeul propos : Peres conſcritz ne faictes peu d'eſtime des ioyaulx que nous dõnons pour faire l'image de la mere Berecinthe, mais eſtimez que noz maris & enfans pour paruenir & obtenir la victoire y expoſerent & aduanturerent leur vie : & ſi vous voulez eſtimer aucnnemẽt noſtre pauure ſeruice ne regardez au peu que nous vous offrõs, mais prenez garde a ce que beaucoup plus nous vous dõnerions ſi nous l'auions. En verité les Rommains combien que ce que leurs femme auoyent offert eſtoit grand nombre & grande richeſſe, ilz eſtimerent plus la volunté de laquelle elles les donnoyent, qu'ilz ne faiſoyent les propres dons, & encores qu'il ſoit vray que les richeſſe furent en ſi grande habondance que non ſeulement en y euſt aſſez pour accomplir le veu de la deeſſe Berecinthe, mais auſſi en y euſt aſſez pour fournir a pourſuiuir la guerre. Le iour qu'icelles matrones & nobles femmes Rommaines preſenterẽt leurs bagues & ioyaulx au hault capitolle,

incontinẽt

incontinent en ce lieu le senat leur conceda cinq choses, pource qu'en ce temps Romme ne receuoit iamais aucun bienfaict ny seruice qu'elle ne se monstrast vertueuse pour en rendre graces & recompenses. La premiere chose que le senat conceda aux femmes Rommaines fut, qu'aux iours de leurs enterremens, lon peust publicquement faire oraisons & epitaphes, & en icelles referer leurs bonnes vies, pource qu'anciennement les orateurs ne pouoyent faire oraisons sinon en la mort des hommes, & n'osoit lon acompaigner les femmes encores iusques a la sepulture. La seconde choses que lon leur conceda fut qu'elles se peussent asseoir aux temples: car anciennement quād les Rōmains offroyent sacrifices a leurs dieux, les vieilz estoient assis, les prebstres estoient a genoulx, les maryez estoient appuyez, mais les femmes combien que elles feussent nobles & de hault lignaige lon ne les souffroit nullement parler ensemble, ny eulx asseoir, ny appuyer. La tierce chose que le senat conceda aux femmes de Romme fut, que chacune d'elles peust tenir deux robbes riches, & qu'elles ne demādassent licence au senat pour les mettre & vestir, pource qu'enciennement si aucune femme Rommaine vestoit ou acheptoit aucune robbe neufue sans demander licence au senat, incontinent elle perdoit sa robbe, & pource que son mary luy consentoit, il estoit banny de Romme. La quatriesme chose que lon leur conceda fut, qu'elles peussent boire du vin lors qu'elles seroyent fort malades: car en Romme estoit vne inuiolable coustume que combien que leur vie y fust en hasard, elles n'osoyent boire de vin sinon de leaue: pource qu'au temps que Romme estoit bien corrigee & gouuernee vne femme qui beuuoit du vin estoit tenue autant infame comme si elle eust commis adultere a son mary. La cinquiesme, que de par le senat concedé aux femmes Rommaines fut, que lon ne peust ny osast nyer a vne femme Rommaine enceincte aucune choses qu'elle demandast honnestement & licitement. Ie ne sçay pourquoy les anciens peres de Romme faisoyent beaucoup pour les femmes enceinctes, & ne faisoyent tant de cas de celles qui auoyent eu enfans. Toutes ces cinq choses furent octroyees aux matrones & nobles dames Rommaines, lesquelles furent iustement donnees & encores te sçay dire Faustine qu'elles furēt de bonne volunté cōcedees par le senat: pource qu'il ny a chose plus

consonante

consonante a raison que les femmes qui sont en extremité bonnes, qu'elles soyent par extremité honorees. Ie te veulx Faustine particulierement dire, qu'elle fut la cause & occasion pourquoy ceste cinquiesme concession fut establie & dõnee aux femmes, cest a sçauoir que lon ne leur peust aucune chose nyer, elles estans enceincte. Tu dois sçauoir que les autres tant grecz que latins ne donnoient iamais a leurs peuples loix ny institutions sans grãdes occasions, pource que la multitude des commandemẽs sont pour vne part mal gardez, & pour l'autre sont cause de plusieurs maulx & ennuyz. Nous ne pouuons nyer que les anciens ne feissent bien de fuyr & euiter pluralité de commandemens, pource que mieulx vault qu'vn homme viue selon ce que la raison commande, que non selon ce que la loy contrainct. Le cas fut doncques qu'en lan de la fondation de Romme trois cens soixante, quatre estant Fuluius Torcatus cousul en la guerre contre les Volsques, & les chevaliers Mauritanes amenerent a Romme vn monocule qu'ilz auoyent chassé & prins aux desers d'Egipte, & en ce temps la femme de Torcatus appellee Machrine deuoit auoir enfant, car le consul l'auoit laissée enceincte: comme en ce temps les femmes estoient autant honnestes, comme elle sont maintenãt dissolutes en Rõme. La femme de Torcatus estoit entre toutes si tresshonneste que lon ne gastoit moins de temps en Rõme a la louer par ses vertus, qu'ilz employent de temps a conter les faictz & victoires de son mary. Lon list es annalles de ce temps, que la premiere fois que cestuy consul Torcatus alla & passa en Asie, il fut vnze ans sans retourner en sa maison, & se trouua pour chose vraye qu'en tout le temps que Torcatus fut dehors iamais homme ne veit sa femme a la fenestre. Et doit lon grãdemẽt estimer ce que faisoit ceste excellẽte Rõmaine, car cõme la coustume estoit en Rõme de tenir la porte fermee, il estoit licite aux femmes de parler par les fenestres, comme les hommes n'estoyẽt pour lors tant audatieux & que les femmes estoyent tant honnestes'. Machrina femme de Torcatus vescut tant recluse & retiree de soy que en tous iceulx vnze ans homme iamais ne la veit aller parmy Romme, ny iamais veirent sa porte ouuerte, & ne consentit iamais entrer homme en sa maison de huyt ans au dessus, & ce qui plus est iamais en tout ce temps homme ne veid son visage descouuert du tout. Ceste Rommaine fist d'auantage pour

laisser d'elle la memoire & pour donner exemple de vertu a toutes Romme : que comme elle auoit trois petiz enfans, desquelz le plus vieil n'auoit que cinq ans en accomplissant l'aage de huyt ans incontinent les enuoyoit hors de sa maison par deuers leurs parens : affin que soubz couleur de venir visiter ses enfans en sa maison n'entrasseut autres gens . O Faustine & a quantes ay ie ouy pleurer & regreter ceste excellente Rõmaine , & que penserõt celles qui imiteront sa vie. Qui feroit maintenant enuers vne femme Rommaine ,qu'elle s'abstint vnze ans sans se mettre a la feneſtre comme ainsi soit que la chose y va desia tant dissolute, que non seulement s'endorment a y regarder , mais encores elle sont desia par les rues, pour aller parler & babiller. Qui feroit maintenant enuers vne femme de Romme , qu'en vnze ans elle n'ouuriſt la porte de sa maison, comme ainsi soit que si le mary commande fermer vn iour la porte de sa maison il semblera que tout doiue fondre en abisme par son hault crier & braite. Qui feroit tant enuers vne femme Rommaine qu'elle se tint vnze ans encloſe sans issir parmy Romme , comme il soit vray que la femme qui ne faict chacune sepmaine le tour parmy les rues de Romme il ny a serpent basilic ny vipere qui iette tant de poison par la langue . Qui feroit enuers vne femme Rommaine qu'elle fust vnze ans continuelz sans que personne luy viſt le visaige , comme ainsi soit qu'elles n'emploient la plus grande partie du iour a autre chose, sinõ a nectoyer leurs robes & paindre leurs maisons. Qui feroit maintenant tant enuers vne femme Rommaine qu'elle se tinst vnze ans sans qu'aucun de ses voysins ou amys la veinsient visiter , comme il soit vray que les femmes tiennent plus grandes inimytiez a ceulx qui ne les visitent point . Reuenant doncques a propos comme lon passoit ceſtuy monoculle par deuant l'huys de la maison de Torcatus elle estant groſſe d'enfant & son mary en laguerre , par cas vne sienne seruante luy dist comme le manoculle passoit, parquoy vn tant & si tresgrand desir la print pour veoir iceluy monoculle que pour conseruer ce qu'elle auoit commencé subitement par ce desir elle mourut . Certainement ie te dy Faustina que plusieurs fois ceſtuy monoculle auoit passé par la rue ou elle demouroit & iamais ne se voulut mettre en la feneſtre , ny moins yſſir de sa porte . La mort d'icelle Rommaine fut de plusieurs fort plaincte & desplouree , car il

y auoit

y auoit long temps que Romme n'auoit iouy d'vne tant honneste & vertueuse Rommaine. A la petition de tout le peuple Rommain,& du cõmandement de tout le sacré senat lon luy meist en son sepulchre,ce vers. Icy gist la glorieuse Machrine femme de Torquatus,laquelle voulut aduãturer sa vie pour asseurer sa renommee. Voy doncques Faustine, a mon aduis, la loy ne se feist pour remedier la mort d'icelle noble Rommaine, puis qu'elle estoit desia morte: mais a celle fin qu'entre vous femmes prinsiez exemple de sa vie, & qu'en toute Romme demourast memoire de sa mort. C'est chose iuste,que puis que la loy s'ordonna a cause de femme grosse d'enfant,& pour femme honneste enceincte,qu'elle se garde a la femme grosse d'enfant qui est vertueuse,& non a autre.Les femmes grosses qui requierent & demandent, que lon entretienne & obserue enuers elles la loy constituee pour les femmes enceinctes,que lon les coniure par ceste mesme loy,si elles sont fort hõnestes,& pourra estre que lon verra dequoy. Ie te fais sçauoir Faustine,qu'en la septiesme table de noz loix sont escrites ces parolles: Nous mãdons que ou il y aura corruption de coustumes que lon ne leur garde leurs libertez.

¶ *Que les princesses & grandes dames ne doiuent auoir honte de nourrir leurs enfans a leurs propres mammelles, puis que Dieu leur ha donné enfans: & d'aucunes raisons qui les doiuẽt esmouuoir & induire a ce faire, & de plusieurs anciennes hystoires que l'auteur reduict en la memoire, pour prouuer ce qu'il veult dire.*

Chapitre dixhuictiesme.

TOus les hõmes nobles & genereux qui sont de grande entreprinse & haults pensemens, veillent tousiours pour paruenir a ce qu'ilz desirent, & s'esueillẽt pour cõseruer ce qu'ilz possedẽt, pource que par l'effort lon paruiẽt a honneur,& par la prudẽce & sagesse se cõserue l'honneur & la vie. Par icelles parolles ie veulx dire, que qui ha porté neuf mois par trauail la creature en son ventre,& qu'apres l'ha enfanté en si

grand peril,& que par grace de Dieu elle ha eſté enluminee en l'enfantement,il me ſemble bien mal qu'en ce qui eſt plus pertinent de nourrir l'enfant,elles ſont nonchallantes: car ce qui par ferueur ſe procure,& par legereté ſe meſpriſe,ne deffault de follie.Les choſes que les femmes deſirent naturellement ſont infinies,& entre icelles en y ha cinq fort eſſencialles. La premiere choſe,que deſirẽt les femmes eſt,d'eſtre fort belles:pource qu'elles deſirent & aymẽt mieulx eſtre pauures & belles,que non riches & laides. La ſeconde choſe qu'elles deſirent eſt,de ſe veoir mariees,car iuſques a ce que la femme ſe voye mariee du plus profond du cœur ſouſpire.La troiſeſme choſe que les femmes deſirent eſt, de ſe veoir groſſes & enceinctes d'enfant,en ce cas elles tiennent raiſon:car iuſques a ce que la femme ait eu enfant,il ſemble qu'elle le tiẽne plus pour amy que pour mary. La quatrieſme choſe qu'elles deſirent eſt,de ſe veoir enluminees de l'enfantemẽt,en ce cas plus qu'en tous,elles tiennẽt raiſon: pource que c'eſt grand mal & douleur,veoir vn arbre au printẽps tout chargé de fleurs, & qu'apres en vn matin lon les trouue tous gelez ou brouys. Puisque Dieu permet qu'elles naiſſent belles,qu'elles ſe voyẽt mariees,qu'elles ſoiẽt enceinctes, & ſe voyẽt enluminees,elles ne doiuent eſtre tant ingrates qu'en enfantant les creatures, elles les iectent hors de leurs maiſons, & les enuoyent ſur les chãps aux triſtes villaiges pour les faire nourrir,par les mammelles d'une eſtangere. A mon opinion la femme qui eſt noble & vertueuſe,incontinẽt qu'elle ſe void enluminee de ſon fruict,elle doit eſleuer les mains & les yeulx au ciel,& dõner de tout ſon cœur graces a celuy qui luy ha donné tant grande ioye & illumination de ſon fruict:pource que la femme eſchappee du trauail & peine d'enfant,doit penſer qu'elle commence en ce iour lá a viure au monde,& naiſtre en iceluy.La femme ſmblablemẽt en ſe voyant deliuree doit iecter vn peu d'eaue de bapteſme: pource q̃ la creature naiſt tant tẽdre que ſans le veoir ny ſans le ſentir,aucunesfois elle perd la vie. La femme par ſemblable,lors qu'elle ſe voit deliuree,doit au createur offrir ſa creature, & ceſte choſe en ſon cœur au lieu ou elle eſt au lict,ſuppliant a Dieu que puis que ſon plaiſir a eſté qu'elle fuſt ſa mere pour l'enfanter, qu'il puiſſe en apres eſtre tel qu'il puiſſe eſtre ſon pere pour le garder,ſauuer, & entretenir en ioye & honneur.La femme par ſemblable ſoy voyãt

deliuree

deliuree de sa creature, luy doit dõner de son laict a totter de sa propre mammelle: car c'est chose sort monstrueuse qu'elle ayant enfanté la creature des de ses propres entrailles, que lon le baille a nourrir & esleuer aux mammelles de femmes estanges. En parlant plus clairement, autant m'est que soit femme noble que femme de basse condition & estat. Ie dy & afferme que depuis que Dieu ha illuminée & deliuré vne femme en son enfantement, elle doit elle mesmes nourrir & alaicter son enfant de ses propres mammelles: pource que nature ne feist point seulement les femmes habilles pour enfanter: mais ensemble auecques tout ce, les pourueust de laict en leurs mammelles pour les alaicter & les nourrir. Nous n'auons iusques au iourd'huy leu ny veu qu'aucuns des animaulx, iaçoit que soient brutaulx, ou que soient domesticques qu'apres que nature leur donnoit enfans, que recommandassent a autres animaulx la nourriture d'iceulx. Ce qui est dict n'est point tant digne d'estre noté, comme ce que ie veulx dire, & c'est, que plusieurs animaulx nouueaulx naiz, premier qu'ouurir leurs yeulx pour congnoistre leurs peres, ilz ont desia receu & prins aliment, substance & nourriture es mammelles de leurs meres: & ce qui plus est veoir aucuns d'iceulx animaulx auoir dix petis faons: comme sont les loups & pourceaulx, qui sans ayde d'autres les nourrissent tous de la substãce de leurs propres entrailles, & vne femme laquelle ne tiẽt ou enfante qu'un seul enfant, ce luy est ou deuroit estre grand de hôte qu'elle ne s'enhardist a le nourrir. Tous ceulx qui liront ceste escriture trouueront pour verité, & s'ilz veulent ilz le verront, comme ie l'ay veu par experience, que dessors que la cingesse ha eu & faonné ses petis, iamais ne les laisse ny habandonne de ses bras, iusques a ce qu'ilz soiẽt seurez & hors de la terre, & ce qui plus est, que souuẽt les cinges masle & femelle, sont en tel debat & querelle, pour qui prendra & aura en ses bras leur petis faon, qu'il est necessaire les departir & separer a grans coups de baston. Laissons les animaulx qui sont aux champs, & qui font leurs faons, & prenons les oyseaulx qui sont es nidz, lesquelz seulement ponnent des œufz pour auoir des petis procrees de leurs propres natures, mais elles ne tiennent laict nullement pour les alimenter & nourrir. Quelle chose est tant monstrueuse, de veoir vn petit oyselet, auoir soubz ses aesles cinq ou six autres petis, lesquelz

n'ont en leur natiuité aucun laict pour nourriture, ny grain de bled, ny d'autre semence pour les substanter & nourrir, ny miette de pain pour leur donner a manger, ny piume aucune pour les couurir, ny aesles pour sçauoir ou pouuoir voler, & en icelle pauure & debile foibleſſe, les petis oyſillons ſans a autres donner ny bailler leurs petis a nourrir, elles les nourriſſent & eſleuent, & ſe maintiennent eulx meſmes. Ce que nature pourueut aux cignes eſt choſe merueilleuſe, en eſpecial quand ilz nourriſſent en l'eaue leurs petis, en ce que tout le temps que ſont a les nourrir, touſiours les meres ſont de iour au nid auecques leurs petis, & de nuict les peres ſur leurs propres aeſles les portent & meinent au nage, pour les recreer & eſiouyr es viuiers & riuieres. Lon doit bien croire que puis que les cignes portent leurs petis deſſus leurs propres aeſles, qu'ilz les porteroient en leurs bras s'ilz eſtoient hommes, & leur donneroient a tetter s'elles eſtoient femmes chacun ſelon ſa nature. Selon ce que dit Ariſtote en ſon liure cinquieſme, les lyons, les ours, les loups, les aigles & les griffons, & generallement toutes les beſtes, iamais ne ſont, ne furent, ne ſeront veues tant fieres & mauuaiſes les vnes contre les autres, ſinon lors qu'ilz nourriſſent leurs petis faons, & ſemble ceſte choſe eſtre vraye: pource que pluſieurs pouuans obuier aux chaſſeurs, en fuyant ſeulement, pour ſauuer leurs petis ſe retournent & rebellent, & ayment mieulx eſtre faictz mille pieces que de les laiſſer & habandõner. Platon diſoit en ſon troiſieſme liure des loix, que iamais les enfans ne ſont autant aymez ny vouluz des meres, comme quand elles les nourriſſent de leurs propres mãmelles, & que les peres les tiennẽt entre leurs bras: ce qu'eſt vray, pource que la premiere amour en toutes choſes, eſt la plus vraye amour. I'ay voulu conter la maniere de la nourriture des beſtes bruttes, pour appeller par icelles toutes les femmes enceinctes & groſſes d'enfant: a celle fin qu'elles voyent comme icelles beſtes ſe monſtrent eſtre debonnaires enuers leurs petis faons, en la nourriture d'iceulx en leurs propres entrailles, & comme ſemblablement les oyſeaulx tiennẽt en la nourriture de leurs petis vne merueilleuſe vigilãce & ſolicitude de les garder ſoubz leurs aeſles, les tenans aux nidz en protection & ſeureté, ſelon leur nature & poſſibilité. Et par le contraire que les femmes voyent cõme eſtans meres elles ſe monſtrent eſtre cruelles en-

les enuers leurs propres enfans,en les iectãs de leurs maisons, & les enuoyans mettre nourrir en autres lieux, par femmes estrangieres & incongneues. C'est vne chose extreme d'ouyr ce que disent les meres, quand elles ayment leurs enfans: & par autre part, c'est merueilles de veoir ce qu'elles leur font lors que les hayẽt. Et ence cas ie ne sçay lequel plus elles ayment: c'est a sçauoir l'enfant,ou la pecune:pource que ie voy que meurent pour accumuler & thesauriser deniers & pecunes en leurs maisons, & par semblable meurent pour bannir & iecter leurs propres enfans de leurs maisons. Il y ha plusieurs raisons par lesquelles les meres se doiuent esmouuoir de nourrir de leurs propres mammelles les enfans qu'elles porterent en leurs entrailles. La premiere raison est, que la mere doit regarder comme l'enfant naist seul,comme l'enfant naist petit,pauure,delicat,nud,tendre,& sans entendement: & puis que la mere l'enfanta auecques tant de mauuaises conditions: ce n'est pas chose iuste ny raisonnable qu'au temps de si grande necessité lon l'habandonne, & qu'elles le fient d'autres personnes incertaines. Les femmes me pardonnent si elles veulent, soient princesses ou autres, que la femme qui en telle necessité habandonne son enfant, ne se peult appeller mere pitoyable, sinon marastre & cruelle ennemie. Si c'est cruaulté ne vestir celuy qui est nud,qui est plus nud que l'enfant nouueau nay? Si c'est cruaulté ne consoler le triste, qui est plus triste ny plus desolé & douloureux que l'enfant qui naist en pleurant? Si c'est inhumanité ne secourir le pauure souffreteux,qui est plus souffreteux ny plus pauure que l'enfant nouueau nay,qui ne sçait encor aller ny parler? Si c'est cruaulté faire mal a l'innocent qui ne sçait parler,qui est plus innocẽt que l'enfant,lequel ne se sçait plaindre de ce que lon luy fait. La mere qui iecte hors de sa maison ses propres enfans pour ne les nourrir,quelle esperãce doit lon auoir qu'elle nourrisse les estrãges? Quand l'enfant est desia grãd,quand il est fort,quand il sçait parler,quand il sçait trauailler,quand il sçait faire son proffit,& gaigner a mãger,peu de graces il doit a la mere lors qu'elle le meine auec elle, & qu'elle luy mõstre beau semblant: pource qu'alors la mere ha plus de necessité de l'enfant pour soy seruir,que non l'enfant de la mere pour soy nourrir. Si les enfans prenoient leur naissance des ongles, des doigs,des poings,des piedz,ou des mains,il semble que ce

ne seroit grande chose de les mettre & bailler a nourrir a femmes estrãges: mais ie ne sçay quel cœur suffit a le souffrir, c'est a sçauoir que l'enfant qui naist de ses propres entrailles, qu'lle s'en fie d'une estangere. Y ha il par aduanture au iourd'huy en ce monde quelque dame laquelle tient tant particuliere amour enuers aucun sien amy, parent ou voisin, auquel elle se confie de la clef du coffre ou sont toutes ses bagues, pecunes & richesses, certainement non ha, comme ie croy en verité. O meres cruelles que bien peu ne s'en fault que ma plume n'escriue pour vous appeller trescruelles marastres: car vous mettez dedans voz entrailles l'or mauldict qui viẽt de la terre, & iectez de vostre maison l'enfant innocent, qui est de vostre propre sang. Et si les femmes me disoiẽt qu'elles sont foibles, debiles & delicates, & que desia elles ont trouué vne bonne nourrice; a ce ie respons, que la nourrice doit peu aymer l'innocent enfant qu'elle nourrist, quand elle void la haine & rigueur de la propre mere qui l'ha enfanté: pource qu'en verité la mere qui ha enfanté l'enfant en douleur: ceste seule le nourrist ou doit nourrir en amour. La seconde raison est, que c'est chose tresiuste & raisonnable, que les femmes nourrissent leurs enfans, affin que soient conformes a leurs conditiõs: car d'autre maniere ilz ne sont enfans, mais sont ennemis: pource que l'enfant qui ne reuere, ny honore la mere qui l'ha enfanté, il est impossible qu'il puisse long temps iouyr de vie heureuse & prospere. Puis que l'intention des peres a nourrir leurs enfans n'est autre, que pour estre seruis d'iceulx, lors que seront vieilz & anciens, ie leur fais sçauoir que par prendre enuers leurs peres affection de bons seruices, & en retenant ceste exẽple de leurs peres, il y ha differẽce au laict qu'ilz tettent: pource que l'enfant qui tette le laict de femme estrãgere, il est impossible qu'il prenne la cõdition de la propre mere. Si vn cheureau tette vne brebis, lon trouuera qu'il tiẽdra la laine plus blanche, & la condition plus manse & benigne que s'il tettoit vne cheure. Et si vn agneau tettoit vne cheure lon trouuera qu'il tient & porte plus aspre & plus dure laine, & qu'il est de plus legere condition que s'il tettoit vne brebis: dequoy s'ensuit le prouerbe estre vray que lon dit, nõ d'ou tu es, mais d'ou tu paistz. C'est vn grand bien a vn hõme d'estre de son naturel bien incliné: mais grandemẽt sert au cas quãd il est de son enfance biẽ apprins, nourry & esleué: car en

fin plus proffitons des couſtumes deſquelles nous viuons que ne faiſons de la nature d'ou nous naiſſons. La tierce raiſon eſt, que les femmes doiuent nourrir & alaicter leurs enfans: pource qu'elles ſoyent meres totalles & entieres & non medianes & imparfaictes. Car la fẽme eſt mediane mere par l'enfanter & mediane mere a le nourrir, de maniere que la femme ſe peult appeller mere entiere, lors qu'elle enfante & nourriſt ſon enfant du laict de ſes propres mammelles. Apres la debte deue a dieu le pere, pour nous auoir creez, & ce qui ſe doit au filz pour nous auoir ſauuez & rachetez: il me ſemble que la debte eſt grande, laquelle nous deuons a noſtre mere pour nous auoir enfantez, & beaucoup plus luy deuerions ſi elle nous auoit nourris & allaictez: car quãd le bon enfant regardera ſa mere, il doit plus eſtimer & priſer l'amour en quoy elle le nourriſt & eſleue, q̃ nõ la douleur en quoy elle la enfanté.

¶ *Comme l'auteur perſuade encores les femmes qu'elles nourriſſent & allaictent leurs enfans, & que pluſieurs dames tiennent eſtat d'auoir & tenir petis chiens en leurs giron, & ont honte de nourrir leurs propres enfans en leurs maiſons.*

Chapitre dixneufieſme.

EN lan de la fondation de Romme cinq cens deux, apres l'obſtinee & cruelle guerre de entre Romme & Carthage, ou furent capitaines les renommez Hãnibal pour les Carthaginiens, & Scipion pour les Rõmains: incõtinent apres icelle guerre s'enſuiuit celle de Macedoine cõtre Philippe. Laquelle acheuee & finye, cõmençea celle de Syrie contre Anthiocus roy de Syrie: car en ſix cens & trente ans les Rommains eurent touſiours guerre cõtinuelle en Aſie, ou en Affricque, ou en Europe. Les nobles Rõmains enuoierẽt pour capitaine d'icelle guerre, le conſul Cornelius Scipion, frere du grand Scipion Affricquan, & apres pluſieurs batailles de fortune il monſtra ſes forces en vne cité appellee Sepila, laquelle eſt en Aſie la maieur, ou fut le roy Anthiocus vaincu & tout ſon royaume deſcõfit: pource qu'en l'arbre duquel

nous voirrons les racines coupees en bref temps se desechent les fruictz. Le roy Anthiocus vaincu & despouillé de toute sa terre, Cornelius Scipion sen vint a Romme, en laquelle il entra auec le triumphe d'Asie, d'ou s'ensuyuit qu'ainsi comme lon appella son frere Scipion Affrican : pource qu'il vainquist en Affricque: aussi cestuy fut appellé Scipio Asian: pource qu'il vaincquist en Asie. Les capitaines de Rõme aymoiẽt tant honneur qu'ilz ne vouloient autre loyer ny recompense & de leur trauail, sinon que lon leur donnast le renom du royaume qu'ilz auoiẽt vaincu, certes ilz auoient raison: pource que les nobles cœurs & les vaillans hommes doiuent peu estimer d'augmenter leurs richesses, & doiuent grandement trauailler a accroistre leur renommée. Selon ce que dit Sextus Cheronense en son troisiesme liure d'ambigue iustice, cestuy Cornele Scipion eust long temps le gouuernement du peuple en ce qu'il fut cõsul, qu'il fut censeur & qu'il fut dictateur: car il fut non seulement hardy & courageux : mais aussi il fut hõme fort sage & bien entendu, laquelle chose doit estre grãdement estimée en vn homme : car Aristote ne se determine qu'il est plus excellent en grandesse & magnanimité, celuy qui est prudent pour gouuerner la republicque, ou estre hardy & vaillant pour toutes les choses necessaires a la guerre. Estant dõcques Scipion dictateur qui estoit comme estre empereur, dix capitaines lesquelz auoient esté auecques luy a la guerre essayerent d'entrer au temple des vierges Vestalles vn iour, & combien qu'ilz eussent faict grandes proesses en la guerre, & que semblablement ilz fussent bien aparentez en Romme, le dictateur Cornele Scipion les condamna chacun a auoir la teste trenchée : pource que les Rommains chastioyent plus cruellement ceulx qui seulement requeroient les vierges vestalles honnestes, que non ceulx qui forceoient les femmes maryees. Cornele Scipion fut de plusieurs prié en Romme qu'il vousist moderer & changer icelle tant cruelle sentence, & celuy qui plus en ce cas l'importunoit estoit son frere Scipion l'Affrican : duquel la priere ne fut acceptee, & en fin il fut pardõné aux capitaines dessuditz, par la priere d'vne sœur de laict du dictateur Scipion l'Affrican. Et pource que lon blasmoit Scipion Affrican qu'il auoit plus faict pour la fille de sa nourrice, que non pour le filz de sa propre mere il respondit, ie te fais assçauoir frere, que ie tiens plus pour mere celle

qui

qui me nourrist & ne m'enfanta, que celle qui ma enfanté & en m'enfantant ma laissé & habandonné, & puis que i'ay euz icelle pour vraye mere c'est iuste raison que ie tienne ceste pour ma sœur treschere & bien aymée. Et telles furent les parolles que passerent entre les deux Scipions sur le pardon d'iceulx dix capitaines. I'ay curieusement regardé & leu es escritures diuines & humaines, que plusieurs tyrans s'enhardirent a tuer & faire mourir leurs propres meres qui les enfanterẽt: mais iamais ay peu trouuer qu'ilz ayent faict seule irreuerence ny desobeyssance a leurs nourrisses qui les allaicterent: car les cruelz tyrans ont soif du sang d'autruy, mais ilz ont craincte du laict propre, duquel ilz ont esté allaictez & nourris. La quarte raison pourquoy les meres sont tenues & doiuent nourrir leurs enfans est, pour les tenir plus obligez a leurs seruices: pource que si les peres viuent long temps ilz doiuẽt en fin venir entre les mains de leurs enfans. Et ne facent les vieilz peres leurs contes disans, que pendant qu'ilz auront le gouuernement de la maison que leurs enfans ne viendront a inobedience: car en ce conte ilz se pourroient abuser, pource que les ieunes par leur ieunesse ne sentent les trauaulx de la vie, ny sçauent encores que c'est d'auoir dequoy manger en la maison, pource que a l'estomach qui est saoul & plain de tout manger, luy est ennuyeux & toute viande fascheuse. Bié peult estre que comme les enfans ne se nourrissent en la maison qu'ilz ne cõgnoissent les seruiteurs, qu'ilz n'ayment leurs parens, qu'ilz ne s'approchent de leurs freres, ny communiquent auecques leurs sœurs, qu'ilz descongnoissent leurs peres, & desobeyssent a leurs meres: parquoy cõme peu de craincte leur habonde, & bonne grace leur deffaille aucun iour ilz viendront a faire aucune infame deshõnesteté, par laquelle ilz pourront perdre la vie meschantement, & les peres perdre les richesses & tous ensemble perdre l'hõneur. Pour & a celle fin que les peres tiẽnent tousiours de leur main leurs propres enfans, il ny ha meilleur moyen que de les nourrir & allimenter en leurs maisons, la mere de les alaicter, & le pere a les enseigner. Car quand la mere prie aucune chose a son enfant elle ne luy doit monstrer le ventre d'ou elle l'enfanta, sinon les mãmelles desquelles il tetta: pource que tout ce que nous est demandé par le laict que nous tettons ny ha cœur tant dur qui le puisse nyer. Les historiographes disent que Antipater

fut

fut entre tous les Grecz le plus fameux & renomme tyrant, & Neron entre les Rommains, & iceulx deux malheureux princes ne furent grans tyrans pour auoir faict plusieurs tyrannies, sinon pource qu'ilz en commirent vne qui fut plus griefue que toutes les autres, si furent: car lon n'appelle point vne personne glouton & gourmant, pource que mangeust en chacune heure: mais pource qu'il mange plus en vn repas que tous les autres ne font en vn iour. Le cas fut qu'Antipater en Grece, & Neron en Romme determinerent tuer leurs propres meres, & disent les hystoriographes que quand Noron commanda tuer sa mere elle luy enuoya demãder pourquoy il la faisoit mourir. A quoy respondit qu'il estoit saoul & satisfaict de veoir les bras esquelz s'estoit nourry, & qu'il la faisoit tuer par vn desir qu'il auoit de veoir les entrailles d'ou il estoit yssu. Ce cas fut tant horrible qu'il sembla a plusieurs pour le mieulx le taire, mais en concluant ie dy qu'aussi iniustement que les tristes meres perdirent la mortelle vie, aussi iustement les enfans recouurerent & acquirẽt pour eulx immortelle infamie. Chose plus mauuaise ny plus detestable ne peust oncques estre aux enfans, que de tuer les meres qui les enfanterẽt en douleur & les ont nourris en amour: mais en tout ce nous ne lisons point qu'ilz tuassent ny encores desobeyssent ny deshonnorassent les nourrices qui les allaicterent. Iunius Rusticus au liure cinquiesme de la nourriture des enfans dit, Que les deux Gracus Rommains renommez & fameux eurent vn tiers frere bastard, vaillant & hardy homme, ainsi qu'il le monstra es guerres d'Asie, comme ilz le monstrerent es guerres d'Affricque: lequel comme il vint vne fois en Romme visiter sa maison il trouua en icelle la mere qui l'enfanta & la nourrice qui l'auoit allaicte, a laquelle nourrice il donna vne ceincture toute d'or & a sa propre mere donna vne bague d'argent, desquelles cohses la mere ayant honte, voyant ce que l'enfant auoit faict luy demanda, pourquoy il auoit donné l'or a la nourrice qui seulement l'auoit allaicté, & qu'il ne luy auoit donné la seincture d'or aussi bien que la bague d'argent, veu qu'elle l'auoit porté en son ventre & enfanté. A quoy respondit en ceste maniere. Ne te vueilles esmerueiller mere que ie fais ceste chose: car tu ne me portas que neuf moys dedans ton ventre & elle ma nourry & allicte trois ans de ses propres mammelles, & quand

tu me

tu me deiectas hors de deuant tes yeulx, elle me receut & nourrist en ses propres bras. Quintement, les femmes se doiuent efforcer de nourrir leurs enfans pour & a celle fin qu'ilz les tiennent & gardent plus seurement, & qu'es berseaux ou couchettes ou ilz seront lon ne les change pour autres. Aristote dit qu'il y ha certains oyseaulx, lesquelz apres qu'ilz ont mis leurs oeufz au nid, ilz sont aucun temps qu'ilz n'en tiennent conte & ne leur en chault, & lors en ce lieu viennent autres oyseaulx qui y apportent leurs oeufz, & rompent & cassent les oeufz qu'ilz y trouuent, de maniere que les premiers oyseaux nourrissent les petis des autres oyseaulx: mais comme apres ilz voyent & congnoissent qu'ilz ont nourry oyseaulx estranges ilz les tuent, pour quelle occasion les peres & meres prennent entre eulx si grande contention que tous meurent & s'entretuent: a quoy pourroient obuier, si chacun oyseau nourrissoit son petit. Au temps qu'en Macedoine regnoit Philippe qui fut pere du grand Alexandre, Arthebanus estoit roy des Epirotes, auquel comme estant desia vieil & ancien luy nasquit vn enfant, lon luy desroba en son berseau & en mist lon vn autre au lieu mesmes estans la nourrisse qui l'allaictoit consentante a la trahyson, pource qu'elle fut conuaincue par la grande couuoytise de l'argent que lon luy promist; car le cœur ou regne auarice, il ny ha trahyson ny vilennie qu'il ne commette. Plusieurs iours apres le bō roy Arthebanus mourut, & laissa le filz putatif pour heritier: car lon luy auoit robé son vray filz heritier & legitime, mais in ne passa point long temps apres que la nourrisse mesmes laquelle auoit cōsenty au larcin ne descouurist le larcin, & le secret semblablemēt de toute la trahisō disant, qu'elle monstreroit le vray enfant heritier prince & vray filz legitime du bon roy Arthebanus, & que celuy qui pour lors l'estoit n'estoit que filz d'vn simple cheualier: mais combien que mauuaise garde en eust esté faicte il eust assez mieux vallu a ceulx de cestuy miserable royaume que la femme n'eust point descouuert le secret: car il aduient souuent que lon presse & haste tant le cheual qui se deult de quelque membre, qu'apres il vient a tomber & se rompt le col & ainsi la charge & l'homme demenrent (comme lon dit) entre deux selles le cul a terre. Mais que ferons nous aux femmes plebeycques de bas & simple estat, Ie n'en veulx dire

plu-

plusieurs nobles genereuses & vertueuses, desquelles y ha beaucoup, que ce que par plus graues parolles & en plus grãde purité lon leur dit bien souuent, elles ne desieuneront iusques a ce que lon leur ait descouuert le tout. La trahison dõques descouuerte tant grandes guerres s'esleuerent entre les deux princes, qu'en fin en vne cruelle bataille tous deux ensemble y perdirent la vie, de maniere que l'vn mourut pour deffendre & garder l'autruy, & l'autre mourut pour recouurer le sien propre. En la saison que telles choses passoient Olimpias regnoit laquelle fut fort belle & valleureuse femme de Philippe & mere d'Alexandre. Elle auoit vn frere nommé Alexandre, qui fut hõme hardy & courageux, a conquester & subtil a rober, lequel comme il ouyst dire que le royaume des Epirotes estoit en discention & diuision, & que deux roys auoient esté tuez au camp, il se meist au royaume plus de faict que de droict. Et ne s'esmerueille aucun que ce roy occupast le royaume, pource qu'anciennement tous les princes tyrans pensoient que tout ce qui restoit sans resistence, leur appartenoit par iustice. Cestuy roy Alexandre fut celuy qui vint en Italie en la faueur des Tharentins quand ilz se rebellerent contre les Rommains & mourut en vne bataille aupres de Capue & son corps deffailliſt de sepulture : & de verité c'est iuste sentẽce que le tyrãt qui en sa vie a osté la vie a plusieurs meure vilainement & par infamie, & que son corps defaille de sepulture. I'ay voulu conter ceste hystoire, a celle fin que les princesses & grandes dames voyent que si la femme du Roy Arthebanus eust nourry son filz, lon ne luy eust point robé au berseau, ny ces deux princes ne fussent point mors en la bataille, ny celle republicque ne se fust point perdue, ny Alexandre ne fust point entré en la terre d'autruy, & ne fust venu conquester la terre d'Italie ny le triste n'eust deffailly de sepulture: pource que souuent aduient que pour n'estaindre ny amortir vne petite bellucte de feu, vne grande foreſt & vn grand edifice sont totallement bruslez. Le diuin Platon entre les Grecz & Licurgus entre les Lacedemoniens ordonnerent & commanderent en toutes leurs loix, que toutes les femmes plebeyennes & de moyen estat nourrissent leurs enfans, & celles qui estoient princesses & delicates, au moins qu'elles nourrissent leurs primogenites & aisnez. Plutarque au

liure

liure du regime des princes dit, que le sixiesme Roy des Lacedemoniens fut Thomiste: lequel comme il mouruſt & laiſſaſt deux enfans, le second herita le royaume : pource que la royne l'auoit nourry, & n'herita le premier a cauſe qu'vne nourriſſe l'auoit allaicté nourry & eſleué. Et de ce demoura pour couſtume en toute la pluſpart des royaumes d'Azie, que l'enfant qui ne ſeroit allaicté des mammelles de ſa propre mere, qu'il ne heritaſt des biens de ſon propre pere. Iamais ny euſt ny aura mere qui euſt tel enfant comme la mere de dieu qui eut Ieſuchriſt, ny iamais euſt ny iamais n'aura enfant qui euſt telle mere au monde, mais l'enfant ne voulut iamais tetter autre laict pour ne tenir obligation d'appeller autre mere, ny la mere le donna a nourir a autre mere pour & affin qu'autre qu'elle le peuſt appeller ſon enfant. Ie ne m'eſmerueille point que les princeſſes & grandes dames baillent leurs enfans a nourrir a autres femmes, mais ce dequoy plus ie me ſcandaliſe c'eſt : pource que celle qui a conceu & enfanté l'enfant, a honte & vergongne de lalaicter & nourrir. Ie penſe que les dames penſent qu'elle meritent a les conceuoir, & qu'elles pechent a les nourrir en leurs bras. Ie ne ſçay comme l'eſcrire ny encores moins cõme dire ce que ie veulx dire, & c'eſt que les femmes ſont deſia venues en telle follie, qu'elles tiennent & eſtiment pour eſtat de tenir en leurs bras aucuns petis chiens, & ont honte de nourrir & alaicter leurs enfans de leurs propres mammelles. O meres cruelles, ie ne peulx penſer comme voſtre cœur peult eſtre tel que puiſſez veoir & tenir oyſeaulx en cage, ny cinges aux feneſtres, ny chiens entre voz bras, ny moins que puiſſez veoir voz propres enfans bannys de la terre & lieu de leur propre naiſſance. Ceſt vne choſe qui ne peult eſtre en vraye nature, & choſe que honte ne peult ſouffrir, ny conſcience permettre, ny ſemblablement choſe que dye loy diuine ny humaine, que celles que dieu a faict meres d'enfans elle meſmes ſe facent meres des chiens. Iunius Ruſticus au liure troiſieſme des dictz des anciens dit, que Marc Porcio duquel la vie & doctrine fut lumiere & exemple a tout le peuple Rommain, ainſi comme homme ſoy tenant ſcandaliſé diſt vn iour au ſenat. O peres conſcritz. O Romme mal'heureuſe ie ne ſçay deſia plus que ie voye depuis que i'ay veu en Romme telles monſtruoſitez, ceſt a ſçauoir veoir les hommes porter parroquetz ou

papegaulx

papegaulx sur leurs mains,& veoir les femmes nourrir chiens & les alaicter de leurs propres mammelles. On luy applicqua au senat ces parolles : dy nous Marc portio quelz veulx tu que nous soyons ceulx qui maintenant viuons pour resembler a noz peres qui sont desia mors. Marc porcio leur respõdit: La femme qui presume de matronne Rommaine doit estre trouuee tyssante dedans sa maison & hors d'icelle trouuee au temple priant dieu, & le noble & genereux Rommain doit estre trouué en sa maison lisant les liures,& hors d'icelle bataillant en plein cãp pour l'honneur de luy & des siens. Les parolles furent dignes de tel homme . Annius Minicius fut vn noble Rommain & capitaine du grand Pompee , lequel fut grand amy de Iulle Cesar apres la bataille de Farsalle: car cestuy Annius estoit ancien & homme de grand conseil,& iamais n'eschapoit qu'il ne fust en Romme esleu pour senateur, consul au censeur chacun an: pource que Iulle Cesar estoit tant pitoiable enuers ceulx ausquelz il pardonnoit que ceulx qui luy auoyent esté plus grans ennemys en la guerre estoyent de luy les mieulx traictez en la paix . Estant doncques cestuy Annius Minicius esleu censeur qui estoit en Rõme vn office tenant charge de la iustice , & ainsi qu'il alla visiter la femme d'un autre sien amy , laquelle estoit acouchee d'enfant par cas a cause qu'elle auoit grande habondance de laict , il la trouua qu'vne petite chienne la tetoit , & dit lon qu'il dist au senat telles parolles: Peres conscritz en bref quel que grãd mal doit venir en Romme,selon le prodige que ia'y au iourdhuy veu en icelle,cest a sçauoir que i'ay veu vne femme Rommaine nyer son laict a ses propres enfans , & qu'elle donnoit a tetter aux chiens.Et de vray Annius eut raison de reputer ce cas a prodige trop mõstrueux: car comme les doulces & vrayes amour ne sont sinon qu'entre les peres & enfans, la mere qui embrasse la beste brutte & delaisse l'enfant qu'elle a enfanté , ne peult estre autre , sinon , ou que sagesse luy fault, ou que follie luy surmonte: pource que le fol ayme ce qu'il doit despriser & desprise ce qu'il doit aymer . Combien encores que les meres ne veulent dnnner a tetter a leurs enfans, elles le deueroyent faire pour le danger qui peult aduenir a la santé de leurs personnes : car ainsi comme les femmes qui enfantent viuẽt plus seines que non celles qui n'enfantent point , ainsi celles qui les nourissent ont plus de santé

que non

que non celles qui ne nouriſſent point: pource que le nourrir des enfans eſt ennuyeux aux femmes, mais il eſt prouſitable a leur ſanté. I'ay honte de le dire, mais ceſt plus grande honte aux dames de le faire, veoir les emplaſtres & iuz qu'elles ſe mettent ſur les mammelles, pour & affin qu'elles perdent le laict: de ce vient le iuſte iugement de dieu, que le plus ſouuent par le lieu auquel elles veulent garder leur laict de venir, par ce lieu meſmes cauſent en elles la mort ſoudaine. Ie demande ſi les femmes ne s'eſiouyſſent de leurs enfans, lors qu'ilz ſont petits & ieunes, quand eſperent elles ſen reſiouyr & auoir plaiſirs. Quelle choſe eſt ce de veoir vn petit enfant que quād il veult rire comme il ſerre ſes petis yeulx, quand il veult pleurer comme il fait la petite lippe, quand il veult parler qu'il faict ſigne de ſes petis doids, quand il veult cheminer comme il va auecques ſes petis piedz, & ſur tout quand il veult parler il double en aucunes paroles, & es autres gracieuſement balbutye. Quelle choſe eſt plus delectable au pere de le voir, & a la mere de le conſentir quād les enfans tettent que d'une main leur deſcouurent leurs poictrines, & de l'autre main leur tirent les cheueulx & ſur tout frappent a coups de piedz, & de leurs yeulx leur iettent mille petis ris & œillades. Qu'eſt ce que de les veoir ennuyez & courroucez qu'ilz ne laiſſent prendre du pere, ilz frappent & tempeſtent leur mere, ilz iettent les choſes d'or, & incontinent apres ilz s'appaiſent d'une petite pomme ou d'un petit feſtu. Quelle choſe eſt ce que de veoir les innocens qu'ilz reſpondent, quand lon leur demande quelles folies ilz diſent lors que lon parle a eulx, comme ilz ſe iouent auecques les chiens & courent apres les chatz, comme ilz s'acouſtrent a peſtir la pouldre, comme ilz font parmy les rues maiſons de terre, comme ilz pleurent apres les oyſeaulx qu'il voyent voller: toutes leſquelles choſes ne ſont aux yeulx de leurs peres & meres, ſinō roſſignolz pour chāter, & pains & viandes pour māger. Les meres par aduāture diront qu'elles ne veulēt nourrir leurs enfans, pource que lors qu'ilz ſont ieunes ilz ſont ennuyeux & facheux, & qu'apres qu'ilz ſerōt nourris & eſleuez ilz s'en eſiouyront. A ce ie leur reſpond que les meres ne me nyerons qu'aucunes d'icelles choſes ne concurrent a leurs enfans, lors & apres qu'ilz auront eſté nouris grāns & eſleuez qu'ilz ſerons ſuperbes ou enuieux, ilz ſeront auares ou pareſſeux, qu'ilz ſerons luxurieux ou ilz ſerons larrons,

ilz ſeront

ilz seront blasphemateurs, ou ilz seront gloutons, goulus & frians, qu'il seroiẽt mutains ou folz, & sur tout dieu vueille que ilz ne soient incorrigibles des vices & inobediens a leurs peres. Ie croy bien qu'il y a auiourdhuy au monde plusieurs meres lesquelles esperent estre honnorees & seruies de leurs enfans, apres qu'ilz auroient este nourris & esleuez, & lesquelles pardonneroyent voluntairement les plaisirs qu'elles esperent pour les ennuys qui leur succederont, pource que le tẽps lequel ilz esperent d'eulx esiouyr & proffiter auecques leurs enfans, ilz l'employent a pleurer les folies qu'il font en leur iuuentude. Et conseille, admonneste, & prie au princesses & grãdes dames qu'elles nourrissent & s'esiouyssent de leurs enfans quand ilz seront petis, car apres qu'ilz seront plus grans lon leur apportera chacun iour nouuelles de diuerses sortes & manieres, en ce qu'vn leur dira que son filz est en prison, vn autre dira qu'il est blecé & fort nauré, autre qu'il est caché, autre qu'il a ioué la cape, autre qu'il est infame auecques vne femme publicque, autre qu'il luy robbe ses biens, autre que ses ennemys le cherchent, autre qu'il s'acompaigne auecques enfans vicieux: finablement sont tant *estourdis & mauuais* & tant estranges de ce qui est bon, que souuent les peres s'esiouyroient de veoir leursditz enfans bien mourir, plutost que de les veoir & sçauoir tant mauluaisement viure. Il me semble que le lien d'amour entre la mere & l'enfant est tant grand que non seulement ne le deueroit *souffrir de le nourrir hors de la* maison, mais encores ne deueroyent souffrir l'oster de leur presence vn seul iour, pource qu'en le voyant voit ce qui est nay de ses entrailles, voit ce qu'elle a enfanté en tant grandes douleurs, voit celuy qui doit heriter de tous ses biens, voit ce en qui doit demourer la memoire de leurs anteceseurs, & voit qui doit apres leur mort tenir charge de leurs poix & charges. Concluant doncques ce que dessusdit est, ie dy ce que dit le grand Plutarque, duquel i'ay extraict toute la plus grande partie de ce chapitre, que la mere pour estre bonne mere doit auoir & tenir son enfant entre ses bras pour le nourrir, & apres quand il sera grand le doit tenir & auoir en ses entrailles pour luy ayder & remedier, car nous voyons venir souuent grans maulx a la mere & a l'enfant par ne l'auoir nourry ny esleué, & de le mettre a nourrir de laict d'estrãgere n'en vient point souuent grand proffit ny honneur.

¶ *Que les*

¶ *Que les princesses & grandes dames doiuẽt bien regarder quelles sont les nourrices qu'elles prennẽt pour donner a teter a leurs enfans, & de sept conditions que les nourrices doiuẽt auoir pour estre bonnes. L'acteur preuue ces sept raisons par plusieurs & fort renommees hystoires, dignes de sçauoir & sauoureuses a lire.*

Chapitre vingtiesme.



Eulx qui ordonnerẽt aux gens loix pour viure furent iceulx, c'est a sçauoir Prometheus qui donna loix aux Egyptiens, Solon solinon aux Grecz, Moyse aux Hebrieux, Licurgus aux Lacedemoniens, Numa Pompilius aux Rommains : pource que deuãt que ces princes vinssent, leurs peuples ne se gouuernoiẽt par loix escrites, mais par bonnes coustumes anciennes. L'intention de ces excellens princes ne fut donner loix a leurs predecesseurs: car ilz estoient desia morts, ilz les donnerent, non seulement pour ceulx qui viuoient en leur temps, lesquelz estoiẽt mauuais: mais encores pour ceulx qui estoient aduenir, lesquelz ilz presuppposoient que ne seroient bons: pource que tant plus le monde croist es ans, tant plus il se charge de vices & de vicieux. Par ce que i'ay dict, ie veulx dire que si les princesses & grandes dames, chacune d'elles vouloit nourrir son enfãt, i'excuseroye la peine de leur donner conseil : mais ymaginant que les femmes qui enfanterõt ne seront pas moins presumptueuses apres nostre temps, que celles du temps present sont vaines & glorieuses : nous ne laisserons a mettre aucunes loix & aduis, comme la dame se doit auoir auecques la nourrice, & comme la nourrice se doit contenir auecques la creature: car il est bien iuste que si la mere est cruelle & hardie de laisser la creature, qu'elle soit sage, pitoyable, & aduisee pour eslire nourrice. Si vn homme trouuoit vn grand thresor, & qu'il ne s'entremist a le garder, & qu'il deposast le thresor au pouuoir d'un homme suspect, en verité nous l'appellerions fol : car ce qui est aymé naturellement se garde plus. Raisonnablement la femme doit penser & garder le thresor de ses entrailles que non le thre-

sor de toute la terre,si elle l'auoit,& la mere qui fait le cõtraire,c'est a sçauoir qui met son enfant au pouuoir d'une nourrice estrangere,non celle qu'elle trouue pour meilleure: mais celle qu'elle trouue a meilleur marché, ne l'appellerons folle beste,car le nom est trop laid:mais nous l'appellerõs sotte,qui est aucunemẽt plus hõneste. Vne des choses qui fait plus croire que la fin du mõde est pres,c'est veoir la petite amour que la mere tient a son enfant en la ieunesse, & veoir la haine ou faulte d'amour, que tient l'enfant a la mere en la vieillesse: & ce que l'enfant fait auecques le pere & la mere, est iuste iugemẽt de Dieu,en ce qu'ainsi cõme le pere n'ha voulu nourrir l'enfant en sa maison,lors qu'il estoit ieune,que l'enfant ne reçoiue le pere quand il est desia vieil & ancien en sa maison. Venant doncques au cas que la femme se determine seicher, & clorre les fontaines du laict que nature luy ha donné, elle doit mettre grande diligence a cercher nourrice, laquelle ne se doit contenter non seulemẽt d'auoir son laict sain,mais encores qu'elle soit de bonne vie: pource qu'autrement l'enfant n'aura point tant de proffit par le laict qu'il tettera,cõme fera la mere si elle est femme de mauuaise vie. I'aduise les princesses & grãdes dames, qu'elles ayent grãde vigilance a sçauoir quelles sont les nourrices,premier qu'elles leur recommãdent leurs creatures: pource que si telles nourrices sont mauuaises & infames:elles sont cõme les serpens,qui mordent la mere de la bouche,& frappent l'enfant de la queue. A mõ aduis moindre mal souffriroit la mere, que son enfant luy mourust lors qu'elle enfanteroit,que non tenir en sa maison vne mauuaise femme : pource que la douleur de la mort de l'enfant est assopie & anichillee par le temps: mais l'infamie de sa maison durera autant que sa vie. Sextus Cheronense dit,que l'empereur Marcus Aurelius donna son filz a nourrir a vne femme, laquelle estoit plus belle que vertueuse:& comme le bon empereur le sceut & fut aduerty ,il l'enuoya non seulement de sa maison: mais encores il la bannist & exilla de Romme,iurant & pariurãt que si elle n'eust nourry son filz de ses mammelles,il l'eust cõmandé mettre en pieces:pource que la femme de mauuaise renommee,on la peult condamner & iusticier par iustice. Les princesses & grandes dames ne doiuent faire grand conte en ce que pour eslire les nourrices qu'elles soient laides , ou qu'elles soient belles : car si le laict qu'elle

aura

aura est doulx, blanc & tendre, peu fait au cas que la nourrice ait le visage noir ou blanc. Sexte Cheronense au liure de la nourriture des enfans dit, qu'ainsi comme la terre noire est plus fertile que n'est la blanche: par semblable la femme qui tient le viaire brun, porte tousiours laict plus substancieux. Paul Diacre en son hystoire dit, que l'empereur Adocerus se maria auecques la fille d'un autre empereur son predecesseur appellé Zeno, & s'appelloit l'imperatrice Arielna, laquelle en enfantât d'un filz, elle eut pour le nourrir vne femme de Hongrie merueilleusemẽt belle, & succeda le cas de telle maniere que la nourrice pour estre belle, enfanta de trois enfans, du faict de l'empereur mesmes, tous l'un apres l'autre, & sa triste femme n'en enfanta que le premier. Lon doit biẽ croire que l'imperatice Arielna, non seulement se repentit d'auoir prins en sa maison si belle nourrice: mais encor elle n'eust voulu auoir enfanté sa propre creature: pource que la ribaulde demoura maistresse, & elle demoura sans mary toute sa vie. Ie ne le dy point pource qu'il n'y ait beaucoup de femmes laides qui soient vicieuses, & plusieurs belles qu'elles ne soient vertueuses, sinõ que les princesses & grãdes dames, selon la qualité de leurs maris, doiuent eslire nourrices vtiles & propices pour nourrir leurs enfans: pource qu'il y ha aucuns hommes en ce cas de tant grace imbecille, qu'en voyãt vn peu d'eaue claire, soit bien soit mal, incontinẽt meurẽt pour boire d'icelle. Soit doncques le premier aduis que les dames prẽdront, en electiõ des nourrices, que la nourrice premier que d'entrer en la maison soit examinee, si elle est d'hõneste & vertueuse vie: pource que c'est peu de chose que la femme soit laide ou belle: mais qu'elle soit de bonne vie & gouuernement. Secondement, il est necessaire que la nourrice qui nourrist l'enfant, non seulemẽt soit bõne aux coustumes de la vie: mais encores il est necessaire qu'elle soit saine, quant a la santé corporelle, pource que c'est vne reigle infallible que du laict que nous tettons de nostre enfance despend toute la santé corporelle de nostre vie. Vn enfant donné a nourrice pour nourrir, n'est autre chose, qu'un arbre trãmis d'une part a autre, & s'il est ainsi comme de fait il est, il cõuient en toutes manieres que si la terre en laquelle il sera trãsmis n'estoit meilleure que celle de laquelle on le tire, a tout le moins, qu'elle ne soit pire: car ce seroit grande cruaulté que la mere fust saine, forte & bien disposee,

& qu'elle dõnaſt ſon enfant a nouurrir a vne femme maiſgre, foible & malade. Souuent les princeſſes & grãdes dames eſliſent femmes maiſgres, debiles & malades pour nourrir leurs enfans, & en ce qu'elles faillent n'eſt pource qu'elles ne vouldroiẽt errer ou faillir: mais eſt pource, que les telles foibles & maiſgres nourrices par vanité qu'elles ont d'eſtre nourrices de bonne maiſon, diſent pour vne part qu'elles vouldroient peu d'argent, & par autre part elles y employent prieurs infinis. Quelle choſe eſt ce, que de veoir enfanter vne princeſſe ou grande dame, de l'armonie que les femmes autres mainent entre elles ſur qui en ſera la nourrice, & cõme celles leſquelles iamais ne nourrirent leurs propres enfans, ſe diſpoſent & cõſeruẽt leur laict, pour nourrir les enfans d'autruy. Procurer ceſte choſe aux femmes me ſemble eſtre ſuperabõdance de folie, & cõdeſcendre a leurs prieres, me ſemble faulte de prudẽce: car c'eſt aſſez mal aduanture quand on eſliſt vne nourrice pour nourrir vn enfant, & ce nõ pour l'habillité qu'elle tiẽt a nourrir l'enfant: mais pour la cure & ſollicitude qu'elle eut a procurer pour y paruenir. Et ne facẽt les princeſſes & grãdes dames conte aucun que ſi la premiere nourrice n'eſtoit bonne qu'elles en prendront vne autre ſeconde meilleure: & ſinõ qu'elles en prendront vne autre tierce, & ainſi feront iuſques a ce qu'elles en ayent trouué vne bonne: pource leur fais a ſçauoir que plugrand peril eſt aux enfans de changer diuers laictz, que non aux vieilz de mãger diuerſes viandes. Nous le voyons par experience chacun iour, que ſans comparaiſon il meurt plus des enfans des grandes dames, que non des enfans des femmes de moindre & plus bas eſtat: & ce nous ne dirons que c'eſt pource qu'elles flatent & dorelotẽt leurs enfans d'auantage, ny pource que les femmes de laboureurs mangent viandes exquiſes, ſinon qu'il aduient treſſouuent que l'enfant d'vne pauure femme ne mangeut ny boit que d'vne ſorte de viande ou de laict en deux ans, & l'enfant d'une grãde dame, en deux mois changera & muera de trois nourrices. Si les princeſſes & grãdes dames regardoiẽt, ſi les femmes qu'elles prennent pour nourrir leurs enfans eſtoiẽt ſaines & habilles pour telle choſe faire, & qu'elles ne regardaſſent a condeſcendre aux prieres des importuns, les meres s'excuſeroient de pluſieurs ennuys, & les enfans en ſeroient aſſez mieulx nourris. Vn des princes, qui au temps paſſé fut appellé glorieux, fut

Titus

Titus filz de Vaſpaſian, & frere qui fut de Domician, & dit Lampridius que ce bon empereur Titus, fut tout le plus du temps de ſa vie ſubiect a grefues maladies & infirmitez en ſa perſonne, & fut la cauſe qu'eſtant enfant, il fut baillé a nourrir a vne nourrice maladifue, de maniere que ce bon empereur pour auoir vn peu de temps eſté alaicté d'vn peu de laict pourry, il fut contrainct de paſſer toute ſa vie en peine. Tiercement, les princeſſes & grandes dames doiuent ſçauoir & congnoiſtre les complexions de leurs creatures, a celle fin que conforme a icelles elles cerchẽt nourrices propices, c'eſt a ſçauoir ſi l'enfant eſt chollerique, ou phlegmatique, ſanguin, ou melãcolique: & ceſte choſe ſe dit, pource que telle qu'elle ſera l'humeur que l'enfant prẽdra de telle qualité ſera le laict que la mere eſlira & procurera pour ſon enfant. Si lon applicque a vn vieil pourry aucunes medecines pour le guarir, leſquelles fuſſent cõformes a ſes humeurs & cõplexions, comme lon fait & applicque ſouuent: pourquoy a l'enfant qui eſt innocẽt & tendre ne cerchera on laict pour l'alaicter & nourrir, conforme a ſes humeurs & complexions. Et ſi tu dis qu'il eſt iuſte que les chairs des vieilz, pourries, ſe ſubſtantent & nourriſſent: ie te dy ſemblablement qu'il eſt treſiuſte & decent, & aſſez plus neceſſaire, que les enfans ſoient curieuſement & bien nourris, pour renoueler le monde: car en fin nous ne diſons point, il eſt temps que l'enfant laiſſe le pain pour les vieilz: ſinon au contraire, il eſt temps que les vieilz laiſſent le pain pour les enfans. Ariſtote au liure de ſes ſecretz des ſecretz, & Iunius Ruſticus au liure dixieſme des geſtes des Perſes diſent, que le tres infortuné roy Darius (lequel fut occis & mis a mort, par le grand Alexandre) auoit vne fille d'extreme beaulté, & diſent que la nourrice qui nourriſt & alaicta ceſte fille tout le temps qu'elle la nourriſt, elle ne mangea ne beut, ſinõ toutes poiſons: & au bout de trois ans qu'elle fut ſeuree & miſe hors de la mammelle, elle ne mangeoit ſinon couleures & autres choſes venimeuſes & empoiſonnees. I'ay par pluſieurs fois ouy dire que les empereurs anciens auoient de couſtume nourrir leurs enfans heritiers par poiſons & venins: a celle fin qu'apres aucune poiſon ne leur feiſt mal, ou ne les feiſt mourir, & ceſte erreur vient de ceulx qui preſument trop & ſçauent peu: & a ceſte cauſe ie dy que ie l'ay ouy dire, ſans dire que ie l'ay leu: pource que pluſieurs blaſonnẽt au conter

des hyſtoires, plus par ce qu'ilz ont ouy dire des autres, que non par ce qu'ilz ont leu eulx meſmes. La verité en ce cas eſt que les roys & grans ſeigneurs des temps paſſez, ainſi comme maintenant les Chreſtiens portent vne petite bourſette pendue en leur poictrine auecques aucune relicque, auſſi les Gentilz portoient vn anneau en leurs doigs, ou quelques bagues en leurs poictines toutes emplies de poiſons: & cõme les princes Gentilz ne craignoiẽt enfer, ny eſperoient Paradis, ilz tenoient celle couſtume: pource que ſi aucunesfois en quelque bataille ilz ſe veiſſent & trouuaſſent en deſtroict, il aymoient mieulx ſe faire mourir d'icelles poiſons, que de receuoir vne ſeule iniure par les mains de leurs ennemis. Donc s'il n'euſt point eſté vray, qu'iceulx princes ſe fuſſent nourris d'icelle poiſon, ilz ne l'euſſent point portee deſſus eulx pour mourir. En me declarãt d'auantage ie dy, que les princes de Perſe auoiẽt de couſtume que quãd aucun enfant leur naiſſoit ilz luy donoient a tetter laict conforme a la complexion qu'il auoit, & viãdes ſemblablement. Cõme icelle fille du roy Daire tenoit d'humeur melãcolicque, ilz delibererẽt la nourrir en venin & poiſon: pource que tous ceulx qui ſont purement melancolicques viuẽt d'ennuys, & meurent de plaiſirs. Ignacius Vinetus en la vie des cinq empereurs Paleolles, dit qu'ilz furẽt empereurs en Conſtantinoble, & fort vaillans, & le ſecond d'iceulx fut vn appellé Paleolle Ardace: lequel apres quarãte ans de ſon aage il fut chargé de tant de maulx, que de douze mois de l'an il eſtoit malade au lict par l'eſpace de neuf mois: & en verité luy eſtãt ainſi malade qu'il eſtoit, les affaires & negoces de l'ẽpire s'expendoiẽt biẽ mauuaiſemẽt: pource que le prince ne peult tenir ſi ſimple fieure, que le peuple ne la tienne double en la republicque. Ceſtuy empereur Paleollus auoit vne femme, laquelle s'appelloit l'emperiere Huldouina, laquelle apres auoir amené a ſon mary tous les medecins d'Aſie, & que elle eut faict en luy toutes les experiences qui ſe requierẽt en medecine, voyant que tout ne luy proffitoit de riens: par cas vne vieille femme Grecque qui preſumoit d'herboriſte, luy diſt: Noble emperiere Huldouina, ſi tu veulx que l'empereur ton mary viue longuement, fais de maniere que chacune ſemaine lon luy face deux grans ennuys: pource qu'il tient & participe d'humeur melancolicque, & celuy qui luy procure ſon plaiſir & ſon repos, ceſtuy meſmes luy deſire la mort

plus

plus subite. L'emperiere Huldouina creut le conseil de la femme Grecque, qui fut occasion que l'Empereur vescut depuis tât sain que de neuf moys qu'il estoit malade en l'an, il ne fut en vingt ans malade trois moys: pourtât sa femme laquelle par le cõseil de la Grecque luy faisoit dueil & ennuy deux fois la semaine, du depuis elle acoustuma de le courcer quatre fois pour iour. Quartement, la bonne mere doit regarder que la femme qui nourrist son enfant soit fort tẽperee en mãger, de maniere qu'elle mãgeusse peu de plusieurs viandes, & que de peu elle ne mãgeusse trop. Pour entẽdre celle chose il est asçauoir que le laict blanc n'est autre chose que sang qui est cuyt, & ce qui cause le bon ou mauuais sang, ne prouient d'autre chose bien souuẽt, que par estre la personne tẽperee ou gloutõne au manger, & pourtât c'est chose fort salutaire & necessaire, que la femme qui de faict nourrist l'enfant, mãgeusse chose qui soit bõne. Car c'est vne reigle generalle entre les hommes & femmes qu'en peu mãger il ny ha peril, & au trop mãger ny ha nul proffit. Selon que content tous les naturelz, le loup est vne des bestes qui est la plus vorace & gloutonne, & laquelle est plus craincte de tous les pasteurs. Mais Aristote en son liure troisiesme des bestes, dit que quãd vne fois la louue se sent grosse & praingz, iamais en toute sa vie ne se laisse prẽdre du loup, pource que si d'autre maniere la louue venoit au terme de descharger sa vẽtree & naturelle portee, & que lors elle eust sept ou huyt petitz louueteaux, cõme elle peult auoir, & que cõme la brebis ne se deliure que d'vn agneau seulemẽt chacun an, les loups seroient plus sans cõparaison que ne sont les vaches & les moutons. Auecques tout ce la louue tient autre chose & c'est, que cõme elle est beste tant & si fort vorace & gloute, encor quand elle vient au temps de sa portee sur nature elle est trestemperee & attrẽpee a mãger, & c'est a celle fin que pour nourrir son fruict elle ait bon laict & nutritif, & ce qui plus est, elle ne mangera point plus d'vne fois pour iour, & encores le doit pourchasser le loup pour luy & pour elle. Certes c'est chose mõstrueuse de veoir, & espouentable a ouyr, & autãt scãdaleuse de le dire, veoir vne louue qui nourrist & allaicte huyt louueteaulx, & ne mangeust que d'vn seul manger & viandes, & vne femme qui nourrist & allaicte vn enfant seulement, veult manger de huyt sortes de viandes, & ce prouient & procede pource que la beste ne mangeust

que pour se substanter & la femme nourrisse ne mãgeust que pour s'emplir. Les princesses & grandes dames doiuent grandement veiller, en sçauoir comme quand & combien mangeussent les femmes qui nourrissent leurs enfans, pource que l'enfant est tant tendre & le laict tant delicat, que par manger de plusieurs choses se corrompent, & par manger peu il s'engresse grossit & nourrit. Si les enfans sont allaictez & nourriz de laict gros & trop espes ilz seront maladifz, & s'ilz tettent laict corrompu ilz seront souuent couchez bien sains au vespre, que le matin ensuiuant lon les trouuera morts tous roides. Isodore en ses ethimologies dit, que les hommes de la prouince de Thrace estoient tant cruelz que les hommes se mangeoyent les vns les autres, & non seulement tenoient cecy, mais encores pour monstrer plus leur ferocité es testes des mors ilz beuuoient le sang tout nouueau d'vn homme vif. Combien que les hommes fussent tant cruelz a manger chairs humaines & boire sang des veines, les femmes qui nourrissoient les enfans estoient tant moderees & temperees en mãger, qu'elles ne mangeoient que des orties cuictes & bouillies en laict de chieures, & pour estre icelles femmes de Thrace tant moderees au manger, le philosophe Solon solinon en amena en Athenes, pource que les anciens ne cerchoient moins auoir bonnes femmes pour la republicque que capitaines hardys & vaillans pour la guerre.

¶ *L'auteur met trois autres conditions que doiuent auoir les nourrices qui allaitent des enfans, c'est asçauoir qu'elles ne boiuent vin, qu'elles soyent honnestes, & sur tout qu'elles soyent de meurs bien conditionnees.*

Chapitre vingtuniesme.

LEs princesses & grandes dames par ceste exemple peuent congnoistre qu'elle difference il y ha entre les femmes de Thrace, lesquelles sont nourries de ortyes seulement & estre tãt fort feroces & robustes, & entre les femmes de nostre temps lesquelles pour mãger trop, & trop delicates viandes leurs enfans viẽnent a estre mallades. Quintemẽt,

les

les dames doiuent mettre grande vigillance en ce, que les femmes qu'elles auront pour nourrir leurs enfans, ne soyent trop mignotement ny delicatement entretenues & nourries seulemẽt: mais aussi qu'elles soient fort temperees a boire vin: lequel anciennement ne s'appelloit vin mais venin. La raison de tout ce, est assez apparente & manifeste: car si nous deffendons la viãde qui par estre grosse s'arreste en l'estomach, trop plus deuons nous deffendre le vin qui est tant liquide qu'en le beuuant incõtinent s'espart par toutes les veines du corps. Et dy plus oultre que comme l'enfant ne prent autre nourrissement que le laict, & que le laict se face de sang, & que le sang soit baigné en vin, & le vin soit naturellement chauld du premier au dernier, la femme qui boit du vin nourrissant & allaictant son enfant, n'est autre chose sinon mettre trop de feu en la chauldiere pour bouillir vn petit de laict: car ainsi la chauldiere se brusle & le laict s'aourse. Ie ne veulx pas nyer qu'aucunesfois ne puisse aduenir que l'enfant ne soit de forte complexion & que la nourrisse qui l'alaicte soit de foible nature & cõditiõ, & lors l'ẽfant veult le laict vn peu plus substãcieux, & la femme ne luy peult donner tel, en tel cas cõbien qu'auecques autres choses le laict se puisse enforcir, ie concede que la nourrisse boiue vn petit de vin: mais doit estre tant peu & tant aquaticque, qu'il doit estre plus pour oster la cruaulté de l'eau que non pour donner saueur a la langue. Ie ne dy cecy sans cause, pource que souuent pour estre la nourrisse malade, foible & esbaye en soy, & que le laict n'est assez substancieux, lon luy faict manger plus que le necessaire & boire le vin aucunement substancieux, de maniere que pensant donner thiriaque a la nourrisse lon donne du reagal pour faire mourir la creature. Icelles excellent & anciennes Rommaines si elles eussent esté en nostre temps ou que nous eussions merité estre au leur, combien que pour estre Chrestien le nostre est meilleur, elles nous eussent tiré de ce trauail: car elles furent tant temperees au manger viandez, & tant cõtinentes a boire vin que non seulement elles s'abstenoient de le boire mais aussi de le sentir, pource que c'estoit plus grande infamie a vne femme Rõmaine de boiere vin, que de se desmarier & departir de son mary. Dionisius Alicharnasus en son liure des loix Rommaines dit, que Romulus qui fut le premier fondateur de Romme s'occupa plus a faire edifices pour

ampli-

amplifier Romme que non en compoſer loix pour gouuerner la republicque:mais entre quinze loix qu'il fiſt & nō plus la ſeptieſme fut que nul femme Rommaine n'oſaſt boire vin dedans Romme ſur peine de perdre la vie. Le meſme hyſtorien dit, que pour l'occaſion d'icelle loy la couſtume demoura en Romme,que quād aucune dame Rommaine vouloit boire vin & faire aucune feſte ſolēnelle,il cōuenoit qu'elle yſſiſt hors de Romme ou chacun tenoit ſon lieu & habitude,pource que dedans les murs & enclos de Romme,le ſentir vin encores eſtoit deffendu & prohibé aux femmes. Si Pline ne nous deçoit au vingt quatrieſme de ſon hyſtoire naturelle,ceſtoit en Rōme vne anciēne couſtume que toutes les fois qu'vn parent récontroit vne ſiēne parente, ilz ſe baiſoient & donneient l'vn a l'autre paix au viſage, & ceſte cerimonie ne print cōmencemēt ſinon pour ſentir ſi la femme auoit beu du vin. Et ſi par cas elle le ſentoit ou auoit odeur le cēſeur la pouuoit bannir de Rōme,& ſi le parent la trouuoit hors de Rōme il la pouuoit liberallement & ſans danger tuer & mettre a mort,pource que dedans le circuyt & cloſture des meurs de Romme nul ne pouuoit par iuſtice mettre a mort aucun Rōmain. Cōme dit eſt Romulus fut celuy qui ordonna la peine d'adultere, & entre Romulus & Ruptilius paſſerēt bien trois cens vingt cinq ans,de maniere que long tēps deuant lon impoſa peine aux femmes de Rōme plus toſt pour eſtre yurongnes,que pour eſtre adulteres & paillardes. Si vne femme eſt yurongne & lubricque paillarde elle eſt par trop vicieuſe, & ne ſçauroit lon dire quel vice eſt le pire des deux ou le moindre:car par yureſſe elle viēt a eſtre vilaine,orde, paillarde,lubricque & deshōneſte: & par adultere elle pert la renommee & de ſon mary les biēs qu'il a aſſemblez. Dōcques ſi les femmes ſeulemēt pour l'honneſteté de leurs perſonnes ſont obligees eſtre tēperees au boire & au māger, la fēme qui nourriſt & allaicte la creature doit eſtre plus corrigee & ſobre en telz cas:car en elle eſt cōcurrēte non ſeulement la grauité de leurs perſonnes:mais auſſi la ſanté & vie de la creature qu'elle nourriſt:pourtāt c'eſt choſe iuſte que la femme nourrice ſoit priuee de boire vin puis que l'hōneur de l'vn & la vie de l'autre eſt en peril. La ſixieſme,les princeſſes & grādes dames doiuēt regarder & veiller en ce,que les nourrilles qu'elles prēdront ou aurōt pour nourrir leurs enfans, ne ſe facent engroſſir & deuien-

uiẽnẽt enceinctes, & la raiſon de ce eſt, que cõme en la femme lors qu'elle eſt enceincte luy vient ſa purgation continuelle cõme le ſang menſtrual eſt detenu il ſe meſle auec le pur ſang duquel ſe faict le laict de la creature, & de ceſte maniere penſant nourrir l'enfant de bon laict, elle le tue de mauuaiſe poiſon, & ne peult eſtre choſe plus iniuſte que de mettre en peril l'enfant qui eſt nay pour celuy qui encores eſt a naiſtre. C'eſt vne choſe merueilleuſe a veoir a celuy qui la voudra bien regarder & curieuſement noter, veoir les beſtes bruttes qu'au tẽps qu'elles nourriſſent aucũ de leurs faons, la femelle ne cõſent le maſle, ny le maſle pourſuit la femelle, & ce qui plus eſt veoir ce qui ce paſſe entre les oyſeaulx, en ce que les femelles ne ſe laiſſent ſeulemẽt prẽdre des maſles: mais encores iuſques a ce que ſoient grãs, & leurs premiers petiz ſachent voller lon ne les voirra mettre ny couuer aucuns oeufz. Plutharque au ſeptieſme du regime des princes dit, que Gneus Fuluius couſin de Põpee, eſtant conſul en Romme, ſe enamoura de vne ieune fille orpheline de Capue, ou il s'en eſtoit fuy pour vne peſtilence, ceſte fille eſtoit appellee Sabina, & comme elle fut groſſe du faict d'iceluy cõſul, elle enfanta vne fille laquelle lõ appella Druſia, & en verité elle fut plus eſtimee & louee par ſa beaulté q̃ par ſon hõneſteté: pource que ſouuẽt aduiẽt que les femmes belles & deshõneſtes laiſſent leurs enfans tellemẽt apprins qu'ilz heritent de leurs meres de peu de biẽs & beaucoup de deshonneur. Ayant doncques ceſte Sabine enfanté ainſi qu'il eſtoit de couſtume en Rõme, elle nourriſſoit de ſes propres mãmelles ſa fille Druſia, durant lequel temps elle fut groſſe du faict d'vn des cheualiers ou gentilz hommes du cõſul, auquel comme a ſon ſubiect & ſeruiteur l'auoit baillee en garde, parquoy le conſul aduerty, c'eſt aſçauoir incontinent qu'il ſceut qu'elle eſtoit enceincte, ce nonobſtãt cõgneu qu'elle dõnoit ſon laict a ſa fille Druſia, cõmanda que le cheualier fuſt decapite, & que la dame feuſt iettee en vn puys. Le iour dõcques venu que de tous deux lon vouloit faire iuſtice publicque, la triſte Sabine enuoya prier le cõſul qu'il luy pleuſt deuant que lon la feiſt mourir de luy donner audience d'vne ſeule parolle qu'elle luy vouloit dire, lequel venu en preſence de tous luy diſt: O Gneus Fuluius ie te fais ſçauoir que ie ne t'ay enuoye appeller, affin que me octroyaſſes la vie: mais affin de ne mourir par douleur & en regret de n'auoir

veu

veu ta face:cõbien que tu deueroyes auoir memoire que i'eſtoye femme fragille & que comme i'ay trebuſché auecques toy en Capue,ie pouoye cheoir comme ie ſuis cheute auecques autres en Romme,pource que nous femmes ſommes tãt fragilles en ceſte fragilité que durant le temps de ceſte miſerable vie,nulle ne ſe peult tenir ſeurement. Le conſul Gneus Fuluius a icelles parolles reſpondit. Les dieux immortelz ie mectz pour teſmoingz,Sabina comme il me deſplaiſt de tout mon cœur qu'il conuienne que ma iuſtice publicque ſoit manifeſtee de ton offence ſecrette:car plus d'honneſtete eſt aux hõmes encourir & celer voz fragillitez,que non d'eſtre bourreaulx de voz offences : mais que veulx tu que ie face ayant faict ce que tu as faict.Par les dieux immortelz ie te iure & retourne de rechef a iurer, que ieuſſe trop plus aymé que ha quelque perſonne euſſes procuree la mort ſecrette,que tu euſſe miſe en ma maiſon ſi grande infamie, pource que deſia tu ſçays bien ce que dit le commun prouerbe de Romme, que mieulx vault mourir en hõneur que viure en hõte & infamie. Et ne pẽſes que ie te condãne a mourir,pource qu'oubliant la fidelité que tu deuoyes a ma perſonne,te ſoyes habãdonnee a celuy qui te gardoit que puis que n'eſtoies ma femme,la liberté que tu auoies de ten venir auec moy de Capue en Rõme, ceſte meſme tu tenoyes de ten aller auec autre de Rõme en Capue,pource que treſmal aduiẽt aux hõmes vicieux de vouloir reprendre autruy des coulpes ou vices deſquelz ilz ſont eulx meſmes notez & tachez:& qui plus eſt cheuz & tombez vilement & meſchantement.La cauſe pourquoy ie t'ay condamnee a mourir,a eſté,pour la memoire de la loy fort ancíe ne,laquelle commanda qu'aucune nourrice ou femme allaictant enfant ne ſoit ſi hardie ſur peine de mort de ſe faire engroſſir d'enfant,en verité la loy eſt treſiuſte,pource qu'en hõneſteté de femmes ne ſe ſeuffre qu'en nourriſſant vn enfant le allaictãt en ſes mãmelles elle en cache vn autre en ſes entrailles. Ce que dit eſt paſſa entre le conſul Gneus Fuluius & la dame Sabine capuane. Et ſelõ ce que dit en ce lieu Plutarque le conſul euſt de elle compaſſion & luy faiſant grace l'enuoya en Exil par condition de iamais ne retourner en Romme. Cyna Cathula au quart liure des vingt conſulz dit que Gaius Fabricius fut vn des notables conſulz qui furent en Romme, & eut pluſieurs maladies perilleuſes en ſa vie par

la

par la seule cause qu'il auoit esté allaicté quatre mois tant seulement du laict de sa nourrice estant grosse d'enfant, & par crainct de ce, incontinent que lon mettoit nourrir vne fille lon enfermoit la fille & sa nourrice au temple des vierges Vestalles, ou par l'espace de trois ans estoyent retirees & enfermees. Lon demanda au consul pourquoy il ne nourrissoit ses enfans en sa maison il respondit, les enfans estans nourris en la maison la nourrice qui les allaicte peult auoir occasion de se faire engrossir, & de ceste maniere elles turoyent les enfans par le laict corrumpu, & me donneroyent occasion que ie feisse iustice d'elles, les tenant ainsi enserrees nous gardons qu'elles ne perdent la vie, & nous ne mettons noz enfans en peril. Diodorus Siculus en sa bibliotecque, & mieulx Sexte Cheronense en la vie de Marc disent, que es isles Balleares estoit vne coustume, que les nourrices de petitz enfans fussent les enfans a elles propres ou autrement: estoyent par l'espace de deux ans separees d'auecques leur marys. Et la femme qui en ce temps (iaçoit que fust de son mary) se faisoit engrossir combien que lon ne la chastioit comme adultere, toutefois chacun s'applicquoit a mal parler d'elle. Au temps que les deux ans passoient, affin que le mary ne print autre femme, la loy commandoit qu'il print vne autre fille ou femme ou qu'il achetast vne esclaue de laquelle il feroit comme de sa propre femme, pource qu'entre iceulx barbares celuy estoit le plus honoré qui auoit deux femmes l'une enceincte & l'autre non. Par les exemples dessusdictes les princesses & grandes dames pourront veoir qu'elle garde & vigilance, elle doiuent auoir & prendre en leurs nourrices: affin que soyent honnestes puis que d'elles despent non seulement la santé de leurs enfans, mais aussi l'hõneur de leurs nobles & genereuses maisons. La septiesme condition, les princesses & grandes dames doiuent prendre peine & trauailler que les femmes qu'elles prendront pour estre nourrices soyent bien conditionnees, de maniere qu'elles ne soyent ennuyeuses ny superbes, papellardes, mentereses, malicieuses & flatereses, car la vipere ne tient point tant de poison que la femme mal conditionnee. Peu prouffite que lon oste le vin a vne femme, que lon la prie de manger peu, & que lon la retire de son mary si elle est de sa propre nature terrible & mal conditionnee, car le danger n'est point si grand pour l'enfant que la nourisse soit

beuere e

beuereſſe & gloutonne, comme s'elle eſtoit ennuyeuſe & malicieuſe. Si par cas la femme qui nourriſt & allaicte l'enfant eſt mal conditionnee, pour certes elle tient grand trauail & ſemblablement la maiſon ou elle demeure, pource que telle importune le ſeigneur & eſt ennuyeuſe a la dame, a l'ẽfant qu'elle nourrit perilleuſe: & ſur tout de ſoy meſmes malcontente: finablemãt les peres ſouuent pour trop donner liberté a leurs nourriſſes ſont cauſes de pluſieurs exces qu'elle font, dont en fin leur deſplaiſt par la mort de leur enfans qui en ſuruient, Entre tous ceulx que i'ay leuz, ie dy que des princes Rõmains anciens, iamais de ſi bon pere comme fut Druſius Germanus n'yſſit vn tant mauuais enfant que fut Calligula quart empereur de Romme: car les hyſtoriographes ne ſe ſaoullent d'enrichir & louer les excellences du pere, ny iamais ceſſent de vituperer & blaſmer les infamies & turpitudes du filz: & dit lon que tout ce luy vint non de la mere qui lenfanta, mais de la nourrice qui l'alaicta, pource que ſouuent aduient que l'arbre eſt verd & bon quand il naiſt, & apres vient ſec & periſt pour eſtre tranſporté en autre lieu. Dion le Grec au ſecond liure des Ceſars dit, qu'vne malheureuſe femme de Campanya appellee Preſcilla nourriſt & allaicta ce mauldit enfant. Elle auoit contre toute nature des femmes la poictrine autant velue que les hommes ont les barbes, & auecques ce a courir vn cheual, manier vne lance, iouer de l'arbaleſte peu des ieunes hommes ſe comparoyent a elle en Romme. Aduint vne fois que comme elle alloit donnant la mammelle a Calligula pour vn dueil qu'elle euſt, elle deſmembra vn enfant, du ſang duquel elle oingniſt le bout de ſa tette, & ainſi fiſt ſuccer laict & ſang a la creatue qu'elle allaictoit. Le meſme Dion en la vie de ceſtuy empereur Calligula dit, que les femmes de Campanie (d'ou eſtoit ladicte Preſcilla) auoyẽt de couſtume que quand elles vouloyent donner leur mammelle aux petitz enfans qu'elles nourriſſoyent: premierement elles oygnoyent le bout de leur mammelle de ſang de heriſſon, affin que leurs enfans fuſſent plus feroces & cruelz, & ainſi fut ceſtuy Calligula: car il ne ſe contentoit de ſeulement tuer vn homme, mais encores ſuccoit le ſang de ſon eſpee, ou de poignart, & le lechoit auec ſa langue. L'excellentiſſime poeteé Homere voulant parler plainement des cruaultez de Pirrus dit en ſon Odiſſee de luy telles parolles: Pirrus naſquit en Grece, fut

nourry

nourry en Archadye, il fut allaicté de laict de tigres, qui est vne cruelle beste. comme si plus cleremẽt eust dit pirrus, pour estre natif de grece fut saige, pour auoir esté nourri en Archadie fut fort & courageux, & pour auoir esté allaicté de laict de tigres il fut incorrigible & tres cruel. De cecy se peult inferé que le grand grec Pirrus pour tetter mauuais laict fut deffaillant de toute bonne condition. Cestuy mesme historien Dion dit en la vie de Thibere, qu'il fut grand yurogne, & la cause de ce fut que la femme qui le nourrissoit, non seulement beuuoit vin, mais écores seura l'enfant auecques souppes trempees en vin, & sans doutes icelle mauldicte femme eust moins mal faict si en lieu de laict elle eust donné a l'enfant de la poison, sans qu'elle luy apprinst a boire vin: dont depuis perdit la renommee: car en verité l'empire Rommain eust peu perdu quand Thibere fust mort petit enfant, & il eust beaucoup gaigné si iamais n'eust sçeu boire vin. Tout ce que dessus dit a esté, ie l'ay faict pour aduiser & aduertir les princesses & grãdes dames: que puis qu'a nourrir leurs enfans elles se monstrẽt cruelles, au moins a leur cercher bonnes nourrices, qu'elles se monstrent pitoyables & debonnaires: pource que les enfans plus souuent ensuyuent la condition du laict qu'ilz succent, que non la condition des meres qui les enfanterent, ny des peres qui les engendrerent: pourtant elles doiuent grandemẽt veiller en ce: car il y consiste l'honneur d'elles, de leurs maris, & le bien de leurs enfans.

¶ *Comme en la presence du grand Alexandre fut disputee ceste question. cest ascauoir, combien de temps doiuent les enfans tetter la mammelle, & de la varieté & diuerses coustumes que tenoyent les anciens a nourrir & donner laict a leurs enfans: en especial conte l'auteur ce que faisoyent les Secconiens, les Grecz, les Caldeens, les Mauritains, les Allabroges, & les Indiens.*

Chapitre ving deuxiesme.



Vinte Curse dit que le grand Alexandre qui fut ledernier roy des Macedemoniẽs & premier empereur des grecz, apres quil eust vaincu le roy Daire, & qu'il se veit vnicque seigneur de toute l'Asie, il s'en alla reposer en Babilone, pource qu'entre les homme de guerre

de guerre estoit vne coustume qu'apres auoir esté lõguemẽt a la guerre que chacun se retiroit a sa maison en repos. Le roy Philippe qui fut pere du roy Alexandre tousiours conseilloit son filz, qu'il ménast auecques luy en son camp & excercite de guerre vaillans capitaines, pour conquetez le monde, & que de ses terres & pays il esleust les hommes plus sages & experimentez pour gouuerner l'empire. Il auoit raison de donner tel conseil a son filz, pource que par le conseil des sages se sustante & garde ce que par l'effort des vaillans hommes se gaigne. Estant doncques le grand Alexandre en Babilone, apres qu'il eust conquesté toute la terre, comme toute la terre estoit vicieuse, & son excercite hors de tant prolixe & longue guerre, les siens s'occupoyent les vns a rober l'autruy, les autres a iouez le leur propre, vns a forcer femmes, autres a faire bancquetz & conuis, & quand les vns estoyent yures les autres esleuoient questions querelles & dissentions: de maniere que lon ne sçauoit quel estoit plus grand la rouille en leurs armes, ou la corruption en leurs coustumes, pource que la proprieté de la malice humaine est, que quand a ociosité s'œuure la porte les vices en vne troupe entrent en la maison. Voyant Alexandre le grand, la dissolution qu'estoit en son excercite, & la perdition qui de ce pouuoit ensuiuir a son grand empire, il cõmanda souz rigoureux mandement que lon fist tournois par toute Babilone, affin que la gent de guerre exercitast ses forces en iceulx. Et selon ce que dit Aristote au liure des questiõs de Babylone, la chose estoit aux tournois entre eulx tant frequente & intimee qu'aucunefois plus de morts & de naurez lon emportoit que d'une sanguinolente iournee & bataille des ennemys. Parlant selon la loy des Gentilz, lesquelz n'esperoyent gloire pour les vertus ny craignoyẽt enfer pour mourir aux tournoys, le mandement d'Alexandre fut tres iuste, pource que faisant ce qu'il fist a son excercite, il desfit le vice qui le gastoit & pour soy mesmes acquist memoire perpetuelle, & encores fut cause de plus grande seurté en sa republicque. Cestuy bon prince non content d'ainsi employer ses excercites, ordonna que chacun iour en sa presence les philosophes disputassent, & la question qu'ilz deuoyent disputer, le mesme Alexandre la deuoit proposer, dequoy s'ensuiuoit que le grãd Alexandre estoit certain de ce qui estoit douteux & chacun philosophe faisoit son office: pource que de moins

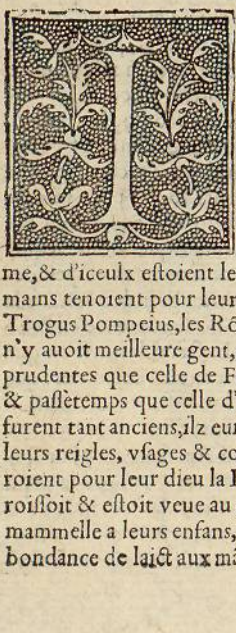
de pouldres

de pouldres ne se chargent les liures qui ne s'ouurent que de rouille les armes qui ne s'exercitent. Il y ha vn liure d'Aristote, lequel s'intitule des questions de Babylone, ou il se dit que Alexandre proposoit, les philosophes disputoient, les princes de Perse assistoient, Aristote determinoit, & que tant duroit la dispute qu'Alexandre estoit assis en table: pource que lors les capitaines de la guerre conferoient vn iour des choses de batailles, & autre iour les philosophes disputoient de leur philosophie. Blondus dit au liure intitulé, Italia illustrata, qu'entre les princes de Perse estoit vne coustume, que nul ne se pouuoit asseoir en leur table, si cestuy n'estoit vn roy, qui eust vaincu autre roy en bataille: & nul ne pouuoit parler en leur table s'il n'estoit philosophe: & en verité la coustume estoit tresnoble, & de grande excellence: pource qu'il n'y ha plus grande confusion, que de vouloir aucun, qu'un prince s'employe a luy faire du bien, sans qu'il s'estime luy auoir faict aucune bonne œuure. Le roy Alexandre ne mangeoit qu'vne fois pour iour seulement: & a ceste cause la premiere question qu'il leur proposa fut, Que l'homme qui ne mangeoit qu'vne fois pour iour, a quelle heure il deuoit manger, pour plus de santé auoir en sa personne, & si seroit au matin, a midy ou a la nuict: & fut la question en debat & cõtention entre les philosophes, desquelz chacun pour deffendre son opinion amenoit plusieurs fondemẽs: car moins de peine n'ont les sages en leurs entendemens pour yssir de leur dispute victorieux, que les vaillans capitaines aduanturent leurs forces pour vaincre vne bataille. Selon ce que conte Aristote, & encores en fait mẽtion en ses Probleumes, il fut determiné que l'hõme lequel ne mangeust qu'une fois pour iour, doit manger vn peu deuãt qu'il soit nuict, lors que viẽt le soir: car grandemẽt sert a la santé de la personne, que quãd la digestiõ se cõmence en l'estomach lon prẽne le premier somme. La seconde question que Alexandre proposa fut, quel aage doit auoir l'enfant, lors que lon luy doit oster la mãmelle, & que lon le seure: & l'occasion de ceste questiõ fut, qu'il auoit vne petite fille, laquelle tettoit la mãmelle, & l'auoit eüe d'une royne Amazone: & pour sçauoir s'il estoit temps ou non de la seurer, il y eut grẽde dispute & altercation: pource que la fille estoit desia grande pour tetter & debile pour seurer. Ie n'ay voulu cõter ceste hystoire pour autre chose que pour vouloir mõstrer cõmen Baby-

lone fut ceſte queſtion diſputee deuãt le roy Alexandre, c'eſt a ſçauoir quants ans il cõuient que la creature ait premier que luy oſter la mammelle de ſa nourrice : pource que les enfans ſont lors tant innocens qu'ilz ne ſçauent demander ce qui eſt bon, ny eulx plaindre de ce qui eſt mauuais. Sur ce cas lon doit ſçauoir qu'ainſi cõme les temps ſont variables, les regiõs & prouinces diuerſes: par ſemblable ont eſté variables les modes & manieres de nourrir, alaicter & ſeurer les enfans: pource qu'il y ha autant de differẽces entre les pays les vns des autres, en mourir & enſeuelir les morts, comme il y ha eu de varietez en la mode de nourrir & alaicter les enfans.

¶ *De pluſieurs ſorceries, enchantemens, charmes & ſuperſtitions, dont vſoient les anciens a donner laict a leurs enfans, dequoy ſe doiuent garder les bons Chreſtiens.*

Chapitre vintgtroiſieſme.



Açoit que i'en aye cõté beaucoup, i'en cõteray a propos pluſieurs treſanciẽnes & merueilleuſes exemples. Strabo en ſon liure de Situ orbis, dit que apres les Aſſiriens les premiers qui regnerent au monde & feirent ſeigneurie, furent les Siconiens: leſquelz apres long tẽps furent appellez Archades, ou il y eut grãs & renõmez luicteurs & maiſtres d'eſcrime, & d'iceulx eſtoient les meilleurs gladiateurs, & les Rommains tenoient pour leurs ieux : pource que ſelon ce que dit Trogus Pompeius, les Rõmains trouuerẽt par experiẽce qu'il n'y auoit meilleure gent, pour choſes de conſeil & aduiſees & prudentes que celle de France, ny gent plus apte pour ieux & paſſetemps que celle d'Archadie. Comme iceulx Siconiens furent tant anciens, ilz eurent pluſieurs manieres & modes en leurs reigles, vſages & couſtumes, & entre les autres ilz adoroient pour leur dieu la Lune, & tout le tẽps que la Lune paroiſſoit & eſtoit veue au ciel, lors ilz donnoient le laict de la mammelle a leurs enfans, ymaginãs que ſi la Lune cauſoit habondance de laict aux mãmelles de la mere, qu'elle feroit que le laict

le laict causeroit grād proffit a la creature & petit enfant. L'acteur de ce est Cina Cathule au liure d'Educandis pueris: & selon le mesmes hystorien, les Egyptiens furent grans ennemis des Siconiens, tellemēt que tout ce que les vns esleuerēt les autres prindrent le contraire, comme il appert de verité en ce que si les Siconiens aymerent oliues & glands, se vestirent de lin, & adorerent la Lune pour leur dieu: les Egyptiens par le contraire ne nourrissoient oliuiers, ny estimoiēt aucuns chesnes, ilz ne se vestoient de lin, ilz adoroient le Soleil pour leur dieu, & sur tout comme les Sicconiens alaictoient leurs enfans deuāt la Lune, Les Egyptiens alaictoient leurs enfans deuant le Soleil. Entre toutes celles innocences les Chaldeens tenoient & auoient autre vsage & coustume, en ce qu'ilz adoroient le feu pour leur dieu: tellement que celuy qui n'estoit marié ne pouuoit allumer feu en sa maison: pource qu'ilz disoient que la garde des dieux ne deuoit estre baillee ny interposee, sinon aux hommes anciēs & mariez. Ilz tenoient es mariages telle ordre que le iour qu'aucun Chaldeen se marioit, les prestres venoient en sa maison allumer nouueau feu: lequel iamais ne deuoit estaindre ny finir iusques a ce que l'homme deust mourir: & si par cas durāt la vie du mary & de la femme lō trouuoit leur feu mort & estainct, le mariage d'entre eulx estoit deffaict & rompu, & eussent ilz esté quarante ans mariez ensemble en leur mode. Et d'icelle coustume qu'ilz tenoient, vint le prouerbe que lon dit, lequel est de plusieurs leu, & de peu de gēs entēdu, c'est a sçauoir ne me faictes tāt que ie iecte l'eaue au feu. Les Chaldeens vsoiēt de telles parolles, quand ilz vouloient deffaire & departir de mariage: pource que si la femme estoit mal contente de son mary, en iectant vn peu d'eaue au feu, incontinent se pouuoit marier auec autre, & si par semblable le mary estaignoit le feu il pouuoit auec autre femme cōtracter mariage. Ie n'ay point encores esté marié: mais de present ie deuine qu'il y ha plusieurs Chrestiens qui vouldroiēt en ce cas auoir & tenir la liberté des Chaldeēs: car ie suis certain qu'il y auroit assez d'hōmes, lesquelz iecteroiēt de l'eaue au feu pour eschaper de leurs femmes, & encores ie iure de rechef, qu'il y auroit assez de femmes, lesquelles nō seulement estaindroiēt le feu: mais encores enterreroiēt les cendres, tisons & charbōs pour affrāchir leurs maris, & pour se deliurer d'eulx, especiallement de ceulx

qui ſont ialoux & pauures malheureux. Retournant doncques a noſtre propos, les Chaldeens faiſoient deuant le feu toutes choſes notables en leur loy, comme deuant leur dieu: car ilz mãgeoient deuant le feu, ilz dormoient deuant le feu, ilz negocioyent & faiſoient tous leurs contractz deuant le feu: & iamais les meres ne donnoiẽt leur mammelle a tetter a leurs enfans, ſinon deuãt le feu: pource qu'ilz ymaginoiẽt que le laict proffitoit a la creature, lors qu'elle tettoit deuãt le feu, qui eſtoit leur dieu. L'acteur de ce que dict eſt, eſt Cyna cathule. Les mauritains, qui a preſent s'appellent le royaume des Marneques, furent anciennemẽt gens belliqueux, & auecques leſquelz les Rõmains feirent de grãdes conqueſtes, & d'autãt que les hõmes eſtoient dextres a la guerre, d'autant eſtoient leurs femmes habilles en ſorceries, charmes & enchantemens, & donnees a ydolatrie: pource que le mary qui de ſa femme s'abſente longuemẽt, ne ſe doit eſmerueiller s'il la trouue en aucũe faulte. Cicero au liure de la nature des dieux, dit beaucoup plus largement, & amplement en parle Bocace, qu'autãt qu'il y auoit en ce royaume d'hõmes & de femmes, il y auoit de dieux: car chacun en auoit vn particulieremẽt a ſoy, de maniere que le dieu d'vn n'eſtoit le dieu de l'autre, & ce s'entẽdoit aux iours d'entre la ſemaine: car pour es iours de leurs feſtes, ilz auoiẽt autres dieux deputez, leſquelz tous enſemble ilz adoroient. La maniere qu'ilz auoient & tenoient a eſlire dieux quand vne femme eſtoit groſſe d'enfant, elle s'en alloit au preſtre de l'ydole, & luy diſoit qu'elle eſtoit enceincte, & qu'il luy donnaſt vn dieu pour ſon enfant, quãd elle trauailleroit d'iceluy. Et le preſtre luy dõnoit vn petit ydole de pierre, ou d'or, ou d'argent, ou de bois, lequel la mere pendoit au col de l'enfant comme relicque, & toutes les fois que l'enfant tettoit la mammelle, la mere luy mettoit l'ydole deſſus le viſage: car d'autre maniere ne luy euſt donné vne ſeule goutte de laict a tetter, ſi premieremẽt elle n'euſt conſacré a ſon dieu de laict & la mammelle. Ce que i'ay dict eſt peu au reſpect de ce que ie veulx dire, & c'eſt que ſi par cas l'ẽfant mouroit deuant le tẽps, ou qu'aucun ieune hõme, par cas fortuit & perilleux, mouruſt deuant qu'eſtre en aage ancien, les peres & parens du mort s'aſſembloient, & prenoient l'ydole d'iceluy, & le lapidoient, le pendoient ou traynoient, ilz le bruſloient, ou le iectoient en vn profond puyz, diſans, puis que les dieux

tuoyent

tuoyent les hõmes sans iustice, que les hommes iustement deuoient tuer les dieux par iustice. Le mesme Bocace conte au liure second de la nature des dieux, que les Allobroges (que par autre nom nous appellons la terre du Daulphiné) auoient de coustume que ceulx qui deuoient estre prestres des dieux, du ventre de leur mere estoient obligez qu'aussi tost que l'enfant estoit nay, premier qu'il goustast laict de mammelle, lon le portoit en la maison du prestre: car il auoient de coustume, que l'hõme qui auoit gousté les choses du mõde, ne meritoit ny deuoit seruir les dieux aux temples. Vne des loix que les dessusdictz prestres tenoiẽt estoit, que nõ seulement ne pouuoiẽt par violẽce espãdre sang humain: mais encor ne le veoir ny toucher, de maniere qu'incontinent que le prestre, par cas touchoit sang humain, il perdoit aussi tost sa prestrise. Ceste loy vint apres en telle rigueur, que les prestres des Allobroges, non seulement n'espandoient sang, ny beuuoient, ny touchoiẽt, quand desia ilz estoiẽt hõmes: mais encor ne leur donnoiẽt on aucunemẽt du laict de mãmelle: pource que le laict blãc n'est sinõ sang cuict, & le rouge n'est sinõ laict creu. Puliõ au liure de Educãdis pueris dit, que les anciens tenoiẽt vne mode & maniere de cãnes, que la partãt par la moitié il en yssoit laict fort blãc, & que de cestuy chacune femme nourrissoit son enfant: mais soit tellemẽt que ce soit, que ceste loy d'oster le laict aux enfans qu'ilz nourrissoiẽt pour estre prestres des tẽples, me semble plus de superstitieux sorciers, que nõ de prestres religieux: car il n'y ha loy ny diuine ny humaine, q vueille ou cõmãde, prohiber & deffendre telle chose, sans laquelle la vie humaine se peust passer. Telles estoiẽt les modes, manieres & coustumes, que les anciens tenoient en la nourriture d'eulx enuers leurs enfant: & en verité ie ne m'esmerueille de ce qu'ilz faisoiẽt: car les Gentilz tenoiẽt pour aussi grãd dieu vn malheureux & mauldict ydole, cõme nous tenõs, qui sommes Chrestiés, le souuerain & tout puissant Dieu. Toutes icelles antiquitez de la gẽtilité ay voulu conter, affin que les princesses & grandes dames, ayent & prennent plaisir a les lire & sçauoir: mais nõ a celle fin qu'elles les imitent & ensuiuent en aucune maniere: pource que selon la foy de nostre religion Chrestiéne, autãt que nous sommes certains de l'offẽce qu'ilz faisoẽt a Dieu de faire telles superstitions autãt sommes certains du seruice que nous faisons de les laisser. Cõbien de tẽps

doiuent les meres alaicter leurs enfans,& en quelle espace de tẽps lon les doit seurer,& leur oster la mãmelle pour tetter,nõ par ce q̃ i'ay leu,ny par ce q̃ i'ay enquis & demãdé en ce cas ie suis satisfaict mais en tant qu'Aristote dit au liure dessuschĉt & determine que l'enfant du plus doit tetter deux ans,& du moins an & demy:pource que s'il tette moins il est en peril de estre malade,& s'il tette plus il s'oblige a estre plus delicat. Ie ne laisseray a cõter ce que Sexte Cheronẽse dit au quart liure de sa republicque,& en fait mention de ce Bocace,au tiers liure de la nature des dieux,qu'au tẽps que le grand Alexãdre passa en Indie,entre autres renommez philosophes passã auec luy vn appellé Arethus, & par cas estant a Nice cité antique de l'Indie,cõme vn Indien luy monstrast toutes les choses de la cité,cõme choses estrãges & inusitees a luy de les veoir, le bõ philosophe les regardoit,cõme sage & entẽdu:pource que l'hõme simple,seulemẽt regarde les effectz,& cõme ilz aduiennent:mais l'hõme sage s'enquiert & demãde des choses,cõme & d'ou elles procedent. Entre autres choses lon mõstra a cestuy bon philosophe Arethus vne grãde maison,estãt au bout de la cité:& en icelle estoiẽt plusieurs femmes,desquelles chacune tenoit vne chãbre,& en chacũe chãbre auoit deux lictz, & ioignãt l'vn estoiẽt semees vnes herbes en maniere,d'orties, & ioingnant de l'autre y auoit vnes sorte de rameaulx, cõme de romarin,& au milieu de la maison y estoiẽt plusieurs sepultures de petis enfans. Le philosophe Arethus demanda pourquoy icelle maison estoit tant grãde,& l'Indien luy respõdit: Ceste maison est pour nourrir les enfans orphelins quand ilz sont par mort,ou par autre cause delaissez & habandõnez:car c'est vne coustume en ceste cité, que lors qu'a l'ẽfant meurt le pere, incontinent la cité le prent pour enfant:& de lors en apres est appellé enfant de la cité qui le nourrist, & non enfant du pere qui l'engẽdra. Arethus le philosophe secondemẽt luy demanda,pourquoy en icelle maison y auoit tant de femmes sans estre auec elles aucun hõme: a quoy l'Indien respondit: En ce pays est vne coustume,que les femmes sont separees de leurs maris tout le tẽps qu'elles s'occuppent a nourrir enfans: pource que la volunté de noz dieux est,que la femme ne soit auec son mary par cõpaignie, depuis qu'elle est enceincte,& ce non seulemẽt iusques a ce qu'elle ait enfanté: mais encores iusques a ce que l'enfant soit seuré,& hors du laict de la mam

melle

melle. Le philosophe Arethus tiercement demãda, pourquoy estant la maison seule estoit chacune femme a part soy separee. L'indien luy respondit: tu sçais desia que naturellemẽt en la femme regne tãt de malice humaine qu'elle tient tousiours enuie de la felicité d'autruy, & si elles estoient toutes ensemble ilz auroiẽt entre elles tant de questions & querelles qu'elles corromperoient le laict quelles deuroient donner a l'enfant. Quartement le philosophe Arethus demanda, pourquoy en chacune chambre il y auoit vn grand lict, & vn autre petit, puis qu'il ny auoit qu'vne femme & vn enfans, a quoy l'Indien respondit: en ceste Indye ne se consent que les nourrices dormẽt en vn lict auec les petiz enfans qu'elles allaictẽt: car comme les femmes ont souuent le somme pesant elles ne prennent garde a l'enfant, & l'estaindent tout vif aupres d'elles. Quintement le philosophe demanda, pourquoy ioignant des lictz estoient des orties qui sont herbes sans saueur ny odeur, mauuaises a manger, & dangereuses a toucher. L'indien luy respõdit: Ie te fais sçauoir qu'en ceste Indye contre toute nature ne pleurẽt aucunemẽt les enfans quãd lon les nourrist & allaicte, & pource lon tient aupres des lictz les orties pour faire pleurer les enfans: car noz philosophes nous disent que si chacun iour vn enfant pleure deux heures, il luy profite non seulement pour la santé de la personne: mais encor pour luy augmenter, & accroistre la vie. D'auantage le philosophe pour le sixiesme demanda, pourquoy au plus pres des lictz y auoit tant de rameaulx semblans a romarin, surquoy l'Indien respondit: Saches qu'en ceste Indie est desia vne ancienne playe que ne nous pouuons deffendre de femmes sorcieres & magiciennes, lesquelles par leurs sorceries & seulz regardz de leurs yeulx tuent plusieurs enfans, & lon dit que tous enfans lesquelz seront perfumez d'icelles herbes ne peuent estre empeschez d'aucune mauuaise femme.

¶ *D'vne lettre que Marc Aurele Empereur enuoya a vn sien amy appellé Dedallus, en laquelle luy respond a douze poinctz qu'il auoit enuoyé par escrit en autre lettre a l'Empereur, en especial parle en la fin de la lettre contre les femmes qui nourrissent ou guarissent les enfans malades par sorceries, charmes ou enchantemens.*

Chapitre vingtquatriesme.

LEs princeſſes & grãdes dames doiuent veiller en ce que leurs nourrices ne ſoyent ſorcieres, & qu'elles ne permectent que lors que les enfans ſeront encor petiz lon ne leur apprenne a manger ou ſauourer medecines: car la medecine met en peril la vie de la creature & la ſorciere ne faict ſeulement mal au corps de l'enfant: mais encor a l'ame de celle qui le nourriſt & allaicte. Pour plus louer les paſſez & plus confondre les preſens, ie veulx que ceulx qui liront cecy liſent vne lettre de Marc Aurele qu'il enuoya, a vn ſien amy en fin de laquelle ſemble combien hayoient les anciens les ſorcieres & mauuaiſes femmes a nourrir leurs enfans, pource qu'en verité ie ne ſçay qu'elle fut plus grande la temperence que pour eſtre gentilz, ilz eurent a la nourriture de leurs enfans, ou la trop folle hardieſſe que nous tenons eſtans Chreſtiens. Enſuyt doncques la lettre en fin de laquelle il parle contre les femmes ſorcieres & mauuaiſes.

Lettre de l'Empereur Marc Aurele.

MArc Aurele Empereur Rommain collegue auecques ſon frere Annius Verus au meſme empire ſanté en la perſonne & bonne fortune contre ſa mauuaiſe fortune a toy Dedalus ſoy amy eſpecial te deſire. Depuis le iour que tu t'embarquas au port de Oſtie ie n'ay leu aucune tienne lettre iuſques a preſent ny ay veu aucune perſonne de ta maiſon, & qui plus eſt lon ne ſçauoit ſi tu eſtoies mort ou ſi tu eſtoies vif: parquoy tes amys ymaginoient que toy & ta nef euſſes mis en trauers par fortune, ou que par le malcontentement de la terre ſeroyes deſia de retour, pource que les hommes qui nauiguent comme toy vont en peril d'eulx noyer par tempeſte, & s'ilz ne ſe noyent ilz ſe deſeſperẽt en la terre eſtrãge par ſolitaireté. Deſlors que ie vey Fronton ton ſeruiteur ie receuz grand plaiſir & beaucoup plus quand ie ſceu que tu eſtoies encores vif apres auoir eſté en ſi long voyage: certes moindre plaiſir n'a y receu q̃ tu diſoyes

disoyes en ta lettre te estre contenté de la terre, pource que pour moy est chose nouuelle que l'homme ayant esté nourry es delices de Romme se soit trouué content en autre pays & nation. Quand Romme estoit Romme, & Italie se nommoit la grande Grece, de toutes nations venoient & sourdoient gens en icelle, les vns pour apprẽdre vertus & noblesses, & les autres pour s'adonner a vices & plaisirs, pource que si Titus Liuius ne me decoit, Romme employa tous ses thresors en Asie, & Asie employa tous ses vices & delices en Rõme. Tu m'escritz en ta lettre tant de choses & m'a dit Fronton ton seruiteur tant de nouuelles de la terre que par les dieux immortelz ie te iure que ie ne sçay que t'escrire ny sçay a ton seruiteur que respondre: car d'autant que les nouuelles extremes plaisent aux oreilles en les escoutant, autant d'incredulité ameinent pour estre creues vrayes. Les nobles hõmes & genereux personnaiges combien qu'ilz veulent estre estimez & tenus veritables en leurs dictz, ayans veu plusieurs merueilles de leurs propres yeulx lors que les cõtent ilz doiuent estre fort moderez en la langue, pource que c'est grand honte a l'homme honneste, qu'il dise chose en laquelle puisse auoir suspicion si elle est veritable ou non. Ie veulx en brief respondre a toutes les choses de ta lettre, & sera la responce non selon ton desir sinon selon ce que de toy & du monde ie sens, & deuant que ie dye aucune chose ie te prie que si ma plume a mal ouuré que me pardõnes, pource que le petit nõbre de tes ans ne t'ont laisse encores congnoistre le monde, & mes blancz cheueulz & barbe grise me donnent autorité pour te aduiser & te condamner. Tu dis qu'en la mer as passé beaucoup de perilz & que pour alleger la nef iettas beaucoup de ton bien au fondz. En ce cas il me semble que tu dois fort remercier les tempestueuses vndes, qu'estant a elles possible de te faire mourir se contenterent seulemet de la marchandise, pource que les hommes qui nauiguent par la mer doiuent regarder non seulement aux biens qu'ilz perdent, mais en la vie qu'ilz sauuent. Tu dis qu'en la mer as esté fort acompaigne d'estrangiers & que tu as tardé au voyage plus long temps que tu ne pensoyes ny encores que tu desiroyes. A ce ie te dy mon amy Dedalus que combien que plusieurs furent les iours que tu tardas, toutesfoys estoient plus les ennuys que tu receuz: car il est impossible que l'homme qui

nauigue

nauigue n'ait quelque fascherie contre les compaignons mariniers,& qu'il ne soit tousiours en crainɛte des ventz. Et en ce que tu dis que appelloyes auecques toy grande cõpaignie, a ce ie te respondz que tant plus alloyes chargé de compaignons tant moins te pesoient les deniers: car c'est vne reigle generalle que la ou est la iournee longue & la compaignie grande,il est de necessité que la bourse s'en diminue. Tu dis que par les humiditez de la mer incontinent que prins terre te sentis surprins de gouttes, a ce ie te responds que tu tiens la goutte au pied ou tu tiens la goutte a la main,& si tu la tiés aux piedz sera occasion que tu gardes la maison,& si tu la tiés en la main, sera occasion que plus ne yras par les tabliers cõme tu souloyes,& ainsi ne pourras perdre cõme tu perdoyes tes deniers propres ny les estranges:& si tu n'as changé la cõdition que tu auoyes, ie suis certain que seulement pour accroistre tes biens tiẽdras en toy la goutte pour biẽ employee. Tu dis qu'en icelle terre as trouué plusieurs souuerains & expertz medecins pour remedier en tes maladies. En ce ie te responds que selon ce que dit Platon en la terre en laquelle il y ha plusieurs medecins, il y ha plusieurs vices & plusieurs vicieux:car l'homme par excessifz delices vient malade,& par le moyen trauail se guarist. Autant comme noz anciens peres furent sans medecins en Romme qui fut bien quatre cens ans,autant & non plus se monstrerent sobres en boire & en manger,pource qu'ainsi comme en la sante precede la temperance,ainsi en la medecine preceda la gloutonnie. Tu dis que icelle terre est treshabõdãte,& qu'entre autres choses il y ha beaucoup de boys dequoy il y ha grãd deffaulte icy en Rõme. A ce ie te respondz que si tu tiens beaucoup de boys, tu dois tenir peu de pain. Car c'est vn prouerbe ancien qu'au lieu ou sont les feux grans les greniers y sont petis. Et si tu dis que tu es content du boys d'icelle terre,ie te fais sçauoir que ie ne suis mal content du pain d'Italie: pource qu'en fin plus tost lon trouue boys pour chauffer le four, que lon ne faict bled pour porter au moulin. Certes c'est bonne chose de auoir du boys pour lyuer, mais c'est beaucoup meilleur auoir pain pour l'yuer & pour l'esté: car lon n'appelle faim quand le boys deffault pour les vieilz,mais quand le pain deffault pour les ieunes. Tu dis qu'en icelle terre y ha beaucoup d'eaulx & que l'eau est fort clere & froide,& que l'habondã-

ce

ce eſt telle & tant grande que chacune maiſon tient vne fontaine. A ce ie te reſponds que ou l'eaue ſurhabõde quaſi touſiours y deffault la ſanté, & ne meſmerueille de ce, pource que les lieux trop fraiz & humides ſont touſiours indiſpoſez & mal ſains. Si ce euſt eſté au temps de l'aage dorée, lors que les hommes ne ſçauoient que ceſtoit que de vin, ſinon que tous beuuoient eaue, ſans comparaiſon icelle terre euſt eſté meilleure que non ceſte cy, pource que autant que eſt liureſſe du vin infame, autant ſuaue & proffitable eſt celle de l'eaue. Tu ſçays bien qu'vne fontaine que ie tenoye au iardin de la rue Salaria fut occaſion qu'en vn coup mouruſſent ſept perſonnes de ma maiſon, & ſi ie n'euſſe faict vne ſaignie par laquelle iettay l'eaue repoſee, ie penſe qu'elle euſt donné fin a moy & a toute ma famille, parquoy ie te prie auoir plus l'œil a cõſeruer la ſanté de ta perſonne, qu'a l'eſiouir de la freſcheur de la terre. Car pour moy ie tiens celuy ſeul biẽheureux qui tiẽt le corps ſain & le cœur en repos. Loue la terre tãt que tu vouldras, eſiouys toy tãt que tu pourras de ſa freſcheur & te ſaoulle de ſon eaue freſche & froide, & eſcritz a tes amys cõme elle eſt deſopillatiue qu'en fin ie te iure mon amy Dedalus, que plus de deniers yſtrõt de Rõme pour aller au vin de Cãdie que n'entrerõt en Rõme bottes de l'eaue froide d'icelle iſle. Tu dis qu'en icelle terre y ha tãt & telz fruictz que iamais ne penſes te veoir aſſouuy d'iceulx. A ce ie te reſponds que la choſe que mieulx ie mangeuz eſt vn fruict d'yuer: mais ſans le veoir, & ſans le mãger ie me tiens cõtent, pource que la terre en laquelle ſurhabõdent fruictz pour l'yuer n'eſt iamais ſans fieures & maladies pour l'eſté. Octauian Auguſte recõmãdé Empereur de memoire, voyant que Rõme eſtoit en eſté fort ſubiecte a maladies, ſoubz grieſues peines commãda que les fruictz de Salon n'entraſſent en Rõme pour eſtre vendus: & ce fut choſe merueilleuſe que Rõme non ſeulemẽt en cela ſe trouua ſaine: mais encores les medecins s'en allerẽt de Rõme de leur bon gré & volũté: car c'eſt grãd indice que le peuple eſt ſain quand le medecin eſt paouure. Tu dis qu'en icelle terre y ha pluſieurs baſtelleurs, & hõmes qui ſçauẽt faire farces & choſes de ioyeuſeté, a ce ie te reſpõds q̃ leurs farces & ioyeuſetez ne ſerõt a toy telles ny tãt plaiſantes, que te ſerõt les ennuys & deſplaiſir q̃ tu en auras, lors qu'ilz aurõt dextrement, & par cautelle attiré & attrapé les deniers de ta bourſe,

se. Car les iongleurs & ioueurs de passepasse font les ieux, par ris & par mocqueries: mais ilz veulent estre payez tout au lóg en deniers content. Tu dis qu'en icelle terre y ha grãde quãtité & habondance de vignes, & que le vin est odorant a sentir & tressuaue & doulx a gouster & en ce ie te respõdz qu'il ny aura tant d'habondance de vignes au champ comme il y aura d'iurongnes entre le peuple, car comme tu sçays le iour que mariasmes Topina ma niece, mon oncle Getellius lequel n'auoit seulement qu'vne vigne du vin que d'icelle il auoit il enyura non seulement luy, mais aussi tous ceulx de sa maison & tous ceulx des nopces. Ce que ie veulx dire n'est sans l'armoyer & c'est qu'anciennement en Romme Mars estoit le dieu plus reueré & estimé estant dieu des batailles : mais a present Bachus qui est dieu du vin est le plus honoré seruy & exalté, pource que le temps que lon souloit employer au cãp Marcial a iouer des armes maintenãt lon le consumme a iouer & boyre parmy les tauernes. Tite Liue en ses annalles dit que ceulx de Gaulle transalpine oyans que les Italiens auoiẽt planté vigne, furent a conquester la terre de maniere que si lon n'eust en Italie plãté iamais vigne les Françoys n'eussent iamais destruicte la terre. Les anciens Rommains qui en tout estoient pourueuz, veu par le sacré senat que le vin estoit cause de leur perdition pourueurẽt & remedierent que lon dissipast & ostast toutes les vignes de l'empire, & fut chose merueilleuse que depuis la guerre finee ne demoura Françoys en toute Italie, lors qu'ilz sceurent ny auoir plus de vignes en icelle. Tu dis qu'en icelle terre y ha plusieurs gentilz hommes qu'il, y ha plusieurs & treshonorables patricies auec lesquelz tu parles & passes temps. A ce ie te respondz que si c'est verité, il y ha plusieurs hommes ocieux & encores non trop vray disants, pource que ceulx qui vont ainsi en leur saueur & liberté s'ilz ont en leur ieunesse employe leur temps aux guerres, lors qu'ilz sont vieilz & desia anciens n'emploient le temps qu'en ouyr & escouter nouuelles & dire menteries. Tu dis qu'il y ha en icelle terre femmes fort belles, aux gestes & tresdisposes & aduenantes en leurs corps. A ce ie te respondz que s'il y en a beaucoup de belles, il y en aura beaucoup de deshonnestes & mal mariees. Car si la femme auecques la beaulté n'a prudence & honnesté en soy mesmes, elle se met en peril de sa personne & met son mary en soucy.

Tu

Tu dis qu'en icelle terre y a des femmes deuinereſſes, ſorcieres & enchentereſſes: leſquelles ſe vantent & diſent que ſaneront & guariront les enfans, & qu'elles les ſçauent mieulx ſeurer qu'autres. A ce ie te reſpond que ie tiendroye pour beaucoup mieulx que iamais les enfans ne guairiſſent ny veniſſent en leur conualeſcence, que ſe guariſſent par les mains de tant mauuaiſes femmes: car le proffit qu'elle font par leurs experiences en public, n'eſt rien au reſpect du danger, ou elle mettent les creatures, & du mal qu'elles font par leurs ſorceries en ſecret. Torquatus Lærcius mon oncle tenoit vne fille non moins delicatte que belle, & comme il n'auoit autre que elle, elle eſtoit heritiere de tout ſon patrimoine. Le cas fut doncques tel que comme la fille pleuraſt vn iour vn peu trop: la nourrice qui l'allectoit pour icelle appaiſer & faire taire, penſent luy dõner ſorceries pour l'endormir, elle les luy donna pour la tuer & faire mourir: de maniere que ceſſant les larmes de l'innocente fille commencerent les cris de la treſtriſte mere. Caligula qui fut filz du grand germanicque combien qu'il fuſt entre les Ceſars le quatrieſme, & entre les tyrans le premier, comme en Romme ſe donnaſſent & portaſſent vnes manierres de petites cedulles, ou papiers eſcritz que diſoient eſtre de telle vertu, qu'elles pouoyẽt guarir de toutes fiebures & autres maladies de petis enfans: il fut pourueu par edict publicque que l'homme, ou femme qui les feroit mouruſt par iuſtice incontinent, & celuy qui les achepteroit ou portetoit pour vendre, ou donner parmy Romme, qu'il fuſt fuſtigues & pour touſiours banny. Ton ſeruiteur Fronton ma dit vnes nouuelles deſquelles i'ay eſté fort ioyeulx, & ſont telles qu'il ma conté qu'il t'eſt nay vn filz fort beau & ioly, & auecques ce il me diſt qu'vne femme de Sannie le nourriſſoit & allaictoit: la quelle comme mal venue tient vne tache de ſorcerie. Par les dieulx immortelz ie te coniure & par l'amour que ie te tiens ie te prie, qu'incontinent la mettes hors de ta maiſon, & que tant mauuaiſe femme ne mangeuſſe pain en icelle iamais vn ſeul iour: pource que toute creature qui ſe nourriſt par ſorceries & charmes, ou il tiendra la vie courte, ou la fortune luy ſera contraire. Ie te fais ſçauoir mon amy Dedalus, que ie ne ſuis peu eſmerueille de pluſieurs Rõmains leſquelz permettent & encores procurent que leurs enfans ſoyent guaris & curez par charmes & ſorceries, & ce ie dy pource que

pour moy ie tiẽs chose certaine, que les hõmes qui viennẽt malades par la volunté des dieux ne guariront iamais pour quelques diligences que facent les hõmes. Ou les enfans sont malades par mauuaise complexion, ou ily sont mal seins, pource que les dieux leurs veulent oster la vie, en tel cas si leur mal est de mauuaise humeur recouurent au medecin pour medecines naturelles. Et si leur mal vient pource que les dieux sont irritez & iniuriez, lors leurs peres appaisent les dieux par sacrifices: pource qu'en fin il est impossible que les maladies des cœurs guarissent par le moyẽ d'aucunes medecines des corps. Ne t'esmerueilles mon amy Dedallus si i'ay plus parlé en cestuy article que non autres, c'est a sçauoir te voulant tant persuader que vueilles garder tes enfans de femmes sorcieres: car autrement plus de mal leur fera la mauuaise sorcerie, que ne leur prouffitera le laict bon. I'ay esté meu & incité t'escrire cecy pour la grande amour que ie te porte, & rememorant que quand tu estoyes au sacré senat souuent tu me disoyes que tu mouroyes pour auoir vn filz, & puis que tu l'as par desir achepté, & que ta femme Pertusa le tient poyse en larmes, ie ne vouldroye que feisses aucuns courroux aux dieux par sorceries: pource qu'en loy de bon ie te iure, que quand les peres sont bien auec les dieux, les enfant ne tiennent necessité de sorceries. I'auoye autres plusieurs choses at'escrire, aucunes desquelles ay voulu communicquer a Fronton ton seruiteur, plutost que te les mander par lettre, & ne t'esmerueille de ce, pource que les lettres sont tant perilleuses, que si l'homme est discret, il n'escrira point plus en vne lettre close, qu'il vouldroit dire publicquement en la place de Romme. Pardon ne moy mon amy Dedallus, qu'en verité ie ne t'escritz comme ton appetit le vouldroit, ny encores comme ma volunté le desire, car tu as necessité de sçauoir plusieurs choses & ie n'ay congé pour par lettre les te confier. Ie ne sçay que t'escrire de moy sinon que tousiours la goute m'assault & tiens, & le pire de tout est que tant plus voys croissant en l'age tant plus diminue de santé: pource que c'est vne ancienne malediction a la fragilité humaine, que par ou nous pensons aller plus seurement, par ces lieux trouuons plus d'empeschemens. Le papegay que m'enuoyas, incontinent que ie l'ay eu receu ma Faustine s'en saisist, & en verité ceste chose monstrueuse veoir ce qu'il parle: mais en fin pource que les femmes sont

tant

tant puissantes que quand elles veulent elles imposent silence aux viuans, & font que es sepulcres parlent les mors. Selon ce que ie t'ayme, & selon ce que ie dois a toy & encor selon ce que i'ay de coustume, ce que ie t'enuoye est bien peu: ie le dy pource que presentement ne t'enuoye sinon deux cheuaulx mauritains & douze espees a lexandrines, & a Fronton ton seruiteur en estraine de la bonne uouuelle luy ay donné vn office qui luy vauldra vintg mil sexterce de rente en Cicile. Faustine m'adit que i'enuoye a ta femme Pertusa vn coffre plain des odeurs odorantes de Palestine, & autre coffre plain des habitz de sa personne, & a mon aduis tu ne les dois peu estimer: pource que naturellement les femmes sont chiches de leur propre bien, & en dependre & gaster l'autruy sont prodigues. Les puissans dieux soyent en ta garde, & me eslongnent de la fortune aduerse, & ie prie a iceulx mesmes dieux qu'a toy, a moy, a ma Faustine & a ta femme Pertusa nous laissent reueoir en santé tous en semble en Romme, pource que iamais le cœur ne recoit si grand ioye que quand il se voit auecques l'amy desiré. Marc du mont Celion t'escrit de sa propre main.

¶ Ce chapitre traicte en general quelle grãde excellence c'est a l'homme sçauoir bien parler, & qu'il y a aucuns hommes de tant mauuaise grace en parler, que lon a plus de peine de les ouyr & escouter quelque petite espace, que d'ouyr & escouter autres dix ans, & que c'est grand faulte aux princes & grans seigneurs faire vne chose, & apres ne sçauoir donner raison d'icelle.

Chapitre. vintcinquiesme.

VNe des excellences que le createur donna aux hommes fut sçauoir & pouuoir parler: car d'autre maniere (laissee l'ame a par) de moindre valleur sont les bestes bruttes que les hommes mutz. Aristote en ses Economicques sans comparaison loue plus la police pithagoricque que non l'historicque, disant que l'une est plus conforme a raison que n'est l'autre. Pithagoras commanda que tous hommes qui seroyẽt mutz & sans parler, qu'incontinent & sans contradiction aucune ilz fussent bannys & mys hors du peuple. Le motif que ce philosophe eut a commander telle chose, parce qu'il

disoit

disoit que la langue est meue par les conceptz de l'ame, & que celuy qui ne auoit langue n'auoit point d'ame, & celuy qui na point d'ame, n'estoit sinon vne beste brute, & celuy qui n'est qu'vne beste doit seruir comme vne beste, ou estre enuoyé aux champs comme beste auecques les bestes. Cest grád chose que l'homme est mut comme le sont les bestes bruttes, & c'est beaucoup plus grande chose parler comme font les hommes raisonnables, mais encores est choses plus grande de bien parler comme parlent les philosophes eloquens: car autrement si celuy qui parle ne pondere plus les sentéces que non les parolles, plus souuent le contenteront les papegays qui sont es cages que non les hommes qui blasonnent es estudes & es escolles. Iosephus au liure de bello iudaico dit, que le roy Herode non de sa personne & biens seulement, mais encores auecques tous ses amys & parens suyuit & donna couleur a Marc Anthoine a s'amye Cleopatra quád il auoit guerre contre Octauian Auguste, qui fut second empereur de Romme, & en fin fut Marc Anthoine vaincu, & Cleopatra prinse, & demoura la victoire pour Octauian. De tout ce mal fut cause Marc Anthoine, pource que l'homme qui pour amour de femme entreprent conquestes, impossible est qu'il ne perde la vie, ou qu'il ne viue en infamie. Veu par Herodes que Marc Anthoine estoit mort, il se de libera d'aller perdeuers l'empereur Octauian, & comme il fust venu en sa presence en mettent la couronne aux piedz de l'empereur, Herodes fist vne oraison en laquelle il dist tant doulces parolles, & tant haultes sentences, que non seulement l'empereur Octauian pardonna a Herodes pour auoir esté son cruel ennemy: mais encores le conferma de nouueau au royaume & le print pour son cher & especial amy, pource qu'entre les hommes bons & nobles de cœur plusieurs mauuaises œuures se remedient par peu de bonnes parolles. Si Blondus au liure de Rõme triumphante ne me deçoit, Pirrhus le grand roy des Epirothes combien que fut efforcé & hardy de couraige, vaillant en armes, large en graces, patient aux infortunes, sur tout luy est donné renommee pour auoir esté fort doulx en parolles & sage es responce. Lon dit que cestuy Pirrus fut si treseloquent, que l'homme auquel il parloit vne fois aucunes parolles, demouroit tellement sien, qui deslors en apres deffendoit son party en absence, & exposoit la vie & l'estat en presence.

Le des-

Le dessusdict Blondus dit,& ne s'en taist Tite Liue,que comme les Rommains fussent en toutes choses pourueuz, voyans que le roy Pirrhus estoit tant rhetoricque,pourueurét au senat,que nul ambassadeur Rõmain parlast a luy,sinon par tiert personne : car d'autre maniere selon comme il les attiroit par ses parolles, allans pour ambassadeurs de l'empire Rommain,ilz retournoient en Romme procureurs de Pirrhus. Iaçoit que Marc Tulle Cicero fust senateur au senat, qu'il fust cõsul en l'empire,qu'il fust fort riche entre les riches,& hardy entre les gens de guerre, en verité aucune d'icelles chose ne le feist estre d'eternelle memoire,s'il n'eust esté de treshaulte eloquẽce.Cestuy Tulle fut tant estimé l'an en Romme par la richesse de sa lãgue seulemẽt,que souuẽt au senat lon l'escoutoit trois heures parler,sans que personne parlast vne parolle: & ne soit ce poinct peu estimé,ny soit passé si legierement en esprit:car la malice humaine est de telle qualité que plus facilemẽt vn parlera quatre heures,qu'il ne tiendra patience d'en escouter vne.Anthoine Sabellique cõte qu'au tẽps des Amilchares Aphricquains, florissoit en la grand Carthage vn philosophe qui estoit nommé Affronio,lequel aagé d'octante vn an,mourut au premier an de la guerre punicque.Lon demanda a cestuy philosophe que c'estoit qu'il sçauoit, il respondit qu'il ne sçauoit sinon bien parler. Lon luy demãda de rechef qu'il apprenoit, il respondit qu'il n'apprenoit qu'a bien parler : autre fois luy fut demandé qu'il enseignoit, il respondit qu'il n'enseignoit sinon a biẽ parler. Il me semble que cestuy bon philosophe en quatre vingts & vn an, ne dit auoir apprins a bien parler,ny sceust sinon bien parler,ny enseigna autre chose sinon a bien parler. Et en verité il auoit raison: car vne des choses qui grandement aornent & decorent la vie humaine,c'est d'auoir doulce & saouureuse langue a parler. Que est ce,de veoir deux hommes en vn conseil,parlans l'un a l'autre,& qu'vn d'iceulx soit mal gracieux en proposer,& l'autre treselegant en parler.Et de telz en y ha aucuns lesquelz parlans trois heures,ne nous lasseriõs ny ennuyrions de les ouyr, & par le contraire en y ha autres, si pesans & rudes en parler,que seulement les voyans mouuoir les leures pour parler, prenons la porte pour nous en aller:& pource a mon aduis il n'y ha plus grand trauail, que d'escouter vn homme rude en parler vn quart d'heure : & au contraire il n'y ha plus grande

consolation que d'ouyr vn homme discret mil ans. Le diuin Platon au liure des loix disoit, qu'il n'y ha chose enquoy se congnoisse plustost l'homme qu'aux parolles qu'il dit: pource que par les parolles que luy oyons dire, nous iugeons pour bon ou pour mauuais son intẽtion. Laërtius en la vie des philosophes dit, que fut amené au grand philosophe Socrates, estant vne fois en Athenes, vn ieune enfant naturel d'Athenes: affin qu'il le receust en sa cõpagnie, & qu'il l'endoctrinast en son escolle. Le ieune efant estoit estrange & honteux, & n'osoit parler deuant son maistre: parquoy le philosophe Socrates luy dist: Parles amy, si tu veulx que ie te cõgnoisse. Ceste sentence de Socrates est tresprofonde, & prie celuy qui ceste escriture lira, de s'arrester vn peu en icelle: car Socrates ne veult point que l'homme soit congneu au geste qu'il tient, sinon en la parolle bonne ou mauuaise qu'il dit. Combien que l'eloquence & bien parlé a chacun, soit cause d'augmenter leur honneur & ne diminuer leurs biens, beaucoup plus sans comparaison resplendit, & est plus necessaire en la maison des princes & grans seigneurs: pource que les hõmes qui tiennent offices publicques, doiuent de necessité escouter les naturelz du pays, & parler auecques les estrangiers. Parlant plus clairement ie dy, que non seulement le prince doit trauailler a auoir eloquence pour l'honneur de sa personne: mais encores pource qu'il conuient au bien de sa republicque. Car comme le prince n'estant qu'un seul, & qu'il soit seruy de tous, il est impossible qu'il tienne tant, dequoy il puisse satisfaire & rendre graces a tous, & pourtant il est necessaire qu'il en paye aucuns par deniers, & qu'il contente & soustienne les autres par bonnes parolles: pource que le cœur noble ayme mieulx vne parolle amoureuse, qu'vne grace & mercy rendue par la parolle d'une rude langue. Platon, Liuius, Herodote, Vulpicius, Eutropius, Diodorus, Pline & plusieurs autres innumerables historiographes anciens, ne cessent ny on fin en leurs œuures de louer & estimer l'eloquence des princes Grecz & Latins. O comme les temps estoient bienheureux, lors qu'il y auoit en iceulx sages princes & seigneurs prudés. Certes ilz ont raison de tant les exalter: pource que plusieurs ont obtenu, & sont paruenus aux couronnes royalles & aux septres de l'empire, non tant par les batailles qu'ilz vaincquirent, ny moins par le hault sang & generation

neration dont ilz descendirent, comme par la sagesse, & eloquence qu'ilz eurent. Marc Aurele empereur fut naturel de Romme, nay au mont Celio, il fut pauure en patrimoine, de basse lignee, petit en faueur, delaissé & habandonné de ses parens, & auec tout ce, seulemẽt pour estre vertueux en la vie, & tresprofond en la doctrine, & estre de fort haulte eloquẽce, l'empereur Anthoine debonnaire, luy donna sa fille Faustine pour femme, & cõme il fust de plusieurs reprins: pource qu'il donnoit sa fille a vn pauure philosophe, il respondit: I'ayme mieulx tenir & auoir vn philosophe pauure qu'un riche fol. Pullion en son liure septiesme des loix des Rõmains dit, que en Romme fut vne loy fort gardee & obseruee de plusieurs consuls, par coustume introduicte, que les dictateurs, censeurs, & empereurs, entrassent au senat, au moins vne fois la semaine: & qu'en ce lieu donnassent & rẽdissent conte, en quel estat estoit la republlcque. O pleust a Dieu qu'au tẽps present fust ainsi ceste loy gardee: pource qu'il n'y ha nul qui plus trauaille a faire bõne iustice, que celuy lequel pense que lon luy en doit demander le conte. Lon dit que Calligula quatriesme empereur de Romme, non seulement fut laid, infame & cruel en la vie: mais encores il fut fort ydiot en eloquence, & bien bref en la practicque de parler, de maniere qu'entre tous les princes Rommains luy seul eust necessité que pour luy parlassent autres au senat. Cestuy malheureux fut tant desprisé qu'apres sa cruelle & infame mort, il fut trayné parmy Romme: lon meist sur son sepulchre vn tel epitaphe: Cy gist l'empereur Calligula, lequel pour estre sot, estoit indigne de l'empire, & pour estre vicieux fut indigne de mauuaise & cruelle mort. Ie ne sçay comment les princes se prisent d'estre fors & hardys, d'estre bien dispostz, d'estre coureurs, d'estre iousteurs, & ne se prisent d'estre eloquens, comme il il soit vray qu'icelles graces leur proffitent, seulement pour leur vie: mais l'eloquence leur proffite, non seulement pour honorer leur vie: mais aussi pour augmenter leur renommee. Car nous lisons que plusieurs princes appaiserent & pacifierent grandes seditions en la republicque, & auecques ce meriterent & obtindrent pour eulx immortelle memoire. Suetone tranquille au liure premier des Cesars dit, que l'aduantureux Iulles Cesar, n'ayant encores que seize ans, comme en Romme mourust vne siene tãte appellee Cornelia, en son

enterrement feist vne oraison, en laquelle estant de si ieune aage, demonstra la haulte eloquence qui estoit en luy, & fut en ce iour tant agreable au peuple, que chacun le iugea estre en fin vn tresvaillant capitaine Rõmain. Et selon qu'Apianus raconte, lon dit que Silla dist telles parolles: Ce que ie sens de cestuy ieune enfant Gaius Cesar, c'est qu'en l'audace de sa langue, monstre comme doit estre sa personne vaillante. Voyent donc les princes & grãs seigneurs, combien leur peult proffiter & valloir, sçauoir bien & eloquemmẽt parler: car nous ne voyons chacun iour autre chose, qu'aucun estant de bas lignage, par l'eloquẽce se faire hault en fortune: & a autre qui est vnicque entre les nobles de sang, par deffaulte de bié parler & estre eloquent, se fait le premier abbatu, & plus vil de tous les autres. L'intention que i'ay eüe d'escrire les choses dessusdictes, n'ha esté autre sinon pour admõnester, persuader & prier tous les princes & grans *seigneurs, que leurs* enfans estans encores ieunes, ilz les mettẽt auecques hõmes sages: affin que les enseignent, non seulement comme ilz doiuent viure, mais aussi cõme ilz doiuent parler: pource qu'aux personnes d'estat est grande infamie, faire ou intenter de faire chose, & apres ne sçauoir donner raison d'icelle. Pollidorus au tiers de ses commentaires dit, que quand les Lacedemoniens furent desconfitz par les Atheniens, *in rota millina*, & s'appelle Millina: pource que la bataile fut en la riuiere Millin, les Lacedemoniens enuoyerent vn philosophe appellé Heuxinus, pour traicter la paix par deuers les Atheniens, & cõme cestuy philosophe fust treseloquent, il feist vne oraison tant haulte au senat d'Athenes, que non seulemẽt obtint la paix qu'il desiroit pour le pays: mais encor pour luy il gaigna renommee perpetuelle. Quand le philosophe s'en deust retourner, les Atheniens luy donnerent la lettre qui disoit ainsi.

¶ *D'une lettre que les Atheniens escriuirẽt a ceulx de Lacedemone.*

Chapitre vingtsiesme.

LE senat, peuple & sages d'Athenes, au senat, peuple & sages des Lacedemoniens, santé & salut aux personnes, & paix en la republicque vous desire. Nous mettons les dieux immortelz pour tesmoings que en la bataille passée, ne eusmes moindre

moindre desplaisir de vous veoir vaincus, que par autre part eusmes plaisir de nous veoir vaincqueurs : pource qu'en fin les dangiers & maulx de la cruelle guerre sont tant grans, que le mal & danger est certain aux vaincus, & la proffit est douteux aux vaincqueurs. Nous vouldrions bien que ce que vous lez a ceste heure, eussiez plus tost voulu: & que ce que maintenant demandez & requerez, que deuant l'eussiez demandé & requis: mais que ferons nous, si aux vostres & aux nostres tristes destinees, estoit permis que vous deussiez perdre en ceste guerre, & que de vostre perdition ne peussions aucunement proffiter: car c'est vne reigle infallible, que tout ce que les dieux tiennent ordonné, entendement humain ne le peult amender, ny puissance humaine empescher. Vous demandez que la guerre cesse & prene fin, & que pour trois moys facions trefues, & que durant ce temps se traicte concorde & paix. A ce nous respondons, que le senat d'Athenes n'ha point costume d'octroyer la trefue, pour apres retourner a la guerre: car nous tenons entre les Atheniens vne loy fort ancienne, que liberallement nous acceptons la guerre cruelle, & liberallemẽt octroyons la paix perpetuelle. En noz escolles & estudes trauaillons de tenir sages, au temps de la paix, pour nous ayder de leurs conseilz au temps de la guerre: & ceulx nous conseillent que iamais n'entreprenons trefue par condition suspecte : & en verité ilz nous conseillent verité : car beaucoup perilleuse est la paix faincte & dissimulee, que n'est la guerre manifeste. Le philosophe Heuxinus vostre ambassadeur, nous ha parlé tant haultement & eloquentement en ce senat, qu'il nous ha semblé chose iniuste de luy denyer & contredire aucune chose de ce qu'il demande: car il est beaucoup plus honneste d'octroyer la paix a celuy qui la demande par parolle de la doulce langue : que non a celuy qui la requiert par la forte & rude lance. Soit doncques le cas que le senat, le peuple & les sages d'Athenes ont ordonné qu'aux Lacedemoniens la guerre soit leuee, & abolyes toutes discordes, dissentions & guerres que leur soit concedé la paix perpetuelle: & ceste chose se faict affin que tout le monde sache qu'Athenes est tant de courage pour les hardis & tant amie des sages, qu'elle sçait chastier les capitaines folz, & se laisse commander & gouuerner par philosophes sages. Vous sçauez bien que toute nostre guerre n'ha esté si-

nõ sur la possession des citez Ripares de la riuiere Milline, par ceste lettre nous disons, & par les immortelz dieux nous iurõs, que nous vous renõçons tout nostre droict, par tel si, que nous laissez Heuxinus vostre ambassadeur & philosophe: pour ce que la felice Athenes ayme mieulx vn philosophe pour ses escolles, que toute vne prouince pour sa republicque. Et n'estimez vous autres Lacedemoniens, que ce que nous Athe niens faisons, soit legereté & folie: c'est a sçauoir que changeons la seigneurie & pouuoir de commander a plusieurs, & que nous voulons qu'un seul nous commande: pource que cestuy philosophe nous enseignera a bien viure, & icelle terre nous dõnoit occasion de mal mourir. Et puis que desia de tant anciens ennemis nous declarons pour voz vrays amys, non seulemẽt voulons vous donner la paix perpetuelle: mais encor vous voulons donner vn conseil pour la conseruer: car la medecine qui garde la santé est de plus grande excellence que n'est la purgation qui guarist la maladie. Soit doncques le conseil tel, qu'ainsi comme vous voulez que les ieunes hommes s'exercitent aux armes, que vous resueillez, & facez que les enfans apprennent par temps a sçauoir les lettres: pource qu'ainsi comme par les cruelles lances se poursuit la guerre, aussi par parolles de doulces langues s'obtient la paix. Vous Lacedemoniens, ne pensez que sans cause vous persuadons, que mettez voz enfans a apprendre, de lors qu'ilz sont encores biẽ petis & fort ieunes, & que ne les laissez croistre & engouffrer aux vices: car aux vns deffaillent hommes sages pour leur conseil, & aux autres habondent au peuple hõmes vains & ocieux: esleuans par ce moyen guerres pour tuer les vns & les autres. Semblablement nous Atheniens, ne voulõs que vous Lacedemoniens, pensez que soyons amis d'hommes babillars & trop parlans: car nostre pere Socrates ordonna, que la premiere leçon qui se donneroit au disciple de son Academie fust, que pour aucune maniere il ne parlast, par l'espace de deux ans aucune parolle: car il est impossible qu'aucun soit prudent en parler, s'il n'est bien patient pour soy taire. Il nous semble, s'il vous estoit aduis qu'il fust bon, que le philosophe Heuxinus deust demourer en nostre senat, & pensez que si nous esperons proffit de sa presence, soyez certains que vous n'aurez mal ny dõmage aux conseilz qu'il nous dõnera: car c'est vne tresancienne loy en Athenes, que le senat ne peult

entreprendre la guerre sans que premieremẽt soit par las philosophes examinee si elle est iuste, ou non. Non autre chose sinon que requerons aux nostres & vostres dieux immortelz qu'ilz soyent en vostre garde,& qu'il leur plaise nous conseruer en ceste paix perpetuelle: car seulement est perpetuel ce que des dieux est confermé. Et a dieu.

¶ *Que les nourrices qui allaictent les enfans des princes doiuent s'il est possible estre femmes discretes & sages,& cõme les Rõmains tenoient en Rõme escolles pour apprendre toutes lãgues,& de ce qu'vn ambassadeur de Grece dist a vn ambassadeur de Romme que les femmes de Grece sçauoiẽt plus de sciẽce que les capitaines de Romme ne faisoient de la guerre, & cõme vingt femmes Rommaines disputerent contre vingt femmes Grecques.*

Chapitre vingtseptiesme.

LEs pelerins qui cheminẽt par terres incõgneues, & mõtaignes estranges,en grãd vouloir de paruenir ou ilz desirẽt,doubtãs faillir s'informẽt du chemin qu'ilz doiuẽt prẽdre & souuent ne leur suffit:mais encores importunẽt que lõ leur mõstre auec le doigt:car c'est chose fort ennuyante de cheminer douteusemẽt en craincte & en suspitiõ. Par ceste cõparaison ie vueil dire que puis que i'ay tãt persuadé que les peres apprennẽt & enseignẽt a biẽ parler a leurs enfans q̃ c'est raison qu'ilz leur cerchẽt aucũs bons maistres,pource que le cõseil ne tient autorité si celuy qui le dõne ne dõne remede pour l'executer. Grãdemẽt faict au cas estre l'hõme de bonne nature,ou estre de mauuaise inclination,auoir l'entẽdemẽt rude,ou tenir l'esprit vif,& ce non seulement pource que l'homme doit faire: mais encores pource qu'il doit parler & dire:car ce n'est petite chose:mais est grand bien & benefice en vn hõme quand il tient de bonne nature,& qu'il ha bon entẽdemẽt & cler engin. Ce nonobstant ie dy que tous les bons & clers entendemens ne sont pas touſiours eloquens ny tous les eloquens de vifz esprits & entendemẽ:pource que nous voyons plusieurs hõmes qui veulent dire ce qu'ilz pretendent & ne le sçauent parler,& par le cõtraire voyons autres qui le sçauent dire, & n'ont cause ny sciẽce pour le prosferer,de maniere que nature leur a donné hault entendement, & par paresse demeurent de bas & bien petit stylle. Souuent ie m'esmerueille que l'ame de l'enfant quãd il naist,n'est par vne part de moindre excellẽce

que l'ame du vieil quand il meurt. Et par autre part m'esbahys de l'enfant qui tient tant tendres les membres, desquelz l'ame faict ses operations, que peu semblent participer & tenir de creatures raisonnables: car ou l'ame ne se monstre maistresse peu il fauldra que l'homme ne demeure comme beste. C'est merueille de veoir les enfans comme n'ayans encores deux ans, ilz leuent leurs piedz pour vouloir cheminer, comme ilz se tiennent aux paroidz pour ne cheoir, comme ilz veulent ouurir leurs yeulx pour congnoistre, ilz forment vnes voix confuses pour vouloir parler, de maniere qu'en icelle aage vne creature n'est point plus qu'vn arbre au premier printemps: car l'arbre apres deux moys passez il iette fueilles incontinent, & l'enfant apres deux ans commence a former parolles. Ceste chose se dit pour les peres qui sont sages que ne leur ennuye si leurs enfans en si ieune aage commencent a parler: car aux arbres lon met en ce temps les greffes, & domine lon les cheuaulx quand ilz sont poullains: pource que les perilz de ceste vie sont tãt, que si vn pere voit naistre vn sien enfant incontinent le doit admonnester comme deuera viure au monde. A mon aduis ainsi comme se desuoye l'eau pour faire le sault au moulin, aussi desiors que l'enfant est encores petit lon luy doit monstrer & enseigner a estre eloquent & rethoricque: car en verité l'enfant apprent le hault stylle de parler desiors qu'il naist du ventre de sa mere, ou de lors qu'il allaicte sa nourrice. Nous ne pouuons nyer que les enfans n'ayans plus de deux ou trois ans, qu'il ne soit trop tost pour leur donner maistres & correcteurs: car en tel aage plus leur conuient vne nourrice qui les nettoye que non vn maistre qui les corrige. Par vne part les enfans sont bien tendres pour apprendre a bien parler, par autre part il est necessaire que de lors qu'ilz sont bien petis & fort ieunes lon leur monstre & apprenne. Ie seroye d'opinion que les princesses & grandes dames prinssent telles nourrices a allaicter leurs enfans qu'elles fussent saines pour leur donner laict, & fussent sages pour leur apprendre a parler: pource qu'en aage tant ieune & tant tendre ne se seuffre sinon que celle qui leur donne a succer le laict de ses mammelles, luy enseigne a dire les premieres parolles. Selon ce que dit Sextus Cheronenſis au liure de la diuersité des langues: Les Hetrusques furent les premiers qui appellerent

lerent la langue naturelle de la terre, langue naturelle: qui veult dire langue de nostre mere: & ce affin que la prenons de la mere qui nous enfanta & de la nourrice qui nous allaicta, & en ce cas moindre force de mere ne tient l'vne que l'autre, car les enfans deuant qu'ilz congnoissent la mere qui les enfanta appellent mere la nourrisse qui les allaicte. Plutarque au liure second du regime des princes, dit qu'vne des grandes choses que les Rommains eurent en leur politicque, fut que de tous les langages & manieres que lon parloit par toute la terre, ilz auoient colleges, Academies, escolles & estudes en Romme, de maniere que pour barbare qu'entrast aucun en Romme incontinent il trouuoit qui l'entendoit. Les Rommains vsoyent d'icelle cautelle & curiosité, a celle fin que quand Romme enuoyoit ambassadeurs en terres estranges, ou que de terres estranges venoient a Romme, ilz vouloient que les interpretes & truchemens fussent de leur propre nation, & non de langue ou de nation estrange: & en verité les Rommains auoient raison: car les negoces de grande importance se negocient & font mal par langue estrangere. Lon s'esmerueillera fort de lire ou ouyr ce que ie dy, & c'est que les femmes qui nourrissent les enfans des princes soiét eloquentes, & certes celuy qui de ce s'sbahyt a peu veu & moins leu: pource que ie ne sçay quelle fut plusgrande la gloire que les anciens eurent d'eulx esiouyr de tant excellentes femmes, ou de l'infamie des presens de souffrir femmes si deshonnestes. Ie ne veulx nyer que quand ie suis venu a approcher de ce pas que mon esprit n'ait esté en grande perplexité pour veoir en ceste mienne escriture de quelles femmes premierement ma plume escriroit, c'est a sçauoir les innocences & dissolutions des femmes que i'ay veues, ou les prouesses & vertus des femmes, desquelles i'ay leu: finablement i'ay deliberé traicter du pur froment & bon bled, & laisser la paille pourrie par terre, comme sans proffit: car la langue qui est noble doit publier les bontez des femmes bonnes & honnestes, affin que toutes le sachent, & au contraire les fragillitez des mauuaises se doiuét dissimuler & taire, affin que lon n'en maldie. Les hómes qui sont sages & nobles traictans auecques femmes sont obligez a les seruir, a les visiter, a les cóseruer & deffendre & efforcer: mais ilz n'ont en aucune maniere licence de les infamer, car l'homme qui met sa lãgue

en

en femme fragille n'eſt autre choſe ſinon prendre vne eſpee pour tuer vne mouche. Reuenant a propos, les princeſſes & grandes dames ne doiuent delaiſſer d'enſeigner tout ce qu'ilz pourront enſeigneur de bien a leurs enfans filz ou filles, & ne ſe doiuent decepuoir diſans, que pour eſtre femmes les filles ſont inhabilles pour apprendre ſcience : car c'eſt vne reigle generalle que tous enfans ſont de clair entendement, & toutes les filles ſont de rude eſperit & engin: pource que ſi eulx & elles apprinſſent enſemble a legal, ie croy qu'il y auroit autant de femmes ſages comme d'hommes folz. Combien que les ſiecles paſſez iouyrent de treſexcellentes femmes, iamais aucune nation ne les euſt telles qu'eurent les Grecz : pource que ſi les Rommains furent glorieux par les armes, les Grecz furent d'immortelle memoire par les lettres. Ie ne veulx nyer qu'en la politicque de Rõme ne fuſſent ou euſſent eſté nourries & endoctrinees pluſieurs femmes de grande ſcience, ſinon que la difference des vnes aux autres eſtoit, que les femmes Grecques furent treſdoctes en la philoſophie, & les femmes Rommaines en la rhetoricque & poëſie furent fort ſages, & de ce vint qu'en Athenes ſe priſoient de ſçauoir bien enſeigner & doctriner, & en Romme ſe vantoient de ſçauoir bien parler. Heuphronius au liure troiſieſme des geſtes des Rommains dit, qu'en lan du tiers conſulat de Lelius Silla, par cas vn ambaſſadeur de Grece & autre ambaſſadeur de Romme eurent parolles & controuerſes enſembles dedans le ſenat des Rhodiens, & diſt l'ambaſſadeur Grec a l'ambaſſadeur Rommain. Il eſt vray qu'entre vous autres Rommains eſtes aduantureux aux armes : mais auecques tout ce vous eſtes inabilles en ſciences : pource qu'en verité les femmes de Grece ſçauent plus des lettres que non les hommes de Romme des armes. Icelles parolles tellement ſenties au ſenat de Romme, qu'incontinent la uouuelle ſceue bien toſt ſe fuſt eſleuee auſſi grande guerre ſur ceſte parolle, comme s'eſleua entre Romme & Carthage ſur la poſſeſſion de Cicille, & de ce nul ne s'en doit eſmerueiller : car en fin nous voyons ſouldre & eſleuer plus de guerres pour venger parolles iniurieuſes, que non pour recouurer le bien perdu. Eſtans doncques les Rommains & les Grecz preſtz de mettre les mains aux armes les vns ſur les autres, les Rhodiens ſe meirent au mylieu & les garderent de faire telle mutation, &

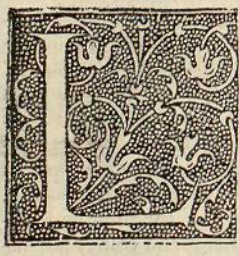
en

en fin les appoincterẽt en ceſte maniere c'eſt a ſçauoir, qu'ainſi comme ceſte iniure ſe deuoit venger par armes que les femmes la vengeaſſent par diſputes. Et en verité les Rommains furent bien conſeillez, pource que ceſtoit plus grande honte aux Grecz d'eſtre vaincuz des lãgues des femmes que nõ des lances des hommes. Le cas doncques fut, que par appoinctement s'aſſemblerent au ſenat de Rhodes vingt femmes Rommaines, & vingt femmes Grecques, toutes femmes treſdoctes leſquelles en leurs chaires leurent certaines leçons chacune, & apres diſputerent les vnes contre les autres de pluſieurs & diuerſes choſes. Finablement il y euſt entre elles differẽce par ce que les Grecques dirent choſes fort haultes par aſſez bas ſtylle, & les Rõmaines dirent choſes non tant profondes, mais par vn ſtylle treſexcellent. Nous ne nous deuons eſmerueiller que telles choſes feuſſent en telles femmes: car les hommes cõme nous voyons chacun iour ſont, en ceſte maniere, pource que par profonde ſciẽce & haulte eloquence peu ſouuent concurrent en vne ſeule perſonne. Les Grecz demourerent treſcontens d'ouyr les femmes Rommaines, & demonrerent les Rommains treſſatisfactz d'ouyr les femmes Grecques, & ſur ceſte cauſe les Rhodiens ſentencierent en ceſte maniere que toutes les femmes, les vingt Rõmaines & les vingt Grecques auroient couröne de laurier comme victorieuſes, & que les Grecques demouraſſent pour treſgraues & fort ardues aux ſentences, & les Rõmaines pour les plus & treſeloquentes aux parolles. Selon ce que le deſſuſdit Heuphronius dit, icelle diſpute paſſee les femmes Rõmaines retournerent a Rommes, & les femmes Grecques en Grece, ou elles furent receues en auſſi grand triumphe & gloire, que ſi elles euſſent vaincu vne bataille. Le ſenat des Rhodiens pour memoire d'icelles femmes au lieu de la diſpute fiſt mettre. xl. puiſſantes coulõnes en chacune deſquelles eſtoit le nom d'aucune d'icelles femmes, & ce fut vn tant ſumptueux edifice qu'il ny auoit en Rhodes autre plus triumphant apres ſon grand coliſee, & durerent icelles coulonnes iuſques au temps de Helius Gabalus Empereur, lequel fut tant mauuais qu'il inuentoit vices nouueaulx & deſtruyſoit les triumphes anciens. Les eſcriuains qui en iceluy temps eſcriuirent, mettent encores autre choſe en laquelle furent les femmes de Grece differentes des femmes de Rõme, c'eſt a ſçauoir, que les fẽmes Grecques

furent trouuees plus belles que les femmes Rommaines, mais les Rommaines estoient mieulx disposees & plus richement abillees vestues & acoustrees que n'estoiēt les Grecques. Disent aussi mesmement que les femmes Grecques furent plus hardies & efforcees que les femmes Rommaines: mais les Rōmaines furent plus honnestes, doulces & gracieuses que les Grecques. Et si cecy est vray, ie conseille aux princesses & grandes dames qu'elles ayent & prénent plus d'enuie a l'hōnesteté des femmes de Romme que non a l'effort & hardiesse des femmes Grecques: pource que la femme ne naist pour combatre & tuer hommes en la guerre, sinon pour filler amasser & bien viure en sa maison: pourtant le doiuent faire pour leur grand bien proffit & honneur.

¶ *Comment les femmes ne peuuent moins estre sages que sont les hommes, & que si elles ne le sont n'est par faulte de nature, mais est par habondance de paresse, & qu'anciennement les femmes estoient fort sages, & que pource les princesses & grandes dames ne sont pour le iourd'huy sages que par employer en delices & vanitez le temps que les anciennes employoient a lire & composer liures. L'auteur le preuue par plusieurs hystoires dignes d'estre leues, en especial des nobles & genereuses dames.*

Chapitre vingthuytiesme.



Aissant a parler en general c'est raison que nous parlons en particulier & qu'amenōs & reduisons a la memoire des aucunes femmes sages & discrettes, tāt Grecques que Rommaines, & par ce que les femmes du tēps passé furēt, les femmes du tēps present verront en quoy elles sont obligees. A mon aduis l'obligation que les hommes de present ont & tiennēt pour imiter le courage & effort que les anciēs auoiēt a batailler, icelle mesme obligation tiennet les femmes de present a imiter & ensuyure le courage & effort des anciennes femmes a bien viure: car il ny ha au iourd'huy chose tant grāde ou extreme en ce monde, que d'icelle ne se trouue exēple du tēps passé. Quand quelque soudain nouueau & inacoustumé

mé cas aduient, les hõmes qui iamais tel ne veirẽt, ont de coustume dire qu'il n'en aduint iamais de tel au monde, & en verité ilz ne disent vray: car si le cas leurs est nouueau, cest pource que par leur simplesse ilz ne lont leu ny cherché, & non pource qu'il ne soit aduenu, & qu'autre quelcun homme docte nen monstre le semblable par exemple, ou escrit incontinent. Car ceste est l'excellence que l'homme qui a beaucoup leu tient que de chose quelconque qu'il oye ny voye, il ne se esbahist. Comme les femmes sont maintenant tant ignorantes que a grande peine aucune d'elles sçait bien lire, celuy qui cecy lira s'esbahira cõme ie les persuades d'apprẽdre, mais la verité sceue qu'elles furẽt, & que sceurẽt les femmes anciẽnes, de ceste heure ie deuine qu'elle mauldiroyẽt & reprendroiẽt les femmes du present: car le temps qu'elles emploient & despendoyent aux estudes, celles de maintenant l'employent en delices & vices. Bocace au liure des louenges des femmes, dit que Lelius Silla fut grand competiteur du consul Marius du temps de la guerre Iugurthe, & ne fut moins grand imitateur de Gayus Cesar au temps de la premiere guerre ciuille. Il ny a nulle necessité que ma plume s'occuppe & empesche escrire aucunes choses de la vie de Silla, pource que tous les historiens non seulement deturpent & blasment les cruaultez qu'il exerça contre ses ennemys, mais encores ilz l'infament & vilipendent par la petite foy qu'il garda a ses fidelles amys. Cestuy consul Silla eust trois fille l'une desquelles estoit nommee Lilia Sabina, & ceste estoit entre toutes ses sœurs la moins belle, mais elles estoit entre toutes les Rommaines la plus sage, pource que publiquement dedans Romme elle lisoit en chaire de grec & de Latin. Apres la guerre de Mitridates Lelius Silla sen vint en Romme, ou il de capita trois mil Rommains, lesquelz estoyẽt venus au deuãt de luy pour le saluer, & ausquelz il auoit donné asseurance de sa parolle: & en verité & encores par raison sur ce faict Lelius Silla eust esté a iamais perdu, si ceste sienne fille n'eust faict au senat vne fort & treselegante oraison: car souuent aduient que la prudence des enfans bons remedie a la follie des peres folz & mauuais. Les historiens disent qu'icelle Lelia Sabina non seulement tenoit grande grace en lire: mais aussi elle auoit vne grande & excellente elegance a escrire: car elle escriuoit plusieurs lettres & oraisons de sa propre main, que son pere Lelius Silla apprenoit

apres

apres par cœur : & comme il estoit subtil d'esprit, il les sçauoit a son propos reciter au senat ; & de ce aucun ne s'esmerueille, car il y en ha aucuns de tant rude entendement que ce qu'ilz escriuent & estudient ilz ne le sçauent dire, & y en ha de tant aguz & subtil d'esprit, que seulemẽt de ce qu'ilz oyent c'est merueilles de les ouyr parler. Pour auoir eu Silla telle & tant excellente fille en sa maison il fut estimé en Romme pour tres sage en cõseil, pour fort determiné a executer, pour fort asoustenir sa cause, & pour tres elegant en parler : finablement de ce vint cestuy ancien prouerbe sillanique: Lucius Silla mande aux naturelz de la langue, & est seigneur des estranges de la lance. Quel a esté le grand Platon, & quelle autorité il a tenue entre les siens, & entre les estranges, il est manifeste & apparent en ce que tous le confessent estre prince des philosophes, & a voix hautaine le appellent diuin Platon, tant Grecz que Latins, & me semble que ce faisant ilz n'iniurioyent aucun philosophe: pource que si Platon fut en sa vie gentil au moins en son escrire il surpassa la capacité humaine. Vn historien appellé Hyzearchus conte, que Lasterna & Axiothea furent deux Grecques tresdoctes, & entre les disciples de Platon fort renommees, l'une fut de tant profonde memoire & l'autre de tant hault entendement, que souuent estant Platon en la chaire & icelles deux ny fussent aornees, il ne vouloit cõmencer a lire, parquoy luy fut par les grans philosophes demandé qui le gardoit de lire. Il respondit ie ne veulx point lire, pource que n'est icy l'entendement qui le doit entendre, & ce disoit pour Lasterna laquelle ny estoit point, pour l'absence de Axiothea disoit, que la memoire laquelle le deuoit conseruer n'estoit encor venue. Cestoit grande chose de la sapience d'icelles deux femmes puis que Platon sans elle deux ne vouloit lire aucune parolle s'il n'estoit auecques elles, ou elles auecques luy en son escolle : car Platon estimoit plus l'entendement & memoire d'icelles deux femmes seules, que non la philosophie de tous ses philosophes ensemble. Aristipus philosophe fut disciple de Socrates, & vn des plus renommez d'Athenes. Cestuy eut vne fille appellee Aretha, laquelle estoit tant docte aux lettres grecques & Latines que la commune renommee disoit que l'ame de Socrates estoit passée en elle: & la cause qui les esmouuoit a ce dire estoit, pource qu'a l'ouyr il sembloit mieulx qu'elle eust escrit

la doctrine de Socrates que non pas apprinſe . Bocace au ſecond liure des louēge des femmes dit,que ceſte tant excellente femme Aretha non ſeulement apprint pour ſoy , mais encor le monſtroit & enſeignoit a autres, & non ſeulement l'enſeignoit mais auſſi eſcriuit pluſieurs liures en eſpecial vn des louenges de Soccrates, autre de la maniere de nourrir les enfans,autre des batailles d'Athenes,autre de la force tyranicque vn autre de la republicque de Socrates , autre des infelicitez des femmes, autre de l'agriculture des anciens , autre des merueilles du mont Olimpus, autre du vain penſer de la ſepulture , autre de la prouidence des formys , autre de l'artifice des mouches a miel . Et en eſcriuit deux autres , l'un des vanitez de la ieuneſſe , & l'autre des calamitez de la vielleſſe . Ceſte femme leut publicquement de philoſophie naturelle & moralle,es academies & eſcolles d'Athenes biē l'eſpace de vingt & cinq ans, elle compoſa quarante liures , elle eut cent & dix philoſophes pour ſes diſciples,elle mourut en laage de ſeptante & ſept ans. Et les Atheniens apres ſa mort mirent ſur ſa ſepulture telles parolles: Icy giſt Aretha la grande Grecque laquelle fut lumiere de toute grece.Elle eut la beauté D'helene, l'honneſteté de Thirma,la penne de Ariſtipus,l'ame de Socrates & la lāgue d'Homere.Selon ce que dit Marc Varro,les ſectes des philoſophes anciens furent plus de ſeptante , mais en fin ont eſté reduittes en ſept principalles,c'eſt aſçauoir, Stoicques.Peripateticques,& Pitagoricques & d'iceux Pithagoricques fut prince Pithagoras . Icelles trois ſectes ſont les plus principalles des ſept Hyzearchus .Annius Ruſticus,&Laertius auecques Euſebius & Bocace diſent vne choſe a quoy ie n'euſſe grandement adiouſté foy,ſi par tant graues docteurs n'euſt eſté eſcrite , & c'eſt qu'iceluy phioſophe Pithagoras eut vne ſœur nō ſeulemēt docte:mais s'il eſt licite de dire,treſdocte,& ce n'eſt riens ſinō qu'ilz diſent que nō elle de Pithagoras mais Pithagoras d'elle apprenoit philoſophie : & en verité c'eſt vn cas duquel ſuis tant eſbahy & eſmerueilie,que ie ne ſçay qui pouoit eſtre maiſtre de telle femme, puis qu'elle euſt le grand philoſophe Pithagoras pour ſon diſciple.Le non d'icelle femme eſtoit Theoclea,a la quelle Pithagoras ſon frere eſcriuit & enuoya vne lettre lors qu'il liſoit en Rhodes de philoſophie, & qu'elle eſtoit en la ſaiſon en Somothracie faiſant le ſemblable l'eſpiſtre eſtoit telle qu'enſuit.

¶ D'vne

¶D'une lettre que Pithagoras enuoya par escrit a vne sienne sœur appellee Theoclea, luy estant en Rhodes, & elle en Samathracie lisans tous deux philosophie.

Chapitre vingt neufiesme.



Ithagoras ton frere & disciple a toy Theoclea sa sœur santé & accroissement de sapience te desire. I'ay leu le liure que tu m'enuoyas de fortune, & d'infortune, du commencement iusques a la fin, & maintenãt ie congnois que tu n'es point moins graue a composer que gracieuse a enseigner. Ce que n'aduient pas souuẽt a nous qui sommes hommes, & de tant moins aux femmes, pource que le philosophe Aristipus fut rude en parler & profond a escrire, & Amenides fut bref a escrire & eloquent a parler. Tu as tellement estudié & escrit qu'aux sentence que tu me semblesauoir leu tous les philosophes, & es antiquitez que tu contes, il semble que tu ayes veu tout le temps passé, enquoy tu te monstres estant femme estre plus que femme, pource que la nature des femmes est d'employer leurs yeulx seulement au present, & mettre en oubly le passé. Lon ma dit que maintenant t'occupes a escrire les guerres de nostre pays, & en verité en ce cas ie ne peulx dire autre chose, sinon que tu as assez de matiere pour escrire, pource que les guerres & trauailz de nostre temps ont esté tant, & telles: que i'eusse mieulx aymé les lire que de les veoir. Et s'il est ainsi comme ie croy qu'ainsi soit, ie te prie bien fort, & par les dieux immortelz te coniure que vueilles tenir ta plume bien trenchee pour escrire les choses de ton pays. Ie veulx dire que ne falsifies ton escriture mettant en icelle aucune flaterie, ou mensonge: pource que souuent les hystoriographes pour louer, ou sans raison excuser les choses de leur pays, par raison leur escriture les tient pour suspectes & douteuses. Tu sçais bien comme en la bataille passee les Rhodiens furent vaincus & que les nostres demourerent vaincqueurs: il me semble en ce cas que tu ne dois grandement sublimer, extoller, ny esleuer les nostres, pource que en fin

en fin ilz combatoient pour venger leur iniure,ny dois blasmer les Rhodiens : pource qu'ilz ne combatoient que pour ayder a Romme. Ie dy cecy ma sœur, pource que pour deffendre les choses propres les femmes se monstrent lyons, & pour deffendre les choses d'autruy les hommes se monstrent poulles:car en fin cestuy seul se peult appeller fort,non celuy qui deffend sa maison propre:mais celuy qui meurt deffendãt le sien & l'autruy.Ie ne veulx nyer l'amour naturelle de mon pays,ny veulx nyer ceulx qui escriuent & disent bien de ma terre & nation,mais il me semble bien qu'ilz taisent le bõ qui est en terres & pays estranges,& qu'ilz blasonnent le mal qui est en leurs propres terres & nations:pource qu'au iourd'huy il n'y ha au monde royaume tant sterile, qui ne doiue estre loué d'aucune chose, ne n'y ha gent tant parfaicte ou il n'y ait a reprendre. Tu ne me peulx nyer qu'entre les trois freres que nous sommes ie ne soye le plus ancien,& ne te puis nyer qu'entre tous tes disciples ie ne soye le plus ieune & moindre: & puis que pour estre ton disciple ie te dois obeyr,pour estre tõ frere aisné & plus ancien,tu me dois croire.En foy d'icelle credence ie t'aduise ma sœur,que tu trauailles tant que pourras a estre entendue & sage en tes parolles,discrette & graue en ta vie, & honneste en ta personne : & auecques tout ce, vraye en tõ escriture.Car ie te fais sçauoir,que si le corps de l'homme vault peu sans ame,ie iure que la bouche de l'homme sans verité vault moins.

¶L'acteur poursuit son intention,persuadant les princesses & grandes dames qu'elles trauaillent pour estre sages, comme le furent les femmes anciennes : & le preuue par tresnobles & autenticques hystoires.

Chapitre trentiesme.

CE fut dõcques la lettre que Pythagoras enuoya a sa sœur Theoclea, par laquelle se demonstre la profonde humilité,& la haulte eloquence de luy. Hyarthus le Grec,& semblablement Plutarque au liure du regime des princes disent, que Pithagoras n'eust seulement vne sœur, qui fut appellee Theoclea,de laquelle il apprint tãt de philosophie: mais aussi

il euſt vne fille, la prudence & ſçauoir, de laquelle ſurmonta la tante,& fut egalle au pere. Moins increable ne me ſemble ce que lon dit de la fille,que ce que lon dit de la tante,c'eſt a ſçauoir que plus s'eſiouyſſoient ceulx d'Athenes a l'ouyr parler en ſa maiſon, que non d'eſcouter Pithagoras lire en l'eſcolle:& ſe doit croire par le dire d'auteurs tant graues d'une part,& par ce que nous voyons chacun iour d'autre: pource qu'en fin plus vault,& mieulx plaiſt eſcouter vn homme parler choſes ioyeuſes, ayant grace pour ce faire, que non vn homme peſant en ſon parler diſant veritez, eſtant rude & mal gracieux en ſon dire. I'ay en pluſieurs eſcritures trouué parler Pithagoras & de ſa fille: mais aucun ne dit le nom d'icelle, ſinon qu'en vne epiſtre que feiſt Phalaris le tyrant,i'ay trouué ceſte parolle eſcrite ou il dit: Polichrata laquelle fut fille du philoſophe Pithagoras fut fort belle,fort riche & tres ſaige, & fut tant reueree & honoree pour la netteté de ſa vie, & tant eſtimee pour ſa haulte eloquence,que plus valoit la parolle qu'elle diſoit fillant ſa quenouille,que non la philoſophie que ſon pere liſoit en l'eſcolle.Et diſoit plus: C'eſt grá de pitié de veoir & ouyr, qu'a preſent les femmes ſont en leur viure tant deshonneſtes, & en leur parler tant malicieuſes,que i'ay plus d'enuie a la bonne renommee d'une femme ancienne,que nõ a la vie de toutes les femmes modernes:car mieulx vault vne bonne femme fillant ſa quenouille,que non cent roynes mauuaiſes,auecques leurs ſceptres regnantes. Par les parolles que Phalaris dit en ſa lettre,il ſemble que celle fille de Pithagoras euſt en nom Polichrate.Pithagoras dõcques auoit compoſez pluſieurs cõmentaires, tant de ſoy cõme des eſtranges, il auoit auſſi grand nombre de liures,comme il en tenoit en Meſopotame,ou finablement il mourut,& a l'heure de la mort il voulut parler a ſa fille Polichrate,& luy diſt telles parolles: Ie voy ma fille comme l'heure eſt approchee, en laquelle doit finer ma vie: les dieux me donnerent l'eſtre,& maintenant le m'oſtent:le maiſtre me donna nature,& maintenãt me donne la mort:la terre me donna le corps,& a ceſte heure le tourne en cẽdre.Les triſtes fatalles deſtinees me donnerent peu de biẽs meſlez auecques pluſieurs trauailz,de maniere ma fille,que de tout ce que ie tenois en ce mõde aucune choſe n'en demeure auecques moy: car tenãt tout comme ie le tenoye par preſtz & empruntz, maintenãt que ie meurs

chacun

chacun emporte le sien. Ie meurs ioyeusement non pource que demeure riche: mais pource que demeure bien endoctrinee, & en seigne que ie t'ayme tresfort ie te donne tous mes liures, esquelz trouueras le thresor de mes trauailz, & te sçay dire que ce que ie te donne, ce sont biens gaignez en ma propre sueur, & non acquis au preiudice de l'autruy. Par l'amour de laquelle ie t'ayme ma fille, ie te prie & par les dieux immortelz te coniure, que tu soyes telle & tant bonne, que si par cas ie meurs, au moins tu sousti[e]nes ma memoire. Pource que tu sçais bien ce que dit Homere, parlant d'Achilles & de Pirrhus, que la bonne vie de l'enfant vif, sousti[e]nt la renõmee du pere mort. Telles furent les prolles, que celuy philosophe dist a sa fille a l'heure de sa mort: & s'il ne parla ainsi, au moins telles ou semblables furent ses sentences. Selon ce que dit le grãd poete Mantuan, le roy Euander fut pere du geant Pallas, & fut fort amy du roy Eneas, il se vantoit descendre du lignage des Troyens: & a ceste cause au temps que le roy Eneas & le prince Turnus, auoient entre eulx grandes guerres sur qui auroit a mariage la princesse Lauinia: laquelle lors estoit vnicque heritiere d'Italie, le roy Euander ayda a Eneas, non seulemẽt des biens, mais encores luy enuoyant son propre filz en personne: pource que les amis pour leurs vrays amis, doiuent par volunté espandre leur sang, & sans demander doiuent exposer & habandõner tous leurs biens. Cestuy roy Euander eut vne femme tant docte, que ce que les Grecz disent d'icelle, semble estre fable: estant de la supreme eloquence & sapience qu'elle estoit: car ilz disent, que si ce que ceste femme escriuit des guerres de Troye, n'eust esté par enuie iecté au feu, le nom d'Homere fust demouré obscur. La raison de ce est, pource que icelle femme fut au temps de la destruction de Troye, & escriuit comme tesmoing de veue: mais Homere escriuit apres la destruction de Troye, comme affecté au prince Achilles, & comme amy des Grecz, & ennemy des Troyens: & en verité quand l'escriuain s'affectionne a escrire d'vne personne, n'est point moins sinon mettre vne faulte en son escriture. La femme d'iceluy roy euander s'appelloit de son nom Nicostrata, iaçoit qu'autres l'appellent Carmenta, pour l'eloquence qu'elle eut en ses carmes & vers: car lon dit qu'elle cõposoit en metre aussi facilemẽt comme autres en prose. Les hystoriographes Gentilz disent, qu'elle

prophetisa la destruction de Troye quinze ans deuât, elle dist la venue d'Eneas en Italie, & parla des guerres qui seroiét sur le mariage de Lauinia, & dist cõme Ascanius, filz d'Eneas edifieroit Albalongua. Plus elle dist, que des roys Latins descendroient les Rommains, & que plus grande seroit la vengeance que Romme prendroit de Grece, que celle que Grece print de Troye. Et dist aussi que la plusgrande guerre qu'auroit Romme, serit contre les princes d'affricque, & que finablement Romme triumpheroit sur tous les royaumes de la terre, & en fin pour tousiours triumpheroit de Romme vne gent incongneue. Selon ce que dit Eusebe Cesarien, les Rommains tenoient telles escritures, gardees au hault Capitolle: comme la religion Chrestienne tient le sainct Sacrement. Le roy Darius apres qu'il eut esté vaincu en la premiere bataille par le grand roy Alexandre, deuant qu'il fust en la seconde bataille totallement destruict, il trauailla & cercha plusieurs moyens & manieres, pour & affin que luy & le roy Alexandre fussent amis: & en verité le roy Darius fut sage a le cercher, & plus malheureux a n'y paruenir: pource que plus vault aux princes vne paix hõneste que non vne sanguinolente victoire. Entre iceulx deux tant valeureux princes furent mises vnes trefues: lesquelles durant les prestres des Chaldeens qui traictoient la paix, donnerent pour moyen que le roy Alexandre se mariast auecques vne fille du roy Darius, & qu'iceluy Darius la dotast de grande quantité d'or & d'argent, & que luy dõnast la tierce partie de son royaume: & certes le moyé estoit tresbon, pource qu'entre les princes il n'y ha chose qui plus pacifie & amortisse les vieilles & anciennes querelles & dissentions, que de prẽdre entre eulx parentages nouueaulx. Le roy Alexandre doncques s'excusa de cestuy mariage, disant qu'il n'auoit d'aage encores que vingt quatre ans, & qu'il estoit trop ieune pour estre marié. Car entre les Macedoniens estoit vne coustume, que la femme ne se pouuoit marier iusques a vingt cinq ans, & les hõmes a trente. La fille du roy Darius estoit belle, estoit riche, estoit noble, mais le meilleur y deffailloit: car elle n'estoit point sage, & ceste fut la cause parquoy le roy Alexandre la refusa prendre pour sa femme: pource qu'en ce temps la, les femmes ne se marioyent pour estre fort riches, mais par estre bien sages: & finablement la femme qui auoit mieulx estudié, paruenoit a plus hault mariage.

riage. Annius Rusticus, & Quintus Seuerus disent, que le grād Alexandre, despriſant la fille de Darius ſe maria, & print a femme du depuis vne fille pauure & laide: mais en lettres Grecques & Latines elle eſtoit tres docte & fort ſage: & comme les princes de Macedoine le retiraſſent de ce faire, luy diſans, pourquoy moins priſant la riche, il ſe marioit auecques la pauure, il reſpondit: Voyez amis aux mariages, il ſuffit que qu'ainſi le mari ſoit riche, & que la femme qu'il prendra ſoit ſage: pource que l'office du mary eſt de gaigner le perdu, & l'office de la femme eſt conſeruer & garder le gaigné. Strabo de Situ orbis dit, que la cinquieſme royne des Lides fut Mirthe: laquelle de corps fut tant petite, qu'elle ſembloit eſtre nainne, & en eſperit de ſapiece eſtoit tant haulte que lon l'appelloit la geante, car l'homme qui tient grand eſperit & petit corps, iuſtement doit & peult eſtre appellé geant, & celuy qui tient grand corps & petit eſperit doit par raiſon eſtre appellé nain. Icelle excellente royne Mirthe, pour auoir eſté lors que fut mariee tant ſage & tant prudente femme, & auoir eſté tāt honneſte, eſtant vefue, & ſur tout auoir eſté tres docte en la philoſophie, les Lydes entre ſept roys, deſquelz ſe vantoient auoir eſté gouuerné, comme de glorieux, ilz ne mettent icelle royne Mirthe au cōte d'iceulx: pource que les anciens donnoiēt autant de gloire aux femmes doctes es lettres, cōme aux hōmes vaillās & adeſtres aux armes. Le poete Cornificius, ſelō ce que dit Laërtius euſt eſté ſœur appellee Cornificia: laquelle es lettres Grecques & Latines, non ſeulemēt fut docte: mais encores en compoſer mettres & epigrammes fut tres docte & experte: ilz cōtent d'icelle femme, ce que cōtent de peu d'hōmes, c'eſt a ſçauoir qu'elle compoſoit mieulx, & plus ſubitemēt vers & epigrammes, que ne faiſoit ſon frere a loiſir: & ce n'eſt trop increable pour mettre doute a ce que dict eſt: car plus d'agilité tient la plume d'un vif eſperit, que non la langue d'un rude entendement. Ceſtuy poëte Cornificus reſida long temps a Romme, & fut touſiours pauure, & ſans faueur, combien qu'en verité il fut plus docte que tous les autres, leſquelz eſtoiēt en pluſgrande faueur, & ce aduient chacun iour es courts des princes: pource qu'ilz n'ont la priuaulté & familiarité pour eſtre congneuz y diotz ou ſages, & auecques ce pource que leur aduanture eſt de n'eſtre aux princes eccepta-bles. Ariſtote dit, *vbi multum de intellectu, ibi parum de fortuna:*

en quoy il vouloit sentir que les hõmes qui sont de memoire & entendemẽt plus riches, sont des biens de ce monde plus pauures. Allant doncques le poëte Cornificius parmy Rome fort deffauorisé, par cas aucun pour soy truffer & mocquer de luy, vn Rõmain appellé Calphurnius luy dist: dy moy Cornificius, t'es tu veu depuis que naſquis aucun iour bien fortuné: pource qu'en vingt cinq ans que ie te cõgnois, ne te vey iamais fauorisé, & si ie ne suis deceu, il y a quinze ans que ie te congnois ceste robbe, le pauure poëte luy respõdit: Ie te fais sçauoir amy, que ie ne sçay quelle est plus grande la tiẽne grande maladuanture, ou ma grande felicité. Le Rommain Calphurnius luy replicqua: dy moy Cornificius comment te peulx tu appeller bien heureux, puis que ne tiens vn seul pain pour manger, ny vne seule robbe pour vestir: & comme dis tu que ie suis malheureux, puis que de ce qui seulement demeure de ma table tu serois nourry, toy & toute ta famille: a ce respõdit le poëte Cornificius, Ie veulx que tu saches mon amy & voyſin Calphurnius, que ma bienheureté est, non ce que ie tiens peu: mais en ce que ie desire tenir & auoir moins que ce que i'ay: & ta malheureté est, non en ce que tu tiens beaucoup: mais en ce que tu desires auoir plus, & estimes en peu ce que tu as. Et si tu es riche, c'est pource que iamais tu ne dis verité: pource que la maison plaine de richesses nous la voyons touſiours vuyde de veritez. Et te dy plus que ie m'appelle bienheureux: pource qu'ay vne sœur qui est la plus estimee d'Italie, & tu as vne femme la plus deshonneste de Rõme, & puis qu'ainsi est entre toy & moy, ie ne metz autre iuge sinon toy, que mieulx vault estre pauure en honneur, comme ie suis, que d'estre riche & viure infame, comme tu vis. Ces parolles passerent entre le Rommain Calphurnius, & le poete Cornificius. I'ay voulu conter l'excellence d'icelles peu de femmes anciennes, tant Grecques, que Latines & Rommaines: pour & affin que les princesses & grandes dames sçachent, que plus furẽt estimees les femmes anciennes par les sciences, que par les beautez qu'elles auoient. Doncques les princesses & grandes dames deuroient pẽser, que si elles sont femmes, icelles aussi bien le furent: & si elles sont fragilles, les autres semblablement le furent: si elles sont mariees, elles le furent aussi: si elles ont leurs voluntez, icelles par semblable les eurent: si elles sont delicates, les autres le furent aussi: finable-

nablement qu'elles ne se doiuent excuser disant que pour apprendre femmes sont inabilles, pource qu'vne femme tient plus d'habillité pour apprendre science, que ne tient vn oyseau pour parler en la cage. A mon aduis les princesses & grandes dames ne se doiuent priser d'auantaige si elles ont plus beaulx cheueulx qu'vne autre, si elles sont mieulx vestues qu'autres, si elles ont plus de biens qu'autres : mais elles se doiuent doncques priser non qu'elles peuuent plus qu'autres sinon pource qu'elles sçauent plus qu'autres. Parlant a la verité les cheueulx iaulnes & beaulx, les vestemens & habitz riches, les grans threfors, les sumptueux palais & fors edifices, iceulx & autres semblables delices ne sont guide pour les vertus, mais plustoſt espies & guettes pour les vices. O quelle noble chose seroit que les nobles dames se prisassent non de ce qu'elles peuuent, mais de ce qu'elles sçauent : car plus haulte grandesse est sçauoir enseigner a autres philosophes, que pouuoir commander a mil cheualliers. C'est honte de l'escrire : mais encores est plus grand vitupere de le veoir, c'est a sçauoir lire ce que nous lisons de la sapience & haulteteſſe des nobles matrones anciennes, & veoir comme nous voyons la frigilité des dames presentes: car icelles appetoient & affectoient auoir disciples, & gens sçauans & experimentez aux lettes, & ceſtes de present ne desirent qu'auoir des seruiteurs non seulement ignorans: mais mauuais & deceptifz : & ie ne m'en esbahys voyant ce que ie voy, & c'est qu'a present entre les dames celle s'estime la plus abbatue & de moindre valeur, laquelle est moins requise de cheualliers ou seruiteurs que sa pareille. Que diray ie plus en ce cas sinon que celles pretendoient anciennement a qui mieulx escriroit & composeroit mieulx liures, & ceſtes a present ne pretendent qu'a auoir les plus riches vestemens & habitz, pource que les dames mettent tant grande efficace de porter vne robbe par nouuelle inuention, comme les anciennes mettoient a lire vne leçon de haulte philosophie. Les anciennes auoient vne louable enuie sçauoir laquelle estoit la plus sage & de meilleur gouuernement, & celles de present ont enuie que l'vne est plus belle que l'autre: pource qu'au iourd'huy vne dames esliroit auoir le visage beau beaucoup plustoſt, qu'elle ne choisiroit auoir toute l'eloquẽce de Grece. Les anciennes contendoient & auoiẽt vne

noble enuie a sçauoir qu'elle seroit qui pourroit plus elegantement parler: mais celles de present contendent & ont enuie a murmures & contentions sur quelles sont les mieulx vestues: car au iourd'huy entre les femmes lon faict plus d'honneur a vne femme curieusement vestue & acoustree, que non a vne femme honneste. Finablement ie conclus par icelle parolle & la note, celuy qui la lira en ceste escriture, qu'anciennement les femmes estoient telles qu'ne mandoit a toutes, & maintenant toutes ont a parler, plustost en mal qu'en bien d'vne seule. Ie ne veulx pas que par ceste mienne parolle soit aucun si osé de generallement mettre leur blason & mauuais langage sur toutes les dames : car en ce cas ie iure qu'il y ha au iourd'huy tant & de si tresbonnes femmes au monde, que i'ay plus enuie a la vie qu'elles font en secret, que non a toutes les sciences que les anciennes lisoient en public: par ce que ma plume ne se monstre cruelle qu'a celles lesquelles seulement en habitz sumptueux, & en parolles vaines passent leur temps, & lesquelles en lire vn liure n'employerent iamais vne seule bonne heure: pour approuuer mon intention & le parler que i'ay dit, le dessus escrit suffisoit. Mais affin que les princesses & grãdes dames voyẽt a tout le moins cõbien plus leur vauldra sçauoir peu qu'auoir & tenir beaucoup, & pouuoir plus. Ie leur vueil amener a la memoire ce qu'vne femme Rõmaine escriuit a ses enfans & elles voirrõt en vne femme cõme eloquente elle se monstra en son dire, & comme vraye mere en les conseiller : pource qu'en fin de sa lettre elle persuade ses enfans aux trauailz de la guerre, non pour autre chose sinon pour les oster & deffendre des plaisirs, & delices de Romme.

¶ *Quelle fut la grande femme Cornelia, & d'vne epistre qu'elle enuoya a Thiberius Gaius ses enfans, lesquelz autrement furent appellez Gracques, & en icelle les persuade qu'ilz ne laissent les trauailz de la guerre pour venir eulx esiouyr aux delices de Romme. Et ceste est vne lettre fort notable entre la mere & les enfans.*

Chapitre trentevniesme.

Annius



Nnius Rusticus au liure des Antiquitez des Rommains dit, qu'il y auoit en Romme cinq lignages les plus preeminentz d'entre les autres Rommains, c'est asçauoir les fabrices, les torquates, les fabies, les brutes & les cornelies, cõbien qu'en Romme y eust autres nouueaulx lignaiges esquelz y auoit plusieurs excellens personnaiges, touſiours les deſcendans d'iceulx cinq lignaiges eſtoiẽt conſeruez, mis & prefere aux offices de la republicque les premiers, pource que Romme honnoroit tellement les preſens que c'eſtoit ſans preiudice des paſſez. Entre iceulx cinq lignages les Rommains tenoient le plus heureux celuy des Cornelies, leſquelz furent tant hardys & couraigeux au combatre, & tant modeſtes en viure que iamais en leur famille ne fut trouué homme couard ny femme infame. Lon dit qu'en ceſtuy lignage des Cornelies entre pluſieurs autres femmes en y euſt quatre treſſingulieres & notables, & entre icelles quatre la plus principalle fut la mere des Gracques le nom de laquelle eſtoit Cornelia aſſez bien congneue en Romme, & celle qui fut & ſe veit plus renommee & honnoree par les ſciences qu'elle liſoit en Romme, que par les conqueſtes que ſes enfans feirent en Affricque. Premier que ſes filz fuſſent interpoſez a l'Empire, lon ne parloit que de leur effort & hardieſſe par tout le monde: & pour icelle cauſe vn Rommain demanda vne fois a icelle femme Cornelia, dequoy elle tenoit plus de vaine gloire de ſoy veoir maiſtreſſe de tant de diſciples, ou de ſe veoir mere de telz vaillans & tant preux enfans. La dame Cornelia reſpondit: ie m'eſtime plus de la ſcience que i'ay apprinſe que non des enfans que i'ay enfantez: pource qu'en fin les enfans ſoubſtiennent la vie en honneur: mais les diſciples perpetuent la renommee apres la mort. Et diſt d'auãtage: ie ſuis certaine que les diſciples chacun iour yront de bien en mieulx, & peult eſtre que mes enfans yront de mal en pire, pource que les deſirs des ieunes hommes ſont tãt variables qu'ilz tiennent chacun iour propros nouueaulx. D'vn, conſentement tous les eſcriuains louent grandement icelle femme Cornelia, en eſpecial d'eſtre ſaige & d'auoir eſté

honneſte,

honneſte,& auec ce qu'elle liſoit en Rõme dedans vne chaire aſſiſe,de philoſophie,& publicquement.Et pour ceſte cauſe apres ſa mort lon meiſt vne ſtatue en Romme au deſſus de la porte de la rue Salaria & deſſus la ſtatue eſtoit eſcrit ceſte epigramme.Icelle eſt Cornelia mere qui fut des Gracques,laquelle fut tresheureuſe & bien fortunee en ſes diſciples qu'elle enſeigna,& malheureuſe es enfans qu'elle enfanta.Entre les latins Cicero fut le prince de toute la rhetoricque Rommaine,& celuy qui euſt pour eſcrire epiſtres ſa plume mieulx taillee.Lon dit que Cicero non ſeulement eſcriuiſt les eſcritures d'icelle Cornelia,& non ſeulement les veit mais auſſi les leut, & nõ ſeulement les leut ſinon que des ſentẽces il fiſt ſon profit:& de ce ne le doit lon mal eſtimer, pource qu'il n'y ha hõme au mõde tant ſoit ſage qui ne ſe ayde de l'oppinion d'autruy. Cicero exalte tant icelles eſcritures qu'il diſt en ſa rethoricque telles ou ſemblables parolles.Si le nõ de femme n'euſt diminué Cornelia elle meritoit eſtre vnicque entre tous les philoſophes: pource que iamais ne vey de chair tant fragille proceder ſi graues ſentences. Puis que Cicero diſt d'icelle Cornelia telles parolles,il ne peult eſtre ſinon qu'en ſon tẽps les eſcritures de telle femme ne feuſſent tres viues,& de grãde reputation & vtilité:toutesfois il ny ha memoire d'elle ſinon qu'aucun auteur pour ſon propos en raconte vne epiſtre d'icelle maniere. Sextus Cheronenſe en ſon liure des louenges des femmes, mect la lettre laquelle elle enuoya a ſes enfans (eſtant icelle demourant en Romme) eſtans iceulx enfans es guerres d'Affricque.

¶ *Cy commence la lettre de Cornelia a ſes deux filz Thiberius, & Gayus autrement appellez les Gracques.*

COrnelia Rommaine laquelle de la part du pere eſt des Cornelies,& de la part de la mere eſt des Fabies, a vous mes deux filz les Gracques qui eſtes en la guerre d'Affricque tel ſalut vous enuoye qu'vne mere a enfans deſiré. Vous auez bien entendu enfans comme mon pere mourut que ie n'auoys plus de trois ans d'aage,& qu'il y ha vingt deux ans

que

que ie ſuis veſue,& vingt ans que ie lys icy en Romme de rethoricque, il y ha ſept ans que ie ne vous vey, & douze ans que voz freres mes enfans en la grande peſtilence moururẽt. Vous ſçauez auſſi qu'il y ha huyt ans que ie vous feuz veoir en Cicille,a cauſe que pour le deſir de me veoir ne delaiſſaſſiez & habãdõnaſſiez la guerre:car pour moy ne pouuoit ſucceder ſemblable peine que de vous veoir eſlõgnez du ſeruice de la republicque. Mes enfans ie vous ay voulu cõter les trauaulx que i'ay paſſez en ceſte vie,affin que ne pẽſez paſſer en repos la voſtre:car ſi a moy eſtant en Rõme ne me deffaillẽt trauaulx, ſoyez certains que a vous qui eſtes en la guerre d'Affricque ne deffailliront perilz : pource que iamais en la guerre ne ſe vend la renommee,ſinon a poix ou changement de la vie. Le ieune Fabius,filz de ma tante Fabia la vieille,des trois kalẽdes de Mars m'apporta vne lettre que m'enuoyiez, & en verité elle eſtoit aucunement plus briefue que ie n'euſſe voulu qu'ainſi le euſſiez faictz,pource qu'entre filz tant aymez,& mere tant ancienne,ne ſe ſeuffre,que l'abſence de vous veoir ſoit longue, & que la lettre que nous entre eſcriuons ſoit briefue. A ceulx qui de par deça vont par dela ie donne touſiours recommandations, & a ceulx qui viennent de dela par deça ie m'enquiers des nouuelles,& aucuns leſquelz vous ont veuz, me ont dit auoir parlé a vous, & de ce prent mon cœur aucun repos: car il ſe ſeuffre bien entre ceulx qui s'entre ayment fort qu'eſtant la veue tardifue par condition que la perſonne ſoit de la ſanté certaine. Ie ſuis ſeule,ie ſuis veufue, ie ſuis vieille, & deſia eſt morte toute ma parenté, i'ay ſouffert pluſieurs trauaulx en Romme, & le plus grand de tous eſt, mes enfans, de voſtre abſence, pource que la ſolitude des amys eſt plus grand trauail que la furieuſe impetuoſité des ennemys. Comme vous eſtes ieunes & non trop riches, comme vous eſtes hardis & comme vous eſtes nourris en trauailz en Affricque, ie ne doute ſinon que vous deſierez venir a Romme pour veoir ſeulement ce que veiſtes, de lors que vous eſtiez encore fort ieunes : car les hommes n'ayment point tant leurs pays : pource qu'il eſt bon, comme ilz l'ayment pour eſtre leur propre naturel. Croyez moy mes enfans qu'il n'y ha homme viuant qui ait veu ou ouy parler de Romme, qu'il ne ait grand douleur triſteſſes & pitie de la veoir maintenant, pource que comme

les

les cœurs ſont pitoyables,& les yeulx tendres ilz ne peuuent regarder ſans grande douleur ce qu'en autre temps veirent en grande gloire. O mes enfans ſi vous voyez comme Romme eſt changee d'eſtre Romme comme elle ſouloit : pource que lire ce que nous liſons & veoir ce que d'elle maintenant voyons, c'eſt mocquerie ce que les anciens eſcriuirent d'icelle, c'eſt vn ſonge de la veoir. Il n'y ha autre choſe maintenant a Romme ſinon veoir la iuſtice oppreſſee, la republicque tyranniſee, la menterie eſuentee, & de tous obſeruee, la verité cachee & habandonnee, les ſatiricques qui ſe taiſent, les flateurs qui parlét, les ſcandalleurs lon voit eſtre ſeigneurs, & les pacificques eſtre ſerfz, & ſur tout & pire que tout les mauuais viuent contens, & les bons ennuyez & deſplaiſans. Regniez mes enfans la terre en laquelle les bons ont occaſion de pleurer, & ou les mauuais tiennent liberté pour rire. Ie ne ſçay en ce cas que parler, ſelon ce que ie veulx dire, en verité ceſte republicité eſt ce iourd'huy telle & tant triſte que toute ſage perſonne aura ſans comparaiſon plus d'enuie a la guerre d'Africque que non a la paix de Romme, pource qu'en la bonne guerre l'homme voit de qui ſoy garder, & en la mauuaiſe paix ne ſçait a qui ſoy fier. Puis mes enfans que vous eſtes naturelz de Romme ie vous veulx dire quelle eſt Rõme maintenant. Ie vous fais ſçauoir que les vierges Veſtalles ſont deſia diſſolutes, l'honneur des dieux eſt oublié, nul n'entend au biẽ de la republicque, il n'eſt plus de memoire de l'exercité de guerre, il n'y ha qui reſponde pour les *vefues & orphelins*, il ne chault plus & n'a lon plus de cure d'adminiſtrer la iuſtice, la diſſolution des ieunes hommes eſt ſans meſure, finablement Romme qui fut en autre temps receptacle de tous les bons, eſt maintenant faicte vne foſſe a meſchans & a larron, I'ay grand peur que Romme ne ſoit en brief temps pour donner vne merueilleuſe cheute, pource que les perſonnes, & les citez qui du plus hault de leur felicité cheurẽt, trop plus grãde fut leur felicité que de Romme, & plus glande ſera l'infamie qu'ilz auront par ceulx qui ſont aduenir que non la gloire qu'ilz eurent de ceulx qui ſont paſſez. Par aduanture mes enfans vous prendra volunté de venir veoir les murailles & ediffices de Romme, pource que les choſes que les enfans ont de leur ieuneſſe veues, plus les ayment & tiennent en memoire. Selon que ſont deſtruictz les ediffices de

Romme

Romme anciens & selon lepeu que de nouueau lon a ediffié, ie vouldroye que perdissiez la volûté de les venir veoir, pource que les nobles cœurs ont honte de veoir vne chose en laquelle ne peuent remedier. Ne pensez enfans que si Romme est empiree es coustumes qu'elle soit pourtant amoindrie es ediffices : car ie vous fais sçauoir si vous ne le sçauez, que se il chet vn mur il ny a qui le repare, si vne maison tombe il ny a qui l'esleue, si vne rue s'ordist il ny a qui la nettoye, si la riuiere emporte quelque pont il ny a qui le reface, sil se pert aucune fontaine il ny a qui la cherche, si quelque boys se coupe il ny a qui le garde, si les arbres s'enuieillissent il ny a aucun qui en plante de nouueaulx, si le pauement de la republicque se prent il ny a qui le deffende : finablement il ny a au iourdhuy en Romme chose plus mal traictee que les choses qui tiennent voix de la republicque. Toutes ces choses mes enfans combien que ie les blasme fort (comme cest de raison) vous les deuez estimer peu, car tant seulement se doit estimer & pour tousiours de gouttes de sang pleurer que es ediffices qui cheent en Romme en pieces que les vices tous d'une vollee entrent dedans. O triste de nostre mere Romme que tant plus elle va moins tient des murs anciens & plus se peuple de vices nouueaulx. Par aduanture mes enfans comme vous estes sur icelles frontiere d'Affricque il vous viendra affection & volunté de veoir voz parens en Romme, & de ce ie ne m'esmerueille aucunement, pource que l'amour que nature nous donna en nostre propre pays, l'estrãge terre ne la peult oster. Tous ceulx qui viennent de par dela ne nous apportent autre plus certaine nouuelle, que de la multitude de ceulx qui meurent & que lon tue en Affricque. Doncques puis que telles nouuelles vous nous enuoyez de par dela, n'attendez que ne vous en voyons de semblables de deça: car la mort tient tant de liberté qu'elle tue les armez a la guerre, & les autres elle tue en la paix. Ie vous fais sçauoir que Licia vostre sœur est morte, Drusio vostre oncle est mort, Torquatus vostre voisin est mort, sa femme nostre cousine & ses trois filles sont mortes, Fabius vostre grand amy est mort, Euander & ses enfans sont morts, Bibullus celuy qui leut pour moy en la chaire l'annee passee est semblablement mort : finablement tant sont les bons qui sont morts que c'est grand honte de veoir a present tant de mauuais viuans. Sachez mes enfans, que tous ceulx

là &

la & plusieurs autres, laissastes viuans en Romme : lesquelz les vers de la terre mangeussent & la mort me tient adiournee pour la sepulture. Si voyant ce que vous escritz mes enfans considerez que ce sera de vous apres eulx, comme ilz ont esté, vous tiendrez pour le mieulx pleurer mil ans auecques les mors, que non rire vne seule heure auecques les viuans. Rememorant que ie vous enfantay en grand douleur, & vous ay nourris en grand trauail, & que nasquistes de mes propres entrailles, ie vous vouldroye comme enfans auoir & tenir au pres de moy, pour reconfort & alegeance de mes peines: mais en fin regardãt les prouesse des passez lesquelz laissent en obligation leurs heritiers : ie suis contente de souffrir tant longue absence, seulement affin que complaisez & satisfacez a la cheualerie: pource mes enfans que i'ayme mieulx ouyr dire que viuez comme cheualiers en Affricque, que de vous veoir aller comme perdus parmy Romme. Mes enfans comme vous estes aux trauail d'Affricque, ie ne doute sinon que vous aurez desir aux delices de Romme: car il ny ha au monde hõme tant prospere, qui ne tienne enuie de la prosperité de son propre voisin. N'ayez enuie des vicieux : car enverité les vices sont de telle qualité que quand ilz viennent ilz n'amainent point tant de plaisir, comme ilz laissent de desplaisir quand ilz s'en vont, pource que le vray plaisir n'est point au delict qui tost se passe, mais a la verité qui dure longuement. Ie rend plusieurs graces aux dieux pour toutes ces choses, c'est a sçauoir le premier pource qu'ilz me firent sage & non folle, car a vne femme assez luy suffit qu'elle soit fragille sans qu'elle *soit notee* d'estre sotte. Le secomd, ie rendz graces aux dieux a cause qu'en tous mes trauaulx touiours mont donné effort pour les passer & souffrir: car en verité les trauaulx se peuent appeller vrays, ou il ny ha patience pour les souffrir : seulement se peult appeller l'homme estre malheureux en ceste triste vie, auquel les dieux ne donnerent patience a souffrir trauail. Le tiers, ie rendz graces aux dieux a cause qu'en soixante cinq ans qu'ilz me donnerent de vie, iamais ne me vey vne heure seulement d'infamie : pource que la femme ne peult par raison se plaindre de la fortune, si en tous ses trauaulx on ne luy oste la vie. Le quart, ie rendz graces aux dieux en ce qu'il y ha quatante ans que ie suis veufue, & tous iceulx ay vescus en Romme, & iamais homme ne femme n'eut querelle auecques moy:

moy: car selon le peu de proffit que nous faisons a la republicque, la femme qui est de mauuaise conuersation par raison de ueroit mourir par iustice. Le cinquiesme, ie rendz graces aux dieux qu'ilz me donnerent enfans lesquelz sont plus contens de souffrir les trauaulx d'Affricque que eulx esiouyr des plaisirs & delices de Romme. Ne me tenez enfans pour mere tant mal amoureuse, que ie ne voullisse tousiours vous tenir deuant mes yeulx: mais considerant que plusieurs enfans de bons peres se sont perdus, seulement pour auoir esté nourris aux delices de Romme, ie me passe de vostre absence: pource que l'homme desirant auoir perpetuelle renommee combien que lon ne le bannisse, il ce doit luy mesmes bãnir de sa propre terre & habitation. Ie vous prie fort mes treschiers & tresaymez enfans, que tousiours vous acompaignez des bons & des plus anciens, & de ceulx qui sont de bon cõseil & les plus expertz, & a ceulx qui ont veu plus du monde. Et n'entendez, plus du monde, pour ceulx qui ont veu plus de royaumes: car le meur conseil ne procede de l'hõme qui a passé plusieurs terres: mais de ce luy qui s'est veu en grandes & grefues fortunes. Cõme la nature de la terre touche la clicquette de la porte du cœur de l'homme, i'ay douté mes enfans que si voulez veoir voz amys & paréns vous serez tousiours en soucy, & estans en soucy viurez tousiours mal contens, & ne ferez ce que doiuent faire les nobles cheualiers Rommains, & n'estant nobles cheuaillers Rommains. voz ennemys vous vaincqueront & voz negoces ne viendront selon vostre desir, qui sera cause vous donner tristesse & faire que voz seruices seront ennuyeux. Ie vous prie bien fort & par la presente lettre vous aduise, que n'aiez aucune volũté ne venir a Rõme: car cõme i'ay dit vous congnoistrez peu de ceulx que congneustes qu'ilz ne soyent desia morts, ou bannis, ou pauures, ou malades, ou vieilz, ou abbatus, ou tristes, ou mal cõtés, de maniere que pour ne venir remedier a leurs maulx le plus expedient est de ne les venir veoir: car desia nul ne vient en Rõme sinon pleurer auecques les viuãs & souspirer auecques les morts. Certes mes anfans ie ne sçay quelz plaisirs il y ha en Rõme: lesquelz causent enuye a aucũ biẽ d'Affricque pour venir a icelle: car si par dela tenez des ennemys par deça n'en deffaillẽt, si par de la auez le cousteau qui tue le corps, par deça tenõs la lãgue qui tue la renõmee q̃ est pire, si vous estes ẽnuyez des larrõs d'Affricq̃s nous som-

mes naurez des traistres flateurs & menteurs D'italie qui est pis : finablement voyant ce que ie voy en Romme, & oyant ce que i'oy d'Affricque ie loue vostre guerre & regnie nostre paix. Si vous estimez beaucoup ce que i'ay dit, estimez dauãtage ce que ie veulx dire ; & c'est que tousiours nous oyons que vous estes vainqueurs des Affricquains, & orrez tousiours de nous que sommes vaincus des vices. Doncques si ie suis veritable mere i'aymeray, mieulx vous veoir d'eternelle memoire entre les estranges que de vous veoir publier entre les vostres comme infames. Par aduanture par desir de heriter a Romme aucuns biens vous prendrez occasion de venir, & quand ce vous aduiendra a la memoire, rememorez vous mes enfans que vostre pere estant vif n'auoit pas beaucoup, & qu'a vostre mere failloyẽt plusieurs choses estant vefue, & vous souuienne que de luy ne uous demeurent sinon les armes, & sachez que de moy ne heriterez sinon les liures, car i'ayme mieulx laisser a mes enfans bonne doctrine pour viure bien, que richesse pour mourir mal. Ie ne suis riche ny ay trauaillé pour estre riche, & fut la cause que ie vey plusieurs enfans de Romme aller comme perdu, non par autre chose que par esperer heriter les biens & richesse de leur parens deffũctz & passez, & s'en alloyent a bride auallee apres les vices, pource que peu souuent font quelques beaulx faictz ceulx qui de leur enfance heriterent beaucoup de richesse de leurs parens. Estant doncques ceste chose vraye comme veritablement elle est, ie ne dy seulement que ie veilleray comme s'esueillent plusieurs pour auoir richesses & tresors : mais encores si i'auoye tresors, deuant que les vous donner ie les iecteroye en la mer comme le philosophe : car i'ayme mieulx mes enfans pauures & vertueux en Affricque, que non riches & vicieux en Romme. Vous sçauez bien mes enfans, que c'estoit entre les Tharentins vne loy fort vsitee, que les enfans ne pensent heriter de leurs peres sinon les armes pour combatre, & que les filles heritassent des richesses pour soy marier: en verité la loy estoit fort iuste : car le filz qui tousiours a esgard a l'heritage futur ne doit tenir de son pere grand confidãce, pource que se doit appeller bon cheuailler Rommain, celuy qui en la vie a gaigné honneur & qui par la lãce gaigne richesse. Puis que vous estes en royaumes estranges ie vous prie fort que conuersez auecques les bons cõme bons freres, ayans memoire tousiours

que

que vous estes mes enfans,& que tous deux vous alaictay de mes propres mammelles, & que le iour que i'oyrois de vostre discord cestuy iour seroit la fin de ma vie: pource qu'en vne cité deux parens en inimitiez, font plus de mal qu'vn exercite d'ennemis. C'est bonne chose auoir concorde entre vous mes enfans, & est tres necessaire l'auoir entre tous cheualiers de Romme: lesquelz auecques vous,& vous auecques eulx,si vous ne vous aymez en la guerre, iamais n'aurez victoire de voz ennemis:pource qu'aux gros exercites plus de dommage portent les discordes qui s'esleuent entre eulx,que non pas les trauaulx que leur donnẽt les ennemis,qui cõtre eulx cõbatẽt. Ie pense bien mes enfans,que vous serez fort curieux de sçauoir de moy: c'est a sçauoir si ie suis saine,si ie suis malade, si ie suis pauure,ou si ie suis contente,ou si ie suis malcontente: en ce cas ie ne sçay pourquoy vous le voulez sçauoir, puis que deuez presumer que selon les trauailz que i'ay passez, & les pauuretez q̃ de mes propres yeulx ay veues,ie suis saoulle de ce monde: pource qu'en verité les personnes sages depuis cinquãte ans au dessus,doiuent plus occuper les pensemẽs cõment ilz receuront la mort,que non a cercher delices & plaisirs pour prolonger la vie. Quãd la fragilité humaine est debile,touſiours elle desire estre bien traictee iusques a la sepulture: & comme ie suis de chair & d'os,ie sens comme le sentent tous les hommes mortelz: mais auecques tout ce,ne pensez qu'estre saine ou malade soit supreme peine,ny pẽsez semblablement qu'estre saine & riche, que soit supreme gloire: pource que la gloire des peres vieilz n'est sinon veoir leurs enfans estre vertueux. A mon aduis c'est grande gloire a la police humaine d'auoir peres, lesquelz ayent telz enfans qui puissent proffiter, & sçachent bien exercer leurs bonnes doctrines & conseilz, que les enfans ayent peres saiges qui leur puissent & sçachent bien donner conseil & bonne doctrine: pource que l'enfant est bien heureux qui tient pere sage, & tant fortuné & heureux est le pere qui ne tient enfans fols. Ie vous escritz souuent mes enfans, mais comme en Romme est vne loy qu'aucun ne soit si hardy escrire aux gens de guerre qui sont au camp,sans que premier lon regiſtre les lettres au senat, doncques comme ie vous escritz plus de lettres qu'ilz ne vouldroient, ilz en enuoyent moins que ie ne desire. Combien que ceste loy soit penible aux meres qui

ont des enfãs,ie neveulx nyer qu'elle ne ſoit bõne:car ſi a vn qui eſt en la guerre lon eſcrit,que ſa maiſon eſt mal,il vouldra laiſſer la guerre pour y remedier: ſi lon luy eſcrit qu'elle eſt proſpere,il luy vient vn deſir pour s'en eſiouyr.N'ayez deſplaiſir mes enfans, ſi toutes mes lettres que ie vous enuoye, ne viennent iuſques en voz preſences:car pource ie ne laiſſe a viſiter les temples pour voſtre ſanté,& offrir aux dieux pluſieurs ſacrifices pour voſtre honneur : par ce que ſi les dieux ſont contens,aucun mal ne vous peult nuyre, & ne doit lon craindre. Ie ne dy plus rien en ce cas mes enfans,ſinon que ie prie les dieux immortelz, que ſi voſtre vie doit eſtre pour le bié de la republicque,ilz oſtẽt de mes iours,& en augmentẽt& acroiſſent les voſtres: mais ſi voſtre vie doit eſtre au dõmage de la republicque,a iceulx dieux immortelz ie prie ouyr premier la fin de voz iours,que les vers mãgeuſſent mes entrailles:car periſſant la gloire de noz predeceſſeurs,yroit grãde infamie par vous,& en perdre vous deux la vie,ne ſeroit grand dõmage. La grace des dieux,la bonne renõmee entre les hõmes,la bonne aduanture & fortune des Rommains,la ſapience des Grecz,la benediction de Scipion,& de tous les autres voz bons predeceſſeurs,ſoit touſiours auecques vous.

¶*De la nourriture & doctrine des enfans, lors qu'ilz ſont encores fort ieunes, & en quel temps lon leur doit bailler maiſtres, & quel bien ou mal peult venir a leurs peres, par la bonne ou mauuaiſe nourriture : & pour prouuer ce,l'Acteur met pluſieurs notables hyſtoires, en eſpecial d'un pere & vn filz, qui plaiderent deuant vn philoſophe, & de ce qu'ilz dirent, & de la ſentence qu'il donna. C'eſt vn chapitre fort notable pour les peres ſages & enfans folz.*

Chapitre vingtdeuxieſme.

TOus les mortelz qui veullent trauailler, & veoir bon fruict de leur trauail,doiuent faire cõme feiſt l'Eternel paincte,a paindre le monde: pource que l'homme qui met Dieu pour cõducteur de ſes œuures,il eſt impoſſible pouuoir faillir, ny errer en icelles. Ce que nous tenons par foy,& que liſons par eſcritures,c'eſt que le

le createur eternel en brefue espace crea le mõde,par sa puissance:mais il le conserua long temps par sa sapience, dequoy lon peult inferer,que le trauail de faire vne chose est bref, & le soucy & penser pour le conseruer est long. Chacun iour voyons qu'vn capitaine vaillant gardant vne place,ordonnãt bien vne bataille,en fin Dieu luy donne victoire d'icelle:mais demãdons au vaincqueur quel plus grand trauail luy ha esté, ou enquoy il ha sentu plus de peril, c'est a sçauoir,de paruenir a obtenir la victoire de ses ennemis, ou de se cõseruer entre les enuieux & malicieux?Ie iure & afferme que tel cheualier iure qu'il n'y a cõparaison d'un trauail enuers l'autre:pource que par espee sanglante lon obtiẽt victoire envne heure,& pour la cõseruer en reputation,est mestier la sueur de toute la vie.Laërtius au liure de la vie des philosophes cõte, & encor Platon fait de ce mẽtion es liures de sa republicque,que ceulx de Thebes,oyans cõme les Lacedemoniens tenoient bonnes loix,par lesquelles ilz estoient des dieux fauorisez,& des hommes fort hõnorez,ilz delibererent par cõmun accord & consentemẽt,d'y enuoyer vn sage philosophe,le plus estimé d'entre eulx,& auoit nom Phetonius:auquel commanderent qu'il demandast les loix aux Lacedemoniens,& qu'il regardast biẽ quelles estoient leurs reigles & coustumes.Ceulx de Thebes estoient,pour lors,tres nobles & fort vaillans & honnestes,de maniere que leur principalle fin,estoit paruenir a honneur & renommee,par faire edifices, & se faire d'immortelle memoire,par estre vertueux:car en edifier ilz estoiẽt curieux,& pour les vertus ilz tenoient bons philosophes.Le philosophe Phetonius fut plus d'un an au royaume des Lacedemoniens,regardant souuẽt toutes les choses d'iceluy:pource que les hõmes simples ne regardent les choses,sinon seulement pour satisfaire aux yeulx:mais le sage les regarde,pour sçauoir & entẽdre leurs secretz. Apres que le philosophe eut biẽ & plaine mẽt veu &regardé toutes les choses des Lacedemoniẽs,il delibera s'en aller & retourner en Thebes:auquel lieu arriué,incontinẽt tout le peuple acourut pour le veoir & ouyr:pource que la vanité du vulgaire est de telle qualité, qu'elle suyt les inuẽtions nouuelles,& desprise les choses anciennes. Tout le peuple doncques s'assembla, & le bon philsophe Phetonius meist au milieu de la place publicque vn gibet,vnes tenailles, vne espee,vnes verges, des fers a mettre aux piedz, & autres

a mettre aux mains: laquelle choſe faicte comme les Thebains ne ſe ſcandaliſent moins que ne s'esbayſſent, il leur diſt ceſtes ſeules parolles: Vous Thebains m'éuoyaſtes aux Lacedemoniens pour ſçauoir leurs loix & reigles: & en verité i'ay eſté par dela plus d'un an, regardant le tout fort ſouuent: pource que nous philoſophes ſommes obligez a regarder, non ſeulement ce qui ſe fait, mais auſſi ſçauoir pourquoy ſe fait. Sçachez Thebains que ceſte eſt la reſponſe de mon ambaſſade, c'eſt a ſçauoir, que les Lacedemoniens en ceſtuy gibbet pendent & eſtranglent les larrons, de ceſte eſpee decollent les traiſtres, de ces tenailles tourmétent blaſphemateurs & menteurs, d'icelles verges chaſtient les vagabonds, & d'iceulx fers detiénét les ſedicieux, & les autres ſont pour les ioueurs & hazardeurs: finablement ie dy, que ie ne vous apporte par eſcrit les loix: mais ie vous apporte les inſtrumens par leſquelz ſe conſeruent. Les Thebains esbays de veoir ces choſes, luy dirent telles parolles: Voy Phetonius nous ne t'auons enuoyé aux Lacedemoniens, pour auoir inſtrumens a oſter la vie: mais pour bónes loix a gouuerner la republicque. Le philoſophe Phetonius leur replicqua & diſt: O Thebains ie vous fais a ſçauoir que ſi vous ſçauiez ce que nous qui ſommes philoſophes ſçauons, vous verriez combien voz péſemens ſont loing du certain: car les Lacedemoniens ne ſont tant vertueux par les loix qu'ilz ordonnerent, comme par la maniere & mode, que les viuans ont trouué pour les ſouſtenir: pource que les choſes de iuſtice conſiſtent plus a l'execution & cóſeruation, que non a les commander & ordonner. Facilement les loix s'ordonnent & difficilement s'executent: pource qu'il y en ha mil pour les faire, mais pour les mettre en executió n'en y ha vn. Ce que nous ſçauons qui ſommes a preſent eſt biẽ peu, au reſpect de ce que ſceurẽt les anciens: mais encores ſelon mon petit ſçauoir, ie profere vous donner bonnes loix entre les Thebains, cóme les Lacedemoniens les tiennent: pource qu'il n'y ha choſe plus facile que d'ordonner le bon, & n'y ha choſe plus commune que fuyuir le mal. Mais que proffite s'il y ha aucun qui ordonne, & n'y ha qui les entẽde: s'il y ha qui les entẽde, il n'y ha qui les execute: s'il y ha qui les execute, il n'y ha qui les conſerue & garde: s'il y en ha vn qui les conſerue, il y en ha mil qui les repreuuent & contemnent: car ſans cóparaiſon plus ſont ceulx qui murmurent du bon, que non ceulx

qui

qui deſpriſent & blaſmẽt le mal. Vous Thebains vous ſcandaliſaſtes pource que i'ay apporté telz inſtrumens: mais ie vous fais ſçauoir, que ſi vous ne voulez gibet & glaiſue, pour cõſeruer ce qui ſera ordõné, vous tiẽdrez l'eſcriture pleine de loix, & la republicque pleine de vices: pource que ie vous iure, qu'il y ha plus de Thebains qui ſuyuent les delices de Denys le tyrant, qu'il n'y ha d'hõmes vertueux qui ſuyuent les loix de Licurgus. Si vous Thebains deſirez beaucoup ſçauoir de quelles loix les Lacedemoniẽs conſeruent leur republicque, ie les vous diray toutes de parolle: & ſi vous les voulez lire, ie les vous monſtreray par eſcrit: mais ce ſera par cõdition que iurez tous en public, qu'vne fois ſeulemẽt chacũ iour vous employerez voz yeulx a les lire, & voz perſonnes a les conſeruer: pource que le prince ha plus d'honneur & grande gloire, de faire garder vne ſeule loy de faict, que d'en ordonner mil par eſcrit & ne les enſuiure. Vous ne deuez trop eſtimer d'eſtre vertueux au cœur, ny d'équerir de la vertu par la bouche, ny de la cercher par labeur & trauail des piedz: mais ce que deuez beaucoup eſtimer eſt ſçauoir quelle choſe c'eſt que loy vertueuſe, & icelle ſceüe l'executer incontinent, & apres la cõſeruer: pource que la ſupreme vertu n'eſt a faire vne œuure vertueuſe, mais en la ſueur & trauail que lon paſſe pour la conſeruation d'icelle. Telles doncques furent les parolles que le philoſophe Phetonius diſt aux Thebains, leſquelz (ſelon que le dit Platon) eſtimerẽt plus les parolles qu'il leur diſt, que nõ les loix qu'il leur apporta. Certes a mõ aduis ceulx de Thebes ſont a louer & priſer, & le philoſophe auec ſes parolles eſt digne d'hõneur & de renõmee: pource que la fin d'iceulx eſtoit cercher loix pour bien viure, & la fin du philoſophe eſtoit a cercher bons moyens pour les conſeruer en vertu: & pource luy ſembla bõ leur monſtrer & mettre deuãt les yeulx le gibbet & l'eſpee, auec les autres inſtrumẽs & tourmẽs: pource que les mauuais ſe refrenẽt du mal plus par crainte du chaſtiemẽt & pugnition, que nõ par l'amour qu'ilz ont au biẽ. I'ay voulu cy amener tout ce que dict eſt, a celle fin que tous les hõmes curieux & vertueux voyent & congnoiſſent, cõbien peu eſtimoiẽt les anciens le comencemẽt, le moyen & la fin des œuures vertueuſes, au reſpect de la perſeuerance & conſeruation d'icelles. Venant doncques a propos de ce que ma plume va tournoyant & cerchant, ie demande maintenant que proffite

aux princes & grãs ſeigneurs,que Dieu leur dõne grãs eſtatz, qu'ilz ſoient biẽ fortunez en leurs mariages, qu'ilz ſoient de tous reuerez & honorez, qu'ilz ayẽt grans treſors pour leurs heritiers,& ſur tout qu'ilz voyent leurs femmes groſſes d'enfant, & qu'apres les voyent en ioye deliurees & illuminees, qu'ilz voyent les meres alaictãt leurs enfans, & qu'elles ſoiẽt heureuſes en leur auoir trouué nourrices bõnes,ſaines & honneſtes? certes tous ce proffite peu,ſi a leurs enfans, lors qu'ilz ſont encores ieunes, ilz ne leur donnent bons maiſtres pour les biẽ gouuerner & endoctriner es lettres,& s'ilz ne les recõmandent a bons conducteurs,qui leur apprennẽt a biẽ viure ſelon loy de cheualiers, & en reigle de vraye nobleſſe. Les peres qui par ſouſpirs rompent le ciel,& qui par oraiſons importunent les ſainctz,ſeulement pour auoir enfans,deuroient premierement penſer pourquoy ilz veulent enfans: pource que iuſtement lon doit la choſe nyer & eſconduyre,laquelle pour mauuaiſe fin ſe procure. A mon aduis le pere deuroit deſirer auoir enfant, affin qu'en ſa vieilleſſe luy ſubſtante & entretienne la vie en honneur,& qu'apres ſa mort face viure ſa reõmmee:& ſi le pere ne deſire enfant pour ceſte cauſe,au moins le doit deſirer,affin qu'en ſa vieilleſſe il honore ſa teſte blãche de cheueulx,& qu'apres ſa mort il herite ſes richeſſes: mais ſelon ce que chacun iour nous oyons, nous auons veu peu d'enfans faire ces choſes a leurs peres en leur vieilleſſe,ſe leurs peres ne les ont apprins & enſeignez en leur ieuneſſe: pource que iamais en l'Autonne ne ſe creut bon fruict,ſi l'arbre ne iecte bonne fueille au printemps. Ie voy ſouuent pluſieurs pere faire grãdes plainctes de leurs enfans,diſans qu'ilz ſont a eulx deſobeiſſans & ſuperbes, & ne conſiderent que eulx meſmes ſont cauſe de tous ces maulx:pource que trop ha bondañt delict en ieuneſſe,n'eſt ſinon augure & manifeſte iugement de deſobeiſſance en la vieilleſſe.Ie ne ſçay comment les princes & grans ſeigneurs trauaillent tant,& meurẽt pour laiſſer a leurs enfans grãs eſtatz:& par autre part voyons,qu'a les endoctriner & enſeigner,ſont & ſe monſtrent trop pareſſeux: pource qu'en verité les princes & grãs ſeigneurs douẽt faire cõte,q̃ tout ce qui au pouoir d'aucũ mauuais heritier de meure, eſt choſe perdue.Les hõmes ſages & qui ſont en leurs conſciences & honneurs perſonnes vigilantes, doiuent auoir grande ſolicitude & aduertence, a ce que leurs enfans ſoient

bien

bien doctrinez & enseignez, & auec tout ce que prennent garde si leurs enfans seront capables d'heriter leurs estaz, & si par cas les peres voyent que leurs enfans s'adonnent plus a folye qu'a noblesse & prudence, lors i'auroys en moy scandalle & honte qu'vn pere esleust passer la vie en trauail, pour laisser apres sa mort heritaige a vn filz mal doctriné & non sçauant. C'est vne douleur que de conter, & chose monstrueuse a veoir, le soucy que les peres prennent pour assembler richesses & la solicitude, & presse qu'ont les enfans a les despriser despendre & perdre, & en tel cas ie diroys que l'enfant est fortuné en ce qu'il herite, & le pere est fol de luy laisser ce qu'il luy laisse. A mon aduis les peres sont obligez a bien endoctriner leurs enfans pour deux choses, l'vne pource qu'ilz sont leurs enfans, & l'autre pource qu'ilz sont leurs prochains, & encores pource qu'ilz doiuent estre leurs heritiers, car en verité en grande douleur & regret doit prendre la mort celuy qui laisse la sueur & trauail de sa vie mal employez. Hyzearchus hystorien Grec au liure de ses antiquitez, & Sabellicque en sa generalle hystoire, disent, qu'vn pere & vn filz se vindrent plaindre a vn philosophe appellé Solon Solinon, le filz se plaignoit du pere, & le pere se plaignoit de son filz, premierement le filz forma la querelle disant telles parolles au philosophe. Ie me plains de mon pere a cause qu'estant riche & moy pauure, & estant son vnique filz m'a desherité & procree vn filz adoptif pour heritier, laquelle chose mon pere ne deuoit ny pouuoit faire, pource que me donnant l'estre de chair tant fragille, c'est raison qu'il me dõne des biens pour substanter & soubstenir sa foiblesse. A icelles parolles respondit le pere. Ie me plains de mon filz a cause qu'il ne m'a esté filz, mais plus tost cruel ennemy, pource qu'en toutes choses depuis qu'il est nay ma tousiours esté contraire & desobeissant, & pourtãt ie l'ay desherité en ma vie & eusse esté ioyeulx que luy constant l'heritaige, que les dieux luy eussent osté la vie: car la terre est tresciuelle qu'elle ne transgloutist vif l'enfant mauldit, qui a son pere porte irreuerence & desobeyssance. En ce qu'il dit que i'ay procree de nouueau autre enfant pour mon heritier, ie confesse qu'il est vray: & en ce qu'il dit que ie l'ay emancipé & ietté hors du droict de mon heritaige luy estant engẽdré de mon propre sang: a ce ie respond, que ie n'ay desherité mon filz mais i'ay desherité son

delict & repos de ma peine & de mon trauail: pource que ne peult estre plus iniuste chose qu'aux sueurs et gouttes du pere vieulx se baigne & delecte le ieune & vicieux. Le filz replicqua a son pere & dist telles parolles. Ie confesse que i'ay faict de l'ennuy a mon pere, & semblablement ie confesse auoir vescu en delices, & mauuaisemẽt mon pere en est cause: pource qu'il ne m'enseigna ny doctrina en ma ieunesse, & si pour icelle cause il me desherite de l'heritaige, il me faict grande iniustice, pource que le pere qui ne nourrist & endoctrine bien son enfant en sa ieunesse, iniustement le desherite en sa vieillesse. Le pere de rechef parla & dist en replicquant. Il est vray mon filz que ie te nourrys trop delicieusement en ta ieunesse: mais tu sçays bien que souuentesfois ie t'enseignay & doctrinay, & auec ce te chastiay lors que desia tu estois grand, & si en ieunesse ne t'ay monstré doctrine, fut pource qu'en iceluy tendre aage tu nestoyes capable pour entendre. Apres que tu vins a estre suffisant pour l'entendre & que fuz de plus grand aage pour la receuoir & plusfort pour la exerciter, ie me mis a te chastyer enseigner & doctriner: pource qu'en la personne ou il n'y ha force ny abillité en vain labeure qui luy monstre doctrine. Le filz replicqua & dist: Toy pour estre vieulx & moy pour estre ieune, toy pour estre mó pere & moy pour estre ton filz, toy pour auoir barbe & cheueulx blancz par vieillesse, & moy n'en ayant encores par ma ieunesse, c'est raison que tu soyes plus creable & que ie soye cõdamné, pource qu'en ce monde souuent nous voyons que la petite autorité de la personne luy faict perdre sa grande iustice. Ie te confesse mon pere que quand i'estoye enfant, encore ieune tu me faisoyes enseigner a lire: mais tu ne me nyeras que si ie commettoye quelque malfaict, que tu ne consentoyes le chastier & pugnir, & de ce est prouenu que toy me laissant faire tout ce que ie vouloy en ma ieunesse que ie t'aye esté desobyessant en apres. Et ie te dy d'auantaige que si en ce faict i'ay failly & offencé, en verité tu peulx penser que tu en peulx estre la cause: car les peres en la ieunesse de leurs enfans ne leur doiuent enseigner a disputer des vertus & que c'est de vertus: mais les doiuent enseigner & doctriner en ce qu'ilz soyent vertueux, pource que c'est vn grand bien que quand nous qui sommes ieunes venons a cõgnoistre le mal ou sommes acoustumez & instruictz, & a recouurer le bien & le bon.

Les

Les deux parties ouyes doncques & ententifuement eſcoutees du bon philoſophe Solon Solinon il diſt telles parolles. Ie dõne pour ma ſentence que le pere de ceſtuy enfant apres ſa mort ne ſoit enſeuely, & commande que le filz de ce pere (pourcequ'il n'a obey en ieuneſſe a ſon perequi eſtoit vieulx) qu'il ſoit desherité toute ſa vie de l'heritaige, par telle condition que apres ſa mort il heritera reuenant l'heritaige aux hoirs de l'enfant & lignee du pere: car choſe iniuſte ſeroit que l'innocence du filz fuſt condamnee par la malice du pere. Item commanda que tous les biens fuſſent depoſitez a vne perſonne fidele, affin de donner a manger au pere en ſa vie & de faire vne ſepulture au filz en la mort. Ie n'ay ſans cauſe donné telle ſentence, laquelle comprent la vie & comprendra la mort: car les dieux ne veulent que pour vn delict ſoit la pugnition double ſinon que chaſtyons & pugniſſons les vns en la vie leur oſtant l'honneur ou les biens, & les autres pugniſſons en la mort, leur oſtant la memoire ou la ſepulture. Certes la ſentence que le philoſophe donna fut graue, & pleuſt a dieu que nous l'euſſions pour iuge de ce monde maintenant, que ie iure qu'il trouueroit au iourd'huy pluſieurs enfans pour desheriter & pluſieurs peres a chaſtier, pource que ie ne ſçay quelle choſe eſt plus grande la honte des enfans a deſobeyr a leurs peres, ou le nonchalloir des peres a enſeigner & doctriner leurs enfans. Sextus Cheronenſis au liure ſecond des dictz des philoſophes conte qu'vn Citoyen d'Athenes diſt vn iour au philoſophe Diogenes telles parolles: dy moy Diogenes que feray ie pour eſtre bien en l'amour des dieux & n'eſtre en la hayne des hommes: car i'ay ſouuentesfois ouy dire entre vous philoſophes, que ce que les dieux veulent eſt tresdifferent de ce que les hommes ayment. Diogenes luy reſpondit: Tu dis plus que tu ne penſes dire, que les dieux veulent vn & que les hommes ayment autre, pource que les dieux ne ſont ſinon vn centre de clemence, & les hommes ne ſont ſinon vn abiſme de malice. Si tu veulx auoir le repoz de ceſte vie tu dois faire trois choſes, & pour conſeruer auecques tous ton innocence, celles meſmes te ſeront treſvtilles. La premiere, honnore grandement tes dieux. car l'homme qui ha ſes propres dieux & ne leur fera ſeruice ſera malheureux en toutes ſes choſes. La ſeconde, mectz treſgrãde diligẽce a bien doctriner tes enfans, pource que l'hõme

ne

ne tient ennemy plus ennuyant que son propre filz qui est mal moriginé. La tierce chose, soys agreable a tes bienfaicteurs & amys, pource que l'oracle d'Apollo dist que tout homme qui seroit ingrat fust desprisé de tout le monde. Et te dy d'auãtaige mon amy que de ces trois choses la plus prouffitable combien que soit plus ennuyeuse, c'est a l'homme de bien endoctriner & enseigner ses enfans. Ceste fut doncques la responce que le philosophe Diogenes donna a la demande du Citoyen. C'est grand pitié, & douleur de veoir vn ieune enfant comme le sang luy boult, veoir comme la chair l'appelle & semond a faire son desir, veoir la sensualité qui le maine, & il va apres, veoir comme le monde maling l'espie & guette, veoir comme le diable le tente, veoir comme les vices le conuyent: & qu'en tout ce que dit est, veoir comme le pere est en nonchalloir, comme s'il n'auoit aucuns enfans. Comme il soit vray que l'homme vertueux & ancien pour les petites vertus qu'il ha eues de luy estãt ieune, il pourra imaginer les vices infinis, desquelz est son enfant enuironné. Si iamais les expers n'eussent esté ignorans, si les peres n'eussent iamais esté enfans, si les vertueux n'eussent iamais esté fragilles, si les fins n'eussent iamais esté deceuz, ne seroit merueille si les peres auoient aucune negligence d'enseigner & doctriner leurs enfans, pource que le peu d'experience excuse les hommes de grandes offences, mais puis que tu es pere & que premier tu fuz enfant, puis que tu es vieil & que tu fuz ieune & auecques ce as esté orgueilleux, luxurieux, iracundieux, paresseux, auaricieux, glouton & fort vicieux, dy moy cruel pere puis que tant de vices ont passé en toy, pourquoy ne prens tu garde a l'enfant que tu as de ton propre sang engendré, & si tu ne le fais pource qu'il est ton enfant, tu le dois faire pource qu'il est ton prochain: car il est impossible que l'enfant qui de plusieurs vices est combatu & non secouru, qu'en fin ne soit abbatu & encores en l'infamié & deshõneur du pere meschantement vaincu. Impossible est conseruer & bien garder la chair en bõne sauueur si elles n'est premieremẽt sallee, impossible est que le poisson vienne hors de l'eaue sans appast, impossible est que la rose separee long temps de son espine, qu'elle ne seiche ou flaistrisse: autãt est il impossible que les peres voyent long temps leurs enfans en ioye, s'ilz ne les ont bien doctrinez & enseignez. En parlant d'auantaige ie dy

qu'en

qu'en la sacree religion Chrestienne, ou de vray est bõne doctrine & enseignement, tousiours se presume auoir bonne cõscience. Entre les escriuains est chose fort notoire, comme Eschines le philosophe fut banny d'Athenes, & vint auecques toute sa maison demourer en Rhodes & fust occasion que luy & le philosophe Demostenes auoient en la republicque grandes contentions & differens: parquoy les Atheniens delibererent en bannyr vn & retenir l'autre auecques eulx, & firent bien, pource qu'en verité, des differentz des sages les guerres communement s'esleuent es peuples. Iceluy Eschines philosophe estant a Rhodes banny entre les autres fist vne oraison solennelle, en laquelle il reprint fort les Rhodiẽs a cause qu'ilz estoient trop negligens a nourrir & doctriner leurs enfans, leurs disant telles parolles. Ie fais sçauoir a vous seigneurs de Rhodes, que voz predesseurs presumoient & se prisoient d'estre descenduz & auoir prins origine des Lides, lesquelz sur toutes nations estoiẽt fort curieux de bien nourrir & enseigner leurs enfans, & de ce estoit occasion vne loy laquelle estoit entre eulx, & disoit. Nous ordonnons & commandons que si vn pere auoit plusieurs enfans que le plus vertueux herite les biens & richesses, & s'il ny en auoit qu'vn vertueux, qu'il herite tout. Et si par cas estoient les enfans vicieux que tous soyent bannys de l'heritaige, pource que les biens gaignez en trauail, ne doiuent par raison estre heritez ny possedez d'enfans vicieux. Telles parolles dist Eschines le philosophe au senat de Rhodes, & combien qu'il dist en icelle oraison plusieurs autres choses qu'il fist, elles ne sont a ce propos, pource qu'entre les excellens escriuains l'escriture perd grande autorité quand lauteur fault du propos duquel il parle en vn autre. Que ie dye verité, ie ne m'esmerueille que les enfans des princes ou grans seigneurs soyent adulteres, soyent gourmandz, l'vn pource que la ieunesse est mere d'ociosité, & l'autre pource que la petite experience leur excuse beaucoup d'offences. Et d'auantaige, pource qu'apres la mort des peres les enfans n'entrent en l'heritaige moins chargez de vices, que s'ilz estoient enuironnez de vertus. Si les ieunes enfans deussent passer par la loy des Lydes, de maniere qu'ilz ne heritassent s'ilz n'estoient vertueux, il est impossible qu'ilz ne se continssent & qu'ilz ne menassent bonne vie, & n'oseroient

tant

tant laſcher la bride au monde : car trop plus s'abſtiennent de ne faire mal craingnans perdre ce qu'ilz poſſedent que par amour faire ce qu'ilz doiuent. Ie ne nye que ſelon la diuerſité des peres que les inclinations des enfans ne ſoyẽt diuerſes, en ce que les vns ſuyuant leur bien naturel ſoyent bons, & que autres ne reſiſtans aux ſenſualitez ne ſoyent mauuais: mais encores ie dy qu'en ce cas faict beaucoup que le pere enſeigne & doctrine bien ſes enfans, lors qu'ilz ſont encores ieunes, de maniere qu'il amende par bonne doctrine le mauuais que nature leur donna, pource que ſouuent la bonne couſtume prefere, & vainct contre toute inclination la mauuaiſe. Les princes & grans ſeigneurs qui veulent eſtre curieux en la doctrine de leurs enfans, doiuent informer les maiſtres & precepteurs qui les auront a enſeigner, a quelz vices & en quelles vertus ſont leurs enfans plus enclinez, & ce doit eſtre pour les fauoriſer en ce qui ſera bon, & les reprendre & contregarder de ce qui ſera mauuais, pource que les hommes lors qu'ilz ſont grans ne ſe perdent par autre choſe, ſinon pource qu'en leur ieuneſſe lon les laiſſa faire tout ce qu'ilz vouloient. Sextus Cheronenſe au liure ſecond des dictz des anciens dit. Qu'vn Citoyen d'Athenes eſtoit quelque iour achetant pluſieurs choſes en la place d'Athenes, & pour la qualité de ſa perſonne la pluſgrande partie eſtoient choſes ſuperfluës & bien peu neceſſaires, & en ce cas les pauures ne ſont moins coulpables que les riches, & les riches que les pauures, pource que ce qui eſt pour ſubſtanter la vie eſt tant peu qu'il n'y ha hõme ſi pauure qui n'ait encor (tout biẽ regardé) quelque choſe de ſuperflu. Doncques cõme en ce tẽps Athenes & toute ſa republicque fuſſent lumiere de toute Grece, ceſtoit en Athenes vne loy fort vſitee & de lõg tẽps acouſtumee, que aucune choſe ne pouuoit eſtre achetee ſans que premierement vn philoſophe l'euſt taxee de ſon pris: & en verité la loy eſtoit tresbõne que pleuſt a dieu qu'icelle loy en ce tẽps de preſent fuſt gardee & obſeruee : car il n'y ha choſe qui plus deſtruiſe vne republicque que permettre a aucuns qu'ilz vendent cõme tirans, & de permettre a autres qu'ilz achetent comme folz. Quand le Thebain eſtoit achetant ces choſes vn philoſophe ſi trouua preſent lequel diſt au Thebain telles parolles. Dy moy ie te prie homme de Thebes, pourquoy gaſtes & employes tu tes deniers en ce qui n'eſt neceſſaire en ta maiſon

ſon ny proffitable pour ta perſonne. Le Thebain luy reſpondit, ie te fais ſçauoir que i'achete toutes ces choſes pour vn filz que i'ay aagé de vingt ans, lequel ne feiſt iamais choſe qui mal ſemblaſt, ny luy niay choſe qu'il me demandaſt. A ce reſpõdit le philoſophe: O bienheureux, ſi comme tu es pere tu fuſſes le filz: & ce que le pere dit du filz, que le filz le diſt du pere: mais fort me tiens ſcandaliſé de ce que tu m'as dit, pource que iuſques aux vingt & cinq ans l'enfant ne doit ſçauoir cõtredire aux cõſeilz du pere: ny le bon pere cõdeſcẽdre aux appetitz du filz. Maintenãt ie t'appelle pere mal heureux, puis que tu es ſubiect au vouloir de tõ filz & que le filz ne le l'eſt au vouloir & opiniõ du pere: de maniereque tu peruertis l'ordre de nature en ce que le pere eſt filz de ſon filz, & le filz eſt pere de ſon pere, mais en fin ie te iure par les dieux immortelz que quand tu ſeras deuenu vieil, tu pleureras a part toy ce que tu ris auecques ton filz, quand il eſt ieune. Combien que les parolles d'iceluy philoſophe fuſſent peu il ny ha homme de bon entendement qui ne iuge les ſentences eſtre beaucoup. Ie cõcludz en ce que les princes & grans ſeigneurs doiuent fort recommander aux maiſtres leurs enfans, qu'ilz leurs apprẽnent a changer leurs appetitz & de ne ſuyuir leur volũté: de maniere qu'ilz les deſuoyent de leur propre oppinion, & les mettent a apprendre l'oppinion d'autruy, pource qu'autant que lon laiſſera faire la volunté aux enfans des bons & nobles, il eſt impoſſible qu'ilz prennent en eulx bonne doctrine.

¶ *Que les princes & grans ſeigneurs doiuent prendre grandement garde qu'ilz ne nourriſſent leurs enfans en delices, & que ſouuent les enfans deuiennent ſi mauuais, que les peres vouldroyent non ſeulement les auoir par aſpres diſciplines chaſtiez, mais encores les auoir auecques larmes douloureuſes en terrez: & comme pluſieurs anciens princes furent fort valleureux ſeulement, pour auoir eſté nourris en grans trauaulx, & preue l'auteur tout ce que dit eſt par pluſieurs notables hiſtoires. Ceſt vn chapitre excellent & a noter pour le pere qui a nourry vn enfans en trop de delices, & pluſirs & qui apres luy eſt deuenu deſobeiſſant.*

Chapitre trentetroiſieſme.

NOus

NOus voyons par experience qu'aux exercites de guerre les rampars & fortifications se font selon la qualité & quantité des ennemys, & ceulx qui nauiguent par les mers dangereuses esliſent grosse nauires, selon les tempestes des vndes de la mer, de maniere que tous les hõmes prudens selon la qualité du peril, ainsi s'apperçoiuent du remede. Souuentefois en moymesme m'arreste a penser si ie trouueray aucun estat, aucune aage, aucune terre, aucune gent, aucun royaume, & aucun siecle, auquel y ait eu homme qui ait passé ceste vie, sans gouter quelle chose ceſt que fortune aduerse, car si tel homme se trouuoit ie pense que seroit chose monstrueuse en toute la terre, & par raison mors & vifz auroyent enuie de luy. En fin ie trouue par mon conte que celuy qui estoit hyer riche est au iourdhuy pauure, celuy qui estoit sain ie le voy au iourdhuy malade, celuy qui hyer ryoit, ie le voy au iourdhuy plorer, celuy qui estoit bien aise ie le voy desgousté, celuy qui estoit prospere, ie le voy mal fortuné: finablement celuy que nous congneusmes vif, nous le voyons maintenant estre en sepulture. Et ce n'est riens d'estre enseuely, sinon qu'il est dutout mys en oubly, pource que l'amytié humaine est tant incertaine, qu'en couurant vn deffunct de terre, incontinent l'effassions de nostre memoire. Vne chose me semble estre de grand trauail, & qu'aux hommes entendus doit donner beaucoup d'ennuy & facherie, & ceſt que le trauail ne se depart en ce mauuais monde egallement, sinon que souuente fois toute la calamité humaine vient a se descharger dessus vne personne, pource que nous sommes tant mal fortunez que le monde nous donne les delictz & plaisirs a veue, & les ennuys & trauail a preuue. Que lon appelle ce iousdhuy aucun sage qui ait vescu en moyen estat, que lon luy die qu'il soit content de dire que ceſt qu'il a passé depuis son aage de trois ans qu'il commança a parler iusques a cinquãte ans, qu'il commence a s'enuieillir, quelle choses nous diroit il luy estre aduenues, toutes celles qui ensuyuent: ennuys de ses enfans, guetz de ses ennemys, importunitez de ses femmes, mauuaises gardes de ses filles, maladies en sa personne, grandes pertes de ses biens, generalle famine en sa terre, cruelles pestilences en son pais, grans froidz en yuer, ennuyantes chaleurs en esté,

doulou

douloureuſes morts de ſes amys, & enuieuſes proſperitez de ſes ennemys : finablement il dira auoir paſſé telles & tant de choſes, que ſouuent il ploroit ſa triſte vie & deſiroit la doulce mort. Si le miſerable homme a paſſé telles & autres pluſieurs choſes exterieuremẽt, que diroit il de celles qu'il a ſouffertes & paſſees en ſecret, leſquelles iaçoit que les hõmes diſcres les peuuent ſçauoir, pluſieurs choſes d icelles ne ſçauent ny oſent dire aucune perſonnes: pource qu'en verité les trauaulx qu'vn corps paſſe en cinquante ans, ſe peuuent bien conter en vn iour, mais ce qu'vn cœur & eſprit ſeuffre & paſſe en vn iour ne ſe pourroit conter en cent ans. Lon ne me denyera que nous ne tinſſions pour hardy celuy qui auecques vn roſeau vient contre celuy qui porte vne lance, & que nous ne tinſſions pour fol & pour beaucoup plus hardy celuy qui penſe qu'en chair ſi tendre euſt tant de puiſſance pour vaincre contre tant de fortunes, & qui ne fuſt eſtimé fol celuy qui oſteroit ſes ſouliers pour cheminer parmy eſpines, pource qu'en verité la perſonne fort delicate auecques grande peine paſſe la vie. O comme ſe peult appeller bien heureux l'hõme qui iamais ne gouſta que ceſt que delices: car les hõmes qui de leur enfance ne furent autremẽt nourris qu'en delices, ilz ne ſçauẽt eſlire le bon par faulte d'auoir en eulx prudence, & par faulte d'auoir force, ne ſçauent reſiſter au mal: parquoy bien ſouuẽt les enfans des grãs ſeigneurs commettẽt pluſieurs deshõneſtetez, pource qu'il eſt difficile que tãt plus vn homme s'adõne a delices, de tãt plus le deçoiuẽt les vices du monde. C'eſt vne choſe digne de noter & douloureuſe a veoir, cõme entre nous qui ſommes mortelz, ne faiſons ſinõ cercher inuẽtiõs nouuelles: c'eſt merueilles de veoir comme ſommes ingenieux pour inuẽter choſes d'hõneur: cõme ſõmes courageux pour les entreprendre, hardis pour les ſouſtenir, obſtinez pour les defendre: veoir comme les hommes ſont fortunez pour paruenir a leur intẽtion, veoir cõme ilz ſont ſages pour les mettre en effect & les conſeruer, & apres comme c'eſt pitié de veoir cõme ilz ſont malheureux veoir perdre tout ce qu'auront tant & ſi lõg tẽps cerché, gardé & tenu, & ce, qu'en ce cas faict mal, c'eſt que les biens & l'hõneur ne ſe perdent par la faulte du trauail du pere, mais pource que plaiſirs & delices habõdẽt a l'enfant. En fin l'homme riche ſe tiẽne pour tel deſtiné, que ce qu'il ha gaigné en veillãt, le filz en delices nourri, le perdra en dormãt.

Vne des nobles vanitez qu'li y ait au iourdhuy entre les filz de vanité eſt, que le pere ne ſçait monſtrer a l'enfant l'amour dont il l'ayme ſinõ le nourrir,& le ſouffrir nourrir en delices & vanitez en ſa vie:certes celuy qui eſt tel ne ſe doit appeller pere pitoyable mais paraſtre treſcruel, pource qu'aucun ne me nyera qn'au corps auquel y ha ieuneſſe, liberté, delice & deniers ne facent leur ſiege tous les vices du monde. Licurgus ce grand roy & donneur de loix & philoſophe fort ſage, ordõna aux Lacedemoniens que tous les enfans qui naiſtroyent aux citez & bonnes villes, fuſſent mis a nourrir aux villages iuſques a vingt cinq ans.Selon ce que dit Liuius,les Ligures furent anciennement vne gent fort aſſociee par amytie auecques ceulx de Capue, & grande en l'inimitié de Romme. Ilz tenoyent entre eulx vne loy qu'aucune ne gaignaſt ſoulde en la guerre s'il ne s'eſtoit nourry en icelle, ou qu'il n'euſt eſté paſteur aux montaignes: de manieres que pour vne part ou par autre il euſt la chair de ſon corps apte & acouſtumee au froid, & a leau pour ſouffrir les trauailz de la guerre. En lan de la fondation de Romme quatre cens quarante,les Rõmains entreprindrent fort grandes guerres contre les Ligures, contre leſquelz fut enuoyé Gneus Frbricius, deſquelz finablement il triumpha.Et le iour enſuyuant de ſon triumphe diſt au ſenat telles parolles:Peres conſcritz i'ay tenu la guerre cinq ans contre les Ligures,& par les immortelz dieux ie vous iure qu'en tout ce temps ne ſe paſſa ſemaine que nous n'euſſions bataille, ou aucune Perilleuſe eſcarmouche, & ce dequoy lon ſe doit plus eſmerueiller c'eſt que iamais en iceulx barbares ne ſenty auoir crainte ny foibleſſe aucune:par laquel le les meiſſe en neceſſité de demander paix en Romme: iceulx Ligures pourſuyuoiẽt par telle ferocité icelle guerre, que ſouuent nous oſtoyent l'eſperãce de paruenir a la victoire d'eulx, pource qu'entre les puiſſans exercitez le grand effort des vns touſiours met en grande crainɛte les autres. Et vous veulx dire autre choſe peres conſcritz, affin que la ieuneſſe de Romme y prenne exemple, & c'eſt comme iceulx Ligures delors qu'ilz ſont enfans ſont mis a eſtre paſteurs,a ce qu'ilz acouſtument leur chair parmy les montaignes a ſouffrir trauailz: ilz ſont tant maiſtres d'eulx meſmes qu'eſtãt icelle terre perilleuſe de neiges & de glaces par froidure & ennuyante de chaleurs, par le dieu Apollo ie iure qu'en tout ce temps de cinq

ans

ans,n'en auons veu d'iceulx vn seul soy approcher du feu en Yuer, ny se mettre a l'umbre en Esté. Ne pensez peres conscritz,que i'aye voulu conter ces choses en vostre senat,pour volunté que i'aye qu'estimez mon triumphe d'auantage:mais ie le dy affin que vueillez veiller & prendre garde a vostre gent de guerre: pour & affin que tousiours soit occupee, & que ne la laissez estre ocieuse:car plus perilleuse chose est aux exercites Rommains d'estre vaincus des vices, que combatus des ennemis.Et pour prẽdre la chose de plus loing,il me semble qu'on deuroit pourueoir & commander,que les hommes riches ne fussent si osez ne si hatdiz, de nourrir leurs enfans trop aises & en delices: pource qu'en fin il est impossible que les chairs trop delicates puissent de leurs mains tenir fortes choses. Ie dy qu'il est tresdifficile que la personne trop delicate puisse par ses forces obtenir plusieurs victoires. Ce qui m'esmeult a dire ce que ie dy peres conscritz, c'est a celle fin que sçachez que les Ligures ne furent vaincuz par la force de Romme,sinon que la fortune leur fut contraire,& comme il n'y ha chose,en quoy la fortune se monstre plus muable qu'aux choses de la guerre,il m'est aduis que iaçoit que les Ligures sont destruictz & vaincus maintenãt,toutesfois vous les deuez entretenir en amour,& prendre pour confederez: car de sain conseil ne procede de se cõmettre souuẽt a la fortune,en ce qui se peult faire par cõcorde.L'acteur de ce que dict est,s'appelle Iunius pratus au liure de la cõcorde des royaumes, & dit en ce lieu que le capitaine Gneus Fabricius ne fut pas moins tenu pour sage,en ce qu'il dist, qu'estimé vaillãt & hardy en ce qu'il feist. Anciennemẽt ceulx des isles Balleares, qui maintenant s'appellent Maillorque & Minorque, cõbien qu'ilz ne fussent tenus pour sages, au moins a nourrir leurs enfans ne se monstrerent nonchallans:car par les mettre en trauailz de leur ieunesse, & par estre approuuez bons aux exercites de guerre:ceulx de Carthage donnoyent cinq prisonniers de Romme pour vn esclaue de Maillorque.Diodorus siculus dit,qu'en icelles isles les meres ne donnoiẽt le pain a leurs enfans de leur propre main, sinon que le mettoient dessus quelque chose haulte,de maniere qu'ilz peussent veoir le pain de leurs yeulx, & ne le peussent attaindre de leurs mains,dont quand ilz vouloiẽt manger premierement le deuoiẽt abatre a coups de pierres,de fonde ou autremẽt.Com-

bien que l'œuure fuſt d'enſans, l'inuention fut de hault eſprit, & de ce enſuyuit que les Balleares furent eſtimez pour fort vaillans hommes, ainſi es forces pour luycter, comme en fondes pour tirer: car ilz iouoyent de la fonde a tirer & donner au blanc cõme maintenant lon ioue de l'arbaleſte. Ceulx de la grande Bretaigne, que nous appellons a preſent Angleterre, furent entre tous les barbares hõmes fort barbares, mais lon doit entendre que depuis aucuns tẽps les Rõmains furent par eulx pluſieurs fois vaincus: car le temps en toutes choſes faict tant de changemẽs & mutations, que ceulx leſquelz en vn temps congneuſmes grans ſeignenrs, peu apres les auons veu eſclaues. Herodian en l'hyſtoire de Seuerus empereur de Rõme, dit qu'un ambaſſãdeur de Bretaigne, eſtãt vn iour a Romme, cõme par cas lon luy dõnaſt au ſenat aucune mauuaiſe reſponſe, hardiment deuant tous diſt & profera telles parolles: Il me deſplaiſt que ne voulez accepter la paix, ny octroyer la treſue, laquelle choſe ſera pour plus grãde iuſtification de noſtre guerre: car apres chacun ne pourra prẽdre ſinon ce que la fortune luy dõnera: pource qu'en fin les chairs delicates de Rõme ſçauront bien, ſi les eſpees de Bretaigne trenchent bien. L'hyſtoire Britannicque dit, & il eſt vray, que icelle terre eſt fort froide, & que l'eaue s'y gele ſouuẽt, & les femmes auoiẽt de couſtume porter leurs enfans ou eſtoit l'eaue gelee, & rompant la glace d'une pierre, des meſmes glaçons frottoient le corps de l'enfant. La fin pourquoy ces barbares frottoiẽt de glaçons les chairs de leurs enfans, eſtoit affin de leur faire le cuir plus dur pour ſouffrir les trauailz: & en verité ilz auoient raiſon, pource que ie ne deſire plus grãde penitence aux hõmes qui ſont delicatz, que de les veoir en Yuer, mis aux cheminees tous racroupis, & en Eſté les trouuer couchez ſoubz les vmbres. Eſtant ce que dict eſt vray (cõme il eſt vray) ie dy ce que nous diſons des Bretons, c'eſt raiſon que nous croyõs Iulius Ceſar, en ce qu'il dit en ſes cõmentaires, c'eſt a ſçauoir qu'il paſſà pluſieurs perilz, premier que dominer iceulx Bretons: car auſſi facilement il ſe mettoient & cachoiẽt en vn lac d'eaue gelee, cõme vn homme las ſe couche ſoubz vne bõne vmbre. Selõ que diſent Lucain & Apian Alexãdrin, entre toutes les autres nations qui vindrent ſecourir le grand Pompee en la Pharſalie, furent les Maſſagettes, leſquelz lon dit qu'en leur enfance lon ne leur donne a tetter que laict de dromadaire,

daire, & pains de glandz a manger: & ces barbares faisoient telle chose, affin d'endurcir les corps pour pouuoir trauailler, & auoir les iambes plus legeres a courir. En ce cas ne les pouuons appeller barbares, sinon que les deuons dire hommes de bon entendement: car il est impossible que l'homme lequel mangeust beaucoup, puisse courir legerement. Viriatus fut roy des Lusitains & grand competiteur & ennemy des Rommains, il fut tant aduantureux en la guerre, & tant vaillant en sa personne, que les Rommains (par l'experience de ses faiz) le trouuerent inuincible: pource qu'en l'espace de treize ans ne sceurent auoir vne victoire sur luy, parquoy ce voyans les Rommains ilz delibererent de l'empoisonner: ce qui fut faict, dont incontinent la nouuelle sceue en Romme, toute l'empire s'esiouyst autant que s'ilz eussent eue toute la domination des Lusitains. Ilz auoient raison: Car si Viriatus ne fust mort, iamais ne fussent les Rommains venuz a auoir puissance dessus eulx. Iunius Rusticus en son epitome, dit que cestuy Viriatus en son enfance, fut nourry pasteur gardant les vaches sur la riuiere de Guadiana, & apres qu'il fut deuenu plus grand, il se meist a rober & guetter les chemins, & depuis qu'il vint en l'aage de quarante ans, il vint a estre roy des Lusitains, & ce non par force: mais par eulx fut esleu: pource que quand le peuple se void enuironné & assiegé des ennemys, esliſent plus tost les hommes vertueux, forts & hardis pour leurs capitaines, que non ceulx qui sont plus sages, & de moindre effort & hardiesse. Si les hystoriographes anciens ne me deçoiuent, quand Viriatus estoit larron, il menoit auecques luy, pour le moins, tousiours cent larrons: lesquelz alloient chaussez de souliers de plomb, de maniere que quand aucun d'iceulx deuoit courir, il portoit auecques luy ses souliers: & de ceste forme, comme de iour ilz portoient leurs piedz chargez de plomb, ilz coureiẽt de nuict comme cerfz: car c'est vne reigle generalle, que tant plus seront desnouees les ioinctures, de tant plus demourront les iambes legeres pour courir. Au liure des faictz des Lombards, Paulus diacre dit, qu'anciennement ceulx de Capua, tenoient pour loy inuiolable, que iusques a ce que les enfans fussent mariez, les peres ne leur bailloient lict pour dormir, ny les laissoient asseoir en leur table pour manger, sinon que ilz mangeoient en leurs mains, & dormoient contre terre; & de

vray c'estoit vne loy de grande vtilité: pource que le repos ne s'inuenta iamais pour le ieune homme,qui ne tient encor point de barbe:sinon pour le vieil pourry decrepit & chenu. Quintus Cincinnatus fut second dictateur de Romme, & en verité par merite il fut premier empereur de la terre. Cestuy excellent hõme fut nourry & esleué en tant de trauaulx,qu'il fut trouué les mains plaines de neufz la charue aux bras,& la sueur au vilage quãd il fut cerché pour estre dictateur de Rõme,pource que les anciens trouuoient meilleur,que gens qui ne sçauoiẽt,sinon arer parmy les châps leur commandassent, qu'ilz ne faisoient ceulx qui viuoient en repos & delices parmy le peuple.Caligula qui fut quatriesme empereur de Romme,cõme lon dit,fut en sa ieunesse nourry en tant grãs coustz & delices, que lon doutoit en Romme, si Drusius Germanicus son pere employoit plus de deniers pour les exercites,que Caligula son filz en expendoit au berseau par delices. Ce dit de rechef, ie demãde maintenãt aux princes & grãs seigneurs, de quelle part ilz vouldroient estre,c'est a sçauoir de celle de Quintus Cincinnatus,qui par son effort gaigna tant de terres estrãges, ou de la part de Caligula,qui encore ne pardonna a ses propres sœurs,ne tint soy promise a ceulx qui le venoiẽt veoir.A mon opinion la responce est icy tresclaire, c'est a sçauoir la bonté de l'un, & la mauuaistié de l'autre: pource que Quintus Cincinnatus n'eust bataille qu'il ne vaincquist,& le mauldict Caligula n'eust vice qu'il n'inuentast. Suetone trãsquille au second liure des Cesars dit, que quand l'empereur Auguste Cesar estoit au senat,& que les enfant entroient au hault Capitolle,ou tout le senat s'assembloit,si par cas ses enfans entroient quand le senat & les senateurs se leuoient de leur siege, ou que leur feissent aucune mesure d'honneur & reuerence,l'empereur en estoit mal content,& les retiroit de parolle.Comme vn iour luy fust demandé pourquoy il estoit tant mal amoureux de ses enfans, il respondit telles parolles: Si mes enfans doiuent estre bons, ilz seront assis ou ie m'assiez,& s'ilz doiuent estre mauuais,ie vueil que leur mauuaistié & malice autorise le senat:pource que l'autorité & grauité des bons ne se doit employer a seruir, ny autoriser les mauuais. Le vingt & sixiesme empereur:de Romme fut Alexandre,lequel(iaçoit que fust ieune)par ses vertus fut autãt estimé entre les Rommains, que le grand Alexandre le fut entre les

Grecz.

Grecz. Doncques nous ne dirons que la longue experience le feist venir au gouuernemẽt de la republicque : pource que selon ce que dit l'Herodian en son sixiesme liure, le iour que les exercites l'esleuerẽt pour empereur, il estoit tant petit, que les siens le portoient encores entres les bras. Iceluy fortuné empereur eut vne mere appellee Mamea, laquelle l'endoctrina si biẽ, & meist en luy si bõne garde, qu'elle auoit autour de son palais garde prefixe, pour garder qu'auec son filz n'entrassent personnes vicieuses : & la solicitude d'icelle femme enuers son enfant ne soit peu estimee: pource que souuẽt les princes sont de leur propre naturel bons, & seulemẽt la mauuaise conuersation les fait mauuais. Tenant doncques icelle excellente femme tant a l'œil son enfant, pour garder qu'auec luy n'entrassent adulateurs pour luy flater, ny malicieux pour luy mentir, par cas vn Rommain luy dist quelque iour telles parolles: il ne me semble fort iuste, excellentissime princesse, que tu mettes si grande garde en ton filz, qu'en oublies la garde de l'empire: pource que les princes ne doiuent estre tãt retirez ny solitaires, qu'il soit plus facile auoir auecques les dieux audience, que nõ parler auecques eulx vne seule parolle. A ce respõdit l'imperatrice Mamea & dist: Ceulx qui ont charge de gouuerner ceulx qui gouuernent, doiuent sans comparaison plus craindre les vices du roy, que non les ennemis du royaume : pource que les ennemis se deffont a vne bataille, mais les vices durẽt pour toute la vie, & en fin les ennemis ne destruisent sinon les possessions de la terre: mais le prince vicieux destruict les bonnes coustumes de la republicque. Ces parolles furent proferees d'icelle genereuse Rommaine. Par les hystoires que i'ay contees, & par plusieurs autres que ie laisse a conter, tous les hommes vertueux pourront congnoistre, combien leur proffite de nourrir & esleuer leurs enfans en trauaulx, ou les nourrir en delices : mais de ceste heure ie deuine, que ceulx qui ce liront, loueront ce qui est bien escrit: & auecques ce ie pense qu'ilz contemneront les delices a l'enfant: pource que les hommes qui lisent beaucoup & œuurent peu, sont comme les cloches, lesquelles sonnent pour en appeller autres, & iamais elles n'entrerent en l'eglise. Laissant a part le principal, qui est le seruice de Dieu, & l'honneur du pere, & le proffit de l'enfant, seulement pour les garder d'estre maladif, les peres deuroient eslongner & separer de delices

leurs enfans : pource qu'en verité les enfans qui auront esté nourris en trop grãs delices, seront tousiours maladifz & mal sains. Qu'elle chose est ce, que de veoir le filz d'un laboureur, le saye sans esguillettes, la chemise deschiree & rompue, les piedz deschaux, la teste sans bonnet, le corps sans ceincture, en Este sans chappeau, en Yuer sans cappe, de iour arand, & de nuict paissant ses troppeaulx, mangeant pain d'orge ou d'auoine, couchãt en terre, ou en quelque monceau de paille, & en tout ce trauail, le veoir tant sain & deliberé, qu'il donne a tous desir d'estre leur filz. Le contraire aduient des enfans des seigneurs. Quelle chose est ce que de veoir l'enfant d'un riche, nourrir & esleuer entre doubles linceulx de toille de Hollande, veoir le berseau faict a la nouuelle mode, faire mille desirs des nourrices qui les alaictent, si par cas deuien malade l'enfant, lon luy change sa nourrice, ou lon la met en diettte, le pere & la mere de nuict, ny de iour ne dorment, toute la maison est au guet, lon ne luy laisse mãger, sinõ jus de gellines, pour peur qu'ilz ne tombent par les degrez ilz sont gardez cõme l'œil: l'enfant ne demãde aucune chose que lon ne luy baille incontinent: finablemẽt ilz n'employent le tẽps sinon a les seruir, & les richesses sinon a les faire viure en delices & vanitez, ilz n'employent les yeulx qu'a les regarder, & les cœurs qu'a les aymer: mais ie leur iure que ceulx qui employent les richesses en leurs delices, employeront quelque iour les yeulx a les pleurer. Qu'est ce de veoir le gast qu'un homme vain fait a nourrir vn enfant, speciallement s'il est homme vn peu vieil, & qu'a son desir luy soit nay vn enfant, en la nourriture duquel employe & despend aucunefois tant de biens, que souuent luy deffault pour se marier, & ce qui est pis que tout, c'est que ce qu'il gaste & y amploye, il le tiẽt pour bien employé, & tient pour superflu ce qu'il donne pour l'amour de Dieu. Puis qu'il est vray que les peres pour estre larges a despendre, & les meres fort curieuses, & que les nourrices pour estre a leurs plaisirs, & les seruiteurs pour estre fort diligens & ententifz : ce n'est pourtant que les enfans soient plus sains : certes non, sinon que tant plus lon en ha cure & plus sont malades, tant plus mangeussent & plus se debilitent, tant plus s'esiouyssent & plus s'empirent, tant plus despendent & gastent & tant moins proffitent, & tout ce n'est sans grande permission diuine : pource que Dieu ne

veul

veult que les drapeaulx des enfans soyent de plus grande valleur que les vestemens des pauures. Dieu sans grand mistere ne nourrist, ny allimente, ny prend la garde des pauures, & ne permect que les enfans des riches ne se nourrissent, pource que le pauure nourrist son enfant sans preiudice du riche & au proffit de la republicque, & le riche nourrist ses enfans en la sueur du pauure & au dommaige de la republicque. Doncques si ceste chose est ainsi comme il est vray, c'est chose iuste que le loup qui nous mangeue meure, & que l'ouaille qui nous maintient & vest, viue. Souuent les peres ne veullent par aspreté donner nourriture & doctrine a leur enfant, disant qu'il est encores trop ieune : & que assez de temps leur demeure pour estre endoctrinez & qu'ilz ont beau loysir d'estre enseignez: & encores pour plus grande excuse de leur erreur, ilz afferment que quand l'enfant est en ieunesse chastié qu'il court en peril de sa santé. Par icelle mauuaise garde que les pere font des enfans, dieu permect apres qu'ilz viennent a estre tant scandaleux en la republicque, tant infames a leurs parens, tant inobediens a leurs peres, tant mauuais en leurs conditions, tant inconsiderez & vollages en leurs coustumes, tant inabilles pour la science, tant incorrigibles pour la discipline, tant enclins a la menterie, tant mal amoureux de la verité, que leurs peres vouldroient non seulemẽt les auoir chastiez par aspres disciplines, mais encores s'esiouyroient les auoir enterrez en larmes douloureuses. Autre chose y ha en ce cas fort digne de noter & beaucoup plus digne de louer & c'est, que les peres & les meres soubz couleur que leurs enfans sont aucunement gracieux ilz leur apprennent a parler & a caqueter & a estre gaudisseurs & mocqueurs, quelle chose redonde en apres en grande infamie & deshonneur du pere, en tresgrand peril de l'enfant, & en plus grand ennuy & desplaisir de la mere. Car l'enfant qui en sa ieunesse est nourry & apprins comme flateur en menterie, il demeure en obligation d'estre fol en sa vieillesse. Si ce que i'ay dit est mauuais, ce que ie veulx dire est pire, & c'est que les peres & les meres, ou leurs gouuerneurs, ou leurs nourrices les apprennent a dire aucunes deshonnestes & non trop chastes parolles, lesquelles ne sont licites ny souffertes estre dictes en l'aage de ieunesse, ny se permect en la grauité des vieilz a les ouyr ny escouter: pource qu'il ny auroit homme

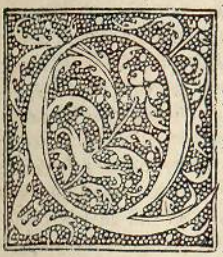
qui fuſt d'eſprit vollage, ny aucun qui ne craigniſt deshonneur, ſi lon ne conſentoit aux enfans a eſtre babillars & gaudiſſeurs. Ceulx qui ont la charge & gouuernement des enfans, des bons doiuent auoir grand aduis a ce qu'ilz les tiennent fort timides & craintifz ſubiectz, & ne ſe doiuent contenter ſi les peres diſent qu'ilz en ſont contens, pource que par l'amour inordonnee les peres enuers leurs enfans ne regardent s'ilz ſont mocqueurs ou mal apprins. Et s'il aduenoit comme ſouuent aduient, que le pere vint au maiſtre pour le detenir a le chaſtier en ce cas, ſi le maiſtre eſt homme entendu, il ne doit moins reprendre & admonneſter le pere que de chaſtier l'enfant, & ſi ce ne proffitoit ie luy conſeille en laiſſer & quitter la charge: pource que les hommes qui ſont ſans honte apres qu'ilz ſe ſeront mis en vne choſe deuant qu'ilz n'en facent a leur teſte, & qu'ilz n'acompliſſet l'effect de leur fantaſie ilz le feront ou mourront a la demande. Ie ne veulx nyer que ce ne ſoit raiſon que les enfans des princes & grans ſeigneurs ne ſoyent en leur ieuneſſe plus ſouefz nourris, mieulx traictez & plus honnorez, que non les enfans des Plebeyens & ruſticques: car plus delicatement ſe nourriſt la palme qui porte datilles que les hommes mangeuſſent, que non le chefne qui porte glandz, dequoy les pourceaulx ſe nourriſſent & ſubſtantent. Gardent ſoyles princes & grās ſeigneurs que les delices et plaiſirs qu'ilz feront ou donneront a leurs enfans en ieuneſſe, ne ſoyent en mode ſi exceſſiue ny tant long temps, que quand ilz les vouldront retirer le mōde ne les tiēne deſia enfiſtulez: pource que les enfans en trop grans delices nourris & eſleuez, ſont inobediens a leurs pere & a leurs meres, ou ſont malades en leurs corps, ou qui pis eſt ſont en couſtumes vicieux, de maniere que leurs peres feroient mieulx de les enterrer tous vifz que de les nourrir vicieux infames & malicieux.

¶ *Que les princes & grans ſeigneurs doiuent par grande ſolicitude cercher & trouuer hommes ſages pour gouuerner leurs enfans, & de dix conditions que les bons maiſtres & gouuerneurs doiuent auoir pour eſtre ſuffiſans a prendre la charge des enfans de bonnes & vertueuſes perſonnes, & d'vnze demandes que ceulx de Athenes feirent a vn philoſophe de Thebes, d'vn office qui eſtoit en Rōme que celuy qui l'auoit eſtoit obligé de cercher & chaſtier*

tous

tous les ieunes hõmes, qui s'en alloiẽt parmy Rõme cõme enfans perdus: c'est vn tresnotable chapitre a qui tient vn filz bien aymé auquel il veult cercher vn bon maistre pour l'endoctriner.

Chapitre trentequatreiesme



QVand celuy qui est sans fin voulut dõner cõmencemẽt au mõde ceste est l'ordre qu'il eut a le creer. Le dimẽche il crea le ciel & la terre, le lundy il crea le firmamẽt, le mardy il crea les planettes, le mercredy il crea le soleil & la lune, le ieudy il crea les oyseaulx en lair & les poissons en la mer, le vendredy il crea Adam & Eue sa femme, & de vray, en ce qu'il crea, & cõme il le crea, dieu se mõstra comme dieu: car incontinent que la maison fut faicte il la garnist & popula de ce qui y estoit necessaire, comme bien le sceust faire. Laissant le createur a part & parlant des creatures, nous voyons par experience qu'vn pere de cõpaignies en plantant vne vigne incontinent luy faict vn fossé ou haye, ou aucune closture, pour & a celle fin que les tropeaux des bestes ne les gastẽt & brouttent, & quãd celle est venue grãde lon y mect vn vigneron pour garder que les cheminans ne mangent les grapes & les raisins. Le riche homme qui a traicté & trafficqué en la mer apres qu'il a faict aucune grosse nef, laquelle luy couste bien fix ou sept mil ducas, s'il est homme sage & entendu il cerche plus tost homme pour la gouuerner que marchandise pour la charger: car aux perilleuses tourmentes peu profite que la net soit grosse, si le pilotte n'est homme sage & expert. Le pere des compaignices & maistre laboureur ou riche rusticque, lequel tient plusieurs vaches & moutons & autres ouailles, & qui semblablement tient grande partie des chãps pour pasture de ses tropeaulx, ne leur cerche seulement pasteur pour les garder: mais aussi des chiens pour les abayer, & parcz pour les coucher, pource que le dormir des pasteurs & la fain des loups ne sont sinon vn resueil de troppeaulx. Les vaillans princes & grans seigneurs qui aux frõtieres des ennemistiẽnent fortieresses tousiours cerchẽt capitanes hardis pour les garder: car autrement mieulx vauldroit que la fortieresse se

met

mette & abbate par terre qu'elle viẽne au pouuoir de ſes ennemis. Par les comparaiſons deſſuſdictes, il ny aura perſonne diſcrette qui n'ẽtẽde ou c'eſt que ma plume va s'arreſter, c'eſt a ſçauoir dire & prouuer comme les hommes qui ont enfans bien aymez & voulus, ioinct auec ce, ont extreme neceſſité d'auoir bõs maiſtres & gouuerneurs pour les endoctriner: car quand la palme eſt petite, la gelee facillement la pert & faict mourir. Ie veulx dire que quãd l'enfant eſt ieune s'il na maiſtre facillement eſt du monde deceu, ſi le ſeigneur eſt ſage & homme entendu il n'y ha forteresſe tant eſtimee, il n'y ha nef tãt groſſe, ny troppeau tãt proffitable, ny vigne tãt fructueuſe, qu'il n'eſtime plus tenir vn enfant bõ que toutes choſe enſemble, & encores autre meilleures qui pourroient eſtre en ce monde, pource que le bon pere doit aymer ſes enfans cõme choſe propre, & tout l'autre comme bien de fortune. S'il eſt ainſi comme ainſi eſt, puis que pour conſeruer & garder les troppeaulx, lon cercher bon paſteur, ſi pour la vigne lon cerche bon vigneron, ſi pour gouuerener la nef lon cerche bon pillote, & ſi pour deffendre la forteresſe lon cerche bon capitaine: pourquoy pour nourrir les peres leurs propres enfans ne cercheront ilz hõmes ſages & entendus a les enſeigner & doctriner. O princes & grãs ſeigneurs ie le vous ay deſia dit, & de rechef ie le dy encores, que ſi vo⁹ trauaillez vn an pour laiſſer voz enfans riches, vous deuez ſuer cinquante ans pour les laiſſer biẽ apprins enſeignez & endoctrinez. Car peu proffite de porter beaucoup de grain au moulin, ſi le moulin eſt deſuoyé & mal ordonné. Ie veulx dire qu'en vain s'aſſemble & laiſſe threſor, quand l'enfant qui l'herite ne tient prudence & entendemẽt pour l'employer. Lon ne doit peu eſtimer de ſçauoir faire electiõ de bons gouuerneurs: car le prince eſt ſage qui tel cerche, & pource qu'a mon aduis ne ſont des petites entreprinſes du monde, qu'acun s'oblige a bien entretenir & doctriner vn prince heritier. Selõ Senecque l'hõme ſage doit toutes choſes cõmunicquer a ſon vray amy, mais premieremẽt doit ſçauoir quel eſt celuy amy. Ie veulx dire que le pere ſage pour toutes ſes enfans doit cercher aucun bon maiſtre & gouuerneur, & tous les recõmander a iceluy, mais il cõuient que premieremẽt ſache quel il eſt, & qui eſt ceſtuy maiſtre: car l'hõme eſt aſſez ſimple qui achete & paye vne beſte, ſans que premieremẽt la voye, & encores que l'eſpreuue ſi elle eſt bõ-

ne

ne & iuſte. Celuy qui ha a nourrir & doctriner les enfans des princes & grãs ſeigneurs, doit auoir & tenir pluſieurs & bien grãdes & plus graues cõditions & meſures: car d'vne maniere les arbres delicatz ſe viẽnent & eſleuẽt aux iardins, & d'autre maniere les arbres ſilueſtres s'eſleuent aux mõtaignes. Doncques le cas ſera tel que nous mettrons icy aucunes cõditions que doiuẽt tenir & auoir les maiſtres, qui auront charges des enfans des nobles & bõnes perſonnes, & ſeront cauſe de leur faire beaucoup d'hõneur & que leurs diſciples ſerõt bien apprins & moriginez: pource que la gloire du diſciple touſiours redõde a l'hõneur & exaltation de ſon maiſtre & precepteur.

¶ La premiere condition eſt, que celuy qui doit eſtre precepteur & maiſtre d'aucun enfant de bonne maiſon, en l'aage ne doit paſſer moins de quarante, & de plus ſoixante ans, pource que le maiſtre ayant peu d'aage tient honte de commander, & s'il a beaucoup d'ans il ne peult chaſtier.

¶ La ſeconde, eſt neceſſaire que les maiſtres & precepteurs ſoyent fort honneſtes, & ce non ſeulement en la purité de la conſcience, mais auſſi en l'exteriorité & necteté de la vie: pource qu'il eſt impoſſible que l'enfant ſoit honneſte ſi le maiſtre qui le gouuerne eſt diſſolu.

¶ La tierce, il eſt neceſſaire que les maiſtres & precepteurs des princes & grans ſeigneurs ſoyent hommes fort veritables, non ſeulement en leurs parolles qu'ilz diſent, mais encores aux contractions qu'ilz traictent: pource que parlant a la verité la bouche qui touſiours eſt plaine de menteries, ne doit par raiſon eſtre maiſtreſſe de veritez.

¶ La quarte condition, il eſt neceſſaire que les maiſtres & precepteurs des princes & grans ſeigneurs ſoyent de leur nature larges & liberaulx a donner: car ſouuent la grande couuoytiſe des maiſtres empoiſonne les cœurs des princes a eſtre auares & couuoyteux.

¶ La cinquieſme, il eſt neceſſaire que les precepteurs & maiſtres des enfans des princes & grans ſeigneurs, ſoyent fort moderez aux parolles & treſreſolutz aux ſentences, de maniere qu'ilz doiuẽt enſeigner aux enfans de parler peu & eſcouter beaucoup: car c'eſt vne extreme vertu au prince d'eſcouter en patience & parler en prudence.

¶ La ſixieſme cõditiõ, il eſt neceſſaire q̃ les maiſtres & precepteurs des princes & grãs ſeigneurs ſoyent hõmes ſages & fort

raſſis,

rassis, de maniere que par la maturité & repos du maistre se retrene la legiereté du disciple: pource qu'il n'y ha plus grande pestilence aux royaumes que de y estre les princes ieunes & les maistres vains & legiers.

¶La septiesme, il est necessaire que les maistres & precepteurs des princes & grans seigneurs soyent fort entendus aux escritures diuines & humaines, de maniere que ce que le maistre enseignera au prince par parolle qu'il monstre par escrirure, comme autre prince l'executa & meist par œuure, pource que les cœurs humains plus se meuuent par les exemples des passez que par les parolles des presens.

¶La huytiesme condition, il est necessaire que les maistres, & precepteurs des princes ne soyent notez des vices de la chair: car comme les ieunes sont naturellement combatus de la chair ilz ne tiennent forces pour estre chastes, ny prudence pour estre caultz, & pourtant est necessaire que leurs maistres soyent nectz & honnestes: car iamais le disciple ne sera chaste si le maistre est vicieux.

¶La neufiesme, il est necessaire que les maistres & precepteurs des princes & grans seigneurs soyent bien conditionnez, a cause que comme souuent les enfans des seigneurs sont viuans en delices tousiours prennent aucunes mauuaises conditions: lesquelles leurs maistres doiuent plus corriger par bonne conuersation, que par aspre discipline, pource que souuent aduient que par estre le maistre mal conditionné le prince deuient peu gracieux.

¶La dixiesme, il est necessaire que les maistres & precepteurs des princes ayent non seulement veu & leu plusieurs choses: mais aussi qu'ilz ayent experimenté la variable fortune: car comme les enfans des grans seigneurs ont de don de dieu plusieurs grans estantz, ilz doiuent pour y bien pourueoir parler a plusieurs, respondre a plusieurs, & traicter auecques plusieurs, & leur est chose bien profitable conuerser & traicter auecques hommes expertz: pource qu'en fin l'homme experimenté tient en conseil la preeminence.

¶I'ay voulu en mon escriture mettre ces reigles, affin que les peres les ayent & tiénent en leur memoire quād ilz cercherōt maistres & precepteurs pour enseigner & doctriner leurs enfans: car a mō aduis le pere est plus coulpable de cercher mauuais maistre, que le maistre n'est de faire vn mauuais disciple.

Car

Car si i'eſlis mauuais ouurier pour tailler ma robe c'eſt ma faulte que mon drap ſe perde, & ma coulpe que ma robe ſe gaſte. Combien que les Rommains fuſſent en toutes choſes pourueuz, la choſe dequoy ie leur porte plus d'enuie c'eſt la bonne doctrine qu'ilz donnoyent aux enfans des nobles de Romme: car en verité il eſt impoſſible qu'ilz y ait en aucune cité bonne republicque, ſi lon ne met grande diligence a chaſtier les ieunes enfans. Sabellicque en ſes Rapſodies dit, que en lan quatre cens quinze de la fondation de Romme eſtans conſuls Quintus Seruilius & Lucius Geminus, eſtant en la guerre contre les Volſques le fort aduentureux capitaine Camille, s'eſleua en Romme vne tres grande contention & difference entre le peuple & les cheualiers, & ceſte contention & differéce eſtoit ſur la prouiſion des offices: pource que c'eſt entre les grandes republicques querelle fort ancienne qu'aux cheualiers & gentilz hommes ſurhabonde orgueil & ſuperbie pour commander, & qu'aux peuples deffault patiéce pour les obeyr. Les cheualiers & gentilz hommes vouloyent que lon creaſt vn Tribun militaire, au ſenat, lequel parlaſt au nom de tous les cheualiers abſens & preſens: car ilz diſoyent que comme ilz eſtoyent touſiours en la guerre toute la republicque demouroit au pouuoir du commun peuple. Le populaire par autre part importunoit & demandoit que ſe creaſt vn office nouueau: lequel euſt la charge de regarder veoir examiner, cõme s'endoctrinoyent les enfans de toute Rõme, pource que ceulx du populaire accuſoyent les cheualiers & gentilz hõmes, que comme ilz eſtoyent le plus du temps en la guerre, leurs enfans s'en alloyent comme perdus parmy Romme. Il fut deliberé lors que ſe creaſt vn tribun militaire, lequel en autorité & dignité fuſt egal aux ſenateurs, & que ceſtuy repreſentaſt l'eſtat des cheualiers militaires: mais iceluy office ne dura point plus de quatre ans en Romme, ceſt aſçauoir iuſques a ce que Camille retourna de la guerre, car les choſes qui ne ſe fondent ſelon raiſon d'elles meſmes s'anichillent & deffont. Touſiours les cheualiers pretendoyent a ce que leur preeminence fuſt gardee, par autre part contrediſoit tout le commun de Romme: finablemẽt le bon capitaine Camille appella tous les cheualiers & gentilz hommes, & leurs diſt telles parolles: I'ay grande honte que la grandeſſe des cheualiers Rommains s'eſtime tant peu, qu'ilz s'abbatent a tenir cõtre leur volunté

a la

a la volunte des miserables plebyens,car en verité le grand ne gaigne point tant d'honneur a vaincre le petit,comme le petit a parler par arrogance contre le grand. Ie dy qu'il me desplaist de la querelle & question qui est entre les vns & entre les autres en Romme,car vous cheualiers pour en venir a vostre honneur vous deuez vaincre le commun peuple,ou vous le debuez tuer. Vous ne le pouez vaincre,pource qu'ilz sont plusieurs, & tuez vous ne les deuez, pource qu'en fin ilz sont vostres , & pource il ny ha autre meilleur remede que le dissimuler: pource que les choses qui ne seuffrent force ny tiennent iustice, le dernier remede est d'en saillir par expedient, Les dieux immortelz ne creerent les cheuailliers Rommains pour gouuerner peuples, mais pour conquester royaumes: & dy de rechef qu'ilz ne nous creerent pour enseigner loix aux nostres:mais pour donner loix aux estranges,& si nous sommes enfans de noz peres & imitateur des anciens Rommains,nous ne nous contenterons par commander en Romme : mais par commander a ceulx qui commandent en Romme:pource que le cœur du vray Rommain estime peu se veoir seigneur du monde, s'il sçait qu'il y ait autre monde a conquester . Vous autres creastes cestuy office de tribun militaire,nous estans en la guerre, duquel ny ha maintenant necessité , puis que nous sommes en la paix,& a ma volûté que plus n'en y ait en la republicque & me esmeult a ce faire,voyant que selon ce que la cheualerie Rommaine merité,il ny ha en Romme richesse qui suffise pour la payer . Et si vous estimez honneur estre tribun militaire,puis que tous ne la pouez auoir,il me semble que tous en deuez deffaillir:pource qu'entre les hommes nobles & plebeyens souuent ne se seuffre par patience qu'vn seul s'esiouysse de ce que plusieurs meritent . Raconte l'histoire de ce, le dessusdit Sabellicque , & met pour auteur Pulion des offices de Romme & dit, que pour ceste bonne œuure que Camille feist en Romme , ceſt a sçauoir mettre paix entre les grans & petitz,il fut tant aymé des Rommains qu'il fut crains des ennemys & non sans tres iuste cause , car a mon aduis est de beaucoup plus grãde excellence a vn mettre paix entre les siens, que non robber & tuer lés estranges. Touchant l'office de tribun, surquoy y euſt tant grande contention & difference en Rõme,ie ne sçay qu'elle fut plus grãde la temerité des cheualiers a le procurer,ou la sageſſe de Camille a le deffaire:car en verité

verité l'art de cheualerie s'inuenta plus pour soustenir la republicque, que non pour soy tenir en sa maison & auoir charge de iustice : car au bon cheualier semble meilleur estre chargé de armes pour resister aux ennemys, qu'estre enuironné de liures pour determiner de plaid. Retournant doncques au propos de ce que les plebyens se plaignoyent des militaires, il fut ordonné en cõformité de tous, qu'en Romme se creast vn office, & que celuy qui l'auroit eust charge d'aller par toute Rõme veoir & visiter pour sçauoir qu'elz estoyent en Romme, qui n'apprenoyẽt a leurs enfans bonne doctrines & enseignemens, & si par cas il trouuoit aucun enfant de voisin qui fust mal dicipliné il le chastioyt & bannissoyt le pere : & certes le chastiment estoit fort iuste, pource que le pere merite plus de peine par ce qu'il consent, que ne merite l'enfant par les offences qu'il commect. Quand Romme estoit Romme, & que de tout le monde sa republicque estoit louee', ilz esliſoyent pour cestuy office le plus ancien & plus vertueux Rommain, qui estoit dit general visitateur des enfans du peuple. Et semble ce estre vray, en ce que la personne qui tenoit cestuy office vne annee, esperoit d'estre consul, dictateur ou censeur l'autre annee : comme se voyant Encarmo Portio le quel desiroit d'estre visitateur, ou correcteur des enfans, il succeda a estre censeur, ou iusticier du peuples Rommain, pource que les Rommains ne conferoyent l'office de iustice sinon a homme qui eust de tous offices experiẽce. Patricius Senensis en son liure de sa republicque dit, que deuãt q̃ les guerres fussẽt entre Carthage & Romme, icelle Carthage tenoit sa republicque fort bien gouuernee, & ainsi qu'a telle noble cité conuenoit: mais cest vn ancien priuilege a la guerre, qu'elle tue les personnes, consomme les biens & sur tout engendre nouuelle passion & misere, & en fin destruict les bonnes coustumes anciennes. Les Carthaginiens doncques tenoyent pour coustume que les enfans, en especial ceulx qui estoyent de personnes honnestes, estoyent mis aux temples de trois ans iusques a douze, & depuis les douze iusques aux vingtz ilz aprenoyent estatz metiers, ou offices, depuis les vingtz iusques aux vingt cinq lon leur monstroit les choses de la guerre en la maison militaire. Et les trente ans acomplis ilz entendoyent aux mariages, car entre eulx estoit vne loy inuiolable, que l'homme ne se marioit sans premier auoir trente ans &

la

la femme vingt cinq ans, & apres qu'ilz estoyent mariez dedans vn moys ensuyuãt, ilz ce deuoyent presenter au senat, & en ce lieu eslire en quel office ilz vouloient viure, & quel estat ilz requeroyent, cest asçauoir s'ilz vouloyẽt seruir aux temples, suiuir la guerre, ou nauiguer par la mer, ou gaigner leur vie par la terre, ou suyuir l'office qu'il auoyent apprins. Et l'estat & office qu'ilz prenoyẽt en ce iour ilz le deuoyẽt tenir & y perseuerer toute leur vie, & en verité la loy estoit bonne, pource que de faire tant de mutations d'estatz & d'offices viennent au monde plusieurs hommes en perdition. Tous les excellens & grans princes anciens eurent plusieurs grans philosophes pour maistres: & ce semble estre verité pource que le roy Darius eust pour maistre le philosophe Lichanius, le grand Alexandre eust pour maistre le philosophe Aristote, le roy Astagerges eust pour maistre le philosophe Pindarus, le tres aduantureux & hardy capitaine des Atheniens Palimon, eust pour maistre & precepteur le philosophe Xenochrates, Xeniades vnicque roy des Chorinthiẽs eust pour son maistre & precepteur de ses enfans, le philosophe Chillo, Epaminondas prince des Thebains eust pour maistre & conseillier le philosophe Maruthus. Vlixes le grec (selon que le dit Homere) eust pour maistre & compaignon en ses trauailz le philosophe Catinus, Pirrus qui fut roy des epirottes & grand deffenseur des Tharentins eust pour son maistre & croniste le philosophe Arthemius, duquel dit Cicero ad Atticum, qu'il eust la lãce plus ague pour combatre que la plume bien trenchee pour escrire. Le grand roy Ptholomeus Philadelphus non seulement fut disciple des plus singuliers philosophes grecz: mais encores quand & depuis qu'il fut roy il deffiura & enuoya soixante & douze philosophes hebrieux. Cirus roy de Perse lequel destruisit la grand Babilone eust pour maistre le philosophe Pristicus. Traian empereur eust pour maistre Plutarque, lequel l'endoctrna non seulement en l'enfance, mais encores luy escriuit vn liure comment il deuoit se gouuerner en sa republicque. Par icelles petites exemples que i'ay conteses, & par plusieurs autres que ie delaisse, les princes du temps present pourront veoir quelle solicitude les princes du temps passé auoyent pour donner maistres sçauans & precepteurs doctes a leur enfans. O princes & grans seigneurs puis que ceulx, qui estes maintenant, presumez, ce que presumerent

ceulx

ceulx qui furent premierement,ie vouldrois que vous regardaſſiez, qui ſublima ceulx lá en tant grãde haulteſſe,& qui les laiſſa d'eulx auoir tãt eternelle memoire:pource qu'en verité les hommes nobles ne paruindrẽt a la renommee,par les delictz qu'ilz eurent aux vices, ſinon pour les trauaulx qu'ilz eurent aux vertus. De rechef, ie dy que les princes paſſez, ne ſe feirent fameux par eſtre tres fors, ny par eſtre perſonnes treſdiſpoſees, ny pour deſcendre de hault & noble lignage, ny pour poſſeder pluſieurs royaumes,ny pour theſauriſer pluſieurs threſors : mais ilz obtindrent,& ſe feirent d'immortelle renommee: pource que leurs peres les meirent ſonbz bons maiſtres & precepteurs en ieuneſſe: leſquelz leur enſeignerent bonne doctrine, & leur furent bons conſeillers, apres que furent venus en l'aage, & au gouuernement de la republicque de leurs temps. Laërtius de la vie des philoſophes,& Bocace au liure du lignage des dieux diſent, qu'entre les philoſophes d'Athenes, eſtoit vne couſtume, qu'aucun philoſophe eſtranger ne peuſt lire en leur eſcolle & college,ſans que premierement il fuſt examiné en naturelle & moralle philoſophie : pource qu'entre les Grecz eſtoit vn ancien prouerbe, qu'en l'eſcolle d'Athenes ne pouuoit entrer homme vicieux, ny ſe deuoit dire parolle ocieuſe,ny cõſentoient y entrer aucun philoſophe ignorant pour y lire. Comme par cas fuſſent venuz pluſieurs philoſophes du mont Olimpus, entre les autres en vint vn veoir les philoſophes d'Athenes:lequel eſtoit de nation Thebain, homme comme il monſtra depuis, en moralle & naturelle philoſophie treſdocte. Et comme il vouluſt demourer en Athenes, il fut examiné,& de pluſieurs & diuerſes choſes interrogué & queſtionné, & entre les autres ſur celles qui enſuiuent cy par ordre.

¶Lon luy demãda premieremẽt,dy quelle eſt la cauſe pourquoy la femme eſt mauuaiſe,cõme il ſoit vray, que nature les feiſt hõteuſes,& les pourueut de ſimpleſſe. Le philoſophe reſpondit:la femme n'eſt mauuaiſe,ſinõ pource qu'elle fait a ſon vouloir:& pource que lon luy ſeuffre trop,elle perd la honte.

¶Lon luy demãda ſecondemẽt, dy pourquoy ſe perdent les ieunes hõmes. Le philoſophe reſpõdit:pource que leur eſt habandonné le temps pour faire mal,& les maiſtres qui les contraignent leur deffaillent,qui les fait en fin tous perdre.

¶Lon luy demanda tiercemẽt,dy pourquoy les hõmes pru-

dens se deçoiuent comme les simples : le philosophe respondit,iamais le sage n'est deceu, sinon d'homme qui tient les parolles bonnes, & qui par autre part fait mauuaises œuures,& ha mauuaises intentions.

¶Lon luy demanda quartement, dy de quel homme se doit l'homme plus garder : le philosphe respondit, il n'y ha aux hommes pire ennemy que celuy qui void en toy, ce qu'il esperoit auoir pour soy mesmes.

¶Lon luy demanda quintemẽt,dy pourquoy plusieurs princes commencent bien,& finissẽt mal: le philosophe respondit,les princes commencent bien,pource que leur naturel est bien,& finissẽt mal,pource qu'il n'y ha qui les contredie.

¶Lon luy demãda pour le sixiesme,dy pourquoy les princes font tant de folies:le philosophe respõdit,pource que leur ha bondẽt flateurs,qui les offensent & abusent:& que leur deffaillent hommes veritables,qui les seruent & entretiennent.

¶Lon luy demanda pour le septiesme, dy pourquoy furent les hommes anciens tant sages,& par le contraire les hommes de maintenant tant simples: le philosophe respondit, pource que les anciens ne procuroient sinon sçauoir, & les presens ne trauaillent que pour auoir.

¶Lon luy demanda pour le huictiesme, dy pourquoy aux maisons des princes se creent tant de vices : le philosophe a ce respondit, pource que leur habondent delices, & conseil leur deffault.

¶Lon luy demanda le neufuiesme,dy pourquoy la plus part des hõmes viuent sans repos,& que bien peu viuent sans peine: le philosophe respondit,il n'y ha homme plus sans repos, ne qui plus seuffre de peine, que celuy qui meurt pour l'autruy,& qui estime peu le sien propre.

¶Lon luy demãda le dixiesme,dy enquoy se congnoist estre la republicque perdue : le philosophe respondit, il n'y ha republicque perdue,que celle en laquelle sont les ieunes hommes legiers & les vieilz vicieux.

¶Lon luy demanda l'vnziesme, dy dequoy se substante & maintient la republicque: le philosophe respõdit, la republicque ne peult perir, en laquelle y ha iustice pour les pauures, chastiment pour les tyrans,poix & mesure au maintien:& sur tout s'il y ha grande discipline d'enfans & de ieunes, & petite couuoytise de vieilz.

¶Tout

¶ Tout ce raconte Affro hyſtoriographe, au liure dixieſme, de rebus Athenienſium. Certes amon aduis les parolles d'iceluy philoſophe ſont peu: mais les ſentences ſont beaucoup & ie n'ay pour autre choſe voulu icy mettre ceſte hyſtoire, que pour faire mon proffit de la derniere parolle, en laquelle il dit pour reſponce, que tout le bien de la republicque conſiſte en ce, qu'il y ait princes qui corrompent la couuoytiſe des vieilz, & en ce qu'il y ait maiſtres, qui donnẽt diſcipline aux ieunes. Nous voyons par experiẽce, que ſi les animaulx & beſtes bruttes ne ſont lyees, & les grains & ſemences cloz & enuirõnez de hayes, ou foſſez, iamais en maturité lon ne cueillera les fruictz. Ie veulx dire qu'il y aura touſiours queſtions & querelles entre peuples, ſi les ieunes ne tiennẽt bõs peres pour les corriger & reprẽdre, & ſages maiſtres pour les chaſtier. Nous ne pouuõs nyer, que cõbien qu'ainſi ſoit, que le couſteau ſoit forgé de fin acier, qu'il n'ait, nonobſtant, neceſſité de temps a tẽps d'eſtre affilé, & par ſemblable l'hõme ieune durant le tẽps qu'il eſt ieune de temps a temps, cõbien qu'il ne le merite, ha neceſſité d'eſtre corrigé. O princes & grans ſeigneurs, ie ne ſçay de qui prenez conſeil, quand vous naiſt aucun enfant, & le pourueoir de maiſtre & precepteur, que vous eſliſez, nõ cõme le plus vertueux, mais cõme le plus riche, non cõme le plus ſage, mais le plus vil & mal apprins: finablemẽt vous cõfiez de voz enfans, non a qui plus le merite, mais a qui plus le procure. De rechef ie dy, O princes & grãs ſeigneurs, que ne fuyez voz enfans d'entre les mains de ceulx leſquelz ont plus l'œil a leur proffit, que non les cœurs a voſtre ſeruice: pource que telz pour ſe faire riches, nourriſſent les princes vicieux. Que les princes ne penſent que ſe leur ſoit peu, de ſçauoir trouuer & bien eſlire vn bon maiſtre, & le ſeigneur qui en ce ne met diligence, eſt digne de grande offence: & affin que ne pretendent ignorance, qu'ilz ſe gardent de l'homme qui tient la vie ſuſpecte, & la couuoytiſe deſordõnee. A mon aduis en la maiſon des princes, l'office de precepteurs ne ſe doit donner, comme les autres offices, c'eſt a ſçauoir par prieres ou par deniers, par importunitez ou par priuaultez, & encores doit eſtre dõné ceſtuy office par payement de ſeruices: car il ne s'en enſuyt que ſi aucũ ha eſté ambaſſadeur en royaumes eſtrãges, ou capitaine de grans exercites de guerre, ou qu'il ait tenu en la maiſon royalle, offices d'honneur & de valeur, que pourtant

il soit abille pour enseigner & doctriner les enfans des bons: pource que pour estre bõ capitaine, il suffit que l'homme soit hardy & fortuné: & pour estre maistre & precepteur de princes, conuient qu'il soit sage & vertueux.

¶ *Des enfans que l'empereur Marc Aurele eut, desquelz le plus aymé mourut: & des maistres qu'il cercha pour l'autre enfant, qui estoit le prince Commodus: & de la feste que les princes celebroient en Romme au dieu Genius, qui estoit dieu des natiuitez. L'acteur conte icy la maniere de iurer des anciẽs, en especial que aucun ne pouuoit faire iurement, sans premierement en demander congé & licence au senat.*

Chapitre trentecinquiesme.

MArc Aurele dixseptiesme empereur de Romme, au temps qu'il fut marié auec Faustine, fille vnicque de l'empereur Anthoine Pie, ilz eurẽt seulement deux filz: desquelz le plus grand fut appellé Commode, & le secõd eut nom Verissime. D'iceulx deux enfans celuy qui herita fut Commode lequel fut tãt maumais en treize ans qu'il gouuerna l'empire, qu'il sembla plus estre disciple de Nero le cruel, que descendu d'Anthoine le debonnaire par sa mere, & que filz du bon Marc Aurele. Cestuy malheureux enfant Commode, fut tant leger a parler, tant deshõneste en sa personne, tant cruel en sa republicque, que souuẽt luy estãt vif lon gaigeoit en Rõme, qu'vne seule vertu ne se trouueroit en luy, & qu'il n'y auroit vice, dont il ne fust possesseur. Par le cõtraire le second filz appellé Verissime, estoit beau en geste, elegant de corps, & de sens fort rassis, & ce qui plus est par sa bõne cõuersation, il estoit aymé de tous: pource que les princes beaulx & vertueux, par la beaulté attirent les yeulx de ceulx qui les regardent: & par la bonne cõuersation, ilz robent les cœurs de ceulx qui les cõmunicquent & hantent. L'enfant Verissime estoit l'esperance du peuple, gloire de son vieil pere, de maniere qu'en l'empire auoient determiné que cestuy enfant Verissimus

rissimus fust heritier de l'empire,& que le prince Commode en seroit desherité. Et de ce ne se doit aucũ esmerueiller: pour ce que c'est chose tresiuste, que puis que l'enfant n'amende la vie, que le pere ait liberté de luy oster l'heritage. Comme les bons desirs & les enfans nourris en delices, souuent viennẽt a neant, par aduerses fortunes: estant Marc Aurele aagé de cinquante & deux ans, par cas l'enfant Verissime, qui estoit gloire de Romme,& esperance de son pere, au port d'Hostie d'une repẽtine maladie mourut,& fut sa mort autant pleuree de tous, comme sa vie estoit de tous desiree. C'estoit douleur de veoir le pere, en ce qu'il sentit de la mort du filz, & c'estoit cõpassion de veoir le senat, cõme il sentoit la mort du prince heritier: car le vieil pere par douleur n'alloit au senat,& le senat par aucús iours fut retiré au hault Capitolle. Et nul ne s'esmerueille, si lon sentoit tant en Rõme la mort d'iceluy ieune prince: pource que si les hõmes sçauoient qu'ilz perdẽt, quand ilz perdent vn prince vertueux, ilz ne cesseroient iamais de pleurer & le regretter. Quand vn cheualier meurt, quand vn gentil homme ou escuyer meurt, quand vn officier meurt, ou quand quelqu'un du peuple meurt, il n'en meurt point plus d'un,& n'en mourant qu'un, lon ne le doit pleurer, que pour vn: mais quand vn prince meurt, lequel estoit bon pour tous, & qu'il viuoit au proffit de tous, lon doit alors faire cõte que tous meurent,& le doiuent tous sentir,& tous pleurer: car aucunefois aduiẽt qu'apres deux ou trois bõ princes, incontinẽt succedent vne flotte de tyrans. Doncques Mar empereur, cõme hõme de hault entendement,& personne heroique, combien que du tout ne peust desraciner les racines de la douleur de dedans: proposa & delibera de serrer & clorre les rameaulx de la tristesse de dehors: pource que parlant en verité, nul ne doit (pour aucune chose) mõstrer supreme tristesse, si ce n'est pour auoir perdu l'honneur, ou pour tenir en peril la conscience. Le bon prince, comme a celuy duquel la vigne auoit esté gelee en bourgeon, de laquelle il auoit toute son esperance, se contint & contenta de ce qui resta. Son tant aymé enfant mort, il cõmanda amener au palais, le prince Commode, son vnicque heritier. Iulle Capitolin, qui fut vn de ceulx qui escriuirent du temps de Marc Aurele, dit sur ce pas, que comme le pere veist la desmesuree fragilité & legereté, & semblablement le bien peu de honte que portoit auecques

soy le prince Commode son filz, le bon vieillard commença fort a pleurer & iecter larmes de ses yeulx, & c'estoit pource que la simplesse & repos du sien aymé filz Verissime luy venoit en la memoire: pource que les cœurs dolens pleurent des yeulx la prosperité passee, & pleurēt du cœur la calamité presente. Cōbien que l'ēpereur Marc fust par la mort de son filz bien dolent & courroucé, ce nonobstant pourueust comme se deuoit gouuerner son autre filz Cōmode, & ce auant & premier que d'aage & de corps fust plus grād, car nous ne pouōs nyer que quand les princes sont hōmes ilz sont telz qu'ilz auront esté doctrinez & gouuernez en leur ieunesse. Cognoissant donc le bon pere que les mauuaises inclinations de son filz luy deuoient porter dōmage, & a lempire, il cōmanda, & enuoya cercher par toute Italie les plus sages & experts, pour estre gouuerneurs & precepteurs du prince Commode: il fist cercher les plus sages en lettres, les plus renommez en bié, les plus vertueux en faict, & les plus anciens & plus rassis d'entēdement: pource qu'ainsi comme la pouldre ne s'escoue du fin drap que par vergettes de boys sec, aussi les legieretez & folies des ieunes ne se remediēt que par les dures disciplines des vieilz. Cryé & publié l'edit en Romme, & la renommee espādue par toute Italie, au mandement de lempereur acoururent & vindrent plusieurs manieres de sages, lesquelz tous il commanda examiner, ayant information du sang de leurs predecesseurs, de l'aage de leurs personnes, du gouuernemēt de leurs maisons, du traicté de leurs biens, du credit entre leurs voysins, des sciēces qu'ilz sçauoient, & sur tout ne furēt moins examinez de la purité de leurs vies, que de la grauité de leurs personnes: pource qu'il y a plusieurs hōmes lesquelz sont graues en parolles publicques, & sōt legiers en œuures secrettes. Parlāt plus particulierement, il cōmāda que lon examinast les astrologues d'astrologie, les philosophes en philosophie, les musiciens en musicque, les orateurs en oraisons, & ainsi des autres sciēces par ordre, ausquelles chacun disoit estre instruict. Le bon empereur ne se cōtenta de ce faire vne fois, mais plusieurs, non tout en vn iour, mais en plusieurs, nō seulemēt par autruy, mais par luy propre: finablemēt tous furent ainsi examinez, cōme si tous eussent esté vn, & qu'iceluy vn eust deu demeurer, & estre retenu pour tous a estre seul maistre & precepteur de l'enfant & ieune prince Commode. Pour la parfaicte con

gnoissance des choses, & affin que nous n'errons & faillõs en l'election d'icelles, a mon aduis non seulement est necessaire l'experience propre, & tenir l'entendement clair, & l'esprit subtil, mais encores est bien necessaire auoir l'opinion d'autruy: pource que la congnoissance des choses confusement est facile, mais l'election d'icelles particulierement est difficile. Ceste chose se dit, a cause que le bon empereur enuoya & commanda eslire pour estre gouuerneurs maistres & precepteurs de ses enfans, de plusieurs peu, & de peu, les plus sages, des plus sages, les plus experts, des plus experts, les plus entendus, des plus entendus les plus rassis, des plus rassis, les plus anciens, & des plus anciens, les plus nobles. Certes telle election est digne de louenge: pource qu'iceulx sont vrays maistres & precepteurs des princes qui sont nobles de sang de lignage, anciens en l'aage, honnestes en la vie, hommes de sçauoir & de grande experience. Selon les sept Ars liberaulx furent esleuz deux maistres de chacun, de maniere que le prince estoit vn, & les autres maistres estoient quatorze: mais ce nonobstant les œuures du prince Commode vindrent a estre fort diuerses aux preceptes de ses maistres, & bien fort loing du desir du bon Marc empereur: pource que la fin du bon pere fut d'enseigner a son filz toutes sciences, & l'estude de son filz fut de s'adonner & applicquer a toute vice. A la renommee de grande chose, comme estoit de vouloir l'Empereur donner maistres & precepteurs a son filz Commode, & que iceulx debuoyent estre non les plus fauorisez, mais ceulx qui furent trouuez les plus sages, en brief temps vindrent en Romme tant de philosophes, que si le diuin Platon fust resuscité en Grece. Ne nous esmerueillons point si les sages desiroyent tant l'acoitance & priuaulté du bon Empereur: pource que en fin il n'y a homme tant sage ny tant vertueux, qui aucunesfois ne sen aille apres les vices du monde en suyuant les delices & vanitez. Comme ilz estoient plusieurs sages, & que d'iceulx n'en furent esleuz seulement que quatorze, il fut necessaire soy despescher & de donner congé aux autres honnestement & sagement, comme il conuenoit, & en ce le bon Empereur se monstra tant prudent qu'aux vns monstrant ioyeuse chere, aux autres parlant doulcement, & aux autres par certaine esperance, & autres par dons & presens: toute icelle

compaignie de ſages ſe partit & ſen deffit le bon Empereur, ſans que lon ouyſt ne veiſt qu'aucun ſen allaſt mal content: car en la generoſité du prince ne conuient que l'homme venant a ſa maiſon ſeulement pour ſon ſeruice, qu'il s'en aille & retire par malueillance ou ſans guerdon. Iceluy bon Empereur ſe monſtra ſage a cercher tant de ſages, il ſe monſtra prudent en l'election des vns & bien fort entendu a ſoy deffaire des autres & les contenter: car comme chacun iour voyons par experience combien que les elections ſoyent bonnes, communement s'engendrent cruelles paſſions & ennuis: pource que les telz par n'eſtre eſleuz ſont dolens, & par veoir les autres eſleuz ſont honteux. En ſemblable cas ne ſoit peu eſtimé cercher vn bon expedient: car l'orfeure demande aucunesfois plus pour l'œuure qu'il faict, que pour l'argent qu'il y met. Ie veulx dire qu'aucunefois les princes meritent plus par les bons moyens qu'ilz ont en leurs negoces, & affaires, que non par les bonnes fins ou ilz paruiennent: pource que l'vn guide l'aduanture, mais l'autre met en chemin la ſaigeſſe. Le bon Empereur non content de ce, pourueut qu'iceulx quatorze philoſophes demouraſſent en ſa maiſon, allaſſent & mangeaſſent a ſa table, & que accompaignaſſent ſa perſonne: & ce faiſoit pour veoir ſi leur vie eſtoit conforme a leur ſcience, & ſi leurs parolles conformoient a leurs œuures: pource qu'il y ha pluſieurs hommes qui ſont doulx en la langue & infames en la vie. Iule Capitolin & Cyna Cathule, qui furent eſcriuains de ce faict, diſent que c'eſtoit choſe merueilleuſe de veoir comme le bon Empereur les regardoit pour ſçauoir s'ilz eſtoient ſobres a manger, temperez a boire, raſſis a marcher, s'ilz s'occupoient a eſtudier: & ſur tout s'ilz eſtoient ſages & entenduz a parler, & honneſtes en la vie. Pleuſt a dieu que les princes de noſtre temps fuſſent en ce cas auſſi curieux & penſifz, & qu'en ſoy fier de leurs negoces ne leur challuſt non plus des vns que des autres, pource que parlant par deüe reuerence, au prince ne ſurmonte grande ſageſſe qui commet choſe de importance a l'homme qui ne ſçayt s'il tient abilité pour en venir a chef. Pluſieurs ſcandaliſent & murmurent comme les princes & grans ſeigneurs faillent en tant de choſes, & par le contraire ie m'eſmerueille comme ilz paruiennent a vne ſeule: car s'ilz recommandoient leurs negoces d'importance a

hommes

hommes sages & expertz,& encores quelque fois a personnes incongneues s'ilz viennent bien en vne fois ilz faillent cent. En ce cas ie dy qu'il n'y ha chose qui plus destruise les ieunes princes que de ne se confier en leurs affaires de leurs anciens & fideles seruiteurs:pource que l'amour vray n'est qu'en celuy qui mangeust pain continuel. C'est bien raison qu'a l'exemple de cestuy prince, les autres princes prennent exemple a cercher pour leurs enfans bons maistres,& si les maistres sont bons, & que les disciples soyent mauuais en tel cas ne seront les peres coulpables:car c'est grande descharge de conscience aux princes & grans seigneurs de veoir que si leurs enfans se perdent, n'est par faulte de doctrine, mais est par habondance de malice. Les princes Rommains auoient pour coustume de celebrer la feste du dieu Genius: lequel estoit dieu de leur naissance, & icelle feste se celebroit chacun an vn iour & cestoit le iour que l'Empereur estoit nay, & estoit la feste si ioyeuse par toute Romme qu'en ce iour tous les prisonniers des prisons estoient deliurez & pardonnez, & tous mis hors de la prison Marmortine. Toutesfois lon doit sçauoir que si aucun auoit mutiné les peuples, ou faict trahyson aux excercites, ou robbé & faict quelque mal aux temples, iamais pour iamais iceulx trois delictz n'estoient en Romme excusez ny pardonnez. Ainsi comme en la religion Chrestienne le supreme iurement est iurer sur le benoist autel, & sur les euangiles consacrez: aussi entre les Rommains ny auoit autre plus grand iurement que iurer par le dieu Genius. Et comme cestoit le supreme iurement, nul ne le pouuoit iurer sinon par la licence du senat, & ce deuoit estre entre les mains des prestres du dieu Genius. Et si par cas tel iurement se faisoit pour chose legiere, celuy qui le iuroit estoit en peine de sa vie, pource qu'en Romme estoit vne loy fort ancienne, qu'aucun n'osoit faire serment solennel, sans premierement demander licence au senat. Les Rommains ne permettoient que les hommes menteurs ny trompeurs fussent creuz pour leurs menteries, & ne consentoient aussi de leur laisser faire iuremens: car ilz disoient que les hommes pariures blasphement les dieux & deçoiuent les hommes. Le dessusdit Empereur Marc Aurele nasquist au moys d'Apuril le vingt septiesme iour, & ce fust en Romme au mont Celio,ainsi que se celebroit la feste du dieu Genius

qui

qui estoit le iour de la naissance de Marc le bon Empereur, par cas vindrent a solassier & esbatre pour solennité de la feste les gladiateurs, iongleurs, bastelleurs, & iouans de farces & menestriers: pource que les Rommains en leurs grandes festes s'occupoient toute la nuyct a offrir aux dieux sacrifices, & apres tout le iour s'employoient en plaisirs & ieux & choses de passetemps. Iceulx iongleurs & ioueurs faisoient telles & tant de choses plaisantes & facecieuses, que tous ceulx qui les regardoient estoient prouocquez a rire, & les Rommains a vray dire estoient tant parfaictz & extremes a choses ioyeuses & en autres certaines, qu'aux iours de plaisirs ceulx qui estoient tristes ne se deuoient monstrer, & par le contraire en iour de tristesse ne deuoit estre veue aucune personne ayant ou monstrant ioye & plaisir, de maniere que es actes publicques tous deuoient pleurer, ou tous deuoient rire. Cyna Cathule dit, que celuy bon Empereur estoit de si bonne condition que quand il s'esiouyssoit que tous s'esiouyssoient, & quand le peuple Rommain faisoit aucune grande feste il y estoit en personne pour plus l'auctoriser, & mõstroit en icelle auoir tant de ioye & de plaisir, comme si luy seul & non autre s'en fust esiouy: car autremẽt le prince ayant la chere triste nul ne doit ny ose monstrer auoir ioye. Les hystoriographes disent de ce bon Empereur que es ioyeuses festes lon ne le veit iamais moins ioyeulx que de ce que la feste requeroit, ny iamais luy veirent tant grande ioye qu'elle excedast la grauité de sa personne: pource que le prince lequel est presumptueux de vertu & noblesse, doit estre blasmé si es choses d'importance se monstre pesant, & es choses de petite cõsequence il se monstre legier. Comme maintenant les princes vont enuironnez d'hommes armez, ainsi alloit pour lors le bon Empereur acompaigné de sages philosophes, & ce qui plus est, & qui plus se doit estimer que es festes & iours de plaisirs les princes maintenant vont accompaignez de iongleurs affamez, & le prince & noble Empereur alloit alors accompaigné d'hommes prudens: & en verité il faisoit comme homme tres prudent: car le prince ayant pres de soy bonne compaignie, il est impossible que de luy lon murmure en sa republicque. Sexte Cheronense dit, qu'vn senateur appellé Fabius Patroclus voyant que l'Empereur Marc touſiours alloit au senat & aux theatres, accompaigné & enuirõné de sages

de sages luy dist vn iour ioyeusemẽt: Dy seigneur pourquoy ne vas tu au theatre cõme au theatre, & au senat cõme au senat, pource qu'au senat doiuent aller les sages pour nous dõner bon cõseil, & aux theatres doiuẽt aller les folz pour nous faire aucun passetẽps ioyeulx. A ce le bõ Marc Aurele luy respõdit: amy ie t'adulse q̃ tu es fort deçeu: car au sacré senat auquel sont tant de sages, ie vouldroye mener tous les folz pour en ce lieu les faire sages, & aux theatres ou sont tous les folz ie vouldroye mener tous les sages pour ne me laisser estre fol. Ceste sentẽce fut de bõne grace dicte cõme de personne tel qu'il estoit. I'admõneste fort les princes & grãs seigneurs, que quãd ilz traicteront auec iongleurs & publicques menteurs, & semblablemẽt auec folz qu'ilz s'esiouysẽt d'auoir pres d'eulx aucũs hõmes sages, en especial, si les folz sont malicieux: pource qu'aux cœurs qui sont nobles plus deult vne parolle dicte par malice, que ne faict vne sagette venimeuse. Venant doncques au cas de nostre propos: comme l'Empereur feust en la feste du dieu Genius, & qu'auecques luy fussent semblablement les quatorze sages philosophes maistres du prince Commode: vn iongleur plus gracieux que tous fist ce que telz en semblables lieuz ont de coustume faire: pource qu'en telles folies & legieretez celuy qui faict plus ioyeusetez est du commun le mieulx aymé. Comme Marc Aurele estoit sage il employoit plus ses yeulx a regarder les quatorze maistres, qu'ilz ne s'amusoit aux legieretez des folz, & par cas il vit que les cinq d'iceulx par la ioye & ris que menoient les folz par force de rire frappoient des mains, & patinoient de leurs piedz, se tempestoient en leurs chaires, & perdoient toute contenance & maniere de sages, par vn hault & desmesuré ris qui aux aureilles de plusieurs retẽtissoit: toutes lesquelles choses semblerent deshonnestes a hommes tant estimez, pource que l'honnestete & grauité du corps est grand tesmoing que le cœur est sage & rassis. Veue par l'Empereur la legereté & inconstance des sages, & que tous les graues Rommains estoient d'iceulx scandalisez, il le sentit fort en son cœur tant pour les y auoir amenez, comme pour auoir failly en l'election: toutesfois il s'ayda lors tant bien de sa prudence que seulement ne se monstra auoir dueil en son cœur, mais encores dissimuloit & faisoit comme s'il ne les eust veuz, pource que les sages princes doiuent sentir les choses

ſes comme hommes, mais ilz les doiuent diſſimuler comme diſcretz. L'empereur ne voulut, lors a l'heure les admonneſter ny deuant autres les reprendre, mais il laiſſa paſſer la feſte & encores aucuns iours depuis, leſquelz paſſez l'Empereur parla a eulx en ſecret ne leur diſant aucune choſe en publicque, enquoy il ſe monſtra eſtre prince bien fort clement, pource qu'en verité tres iniuſte eſt la correction publicque en laquelle a precedé admonneſtement ſecret. Les choſes que Marc Aurele diſt a iceulx cinq maiſtres, quād il les meiſt hors de ſa maiſon, luy meſmes les eſcrit au tiers liure & cinquieſme chapitre ſoubz le tiltre: Ad ſtultos pedagogos, & dit qu'il leur diſt telles & ſemblables parolles.

¶ *D'vn propos que tint l'Empereur Marc Aurele a cinq maiſtres, des quatorze qu'il auoit eſleuz pour maiſtre de ſon filz, auſquelz il donna congé, & les meiſt hors de ſon palais: pource qu'il leur veit faire certaines folies, & legieres manieres d'inconſtantes perſonnes a la feſte de Genius.*

Chapitre trenteſixieſme.

MA volunté n'eſtoit pas mes amis de pourueoir en ce qui ne ſe peult excuſer, ny vouldrois vous commander ou dire ce que ie vous dois dire, c'eſt a ſçauoir que les dieux demeurent par leur grace auecques moy, & qu'auecques vous puiſſent les meſmes iuſtes dieux aller, & que ſemblablemēt de moy & de vous ſe retirent les infelices & malheureuſes fortunes: pource que l'hōme mal deſtiné meilleur ſeroit auecques les morts, que de demourer auecques les viuans. Puis que ie vous auoye ia receuz, & que par grande diligence vous auoye cerché, pour & a celle fin que feuſſiez maiſtres & precepteurs de mon filz le prince Commodus, ie proteſte aux dieux immortelz qu'il me deſplaiſt que de voſtre honte, ie reçoiue vergongne, & que de voſtre peine la plus grande partie eſt mienne: mais moins ne ſe peult faire, car au monde ne doit auoir tant eſtroicte amytié pour laquelle ſe doiue mettre la renommee en peril. Les ſages que ie cerche ie ne les veulx ſeulement pour doctriner & enſeigner le prince Commode, mais auſſi pour reformer ceulx qui mal viuent en

mon

mon palais, & maintenant ie voy le contraire, ceſt a ſçauoir que ou ſe deuoyent les folz tourner eſtre ſages, ie voy que les ſages ſe tournent folz. Ne ſçauez vous que le fin or deffend la purité & valeur de ſes qualitez entre les viues & ardantes braiſes, & que l'homme entendu & ſçauant monſtre ſa prudence en ſemblables folies : car en verité en la forge ſe preuue ſi lor eſt fin, & aux folies & legieretez du fol, ſe prouue la prudence du ſage homme & entendu. Ne ſçauez vous que le ſage ne ſe congnoiſt entre les ſages, & que le folz ne ſe congnoiſt entre les folz : qu'entre les folz ſe cõgnoiſſent les ſages, & qu'entre les ſaiges les folz ne ſont riens en comparaiſon, ſinon comme le blanc entre le noir : pource que le ſaige ne ſe monſtre au lieu auquel a tous la follie hobonde, ſinon a luy, auquel ne deffault ſa prudence. Ne ſçauez vous qu'aux cruel les playes ſe monſtre le cirurgien, & qu'aux perilleuſes maladies monſtre le medecin ſa ſcience, & qu'aux douteuſes batailles monſtres le capitaine ſon effort & hardieſſe, & qu'aux impetueuſes tourmentes monſtre le bon pillote ſon experience. Doncques par ſemblable maniere au lieu auquel il y ha grandioye & ſoulas de peuple, le ſage doit monſtrer ſa pruden ce. Ne ſçauez vous que d'vn ſens raſſis procede le clair enten dement a l'homme, la memoire prompte, la grauité du corps, le repos de la perſonne, la purité de la renommee & ſur tout la temperance de la langue, pource que ſeulement ſe doit appeller ſage celuy qui bien preuoit en ſes œuures, & qui eſt bien reſolut en ſes parolles. Ne ſçauez vous que peu profite auoir la langue experte, la memoire viue, l'entendement cler, tenir grande ſcience, auoir l'eloquence profonde, le ſtille doulx & l'experience ample, ſi auecques toutes icelles choſes vous eſtans pour eſtre maiſtres eſtes en voz œuures hommes malicieux & mauuais. Pour certes ceſt grand deſhonneur & infamie a vn empereur vertueux, qu'il mette & ayt pour eſtre maiſtre de princes, ceulx qui ſont diſciples des folz iongleurs, & facecieux menteurs. Ne ſçauez vous que ſi tous les hommes de ceſte vie ſont obligez a faire bonne vie, trop plus ſont obligez ceulx qui preſument auoir ſcience, & qui preſument d'eſbahir le monde par leur eloquence : pource que ceſt vne reigle fort veritable que touſiours les œuures mauuaiſes oſtent le credit aux parolles bonnes: & affin que ne vous ſemble que ie parle de grace, ie veulx vous amener icy en la memoire

vne

vne loy ancienne de Romme: laquelle loy fut faicte au temps de Cyna & la loy estoit, Nous ordonnons & commandons que plus de peine soit donnee au sage pour vne follie & legiereté faicte par luy en public, que non a l'hõme simple, qui cõmet quelque faulte en secret. O iustes & tres iuste loy, o iustes & bien heureux hommes Rommains, ie dy a tous ceulx qui ensemble vous trouuaste a ordonner ceste loy: car l'homme simple ne tue d'un glaiue qu'vn homme seul, mais l'homme sage en tue plusieurs par le mauuais exemple de sa vie: car selon ce que disoit le diuin Platon, les princes & les sages pechét plus par le mauuais exemple qu'ilz donnent, que non en la coulpe & offence qu'ilz commectent. Ie l'ay curieusement regarder & encores les escriuãs ne disent autremeut que ce que ie dy que la triste Rõme commença soy perdre quand nostre senat se despeupla de doulx & colombins senateurs, & se peupla de serpentins sages: pource qu'en fin il ny ha choses qui plus tost face perdre les princes, que pẽsans tenir & auoir pres d'eulx hommes sages qui les conseillent, & viẽnent a auoir hõme malingz qui les deçoiuent. Quelle choses fust ce que de veoir anciennement la police de Romme deuant que Silla & Marius la mutinassent, deuant que Cathilina & Cathulus la perturbassent, deuant que Iules Cesar & Pompee le scandalisassent, deuant qu'Augustus & Marc Anthoine la destruissisent, deuant que Thiberius & caligula l'infamassent, & deuant que Neron & Domician la corrompissent, pource que la plus part d'iceulx combien que furent vaillans & que gaignerent plusieurs royaumes: toutesfois les vices qu'ilz nous amenerent furent plus que les royaumes qu'il nous gaignerent, & ce qui est pis, que nons auons perdu tous les royaumes, & les vices nous sont demourez. Si Liuius & les autres hystoriographes ne nous deçoiuent, lon eust anciennement veu au sacré senat aucuns Rommains tant anciens ayans barbes cheueux, tant honorables, autres hommes tant expers, autres vieilz tant meurs & rassis, que cestoit gloire de veoir ce qu'ilz representoyent, & estoit vn repos d'ouyr ce qu'ilz disoyent. Ie ne dy sans larmes ce que ie veulx dire, qu'en lieu d'iceulx vieilz anciens ont succedé autres ieunes babillars & blasonneurs: lesquelz sont telz & tant mauuais qu'ilz tiennent la republicque peruertie & toute Romme scandalisee: pource que la terre est assez malheureuse & doit estre enuironee de beaucoup

coup de maulx, en laquelle y ha tant de mauuais gouuernement des ieunes, que tous ſouſpirent pour la reſurrection des vieilz. Si nous donnons foy a ce que les anciens diſent, nous ne pouons nyer ſinon que Romme fut mere de toutes bonnes œuures, comme l'ancienne grece fut origine de toutes ſcience, de maniere que le faict des Grecz eſtoit parler, & la gloire des Rommains eſtoit ouurer, mais maintenant par noz triſtes aduantures tout eſt au contraire: car Grece a banny de ſoy tous les parleurs pour Romme, & Romme a banny de ſoy tous les ſages pour Grece. Et s'il eſt ainſi comme de faict, ainſi eſt, i'ayme mieulx eſtre banny en Grece auecques les ſaiges, que non tenir part en Romme auecques les folz. En loy de bon ie vous iure amys, que moy eſtant ieune, ie vey en Romme vn orateur, qui eſtoit nourry en la maiſon de mon ſeigneur Adrian, ſon nom eſtoit Ariſtonocus homme de moyenne ſtature de corps, maiſgre de viſaige, & encor eſtoit de pays incongneu, mais il eſtoit de tant haulte eloquence que s'il parloit en oraiſon trois heures au ſenat, il ny auoit homme qui ne s'efforceaſt a faire ſilence, pource qu'anciennement ſi celuy qui faiſoit oraiſon au ſenat eſtoit en ſon parler gracieux, il n'eſtoit moins eſcouté que ſi le dieu Apollo euſt parlé. Ceſtuy philoſophe Ariſtonocus fut par vne part tant doulx en ſon dire, & par autre part tant diſſolut en ſa maniere de viure, que iamais ne diſt parolle au ſenat qui ne fuſt digne d'eternelle memoire, & party du lieu lon ne luy veit iamais faire œuure, qui ne meritaſt pour icelle treſgrefue peine. Comme i'ay dit combien qu'en ce temps ieſtoye ieune, il me ſouuient que de veoir iceluy philoſophe tant perdu, tout le peuple auoit pitié de luy, & le pire de tout eſt, que iamais lon n'eſperoit ſon amendement, & chacun iour perdoit de plus en plus ſon honneur: car il ny ha homme qui puiſſe auoir tant de renom par ſa haulte eloquence, qu'il n'ait en fin pluſgrande infamie par ſa mauuaiſe vie. Ie vous demande maintenant mes amys, puis qu'eſtes en re putation de ſages, quel euſt eſté meilleur, ou pour mieulx dire, quel euſt eſté moins pire qu'iceluy philoſophe euſt eſté homme ſimple & de bonne vie, ou eſtre comme il eſtoit homme de haulte eloquence & de mauuaiſe vie & renommee. Il eſt impoſſible que s'il euſt ouy vne fois de moy dire ce que pluſieurſfois i'ouys dire de luy qu'il ne

m'euſt

m'euſt conſeillé, & encores a le faire n'euſt cõtrainct de pluſtoſt eſlire la ſepulture que de viure tant infame en Rome comme il veſcut: pource que celuy eſt indigne de viure entre les hommes, duquel les parolles de tous approuuees, & les œuures cõdãnees & reprouuees. Le premier dictateur en Rõme fut Largius, & le premier maiſtre des cheualiers fut Eſpurus, & depuis le temps d'iceulx premiers dictateurs iuſques au temps de Scilla, & de iules, qui furent premiers tirans paſſerent quatre cens & xv. ans, en tous leſquelz ne liſons que philoſophe ait dit parolle legere ny faict œuure ſcandaleuſe, & ſi Rõme euſt autre choſe conſenty, Romme euſt eſté indigne d'eſtre comme elle eſtoit tant eſtimee & louee: pource qu'il eſt impoſſible que les peuples ſoyent bien gouuernez, ſi les ſages qui les gouuernent ſont diſſolutz. Aux dieux immortelz ie proteſte & encores a loy de bon ie vous iure, que lors que ie m'arreſte a penſer en ce que i'ay leu de Romme, & ce qu'apres & a preſent i'en voy de mes yeulx, ie ne peulx ſinon ſouſpirer pour le paſſé & pleurer pour le preſent, ceſt a ſçauoir veoir alors comme les excercites combatoyent, veoir comme il ny auoit que les anciens qui commandoyent, veoir comme les ieunes trauailloyent a eſtre bons, veoir comme les princes bien gouuernoyent, veoir l'obedience que les peuples tenoyent, & ſur tout eſtoit choſe merueilleuſe de veoir la liberté & faueur que tenoyent les ſages, & la ſubiection des ſimples. Et deſia par noſtre malle fortune voyons le contraire en noſtre triſte tẽps, de maniere que ie ne ſçay quel ie pleure premiers les vertus & nobleſſes des paſſez, ou les vices & infamies des preſens: pource que iamais ne deuons ceſſer de louer la bonté des bons, & de blaſmer & reprendre la mauuaiſtié des mauuais. O qu'euſſe eſté de veoir iceulx glorieux ſiecles tant honnorables, anciens & ſages gouuerner en plaiſir. Et par le contraire quelle douleur & pitié, honte & deſhonneur eſt ce mainteuant de veoir tant de ſages diſſolutz, & tant de ieunes vollages & fragilles: leſquelz comme i'ay dit tiennent toute Romme perdue, & toute Itallie ſcandaliſee & deſhonnoree: pource que les hommes mauuais par malice qui leur habonde, dõmaigent plus la republicque par la vertu qui leur deffault, que les ennemys dommagent leur pays. De rechef ie dy, & le repete amys, que quatre cens & quinze ans dura la proſperité de Romme, & tant Romme fut Romme comme il y euſt en

elle

elle maiesté es œuures,& simplicité es parolles: & sur tout ce que elle tenoit de bon, estoit qu'elle estoit riche de bons & vertueux,& pauure de mauuais & vicieux:car en fin appeller ne se doit prospere la cité qui tiẽt grãde multitude de voisins, sinon celle qui tient peu de vicieux, Parlant plus en particulier,la cause qui me meult vous mettre hors d'auecques moy est,pource que le iour de la grãde feste du dieu Genius,vous mõstrastes qu'estiez assez peu rassis &incõstans,en la presence du senat, en ce que tous regardoient plus les legers mouuemens de voz personnes, qu'ilz ne faisoient les passetemps & ioyeusetez,que disoient ou faisoient les iongleurs,menestriers & basteleurs.Si par cas vous faisiez ces legeretez,pour penser qu'estiez priuez & familiers de la maison royalle, ie vous dy vray,que l'erreur du pensemẽt n'estroit moindre, que l'estoit l'œuure en son effect: pource que nul ne doit estre tant priué ny familier des princes,qu'a ieu,ou aultrement il ne leur face hõneur & reuerence.Puis que ie vous dõne cõgé,ie sçay que plustost pour le chemin vous vouldrez auoir peu de deniers, que beaucoup de cõseilz:mais ie vous vueil tout donner,c'est a sçauoir deniers pour passer vostre chemin, & conseilz affin que viuez:& ne vous esmerueillez que ie dõne cõseil a ceulx qui ont de coustume, & pour office de conseiller les autres: pource que souuent aduient qu'vn medecin cure les maladies d'autruy, & par autre part ne congnoist les siennes propres. Soit donc la derniere parolle conseil,que quand vous serez a seruir princes & seigneurs,trauaillez premierement que vous prennent en possession d'hommes honnestes, plus que d'hommes sages, que vous eslisent plustost pour hommes solitaires, que pour hommes negociateurs,plus d'hommes paisibles,que d'hommes langagers: pource qu'en la maison des princes,si le sage n'est plus que sage,c'est heur qui plaist:mais l'hõme honneste iamais ne desplaist.

¶ *Que les princes & grans seigneurs doiuent souuent enquerir cõmes les maistres & precepteurs enseignent & doctrinent leurs enfans, & s'ilz leur dissimulent aucuns vices secretz, & qu'il est aucunefois plus necessaire de chastier le maistre, que non le disciple.*

Chapitre trenteseptiesme.

NOus auons cy dessus dit quelles cõditions, quel aage & quelle grauité doiuent tenir & auoir les *princes* pour nourrir, esleuer & doctriner leurs enfans, raison seroit maintenant de dire quelz doiuẽt estre les cõseilz que les princes doiuẽt donner aux maistres & precepteurs de leurs enfans, premier que les mettre soubz leur charge. Et apres ce nous dirons comme raison est, quel sera le cõseil que le maistre donnera a son disciple, le tenant en son gouuernement: pource qu'il est impossible qu'il y ait aucun mauuais faict, au lieu auquel les choses se font par meur conseil. Il semblera a ceulx qui considererõt ceste matiere profondement, que c'est chose superfluë traicter de telles choses: car ou les princes font elections de bons maistres ou de mauuais, s'ilz n'eslisent bons maistres, lon trauaille beaucoup en vain, de leur donner bon conseil: pource que le fol maistre est moins capable de conseil, que n'est le disciple dissolu. Si par cas les princes font election de bons maistres, lors iceulx maistres pour eulx & pour autres doiuent auoir bons conseilz: pource que donner conseil a l'hõme qui est sage, c'est faict de superflu, ou de presumptueux, combien qu'il soit vray, que celuy qui s'enhardit de donner conseil a l'homme saige, soit presumptueux. Ie dy semblablement, que le diamant en or enchassẽ, ne pert sa vertu: mais plus tost croist en pris & valeur. Ie veulx dire, que d'autant qu'un hõme est sage & entendu, tant plus il procure sçauoir l'opinion d'autruy, certainement celuy qui ainsi fait, ne peult errer ou faillir: car a nul n'habonde tant de son propre conseil, qu'il n'ait mestier & necessité du conseil d'un autre. Iaçoit que les princes & grans seigneurs voyent de leurs propres yeulx, qu'ilz ont faict bonne election de maistres & precepteurs, pour doctriner leurs enfans, ilz ne doiuẽt pourtant estre si nonchallans d'eulx mesmes, qu'ilz ne donnent aucunefois cõseilz aux maistres: car il peult estre que les maistres sont genereux & nobles, qu'ilz sont anciens, sages & rassis: mais il peult aussi, qu'a enseigner & a doctriner enfans, ne sont expers: pource que aux maistres & precepteurs des princes, n'est point tant de vertu, que science leur habonde,

de, comme eſt en eulx infamie, qu'experience leur deffaille. Quād vn hōme riche met entre les mains d'un laboureur aucun heritage, il aſſied non ſeulement en ſoy ce qu'il luy doit donner: mais encores luy dit & monſtre, cōme il doit l'heritage gouuerner & entretenir, & nō contēt de receuoir par tierce perſonne le fruict de ſa vigne, il la va viſiter trois ou quatre fois en l'an: il ha raiſon d'ainſi faire, pource qu'en fin l'un traicte & gouuerne le biē cōme mercenaire, & l'autre le regarde & le procure cōme ſeigneur propre. Donc ſi le pere de famille recōmande par ſi grande diligēce, ſes arbres & labourages au laboureur, par plus grāde diligence doiuēt les ſeigneurs recōmander & aduiſer, cōme les maiſtres doiuent traicter & gouuerner leurs enfans: pource que le pere donnāt conſeil au maiſtre, n'eſt autre choſe, ſinon depoſiter au threſor de ſciēce ſon enfant. Les princes & grās ſeigneurs ne ſe peuuēt excuſer d'offenſe, ſi apres auoir faict election d'un cheualier ou gentil hōme pour eſtre maiſtre, ou d'un hōme docte & ſçauant pour eſtre precepteur, ilz ſont auſſi nonchallans, cōme s'ilz n'auoiēt iamais eu enfans, & n'euſſent en ſounenir que leurs enfans ſeront ou doiuent eſtre en fin leurs heritiers. Certes ceſte choſe ne ſe deuroit ainſi paſſer, ſinō que l'hōme ſage, qui eſt curieux de ſon honneur, du bien & proffit de l'enfant, & de tout ſon lignage, ſe doit tāt occuper a prēdre garde au maiſtre, cōme le maiſtre ſe doit occuper & prēdre garde a l'enfant: pource que le bon pere doit ſçauoir, ſi le maiſtre qu'il prend ſçait cōmander, & ſi l'enfant qu'il luy ha baillé luy veult obeir. Vn des notables princes entre les anciens, fut Silencus roy des Aſſyriēs, & mary d'Aſtrabonica fille de Demetrius, roy de Macedoine, dame par ſa beaulté, en toute Grece fort renōmee, & combiē qu'en icelle beaulté ne fuſt fort heureuſe, par ceſte ancienne malediction luy aduint, qu'elle ne fut des plus honneſtes: mais comme les femmes belles ont la fortune qu'elles ſont de pluſieurs deſirees, & de plus diffamees, il aduint a icelle belle dame nommee Aſtrabonica, que iceluy roy Silencus fut marié premierement auecque vne autre femme, de laquelle il eut vn filz appellé Antigonus, lequel fut amoureux de la ſeconde femme de ſon pere, c'eſt a ſçauoir de la royne Aſtrabonica, & en vint iuſques au poinct de la mort, ſeulement par aymer. Ce que ſçachant le pere, il maria ſon filz auecques elle, de maniere que celle qui eſtoit maraſtre fut ſon eſpouſe,

& celle qui fut femme fut belle fille,& celuy qui eſtoit filz fut faict gendre,& celuy qui eſtoit pere fut beaupere.L'acteur de ce eſt Plutarque en ſes vies.Selõ ce que Sextus Cheronẽſe dit au tiers liure des dictz des Grecz, le roy Silencus trauailla & miſt peine pour biẽ eſleuer & gouuerner ſon filz Antigonus, parquoy il luy cercha deux maiſtres fort inſignes, l'un Grec, & l'autre Latin.Le roy Silencus non content de ce,pourueut ſecrettement auecques le moyen d'vn ſien ſeruiteur appellé Parthemius, qu'il n'euſt autre office en ſon palais, ſinon ce que diſoient ou faiſoient les maiſtres de ſon filz Antigonus, que chacune nuict luy diſt & feiſt ſçauoir ſecrettement, mais Parthemius pour eſtre aucunement mal aduiſé & indiſcret, fit tellement que les maiſtres le ſceurent, & congneurent qu'il eſtoit cõmis du roy pour prendre garde en eulx:pource qu'en fin il n'y ha choſe qu'eſtant fort frequentee, aucun iour ne ſe deſcouure.Comme les deux philoſophes ſceurent le ſecret,ilz dirent au roy Silencus telles parolles: Puiſſant Prince Silencus, puis qu'en noz mains as mis ton filz Antigonus, pourquoy as tu mis pour garde & accuſateur de nous en noz vies ton ſeruiteur Parthemius? ſi tu nous tiens mauuais, & que tu l'eſtimes bon, grande grace nous feras de nous deſcharger, & bailler la charge de ton filz a Parthemius: car nous te faiſons ſçauoir qu'aux hommes d'honneur eſt vn intolerable mal de leur faire honte, & de leur donner congé n'eſt point deshonneur.Tu as pourueu que Parthemius voiſe apres nous regardant ce que nous faiſons & diſons par nõchalloir,& qu'apres il t'en face relatiõ de tout en ſecret: & le pire,c'eſt que par la relation d'iceluy ſimple,deuons eſtre abſoulz,ou cõdamnez, iaçoit que ſoyons ſages:pource que le tiriacle n'eſt point tant contraire a la poyſon, comme eſt l'ignorance a la ſageſſe. Et de vray ſereniſſime prince,c'eſt forte choſe que chacun iour ſe face inquiſition d'un hõme:pource qu'il n'y ha barbe tant raſe, qu'encor vn autre n'y trouue a raire.Ie veulx dire qu'il n'y ha perſonne de tant honneſte vie,que ſi lon faict d'icelle inquiſition,que lon n'y trouue aucune tache. Le roy Silencus leur reſpondit,voyez amis,ie congnois bien que l'autorité de la perſonne,& le bon credit de la renõmee n'eſt aduanture pour le iourd'huy, pour aucun amy en ce monde: & ſi les ruſticques ne le font,trop moins le doiuent faire les ſages: pource qu'il n'y ha choſe pourquoy les hommes trauaillent

plus

plus en ceſte vie,que pour tenir & laiſſer de ſoy bonne renõmee. Puis que vous eſtes ſages & maiſtres de mon filz,& encor cõſeillers de ma maiſon,il n'eſt pas iuſte que d'aucũ ſoyez offenſez: car par bonne raiſon en la maiſon des princes, doit ſeulement eſtre priué celuy qui s'enhardit donner au prince vray conſeil. Ce que i'ay commandé a Parthemius, n'ha eſté pour auoir ſuſpicion de voſtre fidelité, ny pour penſer peril en voſtre authorité, & ſi la choſe eſt bien penſee, il vous va biẽ,& il ne me va mal,& la cauſe de ce eſt,que vous eſtes bõs, ou vous eſtes mauuais Si vous eſtes bõs,vous vous deuez eſiouyr,que chacũ iour voz ſeruices me ſoient rapportez:pource qu'aux aureilles des princes,il eſt impoſſible qu'aucun iour ne proffite la continuelle memoire du ſeruice. Si vous eſtes mauuais,& en la doctrine de mon filz nonchallans & peu curieux,c'eſt raiſon que ie ſoye aduiſé,par maniere,que ſi le pere eſt deceu,que l'enfant ne reçoiue peril en ſa doctrine, & encores affin que ne perdez mon royaume,& me façez infame par voſtre conſeil:pource que le bon prince ne doit auoir pour conſeillers,ceulx qui ſont publicquement vicieux. Se les deſtinees permettent que mon filz ſoit mauuais, ie ſuis celuy qui en ce pert le plus: a cauſe que mõ royaume ſera deſtruict & ma renõmee ſera perdue,& en fin mõ filz ne s'eſiouyra de ſon heritage,& ſi ainſi tout paſſe,il vous en chauldra peu, par ce que direz n'en eſtre coulpables,puis que l'enfant n'ha voulu prendre voſtre doctrine:dont ne me ſemble mauuais conſeil,que ie regarde pour vous,cõme vous regardez pour luy: car mon office eſt regarder que ſoyez bons, & voſtre office eſt trauailler,que voz diſciples ne ſoient mauuais. Ceſtuy roy Silencus fut homme treshonorable, & mourut ancien (ſelon que le dit Plutarque,& plus a plain le cõte Patroclus au troiſieſme liure de la guerre des Aſſyriens) & par le contraire ſon filz Antigonus vint a eſtre en toutes ſes choſes) mauuais prince. En ce cas lõ doit croire,que s'il n'euſt eſté de ſon pere corrigé, & de ſes maiſtres endoctriné, encores euſt il eſté prince plus perdu: car les ieunes eſtans par vne part mal inclinez,& par autre part mal doctrinez,impoſſible eſt qu'ilz ne ſoient en fin vicieux & ſcandaleux. A mon aduis cõbien que les enfans ne ſoiẽt a mal inclinez,les peres pourtãt ne doiuẽt laiſſer a les corriger: pource qu'au tẽps aduenir les eſcritures qui reprindrẽt la legereté & perditiõ des enfans,que les eſcriuains louẽt,

& la diligence que les peres eurent a les nourrir & enseigner, i'ay voulu conter icy ceste exemple, pour aduiser qu'aucun pere ne soit tant nonchallant, que de tout en tout s'oublie de regarder a son enfant, pensant que desia le maistre le tient en sa charge, & de mon conseil le pere doit en ce estre tant aduisé, que s'il regardoit premierement l'enfant de deux yeulx, qu'il le regarde lors de quatre: car souuentefois est plus necessaire chastier les maistres, que de pugnir les disciples. Iaçoit que les princes ne s'informent chacun iour de la vie des maistres, comme faisoit le roy Silencus, au moins ilz doiuent s'enquerir souuent de l'estat, vie & gouuernemẽt des maistres & des enfans, & ne doiuẽt faire ceste chose seulemẽt vne fois: mais aussi doiuent appeller les maistres & les aduiser, qu'ilz ayent grãd regard a la doctrine de leurs enfans, pensans tousiours a leur donner bons conseilz pour les referer en apres a leurs disciples: car d'autre maniere le maistre incontinẽt s'ebahit & descourage, quand il void que le pere est nonchallant, & peu curieux de la nourriture & doctrine de l'enfant. Les princes en vne chose doiuẽt auoir regard, & c'est, a sçauoir si les maistres consentent a leurs enfans aucuns vices secretz, & ont coustume de ce faire, prenant couleur que les enfans, pour estre enfans, ne doiuent estre de tout en tout fort subiectz, ny trop contrainctz: icelle tant certaine raison est plus pour augmenter leur offense, que pour diminuer leur peine: pource qu'il n'y ha homme tant debile, ny enfant tant tendre, que les forces qu'il tient pour estre vicieux, ne luy suffisent pour estre vertueux. Ie vouldroye maintenant demander aux maistres & precepteurs, qui doctrinent & gouuernent enfans des nobles & vertueux, de quelles forces ont plus de mestier leurs disciples, pour estre goulus ou gourmans, que pour estre sobres & continens: pour estre babillards, que pour estre paisibles: pour estre diligẽs, que pour estre paresseux: pour estre corrigez, que pour estre doulcemẽt mignotez: pour estre hõnestes, que pour estre dissoluz: & cõme ie dy d'iceulx peu, i'en pourroye cõter autres plusieurs. Ie ne vueil en ce cas parler, cõme homme de science: mais cõme homme d'experience, & c'est que ie iure a loy de bõ, qu'en moins de trauail du maistre, & plus vtilité du disciple, peult estre vertueux deuãt que vicieux: pource qu'en vn mauuais mal commettre se requiert plus grãd cœur, qu'en vn bõ ne se requiert forces pour estre bon & faire biẽ. Autrement

mẽt les maiſtres ont vn mal qui eſt pire que tous,& c'eſt,qu'ilz ont de couſtume de diſſimuler aux diſciples aucuns fort mauuais vices ſecretz, deſquelz lon ne les peult oſter ny retirer, lors qu'ilz ſont grans:car ſouuent aduient que la bonne inclination eſt vaincue par la mauuaiſe couſtume.Et certainement les maiſtres qui en tel cas ſeroient prins,deuroient eſtre comme trahyſtres & pariures pugnis:car au maiſtre eſt plus grande trahyſon laiſſer ſon diſciple entre les vices,que non de liurer vne forteresſe entre les mains des ennemis.Et nul ne s'eſmerueille ſi i'appelle trahyſtre tel maiſtre,pource que l'vn rẽd la forteresſe qui n'eſt que de pierres ſeulement, mais l'autre aduanture ſon filz & propre enfant. La cauſe de tout ce mal eſt, que comme les enfans des princes doiuẽt heriter royaumes,& que les enfans des grans ſeigneurs eſperẽt heriter grãs eſtatz,en verité comme les maiſtres ſont plus couuoyteux que non vertueux,quand leurs diſciples ſont petis,ilz les s'euffrent & laiſſent faire & ſuyuir leurs propres appetis & voluntez: affin de leur gaigner les cœurs,quand ilz ſerõt deuenus grãs, de maniere qu'au iourd'huy en ce monde l'auarice deſordõnee des precepteurs & maiſtres, faict que les enfans des bons ſoyent vicieux & fort mauuais. O precepteurs de princes, ô maiſtres de grans ſeigneurs,ie vous admonneſte & encores de rechef vous aduiſe, que voſtre couuoitiſe ne vous deçoiue, penſant que tiendrez & vauldrez plus par eſtre couureurs de vices,que par eſtre amateurs & zelateurs de vertus: car il n'y ha vieil ny ieune tant mauuais, qu'au moins iuſques a luy ſembler que le bien ne luy ſemble meilleur que mauuais. Et plus vous dy en ce cas,que ſouuent dieu permet que lors que les enfans ſont venus grans, il leur ouure les yeulx, & congnoiſſent le mal & dõmaige que leurs feiſtes a les nourrir & enſeigner d'eſtre vicieux: & ainſi ou vous pẽſaſtes a thezauriſer pour eſtre honnorez,trouuez le contraire pour eſtre infamez & perdus,pource que c'eſt iuſte ſentẽce de dieu que celuy qui faict mal ne demeure ſans peine, & celuy qui couure le mal ne demeure ſans infamie. Diadumeus hyſtorien en la vie de Seuerus vingtunieſme Empereur, conte qu'Apuleius Ruſinus,lequel auoit eſté deux fois cõſul,a la faiſon eſtoit tribun du peuple,homme en iours deſia fort ancien,& en toute Rõme ayant grãd credit,vint vn iour a l'Empereur Seuerus,& luy diſt ainſi: Inuictiſſime ſeigneur touſiours Auguſte, ſça-

ches que i'auoye deux enfans, lesquelz baillay a vn maistre pour les endoctriner, & par cas le pluſgrant croiſſant en aage & diminuant de vertus s'enamoura d'vne dame Rommaine, leſquelles amours ſont tard venues a ma congnoiſſance : car aux hommes mal fortunez, comme moy, le remede eſt premierement hors de leur maiſon, qu'ilz ayent la notice du dommage. La plus grande douleur que ie ſens en ce cas c'eſt, que ſon maiſtre ſceut & couurit le faict, & ne fut iceluy non ſeulement pour n'y remedier : mais encor il accorda & trouua maniere de conſentir entr'eulx l'aldultere, & mon filz luy donna vne lettre par laquelle il s'obligea, que s'il luy mettoit icelle Rommaine entre mains, qu'apres ma mort il luy dõnera les maiſons & heritages que i'ay en la porte Salaria: & non content de ce, luy & mon filz mont robé beaucoup de mes deniers, pource que les longues amours ſont a ceulx qui les entretiennent de trop grand couſt, & ſont les amours des enfans touſiours aux deſpens des peres. Iugez doncques, ſereniſſime prince, ceſte cauſe tant criminelle & ſcandaleuſe, pource que c'eſt grand' audace a vn vaſſal de faire aucune iniure, ſachant que le ſeigneur en prendra vengeance. L'empereur Seuerus ayant ouy & entendu le cas tant enorme, comme celuy qui eſtoit autant ſeuere au chaſtiment, que au nom, il commãda que de ce faict fuſt information faicte bien entierement, & qu'en ſa preſence lon fiſt venir le pere, le filz & le maiſtre: affin que chacun alleguaſt de ſon droict, pource qu'en Romme aucun ne pouuoit eſtre ſentencié criminellement, ſi premierement les accuſateurs ne diſoient le crime en ſa preſence, & que l'accuſé n'euſt temps pour donner ſon excuſe. La verité dõcques ſceue, & les coupables cõfeſsãts leurs offences, l'Empereur Seuerus dit par ſa ſentence: Ie cõmande que le maiſtre de ceſtuy enfant ſoit ietté vif entre les beſtes du parc Palatin: car c'eſt choſe iuſte que les beſtes oſtent la vie a celuy, qui enſeigna a autre de viure cõme beſte. Item commanda que l'enfant fuſt totalement deſherité des biens de ſon pere & banny aux iſles Baleares & Maillorques, pource que l'enfant, qui de ieuneſſe eſt vicieux, doit iuſtement eſtre banny de la terre & deſherité des biẽs de ſon pere. Ce fut dõcques faict ainſi de ce que Apuleius ſe plaignit du maiſtre de ſon filz, & ce que l'empereur en ce cas ſentencia. O que les cas de fortune ſont variables, & cõme ſouuẽt ſans y penſer le fil de la vie nous viẽt a rompre.

rompre. Ie le dy, pource que si cestuy maistre n'eust esté couuoiteux, le pere n'eust esté priué de son enfant, l'enfant n'eust esté banny, la mere n'eust esté infamee, la republicque n'eust est scandalisee, le maistre n'eust esté par les bestes mis en pieces, l'Empereur n'eust esté enuers eulx tant cruel, ny eussent esté mis aux hystoires, pour plus augmenter leur infamie. Ie ne dy cecy sans cause de demourer par escrit ce que les mauuais font en ce monde: car les hommes sages plus doiuent estimer la plume trenchee pour escrire infamie, que non la langue pour le dire: pource qu'en fin la mauuaise langue ne peult infamer que ceulx qui sont viuans, mais l'escriture nous infame & ceulx qui sont viuans, & a ceulx qui doiuent naistre. Pour rompre tout ce, mon opinion seroit que le maistre trauaillast & prinst peine que son disciple fust vertueux, & que ne se desespere si pour tel trauail il n'est guerdonné ny remuneré incontinent: car s'il ne l'est de la creature, tiéne soy certain qu'il le sera du createur, pource que dieu est tant bó, que souuét ayant pitié de la fueur des bós, il chastie les ingratz & prét en sa charge de payer & remunerer les seruices.

¶Du propos que tint Marc Aurele, lors qu'il bailla ses enfans a enseigner aux maistres & precepteurs qu'il auoit esleuz.

Chapitre trentehuictiesme.



Ina hystorien au liure premier cõte que l'Empereur Marc Aurele esleut quatorze maistres, hommes fort doctes & sçauans, pour & affin qu'endoctrinassent & enseignassent son filz Commode, desquelz il mespriza les cinq, non pource que ne fussent sages, mais pource qu'ilz n'estoient des plus honestes, & demeura auecques les neuf seulement, lesquelz estoient hommes doctissimes & expers a endoctriner & gouuerner enfans de senateurs, combien qu'en verité ilz furent assez mal fortunez a la nourriture & doctrine de Commode: pource que cestuy malheureux prince eut neuf maistres & precepteurs qui le gouuernerent: mais il eut plus de neuf mille vices qui le perdirent. L'empereur fist cinq liures de declamations,

clamations,& au tiers liure sixiesme chapitre souz le tiltre. *Ad sapientes pedagogos*, il introduit iceulx neuf maistres & les persuade fort qu'ilz soient curieux & ententifz a endoctriner son filz Cõmode,& en ce propos leur dit plusieurs & fort graues sentences,desquelles les parolles ensuyuent.En Rõme est notoire la renõmee & n'est moins diuulguee par toute Italie de la solicitude que i'ay prinse pour descouurir tant de sages:affin que fussent maistres de mon filz Commode, lesquelz tous examinez suis demeuré auec les plus sages & meilleurs, & en verité cõme qu'en semblable cas i'aye beaucoup faict,toutefois ce n'a esté tant comme ie suis obligé,pource que les princes aux choses ardues ne doiuent seulement demander conseil a tous les bons viuans,mais encores trauailler & prendre peine de parler auecques les mors,c'est lire les faictz des bõs en leurs escritures. Vous estiez quatorze maistres esleuz,desquelz en ay mys hors les cinq,de maniere que maintenãt en estes neuf esleuz. Et si de vray estes hommes prudens vous ne serez scandalisez de ce que i'ay faict,pource que l'ennuy des choses mauuaises procede de prudence,mais l'admiration des choses bonnes vient de peu d'experiẽce. Ie ne nye que les hõmes sages ne sentent les passions en eulx cõme hõmes, mais en fin il ny a art ny science qui nous excuse des miseres de de l'hõme:mais ce dequoy ie mesmerueille est, comme il est possible qu'vn homme saige se puisse esmerueiller & scãdaliser des choses de ce monde, pource que si le sage s'esbahist a chacune fois de chose de ce mõde,il publie n'estre en soy aucune cõstance ny vertu. Venãt dõcques au cas de nostre colloque particulier,ie vous ay prins pour estre maistres de mon filz & regardez qu'entre plusieurs en esleuz peu: affin qu'entre peu s'enseigne & doctrine mon filz, pource que l'obligation que le pere tient de cercher bon maistre,ceste mesme obligation tient le maistre de faire bon le disciple. La nourrice de mon filz Commode l'alaicta deux ans de ses mammelles au port d'Hostie, & en Capue sa mere luy donna autres deux ans de plaisirs & delices,& cõbiẽ que ce fust assez d'excuse ie vouldroye moy comme pere pitoyable luy donner au moins vingt ans de chastiment : car ie iure aux dieux immortelz que plus vault au prince vn an de chastiment que vingt ans de delices & plaisirs. Comme les nourrices qui allaictent & nourrissent les enfans sçauent peu,& cõme les meres

res qui les enfantent les ayment fort, & comme l'enfant par aduanture est encores de trop delicat entẽdement, ilz s'occupent au present ne regardãt combié meilleur seroit a l'enfant le chastiment que non le delict: mais l'hõme sage, & qui tient l'entendemẽt agu & subtil doit penser au passé, & par grande cautelle pourueoir au futur: pource que sage ne se peult nõmer celuy qui est en vne seule chose intelligent & vigilant. Mon filz Commode nasquist le dernier iour du moys Sextilis en vne cité du Danube, & me souuient chacun an d'iceluy iour que les dieux me le donnerent, & chacun iour me souuiendra du iour que ie le metz entre voz mains: car i'auray plus raison de me souuenir du iour que ie le mis a doctriner que du iour que ie le vey naistre, pource que les dieux me le donnerent & moy a vous mortel pour estre homme, mais vous le me rendrez, & moy aux dieux immortel pour estre sage. Que voulez vous que plus ie vous die, sinon que si nous estimez aucunement ce que ie vous dy, qu'estimez d'auantaige ce que ie vous veulx dire. Quand les dieux determinerent que i'eusse enfant de ma femme, & que mes tristes destinees meriterent que i'eusse vn tel filz: certes les dieux me feirent homme par l'ame, & ie l'engendray brutal entre les brutaulx par la chair: mais vous si vous voulez le ferez dieu entre les dieux par la science, pource que les princes viennent a estre reputez & tenus infames par estre puissans & voluntaires, & viennent a acquerir renommee par estre sages & pacificques. Ie vouldroye qu'entendissiez bien ce negoce, & pource est necessaire que l'examinez bien souuẽt: car c'est vne reigle generalle que tousiours la chose precieuse est despriſée, quand celuy qui la tient ne la congnoist. Ie vous demande que me respondez en vne chose, & c'est, que donnay-ie a mon filz Commode, lors que les dieux me le donnerent, sinon chair fragille & mortelle, par corruption de laquelle sa vie aura fin: mais vous luy donnerez haulte doctrine, par laquelle meritera eternelle memoire, pource que la bonne renommee s'acquiert non par ce que le debile corps faict, mais par ce que le cler entendement ordonne, & que le cœur genereux & noble execute. O si son aage tendre congnoissoit que ie luy donnay sa fragile & debile chair, & si son obfusque entendement pouuoit paruenir a la sapiẽce que vous luy pouuez donner, il vous appelleroit ses bons peres

res & moy ſon mauuais paraſtre, pource que celuy eſt vray pere qui nous donne doctrine pour viure, & celuy eſt iniuſte paraſtre qui nous dõne chair pour mourir. Certainement les peres naturelz de noz enfans ne ſont ſinõ leurs manifeſtes ennemis & cruelz paraſtres, puis que leur dõnaſmes tant de turpitude & vilẽnie en l'entendemẽt, memoire tant debile, volũté tant dangereuſe, vie tant briefue, chair tant fragile, hõneur de tant grand couſt, ſanté tãt perilleuſe, richeſſe tant enuieuſe, proſperité tant pareſſeuſe, & mort tant ſuſpecte: finablemẽt nous leur donnaſmes nature ſubiecte a infinies mutabilitez, & plusieurs grande & captiues miſeres. Raiſon n'eſt qu'eſtimez peu, ce que ie commectz & fie a voſtre iugement & arbitre de volũté, c'eſt a ſçauoir, qu'ayez la charge de mon filz Commode, pource que la choſe en laquelle les princes doiuent par plus grande prudence pourueoir, eſt ſçauoir a qu'ilz recommandent, ou doiuent recommander le gouuernement de leurs enfans. Eſtre maiſtre & precepteur du prince en la terre, eſt tenir office des dieux qui ſont au ciel, a cauſe qu'il gouuerne celuy qui nous doit gouuerner, il endoctrine celuy qui nous doit doctriner, chaſtie celuy qui nous doit chaſtier: finablement, il commande a vn qui doit eſtre monarque & qui doit cõmander au monde. Que voulez vous que plus ie vous dye, certes celuy qui tient charge de doctriner & enſeigner enfans de princes & grans ſeigneurs, eſt comme vn gouuernail de nauire, vn eſtandart d'excercite de guerre, deffence de peuple, guyde de chemins, guydon de roys, pere d'orphelins, eſperance de pupilles & threſor de tous: car il n'y ha autre vray threſor en la republique, ſinon le prince qui la conſerue & tienne en bonne paix & iuſte iuſtice. Dõcques ie vous diray d'auãtage, affin que plus l'eſtimez que quãd ie vous dõne mon filz a endoctriner, ie vous donne plus que ſi ie vous dõnoye toute la ſeigneurie d'vn royaume, pource que du maiſtre duquel lon confie l'enfant de ſa vie, deſpend la renõmee du pere deſia mort, de maniere que le pere ne tient non plus de gloire & renõmee que ſon enfant eſt bon & hõneſte en ſa vie. Ayez ainſi les dieux propices & les deſtinees tãt heureuſes, que ſi iuſques icy auez veillé d'enſeigner enfans d'autruy, que d'icy en auant vous reſueillez a doctriner mon filz, puis que c'eſt pour le proffit de tous: car vne choſe qui eſt cõmun bien de pluſieurs, doit exceder le bien particulier de tous.

Voyez amys qu'il y ha grande difference, d'endoctriner enfans de princes, & enseigner enfans du peuple, & la cause de ce est, que la plus grande partie d'iceulx viennent aux estudes & escolles pour apprendre a parler, mais ie ne vous donne mon filz Commode affin que luy apprenez a parler plusieurs parolles: sinon affin que l'introduisiez a faire bonnes œuures, pour ce que toute la gloire du prince est, qu'il soit aux choses qu'il doit faire fort ententif & curieux, & aux parolles qu'il doit dire, fort discret & entendu. Apres que les enfans ont despendu plusieurs ans aux escolles & estudes. Apres que leurs peres ont exposé & consommé en iceulx beaucoup de biens, si par cas l'enfant sçait parler & disputer en grec & latin, combien qu'il soit legier & vicieux, le pere tient tout pour bien employé ses biens: pource que desia en Romme lon faict plus de conte d'un orateur qui n'ha que babil, que d'ũ philosophe vertueux. O tristes de ceulx qui maintenant viuent en Romme, & beaucoup plus tristes ceulx qui nous succederont en icelle: pour ce que Romme n'est plus celles qui souloit estre Romme, cest a sçauoir qu'anciennement les peres enuoyẽt leurs enfans aux escolles & estudes: pour aprendre a soy taire, ou parler peu, & maintenãt les enuoyent apprendre a parler trop. Lon leur aprenoit a estre sages & rassiz, & lon leur apprent a estre dissolutz, & lepire de tout, que les estudes & escolles, ou souloyent estre tous les sages pacificques & d'ou yssoyent les bons & vertueux, sont desia plaines d'orateurs babillardz & n'en issent a present que mauuais & vicieux, de maniere que si les sacrees loix Rommaines sont leues des hommes lettrez de present, vne fois la semaine, ilz les rompent dix fois le iour. Que voulez vous que plus ie die, puis que ie ne vous peulx dire chose sans blecer ma mere Rõme, sinon qu'au iourdhuy tout le plaisir des hommes vains est de veoir leur enfans vaincre autres, par disputes: mais ie vous fais sçauoir que toute ma gloire sera quand mon filz surmontera les autres non en parler mais en taire, non a estre noysit mais a estre pacificque, non en dire subtilles parolles, mais en faire œuures vertueuses, pource que la gloire des bons est en ouurer grãdement & parler peu. Regardez bien mes amys & ne l'oubliez, qu'aux iourdhuy ie confie mon honneur en vous, ie metz en voz mains l'estat de Commode mon filz, la gloire de Romme, le repos du peuple qui est mon subiect, le gouuernement d'Italie qui est vostre

paye,

pays, & sur tout ie metz en vostre discretion la paix & transquilité de toute la republicque . Doncques celuy qui a telle charge par raison ne doit dormir , pource qu'entre les sages & nobles a la grande confidence doit correspondre la grande diligence. Ie nen veulx plus dire,sinon que ie vouldroye estre mon filz Commode,tant bien endoctriné & apprins, qu'il eust la craincte des dieux, la sciences des philosophes, les vertus des anciens Rommains, les conseilz des vieilz experimentez, le courage de la iuuentud Rommaine, & la constance de vous qui estes ses maistres : finablement ie vouldroye que de tous les bons eust prins le bon , comme de moy il doit prendre l'heritaige & succession de l'empire: pource que celuy est vray prince & digne d'empire , que s'il regarde des yeulx les grandes seigneuries qu'il doit heriter, il employe le cœur cõme il doit gouuerner , & ainsi auecques tous il pourra viure bien & au grand proffit de la republicque . Ie proteste aux dieux immortelz, auecques lesquelz i'espere aller, & proteste a la bonté de mes predecesseurs desquelz par la foy suis obligé garder,& proteste aux loix Rommaines,lesquelles ie iuray conseruer a la conqueste d'Asie a la quelle me obligeay continuer , & a l'amytié des Rhodiens laquelle ie me suis offerte conseruer , a la inimitié des Peniens , laquelle non pour moy mais pour le iurement de mes predecesseurs me obligeay a soustenir & entretenir,& proteste a l'urne du hault capitolle, ou mes os doiuent estre bruslez,que Romme ne me le demande estant vif,ny que les siecles aduenir ne me mauldient apres ma mort , si par cas le prince Commode mon filz par sa mauuaise vie estoit occasion de perdre la republicque , & si pour ne luy donner le chastiment necessaire(vous qui estes ses maistres)il le perde,& s'il pert l'empire par son mauuais gouuernement , ie m'en descharge par toutes les protestations que i'ay faictes, qui seront tesmoings de ma volunté . Pource que le pere n'est point obligé plus enuers l'enfant que de le seurer & oster de delices, & luy donner maistre & précepteur vertueux & sage qui le gouuerne enseigne,& endoctrine , & s'il est bon il sera la gloire du pere, l'honneur de luy & de vous , & le proffit & vtilité de toute la republicque,

¶ Que

¶ Que les precepteurs des princes & maistres des grans seigneurs, lesquelz ont disciples, doiuent fort veiller en ce que les enfans ne soyent de leur ieunesse vicieux, singulierement & notamment les doiuent garder de quatre vices, & est vn chapitre notable, affin que les peres le lisent & que les enfans le gardent.

Chapitre tranteneufiesme.

LEs fameux renommez & bien experimentez cirurgiens aux grãdes & dangereuses playes non seulement applicquent medicines, & vnguentz qui les resoluent & serrent, mais aussi ilz applicquent autres choses propres pour les restraindre & deffendre: & en verité ilz ne se monstrent en l'un moins sages qu'expers en l'autre, pource qu'aussi grande diligence se doit mettre a conseruer la chair debille que a curer la playe pourrye, affin que se guarisse. Aussi mesmes nous voyons que les curieux cheminans souuent s'informent du chemin premier que passer plus oultre, ceſt a sçauoir s'il y ha aucun perilleux pas auquel soyent dangers de larrons & meurdriers, ou quelque estroict & suspect chemin qui desuoye du seur & certain: certes celuy qui en ce cas est ententif & curieux est digne d'estre tenu pour sage, pource que selon la multitude des perilz du monde nul ne se doit tenir seurement, s'il ne sçait ou est le peril ou il peult encheoir & encourir. Declarant ce que par icelles comparaisons ie veulx dire, ie dy que les precepteurs & maistres des princes & grans seigneurs ne se doiuent seulement contenter de sçauoir quelle science, quelle doctrine, & quelle vertu ilz doiuent enseigner & monstrer a leurs disciples, mais encor par plusgrande vigillance & solicitude ilz doiuent sçauoir de quelz maulx ou de quelles mauuaises coustumes ilz les doiuent retirer & corriger, pource que quand les arbres sont tendres & petis, plus necessaire leur est de les appuyer & leur coupper les brãches & rameaulx superfluz, que non de plusieurs paniers pour recueillir leurs fruictz. Ceulxqui se meslent & entremettent de gouuerner mulles de pris & val leur, qui veulent dominez & regir cheuaulx de bonne race, ilz trauaillẽt fort que telz animaulx & semblables bestes soyẽt legers, & bõs saulteurs & biẽ faictz a l'esperon & a la bride: mais beaucoup plus ilz trauaillẽt q̃ soyẽt doulx, domesticques & fideles, & sur tout qu'ilz n'ayẽt aucuns mauuais vices cõtraires.

Donc-

Doncques tant plus doiuent trauailler les maistres s'ilz sont bons, qu'aux ieunes princes ny ait apparence d'aucuns notables vices, pource que toutes les vertus lesquelles apprenent les ieunes ne leur profite autant, comme les dommage vn seul vice que leur consentent & seuffrent, congneu qu'ilz en peuuent estre blasmez & desprisez: car si aucun congnoist la beste qui est fiere, & superbe, & non doulce & paisible, & il la met a quelque pris, cestuy tel a la teste plus plaine de follie que de sageste. Iaçoit que les maistres doiuent retirer leurs disciples de plusieurs mauuaises coustumes, entre toutes en y ha quatre principalles, en chacune desquelles si le prince estoit noté, ou diffamé, le maistre qui l'auroit endoctriné meriteroit grande peine & chastiment: pource que selon les loix humaines & semblablement les coustumes, tout le mal & larcin que les bestes font aux vignes, doiuent estre payees par le vigneron qui en ha la charge & gouuernement, selon qu'il y est de uray obligé. Premierement, les maistres doiuent refrener & chastier les langues de leurs disciples, tellement que par ieu, ou par mal ne leur consentent estre menteurs: pource que la plusgrande faulte qui soit en vn bō & vertueux c'est, d'estre court & bref es veritez, & la plusgrande vilennie qui soit en vn mauuais & vicieux c'est, d'estre prolixe & large en menteries. Merula au cinquiesme liure des Cesars dit, que la premiere guerre que feist Vlpius Traianus fut contre Cebalus roy des Daces, lequel s'estoit rebellé contre les Rommains, & encores auoit vaincu non en petite victoire l'empereur Domician en vne bataille qu'ilz eurent ensemble: pource que selon que disoit Nasica, le plaisir que prenoit Romme a se voir plusieurssois auoir victoire n'estoit moindre que le desplaisir qu'elle prenoit de se veoir vne fois vaincue. Le bon Vlpius Traianus donna vne bataille au roy Cebalus en laquelle non seulement fut vaincu, mais aussi fut prins, & puis mené deuant l'empereur Traianus qui luy dist telles parolles: Dy Cebalus pourquoy te rebellas tu contre les Rommains, puis que tu sçais que les Rommains ne peuent estre vaincus. Le roy Cebalus luy respondit: Si les Rommains ne pouoyent estre vaincus commēt vaincquiz-ie l'empereur Domician. Traian l'empereur luy dist de rechief: Tu es fort deceu roy Cebalus, a penser que quand tu vainquis l'empereur qu'eusses vaincu les Rommains: pource que quand Romulus fonda Romme, les dieux ordonnerent

nerent,que si leur empereur mouroit en aucune bataille, que pour ce ne s'entende que l'empire soit vaincu. Les hystoriographes font grand cas des parolles que dist Vlpius Traianus: pource qu'il monstra en icelles l'empire Rommain estre inuincible. Apres qu'iceluy roy Cebalus fut mort,& que par ses demerites fut priué & mis hors de l'empire, comme l'empereur Traian estoit prince treselement, il pourueust qu'un petit filz que Cebalus auoit laissé, fust nourry en son palais, en intention que si l'enfant venoit a estre bon, lon luy donneroit le royaume,que son pere(pour estre trahistre)auoit perdu:car en Romme estoit vne loy fort ancienne, que tout ce que le pere perdoit,par sa trahyson, le filz le recouuroit par aucun acte de fidelité. Il aduint que le bon Traian, prenant son plaisir aux iardins Vulcains, il veid l'enfant du roy Cebalus,& autres plusieurs ieunes enfans Rommains, saulter, & rober le fruict d'un iardin, & ce n'est de merueilles: pource que les locustes ne font tant de mal aux grains, comme font les enfans aux fruictz, quand ilz entrent es iardins. Comme l'empereur luy demãdast apres d'ou il venoit,& qu'il respondit, de l'estude, ouyr de rhetoricque: ainsi qu'il estoit vray qu'il ne venoit sinõ de rober le fruict,l'empereur Traian fut tant courroucé & marry de veoir que l'enfant estoit mẽteur, qu'il pourueut & commanda, que totallement fust priué & frustré de l'esperance du royaume. Sur ce cas fut l'empereur Traian fort importuné, tãt d'ambassiadeurs estrãgers, que par senateurs naturelz,luy priant qu'il muast icelle cruelle sentẽce: pource que les princes commandent plusieurs choses estans irez & courroucez, lesquelz ilz deffont, estans refroidis & appaisez. L'empereur Traian leur respondit:Si le pere d'iceluy enfant, qui estoit le roy Cebalus,eust esté prince veritable,il n'eust perdu la vie,ny le royaume,& n'eust mis, moy & l'empire,tãt de fois en peril:& puis que le pere fut mẽteur, & que le filz n'est veritable, chose iniuste seroit de luy rendre le royaume: car a moy seroit grande infamie & vitupere, & a nostre mere Romme grand deshonneur, que estant Romme mere de veritez,elle donnast roayaumes aux filz de menterie. Ce fut ainsi que parla Vlpius Traian,& ce qui aduint au filz du roy Cebalus. Marc Aurele dixseptiesme empereur de Rõme,eut cõme nous auons dict,deux filz:desquelz le plusgrand estoit appellé Commode,& procuroit grandement

ſon pere de le desheriter de l'empire: car il vouloit que le ſecond filz nommé Veriſſime heritaſt, & tenoit, ce non ſeulemẽt determiné: mais encores le diſoit ſouuẽt en public: pource que difficillement ſe diſſimulé, ce qui exceſſiuemẽt ſe deſire. Par cas vn ſenateur vieil & anciẽ, & qui eſtoit fort amy de Marc empereur, luy diſt vn iour cõme ilz yſſoient tous deux du ſenat: Ie ſuis de toy grandemẽt eſmerueillé excellent prince, pourquoy tu desherites ton aiſné & pluſgrand filz, pour heriter le puiſné & pluſpetit, veu & congneu qu'ilz ſont tous deux tes filz, & que les dieux ne te donnerent autres qu'eulx: pource que les bons peres ſont obligez de chaſtier leurs enfans: mais ne tiennent licence de les deshertter. L'empereur Marc Aurele luy reſpondit: Si tu feuſſes philoſophe Grec, cõme tu es citoyen Rommain: & ſi tu ſçauois quelle douleur c'eſt que l'amour de l'enfant, tu n'aurois compaſſion de mon filz, qui pert l'empire: mais tu l'aurois de moy, qui ſuis ſon pere qui le desherite: car l'enfant a peine ſçait qu'il pert: mais moy ſon pere, ie pleure le dõmage que ie luy fais: pource qu'en fin il n'y ha au mõde pere tant cruel, que ſi lon bleſſe ſon enfant du põmeau de l'eſpee, qui n'en ſente la douleur en ſes propres entrailles, autant que s'il auoit parmy le corps l'eſpee paſſee tout oultre iuſques a la poignee. En ce cas ie te iure par les dieux immortelz, que ie fais ce que ie ne vouldroye faire, & luy oſte ce que ne luy vouldroye oſter: car Anthonius mon ſeigneur & beau pere, ne me donna l'empire pour autre choſe ſinon pource que iamais en moy il ne trouua mẽterie, & pour ceſte cauſe ie priue mõ filz de l'empire, pour n'auoir iamais en luy trouué choſe veritable, & n'eſt iuſte que m'ayãt eſté donné l'empire pour eſtre veritable, que ie laiſſe l'heritage d'icelle a vn mẽteur: pource qu'en fin mieulx vault que le filz perde l'heritage, que nõ le pere la renõmee, Par iceulx deux exemples les precepteurs, maiſtres, ou gouuerneurs des princes & grans ſeigneurs, pourront veoir quelle ſolicitude ilz doiuent auoir en ce que les enfans, deſquelz ilz ont la charge, ne ſoiẽt menteurs, & ce doit eſtre de telle maniere, que propoſant par ioyeuſeté, ny reſpondant en choſe de cõſequence, ne leur conſentent dire vne ſeule menterie: pource que de mentir par plaiſir en ieuneſſe viennent a mentir au vray en vieilleſſe. Secondement, les maiſtres doiuent garder & ſeparer leurs diſciples, qu'ilz ne ſoient ioueurs, ny hazardeurs: de maniere que couſtument,

ne s'acouſtument, ny apprennent de leur enfance a eſtre hazardeurs : car c'eſt grand indice de perdition de l'empire, quand le prince en ieuneſſe s'affectione au ieu. L'experience nous demõſtre que le ieu eſt vn vice (ſelon que le dit Senecque) qui tient la proprieté d'un chien enragé, que celuy qui eſt vne fois mors (ſi brief & fort exquis remede n'y eſt mis) incontinent fait qu'il enrage, & dure la douleur iuſques a la mort. Sans cauſe ne ſont comparez les ioueurs aux chiens enragez: pource que tous ceulx qui s'approchẽt & allient en leur cõpaignie, font perdre la conſcience, l'honneur, & les biens. Il aduient ſouuẽt, que ce enquoy les maiſtres deuoiẽt eſtre plus ententifz, ilz y ſont moins curieux, & pareſſeux, c'eſt a ſçauoir, que ſoubz couleur d'vne bien excuſee recreation & paſſetẽps, conſentẽt a leurs diſciples iouer aucun ieu, cõbien qu'en iceluy ieu y ait peu de choſe de nõ pris, quelle choſe les enfans ne deuroient faire, ny moins les maiſtres leur cõſentir & ſouffrir: pource que le vice eſt de telle qualité, que l'enfant qui ſe enhardit iouer vne eſguillette, lon doit penſer qu'eſtant homme, il iouera le ſaye & la cape. Ponderant plus le cas, & aggrauant le vice, d'auantage ie dy & afferme, que quand les princes iouent, & les filz des grãs ſeigneurs, lon ne doit faire conte de ce qu'ilz peuuent perdre ou gaigner: car ce ſeroit miſere & pauureté, ſi pource ma plume leur prohiboit & deffẽdoit: pour ce que lon ne doit prohiber ny deffendre le ieu aux enfans pour les deniers qu'ilz perdent: mais pour les vices qu'ilz gaignent, & les mauuaiſes couſtumes qu'ilz apprennẽt. Octauian qui fut ſecond empereur de Romme, fut l'un des heureux empereurs qui fuſt iamais, & entre toutes ſes vertus, il fut noté d'une ſeule choſe, c'eſt a ſçauoir que de ſon ieune aage il fut vicieux au ieu de la paulme, duquel vice ne fut ſeulement reprins : mais encores luy fut prohibé & deffendu, pource que (ſelon ce que le dit Cicero au liure de ſes loix) quand aucun empereur eſtoit noté d'aucun vice publicque, lon le pouuoit liberallement & hardiment reprendre en plain ſenat. Quand Octauian fut de ceſtuy vice reprins au ſenat, lon dit qu'il diſt telles parolles: Vous ne me faictes au iourd'huy raiſon, peres conſcritz, de m'oſter mon paſſemps : car il ſuffit que les princes ſoient telz, qu'il y ayt beaucoup dequoy les louer, & peu dequoy les reprendre. Icelles parolles furent fort notables, & dictes comme de tant excellent prince: pource qu'en

fin les princes selon les delices ausquelz sont nourris,& selon la liberté qu'ilz ont, nous leur deuõs sçauoir gré des bonnes œuures qu'ilz font, & beaucoup plus des vices, desquelz ilz deffaillent. Venant doncques au propos, entre les mauldictz vices,qu'acquierent & recouurent les enfans en leur ieunesse, quand ilz sont ioueurs,c'est qu'ilz apprennent a estre larrons & mẽteurs: pource que les deniers qu'ilz doiuent iouer,pour les demander a leurs peres,ilz ont honte & crainte, & n'ont encores herité pour prendre de leurs biens: & ainsi peult lon bien cueillir & conclure,que si les enfans iouent, il est force qu'ilz desrobent. Le trente & sixiesme empereur de Romme fut Claudius Lucanus, homme qui fut fort temperé au manger,treshonneste au vestir,fort droict en iustice,& fort aduanture aux armes,de maniere que non seulement il reiecta les Godz de Liliricque:mais encor il dõna vne bataille aux Germains ,en laquelle furent deffaictz & occis, plus de cent mille hommes. Ceste bataille fut ioingnant le lac Veracque ,en vn lieu qui s'appelle Luganus, & pour memoire d'icelle tant grande victoire,il fut appellé de tous Claudius Luganus: car c'estoit vne coustume au senat Rõmain,qu'ainsi cõme les œuures,bonnes ou mauuaises, que les princes faisoient, estoient iugees & prinses,tel surnom,bon ou mauuais,leur estoit donné.Cestuy empereur n'auoit seulemẽt qu'un filz,lequel estoit prince,assez beau de corps, de clair & vif entendement: mais tout enclin au ieu,que le don naturel que nature luy donna, plus l'employoit a iouer auecques autres ieunes hommes,que non d'apprendre des philosophes: & de ce ne se doit lon esmerueiller : car tous les hommes de haults esprits ,s'il n'y ha aucun qui les contraigne a faire actes vertueux, ilz s'apprennent incontinent a faire plusieurs vilains vices.Le cas fut que comme iceluy ieune prince n'auoit plus que iouer , ny dequoy pour engager:il delibera de rober en la chãbre de son pere vne fort riche bague d'or,de laquelle chose son maistre le sçachant le couurist, sans en aduertir personne: toutefois il aduint que le bon empereur le sceut, parquoy incontinent il desherita son filz de l'empire, & commanda que son maistre eust la teste trenchee , & que tous ceulx qui auoient ioué auecques son filz,fussent bannis du royaume.Cestuy faict dõna grande crãinte a chacun: pource que le chastimẽt de bonne sorte executé, tient ce bien qu'il donne force & courage

aux

aux bons pour estre bons,& donne crainte aux mauuais,affin qu'ilz soient meilleurs. Merula au dixiesme liure des Cesars dit contant cecy assez amplement,que les Rommains estimerent plus le bannissemẽt des ioueurs en Romme, que d'auoir chassé les Godz de Lilliricque,& desconfit la bataille de Luganus. Et parlant a la verité,ilz eurent raison: pource qu'vn prince merite plus grãde couronne de gloire,pour auoir banny les vicieux de sa maison, que non pour iecter les ennemis de la terre qu'il gouuerne.

¶ *De deux vices, desquelz les maistres doiuent garder leur disciples,c'est a scauoir,qu'ilz ne soient deshontez,& actifz aux vices de la chair.*

Chapitre quarantiesme.

Iercement, les maistres & precepteurs, doiuẽt trauailler que les enfans qu'ilz ont en charge, ne soient legiers & mõdains,ny que leur consentent estre trop hardis & deshontez: & ie dy qu'ilz ne les laissent estre rrop legers & inconstãs: pource que le ieune hõme inconstant & fragille d'esprit, vient souuent a estre vieil perdu.Ie dy que lõ ne leur cõsente estre trop hardis : pource que de ieunes trop hardis se font les hõmes rebelles & mutins.Ie dy que lon ne leur consente estre trop deshontez : pource que du ieune deshonté l'homme se faict scandaleux, & pert sa prudence & sagesse. Les princes & grans seigneurs, doiuent grandement estimer, que leurs disciples s'addonnent & applicquent a deuenir & estre honteux & rassis: car la courõne ne donne au roy tant de gloire,ny aux hommes la teste,ny l'afficquet en la poictrine,ny le sceptre en la main,ne donne si grand lustre, comme faict la maturité, pesanteur,& froideur, que l'enfant monstre auoir en sa grace & faconde : pource qu'un homme de quelconque estat qu'il soit,l'honnesteté qu'il monstre par dehors, luy couure plusieurs fragilles effectz secretz,qu'il tient au dedans. Au temps que gouuernoit l'empereur Helius pertinax,

qui fut dixneufieſme empereur de Romme,deux conſuls gouuernoient la republicque,deſquelz l'un eſtoit nommé Verus, & l'autre Mamillius. Vn iour vindrẽt par deuers l'empereur, luy prier, que de chacun d'eulx il luy pleuſt receuoir vn filz pour le ſeruir,le plꝰ grãd deſquelz n'auoit encores douze ans, & cõme l'empereur acceptaſt leur requeſte, les peres ne furẽt pareſſeux de les luy amener,& venuz deuant l'empereur chacun d'eulx feiſt deux oraiſons, vne en Latin, & l'autre en Grec: deſquelles demoura l'empereur fort content, & tous fort eſmerueillez: pource qu'en ce tẽps aucun ne ſeruoit aux princes Rommains, s'il n'eſtoit fort adeſtre en la cheuallerie, ou fort abille en la ſciẽce. Eſtans doneques iceulx deux enfans deuant l'empereur,faiſans leurs oraiſons,l'un d'iceulx auoit le regard tellement vers l'empereur, que iamais n'en abaiſſa ny inclina ſa teſte pour iecter ſa veüe en bas, & par le contraire l'autre euſt les yeulx en telle ſorte baiſſez & enclinez en bas, qu'il n'eſleua oncques en parlant ſa veüe en hault. Et comme l'empereur eſtoit tant graue, la grauité de l'enfant qui auoit ainſi abaiſſé ſa veüe,luy fut tant agreable qu'il luy permiſt,nõ ſeulement ſeruir en ſa table, mais encores,qui eſt d'auantage, luy permiſt entrer en ſa chambre: & ce fut grandement eſtimé, comme de raiſon eſtoit: pource que les princes n'ont de couſtume ſoy confier en leurs tables, ny en leurs chambres, ſinon de leurs biẽs prochains parens,ou de leurs fort anciens ſeruiteurs: & l'autre enfant,qui eſtoit ſon compaignon,l'empereur le rendit a ſon pere,luy diſant, que quand il ſeroit plus hõteux,il le tenoit pour receu. Et certes l'empereur auoit raiſon de faire ce qu'il feiſt: pource qu'en la grauité les bons princes ne ſe ſeuffres ſeruir d'hommes legiers, fragilles & inconſtans. Ie demande maintenant aux peres,leſquelz ayment fort leurs enfans,& qui deſirent qu'ilz ſoient hommes valeureux, que leur proffite que leurs enfans ſoient fort beaulx de viſage, qu'ilz ſoient fort diſpoſtz de corps,vifz d'eſprit,blancs en la chair,qu'ilz ayent cheueulx iaulnes,qu'ilz ayent la memoire fecõde, qu'ilz ſoient abilles pour ſcience, ſi auecques toutes icelles graces, que la nature leur donna, ilz ſont par autre part trop audacieux en ce qu'ilz font,& deshõtez en ce qu'ilz diſent. L'acteur de ce s'appelle Patricius Senẽſis au liure cinquieſme de Rege,& Regno. Vn des princes,qui furent bien fortunez,fut le grãd Theodoſe, lequel entre toutes les autres

vertus

vertus en eut vne tres singuliere, c'est a sçauoir que iamais en son palais ne se seruit de ieune hõme deshonté ny querelleux, ny de vieil qui fust deshonneste: car il disoit souuent, que iamais les princes ne serõt bien vouluz si ceulx qui sont aupres d'eulx sont menteurs & scandaleurs. Cestuy bon Empereur parloit cõme homme qui estoit experimẽté & fort sage: pource que si les familiers & priuez qui sont aupres du prince sont mal moriginez & impatiens, ilz en scãdalisent plusieurs, & s'ilz sont mẽteurs ilz deçoiuent tous, & s'ilz sont deshonnestes ilz scãdalisent le peuple, & la coulpe & offence de toutes ces choses n'est point tãt a ceulx qui la font, cõme aux princes qui leur consentent. L'empereur Theodose tenoit en sa maison deux cheualiers, dont l'vn s'appelloit Ruffin, & l'autre Stellichon, par la prudence desquelz les choses de la republicque se gouuernoiẽt (& selon que le dit Ignacius baptista) iceulx deux demourerent pour tuteurs & maistres des enfans de Theodose, lesquelz s'appelloient l'vn Archadius, & l'autre Honorius: car selon que le dit Senecque, quand les bons princes meurent ilz doiuent auoir plus grande solicitude de veoir les maistres & precepteurs ausquelz ilz baillent leurs enfans, que non de veoir les royaumes ny les richesses qu'ilz leur doiuent laisser. Iceulx deux maistres Stellichon & Ruffin, tenoient au palais de Theodose chacun vn filz, lesquelz estoiẽt a merueilles biẽ apprins & fort honteux, & par le contraire les deux princes Archadius & Honorius estoient mal disciplinez & non fort honnestes, & a ceste occasion le bon Theodose prenoit souuent les enfans & les assioyt a sa table, & par le contraire il ne vouloit regarder ses propres enfans au visage. Nul ne s'esbaysse que tel prince se meist a faire chose tant petite: pource qu'en verité les enfans honteux & bien doctrinez ne sont sinon larrons de cœurs d'autruy. Quartement, les princes & les maistres des princes doiuent auoir grãde solicitude, & estre fort ententifz & curieux, en ce que quãd les enfans sont grãs, ilz ne les laissent plonger ny habandõner aux vices infectz de la chair: de maniere que la sensualité & mauuaise inclination de l'enfant se remedie & reculle par la prudence du bon & chaste maistre: pource que ceste mauldicte chair est de telle qualité que bien tost touche la clicquette de la porte, & si lon l'ouure, iamais iusques a la mort ne veult que lon la luy serre. Les arbres qui deuant le temps boutent & iettent fueilles,

ceſt noſtre eſpoir de non manger a la ſaiſon de leurs fruictz. Ie veulx dire que lors que les enfans ſont ieunes s'ilz vont apres les vices de la chair, aucun bien lon ne doit preſumer d'eulx, ſinon que eulx & ceulx qu'auecques eulx nous voirrons communicquer & hanter, en ſeront tant plus vicieux & beaucoup moins vertueux: pource que a la croiſſance des vices s'enſuit touſiours la diminution des vertus. Ariſtote en ſes politicques, & Platon au ſecond liure des loix diſent & determinent, que les ieunes hommes ne ſe doiuent ſi toſt marier qu'ilz n'ayent premier vingt cinq ans & les ieunes filles vingt, pource qu'en tel aage ilz reçoiuent eulx & leurs peres moins de danger a eſtre ou auoir eſté engendrez, & les enfans qui en naiſſent & viennent en ſont de beaucoup plus grand proffit. Doncques ſi ainſi eſt vray (comme vray eſt) ie demande maintenant ſi ſoy marier & procreer enfans, qui eſt fin de mariage, les philoſophes ne le permettent iuſques a ce que ſoyent hommes: ie dy que moins doiuent les maiſtres conſentir a leurs diſciples d'aller eulx mettre & habandonner aux vices de la chair. En ce cas les bons peres pour garder leurs enfans d'eſtre vicieux, ne ſe doiuent ſeulement fier aux maiſtres qui les gouuernent: ſinon qu'eulx meſmes doiuent prendre garde ou c'eſt que vont leurs enfans: pource que ſouuent diront qu'ilz viennent de pelerinage, & ilz viẽdront de veoir quelque poictrine ou mammelle delicate. Le vice de la chair eſt de telle qualité que l'homme ne ſe peult donner a luy ſans ſcrupule de la conſcience, ſans detriment & danger de la renommee, ſans perte des biens, ſans diminution de la vie, & encores ſans ſcandalle de la republicque, pource que les hommes a telz vices habandonnez ſouuent mutinent troublent & ſcandaliſent les peuples. Senecque me ſatisfaict grandement, en ce qu'il met au ſecond liure de clemence, a Neron, ou il dit telles parolles. Si ie ſçauoye que les dieux me pardonnaſſent & que les hommes ne le deuſſent ſçauoir, ſeulement pour la vilité de la chair, ie ne pecheroye en la chair. Et en verité Senecque auoit raiſon, pource qu'Ariſtote dit, que toutes beſtes apres le faict de la chair ſe contriſtent, fors le cocq. O gouuerneurs & maiſtres des grans princes & ſeigneurs, par iceluy immortel dieu qui nous crea ie vous coniure, & par ce que deuez a nobleſſe ie vous prie, que les diſciples qu'auez en charge vueillez tellement refre-

ner

ner de si aspre frain, que ne leur laschez tant la bride a suiuir les vices: car si ces ieunes enfans viuent, assez temps leur reste pour cercher, pour suiuir, pour paruenir, & encores pour trebuscher apres les iumens, pource que par nostre malheur cestuy mauldit vice de la chair en tout lieu, en tout aage, en tout estat, & en tout temps tient saison, soit par raison, ou non. Que vous diray-ie en ce cas, sinon que les enfans passent la verdeur de l'enfance, tous desembouchez du frain de la raison, quand la sensualité sonne sa trompette, habandonnez de l'amour diuine, nous auecques vn bruit & tumulte mettons nostre effort a suiuir apres vne iument: a laquelle laisser va peu, & a l'attaindre va beaucoup moins: pource qu'aux vices charnelz celuy qui moins attaint de ce que la sensualité luy demande, beaucoup plus tient de ce que selon raison luy conuient. Veu que les maistres sont nonchallans, veu que les enfans sont audacieux, veu que les sentemens sont aueuglez, veu que les bestiaulx mouuemens acomplissent leurs appetitz, ie demande maintenant que c'est qui demure a l'enfant & quel est le contentement qu'il ha de telle ordure & meschanceté: cert depuis que le ieune homme charnel & vicieux est vaincu de son appetit, a mieulx eschapper ie ne voy en luy autre fruict, sinon qu'il demeure le corps ypothecque, l'entendement encloué, la memoire obfusquee, le sens corrompu, la volunté dommagee, la raison renuersee, & la renomme brisee & rompue, & ce qui est pis que tout, pour tousiours la chair demeure chair. O quantz ieunes hommes viuent deceuz pẽsans que pour satisfaire & s'engager vne fois aux vices, que de lors en apres ilz s'eslongneront & delaisseront a estre vicieux: laquelle chose ne leur faict seulement prossit, mais encores leur est assez fort dangereux: pource que le feu ne s'estaint en y mettant boys sec, sinon en y iettant eaue froide. Mais que ferons nous qu'au iourd'huy plusieurs peres se prisent que leurs filz soient hardis entre femmes autant que s'ilz estoient en science fort doctes & experts, que s'ilz estoiẽt aux armes hardis & efforcez, & ce qui est pis de tout, bien souuent monstrent plus d'amour aux neueux faictz en adultere condamné, que non aux filz nayz & yssus de legitime mariage. Que dirons nous doncques des meres: certes i'ay grand honte de le dire, mais elles deueroient l'auoir plus grande de le faire, & c'est que par excuses de leurs maris celent & couurẽt

les

les mauuaiſtiez de leurs filz, elles mettent a nourrice les enfans de leurs ribaudes, elles les deſgaigent quand ilz ſont engaigez, elles leur donnent deniers pour iouer aux tabliers & pour hazarder aux cartes & aux dez, elles les reconcilient a leurs peres lors qu'ilz ont offencé, elles leur cerchent argent & monnoye en preſtz, pour les racheter & deliurer quand ilz ſont priſonniers, touſiours ont noyſe a leurs voyſins pour ne corriger leurs enfans: finablement elles ſont meres de leurs corps & maraſtres de leurs ames. I'ay dit cecy incidentallement, a cauſe que ſouuent les maiſtres vouldroient chaſtier & corriger les enfans, & les peres & meres les feront par deffence eſtre remis en ce faire: pource que peu proffite eſperonner fort le cheual, & que par autre part lon le ferre & tire a la bride. Venant doncques au propos, quel remede prendrons nous pour remedier noſtre mal & dommaige, c'eſt a ſçauoir, ſi nous voyons vn ieune homme vicieux en la chair, ie ne trouue autre remede ſinon que le feu, qui eſt fort & enflambé, ſoit couuert de terre humide, & il eſtaindra, & que lon eſlongne & ſepare le ieune vicieux des occaſions, & il ſe remediera: pource qu'en la guerre, l'hõneur s'obtiẽt en attendant, mais au vice de la chair lon paruiẽt a la victoire en fuyãt.

¶Fin du ſecond liure de l'orloge des princes.

Le tiers liure de L'orloge des princes, avqvel est

interpreté la plus grande partie du treſrenomme liure dore de Marc Aurele, & traicte l'auteur des plus particulieres vertus que les princes doiuent auoir, c'eſt a ſçauoir de la paix, de la Iuſtice, & de la Magnificence.

¶ Comment les princes & grans ſeigneurs doiuent trauailler de adminiſtrer a tous egalement iuſtice.

Chapitre premier.



Illes Figullus, l'vn des fameux et renommez philoſophes qui fuſſent en Rõme, diſoit & affermoit qu'entre deux ſignes du Zodiacque, qui ſont Leo & Libra, y ha vne vierge qui s'appelle Iuſtice, laquelle demoura entre les hommes au temps paſſé, & apres qu'elle fut bien ennuyee d'eulx, monta es cieulx. Ce philoſophe nous voulut donner a entendre, que la iuſtice eſt vne vertu tant ſupreme & excellente, qu'elle tranſcende la capacité humaine, puis que es haulx cieulx voulut faire ſa demeure, ne trouuant perſonne qui en toute la terre la vouluſt & peuſt recueillir en ſa maiſon. Durant le temps que les hommes furent chaſtes, doulx, manſuetz, begniuolles, pitoyables, patiens, zelateurs de vertu, veritables & honneſtes, demoura la iuſtice cy bas en la terre auecques eulx: mais depuis qu'ilz ſe conuertirent & tournerent adulteres, cruelz, ſuperbes, impatiens, menteurs & blaſphemateurs, ſe determina de les laiſſer & s'en monter es cieulx. Et concluoit ce philoſophe de maniere, que pour les mauuaiſtez, que commettoient les hommes en la terre, ſe abſenta d'eulx pour touſiourſmais la iuſtice. Encores que ſemble eſtre ceſte fiction poëticque, la fin pour laquelle ſe dit, eſt de fort haulte doctrine: ce

que ſemble eſtre fort clair, en ce que la ou lon vouldra qu'il y ait vn peu de iuſtice, ny aura larrons, ny aura menteurs, ny aura homicides, ny cruelz, ny blaſphemateurs: finablement ie dy qu'en la maiſon ou republicque ou repoſera la iuſtice, lon ne ſçaura commettre vices ny moins diſſimuler auecques les vicieux. Homere voulant agrandir & exalter la iuſtice, ne ſceut plus que dire ſinon que les roys eſtoient enfans du grand dieu Iupiter, & cecy non pour la naturalité qu'ilz ont, ſinon pour l'office de iuſtice qu'ilz adminiſtrent, concluant Homere que lon ne doit appeller les princes iuſtes & grans iuſticiers qu'enfans de dieu. Le diuin Platon au quatrieſme liure de ſa republicque diſoit, que le plus grand & plus ſupreme don que dieu a donné aux hommes, eſt qu'eſtans comme ilz ſont de telle vile maſſe, ſe gouuernaſſent auecques la iuſtice & l'adminiſtraſſent. Tous ceulx qui liront ceſte eſcriture entendront bien ce que Platon diſoit: car ſi l'homme ne naiſſoit auecques raiſon, & ſe gouuernaſt auec iuſtice entre toutes les beſtes ny en auroit ſi inutile. Que lon oſte d'vn homme la raiſon auec laquelle il eſt nay, & la iuſtice auecques laquelle ſe gouuerne, & lon regarde que telle ſera ſa vie: ne ſçaura batailler comme les elephans, ny ſe deffendre comme les tigres, ny ſçaura chaſſer cõme les lyons, ny labourer cõme les beufz: & par ce que ie penſe qu'il proffiteroit eſt, qu'il ſeroit manger des ours & lyons en la vie, comme a ceſte heure c'eſt viande des vers apres ſa mort. Tous les poëtes qui inuenterent fictions, tous les orateurs qui feirent oraiſons, tous les philoſophes qui eſcriuirent liures, tous les ſages qui nous laiſſerent leurs doctrines, & tous les princes qui inſtituerent les loix, ne fut autre choſe leur fin, ſinon nous perſuader que penſions quand briefue & inutille eſt ceſte vie, & quand neceſſaire eſt en icelle la iuſtice: car la corruption & puanteur que tient vn corps ſans ame, icelle meſme tient vne republicque ſans iuſtice. Nous ne pouuons nyer que les Rommains n'ont eſté ſinon ſuperbes, enuieux, adulteres non chaſtes, vicieux, & ambitieux: mais ioinct auecques tout cela tous les maulx du monde, ont eſté fort grãs iuſticiers, de maniere que ſi dieu leur donna tant de triumphes eſtans garniz & enuironnez de tant de vices, ne fut pour aucunes vertus qu'ilz euſſent en eulx ſinõ pour la grãde iuſtice qu'ilz adminiſtroiẽt. Pline en ſon ſecond liure dit, que Democrite diſoit eſtre deux

dieux

dieux qui gouuernoyent tout le mõde vniuersel, c'est a sçauoir loyer & peine, dequoy nous pouons cueillir qu'il ny ha autre chose plus necessaire comme est la droicte & vraye iustice: parce qu'elle seule est qui dõne le loyer aux bons, & ne laisse sans chastiement les mauuais. Sainct Augustin au premier de la cité de dieu dit ces parolles, Osté la iustice, que sera ce des royaumes sinon larcins: certainement il ha grande raison: car s'il ny auoit des fouetz pour les vagabons, carcans pour les blasphemateurs, amendes pour les pariures, feu pour les heretiques, le cousteau pour l'homicide, gibet pour le laron, & prison pour le sedicieux, nous pourrions affermer qu'il ny auroit tant de bestial es montaignes comme de mauuais & larrons en la republicque. En plusieurs choses, ou en la plus grande partie de la republicque, le plus souuent deffault le pain, le vin, le bled, la chair, la laine, & autres choses necessaires a la vie du peuple, & iamais ne veiz que deffaillassent hommes malicieux & vous iure que seroit beaucoup mieulx faict de les changer a vne pauure petite & simple brebis, que les souffrir en la republicque. Nous ne voyons autre choses en la republicque sinon chacun iour fouetter, tailler testes, escorcher, iecter en puys, & pendre: mais auecques tout cecy les mauuais qui sont en icelle, sont en si grand nombre, que si lon faisoit pendre tous ceulx qui deuant la iustice diuine meritẽt le gibet, lon ne sçauroit trouuer boureaulx pour le pẽdre, ny fourches pour les mettre. Pose le cas que selon la varieté des terres & prouinces, se soyent changees les coustumes & loix en icelles, se trouue pour verité que iamais y eut ny aura au monde aucune tant barbare nation en la republicque: laquelle ne feust fondee sur la iustice: car dire & affermer que se peult conseruer vn peuple sans iustice, cest dire & affermer que peult viure vn poisson hors de l'eaue. Comme est il possible que puisse viure sans iustice vne republicque, puis que ne sepeult gouuerner sans elle vne personne seule. Pline en vne epistre dit, qu'ayant luy mesmes charge d'une prouince en Affricque, demanda a vn homme ancien & au gouuernement expert qu'il pourroit bien faire pour bien administrer la iustice: respondit le bõ viellart, fais de toy mesmes iustice si tu veulx estre bon ministre d'elle, par ce que le bon iuge auecques la barre droicte de sa vie doit mesurer la republicque, & dit plus: Si tu veulx estre auecques les hommes droict, & nect deuant dieu,

garde

garde toy de tenir presumption en ton office, car les iuges superbes & presumptueux plusieurs fois se contrarient en parolles & encores excedent en œuures. Illecques dit Pline, qu'il proffita plus du conseil qui luy donna ce bon homme vieil, que de tout ce qu'il auoit iamais leu. O a quand se oblige ce luy qui d'administrer iustice se charge, par ce que si tel est homme droict, il acomplist ce a quoy il est obligé: mais si tel est iniuste, a bonne iustice doit estre de dieu puny & de ses hommes accusé. Quand les princes cõmãdent a leurs seruiteurs & vassaulx aucunes choses, & ne les peuuent fournir & a complir de la maniere qu'elles leur ont esté donnees en charge, lon les peult pour toutes tenir excusees, excepté ceulx qui gouuernent les royaumes & prouinces: pource que nul laisse d'administrer iustice si n'est par faulte de science & experience, ou pour superer passion & malice. Si vn capitaine pert vne bataille se peult excuser, en disant que ses gens s'en sont fuis, au lieu de rompre contre les ennemys; vn coureur se peult excuser que les riuieres estoyent creues, vn chasseur se peult excuser que luy est eschappee la beste & autres semblables, Mais vn gouuerneur d'une republicque quelle excuse peult il auoir que il ne face iustice. La conscience doit deffaillir & encores doit auoir grande honte l'homme qui se veult charger d'une chose estant incertain s'il en viendra a effect: car les visages honteux & les nobles cœurs, ou doiuent mettre a execution ce qu'ilz entreprennent, ou doiuent auoir legitime cause d'excusation de n'en estre venus a chef. Sachons quelle chose est iustice, & incontinent sçaurons qui est idoine pour l'administrer. L'office d'un bon iuge est deffendre le bien commun, procurer pour les innocens, soubleuer les ingnorans, corriger les coulpables, honnorer les vertueux, ayder les orphelins, faire pour les pauures, refrener les ambicieux: finablement doit donner a vn chacun ce que luy appartient par iustice, & deposseder ceulx qui possedent aucune chose sans iustice. Quand vn prince commande a quelque vn de prendre charge de iustice, & vn tel ne s'entremect de la procurer, si par cas ne se determinoit, en apres en l'administration d'icelle, pourroit auoir quelque cause, disant que s'il la acceptee, ce ne fut auecques oppinion & pensement de faillir, sinon auecques bonne volunté d'y obeyr. Que dirons nous de plusieurs lesquelz

quelz sans honte ny vergongne, sans sçauoir, sans experience, sans conscience procurent offices de iustice ? O si sçauoyent les princes que c'est qu'ilz dõnent, quand ilz donnent a quelque vn charge de gouuerner vne republicque, ie vous iures que plus tost leur deueroyent donner des biens pour vingt ans, que non se fier en eulx pour vingt iours de la charge de iustice. Quelle chose est ce veoir aucuns hommes deshontez, & deshonnestes, grans parleurs, gloutons, ambicieux & couuoyteux lesquelz sans cause raisonnable, pouoir, ny sçauoir, demandent aux princes vn office de iustice comme s'ilz demandoyent par iustice leur bien propre. Pleust a dieu que le donnant pourueust bien en tel affaire en le demandant seulement. Mais que dirons nous de ceulx qui les solicitent, les procurent, les importunent, les surbornent, & qui plus est, qu'ainsi comme sans honte le demandent non moins sans conscience l'acheptent. Plus y ha d'auantaige en ce cas, qu'est que si telz malheureux n'ataignent ce qu'ilz demandent, lon ne leur veult ce qu'ilz veulent, (& ce ayant meilleure conscience ceulx qui leur doiuent donner, que non eulx a les receuoir) blasphement & se complaignent de ceulx qui sont acceptables aux princes, comme s'ilz leur eussent faict quelque grand tort, O quel trauail c'est a l'homme de bien traicter, conuerser, complaire & satiffaire aux mauuais : car ne vouldroyent les hommes ambicieux & couuoiteux sinon que la rompture qu'ilz ont a demander, icelle mesme rompture eussent les bons a dõner. Plusieurs foisie me suis mis a ymaginer & penser, en quoy consiste auoir tant de dõmages es republicques, tant de desobeissance, tant de contrarierez, & tant de larcins, & a la fin ie trouue que tous, ou la plus grand part procedent en ce, que lon pouruoit de ministres de iustice, non par la voye de la conscience, sinon par couuoytise & pour negociation seule. Pose le cas qu'a tous appartienne desirer & procurer la iustice, a nul appartient tant la procurer & deffendre, cõme a la realle personne qui ne doit estre moins aux subiectz sinon qu'aucunesfois la doiuent craindre : mais les roys sont obligez egalement l'administrer a tous. Faict beaucoup au cas que les princes soyent nectz en la vie, & qu'ilz tiennent fort bien disciplinee leur maison, affin que tiẽne credit & autorité leur iustice, par ce que doresen

auant

auant en apres de l'homme qui eſt iniuſte ne ſe peult eſperer choſe iuſte, fort mal gouuernera vne republicque celuy qui ne ſçait gouuerner ſa propre maiſon. Les princes qui ſont veritables en leurs parolles, nectz en leur vies, iuſtes en leurs œuures, ſi aucuneſſois errent en l'adminiſtration de la republicque tous l'excuſent diſant, qu'ilz n'errent auecques malice, ſinon qu'autres auecques mauuais conſeil les font errer, de maniere que lon attribue au prince iuſte tout ce qu'il faict eſtre bon, & excuſe lon tout le mal que luy aduient. Plutarque au liure ſecond de ſa republicque dit, qu'en ce cas eſt la diference d'aucuns princes aux autres : car le mauuais prince eſt ſeulement obey, & le bon eſt obey craint & aymé: & deuãt tout ce cy eſt, celuy qui eſt bon & vertueux, & faict les choſes graues, legiers, auecques ſa bonté, & le tyrant faict les choſes fort legeres de grand point auecques ſa malice. Heureux eſt le prince qui eſt obey, mais beaucoup plus eſt celuy qui eſt obey craint & aymé: par ce que la perſonne ſe laſſe d'obeyr, mais le cœur ne ſe contrainct iamais d'aymer. Titus empereur fut vne fois interrogué de ces deux choſes, ceſt aſçauoir, de premier & donner loyer aux bons, & chaſtier les mauuais, quelle de ces deux eſtoit au prince plus naturelle. reſpondit que tãt que les bras droict eſtoit naturel a l'homme plus que le gauche, autant eſtoit naturel au princes le loyer plus que le chaſtiement : mais ainſi que nous aydons plus du droict que du gauche, ainſi le princes doit plus ſe pener de guerdonner, que non de chaſtier : par ce que le chaſtiment doit eſtre de main eſtrange, mais le loyer doit eſtre de ſa propre main. Quand nous perſuadons aux princes qu'ilz ſoyent iuſtes & qu'ilz facent iuſtice, & ne s'entend pas qu'ilz couppent les teſtes aux homicides, banniſſent les mutins & eſbulicieux, pendent les larrons, & enterrent vifz les brigans: pource que telles ou autres ſemblables choſes appartiennent plus aux boureaulx que non aux priuces pitoiables, Tout le bien de la iuſtice eſt, en ce que le prince ſoit honneſte en ſa perſonne, ſoucyé en ſa maiſon, vertueux en ſa republicque, & delicat en ſa conſcience: car les bons princes ne ſe doiuent louer d'oſter a pluſients les teſtes, ſinon de reformer & tenir en paix leurs republicques. Plutarque en l'oraiſon conſolatoire qu'il eſcrit a Apolonio, parlant des loix que Prometheus donna aux Egyptiens, entre autres tenoyent ces trois qui diſoyent ces parolles:

¶ Or-

¶Ordonnons & commandons, que les princes ne mettent les mains en autre, pour aucuns ennuys que luy ayent esté faictz: par ce que les mains des bons princes, ne se doiuẽt employer de venger les iniures, sinon a deffendre & venger les iniuriez.

¶Ordonnons & commandons, que toutes fois & quantes qu'ilz seront en leurs republicques, & non es guerres, ne soiẽt si hardis de porter armes deffensiues, ny moins offensiues: car les bons princes, ny ne doiuent estre cruelz, affin qu'ilz tuent ny doiuent auoir aucuns vices, pour lesquelz lon les doiue tuer.

¶Ordonnons & commandons, que le prince non seulement ne tue auecques ses mains: mais encores ne voye iusticier auecques ses yeulx: par ce que deuant la presence du prince tant noble, chose genereuse est, que tous reçoiuent honneur, autant est chose scandaleuse qu'aucuns y perdent la vie.

¶*La maniere & forme que doiuent tenir les princes & grans seigneurs a eslire des iuges en leurs terres & dittions.*

Chapitre deuxiesme.



Partian es vies qu'il escriuit des trẽte tyrans dit, que Ciriade tyrant auoit vn memorial, faict de certains senateurs qu'il deuoit faire tuer, & comme la chose fust descouuerte, luy offerent la vie. Vn autre tyrant qui s'appelloit Regilio, apres sa mort lon luy trouua en la main vn memorial de ceulx a qui de sa propre main auoit osté la vie, & pour ceste cause le priuerent de sepulture. O quantz iuges y'ha en ce monde, qui se louent & precient, & contẽt ceulx qu'ilz ont faict fouetter, essoriller, coupper testes, pendre, esquarteler & tuer, comme autres qui se precieroient & estimeroient d'auoir racheté plusieurs captifz, ou des orphelins qu'ilz'eussent mariez. Que les iuges (selon la conformité des loix, coustumes & iuridictions) chastient les mauuais, ie le loue: ne se precier, louer & vanter de ceulx qu'ilz condam-

nent,ie m'en scãdalise:car le iuge vertueux & Chrestien, plus se doit louer & estimer d'espandre larmes es egliſes, que non d'espandre le sang par passion & colere.Et adiouſtãt a ce que i'ay dict,i'afferme que le bon iuge & gouuerneur de la republicque,ne se doit louer & vanter des meurdres & occisions par luy faictes, sinon se recorder des iniures qu'il ha faictes: car nous deuons taire les dommages estranges, que nous auons faictz, & deuons pleurer les coulpes propres. Aucuns chastimens font les iuges, desquelz murmurent les hommes, & Dieu les approuue : autre fois les condamne Dieu, encores que les approuuent le mõde: & pour cecy leur est le plus seur a telz iuges,penser non en ceulx qu'ilz ont corrigez,cõme leurs freres, sinon ce qu'ilz meritoient pour leurs pechez. En iugeant les autres,les iuges peuuent errer & faillir,ne voulant errer ny faillir pour estre les tesmoings faulx:Mais es choses propres nous ne pouuons, si nous ne voulous faillir. Et puis que les pechez que nous faisons sont certains, pource y ha douleur, de maniere que sont aucuns tant mauuais, qu'estans deuant Dieu accusez se veulent excuser, & leurs propres freres auecques faulx tesmoings osent condamner. Fort grande vigilance doiuent auoir les princes d'examiner ceulx qu'ilz veulent faire iuges & gouuerneurs: pource que le iuge qui chacun iour ne tient conte auecques sa conscience, chacune heure fera mille mauuaistiez en la republicque. O pauure & miserable republicque,ou les gouuerneurs & iuges d'icelle,ne mettent les yeulx sinon en ce qu'ilz doiuent chastier, n'employent le cœur,sinon comment ilz se pourront preualoir & enrichir, n'occupent les mains sinon a desrober, & ne consomment le tẽps sinon en esbulitions.Et non sans cause ie dy esbulitions:car il y ha plusieurs iuges lesquelz mettẽt plus leur estude d'acquerir amis pour les soustenir, que non a lire liures pour bien iuger & appoincter les pauures parties. Le iuge qui iamais ne list, le iuge qui iamais n'estudie,le iuge qui iamais n'ouure le liure,le iuge qui n'est iamais en sa maison, le iuge qui de iour & de nuict robe,cõme est il possible qu'il face vne iustice veritable.Ne peult estre plus grand espouuentemẽt a la personne,ny esgal scandale en la republicque, que quand le iuge qui doit iuger & chastier es autres les vices,est touſiours accompaigné de vicieux.Le iuge qui presume estre bon, & veult estre bon, & que lon l'estime bon, en nulle

part

part le doit lon trouuer, s'il n'eſt en ſa maiſon eſtudiant, ou en ſon ſiege pour iuger. Ne ſe doiuent fier les princes quand ilz pouruoyent de iuges & gouuerneurs diſans, que s'il s'en treuue aucun mauuais l'oſteront en bref temps: car telz ſont telz, & ſi mauuais, que s'il ne leur fault diligence pour attaindre iceulx offices, ne leur deffauldront mauuaiſtiez & cautelles, pour eulx maintenir & ſouſtenir en icelle. Quand les princes & grans ſeigneurs trouueront aucun iuge mauuais, ie les aduiſe qu'ilz l'oſtent incontinent, ou qu'ilz monſtrent n'eſtre contens de luy: car iceluy tel s'efforcera incontinent de faire iuſtice, auec penſement que ceulx de la republicque le demanderont pour leur iuge. Mon intention n'eſt pas que ma plume reprenne les iuges aſpres & cruelz: ne de louer les iuges qui ſont ſimples, froidz, negligens & peu ſouciez: leſquelz ne ſçauent iuger, ny oſent chaſtier. Les iuges qui iugent & gouuernent, ne doiuẽt eſtre a tous tant domeſticques, que ſe louẽt tous de le demander, par ce qu'en tel cas, ſi les vns louent ſa conuerſation, autres blaſphemeront de ſa iuſtice. I'aduiſe, admonneſte & ſupplie les princes, qu'ilz ne ſe contentent ſeulement d'eſtre veritables, pitoyables, honneſtes & vertueux, ny encores d'eſtre iuſtes, ſinon qu'il eſt neceſſaire auſſi biẽ, qu'ilz ſoient grans iuſticiers: puis qu'ilz ſçauent qu'il va beaucoup d'eſtre vn iuſte a autre qui adminiſtre iuſtice, par ce que d'eſtre le prince bon, procede l'honneur de ſa perſonne: mais a faire iuſtice conſiſte au bien de ſa republicque. Par aduanture ce n'eſt merueilles, veoir le prince qui ne ſçait dire vne menterie, & veoir ſes miniſtres qui ne ſçauẽt dire vne verité: par aduanture ie ne me tiens deſcandaliſé veoir le prince ſobre du boire & manger, & veoir tous ſes vaſſaulx deſtemperez au boire & manger, & eſtre gloutons & gourmãs. Par aduanture, & n'eſt raiſon de m'eſpouẽter, veoir le prince chaſte & hõneſte, & veoir les ſiens en la chair deſordonnez & diſſoluz. Par aduãture ce n'eſt raiſon d'auoir admiration, veoir le prince eſtre iuſte & aymer iuſtice, & que bien peu de ſes miniſtres l'adminiſtrent. La fin pour laquelle ſe dit tout cecy eſt, pour aduertir les princes, qu'ilz ne tiennent tant de ſoucy d'eſtre chaſtes, ſobres, veritables & iuſtes, ſinon qu'ilz ſçachẽt ſi leurs gouuerneurs & iuges ſont bulicieux, couuoiteux, auares, impudiques, menteurs & deshontez, parce que s'il nous va beaucoup, que noz princes ſoient bons, tant plus nous va que leurs miniſtres

ne soyent manuais. L'vne des choles en quoy doiuent pourueoir les princes auecques leurs iuges & gouuerneurs, c'est, que que pour nulle maniere cõsentẽt qu'en leurs republicques se rompent leurs loix & coustumes anciennes, & qu'en leur lieu s'introduisent aucunes coustumes peregrines: par ce que le vulgaire est tant variable en ce qu'il dit, & tant legier en ce qu'il demande, que chacun iour voudroit voir vn nouueau roy, & chacune heure voudroit muer & changer de nouuelle loy. Pline en vne epistre qu'il escrit a Escario, dit: *Optimè apud Persas capitalem per legem fuit nouos aut peregrinos mores inducere.* Comme si plus clairement dit estoit inuiolable loy entre les Perses, que tout homme qui osast inuenter de soymesmes, ou apporter de terre estrange aucune coustume peregrine, que tel ne se payast qu'auecques la teste trenchee. Comme les hõmes chacun iour diminuent en la vertu, & augmentent en vanité, sinon que lon allast contre eulx a la main, inuenteroient choses tant prophanes, & coustumes tant peregrines, auecques lesquelles vn chacun abaissast sa maison, & fust occasion de perdre la republicque, par ce que les viandes estranges alterent les estomachz. Quand ceulx de Crete estoient mal traictez des Rhodiens, ne prioyent leurs dieux que leur enuoyassent pestilence, guerre, famines, ou seditions sur leurs ennemis, sinon qu'ilz permissent introduire aucunes mauuaises coustumes entre leurs peuples. Ne pensent ceulx qui liront cecy, que ce fust petite malediction celle que ceulx de Crete demandoient, & que ce fust petite vengeãce celle que les dieux de leurs ennemis leur donnoient, s'il leur donnoit ce qu'ilz demandoient. Par ce que des guerres, des famines & pestilences, aucuns peuuent eschapper: mais auecques les nouueaulx & peregrins vices tous voyons perir. De plusieurs choses reprennent les hystoriens l'empereur Sergio galba, & d'une seule le louent, qu'est, que iamais consentit que se feist aucune loy nouuelle, ny coustume anticque se delaissast en Romme. Et demãdoit griefuemẽt pugnir ceulx qui introduysoient aucune coustume nouuelle, & premioit ceulx qui luy reduysoient a memoire aucune bonne coustume ancienne, laquelle commandoit garder. Pour rire, ou pour mieulx dire scandaliser, c'est de veoir qu'aucũs iuges nouueaulx veulẽt faire de la republicque, ce que faict vn cousturier d'vne robbe, c'est a sçauoir la tourner dedans & dehors, deuant

& derriere,ce qu'ilz ne deuroient faire, ny le peuple consentir: car le prince ne les enuoye pour faire loix & pragmatiques, sinó affin qu'ilz conseruent leurs republicques en leurs bonnes coustumes. Doiuent ainsi mesmes les princes tenir grande vigilance qu'auecques petis & grans, riches & pauures tiennent esgale iustice, puis qu'il n'y ha loy diuine, ny humaine,qui leur donne faculté & puissãce pour la corrompre:par ce que se vn prince ne peult sans raison disposer d'un petit bien, beaucoup moins pourra faire loix & mercy de la iustice. Nous ne nyons a vn prince, sinon qu'il est seigneur des bestes, des poissons, des oyseaulx, des mines, des montaignes, des cerfz & des champs: finablement qu'il est seigneur de la mer, & de la terre: pource ne luy confesserons qu'il soit seigneur de la iustice, car il n'y ha autre vray seigneur de la iustice, sinon Dieu qui est la mesme iustice. Quand vn prince meurt & faict son testament dit, Ie laisse tous mes royaumes & seigneuries, au prince mon filz mon legitime heritier, & laisse a mon second filz tel estat & duché: & a ma fille telles terres, & à tous recommande la iustice: affin qu'ilz la gardent & facent garder chacun vn en sa terre propre. Et beaucoup a noter que le pere ne dit, qu'il laisse a son filz la iustice, sinon qu'il la luy recommande, de maniere que les bons princes doiuent penser, qu'ilz n'ont herité de leurs predecesseurs par forme de patrimoine de iustice, sinon que Dieu la leur donne en confiance. Les princes de toutes choses se peuuent appeller seigneurs,sinon de la iustice de laquelle sont seulemẽt ministres. Nous oserons dire que le prince ou grand seigneur qui iuge les causes, non selon la volunté diuine, sinon selon sa volunté propre, que nous ne l'appellerons iuste iuge, sinon vn larron coursaire: car est beaucoup plus pire le prince qui desrobe a Dieu la iustice, que non le larron qui desrobe au roy ses finances. Suetone tranquille raconte assez de maulx de Domician,& le plus grand de tous fut,qu'il chastioit les pauures,les orphelins a ceulx qui pouuoient peu, & pardonnoit aux riches & puissans,de maniere que lon cõpoit auecques eulx par deniers, ou dissimuloit auecques eulx pour estre de ses amis. Alexandre seuere vingtcinquiesme empereur de Romme disoit de Lempridio,que iamais ne tint en sa maison hõme mauuais ny souffrit a quelque sien parent ou amy d'estre vicieux.Et comme vne fois bannist aucuns de ses

cousins, pource qu'ilz estoyent ieunes & infantifz, respondit a ceulx qui le prioyent pour eulx, & qui luy mettoient au deuant qu'ilz estoyent ieunes & ses cousins: *His carior est michi tota respublica*. Cõme si plus clairement eust voulu dire: ie n'ay autre plus prochain parent en ma maison, que m'est toute la republicque. O haultes & beaucoup plus haultes parolles, dignes pour certain que les princes les treuuent escrites en leurs cœurs, esquelles doiuent aduiser qu'il ne dit. Ie tiens pour parent vne partie de la republicque: sinon, toute la republicque: car le princes qui craint dieu & desire que lon le treuue pour iuste, ainsi qu'il veult indifferemment estre obey de tous, esgallement doit administrer iustice a tous. S'ilz ne croyent en moy ny en ma plume, croyent Platon es liures de sa republicque, lequel donne congé & licence a tous les plebeiens: affin que chacun ayme sa femme ses enfans & parenté, & ceste maniere d'aymer ne veult que tiennent les princes: ausquelz il persuade premierement qu'auant toutes choses ilz ayment leur republicque: car si le prince ayme autre chose plus que sa republicque, est impossible sinon que pour l'amour de ce que plus ayme aucun iour, il torse la iustice. Quand Platon ne donne licence aux princes de ne s'eslargir a aymer diuerses choses, par aduanture les conseilleroit qu'ilz feissent aucunes iniustices. Aduient plusieurs fois que les princes laissent d'administrer iustice, non pource qu'ilz ne la veulent administrer, sinon pource qu'ilz ne se veulent informer des choses ausquelles fault remedier & pourueoir. Et cecy est vn petit soucy inexcusable, ou il met son honneur en detriment & en grand peril sa conscience, car au iour du iugement s'il n'est accusé de la malice, sera condamné pour la paresse. Le prince qui se soucie de veoir & enquerir les dommaiges de son royaume, nous pouuons dire que s'il delaisse d'y pourueoir, cest pource qu'il n'en peult plus. Mais celuy qu'est negligent de les veoir & sçauoir, nous ne pourrons dire sinon que s'il delaisse d'y pourueoir, cest pource qu'il ne le veult. Le prince ou grand seigneur, qui telle chose ose entreprendre & faire, quel nom ou renom luy pourrions nous donner: ie diroyes que tel n'appellerions pere de la republicque, sinon dissipateur de son pays: par ce que ne peult estre plus grãde ou esgalle tyrannye, que demander par le medecin le salaire de la cure, sans que iamais ait mis les mains en icelle. Que

les

les princes & grans seigneurs tiennent conte de ce qu'ilz afferment leurs reuenuz, ie l'admectz : mais qu'ilz ne se soucient de sçauoir les dommaiges de leurs republicques, ie les condamne : car pour celà le peuple donne a leurs princes les tributz: affin qu'ilz les deliurent de leurs ennemis, & les defendent des tyrans. Pour les iuges qui veulent estre mauuais encores que i'en die plus prossiteroit peu, mais pour ceulx qui vouldront estre bons suffist ce me semble de ce que dit est. Nonobstant ce que dit est, ie dy que regardent bien par soy les iuges & gouuerneurs, & voyent s'ilz veulent estre tenuz pour iustes ministres ou pour cruelz tyrans: par ce que l'office de tyrant c'est rober la republicque,& l'office du bon prince est la reformer. Beaucoup plus sont les princes & grans seigneurs qu'ilz ne pensent, de veoir tous ceulx qui le veulent veoir, ouyr tous ceulx qui se veulent a luy complaindre, & la cause de ce est, que pose le cas que ce que le vassal demande ny ait lieu de la luy donner, ou de ce qu'il se complainct au present ny ait lieu d'y remedier. Au moins auecques cecy s'en võt contens, disans qu'ilz ont ia dit leurs complainctes & dommaiges a leurs princes : car les cœurs blecez souuentesfois se reposent en disant la peine qu'ilz ont sans esperance d'attaindre ce qu'ilz demandent. Plutarque en son apothegque dit, qu'vne femme pauure & vieille de Macedoine prioit le roy Philippe (qui fut pere du grand roy Alexandre) qu'il la vouluſt ouyr en iustice, & comme elle luy fust beaucoup importune luy dit vn iour le roy Philippe. Ie te prie laisse moy femme, ie iure mes dieux que ie n'ay le temps pour ouyr ta complaincte. La vieille respondit au roy, regarde roy Philippe si tu n'as le temps pour me ouyr en iustice, laisse d'estre roy, & vn autre gouuernera ta republicque.

¶D'vn parlement que fist vn villain des riuaiges du Danube aux senateurs de Romme, lequel vint a se complaindre des tyrannies que les Rommains faisoyent en sa terre : & le diuise l'auteur en trois chapitres, & est l'vne des plus notables choses qu'il y ait en ce liure tant pour aduertir & aduiser ceulx qui iugent, cõme pour conſoler ceulx qui sont iugez.

Chapitre troisiesme.

EN lan dixiesme que le bõ Empereur Marc Aurele imperoit suruint en Romme vne generalle pestillence, & comme ce feust vne peste contagieuse, se retira le bon Empereur en Campaigne qui estoit a icelle saison fort saine, encores qu'auecques cecy elle fust fort seiche, & de ce qui estoit necessaire y eust grande faulte, nonobstant tout cela le bon Empereur fut la auec tous les principaulx senateurs de Romme, par ce que es temps de pestillence ne cerchent les hommes ou resiouyrõt leurs personnes, sinon ou ilz saulueront leurs vies. Estãt la en Campaigne Marc Aurele fut mal traicté de la fiebure, & comme de sa cõdition feust tousiours d'auoir auec luy sages, & la maladie requist d'estre visité des medecins, estoit fort grand l'exercice qu'il auoit en son palays, ainsi des philosophes pour enseigner, comme des medecins pour disputer: par ce que ce bon prince de telle maniere ordonnoit sa vie, qu'en son absence estoient fort bien pourueues les choses de la guerre, & en sa presence ne se plaidoyoit sinon choses de science. Fut en apres le cas que comme vn iour fust Marc Aurele enuironné de senateurs, de philosophes medecins, & autres hommes sages, s'esmeut entre eulx question de parler quand ia estoit changee Romme, non seulemẽt es edifices qui estoient quasi tous ruinez, mais encores es coustumes qui estoiẽt toutes perdues, & que la cause de tout ce mal estoit pour estre Rõme plaine de flateurs, & y deffaillir qui osassent dire les veritez. Ouyes telles & semblables parolles l'Empereur Marc Aurele print la main & leur conta vn fort notable exemple, disant. En l'annee premiere que ie fuz consul, vint a Romme vn pauure vilain du riuage du Danube, a demander iustice au senat contre vn censeur qui faisoit plusieurs exactions au peuple, & de verité sceut si bien proposer sa complaincte, & declairer les folies & tors, que les iuges faisoient en son pays, que ie doute que Marc Tulle Cicero ne les sceust mieulx dire, ny le feu renommé Homere escrire. Tenoit ce vilain le visaige petit, les leures grosses, les yeulx profondz, la couleur aduste, les cheueulx heriſſez, la teste descouuerte, les souliers de cuyr de porc espic, le saye de poil de chieure,

ure,la ceincture des iuncz marins,& la barbe longue & espes-se,les sourcilz qui luy couuroiẽt les yeulx,l'estomach & le col couuerts de poil, & veluz comme vn ours,& vn baston en la main.Pour certain quand ie le vis entrer au Senat, imaginay que c'estoit aucune beste en figure d'homme : & apres que i'euz ouy ce qu'il dist, iugeay estre l'vn des dieux, s'il y a dieux entre les hommes:car si ce fut chose espouentable voir sa personne,non moins fut chose monstrueuse d'ouyr ses propos. Estoient pour lors & a la saison attendants a la porte du senat beaucoup & diuerses personnes, pour negocier des affaires de leurs prouinces.Non pource parla premier ce villain que les autres : l'vn pour voir ce que diroit tel homme monstrueux, & encores pource que tenoient ceste coustume les Senateurs, qu'en leur senat fussent ouyes les querelles & complainctes des pauures, que non les demandes des riches. Mais en apres au milieu du Senat iceluy rustique commença a proposer son affaire & fort bien compasser son propos, disant les causes pourquoy il estoit la venu,auquel raisonnemẽt il se monstra tant hardy,comme il estoit extreme & espouentable de soy & de ses vestemens, & leur dist ainsi : O peres conscritz,ô peuple heureux,moy rusticque habitant & voysin des riuieres & citez du Danube, salue vous autres senateurs de Romme, qui estes en ce senat assemblez, & prie aux dieux immortelz qu'ilz gouuernent & reiglent au iourd'huy ma langue,affin que ie die ce qu'il conuient, & est necessaire a mon pays,& aydent vous autres a bien gouuerner la republicque : par ce que sans volunté & consentement des dieux,ne pouuons apprendre le bien ny nous seperer du mal. Les tristes destinees, la fortune le permettant & noz dieux courroucez,nous delaissans,fut telle nostre desaduenture, & se monstra a vous autres tant fauorable la fortune,que les superbes capitaines de Romme prindrent par force d'armes nostre terre de Germanie,& non sans cause ie le dy,que a la saison les dieux estoient lors courroucez contre nous autres,par ce que si nous autres eussions appaisez noz dieux, vous pouuez bien excuser de nous y pouuoir vaincre.Grãde est vostre gloire Rõmains pour les victoires que vous auez eues,& pour les triumphes que de plusieurs royaumes auez triumphé, non pource plus grãde sera vostre infamie es siecles aduenir pour les cruaultez que vous auez faictes: & vous faiz sçauoir si ne

le sça-

le ſçauez, qu'au tẽps que les malheureux vont deuãt les chars triumphaulx, diſant viue viue l'inuincible Rõme, d'autre part vont les pauures captifz diſans en leurs cœurs iuſtice iuſtice. Mes predeceſſeurs peuplerent iuſques aupres du Danube, a cauſe que leur faiſant mal la terre ſeiche, ſe retiraſſent & recreaſſent a l'eaue humide, & ſi par cas leur ennuyaſt l'eaue inconſtante ſen retournaſſent a ſeureté a la terre ferme: & comme ſoyent variables les appetitz & conditions des hommes, il y ha temps, que fuyans de la terre, nous refrechiſſons en l'eaue, & en autre temps, que eſpouentez de l'eaue nous retirions a la terre. Mais comment diray-ie Rommains ce que ie veulx dire? A eſté tant grãde voſtre couuoitiſe de prendre des biens eſtranges, & a eſté tant deſordonnee voſtre ſuperbite de cõmander aux terres eſtrãges, que ny la mer vous peult profiter en ſes abiſmes, ny la terre aſſeurer en ſes chãps. O quelle grande conſolation eſt pour les hommes troublez, penſer & tenir pour certain qu'il y ha dieux iuſtes, leſquelz leur feront iuſtice des hõmes iniuſtes: par ce que ſi les troublez ne tenoiẽt pour certain que les dieux de leurs ennemis ne prinſſent vengeance, eulx meſmes s'oſteroient la vie. La fin pourquoy ie veulx dire cecy, eſt par ce que i'eſpere aux iuſtes dieux, que cõme vous autres ſans raiſon nous auez iettez hors de noz maiſons, autres viendront qui auec raiſon ietteront vous autres d'Italie & de Romme. La en ma terre de Germanie & d'Allemaigne tenons pour infallible reigle, que l'homme qui prẽt par force le bien d'autruy, perde le droit qu'il tiẽt au ſien propre, & eſpere es dieux que ce que nous tenõs pour prouerbe en noſtre pays, tiendrez par experience cy en Romme. Es groſſes parolles que ie dy, & es veſtemens monſtrueux que ie porte pouuez biẽ deuiner que ie ſuis vn fort ruſticque vilain, mais pource auec tout cecy ie ne laiſſe de cõgnoiſtre ce qu'eſt en celuy qui eſt iuſte, & ce qu'eſt en ce que poſſede le tyrant. Car les ruſticques de noſtre profeſſiõ encores que ne ſçachons dire ce que nous vouldrions par bon ſtylle, non pource ne laiſſons de cõgnoiſtre lequel doit eſtre approuué pour bõ, & ce q̃ doit eſtre cõdãné pour mauuais. Ie diroye plus en ce cas, que tout ce que les mauuais acumuleront auec leur tyrannie en pluſieurs iours, les dieux leur oſteront tout en vn iour: & au cõtraire tout ce que les bons perdront en diuers ans, leur rendront les dieux en vne heure. Car parlant a la verité eſtre

les mauuais riches de prosperer, ce n'est pource que les dieux le vueillent, sinon qu'ilz le permettent: & si nous cõplaignons que a celle heure dissimulãs, beaucoup souffrons, que le temps viendra qu'ilz chastieront tout. Croyez moy de vne chose Rõmains & ne doutez en icelle qui est, que de l'iniuste gaing des peres vient en apres la iuste perdition es enfans. Beaucoup plusieurs fois s'esmerueillent en mon pays, qui est la cause que les dieux n'ostẽt aux mauuais ce qu'ilz gaignent incõtinent qu'ilz le gaignent, & pour moy la raison de cecy est, par ce que dissimulant auec eulx assemblẽt peu a peu plusieurs choses, & apres lors qu'ilz n'y pensent & sont sans soucy les leur ostent toutes ensemble. car le iuste iugemẽt des dieux est, que puis qu'ilz ont faict ainsi sans raison mal a plusieurs, viennent aucuns qui leur facent mal par raison. Pour certain l'hõme vaillant & sage, & qui en ses faictz presume du sage, impossible est qu'en ce qu'il tient de l'autruy prenne goust, & d'autre maniere que de nulle chose tienne contentement, se recordant que ce qu'il possede est mal gaigné. Ie ne sçay Rõmains se vous m'entendez, mais affin que meiulx m'entendez, ie dy que suis espouenté, & encores plus tost ie diroys scandalisé, cõme l'homme qui tient chose d'autruy, se peult reposer ny dormir vne seule heure, puis qu'il voit auoir iniurié les dieux, ses voysins scandalisez, ses ennemis contens, ses amys perduz & ceulx, qu'il a robbez endommaigez, & qui est le pis de tout tient sa personne mise en peril, & dy qu'il la tient mise en peril, d'autãt que le iour qu'aucun se determina de m'oster mes biens, iceluy iour me determine de luy oster la vie. C'est chose coulpable aux hommes & fort infame entre eulx, l'homme qui tient tant les desirs chers en son cœur, & tãt habandõnees les rennes de ses oeuures, que la misere estrãge luy semble richesse. Ne me chault s'il est Grec, barbare, Rõmain, present ou absent, ie dy & afferme qu'il est, & sera mauldit des dieux, & hay des hommes celuy qui sans plus de cõsideration veult changer la renommee auecques l'infamie, la iustice auec l'iniustice, le droict auec la tyrãnie, la verité auec la menterie, le certain pour le douteux, ayant en haine le sien propre & souspirãt pour le bien d'autruy. Celuy qui tient pour principalle intẽtion accumuler des biẽs pour ses enfans, & non d'estre renommé entre les renõmez, c'est iuste raison que celuy tel non seulemẽt perde les biens accumulez, mais encores que

sans renommee demeure infame entre les mauuais. Comme vous autres les Rõmains naturellement estes superbes & vous aueugle l'orgueil, vous tenez pour bien heureux que pour auoir comme vous auez plus que tous, pour cela soyez plus honnorez que tous, ce que n'est pas pour certain ainsi, par ce que si de faict ne voulez ouurir les yeulx, & ne congnoistre voz propres erreurs, verrez que si vo⁹ louez d'estre seigneurs de prouinces estranges, vous trouuerez faictz esclaues de voz propres richesses. Accumulez tout ce que vous vouldrez & que lon face tout ce que commanderez, selon qu'il me semble bié peu proffite auoir les maisons pleines de biens, & par autre part estre les cœurs possedez de couuoitise: par ce que les richesses qui s'accumulẽt par couuoitise, & se gardẽt par couuoitise ostẽt au possesseur la renõmee, & ne luy proffitẽt pour substanter & soubstenir sa vie. Ne se pourra souffrir plusieurs iours, ny moins estre caché plusieurs ans, estre l'homme tenu pour riche entre les riches, & pour honnoré entre les hõnorez: par ce que l'homme qui est beaucoup amy de ses biens, est impossible qu'il ne soit ennemy de bonne renomme. O si les couuoiteux auoient autant de couuoitise de leur honneur propre, comme ilz ont des biens d'aultruy, ie vous iure par les dieux immortelz, que la petite teigne de la couuoitise ne leur rongeroit le repos de la vie, ny le chancre de l'infamie leur destruiroit leur bõne renõmee. Oyez Rommains oyez cecy que ie vous veulx dire, & pleust aux dieux que le sceussiez bien entẽdre: car d'autre maniere ie perdroye mon trauail, & vous autres ne tireriez de mes propos aucũ fruict. Ie voy que tous hayent orgueil, & nul veult suiure humilité, tous condãnent l'adultere, & nul voy continent, tous mauldissent l'intẽperẽce, & ie ne voy nul temperé, tous louent patiẽce, & ie ne voy nul qui seuffre, tous regnient paresse, & ie voy que tous se reposent, tous blasphement auarice, & ie voy que vous desrobent. Vne chose ie dy & non sans larmes ie le dis publicquement en ce senat, qu'est, que auec la langue tous ou la plus part blasonnent des vertus, & apres auecques tous leurs membres seruent aux vices. Ne pensez que ie dye cecy pour les Rommains qui sont en Illiricque, sinon pour les senateurs que ie voy en ce senat. Vous autres Rommains en voz enseignes portez pour deuise ces parolles: *Romanorum est debellare superbos, & parcere subiectis.* Pour certain direz mieulx:

Romanorum est expoliare innocentes, & inquietare quietes, car vous autres Rõmains n'estes finõ pour tourmẽter les peuples de repoz, & larrons des sueurs estranges & labeurs d'autruy.

¶ Le rusticque suyuant son propoz argue contre les Rommains que sans raison ont conquis leurs peuples, & prouue par bonnes raisons que pour auoir ennuyé leurs dieux, ont esté vaincuz des Rommains.

Chapitre quatriesme.



E vous demande Rommains quelle action auez vous estans nourris aupres du Tybre, a nostre fleuue ou estions en paix a la riuiere du Danube ? Par aduenture nous auez veuz amys de voz ennemys, ou nous declairer voz ennemys, par aduenture ouystes cy en Romme dire que delaissees noz terres propres nous allasmes conquester terres estranges, par aduenture feustes aduertis que nous esleuans contre noz seigneurs, nous donnasmes l'obeissance aux barbares indomtez, par aduẽture auez enuoyé quelque ambassàdeur qui nous conuioit d'estre voz amys, ou vint aucun de nostre pays en Romme vous deffier comme noz ennemys, par aduenture mourut aucun roy en noz royaumes qui en son testamẽt vous laissa ses heritiers, affin qu'auec ce tiltre nous contraignissiez d'estre voz vassaulx, par aduenture auez trouué aucune loy antique, ou aucune coustume moderne, en laquelle appert clairement que la noble & genereuse germanie de necessité doit estre subiecte a la superbe Romme, par aduenture nous auons destruit voz excercites, nous auons gasté voz champs, saccagé voz subiectz, auons donné faueur a voz ennemys, affin que pour venger ces iniures, destruisissiez noz terres. Si vous autres de nous autres, ou nous autres de vous autres eussions esté voysins, ce n'eust esté merueille que les vns par les autres feussions destruictz : car souuentesfois aduient que pour occasion de departir vne pauure terre, s'esleue entre deux peuples vne prolixe querelle. Non pour certain y ha eu

choſes de ceſtes entre vous autres Rommains & nous autres germains: par ce qu'en Alemaigne auſſi toſt auons ſenty voſtre tyrannie, comme nous auons ouy voſtre renommee. Se vous ennuyez de ce que ie vous ay dit, ie vous prie que vous deſennuyez auecques ce que ie vous diray, qui eſt, que le nō des Rommains, & les cruaultez des Rommains en vn iour arriuerent a noſtre peuple: & ne ſçay que dire plus Rommains du peu de ſoucy qu'en ont les dieux, & de l'audace des hommes: pource que ie voy que celuy qui poſſede beaucoup, tyranniſe celuy qui a peu, & celuy qui tient peu, ſera celuy qui ne veult celuy qui tient beaucoup: & la conuoitiſe deſordonnee debat auec la malice ſecrette, & la malice ſecrette donne lieu au larcin publicq, & au larcin publicq n'y ha perſonne qui voyſe de faict a l'encontre, & de la vient pour reſouldre on apres que la conuoitiſe de l'homme malaing ſe doit accomplir au preiudice de tout vn peuple. Oyez Rommains oyez & par les dieux immortelz vous coniure, ſoyez attentifz a ce que ie vous veulx dire, qui eſt regarder bien ce que vous auez faict, car les dieux s'en doiuent ſoucier ou le monde en bref finir, ou le monde ſe doit bien toſt acheuer, ou le monde ne ſera monde, ou la fortune fichera le clou, ou ſe verra ce que iamais ne fut veu, ou ce que auez gaigné en huit cens ans viendrez a le perdre en huit iours, par ce que ne peult eſtre choſe plus iuſte, que puis que vous eſtes faictz tyrans par force, vous ſoyent tournent les dieux eſclaues par iuſtice. Ne penſez pas vous autres Rommains, que ſi vous auez prins & vous eſtes ſeigneurs de noſtre germanie, que ce ait eſté par aucune induſtrie de guerre, car vous n'eſtes plus belliqueux, ny plus courageux, ny plus hardis, ny encores plus vaillans que nous autres, ſinon que comme nous autres auons offencez noz dieux, ordonnerent eulx en leur ſecretz iugemens que pour chaſtier noz deſordōnez vices, vous feuſſiez les cruelz bourreaulx. Ne vous eſtimez vous autres pour tant fors, ny tenez nous autres pour tant debiles, que ſi les dieux euſſent eſté pour lors autant pour l'un que pour l'autre, pourroit eſtre que vous n'euſſiez emporté comme feiſtes les deſpouilles du camp: car parlant a la verité n'attaigniſtes la victoire par armes que portaſtes de Romme, ſinon pour tant de vices qu'eſtoyent en germanie. Doncques ſi nous ſommes perdus non pour eſtre couardz, non pour eſtres debilles, non pour eſtre craintifz, ſinon

seulement pour estre mauuais : & nauoir les dieux propices, que esperez vous que sera de vous autres Rommains estans comme vous estes vicieux, & tenans comme vous tenez les dieux courroucez. Ny pour que assemblez grans exercices, ny pour que vous louez de grans tresors, ny pour qu'ayez plus grans dieux a vostre ayde, ny pour que ediffiez si grans temples, ny pour que vous offrez si grans sacrifices ne pensez Rommains pour cela estre plus victorieux : pource vous fais sçauoir si ne les sçauez, que nul tient plus de part auecques les dieux de quand il aura paix auecques les vertus. Si les triumphes des vainqueurs n'estoyent en plus que d'auoir subtilz entẽdemẽs, capitaines dextres, hõmes vaillãs, & gros exercites, pour certain seroit assez peu d'aduis procurer de porter tout cecy a la guerre. Puis que dirons en apres qui voyons par experience que les hommes ne peuuent donner plus que les batailles, & que les dieux seulz sont qui donnent les victoires. Si ie ne me trompe, & que nous autres contre noz dieux auons offencé, ie pense que nous y auons satisfaict, mais aussi bien ie croy que les cruaultez que vous autres auez faictes a nous autres, & l'ingratitude qu'auez eue aux dieux, encores que ne layez payee ie tiens pour chose certaine que vous le payerez vne autre fois, & en ce cas pourroit estre comme a ceste heure nous traictez comme esclaues, aucuns iours nous recongnoistrez pour seigneurs. Depuis qu'en chemin i'ay veu les braues montaignes: diuerses prouinces, plusieurs nations, le pays tant aspre, les gens tant barbares, tant & tant de milles qu'il y ha de germanie en Romme, ie ne sçay quelles folie print Romme d'enuoyer conquerir germanie, pource que si la conuoytise de ses tresors en a esté cause, sans comparaison lon a despendu plus d'argent a la cõquester, & de present se despent a les maintenir, que non ce que montent les rentes de Germanies, ny pourront monter en plusieurs annees, & pourra estre que premieremẽt lõ la perdra auãt que lon en ait retiré ce qu'elle a couste a conquerir. Si me dictes Rommains que non pour iamais a esté conquise germanie de Romme, sinon affin que Rõme eust ceste gloire de se veoir dame de germanie, aussi biẽ cecy est vanité & follie, par ce que biẽ peu profite tenir les murs & places fortes des peuples gainez, & auoir les cœurs des habitãs d'iceulx perdus. Si vous dictes que pour cela conquistes germanie pour ãplifier & a grãdir les fins & ter

mes

mes de Romme, auſſi bien me ſemble cecy eſtre vne friuolle cauſe: pource que ce n'eſt d'hommes ſages & vaillans augmenter en terres & diminuer en honneur. Si dictes que nous enuoyaſtes conquerir affin que ne feuſſions barbares, ne veſquiſſions comme tyrans, ſinon qui vouliez nons faire viure au deſſoubz de bonnes loix & couſtumes, & telle ſoit ma vie ſi la choſe ſuccedoit ainſi, mais comme eſt il poſſible que vous autres donnez ordre de viure aux eſtrangiers, puis que rompez les loix de voz predeceſſeurs. Grande vergongne doiuent auoir de corriger autruy ceulx qui voyent qu'il y ha beaucoup a corriger en eulx meſmes, par ce que l'homme boiteux ne doit prendre pour ayde vn aueugle. Si cecy eſt vray comme de faict eſt verité, conuient a ſçauoir que n'euſt iamais occaſion ny moins raiſon la ſuperbe Romme de conquerir ny prendre l'innocente germanie. Allons doncques tous arobber, tuer, conqueſter & brigander, puis que nous voyons le monde ia ſi corrompu & tant aliené & ſeparé de l'amour de dieu que chacun (ainſi qu'on peult euidemment congnoiſtre) prent ce qu'il peult, & tue celuy qu'il veult: & ce qu'eſt pis de tout, qu'a tant & tant grans maulx, qui ſe commettent par chacun iour, ny ceulx qui gouuernent y veulent remedire, ny ceulx qui ſont greuez oſent d'eulx ſe complaindre. Vous eſtes au iourdhuy tant inexorables, les ſouuerains iuges, & auez ſi peu de regard aux miſerables pauures, qu'ilz tiennent pour moins mal, ſouffrir en leurs maiſons, les tribulations, que non mettre deuant vous aucunes complainctes ny querelles. Et la cauſe de cecy eſt, pource que la, en leur terre par aduanture ne les pourſuyt ſinon vn, & cy en ce ſenat eſt en deffaueur de tous, & tout cecy, pour eſtre celuy qui querelle & ſe complainct pauure: & celuy de qui lon ſe complainct, riche. Puis doncques que ce a eſté voſtre fortune, & qu'eſt cheu en noſtre deſaduenture, que la ſuperbe Romme feuſt dame de noſtre Germanie, il eſt treſraiſonnable que nous gardez en iuſtice, & maintenez en paix & tranſquillité la terre, Non pour certain ſinon qu'iceulx qui vont la nous prenent les biens, & vous aultres qui eſtes icy, nous deſrobbez la renommee, diſans, que puis que nous ſommes vne gent ſans loy, ſans raiſon & ſans Roy, que comme Barbares incongneuz nous pouez prẽdre pour eſclaues. Vous viuez en ce cas fort trõpez, Rommains, car il ne me ſemble qu'auecques raiſon ne vous pouez

appeller

appeller gens sans raison, puis que telz quelz, nous ont creez les dieux. Nous estions en noz terres propres, sans desirer, ny cercher, ny prẽdre terres estrãges, par plus forte raison pourrons nous dire estre vous autres, sans raison, puis que non estans contens de la doulce & fertille Italie, vous allez espandant le sang humain par toute la terre. Que vous diez, nous autres, meriter estre esclaues, a cause que nous n'auons prince qui nous cõmande, ny senat qui nous gouuerne, ny exercite qui nous deffende, a cecy ie vous veulx biẽ respõdre, que puis que nous n'auions ennemis nous n'auiõs soucy d'exercices, & puis que chacũ estoit cõtent auec son sort & fortune, nous n'auions neccessité d'un superbe senat qui gouuernast, & qu'estãs, cõme nous estiõs, tous esgaulx, ne deuiõs cõsentir d'auoir entre nous aucuns princes: pource que l'office des princes est, de supprimer les tyrans, & cõseruer en paix le peuple. Que vous diez d'auantage, n'auoir en nostre terre republicque, ny pollice, sinon que nous viuions comme les bestes bruttes, en vne montaigne, aussi peu en cecy comme en l'autre auez raison: pource que nous autres ne consentismes en nostre pays ceulx qui traictent menteries, ny mutins & bulicieux, ny hõmes qui d'autres terres nous apportassent des appareilz pour estre vicieux, de maniere que cõme es vestemens nous estions honnestes, & au mãger nous louyons d'estre sobres, nous n'auiõs besoing de beaucoup meilleurs traictemens: pource qu'en nostre terre n'y ha marchans de Carthage, huylle de Mauritaine, acier de Cantabrie, odeur & senteur d'Asie, or d'Hespaigne, argent de Bretaigne, ambre de Sydoine, soye de Damas, froumens de Sicile, vin de Candye, pourpre d'Arrabie, ny pour cela sommes brutaulx en ceste terre, ny delaissons d'auoir vne republicque: pource que cestes & autres semblables choses, tiennent plus d'occasion d'esueiller plusieurs vices, que non pour viure auecques eulx les hommes vertueux. Heureuse & bien aduanturee est la republicque, non celle en qui sont plusieurs trahistres, sinon la ou viuẽt plusieurs vertueux, non en ce qu'habonde de beaucoup de richesses, non en ce que lon estime pour beaucoup de vertus, non ou viuent plusieurs esuentez & iracundieux, sinon ou resident hommes pacificques, de lá s'ensuit qu'a la police de Romme, pour estre riche, nous deuons pitié & compassion, & a la police de Germanie, pour estre pauure, vous deuez auoir enuie. Pleust a

Dieu immortel, que le contentement, que nous auions auec la pauureté celles meſmes euſſiez vous autres auec l'habondance: par ce que de ceſte maniere ne a nous vous n'euſſiez lors deſrobé noz terres, ny viendrions a ceſte heure a nous complaindre en Romme. Ie voy bien Rommains, qu'il va beaucoup de l'vn a l'autre: pource que vous autres, encores que oyez noz trauaulx, non pour cela perdrez voz paſſetemps: mais a nous autres, iamais pouuons eſſuyer les larmes de noz yeulx, ny iamais ceſſons de pleurer noz infortunes.

¶ *Le vilain conclud ſon propos contre les iuges qui ne font iuſtice, & de quant ſont telz dommageables en la republicque.*

Chapitre cinquieſme.



Ous penſerez bien que i'aye dict tout ce que deuois dire, & certainemẽt n'eſt pas ainſi. Auant me demeurẽt aucunes choſes a dire, deſquelles ſerez fort eſpouentez de les ouyr, & ſoyez certains, que ie ne craindray point de les dire, puis que vous autres n'auez vergongne de les faire: pource que la coulpe publicque ne ſeuffre correction ſecrette. Ie ſuis eſpouẽté de vous autres Rommains, de nous enuoyer comment vous nous auez enuoyé iuges tant ignorans & bouuiers, que par les dieux imortelz ie vous iure, qu'ilz ne ſçauent nous declarer voz loix, ny beaucoup moins entendre les noſtres, & le dommage de tout cecy procede de nous enuoyer lá, non ceulx qui ſont plus habilles, pour adminiſtrer iuſtice, ſinon ceulx qui tiennẽt plus d'amis en Romme. Preſuppoſé qu'a ceulx de ce ſenat donnez les offices de iudicature, plus par importunité, que non par leur habillité, c'eſt bien peu ce que lon en peult dire, au reſpect de ce qu'ilz oſent faire lá. Ce que vous leurs commãdez icy, ie ne le ſçay: mais ce qu'ilz font lá, ie le vous diray, & eſt cecy: Voz iuges prennent tout ce que lon leur donne en public, tirent & accumulent le plus qu'ilz peuuent en ſecret: chaſtient griefuement les pauures, & diſſimulent auecques les coulpes du riche, conſentent pluſieurs

sieurs maulx pour auoir occasion de faire plus grans larcins, oublient le gouuernemẽt du peuple pour prendre leurs plaisirs en vices, estans pour mitiguer les scandalles, sont eulx qui sont plus scandaleux. Celuy qui n'ha pas beaucoup de biens, pour neant leur demande iustice: finablement, soubz couleur qu'ilz sont de Rõme, n'ont aucune crainte de rober toute la terre. Qu'est ce cy Rõmains, iamais n'aura fin vostre orgueil de commander, ny vostre couuoitise a desrober? Dictes nous ce que vous vouldrez, & ne nous donnez tant de trauaulx. Si le faictes pour noz enfans, chargez les de fers & les prenez pour esclaues: par ce que vous ne les chargerez de plus qu'ilz pourront porter: Mais de commandemens, & de tributz, vous nous en donnez plus que ne pouuons porter ny souffrir. Si le faictes pour noz biens, allez & les prenez tous, pource qu'en nostre pays de Germanie, nous n'auons telles conditions, qu'auez icy en Romme, c'est a sçauoir, vous resiouyssez de viure pauures, de peur que vous auez de ne mourir riches. Si vous craignez que nous esleuions auecques toute la terre, ie m'esmerueillerois si vous pensiez telle chose, par ce que selõ que vous nous auez spoliez, robez, & mal traictz, asseurez moy vous autres, que ne nous despeuplerez, & ie vous asseureray, que ne nous esleuerons. Si ne vous contentent noz seruices, commandez que lon nous trenche les testes, comme a hommes mauuais, par ce que (pour vous en dire la verité) ne sera tant cruel le cousteau en noz gorges, comme sont voz tyrannies en noz cœurs. Sçauez vous que vous auez faict Rommains, que nous auõs tous iuré, ceulx de ce miserable royaume, de iamais habiter auecques noz femmes, & de tuer noz propres enfans: & cecy pour ne les laisser es mains de si mauuais & cruelz tyrans, comme estes vous autres: car nous desirons plus, qu'ilz meurent auecques liberté, que non qu'ilz viuẽt auecques seruitude & captiuité. Comme hommes desesperez auons determiné, de souffrir & endurer les bestiaulx mouuemens de la chair, en tout ce temps que nous reste pour viure, & cela affin que nulle femme se face enceincte, par ce que nous desirons plus estre cõtinens vingt ou trente ans, que non de laisser noz enfans esclaues perpetuelz. S'il est vray, que les enfans doiuent endurer, ce que seuffrent les pauures tristes peres, non seulement est bon de ne les laisser viure: mais encores seroit beaucoup meilleur

ne consentir qu'ilz naissent. Vous ne deuez faire ainsi Rommains, sinon que la terre prinse par force doit estre beaucoup mieulx gouuernee: car voyant les miserables captifz, que lon leur administre droicte iustice, oublierõt la tyrannie passee, & dompteront leurs cœurs a la seruitude perpetuelle. Puis que cela est verité, que si nous venons a nous cõplaindre de griefz que font voz censeurs, là au Danube, que nous oyrez vous, qui estes cy en ce senat: & quãd ia vous determinez de nous ouyr, vous estes fort lõgs a y pouruoir, de maniere que quãd commencez a remedier a vne mauuaise coustume, ia est perdue toute la republicque. Ie vous veulx dire aucunes choses d'icelle: affin que les sçachez, & que vous les corrigez. Vient vn pauure fort pauure a vous demander icy iustice, & comme il n'ha argent que bailler, ny vin que presenter, ny huylle que promettre, ny purpre qu'offrir, ny faueur pour s'ayder, ny reuenu pour se secourir, & soustenir en despense & entretenir, depuis qu'au senat ha proposé sa cõplaincte, lon accompliſt auecques luy par parolle, luy disant, qu'en bref se verra son droict de iustice. Que voulez vous que ie vous die, sinon qu'au pauure complaignant luy font despendre ce qu'il ha, & ne luy rendent aucune chose de ce qu'il demande, luy donnent bonne esperance, & luy font gaster le meilleur de sa vie, chacun d'eulx luy promettent faueur, & apres tous ensemble, le perdent, ruinent & destruisent, la plus grand part luy disent qu'il ha bon droict, & apres donnent contre luy sentence, de maniere que le miserable qu'est venu a se complaindre d'un, s'en retourne se complaignãt en son pays de tous, mauldissãt sa triste fortune, & reclamãt les dieux iustes & pitoyables. Aduient aussi bien qu'aucunefois se viennẽt a complaindre en ce senat, aucuns bulicieux & esuentez, plus par malice, que non par raison de droict & iustice, & vous autres senateurs adiouſtant foy a leurs parolles doubles, & a leurs larmes feinctes, incõtinent pouruoyez d'un cẽseur, pour aller determiner & sentencier leurs querelles & cõplainctes. Lequel allé & retourné, vous entendez plus a remedier, & donner ordre aux complainctes d'iceluy iuge, que non es scandales qui estoient en celuy peuple. Ie veulx Rommains vous conter ma vie: & par elle verrez quelle vie passent ceulx de mon pays. Ie viz d'ameſſer du gland en Yuer, de scyer les bledz en Esté, aucunefois ie pesche tant par neceſſité, cõme par passetemps,

de

de maniere que tout le plus de ma vie ie passe seul es chãps, ou en la montaigne. Et si vous ne sçauez pourquoy, oyez & ie le vous diray : Ie voy tant de tyrannies en voz censeurs, se font tãt de larcins aux miserables pauures, y ha tant de dissentions en iceluy royaume, se permettent tant de dommamages en icelle terre, est tant desrobee la miserable republicque, y ha tant peu, qui ayent zele au bien, & espere tant peu de remede de ce senat, que ie me determine, comme malheureux, me bannir de ma propre maison, & de ma doulce compaignie : affin que ie ne voye de mes yeulx chose tant miserable & dommageable : Mais ie m'en veulx aller seul par les champs, plus tost que ne veoir mes voysins par chacune heure pleurans. Et au contraire de cecy, les bestes cruelles ne me offendent si ie ne les assaulx : mais les hommes mauldictz, encores que ie les serue, m'ennuyent. Certainement c'est vn grand trauail de souffrir vn reuers de la fortune : mais est beaucoup pis quand se commence le mal a sentir, & ne s'y peult remedier : pource sans comparaison est beaucoup plus grand mal, quand ma perdition emporte le remede, que de celuy qui le peult remedier ne le veult, & celuy qui le veult ne le peult aucunement faire. O cruelz Rommains, vous ne sentez aucune chose de ce que nous sentons, en especial moy qui le dy, verrez comme ie le sentz : puis que seulement de la reduire a memoire, mes yeulx s'en aueuglent, ma langue s'engrossist, mes membres se desioignent, mon cœur s'esuanouyst, mes entrailles se rompent, ma chair se consomme : que sera lá en mon pays le veoir auecques mes yeulx, l'ouyr auecques mes aureilles, & le toucher auecques les mains. Sont pour certain telles & tant griefues les choses, que seuffre la triste Germanie, que les pitoyables dieux encores ont compassion de nous. Ie ne veulx vous prier, que de mes parolles prenez, ou ne prenez scandalle, sinon seulement vous supplie, qu'entendiez bien ce que ie dy : par ce que vous presumans, comme vous presumez estre discretz, vous verrez bien que les trauaulx qui nous viennent, des hommes entre les hommes, auecques les hommes, & par les mains des hommes, ce n'est pas beaucoup que les sentions comme hommes. Parlant a la verité, & encores auecques liberté, si deuois conter par le menu toutes les inaduertences qui procedent de ce senat, & toutes les tyrannies que voz iuges font en ce mise-

rable royaume, l'vne de deux choſes deueroit eſtre, ou me chaſtier ſe ie mens, ou vous priuer vous autres de voz offices ſe ie dy vray. Vne choſe ſeule me conſole: laquelle auecques aucuns malheureux (comme moy) la metz aucunefois en propos c'eſt, que ie m'eſtime pour heureux, de congnoiſtre les dieux eſtre tant iuſtes, que leurs braues chaſtimens ne procedent ſinon de noz mauuaiſtiez cruelles: & que noſtre coulpe ſecrette, eſt icelle qui les eſueille, a ce qu'ilz facent de nous autres publicque iuſtice. D'vne choſe ſeule ie ſuis troublé, & qui ſemble que les dieux ſont cruelz, c'eſt pourquoy a vn homme de bien, pour petite coulpe donnent beaucoup de peine, & a vn hõme mauuais pour beaucoup ne luy donnent grief tourment: de maniere qu'ilz diſſimulent auecques les vns, & ne pardonnent aucune choſe aux autres. O ſecretz iugemens des dieux, & ſi comme ie ſuis obligé a louer voz œuures, que i'euſſe congé de les condamner, i'oſerois dire que nous faictes ſouffrir griefues peines nous voulans perſecuter, par les mains de telz iuges: leſquelz ſi iuſtice auoit lieu au mõde, quand nous chaſtient auecques les mains, ne meriteroient auoir les teſtes ſur les eſpaules. La cauſe pourquoy a ceſte heure de nouueau i'exclame aux dieux immortelz, c'eſt de veoir qu'il n'y ha ſeulement que quinze iours, que ie ſuis entré en Romme, i'y ay veu faire & pourueoir a telles & grandes choſes en ce ſenat, que ſi la moindre d'icelles ſe faiſoit ſur les riuages du Danube, les gibetz ſeroient plus peuplez de larrons, que les vignes de raiſins. Ie me ſuis appareillé a veoir voſtre maniere de faire, a parler voſtre deshonneſteté es veſtemens, voſtre peu de temperance a manger, voſtre deſordre a negocier, & voz plaiſirs a viure: & par autre part ie voy que quãd arriue en noſtre pays vne prouiſion de vous, nous la portons au temple, nous l'offrons aux dieux, nous la mettons ſur les teſtes: de maniere que coſtoyans l'vn aupres de l'autre, nous accompliſſons ce que n'eſt commandé, & eſt blaſpheme d'aller au contraire: & puis doncques que mon deſir s'eſt veu ou il deſiroit, & mon cœur s'eſt repoſé eſpandant le poiſon qu'il auoit, ſi en aucune choſe vous ha offenſé ma langue, ie m'eſtendz cy en ce lieu, affin que me couppez la teſte: pource que ie deſire plus toſt gaigner l'hõneur, m'offrãt a la mort, que non que gaignez vous autres auecques moy, en m'oſtant la vie. Icy donna fin le ruſticque a ſon propos, non

ruſticque,

rusticque, dit incontinent, apres l'Empereur Marc Aurele a ceulx qui auecques luy estoient. Que vous semble amis quel noyau de la noix, quel or de la mine, quel grain de paille, quelle rose d'espines, quelle mouelle d'os, & quel homme tant noble & vaillant la se descouurit, quelles raisons tant haultes, quelles parolles si bien ordonnees, quelles sentences tant bien dictes, quelles veritez tant veritables, & encores quelles malices tant descouuertes descouurit illecques. A loy d'homme de bien ie vous iure, & ainsi me voye libre du mal que i'ay, que le vilain fut vne heure estendu en terre, & tous nous autres les testes baissees espouentez ne luy peusmes respondre vne parolle, par ce que a la verité iceluy rusticque nous confondit auecque son propos, & nous espouenta de veoir le peu d'estime qu'il auoit de sa vie. Ayans prins determination au senat, le iour suyuant pourueusmes de iuges de nouueau aux riuaiges du Danube, & commandasmes qu'il nous donnast par escrit tout celuy raisonnement: affin qu'il fust mis au liure des bons dictz des estrangiers qui estoient au senat. Se pourueut aussi mesmes que celuy rusticque feust faict en Romme patrice, & des libertins de Romme feust l'vn, & que du thresor publicque feust pour tousiours substanté: pource que nostre mere Romme tousiours s'est estimee & louee de payer non seulement les seruices louables que lon luy faisoit, mais encores les bonnes parolles que au senat se disoient.

¶ *Que les princes & grans seigneurs doiuent estre beaucoup aduisez desslire bons iuges, affin qu'ilz administrent iustice, pource qu'en cecy consiste le bien de la republique.*

Chapitre sixiesme.

ALexandre le grand comme de luy disent les hystoriographes fut en sa ieunesse fort aymant la chasse, speciallement celle de la montaigne, & qui plus est ne voloit chasser aux biches, cheureaux, lieures ny perdrix, sinó tigres, leopars, ours, elephans, cocodrilles & lyons, de maniere que cestuy excellét prince non seulement monstroit l'ex-

lence de son courage en cõqueſtant les princes ſuperbes, mais encores a chaſſer les beſtes indomtrees & cruelles. Plutarque en ſon apothegme dit, que le grand Alexandre auoit vn ſien priué ſeruiteur qu'il appelloit Crethere, auquel il diſoit pluſieurs fois ces parolles. Ie te fais ſçauoir Crethere, que les princes de haulx penſemens non ſeulement doiuent eſtre fort droictz en leurs royaumes qu'ilz gouuernent, mais encores doiuent eſtre fort conſiderez es paſſetemps qu'ilz prẽnent, de maniere que l'autorité qu'ilz ont recouuerte en l'vn ne viẽne a eſtre perdue en l'autre. Quand Alexãdre diſoit ces parolles, de verité il auoit plus d'autorité que non d'aage, mais a la fin donna en cecy exemple pour eſtre enſuiuy & loué que non pour eſtre reprins : ie dis pour eſtre enſuiuy non en la chaſſe en quoy s'exercitoit, ſinon au grand courage qu'il auoit. Les hõmes de baſſe condition & plebeyens eſt peu de choſe qu'en aucuns cas demõſtrent vne grãdeſſe, & en autres ſe congnoiſſe leur petiteſſe, mais aux princes & grans ſeigneurs, c'eſt vn grãd inconueniẽt & petiteſſe que es choſes veritables lon les accuſe ſuperbes, & es choſes de mocquerie lon les note pour legiers : pource que le noble & valleureux prince es choſes graues doit monſtrer grãde prudence & es choſes baſſes, haulte grandeſſe. Fut en apres le cas qu'eſtant le grand Alexandre chaſſant en vne fort aſpre montaigne, ſe rencontra ſeul auecques vn lyon fort cruel, & comme le bon prince vouluſt gaigner auecques le lyon honneur, & auſſi bien le lyon vouluſt conſeruer ſa vie, furent ainſi l'vn auecques l'autre & eulx embraſſez enſemble cheurent en terre, ou ilz furẽt bataillãt quaſi demye heure, mais a la fin le lyon demoura la tout mort, & le grand Alexandre eſchappa tout enſanglanté. En toute la Grece fut ceſte Alexandrine & leonine chaſſe fort renõmee, ie dy fort renommee : pource qu'incontinent les ſculpteurs & painctres firent vne oeuure quarree, en laquelle eſtoit inſculpee. Liſipe & Leocarque merueilleux ſculpteurs d'antiquailles en feirent vne de metal, ou ilz miſrent le lyon & Alexandre bataillant & vn ſien priué nommé Crethere, eſtant entre les chiens les regardant, de maniere qu'icelle œuure ſembloit repreſenter non aucune choſe antique, ſinõ que le lyon, Alexandre, Crethere & les chiens ſembloiẽt vifz en icelle chaſſe. Au temps qu'Alexandre batailla auecques le lyon en la montaigne, ſe trouua vn ambaſſãdeur des Spartes en Macedoine,

& dict

& dict à Alexandre ces parolles: Pleust aux immortelz dieux, prince immortel, que les forces qu'auez employees auecques le lyon en la montaigne les eussiez employees contre aucun prince, pour estre seigneur de toute la terre. De ce que c'est ambassadeur dit, & de ce qu'Alexandre le grand feist, se peult colliger quand est hõneste aux princes d'estre honnestes vaillans & vertueux, autant leur est deshonneste d'estre trop audacieux & temeraires : pource que les princes encores qu'ilz soyent liberaulx de leurs biens, ne doiuent estre prodigues de leur vie. Le diuin Platõ au liure dixiesme de ses loix dit, qu'Adon & Clynyas renommez philosophes qui furent de Thebes, eurẽt entre eulx fort grãde altercation pour sçauoir pour quelles choses le prince estoit obligé d'employer sa vie. Clynyas disoit, qu'il estoit obligé a mourir pour quelcõque chose qui touchast son honneur. Adon disoit que non, mais seulement pource que touchoit l'augmentation & affaire de sa republicque: dit Platon que ces deux philosophes eurent raison en ce qu'ilz disoient, mais pose le cas, qu'au prince s'offrist l'occasion de mourir pour l'vn ou pour l'autre, auant doit mourir pource que touche a la iustice, que non pour soustenir son honneur, pource qu'il n'y ha pas grand difference allant mourir pource que touche seulement sa personne, ou mourir pource que lon doit faire & acomplir pour la republicque. Aplicquãt ce que nous auons dit a ce que nous voulons dire, ie dy que nous ne desirõs ny voulons que les princes & grãs seigneurs se tuent auec les lyons a la chasse, ny aduẽturẽt leurs personnes en guerre, ny mettẽt leurs vies en peril pour la republicque, sinon que nous les prions seulement qu'ilz ayent aucun soucy de pourueoir aux choses de la iustice : car plus naturel office, des princes est aller a la chasse des vicieux en leurs republicques, que nõ a la chasse des sangliers es montaignes. A ce que les princes ayent de faire & accomplir cecy, nous ne leur demandons le temps auquel doiuent manger, dormir, chasser, iouer & se recreer, sinon que de vint quatre heure qui sont au iour & en la nuyct, prennent pour bien & plaisir de parler es choses de la iustice vne heure. Ne consiste le gouuernement de la republicque en ce qu'ilz trauaillent iusques a suer & molester leurs corps, espandent leur sang, mesprisent leurs vies, & perdẽt leurs passẽtẽps, sinon que tout leur bon gouuernemẽt cõsiste a ce qu'ilz soient attẽtifz a

regar-

regarder les dommaiges de leur republicque,& conformant a eulx pouruoient de bons maistres de iustice. Puis que nous ne demãdons aux princes & grans seigneurs qu'ilz nous donnẽt de leurs biens,ny que laissent de mãger,ny delaissent de dormir,iouer,de chasser ny mettre en peril leur vie, sinon qu'ilz pouruoient a la republicque de bons ministres de iustice: deueroient mettre grande diligẽce a les cercher,& en apres plus grãde a les examiner: par ce que si nous soupirons pour auoir bons princes auecques larmes,nous deuons demander que ne nous viennent en sort,iuges mauuais & malicieux. Que proffite que le cheualier soit dextre, si le cheual est desembouché, que proffite au patron d'vne nef estre sage & experimenté,si le pilotte est fol & legier, que proffite que le roy soit vaillant & vertueux,si le capitaine qui bataille est couard: ie veulx par ce que i'ay dit dire,que proffite au prince d'estre hõneste,si le iuge qui administre sa iustice est dissolu, que nous profite il que le prince soit veritable si celuy qui administre sa iustice est vn menteur,que proffite il que le prince soit sobre si celuy qui administre sa iustice est vn yurongne, que proffite il que le prince soit doulx & begnin, si celuy qui administre sa iustice est cruel, que proffite il que le prince soit donneur liberal & aulmosnier, si celuy qui administre sa iustice est vn larron publicque,que proffite il que le prince soit soucié & vertueux, si celuy qui administre sa iustice est paresseux nonchallant & vicieux: finablement ie dy,que bien peu proffite que le prince soit en sa maison secrettement iuste, si ioinct auec tout cela, confie le gouuernement de la republique a vn tyrant & larron publicque. Les princes & grans seigneurs cõme ilz sont dedãs leur palais a plaisir, occupez leurs pensemens en choses haultes,ne reçoiuẽt en leur secrette cõpaignie sinõ leurs intimes priuez,autresfois ne veulẽt sinon s'occupper en leurs passetẽps: ny sçauent qu'il y ha d'amender en leurs personnes,ny moins ce qu'ilz doiuent remedier en leurs republicques. Ie ne veulx estre tant aigre a reprẽdre, ny tant satiricque en l'escrire,qu'il semble que ie vueille persuader aux princes,qu'ilz viuent non selon les haultesses de leurs estatz, sinon selon que viuent estroictement les religieux: par ce que s'ilz se gardent d'estre tyrans, ou estre oultrageusement vicieux, peu nous y va qu'ilz soyent vn peu a leur plaisir,sinon que ie dy & afferme que les princes ne sont riens d'estre iustes sinõ qu'ilz sont

obligez

obligez de faire iuſtice. Ne ſe perdẽt les republicques pource que leurs princes viuent a leur plaiſir, ſinon pource qu'ilz ont peu de ſoucy a la fin ne murmurẽt leurs peuples, que quãd le prince recree ſa perſonne, ſinõ quãd il eſt trop remis a ne faire exercer la iuſtice. Pleuſt a dieu noſtre ſouuerain ſeigneur, que les princes tinſſent autant de conte auecques dieu es choſes de leurs conſciences de la republicque, comme ilz font auecques les hommes es choſes de leurs maiſons & reuenu. Plutarque en vne epiſtre qu'il eſcrit a l'Empereur Traian, dit: Me plaiſt beaucoup, ſereniſſime ſeigneur, que tel ſoit le prince que tous dient n'auoir en luy aucune reprehẽſion, mais ioinct auec cecy beaucoup plus me deſplaiſt, qu'il tienne tant mauuais iuges que dient tous qu'il n'y ha en eulx que louer, pource que les deffaulx des princes nous les pouuons celler & excuſer, mais les exces & coulpes des iuges ne ſe peuuent ſouffrir. Pluſieurs princes & grans ſeigneurs ne ſe trõpent de penſer qu'ilz accompliſſent en leurs cõſciences que leurs perſonnes ſoyent fort vertueuſes: qui ne doit pas eſtre ainſi, pource que ne ſuffit au prince qu'il recueille pour ſoy toutes les vertus, ſinon qu'il eſt obligé d'extirper de ſa republicque tous les vices. Poſe le cas, que les princes ne veulẽt, ou ne peuuent de ſoy meſmes gouuerner la republicque. Nous les prions, & admonneſtons, qu'ilz cerchent bons miniſtres de iuſtice, par ce qu'vn hõme plebeyen ne rẽdra conte ſinon de ſa vie bõne ou mauuaiſe, mais vn prince rendra conte de la vie qu'il ha menee vicieuſe, & du peu de ſoucy qu'il ha eu de ſa republicque. Senecque en vne epiſtre qu'il eſcrit a vn ſien amy appellé Lucilla, dit: Lucille mon cher amy, i'ay grand plaiſir que me viennes veoir cy en Romme, mais ie te prie que delaiſſes recommander a bons iuges ceſte iſle de Cicille: car ie ne prendrois aucun plaiſir de ta veue, ſi pour mon occaſion laiſſois en mauuais ordre & ſans police la republicque. Et affin que ſaiches quelles cõditions doiuẽt auoir ceulx que tu dois eſlire pour iuges, ie te fais ſçauoir qu'ilz doiuent eſtre iuſtes en leurs ſentẽces, veritables en leurs parolles, honneſtes en leurs oeuures, pitoyables en leurs iuſtices, & ſur tout fort nectz de receuoir preſens. Et ſi ie t'aduiſe de cecy, c'eſt pource que ſi tu veillois pour bié gouuerner ta republicque, que tu te reſueilles a ceſte heure pour examiner a qui tu dois recõmander le gouuernemẽt d'icelle. Ie dirois en apres que tout ce que les

philosophes anciens ont escrit en plusieurs liures, & ont laissé par diuerses sentences, tout le resuma Senecque en ce peu de parolles : lesquelles sont tant graues & tant necessaires que si les princes les tinssent en la memoire pour les executer, & les iuges les tinssent deuant les yeulx pour les acomplir, excuseroyent de plusieurs scandalles la republicque,& se deliureroyent eulx mesmes de grande charge de conscience . Cest chose non voluntaire sinon necessaire, que les ministres de iustice soyent fort vertueux, soyent reposez , soyent fort honnestes, pource que ne pourroit estre chose plus scandaleuse & dõmageable,sinon au temps que les iuges doiuent re prendre les ieunes de leurs ieunesses ilz les reprinssent eulx mesmes de leurs legieretez.Celuy qui tient office publicq en la republicque,& s'assiet publicquement a iuger en icelle , doit auoir grande ordre en sa personne : affin qu'elle ne soit notee de dissolution : par ce que le iuge inconsideré & deshonneste, doit en soy mesmes considerer que s'il tient autorité pour sentencier les biens d'autruy,il y en ha mille qui luy iugent la vie & l'hõneur.Donner charge de gouuerner peuples a hommes dissolutz non seulement cest aux princes conscience, mais encores cest en grande vilipendation & mespris de la iustice , par ce qu'en peu d'estime se tient la sentence quand celuy qui la dõne merite estre sentencié . Plutarque en son Apothegme dit, que le roy Philippe pere du grand Alexandre crea pour iuge d'une prouince vn amy sien , lequel iuge de puis qu'il se veit en tel office plus s'occupoit a peigner & farder ses cheueulx, que non d'ouurir & estudier dens les liures . Informé le roy Philippe de la vanité & inutilité d'iceluy iuge,renõça le pouuoir qu'il luy auoit donné, & comme il se complaignist a tous du tort & gref que luy auoit esté faict luy ostant cest office, le roy Philippe luy dist:Si ie t'eusse donné l'office sinon pour estre mon amy , crois moy que nulle chose du monde estoit bastante & suffisante pour la t'oster: pource que ayãt comme j'auoys entiere volunté de laquelle ie t'aymois , ne cheoit en raison que ie t'ostasse celluy office auecques lequel ie te honnoroys . Ie te donnay celuy office pensant que tu feusse vertueux, saige,honneste & encores homme bien occuppé,& me semble que t'ocuppes a resiouyr plus ta personne que non pas a gouuerner bien ma republicque.Ce que tu ne dois faire,ny moy tant soit peu le consentir , pource que le iuge doit estre

tant

tant occuppé en la bonne administration de la republicque que ne luy demeure encores aucun temps pour se peigner la teste. Ce fut ce qu dit le bon roy Philippe au iuge auquel il osta l'office qu'il luy auoit donnee pour estre trop curieux de se peigner & farder sa personne. Les ministres de iustice non seulement doiuent estre graues & honnestes: mais encores cõuient qu'ilz soyent hommes veritables & non menteurs, pour ce que ne peult estre chose plus scandaleuse que celuy qui ha vn office pour iuger les veritez, lon ne treuue sa bouche sinon plaine de menterie. Quand deux plebeyens contendent sur vne chose non pour autre fin vont deuant le iuge, sinon affin qu'il auere qui a le droit & la iustice. Doncques si tel iuge n'est tenu pour veritable sinon pour vn menteur, tous tiendront son iugement pour faulx, de maniere que si le litigant n'ha plus de pouoir, obeyra a la iustice, blasphemera a tout le moins de celuy qui ha donné la sentence. Il y ha aucuns iuges lesquelz a ceste heure pour gaigner plus d'argent, a ceste heure pour assembler plus d'amys, & encores pour perpetuer leurs offices font le vouloir des litigans, & se laissent aller en tant d'offres dequoy se tiennent les autres pour bien heurez qu'ilz conclurront en leur faueur les proces & iustice. Ceulx qui vont es maisons des iuges, les vns vont pour les prier, autres pour les aduiser, autres pour les tromper, autres pour les importuner, autres pour les gaigner & peu y vont pour les visiter: de maniere que pour telles ou semblables choses i'aduise & admonneste les iuges que s'il sont iustes es sentences, soyent bien ordonnez en leurs parolles. Telz & aussi bons doiuent estre les ministres de iustice, qu'il ny ait que reprendre en leurs vies, ny prenne aucune chose de reprehension en leurs parolles, pource que si en cecy ne sont bien auisez il aduiendra ce que dieu ne vueille qu'il aduienne, & est, qu'au preiudice de la iustice d'un estranger se desmentira de sa parolle propre. Ne suffit que les iuges soiẽt veritables en leurs parolles, sinõ qu'il est necessaire qu'il soiẽt fort droictz en leurs sentences, cest a sçauoir que pour amour ne soient trop larges, ny par couuoytise se corrõpent, ny pour craincte se retirẽt, ny auec princes s'abãdonnẽt, ny auec princesses s'aueuglẽt, car autremẽt seroit for grãd incõuenient & vergongne que la barre qu'ilz portẽt es mains soit droicte, & la vie qu'ilz meinent soit torte. Ac ce que les iuges soiẽt droictz iuges doiuẽt beaucoup

trauailler

trauailler d'estre libres. Ie veulx dire qu'es choses qu'ilz doiuent iuger il est impossible que ceulx qui ont respect en leurs sentences de fauoriser leurs amys ne faillent ou a se venger de ses ennemys : pource qu'il n'est iuge iuste sinon tyrant secret & occulte, Celuy qui auecques affection iuge, & chastie auec ques passion se trompe beaucoup, ceulx qui ont office de iuge a gouuerner, de penser que pour estre habandonné, ou tortre vn peu de la iustice, gaigneront plus d'amys eu la republic que, ce qu'est tant mal faict, & a dieu tant odieux, que s'il le seuffre pour aucun espace de temps non pour certain le dissimulera pour beaucoup : pource que comme nostre saulueur dieu est pere de la verité, ne veult que portent tiltres de iustes ceulx qui en leurs offices font tant d'iniustice. Helie Spartian en la vie d'Anthoine dit, qu'allant ce bon empereur visiter son empire (ainsi qu'il estoit en Capoue) & illecques demãdast de l'estat des censeurs s'ilz estoient iustes ou remys, luy dist vn Capouan. Par les immortelz dieux ie te iure sereniſſime princes, que ce censeur que nous auons icy n'est iuste ny ne faict iustice, & pour ce me semble que le deuons oster, & ie te diray ce que m'est aduenu auecques luy. Ie luy priay qu'il feist pour l'amour de moy quatre choses lesquelles estoient toutes iniustes, & de fort bonne volunté se condescendit a toutes, de quoy ie m'esmerueillay & non peu me scandalisay : par ce que quãd ie luy prioys ie ne pensoys point qu'il les deust faire : sinon pour satisfaire a ceulx qui m'estoyent venus prier de ce faire. Et dit plus celuy Capouan : Par le dieu Genius ie te iure, que ie n'estoys pas fort son plus grãd my, pour qu'il dist l'auoir faict plus pour l'amour de moy que pour vn autre, sinon que s'il feist pour moy ces quatre choses, il est acroyre qu'il en feist pour aultres plus de quatre cens. enquoy dois pourueoir sereniſſime prince, pource que les bons iuges doiuent ouyr tous auecques pacience, & puis determiner les choses par iustice. De ce tant notable exemple doiuent prẽdre tous iuges bon aduis de n'auoir respect a ceulx qui les prient, sinon regarder bien ce qu'ilz luy demandent : pource que s'ilz font ce qu'ilz doiuent en tel cas leurs ennemys les proclameront pour iustes, & s'ilz ne font ce qu'ilz doiuent dieu permettra que leurs propres & mesmes amys les noteront cõme tyrãs. Les iuges qui presument estre zelateurs de la republicque & souciez de leurs consciences, ne se doiuent conten-

contenter de faire simplement iustice, sinon qu'ilz ayent telle opinió d'eulx mesmes en la republicque, que nul leur ose demander ny prier chose vilaine & des honneste, car autrement si en celuy que demande nous notions peu de honte, du iuge aqui lon demande mettrons aucune suspition. Doiuent aussi les princes bien aduiser que les iuges qu'ilz ont mis pour administrer iustice ne se contentent d'estre iustes, honnestes & veritables, sinon que sur tout ne soyent auaricieux ny couuoyteux, pource que iustice & auarice peu souuent se seuffrent en vne personne. Ceulx qui tiennent charge de gouuernement du peuple ou de sentencier les proces, se doiuent beaucoup garder qu'auecques dons & presens ne soyent corrumpus: car il est impossible sinon que le iour que commencera en la maison du iuge croistre forces biens & accumulations, celuy iour se commencera la iustice a dissimuler. Licurgue, Promethee, & Numa Pompilio nulle chose en leur loix ont tant deffendue, ny pour autre chose tant grefues peines ont mises, comme pour & affin que les iuges ne fussent couuoiteux & larrons: & de verité ilz auoyent profonde consideration de pourueoir & prohiber, que le iuge qui se resiouyst d'auoir part au larcin, fort mal sentenciera que se restitue le larcin. Ne se confient les iuges de dire qu'ilz ne recoiuent argent ny or, ny soyes, ny ioyaulx, sinon que s'ilz prennent seulement, prénent toutes mangeailles, comme fruictz, vollailles & autres petites choses, pource que plusieurs fois aduient que le iuge mangeue les fruictz, & le pauure plaidoyant sent la morsure. Cicero dit au liure des loix, qu'estant Cathon censorin ia fort vieil, luy dirent vn iour les senateurs au senat: Ia sçauez Cathon cõme sommes es Kalendes de Ianuier: esquelles nous auons de coustume de partir & diuiser les offices entre le peuple. Nous auons determiner de creer Malio & calidano pour censeurs annuelz: dis nous si selon ton oppinion serõt abilles & suffisans. Leur respondit Cathon censorin. Peres conscritz ie vous fais sçauor, que ie ne recois l'un ny approuue l'autre: pource que Malio est fort riche, Calidano est citoyen & bourgeois fort pauure, & de verité en l'un & en l'autre y ha fort grand peril. Doncques voyons le par experience, que les censeurs fort riches sont trop subiectz a leurs plaisirs, & les cẽseurs fort pauures sõt fort couuoiteux. Et dit plus, en ce cas me sembleroit que les cẽseurs ou iuges qu'esliez, ne soiẽt tant pau-

ures

ures,que leurs deffaille de quoy manger,ny soient tant riches que leur surmonte en superfluité pour demourer trop a leur plaisir : par ce que la trop grande habondance faict les hommes vicieux, & les autres auecques grande pauureté se tournent & conuertissent couuoyteux. Selon l'autorité que tenoit Cathon censorin, cest raison qu'a ses parolles se donne credit,puis que si longuement gouuerna l'empire Rommain: encores qu'il soit verité que tous les pauures ne soient couuoyteux, ny tous les riches soient vicieux. Mais il disoit cela, pource que les deux Rommains de ces deux vices estoient notez, pource que les pauures desirent d'auoir & d'acquerir, & les riches d'eux conseruer resiouyr & prẽdre plaisir. Quel les de ces deux conditions d'hommes les princes doiuent esslire, non facillement n'oseroye determiner : & pource ie ne conseille que lon mespriſe les pauures, & que lon esliſe les riches, & que lon mespriſe les riches,& que lon esliſe les pauures, sinon que soient telz ceulx ausquelz lon commettra l'office de iustice, que lon les congnoisse estre de bonne conscience & n'estre point subiectz a couuoitise : pource que le iuge qui tient la conscience chargee & rompue, impossible est qu'il face saine iustice. Il y va de grand iugement pour auoir souspeçon d'un iuge s'il est de bonne ou mauuaise conscience voyant s'il procure celuy office de iustice, pource que l'homme qui procure de sa propre volunté charge de la conscience d'un estrãgier, ne doit estimer en beaucoup la sienne propre.

¶ *D'une lettre qu'escriuit Marc Aurele empereur a Antigono son amy, respondant a vne autre que de Sicille luy auoit enuoyee, l'aduertissant que les iuges Rommains estoyent fort rigoureux, la diuise l'acteur en cinq chapitres, & est la lettre fort notable contre les iuges cruelz.*

Chapitre septiesme.

MArc aurelle collegue en l'empire,tribun du peuple, estant de present malade, a toy Antigono banny desire sulut, pour toy repos & consolation des dieux pitoyables consolateurs. Pour fuir les ennuyeuses chaleurs de Rõme, & pour lire aucuns liures que lon m'a apportez du royaume de Palestine,

ſtine, ſuis venu icy en Capua, & pour la grãde haſte que i'auois, a faire grãdes iournees, les fieures m'ont ſurprins: leſquelles ſont plus ennuyeuſes que perilleuſes : pource qu'elles me prennent auecques le froid, & m'oſtent du tout en tout l'appetit. Le vingtieſme iour de Ianuier ie receu ta ſecõde lettre, & fut le cas, que ta lettre & ma fieure, vindrent en vn meſme inſtant : mais fut tant l'ennuy que ie prins auecques la fieure, que ie ne peuz longuement lire ta lettre. Me ſemble que n'ayons pas bonne main, toy eſtant ſi breſ, ny moy eſtant ſi proliſe: pource que ma lettre longue t'ha oſté les angoiſſes & triſteſſes que tu portes, ny ta lettre breſue ne m'ha peu oſter les fieures. A ceſte heure que ſe va eſchauffant le ſentement, que i'ay eu de ton trauail, plus m'ard le deſir que i'ay de ton remede. Ie te vouldrois dire aucune choſe, & te ſecourir auecques aucun conſeil: mais ie trouue que la conſolation, dont tu as meſtier, ie ne la te peuz donner, & celle que ie te peuz donner, tu n'en has point de meſtier. En ceſte lettre ne ſera ce que eſtoit en l'autre premiere, ſinon que ie trauailleray le moins que ie pourray de te reſpondre. Ie ne m'occuperay de te cõſoler: pource que ie ſuis auec ceſte maladie tant deſgouſté, que ie n'ay aucune inclination de vouloir eſcrire, ny tant ſoit peu prés ſaueur es choſes de plaiſir. Si d'aduãture ceſte lettre n'eſt tant ſauoureuſe, tant cõpendieuſe, ny tant conſolatiue, cõme celles que ie te ſoulois enuoyer, tu donneras la coulpe nõ a la volunté qui deſire de te faire ſeruice, ſinõ a la maladie, qui ne luy donne lieu : pource qu'il ſuffit bien aux malades, de contenter les medecins, ſans ſatisfaire a leurs amis. Si ta conſolation eſtoit, non en plus que de t'eſcrire beaucoup de lettres, & a t'offrir pluſieurs parolles: certainemẽt pour faire tout cecy ie baillerois auecques mes fieures. Que proffite a toy, ny me peult ſatisfaire, ayant peu, te faire offres de beaucoup. Parlant a ce propos, ie me recorde, que les loix ancẽnes des Rhodiens, diſoient ces parolles: Prions & admonneſtons, que lon viſite & conſole tous les captifz, & tous les pelerins, & ceulx qui ſont deſconſolez: & pource ioinct auec cecy, ordonnons & commandons, que nul en la republicque ſoit hardy a donner conſeil, ſinon qu'auecques le conſeil donne le remede: pource qu'au cœur affligé, les parolles conſolent peu, quand en icelles ne ſe rencõtre aucũ remede. Pour certain la loy des Rhodiens eſt bonne, & le Rommain qui la gardera beaucoup

meilleur. Soys certain que ie te desire veoir, & encores ie sçay que me vouldroys parler & me dire toutes tes cõplainctes: ie ne m'en esmerueille, pource que le cœur blessé & naure plus se repose contant ses maulx propres, que non oyant les consolations estranges. Tu m'escritz plusieurs choses par tes lettres, la plus grande part desquelles iamais n'estoyent venues a ma congnoissance, & la plus essentialle d'elles est, que tu m'aduertis que les officiers & iusticiers sont fort rigoureux en ce royaume, & que pour cela ceulx du royaume de Sicille sont fort malcontens du senat. Iusques a ceste heure de ta bouche ay entendu menterie: & cecy me meult a croyre tout ce que tu dys par ta lettre qu'en ce que plus est ie tiens bien chose certaine, que selon que ceulx de lisle de Sicille sont esmeux & bulicieux, ilz donnent occasion aux iuges d'estre braues: pource que c'est vne reigle generalle, que la ou les hommes sont desordonnez, les ministres de la iustice doiuent estre rigoureux: & encores qu'en autres royaumes n'aduinst, il est acroire qu'il soit aduenu en ceste isle de laquelle dit le prouerbe ancien: Tous ceulx qui habitent les isles sont mauuais, mais les Sicilliens sont pires que tous. Au iourdhuy sont tant puissans les mauuais en leur malices, & sont tant amoindriz les bons auec toutes leurs vertuz, que s'il ny auoit vn frain & vne bride par la iustice, les mauuais surmonteroyent tout le monde, & les bons s'acheueroyent incontinent. Laissant cela & venant au propos, ie dys que considerant de quand & combien de maulx nous sommes enuironnez, & a quand de miseres nous sommes subiectz, ie ne m'esmerueille des humanitez que commettent les humains, mais ie me scandalise des cruelles iustices que font noz iuges cruelz, de maniere qu'auecques plus grandes raisons les pouuons appeller tyrans qui tuent par violence, que non censeurs qui administrent iustice. D'une chose ie suis fort espouenté & quasi aliené de mon iugement cest, qu'estant de droict la iustice des dieux, & estant eulx offencez veulent estre appellez pitoyables, & nous autres tenans la iustice emprunctee & n'estans offencez, nous nous glorifions d'estre appellez cruelz. Ie ne sçay quel est l'homme qui ose blesser vn autre homme, puis que nous voyons que les dieux pardõnãs leurs propres iniures, ont attainct le renom de clementz, & nous autres chastians les iniures faictes a autruy nous demourons auecques le renom de tyrans.

Si les

Si les chastimens des dieux estoient tant seueres, comme noz pechez sont ordz, & nous mesurassent auecques ceste mesure, pour vn seul demerite d'vne coulpe suffiroit pour nous oster la vie. Ne pourra auec auecques raison s'appeller homme entre les hommes, sinon sauluage entre les sauluages, celuy qui s'oubliant d'estre de la chair debile sans pitié, tourmente la chair d'autres leurs semblables. Si se regarde vn homme, depuis les piedz iusques a la teste, ne trouuera en soy chose qui le mouue a cruaulté, & verra en soy plusieurs instrumens pour s'exerciter a pitié: car il ha les yeulx, auecques lesquelz doit regarder les necessiteux & souffreteux, il ha les piedz pour aller a l'eglise & aux sermons, ha les mains pour ayder tous, il ha la langue pour fauoriser les orphelins, il ha le cœur pour aymer Dieu: finablement il ha l'entendement pour congnoistre le mal, & la discretion pour ensuyure le bien. Si les hommes doiuent beaucoup aux dieux pour leur auoir donné telz instrumẽs pour estre pitoyables, non moins leur sont obligez & attenuz, pour leur oster les occasions d'estre cruelz: car il ne leur ha donné cornes comme aux thoreaulx, ne leur ha donné ongles comme au chat, ne leur ha donné poison comme au serpent: finablement, ne leur ha donné tant piedz perilleux comme a vn cheual, pour ruer & frapper, ne leur ha donné tant cruelles dents comme au lyon pour mordre. Doncques si les dieux sont pitoyables, nous ont creez pitoyables, & nous commandent d'estre pitoyables, pourquoy noz iuges demandent ilz d'estre cruelz? O quantz iuges sont cruelz & seueres au iourd'huy en l'empire Rommain, lesquelz soubz couleur d'auoir zele a iustice, aduanturent de perdre la republicque: par ce que non auecques le zele de la iustice, sinon auecques desir d'attaindre renommee se sont laissez vaincre de la malice, & ont denyé leur propre naturalité. Ie ne m'esmerueille qu'vn censeur ou iuge Rommain ait enuie de ma maison, vueille mal a mes amis, donne faueur a mes ennemis, mesprise mes enfans, regarde de mauuais yeulx mes filles, couuoyte mes biẽs, parle mal de ma personne: mais de ce que ie me scandalise est, que plusieurs iuges sont ainsi gouluz de despecer les chairs humaines, comme s'ilz estoiẽt ours, & les chairs humaines ruches a miel.

¶Marc Aurele poursuit sa lettre contre les iuges cruelz, & met deux exẽples l'un d'un iuge Rommain tres cruel, & l'autre d'un roy de Chippre pitoyable.

Chapitre huictiesme.

ALoy d'homme de biẽ, Antigono, ie te iure, que moy estant ieune, ie congneu vn censeur iuge en Romme, qui auoit nom Licarnio, baron, de haulte stature, sa chair ny trop grosse ny trop debille, les yeulx estoient aucunement sanguinolentz & rouges, estoit du sang des patrices & citoyens, en la face luy defailloit beaucoup de barbe, & en la teste auoit beaucoup de cheueulx blancs. Ce Licarnio fut en Romme long temps censeur, es loix Rommaines estoit bien docte, & es coustumes & iudicature fort experimenté, de sa naturelle complexion parloit peu, & es responses qu'il donnoit estoit fort resolu. Entre tous ceulx qui furẽt en son temps en Rõme, auoit ceste extremité ex excellence, conuient a sçauoir que a tous esgalement administroit iustice, & aux negociateurs auec grãde abbreuiation, donnoit briefue iustice, & les despeschoit incontinent. Ny iamais lon le peut incliner auecques prieres, ny corrompre auecques dons, ny trõper auec parolles, ny fascher par menasses, ny accepter d'aucun que ce fust promesse: ioinct auecques cecy estoit fort austere en la condition, seuere es parolles, inflexible en prieres, cruel es chastiemẽs, soupçonneux es negoces, & sur tout estoit hay de plusieurs, & craint de tous. Combien & quant estoit hay ce Licarnio ne se peult dire, & combien estoit de tous ne se peult penser, par ce qu'en Romme, quand aucun estoit iniurié, incontinent disoit: Viue longuemẽt Licarnio. Quand les enfans pleuroient, incontinent leurs disoient leurs meres, gardez vous de Licarnio, & incontinent se taisoient: de maniere qu'auecques le seul nom de Licarnio, lon espouentoit les hommes, & se taisoient les petis enfans. Tu dois aussi bien sçauoir, Antigono, que quand s'esleuoit en vne cité aucune esmotion, ou en aucune prouince, se faisoit & croissoit aucũ scãdalle, ia se tenoiẽt pour certains, & dioit lon qu'autre n'yroit là, que Licarnio, & que le senat y pouruoyeroit de sa personne. Et parlant a la verité, quand il arriuoit a telle cité ou prouince, non seulemẽt les sedicieux s'en estoiẽt fuys: mais encores plusieurs innocẽs, s'estoient

s'estoient absentez: pource que Licarnio estoit vn hõme tant absolu, & resolu, que les vns pour malfaicteurs, autres pour cõ sentans, autres pource qu'ilz ne fauorisoient au bon droit, autres pource qu'ilz les recelloiẽt, nul s'eschappoit d'estre tourmenté en la personne, ou chastié en ses biens. Penses tu, Antigono, qu'ayent esté peu ceulx que ce iuge ha faict fouetter, & esquarteler, iecter es puyz, decapiter, pẽdre, bãnir, & mettre es ceps, au temps que les Rommains l'auoient auecques eulx. Par les immortelz dieux ie te iure, & ainsi m'ayde le dieu Genio de nature, qu'ainsi estoient pourueuz de piedz, de mains, & de testes d'hõmes les gibetz, cõme les boucheries de bœufz, vaches, veaulx, moutõs & cheureaulx. Estoit ia ce Licarnio tãt acharné a espandre sang humain, que iamais estoit tant conuersable, ny tenoit le visage ioyeulx & allegé, comme il auoit le iour qu'il deuoit faire noyer vn homme dens le Tybre, ou pendre au mont Celio, ou decapiter en la rue Salaria, ou tourmenter & gesner en la prison Mamortine. O cruelle, ô fiere & inaudite la condition que ce iuge Licarnio auoit: car il ne estoit pas possible qu'il eust esté nourry entre les bras des delicates Rommaines, sinon es entrailles de serpens venimeux. Ie tourne autresfois a dire, qu'il est impossible qu'il eust esté nourry de delicat laict de femmes, sinon qu'il alaictast cruel sang de tigres. Si ce Licarnio estoit cruel, pourquoy luy donnoit lon telle condition, ie mauldictz telle condition. S'il le faisoit pource qu'il auoit grand zele a la iustice, ie mauldictz tel zele de iustice. S'il le faisoit pour acquerir plus d'honneur, ie maudictz son honneur: pource qu'il sera mauldict des dieux, & hay des hommes, l'hõme qui oste a autre la vie, encores que ce soit par iustice, nõ que pour plus, de soy attaindre renommee. Beaucoup se seruẽt les dieux, beaucoup de dommage reçoiuent les peuples en ce, que le senat de Romme le iuge sans contenance appellé eslargy, & le iuge bourreau appellé iuste: de maniere que ia au peuple Rommain n'ont credit, ceulx qui guarissent auec de l'huylle, sinon qui curẽt & guarissent auec le feu. Si aucun le pense, au moins ie ne le pense, que quand se mourut Licarnio, s'acheuerent auec luy tous les iuges cruelz: pource qu'en tout l'empire Rommain, n'y eut plus d'un Licarnio, a ceste heure en chacune republicque y en ha plus de trois ou quatre. Non sans larmes ie dy ce que ie veulx dire: & est qu'en iceulx temps, comme tous les iuges qui ad-

miniſtroient, eſtoient pitoyables, fut fort renommé Licarnio pour eſtre cruel: mais a ceſte heure, comme tous ſont cruelz, nous eſpouentons d'un iuge qui eſt pitoyable. En l'an douzieſme de la fondation de noſtre mere Romme, le premier roy d'icelle, fut Romulus: lequel enuoya vn edict a tous les peuples prochains, voyſins & commarchans: affin que tous les hommes, qui eſtoient bannis, tous ceulx qui eſtoient affligez, tous ceulx qui eſtoient perſecutez, & tous ceulx qui eſtoient en neceſſité, tous vinſſent en Romme: pource qu'ilz ſeroient emparez contre leurs ennemis, & ſecouruz en leurs trauaulx. Diuulguee la renommee par toute l'Italie, de la pitié & clemence que Romulus faiſoit en Romme, ſi les annalles des anciens ne nous trompent, plus d'habitans eut Romme en dix ans, que n'eurent Babylone & Carthage en cent ans. O glorieux cœur de Romulus, que telle choſe inuenta, glorieuſe la langue qui telle choſe commanda, & glorieuſe Romme, qui ſur clemence & pitié ſe fonda. Es liures originaulx, qui eſtoient au hault Capitolle, ie trouuay vne fois pluſieurs lettres eſcrites au ſacré ſenat, & peuple Rommain. Et au commencement des lettres diſoient les parolles: Nous le roy des Parthes en Aſie, aux peres conſcritz de Romme, & au peuple heureux de Romme, & d'Italie, & a tous ceulx qui auecques le ſenat ont alliance: leſquelz tiennent le nom de Rommains, & le renom de clemence, ſalut aux perſonnes vous enuoyons, paix & tranſquillité pour vous autres, & nous autres aux dieux le demandons. Regarde doncques Antigono, quel tiltre tant glorieux de clemens auoient noz premiers Rommains, & quel exemple de clemence laiſſerent pour tous les empereurs aduenir: de ſorte que puis que les barbares eſtrangiers les appelloient pitoyables, n'eſt a croire qu'auecques leurs ſubiectz, & naturelz ſoient cruelz. Selon que les anciens ont trauaillé d'eſtre de tous aymez, & ſelon les cruaultez qu'a ceſte heure font les iuges pour eſtre craintz, ſi les dieux reſſuſcitoient d'aduanture les morts, & comparuſſent deuant eulx en iugement les vifz, ie iuge qu'ilz iugeroient, & dy qu'ilz diroient, que ceulx la ne ſont leurs enfans, ſinon leurs ennemis, non augmentateurs de la republicque, ſinon larrons de leur clemence. Ayant trente ſept ans, me trouuay vn yuer en l'iſle de Chetin, que pour le preſent eſt appellee Cypre, en laquelle y ha vne petite montaigne, encores plaine de

ne de boys qui s'appelle le mont d'Archadie, la ou naist l'herbe Flabia de laquelle disent les anciens que si lon la couppe distille du sang, qui proffite quand lon en frotte vne personne estant chault, encores qu'il ne vueille il vous aymera, & si lon oingt estât froid il vo⁹ hayra. De cecy ny de ceste herbe n'en faisons aucun doute : car i'en feis l'experience & oingny d'icelluy sang vne personne, laquelle premierement perdit la vie que non l'amour de ma personne, y eut vn roy en icelle isle de grande exemple en la vie & fort renommé en clemence, encores qu'il soit vray que par escrit ny par parolles ie ne peuz iamais sçauoir son nom: mais a tant estoit enseuely sur quatre colomnes en vn sepulchre de marbre, & a l'entour du sepulchre estoit escrit en lettres Grecques & fort anticques, auquel entre autre plusieurs choses disoient ces parolles.

¶Tout le temps que les dieux immortelz m'ont donné de vie, c'est l'ordre que i'ay eu de gouuerner ma republicque.

¶Ce que i'ay peu faire par bien iamais l'ay faict par mal.

¶Ce que i'ay peu auoir par paix iamais l'ay prins par guerre.

¶Ce que i'ay peu vaincre par prieres iamais les ay espouentez par menasses.

¶Ce que i'ay peu remedier secrettement iamais l'ay chastié en publicque.

¶Ceulx que i'ay peu corriger par aduertissemens iamais les ay blessez de flagelz.

¶Iamais nul ay chastié en publicque que premierement ne l'aye aduisé en secret.

¶Iamais consenty que ma langue dit menteries ny ay parmis que mes aureilles oyssent flateries.

¶I'ay refrené mon cœur de desirer l'autruy, & l'ay persuadé qu'il se contentast auecques le sien propre.

¶I'ay veillé pour consoller mes amys, & me suis esueillé de n'auoir ennemyis.

¶Ie n'ay esté prodigue a despendre ny couuoyteux de prendre & receuoir.

¶Iamais de nulle chose ay faict chastiment sans que premier i'en eusse pardonné quatre.

¶De ce que i'ay chastié i'ay eu trauail, & de ce que i'ay pardonné i'ay eu ioye.

¶Ie suis nay homme entre les hommes, & pour cela mangeussent icy les vers ma chair.

¶I'ay esté vertueux entre les vertueux, & pource repose mon esprit auec les dieux.

¶Que te semble Antigono quel epitaphe est cestuy, & quel prince deuoit estre iceluy duquel ie diroys que deuoit estre fort glorieuse sa vie & immortelle sa memoire. A loy d'homme de bien ie te iure, & ainsi les dieux me soyent propices en bien, ie n'ay tant d'enuie a Pompee auecques son Ierusalem, a Semyramis auecques son Inde, au roy Cyrus auecques sa Babilonne, a Gayo Cesar auecques ses Gaules, & a Scipion auecques son Affricque, comme i'ay a ce seul roy de Chippre en sa sepulture: pource que plus de gloire tient celuy roy la en telle aspre montaigne mort, que les autres n'ont eu en la superbe Romme estans vifz.

¶*Marc Aurele Empereur poursuit sa lettre contre les iuges cruelz, & met vnes parolles que dit l'Empereur Neron fort bonnes, & met vne instruction que donna l'Empereur Auguste a vn iuge qu'il enuoyoit au royaume d'Achaye.*

Chapitre neufiiesme.

NY pource que i'escritz en ceste lettre, ny pource que le roy de Chippre tenoit en sa sepulture, ce n'est pas mõ intentiõ deffendre les mauuais, affin que par leurs malfaictz & oultrages ne soyent chastiez: car de ceste maniere seroit pis pour moy les fauoriser, que non a eulx d'estre mauuais, pource qu'ilz pechent par debilité & moy par malice, mais en ce cas me semble & encores a tous ceulx qui ont bon iugement, que puis que la coulpe es hõmes est naturelle, & la peine que lon nous donne n'est sinon voluntaire, que les ministres de iustice en administrant iustice doiuent monstrer qu'ilz le font pour le zele de la republicque, & nõ de courage de vẽgeance: affin que les coulpables ayent accasion d'amender la coulpe passee, & non de venger l'iniure presente. Disoit le diuin Platon es liures de sa republicque, que deux choses doiuent tenir les iuges deuant leurs yeulx, c'est a sçauoir que a iuger choses cõcernant les biens d'autruy ne monstrent couuoiti-

uoitise,& a chastier aucune personne ne monstrent vengeãce, pource que les iuges ont cõgé pour chastier les corps:mais nõ pour cela l'ont pour blesser les cœurs. Neron Empereur fut fort infame en sa vie & fort cruel en sa iustice, & auec toutes ses cruaultez aduint,que cõme vn iour lon luy apportast vne sentence pour la signer,pour coupper la teste a aucuns homicides,donnant vn grand souspir dist ces parolles:O que ie seroye bien heureux si ie n'eusse iamais apprins a escrire pour estre excusé de ne signer point ceste sentence. Pour certain l'Empereur Neron pour auoir dit tant glorieuse parolle en tel temps & saison meritoit immortelle memoire,mais depuis sa vie tant peruerse estrangea tant notable sentence, pource que parlant a la verité suffist vne mauuaise oeuure, pour desautoriser plusieurs parolles bonnes.O quantz lieux & royaumes ont esté perdus non tant pour les maulx que les mauuais en iceulx ont commis,que pour les desordonnees iustices que les ministres de iustice ont executees : pource que pensant auecques sa rigueur corriger les dommages passez,ont esueillé scandalle a iamais ouyz. A tous est notoire qui fut & quel fut l'Empereur Auguste, lequel en toutes les vertus fut fort extreme au bien:car il estoit genereux,noble,vaillant,magnanime,vigoureux & zelateur de iustice,& sur tout fort pitoyable: pource qu'auant qu'en autres choses monstrast sa pitié & clemence,ordõna que nul prince signast les sentences de mort auecques sa main, ny veist iusticier aucun auecques ses yeulx. De verité la loy fut bien congneue,& pour la netteté & pureté des Empereurs assez necessaire,pource qu'il semble meilleur aux princes deffendre leurs terres auec la lãce, que signer vne sentence de mort auecques la plume. Estoit ce bon Empereur Auguste fort curieux d'esslire les ministres de iustice, & fort soucyé de les enseigner commẽt ilz se deuoient comporter en la republicque, les aduertissans non seulement de ce qu'ilz auoient de faire, mais encores de ce qu'ilz se deuoient garder, qui ne pouuoit estre chose meilleure : par ce que les ministres de iustice faillent de ne faire ce qu'ilz doiuent. Estoit en Capoue vn gouuerneur qui s'appelloit Escauro, lequel estoit iuste iuge encores qu'il fust aucunement seuere, lequel l'Empereur Auguste enuoya au royaume de Dace, affin qu'il eust charge d'icelle prouince. Entre autres choses luy dit ces parolles pour les tenir en memoire : Amy

Escauro

Escauro i'ay determiné de t'oster de Capoue,& te commettre le gouuernement de la prouince de Dace, la ou tu representeras la maiesté de ma personne:& dois beaucoup regarder que puis que ie te meliore en honneur & biens, que tu dois aussi meliorer ta vie & temperer la iustice:pource que iusques icy tu as esté vn peu rigoureux en la iustice & en la vie incõsideré. Ie t'aduise te prie & commande que changes le stylle de ta vie, & que regardes beaucoup pour mon honneur & renommee: car tu sçais bien que les princes Rommains n'ont plus d'honneur ny plus de bien en leur republicque,que d'auoir bons ou mauuais ministres de leur iustice. Si tu veulx faire ce que ie vouldrois que fisses,ie te fais sçauoir que ie ne te confie mon hõneur ny te commectz ma iustice,pource que tu soyes emulateur des innocens,bourreau des pecheurs,sinõ qu'auecques vne main tu aydes aux bons de se maintenir ,& auecques l'autre tu aydes les mauuais d'eulx releuer: & si tu veulx sçauoir plus en particulier mon intention, ie t'enuoye affin que soyes ayeul des orphelins, aduocat des vefues, emplastre des blessez, baston des aueugles & pere de tous. Soit doncques la resolution de tout mes ennemis applaudissant,& mes amis resiouyssant,les debilles soubleuant & les fors fauorisant:de telle maniere soyes tout pour tous te gardant d'estre partial a nul, que a la renommee du pitoyable que les miens se resiouyssent dy demourer & les estrangiers desirent de me venir seruir. Ceste fut doncques l'instruction que dõna l'Empereur Auguste au gouuerneur Escauro, & si bien lon veult regarder ses parolles elles furent assez compendieuses,& a ma volunté es cœurs de noz iuges fussent escrites. Tu me dis par ta lettre que les iuges qu'enoyerẽt le senat en ceste isle,ne sont fort honnestes, n'encore sans suspicion d'estre vn peu couuoiteux. O triste republicque la ou les iuges d'icelle sont cruelz,sont deshonnestes & couuoyteux : pource que les iuges cruelz ne feront sinon tuer les innocẽs,les iuges couuoiteux que feront ilz sinon robber les pauures,les iuges deshõnestes que feront ilz sinon scandaliser les bons.Ie diray a telle estant malheureuse republicque, plus seur luy seroit demourer es montaignes auec les bestes bruttes,que d'estre gouuernee de iuges tant inicques : pource que les lyons qui sont les bestes plus cruelles si en sa presence vn chasseur se couche par terre ne luy touchera le lyon ny encore a sa robbe.O

mon

mon amy Antigono penſes tu que ſi la republicque eſt deſgratiee malheureuſe qui telz iuges ſeuffre, que pour cela heureuſe ſera Romme qui les y ha pourueuz. A loy d'homme de bien ie te iure, que ie tiens pour pires les ſenateurs qui les ont enuoyez, que les iuges qui y ſont allez. C'eſt vne grād peine a vn cœur genereux et noble, aller demāder iuſtice a l'hōme qui ne maintiēt verité ny garde la iuſtice: mais c'eſt plus grād peine de veoir vn iuge lequel auec ſa tyrānie a tyranniſe beaucoup, & a pluſieurs pauures a faict pluſieurs tortz & griefz, & apres auec la vie qu'il faict, ſinō auec l'autorité qu'il tiēt, preſume corriger tous les cenſeurs ou iuges. Qui tient pour office de chaſtier tous les vicieux, il a obligation de faillir de tous les vices car d'autre maniere celuy qui tient telle office tyrāniſe la iuſtice, & celuy qui le ſoubſtient eſt trahiſtre a ſa republicque. Il eſt impoſſible qu'aucun ſoit bon cenſeur & bon iuge s'il n'a l'auteur de ſon office pour acceſſoire, & ſa vie nette pour principal. La fin pourquoy ſe pourueoiſt iuge es prouinces c'eſt, pour diffinir les cauſes douteuſes, pour reparer les meurs, pour fauoriſer ceulx qui peuuent peu, pour aller a la main forcer ceulx qui peuuent beaucoup, & pour le plus, n'y ha republicque ſi petite qui ne ſaiche bien mettre vn larron au gibet, ſans ce que vienne vn cenſeur ou iuge de Romme a luy ordonner la ſentence. O quantz iuges y ha au iourd'huy en Romme qui ont faict pendre pluſieurs, ne regardant qu'au premier larrecin, & demeurent eulx libres ayans deſrobé tout le peuple, leſquelz doiuent tenir pour certain que ſi lon leur eſlongne le chaſtiment non pour cela leur eſt pardonné leur larrecin, par ce que les coulpes que les hommes diſſimulent en la vie, les dieux en apres les chaſtient en la mort. C'eſt grād bien pour la republicque & non petit honneur pour le prince qui ha charge d'elle, quand vn iuge ou cenſeur eſtant honneſte en ſa perſonne tant ſcrutateur en ſa iuſtice, que de nul vice deſquelz en autre chaſtie n'eſt notee ou infamee ſa perſonne, pource que beaucoup ſe peruertiſt l'ordre de iuſtice, quand vn larron met au gibet vn autre larron.

¶ *Marc Aurele pourſuit ſon propos contre les iuges cruelz, & met vn notable ambaſſade qu'vn ambaſſadeur du royaume de Iudee feit au ſenat de Romme, ſe complaignant des iuges qui gouuernoient icelle terre.*

Chapitre

Chapitre dixieſme.



N lan troiſieſme apres que le grand Pompee print la cité d'Helie qui a ceſte heure s'appelle Ieruſalem, a la ſaiſon eſtoit enuoyé en icelle terre pour les Rommains, vn Rômain qui auoit nom Valerio Gracco, lequel eſtoit dextre en armes, cautelleux es negoces, & honneſte en la vie. Mais ioinct auecques tout cecy, en la conuerſation eſtoit deſrené, & en l'adminiſtration de iuſtice fort rigoureux. Comme les Iuifz ſe veiſſent, non ſeulement ſubiectz, mais encores mal traictez des Rommains, ſe determinerent d'enuoyer leur ambaſſadeur a Romme : affin qu'il informaſt le ſenat des tyrannies qui ſe faiſoient en icelle terre, & pour c'eſt effect y enuoyerent vn fort ancien, ainſi qu'il ſembloit a ſes cheueulx, & fort docte es lettres Hebraicques Grecques & Latines : car les Hebrieux ſont de leur meſme nature fort habilles pour toutes les ſciences, & pour les ames fort couardz. Venu donc celuy Hebrieu de Iudee a Romme parla au ſenat en ceſte maniere : O peres conſcritz, ô peuple heureux, voz heureuſes aduentures & deſtinees fatalles le permettant, ou pour mieulx dire nous ayans delaiſſé noſtre dieu, Ieruſalem qui de toutes les citez eſtoit dame & ſignore en Aſie, & de tous les Hebrieux eſtoit mere en Paleſtine, nous la voyons a ceſte heure eſtre ſerue & tributaire de Romme : duquel cas nous autres n'auons de nous en eſmerueiller, ny vous autres auez de vous en orgueillir : car les arbres fort haultz ſont des ventz plus toſt cõbatus. Grans ont eſté les exercites par leſquelz par Pompee nous auons eſté dominez : mais beaucoup plus grans ont eſté noz pechez puis que nous meritons par iceulx eſtre delaiſſez de noſtre dieu : par ce que nous autres Hebrieux auons vn dieu qui ne nous met au deſſoubz du biẽ ou du mal de fortune, ſinõ qu'il no⁹ gouuerne auec ſa miſericorde & iuſtice. Ie veulx qu'oyez vne choſe de ma bouche, & plus toſt vouldrois que la veiſſiez par experience : c'eſt que nous auons vn dieu ſi bon, que ſi entre cinquante mille mauuais il y en euſt ſeulement de nous autres dix mille bons, vous verriez Rommains comme ont

veu

veu les Egyptiens quand vault, & peult plus nostre dieu seul que tous les dieux vostres. Ioinctz ensemble nous autres hebrieux tenons vn seul dieu, adorons vn seul dieu, & en vn seul dieu nous croyons, & a celuy desirons seruir, encores que non le seruions & que ne le seruitions auec tel pact si que ne l'offendissions. Il est tant bon qu'il ne nous feroit esprouuer que peult sa rigoureuse main, ny nostre triste peuple mettroit en captiuité comme il ha, ny nostre dieu nous peult tromper, ny ce que disent noz escritures peuent mentir, que non plus de quand nous autres serons pecheurs, autant vous autres serez noz seigneurs. Et quand durera l'ire de dieu des hebrieux autant durera la puissance des Rommains, pource que nostre malheureux royaumes ne le vous a donné nostre dieu pour voz merites, ny encore pour que fussiez d'iceluy legitime heritiers: sinon affin que fussiez bourreaulx de noz pechez. Depuis que la volunté de nostre dieu sera acomplye, apres qu'il aura appaisé son ire, apres que nous serons purgez de nostre coulpe, apres qu'il nous aura regardé auecques ses yeulx de clemence, nous autres recouurerons ce qu'auons perdu, & vous autres perdrez ce qu'auez mal gaigné, & pourrez estre que comme a ceste heure de vous autres sommes commandez, viendra le temps que nous autres de vous autres serons obeis: & pource qu'en ceste matiere les Hebrieux sentent vn & vous autres Rommains sentez autre, ne vous autres ne me pouez faire adorer plusieurs dieux, ny tant soit peu serois suffisant de uous pouoir attirer a croire vn seul dieu. Ie remectz tout a dieu createur de toutes les choses auec la puissance du quel sommes creez, & auec la bonté duquel nous sommes regis. Venant doncques au cas de mon ambassade, ia sçauez que tous les temps passez iusques a ceste heure, Romme a touiours eu paix auecques Iudee, & Iudee a eu amitié auecques Romme: de maniere que nous autres vous fauorisions en la guerre, & vous autres nous conseruiez en paix, n'y ha chose plus desiree en general qu'est la paix, ny ha chose plus haye qu'est la guerre, & auecques tout cecy presuppose nous le voyons de noz yeulx, & encore lisons de noz predecesseurs que touiours le monde a esté en contention, & touiours le repos a esté banny: car a la verité si nous voyons plusieurs souspirer pour la paix, nous en voyons beaucoup plus s'employer a la guerre. Si vous autres vous reiectiez ceulx qui

vous

vous esmeuuent a nous vouloir mal: & nous autres creussions ceulx qui nous incitent pour nous rebeller, ny Romme seroit tant cruelle auec Iudee, ny Iudee hayroit tant de cœur Romme. Le plus grand signe & la plus grande colomne de paix cest, d'oster du mylieu les perturbateurs de la paix: pource que plusieurs fois se perdent les amytiez non tant pour l'interest des vns, ny des aultres, que pour l'indiscretion des mediateurs. Quand vne republicque s'eslieue contre vne autre est impossible que durēt peu leurs ennuis, si ceulx qui s'entremectent amyables compositeurs sont sages: mais si a cas d'aduenture celuy qui prent tel negoce en main, est plus appassionné en l'affaire que n'est l'ennemy auec lequel il se combat, nous dirons qu'iceluy tel, plus grande cautelle se donne de iecter sur le feu du boys, que non tirer de l'eaue pour l'estaindre. Tout ce que ie dy Rommains est a cause, que depuis que fut banny Archelaus filz du grand roy Herodes de Iudee, nous auez enuoyé en son lieu Componio, & Marc Rufso, & Valerio: affin qu'ilz fussent noz iuges, lesquelz ont esté quatre pestes la moindre desquelles suffisoit pour empoisonner toute Romme. Quand plus pour le pauure royaume de Palestine, quel plus grande monstruosité peult estre, enquoy les iuges qu'enuoye Romme a oster les coustumes mauuaises des mauuais, soyent eulx inuenteurs de nouueaulx vices, quel le plus grand inconuenient se peult faire a la iustice, que quād les iuges qui doiuent chastier les ieunesses des ieunes, se glorifient, d'estre capitaines des legiers. Quelle plus grande infamie pour Romme, que ceulx qui doiuent estre iustes en toute iustice & donner de soy exemple en toutes les vertus, soient mauuais en toute mauuaistié, & inuenteurs de tous les vices? En quoy semble plus vostre peu de soucy & tyrannie: sinon que publicquement disent tous en Asie, que les larrons de Romme pendent les larrons de Iudee. Que voulez plus que ie vous die Rommains: sinon que nous estimons beaucoup moins les larrons & brigans qui tiennent les forestz en comparaison des iuges qui nous robent en noz maisons propres. O quantz tristes ont esté noz destinees fatalles le iour que nous fusmes subiectz aux Rommains: nous ne craignons larrons qui nous robbassent es chemins, ny craignons feu qui nous bruslast noz biens, ny craignons tyrans qui nous feissent guerre, ny aucuns Assiriens qui nous saccageassent la terre, ny crai-

gnons l'air corrumpu qui nous apportaſt peſtilence, ny craignons la peſtilence qui nous oſtaſt la vie: mais nous craignõs voz iuges cruelz qui nous perturbent la republicque & nous deſrobent la renommee. Non ſans cauſe ie dy qui perturbent la republicque: car delaiſſez ce qu'ilz diſent, delaiſſez ce qu'ilz intentent, delaiſſez ce qu'ilz deſrobent, incontinent eſcriuent au ſenat, pour ſe congratuler auec luy, non le bien qu'ilz trouuent es anciens, ſinon les ieuneſſes qu'ilz voyent es ieunes: & comme icy les ſenateurs les oyez & ne les voyez, donnez plus de creance a vn qui ny ha que trois moys qu'il eſt entré en la prouince, que non a ceulx qu'il y ha trente ans qui gouuernẽt la republicque. Regardez ſenateurs qu'en ce ſenat lon vous amis & conſtituez pour plus ſages, pour plus honneſtes, pour plus experimentez, & pour plus moderez & vertueux. Doncques en cecy plus qu'en tout ſe verra ſi eſtes vertueux en ce que ne croyez a tous: pource que ſi ſont pluſieurs & de forte variable nation ceulx qui auecques vous traictent, beaucoup plus ſont variables leurs intentions & leurs fins pour leſquelles vous parlẽt. Le mẽte ſi voz iuges n'ont faict tãt de tortz en la iuſtice, & habonde en la diſcipline, qu'ilz ont enſeigné a la ieuneſſe de Iudee inuenteurs de vices que ny de noz peres ont eſté ouyz, ny es liures leuz, ny encore en noz tẽps veuz. Vous autres Rommains comme ſoyez valeureux & puiſſans, vous deſdaignez des hommes qui peuent peu prendre leurs conſeilz: Ce que ne deueriez faire ny a voz amys conſeiller, pource que ſçauoir & auoir peu, ſouuent ont acouſtumé d'eſtre enſemble. De quantz conſeilz a prins Iudee de Rommẽ prenne a ceſte heure Romme de Iudee, conuient aſçauoir que ſi voz capitaines ont gaigné pluſieurs royaumes eſpãdãt le ſang, les doiuent conſeruer voz iuges non auecques rigueur eſpandant le ſang, ſinon auecques clemence gaignant & aſſemblant les cœurs. O Rommains, admonneſtez, mandez, priez & aduiſez les iuges qu'enuoyez a gouuerner les prouinces eſtranges, qu'emploient plus au bien du royaume, que non les mains a augmenter le fiſque: car autrement infameront ceulx qui les enuoyent, & dommageront ceulx qu'ilz gouuernent. Non pour autres choſes voz iuges ne ſont obeys es choſes iuſtes, ſinon pource qu'ilz ont commandé premierement pluſieurs choſes iniuſtes. Les commandemens iuſtes font les cœurs doulx, & les mandemens iniuſtes, tournent

& con-

& conuertissent les hommes humbles mansuetz & doulx, durs & austeres. Est la malice humaine tant inclinee a commander, & luy est tant ennuyeux d'estre commandee, qu'encores que lon nous commande faire bien nous obeyssons mal, quand plus quand lon nous commande mal nous voulons estre obeyz au bien. Croyez moy Rommains vne chose & ne doutez en icelle, que de la grande legiereté & peu de maturité es iuges, est nay le peu de craincte & la grande vergongne & deshontement. Tout prince qui donnera charge de iustice a celuy qu'il voit n'estre habille, & ce non tant pource qu'il sçait bien administrer la iustice, sinon pource que se donne grande cautelle d'augmenter les biens. Se tienne pour tout certain que quand il ny regardera & ny pensera point, verra son honneur en l'infamie, son credit perdu, ses biens diminuez, & aucun notable chastiment en sa maison: & pource que i'ay autres choses pour dire en secret, ie veulx conclurre cecy qui est public: & finablement ie dis que si voulez conseruer nostre royaume, pour lequel vous estes mys en plusieurs perilz, gardez nous en iustice & nous vous tiendrons & aurons en reuerence. Mandez comme Rommains, & vous obeyrons comme Hebrieux, donnez nous vn president pitoyable, & tiendrez tout le royaume en seureté. Que voulez plus que ie dye, sinon que si n'estes cruelz a chastier noz debilitez, nous serons fort obeyssans a voz ordonnances. Auant que pouruoyez a nous commander, tenez pour bien de nous prier, pource que priant auecques mansuetude, & non commander par presumption, trouuerez en nous autres qu'ont acoustumé trouuer les peres en leurs enfans, & non la trahyson qu'ont acoustumé de trouuer les seigneurs en leurs seruiteurs.

¶Marc Aurele conclud sa lettre contre les iuges cruelz, & entre autres choses met ce qu'aduint au roy Boco, & les parolles que son grand pere dist au senat.

Chapitre vnziesme.

TOut ce que dessus ay dit par la l'Hebrieu, & nō sans grandes admiration fut ouy de tout le senat. O Romme sans Romme que ia ne tiens finon les murs, & es iettee pour lieu public & prostibulee de vices. Qu'as tu faict dy le moy

quand

quand vn homme estranger t'ha assailly, & t'ha blessé,au milieu de ton senat.C'est vne reigle generalle, que la ou il y ha corruption de coustume,tousiours se perdent les libertez.Ce que semble fort clair en Romme: pource que Rommains qui alloient au temps passé a venger leurs iniures es terres estranges,de ceste heure viennent des terres estranges les assaillir en leurs maisons propres. Puis doncques qu'est tant damnee la iustice de Romme,que telle penses tu que ie croye soit là en ceste isle de Cecille, dy moy ie te prie,Antigono, d'ou penses que vienne au iourd'huy tant grand scandalle au peuple, & tant de romptures & corruptions. Si d'aduanture tu ne le scais,oy,& ie le te diray.C'est l'ordre par ou tout va sans ordre. Conuient a sçauoir,que les priuez des princes importunans,& le prince n'y resistant, eulx le trompant & luy se laissant tromper, les vns auec couuoytise,autres auec ignorance, donnent a qui deuroient oster,& ostent a qui deuroient donner,honorent qui les deshonorẽt, detiennent les iustes & absoluent & deliurent les couuoyteux,mesprisent les expers, & se fient des legiers: finablement pouruoyent non aux offices des personnes, sinõ les personnes d'offices. Oy dõcques Antigono, & ie te diray plus: Ces miserables iuges apres estre pourueuz & se voyãs inthronisez es offices,desquelz n'estoiẽt dignes,& que beaucoup plus grãde est l'autorité de leurs offices,que non le merite de leurs personnes: Se font incontinẽt craindre,faisans desordonnee iustice, prennent estatz de grãs seigneurs,aux despens de la sueur des pauures, supplient auec malice, ce que leur deffault de discretion, & ce qu'est pis de tout ilz mesient la iustice estrange, auecques leur vtilité propre. Doncque oy que plus ie te diray, que ces malings iuges se voyans engouffrez au gouffre de diuers negoces leur deffaillent les autrõs de sçauoir,les voyles de vertu, & les ancres de l'experience,ne sçachant remedier aux maulx petis,inuentent autres plus grans,perturbent la paix commune,pour leur seul bien particulier : & finablement pleurent leur dommage propre,& leur desplaist du biẽ d'autruy. Ne peult estre chose plus iuste, sinon que puis qu'eulx se sont embuschez en offices a eulx non proffitables, seuffrent encores qu'ilz ne vueillent grans dommages: de maniere que les vns (pour prendre dons) demeurent infames,& les autres pour les procurer demeurẽt perdus. Oy encores,& ie te diray plus,tu dois sçauoir

que les cõmencemẽs de ces iuges sont orgueil,ambition,leurs moyens,enuie & malice, & leurs fins sont la mort & destruction:car iamais les fueilles seront vertes,lá ou les racines seront seiches.Si mon conseil fust en ce cas prins, telz iuges ne seroient des princes priuez,ny encores des priuez seroiẽt defendus,sinon que comme hommes suspectz au bien commun deuroient estre deiectez,non seulemẽt de la republicque:mais encores leur deuroit lon oster la vie. C'est grand deshontemẽt a ceulx qui au senat demandent offices:mais est plus grãde la temerité & audace des priuez qui les procurent,& peuuent dire aux vns & aux autres, que ny la crainte de dieu les retire, ny celle des princes les refrene,ny la vergongne les empesche,ny la republicque les accuse: finablement ny la raison leur commande,ny la loy les subiugue.Mais oy,& ie te diray plus,tu dois sçauoir, que c'est icy la forme que les senateurs tiennent a departir les offices:car vne fois les donnent a leurs amys, en payement de leur amytié, autrefois les donnent a leurs seruiteurs,en payemẽt de leurs seruices,& encores aucunefois les dõnent aux hõmes soliciteux: affin qu'ilz ne les importunent plus: de maniere que bien peu d'offices demeurẽt pour les vertueux,qui pour estre seulemẽt vertueux sont prouueuz. O Antigono mon amy,ie te fais sçauoir, que puis que Romme conserue sa renommee, & pour estre la republicque bien gouuernee, la diligence que font les iuges vers le senat: affin qu'il leur donne des offices, icelles deueroient mettre ceulx du senat a cercher hommes vertueux,pour leur recommãder telles charges:car l'office de iustice se doit dõner,non a celuy qui mieulx la procurera, sinon a celuy qui mieulx la merite.En l'an de la fondation de Rõme six cens quarante & deux ans,le peuple Rommain,eut plusieurs guerres ensemble par tout le monde,cõuient a sçauoir Gaio Celio,cõtre ceulx de Thrace,Agneo Cardon son frere contre les Sardes,Iunio Scylla contre les Simbres, Mimitio Ruffo contre les Daces, Seruilio Scipion cõtre les Macedones,& Marcio consul contre Iugurte roy des Numides: & entre toutes cestes cy des Numides estoit la guerre plus renõmee,& encores plus perilleuse:pource que si Romme tenoit cõtre le roy Iugurte plusieurs exercites qu'ilz cõquestoient,Iugurte auoit dedans Rõme bons amys qui le fauorisoient.Estoit en iceulx temps roy des Mauritains le roy Boco, lequel fut amy de Iugurte, &

a la

a la fin apres fut occasion que Iugurte se perdit & Mario le print. Ces deux roys Mario le cõsul mena a Romme, & triumpha d'eulx, les menant deuãt son chariot triumphal, leurs colz chargez de fers, & leurs yeulx pleins de larmes, duquel tãt infortuné cas, pleurerẽt tous les Rõmains qui le veirent, & mist grande cõpassion, aux estrangiers qui l'ouyrent. Le soir apres que le triũphe fut acheué, fut determiné au senat, que lõ coup peroit la teste au roy Iugurta, laissãt en vie le roy Boco, sans sa terre. & fut l'occasion ceste cy. De fort long temps auoiẽt de coustumẽ les Rommains, de ne iusticier aucun homme, sans ce qu'auecques grande diligence se regardassent les liures anciens, pour veoir si aucun de leurs predecesseurs auoit faict aucun notable seruice a Romme, pour lequel le miserable meritast qu'on luy pardonnast la vie. En vn liure qui estoit au hault Capitolle, fut trouué escrit, comme le grand pere du roy Boco fut fort sage & bien grand amy du peuple Rommain, & qu'vne fois vint en Romme, & illec feist plusieurs oraisons & harangues au senat, & entre autres notables sentẽtes, fut trouué en iceluy liure, qu'il auoit dict ces parolles.

¶Ha royaume, ou sont tous telz, que ny les bons entre les mauuais, ny les mauuais entre les bons sont congneuz.

¶Ha miserable royaume, qui es receptacle de tous les simples, & banniſſement de tous les sages.

¶Ha pauure royaume, ou les bons sont couards, & les mauuais hardis.

¶Ha royaume, ou lon desprise les pacificques, & loue lon les seditieux.

¶Ha royaume, ou lon tue ceulx qui veillent pour le bien, & couronne lon ceulx qui s'esueillent pour faire mal.

¶Ha royaume, ou se permect les pauures estre orgueilleux, & les riches tyrans.

¶Ha royaume, ou tous congnoissent le mal, & nul ose procurer le bien.

¶Ha royaume, ou se commettent tant de mauuais vices publicz, qu'en autre terre lon n'oseroit les commettre en secret.

¶Ha royaume ou tous, tout ce que desirent procurẽt, & tout ce qu'ilz procurent attaignent, & pensent tout mal, tout ce qu'ilz pensent diẽt & peuuẽt, tout ce qu'ilz diẽt, & tout ce que ilz peuuent, osent: finablement tout ce qu'ilz osent mettẽt en

œuure,& apres n'y ha aucun bon,qui leur reſiſte. En tel tant infortuné royaume,ou peuple qui ſoit tãt malheureux,ſe gar de vn chacun d'eſtre habitãt: car en bref lon verra ſur luy,ou l'ire des dieux, la furie des hommes, ou la depopulation des bons,& prẽdre les tyrans. Pluſieurs autres choſes eſtoient con tenues en icelles oraiſons,leſquelles ne font pour le preſent a propos de ma lettre,mais de quand me ſemble, que fut choſe fort iuſte, que lon pardonnaſt au neueu, pour les merites du grand pere tant ſage. Ceſte ma lettre tu liras en Cecile a tous les preteurs & iuges,qui reſident lá, & ſera le cas, que quand la liras, tu les admonneſteras en ſecret, auecques aduertiſſemens, que s'ilz ne s'amendent nous les chaſtirons en public. Ie t'ay eſcrit l'autre iour,qu'en ce que touchoit ton banniſſement ie te ſerois bon amy, & ſois certain que pour iouyr de l'amitié ancienne,& pour deſgager ma parolle,i'employeray pour toy ma perſonne. I'eſcris a Panure mon ſecretaire te ſecourir auecques deux mille feſterties,auecques leſquelz tu relieues ta pauureté,& d'icy t'enuoye ma lettre,auec laquelle tu conſoles ton cœur triſte. Ie ne te dy en cecy plus, ſinon que tu ayes des dieux contentement de tout ce que tu as, bonne reſioyſſance de ta perſonne,auec tes amis repos: les maulx cor porelz, les ennemis cruelz,les fatalles deſtinees perilleuſes ſe ſeparent de moy. De la part de ta femme Ruffa i'ay ſalué Fauſtine ma femme: elle la ſienne,& moy la tienne viſitation,auec ioye auons receue, & auec grand gré te le referons. Ie ceſſe, ne ceſſant de deſirer veoir icy en Italie ta perſonne, & me veoir lá en ceſte iſle ma quarteine.

¶ *L'acteur perſuade aux princes & grans ſeigneurs, qu'ilz ſoient amys de paix,& fuyent les occaſions de la guerre.*

Chapitre douzieſme.

OCtauian Auguſte ſecond empereur de Rõme,eſt loué de tous,auoir eſté en ſa perſonne tant bon,& auſſi biẽ voulu en tout l'empire Rommain,ainſi que dit de luy Suetone tranquille: Que quand ſe mouroit aucun en Romme,en ſon temps,donnoit grandes graces aux dieux: pource qu'ilz leur oſtoient la vie,deuãt que leur prince ſceuſt quelle choſe fuſt de la mort. Nõ contés en leurs teſta-

testamés mandoient a leurs heritiers & enfans, que chacun an offrissent de leurs propres biens fort grans sacrifices, en tous les temples de Rome: affin que les dieux eslongeassent a leurs princes les iours de sa vie. Icelle aage de verité, se pouuoit appeller l'aage doree, & terre biẽ heureuse, ou le prince aymoit tant sa republicque, & la republicque adoroit son prince: car peu souuẽt aduiẽt qu'un soit content auecques les seruices de tous, ny encores que tous soient satisfaictz du gouuernement d'un. Non pour autre chose les Rommains desiroient pour iceluy bon prince (plus que pour eulx mesmes) la vie, sinon pource qu'il tenoit en paix la republicque. Il y va beaucoup de louer la vertu de l'empereur Auguste, & non moins est de exaulcer le gré & contentement du peuple: eulx luy pour la meriter, & eulx pour leur estre agreable: car parlant a la verité, bien peu sont ceulx qui tant excessiuement ayment autres, que pour les aymer se hayent eulx mesmes. N'y ha homme tant humble, qu'es choses d'honneur ne vueille passer deuant tous, sinon a la mort, que lon vouldroit trouuer tous le plus loing de toutes choses: & semble cecy estre fort clair quand se meurt le pere, la mere, le mary, la femme, le filz, son voysin. A la fin chacun se desconforte de la mort d'un estranger auec telle condition que demeure saulue de sa propre vie. Vn prince qui est doulx, patient, magnanime, sobre net, honneste, & est veritable, pour certain tel par iustice merite d'estre aymé: mais sur tout, & plus que tout, le prince qui de faict tient en paix toute sa republicque, lõ luy faict iniustice, si tous ne priẽt Dieu pour sa vie. Quel bien peult auoir la republicque: en laquelle y ha dissention & guerre. Dye chacũ vn qu'il vouldra, que sans paix nul peult iouyr de ce qu'il ha, nul peult manger sans sursault, nul dort auec repos, nul va par chemin seuremẽt, nul se fie de son voisin: finablement ie dy qu'en tẽps ou il n'y ha paix chacun iour nous menasse la mort, & chacune heure nous despescher de la vie. Il est bon que le prince nettoye ses royaumes de larrons, par ce que ne peult estre chose plus iniuste, que du trauail & sueur des pauures, mangẽt & s'esiouyssent les vacabonds. Il est bõ que le prince nettoye le royaume de blaspemateurs: pource qu'il est fort iuste qu'osant blaspheme du roy du ciel, ceulx la n'osent mettre la langue sur la renommee du prince de lá terre. Il est bon que le prince nettoye sa republicque de vacabonds & ioueurs: pource que le ieu est tãt

mauuaise tigne,qu'il mangeue la robbe neufue,& consomme le bois sec.Il est bon que le prince reforme ses royaumes des couuis prodigues & des superfluz vestemens:pource que despẽdre par les hõmes beaucoup es choses superflues,leur vient en apres faulte pour les choses necessaires.Mais ie demande a ceste heure,que proffite que le prince banniſſe tous les vices de sa republicque,si par autre part la tient mise en guerre. La fin pourquoy les princes sont princes,c'est pour acheminer le bon d'euiter le mal. Que dirons nous doncques puis qu'au temps de guerre les princes ne peuuent arrester les vices, ny aller a la main contre les vicieux.O si sçauoient quel dommage font ainsi a leurs maisons,le iour qu'ilz entreprennẽt guerre,ie pense & encore afferme,que non seulement ne la vouldroient cõmencer,mais encores nul priué les oseroit rememorer: si aucun luy cõseillast le contraire, auec raison le traicteroit cõme mortel ennemy. Ceulx qui conseillent aux princes qu'ilz cerchẽt paix,ayment la paix,& conseruẽt la paix,lõ leur fait grand tort,s'ilz ne sont ouyz,s'ilz ne sont aymez, & s'ilz ne sont creuz: pource que le conseiller qui pour cause legiere conseille a son prince d'entreprẽdre guerre,ie diroye qu'a tel luy surmonte la colere,ou ha trop large cõscience.Aduiẽt aucunefois que le prince est ennuyé,ou troublé:a cause que lon luy escrit, q̃ s'est reuoltee vne prouince,ou mutinee,ou quelque autre prince est entré en sa terre,& cõme surmonte le cas, ioinct le conseil y ha aucuns tant temeraires cõseillers,que tãt facillement donnẽt leur veu & opinion,que se rompe la paix inontinent:cõme autres qui donnent leur veu & opinion,que se donne fin a la guerre.Quand vn prince en chose semblable demande vn conseil subitement,lon ne luy doit respondre subitement:pource que les choses de la guerre,auec fort grãde prudence se doiuẽt regarder,& sur fort grãde deliberation se doiuẽt determiner, Iamais le roy Dauid n'entreprint guerre, encores qu'il fust tresprudent, sans ce que premier eust prins conseil auec Dieu.Le bon Iudas Machabee iamais n'entra en bataille,qu'il ne feist a Dieu premierement vne deuote oraison,Les Grecz & les Rommains, iamais n'osoiẽt faire guerre a leurs ennemis,sans ce que premier offrissent a leurs dieux sacrifices,& encores se cõseilloient premieremẽt auecques leurs oracles & deuins. Les choses de iustice, les recreations de la personne, la remuneration des bons, le chastiment des mauuais,&

uais & le departement des loyers, peu de princes communiquent a vn sien priué: mais les choses de la guerre premierement les doit coiseiller auecques dieu, auant qu'a nul autre, pource que le prince iamais de ses ennemis aura complecte victoire, si en la main de dieu ne met premierement sa querelle. Ceulx qui conseillent aux princes soit a ceste heure es choses de la guerre, soit a ceste heure es choses de la paix, se recordent de ceste parolle qui est, que telz conseilz luy donnent quand ilz seront en sa chambre, quelz luy donneroient s'ilz se veoient en la derniere heure de la mort: pource qu'en iceluy dernier poinct nul ose parler auecques flateries ny moins charger sa conscience. Quand se traicte de guerre, doiuent penser ceulx qui la traictent, que s'il viennent a rompture lon chargera sur leurs consciences tous le dommaige, & que s'ilz n'ont assez biens pour y satisfaire, ont vne triste ame qui payera tout. Doiuent les hommes aymer tant la paix, & doiuent tant hayr la guerre, que ie seroys de veu & semblât, que l'appareil que faict vn prestre en sa conscience pour dire la messe, iceluy doit faire celuy qui ha oppinion de donner cõseil de la guerre. Les princes comme sont hommes, ce n'est de merueilles que sentent les iniures comme hõmes, & qu'ilz les vueillent venger comme hommes, & pource doiuent tenir personnes prudentes en leurs conseilz, affin qu'ilz les depassionnent & mitigent leurs ennuys: pource que iamais les conseillers des princes leurs doiuent conseiller choses estans marris, desquelles apres estre pacifiez est grande raison d'en estre desplaisans. Poursuyuant nostre iournee en contant les biens que se perdẽt a perdre la paix, & les maulx qui croissent d'admettre la guerre, ie dy qu'en autres maulx, assez grans mal est celuy qu'en temps de guerre se mettent a sac toutes les vertuz, & se mettent toutes les richesses en bourses, pource que la reigle generalle est qu'a l'heure que se cõmence la guerre contre les ennemis incontinent se chargent de vices tous les vassaulx. Tout le temps que les princes & grans seigneurs tiennent guerre, encores qu'ilz soient seigneurs de leurs royaumes par droict, pour certain ilz ne le sont pas de faict, puis qu'en iceluy temps plus trauaillent les seigneurs pour contenter les vassaulx, que non les vassaulx les seigneurs, & font cecy affin qu'ilz leur aydent cõtre leurs ennemis & leur prestẽt de leurs deniers. Ou les princes se gouuer-

nent par cela, & a ce que la sensualité les conuie, ou par cela auec la raison se contentent, s'ilz veullent suiure la raison, ilz ont trop beaucoup plus de ce qu'ilz doiuent auoir: mais s'ilz veullét suiure le sensuel appetit n'y ha chose auecques laquelle se contentent: pource que s'il est chose impossible de gouter la mer d'eaue, non moins est difficile satisfaire vn cœur de tout ce qu'il desire. Si les princes entreprennent guerre disants, que lon leur a prins toutes leurs terres, & qu'ilz ont conscience de cela, regardent que telle conscience ne soit erronee, pource qu'il n'y ha guerre tant iustifiee de laquelle ne saillent les princes auec aucun scrupule de conscience. Si les princes entreprennent la guerre sinon que pour augmenter leur estat & grandesse, ie dis que c'est vne vaine esperance: pource que le plus souuent demeurent ayant faict si grande despence estant perdus de la guerre, qu'il leur en demeure vn payement pour toute leur vie. Si les princes entreprennent guerre pour véger aucune iniure, c'est chose superflue, pource que plusieurs vont a la guerre iniuriez d'vne seule chose, & en apres en viénent iniuriez & blessez de plusieurs. Si les princes entreprennent guerre non pour plus que pour gaigner honneur, aussi bien me semble inutile conqueste, pource que ne me semble que la fortune n'est tant bonne, qu'en ses mains lon se cõfie de l'honneur des biens & de la vie. Si les princes entreprennent guerre pour laisser de soy es siecles futurs aucune memoire, nõ moins cecy que l'autre me semble vne chose vaine, pource que regardees & examinees les hystoires des siecles passez, sans comparaison sont plus de princes qui pour entrer en guerre sont demourez infames, que non ceulx qui pour vaincre les batailles se sont faictz renómez. Si les princes entreprénent guerre, pensans qu'en autre terre y aye plus de plaisirs & delices qu'en la leur, ie dy que penser cecy procede de peu d'experience & de moindre conscience: pource qu'a vn prince ne luy peult estre plus grand vergõgne ne cõscience que pour auoir plusieurs vices, delices & passetemps, face la guerre aux royaumes estrangiers. Ne se trompent les princes de pẽser qu'il y ait en terres estrãges plusieurs & plus de choses qu'en leurs terres propres: car a la fin n'y ha terre ny natiõ au mõde, ou ny ait hyuer & esté, nuict & iour, sains & malades, riches & pauures, tristes & ioyeulx, amis & ennemis, vicieux & vertueux, vifz & mors: finablement ie dy qu'en

toutes

toutes les parties du monde toutes les choſes ſont vne, ſinon les inclinations des hommes qui ſont diuerſes. Ie vouldroys demãder aux princes & grans ſeigneurs: leſquelz ſont & veulẽt eſtre fort a leurs plaiſirs, que leur fault il encores que leurs royaumes ſoient petitz, s'ilz veulent chaſſer ilz ont les foreſtz & montaignes, s'ilz veulent peſcher ilz ont des fleuues, s'ilz veulent pourmener ilz ont des riuieres, s'ilz veulent ſe refreſchir ilz ont les baings, s'ilz ſe veulent reſiouyr ilz ont muſiciens, s'ilz ſe veulent veſtir ilz ont riches draps, s'ilz veulent dõner ilz ont de largent, s'ilz ſont amoureux ilz ont des femmes, s'ilz ſe veulent deſennuyer ilz ont des iardins, ſi les fatigue la chaleur ilz ont des terres froides, ſi les ennuye l'hyuer ilz ont terres chauldes, s'ilz veulent manger ne leur deffaillent viandes. Celuy qui en paix a toutes ces choſes en ſa terre propre, pourquoy en guerre les veult ilz cercher en terres eſtrãges. Pluſieurs fois ſe changent les hõmes d'vne terre en l'autre, nõ pour eſtre aulmoſniers ou vertueux, ſinon pour auoir pluſgrande liberté & opportunité pour les vices: & apres en faillent les vns tant au rebours de leurs penſemẽt, qu'ilz ne ſe peuuent garder de ſouſpirer, pource qu'ilz ont laiſſé ce qu'ilz ont cerché & trouué. Il y ha tant peu de choſes dequoy prenons en ce monde contentemẽt, que ſi par cas en aucune part trouue aucun quelque choſe dequoy ſe contenter, ſe garde bien que le diable ne le trompe en diſant, qu'en autre part ſe pourra mieulx trouuer & recreer: pource que d'ou il veult & par ou il veult que nous aillions il y ha tant de penure, de plaiſirs, tant d'opulences & de deſplaiſirs, que pour nous conſoler en cent ans a peine en trouuons vn, & pour nous tourmenter nous en trouuons mille a chacun pas.

¶ *L'auteur met les proffitz que s'enſuiuẽt de la paix, & cõme pluſieurs princes commencerent pour peu d'occaſions grande guerre.*

Chapitre treizieſme.

Dimus roy fort ancien fut de Ponto, diſt a vn philoſophe qu'il auoit auecques luy. Dy moy philoſophe, i'ay ſanté, i'ay honneur, i'ay richeſſes, y ha il plus que deſirer entre les hommes, ou s'il y ha plus que demãder aux dieux en ceſte vie. Reſpondit le philoſophe: Voicy ce que iamais n'ouy,

ie oy ce que iamais ne leu, pource que salut, honneur & richesses peu souuent les donnent les dieux a vne seule personne. Et si aucunesfois concurrẽt ioinctes ensemble en aucuns, le temps est si brief qu'ilz les possedent, que tiennent plus de raison de pleurer, affin que les leur ostent, que non de se louer pource qu'ilz les possedent: & te dy plus roy Dimus bien peu proffite que t'aient dõné les dieux toutes ces choses ny encor te donnent: pource que les dieux sont tãt iustes a les departir, que ceulx a qui'ilz dõnent contentemẽt ostent la richesse, & a ceulx a qui ilz dõnent richesses, ostent le contentemẽt. Plutar que au liure de sa pollitique met c'est exẽple, & ne met point le nom du philosophe. O quel grand benefice celuy que font les dieux aux princes & grãs seigneurs, leurs dõnant la santé, les richesses & les hõneurs, si auec tout cecy ne leurs donnent cõtentemẽt, ie dy qu'en les leurs dõnant leurs dõnent trauail & peril: pource que si le trauail du pauure est plus grand que le trauail du riche, sans cõparaison est plus grand le mescõtemẽt du riche, que nõ le descõtẽtemẽt du pauure. De faire peu d'estime les hõmes de la santé deuiennent malades, d'estimer peu les richesses viennẽt a estre pauures, & de ne sçauoir quelle chose c'est que l'honneur, viennent a estre deshonnorez: ie veulx dire les princes peu souciez iusques a ce qu'ilz soiẽt fourrez en geurre touiours estimeront peu la paix. Le iour que les princes cõmandent publier guerre contre leurs ennemis, iceluy iour donne liberté que soient mauuais tous ceulx de leurs royaumes, disant que ce n'est leur intẽtiõ que soiẽt mauuais qu'est chose veritable, mais ioinct tout cecy leurs dõnent occasion qu'ilz ne soient bons. Saichons quelle chose c'est que la guerre, & par la se verra le biẽ ou le mal qui s'ensuit d'elle. Es guerres ne se traicte sinon de tuer les hõmes, desrober les temples, saccager le peuple, despouiller les innocens, dõner liberté aux larrons, oster l'aliance des amis, & esueiller les seditieux. Toutes lesquelles choses ne se peuuent faire sans grans detriment de la iustice & sans grans scrupules de la conscience. Ne nous peuuent nyer les hommes colleres esbulitieux, que si deux princes entreprennent entre eulx guerre, que posẽ le cas que chacun d'eulx estime bonne sa querelle, en vn seul sera la iustice veritable: de maniere que le prince qui bataillera contre le iuste ou deffendera l'iniuste, ne sauldra d'icelle guerre iustifié, ne saillant iustifié demourera condãné, & la con-

la condãnation sera que tous les dõmaiges, homicides, bruslemens qui se feront en l'vne & l'autre republicque, tout sera en cõte de celuy qui aura entreprins la guerre iniuste: & s'iceluy prince ne trouue autre prince qui le luy demande en ceste vie, aura vn iuste iuge qui le chastiera en l'autre. Le prince qui est vertueux & presume d'estre Chrestien, auant que cõmencer la guerre doit cõsiderer quel dõmaige, ou quel profit viendra d'icelle, & s'il ne vient a son entreprinse, il pert les biens & l'honneur, & a cas d'aduenture il attaint ce qu'il desiroit, par aduenture son desir estoit au detriment de la republicque, & lors ne doit vouloir que le desir d'vn, se prefere au detrimẽt de tous. Quand dieu nostre seigneur a cree les princes, & les subiectz les ont acceptez pour leurs seigneurs, il est a croire que iamais dieu ne commãda telle chose, ny les hommes tel l'eussẽt accepté, s'ilz eussent pẽsé que les princes eussent deu suiure ce a quoy n'estoient obligez, sinon ce a quoy ilz estoient inclinez: pource que si les hõmes suiuẽt ce a quoy la sensualité les incline, touſiours fauldrõt, mais s'ilz se delaissent gouuerner par la raison touſiours feront bien, que les princes laissent d'entreprẽdre guerre pour le peril de leur cõscience, ou pour le dõmaige de leurs biens, ou pour la perdition de leur hõneur, ne le doiuẽt par l'obligation qu'ilz ont a leur republicque, laquelle sont obligez de cõseruer en paix & iustice: pource que nous n'auons point gouuerneurs qui nous cerchẽt ennemis, sinon princes qui separẽt de nous autres les mauuais. Le diuin Platon au quatriesme liure des loix dit, que luy demanda quelqun: pourquoy exaulçoit tant les Lydiens & reprenoit tant les Lacedemoniens respondit, si ie loue les Lydiens, c'est pource que iamais ne se sont occupez sinon a labourer les champs, & si ie reprens les Lacedemoniens c'est pource que iamais n'ont sceu sinon conquester royaumes, & peuples: ny pour cela ie dy qu'est beaucoup plus heureux le royaume des hommes, qui ont les mains plaines d'ampoulles de force de labourer auecque le rasteau & charrue, que non la ou sont les hõmes les bras rompuz de batailler auec la lance. Les parolles que dit Platon sont fort veritables, que pleust a dieu & a ma volunté feussent es portes ou es cœurs des princes bien escrites. Pline en vne epistre dit, que le prouerbe fut fort vsé entre les Grecz qu'iceluy estoit roy qui n'auoit iamais veu roy. Par semblable pouuons nous autres

dire

dire qu'iceluy seul sçait iouyr de la paix fort desiree, qui iamais sceut quelle chose fust de guerre : pour insensé & innocent que soit vn homme, ny aura qu'il ne iuge pour plus heureux celuy qui employe le drap a se nettoyer la sueur du visaige, que non celuy qui le rompt pour prendre le sang de la teste. Les princes & grans seigneurs qui aymẽt la guerre, doiuent considerer que non seulement font dommaige en general a tous, mais encores en especial le font aux bons: & la raison de cecy est, que comme de leur volunté ne bataillent, ne saccagent, ne mutinent, troublent & ne tuent, il est necessaire comporter les iniures & souffrir leurs dommaiges & pertes: pource que ne sont iamais bons pour la guerre sinon les hõmes qui estiment peu la vie, & encores moins la conscience. Si les guerres fussent seulement auecques les mauuais, contre les mauuais, & au dommaige des mauuais, peu les sentiroyent ceulx qui presumẽt estre bons, mais ay douleur que les bons sont persecutez, les bons sont desrobez, & les bons sont tuez: pource que si autrement fust comme i'ay dit, les mauuais contre les mauuais, bien peu nous seroit que vainquissent les vns, & beaucoup moins que fussent vaincus les autres. Ie demande a ceste heure quel honneur, quelle renommee quelle gloire, quelle victoire, ny quelle richesse se peuuent gaigner en vne guerre que ne vaillent plus les bons qui sont mors en icelle. Ia au monde tant faulte de bons, y ha tant de necessitez es republicques d'eux, que s'il estoit possible auecques larmes de sepulchres lon les deueroit resuscIter, & non les mener a la guerre comme a la boucherie pour mourir. Pline en vne epistre & encore Senecque en vne autre disent, que cõme ilz eussent prié vn capitaine Rommain, qu'auecques son exercite entrast en vn grand peril, duquel luy ensuyuoit grãd honneur, & peu de proffit a la republicque, respondit. Pour nulle chose i'entreroys en ce peril, si ne fust pour dõner la vie a vn citoyen Rommain: pource que ie desire plus aller enuironné de plusieurs bons a Romme, que chargé de tresors en ma maison. Comparant vn prince contre l'autre prince, loy contre loy, chrestien auec le payen, sans comparaison se doit plus estimer l'ame d'vn chrestien que non la vie d'un payen: pource que le bon Rommain tenoit pour loy de mourir en la guerre, mais le bon chrestien tient pour precepte de viure en paix. Suetone tranquille au second des Cesars dit, qu'entre

tous

tous les princes Rommains ny eut prince tant aymé, ny encores es guerres tant heureux comme fut Auguſte, & la raiſon de cecy eſt: pource que celuy bon prince iamais commença aucune guerre, qu'il n'euſt fort grande occaſion de la commencer. O de quantz princes non payens ſinon chreſtiens, deſquelz nous auons ouys & leuz tout le contraire de tout ce cy, ceſt a ſçauoir qu'ilz furent tant prodigues de leur conſciences que iamais entreprindrent vne guerre qui fuſt iuſte, auſquelz ie iure & promectz, que ſi la guerre qu'ilz ont faicte en ce monde a eſté iniuſte, la peine qu'ilz en ont & ſeuffrent eſt tres iuſte. Xerſes roy des Perſes eſtant vn iour a diſner, lon luy apporta des figues fort belle & ſauoureuſes de la prouince d'Athenes, lequel eſtant ainſi a la table feit vn ſerment par les dieux immortelz, & par les os de ſes predeceſſeurs, de ne iamais manger figues de ſa terre ſinon d'Athenes, ou auoir de meilleures figues de Grece. Ce que iura ledit roy Xerſes de parolles, il accomplit par œuures en ce que incontinent fut a conquerir toute la grece, non plus ſinon pour ſe ſaouler des figues d'icelles: de maniere qu'il inuenta icelle guerre non ſeulemẽt de prince legier, mais comme homme glouton & vicieux. Dit Tite Liue que les Francoys incontinent qu'ilz gouſterent du vin d'Italie, prindrent incontinent les armes pour la conqueſter, ſans auoir autre raiſon plus grande ny moindre de leur faire guerre: de maniere que les Francoys en change du vin d'Italie ont donné leur ſang propre. Le roy Antigono ſõgea vne nuyct, qu'il veoit le roy Mitridates auec vne faulx en la main: lequel a la ſemblace d'un faulcheur & laboureur ſe ſeoit & couppoit toute l'Italie, cheut ſi grand crainɛte de ce ſonge au roy Antigono*, qu'il ſe determina de vouloir tuer le roy Mitridates: de maniere que ceſt incenſé roy, pour croire en vn ſonge legier mit en armes tour le monde. Eſtans les Lombars, en Pannonie & Homgrie, ouyrent dire qu'en Italie y auoit des fruictz fort doulx, des chairs ſauoureuſes, des vins odoriferans, belles femmes, bons poiſſons, peu de froidz & temperees chaleurs: leſquelles nouuelles non ſeulement les eſmeut a les deſirer, mais encores prindrent les armes pour aller conqueſter l'Italie: de maniere que les Lombards ne vindrent en Italie pour ſe venger de leurs ennemys, ſinon pour y auoir plus de vices & plaiſirs. Grans temps paſſerent eſquelz les Carthaginiens & les Rommains furent amys, mais

depuis

de puis que sceurent qu'en Espaigne y auoit grand mine d'or & d'argent, incontinent s'esleua entre eulx fort cruelle guerre: de maniere que ces deux vaillans royaumes pour desrober les biens d'autruy, & prendre le bien destruisirent leurs terres propres. De tout ce que dit est sont auteurs Plutarque, Paule diacre, Berose & Tite Liue. O secretz iugemens de dieu qui telles choses permettez, o immense bonté de toy mõ saulueur, qui telles choses seuffres, comment, & ny ha d'auantaige sinon qu'vn princes pour songer dens le lict pour desrober les tresors d'Espaigne. autres pour fuir les froidz de Hongrie, autres pour boire les vins d'Italie, autres pour manger les figues de Grece, misrent a feu & a sang toute la terre. Ne soit cruelle ma plume contre les princes qui tiennent guerres sinon contre ceulx qui ont guerre iniustes, pource que selon que dit Traian, plus vault guerre iuste que non la paix faincte. Ie loue, approuue & exaulce les princes, qui sont souciez & courageux de conseruer ce que leurs predecesseurs leur ont laissé: pource que donné le cas que sur les desappassionnez de ce viénent auecques autres princes en rompture, autant quád son ennemy offense a la conscience a le prendre, tant offense il sa republicque de ne le deffendre. Beaucoup me satisfont les parolles que le diuin Platon dist, au cinquiesme liure de ses loix & sont cestes: Ne conuient que soyons extremes de louer ceulx qui ont paix, ny soyons desmesurez a reprendre ceulx qui ont guerre; pource que l'appete estre que si quelqun a guerre soit affin d'attindre paix, & par le contraire, si quelqun a la paix soit affin de faire guerre. A la verité dit fort bien Platon, pource qu'il vault beaucoup mieulx desirer briefue guerre pour longue paix, que non briefue paix pour longue guerre. Interrogué le philosophe Chilon en quoy se cõgnoistroit vn bon gouuerneur ou mauuais, respondit: Ny ha choses enquoy vn homme bon & mauuais se congnoisse, cõme sur ce qu'il debat: pource que le prince tyrant meurt & a enuie de prendre le bien d'autruy, mais le prince vertueux te la baillé pour deffendre le sien. Quand le redempteur de ce monde s'en partit & monta es cieulx ne dist, ie vous donne ma guerre, ie vous laisse ma guerre, sinõ ie vous laisse ma paix, & ma paix ie vous donne. de la sensuit que le bon chrestien a plus grande obligation de conseruer la paix, que Iesuchrist luy a tant recommandee, que non augmenter vne guerre

pour

pour venger son iniure propre. Si les princes feissent ce qu'ilz doiuent faire, & en ce cas me vouluissent croyre : pour nulle chose temporelle doiuent consentir le sang humain estre respandu, si n'estoit pour celuy qui pour nous autres a voulu offrir son sang en la croix. Car les bons chrestiens sont obligez de pleurer pour leurs pechez, mais n'ont congé d'espandre le sang de leurs ennemys : finablement ie dy, ie prie, i'exhorte & admonneste tous les princes & grans seigneurs : que pour l'amour de celuy qui est princes de paix, ayment la paix, procurent la paix, conseruent la paix, & viuent en paix: pource qu'en la paix seront riches & leur peuples bien heureux.

¶Marc Aurele cõmence vne lettre a son amy Cornelio, en laquelle traicte des trauaulx de la guerre & de la vanité du triumphe, ceste lettre pour les princes qui ayment la guerre, & qui soucient peu de la paix.

Chapitre quatorzieſme.

MArc empereur Rommain, A toy Cornelio son feable amy, salut a la personne & heureuse fortune cõtre l'aduerse, pour toy, & pour moy ie demande aux dieux immortelz. Au dedans des quinze iours que ie vins de la guerre d'Asie, de la quelle i'ay triumphé icy en Romme, me recordant qu'as esté au temps passé compaignon de mes trauaulx, ie t'enuoyay incontinent appeller pour te donner plaisirs de mes triumphes: pource que les cœurs vaillans se resiouyssent plus de la resiouissance de leurs amys que nõ de leurs plaisirs propres. Si tu prens trauail de venir quãd ie t'éuoy appeller, soys certain que par vne part tu sẽtiroys beaucoup de plaisirs de veoir la grãdesse des richesses que i'ay apporté d'Asie, & sçauoir le recueil que lon ma faict en Rõme: mais par autre part ne t'eusse peu cõtenir de larmes de veoir tant de vaillãs gens captifz, lesquelz entroyent deuãt les chariotz triũphaulx despouillez & attachez: pour donner plus grãd gloire aux vainqueurs, & que fussent plus ahontez les vaincuz. Peu souuẽt nous voyons vn iour de soleil fort clair auquel n'ait precedé vne fort grande

breuue

brouee en eſté,ou vne fort grande froidure en yuer. Ie veulx dire par ceſte comparaiſon que l'une des infelicitez que tienne la felicité humaine eſt, que peu nous verrons en ce mõde proſperer de ce que la proſperité ne procede d'auoir eſté autreſfois malheureux,& deſquelz en richeſſesou offices ilz leurs ont ſuccedé deuenir a eſtre pauures aucuns, & autres d'attaindre a eſtre fort riches. Pour eſtre ceulx cy abaiſſez viennent ceulx la a eſtre fort proſperes, de pleurer beaucoup les vns, viennent a rire beaucoup les autres,de maniere que ſi le ſeau qui eſt tyré du puys ne deſcent apres eſtre vague, l'autre qui eſt au bas plein d'eaue ne pourra monter. Parlant doncques ſelon la ſenſualité, tu te fuſſes reſiouy de veoir iceluy iour noſtre triumphe, enquoy par l'habondance des richeſſes, par la multitude des captifz, par la diuerſité des beſtes, par la grandeſſe des capitaines, par la ferocité des engins qu'auons apporté d'Aſie, & auec leſquelz ſommes entrer en Romme, tu euſſes bien peu congnoiſtre les perilz qu'auons ſouffers en icelle guerre: pource que parlant a la verité fut la choſe entre nous autres & les ennemys tant debatue,que pour eſtre mieulx deliurer ſommes eſchappez, ceulx qui ſommes eſchappez, le corps auecques cruelles bleſſures & quaſi ſans aucun ſang, auons apporté toutes noz veines. Ie te fais ſçauoir mon amy Cornelio,que les parthes ſont gens fort belliqueux,& es choſes de la guerre determinez & hardis: & comme ſe trouuent en leurs terres, deffent chacun de grand cœur ſa maiſon, & que nous dyons que non ilz le font de verité comme hommes vaillans & capitaines valleureux: pource que ſi nous autres Rommains ſans raiſon & auecques ambition nous allons a prendre l'autruy, il eſt fort iuſte qu'auecques raiſon & iuſtice deffendent le leur propre. Surmonte malice & deffault vertu a quelque capitaine Rommain enuie du triumphe que luy donne ſa mere Romme: car ſauche ceulx que ne le ſçauent que pour vn ſeul iour que luy donne de gloire, il s'arrache le miſerable mille fois la vie. Ie tais ce qu'eſt le plus, conuient a ſçauoir que tous ceulx que le miſerable triũphateur meine en guerre & demourent en Romme, ſont cruelz iuges de ſa renõmee: pource que tel n'eſt iuge pource que merite ſa perſonne,ſinon pource que leur enſeigne leur enuye. Encores que me tiens pour homme patient & non pour homme fort deſordonné, ie te fais ſçauoir mon amy Cornelio, que ny ha

patience

patience qui seuffre,n'y aura cœur qui le dissimule veoir plusieurs Rommains auoir tant d'enuie,& encores se mocquer auec la langue,de triumphes estranges,cõme il est vray,qu'eulx (cõme couards)n'ont osé suiure l'exercite: pource que ia est ancienne pestilence,les hommes mauuais mocquer,& deffaire auec malice,tout ce qu'ilz n'oseroient entreprẽdre par paresse. Ce nonobstant tout ce cõuient sçauoir,que mettre en guerre tant de fois en peril la vie, & apres se fier par tant de langues l'honneur est nostre folie tant fole,est la reputation des hommes tant vaine,que seulemẽt pour vn dire vain,plus que pour nul proffit nostre,nous resiouyssons d'arracher l'hõneur auec trauail,que non de iouyr de la vie en repos: pource que les hõmes vains,non pour autre cause, que pour ce qu'autres hõmes vains facẽt d'eulx memoires: eulx mesmes seuffrent a tous trauaulx & peines.Par les dieux immortelz ie te iure,Cornelio mon amy,que le iour de mon triũphe,lá ou i'allois au chariot triumphant,ie pensois tant est peu arresté l'entendement de tous ceulx de ce siecle:pource qu'estans admonnestez,estãs cõtrainctz & appellez de la raison,encores que ne la voulons ouyr: & par le contraire,estans reprins, estans mal traictez,estans hays du monde,nous le voulons ensuiure & suiuir.Si ie ne me trompe,ceste prosperité des hommes folz,est faulte de bons iugemens,voulant entrer en maisons estranges par force,& non reposer en leurs maisons propres,de gré.Ie veulx dire, que plus facilement suiurons les vertus, & serions vertueux, que non allans apres les vices a estre vicieux:par ce que parlant a la verité, les hommes qui en tout & par tout veullent complaire au monde, seuffrent infiny trauail & soucy. O Romme, Romme mauldicte soit ta folie, & mauldict soit celuy qui ha nourry en toy tant d'orgueil, & mauldict soit des hommes, & hay des dieux, celuy qui ha inuenté en toy ceste pompe: pource qu'ont esté bien peu,ceulx qui auecques la verité l'ont attaincte,& ont esté infiniz ceulx qui pour elle se sont perduz.Quelle plus grande vanité,ou esgale legiereté peult estre qu'a vn capitaine Rommain:pource qu'il ha conquis les royaumes, altere les pacificques, ha abbatu les citez, rasé les forteresses,robé les pauures,enrichy les tyrãs,emporté les threfors,espandu de plusieurs innocens le sang,faict infinies femmes vefues,& osté a plusieurs nobles les biens,& en payement de tous ces dommages. le reçoit Romme auecques

grand triumphe. O veulx tu que ie te die autre plus grande folie: laquelle est telle que nul autre auecques elle se peult esgarer. Ie te fais sçauoir que sont morts infiniz a la guerre, & vn seul en emporte la gloire: de maniere ceulx tristes & miserables, encores qu'ilz n'ayent merité pour leurs corps sepulture, s'en va vn seul capitaine triumphant par Romme. Par les immortelz dieux ie te iure, & passe cecy comme entre amis secrettemẽt, que le iour de mon triumphe, quand dedans le char triumphant, i'allois regardant les miserables captifz chargez de fers, & contemplois les thresors qu'emportions, qui estoient de plusieurs innocens desrobez, & i'oyoye les anxietez des vefues pleurer pour leurs amis, & me recordoye de tant de nobles Rommains, qui demouroiẽt morts en Asie: encores que ie monstrasse plaisir en public, ie pleurois gouttes de sang en secret: pource qu'il n'est homme de ceulx qui naissent au monde, si ne vint des furies, qui residẽt en enfer, celuy qui du dommage d'autruy prent propre plaisir: ie ne sçay en quelle possession lon tiẽne le prince, ou capitaine qui vient a la guerre, qui demande & procure d'entrer triumphãt en Romme: pource que s'il pense cõme il est raison, qu'il pense les blessures qu'il porte en son corps, les thresors qu'il a gastez, les lieux qu'il a bruslez, les perilz qu'il a passez, les dommages qu'il a receuz, la multitude des hõmes, qui sans raison y sont morts, les amis qu'il y a perdus, les ennemis qu'il y a recouurez, le peu de repos dont il a iouy, le beaucoup dont il est obligé a plusieurs: qu'en tel cas ie dirois, tel deuroit estre receu auec souspirs, & entrer en respandant larmes des yeulx. En ce faict du triumphe ny ie loüe les Assyriens, ny i'ay enuie aux Perses, ny ne me satisfont les Macedoniẽs, ny approue les Caldeens, ne me contentent les Grecs ny les Troyens: ie mauldictz & condamne ceulx de Carthage, de ce que non auec zele de iustice, sinon auec rage d'orgueil, pour occasion d'attaindre ces triumphes a leurs royaumes, ont mis plusieurs trauaulx & a nous autres ont laissé occasion de nous perdre. O Romme mauldicte, mauldicte as esté, tu es mauldicte, & mauldicte seras: pource que si les fatalles destinees ne me mentent, & mon entendemẽt ne me trompe, & fortune ne fiche le clou, verra lon de toy Romme es siecles aduenir ce que nous voyons a ceste heure, nous autres des royaumes passez: c'est a sçauoir que comme tu t'es faicte auecques tyrannie, dame & maistresse

maiſtreſſe des ſeigneurs,auecques iuſtice te tourneront a eſtre ſerue des ſerfs. O Romme malheureuſe, & fort malheureuſe te tourne a appeller, pourquoy es tu au iourd'huy tant chere,& tant bonne marchande de folies? ou ſont tes anciens peres qui t'ont fondee & honoree, au lieu deſquelz tu as a ceſte heure tant de tyrans, qui te ruynent & infament? Ou ſont tant de bons comme tu as nourris, barons, nobles, vaillans & vertueux: au lieu deſquelz tu tiens tant de vicieux & vacabonds? ou ſont ceulx qui pour ta liberté ont reſpandu leur ſang: au lieu deſquelz ſont ſuccedez ceulx qui pour te ſubiecter ont perdu la vie, ou ſont tes vaillans capitaines qui auec ſi grãde vigilance ſe ſont employez & deffendus les murs des ennemis:au lieu deſquelz ſont ſuccedez ceulx qui tant deſrogent tes meurs, & t'ont peuplee de vices & vicieux? ou ſont tes grans preſtres, leſquelz prioient continuellement es temples,& appaiſoiẽt les dieux auec ſacrifices,au lieu deſquelz ont ſuccedé ceulx qui ne ſçauent,ſinon violer les temples,& auec leurs mauuaiſtiez indigner les dieux?ou ſont tant de philoſophes & orateurs,qui auec leurs cõſeilz te gouuernoient,& au lieu deſquelz ont ſuccedé a ceſte heure tant de ſimples ignorans,qui auec leurs malices te perdent? O Romme ſe ſont acheuez tous iceulx anciẽs,& auons ſuccedé ceulx qui ſommes a ceſte heure modernes,& ſi tu cõgnoiſſois de verité la vertu d'iceulx,& deuinois la petiteſſe de nous autres: le iour que finirent la vie,iceluy iour en toy ne deuoit demourer pierre ſur pierre:& de ceſte maniere odorifereroient iceulx champs, des os des vertueux, & non comme a ceſte heure qui put des corps des hommes vicieux. Par aduanture que tu es plus antique que Babylone, plus belle que Ieruſalem, plus riche que Carthage, plus forte que Troye, plus peuplee que Thebes, plus enuironnee que Corinthe,plus delicieuſe que Tire,plus fertile que Conſtantinoble,plus haulte que Camene,plus inexpugnable qu'Achilee,plus priuilegee que Gades,plus enuironnee de tours, que Capua: ſont peries icelles tant inſignes & genereuſes citez eſtans arrouſees de tãt de vertus,& les gar dans tant de vertueux, & tu eſpere de demourer eſtant appuyee de tant de vices & peuplee de tãt de vicieux.O mere Romme tiens vne choſe pour toute aduertie & certaine,que la gloire qu'a ceſte heure eſt de toy, fut premierement d'elles,& la deſtructiõ qui fut d'elles,ſera en apres de toy:pource

que de ceſte maniere va le monde rauldant, en ce que tous les trauaulx, qu'a ceſte heure nous autres oyons de noz predeceſſeurs, diront de nous autres noz ſucceſſeurs.

¶ *Marc Aurele pourſuyt ſa lettre, & met l'ordre que tenoient les Rommains a faire les gens de guerre, & comme c'eſt choſe ſcandaleuſe les femmes & preſtres d'y aller, & des maulx que font les capitaines & les autres gens de guerre.*

Chapitre quinzieſme.

IE veulx a ceſte heure te conter, mon amy Cornelio, l'ordre que nous tenons a faire les gẽs de guerre, & par lá verras le grãd deſordre qu'il y ha en Romme: pource qu'es ſiecles paſſez, n'y eut choſe plus regardee, ny corrigee, que fut la militaire diſcipline: & par le contraire, n'y ha a ceſte heure choſe plus diſſolue, que ſon noz gens de guerre. Apres qu'eſt reſpandue par l'empire la nouuelle, comme le prince entreprẽt de nouueau vne guerre, incontinent s'engendrent fort diuers ſemblans & opinions es peuples, iectans ſur la guerre diuers iugemens: en ce que les vns diſent qu'elle eſt iuſte, & que le prince qui l'entreprent eſt iuſte, autres diſent qu'elle eſt iniuſte, & que le prince qui l'ha faicte eſt tyrant. Les pauures & les ſeditieux l'approuuent, affin d'aller rober les biẽs d'autruy, les riches & pacificques la condamnẽt, pour s'eſiouyr de leurs biens propres: de maniere qu'il ne iuſtifie ou condamne la guerre ſelon le zele de iuſtice, ſinon ſelon le peu ou beaucoup, que leur enſuyura icelle entrepinſe. Ie commande, moy qui ſuis empereur Rommain, mettre edict de la guerre: pource que s'eſt rebellee vne cité ou vne prouince: ſe font des cerimonies accouſtumees en Rõme, conuient a ſçauoir premieremẽt d'appeller les preſtres, qu'ilz aillent incontinẽt prier les dieux immortelz: pource que iamais le peuple Rommain fault de Romme, pour reſpandre le ſang de leurs ennemis: ſinon que premier les preſtres reſpandiſſent larmes es temples. Secondement va tout le ſacré ſenat au temple du dieu Iupiter, & la

& lá iurent tous auecques ſolemnelz iuremẽs, que ſi les ennemis contre qui ilz vont, vuellẽt nouuelle confederation auec Romme, ou demandent pardon de l'iniure faicte, que poſtpoſee toute vengeance, lon ne leur nyera la clemence. Le tiers, le conſul qui eſtoit ſigne pour capitaine d'icelle guerre, alloit au hault Capitolle, & illec faiſoit vn veu ſolemnel a vn des dieux, de qui il eſtoit plus content, qu'il luy offroit vne certaine choſe, s'il retournoit victorieux d'icelle guerre: & encores que le ioyau & promeſſe fuſt de grãd couſt, tout le peuple s'obligeoit a la payer. Le quart eſtoit, que lon mettoit au temple de Mars, l'enſeigne & baniere de l'aigle, qui eſt l'ancienne enſeigne de Romme, & cecy affin que tous les Rommains tiennent pour dict: que nul ſpectacle ny feſte ſe deuera celebrer en Romme, pendant que leurs freres ſeront en la guerre. Le cinquieſme ſe monte vne trompette au deſſus de la porte Salaria, & illec touche de la trompette, pour faire gens de guerre, & tirent les banieres & enſeignes, pour les departir aux capitaines: qui eſt vne choſe eſpouentable de veoir, en ce que comme vn capitaine ſe garnit de l'enſeigne, ainſi tient licence, pour commettre toutes mauuaiſtiez & vilennies: de maniere qu'il tient pour gentilleſſe de rober les terres ou il demeure, & trõper tous ceulx auecques qui ilz traictent. Quelle licence tiennent de faire mal, & eſtre mauuais, ceulx qui gouuernent la guerre, ſemble fort clair en voyant ceulx qu'ilz meinent en leurs compaignies: car les enfans laiſſent leurs peres, les ſeruiteurs leurs ſeigneurs, les diſciples leurs maiſtres, les officiers leurs offices, les preſtres leurs egliſes, les ſerfs leurs ſeigneurs, & cecy non pour plus que ſoubz couleur de la liberté de la guerre, ne les puiſſe chaſtier aucune iuſtice. O Cornelio mon amy, ie ne ſçay comment ie commence a te dire, ce que ie te veulx conter: c'eſt a ſçauoir que noz gens de guerre, depuis qu'ilz ſont failliz de Romme, ne tiennent grauité des dieux, ny honneur aux temples, ny reuerence aux preſtres, ny a leurs peres obeiſſance, ny aux gens vergongne, honte, ny crainte a la iuſtice, ny compaſſion du pays, ny memoire, qu'ilz ſont filz de Romme, ny encores tant ſoit peu, que leurs doiuent acheuer la vie ſinon que poſtpoſee toute vergongne, ayment iniuſte ocioſité, & hayent le iuſte trauail. Docques eſconte qu'encores te diray plus, & pour beaucoup que ie te dye, c'eſt peu, au reſpect de ce qu'ilz font, les

vns desrobẽt les egliſes,autres eſmouuent bruitz,ceulx cy rõpent les portes,& ceulx là robent les biens,prennẽt ceulx qui doiuẽt eſtre libres,& deliurent des priſonniers, les nuictz paſſent en ieux,& les iours en blaphemes: au iourd'huy bataillẽt comme lyons, demain fuyent comme couards: les vns mutinent contre les capitaines,& autres paſſent aux ennemis:finablement pour faire bien ſont inhabiles,& pour faire tout mal ſont capables . Que te diray-ie plus de leurs vilennies? leſquelles i'ay encores honte de t'eſcrire: laiſſent leurs femmes propres enlieuent les femmes d'autruy,les filles des bons deſhonorent,& les innocentes vierges trompent,ny les voiſines qu'ilz ne couuoitent, ny hoſteſſe qu'ilz ne forcent, deffont leurs anciens mariages,& chacun an cerchẽt vn mariage nouueau: de maniere qu'ilz font tout ce qu'ilz veulent, & nulles choſes de ce qu'ilz doiuent.Penſes tu a ceſte heure,mon amy Cornelio,que peu de maulx enſuyuent a Romme d'aller tant de mauuaiſes femmes a la guerre:car pour leur cauſe les hommes offendent les dieux,ſont trahiſtres a leurs pays,a leurs parens,& viennẽt a eſtroicte pauureté,viuent auec infamie,deſrobent les biens d'autruy,deſpẽdent les leurs propres, iamais ont leurs vies quittes ny aucune verité en leurs bouches:finablemẽt pour l'amour d'elles pluſieurs fois ſe retourne la guerre, & pluſieurs bons en perdent la vie.Laiſſons les raiſons,& venons aux hyſtoires. Tu ſçais bien que la plus grãde partie d'Aſie, fut plus conqueſtee & ſeigneuriee des femmes Amazones,que de nulz autres gens barbares.Iceluy ieune vaillant noble & valeureux Poro,roy d'Inde:pource que luy deffailloient hõmes,& y ſurmontoient femmes,fut vaincu du grand Alexandre, Hannibal horrible capitaine de Carthage, autant de temps fut ſeigneur d'Italie,que ne cõſentit qu'aucune femme allaſt a la guerre:& cõme s'enamoura d'vne ieune fille de Capua,incontinent on luy veid tourner les eſpaulles a Romme.Si Scipion Affricquain n'euſt nettoyé les exercites des Rõmains de luxure, iamais l'inuincible Numantie, n'euſt eſté raſee. Le capitaine Scylla en la guerre des Mitridates,& le couraigeux Marius en la guerre des Simbres: pource qu'en leurs exercites ne cõſentirent eſtre aucunes mauuaiſes femmes perdues, pour cela de leurs ennemis eurent tant de victoires,au temps de Claudius empereur. Les Tharentins & Capuans eſtoient fort publicques ennemis, a tant que les vns contre les

autres

autres vindrent en camp leurs excercites. Et a cas d'auenture vn iour au camp des Capouans, s'eſmeurent deux capitaines ſur ce qu'ilz traictoient enſemble amours publicques auecques vne femme, & comme tout le camp ſe perturbaſt donnerent ſur eulx les Tarentins, dont s'enſuyuit que fut vaincue Capoue, & pour occaſion d'vne ſeule femme perdue. I'ay eu en ceſte guerre des Parthes dix ſept mil hommes a cheual, & quatre vingt mil hommes de pied, & trente cinq mil femmes perdues, & fut en ce cas cy le grand deſordre que des loſt i'en enuoyay Fauſtine, & des autres ſenateurs leurs femmes a leurs maiſons: pour qu'elles ſeruiſſent aux vieulx & nourriſſent les petitz enfans. Noz predeceſſeurs menoient antiennement les femmes a la guerre pour abiller a manger aux ſeins & auoir cure des bleſſez. Mais a ceſte heure nous les menons affin qu'ayent occaſion les couards de s'effeminer, & les vaillans d'eſtre a leurs plaiſirs: & a la fin leurs ennemis leur rompent la teſte & les feminiens bleſſent le cœur. Ie veulx que tu ſaiches autres choſes mon amy Cornelio qui eſt que les Gallaux, les Vulcains, les Flamines, les Regios qui ſont preſtres de la mere Cybelle, du dieu Vulcain, du dieu Mars & du dieu Iupiter, poſtpoſee la crainte des dieux, les cent deſertz, leurs temples, deiectant leurs honneſtes habitz, ne ſe recordans de leurs ſainctes cerimonies, rompans leurs veuz eſtroictement faictz, ſen vont infiniz d'eulx par les exercites la ou ilz viuent encores plus deshonneſtes que les autres, pource que c'eſt choſe fort commune, ceulx qui en aucun temps ont preſumé d'eſtre retirez & honteux, apres que ſe ſont perdus venir a eſtre plus coleres & eſmeuz, esbulitieux & deshõtez. C'eſt vne choſe deshonneſte, & encore ſcandaleuſe & perilleuſe mener des preſtres en la guerre: pource que leur office eſt d'appaiſer les dieux auec larmes, & ne indigner les hommes auec armes. Si a cas dient les princes qu'il eſt bon de mener les preſtres es exercites pour offrir aux dieux ſacrifices, a cecy ie reſpondz que les temples ſont dediez pour prier & les camps pour batailler: de maniere que en vn lieu veulent les dieux eſtre crainctz, en vn autre honnerez & ſacrifiez. En lan de la fondation de Romme de trois cens quinze paſſa en Aſie le conſul Vietro, qui alloit contres les Paleſtins: leſquelz s'eſtoiẽt rebellez contre les Rõmains, & en chemin paſ-

ſa par le temple d'Apollo en liſle de Delphos:& cõme la feiſt au dieu Apollo vne oraiſon fort longue,affin qu'il luy reuelaſt s'il retourneroit d'Aſie auecques victoire.Luy reſpondit l'Oracle:Si tu veulx ô conſul Vietro retourner victorieux de tes ennemis, reſtitue les preſtres que tu emmeine de noz temples, pource que nous autres dieux ne voulons que les hommes qu'auons eſleuz pour noſtre ſeul ſeruice, vous autres les emmenez auecques les esbulicieux & eſmeuz du monde. S'il eſt vray comme il eſt vray ce que diſt Apollo,ô conſul Vietro,ne me ſemble que ce ſoit choſe iuſte cõſentir aux preſtres d'aller perdus a la guerre:car comme tu ſçais Cornelio mon amy,ſans comparaiſon eſt plus grande l'offence qu'ilz font de s'aller perdre, que n'eſt le ſeruice qu'ilz font aux princes en voulant batailler. Laiſſons les preſtres en leurs egliſes pour prier,& voyons comme les capitaines ont acouſtumé ſe regir & gouuerner:& en ce cas trouueras que le iour qu'vn patrice ſe ſigne & note pour capitaine,au ſenat lon l'eſprouue s'il ſçait iouer des armes en l'emphiteatre, le meine le conſul au hault capitolle auec luy,luy met le veſtement de laigle appellé Palion deuant l'eſtomach, luy iette lon le pourpre ſur les eſpaulles,luy donne lon du threſor publicque argent,incontinent il croiſt en ſi grand orgueil que ne ſe recordant de la pauureté paſſée,penſe quelque fois que lon le fera Empereur de Romme.C'eſt choſe fort commune que quand aux hõmes de bas eſtat,la fortune les mõte en aucun hault eſtat,eſt beaucoup ce qu'ilz preſument,& moins beaucoup ce qu'ilz ſçauẽt: & encores moins ce qu'ilz vallẽt:de maniere que ſi leurs forces debiles s'egalaſſent auecques leurs haulx penſemẽs vn ſeul ſuffiroit pour vaincre les ennemis, & encores pour gaigner pluſieurs royaumes.Ont print a ceſte heure vne couſtume les capitaines en Rõme,& me diſent que c'eſt inuẽtion de Mauritaine, c'eſt a ſçauoir qu'ilz s'entrelaſſent la barbe, heriſſent leurs cheueulx & entonnent leur voix,muent de veſtement, s'acompaignẽt d'homicides,le plus du temps vont armez,trauaillẽt pour ſembler aux hõmes fiers:finablemẽt eſtiment peu d'eſtre aymez,& leur prent vne vaine gloire d'eſtre craincts. Et ſçais tu Cornelio mõ amy cõbien ilz veulent eſtre craincts, qu'vn iour eſtant en Penthapolin, vn de mes capitaines le oyant & ne me voyant,ſur ce que lõ ne luy laiſſoit faire tout ce qu'il vouloit en la maiſon,diſt a vne ſienne hoſteſſe: Vous

autre

autres vilains encores ne congnoissez vous les capitaines & exercites : saiches si tu ne le sçais mere, que iamais tremble la terre sinon quand elle est menassee d'aucun capitaine Romain: & iamais les dieux enuoient le soleil sinon ou nous autres sommes obeyz. Tu as ouy ce qu'il dist, oy la vaillantise qu'il auoit: donnant vne bataille en Arabie luy seul s'enfuyt, & laissa l'enseigne lequel forfaict pour bien peu meust faict perdre la bataille: laquelle acheuee ie luy feis couper la teste, pource qu'au poinct d'affronter les ennemis plus de dommage faict vn qui fuyt, que de proffit deux mille qui combatent. Ie l'ay plusieurs fois ouy de l'Empereur Traian mon seigneur, que les hommes qui au temps de paix font & demõstrent plus grande fierté de faict estans en la guerre sont plus couards. Aduient que plusieurs choses se despeschent pour auoir vne bonne eloquence, autres pour tenir grande cautelle, autres pour faire grande diligence, autres pour ouurir la bourse, & a la verité cecy est par celuy qui plus & mieulx negocie en Romme : mais les choses de la guerre & qui de faict doiuent venir aux armes, ne se consentent d'estre blasonnez beaucoup deuant les amis en la place, sinon d'assaillir les ennemis en la bataille: pource qu'a la fin finalle les hommes fort grans parleurs tous ou la plus grand part sont failliz de cœur. Que veulx tu plus que te dye mon amy Cornelio, des griefz que font les capitaines par les villes ou ilz passent, des scandalles qu'ilz lieuent es prouinces qu'ilz possedent: te fais sçauoir que ne faict tant de dommaige le petit ver qui ronge le boys, la tigne les robbes, les scintilles de feu es estoupes, la langoste es bledz, ny le charenton es guerniers comme les capitaines es peuples: pource qu'ilz ne laissent beste qu'ilz ne tuent, ny iardin qu'ilz ne desrobent, ny vin qu'ilz ne boiuent, ny temples qu'ilz ne robbent, ny chasse qu'ilz ne courent, ny sedition qu'ilz n'esleuent, ny vilennie qu'ilz ne commettent, & font plus ce que ne leurs deueroit estre consenty faire, c'est a sçauoir qu'ilz mangeussent sans vouloir payer & ne veulent seruir sans estre fort bien payez, & le pis de tout est que si lon les paye incontinent le marchandent acheptent ou iouent, si lon ne les paye: incontinent desrobent ou se mutinent: de maniere qu'auec la pauureté vont mal cõtens, & auecques la richesse viuent vicieux. Est venu le cas en temps de corruption & en ce auiourd'huy en Romme tel

peu

peu de ſoucy y a des gens de guerre qu'il ne ſemble vn chacun capitaine ſinon vne exemple d'homicides, origine des ſeditieux, emulateur des bons, reſueille matin des mauuais, la teſte des larrõs, pirates des corſeres: finablemẽt ie ne dy qu'ilz leurs ſemblent, mais i'afferme qu'ilz ſont bourreaulx des vertus & receptacles des vicieux. Ie ne vouldrois dire cecy: mais toutesfois ie le dois dire, que la mocquerie eſt tant mocquee, & la choſe tant perdue: que ces malheureux qu'encores qu'ilz ſoient noz ennemis domeſticques, n'y a prince qui les domine, ny iuſtice qui les chaſtie, ny paour qui les reprime, ny loy qui les ſubiugue, ny vergongne qui les enfrenne, ny parẽs qui les corrige, ny chaſtiment qui les abbate, ny encore mort qui les acheue, ſinon que ia comme hommes qui ne tiennent remede aucun nous les laiſſons manger tout.

¶ *Marc Aurele pourſuyt ſa lettre, & pleure & iamais n'acheue de s'exclamer, pourquoy Romme print guerre auec Aſie, & des grãs dommaiges qui s'en ſont enſuiuis es peuples de ce que leurs princes ont prins guerre auec royaumes eſtranges.*

Chapitre ſeizieſme.



Triſte de toy Romme qui ne ſouloys auoir en toy ceſte malle aduenture, ſinon que quand tu te vas faiſant anticque, tant te vois plus malheureuſe, pource que es eſcritures nous liſons & encores auec les yeulx le voyons que quãd vne cité ou perſonne a eſté au cõmẽcemẽt plus fortuné, autant en la vieilleſſe luy eſt plus contraire la fortune. Pour certain eſtans anciens & en iceulx ſiecles glorieux, ie dy quand tu eſtois peuplee de vrays Rommains, & non comme a ceſte heure qui n'as qu'enfans baſtards, tant diſciplines eſtoient les exercites qui ſailloient de toy Romme, comme les philoſophes des eſcolles qu'eſtoient en Grece. Si les eſcritures Grecques ne me mentent Philippe le grand roy de Macedone, pour cecy eſt tant renommé es hyſtoires, & ſon filz le grand Alexandre pour cecy fut tant heureux es guerres: pource qu'ilz auoient leurs exercites tant corrigez que plus ſembloit ſenat qui gouuernoit que non vn camp qui batail-

bataillast. Ce que nous pouuons colliger de Tite Liue & des autres escritures. Depuis le dictateur Quinto Sinscinato iusques au noble Marcello, furent les temps plus prosperes de l'Empire de Romme : pource que la trauailloient les roys & apres fut persecutee de tyrans. En iceluy temps tant heureux l'vne des plus grandes felicitez qu'eut Romme estoit d'auoir la discipline militaire fort corrigee, & lors Romme commença a cheoir quand noz exercites se commencerent a endommaiger: pource que si ceulx de la guerre tiennent trefues auec les vices, ne pourront ceulx de la republicque auoir paix auec les vertuz. O mauldicte soit Asie, & mauldit le iour qu'auec toy eusmes conqueste: pource que nous n'auons point veu le bien qui nous est ensuiuy de ta conqueste iusques a ceste heure, & sera pleuré le dõmage qui de toy nous est venu en Rõme pour tousiours. O Asie mauldicte nous auons despẽdu en toy noz thresors, & tu as employé en nous autres tes vices, en change d'hommes fors tu nous as enuoyé tes mignons, nous auons expugné tes citez, & tu triumphes de noz vertuz, nous auons rasé tes forteresses, & tu as destruictes noz coustumes, nous auons triumphé de tes royaumes, & tu as couppé la gorge a noz amis, nous t'auons faict cruelle guerre, & tu nous as cõqueste la bõne paix, de force tu as esté nostre, & de gré nous sommes tiens, iniustes seigneurs sommes de tes richesses: finablement tu es Asie vn triste sepulchre de Romme, & tu es Rõme en orde & puante sentine d'Asie. Puis que noz anciẽs peres se contentoient auec Romme seule, pourquoy nous autres ses enfans ne nous contentions auec Romme & Italie: sinon que fusmes a conquester Asie ou aduanturasmes nostre honneur, & despendismes toute nostre richesse. Si iceulx anciens Rommains, & tant comme ilz sont barons tant vaillans & heroicques en viure, & tant extremes a batailler, & tant vaillans a commander, & tant moderez en se maintenir & se contentoient auec ce petit terme: pourquoy nous autres n'estans telz comme eulx ne nous contentions auec vn royaume si riche & plaisant. Ie ne sçay quelle folie nous print d'aller conquester Asie, & ne nous cõtenter auec Rõme: car n'estoys Italie tant pauure de richesses, ny tant despeuplee de citez, ny tant orpheline de gens, ny tant seule de bestial, ny tant inculte de bastimens, ny tant seiche de bons fruictz, que de toutes choses n'eussions eu plus que n'eurent noz peres: & encores

res ce que meritissions nous autres leurs enfans, ie diroys que seroit faulte d'entendement ou que excede orgueil, vouloir nous autres exceder noz predecesseurs en signeuries, n'estans egaulx auecques eulx en merites. De toutes choses ie suis cõtent de mes predecessurs excepté qu'ilz ont esté vn peu superbes & esbulicieux: & en ce cas nous autres leurs enfans leurs semblons: car nous sommes superbes, esbulicieux & encores couuoiteux & malicieux: de maniere que es choses de vertu nous demourõs cõtens, & es œuures illicites nous les surmõtons. Qu'est ce des grandes victoires que noz predecesseurs ont euz en Asie? Qu'est ce de la l'infinité d'or qu'ilz ont robbé en icelle terre? Qu'est ce de multitude des captifz qu'ilz ont print en icelle guerre? Qu'est ce de la ferocité des bestes qu'ilz ont enuoyé en Italie? Qu'est ce des richesses que chacun a apporté en sa maison? Qu'est ce des vaillans roys qu'ilz ont prins en icelle conqueste? Qu'est ce des festes & triumphes auec lesquelz ont entré triumphans en Romme? Que veulx tu que ie te dye mon amy Cornelio en ce cas, sinon que tous ceulx qui ont inuenté la guerre sont morts. Tous ceulx qui furẽt en Asie sont morts, tous ceulx qui deffendoiẽt icelle terre sont morts, tous ceulx qui entrerẽt triũphãs en Rõme sont morts: finablemẽt toutes les richesses & triũphes que noz peres ont apporté d'Asie, elles & eulx a la fin en brief tẽps eurẽt fin: sinõ les vices & plaisirs desquelz ne voyons la fin. O si sçauoient les princes vaillans quelle chose c'est inuẽter guerre en royaumes estranges, quelz trauaulx cerchent a leurs personnes, quelz, soucys a leurs pensemens, quelz bruictz a leurs vassaulx, quelle fin a leurs thresors, qu'elle pauureté a leurs amis, quelz plaisirs a leurs ennemis, quelle perdition pour leurs biens, qu'elle liberté pour les mauuais, & ce qu'ilz dõnent que dire aux estrangiers: finablement sement vn mal vniuersel en leurs naturelz royaumes, & laissent vn tres mauuais poison a leurs heritiers propres. A loy d'homme de bien ie te iure que si comme ie le sens les princes le sentissent, & comme ie l'ay gousté le goustassent, & comme ie l'ay experimenté l'experimentassent: ie dy qu'auec grandes effusions de sang ie ne prendroys les royaumes par force: mais encores s'offrans a moy auecques larmes ie ne les prendrois de gré: car parlant a la verité ce n'est de prince vaillant sinon que pour soustenir l'autruy mettre en peril le leur propre. Ie demande a ceste

heure

heure quel profit a tiré Romme de la conqueſté d'Aſie, ie metz le cas qu'elle ayt hardieſſe puiſſãte de l'expugner, impor tune a combatre, heureuſe a la prendre, par aduanture fortunee de la ſouſtenir, en ce cas ie dy & afferme, & de ce que ie dy ne me repens qu'il eſt poſſible de prendre Aſie : mais ceſt grande folie de preſumer de la maintenir. Ne te ſemble il ſupreme folie preſumer de ſouſtenir Aſie, puis que iamais ne vient nouuelle d'une victoire que ne ſoit occaſion d'une autre bataille, & pour ſouſtenir icelle guerre nous robbent toute Italie: en Aſie ſe deſpendent noz deniers, en Aſie ſe periſſent noz enfans, en Aſie meurent noz peres: pour l'amour d'Aſie lon nous met tributz, en Aſie ſe cõſommẽt les bons cheuaulx, lon emporte tous noz grains, en Aſie ſe nourriſſent les larrons, d'Aſie nous viennent tous les bulicieux, en Aſie periſſent tous les bons, & d'Aſie nous enuoye lon tous les vices: finablement en Aſie ſe deſpendent tous noz treſors, en Aſie ſont tuez tous les excellens Rommains. Et puis que cecy eſt le ſeruice qu'Aſie faict a Romme : pourquoy veult Romme continuer la guerre en Aſie. Autres princes premierement que nous autres ont conqueſté Aſie l'ont prinſe & poſſedee: mais a la fin cõme ilz ont veu que ceſtoit terre ou ilz ne craignoyent les dieulx, ou ilz ne recongnoiſſoyent ſubiection aux princes, ny eſtoyent aptes a receuoir loix, ſe de terminerent de les laiſſer la : pource qu'ilz trouuerent par experience que toute icelle gent d'Aſie, ny auecques guerre ſe trauaillent le corps, ny auecques bien faictz leurs peult lon gaigner leurs cœurs : ne ſe ſont en hardys iceulx princes de ſouſtenir Aſie par terre, & nous penſons nous autres la ſecourir par mer: lont deſemparee eſtans habitans, & voulons nons autres la ſouſteuir de loing. A mon ſemblant Aſie eſt vne terre ou tous les vaillãs ont employé leurs vaillãtiſes, ou tous les folz ont prouué leur follie, ou tous les ſuperbes ont monſtré leur orgueil, ou tous les princes ſont entrez auec puiſſance, ou tous les tyrans ont employé leur vie : mais a la fin finalle ne profite aux vns le vouloir ny aux autres le ſçauoir ny encores moins le pouoir: & ne ſçay qui eſt l'homme qui die bien d'Aſie ny fauoriſe les choſes d'Aſie: puis qu'elle nous donne occaſion cha cun iour qu'ayons a ſouſpirer chacune nuict. Si les hommes attaignoyẽt le ſecret de ſçauoir les fatalles deſtinees, eſquelles les dieux ont cree Aſie, ne debateroiẽt tant en la conqueſte

d'icelle,

d'icelle, pource que les dieux l'ont cree en tel signe pour estre vn appast commun, ou tous paissent vne place comme ou tous vendent, vn hospital commun ou tous se logent, vn tablier commun ou tous iouent, vne maison commune ou tous demeurent, vn pays commun où tous s'arrestent, & de la vient qu'Asie est desiree de plusieurs & dominee de peu: pour ce qu'estant comme elle est commun pays, vn chacun veult faire la sa terre propre. Par aduãture penseras mon amy Cornelio, que ie dy desia tous les maulx d'Asie, ouy qu'encore de nouueau ie te veulx former vne question: car selon les dõmages qui sont ensuiuis d'Asie a nostre mere Romme plus tost deffaudra le tẽps pour les dire que non matiere pour l'escrire. Non sans larmes ie dy ce ie que veulx dire, cest a sçauoir que iamais capitaine Rõmain a tué dix mille Asiens auecques les armes qu'il a apporté de Rõme, qu'il ne perdist plus de cent mille Rommains auecques les vices qu'il a apporté a Romme: de maniere que les Asiens sont mors par la main de leurs ennemys auecques honneur, & nous ont laissé les vices auecques infamie. Ie demande a ceste heure qui furent ceulx qui ont inuenté de disner es lieux publicz de Ausonne, soupper es iardins secretz, se vestir les femmes comme hommes au theatre, se masquer les visages de iaulne, les prestres s'oingdre, les hommes comme les femmes dedans le baing, allans les senateurs au senat sentans les odeurs & senteurs, se vestir de pourpre les princes contre le decret ancien, manger deux fois le iour comme mangeoit Denys le tyrant, tenir femmes & concubines comme font ceulx de Thire, dire blasphemes aux dieux qui iamais furent ouyez a l'empire, ceslditz vices d'Asie: Asie les a enuoyé en presens a Romme. Es temps qu'en icelles parties d'orient estoit fort emflambee la guerre, dix capitaines fort vaillans apporterent ces vices a Romme, & leurs pardon ne icy leurs noms, or ia ne les veult nommer ma plume, affin que leurs vilaines coulpes n'obscurent leurs grãs effors. Auãt que Romme conquist Asie nous estions riches, nous estions pacificques, nous estions sobres, nous estions honnestes, & sur tout viuions contens: mais depuis cela nous sommes donnez a si bonne cautelle d'oublier la police de Romme, & a apprendre les plaisirs d'Asie, qu'ainsi se peuuent au iourdhuy apprendre tous les vices en Romme comme ouyr toutes les sciences en greces: par ce que dit est, pourront veoir tous les

princes

princes belliqueux quel proffit ilz tirent de conqueſter royaumes eſtranges. Laiſſons a ceſte heure les vices qui ſe recouurent es guerres, & des vertus & vertueux qui illec ſe perdent, & parlons des deniers que les princes cerchent & ayment, & en ce cas ie dy que ny a roy ny royaume mis en extreme pauureté, ſinon celuy qui prent auec royaume eſtrangier extreme cõqueſté. O mon amy Cornelio, tu nas pas veu comme les princes plus par volunté, que non par neceſſité perdent leurs threſors, demandent ceulx d'autruy, ne leurs ſuffiſent les leurs, prennent ceulx des egliſes, cerchent grans emprunctz, inuentent cruelz tributz, donnent que dire aux eſtrangiers, ſe font ennemys auecques leurs ſubiectz: finablement prient leurs vaſſaulx & ſe humilient a leurs ennemys. Puis que i'ay dit les dommages de la guerre ie te veulx a ceſte heure dire quelle eſt l'origine de la guerre: pource qu'il eſt impoſſible que le medecin applicque au malade congrue medecine s'il ne ſçait de quel humeur icelle medecine peche: les princes comme ſont neyz d'homme ſont nourris auecques les hommes, ſe conſeillent aux hommes & viuent auecques les hõmes, & a la fin finalle ilz ſont hommes, a ceſte heure par orgueil qui les ſurmonte, a ceſt par conſeil qui leur deffault, imaginent eulx & encores leur dient autres que combien qu'il ait beaucoup au reſpect des autres princes peuuent peu, leurs diſent que s'il ont beaucoup de biẽs que leur renommee doit eſtre plus grande, luy diſent que le bon prince doit peu eſtimer ce dont il a herité de ſes predeceſſeurs, au reſpect de beaucoup plus dauantaige qu'il doit laiſſer a ſes enfans, leur diſent que iamais princes laiſſa de ſoy bonne memoire s'il n'ha inuẽté vne cruelle guerre, leurs diſent qu'a l'heure qu'vn eſt eſleu empereur de Rõme liberallemẽt peult cõqueſter toute la terre. Entẽdues par les princes ces friuolles raiſons, cõme eſt baſſe leur fortune & haultz leurs pẽſemens, incõtinẽt ſe declarẽt cõtre leurs ennemis, incõtinent ouurẽt leurs threſors, incontinẽt aſſemblẽt grãs exercites: & ala fin de tout permettẽt les dieux que penſans eux prẽdre l'autruy, gaſtẽt & perdẽt le leur propre. O princes ie ne ſçay qui vous trõpe que pouuans auec paix eſtre riches, voulez auec la guerre eſtre pauures. O princes ie ne ſçay qui vous trõpe que pouuãs eſtre aymez cerchez occaſiõ d'eſtre hayz. O princes ie ne ſçay qui vous trõpe que pouuans iouyr dela vie ſeure vous vous aduanturez aux ab-

baiz

baiz de la fortune. O prince ie ne sçay qui vous trõpe que teniez en si peu le beaucoup vostre, & estimez beaucoup le peu d'autruy. O princes ie ne sçay qui vous trompe, que tous ayans necessité de vous autres, vous vous mectez en necessité de tous. Ie te fais sçauoir mon amy Cornelio, que pour agu & soliciteux que soit vn prince plus que tous ceulx qui l'ont precedé en Romme est il possible que leurs succedent prosperement toutes les choses de la guerre, pource qu'au plus grand peril de la guerres ou leurs faillent les denierrs, ou ne le secourent ses vassaulx, ou les temples luy sont contraires, ou il troue des passages perilleux, ou luy deffault l'artillerie, ou se mutinent les capitaines, ou vient secours a ses aduersaires: de maniere qu'il se voit tant triste, que plus de guerre font a son cœur les pensemens, que ne font les ennemys a sa terre. Encores qu'vn prince ne prinst guerre sinon pour ne souffrir les gens de guerre, deueroit laisser quelconque guerre. Ie te demande mon amy Cornelio, quel egal trauail a sa personne, ou quel plus grand dommage a son royaume peuuẽt faire ses ennemys qui soit egal ny plus grand que celuy que font ses exercites: les ennemys a faire le pis qu'ilz pourroyent roberont la frontiere: mais noz exercites robent toute la terre, aux ennemys nous osons & pouuons resister, mais aux nostres nous ne pouuons ne osons parler: les ennemys au pis qu'ilz peuuẽt desrober & courir, cest vne fois le moys & s'en vont: mais les nostre desrobent chacun iour & demeurent: les ennemys ont peur de leur ennemys, mais les nostres craignẽt leurs ennemys ny n'ont pitié de leurs amys: les ennemys quant plus vont & plus s'eslargissent & se diminuent: mais les nostres quant plus vont & plus croissent & deuiennent cruelz. Ie ne sçay plus grand guerre que des princes pourroient auoir que de tenir en leurs royaumes gens de guerre, pource que selon que nous monstre l'experience: ceulx cy sont deuãt les dieux fort coulpables aux princes importuns, & aux peuples ennuyeux: de maniere qu'il viuent au dommage de tous & sans proffit d'aucun. Par le dieu Mars ie te iure mon amy Cornelio ainsi es batailles dirige ma main, que plus de complainctes i'ay au senat de larrecins que font mes capitaines en Illiricque, que non de tous les ennemys du peuple Rommain. Par ce que ie dy, & par ce que beaucoup plus ie taiz, i'ay plus grande paour de creer vne enseigne de deux cens hommes de guerre que de donner

donner a trente mil hommes vne cruelle bataille, pource que icelle bataille bien ou mal la desposche l'auanture : mais auecques ceulx cy ie ne puis estre seur ny bien appuyé en toute ma vie. Tu me diras Cornelio, que puis que ie suis empereur de Romme, que ie mectz en cecy remede, puis que ie le congnois & m'est tout notoire : car le prince qui en dissimulation passe la coulpe d'autruy, auec raison le condemnerons quelles est ia sienne propre. A cecy ie respond que ie ne suis assez puissant pour y mettre le remede, sans que de ce remede ne nasquist autre plus grand dommage. Et comme tu n'as esté prince, tu ne pourroys cheoir en ce que ie dy ny l'entendre: pource que les princes congnoissent auec leur vertu plusieurs choses pour le remede desquelles ne tiennent puissance, ainsi a esté, ainsi est, ainsi sera, ainsi ie l'ay trouué, ainsi ie le tiens, ainsi leur laisseray, ainsi l'ay leu es liures, ainsi l'ay veu auec mes yeulx, ainsi l'ay ouy de mes predecesseurs: finablement ie dy ainsi l'ont inuenté noz peres, ainsi le soubstenons nous autres ses enfans : & pour son mal ainsi le lairrons a noz heritiers. Ie te diray vne chose & imagine : que ie ne faulx beaucoup en icelle & est, que veu le beaucoup de dommage & mal proffit que portent les gens de guerre a nostre republique, ie pense que la faire & la soustenir, ou c'est folie des hõmes, ou flagel donné des dieux: pource que ne peult estre chose plus iuste permettre les dieux que nous sentions en noz maisons propres, ce que nous faisons qu'autres pleurent en maisons estranges. Toutes ces choses t'ay escrites, non pource qu'importent beaucoup que tu les saiches, sinon que repose mon esprit a les te dire: pource que selon que disoit Alcibiades, les coffres & l'estomach doiuent tousiours estre ouuers a leurs amis. Panutromon secretaire va de ma part a visiter icelle terre, ie luy baille ceste lettre pour la te donner, & t'enuoye deux cheuaulx, ie pense que tu t'en contenteras: pource qu'ilz sont lusitains: les armes & richesses que i'ay prins sur les Parthes ie les ay desia departies, toutesfois ie t'enuoye deux chariotz d'icelle. Ma femme Faustine te salue, & t'enuoye vn mirouer fort riche pour ta fille, & vn ioyel de pierreries pour ta sœur, non plus sinon que ie demande aux dieux te donner bonne vie & a moy bonne mort.

¶ L'acteur admonneſte les princes & grans ſeigneurs en ce, que quand plus ſeront chargez d'ans, tant plus ſont obligez a ſe retirer des vices.

Chapitre dixſeptieſme.



Vlugele au liure de ſes nuitz attiques dit, que fut couſtume entre les Rommains anciens, d'honorer & tenir en grande veneration les vieulx, & eſtoit ceſte tant inuiolable loy entre eulx, que nul tant noble fuſt de ſang, & tãt noble, ny tant puiſſant en richeſſes, ny tant heureux a vaincre batailles, pouuoit preceder les vieulx, ia chargez de cheueulx blancs: de maniere que comme les dieux les adoroient, & comme leurs peres les honoroient. Entre autres tenoient ces preeminences les vieulx, c'eſt a ſçauoir que es conuis s'aſſieoyent au hault bout, es triumphes alloient deuant, es temples s'aſſieoyent, ceulx au ſenat parloient premiers que tous, a ſe veſtir tenoient leur veſtemens fourrez, a manger eulx ſeulz pouuoient ſoupper cachez, & teſmoignages par leur ſeule parolle eſtoient creuz: finablement ie dy, que en toutes choſes on ſeruoit les vieulx, & en nulles lon ne les ennuyoit. Depuis que le peuple Rommain entreprint guerre en Aſie, incontinent abandonnerent les bonnes couſtumes Rommaines: & fut l'occaſion de cecy, que comme n'auoient gens pour ſouſtenir la republicque, a cauſe de la grande multitude des gens qui mouroient en la guerre, ordonnerent que ſe mariaſſent tous les ieunes, les ieunes filles & toutes les vefues, tous les libertins & tous les eſclaues, & que l'honneur que iuſques lá s'eſtoit faict aux vieulx, de la en auant ſe feiſt aux hommes mariez, encores qu'ilz fuſſent ieunes: de maniere que le plus honoré en Romme eſtoit, non celuy qui eſtoit fort vieil, & auoit beaucoup d'ans, ſinon a celuy qui auoit beaucoup d'enfans. Ceſte loy ſe feit vn peu auãt la premiere bataille punicque, & s'appelle la premiere punicque, la premiere guerre qui fut entre Romme & Carthage: & dura ceſte couſtume d'eſtre plus honorez les mariez, que non les vieulx iuſques a l'Empereur Auguſte, lequel fut tant amy

my de nouuelletez, qu'il renouuela en Romme tous les murs de pierre neufue, & renouuela en la republicque toutes les bonnes couſtumes anciennes. Licurgue ordonna es loix qu'il donna aux Lacedemoniens, que quand paſſeroient les ieunes aupres des vieulx, feiſſent aux vieulx vne grande reuerence: & ordonna que là ou parleroit vn vieil, fuſſent obligez de ſe taire les ieunes: & ordonna que ſi par cas de fortune aucun vieil hõme perdiſt ſes biẽs, & vint en extreme pauureté: que celuy pauure vieil fuſt ſubſtanté de la republicque, & qu'en telle ſubſtantation y euſſent ce reſpect, non ſeulement pour le ſecourir pour ſe ſubſtãter: mais luy dõner d'auantage pour ſe reſiouyr. Plutarque en ſon apothegme conte, qu'allãt Caton Cẽſorin viſitant les cãtons de Rõme, trouua vn vieillard a la porte de ſa maiſon aſſis, & de ſes yeulx pluſieurs larmes pleurãt: & interrogué par Caton cõme il eſtoit tant mal traicté, & pourquoy a la ſaiſon eſtoit ſi lamentablement pleurãt, luy reſpõdit le bõ vieillard: O Caton les dieux cõſolateurs te cõſolent en toute tribulation, puis que tu t'és trouué a me conſoler en ceſte triſte heure, cõme tu ſçais beaucoup mieulx, que les cõſolatiõs du cœur ſont cõme les medecines du corps: leſquelles applicquees en vn temps ſe guariſſent, & autrefois en vſant d'icelles en autre tẽps endommagent. Regarde a mes mains toutes grateleuſes, a mes piedz enflez, a ma bouche ſans dents, a ma face ridee, a ma barbe blanche, a ma teſte pelee: eſtant comme tu es diſcret, te ſeroit aſſez excuſe me demander pourquoy ie pleure: pource que les hõmes de mon aage, encores que ne pleurent pour le peu qu'ilz ſe tiennent, deueroient touſiours pleurer pour beaucoup qu'ilz viuent. L'homme qui eſt chargé d'ans, tourmenté de maladies, pourſuiuy d'ennemis, oublié de ſes amys, viſité d'infortunes, & enuironné de deffaueur & pauureté. Ie ne ſçay pourquoy celuy demande longue vie: pource qu'il n'y a plus grande occaſion auec laquelle les dieux ſe vengent plus des vices, que commettons, qu'eſt de nous donner beaucoup, & fort longs ans. Sicõme a ceſte heure ie ſuis vieil, ie fuſſe ieune, & aucun ieune me feiſt aucune iniure, pour certain ie ne prierois aux dieux, que luy dõnaſſent la mort, ſinon que luy eſlongeaſſent la vie: pource que c'eſt grãd' pitié d'ouyr de l'hõme qui a beaucoup veſcu ce qu'il a ſouffert. Sçaches Catõ, ſi tu ne le ſçais, que i'ay ſeptãteſept ans, & en ce tẽps i'ay enterré mõ pere, mõ ayeulle,

deux tantes,& cinq oncles,depuis enterré neuf sœurs & vnze freres, apres ay enterré trois femmes legitimes,& cinq esclaues,que i'auoye pour amyes, enterré aussi quatorze enfans, sept filles mariees, & non contente de ce la mort, ay enterré trétesept neueux & quinze nieces, & ce que me desplaist plus de tout ce,i'ay enterré deux miẽs amys,vn qui demouroit en Capua, & l'autre qui residoit icy en Rõme: la mort desquelz i'ay plus senty,q̃ de toute celle de ma maison & parẽté: pource que n'y ha au monde esgalle perte,que perdre l'hõme,que de cœur vous aymez,& qui vous ayme.Se deuroient conten ter les tristes fatalles,d'auoir peuplé ma maison de tant de grã des infortunes: sinon que depuis tout cecy, & sur tout cecy m'ont l'aissé vn maudict neueu, qui m'heritast, & m'ont laissé auec,que toute ma malheureuse vie ie pleurasse.O Caton par ce que tu dois au bien public ie te prie, & par les dieux immortelz te coniure : que puis que tu es Rommain vertueux, & tu es censeur de peuple,tu pouruoyes a l'une des deux cho ses, c'est a sçauoir que cestuy mon neueu me serue, ou donne ordre que ie meure incontinent: pource que c'est grande cruaulté que me pourſuiuent ceulx qui sont vifz, puis qu'il y ha quarante & doux ans que ie ne cesse de pleurer les morts. S'informa fort bien Caton,de ce que le bon vieillard se complaignoit,& comme il trouua verité de ce que luy disoit, appelle en sa presence le ieune neueu,luy dist Caton ces parolles: Si tu fusses enfant tel que tu deurois estre, tu m'excuserois de peine,& toy de trauail: mais puis qu'il est ainsi,ie te prie qu'ayes patience en ce que te commanderay, & sois certain que ie ne te commanderay chose qui ne soit conforme a iustice: pource que les ieunes vicieux,comme toy,plus grande vergongne doiuent auoir,pour les ieunesses qu'il ont commises, que non peine, pour la peine que leurs ont donné. Ie commande premierement,que tu sois fouetté: pource que tu portes a ton ayeul tort & desobeyssance. Ie commande secondement, que de tous les confins de Romme tu sois banny: pource que tu es ieune vicieux. Ie commande tiercemẽt, que de tous les biens que tu as herité,tu sois desherité: pource que tu n'obeys a ton ayeul: & la cause pourquoy ie donne ceste cruelle sentence est, affin que d'oresenauant les ieunes ne s'enhardient de desobeyr aux vieulx, & encores aussi affin que ne pensent ceulx qui ont herité de plusieurs deniers

lon

lon leur consente que soient plus vicieux qu'autres. Fallaris le tyrant escriuãt a vn amy sien qui estoit vieil, luy dist ceste parolle: laquelle semble plus de philosophe, que nõ de tyrant, & est ceste: Ie suis esmerueillé, & encores scandalisé de toy, mon amy Verto, de sçauoir comme ie sçay qu'es ans tu es fort vieil, & es œuures tu es ieune, & encores que me trauailles qu'aye perdu le credit de sçauoir en l'escolle. Plus me desplaist, que par toy soit perdu le priuilege qu'ont accoustumé d'auoir les vieulx en Grece, c'est a sçauoir que tous les brigans, tous les larrons, tous les pariures, & tous les homicides estoient plus seurs, quand se faisoient des cheueulx blancs pour vieillards, que non quand ilz se retiroient aux autelz des tẽples. O quelle bonté, quelle integrité, quelle prudence, quelle vaillance, quelle innocence deuroient auoir anciennement en soy les hommes vieulx, puis qu'en Romme lon les honoroit comme dieux: & en Grece se retiroient en franchises a leurs cheueulx blãcs, cõme aux tẽples. Pline en vne epistre qu'il escrit a Fabato dit, que Pirro roy des Epirotes, demanda a vn philosophe qu'il menoit auecques luy, quelle estoit la meilleure cité du monde, respondit le philosophe: la meilleure cité du monde c'est Molerda, vn lieu de deux cens feux en Achaye: pource que tous les murs sont de pierres noires, & tous ceulx qui la gouuernẽt ont les testes blãches, & dit plus: Mal soit de toy Rõme, mal soit de toy Carthage, mal soit de toy Numãce, mal soit de toy Egypte, cinq citez, qui se tiénent pour les meilleures de tout le monde, desquelles ie suis d'opinion cõtraire: pource qu'elles se louent d'auoir les murs blãcs, & n'ont vergongne d'auoir en leur senat senateurs ieunes. Bien parla ce philosophe, & pẽse que nul dira moins de ce que i'ay dict. Senior senex, est nom Latin, & veult dire vieil. Et de ce nom senex, descend le nom de senateur, ainsi se nõmoient ceulx qui gouuernoient Rõme: pource que le premier roy qui fut Romulus, esleut cent hõmes vieilz, pour gouuerner la republicque: & cõmanda que toute l'autre ieunesse Rommaine, s'employast en la guerre. Puis que nous auons dict de l'honneur qu'aux temps anciens se faisoit aux hõmes anciens, c'est raison de sçauoir a ceste heure, depuis quel an on contoit aux hommes d'estre vieulx, affin que lõ les honorast pour vieulx: pource que les conditeurs des loix, cõme ilz eussent establis les hõneurs que lon deuoit faire aux vieulx, aussi bien ordonnerent

de quel iour & an il commenceroient. Plusieurs des philoſophes anciens, mirent ſix aages des que l'homme naiſt iuſques qu'il meure, c'eſt a ſçauoir puerilité, qui dure iuſque a ſept ans, enfance qui dure iuſques aux dix ſept, iuuentut qui dure iuſque a trente, virille aage qui dure iuſques a cinquante & cinq ans, vieilleſſe qui dure iuſque a ſeptante & huict, decrepite qui dure iuſques a la mort: & de ceſte maniere appelloient vn homme vieil, deſque il auoit accomply cinquante & cinq ans. Aulugele en ſon liure dixieſme, au chapitre vingt & ſeptieſme dit, que Tulle Hoſtille roy qui fut des Rómains, ſe determina de conter tous les vieulx & ieunes, qui eſtoient entre le peuple: & pour aduiſer quelz s'appelleroient enfans, & quelz s'appelleroiét ieunes, & quelz s'appelleroient vieulx, il y eut peu de difference entre les philoſophes Rommains: & finablement fut determiné par le roy, & par le ſenat, que les hommes iuſques a dixſept ans, s'appellaſſent enfans, & iuſques a quarante & ſix, s'appellaſſent ieunes, & que des quarante ſix, lon les appellaſt vieulx. Si nous voulons garder la loy des Rommains, nous ſçauõs des quel temps ſommes obligez d'appeller & honorer les hommes vieulx: mais ioinct auecques cecy, c'eſt raiſon que ſçachent les vieulx a quelles proueſſes & vertus: affin qu'auecques raiſon & non fiction, ſoient ſeruis: pource que parlant a la verité, ſi nous comparageons obligation auecques obligation, mieulx l'obligation tiennent les vieulx a la vertu, que non les ieunes au ſeruice. Nous ne pouuons nyer que tous les eſtatz de toutes les nations, grans & petis, vieulx & ieunes ſont obligez d'eſtre vertueux: Mais en ce cas plus de coulpe tiennent les vns que les autres: pource que pluſieurs fois le ieune s'il peche, c'eſt pource que luy deffault l'experience: mais ſi le vieillard peche c'eſt pource que luy ſurmonte malice. Senecque en vne epiſtre dit ces parolles: Ie te fais ſçauoir, mon amy Lucillo, que ie ſuis fort ennuyé, & me cõplainctz fort, non d'aucun amy ou ennemy, ſinon de moymeſmes & nõ d'autre, & la raiſon, que pour cecy ie tiens eſt, que ie me voy vieulx d'ans, & ieune es vices: de maniere qu'eſt bien peu ce que i'ay ſeruy aux dieux, & beaucoup moins ce que i'ay profité aux hommes. Et dit plus Senecque: Celuy qui ſe loue plus d'eſtre vieil, & qui veult pour vieil eſtre honoré, doit eſtre temperé en ſon manger, & honneſte en ſes veſtemens, ſobre en ſon boire, ententif

en ſon

en son parler, prudent a conseiller: finablement doit estre fort patient es douleurs qui le combatent, & fort nect des vices qui le tentent. Digne est de grande louenge le bon Senecque de dire telles parolles: mais beaucoup plus le seront les vieulx s'ilz font leurs œuures conformes a celles parolles: pource que si des vices contraires les voyons separez, & de telles vertus les voyons composez, nous ne laillerons d'aller a les seruir & commencer de les aller adorer.

¶ *L'auteur admonneste les princes & grans seigneurs que depuis que seront venuz en vieillesse soient temperez a manger, sobres a boire, honnestes en leurs vestemens, & sur tout que soient fort veritables a parler.*

Chapitre dixhuictiesme.

IL est fort conforme au conseil de Senecque que doiuent les vieulx estre fort temperez a manger, ce que leur conuient faire non seulemẽt pour la reputation de leurs personnes, mais encore pour la conseruation de leurs vies: pource que les vieulx yurongnes & goulus sont persecutez de leurs maladies propres, & sont diffamez par langues d'autruy. Les hommes anciens, ie dy ceulx qui sont genereux & vertueux, ce qu'ilz doiuent manger doit estre bien nect & bien ordonné, & sur tout que leur soit donné en saison & en temps: car autrement le beaucoup manger de plusieurs choses faict les ieunes malades, & contrainct les vieulx de mourir. Les ieunes encores qu'ilz mangeussent deshonnestement, beaucoup hastiuement & mangent en parlant nous ne pouuons moins faire sinon auecques eulx dissimuler, mais les vieulx qui mangeussent beaucoup sallement & ordement hastiuement & en parlant, de necessité nous les deuons reprendre: pource que les hommes honorables & anciens, auecques telle grauité doiuẽt estre a la table en mangeant, comme s'ilz estoient en quelque conseil pour oppiner. Ce n'est pas mon intention de persuader aux vieulx debilles qu'ilz ne mangeussent: sinon de les admõnester qu'ilz ne mãgeusset plus de ce que leur est necessaire. Nous ne leur ostõs de mãger choses delicates, sinõ qu'ilz

se gardent des choses superflues: nous ne les conseillons que laissent de manger en ayant necessité, sinon que se retirent de toutes curiositez: pource que s'il est licite aux hommes vieulx manger a suffisance, ce ne leur est honneste de manger iusques a vomir. C'est vergongne de l'escrire: mais encores plus grand vergongne doiuent auoir plusieurs hommes de le faire: qu'est que les biens qu'ilz ont gaigné, & ceulx dont ilz ont herité de leurs predecesseurs les ont tous beuz & mangez, de maniere qu'ilz n'ont faict vne maison, ny ont achepté vne vigne, ny encore marié vne fille, sinon qu'ilz sont denuez, & les pauures tristes filles vont par les hostelleries & tauernes, & les pauures peres par les hospitaulx & egliſes. Quād quelqu'vn vient a pauureté pource que sa maison est bruslee, ou luy est effondré vne nauire, ou luy ont tout osté par proces, ou la despendu a plaidoyer contre son ennemy, ou luy est aduenu aultre quelque inconuenient, il semble que soyons tous obligez a le secourir & se rompt le cœur a les regarder: Mais l'homme qui le despend a porter des vestemens exquis, a cercher des vins precieux & a manger viandes delicates, a tel ie diray que la pauureté qu'il seuffre y est fort bien employee, & encores est digne de toute parolle iniurieuse: pource qu'entre tous les trauaulx ny en y ha aucun egal comme est de veoir vn homme qui a esté occasion de quelque mal le souffrir. Item selon le conseil de Senecque doiuent bien estre aduisez les hommes anciens, en ce que non seulement soient temperez au manger, mais encores que soiēt sobres en leur boire, & cecy pour la conseruation de leur salut comme pour la reputation de leur honnesteté: pource que si les medecins anciens ne nous trompent, plus se seichent & se corrompent les corps humains, pource que lon boit en superfluité, que non ce que lon mangeue d'auantage. Si ie disse aux vieulx qu'ilz ne beussent vin me pourroient dire que ce n'est le conseil de Chrestien: mais presupposé qu'ilz en doiuent boire, & pour nulle opinion le doiuent laisser, ie les admonneste, les exhorte & les prie qu'ilz en boiuent peu, & ce qu'ilz en beuront soit fort temperé: pource que le desordonné & oultrageux boire ne torne aux ieunes sinon en yurongnerie: mais aux vieulx tourne a yurongnerie & folie. O combien perdent d'autorité, & se diminuent de grauité les hommes honorez & anciens qui a boire ne sont sobres. Ce que sem-

ble

ble estre verité en ce que de l'homme qui est chargé de vin, encore qu'il fust le plus sage du monde, seroit bien grand fol celuy qui vouldroit de tel prendre conseil. Plutarque en vn liure qu'il feist de la fortune des Rommains dit, qu'au senat de Romme feist fort grandes exclamations vn homme ancien disant, qu'vn ieune l'auoit de telle maniere deshonnoré, qu'il meritoit pour les iniures qu'il luy auoit dictes la mort: comme fut appellé le ieune pour donner raison de ce qu'il auoit dit respondit: Peres conscritz encore que vous semble ieune que n'aye congneu le pere de ce vieil lequel fut Rommain vertueux & noble, & aucunemẽt mon parent ay veu que son pere a gaigné beaucoup de biẽs en la guerre bataillant, voyãt que ce pauure vieil les despendoit tous mangeant & beuuant luy dy vn iour. Il me desplaist beaucoup seigneur oncle de ce que i'oy de ton honneur en la place, & beaucoup plus me desplaist de ce que ie voy faire en ta maison, en laquelle ou s'armoient cinquante hõmes en vne heure, chacun iour s'enyurent a ceste heure cent cocquins, & ce qui est pis, que comme ton pere monstroit les enseignes qu'il auoit gaignees en la guere a celux qui entroient en sa maison, ainsi a ceste heure a ceulx qui entrent en ta maison tu monstres multitudes de tinages de vins. Mon oncle s'est complainct de moy en quel cas, en luy qui est complaignant ie fais iugement contre moy qui suis l'accusé; mais pleust aux dieux immortelz qu'il ne meritast plus de peine par ses œuures que ie merite par mes parolles: pource que s'il eust esté discret il eust accepté la correction que ie luy feis en secret, & ne fust venu a publier ses deffaulx en ce senat. Ouye par le senat la querelle du vieil, & l'excuse du ieune donnerent sentence que lon ostast au vieil tous les biens, & luy seroit pourueu de tuteur qui le gouuerneroit & sa maison, & commanderent au tuteur que de la en auant ne luy donnassent a boire goute de vin. Puis qu'il estoit notté d'iurongnerie, pour certain la sentence que donna le senat fut fort iuste, pource que l'hõme vieil qui se prent de vin tant de necessité a d'auoir vn gouuerneur comme vn enfant: & tant de necessité de tuteur comme a vn fol. Laertius composa vn liure des conuis des philosophes, & raconte aucuns anciens conuis: entre lesquel vn, ou s'assemblerent a manger aucuns grans philosophes: & pose le cas que les viandes fussent fort simples, les conuiez estoient fort sages,

& la

& la cauſe pourquoy s'aſſemblerent n'eſtoit affin de manger, ſinon pour diſputer d'aucunes graues doctrines, ſur leſquelles auoyent les philoſophes entre eulx aucun different: pource qu'en ce temps la comme fuſſent pluſieurs les Stoiciens, & pluſieurs les Peripateticiens, eſtoyent entre eulx les philoſophes fort diuiſez. Quand ilz eſtoyent ainſi enſemblement mãgeans, non pour certain ne ſe deſmeſuroyent a manger ny excedoyent en boire, ſinon que ſe leuoit entre les maiſtres & les diſciples, entre les ieunes & les vieulx, vn fort doulx propos: ceſt a ſçauoir lequel d'entre eulx diroit aucun ſecret de philoſophie, ou aucune profonde & graue ſentence. O heureux telz conuis, & non moins heureux ceulx qu'eſtoyent la conuiez: mais ie me deuz que ceulx qui a ceſte heure conuyent, & ceulx qui ſont couuiez: pour certain ne ſont telz quelz eſtoyent les anciens: pource que ne ſe font conuis de philiſophes, ſinon de gloutons, non pour diſputer, ſinon pour murmurer, non pour eſclacir choſes doubteuſes, ſinon pour traicter des vices d'autruy, non pour confirmer amytiez anciennes, ſinon pour commencer diſſentions nouuelles, non pour apprendre aucunes doctrines, ſinon pour approuuer quelque nouuelleté, & ce qui eſt pis de tout, que les vieulx debattent ſur la table auec les ieunes, non ſur ce qui aura dit plus grand ſentence, ſinon ſur ce qui a le plus beu, & qui plus a beu les taſſes pleines. Paule Diacre conte en l'hiſtoire des Lombards que quatre Lombards vieilz feirent vn bancquet: auquel ſe beurent les vns aux autres les ans, & eſtoit de ceſte maniere. Ilz ſe deffierent a boire deux a deux, & contoyent les ans que chacun auoit, & celuy qui beuuoit contre moy deuoit boire autant de fois que i'auoys d'ans, & par ſemblable ie deuoye boire autant de fois qu'il auoit d'ans, & pour le moins l'un des quatre conuiez auoit cinquante & huyt ans, le ſecond ſoixante & trois, le troiſieſme quatre vingtz & ſept, & le quatrieſme quatre vingtz & douze: de maniere que lon ne ſçait qu'ilz mangerent en ce bancquet, ou peu, ou beaucoup: mais nous ſçauons que celuy qui beut le moins beu cinquante & huyt taſſes de vin. De ceſte tant mauuaiſe couſtume vindrent les Gotz a faire ceſte loy, qui eſt de pluſieurs leue, & de peu entendue ou elle dit: Nous mandons nous commãdons ſur peine de la vie, que nul vieillard boiue a autres les ans eſtant a la table. Cela ſe feit pource qu'ilz eſtoyẽt tant donnez

au vin

au vin qu'ilz beuuoient plus de fois qu'ilz ne mangeoient de morceaulx. Les princes & grans seigneurs qui sont ia anciens en leur boire, doiuent estre fort sobres, puis qu'ilz doiuent estre des ieunes fort regardez & honnorez. Car parlant a la verité & en parlant auec liberté: depuis qu'vn vieil sera de vin prins a plus de necessité que le ieune le meine en sa maison soubz le bras, qui ne luy oste le bonnet & luy parle auec reuerence. Item les princes & grans seigneurs doiuent estre bien aduisez, que depuis qu'ilz seront venuz a vieillesse, ne soient notez pour ieunes es vestemens qu'ilz porteront: car pose le cas que porte vestement poly & curieux, ne face pauure ou riche sa republicque: nous ne pouuons nyer que ne faict beaucoup au cas pour la reputation de sa personne: pource que la vanité & curiosité des vestemens argue grande legiereté de pensement. Selon la vanité des aages, ainsi doit estre la diuersité des vestemẽs. Ce que semble estre fort clair en ce que se vestent les ieunes filles d'vne maniere, les mariez d'vne autre, les vefues d'vne autre: & par semblable ie dirois que le vestement des enfans doit estre d'vne maniere, ceulx d'adolescence d'autre, & celle des vieulx d'autre, laquelle doit estre beaucoup plus hõneste que toutes: pource que les hõmes qui ont ia les cheueulx blãcz ne se doiuẽt autorizer auec precieux vestemens, sinõ auec œuures fort vertueuses. Aller fort nettement, aller fort bien vestuz, & aller fort bien accompaignez, nous ne le deffendons es vieulx, mesmemẽt aux nobles & valeureux: mais aller trop polis, aller a fort grãs traictz, aller fort curieux, & sur tout en la varieté des vestemens estre extreme, me pardonnent les vieulx: car ce n'est office sinon de ieunes folz: pource que l'vn demonstre honnesteté & l'autre publie legiereté. C'est confusion de le dire, mais c'est plus grãde vergõgne de le faire, c'est a sçauoir plusieurs vieulx de nostre tẽps, mettent non petite felicité de mettre des coiffes en la teste, a se faire raser chacũ iour la barbe, a cercher des perruques sainctes, porter des ioyaux au col, semer leurs bonnetz de fers d'or, a cercher plusieurs inuentions de medalles, a peupler les doigtz de riches anneaulx, aller parfumez auecque senteurs, a cercher nouuelle maniere d'habillemens: finablement ie dy qu'ayant la face toute ridee ne peuuent souffrir en leur robbe vne seule ride. Tous les hystoriens anciẽs accusent le Rõmain quinte Hortẽse en ce, que toutes les fois qu'ilz se vestoit

au ciel

auoit vn mirouer deuãt ſa face,& autãt d'eſpace & par tel ordre ordõnoit les pliz de ſa robe,cõme vne femme cõpoſe les cheueulx de ſa teſte. Ce Quinte Hortenſe eſtãt cõſul allãt vn iour par Rõme ſe rencõtra en vne petite rue eſtroicte,& cõme au paſſaige de l'vn & de l'autre ſe deſiſſent les pliz de ſa robe,ſe cõplaignit au ſenat de l'autre cõſul,comme de qui luy euſt faict vne griefue iniure diſant,qu'il en meritoit perdre la vie. L'auteur de tout cecy eſt Macrobe en ſon liure troiſieſme des ſaturnalles. Ie ne ſçay ſi ie me trõpe,mais nous pourrions dire que toute la curioſité qu'ont les vieulx d'aller poliz, curieux,biẽ veſtuz,nectz & fraiz,ce n'eſt pour autre choſe que pour deſmentir la vieilleſſe, & pretendre droit a la ieuneſſe. Quel dueil eſt ce de voir pluſieurs hõmes anciens leſquelz cõme figues meures cheẽt, & d'autre part s'eſmerueillent de les voir cõme en l'aage ſe font ieunes: en ce cas ie dy que pleuſt aux dieux que les veiſsions hayr les vices, & non ſe deſmentir des ans qu'ilz ont. Ie prie & exhorte les princes & grands ſeigneurs,leſquelz dieu noſtre ſeigneur a permis venir a vieilleſſe, qu'ilz ne ſe deſpriſent d'eſtre vieulx:car parlant a la verité l'homme qui n'y ha enuie de ſembler vieil, a enuie de viure es legeretez de ieuneſſe. Itẽ doiuent auoir grãd aduis les hõmes hõnorez, en ce que depuis que ſerõt deuenuz vieulx ne ſoiẽt de leurs amis ſouſpeçõneux,ſinõ que d'amis & d'ennemis ſoiẽt tenuz pour veritables: pource que la menterie en la bouche d'vn ieune n'eſt qu'vne mẽterie: mais en la bouche d'vn vieil c'eſt vn fort cruel blaſpheme. Les princes & grãs ſeigneurs en eſpecial depuis qu'ilz ſont venuz vieulx,d'vne maniere ſe doiuẽt maintenir & d'antre au parler, pource que les bõs princes doiuent vẽdre les parolles au poix,& faire les loyers ſans meſure. Pluſieurs fois ſe cõplaignent les hommes anciens diſant, que les ieunes ne veulent conuerſer auec eulx,& a la verité s'il y a coulpe en cecy elle eſt d'eulx meſmes, & la raiſon eſt que ſi quelque fois s'aſſemblent a cõuerſer & paſſer tãps, ſi le vieil parleur prent la main a parler, iamais pour iamais peult acheuer: de maniere qu'aucunesfois vn homme diſcret vouldroit plus aller a pied ſix lieues, que d'eſcouter vn vieil parleur trois heures. Si auecque tant d'efficace nous parſuadons aux vieulx qu'ilz ſoient honneſtes en leurs veſtemens, non pour certain leur dõnerons congé qu'ilz ſoiẽt diſſoluz en leurs parolles,puis qu'il va grãde difference de noter quelqun en ſon

veſtement

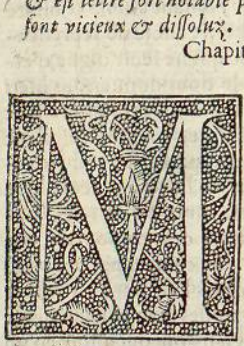
veſtement ou l'accuſer d'eſtre malicieux ou parleur : pource que porter veſtemẽs precieux iniurie peu, mais les parolles iniurieuſes bleſſent pluſieurs. Macrobre au premier liure du ſonge de Scipion, conte d'un philoſophe appellé Criton, lequel veſquit cent & cinq ans, & iuſques aux cinquante ans fut fort deſordonné : mais depuis qu'il vint a eſtre vieil fut tant bien proportionné a ſon boire & manger, & tant aduiſé & limité en ſon parler, que iamais lon luy veit faire choſe de reprehenſion, ny iamais ouyrẽt de luy parolle qui ne feuſt digne d'eſtre notee. Conforme a ceſt exemple nous donnerions bien a pluſieurs licence, a ce que iuſques a cinquante ans fuſſent ieunes: auec telles conditions que dela en auant ſe veſtiſſent comme vieulx, allaſſent comme vieulx, parlaſſent comme vieulx, & ſe preciaſſent d'eſtre vieulx : mais ie me deulx que que toute la primeuere leur paſſe en fleur & en veriuſt, & apres premierement tombẽt en ſepulture comme pourriz, que de trouuer ſaiſon pour leur retirer. Se complaingnent auſſi bien les vieulx que les ieunes ne prennẽt leur oppiniõ & leur excuſe, de cecy, eſt d'eſtre en leurs parolles trop puiſſans: pource que s'ilz demandent a quelque vieil ſon oppinion en vn cas, incontinent ſe commencent a entonner & dire, qu'en la vie de telz & telz roys & ſeigneurs de bonne memoire ſe faiſoit cecy, ilz ſe pouruoyent a ceſt autre: de maniere que quãd vn ieune leur demande conſeil comment il ſe contiendra auecles viuans, commence le vieil a luy conter la vie de tous les mors. La raiſon pourquoy les vieulx deſirent parler ſi longuement, que comme ia pour la vielleſſe ne peuuent veoir, ne peuuent aller, manger ny dormir, vouldroyent que tout le temps que leur membres s'occupoyẽt a faire leurs offices, tout iceluy temps l'occupaſt la l'angue a conter de leurs temps paſſez. Tout cecy dit, ie ne ſçay plus que dire, ſinon que nous contenterions que les hommes vieulx euſſent leur chair autant chaſtiee, comme ilz ont leur l'angue de parler martirizee. Encore qu'en tout ſoit vilain au ieune de parler, ioinct auec cecy ſoit ſcandale ne traicter verité, beaucoup plus s'auilannie ce vice es princes anciens, & aux autres ſeigneurs nobles & genereux: leſquelz doiuent tenir pour office non ſeulement de traicter verité, mais encores de chaſtier les ennemys d'icelle : pource qu'autrement les nobles & valeureux cheualiers ne perdroyent peu de leur autorité de ce qu'ilz ne

voyent

voyent en leurs testes, sinon cheueulx blancs, & d'autre part ne trouuent en leurs bouches sinon menteries.

¶ *D'une lettre qu'escriuit Marc Aurele empereur a Claudio & Claudine, lesquelz il reprent pource qu'estant vieulx viuoyent a la maniere de ieunes, diuise l'auteur la lettre en quatre chapitres & est lettre fort notable pour reprendre les hommes vieulx qui sont vicieux & dissoluz.*

Chapitre dixneufiesme.



Arc empereur nay au mont Celio a vous autres mary & femme Claudio & Claudine demourãs es voysins de moy salut vous enuoye, & amendement en la vie vous desire. Estans comme ie suis en la conqueste d'Asie, & residãs touiours vous autres en Romme, nous sçauons fort tard de la nouuelle, & pense qu'aussi tard arriuẽt la noz lettres, toutesfois a tous qui y vont ie donne des responces a vous autres, & a tous ceulx qui en viennent ie demande de vostre salut, & personnes. Cõme & quantz soyez de mon cœur bien vouluz, ne le demandez a autres sinon a voz cœurs propres, & si vostre cœur dit que ie soye amy souspeçonneux ie me donne pour condamné, si d'auenture vous dit le cœur que ie vous ayme, estant verité que ie vous haye, ou si a cas disent que ie vous haye estant verité que ie vous ayme, pour certain tel cœur ie tireroys de mon estomach, & le donnerois a manger aux bestes: pource que ny a pire tromperie que celle que l'homme se faict a soymesmes, si me trompe vn estranger, ie le dois dissimuler, si me trompe vn ennemy ie y dois remedier, si me trompe mon amy, ie me dois complaindre de luy: mais si ie me trompe moymesmes auecques qui me consoleray ie: car il ny a patience qui seuffre se tromper le cœur en vne chose pour seulement n'auoir pense profondement en icelle. Par aduenture m'arguerez que ny de la ie me soucie, ny lettre aucune vous ay escrite de puis tant de temps. A ce ie respondz que ne donnez la coulpe a ma negligence: sinon a la grand distãce de terres qu'il y a d'icy a Romme, & encores aux grans negoces

ces d'Asie: pource qu'entres autres maulx tient ceſtuy cy la guerre, qu'elle nous priuent de la doulce conuerſation du pays. Touſiours i'ay preſumé eſtre voſtre, & a ceſte heure de nul ie le ſuis tant comme de vous autres: & pource que touſiours auez ſceu de moy ce que deſirez ſçauoir, i'ay trouué en vous autres ce qu'il me conuient parler, qu'a la fin en nul i'ay veu auoir taut, valloir tant, ſçauoir tant ny eſtre en tont tant puiſſans qu'aucun iour n'euſſent neceſſité de leur feables amys. Diſoit le diuin Platon, & diſoit bien que l'homme qui ayme de cœur ny en abſence oublie, ny en preſence ſe ſoucie, ny en proſperité vient, ny en l'aduerſité ſen va, ny ſert pour proffit, ny ayme pour intereſt: finablement deffent le cas de ſon amy comme le ſien propre. Diuerſes ont eſté les oppinions que te noyent les anciens, a dire pour quelle fin ſe prenoyent les amys, & a la fin ſe reſolurent que pour trois choſes nous deuons faire election d'amys. La premiere, nous deuons auoir amys pour traicter & cõuerſer, auec eulx: pource que ſelon les ſourſaulz de ceſte vie ny a temps ſi doulcement gaſté, comme iceluy qui ſe gaſte en cõuerſation du bon amy. Le ſecond, eſt que nous deuõs tenir les amys pour leur deſcouurir tous noz penſemens: pource que fort grãd allegemẽt eſt au cœur triſte conter a vn ſien amy ſes anxietez, s'il ſent que l'autre les ſente de verité. La troiſieſme, nous deuons cerché & eſlyre amys, affin qu'ilz nous aydẽt a noz trauaulx: pource que peu proffite a mon cœur qu'auecques larmes l'amy oye ce que ie luy dy, & apres pour y remedier ne face vn pas. La quatrieſme, nous deuons cercher & conſeruer les amys, affin qu'ilz ſoient protecteurs de noz maulx: pource que le bõ amy n'eſt moins obligé de nous oſter des vices qui nous infament, que me deliurer des ennemys qui me tuent. A eſté ma fin de vous dire tout ce cy, affin que ſi en ceſte lettre vous rencontrez aucune parolle diſſolue le prenez en patience, conſiderant que l'amour que ie vous porte m'incite a le dire, & la fidelité que ie vous dois ne me ſ'euffre que ie le taiſe: car pluſieurs choſes ſe doiuẽt ſouffrir entre les amys, encores que lon leur die de verité vne parolle: deſquelles ne ſe doit ſouffrir a autres, encores que lon les die en gaudiſſeries. Ie viẽs doncques a conter le cas, & pleuſt aux dieux immortelz que ne ſoit plus de ce que lon ma dit, & ſoit moins de ce que ie ſouſpeçõne. Gayo Furiõ voſtre parẽt & mon fort grand amy, paſſant cõme il alloit au royaume de

Paleſtine

Paleſtine & Ieruſalem, m'eſt venu veoir en Antioche, & m'a conté beaucoup de nouuelles d'Italie & de Romme, & entre les autres vne plus que toutes i'ay remyſa la memoire: de laquelle ne me ſuis peu contenir de rire, ny moins d'en eſtre faſché apres y auoir penſé. O combien de choſes nous prenons en mocqueries, leſquelles apres auoir eſté bien ruminees nous donnent grãde peine. l'Empereur Adrian mon ſeigneur auoit vn filz qui auoit nom Belpho, ieune, gracieux & agu, encores qu'il fuſt fort malicieux, ſelon que telz ſemblables ont acouſtumé: & comme ſouppaſſent aucuns ambaſſadeurs de Germanie auec l'empereur en grandes reſiouyſſances & ioyes: ledit Belpho commença a chacun d'eulx qui la eſtoyent d'vne grace enuelopee en vne malice a ſoy mocquer: & congnoiſſant Adrian que les vns changeoyent de couleur, les autres murmuroyent, & autres ſe courrouſſoyent, diſt au truant: Amy Belpho, pour l'amour de moy & mon ſeruice, ne dy aucune malicieuſe mocquerie en ce ſoupper: en laquelle penſant en apres nous ayons mauuaiſe nuict en noſtre lict. Ma dit Gaio Furion tant de ſcandalles aduenus en Italie, tant de nouuelletez faictes en Romme, tant de changemens de noſtre ſenat, de noyſes & contentions entre noz voyſins, tant de legeretez de vous autres deux, que ie me ſuis eſpouenté de les ouyr, & ay vergongne de les eſcrire, & n'eſt riens de les dire de la ſorte qu'il les me diſoit, ſinon veoir auecques quel ſoucy il les me contoit, imaginant que comme il le diſoit ſans prendre peine, ainſi ie les receuois ſans me donner aucun eſtime d'elles: comme ſoit verité qu'auec chacune parolle qu'il me diſoit, me tiroit vne fleſche dens le cœur: pource que pluſieurs fois nous diſent aucuns quelques choſes auec peu de ſoucy, leſquelles nous bleſſent viuement le cœur. Au iugement & opinion de tous me diſent qu'eſtes fort vieulx, & au iugement & ſemblant voſtre, vous vous tenez fort ieunes, & diſent plus qu'ainſi vous veſtez & ordonnez a ceſte heure de nouueau, comme ſi a ceſte heure vinſſiez au monde: & diſent plus que de nulle choſe vous vous monſtrez tant ennuyez comme quand lon vous appelle vieulx, & diſent plus que es Theatres ou lon ioue les comedies, & es champs ou lon court les beſtes bruttes, vous n'eſtes les derniers, & diſent de plus que ne s'inuente ieu ny legiereté en Romme, qu'il ne s'enregiſtre premierement en voſtre maiſon: finablement diſent que

ainſi

ainſi vous donnez a plaiſirs,cõme qui iamais n'eſperez deſplaiſirs.O Claudio & Claudine,par le dieu Iupiter ie vous iure, que i'ay honte de voſtre vergongne,& ſuis fort eſpouenté de voſtre incõuenient,& ſur tout ie ſuis fort pené de voſtre grãde coulpe:pource qu'au tẽps que vous deuiez haulſer voſtre main,vous eſtes entrez de nouueau a la foulte du monde.Pluſieurs choſes commettent les hõmes,leſquelles encores qu'au ſemblant ſoient graues,le peu de coulpe qu'ilz ont d'elles,les fait legieres:mais parlant a la verité,ie ne trouue vne raiſon, par laquelle ie puiſſe excuſer voz legieretez & coulpes,& en trouue dix,par ou ie les condamne. Diſoit le philoſophe Solon Solonino en ſes loix aux Atheniens,que ſi le ieune delinquaſt, fuſt legierement admonneſté, & griefuement pugny: pour ce qu'il eſtoit fort, & ſi le vieil failloit, fuſt legierement pugny & grauement admonneſté, puis qu'il eſtoit debile. Le contraire de cecy diſoit Licurgue en ſes loix aux Lacedemoniens,que ſi le ieune pechaſt,fuſt legieremẽt pugny, & griefuemẽt admonneſté: puis qu'il pechoit par ignorance,& l'homme vieil qui delinquoit,fuſt legieremẽt admonneſté,& griefuement pugny: puis qu'il pechoit par malice. Eſtans comme ont eſté de tãt d'autorité en iceulx ſiecles paſſez,ces deux philoſophes, & ſont de ſi grans poix leurs loix & ſentences,grande temerité ſeroit n'en admettre aucunes d'elles : ny admettant l'une ny reprouuant l'autre, me ſemble qu'il y a grande excuſe aux ieunes pour l'ignorance, & grande condamnation aux vieulx pour l'experience. Ie tourne autrefois a dire, que me pardonnez mes amys , & ne le deuez eſtimer beaucoup, que ie ne ſoye fort bien ordonné en parler,puis que vous autres ne l'eſtes au viure: pource que de voſtre noire vie,prent ma plume l'encre.Ie me recorde biẽ auoir ouy,que toy Claudio as eſté libere & diſpos,quand tu eſtois ieune,& toy Claudine as eſté fort gratieuſe & belle quãd tu eſtois ieune:de maniere que de tes forces auoiẽt enuie pluſieurs,& la beaulté de Claudine eſtoit deſiree de tous.Ie ne veulx mes amys & voiſins vous eſcrire en ceſte lettre ny reduire en memoire,ſi toy Claudio as employez tes forces au ſeruice de la republicque, & toy Claudine as rapporté beaucoup d'hõneur de ta beauté: car les hommes de pluſieurs graces ont accouſtumé d'eſtre notez de fort griefues coulpes. Ceulx qui auecques toy luittoient, ſont tous morts,ceulx que tu deffiois ſont morts,ceulx

qui te seruoient Claudine, sont morts, ceulx qui deuant toy Claudine souspiroient, sont morts, ceulx qui pour toy mouroient sont morts: & puisque tous ceulx là sont morts auecques toutes leurs legieretez, ne pensez vous pas mourir vous autres & voz folies. Ie demande a ceste heure a la ieunesse de l'ung & a la beauté de l'autre, qu'auez vous de ces passetemps que vous teniez, de ces bons recueilz, qu'auez vous de ces abondances qu'auiez de ces grans cõtentemens, qu'auez vous des plaisirs du monde, qu'auez vous de la vanité passee, qu'esperez vous emporter de tout cecy, en l'estroicte sepulture. Oyez vous autres, & nous autres innocens comme se passe nostre vie, sans sçauoir en icelle viure: car ce n'est point de felicité de tenir courte ou longue la vie, sinon sçauoir le bien ou mal employer. O enfans de la terre, & disciples de vanité, a ceste heure sçauez que le temps se mocque, sans se mouuoir, la vie chemine sans haulser les piedz, escrime la fortune sans mouuoir les bras, nous despesche le monde sans nous dire la cause, nous trompent les hõmes sans mouuoir les leures, nous cõsomme la chair sans ce que le sentions, meurt le cœur sans porter aucun remede: finablement se passe nostre gloire, comme si iamais n'eust esté, & la mort nous assault sans premier toucher au marteau de la porte. Pour innocent que soit l'vn, & pour fol que soit l'autre, ne pourra nyer qu'il est impossible en la mer profonde faire du feu, es buyssons fort haults faire le chemin, de sang delicat, faire des nerfz, & des veines fort souefues faire des os: ie veulx dire qu'il est impossible pour moy, que la fleur fort verte de la iuuentut ne se tourne aucun iour fenee auecques la vieillesse.

¶ *L'emptreur poursuit sa lettre, & persuade a Claudio & Claudine, que puis que sont ia vieulx, ne doiuent croire au monde ny a ses blandissemens.*

Chapitre vingtiesme.

CE que i'ay dict a ceste heure proffite plus pour aduertir les ieunes, que non pour endoctriner les vieulx: pource que vous autres ia auez passé la primeuere de la puerilité, l'esté de la iuuẽtute, & l'automne de l'aage virille, & a ceste heure

estes

ostes en l'yuer de la vieilleſſe. Nous ſemble fort mal la teſte toute blanche, la porter cõme vn ieune pleine de folie. Comme les ieunes ne ſçauent que leur eſt d'acheuer la ieuneſſe, ce n'eſt merueille que ſuyuent le monde: mais les vieulx qui ſe voyent ia de ceſte trõperie libres & francs, pourquoy de nouueau veulent ilz aller apres les vices. O monde, & comme tu es monde, & tant peu noſtre force, & tant grande noſtre debilité, que toy le voulant & nous autres n'y reſiſtans, tu nous engouffres du plus perilleux gouffre, & es eſpines plus eſpeſſes tu nous embuſches, par les voyes plus ſerrees nous achemines, & par les chemins plus pierreux nous meines, ie veulx dire qu'es buiſſons de plus grans faueurs nous iectent: affin qu'apres d'un coup de pied tu nous depeces. O monde, auquel tout eſt monde, cinquante deux ans ha qu'en toy ie ſuis nay: en tous leſquelz iamais m'as dict vne verité, & t'ay prins en dix mille menteries: iamais te demanday choſe que tu ne me l'aye promiſe, iamais choſe m'as promis que tu m'aye dõnee, iamais auec toy i'ay traicté que ne me trompaſſes, iamais vins a toy que ne me perdiſſe: finablement iamais ay veu en toy choſe pourquoy te deuſſe aymer, & tout ce que i'ay en toy veu, eſt digne de hayr. Cecy preſuppoſé ie ne ſçay qu'il y ait en toy monde, ou que deffaille en nous autres mondains que ſi tu nous hayz, nous ne te ſçauõs hayr, ſi tu nous rechignes nous le ſçauons diſſimuler, ſi tu nous donnes des coups de piedz nous les voulons ſouffrir, ſi nous donnes coups de baſton nous voulons taire: encores que tu nous perſecutes nous ne nous voulons complaindre, encores que tu prennes le noſtre nous ne le te voulons demander, encores que nous trompes nous ne nous voulons appeller trompez, & le pis de tout eſt, que tu nous chaſſes de ta maiſon, & n'en voulons ſortir. Ie ne ſçay qu'eſt cecy, ie ne ſçay d'ou procede cecy, ie ne ſçay qui doit louer tout cecy, que nous voulons ſuiure le monde, qui ne nous veult point, & hayons les dieux qui nous aymẽt. Pluſieurs fois ie fais conte auec mes ans du temps paſſé, autrefois ie reuolue mes liures pour veoir ce que i'ay leu, & & autrefois ie prie mes amys me donner aucun bõ conſeil, & n'eſt pour autre choſe, que pour attaindre ce que i'ay dict, & ſçauoir ce que ie veulx dire. Eſtãt en Rhodes liſant rhetorique me tenãt là, Adrian mõ ſeigneur, ſçachãt que i'eſtois de l'aage de trente deux ans, ma chair iuuenille non moins debile que

tendre, luy aduint que mis en icelle primeuere, ſe trouua en ſolitaireté, & la ſolitaireté auec la liberté, ſentir & odorer le monde, & ie ſentant & odorant ie le ſenty, & le ſentant ie le ſuiuy, & le ſuiuãt ie l'attains, & l'attaignãt ie me ioigniz a luy, & me ioignant l'eſprouuay, & l'eſprouuant le gouſtay, & le gouſtant me ſembla amer, & amer qu'il eſtoit le hayz, le hayſſant le laiſſay, & le laiſſant s'eſt retourné, & ſe retournant l'ay receu: finablemẽt le monde me conuient, & moy n'y reſiſtãt, cinquante & deux ans auons mangé d'un pain enſemble, & en vne maiſon auõs demouré. Veulx tu ſçauoir de quelle maniere le monde & moy en vne maiſon viuions, ou pour mieulx dire, en vn cœur demourions, doncques oy, & en vne parolle le te diray: Quand ie veoys le mõde braue ie le ſeruois, quãd il me veoyt triſte m'ablandiſſoit, quand ie le veoys proſpere ie le demãdois, quand il me veoyt ioyeulx me trõpoit, quand ie deſirois vne choſe m'aydoit a l'attaindre, apres au meilleur temps que d'elle ie iouyſſois, tournoit a la m'oſter: quand me veoyt mal content me viſitoit, quand me veoyt m'oublioyt, quand me veoyt abbatu me dõnoit la main pour me releuer, & quãd me veoyt exalté me dõnoit vne iãbette pour me faire cheoir: finablement quand ie penſe que i'ay aucune choſe au monde, ie trouue que tout ce qu'il tient eſt vn ſommeil, s'il ſçait aucune de ce que i'ay dict du monde, beaucoup plus eſt ce que ie veulx dire de moy, qui eſt que ſans comparaiſon, eſt plus grande ma folie que non ſa malice: puis qu'eſtant ſi ſouuent trompé, ie veoys touſiours apres le trompeur. O monde monde, tu as tant de mode, tant de façon en tes deſuoyemẽs, que tu nous meines tous eſperduz & deſuiez. D'vne choſe ie ſuis fort eſmerueillé, & qui en moymeſmes ne peulx prendre ordre, que ſans intereſt aucun, que nous ſoit, pouuans aller ſur le pont, nous paſſons par le guey, & eſtant le guey ſeur, nous aduanturons par le gouffre, eſtant le chemin ſec nous allons par les boues, ayans mãger pour la vie, nous cerchons poiſons de la mort, nous reſiouyſſons de nous perdre, nous pouuans bien garder: finablement ie dy, que ſans intereſtz nous commettons la coulpe, voyans auec elle venir la peine. Fort grand de vigilance doiuent auoir les hõmes ſages, de veoir ce qu'ilz font, d'examiner ce qu'ilz diſent, eſſayer ce qu'ilz entreprennẽt, regarder a qui ilz ſe viennẽt, & ſur tout cõgnoiſtre de qui ilz ſe fient: pource qu'eſt choſe tant baſſe ſçauoir noſtre iugement

ment,que pour nous trõper nous suffist vn,& pour nous destromper n'auroient pouuoir auec nous autres dix mille.Ont tant grand soucy de nous autres,le monde,de nous trõper,& la chair de nous blandir,qu'estant cõme le chemin estroict, la sente pleine d'ordure & d'espines,la iournee longue & la vie courte: iamais sont noz corps,sinon chargez de vices,& noz cœurs,sinon pleins de souciz.De plusieurs choses en ce mõde me suis espouenté:mais de ce que plus me scãdalise est,qu'estãs les autres bons, leurs faisons a croire qu'ilz sont mauuais, & estans nous autres mauuais,voulons persuader aux autres de croire que sommes bõs: affin que seulemẽt nous tiennẽt pour bons.Nous tirõs au blanc des vertus,& descẽdons en la butte des vices.Ie veulx confesser vne chose,laquelle descouuerte,ie sçay que ce m'en ensuiura infamie:mais par aduanture aucun hõme vertueux en prendra aduertissement,qui est,qu'en cinquante & deux ans de ma vie,i'ay voulu prouuer tous les vices de ceste vie,non pour autre chose, que pour essayer s'il y a enquoy soit satisfaicte la malice humaine:& apres tout bien regardé, tout examiné & tout experimẽté,ie trouue que tant plus ie mãgeue tant plus meurs de faim,quant plus ie boy i'ay plus de soif,plus ie me repose plus ie me sens rõpu,quant plus ie dors ie suis plus endormy,quant plus i'ay,plus me voy conuoiteux,quant plus ie desire plus me tourmente,quant plus ie procure,i'attens moins: finablement iamais ay tant pené pour choses qu'apres de l'auoir attaincte ne me faschassent,& n'eusse incontinent appetit d'autres.Supreme demẽce est,penser que nul pẽdant qu'il vit en la chair,doit satisfaire a la chair:pource qu'au dernier pouuoir, elle no⁹ pourra oster la vie:mais nous autres ne pourrons oster sa couuoitise desordonnee.Si les hõmes parloient auecques les dieux, ou les dieux cõmunicassent auecques les hõmes,la premiere chose que leur demãderoye seroit, pourquoy ilz ont donné fin a noz tristes iours,& ont faictz infiniz noz mauuais desirs.O dieux cruelz,qu'est cecy, que ce que permettez doit estre verité,que iamais nous deuõs passer vn seul iour bon de vie,sinon en goustement de cecy, & de la nous doit passer la vie.O intollerable vie humaine:en laquelle y a tant de malices dequoy nous garder, & tant de perilz de trebuscher,& encores tãt de choses a nous autres de considerer:qu'alors elle & nous autres acheuons de non congnoistre quand s'arriue l'heure que deuons mourir.Sçachent

ceulx qui ne le sçauent, que le monde prent nostre vouloir, & nous autres comme ydiots nous ne le voulons nyer, & apres ayans puissance sur nostre vouloir, nous contrainct que nous vouliõs ce que ne voulõs point: de maniere que plusieurs fois nous vouldrions faire aucunes œuures vertueuses, & pour nous estre desia delaissez es mains du monde, nous n'osons les faire. D'vne autre cautelle vse le monde, & est, que affin que nous ne contendions auecques luy, loüe que nous louons le tẽps passé auecques telle cõdition, que viuions selon le temps present: & dit plus le mõde, que si nous autres employons les forces en ses vices, il ne nous donne licence que nous ayons des vertus bons desirs. O si ie veoye en mes iours que la solicitude que met le monde a conseruer ses mondains, meissent les mondains a se retirer de ses vices, ie iure que les dieux auroient plus de seruiteurs, & le mõde & la chair n'auroient tant d'esclaues.

¶ *L'empereur Marc Aurele poursuit son propos, & prouue par fort bonnes raisons, que puis que les vieulx veulent estre seruiz & honorez des ieunes, doiuent estre plus honnestes & vertueux qu'eulx.*

Chapitre vintgvniesme.



I'Ay dict tout ce que dessus pour occasion de vous Claudio & Claudine: lesquelz deux quand de soixante & dix ans ne voulez saillir de la prison du monde, ou auez ia les mẽbres pourris: quelle esperãce aurons nous des ieunes, qui n'õt que vingt cinq ans? Si ne me trompe ma memoire, quand i'estois là, auiez ia neueux mariez, & de leurs enfans fiãcez, & leur enfans nayz, & puis que celà est verité, me semble qu'esprains le raisin, le marc n'est sinon pour les bestes, cueilly le fruict est de nulle valeur la fueille. Apres que est ostee la farine du moulin, fort mal peult mouldre le moulin: ie veulx dire que l'homme ia vieil, se doit tenir espouenté de viure tant au monde. Ne pensez vous amys, que se permette & seuffre tenir la maison pleine de neueux, & dire aux autres

tres qu'ilz ont bien peu d'ans : pource qu'en chargeant l'arbre de fruictz, incontinent les fleurs cheent, ou se tournent famees. I'ay esté pẽsif en moy que c'est que vous autres pouuez auoir fait : pource que semblissiez estre ieunes & abbreuiassiez les ans, & ne sçay autre raison, sinon que quand vous mariastes Lamberte vostre fille auecque Drusio, & vostre niece Sophie la belle auecque Tuscidan, lesquelz estoient tant ieunes qu'a peine les filles auoient quinze ans, ny les garçons vingt: comme a vous autres les ayeulx vous surmontoit l'aage & vous failloient deniers, i'ymagine que leurs donnastes chacun vingt ans des vostres en lieu de deniers pour douaire. Se peult de ce colliger que vous sont demourez les deniers des neueux, & auez tiré de vous autres les ans propres. Ie desireroy fort mes amis comme i'ay ouy dire qu'auez esté ieunes, & fort ieunes vous veoir auec mes yeulx vieulx et fort vieulx, ie ne dy en l'aage qui vous surmonte, sinon au sens qui vous deffault. O Claudio & Claudine notez ce que ie vous veulx dire, & tousiours en la memoire le deuez tenir. Ie vous fais sçauoir que soustenir la ieunesse, deffaire la vieillesse, viure contens, s'exempter de trauaulx, eslonger la vie & fuyr la mort, ces choses ne sont es mains des hommes qui les desirent, sinon es mains de ceulx qui les donnent : lesquelz selon sa iustice & non que nostre couuoitise nous donne la vie par poix, & la mort sans mesure. Vne chose font les vieulx laquelle cause de scandaliser plusieurs, & est, qu'ilz veulent premier parler es conseilz, veulent des ieunes estre seruiz, veulent es conuiz auoir les premiers sieges, veulent en tout ce qu'ilz disent estre tousiours creuz, veulent es eglises estre plus haultz que les autres, es departemens des offices veulent auoir les plus honnorables, es choses qu'ilz oppinent ne veulent estre contreditz : finablement veulent auoir le credit de vieulx & mener la vie de ieunes. Toutes ces preeminences & preuileges, il est tres iuste que les vieulx les haissent: lesquelz des long temps ont employé leurs ans au seruice de la republicque: mais ioinct auecque cecy, ie les aduise & requiers que l'autorité que leurs dõnent leurs cheueulx blancz, ne la demeritent par leurs mauuaises œuures. Paraduenture sera choses iuste, que le ieune humble & honneste face reuerence au vieil indompté, orgueilleux & superbe. Par aduẽture sera chose iuste que le ieune beniuole & gratieux, face

reuerence a l'ennuieux & malicieux, par aduenture sera chose iuste que le ieune vertueux & patient, face reuerence au vieil impatient & fol, par aduẽture sera chose iuste que le ieune liberal & magnanime, face reuence au vieil qui sera chiche & couuoiteux, par aduenture sera chose iuste que le ieune soliciteux & soucié, face reuerence au vieil peu soucié & paresseux, par aduenture sera chose iuste que le ieune sobre & abstinent face reuerẽce au vieil goulu & friant, par aduẽture sera chose iuste que le ieune continent & chaste, face reuerence au vieil luxurieux & dissolu. Ne me semble que ces choses soient, qu'elles meritent par icelles que les vieulx soient honnorez, sinon reprins & chastiez : pource que plus pechent les vieulx par le mauuais exemple qu'ilz donnent, que non par la coulpe qu'ilz commettent. Ne me pourras nyer Claudio mon amy, qu'il y aura trente & trois ans, qu'estans tous deux au theatre regardant vn spectacle, comme tu fusses venu tard & ne trouuasses lieu pour t'asseoir, tu dys a moy qu'estois assis. Lieue toy mon enfant Marc, & puis que tu es a ceste heure ieune, il est iuste que tu donnes lieu a moy qui suis vieil. S'il est verité qu'il y ait trente & trois ans que demandois lieu es theatres comme vieil, dy moy ie te prie & encores te coniure auecques quel oignement t'es frotté, ou auec quelle eaue t'es laué, pour te reieunir & deuenir ieune. O Claudio si tu eusses trouué quelque medecine, ou descouuert aucune herbe auec laquelle tu ostasses aux hommes les cheueulx blancz de la teste, & aux femmes tu ostasses leurs rides du visaige: ie te iure & encore t'asseure que tu serois plus visité & seruy en Rõme, que n'est le dieu Apollo en son temple en Asie: tu te souuiendrois bien d'Ennio Prisco le vieil qui estoit nostre voysin & aucunement ton parent: lequel comme ie luy disse vn iour que ie ne me pouuois saouller d'ouyr ses bonnes parolles, & de regarder ses anciens cheueulx blancz me dist. O mon enfant Marc, il semble bien que tu n'as point esté vieil : pource que tu parles comme ieune: car si les cheueulx blancz honnorẽt la personne blessent beaucoup le cœur: pource qu'a l'heure que lon nous voit vieilz, les estrangiers nous hayent, & les nostres ne nous ayment, & me dist plus. Ie te fais sçauoir mon enfant Marc, que plusieurs fois parlans ma femme & moy en particulier des ans d'vn chacun, & comme elle me regardast tãt & luy semble tãt vieil, ie luy dy, & iure qu'encores i'estois

ieune

ieune,& que les cheueulx blancz m'eſtoient venuz de grands trauaulx, & la vieilleſſe de maladies. Ie me recorde auſſi que c'eſt Ennio Priſco fut ſenateur en vn an,& comme luy deſpleuſt beaucoup de ſembler vieil, & trauaillaſt que lon l'eſtimaſt ieune, ſe determina de razer ſa barbe & ſa teſte ce qu'eſtoit fort defendu aux ſenateurs & cenſeurs de Romme:& cõme il entraſt vn iour auecques les autres ſenateurs au hault capitolle lon luy diſt, dy homme d'ou es tu,que veulx tu , & pourquoy viens icy,& cõme tu as oſé n'eſtant ſenateur d'entrer en ce ſenat:il reſpondit ie ſuis Ennio Priſco le vieil,qu'eſt ce qu'a ceſte heure m'auez deſcongneu?Ilz luy replicquerent. Si tu feuſſes Ennio Priſco ne viendrois ainſi razé:car en ce ſacré ſenat ne peult nul entrer a gouuerner la republicque ſi ne fuſt treshonneſte perſonne , & ne porte la teſte couuerte de cheueulx blancz,& de ceſte heure la te tiens bány & priué de l'office:pource que les vieulx qui viuent comme ieunes,cõme ieunes doiuẽt eſtre chaſtiez. Tu ſcez biẽ Claudio & Claudine que ce que i'ay dit n'eſt fiction d'Homere ny fable d'Ouide , ſinon que vous autres les veiſtes auecques voz yeulx, & luy ayday pour le banniſſement auecques aucuns deniers, & n'eſt riens , ſinon qu'il fut banny de Romme a Capoue d'ou lon le bannit autresfois pour les legieretez qu'il faiſoit de nuict par la cité : & ne m'eſmerueille de cecy : car ſelon que voyons par experiẽce les vieulx qui ſont fort encharnez es vices & ſont beaucoup plus pires a corriger que les ieunes. O quelle male aduenture tiennent les vieulx leſquelz ſe ſont laiſſez enuieillir es vices : pource que plus perilleux eſt le feu en vne maiſon vieille que non en vne maiſon neufue, & vn grand coup d'eſpee n'eſt tant perilleux qu'vne fiſtulle pourrie : encores que les vieilz ne feuſſent honneſtes & vertueux pour le ſeruice des dieux, & pour le ſeruice de la republicque pour le dire des peuples & pour l'exemple des ieunes, ne deueroient eſtre ſeulement pour le repos d'eulx meſmes. Si'vn pauure vieillard n'ha des dents comme ſera il goulu , s'il n'ha chaleur comme pourra manger,s'il n'ha gouſt comme pourra il boire , s'il n'eſt fort comme pourra il eſtre adultere , s'il n'ha des piedz comme pourra il aller , s'il eſt paraliticque comme pourra il parler , s'il ha goutte arteticque comme pourra il iouer : finablement ſemblables hommes mondains & vicieux ont employé leurs forces eſtans

ieunes

ieunes voulans prouuer tous ces vices, & lors qu'ilz sont vieulx leur desplaist de tout leur cœur qu'il ne les peuent encores accomplir. Sur toutes les coulpes selon qu'il me semble ceste cy est la plus supreme coulpe es vieulx, conuient a sçauoir qu'vn vieil n'ait laissé partie du monde ou il ne sçet aller, ny laisse vilennye qu'il n'ait essayé, ny laisse fortune qu'il n'ait courue, ny ait laissé bien qu'il n'ait poursuiuy, ny ait laissé mal qu'il ny soit paruenu, ny ait laissé vice qu'il n'ait esprouué, passant apres le malheureux tant de temps en ces vices ia que le monde luy couppe le pas auec maladies & trauaulx ne luy desplaist tant pour estre vertueux des vices qui le surmontent, que d'estre vicieux des forces qui luy faillent. O si nous autres dieux, ou sinon, que les dieux nous donnassent licence que congneussions les pensemens des vieulx: comme nous voyons auecques les precepteurs les œuures des ieunes, ie iure au dieu Mars, & encores a la mere Berecinthia, que sans comparaison nous chastierions plus les mauuais desirs que tiennent les vieulx estre mauuais, que non les legieretez ny trauerse des ieunes. Dy moy Claudio & toy Claudine, pensez vous autres par aduenture que pour deporter comme ieunes laisserez de semblet vieulx, vous autres ne sçauez vous, que nostre naturalité est corruptiõ de nostre corps, & nostre corps qui trauaille noz sentemens, & les sentemens sont gardes de nostre ame, & nostre ame est mere de noz desirs, & noz desirs sont bourreaulx de nostre iuuentut, & nostre iuuentut est enseigne de nostre vieillesse, & nostre vieillesse est espie de nostre mort, & la mort a la fin est la maison ou la vie prent son logis, & d'ou la ieunesse s'en va fuyant a pied, & de la vieillesse encores ne pouons eschapper a cheual. Ie me resiouyrois que toy Claudio & Claudine me dissiez, que vous trouuez en la vie pourquoy vous contenté tant la vie: puis qu'auez ia passez quatre ving ans de vie, ou vous autres auez esté en ce monde mauuais, ou vous auez este bons: si vous auez este bons, tenez pour bien de vous en aller resiouir auecques les dieux bons: Si vous auez esté mauuais, il est iuste que vous mourez, affin que ne soyez plus mauuais: car parlant a la verité ceulx qui en soixante & dix ans ont esté de mauuaise vie, auons peu desperance de leur amandement. Adrian mon seigneur estant en Gaulle de champaigne, vn sien neueu de l'estude auquel le ieune enfant n'auoit

proffité

proffité peu: car il venoit grand Grec & Latin, & ioinct auecque cecy, il estoit beau, gratieux prudent & honneste, & comme l'Empereur Adrian aymast tant ce neueu, luy dist ces parolles. Ie ne sçay mon neueu, si ie te dye que soys bon ou mauuais: pource que si tu es mauuais, sera en toy mal employee la vie, & si tu es bon, tu dois mourir incontinent: & pource que ie suis pire que tous, ie vis plus longuement que tous: ces parolles que dist Adrian mon seigneur, donnent clerement a congnoistre & entendre, qu'en brief temps la palle & cruelle mort assault les bons, & esloigne beaucoup la vie es mauuais. L'oppinion fut d'vn philosophe, que les dieux comme sont tant profondz en leurs secretz haultz en leurs pensemens & tant iustes en leurs œuures: aux hommes qui moins proffitent en la republicque, esloingent beaucoup plus lõguement la vie: & encores qui ne l'eust dit, nous le voyons nous autres par experience: pource qu'vn homme qui est bon, & qui a grand zele & amitié a la republicque, ou les dieux l'enlieuent, ou les ennemis le tuent, ou les perdent les perliz, ou les acheuent les trauaulx. Quand le grand Pompee & Iulles Cesar se firent ennemis, & d'icelle inimitié vindrent en cruelles guerres: contenent les annalles d'iceluy temps, que vindrent en faueur de Iulles Cesar, les roys & gens de la partie Occidẽtalle: & au secours du grand Pompee tous les plus puissans de la partie Orientalle: pource que ces deux princes estoient aymez de peu, & seruiz & craincts de beaucoup. Entre les diuerses & extremes gens qui vindrent de la partie orientalle en l'ost du grand Pompee, furẽt vne gent fort cruelle & barbare: lesquelz disoient estre demourans de l'autre costé des mons Riphees, qui vont iusques en Iudee: enoient de coustume ces barbares de ne vouloir viure plus de cinquante ans: & pource quand arriuoient a tel aage, faisoient grans monceaulx de boys, & ilz y allumoient le feu, & la se brusloient vifz, & de leurs voluntez sacrifioyent aux dieux. Ne s'espouuente personne de ce que nous auons dit, mais s'espouuentent de ce que nous voulons dire: c'est a sçauoir que le iour que quelqu'vn auoit accomply les cinquante ans ainsi vif, se iettoit dens le feu. Les parens, enfans & amis d'iceluy faisoient fort grande feste: & la feste estoit qu'ilz mangeoient la chair d'iceluy mort a moytié bruslee, ilz beuuoient en vin, & en eaue les cendres de ses os: de maniere que l'estomach

mach des enfans vifz eſtoient ſepulchre des peres morts. Tout ce que i'ay dit a veu auecque ſes yeulx propre le grand Pompee, a cauſe qu'aucuns complirent les cinquante ans eſtans en ſon camp: & comme le cas eſtoit eſpouentable, pluſieurs fois depuis le contoit Pompee au ſenat. Sente en ce cas chacun vn ce qu'il vouldra, & condamne ces barbares ainſi qu'il luy plaira, ie ne laiſſeray de dire ce que i'en ſens. O ſiecle doré qui eut telz hommes, ô gens bien heureux deſquelz en tous les ſiecles aduenir auecques raiſon ſera perpetuelle memoire, quel meſpriſement du monde, quel oubly de ſoymeſmes, quel coup de pied a fortune, quel ſouet pour la chair, quel peu d'eſtime de la vie quand en moins l'eſtimer ne craindre la mort peult eſtre plus grande vertu. O quel frain pour les vicieux, ô quelz eſperons pour les vertueux, ô quelle confuſion pour ceulx qui ayment la vie, ô quel exemple tant grand nous ont laiſſé pour ne craindre la mort, puis que ceulx cy de leur volunté meſpriſoient la vie propre il eſt bien a penſer qu'ilz ne mouroient pour prendre les biens d'autruy, ny pour plus penſer que iamais doit auoir fin noſtre vie, ny iamais noſtre conuoitiſe. O glorieuſe gent & dix mille fois bien heureuſe, que laiſſee la ſenſualité propre a vaincu le naturel appetit de vouloir viure, ne croyans en ce qu'ilz veoient ayant la foy de ce que iamais veirent, ont eſté contre les faralles deſtinees a la main, ſont failliz au chemin contre la fortune, ont deſroqué iuſques en terre la vie, ont deſrobé le corps a la mort, & ſur tout ont gaigné honneur auecque les dieux, non qu'eſlongeaſſent plus de vie, ſinon qu'ilz prinſent ce que vous reſtoit de la vie. Archagent Chyrurgien de Romme, & Anthoine Muſa medecin de l'Empereur Auguſte, & Eſculapius pere de la medecine gaigneroient bien peu de biens en icelle terre. Qui manderoit a iceulx barbares faire lors ce que font les Rommains, c'eſt a ſçauoir prendre des cirops au matin, des pilulles au ſoir, boire du laict au matin, prendre de l'orge mundé, s'oingdre le foye, courir pour ſe deſopiller les boyaulx, ſe ſaigner au iourd'huy, ſe purger demain manger d'vne choſe & ſe abſtenir de pluſieurs: n'eſt de croire que qui cerche de gayeté de cœur la mort donnaſt argent pour eſlonger la vie.

¶ *L'empereur*

¶Lempereur Marc Aurele conclud ſa lettre & dit quantz de perilz s'enſuyuent es vieulx de viure comme ieunes, & pour le remede d'iceulx leur donne fort bons conſeilz.

Chapitre vingdeuxieſme.



Enant apres au cas de toy Claudio & Claudine me ſemble que ces barbares eſtant de cinquãte ans,& vous autres ayans plus de ſoixante & dix, ſeroit iuſte que puis que vous eſtes plus grans en l'aage vous fuſſiez eaulx en la vertu,& ſi vous ne vouliez comme eulx prendre la mort doulce,aumoins amẽdez la vie mauuaiſe. Ie me recorde qu'il y a pluſieurs ans que Fabritio le ieune filz de Fabritio le vieil m'auoit ordonné vne mauuaiſe mocquerie : de laquelle ſi vous ne my ſecourez m'enſuyura vn grand inconuenient, & puis que lors feiſtes pour moy ſi bon œuure ie la vouldroye payer en meſme monnoye : pource qu'entre les amys ny a egal benefice, que de tromper celuy qui eſt trompé. Ie vous fais ſçauoir ſi vous ne le ſçaues pauures vieillars qu'eſtes ia telz que vous auez les yeulx enfonſez, les narines ſerrees,les cheueulx blancs, l'ouye perdue, la langue begue, les dents cheutes, le viſaige ridé, les piedz enflez & l'eſtomach refroidy : finablement ie dy que ſi la ſepulture ſçauoit parler comme a ſes ſubiectz vous pourroit contraindre par iuſtice que vinſſiez a peupler ſa maiſon. Ceſt grande compaſſion des ieunes & de leur iuuenile ignorãce : pource que a telz lors s'ouurent les yeulx pour congnoiſtre les infortunes de ceſte vie, quand leur ache uent la vie & lon les adiourne pour la ſepulture. Diſoit le diuin Plato au liure de la republicque qu'en vain nous donnons bons conſeilz aux ieunes vains & folz:pource que la iuuentut eſt ſans experience de ce qu'elle ſçait, ſouſpeçonneuſe de ce qu'elle oyt, incredule de ce que lon luy dit,meſpriſans le conſeil d'autruy & fort du ſien propre. Au cas que cecy ſoit verité comme ceſt, ie vous dy Claudio & Claudine, que ſans comparaiſon n'eſt tant mauuaiſe l'ignorance que les iennes ont du bien, comme l'obſtination que les vieulx tiennent au

mal:

mal : pource que les dieux immortelz plusieurs fois dissimulent mille offence commises par ignorance : & par autre part ne pardonnent vne coulpe commise par malice . O Claudio & Claudine, ie ne m'esmerueille que comme hommes oubliez les dieux qui vous ont creez, oubliez les peres qui vous ont engẽdrez, oubliez les parens qui vous ont fauorisez, oubliez les amys qui vous ont honnorez : mais de ce que ie me scandalise plus, est que vous autres oubliez vous autres mesmes, à sçauoir que iamais regardez que deuez estre, iusques soyez ce que ne vouldriez estre, & ce sans pouoir retourner en derriere. Esueillez vous, puis qu'au sommeil vous y estes suffocquez, ouurez les yeulx puis que vous estes tant endormis, acoustumez vous a trauailler puis que vous estes vacabonds, apprenez ce quis vous conuient puis qu'estes simples, ne vous souciez de ce qu'il ne vous cõuiẽt puis que vous estes ia si vieulx: ie veulx dire que vous vous accordez auec temps opportun auec la mort, auant qu'elle vous face execution en la vie. Cinquante & deux ans a, que i'ay congnoissance des choses de ce monde, & iamais ay congneu en femme tant chargee d'ans ny en homme vieil qui eust les mẽbres ia pourriz, que par faulte de forces laissassent d'estre bons, s'ilz vouloyent estre bons, ny encores pour mesme occasion laissassent d'estre mauuais s'ilz vouloyẽt estre mauuais. Cest vne chose merueilleuse de veoir & digne de noter, de ce que toutes les choses corporelles de l'homme s'enuieillissent, sinon le cœur interieur & la langue exterieure: pource que le cœur est tousiours vert pour penser mauuaistiez, & la langue est tousiours habille a dire menteries & malices . Seroit mon opinion que puis est passe l'esté ioyeulx, vous vous appareillez pour l'hiuer intemperé, & si vous reste bien peu de iours vous vous hastez de prendre logis : ie veulx dire que si auez passẽ le iour de la vie auec trauail, trauaillez affin que la nuict de la mort vous prennne en port seur. Les mocqueries se passent par mocqueries, & prenons les verités pour verité cest a sçauoir q̃ seroit chose fort iuste & encore pour vostre honneur necessaire, que tous ceulx qui vous ont veu en autre temps ieunes & folz, vous veissent a ceste heure estre fort retirez : pource qu'il ny a chose par laquelle se oublient tant les legieretez de la ieunesse, que monstrant beaucoup de repos & grauité en la vieillesse. Quand le cheuallier passe la carriere, lõ ne le coulpe que le cheual porte

les

les crains desordonnez : mais arriué a son poinct il est iuste qu'il adresse son cheual . Quelle plus grande confusion peult estre a la personne ny esgal espouuentement a nostre mere Romme,que veoir ce que nous voyons auiourdhuy en icelle, cest a sçauoir veoir aller les vieulx qui cheent pourris raudant par les places, aller veoir les theatres, & s'asseoir es colisees cõme les ieunes qui ne cerchent que pompes & mondanités. I'ay vergongne de le dire, mais ie me scandalise encore plus de le veoir, veoir les vieulx Rommains chacun iour se tirer les cheueulx blancz pour ne sembler estre vieulx, faire menue la barbe pour sembler ieunes,portans les chausses fort iustes, les chemises fort descouuertes, le pallio & la robe de senateur incarnate, l'enseigne Rommaine fort emaillee, le collier d'or au col comme ceulx de Dasce, des franges en leurs robbes comme ceulx de Saphire, houppes en leurs chappeaulx comme les Grecz, & perles en leurs doigtz comme ceulx d'Inde . Que veulx tu plus que ie te die d'auantaige que ie t'ay dit, sinon qu'ilz portent les robbe longues & larges comme ceulx de Tarente, & les portent de couleur comme gens d'armes & chacune sepmaine en portent de neufues comme basteleurs, & le pis de tout est, qu'ainsi se louent & estiment d'estre amoureux, comme quand ilz estoyent fort ieunes . Que les vieulx soyent combatus & encores vaincus des iuuenilz desirs n'est de s'esmerueiller: pource qu'est tant naturel iceluy bestial appetit comme est le manger quotidian: mais que les vieulx estant vieulx soyent publicquement dissolutz, iustement de cecy se doiuent scandaliser tous:pource que les vieulx couuoiteux de la chair & vicieux, offensent les dieux par effect, & scandalisent la republicque . O combien i'en ay congneu en Romme, qui ont esté grandement prisez & estimez en la ieunesse,& apres pour s'estre trop embuschez, & addonnez en ces legieretez se sont perdus en la vieillesse,& le pis de tout est qu'il ont perdu tout leur credit & autorité,leurs parens faueur,& leurs pauures enfans innocens le proffit:pource que plusieurs fois permettẽt les dieux qu'ayants les peres commise la coulpe, dessus leurs enfans propres descend la peine . Le fort renommé Gaguin Caton qui descendit du hault lignage des sages Catons, fut en Rõme cinq ans flaminial prestre& administrateur aux vierges Vestal-

Veſtalles,preteur trois ans,cenſeur deux, dictateur vn,& cinq fois conſul:eſtant de l'aage de ſoixante & quinze ans ſe donna a ſuiure ſeruir & requerir Roſane fille de Gnee Curſe dame pour certain aſſez ieune & fort belle, & aſſez de pluſieurs deſiree & cherie,paſſant en apres le temps & le dieu Cupido faiſant ſon office, s'encharna tant l'amour au cœur du triſte vieil lard, qu'il vint quaſi a perdre le ſang: de maniere qu'apres auoir conſommé tous ſes biens a la ſeruir, tout le iour ſouſpiroit & toute la nuict ploroit non plus que l'auoir. Auint ce que ne deuoit que ladicte Roſane eut les fiebures fort ennuyeuſes,en ſorte qu'elle ne pouoit manger, & comme luy print enuie de raiſins & pour n'eſtre en Romme le temps ſi aduãcé qu'ilz fuſſent meurs,le ſçachant Gaguin Caton enuoya ſur la riuiere du Rhein en vne partie ou y ouoit grande ſomme de milles & lieues. Comme la choſe fuſt diuulguee par Italie, & en Romme le ſceuſt ia tout le peuple,& de la legiereté euſt notice le ſenat,commenderent les peres conſcritz que Roſane fuſt enſerree auec les vierges Veſtalles, & le vieil perpetuellement de Romme banny, que fuſt chaſtiement pour eulx & aux autres exemple. De verité cela me feiſt grand dueil de le veoir,& encores i'ay grande peine de l'eſcrire: pource que ie veiz le pere mourir auec infamies & les enfans viure en pauureté. Bien croy que tous ceulx qui orront ceſt exemple, & tous ceulx qui ceſte eſcriture liront trouueront le faict de ce vieil amoureux ort & ſalle, & approuueront pour bõne la ſentence que donna contre luy le ſenat. Ie iure que ſi autant de ieunes euſt Gaguin Caton en ſon bãniſſement,comme il y auoit de vieulx amoureux qui ſuiuoyent ſon exemple, ny auroit en Romme tant d'hõmes perdus ny femmes mal mariees. Pluſieurs fois aduient que les hommes vieulx meſmement eſtant nobles & valeureux, ſont aduertis de leurs ſeruiteurs, ſont reprins de leurs parens,ſont priez de leurs amys & accuſez de leurs ennemys pour aller en telz pas deſhonneſtes,reſpondent a telle demãde que ne ſont amoureux que par mocqueries,eſtant fort ieunes non moins au ſens qu'en l'aage. Vne nuict au capitolle me rencontray auec vn mien voiſin:lequel eſtoit tant vieil qu'il me pouuoit tenir pour neueu, & luy dy ceſte parolle: Seigneur Fabritio vous eſtes auſſi bien amoureux. Me reſpondit,ſeigneur Marc vous voyez que mon aage ne ſeuffre d'eſtre amoureux, & ſi ie le ſuis c'eſt pour paſſer tẽps.

Pour

Pour certain ie m'esmerueillay le rencontrer a telle heure,& me scãdalisay de me donner telle responce. Es vieulx de grãde aage & grauité, telle requeste ne se peult appeller amours, sinon douleurs, non passetemps, sinon perdre temps, non mocquerie, sinon vilennie: pource que des amoureux de mocqueries, leur suit infamie veritable. Ie demande a toy Claudio & Claudine, quelle chose estes vous, vieulx amoureux, sinon vn cercle deuant la tauerne, ou tous pensent qu'il y ait du vin, & ne vẽdent sinon vinaigre. Item sont cõme vne blessure saine, & dedans est vne grande fisture. Item sont comme œufz fort blancs, & dedãs lon les trouue couuez. Item sont comme pillules dorees, lesquelles goustees sont fort ameres. Item sont comme les boestes es bouticques vagues, qui tiennent dessus escriteaulx neufz. Item sont comme vne porte neufue, & le dedans de la maison est plein d'ordures: finablement le vieil amoureux est comme le cheualier des eschetz, qui ayde a perdre l'argent, & ne peult tirer personne de perir. Se note ceste parolle, & pour tousiours se commande a la memoire, c'est a sçauoir que le vieil vicieux & luxurieux, n'est sinon comme le porreau, qui ha la teste blanche & la queue verte. Me semble, si vous semble a vous autres, que vous ne deuriez garder de rompre les aesles au temps qu'il n'est raison qu'il y ait plumes en icelles. Ne vous trompez mes amys & mes voisins disans, que pour tout y a temps, & que pour l'amẽde, est en voz mains de le faire: mais le temps est en la main des dieux pour le departir. Venons apres au remede, pour remedier a ce grãd dommage: & soit que ce que pourrez de iour, ne le gardez pour la nuict de la vieillesse: pource que mal couppe le cousteau, quand il ha l'affil de l'acier gasté: celuy qui est saoul de manger de la chair, s'amuse a ronger les os. Ie vous dy & aduise, que quand la maison vieille & pourrie va cheoir, nous l'appuyons, non auec des polz de bois, sinon auec estroictz pẽsemens du conte que nous deuous donner aux dieux, de la vie, & aux hommes de la renommee. Item ie dy, que si la vigne de toutes noz vertus est vendangee, nous deuons aller a regrapper de l'amende, puis que les cuues de nostre recolte de vendange sont esuẽtees & moisies, auecques noz mauuaises & peruerses œuures les auinions, auecques nouueau moust de bons & nouueaux desirs. Sont les dieux tant placables par seruices, & tant bõs d'estre contẽtez, que si ne pouuons payer

auecques bonnes œuures tous les seruices que nous leurs deuons, pour les biens qu'ilz nous font, prennent en conte noz bons desirs: finablement ie dy que si toy Claudio & Claudine, que si vous auez offerte la farine de la iuuentut au monde, offrez a ceste heure le sang de la vieillesse aux dieux. Ie vous ay escrit longuement, & plus longuement que ie n'auois pensé. Saluez tous mes voysins, speciallement Drusia Patrocle veufue & genereuse Rommaine, ie me recorde que Gobrine vostre niece me donna vn plaisir, le iour de la feste de la mere Berecinthia, i'enuoye deux mille sesterces, les mille pour ayder a la marier, & les autres mille pour ayder a releuer vostre pauureté. Ma femme Faustine est malade, ie vous enuoye mille liures, pour donner aux vierges Vestalles, pour prier dieu pour elle, Ma femme enuoye (a toy Claudine) vn coffre: Par les dieux immortelz ie te iure, que ne sçay qu'il y a dedans: ie prie aux dieux, puis que vous estes vieulx, qu'ilz vous donnent bonne mort: & a moy & a Faustine, nous laissent faire bonne vie. Marc du mont Celio vous escrit de sa propre main.

¶ *L'acteur persuade aux princes & grans seigneurs, regarder beaucoup aux inconueniens que porte le vice d'auarice, & que l'homme auaricieux est a Dieu & au monde fort odieux.*

Chapitre vingtroisiesme.

LE grand Alexandre roy de Macedoine, & le malheureux roy de Perse Darius, non seulement furét differens es guerres & conquestes qu'ilz feirent, mais es conditions & indignations qu'ilz auoient: car Alexandre estoit naturellement amy de donner & despendre, & le roy Darius au contraire, fut amy d'accumuler, serrer & garder. Comme la renommee d'Alexandre se diuulgast par tout le monde estre prince d'honneur & non couuoyteux, l'aymoient beaucoup les siens, & les estrangiers desiroient le seruir. Au triste roy Darius comme il fust infame de grande auarice, & de peu de largesse, luy desobeyssoient les siens, & le hayoient

les

les estrangiers : d'ou se peult cueillir que les princes & grans seigneurs en donnant se font riches, & en gardant se tournent pauures ? Plutarque en son apothegme conte, qu'apres que le roy Darius fut mort, & Alexandre eut de tout Orient triumphé, estant en la place d'Athenes, vn homme de Thebes engrandissant la fortune d'Alexandre, pour le beaucoup qu'il auoit gaigné & conquesté, & deseriant l'infelicité de Darius, pour tant qu'il auoit perdu, dist a grand' voix vn philosophe : O homme de Thebes tu vis bien trompé, de penser qu'vn prince perde plusieurs seigneuries, & que l'autre prince gaigne plusieurs royaumes : car Alexandre le grand ne gaigna, sinon les pierres & les couuertures des citez : par ce que auecques sa largesse auoit ia gaigné les voluntez des citoyens, & au contraire le malheureux roy Darius ne perdit, sinon les pierres & les couuertures des citez : pource qu'auec sa chicheté & auarice, auoit ia perdu toutes les voluntez de tous ceulx d'Asie. Et luy dist plus celuy philosophe : Les princes qui veulent engrandir leurs estatz, & amplifier leurs royaumes en leurs conquestes, doiuent premierement gaigner les voluntez, & estre genereux & donneurs : & apres enuoyer leurs exercites a cõquester les forces & les murs : car d'autre maniere peu leur proffitera de signorier les pierres, si les voluntez sont rebelles. Se peult cueillir de ce dict, que ce que gaigna Alexandre, le gaigna par sa largesse & magnanimité, & ce que perdit le roy Darius, le perdit pour estre auaricieux & miserable. Et de cecy ne nous esmerueillons : pource que les princes & grans seigneurs, qui sont vaincus d'auarice, ie doute que iamais se voyent vaincqueurs de plusieurs royaumes, & tant est ord, tant mauuais, tant odieux & tant perilleux le vice d'auarice, que si se mettoit a escrire tous les maulx qui sont en iceluy, ma plume ne seroit que presumer esgoutter la mer d'eaue, pource que l'estomach auquel entre auarice, faict que lon sert aux vices, & que lon adore les ydolles. Si vn homme vertueux s'apareilloit a penser le grand trauail, & le peu de repos que ce mauldict vice porte auecques soy, ie doute que nul oseroit estre vicieux en iceluy : encores que l'auaricieux n'eust autre trauail, sinon de se coucher tousiours auecques peril, & se leuer auecques soucy. Me semble que c'est assez grand trauail : pource que tel, des ce qu'il se couche, pense que lon le doiue tuer en son lict, ou qu'en dormant lon luy

crochette ſon coffre, & des qu'il ſe leue c'eſt auec crainɛte de perdre ce qu'il a gaigné & ſe ſoucye d'augmenter le peu en be aucoup. Au premier liure de ſa republicque dit le diuin Plato ceſte parolle: Pource que les hommes iamais ont apprint d'eſtre riches iamais ne le ſeront, car celuy qui veult perpetuellement & veritablement ſe faire riche, premierement doit reprimer la couuoitiſe que ne s'occuper de ſerrer biens: par ce que l'homme qui ne met limite a ſon deſir, touſiours luy ſera peu encores qu'il ſe voye ſeigneur du mõde. Fut pour certain ceſte ſentence digne de tel homme. Me ſatiſfaiɛt beaucoup mon entendement la ſentence des Stoiciens: de la quelle Ariſtote faiɛt mention en ſa politicque, la ou il dit, qu'aux grandes neceſſités touſiours ont precedez grandes richeſſes, & que n'y a eu extreme pauureté, ſinon que la ou y a eu grande abondance: de la ou s'enſuit, qu'aux princes & grans ſeigneurs qui ont beaucoup leur deffault beaucoup: leur deffault encore plus, par ce qu'aux hommes qui ont touſiours eu peu ne leur peult faillir ſinon peu. Si nous admonneſtons les mondains de n'eſtre vicieux, touſiours auront excuſes pour s'excuſer diſant: pourquoy ilz ont eſté vicieux, excepté le vice d'auarice, auquel & duquel n'ont aucune excuſe: pource que s'ilz ont aucune friuolle raiſon pour s'excuſer, il en y a deux mille pour les condamner. Mettons en tous les principaulx vices ezemples, & verrons comme celuy d'auarice ſeul demoura condamné & non excuſé. Si nous arguons vn prince ou vn grand ſeigneur pourquoy il eſt eſleué & preſumptueux, reſpondra qu'il a grande occaſion de ce: pource que la naturelle inclination des hommes eſt de vouloir plus toſt commander auec trauail que de ſeruir auec repos. Si nous arguons vn pour furieux & prompt en l'ire, nous reſpondra que nous n'en eſmerueillõs, puis que ne nous eſmerueillõs du ſuperbe: pource que l'ennemy & voyſin n'ha point plus d'autorité d'ennuyer aucun que l'autre de prẽdre vengeance de luy. Si nous arguons qu'il eſt charnel & vicieux nous reſpondra qu'il ne ſe peult abſtenir de ce peché: pource que ſi quelqu'vn peult euiter les actes impudics, il eſt touſiours bataillant auec les pensemens mauuais. Si nous arguons quelqu'vn qu'il eſt peu ſoucyé & pareſſeux, nous reſpondra qu'il ne merite d'eſtre coulpable: pource qu'eſtant mauuaiſe la carongne de noſtre naturalité, que ſi nous la trauaillons incontinent eſt laſſe & ſi nous la rele-

la releuons incontinent se resiouyt. Si nous arguons quelque vn d'estre glouton, nous respondra que sans manger ny boire, ne pouuons viure en ce monde: pource que la diuine parolle n'a deffendu & condamné a l'homme le manger par la bouche, sinon les immundes pensemens qui saillent du cœur. Comme nous auons dict de ce peu de vices nous pourrions mettre excuse en tous les autres: mais au vice d'auarice nul ne peult donner excuse veritable: pource qu'auec le dernier mis en thresor ny l'ame peult proffiter, ny le corps resiouyr. Disoit Boece en son liure de consolation, que lors sont bons les deniers, non quand nous les auons en nostre pouuoir, sinon quand nous nous deffaisons d'eulx: & de verité la sentence de Boece est fort haulte: pource que quād l'homme se deffaict de ses deniers attainct ce qu'il veult: mais le tenāt auec soy, pour nulle chose luy est vtile ny proffitable. Nous pourrons dire des hōmes riches & auaricieux, que s'ilz accumulent & gardēt, n'est sinon pour les annees cheres & seiches, de la ou ilz remedieront a leurs parens & amis: nous leur pourrons respondre, qu'ilz ne thesaurisent pour remedier aux pauures en semblables necessitez, sinō pour mettre la republicque en autre plus grande necessité: pource que selon que lors ilz vendent cher, & selon le beaucoup qu'ilz prestent, ie iure que iurent les miserables pauures, que plus de dōmage leur a faict l'auaricieux auec ce que leur a presté que n'a pas l'annee seiche, en ce que leur a esté osté. Les hōmes genereux & vertueux ne doiuent laisser de faire biē par crainte que viendrōt les annees cheres: car a la fin finale s'il vient vne annee chere, tout la fait chere. La retraicte des biens, & en tel temps, & en tel cas, iceluy seul se pourra appeller bien heureux, qui pour estre large & liberal en aulmosnes, se resiouyra de restraindre sa table. Les hommes couuoiteux & auaricieux se gardent, pour garder plusieurs biens, en donnant vn mauuais heurt a leurs ames, que ia pourra estre quand viendra l'annee chere, tel auaricieux soit ia mort: de maniere qu'auant qu'arriue le temps de vendre leurs bledz a hault pris, ont donné leurs ames de leur volunté aux diables. O quel bien fait dieu aux hommes genereux leurs donnant cœurs vertueux, & quelle male aduāture tiennent les hommes auares, ayans (comme ilz ont) les cœurs retressis: pource que si les auaricieux goustoient quant est doulce chose donner, & encore necessaire pour eulx mesmes, ne

le pourroiēt retenir. Ia que les miſerables & auaricieux n'ont le cœur pour donner aux amys, departir a leurs parens, ſecourir aux pauures, preſter a leurs voyſins, & ſouſtenir les orphelins, il eſt verité qu'ilz oſent deſpendre auecques eulx meſmes. Pour certain ie dy que non, pource qu'il y a des hommes tant miſerables & priuez de ce qu'ilz ont, qu'ilz donnent pour tant mal employé, ce qu'auecques eulx meſmes deſpendent, comme ce qu'autres de leurs biens les deſrobent. Comment donnera vn veſtement a vn deſnué, l'homme qui de chicheté & miſerabilité, pour ſoy meſmes, ne s'enhardiſt a faire vn ſaye: comment donnera a manger au pauure familier, celuy qui comme pauure beliſtre mãgeue le pain de ſon, & s'en abſtient pour vendre celuy de fleur de farine, comme logera les peregrins en ſa maiſon, celuy qui de pure miſere encore n'y oſe entrer, comme viſitera les hoſpitaulx & ſecourera aux malades, celuy qui pluſieurs fois met en condition ſon propre ſalut & vie, pour ne dõner vn pauure ſolz au chirurgien & apothicaire, comment ſecourera ſecrettement aux pauures & neceſſiteux, celuy qui ſes enfans & ſeruiteurs fait aller deſchaulx & nudz, comment aydera a marier les pauures filles orphelines, celluy qui laiſſe enuieillir en ſa maiſon ſes propres filles, comment donnera de ſes biens propres pour redimer les captifz, celuy qui ne veult payer le ſalaire a ſes ſeruiteurs propres, comment donnera a manger aux enfans des pauures gentilzhõmes, celuy qui touſiours pleure ce que mangeuent ſes propres enfans, comment croyrons nous que donnera a veſtir vne pauure vefue, celuy qui ne veult donner a ſa femme vn chapperon, comment s'obligera de faire chacun iour vne aulmoſne ordinaire, celuy qui laiſſe d'aller a la meſſe le dimenche, pour n'offrir vn denier, comment donnera l'auaricieux vne choſe de grace & gayeté de cœur, puis que pour ne deſpẽdre vn ſolz, ſe couche pluſieurs nuictz ſans ſoupper: finablement ie dy, que iamais nous donnera de ſes biens propres, celuy qui touſiours pleure pour les biens d'autruy.

¶ *L'acteur pourſuit ſon propos, & par merueilleux ſtyle touche les petiteſſes, eſquelles chet l'homme auaricieux.*

Chapitre vingtquatrieſme.

L'une des

LVne des choſes enquoy la diuine prouidence monſtre nous autres entendre la maniere de ſon gouuernement, eſt veoir qu'a vn hõme luy donne entendement de congnoiſtre les richeſſes, luy donne forces pour les cercher, luy dõne cautelle pour les amaſſer, luy donne vertu pour les ſouſtenir, luy donne courage pour les deffandre & luy dõne longue vie pour les poſſeder, & ioinct auecque cecy ne luy donne licence pour s'en eſiouyr : ſinon qu'elle permect qu'ainſi comme ſans raiſon s'eſt faict ſeigneur de l'autruy, auecque raiſon lon le face eſclaue du ſien propre. En cecy ſe congnoiſt de quelle plus grande excellence eſt la vertueuſe pauureté que non l'ènragee auarice: en ce que a vn pauure, dieu donne contentement du peu qu'il ha, & a vn riche luy oſte le contentement auecque le beaucoup qu'il poſſede: de maniere que l'homme auaricieux luy croiſſent les ennuis d'heure en heure, & le gaing ne viẽt ſinon de trois moys en trois moys. Comparageons vn homme riche & auaricieux a vn fort pauure potier, & verrõs qui profftera plus, ou le potier de ſes potz qu'il fait de terre, ou l'auaricieux du denier qu'il a en terre. Sans ce que ie reſpõde a cecy, il y a ia eſté reſpondu, que l'vn eſt beaucoup meilleur auec la terre que n'eſt l'autre auec l'or: pource que le potier gaigne ſa vie a vẽdre ſes potz, & l'auaricieux pert ſon ame a garder les richeſſes. Ie ſupplie les haultz princes, & prié les grãs ſeigneurs, & admõneſte les autres nobles & plebeyens ſe recorder touſiours de ceſte parolle, & la recõmander bien a la memoire. Ie dy & afferme que pour fort bien gardez & enſerrez que tienne vn homme ſes deniers, beaucoup plus gardé & enſerré tient ſoymeſmes : pource que s'il mect deux clefz pour garder ſon threſor, il en mect ſept a ſon cœur pour ne le deſpendre. Se gardent les hommes nobles & valeureux & ne laiſſent a garder & acumuler deniers: pource que ſi vne fois theſauriſent, ſont leurs cœurs encharnez, que pour paour de deſpẽdre vn double ſe laiſſeront cheoir en mille petiteſſes chacun iour. Pourroient dire les plebeyens qui ne ſont fort riches qu'ilz n'ont pas doute d'acumuler beaucoup de threſors, puis qu'ilz ne peuuent garder au deſſus de cent ou deux cens ducatz. A ce ie reſponds que conſiderez les eſtatz autant mal faict vn a theſauriſer dix ducatz, comme autres dix mille: pource que la

coulpe n'eſt pas a garder & cacher beaucoup ou peu de richeſſes,ſinon en ce que pour les garder nous laiſſons de faire pluſieurs bõnes œuures. C'eſt choſe fort nouuelle pour moy que plus grande force faict aux auaricieux la chicheté, que ne faict aux autres la conſcience : pource qu'il y en y a pluſieurs que nonobſtant la conſcience, ſe profitent de biens d'autruy : & les auaricieux plus de miſere que non de conſcience encores ne ſe peuuent proffiter de leurs biens propres auecque ſupremes anxietes, & non petite diligence. Vont les hommes auaricieux a mettre ordre que les muniers ne deſrobent la farine,leur beſtial n'ayt la clauelee, les chaſſeurs ne courent par les bledz, que leur vin ne pouſſe ou aigriſſe, ceulx qui leur doiuent aucune choſe ne s'en aillent ou facent banque rotte, les charentons ne mangeuſſent leurs bledz, & les larrons ne deſrobent quelque choſe : mais a la fin de nulz ſe gardent tant leurs biens comme de leurs meſmes perſonnes:pource que tous les autres toſt ou tard ont touſiours opportunité pour leur deſrober quelque choſe,mais l'auaricieux iamais a le cœur de changer vn ducat. Lon doit auoir grande compaſſion d'vn homme auaricieux lequel de ſa volunté & non par neceſſité porte la robbe deſchiree, les ſouliers percez,les eſguilletes ſans fers, vne meſchante ceincture, le ſaye rompu, le chappeau vieil, les chauſſes deſcouſues, le bonnet gras & la chemiſe ſalle:finablement ie dy que pluſieurs de ces miſerables faignent qu'ilz doiuẽt faire finance & payer quelque grande choſe, & n'eſt pour autre choſe que pour paour de porter vn peu de drap fin. Que pourra faire l'auaricieux d'auãtage,que pour ne tirer vn ſoulz de ſa bourſe,il ſera deux moys ſans faire ſa barbe.Puis qu'il eſt verité que les auaricieux traictent ſi mal leurs perſonnes & tiennent leurs maiſons & threſors ſi bien veſtuz: ſinon qu'ilz verront en leurs maiſons des chambres pleines d'hiraignes,les portes hors des gons,les feneſtres fendues,les verroux rompus,le ſoulier deſſolé,le tect ſans goutiere,les eſcabelles rompues deſmẽbrees,les lictz mal arrunez & les cheminees cheutes:de maniere que pour loger vn de leurs parens ou amis ſont contrainctz de le mettre chez vn leur voyſin,ou demander a emprunter tout ce qu'il leur eſt neceſſaire.Laiſſons a part les veſtemens qu'ilz veſtent & la maiſon ou ilz demourent,& voyons quelle table tiennent les auaricieux,c'eſt a ſçauoir que de leurs iardins ne mangent,ſi-

non

non les fruictz qui cheent, de leurs vignes les raisins pourris, de leurs brebis la plus malade, de leurs bledz les plus mouillez, du vin ce qui est esuenté ou pousſé, du lard tout ce qui est iaune, du laict ce qui est tourné: finablement ie dy que la felicité que mettent les gloutons a manger icelle mettẽt les auaricieux a garder. O que malheureux ſont les gloutons & encores plus les auaricieux: pource que le gouſt de l'vn conſiſte a paſſer ſeulement par la gorge, & la felicité de l'autre conſiſte en ce qu'il peult enſerrer en ſon coffre. Nous auons ia veu comme les auaricieux portent veſtemens mecanicque, tiennent pauure table, demeurent en vne orde maiſon, il eſt verité qu'encores moins regardent ilz a ce que touche leur honneur: car s'ilz auoient autant de ſoucy, & l'ouye ſi claire pour ouyr comme ilz ont le cœur pour acumuler & garder, chacun momment orroient comme on les appelle hommes miſerables, auaricieux, ſouciez famelicques & mal aduanturez: finablement ie dy qu'ilz ſont en la republicque odieux & mettroient plus voluntiers en leurs perſonnes les mains, que non en leur renõmee la langue. Aſſez male aduenture tient l'hõme auaricieux, s'il ha aucunes noyſes auec quelqu'vn ne trouuera point d'amy qui le vienne viſiter en ſa maiſon, & trouuera cent larrons qui luy roberont ſes biens. Pour ſe venger l'homme de ſon ennemy auaricieux, ne luy deſire autre mal ſinon qu'il viue beaucoup: pource que pire vie ſe donne l'auaricieux auec ſon auarice, que ne luy donnerions nous autres auecque grande penitence. Si me diſoient les hommes riches qu'il ſe reſiouyſſent de n'auoir point belles maiſons puis qu'ilz les peuuent auoir, ny de curieux veſtemens puis que les peuuent porter, ny de viandes delicates puis qu'ilz en peuuẽt mãger, & ce qu'ilz font nõ pour eſtre auaricieux, ſinon pource qu'ilz ſont Chreſtiens, en tel cas iuſte, ſeroit choſe iuſte que ma plume ceſſaſt: mais i'ay douleur qu'ilz tiennent les choſes de l'honneur en ſi peu, & les choſes de la conſcience en beaucoup moins. Si dit l'auaricieux que s'il garde les biẽs que c'eſt pour faire l'aulmoſne ie ne le croy pas: pource q̃ nous voyõs chacũ iour que ſi vn pauure luy demãde l'aulmoſne, luy reſpond incõtinent que dieu luy ſoit en ayde, pource qu'il n'ha denier ny maille. Tiennent deſia les auaricieux pour edict, qu'ilz ne donnent en leur maiſon l'aulmoſne ſinon de la chair graſſe, du lard rauc, du fromage pourry & le pain dur: de maniere

niere qu'il semble que descouurent plus tost leur maison que donner l'aulmosne. Si nous disent les auaricieux que ce qu'ilz gardét c'est pour payer aucunes debtes a eulx enchargees de leurs predecesseurs, ie dy qua c'est vne friuolle excuse puis que nous voyons que les testamẽs de leurs peres, de leurs meres, de leurs grãs peres ne sont encores accomplis, ny ont encore pensement ny volunté de les accomplir. Ce que semble biẽ clair: pource que des l'heure qu'ilz ont mis leurs peres en la sepulture, iamais on n'a veu la vne châdelle allumee. Celuy qui de pure auarice & malheureté se laisse mourir de faim & de froid: ie ne pense qu'il tirera par aulmosnes ny biens faictz, l'ame de son pere de purgatoire. Si nous dit l'auaricieux que ce qu'il garde n'est, sinon pour faire vne noble chapelle, & laisser en icelle vne pitoyable memoire: ie respõds a cecy que si tel le faict de sa sueur propre, & tient restitué tout le mauuais gaing que tel bien faict est sanctifie & benist & sera de tous loué: mais se l'auaricieux veult que plusieurs viuent en grãde pauureté pour faire de soy sepulture riche: cecy ne cõmande point dieu, ny le reçoit, ny admect l'egliſe: pource que des clameurs & sueurs d'autruy les sacrifices ne sont acceptables a dieu. Si nous disent les auaricieux que s'ilz thesaurisent n'est sinon pour commander en la mort de dire beaucoup de messes, telles que se disent es egliſes pour les ames: ie dy que ie loue ce propos s'il n'y a plus de peril au cas: mais i'ay grand douleur que pense vn auaricieux qu'il descharge tout son faix pour cõmander seulement de dire vn trentein pour les mortz, laissans ceulx qu'il a robbez, & mis a l'hospital deux mille hõmes vifz. Ie tiendroys plus seur que les princes & grans seigneurs despendissent leurs biens a marier pauures orphelines en la vie, que non pas qu'ilz cõmandassent dire plusieurs messes & la mort: pource que plus souuent les heritiers qui demourent font dire bien peu de messes, mais se perdent des orphelins beaucoup. O cõme auec grande raison se peult louer qui tire vne ame de purgatoire, celuy qui excuse les pauures ieunes filles qu'elles ne peuuẽt cheoir es vices du monde. Aduient qu'vn homme soliciteux & couuoiteux aura desir d'acquerir des biens, se trouue a Lyon, a Mediue en Espaigne, en Lisbonne en Portugal, en Londres en Angleterre, en Anuers de Flandres, en Milan en Lombardye, en Florence en Italie, en Palerme de Cicille, en Prague de Boesme, a Bude de Hongrie,

Hongrie, finablement auecque les yeulx ait veu toute Europe,& par la contractation & notice de toute Asie: mettons le cas qu'en chacun des lieux ait gaigné des biens, de ce qu'il a gaigné n'a eſté auecque ſeine conſcience,ſinon que ſelon que la varieté des traictez : ainſi ont eſté diuers les pechez : en tel cas ſi au temps de la mort quand l'auaricieux diuiſe entre ſes enfans les deniers auſſi bien departiſt les pechez : de maniere que depoſſede des biens, fuſt libre de la rente encore ſeroit admiſſible, mais ie me deulx que demeurent les enfans auecques les deniers s'eſiouyſſans & s'en va le pauure pere auecque ſes pechez en enfer.

¶D'vne lettre qu'eſcriuit l'Empereur Marc Aurele a vn amy ſien appellé Cincinato : lequel ayant eſté cheualier en Romme ſe feiſt marchant en Capoue, & la diuiſe l'auteur en trois partie : ceſte lettre eſt fort a noter pour reprendre les gentilz hommes,qui preſument eſtre de ſang delicat, & par autre part ſans neceßité traictent en marchandiſes.

Chapitre vingtcinquieſme.

MArc empereur Rommain auecque ſon frere Annyo vero, collegue al'empire, edil le ſenſorin, a toy Cincinato de Capoue ſalut a la perſonne,et vertu contre la ſiniſtre fortune te deſire. Des la feſte de la mere Berecinthia, ie n'ay veu ny ſeruiteur de ta maiſon, ne leu aucune lettre de ta main, quelle choſe m'a mis grād ſuſpection que ton ſalut ſoit couru en peril, ou qu'ayes quelque meſpris a noſtre amitié : pource que l'amytié eſtroicte requiert communication & viſitation fort continuelle. N'ayes ie te prie ſi peu de ſoucy doreſenauant ne nous oublier auec ſi grand oubly, i'entens de nous venir veſiter ou au moins de nous eſcrire ſouuent : pource que les lettres des cordiaulx amis encores que du tout ne nous oſtent le deſir de la preſence, au moins l'eſperance de quelque iour nous entreueoir nous ſouſtiēt. Ce que te dy me peulx repliquer que tu as en la republicque de Capua tāt d'affaire qu'il eſt impoſſible que me puiſſes eſcrire:ie te reſpōds que en nul negoce tu peulx eſtre tāt occupé, q̄ ſoit legitime empeſchemēt de ne cō-

munícquer ou eſcrire a ton amy: pource que nous pouuõs dire celuy temps que nous viuons eſtre bien employé au ſeruice de dieu & en la conuerſation des amis: tout le demourant que nous gaſtons a parler, a negocier, a trauailler, a dormir, a manger, a ſe repoſer nous ne le deuons coucher au liure de la vie ſinon au regiſtre de noſtre mort: pource qu'encor qu'en ſemblables œuures le corps ſe recree, le cœur ne ſe y peult repoſer. Ie te iure donc amy qu'il eſt impoſſible que l'homme de choſe du mõde prenne contentement n'ayant le cœur en repos; car ce n'eſt noſtre conſolation es nerfz ou es os du corps ſinon es viues puiſſances de l'ame, y a long temps que ie te congnois & que tu me congnois, long temps a que ie t'ayme, & que tu m'aymes, & puis que ſommes vraiz amis tant anciens c'eſt iuſte choſe qu'auec bonnes œuures renouuellons noſtre amytié: par ce que faulſement vſurpent nom d'amis, ceulx qu'entre eulx ne communiquent non plus que s'ilz eſtoient eſtrangers. L'homme qui ne parle a moy, qui ne m'eſcrit, qui ne me voit, qui ne me viſite, qui ne me dõne ny luy dõne, ny vouldrois que fuſt mõ ennemy, peu vault que ſe vãte & clame mõ amy: pource que ne cõſiſte d'auãtaige la pecuniere amitié, ſinõ que les amis s'entreouurent les cœurs & cõmunicquẽt par perſonnes. Par aduẽture diras que la grãd diſtãce qu'il y a de Rõme en ceſte terre, a eſté occaſiõ de refroidir noſtre amitié: pource q̃ les cœurs delicatz auec la preſence de ce qu'aymẽt bruſlẽt & ſont ardans, & auec l'abſence de ce qu'ilz deſirẽt ont trauail. Ie te reſpondz que les vins delicatz tãt plus ſont enuoiez hors d'ou il n'aiſſent ont plus grãs forces. Ie veulx dire qu'en cecy ſe cõgnoiſsẽt les vrays amis quãd leurs perſonnes ſont plus ſeparez tiẽnent plus cõioinctes leurs volũtés. Dy moy ie te prie Cincinato puis que touſiours mas trouué feable amy en ton ſeruice, pourquoy es tu en ſouſpeçon de mõ feable deſir. Les fueilles vertes par dehors dõnent argumẽt n'eſtre ſec l'arbre dedans. Ie veulx dire que les bõnes œuures en publicque demõſtrẽt que telz ſoiẽt les cœurs en ſecret. Si toy Cincinato preſumes d'eſtre vray amy de ton amy ie veulx que ſaches ceſte reigle d'amitié, c'eſt que la ou il ny a parfaicte amour, touſiours y a rompture en ſeruice: & par le cõtraire celuy qui parfaictement ayme, perpetuellemẽt & parfaictement ſert: i'ay eſté, ſuis & ſeray tien, iniuſtice me ferois ſi tu n'eſtoys tout mien, & pource n'en dy plus en ce cas.

¶ Marc

¶ *Marc Aurele pourſuyt ſa lettre & notablement met les choſes que les vertueux hommes doiuent faire & des mauuaiſes dont ilz ſe doiuent garder.*

Chapitre vingſixieſme

AV temps paſſé quand i'eſtois ieune, & tu eſtois vieil, ie te ſecouroys de argent, & toy moy auec bon conſeil: mais a ceſte heure c'eſt vn autre mõde en ce que comme te ſententcient tes cheueulx blancz pour vieil & tes œuures t'accuſent ieune, ſera neceſſité que châgeons le ſtille, c'eſt que te ſecoure auec bon cõ ſeil encores que tu ne me dõnes argent, pource que ie t'eſtime tant couuoiteux, que ne donneras vn ſextaire d'argent pour tous les conſeilz ne conſeilliers de Romme: pour le beaucoup que ie te deſire, & pour ce que en loy d'amitié le doys: ie te veulx a ceſte heure donner vn conſeil auec lequel pourras ſçauoir que ceſt qu'vn hõme bon doit faire pour eſtre aymé de dieu, & craint & aymé des hõmes. Si tu veulx viure en repos en ce monde tiens en memoire ce que ie t'eſcritz. Premierement te ſouuiennent des bienfaiz qu'as receuz, & trauaille d'oublier les iniures que lon t'a faitz. Secondement eſtime en beaucoup le peu tien propre, priſe & eſtime bien peu le beaucoup d'autruy. Tiercement acompaigne toy touſiours de bons, & te ſepare touſiours de la conuerſation des mauuais. Quartement monſtre toy graue auec les plus grans & plus communicable auec les petis. Quintement trauailles de contenter les preſens auec bonnes œuures, & des abſens ditz touſiours bonnes parolles. Sextement eſtimes en bien peu les graues pertes de fortune, & les plus petites de l'honneur eſtime les beaucoup. Septieſmement pour attaindre vne choſe n'aduanture iamais pluſieurs ny pour pluſieurs choſes douteuſes n'en aduanture vne certaine: finablement ie te prie & aduiſe, que tu nayes plus d'un pour amy, & te gardes d'en auoir aucun pour ennemy. Ces choſes doit auoir celluy qui entre les bons pour bon ſe veult conter. Ie ſçay que tu prendroys plaiſir de veoir ces miens conſeilz eſtre ſi bien eſcritz: mais i'en aurois plus grand plaiſir

si ie les veois en toy bien completz: pource que donner & escrire bon conseil est choses facile, mais les mettre tous par œuure cest choses difficille. Pour auoir auec toy amytié tant estroicte, & pour veoir la grande habilité qu'estoit en toy, i'ay tousiours procuré pour toy offices honnorables en Rome, & que par mon interceſſion as esté & dit tribun, & cheualier de la cheualerie: esquelz offices tu te comportoys auec si grand saigesse que lon m'en rendoit graces au senat: pource ie les te procuroys & pour toy attaignoys en iceulx perpetuelle memoire. I'ay sçeu a ceste heure vne chose de toy laquelle ie ne vouldroys sçauoir ny moins que pour toy telle chose fust passée, cest a sçauoir que tu as laissé l'office d'estre preteur en la guerre, & t'es embuſché a traicter par mer & par terre marchandise: de maniere que ceulx qui t'ont congneu cheualher en Romme, te voyent a ceste heure marchant en Capoue. Descriuant ceste lettre i'ay vn peu d'espace tenu ma plume suſpence, & non pour autre que pour veoir quelle vilennie seroit premierement en toy, ou le noble office que as laissé, ou la vilité & petitesse ou tu t'es abbatu: & si tu t'es tant oublié recorde toy de tes predeceſſeurs: lesquelz sont mortz en trauaulx seulement pour laisser leurs enfans & neueuz cheualliers armez, & que tu viennes a ceste heure a perdre pour couuoitise d'argent, la liberté qu'ilz ont gaigné espandant leur propre sang es batailles. Ie pense & imagine ne me tromper, que si tes predeceſſeurs reſſuſcitoyét, selon qu'ilz ont esté ambitieux d'honneur qu'ilz te mangeroyent a grans morceaulx nerfz & os: pource que iustement lon peult oster la vie aux enfans quioſtent l'honneur a leurs peres. Les chasteaulx, villes, metairies, les maisons, les montaignes, les boys, le bestial, les ioyaulx, bagues & argent que nous ont laissé noz predeceſſeurs, a la fin periſſent par longues annees: & ny a autre chose par laquelle nous puiſſions d'eulx auoir perpetuelle, sinon de la noble renommee qu'ilz nous ont laissée de leur vie. Et si doncques cecy est verité, l'enfant en qui la renommee de ses predeceſſeurs acheue: cest grand infamie aux parens de laisser plus viure sur la terre. Quand le saige Cicero auoit sa fortune fort proſpere, & toute la republicque se gouuernoit par son conseil: & comme il fust beaucoup puiſſant de sçauoir & richesses, luy dist Saluste en son inuectiue qu'il estoit de bas lignage. Auquel respondit Cicero, Ie rens grãdes

graces

graces aux dieux de ce qu'ilz m'ont faict comme toy: auquel s'est acheué ton hault l'ignage,& le mien pauure commence a s'esleuer en moy,grande pitié & compassion est sçauoir combien & quantz gens de bien nobles, & vaillans sont mortz:& au cõtraire veoir a ceste heure leurs enfans perdus & vicieux: de maniere qu'il y a autant de memoire des presens par leur infamie, comme de leurs predecesseurs par leur renommee. Tu me tient fort espouenté Cincinato, que puisse estre verité qu'ayes laissé a conquester les ennemys cõme cheualier Rommain: & tu soyes tourné marchant cõme vn pauure plebeien. Tu veulx faire mal aux domesticques, & laisser en paix les estrangiers:tu veulx oster la vie a qui la nous donne,& pardonner, ta mort a qui nous oste la vie: tu veulx aux bulicieux dõner repoz, & aux pacificques leur oster: tu veulx donner a ceulx qui nous ostent le nostre, & prendre de ceulx qui nous donnent du leur, tu veulx deliurer les condamnez, & condãner les innocens: tu veulx estre tyrant de ta republicque & non deffenseur de ton pays. A tour cecy s'aduanture celuy qui laisse les armes & se mect en marchãdise. I'ay pensé a part moy,qui t'a peu mouuoir de laisser la cheuallerie auecques la quelle maintenoys si grãd hõneur,& as prins office d'ou t'ensuyt si grande infamie: ie dy que tu es plus infame pour toy qui allois en la guerre,que non honnorable a la republicque: pour ceulx qui sont nayz en iceluy office. Ie te fais sçauoir Cincinatto que ce n'est ma fin de cõdãner tes traffiques ny les trafficqueurs:ny dire mal ou de ceulx qui marchãdẽt & qui vẽdent & acheptẽt:pource que cõme sans cheualiers ne se peult faire bonne guerre: aussi par semblable sans marchãs ne peult lon viure en la republicque.Pour moy ne trouue autre raison qu'ayes laissé la guerre,& traictes en marchãdise sinon que de vieillard cõme tu es,me pourrois batailler es montaignes:& a ceste heure tu as en espace assez robber en la place.O pauure de toy Cincinato, puis que tu achetes a bõ marché & le vẽds bien cher.Tu permectz beaucoup & acomplis peu, tu reçois auecques vne aulne & vendz a vne autre,tu veilles que lon ne trompe,& tu resueilles a faire ainsi comme auez acoustumé en semblables choses ceulx qui en marchandises traictez: & a la fin finalle ie te iure, que la mesure auecques laquelle les dieux mesureront ta vie, sera plus iuste que celle de ta boutique. Tu as prins office auecques lequel ce que les autres tes

compai-

compaignons ont desrobé en plusieurs iours, toy seul le retires par barat en vne heure: & apres viédra le temps que tout le bien & mal gaigné perdras non en vne heure qui seroit beaucoup, sinon en vn momment qui est encores moins. Pour beaucoup que baillons, pour beaucoup qu'ayons, pour beaucoup que puissions, & encores pour beaucoup que viuions, a la fin les dieux sont tant iustes, que tout le mal que nous faisons nous le deuons payer, & pour tout le bien que nous ouurons nous doiuent remunerer: de maniere que plusieurs fois permettent les dieux qu'vn seul soit bourreau de plusieurs, & en apres le long temps chastie tous.

¶ Marc Aurele conclud & persuade Cincinato son amy de tenir & estimer peu les choses du monde, & que l'homme pour beaucoup qu'il soit sage tousiours a necessité de conseil d'autruy.

Chapitre vingseptiesme.

SI ie pensoys que ta vertu estimast tant le monde de ses legieretez, cõme le monde te tient & tes iours selon que le publient tes cheueulx blancz: tu m'excuseroys du trauail de te persuader, & toy d'ennuy de m'ouyr. Non pource a la porte de si peu de soucy est raison que se touche au marteau d'aucun aduis: pour fin que soit le rasouer est tousiours necessaire de le passer par sur la meulle. Ie veulx dire que pour clair que soit l'entendement de l'homme: de temps a temps a tousiours necessité de conseil. Souuentesfois faillent les hommes vertueux, non pource qu'ilz vueillent faillir: sinon que les choses sont de tant male digestion, que leur vertu ne leurs suffist a dire quelle chose leur est necessaire, la volunté s'agresliſt, l'entendement s'esgare, le semblant & opinion propre s'estrãge, la memoire s'oublie, & sur tout de quãt & quant tousiours prent vn fil en soymesme au semblant & opinion d'autruy. Les hommes qui veulent faire haultz somptueux beaulx & grans edifices: tiennent grande vigilance & diligence, que les fondemens soyent bien cimentez car la ou

les

les fondemens ne sont bien fermes, les edifices sont en peril. Les manieres & façons de ce monde, c'est a sçauoir les estatz prosperes, sur lesquelz nous rendons les enfans de vanité, sur vne arene instable sont fondez, de façon que pour vaillans, prosperes & puissans qu'ilz soient, vn peu de vent les esmeult, & vn peu de chaleur de prosperité les ouure, & vne pluye d'aduersité les esbranle, & quand nous n'y prenons garde, la mort les applanist tout par terre: les hommes voyans ne pouuoir estre perpetuelz, procurent se perpetuer, en esleuant edifices superbes, & laissans a leurs enfans grans estatz, ou malheur desquelz ilz puissent eslire, ne sont que folz: car pose le cas que les pelles soient d'or, les besches d'argent, & ceulx qui beschent & cimentent soient roys, & ceulx qui edifient soient nobles: & ioinct tout ensemble a l'acheuer consomment mil ans, iusques a esuicerer la terre, & qu'ilz voyent les abysmes, ie leur iure qu'ilz ne trouuerront roche ferme, ny montaigne viue, ou puissent trouuer leur maison seure, n'aussi perpetuer leur memoire. Les dieux immortelz ont communicqué toutes choses aux hommes mortelz, sinon l'immortalité, & pource s'appellent ilz immortelz: pource qu'ilz ne meurét iamais, & nous autres sommes appellez mortelz: pource que chacun iour nous mourons. O mon amy Cincinato, les personnes prennent fin, & tu penses que ne se doiuent iamais acheuer les biés, a l'heure verte, a l'heure meure, a l'heure pourrie, a l'heure cueillie se separera le fruict de ceste vie, de l'arbre de la miserable cher, & n'estime a riens tout cecy, d'autant que c'est mourir au naturel, sinon que souuentefois en fueille ou en la fleur de la iuuentut nous enlieue la gelee d'vne maladie, ou le peril d'vne mesaduanture: de maniere que quand nous pẽsons estre au matin auec la vie, nous sommes en la nuict de la mort. Ennuyeuse chose est & despense de tistre la toille: mais quand elle se tist en plusieurs iours, se couppe en vn moment. Ie veulx dire que c'est chose de grand trauail veoir vn homme auec grand trauail s'enrichir, & en quel grand cousts se met pour auoir vn estat d'honneur: & en apres quand nous n'y regardons plus, le voyons perir en son estat, sans ce que demeure aucune chose de memoire. O mon amy Cincinato, par l'amour qui est entre nous ie te prie, & par les dieux immortelz te coniure, que tu croyes au mõde lequel ne tiẽt ceste condition, de cacher beaucoup de cuiure soubz biẽ peu d'or.

ſoubz couleur d'vne verité, nous charge de mille menteries, auec vn brief delict, nous meſle dix mille deſplaiſirs. Trompe ceulx a qui il monſtre plus d'amour, & procure plus grans dommages a ceulx a qui il donne plus de biens, recompenſe beaucoup ceulx qui le ſeruét en mocquerie: & a ceulx qui veritablement l'ayment, leur donne des mocqueries pour biens: finablemét ie dy qu'au ſommeil plus ſeur, nous eſueille auecques plus grand peril. Ou tu congnois le monde auecques ſes tromperies, ou non, ſi tu ne le congnois pourquoy le ſers tu, ſi tu le congnois pourquoy le ſuys tu? Diz moy ie te prie, ne tiendrois tu pas pour fol le larron, qui acheteroit la corde par laquelle lon le pendroit, & l'homicide qui feroit l'eſpee auec laquelle lon le decapiteroit, & le brigant qui monſtreroit le puitz ou lon le iectaſt, & le trahiſtre qui ſe preſenteroit a la place pour l'eſcarteler, le mutin qui luy meſmes ſe deſcouuriſt pour eſtre lapidé, doncques ie te iure que tu es encores plus grand fol, ſi cógnois le mõde tu le ſuiues & ſerues. Vne choſe te veulx dire, qui eſt telle & tant haulte, que iamais la dois oublier, a ſçauoir eſt, que plus de foy auons de maiſtrier pour ne croire les vanitez, que nous voyons auecques les yeulx, que non pour croire les grandes malices que nous oyons de noz aureilles. Ie retourne a l'aduiſer a lire & ruminer ceſte parolle que i'ay dicte: pource que c'eſt vne ſentence de fort profond myſtere. Penſes tu Cincinato, que les hommes riches & de grans eſtatz, ayent peu de ſoucy pour tenir beaucoup d'argent, ie te fais ſçauoir que les biens de ce monde ſont de telle condition, qu'auant qu'vn pauure hõme enferme en ſa maiſon cent eſcuz, premieremẽt ſe mettent en ſon cœur cent mil ennuyz & ſoucys. Noz predeceſſeurs l'ont veu, nous le voyons preſentement, le verront noz ſucceſſeurs, que les deniers que nous auõs attainct ſont finis: mais les ſoucys & proces qu'ilz portẽt auec eulx ſont infinis. Nous auons peu de choſes painctes, ny eſtatz genereux en Rõme qu'au bout de peu de tẽps ne tiennẽt griefz ſoucys en leur cœur, cruelles inimitiez auec leurs voyſins, grãdes enuies de ſes heritiers, deſordonnees importunitez de ſes amis, perilleuſes malices de ſes ennemis, & ſur tout tiennent au ſenat innumerables proces, & ſouuentefois pour oſter vn peu de ſon bien ſont dix inconueniens en leur honneur. O quantz i'en ay cógneu en Rõme: auſquelz eſt aduenu que tout ce qu'ilz ont amaſſé en Rõme, pour laiſſer a

ser a leur enfant qu'ilz aymoiẽt le plus,auecques peu de soucy vn autre heritier qu'ilz ne pensoient en a iouy. Ne peult estre chose plus iuste, que tous ceulx qui ont trompé autres auec leurs tromperies en ceste vie,se trouuent trõpez de leurs vains pensemens en la mort: Seroient fort iniustes les iustes dieux, si tout le mal que les mauuais proposent de faire, leur donnassent tẽps & lieu pour les accomplir:mais les dieux sont tant caultz & sages,qu'ilz permettent & dissimulent auecques les mauuais qui commencent, & suiuent les choses selon leur vouloir & fantasie, & en apres au meilleur temps leur ostent tout pour les laisser en plus grãde fascherie & ennuy.Seroiẽt fort cruelz les dieux,& leur seroit fort grief souffrir aux hommes,de ce qu'ont amassé les mauuais au preiudice de plusieurs bõs,iouyr en paix par plusieurs ans. Supreme folie me semble sçauoir que sommes nayz en pleurant,veoir que nous deuons mourir en souspirant: & auecques tout cecy nous osons viure en riant. Ie vouldrois demander au monde & a ses mondains, que puis que nous sommes entrez au monde en pleurant,saillons du mõde en souspirant:pourquoy voulons nous viure en riant, d'autant que la reigle pour mesurer toutes les parties se doit esgaler.O Cincinato qui t'a trompé, que pour vne bouteille d'eaue que tu as mestier de la mer de ce monde, tu veulx lascher les mains auecques la corde de soucys, & rõpre le corps en l'anchre de tant de trauaulx,& sur tout aduanturer ton hõneur propre pour vne fiolle d'eaue d'autruy. A loy d'homme de biẽ ie te iure, que pour beaucoup d'eaue que tu tires pour beaucoup d'argent que tu ayes, demeures autant mort de soif beuuant d'icelle eaue, comme quand tu estois sans eaue au camp.Considere ia ton aage,si tu prens auecques moy conseil: tu demanderois au dieux la mort pour reposer cõme vieillard vertueux, & ne leur demanderois richesses pour mal viure cõme ieune fol.I'ay pleurer auecques larmes d'œil en Romme plusieurs, quand ie les veoys partir de ce monde,& t'ay pleuré & pleure mon amy Cincinato auec gouttes de sang,pour te veoir retourner au mõde.Le credit que tu tenois au senat,le sang de tes predecesseurs,la miẽne amitié,l'autorité de ta personne,l'honneur de ta parẽtelle, le scãdalle de ta republicque, deuoit refrener en toy si grãde couuoytise.O pauure de toy Cincinato regarde que les cheueulx blancs honorez qui vont cheoir en nobles exercites se

doiuent occuper puis que tu es nect en sang, vaillant en la per sonne, ancien es iour, & non mal voulu en la republicque, deuois considerer que plus vault la raison par la voye des bons, que non la commune opinion qui est au chemin large des mauluais : car si elle est estroicte pour aller pour l'un ny a point de pouldre auecques laquelle les yeulx s'aueuglent cõme l'autre. Ie te veulx dõner vn conseil, & si tu te trouues mal de luy ne me tiens iamais pour amy. Ne te soucies charger plus de gresse glutineuse de la temporalle richesse, puis que tu as si peu de vie: pource que ceulx qui sont en telle cage que toy nous voyons estaindre & non allumer. Apres ce conseil ie te veulx donner vn aduis que tu ne te dois iamais fier en la presente prosperité: pource que touiours est en aguet d'au cune fortune malheureuse. Si tu tes entremeslé en si scabieuses espines comme fol, me semble que tu dois descendre a pied comme sage : & de ceste maniere diront tous entre le peuple, que Cincinato est descendu & non pas cheut. Ie veulx conclurre ma lettre & notes bien la conclusion d'icelle, cest a sçauoir que mauldit soyes tu & ton office : auquel voulez vous autres marchant viure pauures pour mourir riches. Ie retourne autressois a vous mauldire de ce que la couuoitise d'un mauuais se doit acomplir au preiudice de plusieurs bons. Ma femme Faustine te salue, & n'a peu sentir quand elle a sceu que traictes en marchandise & que tiennent vne bouticque en Capua. Ie t'enuoye vn cheual pour ton seruice, vne des plus riches cãnes de Tupoly pour t'appuyer, vn anneau fort precieux, & vn pommeau d'espee d'Alexandrie, & ne t'enuoye toutes ces choses pour que sçache qu'en ayes mestier, sinon pour ne perdre la bõne coustume que i'ay de donner. Pamphile ta tante & ma voysine est morte, & sçay te dire que ne mourut en Romme femme de long temps, qui de soy laissast telle renommee en ce qu'elle accordoit toutes les immytiez, secouroit aux pauures, visitoit les bannis, faisoit chere aux ennemys, tenoit tout pour ses amys, & encores ay ouy dire qu'elle seule allumoit tous les temples. Prescille ta cousine se porte bien, en cores que pour la mort de sa mere soit desconsolee & sans doute ha raison : pource que les douleurs seulles que les meres seuffrent a nous enfanter, encores que nous les pleurions auecques gouttes de sang ne les pourrions payer. Les dieux soyent en ta garde & me gardent

auec-

auecques Faustine de la finistre fortune. Marc du mont Celio t'escrit de sa propre main.

¶ *L'acteur persuade les princes & grans seigneurs, qu'ilz se gardent d'estre miserables, & que la largesse & magnificence est beaucoup necessaire a la realle personne.*

Chapitre vingthuictiesme.

PIsistrati fut renommé tyrant entre les Atheniens, & comme ses amys ne peussent souffrir tant de cruaultez comme il faisoit, le laisserent, & chacũ se retira en sa maison. Quoy veu par iceluy tyrant assembla en vn monceau tous ses vestemens & argent, & les portant auec soy s'en alla veoir ses amys, ausquelz en espãdant force de larmes, leurs dit ces parolles. I'apporte icy mes robbes & deniers auec determination, que si vous retournez en ma compaignie, nous en yrons tous en ma maison, & si ne voulez venir en ma compaignie, me suis determiné de demourer en la vostre: pource que si estes lassez de me suiure, i'ay grand desir de vous seruir, puis que sçauez que ne se peuuent dire ny proclamer vrays amys, ceulx qui ne seuffrent les vns des autres. Plutarque en son apothegme dit, que ce tyrãt Pisistrati fut autremẽt riche, & en extremité auaricieux: de maniere que le conte de luy que l'or & l'argent qu'vne fois entroit en son pouuoir, iamais lon ne voyoit qu'il le donnast ou changeast, sinon que s'il auoit necessité d'acheter quelque chose, si lon ne la luy presentoit de volunté, la faisoit prendre par force. Comme il vint a la mort, & de faict mourut ce tyrant, se determinerent les Atheniens d'apporter vn poix & poiser Pisistrati & son thresor: le cas fut merueilleux, que six fois pesa plus l'or & l'argent, que non son corps mort. En ceste saison estoit en Athenes vn philosophe appellé Lyde: auquel les Atheniens demanderent qu'ilz feroient de ce thresor, & du corps mort: me semble que si ceulx qui sont viuans recongnoissent aucun argent ou or, que le tyrant leur ait prins, incontinent leur soit restitué. Et ne vous esmerueillez que ie ne demande qu'il soit mis au thresor de la

republicque: pource que Dieu ne veult pas que la republicque se face riche du larrecin des tyrans, sinon auec la sueur de ses habitans. Si demeurent aucunes richesses & n'apparoissent ceulx a qui elles ont esté prinses, me semble qu'elles doiuent estre distribuees entre les pauures: pource que ne peult estre chose plus iuste, comme auecques les richesses, que ce tyrant en ha faict plusieurs pauures: auecques elles mesmes nous en facions plusieurs pauures riches: en ce que touche a sa sepulture, me semble que le corps doit estre baillé aux oyseaulx qui le mägent, & aux chiens qui le rongent. Et ne vous semble ceste sentence cruelle, par ce que nous ne sommes obligez a faire plus pour luy en la mort, que luy mesmes faisoit pour soy en la vie: lequel vaincu d'auarice, ne fut oncques si hardy d'achepter sept piedz de terre, esquelz lon luy feist sa sepulture. Et veulx que vous saichiez que les dieux ont au iourd'huy faict vn grand bien a toute Grece, d'oster la vie a ce tyrant. L'vn bien est, que se deliurent beaucoup de richesses qui ne seruoient a riens, & l'autre que se reposeront plusieurs langues: pource que les thresors de ce tyrant faisoient grande faulte en la republicque, & noz langues s'occupoient la plus grande partie du iour, a dire mal de sa personne. Me semble que ce philosophe ha touché deux dommages, que faict l'homme auaricieux en la republicque: c'est a sçauoir que tirant beaucoup d'or & d'argent en thresor & caché, s'oste le traict cõmerce & frequentation, dont vit le peuple: l'autre dommage est, que cõme il est de tous hay, cause es cœurs grãd rancueur & hayne: de maniere qu'il fait murmurer les riches, & blasphemer les pauures. I'ay leu vne chose es loix des Lombards, digne (pour certain) d'estre sceüe, & non moins d'estre suyuie, c'est qu'ilz ordonnerent entre eulx, que tous ceulx qui auroiẽt or, argẽt, deniers, soyes & draps, les enregistrassent chacũ an en la iustice, & ce affin de ne leur cõsentir ny permettre de thesauriser beaucoup, sinon qu'achepter, vendre & trafficquer s'espandissent les richesses entre le peuple: de maniere que celuy qui ne vouloit despẽdre l'argent au proffit de sa maison, lon le prenoit pour le bié de la republicque. Si auiourd'huy faisoient les Chrestiens ce que faisoiẽt les Lombards, n'y auroit tãt de thresors cachez, ny en chacune republicque y auroit tant d'auaricieux: car ne peult estre chose plus iniuste, qu'vn hõme riche thesaurise de ce que pourroiẽt

viure

viure mille pauures. La mauldicte auarice est la desordonnee couuoitise, ne pouuõs nyer que a tous les estatz ne soyẽt dõmageables cõme est la teigne qui mãgeue toutes bõnes robbes: pourtant a la verité & encores auec liberté ny a maison qu'elle ne vilẽnie & denigre, que es choses plus põdereuses & es personnes plus haultes & plus nobles, d'autant que c'est vne chose plus perilleuse d'vne mottette de terre qui chet en l'œil que n'est vn endrac en la iãbe. Agesilaus fort renõmé roy des Lacedemoniẽs, enquis par vn hõme de Thebes: quelle parolle estoit plus iniurieuse a dire a vn roy, & quelle parolle estoit celle qui le pouuoit plus hõnorer: respõdit le noble & vertueulx prince, de nulle chose se doit tãt ennuyer cõme de luy dire qu'il est riche, & de nulle chose se doit tãt resiouyr, comme quãd lon l'appelle pauure: car la gloire du bon prince ne cõsiste en ce qu'il ait grãs thresors, sinõ es grãs loyers & recõpẽces qu'il fait. Ceste parolle pour certain feut l'vne des plus realles sentẽces de tous les siecles, & digne que les princes la recõmandent a la memoire. Alexandre, Pirrhus, Nycanor, Ptholomee, Pompee, Iule Cesar, Scipion, Hãnibal, Marc Portio, Auguste, Chiton, Traian, Theodose, Marc Aurele. Tous ces princes ont esté fort vaillãs & vertueux: mais ioinct auecques tous les escritures qui ont escritz to⁹ les faictz qu'ilz feirẽt en leur vie, aussi bien ont escrit la pauureté qui les print en leur mort: de maniere que non moins sont exaulcez par les richesses qu'ilz ont despendues, que par les proesses qu'ilz ont faictes. Pose le cas que les hõmes de basse cõdition & Plebeyens soyẽt auaricieux, & les princes & grans seigneurs aussi bien auaricieux, la coulpe des vns n'est egalle a la coulpe des autres, encores qu'a la fin tous soyent coulpables: pource que si le pauure garde c'est affin qu'il n'ait faulte, mais le cheualier sil thesorise, c'est pource qu'il en a trop. Et en tel cas ie diroye que mauldit soit le cheualier lequel trauaille: pource que luy surmontẽt les biens, & ne se donne riens qu'a deux palmes pres sa renõmee ne cheue en terre: puis que les princes & grans seigneurs veulẽt que lon les tienne pour nobles vertueux & vaillans: ie vouldroys sçauoir quelle occasion tiẽnent pour deuoir estre chiches. S'ilz disent que ce qu'ilz gardent c'est pour mãger ilz n'ont en cecy fort grande raison: car a la fin finalle pour mal que mãge vn riche y en a plusieurs qui vouldroiẽt plus ce que leur demeure de leurs tables, que non ce qu'ilz emportent

pour manger en leurs maisons. S'ilz nous disent que ce qu'ilz gardent c'est pour eulx vestir & accoustrer: ilz ont aussi en ce tant peu de raison: pource que la grandeur des seigneurs ne consiste en ce qu'ilz aillent somptueusemẽt vestuz, sinõ pour-uoyãs que leurs seruiteurs ne voysent desirez. S'ilz disent que c'est pour tenir en leurs cabinetz precieux ioyaulx, en leurs salles belles tapisseries, tant peu leur admettrois ceste respõce: pource que tous ceulx qui entrẽt es palais des princes regardẽt plus si ceulx qui hãtent en leurs chambres sont vertueulx, que non pas si les tapisseries qui sont es salles sont riches. S'ilz disent que c'est pour faire murailler & enuironner leurs villes de murs, ou pour faire fortereresses sur leurs frontiers, aussi bien auecques les autres est ceste responce froide: pource que les bons princes ne doiuent trauailler, sinon d'estre bien vouluz, & s'il sont en leurs royaumes bien vouluz, ne peuuent au monde tenir tant de fors leurs murs comme sont les cœurs de leurs vassaulx. S'ilz nous disent que ce qu'ilz gardent est pour marier leurs enfans, aussi peu tiennent raison: car puis que les princes & grans seigneurs ont grand patrimoine, n'y a de neccessité de thesauriser beaucoup: pource que si leurs enfans sont bons augmenteront ce que lon leur laissera, & si par desgrace sont mauuais, aussi bien perdront ilz ce que lon leur donneroit. Sil nous disent que ce qu'ilz gardent c'est pour les guerres, tant peu est iuste excuse: pource que si telle guerre n'est iuste ny le prince la doit entreprẽdre, ny le peuple la doit conseiller: mais si elle est iuste lors la republicque & non le prince en fera les despences: car es guerres iustes & iustifiees c'est biẽ peu que lon dõne au prince tous les biẽs, sinõ que chacun y aille mourir en personne. S'ilz nous disent que ce qu'ilz gardent est pour auoir que donner & departir en la fin de leurs iours, ie dy que non seulemẽt ce n'est pas saigesse, mais supreme folie: pource qu'a l'heure de la mort plus vault que les princes se resiouyssent de ce qu'ilz ont dõné, que non que le louẽt ceulx a qu'il dõnera lors. O que mal cõsiderez & cõseilles sont les princes & grãs seigneurs de vouloir se laisser infamer d'estre couuoiteux & auaricieux, & cecy sinon pour acumuler vn peu de maudictz thresors: car selon que nous enseigne l'experience, nul ne peult estre auaricieux de biens sans estre prodigue de l'honneur, & en faire largesse par habãdon. Plutarque au liure qu'il a faict de la fortune d'Alexandre dit,

que

que le grand Alexãdre auoit vn sien seruiteur priué qu'il appelloit Perdica, lequel comme veist qu'Alexandre donnoit facilement tout ce qu'auecques grãd trauail auoit gaigné, luy dit vn iour, dy moy sereniſſime prince, puis que tu dõnes tout ce qu'as aux autres, que eſt ce que tu auras pour toy: Reſpondit Alexandre, me demoure la gloire de ce que i'ay gaigné & donné, & l'eſperance de ce que ie donneray & gaigneray, & luy dit plus, ie te diray verité Perdica: ſi ie penſoye que penſaſſent les hommes que tout ce que ie prens feuſt pour auarice ou couuotiſe, ie te iure que ie ne combattrois vn creneau d'vne ville, ny pour gaigner tout le monde ie n'yrois vne iournee. Mon intention eſt de prendre pour ma gloire, & departir entre les autres les biens, ces parolles tant haultes ſont d'vn vaillant & vertueux prince, comme d'Alexandre qui les dit. Si ne me trompe ce que i'ay leu es liures, & ce que i'ay veu auecques les yeulx: encores pour venir riches les hommes eſt neceſſaire qu'ilz donnent: pource que les princes & grans ſeigneurs qui naturellement ſont magnanimes a donner, ſont touſiours fortunez d'auoir, comme dit encores le brocart commun, donnez & deſpendez deniers, deniers vous viendront: eſcuz, eſcuz vous viendront. Souuentesfois aduient qu'vn homme donnant peu eſt tenu pour large, & l'autre donnant beaucoup eſt eſtimé chiche. Et procede tout ce dommaige de ne ſçauoir que largeſſe & chicheté ne conſiſtent en beaucoup ou peu donner, ſinon a ſçauoir biẽ donner: par ce que les loyers ou recompenſes qui ſe font hors temps & ſaiſon, ny proffitent a qui les reçoit, ny agreent a qui les donne: vn homme auaricieux donne plus a vne fois que ne faict le magnanime en vingt. Ainſi le dict le brocart commun qu'autant deſpend le chiche que large, la maille paſſee. La difference qu'il y a de la largeſſe de l'vn a la chichetté de l'autre, c'eſt que le noble & vertueux donne ce qu'il donne a pluſieurs: mais le chiche donne ce qu'il donne a vn ſeul, de laquelle inaduertence ſe doiuent bien fort garder les princes: car ſi en tel cas auoit vn homme ſeul qui louaſt ſa largeſſe, il y en aura dix mille qui blaſphemeront de ſon auarice. Aduient ſouuent aux princes & grans ſeigneurs que de verité a faire recompences & loyers ſont larges, mais a dõner ce qu'ilz donnent ſont malfortunez & deſgratiez: & procede tout cecy de penſer qu'ilz donnent a perſonnes vertueuſes & bien cõ-

ditionnees & s'accordẽt de donner a ceulx qui en apres leurs sont ingratz & le mescõgnoissent: de maniere qu'auec ce qu'ilz ont donné aux vns ne les ont gaignez amis, & les autres ont faict leurs ennemis: pource qu'ilz leurs ont osté. Ne suffist aux princes & grans seigneurs auoir grand desir de donner, sinon sçauoir quand, comme, ou, & a qui lon doit donner: car si autrement sont accusez de thesauriser, pource qu'ilz dõneroient seroiẽt reprins. Quand lon a perdu tout ce que lon ha au ieu, en adulteres, en banquetz, & en autres semblables vices: c'est grand raison qu'ilz soyent estonnez, mais quand ilz les ont despenduz comme hommes nobles genereux & magnanimes ne doiuent viure mescontẽs: pource que l'hõme sage ne doit auoir desplaisir, pource qu'il pert, sinon pource qu'il pert en mauuaise occasiõ, ny doit prẽdre plaisir pource qu'il dõne s'il ne le donne bien. Dion grec conte en la vie de Seuere empereur, que comme estant vn iour en la feste du dieu Ianus feist grandes largesses & loyers, ainsi a ses seruiteurs comme aux estrangers, & pour ceste cause feust fort loué de tous les Rõmains & dit: Pensez vous autres a ceste heure Rommains que ie suis fort ioyeulx pour les dons, loyers & recompenses que i'ay faictz, et fort glorieux pour les louẽges que m'auez dictes, mais par le dieu Mars ie vous iure & ainsi nous soit propice le dieu Ianus tout c'est an, que n'est tant grand le plaisir que i'ay de ce que i'ay donné qu'est grande la peine & trauail que i'ay de ce que ie n'ay riens que peusse donner.

¶ *L'auteur poursuyt son intention, & persuade a ceulx qui presumment d'estre chaualiers, que pour nul interest s'abaissent a offices viles.*

Chapitre vingtneufiesme

PLutarque en son apothegme conte, que le roy Ptholomee le quint estoit prince de tant bonne condition, & de tant pleine conuersation, que souuentesfois s'en alloit es maisons de ses familiers amis soupper, & la plusspart des nuyctz demouroit en leurs maisons a dormir, en ce cas certainement demonstroit estre bien voulu des siens: car parlant a la verité vn prince la vie duquel deppent le bien de la republicque, se doit peu fier en la ta-

la table & encores moins au lict. Autre chose faisoit ce roy Ptholomee, c'est a sçauoir que quand il conuyoit ses amis a disner ou soupper ou autres estrangiers, demandoit par emprunct des vns les selles, des autres les tables, des autres les nappes, d'aultres les tasses & ainsi des autres choses, par ce qu'il estoit prince prodigue que tout ce qu'acheptoient au matin ses seruiteurs, l'auoit donné des le soir precedent. S'assemblerent vn iour tous les nobles de son royaume d'Egypte & le prierent bien fort qu'il fust vn peu plus moderé a donner: pource qu'il viuoit en necessité & le plus souuent esbahy d'ou il en auroit: & de ceste façon estoit son royaume ennuyé, respondit. Vous viuez bien trompez tous vous autres d'Egypte, de penser que le prince pauure & necessiteux viue estimé ny ennuyé, ie vous ose dire en ce cas que se doit estimer bien heureux le prince pauure & necessiteux: car les bons princes se doiuent plus estimer de faire autres riches, que non pas d'accumuler fort, richesses. O bien heureuse la republicque qui merita d'auoir tel prince & bien heureuse la langue qui sceut dire telle sentence. Certainemẽt ce bon prince donnoit grand conseil a tous les autres princes, a sçauoir est que leur estoit plus honneste & encores plus proffitable de faire les autres riches, que non de l'estre eulx mesmes: pource que s'ilz ont beaucoup ne leur defauldront qui leur demande, & s'ilz ont peu, ne defauldront iamais seruiteurs pour les seruir. Suetone Tranquille au liure des Cesars dit, que l'Empereur Titus vn soir apres soupper du profond de son cœur donna vn grand souspir, & demandé de ceulx qui estoient en sa table la cause de son souspir, respondit: nous auons perdu tout le iour amys, par lesquelles parolles vouloit dire ce bon Empereur qu'il ne contoit ce iour la entre ceulx de sa vie, puis qu'il n'auoit faict aucun present ny recompense celuy iour. Veritablement ce noble prince estoit valeureux & magnanime, puis qu'il souspiroit & auoit desplaisir, nõ pas pource qu'il auoit en beaucoup de iours beaucoup donné, sinon pource qu'il auoit failly vn iour de donner. Pelopidas de Thebes fut homme en son temps fort valeureux & encores riche, & comme il feust bien fortuné en auoir & non chiche a donner, luy disant aucũ pourquoy estoit tant prodigue a dõner, respõdit: Sil te semble que ie donne beaucoup, encores me semble que

ie deuerois donner plus,puis que les richeſſes me doiuent ſeruir & non pas moy les adorer:pource veulx ie que lon m'appelle deſpenſeur & non maiſtre d'hoſtel de ma maiſon. Plutarque en ſon apothegme dit, que le roy Darius voulãt brocarder le grand Alexandre pour eſtre pauure,luy enuoya demander ou il tenoit ſes threſors pour faire & mener contre luy les exercites,auquel reſpondit Alexandre le grand.Diz au roy Darius qu'il tiẽt en ſes coffres de metal ſes threſors,& que ie n'ay autres threſors que les cœurs de mes amis, & luy dy plus qu'vn homme ſeul peult deſrober tout ſes threſors: mais luy ny tout le mõde ſçauroient m'oſter mes threſors qui ſont mes amis. I'oſeroye dire confermant a ce que dit Alexandre que ne ſe peult appeller pauure celuy qui eſt riche d'amis, ny ſe peult appeller riche celuy qui eſt pauure d'amis:pource que ſelon que lon void par experience, Alexandre auecques ſes amis oſta au roy Daire ſes threſors, & le roy Daire auec ſes trheſors ne fut aſſez puiſſant d'oſter a Alexandre ſes amis. Ceulx qui de leur naturel ſont hommes honteux, & en l'eſtat qu'ilz tiennent genereux & nobles, doiuent beaucoup trauailler de fuyr le renom d'auaricieux: pource que ſans comparaiſon eſt plus grand l'honneur qui ſe pert, que non pas les biens qui ſe gaignent.Si les princes & grans ſeigneurs de leur naturele inclination ſont magnanimes enſuyuent leur naturalité,& ſi par cas de leur propre naturalité ſont inclins a chicheté,s'eſuertuent, s'ilz ne le veulẽt faire,ie leur dy deſapreſent, qu'vn iour viendra qu'ilz s'en repentiront: pource que c'eſt vne reigle generalle que les deſordonnees couuoitiſes contre ſoy eſueillẽt toutes lãgues venimeuſes.Pẽſez vous que quãd vous veillez pour oſter a aultruy ſes biens autãt ſe doit reſueiller pour vous oſter l'hõneur, & ſi en tel cas mettez en peril l'hõneur,ie ne penſe que puiſſiez auoir la vie fort ſeure: car il n'y a loy qui diſpoſe ny patience qui ſeuffre veoir que de ma propre ſueur mon voiſin viue en repoz.Autant eſtime vn pauure vne cappe qu'eſtime vn riche ſa vie en boubans & plaiſirs. S'enſuyue en apres en bonne conſcience que ſi le riche oſte au pauure la robbe le pauure doit oſter au riche la vie. Phocien fut vn homme entre les Grecz fort renommé & eſtimé, & ce non tãt pource qu'il eſtoit ſage cõme pource qu'il meſpriſoit toutes choſes mondaines:lequel cõme le grãd Alexandre luy euſt enuoyé cent marcz d'argent dit a ceulx

qui

qui luy apportoyent. Pourquoy eſt ce que voſtre roy Alexándre m'enuoye plus toſt ceſt argent, qu'aux autres philoſophes de Grece. luy reſpondirent, il le t'enuoye pource que tu es le moins couuoiteux & plus vertueux : reſpondit ce philoſophe: dictes a Alexandre que s'il ne ſçait quelle choſe ceſt d'eſtre prince, ie ſçay fort bien que ceſt d'eſtre philoſophe: pource que l'eſtat & office de philoſophes eſt de meſpriſer les treſors des princes, & l'office des princes eſt demander conſeil aux philoſophes. & dit plus Phocien: Auſſi direz a Alexandre que en ce qu'il m'a enuoyé ne s'eſt demonſtré pitoyable amy, ſinon cruel ennemy : pource que m'eſtimant homme de bien tel qu'il penſoit que i'eſtois tel deuoit m'ayder d'eſtre, furent ces parolles dignes de baron ſaige. Ceſt grande compaſſion a vn homme genereux & noble ſe veoir noté & infamé d'eſtre auaricieux, & non de plus que pour honnorer vn peu de biens s'abaiſſe de faire offices: leſquelz apartiennent plus a viles perſonnes & gens abaiſſez, que non a nobles hommes & cheualiers: d'ou s'enſuit qu'il viuent infames, & ſont tous leurs amys eſpouentez. Me declarant d'auantaige ie dy qu'il ſemble grande petiteſſe que laiſſe vn cheualier l'office de cheualerie, & que ſe mette a faire l'eſtat d'agriculture, & que les cheuaulx ſoyent changez en boeufz, les lances en aiguillons, les eſcuz en charues, les eſcuyers en bouuiers, les armes en ſacquenie: finablement ſe reſiouiſſent d'aller en vn champ a trauailler, & refuſent d'aller batailler en la frontiere. O quād ont de guerre aucuns cheuailliers de noſtre temps, de ce qu'ont eſté les peres du temps paſſé, pource que leurs predeceſſeurs s'eſtimoyent des infideles qu'ilz auoyent tuez, & leurs enfans ne s'eſtiment d'autre, ſinon des charges de bled qu'ilz ont cueilly. Ne ſouloyent ſouſpirer noz anciens cheualiers, ſinon quād ilz ſe veoyent en vn pas perilleux : & pleurent ſucceſſeurs a ceſte heure de ce qu'il ne pleut au moys de May : ſe debatoyent leurs peres lequel d'eulx pouuoit maintenir plus de lances, ſe debatent au iourdhuy leurs enfans qui aura plus de fineſſe d'accumuler biens : eſtriuoyent les anciens a qui main tiendroit plus de lances, & de ce qu'au iourd'huy eſtriuēt les modernes, c'eſt combien chacun tient de reuenu, en tel cas ie dirois que puis que les vns s'eſtiment d'auoir beaucoup de reuenu, comme les autres s'eſtimoyēt d'auoir pluſieurs lances: ce n'eſt autres choſe ſinon que les peres empoignent l'eſpee par

le

le pommeau & les enfans par le fourreau. Tous les bons artz ſont peruertiz & l'art de cheuallerie plus que nul des autres, & non ſans cauſe ie l'appelle art : pource que les anciens philoſophes ont conſommé beaucoup de temps a eſcrire les loix que deuoyent garder les cheualliers : & comme a ceſte heure l'ordre des chartreux ſemble eſtre la plus eſtroicte, ainſi au temps paſſé eſtoit plus eſtroicte l'ordre des cheualliers : auſquelz ie iure que s'ilz gardoyent l'ordre de cheuallerie comme bons & gentilz cheualliers: ne leur demoureroit temps en la vie pour eſtre vicieux, ny les argurions en la mort comme mauuais chreſtiens. Le vray & non faict cheuallier ne doit eſtre orgueilleux, malicieux furibond, goulu, couart, prodigue, chiche, menteur, blaſphemateur ny pareſſeux : finablement ie dy que tel ſe doit eſtimer non d'eſtre cheuallier d'eſperon doré ſinon de vie fort honneſte. O s'il plaſoit au roy du cieil que les princes feiſſient au iourdhuy auſſi eſtroit examen de ceulx qui baillent charges d'ames, comme faiſoyent les Rommains de ceulx en qui ſe confioyent des armes. Anciennement ne donnoyent la liberté de cheuallier, ſinon a celuy qui eſtoit nect en ſang, diſpos en corps, en parler bien attrempé, exercité en la guerre, courageux de cœur, heureux en armes & fort nect en la vie: finablement deuoit eſtre de tous eſtimé bon, & de nul deuoit eſtre hay, ny de luy ſe deuoyent complaindre. Les cheualliers en qui reſplandiſſoyent ces vertus, auſſi bien tenoyent en Romme pluſieurs libertez: ceſt a ſçauoir qu'a eulx ſeulz appartenoit de porter anneaulx, aller a cheual par les rues, auoir eſcu, diſner a porte fermee, boire en taſſes d'argent, parler au ſenat, faire vn deffiement, demãder enſeigne, auoir armes, prendre charge d'ambicieux, & eſtre garde des porte de Romme. L'acteur de cecy eſt Blonde au liure de L'italie illuſtre. Si ne nous trompe Pline en vne epiſtre & Plutarque en ſa politicque, Senecque en vne tragedie, & Cicero en ſes paradoxes, ny auoit choſe en quoy les anciens miſſent les yeulx cõme quand ilz examinoyent ceulx qu'ilz armoyent cheualliers. A ceſte heure n'eſt ainſi, ſinon qu'ayant au iourdhuy quelqun argent pour acheter vne ſeigneurie incontinent lon l'appelle cheualier; & ce qu'eſt encores le pis que s'il ſe faict cheualier ce n'eſt pas pour batailler contre les ennemys, ſinon pour commettre plus liberallemẽt vices. Pour que lon ſoit bon chreſtien lon doit contempler

Ieſus

Ieſus quaſi crucifié, & pour eſtre bon cheuallier doit touſiours regarder les armes de ſon eſcu, leſquelles gaigna ſon ayeul ou biſayeul: pource qu'ilz verront qu'ilz ne les gaignerẽt eſtans vicieux en leurs maiſons ſinon en eſpandant le ſang es frontieres.

¶ *D'une lettre qu'eſcriuit Marc Aurele empereur a Mercurio habitant de Samie, lequel eſtoit marchant & auoit perdu en la mer certaine marchandiſe. L'acteur la diuiſe en deux chapitres & eſt fort notable pour ceulx qui trafficquent par mer & en la terre ont toute leur conuoitiſe.*

Chapitre trentieſme.

MArc Aurele empereur de Romme nay du mõt Celio a toy Mercurio ſon ſpecial amy ſalut & conſolation es dieux conſolateurs. Semble bien que nous ſoyons amys puis que nous entreſaiſons œuures de charité: car ſaichãt icy ta deſfortune, incontinent deſpeſchay vn meſſaiger pour t'enuoyer conſoler, & en oyant la maladie enuoyas vn tien amy pour me viſiter, d'ou s'enſuyt que ſi tu me tenois en la memoire ie ne t'auois oublié. I'ay ſceu que le meſſaiger qui alloit, & l'autre qui venoit ſe ſont rencontrez en Capoue, l'un portoit mon deſir pour toy, l'autre m'apportoit ta lettre, & ſi tu as leu auſſi curieuſement la mienne comme attentiuement i'ay ouy la tienne: congnoiſtras clairement par icelles que mon cœur eſtoit autant plein de ſoucy, cõme ton eſperit eſtoit plein d'angoiſſes. I'ay eu fort grand gré & te rends grandes graces de m'auoir enuoyé conſoler de ma fiebure tierce, & vint ta conſolation & viſitation a telle heure qu'a la ſaiſon ſen alloit la fiebure: mais ſi les dieux laiſſoyent ce faict en mes mains, comme bon leur a eſté de faire ſeoir les fiebures en mes os, ny laiſſerois ainſi la conſolation ny donnerois lieu a la fiebure de retourner, O quand grande eſt noſtre orgueil & quand miſerable eſt la miſere humaine, ie dy cecy pource que ie preſume d'oſter pluſieurs royaumes a autres, & ie n'ay pouuoir d'oſter vne fiebures de mes os. Dy moy ie te prie Mercurio que nous proffite il que deſirons beaucoup, que procurons beaucoup, qu'ataignons beaucoup, & que preſumons beaucoup, puis que noz iours ſont ſi briefz, & noz perſonnes tant fragilles & debilles. Il y a long temps que nons entraymons toy & moy, & ſont pluſieurs ans que nous nous congnoiſſons: & le iour

que

que ton amytié se confia de ma foy, incontinent ma foy s'obligea a ce que tes maulx fussent miens, & mes biens fussent tiens. Car ainsi que dit le diuin Platon, icelle seule est vraye amytié d'ou les corps sont diuers & la volunté n'est qu'vne. Pour fort soupçonneuse amytié ie tiens la ou sont fort autant eslongnez les cœurs, que sont estranges les voluntez: car plusieurs en y a en Romme lesquelz sont amys de langue: & ne viuent loing de leurs amys de dix maisons, & tiénent leurs cœurs eslongnez de dix mille lieues. Quand tu t'en allas de Romme tu sçais l'accord que nous feismes en Capoue: duquel ne me veulx saillir aceste heure, sinon que ie suis autre toy icy & tel que tu soys autre moy la: de maniere que mon absence auecques ta presence, & ta presence auecques mon absence tousiours se treuuent. Par relation de ton messaiger ay sceu que tu auoys beaucoup perdu de biens, mais ainsi que i'ay cõgneu par ta lettre l'angoisse de ta personne estoit beaucoup plus grande. Ce que nous auons sceu icy est, que tu enuoyoys vne nef chargee de marchandise en grece, & que les mariniers & facteurs voulans plus proffiter de leurs sagesse, que non acomplir auec ta couuoitise, ont ietté en la mer les marchandises & seulement trauailloyent de sauluer leurs personnes: a la verité en tant perilleux & estroict cas ny tu as raison de les accuser ny eulx ont obligation de te satisfaire: pource que nul peult faire plus grande folie que pour les biens d'autruy aduanturer la propre vie. Pardonnes moy Mercurio, pource que i'ay dit & plus me dois pardonner: pource que ie te veulx dire, & est que comme les mariniers & facteurs ny estoyent tes enfans, ny parens, ny amys, en telle condition que tes marchandises prinssent port de salut, & vinssent a saluation: & t'en dois peu soucier s'ilz estoyent tous noyez en celuy gouffre profond. d'Auantaige ie dy plus encores que ie ne le vueille dire, ny moins le voulusses ouyr, cest a sçauoir que selon le peu de soucy que vous donnez vous autres couuoiteux, des enfans & facteurs d'autruy, & selon l'amour desordonné qu'auez auec voz propres biens, ie te dy que de ce que tu pleure tant d'auoir perdu de tes biens encores que les veisses tous noyez, n'en espandrois vne larme: pource que les marchans Rõmains plus tost pleurent pour dix escus perdus qu'ilz ne peuuent recouurer, que pour dix hommes mourans les pouuãs recouurez. Ne me semble chose iuste ny encore honneste

neſte,que tu faces ce que lon me dit que tu fais,de te plaindre de tes facteurs & accuſer les mariniers:voulant recouurer des pauures hommes en la terre, ce qu'ont en leur pouuoir les poiſſons de la mer:car cõme tu ſçais,nul n'eſt obligé de changer le ſalut,la vie & la renõmee de leurs perſonnes aux biens. O quelle compaſſion i'ay de toy Mercurio, en ce que la nef s'eſt allegee de ta charge, & le pis de tout eſt,que ſelon mon entendemẽt de ton ſentement, les pilotes n'ont iecté tant de fardeaulx en la mer,que ſont cheuz de ſoucys en tõ cœur.Ie ne vey iamais homme de telle condition que la tienne, en ce que tu veoys que la nef iuſques lon euſt iecté les marchandiſes en la mer,ne peult nauiguer ſeurement,& tu te charges de richeſſes pour t'acheminer en la ſepulture. O angoiſſeuſes & mauldictes richeſſes, auecques leſquelles ny es haultes mers, ny es terres fermes ſont ſeures noz perſonnes. Congneue ta proprieté ie m'obligerois plus toſt a cercher ton plomb & eſtain,que non ton cœur tant bleſſé: car a la fin ton plomb eſt en quelque lieu du profond de la mer, mais ta couuoitiſe eſt eſpandue par toute la terre.Si a cas d'aduãture tu mouruſſes, & les chirurgiens t'ouuriſſent l'eſtomach auec le raſouer,ie te iure par la mere Berecinthia,qui eſt mere de tous les dieux de Romme, qu'ilz trouueroient plus toſt ton cœur noyé auec le plomb,que non pas en vie en ton corps.Ne peulx tu a ceſte heure eſtre malade de fiebures tierces,comme moy qui ay chaleur dens le corps & douleur au cerueau,te cauſeroient la quartaine double, & en telle maladie ne te peulx guarir au lict ſinon en la nef,non en la terre ſinon en la mer,non auecques medecins ſinon auecques pilotes: pource que les medecins t'emporteroient ton argent,& les pilotes te monſtreroiẽt ou eſt cheu ton plomb. Ne t'ennuye tant mon amy Mercurio: car ſi tu ne tiens auecques toy ton plomb en la terre,il te tient auecques luy en la mer, & te dois aſſez conſoler par ce que cy deuant tu le tenois en tes coffres,& a ceſte heure tu le tiens en tes entrailles,par ce que lá eſt noyee ta vie ou a eſté iecté ton plomb. O Mercurio a ceſte heure ſçais que le iour que recommandas tes biens aux ſouſpeçonnees roches,& tes deſirs aux profondes vagues,& ton enragee auarice aux vẽts importuns, & ton plomb, aux eaues eſtranges, que quand alloient tes facteurs deſirans ton proffit & le gaing, autant deuois eſtre certain de la perte. Si tu fuſſes cheu en ceſt aduis

& euſſes faict ceſte diligẽce fuſt noyé ton deſir & ton eſperãce eſchappee: car les hõmes qui oſent aduãturer leurs richeſſes a la mer,ſelõ qu'elles ſont perilleuſes & incertaines,lon ne doit ſe cõtriſter tant,pource qu'eſt iecte dedans,ſinon ſe reſiouyr de ce qu'eſt eſchappé. Socrates ancien & grand philoſophe ie determina de nous enſeigner & endoctriner,non par parolle, ſinon par oeuure, en quelle ſi peu d'eſtime lon doit tenir les biens de ceſte vie,car il iecta en la mer,non plomb, ſinon or, non peu,ſinon beaucoup:non d'autruy,ſinon le ſien:non par force, ſinon de volunté: non par fotune,ſinon par ſageſſe: finablement monſtra en ceſt valeureux faict autant grand courage que nul couuoiteux ſe reſiouyroit d'en auoir autãt trouué en la terre,quand iceluy philoſophe ſe reſiouyt de l'auoir iecté en la mer. Ce ſeul beaucoup faict a Socrates, mais en beaucoup plus ſe doit tenir ce qu'a preſent ie dy, c'eſt a ſçauoir: Trompeuſes richeſſes, ie vous veulx noyer auant que vous autres me noyez. Puis que Socrates ſe craignoit & ſe receloit de ſes propres richeſſes, pourquoy les couuoyteux ne craignent d'auoir deſrobé les biens d'autruy. Ne s'oſa celuy ſage fier de l'or fin,& tu te fioys de plomb dur.Faictes vn ſort vous deux,Socrates eſt d'Athenes,& toy de Samye: voy lequel de vous deux a failly,ou bien faict: luy de porter de la terre en la mer de l'or, ou toy par la mer mener de l'or en la terre:ie ſuis certain que les anciẽs Rõmains diroient que c'eſt luy:mais les couuoiteux de preſent diroient que c'eſt toy. Ce qu'en ce cas me ſemble eſt, qu'en le priſant tu te deſpriſe, & Socrates en le deſpriſant eſt de tous priſé & eſtimé.

¶ *Marc Auvele pourſuit & conclud ſa lettre ou il reprent fort ſon amy Mercurio : pource qu'il eſtoit triſte, & luy dit quelle choſe c'eſt de fortune, & met en la fin la condition des auaricieux.*

Chapitre trentevnieſme.

MA dict ton meſſãger que tu es fort triſte, que tu cries de nuict & importunes les diex,eſueilles tes veiſins,& ſur tout que tu te complainctz fort de la fortune qui t'a ainſi mal traicté.Il me deſplaiſt de ta triſteſſe:pource que la triſteſſe eſt amye de ſolitaireté, ennemie de cõpaignie,deſirant tenebres, eſtrange

estrange de cõuersation & heritiere de desespoir. Me desplaist que tu cries de nuict : car en iugement de folie c'est signe de peu de patience, preuue de n'estre saige, & claire esperance de folie, pource qu'a l'heure que tout le monde se couure de tenebres, toy seul descouures ton cœur par criz. Il me desplaist que tu te prennes aux dieux, disant qu'ilz sont cruelz, en ce que si aucune chose t'ont osté par ton orgueil, te la restituassent par ton humilité: pource qu'autant que nous offensons les dieux auecques la coulpe, tant les appaisons auecques patience. O Mercurio mon amy, ne sçais tu pas que la patience que tiennent les dieux en dissimulant noz coulpes, est plus grande que non pas celle que tiennent les hõmes, en souffrant leurs chastimens : pource que nous autres iniustement les offensons, & eulx fort iustement nous chastient. Il me desplaist que auecques tes criz & plainctz scandalise tes voysins : car comme tu sçais, tousiours les voysins ont enuie sur les autres voysins, en especial les pauures des riches : & de mon conseil & opinion tu dissimulerois la peine, & prendrois en tout, plaisir & resiouyssance : pource que si d'aduanture tes richesses leurs ont causé enuie, ta patiẽce les esmeuue a compassion. Il me desplaist que te complaignes de ta fortune : car la fortune (comme elle soit congneue de tant) ne se seuffre estre infamee d'un : & comme la fortune vault plus penser comment le y pourras remedier, que non pas comme te pourras complaindre : par ce qu'il y a plusieurs hommes, qui a publier leurs peines & trauaulx sont fort soigneux : mais a cercher le remede sont fort paresseux. O innocent de toy Mercurio, depuis estre discordé tu t'accordes a ceste heure de te complaindre de la fortune de nouueau, & oses deffier la fortune auecques laquelle tous sont trefues. Nous autres desarmõs les arbalestes, & desassemblons les lances : encores ne sçais tu quelle chose c'est guerre, & veulx t'esiouyr de la victoire. Tous sont attrẽpez, & tu veulx passer seurement. Que veulx tu plus que te die, puis que ie te voy prẽdre a la fortune. Ne sçais tu pas que c'est elle qui les haults murs combat, & deffend les masures : ne sçais tu que c'est elle qui peuple les inhabitables desertz, & despeuple les citez peuplees : ne sçais tu que c'est celle qui des ennemys faict amys, & des amys ennemys : ne sçais tu que c'est elle qui vaine les victeurs : ne sçais tu que c'est elle qui de trahistres faict fideles, & de fideles

soufpeçonneux:finablement ie veulx que ſçaiches que la fortune eſt celle qui reuolte les royaumes,rõpt les exercites, abbat les roys,eſlieue les tyrans,donne vie aux morts,enterre les vifz. Ne te recordes tu du mot, que diſoit le ſecond roy des Lacedemoniens au hault de ſes portes en telles parolles:C'eſt la maiſon ou l'homme fait ce qu'il peult, & la fortune ce que elle veult. Certainement furent haultes parolles & de grand entendement compoſees: & ſi en ce cas i'eſtois creu, ſeroient des hommes ſaiges bien notees, & non au deuant des portes: ſinon dedans l'eſtomach eſcrites. Mieulx congnoiſſoit la fortune ceſtuy que toy, puis qu'il ſe tenoit pour depoſitaire & non pas pour heritier: & quand il perdoit aucune choſe comme toy, penſoit ce qu'il auoit en depoſt, & non pas ce que lon luy prinſt riens du ſien.Ne viuent les hommes pour autre choſe,ſi meſcontens en ceſte vie cõme pour prendre impreſſion,& imaginer que les biẽs temporelz(que pour certain tẽps leur met en depoſt la fortune)les doiuent auoir & poſſeder toute leur vie. A ceſte heure que Dieu le permet,a ceſte heure que noſtre triſte fortune le merite: ie voy donner plus cruelz coups de pied de fortune a ceulx qui ont plus grans eſtatz & richeſſes:de maniere que veritablement nous oſerõs dire que celuy ſeul qui eſt enfermé en la ſepulture,eſt en ſeureté des abbaiz de la fortune.M'a dict plus ton meſſager,que ceſt eſté te preparois pour venir en Romme, & a ceſte heure qu'eſt l'hyuer,tu veulx nauiguer en Alexandrie. O malheureux de toy Mercurio,dy moy ie te prie,de quãt en ça as perdu le ſens,en ce que lors que s'acheue la vie,de nouueau commence ton auarice. Tu trouuois deux citez les plus extremes pour traicter en tes marchãdiſes,a ſçauoir Rõme qu'eſt bourreau des vertueux,& Alexãdrie qu'eſt chef des vicieux,& ſi tu aymes fort ces deux citez,oy donc les marchandiſes qui ſe vẽdẽt en icelles.En Rõme chargeras tõ corps de vices,& en Alexandrie enfleras ton cœur de ſoucys.A loy d'hõme de bien ie te iure,que ſi d'auãture acheptes aucune choſe de ce qu'eſt lá,ou vendz aucune choſe de ce que tu meines de deça,tu auras plus grãde faim de ce que tu laiſſeras, que nõ pas cõtentemẽt de ce qu'apporteras.Ne te ſouuiẽt point que ſommes en hyuer,&qu'il te fault paſſer la mer:en laquelle ſi les pilotes ne me trõpent la calme plus ſeure eſt ſigne de plus grãde veille de plus grande tourmente. Tu me pourrois dire que tes nefz

iront

s'en iront vagues:& pource nauiguerõt plus seurement,a ce te respons,que les enuoyeras plus chargees d'auarice qu'elles ne viẽdront chargees de soye.O quel bõ châge seroit se l'auarice d'Italie se cõmuast pour soye d'Alexãdrie, ie te iure qu'en tel cas, ta soye freteroit vne nef, & nostre auarice armeroit toute vne flotte.Grãde est la couuoitise,a laquelle la vẽgeãce du mõde ne reprime,ny la crainte de mort ne nous arreste:& cecy dy pour toy que puis qu'en tel temps t'enhardis a nauiguer ou te surmonte auarice & couuoise,ou te deffault sagesse. Pour a moy satisfaire a t'excuser auec ceulx qui me contentent de toy ne sçay que leur dire,sinon que Dieu te desconguoist & te congnoissent les mers, & que les inquietes eaues congnoissent ton cœur insatiable,& que les roches dures congnoissent ton dur cœur: finablement vn vent cõgnoist vn autre vent. Dy moy ie te prie, que vas tu cercher, puis qu'en tel temps laisses le repos de ta maison, & nauigues en Alexandrie.Paraduanture vas au gouffre Arpin,ou les mariniers ont iecté tõ plomb. Guarde Mercurio,& cõsideres ce que tu fais, en ce que pensans les poissons prendre le plomb dur ne leur laisses la ta chair molle . I'en ay congneu plusieurs en Romme: lesquelz pour recouurer aucune chose de ce qu'ilz auoiẽt perdu,ont perdu tout ce que leur estoit demeuré. O mon amy Mercurio, note pour tousiours ceste derniere parolle: en laquelle congnoistras que c'est que vous autres auaricieux allez cercher en ceste vie . Tu cerches soucy pour toy, enuie pour tes voysins, esperons pour les estranges, resueil pour les larrons, peril pour ton corps, damnation pour ta renommee,trauail pour ta vie, ennuy pour tes amys, occasion pour tes ennemis : finablement tu cerches maledictions pour tes heritiers, & cruelz proces pour tes enfans . Ne se peult allonger plus ceste lettre : pource que ia me reprent la fieure: ie te prie que pries pour moy les dieux de Samye : car en fin peu nous proffite les medecins, si encontre nous sont indignez les dieux:ma femme Faustine te salue & dit,que luy desplaist de ta perdition : elle t'enuoye vn riche ioyel pour Fabilla ta fille, & t'enuoye vne prouision,affin que lon te donne vne nef en recompense de ton plomb . Si nauigues auec elle, ne viens par Rhodes, pource que nous l'auons ostee a leurs pirates. Les dieux te gardent & a moy & Faustine donnent bonne vie auecques les nostres, & bonne renommee

auecques les estrãgiers. Ie ne t'escritz de ma main, pource que ie n'ay santé pour le faire.

¶ *Que les princes & grãs seigneurs doiuẽt cõsiderer quãt est misere la nature humaine, & que plusieurs choses naturelles tiennẽt les bestes brutes: lesquelles ne doiuẽt auoir les hommes raisonnables.*

Chapitre trentedeuxiesme.

MIdas ancien roy de Frigie, fut en sa personne prince fort vicieux, en son gouuernemẽt hõme fort tyrant: lequel ne se contẽtoit de tyrãniser ses terres propres: mais encores auoit coursaires par mer, & larrons par terre, pour rober les estrangiers. Fut ce roy Midas fort congneu es royaumes d'Orient, & tellement que luy osa dire vn amy sien de Thebes: ie te fais sçauoir roy Midas, que tous ceulx de ton royaume te hayẽt, & tous les royaumes d'Asie te craignẽt: & ce nõ pource que puisses beaucoup, sinon pour les finesses & trahisons dont tu vses: pour quelle occasion tous les estrangiers, & tous les tiens ont faict vœu a Dieu, de iamais rire pẽdant que seras en vie, ny iamais pleurer apres que tu seras mort. Plutarque au liure de sa politique dit, que quãd ce roy Midas nasquit, les fourmiz apportoient au berceau de l'enfant du bled, & le luy misrent en la bouche: & si la nourrice luy vouloit oster, l'enfant serroit la bouche, & ne souffroit que lon luy ostast: espouentez tous de ceste nouueaulté, demanderẽt a l'oracle que signifioit ce prodige: lequel respondit qu'iceluy enfant seroit fort riche, & ioinct auecques ce seroit fort auaricieux, & cela signifioiẽt les fourmiz luy emplir la bouche de bled, & en apres ne leur vouloir donner vn seul grain, & ainsi aduint que le roy Midas fut fort riche & fort auaricieux: car iamais sceut dõner aucune chose, sinõ ce que lon luy pouuoit oster par force, ou luy desrober par cautelle. Es escolles d'Athenes floriſſoit en celuy temps vn philosophe appellé Silenus: lequel en lettres & netteté de vie, estoit fort renõmé, & si le roy Midas estoit fort congneu pour auoir plusieurs richesses, nõ moins l'estoit ce philosophe Silenus pour les despriser. Peregrinant ce philosophe Silenus par les confins de Frigie, fut prins par les larrons qui brigandoient celle terre: & comme fut mené de-

uant

uant le roy Mydas dit au philoſophe: Tu es philoſophe,& ie ſuis roy,& tu es mon priſonnier,& ſuis tō roy,ie veulx qu'incontinent & ſur l'heure tu me dyes que c'eſt que tu me peulx donner en rançon & rachapt de ta perſonne:car ie te fais ſçauoir qu'il ne me plaiſt point qu'aucun philoſophe meure en ma terre:pource que vous autres philoſophes dictes que vous voulez renoncer aux biens de ce monde de voſtre bonne volunté quand vous n'en pouuez auoir:luy reſpondit ce philoſophe Silenus:Il ſemble bié roy Mydas que tu ſçais mieulx executer tyrannie que non parler de philoſophie : car nous ne faiſons conte que ſoyent prins noz corps , mais qu'ayons les voluntez en liberté. Ta demande eſt fort innocente de demander rançon pour ma perſonne : ou tu me tiens pour philoſophe ou non. Si ie ne ſuis philoſohe , quelle cauſe eſt pourquoy tu crains me tenir en ton royaume : pource que pourroit eſtre que plus toſt me ferois tyrant que non pas que ie te feiſſe philoſophe. Si tu me tiens pour philoſophe,pourquoy me demandes tu argent puis que tu ſçais que ie ſuis philoſophe : ie ſuis artiſte , ie ſuis poëte & muſicien : de maniere que le temps que tu as gaſté a aſſembler richeſſes , l'ay conſommé a apprendre ſciences : demander a vn philoſophe or ny argent pour la rançon de ſa perſonne , ou c'eſt parolle de mocquerie ou inuētion de tyrānie: pource que depuis que ſuis nay au monde iamais cheurent richeſſes en mes mains,ny moins eurent part en elle mes deſirs. Si toy roy Mydas me voulois eſcouter , & en foy de prince me croire : ie te diray qu'eſt la plus grāde choſe,& apres elle la ſecōde que les dieux peuuēt donner en ceſte vie: & pourra eſtre que te ſeront tant agreables de les ouyr & tāt proffitables pour la vie,que tu me tireras d'entre mes ennemis & ie te tireray d'entre les tyrans. Entēdues par le roy Mydas ces parolles luy dōna congé & licēce de dire ces deux choſes:luy iurāt et promettāt de luy dōner telle patience,que luy ſeroit poſſible de l'ouyr. Ayant eu licēce le philoſophe Silenus pour parler franchemēt & libremēt, prenant vn inſtrument entre les mains cōmença a ſonner & chanter,& a dire que le plus grand don que les dieux pourroient dōner a l'homme eſtoit ne le laiſſer naiſtre. Le ſecond benefice eſtoit que quand ilz le contraignoient , a naiſtre le feiſſēt incōtinēt mourir pource que les petis enfans lors n'ont appetit de viure ny peur de la mort. Ces deux choſes prou-

ua ce philosophe auecques tant haultes & tant naturelles raisons, que c'estoit chose monstrueuse veoir celuy philosophe de quelle grande ferueur il chantoit : & veoir celuy tyrant pleurer de si grande habondance de cœur. Certainement furent fort profondes sentences que celuy philosophe dit, & grande raison eut celuy roy de l'estimer si fort : par ce que si nous preparons a considerer dequoy nous sommes, & qui nous serons, a sçauoir est que sommes de terre, nous sommes terre, nous sommes pour la terre, & retournerons en terre, nous ne reposerions de souspirer ny cesserions de pleurer. L'vne des plus grandes vanitez que ie trouue entre les enfans de vanité, c'est que s'ilz se mettent a considerer les proprietez des estoilles, l'influence des planettes, le mouuement des cielz, & ne veulent considerer eulx mesmes: de laquelle consideration tireroient assez de proffit: pource que se mettant l'homme a penser es choses estranges vient a oublier les siennes propres. O si nous considerions la corruption dõt nous sommes formez, l'immundice dont nous sommes engendrez, le trauail infiny auecques lequel nous naissons, le prolixe discours auecques lequel nous nourrissons, les grandes necessitez & souspeçons en quoy nous viuons, & sur tout le grand peril auquel nous mourons, ie iure & afferme, qu'en telle consideration nous trouuons mille occasions pour desirer la mort, & non pas vne pour allonger la vie. S'occupent les enfans de vanité plusieurs ans es escolles, & la apprennent rhetoricque, s'exercitent en philosophie, lisent Platon, oyent Aristote, apprennent par cœur Homere, estudient Cicero, s'occupent en Xenophon, escoutent Tite Liue, n'oublient Aulugele & sçauent Ouide. Ie dy & afferme que ne pouuons dire que saiche peu l'homme qui sçait congnoistre soymesmes. Disoit biẽ le philophe Eschines, que ce n'est la moindre : mais la plus grande partie de philosophie congnoistre l'homme, pour ce que c'est sa personne: car si l'homme considerast profondement quelle chose c'est l'homme: plus de choses trouueroit en soy qui le conuieroient a se humilier, que non qu'ilz l'incitassent de s'orgueillir. Si nous le regardons sans passion, & si l'examinons auecques raison: ie ne sçay qu'il y a en l'homme. O misere & fragile nature humaine, laquelle prinse par soy vault peu, & comparagee a autre chose vault moins: car l'hõme voit es bestes brutes plusieurs choses pour

en

en auoir enuie, & les beſtes voyent en l'hõme beaucoup plus dequoy leur auoir pitié & compaſſion. Laiſſee a part l'excellence de l'ame rationale, & l'eſperance que nous auons de la vie eternelle: ſi lõ compare la captiuité des hommes auecques la liberté des beſtes: auecques raiſon pourrons dire que les beſtes viuent d'vne vie paiſible, & ce que les hommes viuent n'eſt ſinon vne mort prolixe. Si nous preparons a conſiderer des que l'homme eſt nay, & la beſte brute naiſt, iuſques a ce que l'homme & la beſte meurent, en quelles plus grãdes choſes ſont plus meliorez les beſtes que non pas les hõmes: auecques raiſon pourrons dire que nature s'eſt portee cõme mere pitoyable auecques les beſtes, & nous autres traicte comme iniuſte maraſtre. Commençons doncques a conter plus particulierement l'origine de l'vn, & le commencement de l'autre, & verrons combien ont eſté mieulx dotees les beſtes brutes, & cõmẽt ſont demourez desheritez les miſerables hõmes.

¶L'auteur pourſuit ſon intention auec merueilleux artifice, cõparage la miſere des hommes auecques la liberté des beſtes.

Chapitre trentetroiſieſme.

AVecques grand attentement nous deuons conſiderer que nulle beſte ſylueſtre ny domeſticque, tarde tant de temps a ſe former parfaire & naiſtre, comme faict le miſerable hõme: lequel de la corruption du ſang & d'vne vile matiere eſt neuf moys caché au ventre de ſa mere. Quelle choſe eſt veoir vne iument prains en ſon tẽps: laquelle quãd en eſt meſtier va courir, labourer, batailler & faict tout exercice d'agriculture: de maniere q̃lle eſt auſſi appareillee a beſongner quãd elle eſt prainte, cõme quand elle ne l'eſt praint. Le cõtraire aduient aux femmes: leſquelles au temps de leur groſſeſſe ſe laſſent d'aller, s'enuyent d'eſtre couchees, ſe trainent ſur les carreaux, & par les places mangeuent peu, vomiſſent ce qu'elles ont mangé, hayent ce que leur eſt proffitable, ont enuie & deſir de ce que leur faict dommaige: finablement vne femme enceincte de nulle choſe ſe contente, & auecques ſoy meſmes ſe contriſte & faſche. Puis doncques qu'il

eſt

eſt verité, que ſommes en charge ennuyeux & trauailleux a noz meres au temps qu'elles ſont de nous enceinctes : que ne leur ſommes nous en grande ſeureté du peril qu'elles paſſent l'enfantement? O infame condition humaine, en laquelle les beſtes naiſſét ſans tuer leurs meres: mais les miſerables hõmes auant qu'ilz ſoyent nayz ſont ennuyeux & trauailleux, & au temps de naiſtre ſont perilleux a eulx & a leurs meres. Ce que ſemble fort clair en l'appareil que faict vn hõme qui ſe veult mourir, autant eſt obligee faire vne femme quãd elle veult enfanter. Fault auſſi conſiderer qu'encores qu'vne beſte n'ayt que deux piedz cõme les oyſeaulx, ſçauent aller, s'eſmouuoir & courir incõtinent qu'elles ſont nees: mais quand l'homme n'aiſt ny ſçait aller ny ſe mouuoir & moins courir: de maniere que doit plus eſtre eſtimé vn papegay qui n'ha point de mains, que non pas l'hõme qui a piedz & mains. Ce qu'on faict au petit enfant n'eſt ſinon vn preſage de ce qu'il doit ſouffrir ou progiez de ſa vie, c'eſt a ſçauoir qu'ainſi cõme lõ ne ſe cõtẽte de mettre le malfaicteur en priſon, ſinõ que lon l'enferre par les mains & luy mect lon les ceptz, ainſi a l'hõme miſerable quãd il entre en la chartre de ceſte vie, incontinẽt lon luy lyé les piedz & les mains au berceau: de maniere que l'innocẽt enfant premieremẽt eſt lyé & emmailloté, que nõ pas embraſſé & allaicté de la mere. Fault noter auſſi qu'a l'heure que naiſt vne beſte encores que lon ne ſache qui eſt le pere qui l'engẽdre : aumoins congnoiſt lon la mere qui l'enfante & eſt cecy fort clair en ce que ſi la mere ha du laict, incõtinẽt la beſte le ſucce de ſes tettes : & ſi par cas n'ha laict cõme les poulles & autres oyſeaulx s'en va apres ou ſe cache ſoubz ſes aeſles. Ce n'eſt ainſi du miſerable hõme, ſinõ q̃ le iour qu'il naiſt, ne cõgnoiſt la nourrice quil le nourriſt, ny le pere qui la engendré, ny la mere qui l'enfanté, ny l'a ſage femme qui l'a receu, ny ſçait veoir auec les yeulx, ny ouyr auec les aureilles, ny ſçait diſtinguer auec le gouſt, ny ſçait quelle choſe c'eſt de toucher, ny ſe peult proffiter d'odorer, ſinõ que luy appartenãt la ſeigneurie ſur toutes les beſtes brutes, & ſur toutes choſes crees le voyons naiſtre le plus inhabille de toutes les beſtes. Fault conſiderer qu'vne beſte pour petite qu'elle ſoit ſçait cercher les tettes de ſa mere pour tetter, ou cercher les champs pour paiſtre, ou grater les fumiers pour mãger, ou va aux fontaines & fleuues pour boyre, & n'apprẽt cela par le diſcours du tẽps qu'vn

qu'vn autre beſte l'ait apprins: ſinõ qu'incõtinent qu'il eſt nay incontinẽt ſçait ce que luy eſt neceſſaire. Ne naiſt auec ſi grãd biẽ le miſerable hõme lequel ne ſçait mãger ny boyre, ny aller, ny ſe veſtir, ny demander, ny ſe plaindre, & ce qu'eſt plus encores, a peine ſçait ny veult tetter: pource que ſouuẽtesfois les meres vouldroient dõner a leurs enfans s'ilz pouuoient le ſang de leurs entrailles, & ne peuuent eſtre auec eulx encores qu'ilz prẽnent le laict de leurs mammelles. O grand miſere de la nature humaine en ce que les beſtes brutes incõtinent que naiſſent, ſçauent, congnoiſtre & vont cercher, & ont vn certain inſtinct de ſçauoir eſlire ce que leur eſt bon pour ſçauoir cercher leur vie beſtialle: & le miſerable homme non ſeulement ne le ſçait cercher, mais le luy offrant ne le ſçait cõgnoiſtre. Fault auſſi noter que nature a donné a toutes les beſtes veſtement auec quoy ſe gardent de la chaleur de l'eſté & les deffendent de frilleux hyuer: & ſemble bien cecy eſtre verité en ce qu'a donné la laine aux ouailles & brebis, la plume aux oyſeaulx, aux pourceaux de la ſoye, aux cheuaulx du poil, aux poiſſons eſcailles & aux tortues vne cocque & couuerture: finablement ie dy que nulle beſte a autant de neceſſité de faire auecques ſes mains aucun veſtement, ny encores moins a neceſſité de le demander a autre beſte par emprunct. De tout cecy a eſté priué l'homme miſerable: lequel eſt nay tout nud & meurt nud ſans emporter auecques ſoy vn ſeul veſtement: & s'il veult au progrez de ſa vie vſer d'aucun veſtemẽt, fault qu'il demande aux beſtes le cuyr & la laine, & y mettre le trauail & induſtrie. Ie vouldroys demander aux princes & grans ſeigneurs, ſi quand ilz naiſſent apportent auecques eulx aucuns veſtemens: & quand ilz meurent s'ilz emportent aucuns threſors. A cecy ie reſpondz que non, ſinon que d'vne maniere meurent qu'ilz naiſſent: ainſi lez riches comme les pauures, & les pauures comme les riches. Et poſé le cas qu'en ceſte vie la fortune en face difference des vns aux aultres es eſtatz: noſtre nature aux temps de naiſtre & mourir nous faict tous egaulx. Fault auſſi conſiderer & penſer que ſi nature a pourueu aux beſtes de les veſtir, qu'auſſi bien leur a oſté le ſoucy de ce qu'ilz doiuent manger, & eſt cecy fort clair en ce que nulle beſte pour ſoy ſeule laboure, ny beche, ny ſeme, ſinon qu'ilz ſe contentent & paſſent leur vie les vns des petites mouches de l'air, autres des grains

qu'ilz

qu'ilz trouuent es chemins, autres auecques les herbes des champs, autres auecques les fromiz de la terre, autres auecques racines des plantes,& autres auecques des fruictz cheuz: finablement ie dy que tant sans soucy s'assemblent toutes les bestes a dormir, comme si l'autre iour n'auoyent necessité de manger. O quel loyer feroit dieu a l'homme miserable s'il luy eust osté le trauail de se vestir, & le soucy de cercher a manger: mais que fera le pauure miserable hõme qui deuant qu'il mange fault qu'il deffriſche, qu'il laboure, qu'il seme, qu'il sercle, qu'il scye, qu'il bate le bled, qu'il le nettoye, le mette au moulin, desasser, de paistrir & de cuyre, & ne se y peult pourueoir, sinon auecques soucy de l'esprit, & ne se peult faire sinon auecques la sueur propre.& si par aduanture en ce cas aucun se pourueust des sueurs d'autruy: a tout le moins mangera de ses propres pechez. En autre chose n'excede les bestes, & est que les fleurs, les fueilles, les herbes, la paille, l'auoine, le pain, la chair ou le fruict qu'ilz mangent, ou l'eaue qu'ilz boiuent n'ont aucun trauail que soyent assaisonnez, ny n'ont aucun desplaisir que soient sans saueur: finablement telz que nature les a voulu creer sans autrement les desguiser ny meliorer, sont cõtens de les manger. Nulle chose perdroyent les hommes si en ce cas se conformassent auecques les bestes: mais iay douleur qu'il y a plusieurs vitieux & gloutons, ne leur deffault pour eulx vestir: mais encores ont trop pour eulx maintenir, & non contens de ce sont tant gloutons a manger de plusieurs choses: & sont tant epicuriens a manger choses differentes: que souuentesfois leur couste plus d'ennuis de les adresser, que ne leur couste trauaulx ny deniers pour les accumuler & assembler. Conuient sçauoir que quand les bestes naissent, naissent auecques congnoissance de ce que leur est bien, & de ce que leur est mal. Nous voyons cecy quand le mouton fuyt le loup, le chat le chien, le rat le chat, & le poulet le milan: de maniere qu'en ouurant les bestes les yeulx, incontinent congnoissent les amys qu'elles doiuent suiure, & les ennemys dont elle se doiuẽt garder. Au miserable homme du tout en tout luy a esté denyé ce tãt heroicque priuilege: pour ce qu'il y a eu au monde plusieurs bestiaulx hommes: lesquelz non seulement n'ont attaint chose de ce que leur cõuient sçauoir quand ilz sont nayz: mais encores auecques ignorance & necessité qu'ilz ont vescu, auecques ce sont morts. O tristes

de

de nous autres tous ceulx qui en ce miserable monde sommes nayz: pource que ne sçauons ce que nous est mal, ny sçauons ce que nous deuons manger, ny sçauons de qui nous deuons abstenir, ny que deuons hayr, ny ne nous accordons auecques ceulx que nons deuons aymer, ny ne sçauõs de qui nous deuons confier, ny sçauons de qui nous deuons garder, ny que cest ce que nous deuons eslire, ny ce que nous deuons delaisser & reietter: finablement ie dy que nous pensons souuent entrer par vn gué seur, & trois pas apres nous donnons dedans le peril. Nous deuons aussi mesmes considerer qu'a toutes les bestes sauuages & domesticques, nature a donné armes pour eulx dessendre & assaillir leurs ennemys. Ce que semble estre verité en ce qu'elle a dõné aux oyseaulx des aesles, aux cerfz les piedz legiers, aux elephans des trompes, aux serpens des escailles: aux aigles des ongles, aux faulcons le bec poinctu, aux lyons les dens, aux thoreaulx des cornes & aux ours force: finablement ie dy qu'elle a donné aux regnard sagacité pour se sçauoir cacher, aux poissons des barbillons pour sçauoir nager. Pose le cas que les miserables hommes ayent assez d'ennemys, non plus en cecy qu'en tout l'autre ont esté certainement priuillegiez: & non ce que sans larmes se peult dire est, que les bestes qui pour le seruice de l'homme ont esté crees, de celles mesmes bestes sont auiourdhuy les hõmes trauaillez & hayz: & pour que ne semble que parlions de grace & pour plaisir: pense chacũ en soy que c'est que nous passons auecques les bestes en ceste vie, en ce que les lyons nous espouentent, les ours nous mettent en pieces, les loups mengent noz brebis, les chiens nous mordent, les chats nous gratignent, les serpens nous empoisonnent, les thorcaulx nous coccent de leurs cornes, les oyseaulx nous fuyent & desobeyssent, les ratz nous importunent, les herignees nous ennuyent, & le pis de tout est qu'vne petite mouche nous succe le sang de iour, & vne pulce nous engarde de dormir la nuict. O pauure & fort pauure homme miserable: lequel pour substanter ceste miserable vie de toutes les choses qu'il a mestier, les conuient mẽdier des bestes: ce qu'est fort clair. Les bestes luy dõnent la laine, les bestes luy tirent de l'eaue, les bestes les portent par les chemins, les bestes labourent les champs & portent bledz es maisons: finablement ie dy que si l'homme reçoit aucũ bien, il n'ha de quoy le payer, & si lon ne luy fait

aucun

aucun mal il n'ha que la langue pour ſen venger. Fault auſſi noter qu'encores lon charge vne beſte de boys, lon le bate, lon le meine par les aſpres chemins, lon luy oſte ſa pitance & leur meurent leurs petis, pour nulle, de toutes ces choſes le ſentons contriſter & douloir & encores moins pleurer: & encores qu'il vouluſt pleurer ne le ſçauroit faire: pource que les beſtes eſtiment peu le naiſtre, & encores moins mourir. Ce n'eſt ainſi des meſchans & malheureux hommes leſquelz ne ſçauēt ſinō pleurer l'ingratitude de leurs amys, la perſecutiō de leurs ennemys, pleurer la mort de leurs enfans, la faulte qu'ilz ont de leurs neceſſitez, les cas d'aduerſité qui leurs ſuccedēt, les faulx teſmoignages que lon faict cōtre eulx, mille triſteſſes qui s'aſſient en leurs pēſemens: finablemēt ie dy que la plus grāde cōſolatō que les hōmes ayēt en ceſte vie, c'eſt faire vn ruiſſeau d'eaue de leurs larmes. Demādōs aux princes et grās ſeigneurs quel office ilz ſçauent le iour qu'ilz naiſſent a ſçauoir s'ilz ſçauēt parler cōme orateurs, s'ilz ſçauēt cheminer comme coureriers, s'ilz ſçauēt gouuerner comme roys, s'ilz ſçauent batailler comme gens d'armes, s'ilz ſçauent labourer comme laboureurs, s'ilz ſçauent ouurer comme maſſons, s'ilz ſçauent enſeigner comme maiſtres: nous reſpondront ces petis enfans que non ſeulement tout ce que nous leur demandons ignorent, mais encores ne ſçauent dire qu'ilz ne le ſçauent. Tournons a leur demander que c'eſt qu'ilz ſçauent, puis qu'ilz ne ſçauent aucune choſe de ce que nous leurs demandons: nous reſpondront: que nulle autre choſe ſçauent faire, ſinon en naiſſant ne ceſſer de pleurer. Se reſiouiſſent & prēnent plaiſir tous ceulx qui en ceſte mer tant perilleuſe nauiguent & dorment de bon sōme: s'il leur ſemble que le vēt de l'aduerſité eſt bien appaiſé, & ſi ie ne me trōpe & congnois aucune choſe de ce monde, ceulx que nous auons veuz au poinct de leur naiſſance s'embarquer en pleurant, ie doute s'il prendroyent terre en la ſepulture en riant: O malheureuſe vie que i'appelle plus mort que vie, celles que les morts tiēnēt pour vie: en laquelle nous fault conſommer long temps pour apprendre tous les ars ſciences & offices: & en fin ce que nous laiſſons eſt plus que ce que nous apprenons: & de ce que nous apprenons eſt plus ce que nous oublions. Le ſeul office de pleurer nul n'ha meſtier d'apprendre: pource que ſommes nayz & viuons en pleurāt, & iuſques a preſent n'auons veu aucun mourir en riant. Fault

auſſi

aussi noter que les bestes viuent & meurẽt auecques les inclinations qu'elles nasquirent : cest a sçauoir que le loup suyt les brebis & non les oiseaulx, le leurier suyt les lieures & non pas les ratz, l'esparuier les oiseaulx & non les poissons, l'erignee les mouſches & non les herbes: finablement ie dy que si nous laissons vne beste en paix cerchera a mãger, & nulle autre chose luy verrons demander. Le contraire de tout cecy aduient aux hommes: lesquelz encores que nature les ait creez debiles & flacques: ce n'est l'intention du createur qu'ilz soyent malicieux. I'ay grand douleur que comme ne fuyent la malice se ioignent auecques la malice. La presumption qu'ilz tiẽnent d'estre bons conuertissent en orgueil, le desir qu'ilz ont d'estre innocens conuertissent en enuie, la furie qu'ilz ont de prẽdre contre la malice conuertissent en yre, la largesse qu'ilz ont auecques les bons conuertissent en auarice, la necessité qu'ilz ont de manger muent en gloutonnie, la vigilance qu'ilz ont sur leur ame & conscience, conuertissent en paresse: finablemẽt ie dy que quãd plus ont de forces les bestes, tant plus seruent, & les hommes tant moins valent, quand plus ont de graces de dieu en eulx. Consideree l'innocence de la beste brutte, & la malice de l'hõme malicieux: sans comparaison est moins mauluaise la cõpaignie de la beste, que non la cõuersatiõ des hõmes mauluais: car a la fin si vous conuersez auecques vne beste, ny a plus d'une chose de vous garde d'elle : mais si vous traictez auecques vn homme, il ny a chose dequoy vous puissiez fier en luy. Fault aussi noter que iamais s'est veu ny leu qu'il y eust aucune beste soucyee de sa sepulture, sinon qu'estans morts les vns sont mis en pieces des lyons, autres desmembrent les ours, aurtes rongẽt les chiens, autres demourent par les chãps, autres sont mangez des hommes, autres mangent les fourmiz, d'autres se saoullent les oyseaulx : finablement les entrailles les vns sont sepulcres des autres. Ce n'est ainsi de l'hõme miserable lequel consomme non peu d'auoir pour faire sa sepulture, qu'est l'une des choses plus veines qu'il y ait en ceste miserable vie : pource que ne peult estre plus grande uanité ny encores legiereté a l'homme se precier & estimer de la sepulture belle, & se donner peu de la vie riche. Ie iureray que iurent auiourdhuy tous les morts s'ilz se soucient beaucoup, si leurs corps sont ensepuelis es profondes mers ou en tombeaulx dorez, ou les ayent mangez les cruelles bestes,

ou soyent demourez par les champs sans sepulture, auecques telle condition que leurs ames soyent coloquees auecques les compagnies celestielles. Parlant en loy de chrestien ie oseray dire, que proffite peu si les corps sont entre les pierres painctes & taillees : & par autre part les miserables ames ardent es viues flambes. O miserables nous autres par aduanture nous auons assez dequoy cercher en ceste vie, que procurer, trauailler, que suer, qu'acomplir, que soufspirer, & encores que pleurer, sans ce qu'ayons si grād soucy & angoysse de sçauoir ou nous serons sepulturez. y a il hommes tant infidelles & tant vains, que leur voyse si peu qu'a chacun d'eulx lon condamne leur vie mauuaise a telle condition qu'ilz louent leur sepulture riche. Auecques ceulx qui sont viuans ie parle, & de ceulx qui sont morts ie dy que si lon leur dōnast congé de retourner au monde, s'occuperoyent plus demander leurs exces & pechez, que non pas a orner & reparer leurs sepulchres : encores qu'ilz les trouuassent cheuz. Ie ne sçay plus en ce cas que dire, sinon rememorer aux hommes qu'ilz fault mourir c'est saigesse : mais faire grand conte & cure de sepulture c'est notable folie.

¶ *D'une lettre qu'enuoya Marc Aurele empereur de Romme a Domicio habitant de Capoue, le consolant de son bannissement: lequel fut banny pour vn bruyt qu'il esleuerent luy & vn autre pour courir a cheual. Ceste lettre est fort a noter a l'homme estant en seureté, auquel succede vn cas perilleux.*

Chapitre trentequatriesme.

MArc empereur Rōmain qui est nay au mont Celio a toy Domicio de Capoue salut & consolation es dieux cōsolateurs, L'hiuer fort aspre a esleué en ceste terre fort grans ventz, & les ventz ont esmeu forces caues: & la multitude des caues ont causé plusieurs humiditez, & les humiditez plusieurs maladies : entre lesquelles de ceste terre c'est la goutte de ma main, & la sciaticque de ma iambe. Disoit le philo-

philosophe Eschines, que ne se peult assez estimer la liberté de l'ame, & le salut du corps ny encores moins achepter pour argent. Dyz moy ie te prie que peult celuy qui n'ha liberté, & qui n'ha santé que vault il. Trois choses disoit le diuin Platon es liures de sa republicque. Le premier que l'homme qui ne doit riens ne peult dire qu'il soit pauure : pource que le iour que ie dois a autruy argent, l'autre & non pas moy est seigneur du mien. Le second disoit que l'homme qui n'est serf ny captif, ne tient raison de dire qu'aucune chose le puisse faire malheureux: pource qu'en nulle chose se monstre tant cruelle la fortune, comme a nous oster la liberté de ceste vie. Le tiers disoit qu'entre tous les biens temporelz ny a plus grande ny encores autre agalle felicité, comme est la richesse de salut : pource que l'homme qui est persecuté de maladie, ny auecques richesses peult auoir contentement, ny peult prendre aucun goust en plaisirs & delictz. Es temps de noz anciens peres, quand Romme estoit bien corrigee, non seulement ordonnoient les choses de la republicque mais encores pourvoyoyent en ce que touchoit le salut de chacune personne, de maniere qu'ilz veilloyent a conseruer les corps, & se resueilloyent a destruyre les vices. Estans consulz Gnee Patrocle & Iunius Aluus: comme ilz veoyent qu'en esté ordinairement la cité de Romme estoit mal seigne, deffendirent & cómanderét premier qu'es moys de Iuillet & Aoust ny eust lieu publicq de femmes: pource que le sang des ieunes se corrompoit en ces actes veneriens. Le second que lon n'apportast aucuns fruictz de Salon ny de Champaigne a vẽdre iceulx deux moys en Romme: pource que les femmes delicates de Romme pour la chaleur & les pauures pour leur pauureté, ne mangeoyent en esté que fruictz: & de ceste maniere estoyent les places plaines de fruictz, & les maisons plaines de fiebures. Le tiers, deffendirent que nul habitant fust si ose s'aller de nuyct au serain : pource que les ieunes folz & legers des legieretez & amours qu'ilz traictoyent de nuyct, leur ensuiuyoyent maladies & douleurs pour le iour. Le quart, deffendirent que nul ne fust si osé vendre publiquement en Rõme vin de Candye ou d'Hespaigne: pource qu'en la grand chaleur de l'esté comme le soleil est fort ardant, tue le vin comme reagal les ieunes. Le cinquiesme que lon nettoyast les priuez, lon ostast les fumees, lon nettoyast les rues & les maisons : pource que

de l'air corrõpu s'engendre la peſtilẽce entre le peuple. Quãd Rõme eſtoit riche, quand Rõme proſperoit, de toutes ces choſes ſe gardoient en la republicque: mais depuis que s'eſleua le tyrãt Catilina, depuis que l'eſcandaliſerẽt Sylla & Marius, depuis que la tyranniſerent Ceſar & Põpee, depuis que la roberent Octauius Auguſtus & Marc Anthoine, depuis que l'infamerent Caligula & Neron, lon auoit peu de ſoucy en Rõme s'il entroit ou lon vendiſt vin d'Heſpaigne, ou de Candie en Romme: pource qu'ilz ſe gardoient plus du couſteau des ennemis, que non pas des chaleurs de l'eſté. Grãde raiſon auoiẽt les anciens de dire ce qu'ilz diſoient de Romme: pource qu'a la verité elle eſt mal ſaine, & ce ie dy pource que n'y puis aller, encores que le preuue, ny peulx eſcrire encores que le vueille. Quand i'eſtois ieune en Rõme ny me doloit la teſte du ſerain, ny ſentois eſchauffer mon ſang pour le vin, ny me trauailloient les chaleurs de l'eſté, ny me donnoit peine aller deſchaulx en yuer: mais a caſte heure que ſuis vieil, n'y a chaleur, qui ne m'excede ny froid qui ne me tranſperce. D'eſtre les hommes fort deſordonnez en ieuneſſe, vient de ce qu'ilz ſont ainſi malades en vieilleſſe. O ſi les hommes mortelz depuis qu'aucun temps ont eſté vieilz, pouuoient faire auecques les dieux qu'ilz les retournaſſent ieunes: ie te iure a loy d'hõme de bien, qu'ilz ſe ſçauroiẽt mieulx garder qu'ilz ne ſe ſont gardez des trõperies du monde, & mettoient beaucoup plus grand ordre en la ſanté de leurs corps. Preſuppoſé que les hõmes ont eſté vicieux en leur ieuneſſe, ie ne m'eſmerueille que ilz ſoient malades en la vieilleſſe, par ce que a la fin ce n'eſt beaucoup que ceulx qui n'ont aymé la vertu eſtimaſſent le ſalut. Tout ce que i'ay dict cy deſſus eſt, a cauſe que ſaiches & croyes que ie ſuis malade, & que ie ne te puis eſcrire ſi longuement que tu vouldrois & ie deſirerois: de maniere que reſultera de ce que ie pleure ta peine, & te deſplaiſe de ma goutte. I'ay icy ſceu comment le iour de la feſte de Ianus pour occaſion de courir vn cheual entre toy & Patricio ton voyſin, s'eſt leué une grãd noiſe, & fut tel le bruit qu'ilz ont cõfiſqué tes biens, abbatirent ta maiſon, ont banny tes enfans & t'ont priué pour dix ans du ſenat, ont oſté de ſenateur ton neueu t'ont deiecté pour touſiours de Capua, & ont mis ton compediteur en la priſon Mamortine: de maniere que de telle petite furie tu as dequoy pleurer toute ta vie. Tous ceulx qui viennent

nent delá,& tous ceulx qui eſcriuent delá,nous diſent que tu es tant triſte en ton cœur, & tu es tant troublé en ta condition,que tu ne deiectes tes mauuais penſemens,ny reçois cõſolation d'amys. Ne penſes que ie die cecy pour qu'en ſois ſcandaliſé: car ſelon les grandes mutations qu'a faict en moy la fortune,long temps a que ie ſçay que c'eſt de triſteſſe:pour ce qu'a la verité l'homme qui eſt triſte ſouſpire de iour,veille de nuict,ſe faſche en compaignie,auecques ſeule ſolitaireté ſe repoſe,hait la lumiere, ayme les tenebres, arrouſe la terre de larmes,importune les cieulx auecques ſouſpirs,le paſſé le trauaille, ne ſe ſoucie de l'aduenir, ſe deſole auecques celuy qui le cõſole,& a conter ſes trauaulx ſe repoſe:finablement l'homme atribulé de nulle choſe eſt content, & auecques ſoy meſmes eſt content.Croys moy Domicio, que s'il te ſemble que i'aye biẽ touché les conditions de l'homme atribulé, n'a eſté pour autre raiſon, ſinon cõme les triſtes deſtinees les m'ont faictes toutes eſprouuer:de lá vient que ie les ſçay,& auſſi,biẽ eſcrire:car a la fin finalle les choſes qui touchẽt aux angoiſſes de l'eſperit,& aux trauaulx du corps,il va beaucoup a l'vn de les auoir leues,& a l'autre les auoir ſouffertes & endurees. Si tu le ſens lá cõme ie le ſens icy,c'eſt matiere de donner a toy & a tes amys beaucoup de peine,pẽſer que pour ſi peu de choſe te perdes & toute ta parenté. Et parlant auecques toy a la verité il me deſplaiſt beaucoup de te veoir perdu: mais beaucoup plus me deſplaiſt en ſi peu d'eaue te veoir noyer. Quãd les hommes ſont nobles & tiennent les penſemẽs fort haults prennent leurs ennemis conformes a leurs eſtatz. Ie veulx dire que quand vn noble s'aduanturera de mettre en hazard ſa perſonne & ſes biens,le doit faire ſur vne choſe de grãde importance: par ce qu'a la fin finalle eſt plus infame celuy qui vainc vn laboureur, que non celuy qui eſt vaincu d'un cheualier. O quant variable eſt la fortune,& quant peu d'eſpace aduient vne malle aduanture. En ce que ie veulx a ceſte heure dire,ie me condamne & t'accuſe, ie me plains aux dieux,ie inuocque les morts,i'appelle les vifz: affin qu'ilz voyent comment deuant les yeulx nous portons les maulx: & ne les congnoiſſons auecques les mains, les palpons & touchons & ne les ſentons, nous marchons deſſus & ne les voyons point, nous ſonnent aux aureilles & ne les oyons,nous donnent pluſieurs voix & ne les entendons, chacun iour nous aduiſent

& ne les croyons: finablement nous sentons le peril quand ia n'y ha plus de remede en nostre mal. Ne pensent les hommes qu'es choses basses n'y ait peril : car selon que nous monstre l'experience, auecques bien petit de vent chet le fruict, auecques vne petite belluette de feu s'embrase vne maison, a vne petite roche se fend vne nef, d'vne petite pierre trebusche le pied, auecques vn petit aim lon prent de gros poissons, d'vne petite playe meurt vn grand personnage. Par tout ce que i'ay dict ie veulx dire que nostre vie est tãt fragile, & est la fortune tant absolue, que par celle part ou nous estions, sans regard & preuoyãce, de lá nous vient tout le peril. Disoit Senecque escriuãt a sa mere Albine: laquelle estoit bannie de Romme: Toy mere Albine es ma mere & suis ton filz, tu es vieille & ie ne suis vieil, ie ne creuz iamais en la fortune, encores qu'elle me promist vouloir faire auec moy paix ou trefues : & disoit plus, & tout ce qu'est en moy ne le tiens qu'en depost de fortune, ainsi de ses richesses comme des prosperitez, & les garde en tel lieu, qu'a quelque heure de la nuict que luy plaira, les pourra emporter sans m'esueiller: de maniere que si elle les apportoit des coffres, au moins ne les me tiroit des entrailles. Certainement telles parolles sont fort pondereuses, & cõme de tel sage proferees. L'empereur Adrian (mon seigneur) portoit vn anneau d'or au doigt, qu'il disoit auoir esté au bõ Drusius de Germanie, & disoit l'escriture de l'anneau en lettres Latines: *Illis est grauis fortuna, quibus est repentina*, qui veulent dire pour ceulx seulemẽt est griefue la fortune qui viuẽt sans suspicion d'elle. Nous voyons par experience qu'en la fistulle fermee & nõ ouuerte, fait doute du peril le chirurgien, es vagues basses & profondes, & nõ es haultes, craint le pilotte: de l'embusche secrette plus que d'vne bataille publicque se garde le bon gensdarme . Ie veulx dire que l'hõme vaillant se doit garder, non des estrangiers, sinon des siens: nõ des ennemis: sinon des amis: non de la guerre cruelle, sinõ de la paix faincte: non du dommage public, sinon du peril occulte . O quants nous en auons veu, qui es cas malheureux de la fortune, ne les a peu derocquer fortune: & apres n'ayant aucun soucy, les a faict cheoir. Ie demande a ceste, quel repos peult auoir la personne, ny qui se fiera iamais de la prospere fortune: puis que pour vne chose tãt legiere auons veu vn si grãd bruit en Capua, & si grãde perdition en ta personne & tes biens. Si nous

autres

autres cõgnoissions la fortune nous n'aurions si grande complaincte d'elle:car parlant a la verité,cõme elle est toute pour tous,& vouldroit cõtenter tous,encores qu'a la fin se mocque de tous,nous dõne & monstre tous ses biẽs,& nous autres les prenons par heritage:ce qu'elle nous donne par prest,nous le prenõs pour perpetuel: ce qu'elle nous donne de mocquerie nous le prenons au vray:& a la fin finalle cõme elle est mocqueuse & s'en va mocquãt de nous,pensans qu'elle nous donne l'autruy prent le nostre propre.Ie te fais sçauoir que congnoissant ce que ie cõgnois de la fortune,ie ne craints ses tourbillons de ses trauaulx,ny m'espouentent ses esclairs ny tonnerres,ny croiray a la serenité de ses plaisirs,ny me fieray de ses doulx applaudissemens, ny feray conte de ses amitiez, ny me ioindray a ses ennemis ny prẽdray plaisir pource qu'elle me donne,ny auray desplaisir pource qu'elle m'oste,ny veilleray pource que me die verité, ny me resueilleray pource que me die vne mẽterie:finablemẽt ie ne riray pource qu'elle me demande, ny pleureray pource qu'elle m'enuoye. Ie te veulx a ceste heure dire mon amy Domicio vne chose, & te prie bien fort que la cõmandes a memoire:Nostre vie est tant douteuse,& la fortune tant subite & repẽtine,que quand elle menasse ne frappe tousiours,ny tousiours quãd elle frappe ne menasse.L'hõme qui presume estre saige, & en toutes les choses veult estre pourueu,ne voise en si grand surfault & doute, qu'il pense a chacun abbay cheoir, ny viue tant sans mesure, qu'il ne pense encores en plein champ trebuscher:pource que ceste faulse fortune souuẽtefois frotte au lieu de frapper,& au lieu de frotter frappe. Puis donc que ie suis d'aage plus vieil que toy,& ay plus d'experiẽce es affaires,si tu as noté ce que ie t'ay dict, te souuiendra bien de ce que ie te veulx dire: c'est que celle partie de ta vie est plus perilleuse,laquelle le peu de soucy fait plus seure. Veulx tu que ie te monstre par exemple tout ce que ie t'ay dict par parolles:Regarde Hercules de Thebes,lequel eschappa de tãt de perilz par mer & par terre: & puis vint mourir es mains d'vne sienne amye. Laomedon grãd capitaine des Grecz,n'eut oncques en dix ans qu'il mena guerre cõtre Troye aucũ peril,& apres le tuerẽt de nuict en entrãt en sa maison.L'inuincible Alexãdre le grãd ne mourut en toutes les cõqueстes d'Asie,ny de la grande Indie: & apres mourut en Babylone auec vn peu de poison. Le grãd Põpee

ne mourut en la cõqueſte de ſon ennemy,& apres le tua ſon amy Ptolomee. Le courageux Iulle Ceſar en cinquante deux batailles ne peut eſtre vaincu,& apres le tuerent au ſenat auec vingt trois coups de caniuet. Hannibal le monſtrueux capitaine de Carthage s'oſta la vie (laquelle ne luy peurent oſter les Rommains en dixſept ans) pour ne venir es mains de ſes ennemis. Aſclipius Medius frere du grãd Pompee, en vingt ans qu'il fut courſaire par mer, ne paſſa aucũ peril,& apres ſe noya en tirant de l'eaue d'vn puitz. Dix capitaines qu'auoit eſleu Scipion en la conqueſte d'Affricque, ſe mocquans ſur vn pont cheurent en l'eaue, & là ſe noyerent. Le bon Bibulus allant triumphant en ſon char a Rõme, vne tuylle cheut ſur ſa teſte: de maniere que celle vaine gloire fut fin de ſa bõne vie. Que veulx tu plus que ie te die, ſinon que Lucia ma ſœur, ayant vne eguille en l'eſtomach,& ſon enfant entre ſes bras: comme l'enfant en ſe iouant donna de la main ſur ſa mere & l'aſſena ſur l'eguille, que par ou elle entra par là tira l'ame de ſa mere. Gnee Rupin, qui fut homme treſſaige, & encores mon parẽt, peignant vn iour ſes cheueulx blancs, s'eſgratigna d'vne dent du peigne en la teſte: de laquelle ſe feiſt vne mortelle apoſtume,& ainſi de là a peu de tẽps eut fin ſa vie,& non pas ſa doctrine ny memoire. Que te ſemble Domicio: par les dieux immortelz ie te iure: que comme ie t'ay conté ce petit nombre ie t'en pourrois dire autres infiniz. Quelle infortune eſt ceſte apres tant de fortunes, quelle ignominie apres tant de gloire, quel peril apres tant de ſeureté, quelle malle aduanture apres ſi bonne aduanture, quelle nuict tant obſcure apres ſi clair iour, quel ſi mauuais recueil apres ſi grand chemin prolixe, quelle ſentence tant cruelle apres ſi long proces. O quel inconuenient de mort apres ſi bon commencement de vie. Eſtant moy eulx ie ne ſçay que ie vouldroys: mais i'eſlirois plus toſt vie trauailleuſe & mort honorable, que non infame mort & vie honorable. L'homme qui veult que lon le tienne pour homme, & non que lon ne le note pour beſte brutte, doit deſirer & fort trauailler pour bien viure, & beaucoup plus pour mieulx mourir: pource que a la fin finalle la mauuaiſe mort met doute que la vie ait eſté bonne, & la bonne mort eſt excuſe de la vie mauuaiſe. Ie t'ay eſcrit au cõmencemẽt de ma lettre commẽt la goutte me traictoit fort mal, ie le dy pource que ce ſeroit trop de t'eſcrire plus longuement

guement & encores que la lettre fust de ma propre main. Il y a deux iours que bataillent ensemble l'amour que ie te porte, & la douleur qui me tient. Ma volunté desire t'escrire, & mes doigtz ne peuuent prendre la plume. Le remede de cecy est, que puis que ie n'ay pouuoir de ce que ie veulx comme tien, tu vueilles ce que ie puis comme mien. Ie n'en diz plus en cecy, sinon que lon m'a dit que tu faictz faire au iourd'huy en Rhodes vne maison: ie t'enuoye quatre mille s'exterces pour t'ayder a la faire. Ma femme Faustine te salue, & auecques mes maulx n'est pas saine. Lon nous a dit que tu as esté blecé, elle t'enuoye vn poix de basme de Palestine, guaris toy la face d'iceluy affin que les poinctz d'icelle playe n'apparoissent. Si tu trouues des amendes vertes & des noix nouuelles, & des auelaines des champs, Faustine te prie que luy en enuoyes, par autre chemin elle t'enuoye vne robbe pour toy & vne cocte pour ta femme. Ie concludz & prie les dieux immortelz te donner tout ce que ie desire pour toy, & me donnent tout ce que me desires, encores que de la main d'autruy ie te escriue, ie t'ayme de tout mon cœur.

¶ *Que les princes & grans seigneurs doiuent auoir particulier soucy d'estre aduocatz des veufues & pere des orphelins.*

Chapitre trentecinquiesme.

MAcrobe au troisiesme liure de ses Saturnalles dit, qu'en la noble cité d'Athenes estoit vn temple que lon appelloit Misericorde: que les Atheniens tenoient tant serré & bien gardé, que sans congé & licõce du senat nul ny pouuoit entrer: pource qu'illecques estoient seulement les statues des princes pitoyables, & ny entroient a prier sinon les hommes misericordieux. Fort grande vigilance auoient les Atheniens de ne faire aucunes œuures atroces ny cruelles, pour n'estre notez & estimez cruelz: & de la vint ceste maniere de dire, que la plus grande iniure que lon pouuoit dire a vn homme estoit que iamais n'auoit entré

es escolles des philosophes pour apprendre, ny estoit entré au tẽple de Misericorde pour prier & a orer: de maniere qu'en l'un le notoyent pour simple, et en l'autre l'accusoyent cruel. Disent les hystoriographes, que la plus noble statue qui estoit en celuy temple estoit d'vn roy d'Athenes: lequel fut fort riche & large en donner, & sur tout fut fort pitoyable. Et de luy se dit, qu'apres les grans threfors qu'il offrit aux temples, & les grandes richesses qu'il distribua aux pauures: entreprint de nourrir en Athenes tous les orphelins, & donner a manger a toutes les veufues. O combien d'auantage apparoissoit en iceluy temple la statue dudit roy pitoyable: lequel nourrissoit les orphelins, que nõ pas les enseignes que lon met es tẽples des capitaines qui ont desrobé les veufues. Tous les princes anciens, ie dy de ceulx qui ont esté nobles & valeureux, & qui n'ont eu renom de tyrans: encores qu'en aucunes choses ayẽt esté notez, tousiours se sont prisez, estimez et louez d'estre clemens & begnins: de maniere qu'ilz recompensoient la ferocité & cruaulté qu'ilz monstroient contre les ennemis, par la benignité & clemence dont ilz vsoient auecques les orphelins. Plutarque en sa Politicque dit, que les Rommains ordõnerent entre eulx, que tout ce que demourroit des bãcquetz, & conuis, qui se faisoient es nopces & triumphes: fust donné aux veufues & orphelins. Et estoit ia ceste coustume tant introduicte en Romme, que si aucun riche vouloit faire son proffit de ce qu'en demouroit, les orphelins le pouuoient demander comme chose a eulx desrobee. Le philosophe Aristides en vne oraison qu'il feist des excellences de Romme dit, que les princes de Perse auoient ceste coustume de ne s'asseoir iamais a table pour disner ou soupper: iusques a ce que es portes de leurs palais eussent sonné leurs trompettes: lesquelles estoient plus haultes que sauoureuses, & ce affin qu'accourussent la toutes les vefues & orphelins: pource que ceſtoit loy entre eulx que toutes les reliques & ce que demouroit des tables royalles, feussent pour les personnes necessiteuses. Le tyrant Phalaris escriuant a vn sien amy dist ces parolles: I'ay receue ta briefue lettre, ensemble la reprehension que me faictz par icelle plus aspre que longue, & pose le cas qu'incontinent me donnast peine, apres estre retourné a moy i'en ay receu tresgrand ioye: car a la fin plus vault vne amoureuse reprehension de son amy, que non pas vne

fainct

fainɛte adulation de ſon ennemy. Entre les choſes dequoy lon m'accuſe la, tu diz qu'ilz me tiennent pour vn fort grand tyrant : pource que ie deſobeyz aux dieux, ie deſpouille les temples, ie tue les preſtres, ie pourſuyz les innocens, ie deſrobbe les peuples: & le piz de tout, que ie ne ſeuffre d'eſtre prié, ny conſens que lon conuerſe auecques moy. A ce que lon dit que ie deſobeyz aux dieux, certainement ilz diſent la verité: car ſi ie faiſoys tout ce que les dieux veulent, ie feroys bien peu de ce que les hommes me demandent. A ce qu'ilz diſent que ie deſnue les egliſes, auſſi biẽ ie dys qu'il eſt verité: pource que les dieux immortelz demandent plus noz cœurs netz, que non pas que nous dorions leurs temples. A ce qu'ilz diſent que ie tue les preſtres, ie confeſſe auſſi bien eſtre verité: pource qu'ilz ſont tant diſſolutz, que ie faictz plus de ſeruice aux dieux en les faiſant mourir, qu'ilz ne font en faiſant leurs ſacrifices. A ce que lon dit que ie deſrobe le peuple, ie confeſſe eſtre la verité: pource que les deffendans comme ie faictz des ennemis, c'eſt choſe iuſte & raiſonnable qu'ilz me donnent a manger & a mes ſeruiteurs. A ce que lon dict, que ie ne me laiſſe prier, auſſi bien ie dy qu'il eſt verité : pource que chacun iour & a chacun heure lon me demande choſes tant iniuſtes & deſraiſonnables, que pour eulx & pour moy eſt meilleur ne les donner & octroyer. A ce que lon dit que ie ne me laiſſe communicquer ny conuerſer, ie le cõfeſſe eſtre verité : pource que toutes les fois qu'ilz viennent en ma maiſon, ce n'eſt point tant pour me reſiouyr, que pour me demander ou attirer de moy quelque choſe pour leur ſingulier prouffit. A ce que lon dit que ie ne ſuis pitoyable auecques les miſerables, ny veulx ouyr les femmes veufues, & orphelins : ie ne le veulx nullement conſentir : Car ie iure par les dieux immortelz que iamais mes portes n'ôt eſté fermees aux veufues ny aux orphelins. Trebillius Pullio en la vie de l'empereur Claudio nous dit & raconte, que vne pauure veufue vint vne fois deuant iceluy Empereur plaine de larmes luy demander iuſtice : eſmeu celuy bon prince de ſi grand pitié tellement que non ſeulement pleuroit comme elle: mais auecques ſes propres mains luy nettoyoit les larmes du viſage, & comme feuſſent auecques l'Empereur pluſieurs nobles Rommains, l'vn d'eulx diſt a l'Empereur Claudius : Suffiſt pour l'autorité & grauité des princes Rommains qu'ilz oyent leurs

ſubiectz

subiectz en iustice: sans ce que leurs mains essuyent leurs larmes de leurs faces. C'est Empereur Claudius respondit: Les bons princes ne se doiuent contenter de faire non plus que font les iuges iustes, sinon qu'en faisant iustice se congnoisse qu'ilz sont pitoyables: pource que souuẽtesfois ceulx qui viẽnent deuant les princes, s'en reuont plus contens de l'amour qu'ilz leur monstrent, que non pas de la iustice qu'ilz leur font, & dit plus: A ce que dictes que c'est de peu d'autorité, & encores moins de grauité se mettre vn prince a pleurer auecques vne pauure veufue, & luy essuyer auecques les mains le visage: ie te respondz que ie desire plus prendre portion des angoisses de mes subiectz, que de leur donner occasion qu'ilz ayent leurs yeulx plains de larmes. Certainement ces parolles sont dignes d'estre notees & encores ensuyuies. Pose le cas que la clemence en toutes les choses merite d'estre louee: elle doit beaucoup plus estre louee quand elle s'execute enuers les femmes: & si generallement en toutes, beaucoup plus en celles qui sont tristes & desconsolees: pource que les femmes facillement se troublent & auecques plus grande difficulté se consolent. Plutarque & Quinte Curse racontent le bon traictement que feist le grand Alexãdre a la femme & enfans du roy Daire, apres qu'il fut du tout vaincu. Et exaltent tous ceste clemence tellement, que plus tost donnoient a Alexandre tant de gloire pour la pitié & hõnesteté dont il vsa auecques les enfans, que pour la victoire qu'il eut du pere. Et comme le malheureux roy Darius sceust la clemẽce & pitié dont auoit vsé enuers sa femme & enfans le bon Alexandre, luy enuoya ses ambassadeurs, pour que de sa part le remercyassent bien fort du passé, & le priassent qu'il vouluſt continuer pour l'aduenir: disants que pourroit bien estre que les dieux & fortune s'adoulciroient enuers luy de leur maltalent, & le payeroit en mesme monnoye. Respondit Alexandre aux ambassadeurs ces parolles. Vous direz de ma part a vostre Roy Darius, qu'il ne me rende graces pour le bien & œuure pitoyable que i'ay faict a ses femmes captiues, puis qu'il est certain que ie ne le faisois pour qu'il fust mon amy, ny delaisserois de le faire pour estre mon ennemy: sinon que ie l'ay faict pource qu'est obligé faire vn gentil prince en tel cas: pource que ie dois employer ma clemence enuers les femmes qui ne sçauent sinon pleurer, & doiuent sentir ma grande puissance

les

les princes qui ne sçauent sinon batailler. Certes ces parolles furent dignes de tel prince. Plusieurs ont enuie au surnom d'Alexandre qui est grand & s'appelle Alexandre le grand, pource que si son cœur a esté grand es choses qu'il entreprenoit, son grand courage a esté plus hault es citez & royaumes qu'il donnoit. Plusieurs ont enuie au renom que lon donne a Pompee, a cause que lon l'appelle grand : pource que c'est excellent Rommain se veit vaincqueur de vingt & deux royaumes & s'est autresfois trouué accompaigné de vingt & cinq roys. Plusieurs ont enuie du renom de Scipion Affricquain & s'appelle Affricquain, pource qu'il vaincquit & conquesta la grande & renommee cité de Carthaige : laquelle cité en richesses estoit plus grande que Romme en armes & puissance surmontoit toute Europe. Plusieurs ont enuie de Scipion Asian qui s'appelle Asian, pource qu'il dompta la superbe Asie : laquelle iusques en son temps n'estoit qu'vn cymituere de Romme. Plusieurs ont enuie au nom immortel de Charles le grand, & s'appelle Charles le grand, pource qu'estant comme il estoit vn petit roy, non seulement vaincquit & triumpha de plusieurs roys & royaumes estrangiers: mais encores laissa le grand siege de l'Empire en son propre royaume. Ie ne m'esmerueille que les princes superbes ayent enuye a ces vertueux & valeureux princes: mais si i'estois eulx ie ne sçay que ie feroys, ie dy & afferme que i'auroys plus d'enuie du renom de l'Empereur Anthoine, que du nom & renom de tous les princes du monde. Si les autres princes ont attaint telz superbes noms, ce a esté pour desrober plusieurs terres, derocquer plusieurs temples, tyranniser plusieurs peuples, dissimuler auecques plusieurs tyrans, persecutant plusieurs innocens, & ostant a plusieurs bons non seulement leurs biens: mais encores les vies: pource que le monde tient si mauuaise proprieté, que pour faire le nom d'vn fort renommé, fault faire obscur le nom de plusieurs. Ny en telles emprinses ny auecques tel tiltre attainct son nom & renom l'Empereur Anthoine Pie: sinon que si lon l'appelle Anthoine pitoyable, c'est pource qu'il ne sceut sinon estre peres des orphelins: & ne se louoit sinon estre aduocat de veufues. De cestuy excellentissime prince se list que luy mesmes oyoit & iugeoit en Romme les querelles & proces des orphelins : & pour les pauures & veufues estoiẽt tousiours les portes de son

palais

palais ouuertes: de maniere que les portiers qu'il tenoit en son palais n'estoiẽt pour prohiber l'entree aux pauures, sinõ pour retenir & empescher que ny entrassent les riches. Souuentesfois les hystoriographes disent, que ce bon prince disoit que les bons princes & vertueux, doiuent auoir l'estomach & le cœur ouuert aux pauures & femmes veufues pour leur remedier: & iamais ne leur serrer les portes pour les ouyr: pource que le dieu Apollo dit, que le prince qui n'aduertira a iuger bien les faictz & negoces des pauures, les dieux ne permectrõt iamais qu'ilz soient bien obeyz des riches. O haultes & fort haultes parolles que pleust non au dieu Apollo, sinon a celuy seul vray, que es cœurs des princes feussent escrites: car ne peult estre chose plus iniuste & deshonneste, qu'en la maison des princes & grans seigneurs, les riches & les folz trouuent retraicte & lieu, & les veufues & orphelins ny trouuent audience. Bien heureux & non vne fois, sinon plusieurs fois sera heureux celuy qui aura tant de memoire de faire cõte des pauures affligez, & leur ouure son cœur pour les consoler, & ne leur ferme ses coffres pour leur remedier: pource que des a present pour lors luy proteste & asseure qu'en l'estroict iour du iugement sera le proces de sa vie auecques pitié iugé.

¶ *Que sans cõparaison est plus grand le trauail des femmes veufues que non des hommes veufz, & que pour ce, les princes doiuent auoir plus de compassion d'elles que non des hommes.*

Chapitre trentesixiesme.

GRande compassion est, de veoir vn hõme genereux & vertueux triste seul & veuf, en especial si auecques la femme qu'il a perdue, estoit en son cõtentement marié: pource que s'il ne se veult marier, il a perdu sa doulce cõpaignié, & s'il pense de se marier a vne autre, soit certain & asseuré, que bien peu s'accordera auecques sa seconde femme. Grãd soucy aduient a la maison noble & genereuse quand la femme y meurt qui la gouuernoit: pource qu'incontinent le mary s'habandõne, les enfans perdent l'obeyssance, les seruiteurs s'apareissent,

s'apareſſent, les ſeruantes perdent honte, les amys ſe oublient, la maiſon chet, les biens ſe gaſtent, les robbes ſe perdent, finablement en la maiſon de l'hõme veuf ſont pluſieurs pour deſrobber, & bien peu pour trauailler. Fort profondes & lacrimables ſont les penſemens de l'homme veuf : car s'il penſe de ſe marier ſe contriſte de donner a ſes enfans maraſtre, s'il ne ſe peult marier ſent plus grande peine voyant toute la iournee longue demourer ſeul: de maniere que le pauure miſerable triſte ſouſpire de la femme qu'il a perdue, & pleure pour celle qu'il doit prendre. Poſe le cas que cecy ſoit verité, il va beaucoup de la viduité des femmes, a celle des hommes. Choſe fort claire en ce qu'vn hõme veuf, licitement peult aller hors de ſa maiſon, peult aller aux champs, peult parler auecques ſes voyſins, peult negocier auecques ſes amys, peult playdoyer ſes proces, & encores peult conuerſer & ſe recreer en lieux honneſtes : pource que communement les hommes ne ſont tant extremes a ſentir la mort de leurs femmes comme ſont les femmes a ſentir la mort de leurs marys. Tous cecy ne ſe dit en deffaueur des hõmes prudens & ſaiges: leſquelz nous voyons pour la mort de leurs femmes faire des ruyſſeaulx des larmes de leurs yeulx : ſinon pour beaucoup d'autres hommes vains & legiers : leſquelz paſſez les neuf iours des honneurs, lon voit ſans aucune honte aller regardant par les rues aux feneſtres. Certainement ce n'eſt ainſi des triſtes femmes, leſquelles eſtant veufues ne leur eſt licite aller dehors, ny ſaillir de la maiſon, ny parler auecques les eſtrangiers, ny negocier auecques les ſiens, ny conuerſer auecques ſes voyſins, ny playdoyer auecques leurs crediteurs, ſinon que ſe conformans a leurs triſtes eſtatz, ſe cachent & retirent en leurs maiſons, & s'enferment en leurs chambres, ou ilz tiennent pour office d'arrouſer les places de larmes, & importuner le ciel de ſouſpirs. O quant triſte, ô quant ennuyeux, ô quant perilleux eſt l'eſtat des veufues, en ce que ſi vne veufue ſort de ſa maiſon, lon la iuge pour deſhonneſte, ſi elle ne veult ſaillir de ſa maiſon elle pert ſes biens, ſi elle rit vn peu lon la note pour legiere, ſi elle ne rit point lon l'appelle hypocrite, ſi elle va a l'egliſe lon la note pour trotereſſe, ſi elle ne va a l'egliſe lon dit qu'elle eſt ingrate a ſon feu mary, ſi elle va mal veſtue lon la notte d'eſtre extreme, ſi elle a ſa robbe nette lon dit qu'elle eſt ia laſſe d'eſtre veufue, ſi elle ſe maintient honneſtement lon

la note d'estre presumptueuse,si elle est cõuersable incõtinent met suspitiõ en sa maison:finablemãt ie dy que les pauures mal heureuses veufues trouuẽt mille qui iugẽt leursvies,& n'en ti ennẽt vn qui remedie a leurs peines. Beaucoup pert la femme qui pert la mere qui la enfãtee,ou ses seurs qu'elle aime,ou les amys qu'elle congnoist, ou les biens qu'elle a amassez:Mais ie dy & afferme que ny a autre perte au monde,comme est a vne femme perdre vn bon mary:pource qu'es autres pertes ny a plus d'une seule perte, mais en celle du mary se perdent toutes ensemble.Depuis qu'vne femme voit son bien aymé mary en la sepulture, ie luy vouldrois demãder quel bien luy peult demourer en sa maison,puis que nous sçauons tous que si son mary estoit bon,c'estoit le repos de tous ses trauaulx,le remede de ses neceſſitez,l'inuenteur de ses plaisirs,la vraye amour de son cœur, le vray seigneur de sa personne & l'ydolle que elle adoroit: finablement c'estoit le feable maistre d'hostel de sa maison, & le bon pere de ses enfans & famille.Que luy demeure famille ou non,que luy demeurent enfans ou non,que luy demeurent des biens ou non,en l'un & en l'autre demeure trauail a la pauure veufue . Si par cas demeure pauure & n'ayt aucuns biens,chacũ pẽse qu'elle peult estre sa vie:pource que la pauure triste malheureuse ou aduenturera sa personne pour gaigner, ou perdra la honte pour en demander.Vne femme de bien , vne femme genereuse & noble , vne femme delicate , vne femme doulce , vne femme de renommee, vne femme qui doit maintenir enfans & famille, doit auoir grande raison pour estre plaine d'angoisses , de veoir que si elle a de se maintenir auecques l'eguille , de ce peu n'ha pour se maintenir de pain & d'eaue.Si elle gaigne auecques son corps elle pert son ame , s'il fault qu'elle le demande a autres elle en a honte,si elle veult a complir le testament de son mary fault qu'elle vende ses robbes , & si elle ne veult payer ses debtes lon la faict conuenir en iustice.Comme naturellement les femmes sont tendres , quel cœur leur souffrira pour fouffrir tant d'inconueniens , & quelz yeulx s'abstiendront de respandre larmes infinies . Si par cas demeurent biens a la triste veufue ne luy demenrent petis soucyz de trauailler pour les garder & recueillir . Faict beaucoup de despences pour se soustenir & substenter,beaucoup de proces pour les deffendre , plusieurs trauaulx pour les augmenter,& a la fin beaucoup d'ẽuy

pour

pour les repartir: pource que tous ses enfans & heritiers s'occuppent plus de penser comment ilz en pourront heriter, que non pas en la maniere par laquelle ilz la doiuẽt seruir. Quãd ie viens a ce passage, non petit d'espace ie tiens ma plume en suspendz de veoir si ie toucheroys ou non ceste matiere: cest a sçauoir que souuentesfois les pauures veufues mettent en public la demande de leurs biens, & les iuges en secret demandent la possession de leur personne, de maniere premierement se faict iustice de son hõneur, que ne s'auere le droict de sa iustice. Si par cas ne demeure a la femme vefue enfant, non pourtant demeure sans trauail: par vne part pource qu'el le demeure toute seule, par autre part que les parens du mary la despouillent des biens: car en ce cas souuentesfois les heritiers sont tant desordõnez, que pour vne cappe vsee, ou pour vn coffre rompu donnent a la pauure veufue grand peine & trauail. Si par cas a la triste veufue demeurent enfans, ie dy qu'en cest endroict luy demeurent doubles trauaulx: car s'ilz sont petis, endurent beaucoup de peril a les nourrir, de telle sorte que toutes les heures & mouuemens viuent les meres en grans surfaulx, de penser seulement en la vie & salut de leurs enfans. Si par cas les enfans qui leur demeurent sont grans: certainement les trauaulx qu'leur demenreut ne sont petis, en ce que la plus grand part saillent ou orgueilleux, ou desobeyssans, ou malicieux, ou paresseux, ou adulteres, ou gloutons, ou blasphemateurs, ou menteurs faulx, ou grossiers, ou insensez, ou maladifz, de sorte que la ioye des tristes meres est pleurer la mort de leurs maris, & remedier aux desordres de leurs enfans. Si le trauail qui demeure aux meres auecques leurs enfans est grand, ie dy que celuy qui demeure auecques leurs filles est intollerable: pource que si la fille est ague d'esperit pense la mere qu'elle sera perdue, si elle est simple pense que lon la trompera, si elle est belle a assez affaire de la garder, si elle est laide ne la pourra marier, si elle est bien conditionnee ne la vouldra separer de soy, si elle est malconditionnee ne la peult souffrir, si est trop recluse ne tient de quoy luy remedier, si elle est dissolue ne se laissera chastier: finablement si elle la met hors d'auec elle craint que lon l'infamie, si elle la laisse en sa maiso elle a peur que lõ ne la desrobbe. Que fera la triste pauure veufue se voyant chargee de filles, & enuirõnee de filz: lesquelz sõt ia de telle aage qu'il n'est

temps

temps de leur remedier, & ne tient encores riens pour le pouuoir maintenir. Pose qu'elles remedient a quelque de ses filz, & marie quelque fille: c'est verité que pour cela sauldra la pauure veufue d'angoisse & soucy: certainement ie dy que non: sinon que pour bien qu'elle esliſe personnages riches & dispostes, ne pourront eschapper sinon que le iour que lon emplist les maisons de bruz & de gendres, celuy iour chargent leurs cœurs de trauaulx & soucis. O pauures veufues, ne vous trompez & imaginez, que tenans encore voz enfans mariez & voz filles ia remediees, que de la en auant viuez plus ioyeuses & contentes: pource que laissé a part ce que leur demandent leurs neueux, & ce que leur desroberont leurs gendres au temps que la pauure vieille pense estre plus seure, les ieunes luy feront proces sur ses biens. Quelle bruz y a il en ceste vie, laquelle ayme de bon cœur sa bellemere, & quel gendre y a il au monde qui ne desire heriter de son beaupere? Vne pauure veufue cheutte malade laquelle ait vn gendre on vne bruz en sa maison, que lon le prenne par serment de ces deux choses qu'il vouldroit le mieulx, de gouuerner & traicter sa bellemere auecques esperance de la guarir, on l'aller enterrer auecques esperance d'en heriter. Ie iure que telz iureroyent qu'ilz se resiouyroyent plus de donner vn ducat pour la sepulture, que non vn grand blanc a l'apoticaire pour la purge & medecine. Senecque en vne epistre dit, que naturellement les beaulx peres ayment leurs belles filles, & les gendres sont aymez de leurs belles meres, & par le contraire dit, que naturellement les gẽdres hayent leurs belles meres. Mais ie ne tiens ceste reigle pour generalle: pource qu'il y a des belles meres qui meritent d'estre adorees, & y a des gendres qui ne sont dignes d'estre bien aymez. Autre trauail a acoustumé de venir aux pauures veufues, qui est, que quand a vne triste veufue demeure vn seul filz, qu'elle tient en lieu de son pere, en lieu de frere, en lieu de filz, & en lieu de mary, & quãd elle ne s'en prẽt garde, deuãt ses yeulx le voit mort, & cõme elle tenoit la vie de son enfant en larmes, ne peult encores qu'elle vueille prẽdre la mort en patience, de sorte que si de l'enfant innocẽt lon enterre de corps mort, lõ enterre de la triste mere le cœur vif. Laissons a part quand les enfans meurẽt, & demãdõs aux meres qu'elles sentent quãd ilz sont malades: nous respõdrõt que toutes fois & quantes que leurs enfans sont malades leur

renouuelle

renouuelle la mort de leurs mariz, imaginãt que ce sera d'eulx comme a esté des autres. Et parlant a la verité ce n'est de merueille si elles craignent: pource que la vigne tient plus grand peril quand elle est en bourgeon, que non pas quand les raisins sont meurs. Autre trauail souuentesfois croist aux pauures veufues, lequel entre les grans trauaulx n'est le plus petit: c'est a sçauoir le peu de soucy des amys de son mary, & l'ingratitude de ceulx qui se sont nourriz auecques luy & cõuersé: lesquelz depuis qu'il fut porté en la sepulture, iamais ne sont entrez par les portes de sa maison, sinon pour demander payemẽt des seruices anciens, & resueiller nouueaulx proces. I'ay voulu conter, ou pour mieulx dire brefuement toucher les trauaulx des femmes veufues, affin de persuader aux princes que leur remedient, & pour admonnester les iuges de les ouyr, & prier tous les vertueux de les consoler: pource que l'œuure en soy est tant diuine, que plus merite le remedier aux trauaulx d'vne seule, que non pas moy, si i'escriuois toutes les antiquitez d'icelles ensemble.

¶ *D'vne lettre qu'escriuit l'empereur Marc Aurele a vne dame Rõmaine appellee Linia, la consolant de la mort de son mary, ceste lettre est fort a noter pour la consolation des veufues, en especial celles qui sont nobles, vertueuses & genereuses: l'auteur la diuise en deux chapitres.*

Chapitre trenteseptiesme.

MArc du mont Celio empereur de Romme premier consul, tribun du peuple, grand pontiffe, destiné contre les Daces, a toy Linia noble & genereuse matrosne Rommaine, qui fuz femme du bon Claudin, salut & consolation es dieux consolateurs. Selon ce que merite ta personne, & ce que ie deuois a ton mary, ie pense bien que seras en suspicion de peu de soucy que i'ay de toy: pource que a tes douloureux plainctz & gemissemens, sont arriuees mes consolations fort paresseuses. Me recordant de ta noblesse

qui ne peult faillir,imaginãt que te ſouuiendra de ma volunté: de laquelle t'ay touſiours deſiré ſeruir, ie ſuis certain que ſi ta ſuſpicion m'accuſe,ta vertu & ſageſſe me deffendra: Car parlant a la verité,ſi ie ſuis le dernier a te conſoler,i'ay eſté le premier a ſentir tes douleurs. Au cas que l'ignorance ſoit le cruel bourreau des vertus, & l'eſperon pour tous les vices, non moins ſouuentesfois aduient, que le beaucoup ſçauoir met en doute les ſages, & ſcandaliſe les innocens: par ce que ſelon que nous voyons par experience, que les plus preſumptueux en ſageſſe, ſont ceulx qui cheent es cas plus perilleux. Nous trouuons beaucoup mieulx les Latins auecques l'ignorance des vices, que n'ont faict les Grecz auecques la congnoiſſance des vertus,& la raiſon de cecy eſt,pource que des choſes que nous ignorons, nous n'auons peine pour les attaindre, ny moins auons douleur pour les perdre. Mon intention a eſté de te dire cecy: pource que i'ay ſceu ce que ie ne voulois ſçauoir, i'ay ouy ce que ie ne voulois ouyr, c'eſt a ſçauoir que ſont acheuez les iours & trauaulx de Claudin ton mary: & a ceſte heure commencent de nouueau ceulx de toy Lauinia ſa femme. La mort du bon Claudin mon amy & ton mary, ia auoit long temps que ie la ſçauois, encores que ie la diſſimulaſſe:& par le dieu Mars ie te iure, que ce n'eſtoit pour ne le vouloir pleurer, ſinon pour ne ſçauoir quelle conſolation te pourrois donner:pource que c'eſtoit ſupreme cruaulté,que celle qui eſtoit tant deſolee & douloureuſe,par l'abſence de tãt de temps,de ma main fuſt tuee,par la mort de ſon tãt deſiré mary. C'eſtoit choſe fort inhumaine & iniuſte, de qui i'ay receu bonnes œuures,receuſt de moy tant mauuaiſes nouuelles. Les anciens de Carthage tenoient pour loy certaine, que ſi a vn pere conuenoit dire la mort de ſon filz, ou au filz la mort de ſon pere,ou a la femme la mort de ſon mary,ou au mary la mort de ſa femme: ou ſemblable triſte & lamentable mort, deuoit eſtre l'un de ceulx qui eſtoit en la priſon condamné a perdre la vie.Sembloit a ceulx de Carthage que l'hõme qui diſoit a autre comme ſon frere parent ou amy eſtoit mort,incontinent lon le deuoit tuer,ou il deuoit mourir, ou a tout le moins ne deuoit iamais apparoir en ſa preſence.Si en ce cas la loy des Carthaginiens eſtoit iuſte pour ne cheoir en icelle peine, a eſté iuſte que ie ne te diſſe ſi mauuaiſe nouuelle:pource que toutes les fois que nous voyõs celuy qui nous

a dict

a dict quelque mauuaise nouuelle: tousiours par sa veue nous renouuelle la playe. Depuis que mourut Claudin ton mary, ie n'ay eu vne heure de repos seulement de penser le temps, que viendra a ta notice tant triste & douloureuse nouuelle. Mais a ceste heure que ie sçay que tu le sçais i'ay double trauail: pource qu'a ceste heure ie sens sa mort, & ma solitaireté, & ta peu de consolation, & le dommage que de sa mort ensuiura a l'empire Rommain. Tu as perdu vn Rommain genereux, & vaillant en sang, moderé es prosperitez, patient es aduersitez, courageux es trauaulx, soliciteux es negoces, prudent es conseilz, feable a ses amys, cault & astut a ses ennemis, zeleux de la republicque & fort honneste en sa personne. Et sur tout & de qui plus i'ay enuie c'est, que iamais ne scandaliza homme en sa vie, ny blessa auecques sa langue. Peu souuent auons veu tant & si opulentes vertus, comme celles là, accumulees en vne personne: car parlant a la verité, si lon examinoit par le menu les vices de plusieurs: lesquelz presumẽt estre fort vertueux, ie iure qu'ilz trouueront plus a reprendre que nõ pas a louer. Puis que tu as perdu si bon mary & moy si feable amy, nous sommes obligez, toy de pleurer si grosse perte, & moy de souspirer pour tant bonne compaignie. Et cecy ne desire pour Claudio, lequel est ia en repos auecques les dieux, sinon pour nous autres, qui demourons au pouuoir de tant de maux: pource que les morts reposent cõme en port seur: mais nous autres viuãs nauigeons encores cõme par vne mer profonde & fort perilleuse. O triste de toy mon cœur, & & cõme ie te voy entre l'enclume & le marteau, & c'est a sçauoir que n'has compaignie de bons, & es enuironnee de mauuais, pour quelle occasion le plus souuent ie m'arreste a penser, que ie pleureray premier les bõs qui viuẽt, ou les mauuais qui sont morts, par ce qu'a la fin nous deult plus le mal que nous trouuons, comme le bien que nous perdons. C'est vne grande peine de veoir mourir les hommes bons & vertueux: mais ie tiens pour plus grande peine, veoir viure les mauuais & vicieux. Selõ que dit le diuin Platon, vouloir les dieux tuer les bons qui les seruent, & donner longue vie aux mauuais qui les offencent, c'est vn tant profond cas, que chacun iour nous le pleurons, & iamais les secretz d'iceluy ne pouuõs attaindre. Dy moy ie te prie Lauinia, a ceste heure tu sçais que les dieux sont de si bonne cõuersation, auecques lesquelz

nous allons quand nous mourõs,& ſont de tant mauuaiſe intention les hommes, auecques leſquelz nous traictons quand nous viuons, qu'ainſi que naiſſent les hommes pour mourir, les bons meurent pour viure:par ce que l'homme bon(encores qu'il meure)vit, & l'homme mauuais, encores qu'il viue meurt.Ie te iure par la mere Berecinthia,& ainſi le dieu Iupiter ſoit en ma garde,que ie ne dis ce que ie veulx dire par faincte,& eſt,que cõſiderant le repos que les morts ont auecques les dieux, & veües les anxietez & trauaulx que nous tenons icy les viuans:ie dy & afferme autresfois qu'ilz ont plus grãde compaſſion de noſtre vie, que nous autres n'auons douleur de la mort, encores que la mort des hommes fuſt comme la mort des beſtes:c'eſt a ſçauoir qu'il n'y euſt furies ny diables, qui tourmentaſſent les mauuais,ny que les dieux premiaſſent & donnaſſent loyer aux bons.Nous deuerions eſtre conſolez de veoir mourir noz amys,nõ pour plus que de les veoir deliurez de tant de trauaulx.Le plaiſir que tient le pilotte de ſe veoir au port ſeur,la gloire que tient le capitaine de veoir le iour de la victoire,le repos que tient le pelerin & viateur de veoir ſa iournee acheuee,le cõtentement que tiẽt l'ouurier de veoir vne perfectiõ en ſon œuure.Tout cela tiennẽt les morts ſe voyans hors de ceſte miſerable vie.Si les hõmes naiſſoient pour touſiours viure, ſeroit choſe fort iuſte de les pleurer quand nous les voyõs mourir:mais puis qu'il eſt verité,cõme c'eſt verité qu'ilz ſont nayz pour mourir: pource ie diroispuis qu'il nous fault mourir que nous deuons pleurer, non ceulx qui meurent incontinẽt, ſinon ceulx qui viuent longuemẽt,ie ſuis certain que Claudin ton mary, ſe recordant de ce qu'il a paſſé & ſouffert en ceſte vie, & voyant le repos qu'il ha en l'autre: encores que les dieux le feiſſent empereur de Romme,il ne ſauldroit pas vn iour ſeul de ſa ſepulture:pource que retournant au monde, luy conuiendroit autres fois mourir: mais eſtant auecques les dieux eſpere viure a touſiourſmais. Ie te prie bien fort dame Lauine,ne romps point tant le ciel auecques ſi grãs ſouſpirs, n'arrouſe la terre auecques tant doulloureuſes larmes : puis que tu ſçais que Claudin ton mary eſt en lieu ou il n'ha aucune triſteſſe, ſinon ioye, ou il n'ha peine ſinon repos, ou il ne pleure ſinon qu'il rit,ou il ne ſouſpire mais il chante,il ne tient ennuy ſinon que plaiſirs,ou il ne craint point la mort,ſinon qu'il tient ta vie perpetuelle, puis

que

que cecy eſt veritable que c'eſt choſe vraye, il eſt iuſte que la femme veufue s'allege de ſon angoiſſe, penſant que ſon mary n'ha aucune peine. Souuentefois me ſuis mis a penſer que c'eſt que doiuent penſer les femmes veufues, quand elles ſe voyent ainſi triſtes & angoiſſeuſes, pour regtetter leurs triſteſſes & angoiſſes d'elles. Et trouue par mon conte qu'elles ne doiuent penſer en la conpaignie paſſee, ny moins triſte ſolitaireté qu'elles tiennent au preſent, ny tant ſoit peu doiuent penſer en choſe que leur a donné plaiſir en ce monde, ſinon de ſe recorder du repos qu'elles eſperent pour l'aduenir: pource que la vraye veufue doit auoir la conuerſation auecques les viuans, & ſes finables deſirs auecques les morts. Si iuſques a ceſte heure tu auois peine & trauail d'attendre ton mary qu'il vinſt en ta maiſon, reſiouys toy a ceſte heure qu'il t'attent en la ſienne, en laquelle ie te iure que tu ſeras mieulx traictee des dieux, qu'il n'a eſté icy des hommes: pource que en ce monde nous ne ſçauons qu'elle choſe c'eſt gloire, & la ilz ne ſçauent qu'elle choſe c'eſt que de peine. Licinio & Poſtumio tes oncles m'ont dict, que tu es tant extreme a pleurer, que tu ne veulx receuoir aucune conſolation, en ce cas ie ne ſens que ſeuffres tant pour Claudio, qu'il te ſemble l'auoir perdu ſeule, que puis que nous ſommes reſiouys tous enſemble en la vie, auons obligation de le pleurer en ſa mort. Les cœurs triſtes & doloreux, ne ſentent en ce monde autre plus grand douleur, que veoir autres ſe reſiouyr de leurs douleurs. Le contraire de cecy eſt, que le cœur triſte & douloureux n'ha autre plus grand allegement ny repos es griefz & cruelz coups de fortune, ſinon penſer qu'autres ont trauail & ennuy de leur peine. Quand ie ſuis triſte & deſconſolé, i'ay grande conſolation de veoir aupres de moy mon amy, & que mon cœur me dit, qu'il ſent ce que ie ſens: de maniere que tout ce que pleure mon amy auecques ſes yeulx, & tout ce qu'il ſent de mes douleurs, comme il eſt chargé ſur ſes forces, ainſi les deſcharge mes entrailles. L'empereur Octauian Auguſte (ſelon que diſent les hyſtoires) trouua ſur la riuiere du Danube vne nation de gens qui auoient vne couſtume extreme, qui iamais ne fut veue des yeulx ny leüe des liures, & eſtoit, que deux amys s'aſſembloient, & alloient aux aultelz des temples, & lá ſe confederoit l'amy auecques l'amy: de maniere que ſe marioyent leurs cœurs, comme ſe marient le ma-

ry & la femme leurs corps, iurant & promettant lá aux dieux de iamais pleurer, ny prendre peine pour nulle infortune qui peuſt venir a leurs perſonnes: de maniere que mon amy deuoit venir pleurer & remedier mes trauaulx, comme s'ilz euſſent eſté ſiens, & ie deuois pleurer & remedier aux ſiens, comme s'ilz euſſent eſté miens propres. O ſiecle glorieux, ô aage bien heureuſe, ô gens d'eternelle memoire, en laquelle les hõmes eſtoient tant manſuetz & doulx, & eſtoient les amys tant veritables, qu'ilz oublioyent leurs trauaulx, & pleuroient les trauaulx des eſtranges. O Romme ſans Romme, ô temps mal gaſté, ô vie en nous autres mal employee, ô peu de ſoucy qui eſt touſiours ſans ſoucy. Auiourd'huy ſont l'eſtomach auecques les entrailles tant vagues & ſeparees au bien, & les cœurs tant ſerrez, affix & ioincts au mal, que ia s'oublians les hommes eſtre hommes, & ſe retournans plus cruelz & pires que beſtes ſauuages, que ie trauaille pour te donner la mort, & tu meurs pour m'oſter la vie, tu pleures pour me veoir rire, & ie riz pour te veoir pleurer, ie procure que tu ne montes, & tu trauailles de ce que ie ne chez: finablement ſans proffit d'aucun nous nous perdons, & ſans tirer intereſt nous reſiouyſſons de nous acheuer de perdre. A loy d'homme de bien ie te iure dame Liuiane, que ſi ton remede eſtoit en ma main, comme ta douleur eſt mon cœur, ie ne ſerois tant douloureux de ton triſte gemiſſement, ny ſerois tant trauaillé de ta ſolitaireté de ton mary. Mais tu auras de moy, que ie tiens le cœur pour le ſentir, & n'ay aucunes forces pour y remedier.

¶ *L'empereur Marc Aurele pourſuit ſa lettre, & perſuade les femmes veufues ſe conformer a la volunté des dieux, leur conſeillant d'eſtre fort honneſtes.*

Chapitre trentehuictieſme.

PVis que ton remede & mon deſir ne ſe peuuent accõplir, a cauſe que de reſuſciter, ny encores moins parler auec les morts eſt choſe impoſſible, & n'en auons pouuoir: il me ſemble que toy & moy le deuõs mettre es mains des dieux: leſquelz ſçauent beaucoup mieulx pour les repartir, que nous autres ne ſçaurions eſlire. O dame

Lauinia

Lauinia,ie te prie bien fort,comme amy ie t'aduertiz,de vray amy te conseille, & de tout mon cœur ie t'importune,que tu estimes pour bien faict ce que les dieux ont faict,te conformes auecques la volunté des dieux, & ne vueilles plus que ce que veullent les dieux:car eulx seulz sçauent,& en ce qu'ilz sçauẽt ne faillent:pourquoy ilz ont assailly ton mary si tost auecques la mort, & ont allongé a toy sa femme pour si long temps la vie,estans comme sont les dieux tant sages & puissans: qui est celuy qui osera estre iuge de leurs profondz iugemens. Les dieux sçauent fort bien qui les seruent & qui les offensent, qui les ayment & qui les hayent, qui les louent, qui les blasphẽment, qui sont gratificables & qui sont ingratz: & te dy plus que souuentesfois se seruent plus les dieux de ceulx qui sont enfermez es sepultures, que non de ceulx qui s'en vont pleurans par les temples de Romme. Veulx tu ia entrer en conte auecques les dieux, tu dois regarder & cõsiderer qu'ilz t'ont laissé enfans auecques lesquelz te consoles, t'ont laissé des biẽs auecques lesquelz tu passes ta pauureté, t'ont delaissé amis auecques lesquelz soyes fauorisee, t'ont laissé des parens qui te honnoreront,t'ont laissee renõmee pour t'estimer, t'ont laissé salut en laquelle tu viues:finablemẽt ie dy que c'est bien peu ce que les dieux nous ostent,au respect du beaucoup qu'ilz nous laissent. D'vne maniere nous deuons comporter auec les hommes,& d'aultre auecques les dieux:car aux hommes est necessaire aucunesfois monstrer visage pour les humilier: mais auec les dieux est necessaire aller sur l'estomach sur la terre, pour les reuerer & auoir propices. Si l'oracle d'Apollo ne nous trompe, plustost s'appaisent les dieux par l'humilité de laquelle nous les adorõs,que nõ par les sumptueux sacrifices que leurs offrons. Puis que tu es veufue dame Liuiane,& tu es femme sage & vertueuse:prie les dieux qu'ilz te gardent tes enfans,que deffendent ta renommee,qu'ilz ne separẽt de toy tes amis,que tu ne dissippes tes biens, & que cõseruent le salut de ta personne, & sur tout que soyes en leur grace:pource que de ceste maniere ne pourras tant gaigner ny perdre en ta vie,comme les dieux te peuuent donner ou oster en vne heure. O si vne femme veufue sçauoit que peu elle gaigne auecques les hommes, & qu'elle pert auecques les dieux de n'auoir patience en l'aduersité: car l'impatiẽce prouocque souuentesfois les dieux a ire. Nous le voyons par experience,

es corps humains qu'il y a des maladies: lesquelles ne se guarissent auecques les parolles que lon nous dit,& apres se guarissent auecques aucunes herbes que lon nous applicque. Le contraire aduient en autres maladies lesquelles y applicquant medecines, ne se peuuent guarir que par parolles & consolations. La fin de tirer cecy en comparaison est, affin que sachent tous les cœurs affligez,& qui sont remplis de profondz pensemens, se consolent plus auecques vn bienfaict qu'il font a la personne, que non par plusieurs parolles que lon leur dit en l'oreille. Autresfois plus se resiouist vn cœur triste auecques vne parolle seule de son amy, qu'auec tous les seruices du monde. O triste de moy qu'ainsi en l'vn comme en l'autre en tout ie deffaulx: car considerant ta grandeur & ma petitesse: ie me voy tant inhabille que pour te consoler, ie n'ay aucune science, & pour te remedier ie n'ay assez de biens. Mais ie ne laisse d'auoir grand douleur, si douleur se doit receuoir en conte: ie ne veulx payer auecques encre & papier, ce que ie peulx faire auecques ma personne: pource que l'homme qui console non plus qu'auecques la parolle,pouuãt remedier par effect:se declaire auoir esté amy faict au temps passé, & encores que lon ne le tienne pour feable amy pour le temps aduenir. Ie ne feray auecques toy dame Lauine, ce qu'ont acoustumé de faire auiourd'huy les Rommains auecques les veufues de Romme: c'est a sçauoir qu'en mourant le mary tous vont visiter la veufue, tous consolent la veufue, & tous pleurent auecques la veufue,& de la a peu de iours si la triste veufue a besoing de quelque peu de faueur au senat,se retirent ainsi de luy donner cõme si iamais n'eussent congneu son mary,ny iamais auecques elle eussent parlé ny traicté. La renommee des veufues Rommaines est fort delicate:a cause de leur honnesteté ou deshonnesteté depend la renommee de leur personne: l'honneur de leur parentelle,& le credit de leurs enfans, & la memoire des morts. Pour cecy est salutaire conseil aux hommes prudens,qu'aux veufues parlent peu de parolles,& leurs œuures bonnes soyent en grand nombre. Que proffite il que les tristes veufues tiennent leurs coffres plains de lettres & promesses, & tiennent les aureilles pleines de parolles et de flateries. Si iusques icy m'as tenu pour ton voysin & pour parẽt de ton mary:ie te prie que d'icy en auant me tiennes pour mary en l'amour, pour pere au

conseil,

conſeil, pour frere en ſeruice, & pour aduocat au ſenat, & tout cecy s'accomplira ſi veritablement, qu'ieſpere qu'en verité tu diras que ce que i'ay perdu en pluſieurs, ie l'ay trouué en Marc Aurele ſeul. Ie ſçay bien auſſi fais tu, que quand les cœurs ſont chargez de triſteſſe, les penſemens ſe troublent, la memoire s'engroſſiſt, la chair tremble, l'eſperit s'altere & la raiſon ſe retire, & puis que pour le preſent la triſteſſe & deſolation treuuent demeure en ta maiſon, les dieux m'abandonnẽt ſi ie te delaiſſe, les dieux m'oublent ſi ie t'oublie, ſinon qu'ainſi cõme Claudio mort a eſté iuſques a la mort tout entier mien, ainſi Marc Aurele tãt de temps qu'il viura ſera tout tien. Puis que ie t'ayme tant & tu te confies de moy tant, & tu es plaine de douleurs, ie tiens le cœur chargé de ſouciz. Soit doncques le cas que toy dame Lauinia tiénes l'autorité de m'employer, & commander en tes affaires, & i'aye licence & congé de te prier & aduiſer de ce que touchera a ton honneur & perſonne: pource que ſouuentesfois autant de neceſſité tiennent les veufues de bon cõſeil, comme d'vn moyen remede. Ie te prie biẽ fort que laiſſes les extremitez des veufues Rõmaines, c'eſt a ſçauoir ſerrer les portes, rompre les couure chefz, coupper les veſtemẽs, aller deſchaulx, paindre le viſage, mãger ſeules, pleurer ſur les ſepultures, tanſer ſes chambrieres, recueillir l'eaue des goutieres, mettre du gland ſur les ſepultures, ſe coupper les ongles auecques les dentz: car ces choſes & autres ſemblables legieretez, non ſeulement ne conuiennent a la grauité des matroſnes de les faire, mais encores ne les veoir ny ſçauoir. Comme ny ait extremité en laquelle ny ait vice, ie te fais ſçauoir dame Lauinia ſi ne le ſçais, que les veufues qui ſont ſi extremes ſe fatiguent, ennuyent leurs amis, offencent les dieux, deſolent les leurs, & a la fin ne proffitent aux morts & donnent a parler aux malicieux. Ie ſerois d'oppinion & me ſemble que les femmes qui ſont matroſnes & veufues, doiuẽt prendre tel veſtement & eſtat, le iour que les dieux oſtent leurs maris de ceſte vie, qu'elles entendent d'auoir pour toute leur vie. Que proffite il qu'vne femme veufue ſoit vn moys enfermee en ſa maiſon, & apres lon la rencontre dedans l'an par toutes les places de Romme. Que proffite il qu'elle ſe cache par aucuns iours de ſes parẽs & amis, & apres elle ſoit la premiere es coliſees & theathres, que proffite il que les femmes veufues au commencement de leur vefuaige

aillent

aillét mal traictees,& apres diſputent & ſe complaignent auec la beaulté des femmes Rommaines mariees,que proffite il que les veufues tiennent pour aucuns iours les portes fermees, ſi en apres ſe laiſſent frequenter en leurs maiſons plus que les autres, que proffite il que lon voye pleurer les femmes veufues beaucoup pour leurs mariz, & apres lon les voye rire plus fort en leurs paſſetemps : finablement ie dy que peu proffite que la femme face & monſtre grandement ſentir pour la mort de ſon mary, ſi ſecrettement elle tient tout cerché vn autre mary:pource que la veufue vertueuſe & honneſte, incontinent qu'elle voit vn autre luy ſouuient de ſon mary mort. Ie te veulx conter dame Lauinia vne choſe qu'eſt aduenue en Romme, affin que ne penſes que ie parle a plaiſir. Fut anciennement en Romme vne noble & genereuſe Rommaine qui fut femme du noble Marc Marcello, laquelle s'appelloit Fuluia, le cas aduint que comme ceſte Rommaine veiſt enterrer ſon mary au camp de Mars, & de grand deſplaiſir qu'elle auoit s'arrachaſt le viſaige, ſe meſlaſt les cheueulx,ſe deſſiraſt ſes robbes,cheuſt contre terre eſuanouye, la tenant deux ſenateurs ſoubz les bras,affin qu'elle ne ſe tourmentaſt plus,leur diſt Gneo Flauio Cẽſorin: laiſſez aller les mains de Flauia,elle veult aller auiourd'huy toute la iournee des veufues. Parlant a la verité ie ne ſçay ſi ce Rommain Flauio auoit parlé auecques l'oracle ou s'il eſtoit diuin : mais ie ſuis certain que tout ce qu'il dit fut vray. Pour auoir eſté ceſte Fuluia femme de tãt excellẽt Rommain comme fut le bon Marc Marcello,ie vouldroys que ne luy fuſt aduenu tant malheureux cas,& fut que pendant que lon bruſloit les os de ſon mary Marc Marcello, elle s'accorda auecques autre mary : & qui fut plus,qu'a l'vn des ſenateurs qui la leuoient par les bras,dõna la main comme Rommaine a Rommain de perpetuel mariage. Fut le cas tant ord & iuſtement de tant vilanie, qu'il eſtonna & eſpouenta toutes les Rommaines preſentes, & donna occaſion que iamais lon creuſt en Romme a veufues. Ie ne le dy dame Lauinia que ie penſe que tu doiues faire ainſi:car a loy d'homme de bien ie te iure ny mon cœurs le ſouſpeçonne,ny l'autorité de tant graue Rommaine le demande:pource que toy ſeule tiendrois la coulpe,& ſeroit a moy ſeul l'eſpouentement & esbahiſſement. Ie te recommande bien fort l'honneſteté que tu dois a matroſne Rommaine,& le retirement qu'il conuient

a tant

a tant noble & genereuse veufue: pource que si te fatigue & tourmẽte la solitaireté que tu sens des morts, consoles toy de la bonne reputation en quoy te tiennent les vifz. Ie veulx pour ceste heure ne te dire plus, sinon que telle soit ta renõmee entre les presens & ainsi parlent de toy les absens, qu'aux mauuais tu donnes la bride pour se taire, & aux bons donnes des esperons pour te venir seruir, pource qu'a la veufue de mauuaise renommee lon la deueroit enterrer en la sepulture en vie. Ie n'ay dit cy riens pour t'escrire, pource que les lettres sont perilleuses pour se confier en telles choses delicates, & encores pource que ton cœur n'est a ceste heure en disposition d'ouyr nouuelles. C'est raison que saiches comme auecques tes amis & parens nous parlons au senat, & l'estat & office que tenoit ton mary en Constantinoble a esté baille a ton filz, & estimes beaucoup ce qu'ilz t'ont dõné, & en beaucoup plus ce que to⁹ disent de toy la, c'est a sçauoir qu'encores que Claudio ton mary n'eust esté habitant & Citoyen de Romme, cela & beaucoup plus d'auantaige lon te deuoit donner pour ta seule renommee. Ma femme Faustine te salue & diray, que iamais la vey pleurer tant pour chose de ce monde, quand & combien elle a pleuré pour ta mesaduenture: pource qu'elle sentoit ta perte qui estoit bien grande, & ma tristesse qui n'estoit pas petite. Ie t'enuoye quatre mille sexterces en deniers, pensant que tu en ayes affaire, comme pour tes neces-sitez que pour payer tes debtes, pource que les querelles demandes & proces que lon faict aux matrosnes Rõmaines, sont plus grans que ne sont les biens que leurs maris leur laissent. Les dieux qui ont donné repoz a Claudio ton mary, te puissent donner consolation a toy Lauinia sa femme, Marc du mont Celio t'escrit de sa propre main.

¶ *Que les princes & grans seigneurs doiuent beaucoup despriser les choses du monde, pource que a la fin tout ce qu'est en ce monde n'est qu'vne manifeste tromperie.*

Chapitre trenteneufiesme.

PLaton, Aristote, Pithagoras, Empedocles, Democrite, Selencus, Epicure, Diogenes, Thales & Metrodore, ont eu entre eulx si grãd cõtention & differẽce, a paindre & descrire le mõde & son origine & proprieté pour soustenir chacun son

opinion

oppinion & ſe ſont faictz plus de guerre auecques les plumes que ne ſe font les ennemys auecques les lances. Pithagoras diſoit que ce que nous appellons monde ceſt vne choſe, & ce que nous appellons vniuerſel ceſt autre. Le philoſophe Thales diſoit qu'il ny auoit plus d'un monde,& aucontraire Metrodore l'aſtrologue affermoit qu'il y auoit pluſieurs et infiniz mondes. Diogenes diſoit que le monde eſtoit infiny, Selencus diſoit qu'il n'eſtoit verité, et qu'il eſtoit finiſſable. Ariſtote voulut ſentir que le monde eſtoit eternel, mais Platon dit clairement que le monde a eu commencement encores qu'il tienne fin, Epicure diſoit qu'il eſtoit tout rond comme vne boule, Empedocles diſoit qu'il n'eſtoit pas comme vne boule, mais comme vn œuf. Le philoſophe Chilon diſputoit au hault mont Olimpus, que le monde eſtoit comme les hommes, c'eſt a ſçauoir qu'il tenoit ame ſenſitiue & intellectiue, Socrates diſoit en ſon eſcolle & eſcriuoit en ſa doctrine, qu'apres trente ſept mille ans toutes les choſes retourneroyẽt comme elles auoyent eſté, c'eſt a ſçauoir que luy meſmes renaiſtroit, & ſeroit nourry & liroit en Athenes, & Denys le tyrant retourneroit a tyranniſer en Siracuſe, Iules Ceſar a ſignorier Rome, Hannibal a conqueſter Italie, & Scipion a debeller Carthage, Alexandre a batailler contre le roy Darius, & ainſi de toutes les autres choſes paſſees. En ceſtes & autre tant vaines queſtions & ſpeculations, ont gaſté les anciens philoſophes beaucoup de temps & pluſieurs ans, ont eſcrit innumerables liures, ont tourmenté leurs eſpritz, ont conſummé long temps, ont peregriné beaucoup de royaumes & ont ſouffert infiniz trauaulx, & a la fin finalle des veritez q̃ cercherẽt en ont trouué peu, & les ignorances & ſimples choſes qu'ilz en ont eſcrites ont eſté beaucoup : pource que la moindre partie de ce qu'ilz ignorerent, a eſté plus grande que tout ce qu'ilz ont iamais ſceu. Quand i'ay prins la plume en la main pour eſcrire la vanité du monde, n'ha eſté mon intention de reprendre ny traicter de ce monde materiel : lequel eſt conſtruict des quatre elemens, c'eſt a ſçauoir de terre qu'eſt froide & ſeiche, d'eaue qu'eſt humide & froide, d'air qui eſt chault & humide, de feu qui eſt ſec & chault : de maniere que prenant de ceſte ſorte le monde, ny a raiſon que de luy nous puiſſions cõplindre & lamenter, puis que ſans luy nous ne pouuons viure corporellement. Quand le createur & paincture du monde vint

en ce

en ce monde se complaignoit & reprenoit le monde, & n'est a croire qu'il reprehendist l'eaue qui se laissa de luy estre suppeditee quand il marchoit dessus, ny l'air qui cessa de venter en la mer, ny la terre qui en sa mort trembla, ny la lumiere qu'elle cessa d'allumer, ny aux pierres qui se fendirent, ny aux poissons qui se laisserent prendre, ny aux arbres qui se laisserent seicher, ny aux monumens qui se laisserent ouurir: pource que la creature recongnoissoit en son createur lõnipotence, & le createur trouua es creatures la diuine obeissance. Souuentesfois & a plusieurs personnes nous oyons dire, ô triste monde, ô miserable monde, ô trompeur monde, ô monde instable: de maniere que iamais ne cessons de nons plaindre de luy, & iamais il ne cesse de nous tromper. O quantz en y a au monde lesquelz encores qu'ilz se plaignẽt ne sçauroyent dire qui est celuy de qui se complaignent, & pour ceste cause est raison que le saichons que cest que ce monde, dequoy est ce monde, d'ou est ce monde, de quoy est composé ce monde, & qui est seigneur de ce monde, puis qu'en luy toutes les choses sont tristes, toute sont instables, toutes sont miserables, toutes sont de tromperie, & toutes sont malicieuses: ce que ne se peult entendre de ce monde materiel, pource qu'au feu, en l'air, en la terre & en l'eaue, en la lumiere, es planettes, es pierres, & es arbres, ny a tristesse, ny a misere, ny a trõperie ny malice. Le monde auquel sommes naiz, ou viuons, & ou nous mourons est fort different du monde de qui nous complaignons, du monde contre lequel nous bataillons, du monde duquel nous gardons, du monde auquel nous viuons tousiours en suspition, & qui ne nous laisse reposer seulement vne seule heure. Declarant en apres nostre intention n'est autre chose ce mauuais monde, sinon la mauuaise vie des mondains, ou la terre est l'auarice, le feu la couuoitise, l'eaue l'inconstance, & l'air la legiereté & folie, les pierres orgueil, les fleurs des arbres le contentement, les haulx arbres les pensemens, la mer profonde le cœur: finablement ie dy que le soleil de ce monde c'est la prosperité, & la l'une est continuelle mutation. Le prince de ceſtuy tant mauuais monde, c'est le diable de qui disoit Iesuchrist: Le prince de ce monde a ceste heure sera ietté hors, & ce dit le redempteur du monde, pour la fin qu'il appelloit les mondains, & leur mondaines vies le mõde: pource qu'eulx estans seruiteurs de peché, de necessité doiuent

eſtre vaſſaulx du diable. L'orgueil, l'auarice, l'enuie, le blaſphe-me, les plaiſirs, la luxure, la pareſſe, la gloutonnie, l'yre, la ma lice, la vanité & folie c'eſt le monde, contre lequel nous ba taillons toute noſtre vie, & ou les bons ſont princes des vices & ou les vices ſont ſeigneurs des vicieux. Comparons les tra uaulx que nous ſouffrons auecques les elemens, & ceulx que nous ſouffrons entre les vices, & trouuerrõs que ceſt bien petit le peril que nous auons en la mer & en la terre, au reſpect de celuy qui nous croiſt de noſtre mauuaiſe vie, par aduenture tiennent plus de peril ceulx qui cheent d'une couldee de hault au peché d'orgueil, que ceulx qui cheẽt d'une roche fort haulte, par aduenture ne tient plus du peril celuy qui eſt perſe cuté d'enuie, que celuy qui eſt eſcruelé d'un coup de pierre, par aduenture ne tiennent plus de peril les hommes entre les vicieux, qu'entre les beſtes bruttes & cruelles, par aduẽture ne tiennẽt plus de peril ceulx qui ſe laiſſent bruſler au feu d'auarice que ceulx qui viuent aupres de la mõtaigne Ethna: finablement ie dy que tiẽnent plus de perilz ceulx qui s'aueuglent de penſemens haultz, que non les arbres qui ſont cõbatus de vẽtz importuns. En apres ce monde eſt noſtre cruel ennemy, ceſt vn trompeur & menteur amy, ceſt celuy qui nous tient touſiours en trauail, ceſt celuy qui nous oſte noſtre repoz, ceſt celuy qui nous robbe noſtre treſor, ceſt celuy qui ſe faict craindre des bons, & qui eſt fort aymé des mauuais, ceſt celuy qui eſt prodigue des biens d'autruy, & qui eſt fort chiche de ſes biens propres, ceſt le machineur de tous les vices & bourreau de toutes les vertus, ceſt celuy qui entretiens les ſiens en flateries & blandiſſemens, ceſt celuy qui porte aux eſtrangiers eſbatemens, & qui deſrobe aux morts leur renommee & qui met a ſac la renommee & vie des viuans: finablement ie dy que ce mauldit monde eſt celuy qui doit rendre conte auecques tous, & a qui nul luy oſe demander. O vanité de vanité, & touſiours ſera vanité, ou tous penſent vanité, ou tous taſchent a vanité, ou tout ſemble vanité, & encores eſt ce peu ſembler a vanité, ſinon que de faict ceſt vanité: pource que ſi grand faulx teſmoignage lieueroit celuy qui diroit qu'en ce monde y a choſe fixe ſaine & veritable, cõme celuy qui diroit qu'au ciel y a choſe inſtable caducque & faulce. Doncques voyent les princes vains quãd & cõbien ſont vains leurs penſemens. Demãdons a vn prince vain & qu'il nous dye cõment

luy

luy a esté auecques les vanitez de ce monde, car s'ilz ne croyent a ce qu'escrit ma plume, ilz se donnent a ce qu'experimente leur personne. Les parolles escrites au liure d'Ecclesiastes sont telles, ie Ecclesiastes filz du roy Dauid ay esté roy en Ierusalem, & pensay & proposay en mon cœur d'esprouuer & experimenter tous les gẽres des plaisirs & delitz de ceste vie: pour veoir si me satisferoit en iceulx aucune chose: laquelle apres l'auoir attainte, mon cœur se reposast en icelle: pource que ce tresmauuais exercice ont prins pour eulx les enfans de vanité, en ce qu'estans comme ilz sont capables de peu de choses, en veulent cercher & trouuer plusieurs: Pour mettre a effect ce que mon cœur auoit pensé, i'ay agrandy les termes & ay allongé les mettes & fins de mes royaumes, i'ay faict de grans pallais pour demourer, & plusieurs maisons de plaisirs pour me recreer: i'ay planté beaucoup de vignes pour manger des raisins, & boire des vins delicatz: i'ay faict faire plusieurs vergiers pour m'esbatre & promener, i'ay faict dresser beaucoup de iardins pour soupper: i'ay faict enter diuers arbres pour manger fruict diuers, & ay faict planter autres haulx arbres affin qu'ilz me feissent vmbre de fort haultes montaignes, i'ay faict venir des canalz d'eaue pour arrouser mes iardins, & ioinct auecques tout cecy i'ay faict faire grans viuiers pour y tenir des poissons: i'ay faict faire grans parcs, & plãter des bosquetz espes pour y nourryr des venaisons. I'ay possedé plusieurs milliers de brebiail, & ay eu innumerables cabannes de vaches. I'ay tenu grand nombre d'esclaues pour labourer & dresser mes iardins: & ay acheté plusieurs esclaues pour le seruice de ma maison: i'ay tenu des chantres & des musiciens qui deuant moy iouyent & chantoyent: i'ay faict cercher des ieunes filles pour me recreer par leur chant & autres pour baller & danser: ont esté tant les grans tresors que i'ay acumulez en semble en ma terre, qu'en si peu d'estime se tenoit l'argent en ma maison, comme en autre lon faict estime de boue: finablement ie dy que nulle chose ont tant desiré mes yeulx qu'ilz ne l'ayent veu, ny chose ont desiré a ouyr mes oreilles qu'elles ne l'ayẽt ouye: ny chose ont desiré toucher mes mains qu'elles ne l'ayẽt touchee, ny chose ont desiré sentir mes narines qu'elles ne l'ayent sentie & floree: ny chose ont desiré les soubhaitz de mõ cœur attaindre qu'ilz ne l'ayent attainte, & appres tout veu, gousté, touché, esprouué

& poſſede iay congneu que tout cecy eſtoit vanité de vanité & vne legiereté de legiereté. Cecy dõcques fut ce que le ſaige Salomon dit parlant des choſes du monde : lequel comme il dit de parolle, l'auoit experimenté en ſa propre perſonne. Donnant foy comme c'eſt raiſon a tant haulte doctrine. ie ne ſçay que c'eſt ce que peult plus eſcrire en ce cas ma plume, puis qu'il dit qu'apres auoir tout eſprouué, experimẽté, poſſedé & gouſté, trouua que tout ce que nous procurons & auons en ce monde eſt vanité. O princes & grans ſeigneurs ie vous prie, & au nom de Ieſuchriſt vous admonneſte, d'entrer auecques grande diſcretion en ceſte profonde mer, puis que ſon ordre eſt tant deſordonnee qu'elle emmeine tous deſordonnez & deſuoyez pource que tous ceulx qui chemineront par ſon chemin, au temps qu'ilz penſeront aller plus ſeurement, ſe trouueront a la moytie du chemin perduz. Nul ſe doit appoincter auecques le mõde ſur ce qu'ilz viuront ſeurs en leur maiſon: car de iour & de nuyct tient a tous les mondains la porte ouuerte, leur faiſant l'entree plaine & ſeure, mais gardons nous autres dy entrer, & beaucoup plus ceulx qui ſe chargeront de ſes vices, & s'approffiteront de ſes plaiſirs, par ce que de puis que nous emparons & eſtre entrer en iceluy nous repentons, par nulle part trouuons la ſaillie ſeure, ſans ce que premierement nous n'ayons bien payé l'eſcot du logis. Ie ne ſçay moy comment les mondains chacun momment ne ſont trompez, puis qu'il regardent ſuperficiement le monde auecques les yeulx & le prennent profondement auecques le cœur, voyre que s'ilz vouloyent eſtre tant profondz a le conſiderer comme ilz ſont legiers a le regarder & ſuyure, ilz trouueroyent & verroyent fort clairement que iamais le monde ne blandit auecques proſperité, qu'il ne menaſſe auecques aduerſité : de maniere que ſoubz le plus grand ſort qui ſoit au plus proſpere, eſt la moindre ſorte qu'il puiſſe donner de tous biens & plaiſirs. Ie conſeillerois aux princes & grans ſeigneurs, qu'il ne vueillent croire au monde ny a ſes blandiſſemens, & beaucoup moins creuſſent eulx meſmes ny a leurs vains penſemens, leſquelz le plus ſouuent penſent qu'apres qu'ilz auront beaucoup trauaillé & accumulé grand treſor, s'eſiouyront de leur trauail ſans que nul les ennuye, ny moins voyſe aucun a la main contre eulx. O quand eſt vain le penſement, & quãd au reuers ſuccede en appres de tout cecy: pource que le mõde

eſt de

eſt de tant mauuaiſe condition, que s'il nous laiſſe repoſer le premier ſomme, ainſi a nous autres comme a ce que nous auons amaſſé, quand ia vient le matin, encores ſouuenteſſois de la a vne heure: nous reſueille auecques nouueau ſoucy, & ia nous a cerché pour ce que nous poſſedons autre nouueau trauail pire que les autres.

¶ *L'acteur pourſuit ſon intention & parle fort profondement contre les tromperies du monde.*

Chapitre quarantieſme.

L'Empereur Traian dit vne fois a ſon maiſtre qu'eſtoit le grand philoſophe Plutarque: di moy maiſtre pour quoy communement y a il plus de mauuais que bõs, & pourquoy ſans comparaiſon y en a plus qui ſuiuẽt les vices, que nõ qui embraſſent les vertuz: reſpondit le grand Plutarque: comme noſtre naturelle inclination ſoit plus a laſciuité & pareſſe, que non a chaſteté & abſtinence, les hommes qui s'efforcent a ſuiure les vertuz ſont peu, & ceulx qui habandonnent les rennes apres les vices ſont beaucoup: & ſaiches ſi ne ſçaiz ſereniſſime prince, que tout ce mal procede de s'en aller les gens apres les gens, & non raiſon apres la raiſon. Debile & miſerable eſt noſtre naturalité: mais a la fin nous ne pouuons nyer, que pour les trauaulx ne trouuions remede en elle, ce que ſemble eſtre verité en ce, que ſi nous ennuye le ſoleil, nous retirõs a l'ombre, ſi nous auons trauail a cheminer nous y remedions d'aller a cheual. Si la mer eſt perilleuſe, nous y nauiguons auecques les nefz, ſi nous fatigue le froid, nous approchons pres du feu, ſi nous trauaille la ſoif, nous l'appaiſons a boire, ſi nous ennuye la pluye, nous tapiſſons & mettons ſoubz les toitz, s'il y a peſtilence en vn lieu nous retirons en autre, ſi nous auons ennemys, nous proffitons de noz amys: finablement ie dy que ny a triſteſſe ny trauail que ne ſoit trouué pour iceluy aucun repoz & paſſetemps. Preſuppoſe cecy eſtre veritable comme c'eſt la verité: ie demande a ceſte heure a tous les mondains, ſi par aduenture ont trouué

aucun remede contre les trauaulx & tromperies de ce mõde. Si ie ne me trompe,& si ie sens quelque chose de ce monde, le remede que le monde donne pour les trauaulx,certainemẽt sont plus grans trauaulx,que les mesmes trauaulx: de maniere que sont cauteres, qui ne nous guarissent les playes, & nous bruslent la chair. Quand les maladies ne sont fort inuenterees & enracinees, & perilleuses,souuentesfois se resiouissent les malades d'endurer vne fieure lente, que non prendre cyrops,ny purges pour les oster.Ie veulx dire que le monde est tant trompeur & double,que tousiours fait le contraire de ce qu'il promet: c'est a sçauoir que s'il nous persuade de venger vne iniure, c'est affin que receuions a la venger autres mille iniures & inconueniens, & que pensant reietter de nous vn soucy, nous recroissent & augmentent infinis soucys:de maniere que ceste mauldicte guide,ymaginant qu'elle nous meine par terre seure, au plus beau & meilleur temps, nous rend dens l'embuscade.Les princes & grans seigneurs,es pensemẽs qu'ilz ont,& es parolles qu'ilz disent,s'estiment beaucoup: & en apres es œuures qu'ilz font, & es affaires qu'ilz traictent, s'estiment peu: le contraire de tout cecy fait le monde,lequel auecques tous ceulx qu'il traicte en ses promesses & blandissemens est fort doulx, & apres es ventes & achaptz qu'il fait, est fort cauteleux & fier:car parlant a la verité le monde nous couste a nous autres fort cher, & nous autres luy vendons a trop bon marché: dit beaucoup, en disant que nous vendons a bon marché:a la verité diroit mieulx,que nous donnõs de bon gré: pource que sont en petit nombre ceulx qui emportent soulde du mõde, & sont infiniz ceulx qui le seruent, nõ plus qus que pour vne vaine esperance. O princes & grãs seigneurs,ie vous aduise & requiers ne vous fiez de foy,ny de parolle,ny de promesse de ce monde,encores qu'il le vous iure & parjure qu'il gardera tout ce qu'il a capitulé auec vous, que posé le cas qu'incontinent vous honore, vous blandisse beaucoup, vous visite beaucoup, vous offre beaucoup, vous dõne beaucoup, n'est sinon qu'il le vous veult donner peu a peu,& en apres le vous oster en vn iour tout ensemble:pource que c'est vieille coustume du monde, que ceulx qu'il met plus en auãt,les laisse en apres plus derriere.Quelle confiance pouuõs nous auoir nous autres du mõde,& de ses blãdissemẽs, de pẽser qu'aucun iour nous verrons priuez d'iceulx,& ce que

plus

plus eſt, que ſe donne tant bonne fineſſe & cautelle, auec les vns & les autres qu'es hommes vieilz, & que ia ſeroit raiſon qu'ilz ne fuſſent plus vicieux: en iceulx plus qu'en autres s'allume plus le feu, affin que leurs tiſons ardent & bruſlent plus: de maniere que ce malicieux monde met es riches nouuelle couuoitiſe, & es vieilz engendre cruelle auarice, & cela au temps que ia il n'eſt plus tẽps. En beaucoup ſe doit tenir que le monde nous trompe: mais en beaucoup plus ſe doit tenir, pẽſer que nous ne ſoyons trõpez, penſans eſtre libres nous tiẽt ſecrettement priſonniers, penſans eſtre ſains nous donne des coups d'eſpees, pẽſans que nous ayons beaucoup, nous deffault tout ce que nous eſt plus neceſſaire, pẽſans que nous tenons pour longs ans la vie ſeure, ſecrettement eſt embuſchee la mort cõtre nous autres, pẽſans que nous tienne cõme ſages nous tient liez comme folz, penſans qu'augmentions noz biens, nous diminuons en noz biens, & encores en la conſcience: finablement ie dy que par le chemin que nous penſons perpetuer la renommee & la vie, par là perdons la vie & la renommee, & cela ſans eſperance de iamais les recouurer. O monde immũd de comment en briefue eſpace nous reçois, nous deſpeſches: comme tu nous aſſembles, tu nous relaſches, comme tu nous reſiouys, nous triſtes, comme nous contentes nous deſcontentes, comme nous exaulces nous humilies, comme nous chaſties nous applaudiz: finablement ie dy que tiens tant empoiſonnez tes breuuages que nous ſommes ſans toy, auecques toy, & tenãs dedans la maiſon le larron nous ſaillons dehors pour le cercher. Encores que les hommes ſoient differens en geſtes, beaucoup plus ſont variables & differens en appetiz: & comme le monde tient experience de tant d'ans, par toutes genres de gens tient leurs appetiz appareillez: & eſt le cas que comme ſent d'un qui eſt preſumptueux procure les hõneurs, celuy qu'il void eſtre auaricieux procure les richeſſes, celuy qu'il congnoiſt eſtre glouton, luy preſente diuers mangers, celuy qu'il congnoiſt eſtre charnel, l'aueugle auecques les femmes, celuy qu'il ſent eſtre pareſſeux le laiſſe repoſer, & la fin pour laquelle il faict tout cecy, eſt affin que apres que comme poiſſons ſeront apaſtez, iecte ſur eulx les rez de tous les vices. Notez princes & grans ſeigneurs, notez valeureux ſegneurs, que poſé le cas que vn prince ſe voye ſeigneur de tout le monde, doit penſer que de nulle valeur

eſt ſa ſeigneurie, ſi tel prince n'eſt vertueux: pource que peu proffite que ſoit vn ſeigneur des hommes vicieux, s'il eſt ſeruiteur des vices. Pluſieurs diſent que les trompe le monde,& pluſieurs diſent qu'ilz ne peuuent auoir pouuoir cõtre le monde, auſquelz nous pouuons reſpondre, que ſi aux premieres tentations nous euſſions voulu reſiſter au monde, il eſt impoſſible que tant de fois il nous oſaſt aſſaillir: pource que de noſtre petite reſiſtence naiſt ſa grande audace & hardieſſe. Ie ne ſçay ſi ie diſſimuleray, ſi ie tairay, ny ſi ie diray ce que ie veulx dire,puis que me deult tant ſur mon cœur de ſeulemẽt y penſer, que ſens plus prompts mes yeulx pour le pleurer, que ne ſont mes doitgs habilles pour l'eſcrire. C'eſt le triſte cas, qu'ainſi ſe laiſſe chacun gouuerner du monde, comme ſi Dieu n'eſtoit au ciel,ny euſt iuré d'eſtre Chreſtiẽ icy en terre: pource que tout ce qu'il veult nous voulõs,ce qu'il ſuyt nous ſuyuons,ce qu'il eſlit nous eſliſons:& ce qu'eſt de plus grand douleur,que ſi nous gardons de cheoir en aucune aduerſité: ce n'eſt pource que de noſtre naturalité laiſſerions de le commettre,ſinon pource que le monde ne nous le veult commander. C'eſt bien peu ce que nous auõs dict au reſpect de ce que ie veulx dire,& eſt que le monde nous tient ia tant faictz a ſa main, que d'vne heure a autre nous mue & change le gouſt de toutes les choſes de ceſte vie,maniere qu'il nous fait hayr au iourd'huy ce que nous aymions hier,nous fait plaindre de ce que nous louyõs beaucoup,nous fait regretter a ceſte heure,ce que nous deſirions & auions eſleu n'ya pas long temps, nous fait prendre nouuelle hayne, auecques ceulx que nous auions grans amys:finablement ie dy que le monde nous fait hayr en la vie ce que nous pleurions en apres en la mort. Si le mõde donnoit a ſes mignons & amoureux choſe parfaicte & accomplie, ne ſeroit beaucoup que pour aucun temps demouraſſent au ſeruice de ſa maiſon : mais puis qu'au monde ſont toutes les choſes encores, non comme ie iure par la vie, ſinon comme vne choſe empruntee, que lon doit rendre vn autre iour: ie ſçay qui eſt le fol, qui du monde eſpere choſe perpetuelle: pource que tout ce qu'il donne, le donne auecques telle condition que lon luy rende quand il le demandera,& non pas qu'ilz le rendent quand ilz vouldront. Par aduanture nous peult donner le monde vie perpetuelle, ie dy certainement que non: pource qu'au temps que nous eſt plus

doulce

doulce la vie, alors nous assault subitement la mort : par aduanture nous peult donner le monde biens temporelz en habondance, ie dy certainement que non : pource que aucun n'eut iamais tant de richesses, que ne fust plus ce que luy defailloit, que ce qu'il possedoit: par aduanture nous peult donner le monde ioye qui soit perpetuelle, ie dy certainement que nō: pource qu'ostez les iours que nous autres auons mestier pour pleurer, & les heures necessaires pour souspirer, encores ne nous demeure vn moment pour rire: par aduanture nous peult donner le monde salut perpetuel, ie dy certainement que non : pource que les hommes de longue vie, sans comparaison endurent plus de maladies, qu'ilz n'ont d'ans pour viure : par aduanture nous peult donner le monde repos perpetuel, ie dy certainement que non : pource que si les iours sont cruz, que nous voyons le ciel sans nuees, beaucoup moindres sont les heures, que nous voyons nostre cœur sans soucy. Puis qu'en ce monde miserable n'y ha salut perpetuel, n'y a vie perpetuelle, n'y a richesse perpetuelle, n'y a ioye perpetuelle, n'y a vie perpetuelle : ie vouldrois sçauoir que c'est que les mondains veulent du monde, puis qu'ilz sçauent qu'il n'ha ny tient chose bonne le monde pour donner, sinon par prest, ou a vsure, si c'est vsure il n'y a aucun grain d'argent, sinon en restitution de vices. O enfans de vanité, ô maistres de legieretez, puis qu'ainsi est, que ia vous determinez de suyure & seruir au monde, n'esperez du monde, sinon choses du monde : pource qu'en iceluy n'y a sinon orgueil, enuie, luxure, haine, ire, blaspheme, auarice & folie: & si demandez s'il ha en sa domination aucune chose vertueuse, il vous respondra, que iamais se vendra telle marchandise en sa tente. Ne pense personne que le monde donne a nous autres ce qu'il n'ha pour soy, & si nous voulons auecques luy, & luy auecques nous changer aucune chose, est tant subtil a vendre, & tant curieux a acheter, que ce qu'il prent est a bon poix, & ce qu'il nous vend est a faulx poix & courte mesure.

¶ *D'vne lettre qu'escriuit Marc Aurele empereur a vn amy sien, appellé Torquat : en laquelle le console du bannissement qu'il souffroit, encores qu'il ne die pourquoy il fut banny. Ceste lettre est fort a noter pour congnoistre les vanitez du monde.*

Chapitre quarantevniesme.



Arc empereur Rommain collegue auecques ſon frere Annio Vero, en l'empire, a toy Torquat habitãt de la cité de Gayette, qui eſtois patrice Rommain banny, & es de preſent en Rhodes, ſalut & repos pour ta perſonne, ie te deſire, vertu & force contre l'aduerſe fortune. Eſtãt au temple des vierges Veſtalles, y a peu plus de trois moys me donnerent la vne lettre tienne: laquelle venoit de telle ſorte, que ny mes yeulx pour lors la peurent paracheuer de lire, ny depuis ay peu auoir le cœur pour luy reſpondre: pource que les cas inconueniens de noz amys, ſi nous n'auons faculté & puiſſance pour y remedier, au moins auons obligation de les pleurer. Ta triſteſſe me tient tant triſte, ta peine me trauaille tant, ie ſuis tant ſoucié de ton angoiſſe, tant tourmenté de ta douleur, que ſi les dieux auoiẽt donné faculté & puiſſance aux hommes triſtes, pour departir leurs triſteſſes, comme ilz l'ont donnee aux riches pour departir leurs richeſſes: en la foy des dieux ie te iure, que comme ie ſuis le plus grand de tes amys, ie ſerois celuy qui prendroit plus de tes trauaulx. Ie ſçay bien & le ſens bien (comme homme) que tu l'as experimenté, combien il y a du pied de l'arbre au feeſtz, de l'os a la mouele, du grain a la paille, de l'or a l'ordure, du ſonge a la verité, autant y ha d'ouyr les trauaulx d'vne perſonne eſtrange, a gouſter ceulx que la perſonne propre gouſte. Doncques conſoles toy mõ amy Torquat, que là ou les amys ſont veritables & vrays, les biens & maulx entre eulx ſont communs. Pluſieurs fois en moymeſmes me ſuis arreſté a penſer, a quelle intention ou a quelle fin les dieux immortelz ont donné aux hommes trauaulx, comme la verité ſoit, qu'il eſt en leur main ne pouuoir viure ſans eulx. Ie ne voy autre choſe pourquoy ſe doiuent ſouffrir & tollerer les infortunes, ſinon pource qu'en iceulx nous congnoiſſons qui ſont noz vrays amys. En la bataille ſe congnoiſt l'homme vaillant, en la tourmente ſe congnoiſt le pilotte, a la touche ſe cõgnoiſt l'or, & en la tribulation ſe congnoiſt l'amy: pource que mon amy ne fait pas aſſez de me faire rire, ſinon qu'il eſt obligé de m'ayder a pleurer. Ie l'auoys ſceu icy, & a ceſte heure ie l'ay veu par ta lettre, comme lon t'a banny

ta banny de Romme & confisqué tes biens &, que de pure triſteſſe ſeulement, tu es malade au lict, duquel cas ie m'eſmerueille non de ce que tu es malade, ſinon d'eſtre comme tu es vif: car parlant auecques toy a la verité, la ou le cœur de tout eſt blecé, en briefue eſpace a accouſtumé de donner fin au corps. Ie voy bien ce que tu ſens, & qu'as raiſon de le ſentir, te veoir banny de Romme & tes biens perdus, te veoir hors de ton pays, & ſans aucune parenté, non pource doit eſtre ceſte triſteſſe tant extreme que mettes en peril la vie: pource que celuy ſeul doit auoir congé & licence & encores obligation de hayr la vie, lequel ſe recorde qu'il n'a ſeruy les dieux n'y a faict aucun profit aux hõmes. Si les negoces de l'Empire ne m'occupoient, & la maieſté imperialle ne me deſtournoit i'euſſe voulu & de faict i'euſſe eſté a conſoler ta perſonne, ou tu euſſes veu par experience de quelle volunté, ie ſens ta meſaduenture: & pource ſi tu me tiens pour vray amy, tu dois croire de moy ce qu'en ce cas ie croiroys de toy, qui eſt, qu'ainſi comme tu as eſté le plus intimé amy que i'aye eu en Romme, auſſi eſt ce la choſe que plus i'ay ſenty en ma vie. Dy moy Torquat mon amy qu'eſt ce que tu ſens, la que ie ne pleure icy, peult eſtre qu'aucunesfois tu ris, mais ie pleure touſiours, aucunesfois te conſoles, mais ie ſuis touſiours triſte: peult eſtre qu'aucunesfois tu alleges ta peine, mais ie ſuis touſiours en ſouſpirant, peult eſtre qu'aucunesfois tu reiettes de toy triſteſſe, mais ie ne puis receuoir pour moy cõſolation, peult eſtre que tu eſperes remede de longue vie, mais ie ne treuue pour moy autre plus ſain remede que la mort briefue: finablement ie dy que ie ſens icy tout ce que tu ſens la, & ſens plus tout ce que cõme amy ie dois ſentir icy: de maniere que de ta peine et de la miẽne ſeroit faincte vne cruelle peine: de laquelle eſt tourmenté ma triſte vie. Ie deſirerois fort aller veoir ta perſonne, & t'ayder a ſouleuer ceſte charge, & puis qu'il m'eſt impoſſible ie t'enuoye ceſte lettre, en laquelle par aduẽture trouueras aucune parolle cõſolatoire: car tu ſçais que ſi les vrais amis ne peuuẽt faire ce qu'ilz doiuẽt, ilz l'accõpliſſẽt en faiſant ce qu'ilz peuuẽt. Si ma femme ne me trõpe, y a bien trente deux ans que toy & moy nous congnoiſſons en Romme: eſquelz a fortune faict icy entre nous diuerſes mutations & chãgemẽs, & ou ie ne te veis iamais vn ſeul iour cõtent: car ſi tu eſtois triſte, nullechoſe t'agreoit cõme vn homme qui ha

tousiours fascherie, si tu estois ioyeulx tu l'estimois peu comme vn homme empesché. Doncques si la verité est telle comme c'est verité, que es trauaulx tu estoyes habandonné a tristesses, & es prosperitez estois malcontent : de maniere qu'en chose du monde ne prenois goust, qu'est ce mon amy Torquat que de nouueau es desesperé, comme si nouuellement tu venoys au monde, tu t'es esiouy trente deux ans des triumphes & prosperitez de Romme, & tu te complainctz seulemẽt de trois moys que t'a esté la fortune contraire. O Torquat ne sçais tu que les hommes sages, & esquelz regne prudence ont plus de crainćte de deux iours heureux de ceste vie, que de deux cens de fortune prospere? O combien i'en ay veu eschapper de leurs prosperitez auecques charges estranges & vices propres: de maniere que la vaine gloire & prosperité caducque leur a dure peu de iours, & la douleur de ce qu'ilz ont perdu, & les inimitiez qu'ilz ont recouuerte leur dura plusieurs ans. Le contraire de tout cecy aduient aux hommes troublez: lesquelz eschappent de leurs tribulations, despouillez de vices, enuironnez de vertus, persecuteurs du mal, & elateurs du bien, amis de tous & ennemis de nulz, contens auecque le leur, ne desirans l'autruy : finablement sont eschappez cauteleurs de la tourmente. Que veulx tu plus que ie te dye, sinon que les plus heureux sont vaincuz en la paix, & les malheureux sont vaincqueurs en la guerre. L'vne des sentences que plus m'ait contenté de celles que les anciens ont dictes, c'est celles que dit le diuin Platon, que non moins ont de necessité ceulx qui sont en prosperité de bon conseil, qu'ont de remede les tristes fort tristes: car non moins se trauaillẽt ceulx qui vont tousiours par vn chemin plain, que ceulx qui mõtent vne montaigne fort roide. Selon que i'ay cueilly de ta lettre, me semble qu'au temps qu'esperons plus grand repos, t'est succedé plus grand trauail, & de cecy ne me puis esmerueiller ny te dois scandaliser: car selon que nous demonstre l'experience, que quand les arbres sont en fleur lors elles gelent, lors que lon tire du fourneau les voirres, se rompẽt, ayant gaigné la victoire meurent les capitaines, au temps que lon veult mettre la clef en l'huys cheent les edifices, les pilottes perisẽt a la veue de la terre: ie veulx par ce que i'ay dit dire, que quãd nous pensons auoir ia faict paix auecques la fortune, lors elle nous tient appreste vne nouuelle demande. Tout changement

ment nouueau touſiours cauſe nouuelle peine en la perſonne,mais ſouuentesfois eſt cauſe de plus grande forteresſe: par ce que l'arbre ne donne tant de fruict, ou il naiſt qu'ou il eſt tranſpoſé, & les ſenteurs ſont plus odoriferantes, quand plus elles ſont bien pilees & molues. Ie veulx dire que les hommes de haultz penſemens,quand plus ſont enueloppez d'abbaiz de fortune,tant plus ſe monſtrent eſtre plus vaillans & vertueux: ou eſt du tout fol,ou a grand faulte d'entendement,l'homme qui eſpere en aucun tẽps auoir repos parfaict,ymaginant que ne luy donnera ia aucun ſurſault le mõde,ſinon que doit venir le temps auquel il ſera ſans craincte & ſoucy: pource que ceſte miſerable vie eſt de telle cõdition,que chacun iour nous diminuons de noz ans & croiſſons es trauaulx. O Torquat par les dieux immortelz ie te prie, & en foy d'amy ie te demande,n'aiſſant toy au monde, te nourriſſant au monde, viuant au monde,conuerſant au mõde,aymant le monde,eſtant toy enfant du monde,& ſuiuant le monde,qu'eſperoys tu du monde,ſinon choſes du monde,par aduenture toy ſeul veulx manger la chair ſans os,donner la bataille ſans peril,cheminer ſans trauailler, nauiguer par la mer ſans peur, ie veulx dire qu'il eſt impoſſible a nul des mortelz pouuoir viure au monde, s'il ne ſçait comment il eſt venu a la mauuaiſe peine du monde:le monde a touſiours eſté le monde, & a ceſte heure le monde ſera apres nous,& cõme monde ſes mondains traictera. Les hommes ſages & qui de leurs eſtatz ſont ſoulciez,ne ſe contentent de veoir ny ſçauoir ſuperficiément les choſes: ſinon qu'ilz penſent profondemẽt en icelles. Ie dy cecy pource que ſi tu te cõgnoſſois & ta debilité,ſi congnoiſſois la fortune & ſa mutation,ſi congnoiſſois les hommes & ſes malices, ſi congnoiſſois le monde & ſes blãdiſſemens, tu te leueroys auecques le temps de ta main auecques honneur,& ne te deſpeſcheroiẽt au meilleur temps auecques infamye. Nous ſommes ia venus a ſi grande folie,que ne voulons ſeruir les dieux qui nous ont creez, & le monde qui nous perſecute ne voulons nous abſtenir de le ſuiure, & le mieulx de tout eſt que luy ne nous voulant: mais plus toſt nous reiectant nous diſons,que de noſtre propre volunté le voulons aymer & ſeruir:ſaichans que ceulx qui plus de temps ont ſeruy le monde, iceulx ſaillent de ſa maiſon plus cruellemẽt en pleurant. Souuent ie m'appareille a penſer que ſelon la multitude des hommes

mes qui suiuent le monde, estans tousiours mal traictez du monde, que si le monde les prioyt comme il les trauaille, s'il les cõsolast comme il les trouble, s'il les couurist comme il les banniſt, s'il les esleuast comme il les abbat, s'il les receust comme il les despesche, s'il les perpetuast comme il les consomme ymaginant en telz cas, autrement ne seroient adorez les dieux es temples, ny seroient venerez les temples en la terre. O Torquat mon amy ce que ie veulx a ceste heure dire de toy, tu le peulx iustement dire de moy, c'est a sçauoir quand espãduz nous esperons en la fortune, quand sans doute nous passons la vie, quand habandonnez & aueuglez nous allons apres le monde: pource qu'ainsi nous fions de sa parolle, comme si iamais ne se fust mocqué d'aucun.

¶ *Marc Aurele poursuit sa lettre & persuade, par fort notables raisons a tous ceulx qui viuent au monde. Et si ce qu'il a dit dessus a esté sauoureux a lire, cecy est fort digne de l'encommander a la memoire.*

Chapitre quarantedeuxiesme.

DIs moy ie te prie Torquat, q̃ veulx tu plus ouyr, que veulx tu plus veoir, que veulx tu plus sçauoir pour cõgnoistre le monde, de veoir comme iusques a ceste heure ta traicté le monde. Tu demandois le repos & ta donné trauail, tu luy demandois honneur & ta donné infamie, tu luy demandois des richesses & il ta donné pauureté, tu luy demandois ioye, il ta donné tristesse, tu demandois estre sien & il te reculloit auecques la main, tu luy demandois la vie, & il te donnoit la mort. S'il est doncques verité qu'il ta traicté de ceste maniere, pourquoy pleures tu de retourner a te perdre en sa maison. O monde immunde quant & combien tu es loing du iuste, combien loing est de toy vouloir estre iuste, pource que naturellement tu es amy de nouuelletez, & ennemy de vertus. L'vne des leçons que le monde list a ses enfans est, que pour estre vrays mondains ne soyent fort veritables: ce que nous monstre assez l'experience que l'homme qui

qui s'entremet fort auecques le monde y a touſiours de luy ſuſpition qu'il n'eſt point veritable. Le monde eſt vn ambaſſadeur des mauuais, vn bourreau des bons, ſuperieur des vices, vn tyrant des vertus, emulateur de la paix, amy de la guerre, eaue doulce des vices, le fiel des vertueux, deffenſeur de menteries, inuenteur de nouuelletez, vne inquietude d'ignorance, vn marteau de malicieux, vn tablier de gloutonnie & vn four de concupiſcence: finablement c'eſt le peril de Caribdis ou perillent les cœurs, & le peril de Scilla ou perillent les penſemens. Preſuppoſe que ce ſoient les conditions du monde, la verité eſt que s'il y a aucun mondain qui ſe plaigne eſtre mal content au monde, changera il pour cela ſon ſtille: certainement non, & la raiſon eſt que ſi d'auenture s'en alloit vn mondain de la maiſon du monde, il y en a dix mille ligiers a ſa porte. Ie ne ſçay qui eſt l'homme ſage qui auecques telles conditions veult viure au monde, puis que les vices deſquelz nous eſiouyſſons ſont bien peu, au reſpect des tourmens que nous y ſouffrons. Ie ne dy pas que nous les oyons auec les ouyes, ny les liſons es liures, ſinon que nous les voyons de noz propres yeulx, les vns reualler & abbaiſſer & perdre leurs biens, autres trebuſcher & perdre le credit, autres cheoir des yeulx & perdre l'honneur, autres s'habandonner & perdre la vie, & tout cecy veu par tous, penſe bien chacun vn d'eſtre libre par priuilege, ou il n'y a nul priuilegé. O mon amy Torquat d'vne choſe te fais certain qui eſt, que ſont de tant malle generation les hommes de qui ſommes nayz, & tant cruelle beſte le monde auquel nous viuons, & eſt tant empoiſonnee ſerpent la fortune auecques laquelle nous traictons, pour mieulx nous liurer, ou foullez de ſes piedz, ou mordus de ſes dentz, ou eſgratignez de ſes ongles, ou empoiſonnez de ſon poiſon nul en prēt la mort ny moins eſchappe la vie. Par aduenture me pourras dire, que tu as veu aucun en Romme: lequel a paſſé fort longue vie ſans que luy mōſtraſt aucun mal ſiniſtre la fortune, a cecy te reſpondz que tu dois plus toſt auoir pitié de luy qu'enuie: car ce n'eſt pour ſon heur, ſinon pour plus grand ſien malheur: pource que le monde eſt tant malicieux, qu'a tel temps luy garde armee la gambette, de la ou apres le faict cheoir auecques plus grande douleur. Plus toſt meurent les hommes fort ſains auec maladie de peu de iours, que non pas les hommes ſecqz & debiles

auecques

auecques vne maladie de longues annees. Par ceſte comparaiſon, ie veulx dire que puis que l'homme ne peult eſchapper ny viure ſans trauail, vault beaucoup mieulx que peu a peu les conſomme, que non pas tout en vn troppeau entrent enſemblemẽt en ſa maiſon. O combien doit eſtre hay des dieux immortelz l'hõme qui ne ſçait quelle choſe c'eſt en ce monde que trauail: pource que celuy ſeul doit craindre la fortune, qui ne ſçait ce que ſçait fortune. Puis que les dieux l'ont voulu permectre, & en la meſaduẽture a deu cheoir, que tu trouuaſſes plus de peril ou tu pẽſois eſtre plus aſſeureté, cõme hõme mal fortuné: c'eſt raiſon que t'applicquions aucũ cyre neufue, affin que ne perdes ta bõne renõmee, puis que tu as perdu tes biens mauuais. Diz moy ie te prie Torquat, pourquoy te plainctz tu cõme malade, pourquoy cries tu cõme fol, pourquoy ſouſpires tu cõme deſeſperé, & pourquoy pleures tu cõme enfant: tu es failly hors du chemin & te cõplainctz de l'auoir failly, tu nauigues par les braues mers, & t'eſmerueilles que te viſitent les vndes, tu es mõté par la voye plus droicte & roide, & te plainct que tu ſoyes las, tu es entré par les eſpines & ne veulx que ſe rompe ta robbe, tu chemines par lieux pierreux, & te ſcãdaliſes que tu choppes au lieu plus eſpes de la haulte mõtaigne, & penſes auoir la vie plus ſeure. Par cecy que i'ay dit, ie veulx dire que l'obſtiné ſeruice que tu as faict au mõde, pẽſois tu que les dieux du ciel les te recõpenſaſſent, voulois tu de la fortune vn ſaufconduict, eſtant cõme elle eſt ennemye de pluſieurs, ne le te pouuant dõner nature qui eſt mere de tous? O mon amy Torquat ce que ne te peult promettre nature pitoyable, pẽſoys tu que le te deuſt donner la fortune qui eſt ta vraye & iuſte maraſtre: il eſt impoſſible que pour touſiours nous promette la mer ſeureté, & le ciel ſereineté, l'eſté des neiges, lyuer des fleurs, certainemẽt nõ. Note note biẽ mõ amy Torquat, que tous les cours naturlz ſont ſubiectz a mutatiõ chacũ an: mais tous les mõdains doiuẽt endurer eclipſe chacũ mõment. Puis que les biẽs naturelz ne peuuẽt eſtre touſiours en vn eſtre eſtãs neceſſaires, c'eſt choſe iuſte que periſſent les biẽs de fortune puis qu'ilz ſont ſuperflus. Les dieux ſeroient fort iniuſtes ſi ce qu'eſt au dommage de tãt euſſent faict perpetuel, & ce qu'eſt au proffit de tous euſſent faict caduc. Ie ne veulx plus reduire a memoire la proſperité que tu as eüe au temps paſſé, ſans que nous traictions

comme

comme te traicte fortune au temps preſent. La ſouſpeçonneu ſe fortune quand a ta porte vendoit ſa marchandiſe, ſachant ce qu'elle te vendoit, & toy ne congnoiſſant ce que tu achetois, ta donné le cher marché, & le ta vendu bien cher: elle t'a donné l'aigre pour le doulx, & le doulx t'eſt tourné aigre: t'a dõné le mal pour le bien & tu tiens le bien pour le mal: finablement t'a trompé au iuſte pris, ne penſant toy que receuſſes dommaiges. Ne peuuent moins faire ceulx qui ſont ſans paſſion de iuger ce cas, ſinon que ſi nous condamnons la fortune malicieuſes a vendre, nous te notions ſimple a acheter: pource qu'en la bouticque de la fortune toutes marchandiſes ſont ſouſpeconneuſes. O triſtes de nous autres, ie dy ceulx qui auecques le monde traictons: car ne ſi vendent ſinon menteries en ceſte foyre, & ne ſe fient ſinon ſur les ſurprinſes de noſtre renommee, ne ſe payent ſinon auecques l'eſcot de noſtre vie, ne nous donnent choſe a bon poix & meſures les facteurs d'icelle foyre: ceſt vne gent vagabõde, & le pis de tout eſt, que ſachans comme ſçauent qu'ilz doiuent perdre auecques la fortune, tous cerchent d'acheter de ſa bouticque. Don ne toy bien au monde, ayme beaucoup le monde, ſers bien le monde, ſuys bien le monde, ſentz bien le monde, de telle iournee que le monde eſt, tel qu'il eſt, le monde te donne le payement. Ie vouldrois entrer en cõte non auecques le monde qui es a la fin monde, ſinon auecques les mondains amoureux du monde, par ce qu'a la fin ou ceſt bien ou mal: ſi le monde pour eulx eſt bon dequoy ſe plaignent ilz, s'il eſt mauuais pourquoy le ſuiuent ilz. Ne peuuẽt encores que ne vueillent de confeſſer l'une des deux erreurs eſquelles cheent les mondains, ceſt a ſçauoir qu'ilz ſeruent vn mauuais maiſtre ou ilz murmurent de bon ſeigneur. Dy moy mon amy Torquat, qu'eſt ce que tu eſperoys, puis que tant de temps tu faiſoys viſage au monde. Trente & deux ans tu as ſeruy au monde, & as eſté en ſa grace, il eſtoit ia temps qu'entre toy & luy y euſt quelque noyſe & diſcord, entre les ayeulx & neueuz, entre peres & enfans, entre oncles & neueuz nous voyons chacun iour grans debatz, & penſoys tu qu'entre toy & la fortune deuſt eſtre la paix perpetuelle. Elle ne donna a Bellus roy des Aſſiriens ſinon ſoixante ans de proſperité, a la royne Semiramis ſix ſeulement, a Labella roy des Lacedemoniens cinq, au roy des Caldeens quatre, au grãd Alexandre quatre,

au

au Gratalnuchar roy de Carthage deux, & a nostre Cayus Iule Cesar Rommain vn seul,& a infiniz autres ne leur a dõné vn seul. Si le monde estoit pacifique ne seroit point monde, si le monde estoit constant ne seroit point monde, si le monde estoit sobre ne seroit monde, si le monde estoit veritable ne seroit monde, si le monde estoit corrigible ne seroit monde:finablement ie dy que pour autre chose n'est le monde, monde, pource qu'en verité ny a chose en iceluy digne d'estre aymee,ny y a chose qui ne merite d'estre reprinse. Si tu estoys sage & congneusse aucune chose du monde en tout le discours des trente deux ans, tu n'eusses mangé sans soucy, ny fusses allé sans cautelles, & ny eusses parlé sans suspition, ny eusses dormy sans surfault,ny encores tu fusses fié d'aucun amy : pource que les hommes aduisez pensent tousiours enquoy leurs ennemys les peuuent tromper, enquoy eulx mesmes peuuent faillir,& enquoy la fortune les peult empescher. Ie ne sçay si cest que le monde soit de soy heureux,ou que les mondains soyent folz : car si vn estrangier, vn voysin, vn parent, ou nostre propre frere nous ennuye, iamais encores qu'il nous requiere luy voulons pardonner, & ne laissons de suiure le monde, encores que nous sçachons qu'il nous persecute:de maniere que nous tirõs l'espee cõtre les petites mousches, & voulons tuer les elephans auecques vne eguille. Ny a egal mal au monde, que cest de penser que toutes les choses tiennent au mõde extremité: pource que si nous sommes abbaissez tousiours nous souspirons pour monter, si nous sommes haulx nous pleurons tousiours pour crainte de cheoir, & tant de disciples habitans & poursuiuans le monde, & sçauons si mal nous entretenir les mondains auecques luy, qu'a peines sommes cheuz quand des piedz & des mains des vices nous trouuons attachez, d'ou nostre liberté encourt si grand peril, & nous tient le monde prisonniers en si serree & forte prison, de sorte que nous monstrons sentir tous noz maulx auecques vn vllemẽt & haultz criz comme bestes bruttes,mais comme hommes nous ne l'osons dire. Ie ne sçay enquoy demeure cecy: car ie voy aucuns qui vont cheoir, i'en voy autres qui se veulent remedier,i'en voy plusieurs qui se veulent preualloir,ie voy tous qui se veulẽt complaindre:mais a la fin ie ne voy personne qui se puisse valoir ny ayder. Ie t'ay escrit ces choses non pas que doresenauant tu viues auecques plus

grand

grand soucy: pource que comme tu sçaiz, ie ne te dy cy chose de laquelle ie n'aye eu longue experiẽce. Le poulain que m'as enuoyé s'est trouué fort bon, speciallemẽt en ce qu'il se ioinct bien au montouer, & pour la carriere est fort dextre, & a bonne grace. Ie t'enuoye deux mille sexterces auecques quoy tu puisse remedier tes trauaulx. Ayant l'oportunité en ce que touche ton banniſſement, ie le d'especheray au senat. Ie ne te dy plus riens sinon que la consolation des dieux, & l'amour des dieux soient auecques toy Torquat, la malice des mauuais & l'yre des furies se separent de moy Marc. Ma femme Faustine te salue, & de sa part & la mienne nous recommande a ta belle fille Sophonise & a ta fille Amilde. Marc du mont Celio escrit a toy Torquat de sa propre main.

¶ *Que les princes & grans seigneurs ne doiuent estre amys des bastelleurs, tabourineurs, pautammes, ioueurs de farses & truans de telle sorte & façon, & des loix que les Rommains auoyent faictes en ce cas.*

Chapitre quarantetroisiesme.

LIcurgue, Promothee, Solon & Numa Pompilius renommez inuenteurs & donneurs de loix, l'une des choses enquoy ilz monstrerẽt la subtilité de leurs entendemens, & le zele qu'ilz auoyẽt a leurs peuples, fut a ordõner telles loix qui leur enseignaſſent, non seulement ce qu'ilz deuoyent faire, mais encores dont ilz se deuoient garder: pource que les expertz & grans medecins tiennent plus de merite de nous preseruer deuant que nous soions malades, que non pas apres que nous sommes malades. Plutarque en son apotegme iamais n'acheue d'exaulser les Lacedemoniens disant, qu'au temps qu'ilz sceurent garder leurs loix, furent les plus estimez de tous les Grecz: & depuis qu'ilz les rompirent, furent les plus viles vaſſaulx qu'eurent iamais les Rommains. Ne consiſte la felicité ou infelicité des royaumes d'auoir bonnes ou mauuaises loix, sinon d'auoir bons ou mauuais princes: pource que bien peu nous proffite la loy iuste, si le roy n'est iuste. Sexto Cheronense en la vie de Nerua dit, qu'ayãs les Rommains guerre auecques les Grecz:

comme

comme les embaſſadeurs des deux nations diſputaſſent en Rhodes, ſur ce, lequel des deux attireroit les Rhodiens pour eſtre leurs amys, & leurs donnaſſent faueur contre leurs ennemys, dit l'ambaſſadeur grec a l'ambaſſadeur Rommain: Ne vous deuez comparager ny egaller les Rommains auecques les grecz, puis que la verité eſt, que vous fuſtes de Romme iuſques en grece querir & cercher les loix. Luy reſpondit l'ambaſſadeur Rommain: ie te confeſſe que de Romme nous enuoyaſmes querir des loix en grece, mais tu ne me nyeras que de grece auez porté les vices en Romme: & te dy verité que ſans comparaiſon nous ont plus dommaigez voz vices, que ne nous ont profité voz loix. Plutarque en vne epiſtre qu'ilz eſcrit a Traian dit ces parolles: Tu m'eſcritz ſereniſſime prince que tu tes occuppé a ordonner des loix nouuelles, i'euſſe plus voulu que te fuſſes ocuppé a garder & faire garder les loix antiques: pource que bien peu profite eſtre l'archine & repoſitoire plain de bonnes loix, & que la republicque ſoit plaine de mauuaiſes couſtumes. A bien peu de princes i'ay veu que pour faire loix n'ayēt aſſez d'habilleté, & pour les garder ne ſentent en eulx debilité & flacqueſſe. Nous auons de cecy exēple, car Neron fut celuy qui feiſt meilleures loix en Rōme, & qui depuis fut de vie plus corrompue: pource que ſouuenteſfois permettent les dieux, que par les mains d'aucuns hommes mauuais, ſoyent contrainctz autre hommes d'eſtre bons. Dit dauantaige Plutarque: Si tu veulx ſereniſſime prince fyer ton delicat entendement de mon pauure conſeil, ie te reſumeray en briefues parolles toutes les loix anciennes. Fort briefues, bien peu & fort ſuaues loix t'enuoyeray, & ceſtes ne ſeront affin que les faſſes publier & pregonner en Romme, ſinon affin que les tiennes en ta maiſon: pource que ſi tu as faict loix pour tous, ie les veulx faire pour toy.

¶ La premiere loy eſt, que de telle maniere ſoyes gardé que lon ne te puiſſe noter d'aucun notable vice: pource que ſi le prince eſt vertueux, nul n'oſera eſtre diſſolu en ſa maiſon.

¶ La ſeconde loy, qu'egallemēt gardes iuſtice tant a celuy qui vient de longues terres, comme a celuy qui eſt fort pres de ta perſonne: pource qu'il vault beaucoup mieulx que departes a tes ſeruiteurs & priuez de tes biens propres, que non pas que leurs donnes la iuſtice eſtrange.

¶ La tierce loy eſt, que te loues d'eſtre veritable, & que lon ne te prenne

te prenne en possession d'estre prolixe: pource que les princes qui en leurs parolles sont incertains, & en leurs promesses sont souspeçonneux, se separeront d'eulx leurs amys, & se mocqueront d'eulx leurs ennemis.

¶La quatriesme loy est, que soyes es conditions fort doulx, & de recongnoistre les seruices fort soucyé: pource que les dieux chastient les princes qui ne congnoissent les seruices, & les hommes les hayent.

¶La cinquiesme loy est, que fuyes comme pestilence de tenir aupres de toy truans & flateurs: pource que telz auec leur mauuaise vie perturbent la republicque, & auecques leurs flateries obscurciront ta renommee.

¶Si toy serenissime prince veulx garder ces cinq loix, n'auras de necessité de faire plus de loix: pource qu'il n'y a necessité d'autre loy en la republicque, sinon veoir que le prince est de bonne vie. Cecy fut qu'escriuit Plutarque a Traian, & que chacun vertueux doit auoir en son cœur touſiours escrit. I'ay voulu incidentement toucher ceste hystoire, non plus que de proffiter de la derniere loy, ou elle dit: que les princes ne admettent en leur conuersation les flateurs ny truans, desquelz comme c'est raison que nous disons a ceste heure aucune parolle, puis qu'il y a plusieurs hommes, qui auecques eulx perdent le temps, & despendent les biens. Au temps que Rome estoit fort corrigee, deux offices furẽt fort acceptables aux Rommains, a sçauoir les gladiateurs, qui estoient comme hommes qui tournoyoiẽt, & plusieurs d'entre eulx auecques leurs armes se tuoyent, & la cause d'inuenter ce ieu fut, affin que les ieunes & les hommes non expers en la guerre veissent lá, espees tirees, lances agues, tirer des arbalestres, s'entredonner coups d'espee, espãdre sang, cruelles blessures & hõmes morts: pource que de ceste maniere perdoient illec la peur, & pour aller en la guerre recouuroient grand courage. L'homme qui a passé vn gué (encores que ce soit de nuict) s'enhardist a le passer: mais celuy qui ne l'a passé, encores que ce soit de iour, ne se peult enhardir de le passer ny moins y entrer. Ie veulx dire que les Rõmains estoient fort saiges, de monstrer a leurs enfans les perilz, auant qu'ilz les meissent en iceulx: car c'est la difference qui est d'vn cœur timide, a autre qui est courageux, en ce que l'vn fuyt d'vne quenoille, & l'autre n'est espouenté d'vne espee. Le second office qui estoit accepta-

ble aux Rommains, estoit celuy des bastelleurs, histrions & pautamimmes, fluteurs & ioueurs d'instrumens, & qui iouent des farces, & qui inuentent choses pour resiouyr & regaillardir les gens: mesmement les gens de guerre: lesquelz lon festoyoit beaucoup a leur allee, & beaucoup plus a leur venue: pource que pensans le Rommains qu'auecques telle gloire deuoient estre receuz, alloient auecques determination de attaindre victoire, ou de mourir en la bataille. Les anciens & vrays Rommains, auoient tant de vigilance en la police de leurs peuples, que s'ilz consentoient des bastelleurs faire des bastelleries, & des ieuz de passe passe, & des farces & comedies a ceulx qui les iouoyent, ce n'estoit par trop grande vanité, ny par faulte de grauité, sinon pour oster aux plebeyens qu'ilz ne fussent vicieux, & occupez a faire autres ieux particuliers: ilz vouloient que tous les plaisirs se prinssent ensemblement. Non sans cause ie dy que se prenoient en commun les plaisirs, c'est a sçauoir que nul Rommain pouuoit en particulier iouer ieux, faire conuyz, representer farces ny faire aucunes festes d'auantage que ceulx que lon faisoit pour resiouyr la republicque: de maniere qu'en Romme ilz trauailloient separement, & se resiouyssoient ensemblement. Pleust a Dieu immortel que telle & tant excellente coustume Rommaine se passast a nostre republicque Chrestienne. Mais i'ay grand douleur qu'indifferemment riches & pauures, grans & petis iouent farces, courent les thoreaulx, font iousles, ordonnent conuyz, portent diuises, festoient les dames, despendent en bancquetz & inuentent des festes: quelles choses toutes ensemble redondét au dommage de la republicque, en la destruction des biens, & vont en corruption de la personne: pource que de passetemps particuliers, naissent es hómes vices propres. Seruoiét tant bien les menestriers & iongleurs en Romme, pour les grandes festes des dieux, que comme les Rommains estoient grans culteurs & honoroient leurs dieux, tant souciez de leurs temples, toutes les modes & manieres qu'ilz pouuoient trouuer, les cerchoient pour les festoyer. Veritablement cecy se faisoit par la permission diuine: pource que estans leurs dieux comme de verité estoient dieux de mocqueries, vouloit qu'ilz fussent seruiz & honorez, & festoyez par gens mocqueurs & truffeurs. Blondus au troisiesme liure de Romme triumphant, met aucune chose de ce que i'ay dict,

& le

& ie plus que ie veulx dire, fait a sçauoir que les Rõmains non moins donnerẽt loix aux tabourineurs & farceurs qui s'en alloiont mocquãs & farçãns par Rõme, qu'aux capitaines qui estoiẽt bataillans en la guerre: pource que s'ilz permettoiẽt aux tabourineurs & iongleurs exercer leurs offices, leur commandoient que leurs vies fussẽt droictes & veritables. Entre autres estoient les loix que tenoient les Rommains, auec leurs tabourineurs, ioueurs de farces & basteleurs, telles.

¶La premiere loy estoit, qu'ilz commandoient qu'ilz fussent tous congneuz & examinez, pour veoir s'ilz estoient hõmes de bien, prudens & sages: pource que quand que plus estoiẽt les offices legiers, d'autant plus vouloient qu'ilz fussent baillez a hommes saiges.

¶La seconde loy estoit, qu'ilz commandoient les examiner, pour veoir s'ilz estoiẽt habilles & gracieux pour exercer leurs offices, & a la verité aussi biẽ en cestuy cõme en l'autre auoiẽt raison: pource autant est fol celuy qui escoute quelque nyais, truant, iongleur ou bastelleur comme celuy mesmes.

¶La troisiesme loy estoit, que ne se permettoit en Rõme aucun truant, iongleur ou bastelleur exerciter telz offices, sans qu'ilz sceussent autre mestier: de maniere qu'ilz s'occupoient seulement les festes a sonner & donner plaisir, & tous les autres iours deuoient trauailler en leurs propres maisons.

¶La quatriesme loy estoit, que nul truant, iongleur, ioueur ou basteleur, sur certaines grandes peines osast en ses representations dire aucunes malices, & de verité c'estoit loy pour les truans, & pour les gens de bien fort necessaire: pource que souuentesfois sont bien peu qui s'esiouyssent de leurs legieretez & mocqueries, & beaucoup qui se complaignent de leurs malices.

¶La cinquiesme loy estoit, que nul truant ou iongleur fust osé ny hardy de faire representations, ou dire des virletz & deuises en maisons particulieres, sinon en lieux publicz: pource qu'autrement ceulx qui les disoient se faisoient oyseux, & ceulx qui les oyoient se tournoient vicieux.

¶Non contens les Rommains d'auoir faict ces loix, ordõnerent que les iongleurs & truans, pour nulle representation qu'ilz eussent faicte, pour aucune grace qu'ilz eussent dicte, ne fussent si osez ny hardis de receuoir aucun argent: & pour euiter leurs querelles & demandes, & satisfaire a leurs ieuz,

leur taxerẽt en chacun lieu mille ſexterces,deſquelz ilz fuſſent payez des deniers du threſor public. Certainement lon doit beaucoup louer la prouidence des Rommains, d'eulx determiner a donner maniere & façon de viure aux truans,baſtelleurs & iongleurs,tout ainſi qu'ilz donnoient aux autres officiers de Romme,& aux capitaines de la guerre,non moins en ceſte cy qu'autre graue choſe mõſtroient leur prudẽce:pource qu'vn gouuerneur d'vne republicque trauaille plus a corriger les folz,que de gouuerner les ſaiges.

¶ *Comment aucuns truans , iongleurs & baſtelleurs , furent chaſtiez es temps anciens,& des baſtelleurs, iongleurs,tabourineurs & truans de noſtre temps.*

Chapitre quarantequatrieſme.



Vle Capitolin au liure des meurs des anciens dit, qu'anciennemẽt les truans, baſtelleurs & iongleurs,ont eſté tenuz en fort grande eſtime,& ne leur nyerõs qu'ilz n'auoient raiſon,puis qu'auecques eulx ilz honoroient leurs dieux, prenoient leurs plaiſirs, regaillardiſſoient leurs feſtes, eſtoient hommes agus non importuns ny couuoiteux:pource que nulle grace ny ſayſon peult auoir la mocquerie ou brocard, ſi incontinẽt il fault mettre la main a la bource pour la payer. Nous la trouuons notee : mais nous ne la trouuons en vne ſolemnelle oraiſon que feiſt Cicero au ſenat,increpant beaucoup les ſenateurs & tout le peuple:pource que repreſentant vn baſtelleur ou hiſtrion,vne farce ou comedie,y eut certaine eſmeute,& s'appelloit Roſcio, qui fut fort eſtimé en Romme : & oyoient de meilleure volunté les Rommains, ce que ledict diſoit en mocquerie , que non pas ce que diſoit Cicero de verité. Non peu ſouuent contendoient ce Roſcio baſtelleur & Tulle Cicero , ſur lequel des deux eſtoit de plus hault engin & entendement , a ſçauoir Roſcio , repreſentant vne choſe auecques diuers geſtes , ou Tulle Cicero en diſant vne meſme ſentence par diuerſes parolles. Quand ie leu en Iule Capitolin ce que i'ay dict,ie ne laiſſeray de confeſſer mon

mon innocence, de ce que lors ne me sceuz tenir de rire, de veoir que Roscio estant prince de folie, se mettoit en comparaison de disputer auecques Tulle Cicero, qui estoit pere d'eloquence. Comme toutes choses bien peu sont permanentes en vn estre, sinon que d'vn iour a autre les voyons changer, sembla entre les Rommains la police de la republicque, la discipline de la guerre, la nourriture des enfans, l'exercice des ieunes, & honnesteté des truans, histrions & bastelleurs, lesquelz vindrent a estre tant absoluz & dissoluz, que bien souuent ont esté occasion d'esleuer entre les peuples grans scandalles. Quoy veu & considéré par les Rommains, que les bastelleurs, qui les souloient seruir auecques plaisirs leur don noient ennuiz, & que leur commandans resider en leurs offices, se tournoient vagabonds, & que les traictans comme saiges, viuoient comme exacteurs, & non contens de ce que lon leur donnoit du thresor public, alloient exigeans de chacun: determinarent entre eulx tous ceulx de Romme, que lon reietteroit tous les truãs, iongleurs & bastelleurs de la republicque. Sur ce reiettement des bastelleurs de Romme y eut plusieurs varietez en icelle: pource que les princes bien moriginez les deiettoient incontinent, & les princes dissolutz incontinent les rappelloient: de maniere que l'vn des signes qui estoient en Romme pour congnoistre vn prince vertueux ou vicieux, estoit de veoir s'il soustenoit les bastelleurs & truans entre le peuple. Plutarcque en son apothegme dit, que les Lacedemoniens iamais en leur republicque cõsentirent bastelleurs, iongleurs ou truans, & demandé a vn Lacedemonien, par vn ambassadeur de Rhodes, qui fust l'occasion de faire telle loy: puis que les tabourineurs & bastelleurs donnoient plaisirs de ce qu'ilz representoient, & les truans & perdus ne se faisoient que rire de qu'ilz disoient, respondit: Aucun grand dommage veid, ouyt, sentit, ou leut Licurgue, que deuoient faire les tabourineurs, basteleurs & truans en la republicque, puis que contre eulx feist ceste loy tant estroicte: mais ce que i'en sçay est, que nous trouuons beaucoup mieulx les Grecz de pleurer auecques les saiges, que ne se trouueront les Rommains de rire auecques les folz. Dyon en la vie de Traian conte, que vint en Romme vn basteleur des parties d'Affricque: qui estoit chose monstrueuse de veoir ce qu'il representoit, & chose d'admiration, d'ouyr ce qu'il disoit, &

comme lon priaſt le bon empereur Traian, qu'il fuſt ſerui de l'ouyr, reſpondit: ne conuient a l'autorité du prince graue & vertueux, qu'en ſa preſence ſe face aucun acte legier: pource qu'en tel cas, non moins ſeroit noté legier, que l'autre accuſé d'eſtre fol: & dit plus deuant les princes: nul ne doit eſtre hardi dire parolles deshonneſtes, ny faire repreſentations legieres: & en tel cas autant de peine meritent ceulx qui les eſmeuuent, comme ceulx qui les repreſentent: pource que lon ne doit mettre deuant les princes choſes qui les conuyent a vices, ſinon choſes qui les eſueille pour eſtre vertueux. Furent parolles dignes certainement de tel perſonnage. Sueto-ne tranquille conte en la vie d'Auguſte, qu'en Romme y auoit vn baſtelleur aſſez ingenieux & faceſſieux, & s'appelloit Eſtephanius, & fut le cas qu'vn iour de feſte, voulant faire ſeruice a l'empereur, affin que d'iceluy ſeruice luy ſuccedaſt quelque proffit, s'en alla au palais, l'vne fois en habit de page, & vne autre fois retourna en habit de matroſne Rommaine, & contrefaiſoit tout au naturel chacune choſe, qu'il ne ſembloit eſtre celuy, ſinon eſtre la meſme choſe qu'il repreſentoit. S'ennuya beaucoup l'empereur Auguſte, de ce que ce baſtelleur auoit faict, & commanda qu'incontinent lon le fuſtiguaſt en trois theatres: & comme il ſe plaignoit que l'empereur commandoit que lon fuſtigaſt les vagabonds vne fois, & luy trois, reſpondit l'Empereur Auguſte: l'vne fois lon te fuſtiguera pour l'iniure que tu as faicte a la matroſne Rõmaine que tu repreſentois, la ſeconde pour le peu de reſpect que tu as eu de l'oſer repreſenter deuant moy, la troiſieſme pour le temps que tu as faict perdre a ceulx qui t'eſcoutoiẽt & regardoient: pource que les baſtelleurs & iongleurs ne meritent tant, ny ſi grãde coulpe pour les mocqueries & bourdes qu'ilz diſent, cõme pour le temps qu'ilz perdent & font perdre aux autres. Certainement le chaſtiement qui fut donné a ce baſtelleur fut iuſte, & furent treſiuſtes les parolles que le bon Auguſte diſt. Il y eut vn autre baſtelleur au temps d'Auguſte qui auoit nom Pilas: & comme l'empereur euſt banny tous les iongleurs & baſtelleurs de Romme: ceſtuy Pilas eſtoit tant gracieux, & reſiouyſſant toutes perſonnes, que auecques grande inſtance prierent l'empereur, pour le r'appeller de ſon banniſſement, & fut telle & ſi grande la priere, que ſi c'euſt eſté pour vn philoſophe ne fut moindre pour-

ce que

ce que les hommes vains & legiers auant employeroient tout ce qu'ilz ont pour vn qui leur diſt quelque folie, que non pas pour vn autre qui leur enſeigneroit & corrigeroit la vie. Se condeſcendit l'Empereur a ce que luy prioit le peuple, & ce ô telle condition que lon donnaſt vn maiſtre ou precepteur a Pilas qui le pourroit chaſtier & corriger comme vn fol, diſant que puis que les ſages prenoient les folz pour leurs maiſtres, qu'auſſi bien les folz euſſent pour maiſtres les ſages. Le cas fut que cõme vn iour celuy qui auoit charge de Pilas, le tãſiaſt ou corrigeaſt pour certaine legiereté qu'il auoit faicte, ou pour quelque deshonneſteté qu'il auoit dicte, s'ennuya & courrouſſa Pilas contre luy, quoy entendu par l'Empereur commanda qu'il fuſt fouetté, & pour a touſiours mais banny. Quand Auguſte donna ceſte ſentence lon dit qu'il diſt ceſte parolle: A eſté Romme aſſez puiſſante pour donner fin a ſes ennemis, & ne le peult eſtre de mettre fin & acheuer de bannir les baſtelleurs, iongleurs & folz, & qui eſt le pis de tout qu'ilz ont bien le couraige de nous courrouſſer, & ne ſommes ſi hardis de les reprendre. Les Lacedemoniens eurent fort grande raiſon, ſi eurent les Rommains de nettoyer leurs republicques de baſtelleurs, iongleurs & truans: pource qu'ilz ſont ocieux, vicieux, deshonneſtes, malicieux & non peu dõmageables pour la republicque. Par aduenture ne ſont les baſtelleurs ocieux, mais eulx plus qu'autres mangent des ſueurs eſtrãges: par aduenture ne les pourrons appeller vicieux, & ne peuuẽt exercer leurs offices, ſinon en vices & traictant auecques les hommes vicieux, par aduenture nes'appelleront deshonneſtes, & ne gaignent a manger pour faire bonnes œuures, ſinon pour dire parolles deshonneſtes, par aduenture ne les appellerons malicieux, & ilz ont vne couſtume commune, que des que leur faillent les graces d'acourir incontinent a dire malices, par aduenture ne dirons & auecques grande raiſon qu'ilz ſont inutilles de peu de proffit a la republicque, & en payement de nous auoir renduz folz, nous emportent noſtre argent. Le monde eſt tant venu a ſi grande demence folie & corruption, qu'ainſi comme les hommes graues & ſages tiennent pour inconuenient de parler auecques hommes vains inquietes & peu repoſez, ainſi les ſeigneurs d'eſtat tiennent pour grãdeur, auoir en leur maiſon vn bon & iuſte deſpenſier. Si le negoce demouroit en cecy, encores ſe pourroit

dissimuler : mais que dirons nous que le plus souuent les seigneurs sont si vains, & les iongleurs tant agus, que les seigneurs ont plus de soucy de les contenter qu'ilz n'ont de seruir aux seigneurs. Aduient ce que ne deueroit aduenir, & est qu'en la maison d'vn seigneur au bout de l'an commandera plus tost vn fol, que tel nul autre de ceulx qui y sont plus anciens: de maniere que sont plus acceptables les folies d'vn, que les seruices de tous. C'est vergongne de le dire & non moins de l'escrire, que les enfans de vanité sont tant vains, qu'ainsi & tant prient & subornent vn truant & iongleur, pour que leur soit propice deuant le prince, comme si c'estoit vn Cicero qui oraist pour eulx au senat. C'est vne grande torpeur d'entendement, & petitesse de la personne, abaissement de cœur, & mespris de la renommee, vouloir aucun par les mains des folz negocier aucune chose : pource que ne doit pas auoir grande saigesse celuy qui en faueur d'vn iongleur & truant met son esperance. Que me demeurera que dire apres auoir dit ce que ie veulx dire, qu'est, que seulement die vn iongleur ou bastelleur en publicque d'aucun seigneur, viue viue telle noble personne, sans plus luy donnera vn vestement de soye, & party de la entrant en vne eglise ne donneroit a vn pauure vne maille. O quel petit soucy de princes, ô quelle vanité de seigneurs qui faillent aux pauures, & enrichissent les iongleurs & truans, qui ont assez pour le monde & non pour Iesuchrist, qui donnent a ceulx qui demandent pour l'amour de leur amye, & ne donnent a ceulx qui demandent pour le salut de leur ame. Ne deueroit estre ainsi: pource que le cheuallier qui est Chrestien & non mondain, deueroit plus tost vouloir que les pauures prient pour luy en la mort, que ne les louent les iongleurs & truans en la vie. Que proffite pour l'ame ny encores pour le corps, que te louent les iongleurs & truans pour vn saye que leur as donné, & t'accusent les pauures pour le pain que leur as nyé, par aduenture te proffitera autant que voise vn truant ou iongleur deuant vn prince vestu d'vne liuree neufue, comme le damnera le pauure deuant dieu auquel tu as nyé vne pauure chemise vieille. I'admonneste, i'exhorte & requiers en Iesuchrist tous les cheualiers & gentilz hommes Chrestiens, regardent beaucoup a ce qu'ilz despendent, & auecques qui, ce que leur demeure & a qui le donnent, ce qu'ilz denyent, & a qui, pource qu'a l'en-

tour

tour des bons princes, plus doiuent estre acceptables les necessitez des pauures, que non pas les graces des iongleurs & truans. Donnez comme vous vouldrez, & que lon departe comme commanderez: car le iour de la mort quand qu'aurez ry auecques les truans & iongleurs: pource que leur auez donné, vous pleurerez d'autant auecques les pauures de ce que leur auez denyé. Pour icelle derniere heure, aussi griefue peine sera a celuy qui meurt veoir d'vne part la chair des orphelins toute nue, & d'autre part veoir les truans & iongleurs chargez de leurs robbes. D'vne chose ie suis espouenté, qu'est qu'indifferentement vn chacun se peult tourner fol sans qu'aucun luy voyse au contraire, & qui est le pis de tout, que si vne fois se tourne vn fol d'estre auaricieux & couuoiteux, tout le monde ne luy pourroit en apres faire tenir bon sens: a la verité vn tel qui ne tient raison, au moins tient occasion puis qu'il gaigne plus de manger s'esbatant que non les autres labourans. C'est bien peu de soucy a ceulx qui gouuernent, & grande improuidence de la republicque qu'vn ieune, sain, agu, dispost, fort & vaillant, non plus que pour dire vaines parolles & flateries s'en allant de maison en maison, de table en table & perdant le temps, qu'incontinent dient tous que c'est le plus sauoureux parleur du monde. Autre mal y a en ce cas, que la mesme desgrace n'est tant desgraciee le plus souuent comme eulx, & soyent a ceste heure sauoureux ou habandonnez a la fin tous demeurent en la republicque pour folz. Quelle egalle folie peult estre la leur auecques la legiereté de nous autres, puis que non moins les payons pour froidz & desgraciez, que pour gracieux & sauoureux. Ne consentoient les Rommains en leurs republicques, iongleurs & truans gracieux, & nous autres Chrestiens consentons & retirons en noz maisons truans froidz & desgraciez. Soit aduerty que plus peche celuy qui peche auecques vne vilaine & laide, que non celuy qui peche auecques vne belle & honneste, & celuy qui sen yure auecques mauuais vin que non pas auecques du bon. Et par semblable de plus grande coulpe sont dignes ceulx qui perdent temps auecques froidz & sans grace, qu'auecques hommes gracieux: pource qu'auecques vn homme gracieux se seuffre d'auoir vn peu de passe temps.

¶ *D'vne*

¶D'vne lettre qu'escriuit l'Empereur Marc Aurele a Lambert gouuerneur d'Heleſpont : en laquelle luy faict ſçauoir comme il a banny tous les truans de Romme, & les enuoye en icelle iſle. L'auteur la diuiſe en trois chapitres, & eſt lettre fort notable pour ceulx qui eſtiment magnificence d'auoir vn fol en leur compaignie.

Chapitre quarantecinquieſme.

MArc Aurele vnicque Empereur de Romme, ſeigneur d'Aſie, cõfederé auec Europe, amy d'Affricque & ennemy des Maures, a toy Lãbert gouuerneur de l'iſle d'Hleſpõto ſalut a ta perſonne & amour auec les dieux te deſire. Des fourrures que m'as enuoyé i'ay fait fourrer mes robbes, & du bauldrier que m'as preſenté ie ſuis ceinct, & des chiens de chaſſe ie ſuis fort contenté : pource que tout eſt tant bon que ſe reſiouyſt le corps de les poſſeder, & les yeulx de les regarder, & encores le cœur de en rendre remercyement. Ie t'ay enuoyé demander peu de choſes, & ce que ie demandois eſtoit par maniere de mocquerie : me ſemble que tu m'en as enuoyé beaucoup & a bon eſſient, auquel cas tes comporte non comme ſeruiteur ſinon comme amy : pource que l'office des bons nobles & genereux cœurs eſt, d'offrir a leurs amis non ſeulement ce que lon leur demãde, mais encores ce qu'ilz penſent que lon leur veult demander. Certes tu as mieulx proportionné le ſeruice par ta nobleſſe, que non pas moy la demande auecques ma couuoitiſe : car ſi tu le recordes ie t'enuoyay demander douze peaulx, & tu men as enuoyé douze douzaines. Ie te demonſtray auoir enuie de ſix leuriers de chaſſe, & tu m'en as enuoyé douze les meilleurs que lon peuſt trouuer en l'iſle. A ſuccedé ce cas en telle maniere, que i'en ay eu honneur, & tu as gaigné bonne renommee : pource que ou peu que i'ay demandé lon verra ma petite couuoitiſe, & en ce que m'as enuoyé lon verra ta grande largeſſe. I'eſtime en grand ſeruice ce que m'as enuoyé, & prié les dieux de te donner bon heur : car comme tu ſçais ſeulement ſçauons regracier les biensfaict, mais nous n'auons pouuoir de les payer : pource que l'homme qui s'enhardiſt de receuoir

d'autre

d'autre aucun bienfaict, s'oblige d'estre son perpetuel esclaue. Ie ne puis estre ton esclaue pour estre ton amy, & te dois resiouyr de cecy plus que de l'autre: pource qu'estant seruiteur, ie te deurois seruir auecques craincte: mais estant ton amy ie te seray proffit auecques amitié. Venant apres au cas de l'occasion pour laquelle ie t'escritz a ceste heure ainsi que tu vois, ie t'enuoye trois nefz chargees de truans & maistres de farces & de folz: & ne les t'enuoye tous: car si ie t'enuoyois tous les folz qui sont en Rõme, il fauldroit peupler la terre de gens estrangiers. L'office qu'ilz auoient estoit, que ces truans disoient graces & encores malices es tables. Autres sonnoient des chansons es nopces, autres chantoient & contoient des balades es portes, autres representoient farces es places, autres entretenoient les matrosnes Rommaines de nouuelles, autres composoient & lisoient liures de folies, encores ie te iure par le dieu Hercules que ne defailloient escoutãs en icelles escolles. Ie te fais sçauoir mon amy Lambert que ces truans se sont donnez si bonne fineſſe, & s'est tant aueuglee la iuuentut Rõmaine d'apprendre d'eulx: que si les maistres ont peu estre en trois nefz, les disciples ne pourroient en cent. D'vne chose ie suis esmerueillé, & encores incontinent ie dirois les dieux estre scandalisez: pourquoy est ce que les tourbillons esbranlent les maisons, les grandes eaues emportent les pontz, les gelees gellent les vignes, les fouldres rompent les tours, les tremblemens de terre abbatent les edifices, l'air corrompu tue les hommes sages, & ny a pestillence qui acheue les folz. O triste de toy Romme qui bien te regardera, & curieusement te cerchera que defaillent en toy capitaines vaillans, honnestes senateurs, censeurs iustes, feables officiers & princes vertueux, & seulement y habondent truans folz tabourineurs & farceurs. O quel seruice ferois aux dieux & proffit a nostre mere Romme si pour trois nefz de folz, nous enuoyois vne barque d'hõmes sages. Ie ne vouldrois dire cecy, mais a la fin ie ne laisseray a le dire qui est que i'ay veu des folz, i'ay ouy plusieurs folies: mais ie ne veis iamais si grand fol ny moins ouy si supreme folie, comme celle d'aucuns nobles & genereux Rommains & Italiens: qui estiment pour grand estat & grandesse auoir vn truans ou vn fol en leur maison. I'estime pour plus grand fol l'homme qui se partie, & estime de maintenir vn fol que non pas le mesme fol: pource que le fol tient

reſpect de ſage puis qu'il s'acompaigne d'un ſage, mais le ſage tiẽt indice d'un fol, puis qu'il ioinct & s'acompaigne d'vn fol. Pourquoy cerchent les hommes choſes de mocquerie, puis que tout ce qu'eſt en ce monde eſt vne mocquerie: pourquoy cerchons nous des folz, puis que tout ce que nous faiſons & diſons eſt vne vraye folie: pourquoy cerchons nous des ballades feinctes: puis que noz trauaulx ne ſont feinctz: mais veritables: pourquoy nous reſiouiſſons nous auecques ceulx qui nous blandiſſent & flatent auecques menteries, puis qu'il ny a qui die vne ſeule verité. Pourquoy cerchons nous des folz feinctz, puis que tous ou la pluſgrande partie de nous autres ſommes folz veritables. I'en voy pluſieurs en Romme qui encores qu'ilz traictent auecques hommes honneſtes ſont diſſolutz, traictans auecques ſages ſont ſimples, traictans auecques prudens ſont inconſiderez, & traictans & conuerſans auecques des folz penſent eſtre ſages. Si nous conuerſons auecques pitoyables nous ſerons pitoyables, ſi nous conuerſons auecques cruelz nous ſerons cruelz, ſi nous communicquons auecques menteurs nous ſerons menteurs, ſi nous conuerſons auecques veritables nous ſerons veritables, & ſi nous traictõs auecques les folz nous ſerons folz, par ce que quelz ſont les maiſtres que nous auons & les doctrines que nous oyons, telles ſeront les ſciences que nous apprẽdrons & les œuures que nous ferons. Le fameux tyrant Denys Siracuſain qui fut en Sicille, dit au philoſophe Diogenes, Dys moy Diogenes quelles conditions de gens doiuẽt auoir les hommes en leurs maiſons, & auecques quelles perſonnes doiuent departir leurs biens. luy reſpondit Diogenes: L'homme ſage qui veult viure en paix en la republicque, & qui ne veult veoir ſes biens mal employez, ne doit donner a manger ny accompaigner ſinon de vieilz qui le conſeillent, & des ieunes qui le ſeruent, des amys qui luy fauoriſerẽt, & des pauures affin qu'ilz le louent. Loua fort Denys le tyrant ce que luy dit Diogenes philoſophe: mais il ne ſceut iamais ſe pouuoir proffiter d'iceluy conſeil: pource que s'il ſe monſtroit tyrant a deſrober, auſſi bien ſe monſtroit diſcret a le deſpendre. Preſuppoſé que ſoit verité ce que dit Diogenes philoſophe, ceſt a ſçauoir que nous deuons donner a manger aux anciens, aux ſeruiteurs, aux amys & aux pauures, voyons ſi pour aucune de ces raiſons ſoit iuſte, de donner a manger aux truans & aux folz. Premierement,

ment, me semble que se puisse excuser de penser que les truans soient capables de nous donner conseil, puis qu'ilz ne les tiennent pour eulx mesmes: pource que les hommes qui de leur volunté se sont faictz folz, seroit grande folie de les traicter comme saiges. Secondement, me semble que c'est pensement vain, penser que les truans doiuent seruir comme seruiteurs: pource que ces malheureux pour seulement fuyr le trauail, ont prins tel office tant ignominieux. Tiercement, semble chose vergongneuse & de grand inconuenient, se determiner aucun homme saige & noble d'auoir vn truant pour son familier amy: car telz ne doiuent ny ne peuuent estre contez entre les vrays amys, puis qu'ilz nous ayment non pour nostre valeur & vertu, sinon pource que nous auons. Quartement, me semble chose excusable penser que soubz tiltre de pauures soit iuste donner a manger aux truans: car ne pouuons dire que telz soyent pauures, sinon dire que leur defaillent richesses & leur surmonte folie. Puis doncques que lon est infame de tenir les truans plaisans, & maistres de farces pour amys & auecques soy pour les tenir seruiteurs sont inhabilles, pour leur demander conseil sont imprudens, me semble que c'est chose legiere de despendre ses biens auecques les legiers: car comme les intentions sont manifestes aux dieux seulement, & fort ocultes & secrettes aux hommes, ny a chose enquoy les bons approuuent & manifestent leur intentions estre bonnes ou mauuaises, que es parolles qu'ilz disent, & es compagnies qu'ilz prennent.

¶ *Marc Aurele poursuyt sa lettre & refere comme en lisle d'helesponte ou il bannit les truans, trouua plusieurs philosophes enterrez, & met les causes pourquoy les truans furent banys.*

Chapitre quarantesixiesme.

IE veulx que saiche Lambert, que ceste isle des os d'excellens barons est consacree: lesquelz furent banniz par aucuns princes tyrans de Romme. Les anciens louēt beaucoup ceste isle, pour ce que se creent en icelle pierres d'amatiste, des cerfz mansuetz & domesticques, belles femmes, loups domesticques, chiēs de bons piedz & legiers, & fōtaines delectables.

Ie ne

Ie ne loue ny laisse de louer ces choses, lesquelles resiouissent les viuãs, & auecques lesquelles ie veulx comparoir les morts: pource que i'estime les os que la terre couure, que non pas les richesses qui y croissent. Si tu n'as le sens d'odorer perdu cõme ie sens ceste ille de saiges, ainsi te sẽtiroit mal & pueroit Rõme de simples & nyais: pource que temps pour temps, cest moindre trauail d'endurer la puãteur d'une beste que d'ouyr les parolles & propoz d'un homme mal consideré. Quand ie donnay fin aux guerres d'Asie ie m'en reuins par ceste isle, en laquelle ie visitay tous les peuples viuans, & tous les sepulchres des philosophes morts, & te dy pour verité Lambert que fut icelle tant ennuyeuses iournee, pour la fatigue que i'eu en icelle de ma personne, d'autant qu'en terre ie soufiry plusieurs trauaulx, & en la mer me vey en plusieurs perilz. En la cité de Chorinte ou tu resides a ceste heure, trouueras au myheu de la place le sepulchre du philosophe Paminio: au quel peu proffita l'estroicte amytié qu'il eut auecques Ouide, & luy dõmagea beaucoup l'inimytié qu'il eut auecques l'empereur Auguste. A deux lieues de Theofonte dessoubz les montaignes Arpines, trouueras le sepulchre du fameux orateur Armeno: lequel fut par le consul Silla iniustement banny, & de verité si s'espandit beaucoup de sang affin que Silla n'entrast en Rõme, ne ce ietterent peu de larmes quand ce philosophe fut banny d'Italie. Au port Argonoto a la langue de l'aue sur le bort au hault d'une rocque, trouueras les os du philosophe Colliodore, qui recueillit toutes les loix anciennes, & grand ennemy de ceulx qui introduisoient coustumes & statutz nouueaulx. Ce bon philosophe fut banny en la prosperité & furie des Marians, non pas pour les maulx qu'ilz receuoyent de luy, sinon pour les vices qu'il reprenoit en eulx. Es champs Helins y a vn fort vmbrageux sepulchre, dedans lequel sont les os du philosophe Septeno, qui estoit si docte es sept ars liberaulx, comme si luy mesmes les eust composees: & fut banny par l'empereur Neron, a cause que comme cest empereur fust tant cruel en la republicque, luy persuadoit ce philosophe d'estre clement & pitoyable. Es mesmes champs Helins hors du boys a la partie de midy, trouueras le sepulchre du philosophe Vulturno baron fort docte en astrologie: qui me semble, peu luy proffita pour resister a son bannissement, & fut banny par le malheureux Marc anthoine. Ne fut

banny

banny ce philosophe pour que le vouluſt bannyr Marc Anthoine: car il n'auoit eſté de luy offencé, ſinon que ſamye Cleopatra le tenoit pour emulateur & mortel ennemy, pource que les femmes qui viuent de mauuaiſe maniere, ſouuenteſfois vengent leurs cœurs appaſſionnez par les mains de leurs propres amys. Autres pluſieurs ſepulchres vey en ceſte iſle, les noms deſquelz encores que ie les aye par eſcrit, pour le preſent ne s'offrent en la memoire. Suffiſt que a loy d'homme de bien ie te iure, & a peine de n'eſtre creu m'offre, ſi ne trouues ainſi tout ce que ie t'ay dit. De verité ie dy Lambert que viſitant iceulx ſepulchres, que leurs diſciples ne leurs euſſent porté plus grande obedience ny humilité s'ilz euſſent eſté viuans, que ie leur portois eſtans morts, & encores eſt verité qu'en tout ce temps la, que mes yeulx eſtoyent autant baignez d'eaue, comme leurs os eſtoyent couuers de terre. Ne furent bannis ces philoſophes pour vilennies que leurs perſonnes euſſent commiſes, ny pour ſcandales qu'ilz euſſent faictz en leurs republicques: ſinon que les demerites de noz peres meriterent d'eſtre priuez de leur compagnie, & nous autres leurs enfans n'auoir les os de tant fameux & renommez ſaiges. Ie ne ſçay qu'eſt plus grande l'enuie que i'ay a ceſte iſle, ou la compaſſion que i'ay a ceſte miſerable Romme: pource que l'une eſt immortelle par la ſepulture de ces morts, & l'autre eſt infame de la vie des viuans. Ie te prie bien fort, comme amy & te commande comme a ſeruiteur, que tu gardes les immunitez que ie donnay a icelle iſle ſans en rompre ny enfraindre vne ſeule: car il eſt treſiuſte & iuſtiſſime, que telles citez peuplees de telz morts ſoyent priuilegiees des viuans. Tu ſçauras par ce centurion entierement, tout ce qu'eſt aduenu entre ces priſonniers & nous autres: pource que ſi i'eſcriuois le triſte cas, ainſi que de faict paſſa, ſeroit a amy trauail de l'eſcrire, & a toy faſcherie de le lire. Suffiſe preſentement de dire que le iour de la grande ſolénité de la mere Berecinthia, s'eſleua vn ſcandale en Romme, pour occaſion des truans & pautamimmes: que a loy de bon ie te iure que fut plus le ſang que fut eſpandu par les places, que nõ pas le vin qui fut beu en icelle feſte, & ne pẽſes que ie dye peu de dire que fut tant le ſang qui fut eſpandu cõme le vin qui fut beu: car cõme tu ſçais ſont ia venuz a ſi grãde demence & folie les citoyens de Romme, que celuy qui eſtoit

en ce iour la le plus yure, disoyent qu'il auoit faict plus grand sacrifice aux dieux, l'estime beaucoup les cruaultez que ie veis celuy iour de mes propres yeulx: mais i'ay beaucoup plus grã de honte ce que lon dira de nous autres es royaumes estrangiers: pource que les hommes vergongneux, & de cœurs nobles, ne tiennent a tant de receuoir vne cruelle playe, quand si celuy qui la dõné est petite maniere & condition. y a grãd difference entre les retz & filletz, auecques lesquelz se prennent les oyseaulx & non moins entre les aings dequoy se peschent les poissons, ie veulx dire que differe le cousteau qui couppe la chair, au cousteau qui blesse les entrailles: pource que les blesseures du corps sont gueries des chirurgiens: mais seulement les dieux sont medecins des anxitez du cœur. Ie veis lors Romme qui ne fut iamais vaincue de vaillans, foullee aux piedz de truans: Romme aux murs de laquelle iamais ne peurent attaindre ceulx de Carthage, eussez veu ses places armees de truans: Romme qui triumphoit de tous les royaumes d'elle triumphoyent les Pautamimmes: finablement a Romme qui en autres temps donnoit les loix aux barbares, la veismes lors faicte esclaue de folz. Ie suis en ce cas tant blessé que ie ne sçay ce que ie dis, ny moins que ie t'escriue: vne chose me console que puis que Romme & ses Rommains ne se cõsole sinon auecquss folz, elle & ses enfans ne soit chastiee sinon par les mains des folz. Ne me semble qu'en cecy les dieux soyent offencez, puis que Romme rioyt par mocquerie auecques les truans., elle pleuraſt aucun iour auecques le pautamimmes a bon essient. Tu me pourras dire Lambert, que puis que nous autres princes somnes obligez maintenir egalle iustice auecques tous: pourquoy nous dissimulons en autre plusieurs scandales qu'ilz ont faict en verité, & ne pardonnons a ces pauures iongleux & bastelleurs, puis que tout ce qu'ilz ont inuenté estoit pour ioyeuseté. Ie te prometz que si ie n'euſſe eu plus grand desir que ne penses, pour griefue que soit leur coulpe, ma clemence eust esté plus grande, mais ie ne les bannis tant pour le sang qu'ilz ont espandu, comme pour les entendemens qu'ilz ont peruertiz. Ie tourne autressois a te dire, que ie ne les ay bãniz tant pour estre occasion d'aucuns meurtres, comme pour estre maistres de plusieurs menteries. Sans comparaison est plus grande l'offence aux dieux, & plus grand dommaige pour la republicque, d'oster comme ont faict ces

traans

truans le sens aux hommes saiges, que non pas ce que font les meurtriers & homicides d'oster la vie a leurs ennemys. La fin des pautonniers & iongleurs, des gladiateurs & des truans, est de persuader aux hommes qu'ilz parlent tousiours en mocqueries, traictent en mocqueries & ostent de soy tristesse : & tout cecy est pour attirer de leurs biens, auquel cas ie dy, & ainsi pleust au dieux, qu'ilz se contentassent auecques les biens & ne desrobassent la saigesse. Depuis que Scipion l'Affricain eust mys fin en toutes les guerres d'Affricque se alloit en Romme acompaigné non de valeureux capitaines, sinon de truans iongleurs faulleux : quoy voyant vn philosophe luy dit ces parolles. O Scipion selon ce que lon disoit beaucoup de toy, & selon le peu que ie voy en toy, t'eust esté meilleur que fusses mort en Affricque, & non pas venir en Romme: pource que tes haultz faictz en ton absence nous espouuentoyent, en ta presence tes legieretez nous scandalisent. C'est grand infamie a toy & bien peu de regard au sacré senat, que ayans vaincu princes tant puissans en affricque, tu oses aller acompagné de folz & truans par Romme, ie te fais sçauoir Scipion que n'eut autant de peril ta vie entre les ennemys, que tient de present ton honneur entre les folz. Ces parolles furẽt fort bonnes, encores qu'elles fussent de la malice humaine mal receues : pource que a peu de temps le pauure vieillard riche philosophe, fut banny par les amys de Scipion de toute l'Italie, & enuoyé en icelle isle.

¶Marc Aurele cõclud sa lettre & met la cause & le temps auquel furent receuz & admis les truans & iongleurs en Romme, & de plusieurs d'entre eulx qui ont esté fort riches.

Chapitre quarante septiesme.



Pres que ces maistres de farces & truans auront prins terre en ceste isle les laisseras aller libres, & ne leur prendras riens de leurs biens, & auecques cecy prẽdras quelque peu de soucy de les aduiser qu'ilz ne soyent si osez ny hardiz d'exercer leurs mestiers de truanderie: pource que s'ilz intentoyẽt de faire le contraire tu leur pourras faire

oſter la vie. En ceſte iſle que ie leur ay remiſe cy en Romme vne choſe te recommande, & te prie ne la mettre en oubly: c'eſt a ſçauoir,que les contraignes aux trauaulx, & que pour nulle maniere les laiſſes aller ocieux:car l'ociosité eſt mere de tous les vices qui ſont en la perſonne,& de tous les ſcandales qui s'eſlieuent en la republicque. Puis que nous ne ſçauons ſinon trauailler,& les truans ne ſçauẽt ſinon repoſer: ie dirois qu'auecques plus grande raiſon pourroient dire que nous autres ne ſommes ſaiges,que nõ pas dire nous autres qu'ilz ſont folz: pource qu'iniuſtement ſe peuuent appeller folz, ceulx qui ſe donnent grande fineſſe de manger des ſueurs d'autruy. Voyant le peu en quoy nous tenons les truans, & conſiderant le beaucoup que nous autres preſumons,a loy d'homme de bien ie te iure Lambert,qu'auecques plus grande raiſon ilz ſe mocqueroient de noz œuures,que nous autres ne rions de leurs parolles: pource qu'ilz proffitent mieulx de noz biens, que nous ne faiſons de leur folie. En l'an deux cens quarante & vnieſme de la fondation de Romme,vint en Italie vne rude peſtilence:laquelle paſſée s'accorderẽt de conter,non milliers des hommes qu'eſtoient morts, ſinon le peu de nombre de ceulx qu'eſtoient demourez vifz. Eſtant en apres Romme tant ſeule,& Italie tant deſolee,nõ plus que pour reſiouyr les gens,& que les citez ne demouraſſent deſpeuplees, furent les premiers theatres inuentez,& la premiere fois que furent receuz & admiz les truans: pource que iuſques a ces temps lá, ne ſçauoient les Rommains autre choſe, ſinon offrir a leurs dieux ſacrifices en leurs temples, & batailler contre leurs ennemis es camps. O quelle choſe tãt pitoyable,d'ouyr que ſeulement dura celle peſtilence deux ans,& a duré la rage & folie des pautamimmes & truans plus de quatre cens. Pleuſt aux dieux immortelz que celle peſtilẽce euſt acheué le peu qui reſterent, auant que ceſte mauuaiſe gent introduiſt tant abhominables couſtumes en Romme:pource que beaucoup mieulx euſt eſté a noſtre mere Romme,que luy fuſſent deffailliz habitans, que non pas luy fuſſent ſurmontez & demourez tant de pautonniers, truans & iongleurs. Ie ſçay bien Lambert, que ces priſonniers ſe complaignent fort de moy, & que les complainctes qu'ilz ont eu au commencement ne prendront point fin lá, c'eſt bien peu de choſe a moy: pource que ne ſont autres choſes les complainctes des mauuais, ſinon d'eſprouuer

prouuer les iuſtices, que les bons leurs ont faictes. Les princes en ce qu'ilz commandent, & les iuges de ce qu'ilz executent, ſe doiuent peu ſoucier de toutes les cõplainctes, que lon peult dire d'eulx, pourueu que la cauſe ſoit iuſtifiee, & ſoubz couleur de iuſtice a nul facent iniuſtice. Es louenges & flateries que lon nous dit, pour d'icelles prendre gloire, & des vitupe-res dont lon nous impropere, pour d'eulx prendre peine, doiuent bien regarder les hommes prudens, la qualité de la perſonne qui le dit, & s'il eſt verité ce qu'elle dit, & quel credit elle ha pour le dire: pource que ſi lon tient pour inconueniẽt eſtre vituperé de quelque hõme de bien: auſſi bien n'eſt petite infamie d'eſtre loué d'vn mauuais. Depuis que les dieux m'ont mis en ce mõde, ie n'ay veu choſe moins vtile en la republique, ny plus grande legiereté des legiers, ny pire inuẽtion de vagabonds, ny plus froide recreation des mortelz, qu'eſt celle qui ſe prẽt auec les pautamimmes & iongleurs. Quelle choſe plus mõſtrueuſe peult eſtre, que ſuffiſe la legiereté d'vn legier a es'bateler le ſens de pluſieurs ſages, quelle plus grande mocquerie peult eſtre, que tous ſe tiennent pour grand heur, que l'heur d'vn froid fol, ſe doiue feſtier auec les riz de pluſieurs ſages, quel plus grand ſcandale peult eſtre, qu'es choſes des nobles & genereux Rommains les portes ſoient touſiours ouuertes, pour les folz & les hommes prudens les trouuẽt touſiours fermees, quelle cruauté peult eſtre en Romme, que les ſenateurs & hommes riches, donnent plus a vn iongleur ou truant pour vne grace que leur ont dicte, que non a leurs ſeruiteurs pour les ſeruices qu'ilz leur ont faictz: quelle plus grã de larcin peult eſtre, que les garniſons qui ſont en Illirico ont grande neceſſité de ce que les truans & iongleurs ont trop, quel eſgal inconuenient peult receuoir Romme, qu'au temps paſſé plus grans eſtatz & memoires ont delaiſſé en Italie les iongleurs, pautamimmes & truans de ce qu'ilz auoient gaigné a iongler, plaiſanter, ſonner & farcer, que n'ont pas pluſieurs capitaines auecques leurs armes & triumphes. Regardes doncques Lambert, quelle difference y a des capitaines aux truans, que quand les vns alloient par Romme, ſemans leurs legieretez de porte en porte, les autres alloient de royaume en royaume, conſommans leurs biens, aduenturans leurs vies bataillans contre gens barbares, & eſpandans leurs ſangs propres. En l'interieure Heſpaigne, comme ceulx de

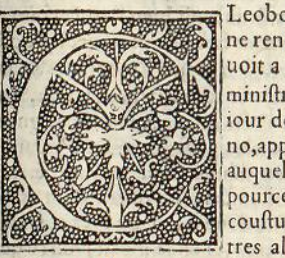
Sinille euſſent guerre contre les Gaditains: aduint qu'au milieu du temps deffaillit argent a ceulx de Sinille:& deux pautamimmes & iongleurs, s'offrirent a ſouſtenir pour deux ans toute la guerre,de leurs biens propres : de maniere qu'auecques la richeſſe de deux folz, furent vaincus pluſieurs ſaiges. Quand les Amazones eſtoient dames d'Aſie, lors edifierent le grand temple de Diane, & ſelon que diſent les hyſtoires, que ſeulemẽt de ce qu'elles oſterent a vn iongleur, truant ou farceur,fut conſtruict & edifié ce noble temple. Si les hyſtoires des Egyptiens ne me trompent,le roy Cadmus qui auecques cent portes edifia la grande ville de Thebes:pour tel edifice tant hault & monſtrueux, ne luy donnerent tant tous ſes veſſaulx & amys,comme deux pautamimmes ſeulz feirent. Quand le bon empereur Auguſte reedifia les murs de Romme: leſquelz eſtoient ſeulement de terre batue,& d'ardille,& les feiſt faire de pierre, pour tant hault & grand edifice,plus herita de deux truans, qui ſe noyerent au Tibre, que ne luy fut ſecouru du threſor public, ny que luy donnerent le peuple. Eſtant moy en la cité de Corinthe,vey vn ſepulchre ancien,auquel diſoient les Corinthiens eſtre enſeuely leur premier roy,& diſent les hyſtoriographes que ce roy fut vn grãd luyteur:autres diſent qu'il fut vn iongleur.Soit que ce vueille,a tout le moins faiſoit l'office de mocquerie,& gaigna a ſoy vn royaume.Regardes doncques Lambert,combien ſont peu ſouciez les dieux, & quantz variables ſont les cas de la fortune, & en quant peu d'eſtime ſe doiuent tenir les biens de ceſte vie : puis qu'ainſi ſe font memorables les vns par eſtatz de folz, comme autres par ſageſſes . Vne ſeule choſe des truans m'eſt cheute en grace , c'eſt a ſçauoir qu'en preſence ſont rire tous auecques les folies qu'ilz diſent,& des qu'ilz s'en ſont allez,demeure vn chacun triſte pour les biẽs & deniers qu'ilz emportent. Certainement c'eſt iuſte ſentence des dieux, que ceulx qui ont prins vain plaiſir enſemblement, pleurent ſeparemẽt en apres leurs pertes.Ie ne te veulx plus eſcrire pour le preſent, ſinon que ie t'enuoye ceſte lettre eſcrite en Grec, affin que tu la puiſſes lire a tous par toute l'iſle,& deſpeſcheras incontinent les nefz , affin qu'elles emportent les prouiſions aux genſdarmes de Librico.La paix ſoit auec toy Lambert,ſalut & la doulce fortune ſoit auec moy Marc,le ſenat te ſalue & t'enuoye la prorogation du gouuernemẽt pour l'an-

nce

nee prochaine, Es kalendes de Ianuier tu diras le gaudé heureux accouſtumé. Ma femme Fauſtine te ſalue, & t'enuoye pour ta fille vne ceincture fort riche. En payement de tes offices ie t'enuoye deux ioyaulx fort riches, deux cheuaulx legiers, & vne deſcharge de quatre mil ſexterces. Marc du mont Celio t'eſcrit de ſa propre main.

¶ *Que les princes & grans ſeigneurs ſe doiuẽt recorder qu'ilz ſont mortelz, & que combien qu'ilz ayent pluſieurs plaiſirs en la vie, non pourtant ſe doiuent excuſer de ſcauoir ce qu'il conuient ſcauoir pour la ſepulture, & met l'auteur notables parolles pour ne craindre la mort.*

Chapitre quarantehuictieſme.



Leobole & Biton, furẽt enfans d'vne renommee femme, laquelle ſeruoit a la deeſſe Iuno, cõme vne adminiſtratice, & comme fuſt venu le iour de la ſolẽnité d'icelle deeſſe Iuno, appareillerẽt ſes enfans vn char, auquel leur mere allaſt au temple: pource que les Grecz tenoiẽt ceſte couſtume que le iour que les preſtres alloient pour offrir ſolemnelz ſacrifices, ou ilz deuoient eſtre portez ſur les bras ou en chars, ilz ordonnoient tant leurs temples, eſtimoient tant leurs ſacrifices, & honoroient tant leurs preſtres, que ſi aucun preſtre mettoit le pied en terre ne conſentoient celuy iour faire offerte de ſacrifice aux dieux. Le cas en apres fut tel, qu'icelle femme adminiſtratice, ou preſtreſſe, cheminant en ſon char, & ſes enfans Cleobole & Biton auec elle au long du chemin, ſubitement cheurent mortes les beſtes qui menoient le char, bien cinq lieues auant qu'ilz fuſſent arriuez au temple de la deeſſe Iuno. Veu que les beſtes eſtoient mortes, & que la mere ne pouuoit aller a pied, que le char eſtoit preparé & en ordre, & n'y eſtoiẽt lá beſtes a propos pour ioindre audict char, determinerent les enfans cõme bons enfans d'eulx ioindre au chariot, & ſe lier des courrayes, & tirer & mener ledict char, cõme s'ilz euſſent eſté beſtes brutes, & fut ainſi que cõme leur mere les porta neuf moys en ſon vẽtre, ilz la porterẽt & me-

nerent le chariot dix milliaires:& ainſi qu'alloiẽt de pluſieurs & diuerſes parties a la grãde feſte de la deeſſe Iuno,& veoiẽt Cleobole & Biton aller vnis au char,& en iceluy porter leur mere au temple,furent fort eſmerueillez,diſans que ces ieunes enfans meritoiẽt d'eſtre bien guerdonnez de grans loyers:& de verité leur diſoiẽt iuſtemẽt,& auſſi le meritoiẽt ilz: pource qu'autant ſe doit eſtimer l'exemple qu'ilz donnoient a ce que chacun enfant reueraſt ſon pere,cõme en portant de telle maniere leur mere. Apres que la feſte fut acheuee,ne ſçaichant la mere auec quoy payer ſes enfans de ſi bõne œuure,pria auec pluſieurs larmes la deeſſe Iuno, qu'elle auec les autres dieux acheuaſſent ceſte recõpenſe,& fuſſent contẽs de donner a ſes deux enfans la meilleure choſe que les dieux pourroiẽt dõner a leurs amys. Luy reſpõdit la deeſſe Iuno,qu'elle eſtoit cõtente de ſuppliер les autres dieux,& qu'auſſi bien ſeroiẽt contens de le faire:& fut le loyer que pour ce hault faict heroique dõnerent les dieux,que Cleobole & Biton ſe ioignirẽt a dormir quinze ans,& quand ſe reſueillerẽt au matin moururent. Sentant biẽ fort la mere,la mort de ſes enfans,& ſe complaignant aux dieux d'eulx meſmes,luy dit la deeſſe Iuno: Tu n'as raiſon de te plaindre,puis que t'auons donné ce qu'as demãdé,& as demandé ce que nous t'auõs donné: ie ſuis deeſſe & tu es ma ſacerdotale, & a ceſte cauſe ont dõné les dieux a tes enfans la choſe qu'ilz tiennẽt la plus chere, qui eſt la mort: pource que la plus grãde vengeance qu'entre nous dieux pouuõs prẽdre de noz ennemis,eſt de les laiſſer beaucoup viure,& la meilleure choſe que nous gardõs pour noz amys,eſt de les faire mourir incõtinẽt. L'auteur de ceſte hyſtoire s'appelle Hizenarchus en ſa politicque,& Cicero au premier liure de ſes tuſculanes. En l'iſle de Delphos,ou eſtoit l'oracle d'Apollo,eſtoit vn tẽple ſumptueux:lequel pour la grãde antiquité qu'il auoit eſté faict,s'en alloit cheoir par terre,cõme ſouuẽt aduiẽt aux haults & ſuperbes edifices,qui de tẽps en tẽps ne ſont reparez:pource que ſi les murs,dongeõs,chaſteaulx & maiſons fortes ſceuſſent parler,auſſi biẽ ſe cõplaindroient de ce que lon ne les renouuelle,cõme ſe cõplaignẽt les vieillars,de ce que lon ne les reſiouiſt. Triphonius & Agamẽdus eſtoiẽt deux nobles barõs de Grece,tenus entre les Grecz pour hommes ſages & riches, leſquelz s'en allerent au tẽple d'Apollo,& l'edifierent tout de nouueau,tãt au trauail de leurs perſonnes,cõme auec ſa grãde

deſpence

despence de leurs biens. Acheué l'edifice du temple leur dit le dieu Apollo: qu'il se tenoit d'eulx pour bien seruy, & que luy demandanssent en remuneration de leur trauail aucune chose & de bonne volunté leur seroit octroyee: pource que les dieux auoiẽt de coustume pour peu de seruices faire beaucoup de loyers, graces & remerciemens. Triphonius & Agamendus respondirent au dieu Apollo, que pour leur bonne volunté, ny pour leur trauail, ny pour leur despence ne demandoient autre loyer, sinon qu'il luy pleust leur donner la meilleure chose que se pouuoit donner a l'homme & qui luy est proffitable, disans que les hõmes miserables n'ont puissance pour euiter le mal, ny prudence pour eslire le bien: respondit le dieu Apollo, qu'il estoit content de leur payer le seruice qu'ilz luy auoient faict, & leur octroier ce qu'ilz luy auoient demãdé: & fut le cas que trois iours apres Triphonius & Agamẽdus ayans disné solẽnellement cheurẽt subitemẽt morts a la porte du tẽple: de maniere que le loyer de leur trauail fut les tirer hors de ce trauail. La fin de conter ces deux exẽples est, affin que cõgnoissent tous les mortelz que ny a chose tãt bõne en la vie, cõme c'est quãd s'acheue la vie, & si a la laisser ny a saueur aumoins est elle proffitable: pource que nous accuserions vn viateur & peregrinãt de grãde imprudẽce, si en cheminãt & il suast se mist a chanter, & apres pour auoir acheué la iournee cõmẽceast a pleurer. Par aduẽture n'est fol celuy qui va nauigant s'il luy desplaist de ce qu'il arriue au port, par aduanture n'est simple celuy qui donne la bataille & souspire pource qu'il a attaint la victoire, par aduẽture n'est plus vain celuy qu'estant en grand serre luy desplaist d'estre secouru. Puis que plus imprudẽt, innocẽt, vain, & fol est celuy qui cheminant pour trouuer la mort luy desplaist de la rencontrer pource que la mort est le reffuge veritable, la santé parfaicte, le port seur, l'entiere victoire, la chair sans os, poisson sans arestes, grain sans paille: finablement apres la mort ne tenons que pleurer, ny moins que desirer. Au temps de l'Empereur Adriã mourut vne matrosne noble & genereuse qui estoit parente dudit empereur, vn philosophe appellé Secõd, fist vne oraison en ses obsecques fort solẽnelle: lequel dit beaucoup de maulx de la vie, et beaucoup de biẽs de la mort: et cõme l'ẽpereur luy demãdast quelle chose c'estoit de la mort, respõdit le philosophe: la mort est vn sommeil eternel, vne dissolution de corps,

vn eſpouuentement des riches, vn deſir des pauures, vn cas ineuitable, vne peregrination incertaine, vn larron des hommes, vne maniere de dormir, vne vmbre de vie, vne ſeparation des vifz, vne compaignie des morts, vne reſolution de tous, vn reſte de trauaulx, & la fin de tous vagabondz deſirs: finablement la mort eſt bourreau des mauuais, & le ſupreme loyer des bons. Bien parla ce philoſophe, & ne ouureroit mal celuy qui y penſeroit profondement en ce qu'il dit: pource que ſi vne goutte d'eaue caue en la pierre dure, n'eſt moins ſinon que le penſement de la mort nous fera amender la vie. Senecque en vne epiſtre conte d'vn philoſophe qui auoit nom Baſſus, auquel comme lon demandaſt, quel mal pouuoit auoir en la mort pourquoy les hommes la craignoient tant, reſpondit: ſi aucun dommaige ou crainɛte eſt en celuy qui veult mourir, ce n'eſt par la proprieté de la mort, ſinon par le vice de celuy qui meurt. Nous pouuons dire conformement a ce que ce philoſophe dit, qu'ainſi comme le ſourd ne peult iuger des conſciences, ny l'aueugle des couleurs, peult auſſi peu dire mal de la mort celuy qui iamais ne la gouſta: pource que de tous ceulx qui ſont morts nul ſe peult complaindre de la mort, & de ce peu qui viuent tous ſe complaignent de la vie. Si aucuns des morts retournoient icy a parler auecques les viuans, & comme qui l'euſt experimenté nous deiſſent s'il y a aucun mal en la mort ſecrette, ſeroit raiſon auoir de la mort aucun eſpouuentement: mais pource que vn homme qui ne vit, ny ouyt, ny ſentit, ny gouſta iamais la mort, nous die mal de la mort, deuons nous pourtant hayr la mort. Aucun mal doiuent auoir faiɛt en la vie ceulx qui craignent & diſent mal de la mort: pource qu'en icelle derniere heure en l'eſtroiɛt iugement ou les bons ſeront congneuz, & les mauuais deſcouuers ny a prince, ny cheualier, ny riche, ny pauure, ny ſains, ny malades, ny proſperes, ny mal fortunez, nul deſquelz ie voy auecques leurs eſtatz eſtre contens ſinon aux morts, leſquelz en leurs ſepulchres ſont en paix & repos & ne ſont auaricieux, couuoiteux, ſuperbes, pareſſeux, vains, ambicieux, ny vagabondz: de maniere que l'eſtat des morts doit eſtre plus ſeur, puis que ne voyons nul en iceluy eſtre mal content. Et puis doncques que ceulx qui ſont pauures cerchent auecques quoy s'enrichir, ceulx qui ſont triſtes cerchent auecques quoy ſe reſiouyr, ceulx qui ſont malades ſe guarir, & ceulx

qui

qui tiennent si grand peur de la mort ne cerchent aucun remede pour ne la craindre, ie dirois en ce cas que s'occupe a biẽ viure celuy qui ne veult craindre a mourir: pource que la vie innocente faict estre la mort seure. Enquis le diuin Platon par Socrates comment il s'estoit comporté en la vie, & comment il se deporteroit en la mort, respondit: ie te fais sçauoir Socrates, qu'en la ieunesse i'ay trauaillé pour bien viure, & en la vieillesse trauaille pour bien mourir: & comme la vie a esté honneste i'espere que la mort sera en grande ioye, cy ay peine a viure ny auray peine a mourir. Certainement furent parolles dignes de tel homme. Sentent merueilleusement les hommes de grand cœur quand lon ne les paye de la sueur de leur trauail, quand ilz sont fideles & lon ne correspond riens a leur fidelité, quand a beaucoup de seruices faictz a leurs amis ilz leur sont ingrantz, quand sont hommes honnorables & lon ne leur donne lieux d'honneur: pource que les genereux & vaillans cœurs ne sentent perdre le fruict de leur trauail: mais sentent beaucoup quand lon ne les recongnoist de ce qu'ilz ont trauaillé. O bienheureux ceulx qui meurent, lesquelz sans aucun inconuenient & sans peine vn chacun est en sa sepulture: pource qu'en ce tribunal se garde a tous tant egallement la iustice, que au mesmes lieu que nous auons merité, en la vie en iceluy nous collocque lon apres la mort. Iamais ny eut ny aura iuge tant iuste, ny en la iustice tant ordonné qu'il donnast le loyer par poix & la peine par mesure: sinon qu'aucunesfois chastient les innocens & absoluent les condamnez, agrauent celuy qui est sans coulpe & dissimulent auecques le coulpable: pource que bien peu proffite au litigant auoir bonne iustice, si deffault a celuy qui est iuge la conscience. Certes ce n'est ainsi en la mort, sinon que tous se doiuent tenir heureux que celuy qui aura bonne iustice & seure tiendra pour soy la sentence. Au temps qu'estoit en Romme censeur le grand Cathon Censorin, mourut vn fort renommé Rommain qui monstra en sa mort vne grande vertu & effort, & comme les autres Rommains le louassent de ce qu'il auoit eu si grande vertu, & des parolles qu'il auoit dictes: Cathon Censorin s'en rioit de ce qu'ilz disoyent & de ce qu'ilz le louoyent tant: interrogué de la cause de son ryz respondit. Vous espouentez de ce que ie me ryz, & ie me ryz de ce que vous espou-

uentez : pource que conſiderez les trauaulx & perilz eſquelz viuons, & la ſeureté & quietitut en quoy mourons : ie dy qu'il eſt plus de beſoing de vertu & d'effort pour viure, que non pas hardieſſe pour mourir. L'auteur de cecy eſt Plutarque en ſon apothegme. Nous ne pouuons nyer, ſinõ que cõme hõme ſage parla Cathon Cenſorin, puis que nous voyons chacun iour a perſonnes vertueuſes & honteuſes, paſſer la faim, froid, ſoif, trauail, pauureté, inconuenient, triſteſſes, inimitiez & infortunes, deſquelles choſes vauldroit mieulx veoir la fin en vn iour que de ne les ſouffrir chacune heure: pource que c'eſt moindre mal vne mort honneſte, que non pas vne vie ennuyeuſe. O quand inconſiderez ſont les hommes de penſer que non plus d'vne fois doiuent mourir, comme la verité ſoit que le iour que nous naiſſons commence noſtre mort: & le dernier iour nous acheuons de mourir, ſi n'eſt autre choſe la mort, ſinon que la vie acheue aucune choſe. Il y a raiſon pour dire que meurt noſtre enfance, meurt noſtre puerilité, meurt noſtre iuuentut, meurt noſtre virile aage, meurt & mourra noſtre ſenectut, dequoy pouuons cueillir que nous mourons chacun an, chacun moys, chacun iour, chacune heure, & chacun moment : de maniere que penſant mener la vie ſeure, va auecques nous autres la mort encontre. Ie ne ſçay pourquoy les hommes s'eſpouentent tant de mourir: puis que des le point qu'ilz ſont nayz, ne vont cercher autre choſe que la mort: pource que iamais faillit a aucun temps pour mourir, ny ſceut iamais aucũ faillir ce chemin. Senecque en vne epiſtre conte, que pleurant vne femme Rommaine la mort d'vn ſien enfant ieune luy dit vn philoſophe, femme pourquoy pleures tu ton enfant, elle reſpõdit. Ie pleure pource qu'il a veſcu vingtcinq ans, & ieuſſe voulu qu'il euſt veſcu cinquante: pource qu'entre nous meres aymons tant de bon cœur noz enfans, que iamais ne ceſſons de les regarder, ny mettons fin de les pleurer. Dit lors le philoſophe: Dy moy ie te prie femme pourquoy ne te cõplainctz tu des dieux pour n'auoir faict a ton filz beaucoup d'ans auant que de naiſtre: comme te complainctz que ne l'ont laiſſé viure autres cinquante ans. Tu pleures qu'il eſt mort ſi toſt, & ne pleures qu'il eſt nay tant tart. Ie te dy vray femme que ſi tu t'accordes de te triſter pour luy, tant peu dois pleurer pour l'autre: pource que ſans determination des dieux ny pouuons abre-

uier

uier la mort ny moins allõger la vie. Cõforme a ce que dit ce philosophe, disoit Pline en vne epistre, que la plus grande loy que les dieux ayent donnee a nature humaine estoit, que nul n'eust la vie perpetuelle : pource qu'auecques le desordonné desir de viure longuement, iamais ne nous esiouyrions de saillir de ceste peine. Disputant deux philosophes deuant le grand Empereur Theodose en ce que l'vn s'extremoit de dire qu'il estoit bon de procurer la mort, & l'autre par semblable disoit estre chose necessaire de hayr la vie, le bon Theodose prenant la main dit: Sommes tous les mortelz tant extremez en hayr & aymer, que soubz couleur d'aymer & hayr la vie, nous menons mauuaise vie : pource que nous souffrons tant de choses pour la conseruer, qu'il vauldroit aucunesfois mieulx la perdre, & dit plus : en si grande folie sont venuz plusieurs hommes vains, qu'aussi bien pour craincte de la mort procurent d'acellerer la mort, & ayans consideration a cecy me sembleroit que n'aymions beaucoup la vie, ny auecques desesperation cerchions la mort : pource que les hommes fors & valeureux ne doiuent hayr la vie tant qu'elle durera, ny leur desplaire de la mort quand elle viendra. Tous louerent ce que Theodose dit, selon que dit en sa vie Paule diacre. Parle vn chacun ce qu'il vouldra, & conseillent les philosophes ce qu'il vouldront, que de mon pauure iugemẽt celuy seul receuera la mort sans peine, celuy qui beaucoup au parauant s'appareille a la receuoir : pource que la mort repentine non seulement est amere a celuy qui la gouste : mais encores espouente celuy qui l'oyt. Disoit l'auteur que de telle maniere doit l'homme viure, comme si d'icy a vne heure deust mourir : pource que les hommes qui auront la mort deuant les yeulx est impossible que donnent lieu aux vains pensemens. A mon opinion & encores a celle d'Apuleius, egalle folie est de ietter ce que ne se peult fuyr, comme desirer ce que ne se peult attaindre, & se dit cecy pour ceulx qui recusent la iournee de la mort ou le chemin est necessaire, mais le retourner est impossible. Ceulx qui cheminent par chemins larges si leur deffault aucune chose l'empruntent de leur compaignie, s'ilz ont oublié quelque chose le retournent querir a leur logis, s'ilz n'escriuẽt a leurs amis vne lettre pource a lon douleur : mais si vne fois nous mourons, ny ne nous laissera lon retourner, ny

pourrons

pourrons parler, ny ne nous consentira lon escrire, sinon que quel lon nous trouuera telz serons sententiez, & ce qu'est le plus terrible de tout, que l'execution & la sentence se donneront en vn iour. Me croyent les princes & grans seigneurs, & ne laissent pour la mort ce qu'ilz peuuent faire en vie, n'esperent en ce qu'ilz commanderont, sinon en ce que viuant ilz auront faict, ne se confient es œuures d'autruy, sinon es leurs propres: pource qu'a la fin plus luy vaudra vn souspir que tous les amis du monde. I'aduise prie & exhorte tous les hommes sages & vertueux, & moy auecques eulx, que de telle maniere viuons qu'a l'heure de la mort puissions dire que nous viuons: & ne pouuons dire que viuons quand ne viuons bien: pource que le temps que nous gasterons sans proffit, ne nous sera conté pour riens.

¶ *De la mort de Marc Aurele Empereur, & comme sont bien peu les amis qui osent dire les veritez aux malades, & touche cy l'auteur comment sont dignes de grande reprehension ceulx qui sont sains qui ne s'appareillent a bien mourir.*

Chapitre quaranteneufieſme.

LE bon empereur Marc Aurele estãt vieil, non seulement pour la grãde aage qu'il auoit, mais encores pour les grans trauaulx qu'il auoit soufferts en la guerre, fut le cas qu'en l'annee dixhuytieſme de son empire, & soixante & douze de sa naissance, & de la fondation de Romme cinq cens quarãte quatre, estant en la guerre de Pannonie, qui a ceſt heure s'appelle Hongrie, tenant assiegee vne fameuse cité appellee Vende bonne, subitement luy cheut vne maladie de paralisie, qui fut telle qu'il perdit la vie, & Romme le prince qui pieça naſquit en icelle de meilleure vie. Entre les princes gentilz, autres ont eu autant de forces comme luy, autres ont poſſedé plus de richeſſes que luy, autres ont eſté autant malheureux que luy, autres ont ſceu tant comme luy, mais nul a eſté de tant excellente & vertueuſe vie ny mieulx corrigee

que

que luy: pource qu'examinee par le menu sa vie, y a plusieurs œuures heroicques pour suiure & imiter, & bien peu de vicieuses a reprendre. Apres fut l'occasion de sa mort qu'allant vne nuict a lentour de son camps auec ses centinelles, subitement luy cheut sur vn bras vne maladie de paralisie: de maniere que de la en auant ny pouuoit vestir robbe, ny tirer l'espee, ny moins porter la lance. Chargé le bon empereur de iours & non moins de souciz, venant de plus en plus l'hiuer se faire cruel, suruenans grand habondance d'eaues & neiges en ses tentes, luy recreut autre nouuelle maladie appellee litargie: quelle chose meist es barbares grande hardiesse, & en son ost grande tristesse: par ce qu'il estoit ainsi aymé de tous, cõme si tous eussẽt esté ses enfans. Faictes en luy toutes les experiences que par medecines se peuuent trouuer, & tout ce qu'en semblables & tant haultz princes s'est acoustumé faire, vne, ny nulle chose le peut faire meliorer, & la raison de cecy estoit: pource que la maladie en soy estoit griefue. l'Empereur estoit ia chargé d'ans, la terre luy estoit contraire, & le temps ne luy aydoit point, & sur tout les soucy & tristesse le combatoyent. Sans comparaison est plus grande la maladie laquelle procede de tristesse, que non celle qui procede de tierce ou quarte, & de la vient que plus facilement se cure celuy qui est plain d'humeurs corrõpuz, que non celuy qui est chargé de profondz pensemens. Estant doncques l'empereur ainsi mal en la chambre, tellement qu'il ne pouuoit faire aucun exercice de guerre: comme les siens saillissent hors de leurs camps a faire vne course, & les Hongres sailliſſent aussi bien a deffendre leurs biens, se fist entre eulx vne si cruelle bataille, que d'une part & d'autre fust faicte grãde effusion de sang: de maniere que selon la cruauté qui se fist la les Rommains y prosfiterent, peu & les Hongres encores moins. Ouy par l'empereur le mauuais ordre en especial que cinq de ses capitaines y estoyent morts, & qu'il ne si estoit peu trouuer pour estre ainsi malade qu'il estoit, luy donna dans le cœur vne tristesse, que tous penserent qu'en vn esuanouissement il eust perdu la vie: & fut ainsi deux iours & trois nuyctz sans vouloir veoir lumiere du ciel, ny parler a personne de la terre: de maniere que la chaleur estoit grande, peu de repoz, les souspirs continuelz, la soif forte, le manger bien peu, le dormir nul, & sur tout tenoit le visaige tout ridé, & les leures tous noirs.

Aucunes-

Aucuneſſois haulſoit les yeulx, autreſſois ioignoit les mains, ſe taiſoit touſiours & ſouſpiroit, continuellement tenoit la langue enflee tellement qu'il ne pouuoit cracher & les yeulx fort profondz de pleurer: de maniere que c'eſtoit grande cõpaſſion veoir ſa mort, & fort grande pitié veoir la confuſion de ſa maiſon & la perte de la guerre. Pluſieurs capitaines valeureux, pluſieurs honnorables Rommains, pluſieurs ſeruiteurs feables & beaucoup d'amys anciens eſtoyent a toutes ces choſes preſens: mais nul d'eulx oſoit parler a l'empereur Marc, l'un pourtãt qu'ilz le tenoient pour ſi ſaige qu'ilz ne ſçauoyent que luy conſeiller, l'autre pource qu'ilz eſtoyent tant triſtes qu'ilz ne s'occupoyent ſinon a pleurer: pource que les doulx & vrais amys meritent d'eſtre pleurez auant que mourir. Lon doit auoir grande compaſſion de ceulx qui meurent, & ce non pas pource que les voyons mourir, ſinon pource qu'il ny a qui leur die ce qu'ilz doiuent faire. Les princes & grans ſeigneurs ſont en plus grand peril quand ilz meurent, que nul des autres plebeyens: pource que le priué n'oſe dire a ſon ſeigneur qui s'en va mourir ce qu'il ſçait, moins luy dira comme il doit mourir, & quelles ſont les deſcharges qu'il doit faire. Pluſieurs vont a veoir les malades leſquelz pleuſt a dieu n'alleſſent les viſiter, & la cauſe de cecy eſt qu'ilz voyent au malade les yeulx enfoncez, la chair ſeiche, les braz ſans peulz, la colere enflambee, la fiebure continuelle, la faſcherie & ennuy forte, les eſuanouiſſemens a chacun pas, la langue groſſe, la vertu conſommee & auecques tout cecy la maiſon tant ruinee, diſent ſeulement au malade qu'il ait eſperance, & qu'il tient encores beaucoup de ſignes de vie. Comme les ieunes naturellemẽt deſirent, & a tous les vieilz donne peine la mort quand ſe voyent en icelle eſtroicte heure, ne refuſent aucune medecine ny leur deſplaiſt quelque eſperãce que lon leur dõne de la vie, & de la s'enſuyt, que ſouuenteſſois ſe meurent les triſtes malheureux ſans auoir cõfeſſé leurs pechez, ny ſans cõmander reſtituer les dommaiges par eulx faictz. O ſi ſçauoyent ceulx qui font cecy quel mal ilz font: pource que m'oſter mes biens, pourſuyure ma perſonne, perturber ma renommee, derocquer ma maiſon, ſcandaliſer ma famille, blaſmer ma parentelle, & crimíner ma vie, ces œuures ſont d'ennemys cruelz, mais eſtre occaſion de perdre mon ame ceſte œuure eſt du diable d'enfer. Certainement que celuy eſt diable

& en-

& encores pire qu'un diable, l'homme qui trompe le malade lequel il flatte & blandiſt de viure au lieu de luy ayder a bien mourir. En laquelle iournee celuy qui le dit gaigne peu, & celuy qui le croit aduãture beaucoup: pource qu'aux perſonnes mortelles, plus conuient donner les conſeilz conformes a leur conſciences, que non pas leur dire parolles de bonne creance. En toutes les choſes nous ſommes auecques noz amys deſhontez en la vie, & nous faiſons honteux auecques eulx en la mort. Ce que ne doit eſtre ainſi: pource que ſi les paſſez ne fuſſent morts & ne veiſſions chacun iour mourir les preſens, ſemble que ce ſeroit vergongne, & encores vn eſpouuentement de dire au malade que luy ſeul deuſt mourir: puis que tu ſçais auſſi bien que luy, & il ſçait auſſi bien que toy, que tous cheminent par ceſte perilleuſe iournee: quelle vergongne as tu de dire a ton amy qu'il eſt ia a la fin. Si reſuſcitoyent au iourdhuy les morts, comment ilz ſe plaindroyent de leurs amys. Et cecy non pour plus que pour ne leur auoir donné en la mort bon conſeil: car ſi le malade eſt mon amy par aduenture il mourra, pourquoy ne luy diray-ie qu'il s'appareille a bien mourir. Non certainement, ſinon que ſouuenteſfois voyons par experience, que ceulx qui ſont appareillez pour mourir eſchappent, & ceulx qui ne s'en apperçoiuent meurent. Ceulx qui vont viſiter les malades que perdent ilz a les perſuader & a les conſeiller qu'ilz facent leurs teſtamens: qu'ilz confeſſent leurs pechez, qu'ilz deſchargent leurs feeſtz, qu'ilz reçoiuent leurs ſacremens & qu'ilz ſe reconcilient auecques leurs ennemys. Certainement toutes ces choſes n'ameuſſent la lance pour viure, ny ſerrent la porte pour bien mourir. Iamais ay veu cecité tant aueugle, ny ignorance tant craſſe, que d'auoir empeſchement ny vergongne de conſeiller les malades qu'ilz facent ce qu'ilz ſont obligez faire, quand ilz ſont ſains. Selon que nous auons dit cy deſſus, les princes & grans ſeigneurs ſont ceulx qui en cecy viuent & meurent plus trompez, & la cauſe eſt, que comme leurs ſeruiteurs n'ont enuie de les contriſter, ne leur oſent dire qu'ilz ſont en peril: pource que telz ſeruiteurs & priuez auecques tel ſi, que leur donnent leurs maiſtres aucune choſe par leur teſtament, leur eſt peu que meurent bien ou mal leurs maiſtres. O quelle miſere & grand pitié, c'eſt de veoir mourir vn prince, vn ſeigneur, vn genereux & vn riche, s'il n'ha

s'il n'ha aupres de luy aucun feable amy qui luy ayde a paſſer iceluy pas,& non ſans cauſe ie le dy qu'il doit eſtre feable amy: pource que pluſieurs ſont qui s'arreſtent en la vie a noz biens,& ſont bien peu ceulx qui en la mort ſe chargent de noſtre conſcience. Les hommes prudens & ſaiges, auant que nature les contraigne a mourir, doiuent eulx de leur bonne volunté mourir, c'eſt a ſçauoir qu'auant qu'ilz ſe voyent en icelle eſtroicte heure, tiennent leurs choſes ordonnees de leur cõſcience : pource que ſi nous tenons pour fol celuy qui veult paſſer la mer ſans nef, certainement ne tiendrons pour ſaige ce luy qui prent la mort ſans aucun appareil. Que pert vn homme ſaige de tenir ſon teſtament bien ordonné, en quelle auenture eſt aucun de ſon honneur a ſe recõcilier, auant qu'il meure auecques ſes ennemys,& auecques ceulx a qui a porté hayne & malveillance, que pert de ſon credit celuy qui reſtitue en la vie ce que lon luy commande rendre en la mort. En quoy ſe peult monſtrer eſtre plus ſaige l'homme, qui a deſcharger de ſon bon gré ce qu'apres lon luy tirera par proces. O combien de princes & grans ſeigneurs leſquelz pour ne ſe vouloir occuper a faire leur teſtament vn ſeul iour ont faict apres aller en proces leurs enfans & heritiers toute leur vie: de maniere que penſans qu'ilz laiſſoyent bien a manger a leurs enfans, ne leur ont laiſſé que pour les procureurs & aduocatz. L'homme qui eſt veritable Chreſtien & non feinct, de telle maniere doit ordonner ſes biens & corriger ſa vie chacun matin, cõme s'il ne d'euſt arriuer a la nuict, & en tel eſtat ſe doit prendre la nuyct, comme s'il ne deuſt veoir le matin : pource que parlant a la verité, pour ſouſtenir la vie y a infiniz trauaulx: mais pour rencontrer la mort ny a que vne rencontre. Si ce donne foy a mes parolles, a nul ne conſeilleray qu'en tel eſtat oſe viure, auquel pour tout ce qu'il y a au monde ne vouldroit mourir. Les riches & les pauures, les grans & les petis, les genereux & plebeyens, tous diſent & iurent qu'ilz ſont fort crainctifz de la mort : auſquelz ie dy & aduiſe, & en Ieſuchriſt crucifié admõneſte, que de celuy ſeul pouuons en verité dire: que crainct la mort celuy que nous voyons faire aucun amendement en ſa vie. Doiuent apres les princes & grans ſeigneurs acheuer auant que s'acheuent, finir auant que finiſſent, mourir auant que meurent, & s'enterrer auant que lon les enterre : car s'ilz acheuent auecques eulx cecy par

ſi grande

si grande facilité laisseront la vie, cõme s'ilz changeoiẽt d'vne maison en autre. Pour la plus grand part des hõmes prennent plaisir de parler a repoſees, & par eſpace de temps aller boire, manger & dormir, ſeulemẽt au mourir ſeuffre l'homme eſtre preſſé. Non ſans cauſe ie dy qu'au mourir ſe font preſſer, puis que les voyons faire leurs deſchargemens preſſez, ordonner leurs teſtamens par force, ſe confeſſer & communier par force & a grand haſte: de maniere qu'ilz le prennent & demandent ſi tard & ſans raiſon, que plus leur profiteroit d'accomplir auec l'egliſe, que non pas a chacun vn pour la ſaluation de leur ame. Que proffite le gouuernail apres que la nef eſt perie, que proffitẽt les armes apres la bataille perdue, que proffitent les cyronemies & emplaſtres apres que les hommes ſont morts: par ce que i'ay dict ie veulx dire, que proffite apres que les malades ſont de dormir folz, & perdus d'entendement, appeller les confeſſeurs a qui confeſſent leurs pechez. Fort mal ſe pourra confeſſer celuy qui n'ha entendement pour ſe repẽtir. Que proffite appeller le notaire pour entendre les choſes de la conſcience, au tẽps que le monde tient ia la parolle perdue. Ne ſe trompent les hommes, diſans en la vieilleſſe, nous amenderons a la mort, nous repentirons a la mort, nous confeſſerons a la mort, ferons reſtitution: pource que ſelon mon opinion, ce n'eſt d'hõmes ſages ny moins de bons Chreſtiens, vouloir auoir trop de temps pour pecher, & que leur en deffaille pour s'amender. Pleuſt a Dieu que la tierce partie du temps que les hommes occupent a pecher, l'occupaſſent a penſer de bien mourir, & la ſolicitude qu'ilz mettent a employer leurs mauuais deſirs, meiſſent a pleurer du profond du cœur leurs pechez, & ay grande douleur qu'auec ſi peu de ſoucy paſſent en vices & plaiſirs la vie, comme s'il n'y euſt point de Dieu, qui aucun iour leur demande conte. Tout le monde a bride abbatue peche, auecques eſperance qu'en la vieilleſſe s'amendera, & qu'en la mort ſe repentira: mais ie vouldroys demander a celuy, qui auecques ceſte confiance commet le peché: quelle certaineté ha il qu'il paruiendra a vieilleſſe, & quelle ſeureté a lon donnee, que pour mourir il aura aſſez long temps: car ſelon que nous voyons par experience, qu'il y en a plus qui meurent ieunes que d'autres qui paruiennent a vieilleſſe, ne chet en raiſon & iuſtice que cõmettions tant de pechez en vn ſeul iour qu'ayõs dequoy pleurer toute noſtre

vie:& apres pour pleurer tous les pechez de noſtre vie,ne vou lions auoir plus d'eſpace d'vne heure ſeule. Seló qu'eſt grãde la clemẽce diuine ſuffit,& encores eſt trop d'vne heure pour nous repẽtir de noſtre mauuaiſe vie:mais ioinct auec cecy ie donnerois pour conſeil,que puis que le pecheur pour ſoy a mender ne prend plus d'vne heure,que ce ne fuſt l'heure der niere:pource que le ſouſpir qu'il donne auec parfaicte vólun té penetré les cielz:mais celuy qui ſe donne par neceſſité, ne paſſe la couuerture de la maiſon. l'approuue & loüe que ceulx qui viſitent les malades,leur cõſeillent d'eulx confeſſer,com munier,de prier,eſtre en deuotion,ſe recõmander aux ſaincts, ſouſpirer pour leurs pechez: finablement ie dy que c'eſt fort bonne choſe faire tout cecy: mais ie dy auſſi qu'il eſt beau coup meilleur l'auoir faict:pource que le dextre & curieux pi lotte s'appareille quand la mer eſt calme, pour ſouſtenir la tourmente.Celuy qui profondement vouldra conſiderer en quelle ſi peu d'eſtime ſe doiuent tenir les biens de ceſte vie, voiſe veoir vn homme riche quãd il meurt, qu'il faict en ſon lict,& trouuera comment la femme demande au pauure triſte mary ſon douaire & vne donaiſon,l'vne fille la tierce partie, l'autre la cinquieſme,l'enfant le precipite de laiſneeſſe,le gen dre ſon mariage,le medecin ſon ſalaire, l'eſclaue la liberté,les varletz leur payemẽs & ſeruices,les creanciers leurs debtes,& ce qui eſt pis de tout,que nul de ceulx qui doiuent heriter de ſes biẽs ne luy vouldroit donner vn voirre d'eaue.Ceulx qui oyeront ou lirõt cecy,doiuẽt cõſiderer que ce qu'ilz ont veu faire en la mort a leurs voiſins,le meſme aduiẽdra a eulx,quãd ilz ſerõt malades a la mort:pource qu'incontinent qu'vn riche ſerre les yeulx incõtinent y a grandes contẽtions entre les he ritiers,& cecy non ſur ce qui ſe chargera de ſon ame,ſinõ ſur quel d'entre eulx prendra plus de biens & poſſeſſions. Ie ne veulx en ce cas que ma plume ſe laſſe,puis que les riches & les pauures de tout cecy,voyent chacun iour l'experience:& les choſes fort notoires ſuffiſe pour les diſcretz les accorder,ſans gaſter plus de tẽps a les perſuader.D'auãtage l'empereur Marc Aurele auoit vn ſecretaire fort ſage & vertueux:par les mains duquel paſſoient tous les negoces de l'empire:cõme ce ſecre taire veiſt ſon maiſtre & ſeigneur tãt malade & tant pres de la mort,nul de ſes parens ny amys oſoit parler a luy clairement, ſe determina de luy faire vne remonſtrance,& raiſonnement:

auquel

auquel monſtra fort bien le beaucoup qu'il valoit,& la grande volunté qu'il portoit a ſon ſeigneur.Ce ſecretaire s'appelloit Panutio,des vertus & de la vie duquel parle Sexto Cheronenſe,en la vie de Marc Aurele.

¶*De ce que le ſecretaire Panutio diſt a l'empereur Marc Aurele,a l'heure de la mort, c'eſt vn propos fort digne de noter & l'auoir touſiours en memoire, & pour lire aux malades qui ſont en la derniere heure de la mort.*

Chapitre cinquantieſme.



Mon ſeigneur Marc Aurele ia n'y a langue qui taiſe,ny yeulx qui diſſimulent, ny cœur qui le ſeuffre, ny raiſon qui le permette : car le ſang me gelle, mes nerfs ſe ſeichent, les porz s'ouurent, mon ame ſe veult partir, mon eſperit ſe trouble, & la cauſe de tout cecy eſt veoir que les ſains conſeilz que donnois aux autres, ne les ſçais ou veulx prendre pour toy. Ie te voy mon ſeigneur,mourir,& ie meurs pour ne te pouuoir remedier:pource que ſi les dieux euſſent mis a Lancamp ta vie,pour ſeulemẽt t'alonger vn ſeul iour de vie, liberallemẽt ie donnerois toute ma vie.Si la triſteſſe eſt vraye ou feincte qu'eſt en moy, n'eſt neceſſaire que le die ma langue : pource que clairement le congnoiſtras en mon viſage: pource que les yeulx ſont tous arrouſez de larmes, & le cœur eſt faict vne mer de penſemẽs.Ie me ſens beaucoup de la faulte de ta cõpaignie,ie ſens beaucoup le dommage que de ta mort enſuiura a la republicque, ie ſens beaucoup la ſolitaireté qui demourra en ta maiſon, ie ſens beaucoup perdre ce que pert auiourd'huy Rõme: mais ce que ſur toutes choſes plus tourmẽte mon cœur eſt,t'auoir veu viure comme ſage,& te veoir mourir a ceſte heure comme ſimple. Dy moy ie te prie ſeigneur, pourquoy apprennent les homme Grec, trauaillent pour entẽdre l'Hebraicque,ſuent en la langue Latine,gaſtent tant de temps en Grece,changent tant de maiſtres,reuoluent tant de diuers liures & conſommẽt a eſtudier tant d'argent & d'ans,ſi n'eſt pour ſçauoir paſſer la vie auec honneur & prendre en apres la mort en patience.La fin pourquoy les hõmes

doiuent eſtudier,eſt pour apprendre a bien viure: par ce que n'y ha autre plus veritable ſcience,cõme c'eſt a l'homme ſçauoir fort biẽ ordonner ſa vie. Que me proffite ſçauoir beaucoup,ſi d'iceluy ſçauoir ie ne tire proffit, que proffite ſçauoir parler toutes langues eſtranges, ſi ie ne reſtrainct ma langue de parler de la vie des eſtrangiers,que proffite eſtudier en beaucoup de liures,ſi ie n'eſtudie ſinon pour tromper mes amys & prochains, que proffite ſçauoir les proprietez des eſtoilles & le cours des elemens,ſi ie ne me puis garder de vices: finablemẽt ie dy, que proffite bien peu s'eſtimer quelqu'vn d'eſtre maiſtre des ſages,& qu'en ſecret lõ le blaſonne d'eſtre diſciple des folz. La ſomme de toute philoſophie cõſiſte de ſeruir a Dieu,& n'offenſer les hommes. Ie te demande ſereniſſime prince,que proffite au pilotte ſçauoir l'art d'aller ſur mer, & apres perir en la tourmente,que proffite au vertueux capitaine beaucoup blaſonner de la guerre,& apres ne ſçauoir dõner la bataille,que proffite a la guyde enſeigner commẽt lon peult aduãcer le chemin,& apres en iceluy chemin ſe perdre. Ie dy tout ce que i'ay dict pour toy mon ſeigneur: car que proffitoit il qu'ayãt la vie entiere tu ſouſpirois pour auoir la mort, & ceſte heure que s'offre a toy la mort,tu pleures pour laiſſer la vie. L'vne des choſes enquoy l'hõme prudent mõſtre ſa prudẽce,eſt en ſçauoir aymer & hayr: pource que c'eſt grãde petiteſſe, & plus toſt dirois legiereté,aymer au iourd'huy celuy de qui nous blaſphemions hyer,& blaſphemer demain de celuy que nous adorons au iourd'huy. Quel hault prince pondereux,ny quel plebeyen abbatu a eſté,ny ſera au monde cõme toy,qui en ſi peu tint & eſtimaſt la vie,& qui diſt tãt de biens de la mort. Quelles choſes ay-ie eſcrit,eſtant ton ſecretaire de ma propre main a diuerſes prouinces du mõde,ou tu diſois tant de biens de la mort, tellemẽt que me faiſois aucunesfois hayr la vie. Que fut ce veoir icelle lettre que tu eſcriuis a la noble Claudine veufue Rõmaine, la conſolant de la mort de ſon mary,qui mourut en la guerre: en laquelle reſpondit qu'elle donnoit pour bien aduanturee ſa peine, pour meriter que tu luy eſcriuiſſes telle lettre. Quelles tant pitoyables & encores ſauoureuſes choſes as eſcrit a Antigono,ſur la mort de l'enfant Veriſſime ton tant deſiré filz: la mort duquel tu ſentiz tant que tu excedas les limites du philoſophe: mais a la fin auec ta grãde vertu tu ſurmontas la triſteſſe. Quelles profondes

fondes sentences, quelles parolles si bien ordonnees escriuiz en iceluy liure intitulé le remede des tristes: lequel de la guer re d'Asie enuoyas aux senateurs de Rõme, & ce fut pour les consoler apres vne griefue pestilence,& cõbien de proffit depuis a faict ta doctrine,auecques quel nouueau genre de consolation as consolé Helie Fabatus cẽseur,quand se noya son filz au fleuue,ou ie me recorde quãd nous entrasmes en sa maison, le trouuasmes tout espleuré,& quand nous en allasmes le laissasmes riant.Ie me recorde que quãd tu allas visiter Gnee Rusticque le bon, estant malade de sa derniere maladie, luy dis telles ou semblables choses, qu'en la ferueur de tes parolles s'arrouserent les yeulx de larmes, & interrogué par moy, qu'estoit l'occasiõ de ses pleurs,dit,L'empereur mon seigneur m'a tant dict de maulx de ce que ie perts, & tant de biens de ce que i'espere que si ie pleure, ie ne pleure pour la vie, qui m'est briefue,sinon pour la mort qui s'eslongne.La personne que sur tous as plus aymee ce a esté Torquato : auquel tu obeissois cõme a ton pere,& seruois cõme maistre:estãt cestuy ton feable amy au bout pour mourir, & desirant encores viure, tu enuoyas offrir sacrifices aux dieux,non qu'ilz luy ottroyassent la vie,sinon qu'ilz luy abbregeassent la mort.Estãt en apres de ce espouenté,& plus tost encores dirois scãdalisé, voulant ta nobleſſe satisfaire a mon ignorance, me dis en secret : Ne t'esmerueilles Panutio, me veoir offrir pour mes amys sacrifices de mort, non de vie: pource que n'y a chose que le feable amy ha de desirer a son vray amy, comme c'est de le veoir saillir de tãt de trauaulx de ce monde. Pourquoy penses sereniſſime prince que ne t'ameine toutes ces choses a la memoire, sinon pour te dire que cõme il est possible que moy qui t'ay tant veu blasonner de la mort, te voye a ceste heure auec tant mauuaise volunté laisser la vie. Puis que les dieux le mandent,ton aage le veult,ta maladie le cause, ta debile nature le permet,la triste Romme le merite,la trompeuse fortune le consent,en malheur de nous autres chet que meures,pourquoy te metz tant a souspirer pour mourir. Les trauaulx qui de neceſſité,doiuẽt venir auecques cœur vertueux, se doiuẽt esperer & attendre:le cœur miserable & debile premierement est cheu que combatu, mais le cœur fort & vertueux, o plus fort du peril recouure plus d'effort. Tu es vn homme & non deux,tu dois vne mort aux dieux,& nõ deux:

pourquoy veulx tu dõcques n'eſtant qu'vn payer pour deux, & non plus pour vne vie prendre deux morts. Ie veulx dire qu'auant que s'acheue la vie, tu meurs de pure triſteſſe. Apres auoir nauigué, & en la nauigation paſſé tant de peril, au tẽps que les dieux te rendent au port ſeur, tu veulx autres fois engouffrer en la mer plus perilleux, tu ſaulx auec victoire de la vie, & veulx mourir quãd as attainct la mort. Soixãte & deux ans as cõbatu en cãp, ſans tourner au mõde le viſage, & a ceſte heure le crains enfermé en la ſepulture. Ne t'es tu pas oſté des eſpines ou tu eſtois enſerré, & trebuſches a ceſte heure du chemin ſeur. Tu cõgnois mieulx le dõmage qui eſt a longuemẽt viure, & metz a ceſte heure le doute en doute, le proffit que s'enſuit du bien de la mort. Ia ſont paſſez beaucoup d'annees, que toy ta mort, & la mort toy, eſtiez deffiez cõme cruelz ennemis: & a ceſte heure au tẽps de mettre la main aux armes, tu veulx fuyr & tourner les eſpaulles. Soixante & deux ans y a que tu portes le ban de la fortune, & ſerres les yeulx au temps que tu dois triũpher d'elle: par ce que ie t'ay dict, ie veulx dire, que puis que de bõne volũté ne te voyõs prẽdre la mort preſente, nous auõs ſuſpitiõ n'auoir eſté bõne ta vie paſſee: pource que l'hõme qui n'ha enuie d'aller cõparoir deuãt les dieux iuſtes, c'eſt ſigne qu'il doit eſtre chargé de vices. Qu'as tu ſereniſſime prince: pourquoy pleures cõme enfant, & pleures cõme deſeſperé? Si tu pleures pource que tu meurs, ie te reſpons que tu rioys autãt quãd tu viuois: pource que de trop rire en la vie, vient le beaucoup pleurer en la mort. Qui a iamais approprié pour ſon heritage propre, les places eſtãs en la republicque, les barrages & truages de vẽt, qui ſera ſi oſé de les aſſeurer eſtre droit perpetuel. Ie veulx dire que ſont morts, meurẽt & mourrõt tous, & entre tous tu veulx viure ſeul. Veulx tu attaindre des dieux ce pourquoy ilz ſont dieux, c'eſt a ſçauoir que te facẽt immortel cõme eulx meſmes, veulx tu ſeul tenir pour priuilege, ce que les dieux tiẽnẽt par naturalité. Ma iuuẽtut demãde a ta vieilleſſe, quelle choſe eſt meilleure, ou pour mieulx dire, qui eſt moindre mal, bien mourir ou mal viure. Ie doute qu'aucun puiſſe attaindre de bien viure, ſelon les cõtinuelz & variables trauaulx, que chacun iour entre les mains nous auõs acouſtumé porter: ſouffrir cõtinuellemẽt faim, froid ſoif, ſolitaireté, deſcontẽtemens, deffaueurs, tẽtations, perſecutiõs, malles fortunes, ſurſaults & maladies. Cecy ne ſe peult appeller

peller vie, ſinon vne mort prolixe: auec raiſon appellerõs ceſte vie mort puis que mille fois nous hayons la vie. Si vn homme ancien faiſoit monſtre de ſa vie, des qu'il eſt ſailly des entrailles de ſa mere, iuſques au iour qu'il entre es entrailles de la terre: & le corps contaſt toutes les douleurs qu'il a paſſez, & le cœur deſcouuriſt tous les coups de la fortune qu'il a ſouffers: i'ymagine que les dieux s'en eſmeruielleroient, & les hommes s'en eſpouenteroient du corps qui auroit tant ſouffert, & du cœur qui auroit tant diſſimulé. Ie tiens pour plus ſages les Grecz qui pleurent quand naiſſent les enfans & rient quand meurent les vieilz, que non pas les Rommains qui châtent quand naiſſent les enfans, & pleurent quand meurent les vieilz. Auecques grande raiſon nous deuons rire en la mort des vieilz puis qu'ilz meurent pour rire: & auecques beaucoup plus grande raiſon nous deuons pleurer quand naiſſent les enfans, puis qu'ilz naiſſent pour pleurer.

¶ *Le ſecretaire Panutio pourſuit ſon propos, & perſuade a ceulx qui meurent que pour nulle choſe que lon laiſſe en ceſte vie lon ne doit auoir peur en la mort.*

Chapitre cinquantevnieſme.

POurs que la vie demeure ſententiee pour mauuaiſe, ne reſte ſinon que tous nous approuuõs la mort eſtre bõne. O s'il plaiſoit aux dieux immortelz que comme ie t'ay veu pluſieurs fois diſcuter ceſte matiere, ainſi te ſceuſſe a ceſte heure faire aucũ profit d'elle: mais i'ay douleur qu'a l'homme fort ſage aucunesfois & le plus ſouuent luy deffault conſeil. Nul doit eſtre tant amy de ſon cõſeil propre, que ne ſe doiue laiſſer quelque fois a l'oppinion d'vn tiers: pource que l'homme qui veult eſtre a ſa teſte, & en toutes choſes ſuiure ſon oppinion, tiẽne pour ſeur qu'en toutes ou en la plus part errera. O mon ſeigneur Marc puis que tu es ſage, vif d'eſprit, experimenté & ancien, par aduenture n'auoys deuiné que comme en auoys enterré tant, aucun te deuoit enterrer. Quelz penſemens eſtoient les tiens de penſer que voyant la

fin de leurs iours ne deuoiẽt autres veoir la fin de tes ans. Puis que tu meurs riche, tu meurs acompaigné, tu meurs honorablement, tu meurs ancien, & sur tout tu meurs au seruice de la republicque : pourquoy crains tu d'entrer en la sepulture. Tu as touſiours eſté amy de ſçauoir tant des choſes paſſees comme des ocultes & cachees: puis que tu as eſprouué que ſeruent les honneurs & deshõneurs, la richeſſe & la pauureté, la proſperité & aduerſité, la ioye & triſteſſe, l'amour & la craincte, les vices & plaiſirs, me ſemble que ne te demeure riens a ſçauoir, ſinon ce qu'il eſt beſoing ſçauoir que c'eſt que la mort: & encores te iure ſereniſſime ſeigneur, qu'apprẽdras plus en vne heure de mort, qu'en cent ans de vie. Puis que tu es bõ tu preſumes de bon, & as veſcu cõme bon, ne vault il pas plus que tu meures, & t'en voyſes auecques tant de bons, que n'eſchappes & viues entre tant de mauuais. Que ſentes la mort ie ne m'en eſmerueille pource que tu es hõme, mais ie m'eſmerueille que ne la diſſimules puis que tu es diſcret. Les hõmes ſages ſentẽt pluſieurs choſes au cœur que leur donnent peine : mais ilz les diſſimulẽt dehors pour la preſumption & põderoſité de l'honneur. Si toute la poiſon qu'eſt en vn triſte cœur opilee, fuſt eſpãdue par petis grains en toute la chair, ne ſuffiroiẽt les parois pour nous appuyer ny ongles pour no⁹ gratter. Quelle autre choſe eſt ce la mort, ſinõ vne trappe ou vn huys, auec leſquelz ſe ferre la bouticque, ou ſe vendent toutes les miſeres de ceſte miſerable vie. Quelle iniure ou preiudice nous font les dieux quand nous font venir a eulx, ſinon que d'vne maiſon vieille nous changent en vne neufue, & quelle autre choſe eſt la ſepulture, ſinon vn chaſteau auquel nous enfermons contre les ſurſaultz de la vie, & cõtre les abais de la fortune. Qu'elle couuoitiſe dois auoir de ce que nous parlons en la mort, quelle pitié as de ce que laiſſeras en la vie. Si te donne peine Helie Fabrice ta femme a cauſe qu'elle demeure ieune, ne t'en trauailles ny fatigues: car elle eſt a ceſte heure biẽ peu ſoucyee du peril enquoy eſt ta vie, & a la fin quãd elle le ſçaura ne s'angoiſſera de ta mort. Ne te trauailles de ce qu'elle demourra vefue, les ieunes femmes cõme elle qui ſont mariees auec vieilz cõme toy, au temps que leur meurent leurs maris, tiennent les yeulx en ce qu'elles pourrõt deſrobber, le cœur auec qui ſe deuerõt marier. Et parlant auec tel reſpect d'honneſteté quãd plus mõſtrent pleurer auec les yeulx, alors ſe reſ-

iouyſſent

iouyſſent plus dedãs le cœur. Ne te fies a pẽſer qu'elle eſt imperatrix, ieune, ta femme, & qu'elle ne trouuera autre Empereur auec qui elle ſe remarie: car telles & ſemblables chãgerõt le drap d'or & ſoye aux habillemẽs de poil. Ie veulx dire que plus toſt deſireroient vn ieune paſteur qu'vn vieil Empereur. Si te peines & trauailles pour les enfans que tu laiſſes, ie ne ſçay pourquoy: car a la verité s'il te deſplaiſt a ceſte heure pourquoy tu meurs, leur deſplaiſoit encores plus de ce que tu viuoys. Vnicque oyſeau eſt le fenix l'enfant qui ne deſire la mort de ſon pere, en ce que s'il eſt pauure, pour ne le maintenir: s'il eſt riche, pour heriter de luy plus toſt. Et puis dõcques qu'il eſt ainſi cõme de verité c'eſt, ne me ſemble ſaigeſſe qu'ilz chantẽt eulx & tu pleures. S'il te deſplaiſt laiſſer ces beaulx palais & ces ediffices ſuperbes, ne t'ennuies pour eulx: car ie te iure par le dieu Iupiter que puis que la mort t'acheue au bout de ſoixante deux ans, le temps cõſommera iceulx ediffices en moins de quarante. Si t'ennuye laiſſer la compaignie de tes amis & voiſins, ne prẽs tant ſoit peu de peine pour eulx, puis qu'ilz n'en prẽdront pour toy: pource qu'entre les autres pitiez que lon doit auoir des morts, ſont qu'a peine ſont enterrez quand ilz ſont mis en oubly de leurs amis & voiſins. Si tu prens grãde peine pour ne mourir cõme ſont morts les autres empereurs en Rõme, me ſemble que tu dois tirer ceſte triſteſſe de toy: pource que tu ſçais biẽ qu'a acouſtumé Rõme eſtre tant ingrate auec ceulx qui la ſeruent, qu'encores le grand Scipiõ ne voulut eſtre enterré en icelle. Si tu peines de mourir, pour laiſſer ſi grãde ſeigneurie cõme laiſſer l'Empire, ie ne puis penſer que telle vanité fuſt en ton entendement: pource que les hõmes tẽperez & retirez quand eſchapppent de ſemblables offices, ne penſent qu'ilz perdent hõneur, ſinon qu'ilz chaſſent & tirẽt d'eulx vne pondereuſe & ennuyeuſe charge. Doncques ſi nulle de ces choſes te doiuẽt mettre couuoitiſe de la vie, qui te peine de ce que par ta porte entre la mort. Pour vne des deux choſes faict mal aux hommes de mourir, c'eſt a ſçauoir l'vne pour l'amour que nous auons a ce que nous laiſſons, ou pour la crainte de ce que nous eſperons. Puis doncques que ny a choſe en ceſte vie qui ſe doiue aymer & tant peu y a choſe en la mort qu'auecques raiſon ſe doiue craindre, parquoy nul doit craindre a mourir, ſelon ce que tu ſouſpires, ſelon ce que tu pleures, ſelon la peine que tu demonſtres:

mõstres: ie crois de ma part que la chose qu'en ton pensemẽt estoit plus oubliee, que les dieux te cõmandassent payer ceste debte: car pose le cas que tous pensent que finera leur vie, nul peult croire que si prestement leur vienne la mort. De penser les hommes iamais ne mourir, iamais commencent demander leurs coulpes: de maniere que la vie & la coulpe tous ensemble ont fin en la sepulture. Ne sçais tu pas sereniſſime prince, qu'apres la nuyct prolixe vient la matinee humide, apres la matinee humide vient le soleil clair, apres le soleil clair le ciel vient ennubler, & apres la nublee obscure vient la chaleur ennuieuse, & apres la chaleur viẽnent les tonnerres espouentables, & apres les tõnerres viẽnent les esclairs repẽtins, & apres les esclairs perilleux vient la fouldre importune: finablement ie dy que apres le temps impetueux & la tempeste cõmunemẽt faict clair & serain. L'ordre que tiẽnent de se faire cruelz & doulx les temps, iceluy doiuent auoir les hõmes a viure & mourir: pource qu'apres l'enfance vient la puerilité, apres la puerilité vient la iuuẽtut, & apres la iuuẽtut vient la senectut, & apres la senectut vient l'aage de la decrepite, & apres le demourant de la decrepite vient la mort crainctifue: finablemẽt apres la mort crainctifue esperons la vie seure. I'ay leu souuẽtesfois & nõ peu souuent de toy ouy, que seulemẽt les dieux cõme n'ont eu cõmencement n'auront aussi fin. Tant soit peu me semble sereniſſime prince, estre la cõdition d'hõme sages desirer viure longuement: pource que les hommes qui desirẽt viure beaucoup ou c'est, pource qu'ilz n'ont senty les trauaulx passez cõme purs folz innocens, ou qu'ilz desirẽt plus de tẽps pour se dõner d'auantaige aux vices. Tu ne te dois cõplaindre ny moins mourir en ceste pitié, puis que lon ne t'a couppé en fleur de l'herbe, ny ta lõ osté vert de l'arbre, ny ta lon scyé en la primeuere, ny tant soit peu t'a lon mangé en agraz de la vigne. Ie veulx par ce que i'ay dit dire, si au tẽps que t'estoit plus doulce la vie eust appellé a ta porte la mort, encores que n'eusses raison de te cõplaindre, tu l'auoys de t'alterer: pource que beaucoup de mal est a vn ieune luy dire qu'il doit mourir & laisser le monde. Qu'est cecy monseigneur a ceste heure que la paroy est toute mãgee, preste a cheoir, la fleur est fennee, la grappe pourrie, les dens perdues, la robbe vsee, la lance amoussee, le cousteau rompu, ainsi desires de retourner au monde, cõme si iamais n'eusses congneu le monde. Soixãte

& deux

& deux ans as eſté en la priſon du corps,& ia veulét cheoir les greſillõs & fers de tes piedz,& a ceſte heure tu veulx de nouueau en prendre d'autres. Qui ne s'arreſtera de ſoixante deux ans de viure en ceſte mort ou de mourir en ceſte vie? L'empereur Auguſte Octouian diſoit, que depuis que les hommes viuoient cinquãte ans,ou de leur volunté deuoiẽt mourir,ou par force ſe deuoient faire tuer: pource que tous ceulx qui ont eu quelque felicité humaine iuſques lá,eſt le terme comble & fin d'icelle. Ce que viuent d'auantaige icelle aage les hommes tout ſe paſſe en grieſues maladies,en la mort d'enfans,en perte de biens, en importunité de gendres,a enterrer des amis,a ſouſtenir des proces, a payer debtes, a ſouſpier pour le paſſé, a pleurer le preſent,a diſſimuler iniures,a ouyr piteuſes nouuelles, & en autres infiniz trauaulx, leſquelz vauldroit beaucoup mieulx les yeulx fermez eſtre en la ſepulture, que non pas les yeulx ouuers les ſouffrir en ceſte miſerable vie. Celuy que les dieux oſtent de ceſte miſerable vie au bout de cinquante ans, eſt quitte de veoir les choſes plus ennuyeuſes de la vie: de maniere que tout ce que vit l'homme d'auantaige, va de coſte en abbaiſſant,non en cheminant,mais en roulant, & encores ne trebuſchant,mais cheant. O mon ſeigneur Marc ne ſçais tu que par le chemin que va la vie vient la mort. Ne ſçais tu pareillement qu'il y a ſoixãte deux ans que la vie s'en va fuyant de la mort, & y a autre tant de temps que la mort va cercheant ta vie, & la mort partant d'Illirico ou laiſſa vne grãde peſtillence,& toy partant de ta maiſon vous eſtes rencontrez icy en Hongrie. Ne ſçais tu que quand des entrailles de ta mere,tu es ſailly a ſignorier la terre, incontinent ſaillit la mort de la ſepulture en queſte de ta vie. Tu as touſiours preſumé non ſeulement d'eſtre honnoré,mais encores d'eſtre honnorable. Et puis doncques s'il eſt ainſi,pourquoy comme tu honnorois les ambaſſadeurs des princes qui les t'enuoyoiẽt pour leur proffit, ne honnores tu celle que t'enuoient les dieux plus pour ton proffit, que non pas pour leur ſeruice. Tu te recorderas bien que quand Vulcan mon gendre m'empoiſonna, & cecy plus par couuoitiſe de mes biens,que non pas pour deſir qu'il euſt de ma vie,toy ſeigneur me vins cõſoler en ma chambre, & me dys que les dieux eſtoient cruelz de tuer les ieunes, & eſtoient pitoyables d'oſter les vieilz de ce mõde,& d'auãtaige me dys: Conſoles toy Panutio & ne t'angoiſſes

goisse de laisser le monde : pource que si nasquis pour mourir a ceste heure tu meurs pour viure. Puis doncques sereniſſime prince que ie te dy ce que me diz, ie te conseille ce que me conseillas, & te rend ce que me donnas de ceste vendange prens ce demeurant.

¶ *De ce que Marc empereur respondit a son secretaire Panutio, en laquelle responce donne a entendre qu'il ne meurt en peine pour laisser le monde, sinon pour laisser apres luy vn mal conditionné enfant pour son heritier.*

Chapitre cinquantedeuxieſme.

PAnutio, bien heureux soit le laict qu'allaictas en Dace, le pain que as mangé en Romme, l'enseignement qu'apprins en Grece, & la nourriture qu'as prinse en ma maison: & cecy pourrce que m'as seruy en la vie comme bon seruiteur, & me donnes conseil comme feable amy en la mort. Ie commande a mon enfant Commode te recompenser les seruices, & aux dieux immortelz ie supplye qu'ilz te regracient les conseilz, & non sans cause i'encharge a mon filz Commode l'un, & supplie aux dieux l'autre: pource que le payement de plusieurs, & beaucoup de seruices le peult faire vn homme seul : mais pour payer vn bon conseil est mestier de tous les dieux. Le plus grand & plus hault benefice qu'un amy peult faire a son amy c'est, en aucun grād & ardu negoce s'arrester a luy donner vn bon conseil, & non sans cause ie dy arrester & non donner: pource que communement aduient que ceulx qui pensent auecques leur conseilz nous remedier nous mettent souuent en plus grans perilz. Tous les trauaulx de la vie sont arduz : mais celuy de la mort est le plus ardu & terrible, tous sont grans mais cestuy est le plus grand, tous son perilleux mais cestuy est le plus perilleux, tous en la mort prennent fin sinon le trauail de la mort, duquel ne sçauons qu'est sa fin. Ce que ie dy aceste heure nul le peult parfaictement congnoistre, sinon celuy qui se verroit comme a ceste heure ie me voy mourir. Certainement Panutio tu m'as parlé comme saige mais comme tu ne congnoys mon mal tu ne t'arrestes a la cure, car ce n'est pas la douleur

la ou tu as mis les deffensifz, ce n'est pas fistulle la ou tu as dõné le cautere, ce n'est pas l'oppilation la ou tu as applicqué les ciropz, ce n'estoyent la les veines ou tu m'as donné la sagnee, tu ne tes pas biẽ arresté a la playe ou tu m'as cousu ces poinctz. Ie veulx dire que dauantaige plus dedans moy deuoys entrer pour congnoistre mon mal. Les souspirs que dõnent le cœur, ie dy s'il les donne du profond, ne pense vn chacun les ouyr qu'incontinent les entende: pource que les anxitez & angoisses de l'esprit comme les hõmes ny peuuent remedier, n'ont voulu les dieux qu'ilz les peussent congnoistre. Sans crainɛte ny honte osent dire plusieurs qu'ilz congnoissent les pensemens des autres, enquoy se monstrent estre plus legiers que saiges: pource que beaucoup de choses sont en moy que ie ne congnois de moymesme, & moins les pourra congnoistre vn estrangier. Tu m'accuses Punutio que ie crains beaucoup la mort, en ce cas ie dy que de la craindre beaucoup ie le nye, mais de la craindre comme homme ie le confesse: pource que nyer que ie craigne la mort seroit nier que ie ne suis de chair. Nous voyons par experience que le lyon est crainct de l'elephant, & l'elephant de l'ours, & l'ours du loup, & le loup est crainct de l'aigneau, & le chat du rat, & le chien du chat, & l'homme du chien: finablement les vns & les autres se craignent, non pour autre chose sinon de peur que l'un tue l'autre. Et si les bestes bruttes refusent a la mort, lesquelles encores que meurent, ne craignent de batailler auecques les furies, ny tant soit peu se reposer auecques les dieux: quand plus nous autres qui mourons en doute si nous despieceront les furies auecques leurs peines, ou si nous receuront les dieux en leurs maisons. Penses tu Panutio que ie ne voye bien que ia mon herbe est goustee, ie sçay bien que ma vigne est vendangee, ne m'es occulte que ma maison ne s'en voyse cheoir par terre, ie sçay bien que ie n'ay sinon la rappe du raisin, & vne pellace de la chair, & que ie n'ay sinon vn souspir de toute ma vie. Iusques a ceste heure alloit beaucoup de moy a toy: pource que des l'enseigne se voyt l'exercite, dedans les riuieres se iectent les rethz, dedans les parcz lon court les thoreaulx, estant aupres du feu souuent lon se morfond, estant soubz l'ombre se reuerbere le soleil. Ie veulx par cecy dire que pour cela blasonnes tant de la mort, pource que tu es en saulueté de la vie. Ha triste de moy qu'en brief espace de tout

ce que

ce que i'ay eu en ceſte vie: ie n'emporteray auecques moy que vn mortuayre. Ha triſte de moy a ceſte heure entreray au camp ou ie ne ſeray aſſailly des beſtes: mais ie ſeray mangé des vers, Ha triſte de moy qui me voit en tel deſtroict d'ou ie ne peulx fuyr, & ſi i'ay eſperance, c'eſt de la mort. Quand ie ſuis malade, certainement ie ne vouldroys que me conſolaſt ne confortaſt celuy qui eſt ſain, Quand ie ſuis triſte, ie ne vouldroys que me conſolaſt celuy qui eſt ioyeulx, Quand ie ſuis banny, ie ne vouldroys que me conſolaſt celuy qui eſt en proſperité, ny quand ie ſuis a la mort ie ne vouldrois que me conſolaſt celuy qui ne tient aucune ſuſpition de la vie: ſinon que ie vouldrois que me conſolaſt le pauure en ma pauureté, le triſte en ma triſteſſe, le banny en mon banniſſement, & celuy qui tient en tant grand peril ſa vie comme ie tiens a ceſte heure en ma main la mort: pource que ny a tant ſalutaire ny vray conſeil, comme celuy de l'homme qui eſt en pitié quand il conſeille a vn autre qui eſt pitié comme luy. Si tu penſes bien en ceſte ſentence tu trouueras que i'ay dit vne choſe fort nouuelle: en laquelle touteſſois s'apeſantiſt ma plume: pource que ſelon mon opinion fort mal ſe conſolera celuy qui eſt eſpandant larmes, auecques celuy qui meurt de force de rire. Ie dy cecy affin que ſaiches que ie le ſçay, & que ſentes que ie le ſens, & affin que ne viues trompé ie te veulx deſcouurir comme amy le ſecret, & verras que bien petite eſt la triſteſſe que ie tiens, au reſpect de beaucoup que i'ay grande raiſon d'auoir: pource que ſi la raiſon ne va a lencontre de la ſenſualité a la main, les ſouſpirs euſſent mis fin en ma vie & en vn ſepulchre de larmes m'euſſét faict la ſepulture. Les nouueaultez qu'as veu en moy qui ſont hayr le manger, bannir de moy le dormir, aymer la ſolitarité, me donner peine la compaignie, auoir repos en ſouſpirs, prendre paſſetemps en larmes, ia tu peulx penſer qu'elle tourmente peult aller en la mer de mon cœur quand telz tremblemens de terre apparoiſſent en la terre de mon corps. Venons en apres au cas & verrons pourquoy mon corps eſt ſans conſolation & tant eſuanouy mon cœur, & eſt plus le ſentir luy que de s'en plaindre vn autre: pource que le cuir eſt tant delicat, que s'eſgriſſant en amertume la douleur, & le cœur fort & vertueux lequel eſtant bleſſé encores le diſſimule. O Panutio ie te fais ſçauoir que l'occaſion pourquoy ie ſens tant la mort eſt pour ce que ie

laiſſe

laisse mon filz Commode en ceste vie: lequel demeure en aage fort perilleuse pour luy, & non moins souspeçonneuse pour l'empire. En fleur se congnoissent les fruict, en bourgeons se congnoissent les vignes: au gouster se congnoissent les vins, a la face se congnoissent les hommes, du poulain se iuge le cheual, & des l'enfence se congnoist la ieunesse. Ie dy cecy, pource que le prince mon filz en ce peu qu'il a valu, en ma vie ie le voy encore moindre, ny vouldra dauantaige apres ma mort. Puis que tu sçaiz aussi bien que moy les malignes conditions de mon filz: pourquoy t'esmerueilles tu des anxietez & douleurs du pere. Commode mon filz est ieunes en le aage, & beaucoup plus ieune en l'entendemẽt, & ha mauuaise inclination, ny veult faire force contre elle, se gouuerne par son sens comme s'il fust homme experimenté, il sçait en ce que luy conuient sçauoir bien peu, & ce qui est pis ne s'en soucye aucunement. Na veu aucune chose du passé, & s'occuppe seulement au present: finablement ie dy que par ce que i'ay veu auecques les yeulx & souspeçonne au cœur: ie deuine de bien tost que la personne de mon filz periclitera, & la memoire & maison de son pere perira. O qu'inhumainement se sont comportez les dieux auecques nous autres, de nous commander que laissions nostre honneur en pouoir de noz enfans: car il suffiroit que leur laissions noz biens & que recommandions a noz amys l'honneur: mais encores ay-ie douleur de ce qu'ilz consomment les biens en vices, & perdent l'honneur pour estre vicieux. Estans comme sont les dieux pitoyables, puis qu'ilz nous donnent l'auctorité de departir noz biens: pourquoy ne nous donnent ilz lieu pour faire testament de l'honneur. Mon enfant appellé Commode en langue Rommaine vault autant a dire que proffit: mais selon qu'il est, nous luy deuons pardonner le peu de proffit qu'il fera a aucuns auecques le grand dommage qu'il fera a tous: pource que ia i'estime m'estre dit qu'il sera vn bourreau des hommes, & le flagel des dieux. Il entre a ceste heure en la sente de la ieunesse, seul & sans guide, & comme il a de passer par lieux montaigneux & perilleux, ie ne crains qu'il ne demeure esgaré dens les boys des vices, par ce que les enfans de princes & grans seigneurs comme lon les nourrist en liberté & mignongnise, facillement cheent es vices & son fort incorrigibles a les mettre dehors. O panutio ov en-

ten e-

tentemét ce que ie te dy, ne voy tu pas que mon filz Cõmode demeure libre, demeure riche, demeure ieune, & demeure seul, a loy d'hõme de biẽ ie te iure, que d'ũ vẽt autãt petit cherroit vn gros arbre d'autãt plus de quatre tant fors cherra vn arbre tendre. Richesse, ieunesse, seuleté, & liberté sont quatre pestes qui empoisonnẽt le prince, rẽplissent d'ordure la republicque, tuent les viuans, & infament les morts. Me croyent les vieilz & ne tiennent cecy les ieunes, qu'en l'homme ou les dieux ont mis plusieurs graces est fort requis: que pour les soustenir ayent beaucoup de vertus. Les doulx, les paisibles, les simples, les contrefaictz & les timides, ne perturbent certainement la republicque, sinon ceulx qui ont meilleures graces en nature: pource que selon que nous demonstre l'experience des plus belles femmes se peuplent les bordeaulx, les plus dispostz sont impudicques, les plus forts & vaillans se font homicides, les plus subtilz sont larrons, & les hommes qui sont de fort clair entendement se tournent souuenteffois folz. Ie dy & retourne a dire, i'afferme & retourne a affermer, ie iure & retourne a iurer, que si aux hommes qui sont vestuz de graces naturelles, default la fourrure & doubleure de vertus acquises: pourrons dire que telz tiennent vn cousteau en la main auecques lequel se frappent, feu aux espaulles auecques lequel se bruslent, vne corde au col pour eulx pendre, poignart a l'estomach auecque lequel se tuent, espines es piedz auecques lesquelles s'espinent, des pierres esquelles ilz trebuschent, & trebuchant cheent, & cheans se trouuent auecques la mort qu'ilz hayoient, & sans vie que tant cherissoyent & aymoyent. Note bien Panutio, note que l'homme qui des son enfance a mis deuant soy la craincte des dieux, la honte des hommes, maintient verité a tous, vit sans preiudice de personne, a tel arbre pourra la mauuaise fortune fendre l'escorce de salut, fenner la fleur de sa ieunesse, seicher les fueilles de ses faueurs, cueillir les fruictz de leurs trauaulx, derocquer & coupper aucun rameau de ses vices, incliner le plus hault de leur feestz en bas: mais a la fin finalle pour beaucoup que de tous les ventz soit combatu, iamais pour iamais sera derocqué. O que bien heureux se tiennent les peres ausquelz les dieux ont donné enfans aguz, saiges, beaulx, habilles, legiers & vertueux, tous ces appareilz ne sont sinon tysons pour les faire vicieux, & en tel cas si les peres se

gouuer-

gouuernoyent par mon conseil, auant ie desireroy que defaillissent a mes enfans les membres, que non pas leurs surmontassent vices. L'un des plus beaulx ieunes enfans, qui soit nay en l'empire Rommain est mon filz le prince Commode: mais pleust aux dieux immortelz qu'en visaige ressemblast aux plus noirs d'Ethiopie, & es coustumes aux grand philosophes de Grece: pource que n'est ny doit estre la gloire du pere en ce que son enfant tiennent le visaige blanc & polly, sinon en ce qu'il ait sa vie fort corrigee. Nous n'appellerons pere pitoyable, sinon grand ennemy celuy qui adore son enfant pource qu'il est beau, & ne le chastie s'il est vicieux. I'oseroys dire que le pere qui a vn enfant dotté de plusieurs graces, & l'enfant les employe toutes en vices, tel enfant ne deuoit naistre au monde, & si tel fust nay incontinent sur l'heure lon le deueroit enterrer.

¶ *L'empereur Marc Aurele conclud son propos, & met fort notable exemple d'aucuns princes ieunes: lesquelz pour estre vicieux se sont perdus eulx & leurs royaumes.*

Chaipitre cinquantetroysiesme.

QUelle grande pitié c'est, de veoir vn pere comment il achepte des dieux son enfant auecques souspirs, comment les enfantent les meres auecques douleurs, cõment les nourrissent tous deux auecques trauaulx: comment ilz veillent pour les substanter, comm̃et ilz trauaillent pour leur remedier, & en apres saillent tant rebelles & tant vicieux en ce que souuentesfois se meurent les tristes peres non par vieillesse sinon pour les ennuiz que leur ont donné leurs enfans. Ie me recorde que le prince Commode mon filz estant ieune, & moy comme ie suis vieil auecques grand trauail luy detestions les vices, ie crains qu'apres ma mort il hayra les vertus. Ie me recorde que de plusieurs princes ieunes qui de son aage ont herité de l'empire de Romme: lesquelz ont esté de tant reprobable vie, qu'ilz ont merité perdre ensemblement

l'honneur & la vie. Ie me recorde de Denys le renommé tyran de Sicille, duquel se dit qu'il donnoit ainsi loyer a ceulx qui inuentoient vices, cõme nostre mere Romme couronnoit ceulx qui vaincquoient les roaulmes: ne pouuoit estre courage sinon de tyrant, & ieune de tenir plus priuez ceulx qui estoient les plus vicieux. Ie me recorde des quatre ieunes princes, qui succederent en l'empire: mais non pas en vaillance au grand Alexandre, c'est a sçauoir Alexandre, Antioche, Silue, & Ptolomee: ausquelz pour leurs vanitez & legieretez, comme lon appelle le grand Alexandre empereur en Grece, aussi bien appelle lon ces ieunes, tyrans en Asie. Fort heureux fut Alexandre en la vie, & malheureux apres sa mort: pource que tout ce qu'il gaigna auecques glorieux triumphes, ilz le perdirent auecques vilains vices: de maniere qu'Alexandre partit entre eulx quatre le monde, & depuis vint es mains de plus de quatre cens. Ie me recorde que le roy Antigonus, estimant peu ce qu'a son seigneur le grand Alexandre auoit couste beaucoup, estoit tant legier au traictemẽt de sa personne, & tant infame es choses de sa republicque, que par mocquerie & mespris en lieu de courõne d'or, la portoit d'vn rameau d'yerre: en lieu de sceptre, portoit des horties en la main, & de ceste forme & maniere se seoyt a iuger auecques ses conseillers, & a negocier auecques les estrangiers. Me scandalisa beaucoup ce ieune prince de faire telles legieretez, mais ie m'espouente plus de la grauité des sages de Grece de le souffrir: pource qu'il est fort iuste qu'ait part en la peine celuy qui a voulu consentir en la coulpe. Ie me recorde de Caligula quatriesme empereur de Romme, lequel fut tãt ieune & fol, que ie doute de ces deux chose quel fut plus grand en son temps, c'est a sçauoir la desobeyssance & inobedience que portoit le peuple au seigneur, ou la hayne que portoit le seigneur au peuple: pource que tant desordonné alloit celuy malheureux en ses ieunesses & tyrannies, que si tous les Rõmains ne veilloiẽt pour luy oster la vie, il se resueilloit pour l'oster a tous: & portoit Caligula vne medalle d'or a son bonnet, en laquelle estoient escritz ces motz: *Vtinam omnis populus vnam precisè ceruicem haberet, vt vno ictu omnes necarem*, qui vault a dire: Pleust aux dieux que toute Romme n'eust qu'vne teste, affin que la peusse d'un coup trencher. Ie me recorde de l'em-

pereur

pereur Thibere, filz adoptif du bon Cesar Auguste, qui fut appellé Auguste, pource qu'il augmenta beaucoup l'empire: mais n'augmenta tant le bien de la republicque le bon empereur, que la diminua Thibere, tant qu'il vesquit. La hayne & rancune que portoit le peuple Rommain a Thibere en la vie, se descouurit largement en la mort: car le iour que mourut Thibere, ou pour mieulx dire quand ilz le tuerent, le peuple Rommain feirent de grandes processions, & les senateurs donnoient aux templus fort riches presens, & les prestres offroient a leurs dieux precieux sacrifices: & tout cecy affin que les dieux ne receussent l'ame d'iceluy tyrãt auecques eulx, sinon qu'ilz l'enuoyassent en charge aux furies d'enfer. Ie me recorde de Patrocle second roy de Corinthe, lequel herita du royaume a vingt & deux ans de son aage: & fut celuy ieune roy tant innocent en la chair, & tant desrené en la lãgue, & tant couuoiteux de biens, & tant couard en sa personne, que lá ou son pere posseda le royaume quarante ans, ne le posseda l'enfant trente moys. Ie me recorde de Tarquin le superbe, lequel entre les sept roys de Rõme, fut le dernier: & selon que s'escrit de luy fut beau au geste, vaillãt es armes, & en sang ner, & a donner for large & habandonné. Ce malheureux ieune employa toutes les graces & habillitez que les dieux luy auoient donnes pour les seruir a les offenser: car il employa sa beaulté en luxure, & ses forces en tyrannie. Par la trahyson & vilennie, qu'il commist auecques la chaste Rommaine Lucresse, non seulement perdit le royaume allant suyant iusques a sa mort: mais encores pour touiours fut banny le lignage des Tarquins de Romme. Ie me recorde du cruel empereur Neron, lequel vescut, herita & mourut ieune, & non sans cause ie dy qu'il vescut & mourut ieune: pource que en luy s'acheua le germe & la ceue de nobles & genereux Cesars, & se renouuella la memoire des anciens tyrans. A qui penses tu Panutio, que ce tyrant eust donné la vie, quand a sa propre mere osa donner la mort. Dy moy ie te prie, que penses que feroit le maudict cœur, qui tua la mere qui l'enfanta, ouurit les mammelles qui l'alaicterent, espandit le sang duquel il nasquit, arracha les bras esquelz fut tenu & nourry, & veid les entrailles ou il fut formé. Le iour que l'empereur Neron tua sa mere dist vn orateur orant au senat:

Iure interficienda erat Agripina, quæ tale portentum peperit in populo Romano. Qu'eſt a dire, par iuſtice meritoit Agripine mourir, puis qu'elle a enfanté ſi mauuais enfant en Romme. Tu ne te dois doncques eſmerueiller Panutio des noualitez, que tu as veües en moy: car en ces trois iours que i'ay ainſi eſté eſleué en penſee, & aliené de mon entendement, toutes ces choſes me ſont offertes, & au profond de mon cœur les ay digerees: pource que les hommes ſouciez ne s'aueuglent, ſinon de leurs penſemens. Toutes les conditions que tenoient entre eulx reſpãdues ces princes de qui i'ay parlé, toutes enſemble concurrent en mon filz Commode: parce que s'ilz eſtoiẽt ieunes il eſt ieune, s'ilz eſtoient riches il eſt riche, s'ilz eſtoient libres il eſt libre, s'ilz eſtoient audacieux il l'eſt, s'ilz eſtoient indomptez il l'eſt, s'ilz eſtoient mauuais certainement ie ne penſe que mon filz ſoit bon. Si nous voyons pluſieurs princes ieunes, qui ont eſté bien nourriz, bien enſeignez & bien diſciplinez, incontinent en heritant eſtre habandonnez & diſſolutz, quelle eſperance auons nous de ceulx qui des leur enfance ſont abſolutz & mal inclinez. De bõ vin ſe fait fort vinaigre, ie l'ay ſouuentesfois veu, mais d'aucun pur & fin vinaigre ſe faire bon vin iamais ne l'ay veu. Me tient ceſt enfant mis entre les vagues de la crainte & les autres de l'eſperance, eſperant qu'il ſera bon, puis que ie l'ay bien endoctriné, & i'ay grande peur qu'il ſera mauuais: pource que ſa mere Fauſtine la nourry mal: & qui eſt le pis que de ſon naturel, le ieune eſt enclin a tout mal. M'eſmeult a dire cecy veoir le naturel perir, & l'artifice durer: pour quelle occaſion ie me doute qu'apres ma mort mon filz ſe retournera a ce que ſa mere la enfanté, & nõ pas a ce que ie l'ay nourry. O bien heureux qui n'euſt iamais eu enfant pour n'eſtre obligé a luy laiſſer l'empire, & i'eſlirois lors entre les enfans des bons peres, & ie ne ſerois attaché a ceſtuy tel quel que m'ont donné les dieux. Ie te demande vne choſe Panutio, qui appellerois tu plus fortuné Vaſpaſian qui fut pere naturel de Domitian, ou Nerua pere putatif du bon Taian, tous ces deux, Vaſpaſian & Nerua, furẽt bons princes: mais des enfans celuy Domitiã fut la ſomme de toute mauuaiſtié, & Traian fut le mirouer de toute bonté: de maniere que Vaſpaſian en l'heur d'auoir enfans fut malheureux, & Nerua en ſon malheur de n'auoir enfans fut heureux.

reux. Ie te veulx dire autre chose Panutio, laquelle si est par toy ruminee, tu tiendras en biẽ peu la vie, & perdras la crainte de la mort. I'ay vescu soixante deux ans, esquelz i'ay leu beaucoup, ouy, veu, desiré, attainct, possedé, souffert & esiouy beaucoup: & au bout de tout cela me voy a ceste heure mourir, & nous fault deffaillir mes plaisirs & moy ensemblement, de tout ce que i'ay eu, possedé, attainct & iouy, i'en ay seulement deux choses, a sçauoir est peine, pource que i'ay offensé les dieux, & ennuy du temps que i'ay gasté & consommé en vices. Sont fort differés le pauure & le riche, en la mort beaucoup plus qu'en la vie: pource que le pauure meurt pour reposer, & si le riche meurt c'est pour pener: de maniere que les dieux priuẽt l'un de ce qu'il tenoit, & mettent l'autre en possession de ce qu'il desiroit. Grand soucy tient le cœur a cercher ces biens, grand trauail se passe de les accumuler, est mestier de grande solicitude de les conseruer, est mestier de grã de viuacité pour les augmenter: mais sans comparaison c'est beaucoup plus grãde douleur de les repartir. O quel intollerable trauail c'est a l'hõme sage, se veoir au pas de la mort laisser la sueur de sa maison, la maiesté de l'épire, l'hõneur de sa personne, l'abryt de ses amys, le remede de ses debtes, le payemẽt de ses seruiteurs, & la memoire de ses predecesseurs en pouuoir d'un tant mauuais enfant, lequel ne le merite, ny le veult meriter. En la neufiesme table de noz anciennes loix estoient escrites ces parolles: Mandons & ordonnons que le pere qui en opinion de tous sera bon, puisse desheriter son filz, qui en opinion de tous seroit mauuais: disoit plus la loy: L'enfant qui aura desobey a son pere, robbé aucun sacré temple, blessé iusques au sang vne femme veufue, fuy d'aucune bataille, faict aucune trahyson a vn estrangier, celuy qui en ces cinq cas auroit esté trouué fust de l'habitation de Romme, & de l'heritage de sa maison expellé & banny. Certes la loy fut bonne, encores que par noz pechez soit oubliee. Si ne me deffailloit, comme me deffault l'annellet & le flat: car a la verité ie suis fort trauaillé, ie t'en conterois quantz des Parthes, Mediens, Egyptiens, Assyriens, Cadeens, Indiens, Hebrieux, Grecz & Rommains, qui ont laissé leurs enfans pauures les pouuans laisser riches, & cecy non pour autre cause que pour estre vicieux: & au contraire autres estans pau-

ures, les ont laissez riches pour estre vertueux. Ie te iure par les dieux immortelz, que quand ie vins de la guerre des Parthes, & Romme me donna le triumphe, & confirma l'empire a mon filz, si lors le senat n'eust esté contre moy a la main, ie laisserois Commode pauure auecques ses vices, & ferois heritier de tous mes royaumes vn homme vertueux. Ie te fais sçauoir Panutio, que cinq choses ie tiens au trauers de mon cœur: lesquelles ie vouldrois plus tost laisser remediees, que non pas commander les remedier. La premiere c'est pour ne pouuoir en ma vie determiner le proces, que la noble veufue Drusia ha auecques le senat: pource que comme elle est pauure & laide, n'y aura qui luy face iustice. La seconde, pour ne mourir en Romme, & cecy non pour autre chose, que pour faire crier a son de trompe, que tous ceulx qui auroient quelque complaincte de ma maison, veinssent pour estre payez & satisfaictz de leurs debtes. La troisiesme, que comme ie feis iusticier quatorze tyrans, qui tyrannisoient Asie & Italie, ie ne iectay a fons certains pirates, qui alloient par la mer. La quatriesme, pource que ie n'ay faict acheuer le temple que ie laissay recommandé pour tous les dieux: pource que ie leur eusse peu dire apres ma mort, que puis que pour tous leur auois faicte vne maison, ce n'estoit beaucoup qu'aucun d'eulx me receust en la sienne. Ceulx se peuuent appeller bien heureux, qui passent de ceste vie en la grace des dieux, & non desgratiez des hommes: pource que mourant de ceste maniere les hommes nous soustiendront nostre honneur, & les dieux pouruoyront a l'ame. La cinquiesme, c'est pource que ie laisse en vie & pour vnicque heritier le prince Commode: & cecy non tant pour la perdition que viendra en ma maison, comme pour le grand dommage qui succedera en la republicque: pource que les veritables princes, doiuent tenir les dommages de leurs personnes pour estrangiers, & les dómages de leur republicque, doiuent tenir pour leurs propres. O Panutio, soit doncques cy la derniere parolle que ie te diray, c'est a sçauoir que le plus grand heur que les dieux peuuent donner a l'homme qui n'est couuoiteux, sinon vertueux, c'est luy donner bonne renommee en la vie, & apres bon heritier en la mort. Finablement ie dy, que si i'ay aucune part auecques les dieux ie leur demande & supplie, que

s'ilz

s'ilz doiuent estre offencez, Romme scandalisee, & ma renommee perdue, & ma maison diminuee pour estre mon enfant de mauuaise vie, tiennent pour bien de luy oster la vie auant que me donnent la mort.

¶ *Comment l'Empereur Marc Aurele a l'heure de sa mort manda appeller son filz Commode, & d'vne fort notable remonstrance qu'il fist. La diuise l'auteur en quatre chapitre: esquelz sont contenuz plusieurs beaulx exemples & fort bonnes doctrines pour estre donnes par les peres a leurs enfans.*

Chapitre cinquantequatreiesme.

COmme la maladie dequoy Marc Aurele estoit malade fust fort griefue, de maniere qu'en chacune heure de sa vie lon estoit en soursault de sa mort, apres qu'il eut longuement parlé auecques Panutio son secretaire, commanda resueiller son filz Commode, lequel comme ieune dormoit de bon somme: veu & venu en sa presence, tous ceulx qui estoient la s'esmeurent incontinent a grande pitié de veoir les yeulx du bon pere semblables a la chair de pleurer, & veoir les yeulx de l'enfant serrez de dormir: lon ne pouuoit resueiller l'ẽfant pour le peu de soucy, & ne pouuoit lon faire prendre sommeil au bon pere vieil pour estre tant soucié. Veu par tous ceulx qui estoient la, combien desiroit le pere la bonne vie du filz, & quand peu tenoit le filz la mort de son pere: prindrent tous grande compassion du bon vieillart, & non petit ennuy du ieune. Alors le bon Empereur haulsez les yeulx en hault & dirigeant les parolles a son filz dist. Quãd tu estois enfant, ie dy a tes maistres, comment ilz te deueroient nourrir: & apres que tu feuz plus creu, ie dy a tes docteurs & mes gouuerneurs comme te deuoient conseiller: & a ceste heure te veulx dire comment toy par eulx qui sont peu, & tous par toy estant vn, vous deuez gouuerner & regir. Si tu estimois beaucoup ce que (filz) te veulx dire, en beaucoup

plus ie tiendray si tu le veulx croire : pource que plus facilement nous autres vieilz souffrons voz iniures, que non pas vous autres ieunes receuez noz parolles. Vous deffault prudence pour nous croire, & ne vous deffault audace pour nous deshonnorer : & qui est pis de tout qu'en Romme souloient les vieilz auoir vne chaire de prudence & saigesse, & la tiennent au iourd'huy les ieunes de vergongne deshontement & folie. Est au iourd'huy le monde tant peruerty, & tant changé de ce qu'il souloit estre en autre temps : que tous tiennent hardiesse de donner conseil, & nul n'ha patience de le receuoir : de maniere qu'il en y a mille qui vendent des conseilz, & n'en y a vn seul qui en achete. Ie croy bien filz que selon que mes tristes fatalles destinees, & tes mauuaises coustumes peu proffitera ce que ie te veulx dire: pource que des parolles que n'as voulu croire estant moy vif, ie ne doure point que ne t'en mocques apres que ie seray mort: mais ie fais cecy plus pour satisfaire a mon desir, & accomplir auecques la republicque ce que ie dois, que non que ie espere de ta vie aucun amendement : pource que ny a douleur ny pitié qui tant blesse vne personne, comme c'est quand elle mesme est cause de sa peine. Quand aucun me faict aucune iniure, mettant en luy les mains ou disant parolles iniurieuses se satisfaict mon cœur: mais si de moymesmes m'iniurie, de maniere que ie suis celuy qui iniurie & suis iniurié, comme ie n'ay contre qui rompre mon ennuy, ie me fasche & ennuye entre moymesme. Si toy mon filz es mauuais apres qu'auras herité de l'Empire, se complaigne ma mere Romme des dieux qui t'ont donné tant de mauuaises inclinations. Se complaigne de Faustine ta mere qui t'a nourry si mignongnement, se complaigne de toy qui ne peulx prendre force contre les vices, & ne se complaigne du vieillart ton pere que ne t'ay donné bons conseilz : pource que si tu eusses creu ce que ie t'ay conseillé, les hommes s'esiouyroient de te tenir pour seigneur, & les dieux de te traicter comme amy. Ie ne sçay filz si ie me trompe, mais ie te voy en l'entendement tant depraué, es parolles tant incertain, es coustumes tant dissolu, en la iustice tant absolu, en ce que tu desires tant hardy, & en ce que te conuient tant paresseux, que si tu ne mues & changes de stylle, les hommes te poursuiueront

suiueront & les dieux te delaisseront. O si tu sçauoys filz quelle chose c'est d'auoir les hommes pour ennemis, & estre habandonné des dieux: a loy d'homme de bien ie te iure, que non seulement tu hayroys le seigneurie de Romme, mais encores auecques tes mains t'osteroys la vie: pource que les hommes qui n'ont les dieux propices, & ont les hommes pour ennemis, mangent pain de douleur, & boiuent l'armes de tristesse. Ie suis certain que n'est tant grande ta douleur de veoir que s'acheue la nuyct de ma vie, comme est le plaisir que tu as de veoir qu'en brief temps seras Empereur de Romme: & ne m'esmerueille de cecy, pource que la ou la sensualité regne la raison s'en va despeschee. Plusieurs ayment beaucoup de choses, pource qu'ilz ne les congnoissent a la verité: lesquelles congneues a la verité seroient aussi fort hayes: mais y en a de nous autres, desquelz la maniere d'aymer est mocquerie, & de faict les dieux & les hommes nous hayent. Nous sommes en toutes choses tant douteux, & allons en toutes noz œuures tant desordonnez, que l'vne fois noz entendemens s'espoinctent & perdent leur acuité, & autresfois ne nous ostent riens de ceulx qui sont amoussez & gros. Ie veulx par cela dire que ne voulons ouyr le bon, ny moins l'apprendre, & pour le mal sçauons plus de ce qu'il ne nous conuient & n'est mestier. Ie te veulx aduiser filz par parolle de ce qu'en soixante deux ans i'ay apprins par science & experience: & puis que tu es tant tendre ieune, c'est raison que tu croyes a celuy qui est tant pere & vieil: pource que comme les princes sont mirouer de tous nous autres & autres nous regardons. Au iourd'huy ou demain heriteras de l'Empire Rommain, & penses qu'en heritant seras seigneur du ciel & du monde: & si sçauois combien de souciz & perilz porte auecques soy le cõmander & seigneurier, ie te iure qu'esliroys auant d'obeyr a tous que non pas de commander a vn. Penses mon filz que ie te laisse graue seigneur pour te laisser Empereur, ce que n'est pas ainsi: pource que tous ne tiennent necessité: sinon de toy & tu as necessité de tous. Tu penses que ie te laisse beaucoup de thresors te laissant les grãdes rentes de l'Empire, ce qu'est aussi bien peu: pource que si vn prince tient en habondance des thresors, il tient faulte d'amis: & s'il a habondance d'amis il a faulte de thresors. Tu

penses

penſes auſſi bien filz que ie te laiſſe a ce que ſoyes obey de tous, & nul oſe aller cõtre toy a la main: certainemẽt ne doit eſtre ainſi, pource que le prince qui veult conſeruer ſa vie & augmenter ſon honneur, luy eſt plus feur de ſe conformer a la volunté de tous, que ne vouloir que tous ſe conforment auecques luy. Comme toy filz ne ſçais quelle choſe c'eſt verité, ne te donneront peine les menteries, comme tu ne ſçais pas quelle choſe c'eſt la paix ne te donnera peine la guerre, comme tu ne ſçais qu'elle choſe c'eſt que quietut ne te donnera peine l'eſmotion & bruit des gens, & comme tu ne ſçais que c'eſt d'auoir amis ne te donnera peine d'auoir ennemis: car ſi tu eſtois homme pacificque, retiré, veritable & amoureux, non ſeulement reffuſerois l'Empire de Romme, mais encores mauldirois le pere qui tel heritaige te laiſſeroit. Ie veulx que tu ſaiches ſi ne le ſçais qu'en te laiſſant l'Empire ie ne te laiſſe richeſſe ſinon pauureté, non quietut & repos, ſinon eſmotion & trauail, non paix ſinon guerre, non amis ſinon ennemis, non plaiſirs ſinon deſplaiſirs: finablement ie te laiſſe auecques qui tu tiendras touſiours dequoy pleurer, & ne pourras encores que tu vueilles rire. Ie t'aduertiz & admõneſte & t'exorte filz que tout ce que ie te laiſſe eſt vanité, legiereté & folie, & vne fort congneue mocquerie, & ſi tu ne crois que c'eſt mocquerie des ceſte heure ie t'eſtime pour mocqué. I'ay plus veſcu que toy, i'ay plus veu que toy, i'ay plus experimenté que toy, i'ay plus leu que toy & auecques plus grand ſoucy ſuis plus allé que toy, & puis qu'auecques tous ces aduis & aduertiſſemens a la fin me ſuis trouué mocqué, penſes tu viure ſeurement & eſchapper ſans eſtre trompé? Quand tu penſeras tenir la terre en repos alors s'eſlieuera en Affricque ou en Aſie vne prouince, la perdition de laquelle viendroit en grand incõuenient & pour la recouurer grãd couſt. Quand tu penſeras recouurer amis, alors te ſuccederont eſtrangiers ennemis: de maniere qu'en flattant & applaudiſſant noz amis, ne les pouuons conſeruer, & en fuyant & reiettant nous ne pouuons deffendre d'eulx. Quand tu pẽſeras eſtre en plus grande ioye, alors te viendra aucun ſourſault: pource que les princes qui ont & poſſedent beaucoup les nouuelles qui leur donnent plaiſir ſont fort rares en leur maiſon, & les nouuelles qui leur donnent deſplaiſir viennent

nent chacune heure a tous propos. Quand tu penseras auoir liberté pour faire ce que tu vouldras, alors tu seras plus attaché & empesché & auecques moindre liberté, pource que les bons princes & bien ordonnez n'ont d'aller ny resider ou les meuuent leurs iuuenilz desirs, sinon d'ou il leur est plus conuenable pour l'honneur de leurs estatz. Quand tu penseras que nul pour estre Empereur t'osera reprendre, alors te dois plus regarder : pource que si lon n'ose menasser les mauuais princes, lon prent hardiesse de les vendre, si lon ne les ose chastier lon ose murmurer d'eulx, & ceulx qui ne peuuent estre leurs amis se tournent leurs ennemis : finablement s'ilz ne mettent les mains en leurs personnes mettent leurs langues en leur renommee. Quand tu penseras auoir satisfaict a tes seruiteurs, alors te demanderont aucuns nouueaulx ou anciens seruices : car c'est vne coustume fort antique entre ceulx qui sont fort priuez & mignons des princes, s'habandonner chacun iour a seruir, & a demander perdre chacune heure la honte. Possedant l'Empire de Romme ainsi auras tant d'angoisses. Ie ne sçay quel est le fol, qui auecques tel grief desire tel heritaige : car pose le cas qu'aucun attaigne l'Empire, sans comparaison vault plus le repos qu'il luy oste, que non pas les plaisirs qu'il luy donne. Si l'Empire de Romme estoit autant corrigé & bien ordonné comme souloit estre en autre temps, encores que ce fust grande peine de le gouuerner, toutesfois seroit honneur de le tenir : mais il est tant depraué es vices & sont entrez en iceluy tant de tyrans, que ie tiendrois pour plus honnorez ceulx qui se mocquent de telle mocquerie, que non pas ceulx qui l'embrasseroient auecques leur honneur. Si tu sçauois ce que vault Romme, ce que tient Romme, ce que peult Romme, & que c'est de Romme, ie te iure que tu ne penerois pour estre seigneur d'elle : par ce que si Romme est fort enuirõnee & entourneede murs, est fort abaissee de vertueux, s'il y a beaucoup d'habitans les vices sont sans nombre : finablement ie dy qu'en vn moys se pourroient conter les pierres qui sonten ses edifices : mais ses mauuaistiez & malefices ne se conteroient en mille ans. A loy d'homme de bien ie te iure filz, que quand ie commençay a imperer, en trois ans ie feis reparer tout ce qu'estoit cheu des murs de Romme,

me, & en vingt ans ie n'ay peu reformer a bien viure vne rue. Disoit le diuin Platon & tresbien que les grandes citez se doiuent plus glorifier de Citoiens vertueux, que non pas de superbes edifices. Regardes bien filz sur toy, que la bride la iuuentut & liberté que tu as de tenir l'Empire, ne te facent habandonner a commettre aucun vice: pource que ne s'appelle libre celuy qui naist en liberté, sinon celuy qui meurt en liberré. O de quant i'ay leu & ouy & encores veu: lesquelz sont nayz esclaues & apres sont morts libres, & ce pourtant qu'ilz estoient vertueux: & quantz i'en ay veu mourir esclaues estans nayz libres pour auoir esté vicieux: de maniere que la est la liberté ou demeure la noblesse. Les princes qui tiennent grans royaumes, de necessité se trouuent & assemblent en grans exces, pour lesquelz chastier est besoing que soient courageux: & me crois filz, que ce courage ne doit venir aux princes pour estre fort pondereux & puissans, sinon pour estre fort vertueux: car pour les chastier plus grande hardiesse leur donnera la bonne vie qu'ilz meinent, que non pas la grande autorité de l'Empire qu'ilz tiennent. Vn prince vertueux ne laissera s'il veult aucune chose sans chastiement: pource que les bons pour imiter & ensuiure sa bonne vie, & les mauuais pour crainɛte de la discipline, n'oseront commettre mal, ny aucun mal, ny mauuais demourera en la republicque. Celuy qui vit nettement est hardy a dõner chastiment, mais celuy qui vit en torpeur n'osera quasi parler: pource que l'homme qui s'enhardist a chastier aultruy, pour le peché mesme duquel il merite estre chastié, iustement est des dieux hay, & des hommes en horreur. Tiennent pour toute certaine chose les princes, que iamais ne soubstiendront ny sustenteront l'amour du peuple, la liberté de la republicque, l'ordre de sa maison, le contentement de leurs amis, la subiection de leurs ennemis, & l'obeissance de leurs peuples auecques beaucoup d'armes respandues par la terre, sinon auecques beaucoup de prouesses ioinctes & assemblees en sa personne. Tout le monde rit a vn prince vertueux, & a vn prince vicieux a lencontre s'eslieue la terre. Si tu veulx estre vertueux oy quelle chose cest vertu. La vertu est vn chasteau qui iamais ne se prent, riuiere qui ne se passe, mer qui ne se nauigue, feu qui ne se tue iamais, thresor qui ne prent fin,

exercite

exercite qui iamais n'eſt vaincu, charge qui iamais ſe laſſe, eſpie qui touſiours retourne, enſeigne qui ne trompe point, chemin ſeur, amy qui vient aux neceſſitez, vn cyreneuſue qu'incontinent gueriſt, & renommee qui iamais periſt. Si tu ſçauois filz quelle choſe ceſt d'eſtre bon, tu ſerois le meilleur du monde : pource que quand plus vn homme eſt vicieux tant plus auecques les vices s'empeche : mais d'autant qu'aucun eſt vertueux, moins des vices ſe laſſe. Si tu veulx eſtre vertueux tu feras ſeruice aux dieux, donneras bonne renommee a tes predeceſſeurs, procureras pour toy bonne memoire es tiens, metras plaiſir es eſtrangiers, engendreras amour : finablement les bons te traicteront auecques amour & les mauuais te ſeruiront auecques craincte. Es annalles de la guerre tharentine ie trouuay que le renommé Pirrhus roy des Epirothes portoit en vn anneau ces parolles eſcrites, c'eſt peu de chaſtiement d'oſter a vn homme vicieux la vie, & eſt bien petit payement de donner a vn homme vertueux la ſeigneurie de toute la terre.. Certes furent porolles dignes de tel baron. Quelle choſe ſe peult commencer par vn homme vertueux, de laquelle n'eſperons veoir la fin & ſaillir a bon port. Ie mente ſi ie n'ay veu en diuerſes parties de mon empire pluſieurs hommes, leſquelz eſtoyent obſcurs de renommee, inhabiles en la ſcience, ſans offices en la republicque, pauures de biens, incongneuz de genealogie, qui auecques toutes ces conditions baſſes, ont apprins tant de choſes grandes qu'il ſembloit grande temerité de les commencer, & apres pour eſtre vertueux ſeulement ont prins bon effect tout ainſi qu'ilz les penſoyent. Par les dieux immortelz ie te iure & ainſi le dieu Iupiter me mette en ſa maiſon, & conferme toy mon filz en la mienne, ſi ie n'ay congneu vn iardinier & vn potier en Romme: leſquelz pour eſtre vertueux furent occaſion de ietter hors du ſenat cinq ſenateurs fort riches, & la cauſe de ce, preualoir les vns & ſe perdre les autres. Fut qu'a l'un ne voulurent payer des potz, & a l'autre des pommes : pource qu'en autre temps ſe donnoit plus de chaſtiement a celuy qui prenoit vne pomme au pauure, que non pas a celuy qui abbatoit vne maiſon au riche. Ie t'ay dit tout cecy mon filz, pource que le vice eſbahiſt le prince hardy, & la vertu efforce le prince eſbahy. De deux choſes

me

me ſuis touſiours gardé & ay tenu grand aduis de ne cheoir en icelles, ceſt a ſçauoir ne plaidoyer contre claire iuſtice, & ne debatre auecques perſonne vertueuſe.

¶ *Marc Aurele pourſuit ſon propos, & perſuade a ſon filz que pour les arduz negoces, tienne aupres de ſoy hommes ſaiges qui luy donnent bons conſeilz, & quelles choſes il doit faire pour ſes paſſetemps, & comment il ſe doit comporter auecque ſon ſecret conſeil.*

Chapitre cinquantecinquieſme.



Vſques icy t'ay parlé en general, ie te veulx a ceſte heure parler en particulier, & par les dieux immortelz te coniure, que ſoyes fort attentif a ce que ie dy, pource que parlant a toy comme pere vieil, ceſt raiſon que m'oyes comme enfant bien diſcipliné. Si tu te veulx bien eſiouyr de ta vie, retiens bien ma doctrine: pource que ne condeſcendront les dieux a tes deſirs: de pure & ſaine penſee, ſi tu ne reçois & admetz mes ſains conſeilz. L'inobedience & incredulité que les enfans tiennent aux peres, eſt entierement a leur dommage: pource que ſouuenteſſois pardonnent les dieux les offences que lon leur faict, & ne pardonnent les inobedience que les enfans portent aux peres. Ie ne te demande mon filz que me donnes argent puis que tu es pauure, ie ne demande que trauailles puis que tu es delicat, ie ne te demande vengeance de mes ennemys puis que ie n'en ay point, ie ne te demande que me ſerues puis que ie me meurs, ie ne te demande l'empire puis que ie le te laiſſe, ſeulement te demande que te comportes bien auecques la republicque, & que ne ſe perde en toy la memoire de ma maiſõ. Si tu eſtimes beaucoup de ce que ie te laiſſe tant de royaumes, i'eſtime plus te laiſſer tãt de bons cõſeilz, auecques leſquelz tu puiſſes te cõ ſeruer ſouſtenir & maintenir: pource que ſi tu as preſumption de ne te proffiter de mon conſeil, ſinon te confier de ton ſens propre: auant que ma chair ſoit mãgee des vers tu ſeras vaincu de

eu de tes ennemys. I'ay esté mon filz ieune, legier, audacieux, imprudent, superbe, enuieux, couuoiteux, adultere, furieux, auare, glouton, paresseux & ambitieux, & pour estre cheu en tant graues exces pour cela te donne telz & bons aduis: pource que de l'homme qui a esté en ieunesse fort mon dain, d'iceluy en la vieillesse procede meur conseil. Ce que ie t'ay conseillé iusques a ceste heure, & ce que te conseilleray iusques a la mort, a tout le moins vne fois esprouue le, & si tu t'en trouues mal, laisses le, & si tu t'en trouues bien continue le, pource que ny a medecine tant amere que le malade laisse de prendre, s'il pense se cõualeser d'elle. Ie te prie, t'exorte & aduise filz, que ta iuuentut croye mon ancienne aage, ton innocence croye mon sçauoir, ton dormir croye ma vigilance, la toile de deuant tes yeulx croye a ma veue claire, ton imagination croye ma vertu, & ton souspeçon croye mon experience: car autrement tu te verras aucun iour en aucune serre ou tu auras peu de temps pour te repentir, & nul sera pour t'y remedier. Tu me pourras dire filz que puis que i'ay esté ieune que ie te laisse estre ieune, & qu'auecques le temps aussi bien seras vieil. Ie te respons a ce, que si tu veulx viure comme ieune aumoins gouuerne toy comme vieil: pource qu'au prince qui gouuerne bien sa republicque, plusieurs miseres se dissimulent de sa personne. Ainsi comme pour les arduz negoces sont necessaires meurs conseilz, non moins pour porter la charge de la vie la personne a besoing d'aucune recreation: pource que la corde de l'arc qui est touiours tendue ou s'allonge ou se romp. Ou soyent les princes ieunes, ou soyent les princes vieilz, occupans le temps a gouuerner leurs peuples, ne peult estre chose plus iuste que cercher pour se creer aucuns passetemps honnestes, & non sans cause ie dy que soient honnestes: pource qu'aucunesfois les cerchent tant deshonnestes & tant ennuyeux, qu'ilz despendent les biens, perdent l'honneur, & lassent leurs personnes, plus que s'ilz entendoyent aux negoces de leur republicque. Pour ta ieunesse ie te laisse enfans de grans seigneurs auecques lesquelz tu ayes tes passetemps, & non sans cause i'ay pourueu qu'ilz fussent nourris auecques toy des ton enfance: affin qu'apres ta croissance & que heritasses de mes biens, si par cas vouluisses t'acompaigner de ieunes les trouuasses bien endoctrinez.

Ie te

Ie te laisse pour tes guerres cappitaines fort vaillans, encores qu'a la verité les choses de la guerre se commencent par saigesse, a la fin l'issue d'icelles en sort par fortune & aduenture. Ie te laisse hommes fideles qui soyent maistres d'hostelz de tes tresors, & non sans cause ie dy que soyent fideles: pource que souuentesfois est plus grand le larcin que desrobent les receueurs & tresoriers, que non pas ce que despendent les princes en leurs maisons. Ie te laisse mon filz hommes expers & anciens, auecques lesquelz tu prennes conseilz & communicques tes trauaulx: car ne peult estre chose plus honneste a vn prince que d'auoir pres de soy & en sa compagnie hommes vieilz: pource que telz donnent grauité a sa personne & autorité a sa maison. Inuenter theatres, pescher des estangs, chasser es forez a bestes sauluaiges, courir par les champs, voller les oyseaulx, exerciter les armes, toutes ces choses ne te pouuons cõme a ieune enfant nyer, & toy ieune auecques autres ieunes les pouras accomplir. Ioinct auecques cecy tu doys regarder qu'ordonner exercites, inuenter guerres, poursuiure victoires, accepter trefues, confirmer paix, esleuer tributz, faire loix, promouoir les vns, desmettre les autres, chastier les mauuais & premier les bons le conseil de ces choses, d'entendemens fort clairs & de corps fort trauaillez & de testes fort blanches se doit prendre. Ne penses qu'il soit impossible & trauail intollerable, prendre passetemps auecques les ieunes, & estre en conseil auecques les vieilz. Les princes qui sont retirez & non espanduz, ont assez de temps pour tout s'ilz le sçauent bien mesurer. Garde toy mon filz que lon ne te notte d'estre extreme, & ma fin & occasion de le dire affin que saiches si ne le sçais, qu'il est tant ord & vilain a vn prince soubz couleur de grauité se regir & gouuerner du tout par hommes vieilz, comme soubz espece de passetemps, s'accompaigner tousiours de ieunes. Ce n'est pas reigle generalle que tous les ieunes soyent legiers ny que tous les vieilz soyent saiges, & sera selon mon oppinion en tel cas, que si aucun homme vieil decline de vieillesse que luy donnes la main, & si trouues aucun ieune saige que ne mesprises son conseil: pource que les aueilles ou mouches a miel tirent plus de miel des fleurs tendres, que non pas des fueilles dures. Ie ne condamnes les vieilz ny loue les ieunes, sinon que des vns & des

des autres sera bien faict, que prennes tousiours les plus vertueux: pource qu'a la verité n'y a compaignie au monde tant disciplinee, qu'il y ait raison de viure auecques elle sans suspition: de maniere que si les ieunes naissent auecques folie, aussi bien les vieilz viuent auecques couuoitise. Ie retourne autresfois a t'aduertir (mon filz) que tu ne soyes en aucune extremité extreme: pource que si tu ne croys que les ieunes corrompront tes coustumes auecques leurs legieretez, & si tu ne croys que les vieilz deprauerõt ta iustice auecques leurs couuoitises. Quelle chose peult estre plus mõstrueuse, que le prince qui commande a tous, se laisse commander a vn seul: croy moy mon filz en ce cas, que le gouuernement de plusieurs, a tard se peult bien gouuerner, par le semblant & opinion d'vn seul priué. Le prince qui ha plusieurs a gouuerner & regir, doit prendre l'intention & opinion de plusieurs. C'est fort grand inconuenient qu'estant toy seigneur de plusieurs royaumes, n'y ait plus d'vne porte par ou entrẽt a negocier auec toy tous: pource qu'au cas que celuy qui sera ton priué, soit de son naturel bon, & ne soit mon ennemy, ie me craindray de luy, de peur qu'il soit amy de mes ennemis: & si par hayne ne me fait mal, ie suis soulpeçonneux, si pour l'amour d'autres laissera a me faire bien. Ie me recorde, qu'es annalles Pompeiannes trouuay vn petit liure de memoires, que portoit le grand Pompee auecques soy, auquel estoient plusieurs & beaucoup de choses qu'il auoit leües, & autres bon conseilz que par diuerses p'rties du monde luy auoient donné, & entre les autres y estoient ces parolles: Le gouuerneur de la republicque qui commet tout le gouuernement aux vieilz c'est pour bien peu, celuy qui le fie des ieunes est legier, celuy qui le gouuerne par soy seul est audacieux, & celuy qui par luy & autres le regist est prince sage. Ie ne sçaurois dire si ces sentences sont du mesme Pompee, ou s'il les a tirees d'aucun liure, ou si les a dictees aucun philosophe, ou si les luy donna quelque sien amy. Ie veulx dire que ie les euz escrites de sa main: certainement elles meritoient d'estre escrites en caracteres & lettres d'or. Quand le negoce sera fort ardu, resiouys toy de le despescher tousiours par cõseil: pource que si d'aduanture se determine le negoce par le conseil de plusieurs, se departira la coulpe en tous. Tu trouueras pour verité mon filz, que

si tu prens conseil de plusieurs, l'vn te dira l'inconuenient, autre le peril, autre la peur, autre le dommage, autre le proffit, & autre le remede: finablement ilz feront le negoce si difficile que clairement tu congnoistras le mal ou le bié. Ie t'aduertiz, mon filz, que quand tu prendras conseil tu mettes les yeux tant es inconueniens, que lon te monstrera auecques le remede que lon t'offrera: pource que le vray conseil ne consiste a dire que lon doit faire, sinon a declairer ce que de lá doit succeder. Quand tu commenceras, filz, choses haultes & ardues, en tant dois estimer les dommages petis, pour y aller au deuant incontinent, comme les grandes infortunes pour apres y remedier: pource que souuentesfois aduient que par la pareſſe de n'oſter vne gouttiere, viét en apres a cheoir toute la maison. Ny pour que ie ne die que prennes conseil, ne s'entend que tu doiues estre tant ennuyé, que pour choses petites incontinent tu appelles le conseil: pource qu'il en y a plusieurs qui sont de telle qualité, qui demandent incontinent estre mises a execution, & s'endommagent en attendant conseil. Ce que tu pourras despescher par ton authorité propre, & sans dommage de la republicque, ne le remetz a autre personne, & en cecy seras iuste, & y feras la iustice conforme, en ce que ton seruice depende seulemét des tiens, le loyer qu'ilz doiuent auoir depéde de toy seul. Ie me recorde, que quand le consul Marius vint des guerres des Numidians, diuisa toutes les richesses qu'il apporta entre eulx de son exercite, sans mettre vn ioyau au threſor publicque, & comme de cecy fust griefuement accusé, a cause qu'il n'auoit demandé autorité ny licence du senat, leur respondit: N'est iuste que ie prenne conseil auec autres, pour faire loyer & recompenses a ceulx qui n'ont prins l'opinion d'autres pour me faire seruices. Tu trouueras, filz, vn espece d'hommes, lesquelz sont tant chiches de deniers, & fort prodigues de conseilz: car aussi bien y en a tant d'entrepreneurs, qui sans leur demander conseil s'offrent a le donner, auecques telz semblables tu auras cest aduis: iamais n'attens second conseil de l'homme qui le t'aura donné au preiudice d'vn autre: pource que celuy tel offre les parolles a ton seruice, & en chemine le negoce a son proffit. Comme les dieux m'ont donné longue vie de ces choses i'ay fort grande experience, en quoy ie te fais sçauoir que par l'e-

ſpace de quinze ans i'ay eſté cõſul, ſenateur, cenſeur, preteur, queſteur, hedil & tribun, & apres tout cecy i'ay eſté dixhuict ans empereur de Rõme, eſquelz tous ceulx qui m'ont iamais plus parlé, eſtoit pour leur proffit, ou au dommage d'autruy, & par grand merueille eſtoit ſi quelqu'vn me parlaſt honneſtement pour mon ſeruice au proffit d'autruy. La principale intention de ceulx qui ſuiuent les courtz des princes, eſt procurer d'augmẽter leurs maiſons: & s'ilz ne peuuent attaindre cela, trauaillent de diminuer celles d'autruy: & cecy non pour ce que de cela leur enſuiue aucun proffit, ny tant ſoit peu, pource que telz leur ayent faict aucun deſſeruice, ſinon que de telle condition eſt la malice humaine, qu'elle prẽt pour ſon dõmage propre le proffit d'autruy. Lon doit auoir gran de compaſſion dú prince, qui de la plus grand part de ceulx dont eſt ſuiuy, n'eſt pour l'amour qu'ilz luy portent, ſinon pour dons & loyers qu'ilz eſpererent de luy: & ſemble cecy eſtre vérité, pource que le iour que les princes ceſſeront de de leur donner, celuy meſme iour commencent a le hayr: de maniere que ne pouuõs appeller telz ſeruiteurs amys de leur perſonne, ſinon couuoiteux du ſes biens. Que tu aymes, filz, les vns plus que les autres, tu le peulx faire: mais t'aduiſe qu'il n'eſt point conuenable, que toy ny eulx en facent demonſtration, tellement que tous le congnoiſſent: car ſi tu le fais autrement lon murmurera de toy, & le perſecutera lon. N'encourt petit peril ny ſouſtient peu de trauail, celuy qui eſt entre tous aymé & priué du prince, a cauſe qu'il eſt de tous hay & perſecuté, & aduient ſouuẽt que luy enſuit plus de dommage de l'inimitié de tous, que non de l'amour du prince ſeul: pource qu'aucunesfois le permettant les dieux, & ſon heur le meritant, le prince laiſſe de l'aymer, non pour cela ſes ennemis laiſſent de le hayr. Deſlors que ie ſceuz que c'eſtoit gouuerner vne republicque, ay touſiours propoſé de n'auoir hõme en ma maiſon, des le iour que i'ay ſenty qu'il eſtoit odieux a la republic. En l'annee de la fondation de Romme de ſix cens quaranteneuf ans, allant Patricius Lucallus a la guerre de Mitridates, par cas fortuit trouua vne lamme de cuyure, en vne cité appellee Triganie: laquelle eſtoit a la porte du roy d'icelle prouince, & eſtoient en icelle inſculpees certaines lettres Caldees, leſquelles en ſubſtance diſoient ces parolles.

¶N'eſt ſage le prince qui veult mettre en peril ſon eſtat,non plus que pour ſubſtanter la priuaulté d'vn ſeul:pource que ne peult valoir le ſeruice d'vn contre l'amour de tous.

¶N'eſt ſage le prince qui pour donner a vn beaucoup,veult que tous ayent peu:pource que c'eſt mal intollerable que les vns labourent les champs,& les autres cueillent les fruictz.

¶N'eſt iuſte le prince qui veult plus ſatisfaire a la couuoitiſe d'vn que non pas au ſeruice de tous:pource qu'il y a poſſibilité de payer les ſeruices des bõs, & impoſſibilité de ſatisfaire a la couuoytiſe des mauuais.

¶Le prince eſt fol qui meſpriſe le conſeil de tous, & ſe fie en l'opinion d'vn ſeul: pource qu'encores qu'il n'y ait en vne grã de carracque qu'vn pilotte, il y doit auoir beaucoup de mariniers.

¶Fort audacieux eſt le prince qui pour aymer vn ſeul veult eſtre hay de tous : pource que les genereux & bien ordonnez princes doiuent eſtre bien regardez en aymant, & fort nerz d'eſtre hayz. Ce ſont doncques les parolles qu'eſtoient en icelle lamme,dignes d'eternelles memoire,& te diray plus en ce cas, qui eſt que Lucullo Patricio meiſt d'une part la lamme de cuyure ou eſtoient ces parolles, & de l'autre part les coffres eſquelz il auoit apporté les richeſſes,affin que le ſenat eſleut l'vn & laiſſaſt l'autre. Le ſenat meſpriſant les richeſſes & threſors eſleut la table des conſeilz.

¶*Marc Aurele pourſuit ſon propos & recommande à ſon filz aucunes choſes particulieres, & luy dit tant bonnes parolles, que tous les doiuent tenir eſcrites en leurs cœurs.*

Chapitre cinquanteſixieſme.

IVſques a ceſte heure ie t'ay dict comme de pere a filz, ce que touche a ton proffit: ie te veulx a ceſte heure dire ce que tu dois faire apres ma mort pour mon ſeruice : & ſi tu veulx eſtre vray filz de ton pere,les choſes que i'ay aymees en ma vie, ſeront tenues de toy cheres apres ma mort. Ne reſſembles a beaucoup

coup d'enfans, lesquelz apres que leurs peres ont serré les yeulx, ne se recordent plus d'eulx: pource qu'en telz cas, encores qu'a la verité les peres soient morts & ensueliz, pour eulx complaindre aux dieux de leurs enfans, sont tousiours viuans, encores que semble n'estre scandaleux, mais est fort perilleux contendre auecques les morts, que non iniurier les viuans: & la raison de cecy est, pource que les viuans se peuuent venger, & pour soy respondre: mais les morts n'y peuuent respondre, ny tant soit peu soy venger, & en tel cas les dieux prennent pour eulx la cause en protection, & aucunesfois font tant cruel chastiement des viuans, qu'ilz vouldroient estre morts. Tu dois filz penser, que ie t'ay engendré, ie t'ay nourry, ie t'ay endoctriné, ie t'ay mignonné, ie t'ay chastié & t'ay exaulcé: & auecques ceste consideration, encores que par la mort ie sois hors de ta presence, ce n'est raison que iamais ie chee de ta memoire: pource que le vray & non ingrat enfant, le iour que lon a mis son pere au sepulchre dur, le doit celuy iour mesmes l'ensueulir en son cœur tendre. L'un des visibles chastiemens que les dieux donnent en ce monde aux hommes, c'est que les enfans n'obeyssent a leurs peres en la vie: pource que les mesmes peres ne se sont recordez de leurs peres apres leur mort. Pensent les ieunes princes qu'apres qu'ilz ont herité, apres qu'ilz voyent leur pere mort, apres qu'ilz n'ont plus de maistre, que toutes choses leur doiuent venir a leur contentement: & ce n'est pas ainsi, pource que s'ilz sont hors de la grace, & les attainct la malediction de leurs peres, viuent en peine & trauail, & meurent en peril. Ie ne te requiers filz, d'auantage, sinon que quel pere ie t'ay esté en la vie, tel enfant me sois en la mort. Ie te recommande, mon filz, la veneration des dieux, & en ceste plus que autre chose ie te prie estre plus soucyé: car le prince qui tient conte de ses dieux, ne doit craindre aucun reuers de fortune, aymes les dieux & tu seras aymé, sers les & tu seras seruy, crains les & tu seras craint, honore les & tu seras honoré, negocie leurs affaires, & ilz conclurront les tiennes, mesmement que les dieux sont tant bons, que non seulement reçoiuent en conte ce que nous faisons: mais encores ce que nous desirons faire. Ie te recommande filz la reuerence des temples, c'est a sçauoir qu'ilz

ne soyent en desordre, soyent nectz & renouuellez, & que lon offre en iceulx les sacrifices accoustumez, & ne faisons c'est honneur aux materielz dont sont faictz les temples, sinon aux dieux ausquelz ilz sont consacrez. Ie te recommande filz la veneration des prestres & te prie que ny pource que soyent esmeuz conuoiteux, auaricieux, dissolutz, impatiens, paresseux & vicieux, non pour cela soyent de toy deshonnorez: car n'appartient a nous autres iuger la vie qu'ilz font comme hommes, sinon regarder qu'ilz sont mediateur entre les dieux & nous. Regardes filz que seruir aux dieux, honnorer les temples & reuerer les prestres n'est chose voluntaire, sinon fort necessaire aux princes: pource qu'autant dura la gloire des Rommains, qu'ilz furent culteurs de leurs dieux & soucyez de leurs temples. Le malheureux royaume de Carthage ne fut pour tout certain plus couard ny moins riche que celuy des Rommains, mais a la fin furent des Rommains vaincuz: pource qu'ilz furent grans amateurs de leurs threfors, & bien peu culteurs & honnorans leurs temples. Ie te recommande filz Helia ta marastre, & te souuienne que si elle n'est ta mere elle a esté ma femme, ce que tu dois a Faustine pour t'auoir enfanté, tu dois a Helia pour le bon traictement qu'elle t'a faict, & de verité estant souuentesfois courroucé contre toy, elle te soustenoit & me ostoit l'ennuy: de maniere qu'elle remedioit par ses bonnes parolles a ce que tu perdois par tes œuures. Tu ayes ma malediction, si tu la traictes mal, & chees en l'yre des dieux, si tu ne consentz qu'autres la traictent bien: pource que tout le dommaige qu'elle sentira, ne sera sinon pour l'inconuenient de ma mort, & pour l'iniure de ta personne. Ie luy laisse les tributz d'Hostie pour son entretenement, & les iardins Vulcains que i'ay faict planter pour sa recreation. Ne soyes si osé de les luy oster: car en les luy ostant monstreras ta mauluaistié & les luy laissant, ton obeissance: & en luy donnant d'auantaige, ta bonté & largesse. Recordes toy mon filz, qu'elle est femme Rõmaine, ieune & veufue, & de la maison de Traian mon seigneur, & qu'elle est ta mere adoptiue, & ma femme naturelle, & sur tout que ie la te laisse fort recommandee. Ie te recommande mon filz mes gendres, lesquelz ie veulx que tu traictes comme parens & amis, & regardes que ne

soyes

soyes de ceulx qui sont es parolles freres, & es œuures sont beaulx freres. Soyes certain que ie vouloy autant de bien a mes filles que des meilleurs qu'estoient en tous les pays, i'ay esleu les meilleures personnes, & ont esté si bons, que si en leur donnant estoient mes gendres en l'amour ie les aymois comme enfans. Ie te recommande tes sœurs & mes filles, lesquelles ie te laisse toutes mariees non auecques roys estrangiers, sinon auecques senateurs naturelz: de maniere que tous demourez en Romme, ou elles a toy seruices, & toy a elles loyers & dons pouuez faire. Tes sœurs ont beaucoup herité de la beaulté de leur mere Faustine, & ont prins bien peu de la nourriture de leur pere, mais ie te iure que ie leur ay donné telz maris, & a leurs maris les ay donné telles & tant proffitables conseilz, qu'auant perdent eulx la vie, que de leur consentir cheoir de leur honneur. Traictes tes sœurs de telle maniere que ny pour que soit mort le vieillart leur pere soyes defauorisees, ny pour que voyent leur frere Empereur se tournent folles. Sont de fort tendre condition les femmes, pource que de fort petite occasion se complaignent, & de moindre s'enorgueillissent. Tu les conserueras apres ma mort comme ie les tenois en ma vie: car autrement sera leur conuersation fort chatouilleuse au peuple, & a toy fort importune. Ie te recommande Lipulla ta plus ieune sœur, laquelle est enfermee entre les vierges Vestalles, & te souuienne qu'elle est ta sœur, & fille de ta mere Faustine, que i'ay tant aymee en sa vie & iusques a ma mort i'ay pleuré sa mort. Ie donnois chacun an a ta sœur six mille sexterces pour ses neccessitez, & de verité ie l'eusse aussi bien mariee comme i'ay faict ses autres sœurs, si elles ne fust cheute le visaige au feu: car pose le cas qu'elle fust ma derniere fille, ie l'aymois de fort bon cœur. Tous ont estimé sa cheute au feu a graud malheur, mais ie conte le malheur pour bon heur: pource que n'a esté tant bruslé son visaige des braizes, comme eust souffert tant de peril sa renommee entre mauuaises langues. Ie te iure filz que pour le seruice des dieux, & pour la renommee des hommes, elle est plus seure auecques les vierges Vestalles au temple, que tu n'es au senat auecques les senateurs. Ie deuine de ceste heure qu'au bout de la iournee elle se trouuera mieulx d'estre enfermee, que ne feras en ta liberté. Ie luy laisse

en la prouince de Lucanie chacun an six mille sexterces, trauailles de les luy augmenter & non de les luy occuper. Ie te recommande Drusia veufue Rommaine qui ha vn proces au senat : pource qu'au temps des esmotions passées son mary fut proscrit : i'ay grande compassion de telle genereuse & noble veufue, a cause qu'il y a ia trois moys qu'elle a baillee sa demande, & pour mes grandes guerres ie n'ay peu esclarcir sa iustice. Tu trouueras pour verité mon filz qu'en trente cinq ans que i'ay gouuerné en Romme, iamais ne consentiz que femme veufue au dessus de huyct iours eust deuant moy aucun proces. Ayes grand soucy filz, de fauoriser & despescher les orphelins & les veufues : pource que les femmes veufues necessiteuses en quelque lieu qu'elles soient encourent fort grand peril. Non sans cause ie t'aduertis, que trauailles tant de les enuoyer le plus briefuement que pourras en leur maison leur administrant iustice : pource que l'honneur des femmes comme la pluspart sont delicates, leur esloignant le proces diminuent de leur credit, de maniere qu'allant le negoce a longueur ne recouureront autant de leurs biens, comme elles perdront de leur renommee. Ie te recommande filz mes seruiteurs anciens, lesquelz auecques mes longues annees, mes cruelles guerres, auecques beaucoup de mes necessitez, & a la fin auecques l'ennuy de mon corps & ma longue maladie ont eu beaucoup de peine auecques moy : lesquelz comme feables seruiteurs souuentesfois pour me donner la vie ont souffert iusques a la mort. C'est chose fort iuste que puis que i'ay prins de leur mort ilz heritent de ma vie. Vne chose ie tiens pour fort certaine filz, que pose le cas que mon corps demeure auecques les vers en la sepulture, i'auray deuant les dieux memoire d'eulx, en cecy monstreras estre bon enfant, quand tu satisferas ceulx qui ont bien seruy ton pere. Tous princes qui font iustice recouurent ennemis en l'execution d'icelle, & comme elle se faict par les mains de ceulx qui sont pres de luy, de quant sont plus priuez du prince de tant sont plus odieux & hayz du peuple. Tous ayment en general la iustice, mais nul se resiouyst que lon l'execute en sa maison, & la cause est que depuis qu'au prince s'acheue la vie, le peuple veult prendre la vengeance de ceulx qui ont esté ministres d'elle. Seroit grande infamie a

l'Empire,

l'Empire, offense aux dieux, iniure a moy, ingratitude a toy, ayant trouué dixhuyt ans les bras de mes seruiteurs ouuers, ilz trouuassent vn iour tes portes fermees. Tiens filz en memoire ces choses que puis que ie me recorde d'eulx particulierement en la mort, pése de quel cœur ie les aymois en la vie.

¶Le bon Marc Aurele donne fin a son propos & a sa vie, & des dernieres parolles qu'il dist, & de la table des conseilz qu'il donna a son filz Commode.

Chapitre cinquanteseptiesme.

Cheuees les recõmandations que l'Empereur recommanda a son filz Commode alors que l'aube du iour vouloit rompre, commẽcerent les yeulx a tourner, & la langue a soy troubler, & encores les mains a trembler, selon qu'est acoustumé d'aduenir a ceulx qui sont pres de la mort. Sẽtant dõcques le bon prince que de ceste vie luy restoit peu de vie, commanda a son secretaire Panutio qu'il allast aux coffres de ses liures, & luy apportast vn coffret en sa presence, duquel apporté tira vn petit tableau de trois piedz de large & de deux de long, laquelle estoit d'oliban garnie tout a l'entour de licorne, & se fermoit auecques deux portes fort subtilles d'vn boys rouge que lon appelle rasin, d'vn arbre ou se cree l'oyseau phenix qui se nourrist en Arabie, & ainsi comme ny a qu'vn oyseau phenix, ny a autre au monde de telle maniere: de la partie de dehors en l'vne des tables estoit insculpé le dieu Iupiter, & en l'autre la deesse Venus, & en l'autre estoit painct le dieu Mars & la deesse Dyane, au plus hault de la table estoit taillé vn thoreau, & en celle d'embas estoit painct vn roy, & disoit lon que le paincte Appelles (si fameux & renõme) l'auoit faict. Prenant en apres la table l'Empereur entre ses mains, tournant les yeulx a son filz & luy dirigeant ses parolles dist: Ia tu voys mon filz comme des abbaiz de fortune i'eschappe & es tristes fatz de la

mort

mort i'entre, ou ie sçauray par experience que c'est qu'il y a apres ceste vie. Ie ne suis au temps de blasphemer, sinon ou ie me dois repentir des blasphemes, mais ie diroys voluntiers, pourquoy est ce que les dieux nous ont creez puis qu'il y a tant d'ennuy en la vie & tant de trauail en la mort. N'entendant pourquoy les dieux ont vsé de si grande cruaulté auecques les creatures ie le voy a ceste heure, en ce que depuis soixante deux ans que i'ay nauigué par le peril de ceste vie, a ceste heure me commandent d'esbarquer & prendre terre en la sepulture. La arriue l'heure en laquelle se destache le deuydouer, se desourdist & couppe la toille, se serre la clef, se resueille le sommẽ, s'acheue ma vie, & ie sors hors de ceste tant trauailleuse peine. Me recordant de ce que i'ay passé en la vie ie n'ay plus enuie de viure, mais cõme ie ne sçay ou nous emporte la mort, ie crains & reffuse la mort. Que feray-ie puis que les dieux ne me disent que ie feray, quel conseil prendray ie puis que ie n'ay amy qui m'accompaigne en ceste iournee. O quelle tant grande tromperie, o quelle cecité tant manifeste d'aymer aucune chose toute sa vie, puis que n'emportons aucune chose en la mort. Encores que ie vueille viure riche me conuient mourir pauure: que m'a seruy vouloir viure acompaigné, puis qu'ilz me laissent mourir seul. Pour si petite briefueté de vie, ie ne sçay qui est celuy qui veult auoir maison, puis que l'estroicte sepulture est nostre maison certaine. Croy moy filz que beaucoup de choses passees me donnent peine: mais de nulle i'ay tant de peine comme de venir si tard en congnoissance de ceste vie: pource que si parfaictement i'acheuoys de croyre cecy, ny les hommes auoyent tant dequoy me reprẽdre de tãt de choses, ny moy tãt soit peu a ceste heure de'tãt pleurer. O que c'est chose certaine que les hõmes qui viennent au poinct de la mort, promettre aux dieux que s'ilz leur veulent allonger la vie ilz s'amederont: mais i'ay dou leur que nous les voyons eschapper auecques la vie, & ne les voyons faire aucune emende, ilz ont attaint ce qu'ilz ont demandé aux dieux, & n'acompliſſent ce qu'ilz leur ont promis. Tiennent leur estre dit certainemẽt qu'au temps qu'ilz seront au plus sauoureux de leur viure, alors seront contrainctz de mourir: car pose que le chastiement es hommes ingratz se differe, non pourtant leur est pardõnee la coulpe. Soyes certain

filz

silz que i'ay assez veu, ouy, senty, gousté, desiré, possedé, mangé, dormy, parlé, & encores vescu: pource que les vices mettent aussi grande fascherie a ceulx qui les suiuent beaucoup, comme grand desir a ceulx qui iamais ne les ont esprouuez. Ie confesse aux dieux immortelz que ie n'ay enuie de viure: mais aussi peu ne vouldrois mourir: pource que la vie est tant ennuyeuse qu'elle trauaille, & la mort est tant souspeçõneuse qu'elle nous espouente. Ia si les dieux me donnoyent plus longue vie, ie suis en doute s'il y auroit en moy aucun emandement: & si ie ne me veulx amender ny veulx mieulx seruir aux dieux, ny proffiter dauantaige a la republicque, & chacune fois que ie seray malade il me faict mal de mourir, ie dy qu'il est beaucoup meilleur accepter la mort, & de moy se donne la vie despesche. Vie tant enuieuse, vie tant chatoielleuse, vie tant souspeçonneuse, vie tant incertaine, vie tant importune: finablement cest vne vie tant sans vie, que celuy est fol obstiné qui tant la desire. Vienne ce que doit venir a la fin nonobstant tout ce que i'ay dit, ie me remect en la main des dieux, & ce de ma propre volunté puis que doit estre de necessité, pource que ne procede de petite prudẽce faire que lon reoçiue en seruice ce que l'hõme faict par force. Ie ne veulx me recommãder aux prestre, ny veulx faire visiter les oracles, ny veulx promettre aucune chose aux temples, ny veulx offrir aux dieux sacrifices, affin qu'ilz m'excuse de la mort & me restituẽt la vie: sinon pour leur demãder & les supplier que s'ilz m'ont cree pour aucune chose bonne, ie ne la puisse perdre par ma vie incorigible. Les dieux sont tant saiges en ce qu'ilz disent, tant veritables en ce qu'ilz promettẽt, qué s'ilz ne nous donnent ce que nous autres vouldrions que nous donnassent, ce n'est pource qu'ilz ne veulent le nous donner, sinon que nous ne le meritons pas. Non sans cause i'ay dit q̃ nous perdons ce que nous perdõs pour le demeriter, & la raison de ce cy est que nous sommes tant peu, & valõs tant peu, & pouons tant peu, qu'auecques beaucoup de bonnes œuures nous ne meritõs le pouoir meriter, & suffit vne mauuaise œuure pour toutes les demeriter. Et puis dõcques que me suis mis es mais des dieux facẽt ce que sera le mieulx pour leur seruice: car a la fin pour tout le mal qu'ilz me sçauroyẽt faire me feroiẽt encores mieulx que ne ma faict le monde, pource que tout ce que

le monde

le monde ma donné, ce a esté toute mocquerie, mais ce que les dieux m'on donné l'ay possedé sans suspition. Pour ceste derniere heure filz, ie t'ay gardé le meilleur & plus riche ioyau que i'ay possedé en ma vie, & proteste aux dieux immortelz, qu'ainsi comme ilz me commandent mourir, me donnassent congé & licence de lire en la sepulture, auecques moy les commenderoys enterrer. Tu sçauras filz qu'en l'an dixiesme de mon empire, s'esleua vne guerre contre les Parthes indomptez, & fut le cas de telle mauuaise maniere, qu'il fut necessaire y aller en propre personne pour leur donner la bataille. Vaincue la bataille & toutes leurs terres ruynees, m'en reuins par l'ancienne Thebes d'Aegipte, pour veoir si ie trouueroys aucune antiquité de celles du temps passé. En la maison d'un prestre Aegiptien trouuay vne petite table que lon pendoit a la porte de la maison du roy le iour que lon le couronnoit roy, & me dit celuy pauure prestre auoir escrit ce qu'estoit en icelle table vn roy d'Aegipte appellé Ptholomee Arsacides. Ie prie filz aux dieux immortelz que telles soyent tes œuures, quelles trouueras en icelle les parolles. Comme empereur ie te laisse heritier de tant de royaumes, & comme pere te donne ceste table de conseilz. Les parolles que les peres disent a leurs enfans a la derniere heure, les doiuent les enfans touſiours tenir en la memoire. Soit doncques ceste la derniere parolle auecques laquelle seras crainct par tout l'empire, & auecques les conseilz de ceste table seras aymé. Cecy dit & la table baillee, l'empereur tourna les yeulx & perdit le sentement, & par l'espace d'un quart d'heure fut ainsi en tel trauail, & de la a bien peu rendit l'esprit. En icelle table estoyent vnes lettres grecques quasi par maniere de vers heroicques qui veulent dire en nostre vulgaire:

¶Iamais esleuay le riche tyrant, ny ay hay le pauure iuste.

¶Iamais ay nyé la iustice au pauure pour estre pauure, ny ay pardonné au riche pour estre riche.

¶Iamais ay faict loyer ny don pour seule affection, ny ay donné chastiement pour seule passion.

¶Iamais ay laissé le mal sans chastiement, ny le bien faict sans loyer.

¶Iamais ay commis la clere iustice a veoir par vn autre, ny ay determiné l'obscure par moymesmes seul.

¶Iamais

¶Iamais ay denyé iuſtice a qui la me demandoit, ny miſericorde a qui la meritoit.

¶Iamais ay faict chaſtiement par ennuy, ny ay promis loyers eſtant ioyeulx & content.

¶Iamais me ſuis deſſoucié en la proſperité, ny deſeſperé en l'aduerſité.

¶Iamais ay faict mal par malice, ny ay commis vilennie par auarice.

¶Iamais n'ay aſſenty aux murmureurs, ny preſté l'oreille aux flateurs.

¶I'ay touſiours trauaillé d'eſtre aymé des bons, & iamais n'ay eu peine d'eſtre hay des mauuais,

¶Pour auoir fauoriſé les pauures qui pouuoyent peu, i'ay eſté fauoriſe des dieux contre ceulx qui pouoyent beaucoup.

¶Fin des trois liures de L'orloge des princes,
auquel eſt contenu le liure d'or de
Marc Aurele empereur,
traduict de langaige
Heſpaignol en
Françoys,

1550.

BIBLIOTHÈQUE UNIVERSITAIRE DE MONTAUBAN





